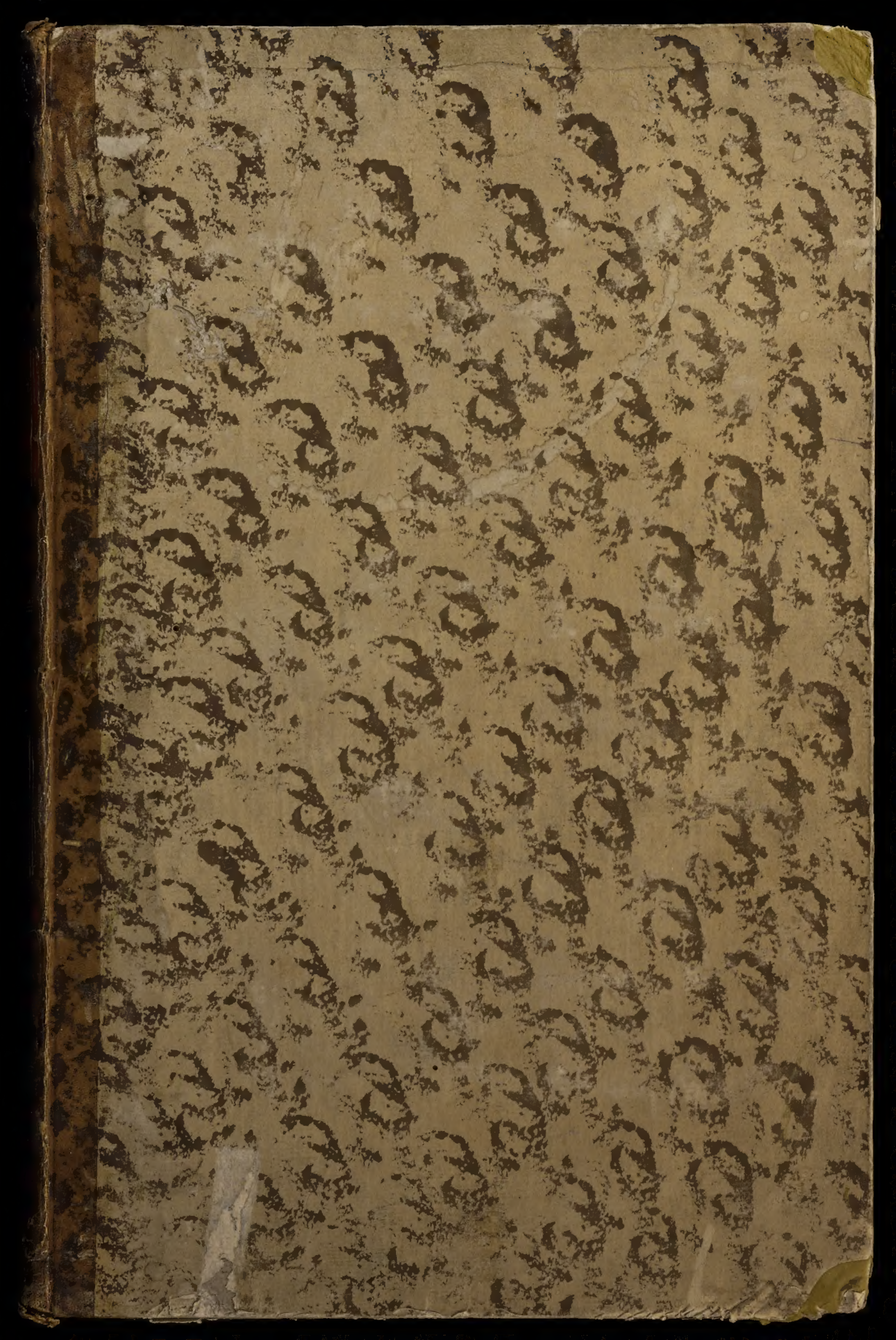


Raimo

Title page of Vol. I is
in Vol. II.
Vol. II never had title page

BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
OU
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,
CONTENANT GÉNÉRALEMENT

Tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS
VÉRITABLES OU FABULEUSES;

LEURS RELIGIONS, SECTES ET POLITIQUE,
Leurs Gouvernement, Loix, Coutumes, Mœurs, Guerres, & les Révolutions de leurs Empires;

LEURS SCIENCES ET LEURS ARTS,
Leurs Théologie, Mythologie, Magie, Phyſique, Morale, Médecine, Mathématiques, Hiſtoire naturelle, Chronologie, Géographie, Obſervations Aſtronomiques, Grammaire, & Réthorique;

LES VIES ET ACTIONS REMARQUABLES DE TOUS LEURS SAINTS,
Docteurs, Philoſophes, Hiſtoriens, Poëtes, Capitaines, & de tous ceux qui ſe ſont rendus illuſtres parmi eux, par leur Vertu, ou par leur Savoir;

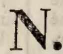
DES JUGEMENTS CRITIQUES, ET DES EXTRAITS DE TOUS LEURS OUVRAGES.
De leurs Traités, Traductions, Commentaires, Abrégés, Recueils de Fables, de Sentences, de Maximes, de Proverbes, de Contes, de bons Mots, & de tous leurs Livres écrits en Arabe, en Perſan, ou en Turc, ſur toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Profeſſions.

Par Monſieur D'HERBELOT.



A MAESTRICHT,
Chez J. E. DUFOUR & PH. ROUX, Imprimeurs & Libraires, Aſſociés.

M. DCC. LXXVI.



N.

N A.



NABATH, & Nabathi. C'eſt le nom que l'on donne aux habitants de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens ſont fort groſſiers. C'eſt-pourquoi ils paſſent ordinairement parmi les Arabes pour des idiots & des ignorants. Ils s'adonnent uniquement à l'Agriculture, & c'eſt d'eux que les autres Arabes ont appris cet Art. De ſorte que l'on trouve des Livres Arabes ſous le titre de *Falahah Al-Nabathiah*, c. à d. *de l'Agriculture des Nabathéens*, ſurquoi il faut voir le titre de Cothaï.

Il y quelques Auteurs qui veulent que les Curdes ſoient ſortis de ce Pays-là ; mais la plus commune opinion eſt que les Curdes ſont venus d'ailleurs pour y habiter. (*V. les titres de* Curd *& de* Suraserah.)

NABATHIS. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux appellent dans leurs Hiſtoires, *Novatus*, cet Evêque qui refuſoit de recevoir à la Pénitence ceux qui avoient péché après leur Baptême, & c'eſt de lui que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent que Nabathis ſe trouva au Concile de Nicée, & que Conſtantin le Grand le voyant trop ferme dans ſon opinion, & refuſant de ſe ſoumettre au ſentiment des autres Evêques, lui dit : „ Prenez donc une échelle, & montez au Ciel vous ſeule. "

NABEGAT. C'eſt le ſurnom d'*Amrou Ben Maaviah Al-Dhaïbani*, ancien Poëte Arabe que l'on fait Auteur du *Divan* en vers qui a été commenté par *Okberi*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1120.

Il y a deux Auteurs qui ſubſtituent ce Poëte à *Hareth*, dans le nombre des ſept Poëtes Auteurs des *Madllacat*.

NABOLOS. Ce mot qui eſt pris du Grec *Neapolis*, eſt le nom moderne de la Ville de *Samarie* qui a été auſſi nommée *Sebaſte*, après qu'elle fut relevée de ſes ruines. C'eſt de ce mot Arabe que le nom vulgaire de *Naplouſe*, que nos Géographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Perſien dit dans le 3e. Climat, que cette Ville eſt de la *Province d'Arden*, c. à d. du *Pays qui eſt à l'entour du Jourdain*, Fleuve que les Arabes appellent *Arden*, & que le lieu où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des *Moſſali Adam*, c. à d. un *Oratoire d'Adam* ; ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. Jesus-Christ : *In hoc monte adoraverunt Patres noſtri.* Le même Auteur ajoute que Nabolos étoit autrefois *Mecam Soliman*, *Thſouri*. (*V. les titres de* Soliman *& de* Samarie.)

Ebn Batrik écrit que Jéroboam, Roi des dix Tribus d'Iſraël, y fit ſa demeure ; & cependant ce ne fut que long-temps après Jéroboam qu'Amri, Roi d'Iſraël, la fit bâtir ſur la Montagne de Schimron. Mais il y a apparence que ce lieu ne laiſſoit pas d'être habité avant la conſtruction de la Ville. (*V.* le ſiege & la priſe de la Ville de Naplouſe, dans le titre de Salah eddin, ou de Saladin.)

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainſi celui que nous appellons vulgairement *Nabuchodonoſor*. Ce mot Arabe eſt aſſez conforme au nom que les Hébreux lui donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, *Bakht* ou *Bokht al-Naſſar*, nom qui eſt auſſi le plus en uſage chez les Perſans & chez les Turcs. C'eſt pourquoi il faut voir ce titre.

Les Hiſtoriens Orientaux, & principalement les Perſiens, donnent auſſi à ce Prince les noms de *Raham* & de *Gudarz*. (*V. auſſi ces deux titres.*)

NABONASSAR. Ce nom eſt confondu par les Orientaux avec le précédent, quoique les Grecs & les Latins les diſtinguent. Car c'eſt de ce Nabonaſſar que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynaſtie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que *Ptolémée* a tiré l'époque des années, ſelon laquelle il a calculé les Eclipſes ; & c'eſt au regne de ce même Prince que commence le compte des années que nous appellons l'*Ere de Nabonaſſar*, qui commence l'an du monde 3203, & 745 avant celle de la naiſſance de J. C., ſelon *Scaliger*, *Calviſius*, *Helvicus*, & autres.

NABZERT, ou Nebzert. C'eſt le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biſerte, auſſi-bien que celui des *Benzert*, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, eſt ſituée dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous eſt auſſi connue par les courſes de ſes Pirates. Car c'eſt en ce lieu que les Tuniſains tiennent leurs galeres & leurs brigantins.

NACCASCH. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un *Peintre*, un *Graveur*, & un *Sculpteur*, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

Mohammed Ben Haſſan, dit *Al-Mouſſali*, parce qu'il étoit natif de Moſul, eſt ſurnommé *Naccaſch*. Il mourut l'an 351e. de l'Hég. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont :

Akhbar Al-Kheſſas : *Nouvelles hiſtoriques.*

Ekam dhat alomad : *Traité des Pyramides d'Egypte*, & des plus anciens bâtiments de l'Orient.

Eſcharat fi garib Al-Coran : *Explication des choſes les plus curieuſes & les plus merveilleuſes dont il eſt parlé dans l'Alcoran.*

Il y a un autre *Naccaſch*, dont le nom propre étoit *Ahmed Ben Joſef*, qui a compoſé le *Sagé aládil fi akhbar al Nil*, qui eſt un Poëme dont les rimes ſont égales, dans lequel il fait la deſcription du Nil.

NACAT, ou Nocot alasríah fi akhbar alvozara almesriah. C'eſt le titre d'une Hiſtoire des Viſirs du grand Caire, qui a été compoſée par *Nagm eddin Mohammed Beu Antarah Ben Haſſan Al-Iemeni*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 830.

NACD. Ce mot ſignifie proprement en Arabe de l'*argent comptant*. C'eſt auſſi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahſal. C'eſt le titre d'un Livre d'Aſtronomie compoſé par *Naſſir eddin Al-Thouſſi*. (*V. le titre de ce Perſonnage.*)

Nacd alnaſſous. C'eſt ce que nous appellerions la ſomme des Expoſitions, ou des Commentaires ſur l'Alcoran.

NAKI. Surnom de *Mohammed Al-Aſſad Ben Ebn Malek*, qui a compoſé un Poëme intitulé *Aſſadiah*. (*V. ce titre.*)

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou Scherifs, qui ſont

les Descendants de la race de Mahomet, ou plutôt d'Ali; car c'est de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur nommé *Ebn Soliman*, porte ce titre qui lui sert de surnom. (*V.* EBN SOLIMAN.)

NACLAB. C'est le nom d'un peuple d'Arabie, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenoukh. (*V. le titre de ce dernier.*)

NACOLIA. C'est le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Asie mineure, située auprès d'un Lac, que les Turcs appellent aussi-bien que la Ville même, *Aïneh ghiol.*

NACSCHAH, & NACSCHAH ADASSI. C'est ainsi que les Turcs appellent *Naxos*, Isle de l'Archipel, que nos Matelots appellent aussi *Nicscha.*

NACSCHBEND. Ce mot signifie en Persien le même que *Naccasch* en Arabe. (*V. un peu plus haut.*)

Nacshbendi, ou *Nacshpend*, est le surnom de *Mohammed Ben Mohammed Baha Al-Hac u aldin*, qui mourut l'an 791e. de l'Hég., Auteur d'un Livre intitulé *Macamat*, ou *Lieux communs*: ce sont des pieces d'éloquence & Académiques sur différents sujets; & d'un autre qui porte le titre d'*Aourad albahaiiat*, c. à d. les *Prieres*, ou pour ainsi dire, les *Heures illustres*, à cause du nom de cet Auteur. (*V. le titre d'*AOURAD.)

NADHAFI AL-HALABI. C'est le surnom de *Radhi eddin Mohammed*, qui composa l'an 941e. de l'Hég. un Commentaire sur le livre d'*Al-Gezeri*, intitulé *Mocaddamah Al-Gezeriah*, qui traite de la véritable prononciation de l'Alcoran. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 581.

NADDHAM: Un *Enfileur de perles*, ou d'autres choses semblables. C'est le surnom d'*Abou Ishac Ibrahim Ben Baschar*, Docteur célebre parmi les Motazales, qui avoit lu les Philosophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte ou subdivision parmi les Motazales mêmes. Ce sont ceux de cette Secte qui sont appellés *Naddhamioun.* (*V. le titre de* MOTAZAL.) Ce Docteur fut surnommé *Naddham*, parce que sa profession étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes que nous appellons *porcelaines*, pour faire des ceintures, des colliers & des bracelets qu'il vendoit dans la Ville de Bassorah.

NADHAM AL-MOLK, ou NEZAM EL-MULK. C'est le nom ou surnom d'un Visir qui servit Alp Arslan, & Malekschah, 2e. & 3e. Sultans de la Dynastie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Ministre sont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il suffira de rapporter ici ce qui peut être ajouté, & particuliérement sur le sujet de sa disgrace, dont l'Auteur du *Nighiaristan*, nommé *Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, Al-Cazvini*, rapporte la cause en la maniere suivante.

Le Sultan Malekschah se trouvant fort mécontent d'Aboul Mohassem Al-Tograï, Secretaire de ses dépêches, qui étoit convaincu de plusieurs malversations, lui ôta en même-temps, & la charge & les yeux, pour punition de ses crimes, & mit en sa place Mouïad Al-Molk, fils de Nadham, avec condition néanmoins qu'il prendroit pour premier commis celui qui servoit son Prédécesseur. Ce commis s'appelloit *Abou Giafar Al-Zouzeni*, qui étoit aussi surnommé *Al-Adib*, le plus excellent Ecrivain de son temps pour le gros caractere que nous appellons *majuscule*, & que les Persans & les Turcs nomment *Togra.* Les Princes d'Orient se servent ordinairement de ce caractere pour écrire leurs titres, leurs seings, & leurs paraphes dans les Lettres-Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan, & servoit depuis long-temps dans la Secretairerie d'Etat avec l'approbation de toute la Cour. Cependant comme il ne plaisoit pas à Mouiad Al-Molk, il ne demeura pas long-temps en place; car ce Secretaire d'Etat donna peu de temps après son emploi à un nommé *Ismaël*, qui portoit le surnom d'*Al-Kiathib Al-Esfahani*: l'*Ecrivain* d'*Ispahan.*

Le Sultan Malekschah voyant un jour Adib auquel il portoit quelque affection, avec un visage fort abattu, lui demanda la cause de son chagrin, & ayant su de lui qu'il avoit été chassé de la Secretairerie par Mouïad, nonobstant toutes les soumissions qu'il lui avoit faites, & tous les devoirs qu'il lui avoit rendus, touché, & de la disgrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, il commanda à Modhaffer son *Cadhilesker*, ou *Juge de ses armées*, de dire de sa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au Ciel, d'une assez grande étendue, pour pouvoir souffrir plusieurs Ecrivains dans la Secretairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eût place, d'autant plus qu'il y avoit long-temps que sa fidélité & sa capacité étoient connues.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il lui portoit, que le Sultan souhaitoit qu'Adib fût employé; mais qu'il avoit fait serment de ne se servir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il commît un parjure. Le Cadhi se servit de toutes les raisons les plus fortes pour faire condescendre Mouïad aux volontés du Sultan, & lui représenta aussi toutes les fâcheuses suites qu'un tel refus pouvoit avoir. Mais ce fut en vain; de sorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, sans avoir rien pu obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la désobéissance de son Ministre, lui dit en colere: „ Si Mouïad a juré „ de ne point employer Adib, pour moi je n'ai point „ fait de tel serment, & moins encore de conserver „ Mouïad dans sa charge; " & commanda en même-temps à Tamgage son Maître de chambre, d'installer Adib dans la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier déchet du grand crédit & de l'autorité que Nadham al-Molk perdit auprès du Sultan.

Ce Ministre ressentit très-vivement la disgrace de son fils, & la regarda comme un présage infaillible de la sienne. En effet, Mouïad al-Molk ajoutant une seconde faute à la premiere, persécuta si violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé, envoya dire à Nadham al-Molk, qu'il ne pouvoit plus souffrir davantage l'insolence de ses enfants; & que s'il ne la réprimoit, il seroit obligé de lui ôter le Gouvernement de l'état qu'il avoit tout entier entre ses mains.

La réponse que Nadham al-Molk fit au Sultan au sujet de cette menace, est rapportée dans le titre de MALEKSCHAH; & quoiqu'elle semblât être trop fiere, on y pouvoit toutefois donner un fort bon sens. Mais elle fut si mal reçue du Sultan, que ce Prince, sans hésiter davantage, donna sur le champ sa charge à Tag' al-Molk, surnommé *al-Cami.* (*V. les titres de* MALEKSCHAH *&* d'ARSLAN.)

Le Livre intitulé *Magmâ alnaouadir*, rapporte plusieurs choses mémorables arrivées à ce grand Ministre au sujet de sa disgrace. Mais comme elles sont fondées la plupart sur l'Astrologie Judiciaire, sur la Géomancie, & autres sciences vaines ou superstitieuses, on n'en parlera point.

Le fameux Livre intitulé *Onassaïa*, est l'ouvrage

de *Nadham al-Molk*, dans lequel ce Ministre a voulu donner aux Princes, des préceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Massôud, Visir du Sultan Ali Schah, porta aussi le titre de *Nadham al-Molk*, qui signifie, l'*Ornement de l'Etat*. (*V. le titre de* TAGASCH.) L'on trouve encore un autre Personnage surnommé *Nadham al-Molk*, qui a été Visir du Sultan Schams eddin Iletmisch, un des Successeurs de Schehab eddin, Sultan des Gaurides.

NADHAM AL-TAOUARIKH. C'est le titre d'un Livre historique composé par le *Cadhi Beïdhaoui*, qui est souvent cité dans le *Lebtarikh*.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Persans appellent *Nazomi*. Il est l'Auteur de l'*Eskender Nameh*, ou *Poëme d'Alexandre le Grand*, du Roman en vers intitulé *Josef u Zolekhah*, & d'un autre Ouvrage intitulé *Ekbal*, le tout en Langue Persienne.

NADHIR. Ce mot signifie en Arabe, *semblable* & *opposé*. *Semt alnadhir* : Le *chemin*, ou *le point opposé*. C'est ce que nos Astronomes appellent le *Nadir*, qui est le point du Ciel opposé à ce que les Arabes appellent *Semt alras* : La *Voie* ou le *Point de la tête*, que nous appellons par grande corruption, le *Zenit*, qui est le point vertical du ciel ou de quelque astre.

NADHM. C'est ainsi que les Arabes appellent trois étoiles qui sont les plus proches du signe appellé *Giauza*, ou *Gemini*.

NADHM ALDORR, & ALDORAT FI MAREFAT MENAZEL AL-SCHAMS U ALCAMAR. C'est le titre d'un Livre Astronomique composé en vers par *Scharfeddin Ben Edris al-Mardini*, dans la Ville de Damas, l'an de l'Hég. 769[e].

NADHM AL-DORR. C'est l'Abrégé du Livre intitulé *Nathr al-dorr*. (*V. ce titre.*)

NADHM AL-DORAR. C'est le titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par *Borhan eddin Ibrahim Ben Omar al-Bacaï*. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi, n°. 584.

NADHM ALGIAUAHER. Ce titre qui signifie un *Ornement* & *arrangement de perles*, ou *pierres précieuses*, de même que *Nadhm aldorar*, est celui du Livre que *Sâïd Ebn Batrik* a composé en Arabe; & qui a été traduit en Latin par *Seldenus* & par *Pocokius*, sous le nom des *Annales d'Eutychius*, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM ALLALI FIT ALABDAL. C'est l'Histoire ou les Vies de quelques-uns de ces Saints enthousiasmés que les Mahométans appellent *Abdal*. (*V. leur titre.*) Cet Ouvrage a été composé par *Schams eddin Mohammed al-Sakhaoui*.

NADHM ALSOLOUK FI TAOUARIKH ALMOLOUK. C'est une Histoire abrégée qui commence depuis la premiere année jusqu'à la 806[e]. de l'Hég., composée par *Abdalrahman al-Basthami*, *al-Hanefi*.

NADHM ALSOLOUK FI OUADH ALMOLOUK. Livre de Politique qui comprend plusieurs maximes & bons conseils donnés aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre est *Aboubekr Mohammod Ben Issa al-Lakhmi*, *al-Andaloussi*, qui mourut l'an de l'Hég. 507[e]. Il étoit Arabe né en Espagne.

NADHRAT AL-AGRID FI NOSRAT ALCARIDH : *Art Poëtique*, composé par *Ali al-Modhaffer*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1143.

NADIM, ou NEDIM. Ce mot qui signifie en Arabe proprement *Commensal*, & *Compagnon de Table & de divertissements*, sert de surnom à plusieurs Personnages, comme à celui dont on a déja parlé dans le titre de MOUSSALI.

Ebn al-Nadim est l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes.

Nadim al-Kotoub u Habib alhoboub. C'est le titre d'un Ouvrage composé par *Ahmed Ben Mohammed al-Hegiazi*, *al-Schaër*, dans lequel il est traité des Conversations de Gens lettrés, & des avantages de leurs Conférences.

Adab alnadim. Livre qui instruit ceux qui mangent avec les Grands, ou avec leurs amis, composé par *Aboul Fathah Mahmoud Ben Houssaïn*, surnommé *Keschahem*, qui mourut environ l'an 500 de l'Hég.

NADOUBAH. Ville du Pays que les Arabes appellent *Kofarah*, qui est la *Cafrerie*, distingué du Pays des *Zinges*, qui est le *Zanguebar*. Cette Ville est éloignée de celle de Beroah, environ de trois journées par Mer, & autant de Melinde, qui est dans le Pays des Zinges.

NADOUI, surnom d'*Ismaël Ben Ahmed al-Ardebili*, qui a composé le Livre intitulé *alcoloub u gaïat almathloub*.

NAFAS, ou NEFES. NAFAS ALZAKIAH : L'*ame sainte & pure*. C'est le nom qu'a porté un des enfants de Hassan, fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amassé jusqu'à 100000 hommes qui le suivoient, avec lesquels il se rendit maître de la Ville de Bassorah, & de toute la Province nommée *Ahvaz*, comprise dans une partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim son frere qui le suivoit, par Issa Ben Moussa, neveu du Khalife Abou Giafar al-Manfor, l'an 144[e]. de l'Hég. (*Ben Schohnah.*)

NAFAIS ALANFAS FI ALSHIAT. Livre de Médecine, qui traite des préservatifs qui peuvent contribuer à la conservation de la santé. C'est ce que les Médecins appellent la *Prophylactique*. L'Auteur de ce Livre est *Aboul Abbas Ben Mohammed al Ascalani*, *al-Mesri*, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS ALARAÏS. C'est le titre d'un Ouvrage que *Kessâï* a composé sur la création du monde & sur l'Histoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'est pourquoi l'on nomme aussi ce Livre *Bedou alkhalk u fihi kossos alenbia*. Il est dans la Biblioth. du Roi.

NAFAIS ALFONOUN FI ARAÏS AL-OÏOUN. C'est le titre d'un Livre écrit en Langue Persienne par *Mohammed*, fils de Mahmoud al-Amidi, sur 120 sortes d'Arts ou Sciences, dont chaque a son Traité & son Volume particulier, que l'Auteur réduisit lui-même dans la suite en un seul.

NAFAIS ALKELAM U ARAÏS ALACLAM. C'est le titre d'un Livre Persien sur l'*Inscha*, c. à d. qui comprend les différentes formules des Lettres ou Patentes, ou Missives, composé par *Radhi eddin Ben Mahmoud al-Samarcandi*, surnommé ordinairement *al-Hassâb*, c'est-à-dire le *Calculateur*, ou l'*Arithméticien*.

NAFÉ, & NAFI (*V.* MOSTASFI.)

NAFEHAT ALRABANIAH, & NAFEHAT ALELA-

HIAH. Titre d'un Livre composé par *Sadreddin al-Conaoui*, à l'usage des Sofis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 645.

NAFEHAT ALUNS. Titre d'un Livre qui traite aussi de la Spiritualité selon les principes des Musulmans. (*V. ce qui en est cité dans le titre de* BEDR.)

NAFI'. C'est le même que *Nafé*, dont on a déja parlé. Livre commenté par *Nassafi* le jeune, qui a intitulé son Ouvrage *al-Mostasfi fil Nafi.*

NAFI' ALAZRAK. C'est le nom du Chef des Azrakéens, qui se souleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui sont une espece de Khaouareges ou de Kharegiens. (*V. le titre d'*AZRAK.)

NAFIL, ou NAKIL, BEN KENANAH. C'est le nom d'un homme de la famille des Coraïschites, qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah al-Aschram avoit fait construire dans la Ville de Sanâah, Capitale de l'Iemen, pour l'opposer à celui de la Mecque.

Emir Khoandschah, ou *Khavend Schah*, écrit dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah se nommoit *Kilis*; ce qui fait connoître que c'étoit une Eglise Chrétienne. Car il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie; & les Abyssins qui possédoient en ce temps-là la plus grande partie de l'Iemen ou Arabie heureuse, l'étoient aussi.

Cette profanation du Temple de Sanâah fut la cause d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le temps que Mahomet prit naissance, & cette guerre porte le nom d'*Ashab alfil*, c'est-à-dire, de *Maîtres des Eléphants.* (*V. le titre d'*ABRAHAH.)

NAFIS BEN AOUHAD. C'est le nom de *Borhaneddin*, qui est ordinairement qualifié *al-Motethabbeb al-Kermani*, c'est-à-dire le *Docteur en Médecine du Kerman.* Il a commenté l'an 817ᵉ. de l'Hég. le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Asbab u âlamat*, c'est-à-dire les *Causes & les Signes, ou les Pronostics des maladies.*

Ebn Nafis, qui est encore nommé *Ben Gezam al-Farsi*, est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Médecine, intitulé *Mougiaz filthebb.*

NAFTH. Les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons la *Naphte.* C'est une espece de bitume ou terre grasse, qui s'allume aisément. L'on en tire une grande quantité de certaines sources qui sont proche de la Ville de Hit en Chaldée, selon *Edrissi*, & on en trouve aussi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Transoxane, selon *Ebn Haucal.*

NAGI. Ce mot qui signifie en Arabe, *sauvé*, & *délivré*, est l'épithete ou le surnom que les Musulmans donnent à Noé, qu'ils appellent *al-Nagi*, à cause qu'il se sauva des eaux du déluge par le moyen de l'arche qu'il fabriqua.

Al-Nagi signifie aussi chez eux la même chose que *al-Atic*, c'est-à-dire, un *élu* & un *prédestiné de Dieu.*

NAGIA & NAGIAH. Ce mot qui signifie *salut* & *délivrance*, est le nom d'un Livre intitulé *Nagiat althaleb men mehalek alconouz u almethaleb.* C'est un Ouvrage superstitieux & magique, qui enseigne la maniere de chasser les diables de la garde des trésors. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1025.

NAGIA. CALAAT ALNAGIA : le *château de Nagia.* C'est une place située sur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, lesquelles toutes deux sont la Médie des anciens. *Ahmed Ben Arabschah* la fait passer pour la plus forte de toute l'Asie.

Ce château que quelques Historiens appellent aussi *Nagion*, est celui où Thogrul Ben Arslan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Persienne, fut enfermé, & c'est aussi le même que Tamerlan tint assiégé pendant l'espace de 12 ans.

L'on peut voir dans le titre d'AHMED BEN AVIS, de quelle maniere il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher, fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en sûreté.

NAGIA. C'est aussi le nom d'une Ville de la Province nommée *Berberah*, qui est la *Barbarie Ethiopique.* Cette Ville est située au Midi de celle de *Maracah*, qui n'en est éloignée que d'une journée & demie par mer, & de 4 par terre.

NAGIAD ou NEGED. C'est une petite Province de l'Arabie dans laquelle la Ville de Médine est située. On l'appelle ainsi, à cause que son terrein est un peu plus élevé que celui de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque est bâtie. (*Massahat aladh.*)

NAGIAGAH. C'est le nom d'une petite Ville du pays de *Habaschah*, qui est l'*Ethiopie*, située sur une grande riviere qui se décharge auprès de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville est éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcathah, seulement de six, & l'on dit qu'au-delà de cette Ville en tirant vers le Midi, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les habitants de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent *Dhorah.*

NAGIAH. Ce mot qui signifie en Arabe la même chose que *Nagia*, c. à d. *salut* & *délivrance*, est le titre de plusieurs Ouvrages.

Nagiat alahbab u tohfat dhoui alalbab. C'est le titre d'un Livre de Chymie composé en Turc par *Bostan Afendi.*

Nagiat aldhakerim : le *salut des priants*, ou de ceux qui s'appliquent à la priere. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Persien, composé par *Aboubekr Ben Ahmed al-Seïlani*, mort l'an 542ᵉ. de l'Hég., & l'autre en Turc, qui n'est proprement que la traduction du premier. Ce Livre traite de toutes les manieres de prier, ou de réciter des parties détachées de l'Alcoran. (*V. plus bas* NAGIAT.)

NAGIAM : *Salaheddin Abdalrahman* est nommé ordinairement *Ebn al-Nagiam.* C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé *Estessâb*, &c. dans lequel il prétend résoudre plusieurs difficultés de la Théologie Scholastique des Musulmans.

NAGIAMI. C'est le surnom d'*Omar al-Nischabouri*, Auteur du Livre intitulé *Bedad alashar*, où il est traité des enchantements & des prestiges de la magie.

NAGGIAR. Ce mot signifie en Arabe un *Charpentier.*

Ebn Naggiar : le *fils du Charpentier.* C'est ainsi que l'on appelle ordinairement un Auteur célebre dont le nom propre étoit *Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud*, qui mourut l'an 643ᵉ. de l'Hég. On a de lui une histoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Médine, qui porte le titre de *Tarikh Ebn Naggiar.* On lui donne souvent aussi le titre d'*al-Bagdadi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son histoire de Médine porte aussi le titre particulier de *Dhorrat Thaminat fi akhbar Madinah.*

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, in-

titulé *Akhbar almoſchtak âla akhbar alôſchak*, dans lequel il décrit les aventures des amants.

Le même Auteur a fait auſſi un *Art Poétique*, qui eſt intitulé *Azhar fi anouâ alaſchâar.*

NAGGIARI. C'eſt le ſurnom de *Mahmoud Ben Abibekr*, *Ben Ola al-Kelabadi*, Auteur du *Dhaou* ou *Dhou alſerag*, qui eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé *Serag.* (*V. ce titre.*)

NAGIASCHI. C'eſt le nom ou ſurnom qui eſt commun à tous les Rois des Abyſſins ou d'Ethiopie, qui ſont Chrétiens, comme celui de *Feraôun*, à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces *Nagiaſchi* dans ſon Alcoran, en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ſes diſciples fugitifs qui furent chaſſés de la Mecque, avant que ce faux Prophete fût lui-même obligé de s'enfuir à Médine; & c'eſt cette retraite des premiers Muſulmans en Ethiopie, que l'on appelle la premiere Hég. ou Fuite. (*V. le titre d'*Engil, qui eſt l'*Evangile*, ou l'humilité de ce Nagiaſchi eſt décrite.)

NAGIAT. Ce mot eſt le même que *Nagiah*, que l'on écrit par un *t*, lorſqu'il eſt en régime.

Nagiat eſt auſſi le nom d'un peuple d'Ethiopie, lequel, ſelon le rapport d'*Ebn Batrik*, ſe circoncifoit encore de ſon temps avec des couteaux faits de pierre dure, ſemblables à ceux deſquels Joſué ſe ſervit pour faire circoncire les Juifs qui ne l'avoient pas été dans le déſert, quand ils furent prêts d'entrer dans la terre de Chanaan.

NAGIBEDDIN al-Samarcandi. (*V. le titre de* Samarcandi.)

NAGIBI. C'eſt le ſurnom d'*Ali Ben Mohammed al-Harram*, Auteur du Livre intitulé *Alimân altâmm*, c'eſt-à-dire, la *Foi parfaite.* Il ſemble que ce perſonnage étoit *Sabi* ou *Sabien* d'origine, ou de Religion. (*V. auſſi le titre d'*Aklissi.)

NAGIM ou Negim. *Zeïd eddin Ben Ibrahim al-Meſri*, qui mourut l'an 670e. de l'Hég., eſt ordinairement appellé *Ebn Nagim.* C'étoit un grand Juriſconſulte des Mahométans, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Aſchbah u alnadhaïr*, c'eſt à dire, *des choſes qui ſont ou paroiſſent ſemblables*, & de *leurs oppoſés.* Cet Ouvrage qui eſt diviſé en 7 parties, eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c'eſt-à-dire, de la Perſe proprement dite, ſituée dans le 2e. Climat, ſelon l'Auteur de *Maſſahat alârdh.*

NAGM ou Negm. Ce mot qui ſignifie, *Aſtre* ou *Etoile*, entre dans les noms ou ſurnoms de pluſieurs perſonnages.

NAGMEDDIN. C'eſt le nom d'un Viſir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. (*V. un exemple de ſa génerosité & de ſon hoſpitalité, dans le titre de* Zhohak, Poëte Perſien.)

Ebn Nagmeddin al-Meſri, eſt le ſurnom de *Zeïn eddin Ibrahim*, mort l'an 670e. de l'Hég., qui eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſcharat u alnadhaïr fil forôu*; c'eſt-à-dire, *éclairciſſement des cas ſemblables*, ou *oppoſés*, *dans la pratique des loix Muſulmanes.*

NAGRAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iémen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce pays-là. Le Géographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque 20 journées de chemin.

NAHADH al-Giabali. Nom d'un Auteur qui mourut l'an de l'Hég. 775e., qui a compoſé en langue Perſienne le Livre intitulé *Boſtan alnadher*, c'eſt-à-dire, le *jardin de l'homme curieux & intelligent.* C'eſt un Ouvrage de morale.

Cet Auteur porte le nom de *Giabali*, parce qu'il étoit né dans l'Iraque Perſienne, que l'on appelle auſſi *Giabel*, c'eſt-à-dire, le *pays de la montagne.*

NAHAR. Ce nom qui ſignifie en Arabe un *fleuve* ou une *riviere*, doit être diſtingué de *Nahhar*, qui ſignifie particuliérement chez les Mahométans, un des jours du dernier mois de leur année, nommé *Dhoul heggiat*, dans lequel ils font leur ſacrifice à la Mecque. Ils appellent cette fête, *Iaum alnahhar.* (*V. le titre de* Taschrik.)

NAHAR al-Coufah: le *fleuve de Coufah.* C'eſt l'*Euphrate*, qui porte auſſi le nom de *Forat*, en Arabe, & de *Morad ſoui*, en Turc. (*V. le titre de* Coufah.) Le Géographe Perſien dans ſon 3e. Climat écrit, que le nom de *Nahar Coufah* a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate, ſur lequel la Ville de Nahar Molek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR al-Salam: le *fleuve de la paix.* Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de *Diglat*, dans la même langue. Le nom de *Salam* lui eſt donné, à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par al-Manſor ſon fondateur, *Dar alſalam*, ou *Modinat alſalam*: la *Ville de la paix.*

NAHAR Khouarezm: le *fleuve de Khouarezm.* Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand fleuve Gihon ou Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt *Amou* & *Ab Amou.* (*V. ces titres.*)

NAHAR Schasch: le *fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch.* C'eſt le fleuve que les anciens ont appellé *Iaxartes*, & que les Arabes appellent aujourd'hui *Sihon*; & c'eſt entre les deux grands fleuves Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c'eſt-à-dire, le *pays des Uzbeks*, le Turqueſtan, & le Zagathaï: car ce ſont-là les noms que nous donnons aujourd'hui à ce pays-là.

NAHAR Malek, ou Nahar Melik: le *fleuve du Roi.* C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Coufah de 4 paraſanges, qui font 8 de nos lieues. Elle porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate qui en a été ſéparé dès le temps des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades appellées par les Arabes, *Souad Erak*, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle Nahar al-Malek, de même que les anciens l'ont appellé *Foſſa Regia* & *Baſilicus Fluvius.*

NAHAR Obollah & Nahar al-Obollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite riviere, qui ſe décharge dans le Tigre auprès de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent *Montazehat al Dúniah*, c'eſt-à-dire, les *plus délicieux de toute l'Aſie*, & auxquels ils donnent auſſi le nom de *Feradis*, c'eſt-à-dire, *Paradis.* (*V. leurs titres particuliers.*)

NAHAR GIOUZI. (*V.* ABOU JACOB.)

NAHARAIN. (*V.* GIOUBLAT.)

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville fituée entre Bagdet & Vaffeth, à quatre lieues du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné fon nom a un petit pays, dans lequel on trouve une autre petite Ville nommée *Affaf.*

Il y a plufieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de Nahar Malek; mais c'eft fans aucun fondement raifonnable. Car celle-ci n'eft fituée qu'à deux lieues de Coufah fur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons vu ci-deffus. (*V.* le Géographe Perfien dans fon 3ᵉ. Climat, lequel écrit pour diftinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand lit ou canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent *Nahar Coufah* : le *fleuve de Coufah.*)

NAHHAS. Ce mot fignifie en Arabe, un *Ouvrier en cuivre.* C'eft le furnom d'*Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed*, qui mourut l'an 338ᵉ. de l'Hég., duquel on a plufieurs Ouvrages, comme *Aârab Alcoran*, *Adab alkiateb*, & autres dont il faut voir les titres.

On a auffi de lui un Commentaire fur les Ouvrages des fept Poëtes, Auteurs des *Moâllacat.* (*V. ce titre.*)

Il y a auffi un Poëte Arabe qui porte le même furnom. On fit mention de lui dans le titre du NIL & du NILOMETTRE.

NAHOU. Les Arabes appellent ainfi leur Grammaire. *Nahoui* : C'eft un *Grammairien*, & le furnom de plufieurs qui ont fait profeffion de cet Art, & qui en ont écrit. C'eft pourquoi l'on trouve plufieurs Auteurs qui portent le titre d'*Ali-Nahoui. Ali Ben Iofef Al-Cofti* a écrit l'Hiftoire des Grammairiens Arabes fous le titre d'*Enba alnahouat.* (*V. ce titre.*)

Les Orientaux appellent auffi *Nahou*, ou *Ferâoun Nahou*, le Roi d'Egypte, qui eft nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, *Nechao*, lequel défit le Roi de *Mouffal*, c. à d. de *Ninive*, tua Jofias, Roi de Juda, prit la Ville de Jérufalem qu'il fe rendit tributaire, & mena prifonnier en Egypte, Joachaz, qui y mourut. *Ebn Batrik* dit que *Ferâoun Nahou* fignifie en Langue Egyptienne, *Pharaon le boiteux.*

NAHOUI : Un *Grammairien.* (*V. plus haut* NAHOU. *V. auffi le titre d'*ABOUL-FETAH ABDALLAH BEN AHMED.)

NAHOUI ZADEH. (*V. le titre de* BARZERINI.)

NAIL ou NEÏL FI AHUAL ALNIL. C'eft un Ouvrage fur les Nilomettres que les Grec appelloient Νειλοζρόπια dans lequel il eft traité, de toutes les crues du Nil, depuis la premiere année jufqu'à la 875ᵉ. de l'Hég. Ce Livre a pour Auteur *Schehab Al-Hegiazi*, & il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 836.

NAIM. C'eft le nom du fecond Château de Khaïbar. (*V.* KHAÏBAR.)

NAÏRANGIAH. C'eft une efpece de divination ou de prognoftic, que l'on tire des divers états ou phénomenes du Soleil & de la Lune. *Ebn Vafchiah* a compofé un Traité touchant cette fcience, qu'il a intitulé *Afrar alfchams u al-Camar* : Les *fecrets du Soleil & de la Lune.*

Naïran, en Arabe, eft le plurier de *Naïr*, & fignifie les *Lumieres. Naïrani*, au Duel fignifie particuliérement le *Soleil & la Lune*, que l'Ecriture appelle les *Deux Luminaires* ; & c'eft de ce mot que celui de *Naïrangiah* eft dérivé.

NAKGIVAN, que l'on prononce ordinairement *Nakfchivan.* C'eft le nom d'une des principales Villes de l'Arménie Majeure, que les Géographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment *Adherbigian*, qui eft l'ancienne Medie, & lui donnent 81ᵈ. 15'. de Long., & 38ᵈ. 40'. de Lat. Septent.

NAKGIVANI. C'eft le furnom de celui qui eft natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. *Baba Nâmet allah*, Auteur du Dictionnaire qui porte fon nom, fortoit de cette Ville. Un *Mohammed*, Auteur des Scholies fur les *Adâb* de *Samarcandi*, étoit auffi de cette Ville.

Nagmeddin Al-Nakgivani, homme excellent en doctrine & en piété, a été long-temps Miniftre d'Etat des Sultans Selgiucides de *Roum* ou de la *Natolie*, & fe retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en paticulier. Ce Perfonnage étoit de la Secte de ceux qui foutenoient la *Tanafoukhiah* ou *Métempfycofe* ; & il a écrit fur la Logique d'*Avicenne* vers l'an 650ᵉ. de l'Hég.

NAKHLAT MAHMOUD. C'eft le nom d'un lieu fort agréable, diftant de trois journées de la Ville de Coufah, où les Pélerins de la Mecque ont accoutumé de s'arrêter, & de camper fous les palmiers qui lui ont donné le nom.

NAL ou NALIN, en Arabe & en Perfien, fignifie proprement une *Pantoufle*, chauffure dont les Orientaux fe fervent hors la maifon, en marchant dans les rues, contre l'ufage de ce pays-ci.

Les Mufulmans mettent entre les reliques qui fe confervoient dans l'Arche d'Alliance, une des pantoufles de Moïfe, & font mention auffi d'une de celles de Mahomet qui fut préfentée à un Khalife qui la paya fort chérement.

Nâl, fignifie auffi en Arabe, *Fer à cheval*, de même que *Solea* en Latin; & *Nâlbend* en Perfien & en Turc, fignifie un *Maréchal*, & eft auffi le furnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Maréchal.

Ali Ben Ali, furnommé *Nâlin*, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il eft Auteur du Livre intitulé, *Abkar alafkar fil kelam : fur la Métaphyfique ou Théologie Scholaftique des Mufulmans.* Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas, l'an 631ᵉ. de l'Hég.

NALIGU ou NALIGOU. C'eft le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkan. Car il étoit fils de Manuka; & celui-ci étoit fils de Giagathaï, fils de Ginghizkan. (*V.* GAGIATHAÏ ou GIAGATHAÏ.)

NALIN. (*V.* NAL.)

NAMAKI, furnom d'*Ahmed Ben Abou Haffân Al-Giami*, Auteur du Livre intitulé *Anis althabetin.* C'eft un Livre femblable à ceux que nous avons fous le titre *De Conftantiâ*, ou *de la Conftance* qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui fignifie en Arabe un *Tigre*, animal que les Perfans & les Turcs appellent auffi *Nemer* & *Bebr*, eft auffi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'eft ainfi que l'on furnomme celui qui eft iffu de la Tribu de Namar. *Thomamah*, un des plus anciens Suppots du Mufulmanifme, eft furnommé *Al-Namari*, parce qu'il étoit de cette Tribu.

Jofef Ben Amrou, ou *Ben Abdallah Al-Corthobi*,

c. à d.

c'est-à-dire, *natif de Cordoue en Espagne*, est aussi qualifié *al-Namari*, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il est Auteur du Livre intitulé *Estedhkar lemedhaheb alaiimat : Des diverses Sectes des Imams*, c'est-à-dire, des *Sectes du Musulmanisme*, qui sont quelqu'Imam Auteur de la Doctrine particuliere qu'elles enseignent.

Ce même Auteur qui mourut l'an 460 ou 463ᵉ. de l'Hég., a composé plusieurs autres Ouvrages, & entre les autres, *Adab alélm* : la *Maniere d'apprendre & d'enseigner*. *Bahagiat almegiales : De ce qui est convenable & agréable dans la conversation*; & *Enbâ 'an Cabaïl alraouat*, qui est un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Histoires.

NA'MATALLAH, ou Nimetallah, & Nimetullah. C'est le titre d'un Dictionnaire très-ample de la Langue Persienne, expliqué en Turc, composé par *Khalil Sofi*, que l'on appelle souvent *Baba Nimet ullah*. Ce mot *Nâmat allah*, signifie la *grace de Dieu*. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage soit la Traduction du *Sihat allogat* de *Giauhari*. L'on trouve aussi souvent ce Livre sous le titre de *Logat Nimetullah*.

NAMEH. Ce mot qui signifie en Persien proprement un *Livre*, & une *Lettre* ou *Epître*, est le nom d'un très-grand nombre de Livres Persiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans son titre particulier, comme Carman nameh, Caïumarrath nameh, Canoun nameh, Defter nameh, Eskender nameh, Houschenk nameh, Kiar nameh, Pend nameh, Schah nameh, Tahmuras nameh, Timour nameh, &c.

NAMI. *Al-Nami*, est le surnom d'*Aboul Abbas Ebn Mohammed al-Daremi*, *al-Massissi*, excellent Poëte Arabe qui fleurissoit au temps de Seif aldoulat, Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Disciple un autre Poëte non moins fameux que lui, nommé *Aboul Thaïeb*, surnommé *al-Motanabbi*. (*V. ce titre.*)

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep, âgé de 90 ans, l'an de l'Hég., 399ᵉ. Il est surnommé *Daremi*, du nom de sa famille, & *Massissi*, du nom de son Pays natal, qui étoit la Ville de Massissah, ou Mopsueste, en Cilicie.

Nous avons encore un *Nami*, Poëte Turc, & on a rapporté quelques fragments de lui en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'est le nom d'une Ville de Cathaï, dans laquelle Altun Khan, Roi des Cathaïens, ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï, fils & successeur de Ginghizkhan, se brûla lui avec toute sa famille & ses richesses, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche si fort de celui de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aisément croire que c'est la même. Car il est certain que les Mogols Ginghizkaniens conquirent la Chine depuis l'an 630ᵉ. de l'Hég., jusqu'en l'an 650, c'est-à-dire, depuis l'an 1232 jusqu'en l'an 1252 de J. C.

NAOUADHER : *Choses rares & curieuses*. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celui de *Zaggiag*, & celui de *Ben Ziad Ferah*. (*V. ces titres.*)

NAOUAGI, ou Naouahi. C'est le surnom de *Schams eddin Mohammed Ben Bedreddin Hassan al-Cadhi*, qui a composé le Livre intitulé *Heliat alcomaït* : L'*Eloge du vin*. C'est un Livre proscrit par les Musulmans, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 1063.

Nous avons aussi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé *Tahil algarib*, qui est un Recueil en 2 volumes de diverses Poësies des Arabes. Il est aussi dans la Biblioth. du Roi, nº. 1062.

NAOUAHI, ou Naouagi. (*V.* Naouagi.)

Cet Auteur a fait aussi un Livre intitulé *Maratê algazalan fil hassan*, ou, *husn algolaman*. Cet Ouvrage devroit être proscrit des Musulmans, aussi-bien que celui qui fait l'éloge du vin; car il traite de la Pédérastie. Il est cependant dans la Biblioth. du Roi, nº. 1159.

NAOUAI', ou Naouaoui. C'est le surnom de *Mohi eddin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf*, dit *al-Schafêï*. C'étoit un Docteur de la Secte Schaféïenne, qui a composé plusieurs Ouvrages qui l'ont rendu célebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de 13 ans, ou selon quelques-uns, comme il est plus probable, à l'âge de 19. Il est qualifié par les Musulmams, *Imam ahel Zamanehi* : Le *grand Imam de son siecle*, & l'on dit aussi de lui qu'il étoit *Atem*, *Zahed*, *Ouarà*, *Mohaddeth*, & *Fakih*, c'est-à-dire. *Docteur dans la Science de la Religion*, *vivant retiré du Monde*, *pratiquant tous les exercices de la piété*, *très-instruit dans les Traditions*, & *grand Jurisconsulte*.

On dit aussi de lui que *Tafakkah u Bouâ*; c'est-à-dire, qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge 19 ans dans la Ville de Damas, & que l'on visite son sépulcre comme celui d'un saint homme dans la Bourgade de Naoua. *Amassi* qui a écrit ces choses de lui, nous donne aussi un Catalogue de ses Ouvrages, qui sont:

Menhag' althalebin. C'est un Livre de Jurisprudence Musulmane, fondé sur les principes des Schaféïens.

Raoudhat fil fekh. Autre Ouvrage sur la même matiere.

Riadh & *Adhkar fil hadith*, sur les Traditions Musulmanes.

Heliat alabrar u scheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement *Adhkar Naouaoui*, que cet Auteur a divisé en 366 Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 691.

Nous avons aussi un Commentaire très-correct de cet Auteur sur le Livre intitulé *Moslem*. *Soïouthi* a commenté le *Menhag' de Naouaï*, & a intitulé son Ouvrage *Mogni alraghebin*, & *Tag' almenhag'*.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de *Naouaï*, intitulé *Erschah fil hadith*, qui est une Introduction sur les Traditions Musulmanes.

Cet Auteur porte aussi le titre de *Mohadeth al-Scham*, c'est-à-dire le *Traditionnaire*, ou *le Docteur en Tradition de la Ville de Damas*, & a composé encore un Livre intitulé *Arbaïn almokhtarat fil hagg*, c'est-à-dire les *quarante traditions choisies sur le sujet du pélerinage de la Mecque*; & un autre Ouvrage intitulé *Ossoul* : des *Fondements de la Religion Musulmane*. Il mourut l'an 676ᵉ. de l'Hég. dans la Ville de Damas.

NAOUAI', dit plus communément *Nevaï*. C'est le surnom de *Nadham*, ou *Nezam eddin Mir Alischir*, Visir de Houssain Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Ce personnage excella dans la Poësie Persienne & Turquesque.

Entre ses Poësies Persiennes, l'on compte le *Nadhm Algiaouaher Ferhad u Schirin*, *Megnoun u Leïleh*, *Sedd Iskender*, & *Sebâ Siareh*.

On a aussi de lui quatre *Divans* ou *Recüeils* de Poësie Turquesque, dont les titres sont *Garaïb alsogar*, *Naouàdir alschebab*, *Bedaï alvasth*, & *Favaïd akbar*, c'est-à-dire, *pour les enfants*, *pour les jeunes gens*, *pour les gens de moyen âge*, & *pour les vieillards*.

Il mourut l'an de l'Hég. 906e. ou 912e. (*Sami*.)

NAOUAS. (*V.* ABOU NAOUAS, Poëte illustre, qui vivoit sous les premiers Khalifes Abbassides.)

NAOUAZEL FIL FEKEH. Livre de Jurisprudence des Mahométans, composé par *Samarcandi*.

NAOUBAKHT, Ville du pays d'Ilak, dans le Maverannahar. Ce pays d'Ilak est le même que celui de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, jusques à celui de Farganah. (*V. les titres d'*ILAK *& de* SCHASCH.)

Naoubakht est aussi le nom d'un Astrologue Persien qui étoit au service du Khalife al-Mansor.

NAOUBENDAN. Nom d'une grande campagne déserte & stérile qui s'étend entre le pays de Fars, qui est la Province de Perse proprement dite, & celui de Khorasan. (*V. le titre de* FARS, & ce que fit Mahmoud Ben Sebekteghin pour purger ce désert des voleurs & des brigands.)

NAOUBENDGIAN ou NAOUBENDIGHIAN, Ville de la Province de Fars ou de Perse proprement dite, bâtie par Schabour ou Sapor, ancien Roi de la 3e. Dynastie de Perse.

C'est auprès de cette Ville que l'on trouve un petit pays nommé Schibbavan, qui est si renommé pour la beauté & pour la fertilité de son terroir, qu'il passe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Asie, que les Orientaux appellent les *quatre Paradis*. Les trois autres sont *Gauthah Demeschk*, ou la *Vallée de Damas*; *Nahar Obollah*: les *rivages du fleuve Obol'ah* près de Bassorah; & *Sogd Samarcand*: la *campagne de Samarcande*. (*V.* ces quatre titres, chacun en son particulier.) Le Géographe Persien écrit dans son climat 3e., que la Ville de Naoubendgian est aussi communément appellée *Casbah Schabour*: la *Ville* ou la *Bourgade de Schabour*.

NAOUDHAR ou NODHAR. C'est le 10e. Roi de Perse de la premiere race ou Dynastie qui porte le nom de *Pilchdadiens*. Il étoit fils de Manugcher, & il succéda à son pere, & jouit de tous ses Etats, mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de son Etat se diviserent en plusieurs factions, & donnerent, par leur mésintelligence, occasion à leurs voisins de les affoiblir.

Afrasiab, Roi du Turquestan, qui descendoit en ligne directe de Tour, fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relégué par son pere dans les Provinces Transoxanes, ou de delà la riviere, c'est-à-dire, du Gihon, conçut le dessein de rentrer dans la Perse qui étoit son pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit sur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée très-nombreuse de Turcs, & passa le grand fleuve Gihon, qui séparoit les Provinces du Nord où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midi où les Persans régnoient. Il y eut d'abord plusieurs escarmouches, & ensuite plusieurs combats donnés entre ces deux nations, où ceux ci remporterent toujours quelque avantage; & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille générale, fut défait, & tomba enfin prisonnier entre les mains d'Afrasiab.

Ce Turc, après avoir remporté une victoire si complete sur les Persans, fit mourir Naoudhar, & s'empara de sa Couronne; de sorte qu'il se trouva en même-temps le maître des deux nations qui partageoient alors les forces de toute l'Asie.

Naoudhar n'avoit régné que 7 ans selon le *Lebtarikh*, ou neuf, selon le *Tarikh Khozideh*, & ces deux Auteurs conviennent, qu'après sa mort, Afrasiab demeura maître de toute la Perse, & qu'il y régna long-temps. Cependant *Mirkhond* & *Khondemir* donnent encore à Naoudhar quelques successeurs de sa famille. (*V. les titres de* NOSCHEK *& de* ZAB *ou* ZAOU.)

Les deux premiers Historiens que nous avons cités, écrivent que Naoudhar régnoit en Perse du temps de Josué; mais cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers, qui prétendent que Gherschaf ou Ghurschaf, successeur de Zâb, qui régna 30 ans après Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin, fils de Jacob; si ce n'est que, pour les accorder, on dise que le nom de Benjamin ne se doit pas prendre ici pour le nom du Patriarche, mais pour celui de sa Tribu.

NAOUKAL ou NOKEL AL-HAMSI. C'est le nom d'un Astronome, natif de la Ville de Hems ou Emesse en Syrie, lequel est Auteur d'un Livre qui porte le le titre d'*Ekhtiarat*, c'est-à-dire, des *élections*, *pronostics*, & *jugements de l'Astrologie Judiciaire*.

Ce *Naoukal* ou *Nokel*, pourroit être *Nofel*, nom fort usité en Syrie & dans le mont Liban, aussi-bien que celui d'*Abou Nofel*.

NAOUSCHEK ou NOSCHEK. (*V.* NOSCHEK.)

NAOUTI ou NOURI, surnom de *Taki eddin Ahmed Ben Ali al-Coraïschi*, qui est Auteur du Livre intitulé *Asrar alhorouf u alkelemat*, où il traite des secrets que les Musulmans prétendent être enfermés dans les lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'est un nom propre chez les Persans que les Grecs & les Latins expriment par celui de *Narses*. Il y a eu trois Rois de Perse qui ont porté ce nom.

NARSI BEN GUDARS, BEN BALAS. C'est *Narsis*, *fils de Gudars*, & petit-fils de Balas, que nous appellons le Ier. du nom, & le 4e. Roi de Perse de la Dynastie des Aschganiens, ou Arsacides. Le *Lebtarikh* lui donne 20 années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui régnoient alors dans le Khorasan. Il avoit succédé à Balas son grand-pere, & eut pour successeur ou fils, Narses, IIe. du nom.

NARSI BEN NARSI: *Narses*, *fils de Narses*. Il fut le 2e. de ce nom, & succéda à son pere au Royaume de Perse, & fut le 5e. Roi de la Dynastie des Aschganiens pendant l'espace de 10 ans.

NARSI BEN BEHRAM, BEN SCHABOUR, BEN ARDESCHIR. C'est Narses, IIIe. du nom, de la 4e. race ou Dynastie des Rois de Perse surnommée des *Sassanides*, qui succéda à son frere Behram, IIIe. du nom, & régna 9 ans, du temps de Galien, Empereur des Romains, selon *Ebn Batrik*.

Mais les Historiens Persiens, qui donnent aussi à ce Prince 9 années de regne, disent qu'il étoit fils de Behram III, qui étoit fils de Behram II, & petit-fils de Behram, Ier. du nom; de sorte que son pere, son grand-pere & son aïeul portoient tous trois le nom de *Behram*, qui signifie en langue Persienne, la *planete de Mars*.

NASSA ou NESSA. C'est le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez

dans cette Ville du côté de Khongend. Cette Bourgade est divisée en haute & basse. La premiere s'appelle *Nassa âliah*, parce qu'elle est située sur une montagne couverte de bois, où l'on recueille beaucoup de poix & de resine. La seconde qui est la basse, s'appelle *Nassa alsefeli*, parce qu'elle est située dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF ou NESSEF. C'est le nom Arabe d'une Ville de la Transoxane, que les Persans nomment *Nekscheb*. (*V. ce titre.*)

NASSAFI ou NASSEFI. Celui qui est natif ou originaire de la Ville de Nekscheb, que les Arabes appellent *Nassaf* & *Nessef*, dans la Province de *Maverannahar* ou *Transoxane*. Plusieurs grands personnages sont sortis de cette Ville, entre lesquels les plus illustres sont les suivants.

NASSAFI, surnom de *Nagmeddin Abou Hafs Omar Ben Mohammed*, qui naquit dans la Ville de Nekscheb, l'an 461e. de l'Hég. C'est un Docteur des plus célebres entre les Musulmans, & particuliérement entre les Hanifites; car il suivoit la Doctrine d'*Abou Hanifah*, qui est réputé pour le premier & le plus autorisé Imam ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

L'on attribue à ce Docteur près de cent Ouvrages, tant sur le droit des Musulmans, que sur leurs traditions, qu'il disoit avoir apprises de 550 autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé *Acaïd*, qui sont les articles de la foi Musulmane, fut commenté par *Taktazani*, l'an 718e. de l'Hég., & il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 630.

Le même *Nassafi* est Auteur d'un Poëme qui contient 2660 Distiques, intitulé *Khelafiah almandhoumah*, sur tous les articles de la *Sunnah*, qui est la *pratique*, & l'*observance particuliere* de tout ce qui regarde le Musulmanisme. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 654.

Le Poëme intitulé *al-Mokhammassat*, à cause qu'il est composé de Pentastiques, ne regarde que la morale, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit après *Nassafi*, lui ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié *Nagm eddin u'almillat* : l'*Astre de la foi & de la Religion*; & les autres, *Mofti alginn u aluns* : le *Muphti*, ou *Souverain Docteur des esprits, ou génies, & des hommes.* Il se disoit disciple de *Bazdaoui*, & il en produisit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des siens, autant pour sa piété que pour sa doctrine, l'an 537e. de l'Hég., dans la Ville de Samarcande, où il fut enterré.

NASSAFI, surnom d'*Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud*, autre Docteur du même pays que le précédent, qui ne s'est pas rendu moins célebre parmi les Musulmans, pour sa doctrine & pour sa piété. Il est Auteur de plusieurs Livres de Droit & de Religion, entre lesquels est un Commentaire sur l'Ouvrage de l'ancien *Nassafi*, intitulé *Khelafiah almandhoumah*, & il a donné à son Commentaire le nom de *Mosfi*, ou *Mossafi fi scharh Mandhoumat al-Nassafi*.

Il est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage intitulé *Mostasfi*, ou *Mostasfi fi scharh alnafê u al alkafi u alvafi u alkenz u almenar*, qui est un Commentaire sur ces cinq Livres de la Loi Musulmane, qui portent le nom de *Nafê*, de *Kafi*, de *Vafi*, de *Kenz*, & de *Menar*.

Cet Auteur étoit disciple de Hamideddin *al-Dharir*, & mourut à Bagdet l'an 710e. de l'Hég.

Son Ouvrage intitulé *Kenz Alhacaik* : le *trésor des subtilités*, est dans la Biblioth. du Roi, n°. 588; & celui qui est intitulé *Omdat alâcaïd*, s'y trouve au n°. 648. Ce sont deux Livres de Métaphysique & de Théologie Scholastique des Musulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abrégé du Livre intitulé *Magmâ Albahreïn*, composé par *Codouri*.

NASSAFI, surnom de *Borhaneddin Mohammed Ben Mohammed*, qui a travaillé sur les Livres d'*Ebn Sina*, ou *Avicenne*, intitulés *Escharat* & *Tenbihat*. Cet Auteur mourut l'an 688e. de l'Hég.

NASSAOUI ou NESSAOUI, surnom d'*Abdalvahed Hassân Ben Sofian*, Auteur du Livre intitulé *Tag fi keïfiat alâlag* : *Livre de Médicaments*; & d'un *Scharh*, ou *Commentaire* sur les *Arbâïn*. Cet Auteur mourut l'an 303e. de l'Hég.

Nous avons encore un Ouvrage intitulé *Monschi*, & *Seïrat Gelaleddin Mankberni* : la *vie ou l'histoire de Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah*, qui a pour Auteur un *Nassaoui*.

NASSARA. Ce mot Arabe est le plurier de *Nasrani*, & signifie *les Chrétiens*, comme qui diroit les *Nazaréens*, nom de mépris que *Julien* l'Apostat leur avoit donné.

Il faut remarquer ici que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils eussent embrassé la Religion Chrétienne. *Edrissi* dit par exemple, qu'Alexandre-le-Grand établit dans l'Isle de Zocotorah, des *Nassarah*, c. à d. des *Grecs*, qui devinrent Chrétiens dans la suite des temps.

NASSARABI, & NASSARABADI. C'est le surnom d'un Scheikh nommé *Aboul Cassem*, qui est fort révéré pour sa piété & pour sa doctrine en matiere de spiritualité, par les Musulmans. (*V. le titre de* SALEH.)

NASCHARI, surnom de *Mohammed Ben Mohammed Abdallah*, qui composa l'an 910e. de l'Hég., un Livre sur la chasse. C'est le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru sur cette matiere. Il est intitulé *Entihaz alcaradh*.

NASCHK ALAZHAR FI AGIAIB ALACTHAR. Titre d'un Ouvrage historique & géographique composé l'an 922e. de l'Hég., par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed*. Cet Auteur est souvent cité sous le simple nom d'*Ebn Ahmed*.

NASSEKH U MANSOUKH FIL HADITH. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Musulmans, qui passent pour erronées ou supposées, parmi les plus sensés d'entr'eux.

Abou Mohammed Cassem, surnommé *Al Nahoui*, a écrit sur cette matiere, l'an 340e. de l'Hég., & *Hebatallah Ben Salamah*, l'an 410e. Ces deux Auteurs ont été suivis de quelques autres.

NASSER LEDINILLAH BEN MOSTADHI BEEMRILLAH. C'est le 34e. Khalife de la race des Abbassides, qui succéda à son pere l'an de l'Hég. 575e. Ce Prince possédoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le lustre & l'éclat, par une application particuliere qu'il donnoit aux choses qui concernoient sa Religion. Car il fit bâtir dans tous ses Etats, un fort grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux, & autres Lieux destinés au culte divin & aux exercices de la piété.

L'an 590e. de l'Hég., ce Khalife envoya Mouiad eddin, surnommé *Ebn Cassab* son Visir, à la tête d'une puissante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Khouzistan, qui est la Susianne. *Ebn Cassab*

défit les Troupes révoltées de cette Province en plusieurs rencontres, & la réduisit enfin à l'obéissance du Khalife.

L'an 603, Sangiar qui avoit été nourri esclave de Nasser, & qui s'étoit, après avoir été affranchi, poussé dans les plus grandes Charges de l'Etat par son mérite & par la faveur de son maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouzistan, soumit ensuite tous les peuples les plus Méridionaux de la Perse, jusqu'aux bords du Golfe Persique, & sur le rivage de la Mer des Indes.

L'an 604, le Khalife Nasser supprima dans tous ses Etats, tous les impôts qu'on avoit accoutumé de lever sur les marchandises qui se débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeât d'autres droits que ceux de la Douane, sur celles qui se vendoient en gros.

L'an 614, Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, que l'on surnomme ordinairement *Khouarezm Schah*, étant fort mécontent du Khalife Nasser pour des raisons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ses Etats une assemblée générale d'Imams & de Docteurs, qui déposerent Nasser, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin, Prince de Termed.

Mohammed, après avoir causé ce grand Schisme dans le Musulmanisme, se retira de l'obéissance religieuse qu'il devoit à Nasser, & marcha à la tête d'une armée de 300000 hommes vers Bagdet, pour se rendre maître de cette Ville & de la personne du Khalife. Nasser n'eut pas plutôt avis de la marche du Sultan, qu'il lui dépêcha en Ambassade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri, pour l'appaiser & pour le détourner de cette entreprise.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambassadeur, & lui ayant même refusé l'audience, Nasser fut obligé de se mettre en défense dans Bagdet, & de se préparer à soutenir un siege. Car il n'avoit point d'armée capable de faire tête à celle du Sultan, qui marchoit toujours, & qui commençoit à le serrer de près. Mais il arriva heureusement pour le Khalife, que les neiges tomberent en si grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les troupes de Mohammed qui se trouvoient pour lors resserrées dans les détroits & les défilés des montagnes de Hamadan, se trouverent réduites aux dernieres extrémités.

Il arriva ensuite que les passages s'étant entiérement bouchés, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ses troupes périt misérablement dans cette route, & que le Sultan qui se trouva lui-même en très-grand danger, fut obligé de rebrousser chemin vers son pays, & de laisser la plus grande partie de ses équipages au milieu des neiges. Cette disgrace néanmoins ne lui fit point changer de dessein. Mais au contraire elle ne servit qu'à l'irriter davantage contre le Khalife. En effet, il résolut de l'aller attaquer une seconde fois. Mais l'irruption que Gingizkhan fit dans ses Etats, l'empêcha d'exécuter sa résolution.

L'an 622, Nasser mourut âgé de 69 ans, après en avoir régné près de 47, terme auquel nul de ses prédécesseurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amassé des richesses immenses dans son trésor, quoiqu'il eût fait d'ailleurs des dépenses excessives en bâtiments. Aussi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropria la succession de tous les marchands étrangers qui mouroient dans ses Etats, qui est la seule tache qui a terni le lustre de son regne, durant lequel néanmoins il fit toujours éclater une grande magnificence. Il eut pour successeur, Dhaher Billah son fils. (*Khondemir.*)

(*V. le titre de* Mostanser Billah, sur le sujet des trésors de Nasser.

Aboulfarage rapporte que Nasser ayant perdu en partie la vue, & son esprit même étant un peu baissé, une femme de son Serrail, de concert avec un de ses Eunuques, contrefaisoit si bien son écriture, qu'ils gouvernoient ainsi entiérement tous deux l'Etat; & il arriva qu'un Médecin Chrétien du Khalife, nommé *Ben Touma*, ayant découvert cette fraude au Visir, fut aussi-tôt assassiné. Mais ses assassins souffrirent bientôt après la peine due à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'est le 3e. Prince de la Dynastie des Samanides. Il succéda, âgé seulement de 8 ans, à son pere Ahmed, qui avoit été tué par la conjuration de ses propres esclaves, l'an 301e. de l'Hég., comme l'on peut voir dans le titre particulier d'Ahmed Al Samani.

Ce Prince, quoiqu'en si bas âge, commença son regne par une action fort vigoureuse. Car il fit rechercher soigneusement, & punir très-sévérement tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de son pere, & cette action fit que ceux qui le mépriserent d'abord au sujet de son âge, conçurent une très-grande estime pour lui.

Nasser mérita à bon titre l'estime & la vénération de tous ses sujets. Car il se rendit, tant par sa valeur que par sa doctrine & par sa piété, un des plus illustres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan, Roi de Dilem, & le défit entiérement; & il obligea Ishac, Prince de sa Maison, qui s'étoit mis à la tête d'un gros parti qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans son devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthisie, crut qu'il devoit se préparer de bonne heure à la mort. Il fit bâtir pour cet effet un Oratoire près de son Palais, où il se retiroit souvent pour vaquer à la priere & au service divin. Cette application de Nasser aux exercices plus fréquents de la piété, fit fleurir la Religion dans ses Etats, & fut la premiere occasion d'instituer & de fonder des compagnies de Religieux ou Derviches Musulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le *Tarikh Al Saman*, ou l'*Histoire de Saman*, ou *des Samanides*, rapporte que Nasser ayant destiné l'Emir Ali pour le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce Général recevant les ordres de son maître, sentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & après les avoir reçus, se retira chez lui, changea aussi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en plusieurs endroits.

Nasser ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, lui dit la premiere fois qu'il le vit après sa guérison, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas délivré en sa présence même d'un animal si venimeux. L'Emir lui répondit fort généreusement: „ Comment est-ce que „ celui qui ne pourroit point souffrir en votre présence „ une piqure de Scorpion, seroit capable de souffrir „ hors la portée de votre vue, la pointe des fleches „ & le tranchant des épées pour votre service? "

Ce Prince mourut l'an 331e. de l'Hég., âgé de 37 ans, dont il en avoit régné 30, & il fut surnommé après sa mort à cause de ses vertus, *Emir Saïd*: Le *bienheureux Prince*; & c'est à sa louange que *Roudeki*, Poëte Persien, a composé plusieurs Ouvrages, comme aussi celui de *Kalilah & Damnâh*, qu'il lui dédia, & celui dans lequel il exhorte Nasser de retourner à la Ville de Bokhara, Capitale de ses Etats, dont il avoit quitté le séjour pour faire sa demeure dans le Khorasan. (*V. les titres de* Samanian ou Samanides, *& de* Roudeki.)

NASSER. *Malek Al Nasser.* C'est le titre de *Salaheddin* ou *Saladin*, fondateur de la Dynastie des *Aioubites* ou *Jobites*, en Egypte. (*V.* Salaheddin, *qui est Saladin.*)

N A.

NASSER Ben Caloun. C'est le nom d'un Sultan des Mameluks de la Dynastie des Baharites en Egypte, qui régna en trois diverses fois près de 45 ans. Car il fut le 9e., le 12e. & le 14e. Sultan de cette Dynastie; & mourut l'an 741e. de l'Hég.

Ce Sultan laissa huit de ses enfants mâles, qui régnerent tous l'un après l'autre successivement.

NASSER. *Al Malek Al Nasser*, Sultan d'Halep & de ses environs, qui fut tué avec son frere Malek Al Dhaher, dans le camp de Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares, l'an 658e. de l'Hég. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la postérité de Saladin.

Il y a eu encore deux Princes de la même Maison de Saladin, qui ont porté le même titre de *Malek Al Nasser*, dont l'un a régné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. *Al Malek Al Nasser Ben Mansour.* C'est le fils & le Successeur de Jacob Al Mansor, Roi d'Afrique & d'Espagne, qui régnoit l'an 710e. de l'Hég. Le Livre intitulé *Bahr almohith*, lui est dédié. (*V. le titre d'*Ebn Zeher.)

NASSER Ledinillah. Titre ou surnom d'*Abdalrahman*, IIIe. du nom, qui porta le nom de Khalife en Espagne, l'an 300 de l'Hég. Il étoit fils de Mondir. Mais ses Successeurs, dont le nom est obscur & incertain, n'ont porté ce titre que jusques au 400 de la même Hég., qui est l'an 1009 ou 1010 de J. C.

NASSER Ben Ahmed, Ben Assad, Ben Saman. Ce personnage qui étoit de la race des Samanides, fut réduit à la condition d'homme particulier, & fut Gouverneur de la Province Transoxane, sous le Khalifat de Môtamed l'Abbasside. (*V. le titre de* Saman.)

NASSER Ben Abil Mokarem. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le surnom de *Motharezi.* Il a composé un Dictionnaire Arabique, intitulé *Al Mogreb fil logat.* Il naquit l'an 538e. de l'Hég.

NASSER Ben Hareth. C'est le nom d'un marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme après avoir négocié long-temps en Perse, retourna en son pays, & y porta les Romans Persiens d'*Afrasiab* & de *Rostam*, où sont décrits les exploits fabuleux des anciens Héros de la Perse.

La lecture de ces fables plaisoit si fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Histoires de l'Ancien Testament, ils les méprisoient, en lui disant, que celles que Nasser leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préférence attira à Nasser la malédiction de Mahomet & de tous ses Disciples; de sorte que la mémoire & le nom de cet homme leur a été toujours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khosrou, ancien Poëte Persien, dont les Vers spirituels & dévots sont souvent cités par les Contemplatifs. Il en a fait de très-beaux sur la retraite & sur la solitude.

NASSEREDDIN Ben Nafedh. C'est le nom d'un Visir de Mostadhem Billah, dernier Khalife des Abbassides. Sa mort fut regrettée par tous les sujets du Khalife, qu'il gouverna, pendant sa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour successeur un *Alcami*, qui fut cause de la ruine entiere de l'Etat. (*V.* Mostadhem.)

NASSEREDDIN Abdalrahim Al Mohtaschem, Prince du Kouhestan. (*V. plus bas le titre de* Nasseri.)

N A.

NASSERALDOULAT : *Protecteur & Défenseur de l'Etat.* C'est le surnom ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de Hamadan, qui régnoit dans Moussal, & dans une grande partie de la Mésopotamie, après que ce Prince l'eut reçu dans sa Ville Capitale.

Nasseraldoulat se déclara hautement Protecteur du Khalife qui avoit été chassé de Bagdet par les Bériens, & eut le bonheur de le rétablir dans ses Etats, & de mettre en fuite tous ses ennemis, lesquels furent aussi dans la suite défaits par Seïfaldoulat son frere.

NASSEREDDIN Thoussi. (*V.* Nassireddin.) (*V. encore des Nassereddin, dans les titres de* Mahmoud Schah *& de* Sebekteghin.)

NASSERI, espece de monnoie qui fut battue en Syrie & en Egypte, sous le regne d'*Al-Malek al-Nasser Salaheddin*, qui est *Saladin.*

NASSERI. C'est le titre d'un Livre qui porte encore celui de *Kamel alsanâteïn*, c'est-à-dire, *la perfection des deux Arts*; à savoir, de dresser les chevaux, & de les guérir de leurs maladies. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 940.

Ce Livre porte le nom de *Nasseri*, à cause qu'il fut dédié par son Auteur à Malek Nasser Ben Calaoun. (*V. le titre de* Kamel alsanatein.)

NASSERI. Akhlak Al-Nasseri. Livre de Morale, composé par *Nassireddin al-Thoussi*, ce grand Philosophe & Astronome, qui mourut l'an 682e. de l'Hég. Cet Ouvrage porte le titre de *Nasseri*, à cause qu'il fut dédié par son Auteur à Nasser eddin Abdalrahim al-Mohtaschem, Prince du Kouhestan, ou Gebal, Pays de la Montagne, c'est-à-dire, d'une partie de l'Iraque Persienne.

NASSIB aldheheb. C'est le titre d'un Livre tenu pour hérétique par les Musulmans, composé par *Ravendi.* (*V. le titre de* Ravendiah, qui est la Secte de laquelle *Ravendi* fut l'Auteur.) Le mot de *Nassib* signifie proprement la *portion que la Providence divine a destinée à chaque personne pour sa subsistance*, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'est la Ville de *Nisibe* en Mésopotamie, située dans le 4e. Climat, selon les Tables Arabiques, au 75e. ^d. 10'. de Long, & 37 de Lat. Septent. Elle fut assiégée deux fois, la premiere sous le grand Constantin, & la seconde, sous l'Empereur Constance, par *Schabour Ben Ardeschir Babeghian*, c. à d. par *Sapor*, fils d'Artaxerse, fils de Babek, Roi de Perse de la 4e. Dynastie, nommée des Sassanides. Mais ce fut en vain que *Sapor* attaqua cette Ville, qui étoit défendue par deux grands Saints; à savoir, par S. Jacques qui en étoit Evêque, & par saint Ephrem son disciple & son Diacre, que les Arabes appellent *Mar Efraïm*, & *Mar Efrem.*

Cette Ville tomba cependant dans la suite entre les mains des Perses, sous l'Empire de Jovien, & ensuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis prise & reprise plusieurs fois par Noureddin, Sultan de Syrie, qui est le Norandin de nos Historiens de la Terre-sainte, par Saladin, par Malek al-Adel son frere, jusqu'à ce qu'elle tombât entre les mains des Mogols, desquels les Arabes l'ont tirée par succession de temps.

Les Turcs Selgiucides, les Turcomans, & les Perses l'ont à diverses fois prise & ruinée, & elle est aujourd'hui soumise avec toute la Mésopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almolouk : *Avis donnés aux Rois*

& aux Princes. C'eſt le titre d'un Livre qu'*Abou Hamed Mohammed*, ſurnommé *al-Gazali*, *al-Thouſſi*, compoſa en Langue Perſienne, pour le Sultan Malekſchah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe par un Auteur inconnu, ſous le titre d'*Al-Dhorr almasbouk fi nacl Naſſihat almôlouk*, & cette verſion ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 865.

Gazali, qui eſt ſurnommé *Thouſſi*, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khoraſan, parle toujours, dans cet Ouvrage, en ſa propre perſonne au Sultan, & lui donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il poſſédoit.

Maouardi a voulu imiter *Gazali*, & a fait auſſi un Livre de Politique auquel il a donné le même titre.

NASSIM ou Nessim. Ce mot ſignifie proprement un *vent doux & agréable.*

Naſſin alſaba: *Le ſouffle agréable du vent Oriental.* C'eſt le titre d'un Livre diviſé en 30 Chapitres, qui contient des Deſcriptions éloquentes de diverſes choſes naturelles & morales, compoſé par *Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Habib.* Cet Ouvrage ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

NASSIREDDIN. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Haſſan*, ou *Ben Mohammed al-Thouſſi*, Perſonnage des plus célebres entre les Muſulmans: *Ebn Khalekan* le qualifie *Hakim adhim alſchân fi gemiê fonoun alêlm u alhekmet*, c'eſt-à-dire, *le Docteur qui a acquis la plus haute réputation en toutes ſortes de ſciences.* Ce docteur eſt ſouvent appellé abſolument *Khouageh Naſſir eddin.*

Holagou, Empereur des Mogols, mit Naſſireddin à la tête de pluſieurs grands Philoſophes & Aſtronomes qu'il avoit épargnés dans le ſac & le pillage des Villes Muſulmanes, & lui donna l'adminiſtration des revenus de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le maître. Il lui aſſigna enſuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbigian, & lui commanda de dreſſer les Tables Aſtronomiques que nous avons encore aujourd'hui, & qui furent nommés *Ilekhaniques*, ou *Impériales.* Car Holagou portoit alors le titre d'*Ilkhan*, ou *Ilekhan.* (*V. le titre de* Zig'.)

Ce grand homme a travaillé auſſi ſur les *Eléments d'Euclide*; (*V. le titre d'*Aclides ou Oclides.) & ſur les *Sphériques* de *Théodoſe* & de *Menelaus*, dans les années 663 & 670; & nous avons encore de lui, outre le Livre de Morale dont il eſt parlé dans le titre de Nasseri, celui qui eſt intitulé *al-Menzeli* & *al-Medeni*, qui traite de l'Oéconomique & de la Politique.

Ebn Aluardi, dans ſon Livre intitulé *Kheridat alagiaïb*, attribue à Naſſir eddin un Ouvrage ſur la Loi Muſulmane qui a pour titre *Schar altedh kerah*, c'eſt-à-dire, un *Commentaire ſur le Livre* intitulé *Tedhkerah.* (*V. ce titre.*)

Naſſir eddin étoit né l'an de l'Hég. 597e., & mourut en 672, ou ſelon quelques-uns, en 687. *Abraham Zacuti* rapporte dans ſon *Sepher Ioukhaſſin*, que Naſſireddin ayant été piqué de paroles par le Khalife Moſtâdhem, alla trouver Holagou, & le porta à faire le ſiege de Bagdet. Mais c'eſt un conte fait à plaiſir.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier eſt *Neſſanes*, & *Neſſaïs*, ſignifie une eſpece de petits hommes, que nous appellerions des *Pygmées*; & c'eſt peut-être d'où le nom de *Nanus*, qui ſignifie un *Nain*, a été formé.

Scherif al-Edriſſi écrit dans la 10e. partie du premier Climat de ſa Géographie, que c'eſt une eſpece de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne ſe trouvent en aucune partie du monde, ſinon dans le premier Climat.

L'Auteur du *Mircat allogat* explique le mot Arabe *Naſnas*, par ces mots Turcs, *Adem ſouretlu Div*, un *Dive*, ou *Démon*, qui a la figure humaine.

NASSOUH Al-Roumi. *Abdalmegid Ben Naſſouh al-Roumi*, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Erſchad althalebin*: *Inſtruction de ceux qui commencent*, ou *des Novices, en matiere de Religion & de piété.* Cet Ouvrage eſt compoſé en Langue Turqueſque, & ſon Auteur eſt qualifié *Roumi*, qui ne ſignifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec; mais un Turc de Natolie, ou de quelqu'autre Province de celles de l'Aſie que les Arabes ont appellée *Roum.* Et il eſt à remarquer qu'aujourd'hui encore, les Turcs Othmanides qui ont conquis l'Empire Grec ou Romain, ſont appellés chez le Mogol & dans les Indes, du nom de *Roumi.*

Naſſouh Pacha a été dans le ſiecle paſſé un fameux Capitan Bacha, ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. (*V.* Nasrat, qui eſt la Ville de *Nazareth.*)

NASR Sohaïl: L'*aigle de Canopus.* Nom d'une étoile que les Aſtronomes Arabes & Perſiens appellent autrement *Sitareh Iemen*: l'*Etoile de l'Arabie heureuſe*, parce que cet Aſtre y domine. Les mêmes Aſtronomes ont encore deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de *Naſr althaïr*, c'eſt-à-dire, l'*Aigle volante*, & l'autre, *Naſr alvaké*, c'eſt-à-dire, l'*Aigle repoſante.*

NASRALLAH Ben Abdal Hamid. C'eſt le nom d'un Auteur auquel on attribue la compoſition du Livre Perſien qui porte le titre de *Khalilah ve Damnah*, quoique le ſentiment le plus commun ſoit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Perſan, & depuis pluſieurs fois en Arabe, en Perſien moderne & en Turc. (*V. les titres d'*Anouar sohaili, *& de* Khalilah & Damnah.)

NASRAT, ou Nosrat & Nassouriah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de *Nazareth* en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville, *Natſareth*, & le nom de celui qui en eſt ou natif ou originaire, *Natſaréen*, pour le diſtinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui ſe dévouoient plus particuliérement & pour un certain temps à Dieu.

NASRI & Nosri: *Natif & originaire de Nazareth. Ieſchouâ Hannoſri*: C'eſt en Hébreu Jesus *de Nazareth*, que les Arabes Chrétiens expriment par *Jeſſouâ al-Noſri.* C'eſt Jesus-Christ Notre-Seigneur, que les Arabes Mahométans appellent ordinairement *Iſſa Ben Miriam.*

Haſſan Ben Houſſain, *Ben al-Mokim* eſt ſurnommé *al-Naſri*, ou *al-Noſri*, peut-être à cauſe qu'il étoit natif de Nazareth. Car il eſt qualifié *Nezil Meſr*: *Habitant du Caire en Egypte.* Il a travaillé en Arabe ſur les *Eléments* d'*Euclide.*

(*V. auſſi le titre de* Sohail Abdallah.)

NASTAS. Les Arabes appellent ainſi celui que les Grecs nomment *Anaſtaſe.*

Naſtas ou *Anaſtaſe*, Empereur de Conſtantinople, étant tombé dans l'héréſie d'*Eutychès*, retourna, ſelon le rapport des Chrétiens Orientaux, à la Foi orthodoxe, par les exhortations d'Elie, Patriarche de Jéruſalem. Mais il retomba peu après dans ſon héréſie, par l'inſtigation de *Severus*, & perſécuta les orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il

assembla 10000 Moines de la Palestine sur le Mont Calvaire, & l'excommunia solemnellement.

L'Empereur irrité chassa Elie de son Siege, & Flavien de celui d'Antioche, & il substitua en la place de ce dernier, *Severus* l'Hérésiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormisdas, de foudroyer des anathêmes contre Anastase.

NASTAS, c'est aussi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel ayant été accusé d'impudicité, s'enfuit de sa Ville, après avoir enfermé dans un lieu fort secret, les ornements pontificaux. Il arriva inconnu à Jérusalem, où il eut la charge d'allumer les lampes, dans l'Eglise de la Résurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-temps après un Patriarche à celui de Jérusalem nommé Isaac, celui-ci leur dit : „ Prenez ce bon Vieillard qui fait chez „ nous l'office de *Candelapta*, c'est-à-dire, *qui allume* „ *les lampes de notre Eglise depuis* 24 *ans.* " Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenerent avec eux, & le rétablirent sur son Siege, qu'il tint encore l'espace de 9 ans. (*Ebn Batrik.*)

Il est encore fait mention dans les premiers temps du Musulmanisme, d'un Nastas, esclave Chrétien, qui souffrit beaucoup de la part de son maître pour la défense de sa Foi. (*V. le titre d'*Omar.)

L'on trouve encore dans les Historiens Orientaux, plusieurs *Nastas* ou *Anastases*, tel que celui qui fut le principal Disciple de *Nestorius*, & qui attaqua le premier le titre de *Mere de Dieu*, qui appartenoit à la sainte Vierge, & d'un autre Patriarche de Constantinople, qui succéda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que Germain son prédécesseur, pour soutenir la vénération qui étoit due aux saintes Images, contre l'Empereur Léon Isaurique.

NATAFI Al-Giami. Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Bahr alhakikat* : La *Mer de la Subtilité.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 530.

NATHAI, surnom d'*Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ahkam fil hekkat al-Hanefi* : *Décisions Juridiques suivant les principes d'Abou Hanifah.* Cet Auteur mourut l'an 446e. de l'Hég.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui est apparemment formé de celui d'*Athanase*, est le surnom d'*Abou Abdallah Houssain Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Destour allogat*, qui est un Dictionnaire de la langue Arabique.

NATHEK ou Natsek. C'est le nom d'un Roi de Perse de la premiere Dynastie, dite des *Pischdadiens.* (*V. le titre de* Noschek.)

NAZAMI ou Nazomi, comme les Persiens le prononcent. C'est le même que *Nadhami*, surnom d'*Abou Magd Ben Josef al-Motharezi*, Poëte Persien des plus illustres, duquel l'on a trois Ouvrages fort estimés, dont le premier est :

Asrar alâschekin : les *secrets des Amants.*

Le second, *Heft peïgher* : les *sept Fontaines.*

Le troisieme, *Khosrou ve Schirin.*

Ces deux derniers sont deux Romans Persiens, desquels nous avons tiré plusieurs aventures qui se trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les vies des Poëtes qu'il a intitulées *Tadhkerat al-Schoâra*, qu'il y a eu deux Poëtes Persiens qui ont porté le nom de *Nazami*, qu'il distingue par les surnoms d'*Aroudhi* & de *Kengdi*, & que les Ouvrages que nous avons cités sont quelquefois attribués à l'un, & quelquefois à l'autre ; mais qu'il est plus vraisemblable qu'ils sont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul, fils d'Arslan, Sultan des Selgiucides. (*V. le titre de* Tagasch.)

Nazami al-Aroudhi est l'Auteur du Livre Persien intitulé *Magma alnaouadir* : *Recueil de raretés.*

NAZAMIAH ou Nadhamiah. C'est le nom du College que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans Nadham almolk, a fait bâtir dans Bagdet. (*V. aussi le titre de* Firouzabad.)

NAZEHAH & Nazehat : *Lieu agréable & divertissant*, le *plaisir que l'on prend à la promenade*, & *le divertissement même.*

Ce mot sert de titre à plusieurs Ouvrages, tels que sont les suivants.

NAZEHAT ou Nazhat, ou Nozhat al-Bassir. C'est le titre d'un Commentaire qu'*Abdalrahim al-Manschari*, a fait sur le Livre intitulé *Zad alfakir* : la *provision du pauvre*, ou *du Religieux*, composé par *Kemal eddin Mohammed Ebn al-Hemam.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, no. 602.

NAZEHAT Alcoloub. C'est le titre d'une histoire composée par *Mastoufi* ou *Mostaoufi.* (*V. ce titre.*) C'est dans ce Livre que l'histoire d'*Iagioug* & de *Magioug*, c. à d. de *Gog* & de *Magog*, est décrite fort au long.

NAZEHAT al-Moschtak fi ekhterak alafak. C'est le titre d'une Géographie fort complete, composée par le Scherif *al-Edrissi*, Prince issu de la famille des Edrissites qui ont régné en Afrique. (*V. leur titre.*)

C'est cet Ouvrage qui a été abrégé par un inconnu, & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Version Latine imprimée à Paris, sous le titre de *Géographia Nubiensis.*

Ce même Ouvrage est cité par *Aboulfeda* sous le simple nom de *Nazehat al-Moschtâk.* Mais son titre entier est *Nazehat al-Moschtâk fi dhekr alamsar u alacthâr u alboldan u algezr u almadaïn u alafâk.*

L'on trouve aussi ce même Livre intitulé *fi giagrafia alkolliah*, c. à d. la *Géographie universelle*, & *Ketak Ragiar* : le *Livre de Roger*, à cause que l'Auteur le dédia à Roger, Roi de Sicile, auprès duquel il se réfugia des débris de sa maison, dont les affaires étoient entiérement ruinées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala mesr. C'est le titre d'une histoire des Rois d'Egypte depuis Omar, IIe. Khalife des Musulmans, jusques à Othman, IIe. du nom, que nous appellons vulgairement *Osman*, Sultan des Turcs, c. à d. depuis l'an 1013e. de l'Hég., de J. C. 1619. Cet Ouvrage a été composé par *Ebn Josef*, surnommé *Mardï.*

NAZEHAT aloioun alnaouadher u tohfat alcoloub alhaouadher. C'est le titre d'un Livre de Spiritualité. Car il n'est fait que pour les yeux clairvoyants & pour les cœurs attentifs, selon l'expression des mots Arabiques. (*V. le titre de* Raoudh alriahin fi hekaiat alsalehin, qui est proprement un Livre de Vies des Saints Musulmans.)

NEHAIAT alareb fi fonoun aladeb. C'est le titre que porte le *Tarikh*, ou l'*histoire générale* de *Nouaïri* ou *Nuveïri.* (*V. ce titre.*)

NEHAIAT aladrak u alagradhat men alrabadhin. C'est le titre d'un Livre des *Médicaments composés*, ou *Confections*, composé par *Daoud Ben Nasser al-Akhberi*, *al-Moussali*, qui porte encore le

titre de *Thabib aldaulatein*, c. à d. le *Médecin des deux principautés*, à cause qu'il avoit servi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 880, porte aussi le titre d'*Adeli*, à cause qu'il est dédié à Malek al-Adel, Roi d'Egypte, frere de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de *Sanaki*, qui porte le titre de *Nehaïat*. (*V.* Sanaki.)

NEHAVEND, Ville de l'Iraque Babylonienne en approchant de la Persique, située à 83 d. 45'. de long., & à 34 d. 20'. de lat., où se donna, selon *Khondemir* dans la vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Persans, après lequel toute la Perse leur fut soumise, l'an 21e. de l'Hég.

Il est vrai que la grande défaite des Persans est réputée ordinairement celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15e. de l'Hég., & qui fut cause de la perte de la Ville Royale de Madain. Car Sâad, fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15e. de l'Hég. dans la Perse, donna la fameuse bataille de Cadesie, & prit l'année suivante la Ville de Madain. Mais les Persans ayant rallié leurs troupes, donnerent un autre combat dans la même année auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois, & Jezdegerd, leur dernier Roi, contraint de s'enfuir jusqu'à la Ville de Farganah, au-delà du Gihon.

Enfin, le troisieme & le dernier combat que les Persans donnerent & perdirent, & après lequel ils n'oserent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celui de Nehavend; & c'est cette journée fatale pour la Perse, que les Arabes appellent *Fath al-Fotouh* : la *Victoire des Victoires*.

Ce combat fut commencé sous le Khalifat d'Othman l'an 21e. de l'Hég., par Nôman Ben Mokarem, Général des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la victoire.

NEKHAÏ ou Nakhaï, surnom d'*Abou Amran Ibrahim Ben Jezid*, qui porte encore les surnoms d'*al-Assouad*, *al-Coufi*, parce qu'il étoit noir, & natif de la Ville de Coufah; & son premier surnom de *Nekhaï*, lui a été donné, à cause de son aïeul, originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iémen ou Arabie Heureuse, nommée *Nekhâ* ou *Nakhâ*.

Nekhâi a été un des premiers Docteurs de la loi Musulmane. Il faisoit sa demeure à Damas, où il mourut l'an 90e. de l'Hég. (*Ben Caschem.*)

NEKHIL Bani Helal : les *Palmiers des enfants de Hélal*. C'est le nom d'un des entrepôts de la Caravane des pélerins de la Mecque, situé dans l'Arabie à 13 journées de la Ville de Coufah, & à quatre de celle de Médine. Le *Gulistan* en fait mention.

NEKHSCHEB, Ville de la Province Transoxane, c'est-à-dire, du pays qui est au-delà du fleuve Gihon ou Amou, que les anciens ont nommé *Oxus*. Les Arabes ont adouci la prononciation de son nom, & l'appellent ordinairement *Nessef* & *Nassaf*.

Cette Ville est située dans une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux qui la rendent très-fertile, & n'est éloignée que de deux journées du mont Imaüs. Les fruits de son terroir l'ont rendue recommandable pour leur beauté, aussi-bien que pour leur bonté; & les grands hommes qui en sont sortis, lesquels portent le surnom de *Nassafi* & *Nessefi*, l'ont aussi rendue très-célebre. (*V. ces titres.*)

Ce fut cette même Ville que le fameux Imposteur, surnommé *Barcâi*, choisit pour le théâtre de ses prestiges, & où il fit sortir du fond d'un puits, une machine qu'il disoit être la lune, & que l'on a toujours appellée depuis la *lune de Nekhscheb*. (*V. le titre de* Hakim Ben Haschem, qui est le nom de cet Imposteur, & le titre du Khalife Mahadi.) *Albergendi, dans le 5e. Climat de sa Géographie.*

Aboulfeda & *Ahmed Ben Arab Schah* écrivent que cette Ville porte aussi le nom de *Carschi*, & qu'elle est située sur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon jusqu'à la Ville de Kasch, & que, du rivage de ce fleuve jusqu'à Nekhscheb, le pays est fort stérile & désert. Le *Canoun* de *Baïrouni* donne à cette Ville 88 d. de long., & 39 d. 50'. de lat. Septent. Quelques-uns lui ôtent les 50'. de sa lat.

NEKTH fil Khilaf. C'est le titre d'un Livre d'*Ibrahim al-Schirazi*, qui signifie la *résolution de plusieurs difficultés qui naissent dans les disputes de l'école.*

NEMARED : Plurier Arabe de *Nemrod*. (*V. ce titre.*)

NEMROD. Les Arabes disent que ce mot signifie la même chose que *Mared*, c'est-à-dire, un *rebelle* & un *révolté*, nom qui convient fort bien à celui qui fut l'auteur de la premiere révolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel; & c'est celui que nous appellons *Nembrod*.

Selon le *Tarikh Montekheb*, le *Nembrod* des Hébreux est le même que le *Zhohac* des Persiens, Roi de la premiere Dynastie de Princes qui ayent régné dans le monde depuis le déluge. Mais selon l'Auteur du *Mefatih alôloum*, *Nembrod* est le même que *Caïcaous*, second Roi de la seconde Dynastie de Perse, nommée des *Caianides*. Ce même Auteur donne au mot de *Nemrod* ou *Nemroud*, une étymologie Persienne, à savoir *Nemurd*, qui signifie *celui qui ne meurt point*; & il dit que ce surnom d'*Immortel*, fut donné à Caïcaous, à cause des longues années qu'il régna. Car tous les Historiens de Perse le font régner plus de 150 ans.

Mirkhond, dans son *Raoudhat Alsafa*, écrit, conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alléguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir escalader le Ciel; ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nembrod & des autres constructeurs de la Tour de Babel, de la maniere qu'il est touché dans les Livres saints. Mais ce même Auteur ajoute qu'il n'y a guere d'apparence que Caïcaous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée. Car pour monter au Ciel, poursuit *Mirkhond*, parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un *al-Borac*, & conduit par Gabriel; ce qui étoit réservé par un privilege singulier à Mahomet.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que Nembrod étoit *Ben Kenáan*, *Ben Kham*, c'est-à-dire, *fils de Chanaan*, & *petit-fils de Cham*, fils de Noé, & qu'il étoit frere de Cous, surnommé en Persien *Fil Dendan*, c'est-à dire, *Dent d'Eléphant*. Ce *Cous* ou *Caous* pourroit être *Chus*, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abyssins ou Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'hui *Couschiim*.

L'Auteur du Livre intitulé *Mâlem*, fait le récit fabuleux d'une histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent.

Nembrod ayant fait jetter Abraham, qui refusoit de le reconnoitre pour le souverain maître & le Dieu du monde, dans une fournaise ardente, surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses courtisans : „ Je veux aller au Ciel pour „ y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche."

Cee

Ces gens lui ayant repréſenté que le Ciel étoit bien haut, & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nemrod ne ſe rendit point à leurs avis, & commanda en même-temps que l'on bâtît une tour la plus élevée qu'il ſe pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nembrod étant monté juſqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel, de le voir encore auſſi éloigné de lui, que s'il ne s'en fût pas approché. Mais ce qui lui cauſa & donna plus de confuſion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute tour avoit été renverſée.

Nembrod ne fut point rebuté cependant par un accident ſi étrange, & voulut que l'on en rebâtît une autre plus forte & plus haute. Mais cette ſeconde tour eut le même deſtin que la premiere; ce qui fit prendre à cet inſenſé le deſſein ridicule de ſe faire porter juſqu'au ciel dans un coffre tiré par quatre de ces oiſeaux monſtrueux nommés *Kerkes*, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle maniere ces oiſeaux y étoient attachés, & dit enfin que Nemrod s'étant apperçu de l'inutilité de ſon projet, après avoir erré & volé quelque temps par les airs, plongea ſi rudement en terre, que la montagne où ces oiſeaux le jetterent, en fut ébranlée, ſuivant ce qui eſt porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé *Ibrahim* : *Ven kan mekthom letezoul menbo algebal*, c. à d. *Les machines & les ſtratagêmes des Impies, vont juſqu'à faire trembler les montagnes.*

Nemrod, après avoir vu échouer une entrepriſe ſi téméraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en perſonne, comme il avoit projetté, au-lieu de reconnoître la puiſſance de ce ſouverain Maître, & d'adorer ſon unité, perſiſta toujours dans le ſentiment impie qu'il avoit de lui-même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que lui dans ſes Etats. C'eſt ce qui fit que Dieu lui ôta, par la diviſion & par la confuſion des Langues, la plus grande partie de ſes ſujets, & punit ceux qui demeurerent attachés à lui, par une nuée de moucherons, qui les fit preſque tous périr, ſelon le rapport de *Demiathi.*

L'Auteur du *Lebab* ajoute, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nemrod, pénétra juſqu'à une des membranes de ſon cerveau, où groſſiſſant de jour en jour, il lui cauſa une ſi grande douleur, qu'il étoit obligé de ſe faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il ſouffrit ce ſupplice pendant l'eſpace de 400 ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ſes créatures, celui qui ſe vantoit inſolemment d'être le maître de tout.

Ebn Batrik dit que Nemrod étoit Mage & Sabien de Religion, & que ce fut lui qui établit le premier le culte & l'adoration du feu.

Il y a des Hiſtoriens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont ſuccédé à Nemrod, *Nemared*, c. à d. Les *Nemrodiens* Car ce mot de *Nemared* eſt le plurier Arabique de *Nemrod*, & ſignifie auſſi dans la même Langue, des *Rebelles* & des *Tyrans.*

NERIMAN. (*V. le titre de* Sam Neriman.)

NERKES. C'eſt le nom Perſien d'une fleur que les Arabes appellent *Nerges.*

Nerkeſſi eſt le ſurnom d'un Poëte Perſien, duquel on a cité des Vers dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

Le nom de *Nerkes* & de *Nerkeſſi*, ſe donne ſouvent, auſſi-bien que ceux d'*Iaſmin*, qui eſt le *Jaſmin*, & de *Cafour*, qui eſt le *Camphre*, par contre-ſens & par careſſes, à des Eſclaves noirs, qui ſont fort eſtimés dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui ſignifie en Perſien *mol & traitable*, eſt devenu le nom d'une d'une des parties de la Province de Perſe proprement dite, qui conſiſte en Plaines & en Vallons délicieux & agréables.

NESSA & Nessi. *Al Neſſa.* C'eſt ainſi que les anciens Arabes appelloient un mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans avant le Mahométiſme.

Ce mot ſignifie proprement en Arabe, ſelon l'interprétation de *Maſſoudi* dans le *Moroug aldheheb*, ou *Prairies dorées*, *une rétroceſſion*, ou *rétrogradation*, que nous appellons *intercalation.* Mahomet l'a défendu expreſſément dans ſon Alcoran, à cauſe des ſuperſtitions que les Arabes pratiquoient dans ce mois intercalaire, & a voulu que l'année Arabique des Muſulmans fût purement lunaire, c. à d. de 354 jours, l'*Alnaſſa* ou l'*Âlnaſſi* des Arabes n'ayant été introduite que pour accorder, de trois ans en trois ans, l'année lunaire avec la ſolaire, comme nous faiſons dans le Calendrier Julien par le moyen des Epactes.

NESSA, Ville de la Province de Khoraſan, ou les Selgiucides, après avoir paſſé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, auſſi-bien qu'à Bavard qui n'en eſt pas éloignée, ſous le regne de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs Auteurs, du nombre deſquels ſont les ſuivants.

NESSAI, ſurnom de l'Imam *Al Hafedh*, qui étoit natif de la Ville de Neſſa, duquel nous avons un Livre intitulé *Eſma almodaleſſin* : *Catalogue des noms des Trompeurs*, *Impoſteurs*, & *Plagiaires.*

NESSAI. C'eſt le ſurnom de *Ben Haïthemah*, *Ben Zehr*, que l'on ſurnomme auſſi *Al Bagdadi*, quoiqu'il fût natif de la Ville de Neſſa, à cauſe de la longue demeure qu'il a faite dans la Ville de Bagdet. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire générale, qui porte le titre de *Tarikh Ben Haïthemah*, qu'il compoſa l'an de l'Hég. 920[e]. ou environ.

Il y a un de ces *Neſſaï* qui a compoſé un Livre de *Sonan*, ou *Sonen*, qui ſont les articles de la *Sunnah.*

NESSAK. Ce mot eſt le plurier de *Naſſek*, qui ſignifie en Arabe un *homme dévot & plus attaché que les autres à ſa Religion.* Mais les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faiſoient profeſſion, ne mangeoient jamais aucune choſe qui eût eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons les *Eſſéens* ou *Eſſéniens*, & non pas les *Phariſiens*, que les Arabes appellent *Motazelah*, qui ſe contentoient de jeûner deux fois la ſemaine.

NESSANI. Quelques-uns donnent ce nom à ceux qui ſont natifs de la Ville de Neſſa, que l'on appelle plus correctement & plus réguliérement du nom de *Neſſaï.*

NESSATRA : Les *Neſtoriens.* C'eſt le plurier Arabe de *Neſtouri.* (*V. ce titre.*)

NESRI. (*V.* Nasri, *& le titre de* Sohail Abdallah.)

NESTER Alba. C'eſt le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville ſituée à l'embouchure du fleuve Nieſter ou Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville eſt dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'hui communément *Bialogrod*, qui ſignifie en Eſclavon, auſſi-bien que *Belgrad* : *Ville blanche.*

NESTOURI : Un *Neſtorien* ou *Sectateur* de

l'Héréfiarque *Neftorius.* Le plurier de ce nom eft *Neffatra*, qui ne fignifie pas feulement ceux qui profeffent l'impiété de *Neftorius*, mais encore abufivement les peuples Chrétiens d'une partie de la Syrie & de la Méfopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Conftantinople, Héréfiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oécuménique d'Ephefe, qui fut tenu fous Théodofe II, l'an de J. C. 431, & fut relégué dans la Thébaïde, où il mourut fept ans après fa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son héréfie, qui confiftoit particuliérement en ce qu'il foutenoit qu'il y avoit deux Perfonnes en Jesus-Christ, auffi-bien que deux natures, paroiffoit ne devoir avoir aucune fuite après fa mort. Mais *Barfuma*, Metropolitain de Nifibe en Méfopotamie, la renouvella fous l'Empereur Juftin.

Cette héréfie fe répandit d'abord fort avant dans la Perfe, où régnoit alors Cobad, fils de Firouz, & elle s'y eft maintenue jufqu'à préfent; de forte qu'il y a encore beaucoup de Neftoriens dans Hamadan & dans l'Iraque Perfique, qui reconnoiffent un Patriarche, qui fait fa réfidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Mouffal ou Moful.

Ce font ces Neftoriens qui ont porté, par le moyen de leurs Miffionnaires, la Religion Chrétienne bien avant dans le Septentrion, & dans le Midi, c. à d. jufqu'en Tartarie & jufques aux Indes.

NETHR & Nathr. Ce mot Arabe qui fignifie proprement *étendre* & *répandre*, fe prend ordinairement par les Arabes pour un Difcours élegant, mais profaïque, par oppofition à *Nadhm* ou *Nedhm*, qui fignifie un *Difcours lié & mefuré*, tel qu'eft la Poéfie.

NETHRALDORR: *Pierres précieufes*, ou *Perles répandues.* C'eft le titre d'un Livre d'élégances Arabiques, compofé par *Manfor Ben Houffain*, furnommé *Al Abi.* Ce Livre a été abrégé fous le titre de *Nadhm aldorr*, c. à d. *Pierres précieufes* ou *Perles enfilées.*

NETIGIAT alafkar ei aml allaïl u alnahar: *Penfées* ou *Réflexions fur toutes les actions de la nuit & du jour.* Ouvrage de *Mohammed Ben Omar Al Bekri*, furnommé encore *Al Favaniffi.* Il eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 889.

NEVAI. (*V.* Naouaï.)

NEVBAHAR. Ce mot qui fignifie en Langue Perfienne le *nouveau Printemps*, eft auffi le nom d'une fameufe Mofquée, que les ancêtres des Barmecides avoient fait bâtir à l'inftar du Temple de la Mecque, & autour de laquelle il y avoit 160 Chapelles ou Oratoires. (*V. le titre de* Barmek.)

NEUCAN, Ville de la Province de Khorafan, fituée au 82e. ^{d}. 41'. de long., & à 38 ^{d}. 8'. de latit. Septent.

NEVMUSULMAN: *Nouveau Mufulman.* C'eft le furnom de *Gelaleddin Haffan*, 6e. Prince ou Sultan de la Dynaftie des Ifmaéliens de l'Iran, c. à d. de ces *Princes des Affaffins* qui régnoient dans le Gebal ou montagnes de l'Iraque Perfienne. (*V. le titre d'*Ismaelioun.)

NEVROUZ: Le *nouveau jour.* C'eft ainfi que les anciens Perfans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement folaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui eft l'ancien, & dans le Gélaléen, qui eft le réformé.

Les Hiftoriens de Perfe écrivent que Giamfchid, Roi de la premiere Dynaftie, nommée des *Pifchdadiens*, inftitua la folemnité du *Nevrouz*, laquelle eft encore aujourd'hui célébrée par les Perfans, quoiqu'ils foient Mahométans, & qu'ils foient par conféquent obligés de fe fervir de l'année Arabique, qui eft purement lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printemps, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Bélier; c'eft pourquoi on l'appelle auffi fouvent *Nevrouzi Hamal*, c. à d. le *Nevrouz du Bélier*, pour le diftinguer du *Nevrouzi Mizan*, c. à d. du *Nevrouz de la Balance*, duquel on va parler.

Les mêmes Hiftoriens rapportent que *Feridoun* ou *Afridoun*, Roi de la même Dynaftie, inftitua auffi la fête de *Mihirgian* ou *Mihirghian*, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe automnal, & c'eft celui que l'on appelle aujourd'hui *Nevrouzi Mizan*, c. à d. le *Nevrouz de la Balance.* (*V. la raifon de cette inftitution, dans le titre de* Feridoun *ou* Afridoun.)

Gelaleddin Malek Schah, IIIe. Sultan de la Dynaftie des Selgiucides de Perfe, ayant confulté plufieurs Aftronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier jufqu'au 15e. degré des Poiffons : ce qui l'obligea de réformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point où il devoit être fixé; & c'eft du nom ou furnom de *Gelaleddin* que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de *Gélaléen.* (*V. les titres de* Malek Schah *& de* Moktadhi, Khalifes des Abbaffides.)

Ulug Beg remarque dans fes Tables Aftronomiques, qu'il y a deux *Nevrouz* du Printemps, à favoir, le *Populaire*, ou le *Commun*, qui tombe toujours au premier jour du mois de *Fervardin*, & l'*Aftronomique*, ou propre, qui n'arrive que le 6e. jour du même mois. Cette différence de cinq jours, qui fe rencontroit au temps d'*Ulug beg*, eft encore aujourd'hui plus grande, & procede de ce qu'il n'y a point de Biffextile dans l'année Perfienne.

NEVROUZIAH, ou Nevrouzieh, eft le même en Perfien que *Aïdieh* en Arabe, & fignifie les étrennes ou préfents qui fe font au fujet du *Nevrouz*, ou de quelqu'autre Fête folemnelle. C'eft ce que les Italiens appellent : *La mancia delle buone fefte.*

NIAHAT al Aba alabrar Ibrahim u Ishak u Iacoub : *Eloge funebre*, ou plutôt *Panégyrique des Saints Patriarches*, *Abraham*, *Ifhak & Jacob.* C'eft un Sermon de *S. Athanafe*, Patriarche d'Alexandrie, prononcé le 28e. du mois que les Egyptiens nomment *Mefri*, dans leur Calendrier. Ce Sermon eft dans la Biblioth du Roi, n°. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Ifle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée *Icaria*, & que les Turcs nomment aujourd'hui *Cozadaffi.*

NICOUDAR Oglan. C'eft le même que *Ahmed khan*, premier Empereur Mahométan des Mogols. (*V. fon titre.*)

NICOUKIAR. Ce mot qui fignifie en Perfien, *bienfaifant*, eft le furnom d'*Ardefchir*, frere de Schabour, furnommé *Dhoulakthaf*, Roi de Perfe.

NICSAR. Nicsar Vilaietsi. C'eft le nom que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure. Car ils appellent la Supérieure, *Ghenek*, ou *Ienek.*

NIEPER, ou Neper, & Denieper. Nom de la Riviere que les Grecs modernes appellent *Danapris.* C'eft le *Boryfthene*, qui prend fa fource dans la Li-

thuanie, traverse la Pologne, & se décharge dans la mer Noire, à Siahcoueh, Ville que l'on nomme vulgairement *Ocziacou*.

NIESTER, ou Nester. C'est aussi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs modernes appellent *Danastris*, & que les Anciens ont nommé *Tyras*, qui separe la Moldavie d'avec la Podolie, & qui se décharge à Bialogrod dans la mer Noire. (*V. le titre de* Nester Al-Bà.)

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainsi *Nicopolis*, Ville située sur le Danube, qui a tiré son nom de la victoire que Trajan y remporta sur Décebale, Roi des Daces.

Bajazet, premier dû nom, y donna une grande bataille à Sigismond, Roi de Hongrie, qui l'assiégeoit l'an 794e. de l'Hég. Le siege en fut levé, & cette Ville est demeurée depuis ce temps-là entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiak, lequel releve du Beghilerbeg de Romélie.

NIGHIARISTAN. Ce mot qui signifie en Persien une *Galerie*, & un *lieu de promenade & de divertissement*, est le titre de plusieurs Livres d'Histoire, composés en Persien.

Il y en a un qui a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Abdalgaffar al-Cazvini*, & un autre de *Mouïneddin al-Esfaraini*, qui est le même qu'*Al-Giouini*. Ce dernier Ouvrage a été dédié à Abousaïd Behadir khan, Empereur des Mogols, qui régnoit l'an 735e. de l'Hég.

Il y a aussi un 3e. *Niaghiaristan*, composé par le *Moula Ben Soliman*, *Ben Kemal Pacha*, qui mourut l'an 940e. de l'Hég.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidents remarquables de chaque Prince selon l'ordre des Dynasties, a été traduit en Langue Turquesque par *Mohammed Ben Mohammed*, surnommé *Altiparmak*, qui mourut l'an de l'Hég. 1033e. Cet Auteur a intitulé sa Version, *Nazhat algihan u Nadir alzeman*.

NIL. Il y a deux grands fleuves en Afrique qui portent ce nom, & qui ont la même source, au 16e. degré de Lat. Australe, ou Méridionale, dans le Habasch, qui est l'Ethiopie, ou Pays des Abyssins. C'est-là qu'au pied de la montagne nommée *al-Camar*, c'est-à-dire, de *la Lune*, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq font un grand Lac, & les cinq autres un autre Lac; & ces deux Lacs produisent chacun trois rivieres, lesquelles étant jointes ensemble, forment un très-grand Lac duquel sortent ces deux Nils. *Soïouthi* nous a donné la figure de cette source dans son Livre intitulé *Caukeb al-raoudhah*.

Le premier s'appelle *Nil Mesr*, ou *Missir* : le *Nil d'Egypte*, qui coule vers le Septentrion, & se décharge par sept bouches dans la Mer Méditerranée.

Le second se nomme *Nil Soudan* : le *Nil des Negres*, qui coule vers l'Occident, & se décharge dans la mer Ténébreuse, *Bahr al-modhallem*. Car c'est ainsi que les Arabes appellent l'Océan Atlantique & la Mer du Ponent.

La séparation de ces deux Nils, que les Géographes Arabes appellent *Efterak alnileïn*, se fait au sortir de ce Lac, dont on a parlé, sur les bords duquel est la Ville de Thomi, située justement sous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole ou Image nommée *Mesnah*.

L'on pourroit donner encore le même nom de *Nil*, à une autre grande Riviere, qui sort aussi du pied des montagnes de la Lune, où est la même source des autres Nils dont on a parlé, & qui prend son cours vers l'Orient, traversant, selon le Géographe Persien, le Pays de Berberah, qui est celui des Cafres & des Zinges, pour se décharger dans la Mer d'Oman, qui est l'Océan Ethiopique. (*V. le titre de* Macdaschou.)

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte que quatre bras, qui se séparent dans l'Egypte inférieure, dont trois se rendent dans la mer de Scham, ou Syrie, qui est la Méditerranée, & dont le 4e. se perd dans un Lac d'eau salée ou nitreuse, que les Grecs appellent *Maris*, qui est le Lac nommé *Maria* ou *Mareotis*, qu'il faut distinguer de celui nommé *Mœris*, auquel le Nil ne communique ses eaux que par un Canal fait à la main. Ces trois bras que le Géographe marque, sont apparemment le Canopique, qui est le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & sur lequel est aussi la Ville de Rossette; l'Héracléotique ou Sébénitique, qui est aujourd'hui peu connu; & le Pélusiaque, qui est celui sur lequel est bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuse aujourd'hui de l'Egypte, après celles du grand Caire & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais elles ont tellement changé dans la suite des temps, & par les diverses coupures qui ont été faites de cette riviere pour fortifier les Places du Pays, qu'il est comme impossible de les trouver, & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'hui le *Niger* ou le *Senega*, le Scherif *al Edrissi* écrit, qu'il se décharge dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis de l'Isle que les Arabes appellent *Vlil*, qui n'en est éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit aussi que toutes les habitations des Negres, telles que sont Sela, Tacrur & Berissa, sont toutes rangées sur ce grand fleuve; que celle de Lamlam est située sur une autre riviere qui a sa source au Midi, & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux donnent souvent au Nil le nom de Mer, & le surnom ou épithete de *Faidh*, qui est commun avec l'Euphrate, à cause que ces deux fleuves fertilisent tous deux les Terres en se débordant. Il y a pourtant cette différence, que l'Euphrate ne déborde à la maniere du Nil, que fort près de son embouchure.

Les mêmes Orientaux lui donnent aussi le titre de *Mobarek*, à cause de la fertilité que ses eaux donnent à la terre, & de la fécondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé *Neïl fi ahual al-Nil*, dans lequel on trouve l'Histoire des Nilometres, que les Arabes appellent *Mekias*, & celle de toutes les crues du Nil, depuis la premiere année jusques en la 875e. de l'Hég. L'Auteur de ce Livre dit que lorsque le Nil a 14 brasses de profondeur dans son lit, on peut s'attendre à une recolte qui peut faire la provision d'une année, & que lorsqu'il en a 16, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la provision de deux ans : mais que moins de 14 fait cherté, & que quand il monte jusqu'à 18, il cause la disette.

Il y a plusieurs Ouvrages qui traitent en particulier du Nil. *Ali Ben Mohammed*, *Ben Doraihem*, *al-Moussali*, surnommé *Tageddin*, qui mourut l'an 762e. de l'Hég., a composé celui qui porte le titre d'*Alensaf aldelil beldelil fi ausaf al-Nil*. Il y en a aussi un autre intitulé *Sagé aladil fi akhbar al-Nil*, qui est écrit en prose rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé Νειλόμετρον & Νειλοσκόπιον, & les Arabes, *Mekias*, c'est une colomne graduée, que l'on a dressée au milieu du Nil, pour faire la crue & l'abaissement des eaux de ce fleuve.

Abdalaziz, frere du Khalife Abdalmalek, de la race des Ommiades, fit construire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun usage. C'est pourquoi le Khalife fils d'Abdalmalek, en fit bâtir un autre dans une Isle, où le Nil se sépare en deux bras, dont l'un passe au Caire, & l'autre à Gizah.

Le Khalife al-Mamon, de la race des Abbassides, en fit faire un autre dans la Saïd ou la Thébaïde, auprès du Village de Banbenouda, en un lieu appellé Sourat, & en fit réparer un autre, qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245e. de l'Hég., Motavakkel, fils de Môtassem, 9e. Khalife de la race des Abbassides, ayant appris que le Nilometre que Soliman, fils d'Abdalmalek, avoit fait faire dans l'Isle du Caire, duquel on a déja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizaha, & c'est celui que l'on appelle encore aujourd'hui *Mekias algedid* : le *nouveau Nilometre*; le nom de *Mekias alâtik*, c'est-à-dire : l'*ancien Nilometre*, étant demeuré à celui de Soliman.

L'an 290, sous le Khalifat de Moktafi, le Nil n'étant monté que de 13 coudées & deux doigts, les Chrétiens, les Juifs & les Musulmans, firent des prieres publiques pour son accroissement; mais ils n'obtinrent rien, & le Nil s'étant retiré aussi-tôt après, la disette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482e., sous le regne de Mostanser Billah, Khalife de la race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel, Patriarche d'Alexandrie, en ambassade auprès du Roi d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands présents avec lui pour le Roi, fut reçu avec de forts grands honneurs, & obtint de ce Roi l'ouverture d'une des écluses du Nil, par le moyen de laquelle ce fleuve crût de 3 brasses, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'Abou-Giafar Ahmed al-Moradi, surnommé *al-Nahhas*, c'est-à-dire l'*Ouvrier en cuivre*, que ce Poëte étant assis un jour sur les degrés du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repassoit dans sa mémoire, & répétoit à voix basse, peut-être avec quelques contorsions de bouche & de visage, des vers qu'il avoit composés. Un Arabe, qui vint à passer auprès de lui, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le sens, crut que ce Poëte étoit un enchanteur qui vouloit arrêter par ses charmes les eaux du Nil qui commençoient à croître; & sans examiner davantage la chose, résolut de délivrer l'Egypte de ce grand malheur, & poussa dans la riviere ce misérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort désastreuse arriva à ce Poëte qui étoit Egyptien, & qui faisoit profession d'enseigner la Grammaire Arabique dans son Pays, l'an 330e. de l'Hég.

NIL. Ce mot signifie aussi en Arabe, en Persien & en Turc, la *plante* que les Grecs & les Latins appellent *Isatis*, & *Glastum*, dont le suc fait la couleur bleue ou violette, que nous appellons vulgairement l'*Inde* ou l'*Indigo*, & par corruption, *Anil*, au-lieu de *al-Nil*. Nous l'appellons aussi en France du nom de *Pastel*, & les Italiens la nomment *Guado*. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB : L'*Eau* ou plutôt le *fleuve du Nil*. Les Persiens appellent ainsi une des rivieres qui se jette dans le Fleuve Indus, à cause de la grande quantité d'Indigo qui croît sur ses bords, & duquel l'on fait un très-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, riviere des Indes, pourroit mieux convenir que celui d'Egypte, à la situation du Paradis terrestre, lequel, selon le commun consentement de tous les anciens, étoit dans le milieu de l'Asie, & non pas dans l'Afrique.

NILGHIAU. On appelle ainsi dans les Indes; mais en langue Persienne, une espece de Bœufs, qui sont de couleur de Nil, c'est-à-dire, tirant sur le gris & sur le bleu.

NILI. (*V. le titre de* MASSIHI.)

NILOUFAR. Ce mot qui signifie en Arabe, en Turc & en Persien, la *plante aquatique* que les Grecs, & les Latins ont appellé *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement *Nénuphar*, est aussi un nom commun à plusieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'est le nom de la femme d'Orkhan, fils d'Othman, second Sultan de la race Ottomane, qui fut mere de Soliman schah & du Sultan Morad-Gazi, qui est Amurat, Ier. du nom. Cette Princesse a fait bâtir dans la Ville de Pruse ou de Burse, une Mosquée près de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan son mari. Elle fit aussi construire, proche de la même Ville de Burse, un Pont sur la riviere qui porte encore aujourd'hui son nom. Car on l'appelle *Neher Niloufar*, ou *Niloufer Soui*, c'est-à-dire, la *riviere de la Sultane Niloufar Tahaltavarikh.*)

L'histoire ou le Roman de Josef & de Zulikha en Persien, du Poëte *Nadhami* ou *Nezami*, dit en parlant de la beauté de Josef, que par un trait de la lumiere qui éclatoit sur son visage, il fit sortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette plante s'appelle en Persien *Abou* & *Ab. oud*, & en Indien, *Tcheher*.

NIMROUZ. Ce mot qui signifie en Persien *le Mi-jour* ou *le Midi*, est le nom d'un pays qui comprend les Provinces de *Sigistan* ou *Sistan*, & de *Makran*, desquelles Sam Neriman, pere de Zal, & aïeul de Rostam, étoit Gouverneur, pour Manugeher, Roi de Perse de la premiere Dynastie, dite des *Pischdadiens.*

Padischah Nimrouz : le *Roi du Midi.* Les Persans appellent ainsi par métaphore le *Soleil*, & les Musulmans donnent aussi cette épithete à Mahomet, à cause qu'il a établi le Temple de la Mecque, qui est situé au Midi, pour le *Keblah* de ceux de sa secte, c'est-à-dire, pour le lieu vers lequel ils se doivent tourner quand ils font leurs prieres. (*V. le titre de* KEBLAH.)

NINVAH ou NINVEH. C'est la Ville de *Ninive*, dont le nom signifie dans les langues Orientales la *demeure de Ninus.*

Les Géographes Orientaux ne confondent pas cette Ville, comme font plusieurs de nos voyageurs, avec celle de Moussal ou de Mosul, celle-ci étant bâtie sur la rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement *Eski Ninveh* : l'*ancienne Ninive*, étant bâtie sur sa rive gauche.

Les Historiens de Perse attribuent la fondation de l'une & de l'autre de ces deux Villes, à Thahmurath Divbend, Roi de Perse de la premiere Dynastie, & les Tables Arabiques donnent à Moussal 77 ^d^. de long., & 34 ^d^. 30'. de lat. Septent. (*V. le titre de* MOUSSAL, *& celui de* JOUNES ou JONAS, où il est parlé fort au long de la pénitence des Ninivites, & de leur jeûne, qui est encore aujourd'hui fort célèbre & en usage parmi les Chrétiens de l'Orient.)

NISCHABOUR ou NEISCHABOUR. Ville qui passe pour la plus grande & la plus riche de toute la Province de Khorasan, située au 92 ^d^. 30'. de long., & à 36 ^d^. 21'. de lat. Septent., selon les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug Beh.*

Cette Ville fut bâtie, selon les Historiens de Perse, par Thahmurath, Roi de la premiere Dynas-

tie des Perses; & ruinée par Alexandre-le-Grand.

Schabour, fils d'Ardeschir Babegan, surnommé *Dhoulactaf*, que nous pourrions nommer *Sapor aux épaules*, qui fut un des anciens Rois de Perse de la 5e. Dynastie, dite des Sassanides, qui a précédé le Mahométisme, en marchant dans ses Etats, & se trouvant sur un terrein fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville qui portoit le nom d'*Aber Scheher*, mot qui signifie *Haute Ville*, & que l'on dit communément avoir été le nom ancien de la Ville de Nischabour.

Sapor trouva ce lieu si fort à son gré, qu'il résolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet couper une grande quantité de roseaux qui étoient à l'entour, pour défricher la place où il prétendoit établir le siege de son Empire & sa résidence, & ce fut alors que cette nouvelle Ville prit le nom de *Neischabour*, qui est composé de *Neï*, qui signifie en Persien, un *roseau*, & de *Schabour*, qui est celui de son fondateur, duquel la statue à demeuré long-temps sur pied auprès de cette Ville; jusqu'à ce que les Musulmans s'en étant rendus les maîtres, la renverserent, & la mirent en pieces.

Cette origine du nom de la Ville de Nischabour, est rapportée par *al-Meïdani* dans son Livre intitulé *Alansab*, c'est-à-dire, des *Généalogies & des Origines*, & par *Ben Khalecan*, dans la vie d'Ahmed al-Thâlebi, surnommé *al-Nischabouri*, à cause qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Nischabour a toujours passé pour une des quatre Villes qui ont été successivement Capitales & Royales de la Province de Khorasan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur résidence ordinaire depuis que Thogrul Beg, le fondateur de cette Dynastie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut sous Sangiar, Sultan de cette Dynastie, que l'an 548e. de l'Hég., cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ses habitans fugitifs qui y retournerent après la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ni le quartier, ni la situation de leurs propres maisons. Le Poëte Persien *Khacani*, qui fleurissoit en ce temps-là, a déploré l'Etat misérable de cette Ville d'une maniere fort touchante. L'on peut voir ses Vers dans le *Nighiaristan*, lorsqu'il parle des grands événements arrivés sous le regne de Sangiar, & en particulier, de l'irruption que fit dans le Khorasan cette race de Turcs nommés *Gazes*, de laquelle les Turcomans sont issus.

Cette Ville cependant ayant été réparée & possédée par les Sultans de Khouarezm, fut une seconde fois désolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, sous le regne du malheureux Mohammed Khouarezm Schah. (*V. le titre de ce Sultan.*) *Ibrahim Ben Ibrahim*, surnommé *Mehran*, a écrit l'histoire de cette Ville sous le titre de *Tarikh Nischabour*, dans lequel tous les avantages que cette Ville a possédés, & toutes les calamités qu'elle a souffertes, sont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celui qui est natif de la Ville de Nischabour.

Ahmed al-Thâlebi, surnommé *al-Nischabouri*, parce qu'il étoit natif ou originaire de cette Ville, est celui qui a acquis le plus de réputation entre les Expositeurs ou Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire est appellé *Tafsir*, & il eut pour Disciple, *Vahedi*, natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. *Thâlebi* mourut l'an de l'Hég. 427e., & *Vahedi* son Disciple, l'an 468.

Il y a aussi deux excellents Poëtes Persiens, nommés *Atthar* & *Kiatebi*, qui sont tous deux qualifiés *al-Nischabouri*. (*V. leur titre, aussi-bien que ceux de* Cara Giafar, *de* Dhari *&* *de* Sabouni.)

Abou Abdallah Ben Mohammed, Ben Abdallah al-Hakem, est aussi dit *al-Nischabouri*. Il est l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbâin*, & mourut l'an 405e. de l'Hég.

Mais il ne faut pas oublier entre les Auteurs natifs de cette Ville, le célebre *Meidani*, Auteur du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot signifie en Turc *Garde-des-Seaux*.

Nischangizadeh : le *fils du Nischangi*. C'est le surnom d'*Ahmed Ben Mohammed*, qui a écrit sur les *Aârab Alcoran*. (*V. ce titre.*) Cet Auteur mourut l'an 986e. de l'Hég.

NOBATAH : *Ebn Nobatah*. Nom sous lequel *Abou Iahia Abdalrahim Ben Israël*, est le plus connu. C'est le plus célebre Prédicateur que les Musulmans ayant eu, & dont la morale a été la plus estimée parmi eux. Aussi lui donne-t-on le titre d'*Imam aladab*, c. à d. du *plus grand Docteur en éloquence & en morale*.

On rapporte de lui que Mahomet lui ayant apparu en songe, lui dit : *Merhaba bekhathib alkhotba*, c. à d., „ Bien vous soit, ô Prédicateur des prédicateurs! " Car le mot *Khathib*, qui signifie proprement chez les Musulmans celui qui fait le prône dans les mosquées, se prend aussi pour celui qui fait des Sermons dans la mosquée; d'où vient que l'Ouvrage que *Ben Nobatah* nous a laissé, & qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 635, est intitulé *Khotbah*: & c'est un recueil de ses Sermons.

L'on dit aussi que Mahomet, après l'avoir salué si honorablement, lui mit de sa salive sur la bouche, & que depuis ce temps-là, il eut toujours sa bouche parfumée de musc jusqu'à sa mort.

Ebn Nobatah est aussi surnommé *al-Hadhaki*, à cause de la famille ou de la tribu dont il étoit sorti, & *al-Fareki*, à cause de la Ville de Miafarekin en Syrie, où il naquit l'an 335, & où il mourut l'an 374e. de l'Hég., sous le regne de Thaï, 24e. Khalife de la race des Abbassides. (*Ben Schohnah.*)

Ben Khalecan écrit qu'*Ebn Nobatah* prêchoit dans la Ville d'Alep sous le regne de Seïfaldoulat, Prince ou Sultan de la race de Hamadan, & qu'après que Mahomet lui eut mis de sa salive sur les levres, il demeura 18 jours sans manger aucune chose.

Le même Auteur dit aussi qu'il y a eu un Poëte du même nom, que quelques-uns appellent *Ebn Nabatah*, pour le distinguer de l'autre; & c'est celui-ci, que l'on nomme ordinairement *al-Massih Ben Nobatah*, qui a composé un *Divan* intitulé *Souk al-Rafik*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

Ebn Nobatah est encore un nom sous lequel un certain *Mohammed Ben Mohammed* est le plus connu. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Ibrar alakhbar*, Ouvrage historique. Il mourut l'an 762e. de l'Hégire.

NOKHBAT Alfekr : *Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté.* C'est un Traité morale & spirituel, qui n'est rempli que de *Hadith* ou *Traditions* Musulmanes sur la pauvreté, composé par *Ebn Hagiar al-Ascalani*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.

NOMAN, surnommé *al-Avar*, c. à d. le *borgne*. C'est le 10e. Roi de la Dynastie des Arabes, qui a régné dans la Ville de Hirah en Iraque ou Chaldée. Il étoit fils de Monder ou Mondir, & eut pour fils Hendah, qui lui succéda après qu'il lui eut remis sa Couronne.

L'on dit que ce Roi Arabe se fit Chrétien, &

qu'après avoir quitté sa Couronne, il se retira dans un désert, où il ne fut plus jamais vu de personne. (*V. le titre de* Baharam *ou* Beheram Gour.)

(*V. aussi le titre de* Khavarnak,) nom d'un palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah, par un Architecte non moins célebre, que le palais même, nommé *Sennamar.* (*V. aussi ce titre.*) C'est aussi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une espece semblable à nos Renoncules & à nos Anémones, ont été nommées *Schacaïk al-Nôman.* (*V. ce titre.*)

Nôman est aussi le nom du grand Docteur & Imam des Musulmans, connu ordinairement sous celui d'*Abou Hanifah.*

NOMANIAH, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vasséthe, qui a été bâtie par le Roi Nôman Ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSSAIRIOUN. Ce mot qui signifie les *Nazaréens*, Secte de Religieux ou de Gens dévoués à Dieu parmi les Juifs, signifie aussi une Secte de Chrétiens qui confondoient les dogmes & les observances du Judaïsme, avec les principes & les loix du Christianisme.

C'est aussi le nom d'une Secte particuliere des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmi les Musulmans, qui croyent que la Divinité s'est jointe & s'est unie à quelques-uns de leurs Prophetes, & particuliérement à Ali & à Mohammed Ben Hanifiah, un de ses enfants. Car ces Sectaires croyent que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la nature humaine pareillement avec la divine. Ce sentiment est réprouvé par les autres Musulmans, qui reprochent aux Nossairiens, d'avoir puisé cette Doctrine dans les Livres des Chrétiens.

NOSCHEK ou Natsek. Nom d'un des derniers Rois de Perse de la premiere Dynastie, dite des Pischdadiens. (*V. le titre de* Nathek *ou* Natsek, *& celui d'*Ozaïr, *qui est Esdras.*) Car les Historiens de Perse disent que ce fut ce Prince qui fit rebatir le Temple de Jérusalem.

NOUABAH & Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné son nom à tout le pays. Le Scherif *al-Edrissi* la met dans le premier Climat, & dit qu'elle est éloignée de 6 journées de la Ville de Couschah, & 18 de celle de Tagiouah. (*V. plus bas le titre de* Noubah.)

NOUAIRI ou Nuveiri. C'est le surnom de *Schehabeddin Ahmed Ben Abdalvahab, al-Bekri, al-Teïmi, al-Kendi*, Auteur d'une histoire universelle intitulée *Nehaiat alareb fi fonoun aladeb.*

Cet Ouvrage est divisé en cinq grandes parties, que l'Auteur appelle *Fenn*, dont le plurier est *Fonoun*, & chaque *Fenn*, en cinq Sections qu'il appelle *Casm*, dont le plurier est *Acsam*, & a été dédié à Nasser Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelus.

Cet Auteur mourut l'an 732e. de l'Hég. L'on trouve cette histoire reliée en dix Tomes ou Volumes, qui sont dans la Biblioth. du Roi.

L'on trouve souvent cet Auteur cité sous le nom d'*Ebn Nouaïri*, & d'*Ebn al-Vahab*; & c'est sous ce nom que l'on a de lui l'histoire de Mahomet & de ses compagnons, qu'il a intitulée *Talkhih.*

NOUAOUI, surnom de *Mohi eddin Iahia Ben Scharaf*, qui mourut l'an 676e. de l'Hég. Il est Auteur d'un *Arbâin*, c. à d. de *quarante traditions* reçues de Mahomet. C'est cet Ouvrage qui porte le nom d'*Arbâin al-Nouaouïah*, qui a été commenté l'an 812e. de l'Hég., par *Mohammed Ben Ahmed al-Hamesi*, & que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 680.

NOUBAH : *Balad* ou *Beled al-Noubah.* La *Nubie*, pays situé entre le *Saïd*, qui est la *Haute Egypte*, ou la Thébaïde, & le *Habasch*, qui est l'*Ethiopie.* (*V. le titre de* Mesr, qui est l'*Egypte.*)

Ben Schohnah écrit que la Nubie, qui étoit presque toute Chrétienne, fut attaquée l'an 31e. de l'Hég. par Abdallah Ben Sâed, Gouverneur d'Egypte pour Othman, le 3e. Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roi de Nubie à lui demander la paix, & elle ne lui fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut d'Esclaves. Car c'est tout ce qu'on pouvoit tirer d'un pays, lequel ne fournit encore aujourd'hui que des esclaves aux Turcs qui sont les maîtres de l'Egypte.

Quoique la Ville de Naouabah ou Naouabiah, de laquelle on a parlé ci-dessus, soit la Capitale de ce pays, où le Métropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, réside, c'est cependant la Ville de Dancalah ou Dangalah, située au 53 ^{d}. 40'. de long., & au 14 ^{d}. 30'. de lat. Septent., qui est considérée aujourd'hui comme la principale, & où il y a un Evêque Jacobite qui y est mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn al-Vardi écrit que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté, le désert qui sépare l'Egypte d'avec les Soudan ou Negres, & le pays de Bagiah, qui est celui des Fonges, qui la sépare de l'Ethiopie.

Al Edrissi dit que la Nubie a deux mois de chemin de longueur sur les rives du Nil, & que ses habitants viennent par eau en Egypte jusques à la montagne de Gianadel, où est la grande Cataracte du Nil, où ils sont obligés de s'arrêter, & décharger leurs marchandises, pour les faire porter par terre sur le dos des chameaux.

L'an 120e. de l'Hég., Cyriaque, Roi de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour venger les Chrétiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce pays-là, sous l'autorité de Hescham, Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans appréhendant les Nubiens, furent obligés d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour assurer ce Prince que les Chrétiens ne souffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du pays; ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en son pays. (*Ebn Amid.*)

Le même Auteur rapporte que l'an 345e. de l'Hég., sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & sous le regne de Moêz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roi de Nubie prit Assouan ou Syene, Ville du Saïd, ou de la haute Egypte, & la fit démolir, après avoir tué une partie de ses habitants, & mené l'autre en captivité. Mais les troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, poursuivirent si chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de se retirer bien avant dans son pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ses principales places, nommée Rim.

NOUH al-Nabi : *Noé le Prophete*, surnommé par les Musulmans *al-Nagi*, c. à d. *celui qui a été sauvé, & qui a sauvé les autres;* ce qui se doit entendre des eaux du déluge universel. C'est le Patriarche Noé, auquel les Musulmans donnent encore par excellence le titre de *Scheikh almorseleïn* : l'*ancien* & *le Prince de tous les envoyés de Dieu*, c'est-à-dire, de tous les Prophetes qui ont eu une mission particuliere, & une destination précise pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* dit que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roi de la 1ere. Dynastie des Per-

ses, que ces peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hébreux, pour lui prêcher la foi & le culte véritable de la Divinité, que ce Tyran refusoit de connoître. Il ajoute que Zhohac ayant persisté dans son infidélité, Noé l'abandonna, & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la terre, parmi lesquels il ne trouva que 80 personnes, qui sont qualifiés Musulmans, à cause qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces 80 Musulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu lui avoit commandé de bâtir.

Les Mahométans disent que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui signifie, selon leur langage, que Noé laissa en mourant dix Volumes, dans lesquels il écrivit les révélations, & tous les ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais ces Livres, aussi-bien que ceux d'*Adam*, de *Seth*, & d'*Enoch*, se sont perdus par la succession des temps.

L'histoire de la fabrique de l'Arche & celle du déluge, sont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd*, nom que les Musulmans donnent au Patriarche *Heber*. L'on en rapportera ici les principales circonstances, avec les expositions que les Interpretes de l'Alcoran en donnent.

Dieu dit, selon l'Alcoran : *U asnâ alfalak beaïnena u vahïna*, c. à d. *Noé bâtit l'Arche avec notre secours, ou celui des Anges, & suivant ce que nous lui avons révélé. U la takhatebni fi alladhin dhalemou annehom mogarecoun*, & nous lui dimes : *Ne nous parlez point davantage en faveur des pécheurs; car ils seront submergés.* Mahomet poursuit, & dit : „ Que „ pendant que Noé bâtissoit son Arche, " *Kol ma marr âlaïhimelâ men caumihi sakharou menho*, c. à d. *que tous ceux qui passoient par le lieu où il étoit, se moquoient de lui.* Et Noé leur disoit : *En taskharou menna feana naskhor menkon* : c. à d. *Si vous vous moquez de moi maintenant, je me moquerai de vous à mon tour. Fassaouf tâlemoun man iatihi âdhab iakhziho* : c. à d. *Car vous apprendrez à vos dépens, qui est celui qui punit les méchants en ce monde* : *u iahall âleihi âdhab makim*; *& qui leur réserve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à son Arche, Dieu lui révéla, qu'elle devoit être semblable au ventre d'un oiseau; & quant à la matiere, qu'il devoit se servir du bois d'un arbre nommé en Arabe *Sag*, qui est le *Platane* des Indes. Noé ayant reçu cette instruction de la part de Dieu, planta, selon cet Auteur, un arbre de l'espece qui lui avoit été marquée, lequel crût en 20 années d'une hauteur & d'une grosseur suffisante à fournir de quoi finir son Ouvrage; & il y a une ancienne tradition qui porte, que pendant ces 20 années, aucune femme n'accoucha; de sorte que tous les enfants qui étoient pour lors nouvellement nés, arriverent tous jusqu'à l'adolescence, avant que Noé commençât de travailler à la construction de son Arche, & se trouverent ainsi en état de profiter de ses exhortations. Mais ils négligerent de le faire, & refuserent de se sauver avec lui, comme firent aussi ceux qui étoient plus avancés en âge.

Entre ceux qui se moquoient de Noé, les uns lui disoient : „ A quoi bon bâtir un vaisseau au milieu „ de la campagne, & loin de l'eau? " Les autres ajoutant une raillerie qui a passé en proverbe, lui disoient: „ Vous faites un vaisseau, faites-y venir l'eau. " C'est ce que les Persans disent : *Ghefchti misazi abi go.* Enfin, plusieurs l'accusoient d'imposture, & lui reprochoient qu'après avoir fait le Prophete, il étoit enfin réduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte ensuite ces paroles que Mahomet fait dire à Dieu : *Hatta edhâ giâ emrna vafar altannour* : c. à d. *Quand le temps que nous avions prescrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à bouillir & à regorger* : *Colna ahmal fiha men Zaugeïn athneïn vaahelak illa man sabac aleïhi alcaul, vaman aman vama aman mâho illa calil*; Nous dimes à Noé : *Prenez & transportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, mâle & femelle, avec toute votre famille, à la réserve de celui qui a déja été condamné par votre bouche, & recevez aussi avec vous les fideles, & même les infideles; mais il y en entra fort peu.*

Les Interpretes Musulmans disent sur ce passage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils lui donnent à peu près les mêmes mesures que l'on trouve dans le Texte sacré de la *Genese*, & trois étages, dont le plus élevé fut destiné aux oiseaux, le plus bas, aux animaux domestiques & sauvages, & celui du milieu, aux hommes & aux provisions.

Ce four, qui commença à bouillir & à regorger, s'appelle en Arabe, *Tannour*, & est différent de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur langue, *Fourn* ou *Fouroun*, qui a son ouverture en haut assez étroite, & qui est ordinairement de pierre. C'est de cette espece de four ou fourneau, que les Mahométans disent avoir servi à Eve pour cuire son pain, & être venu par succession de Patriarche en Patriarche, jusqu'à Noé, que les eaux du déluge commencerent à sortir par ébullition ou regorgement; ce qui est conforme au sentiment des Rabins, qui veulent que les eaux du déluge ayent été chaudes & bouillantes.

Celui de la famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, est, selon les mêmes Interpretes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoutent que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche, étoit de 80 personnes, quoique le Texte de la *Genese* n'en compte que 8. Car ils veulent qu'outre Noé & sa femme, ses trois enfants, & leurs femmes, il y eut encore 72 personnes, tant de leurs propres enfants, que de leurs domestiques, qui s'enfermerent avec lui.

On lit ensuite dans le même Chapitre *Houd*, ces paroles : *U cal arkebou fiha bismillah magrihâ u marsihâ*, c. à d. Que Noé étant monté dans l'Arche, disoit à ceux qui étoient demeurés sur terre : *Embarquez-vous au nom de Dieu*; & pendant qu'il leur disoit ces choses, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faisoit du nom de Dieu.*

Les Interpretes disent sur ce passage, que suivant la tradition de quelques uns, Noé s'embarqua à Coufah, selon les autres, près de Babylone, c. à d. du lieu où elle a été depuis bâtie, où à Aïnvardah dans la Mésopotamie. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce fut aux Indes, & que l'Arche fit le tour du monde pendant les six mois que le déluge dura.

Noé cependant voyant que son petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne sachant pas qu'il fût du nombre des Mécréants & des Infideles, parce qu'il cachoit son impiété dans le cœur, lui dit, suivant le même Texte de l'Alcoran : *La beni arkeb mâna u la takon mâ alkaferin*, *Cal*, *saoui ela giabal iâsamni men almâ* : c. à d. *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne soyez pas du nombre des Infideles.* Chanaan lui répondit : *Je me sauverai sur la montagne, & elle me garantira de l'eau.* Ce fut alors que Noé lui repliqua : *La âssem aliaum mer emr allah, illa men rahim.* c. à d. *Rien ne vous peut sauver aujourd'hui, sinon la miséricorde de Dieu.* Et pendant que Noé & Chanaan tenoient ces discours : *U hal beinhoma almaug' fakan men almogarekin* : *Un flot les sépara l'un de l'autre, & enveloppa Chanaan, qui fut submergé.*

Les six mois du déluge s'étant écoulés, Dieu, selon l'Alcoran, *ukil, ia ardh ebl. i mák u ia sama eclâï ugaiadh alma u cadha alemr u astauat âla algioudi u kil bâda lalcaum aldhalemin*, commanda à la terre, & dit : : *Terre engloutis tes eaux. Ciel,*

puise celles que tu as versées. L'eau commença aussitôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut exécuté, & l'Arche s'arrêta sur la montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel: Malheur aux impies!

Les Interpretes disent que ce Verset est le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre sublime, & dont l'expression est la plus emphatique, tant à l'égard du sens, qui y marque hautement la puissance & la Majesté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y sont judicieusement choisies & très-bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent que Noé soit sorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent *Aschoura*, qui est le 10e. du premier mois de l'année Arabique, qu'ils appellent *Moharram*, & que ce Patriarche institua dès-lors le jeûne que les Musulmans observent ce jour-là, pour remercier Dieu de sa délivrance, & que la montagne de Gioudi où l'Arche s'arrêta, est la même que celle de l'Arménie, qui fait une partie des monts Gordiens, que l'Ecriture sainte appelle *Ararat*.

C'est en cet endroit que ces Interpretes que l'on a cités, qui sont les Auteurs du *Keschaf*, du *Meftah alôloum*, des *Delaïl*, & des *Hacaik*, disent beaucoup de choses touchant les circonstances du déluge. Mais *Houssain Vaez*, duquel on se sert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs, pour en admirer la beauté. Car selon le Proverbe Arabe, *Iagouadh albahr men Thalab allali*, c. à d. „ Celui qui veut avoir des perles, doit „ plonger dans la mer pour les y pêcher. "

Voici les paroles que Dieu dit à Noé, après qu'il eut fait retirer les eaux du déluge. Elles se lisent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Houd. Ehboth besalam menna u barakat alaik u ala ommam mimman maak sanem tdhom thomm iamsshom menna âdhab alim*, c. à d. *Descendez de l'Arche, & recevez de moi le salut & la bénédiction, pour vous, & pour tous les peuples qui descendront de ceux qui sont avec vous, auxquels je donnerai la subsistance pendant cette vie. Mais les méchants d'entre eux recevront de moi le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été cités plus haut, disent sur ce Verset, que Noé fut établi par la bénédiction que Dieu lui donna, pour être un second Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrés. Car tous les hommes qui sont sur la terre, tirent leur origine d'un de ses trois enfants. Sem est le pere des Hébreux, des Arabes, des Persans, des Syriens, & des Grecs: Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares, & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham, est le pere des Indiens, des Africains, & de toutes les autres Nations Méridionales; parce que tous les autres qui se trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de descendants.

Cette Histoire du Déluge finit dans l'Alcoran, par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquérir la patience de Noé, pour en avoir la récompense. *Faasborenn alâkebat lelmotakin*; c'est-à-dire, *Souffrez, & attendez patiemment; car la fin des gens de bien est toujours heureuse.* Sur lesquelles le *Pir Thariket* dit, „ que la Patience est la clef de toutes les „ portes, & le remede de tous les maux; " ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé en ces termes: „ La pa„ tience est la clef du trésor des desirs: c'est elle qui „ en ouvre la porte; si vous l'avez, vous trouverez „ enfin ce que vous cherchez. Mais si l'impatience „ vous prend, vous tomberez au pied de la porte, „ avant qu'elle s'ouvre "

Les Traditions Mahométanes ne donnent ordinairement que trois enfants à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant l'Imam *Abdalrahman Ben Abdallah, Ben al-Hakem*, dans son Livre intitulé *Fotouh Mesr*: Les *Conquêtes de l'Egypte*, en rapporte une, autorisée par *Ebn Abbas*, selon laquelle Noé eut quatre enfants; à savoir, Sem, Cham, Japhet, & Magelthoun. Mais ce quatrieme sera peut-être né après le Déluge.

Les Musulmans disent que tous les biens nous sont venus par les descendants de Sem, & tous les maux, par ceux de Japhet, duquel sont venus, outre ceux que l'on a déja nommés, les *Iagiouges*, & *Magiouges*, qui sont *Gog* & *Magog*, ou les Hyperboréens, *Tchin* & *Marchin*, qui sont les *Turcs* & les *Khozariens*, peuples qui habitent les vastes Campagnes nommées *Kapgiak* ou *Kipchak*, au Nord de la Mer Caspienne: enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé *Thiraz al-mancousch*, &c. écrit en Turc, une Tradition fabuleuse, qui ne laisse pas cependant d'être assez curieuse. Elle est d'*Ebn Abbas*, & couchée en la maniere qui suit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la priere de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ses enfants & toutes leurs familles dormoient encore, appella son fils Sem, lequel obéissant à la voix de son pere, se leva aussi-tôt, & éveilla ses enfants. Mais il n'y eut que son fils aîné Arphaxad, qui sortit du lit, & vint avec Sem son pere, se présenter à Noé. Ce Patriarche leur donna sa bénédiction, & fit pour eux sa priere à Dieu.

Pendant cette priere, Dieu lui révéla que le don de la Prophétie & de l'Apostolat seroit accordé aux enfants de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad son fils aîné, sans que ce don lui pût être ôté, ni transféré à d'autres, & que la même famille jouiroit aussi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté sur les autres Nations, qui seroit partagée successivement entre les Persans, les Grecs, les Romains & les Arabes jusqu'à la fin du monde. Il faut remarquer ici que les Orientaux comprennent dans les Dynasties des anciens Rois de Perse, les Assyriens, les Babyloniens, & les Medes.

Noé, après avoir donné cette bénédiction à Sem, appella Cham, son second fils, lequel étant éveillé, regarda long-temps à droite & à gauche, avant qu'il se levât; de sorte que ni lui ni aucun de ses enfants ne se rendit auprès de leur pere: ce qui fut cause que ce Patriarche indigné de sa désobéissance, lui donna sa malédiction, & pria Dieu de le faire demeurer lui & toute sa postérité, dans la bassesse & dans la soumission aux autres Nations, qui descendroient de ses freres; & c'est en conséquence de cette malédiction, que les Negres, qui reconnoissent Cham pour leur pere, sont dans la servitude & dans l'esclavage par toute la Terre. Cependant Noé s'étant répenti de la malédiction qu'il avoit donnée à Cham & à ses descendants, fit une seconde priere à Dieu, afin qu'il lui plût d'inspirer à ceux qui deviendroient les maîtres des enfants de Cham, de l'affection & de la tendresse pour eux; & il paroît assez que Dieu lui accorda sa demande, puisque nous voyons encore aujourd'hui que les Esclaves noirs sont en crédit & en autorité auprès de leurs maîtres, par-tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit ci-dessus touchant la montagne sur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, passe pour si constant chez les Orientaux, qu'ils sont persuadés que l'on voit encore les restes de cette Arche sur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regarde la Mésopotamie; & les Turcs appellent encore aujourd'hui cette croupe, *Parmak Daghi*: La *Montagne du doigt*, à cause qu'elle est séparée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg nommé *Thamanin*, qui est situé au pied de cette montagne, a tiré son nom, qui signifie en Arabe, *quatre-vingt*, des 80 personnes qui sortirent de l'Arche, lesquels fixerent leur premiere habitation en ce lieu.

L'Auteur

L'Auteur du grand Dictionnaire intitulé *Camous*, c'est-à-dire, l'*Océan de la Mere Arabique*, dit qu'il y a un Monastere en Mésopotamie nommé *Deïr Abouna* : le *Monastere de notre Pere*, auprès duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sépulcre, que les gens du Pays disent être celui du Patriarche Noé. Et le Géographe Persien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée *Bahreïn*, qui porte le nom d'*Ardh Nouh*, c'est-à-dire, la *Terre*, ou *la Bourgade de Noé*, ce qui convient assez au sentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie ou à Coufah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Persique.

NOUH BEN NASSER. *Noé, fils de Nasser*. C'est le nom du 4e. Sultân de la race des Samanides, qui succéda aux Etats de Nasser son pere, mais non pas à son bonheur. Car dès les premieres années de son regne, qui commença l'an 332e. de l'Hég., il lui fallut donner plusieurs combats pour chasser Vaschmeghir Ben Ziad, du Thabarestan, ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khorasan, où il faisoit de fréquentes courses.

L'an 334e., Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, se révolta, & fit soulever contre lui la Province entiere du Khorasan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit oncle de Nouh, & fut assez heureux pour chasser son neveu de sa Ville Capitale, & pour l'obliger de se retirer en la Ville de Merou alroud, qu'il fut encore contraint de quitter, pour se réfugier en celle de Samarcand.

L'an 335e., Abou Ali, après s'être rendu maître du Khorasan, fit supprimer le nom de *Nouh* dans les prieres publiques de toutes les Mosquées, & proclamer celui d'*Ibrahim*, qu'il mit sur le Trône Royal des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; mais peu de temps après, le même Abou Ali se défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de se retirer dans la Province du Turquestan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appui & des forces d'Abou Ali, crut qu'il lui seroit facile de le chasser du poste qu'il avoit usurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit, & son entreprise lui réussit si bien, qu'il le força de lui demander la paix, & de s'unir à lui pour se défendre d'Abou Ali. Mais celui-ci ayant renforcé son armée avec les Troupes du Turquestan, vint au-devant de ces deux Sultans, les défit à plate couture, les priva de leur Couronne, & mit enfin en leur place Mohammed, frere de Nouh, qu'il fit proclamer Sultal dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureusement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accommodant pas de ce nouveau maître, s'unirent entre eux, & complotterent le rappel de Nouh; de sorte que ce Prince étant remonté sur son Trône l'an 339e. de l'Hég., il commença son nouveau regne par l'emprisonnement d'Ibrahim son oncle, de Mohammed son frere, & d'Abou Giafar un de ses autres freres, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, après s'être assuré par cette exécution de tous ceux qui lui pouvoient disputer la Couronne, crut que pour s'affermir davantage sur son Trône, il lui étoit nécessaire de se réconcilier avec Abou Ali, qui étoit le plus puissant & le plus dangereux de tous ses sujets. C'est ce qui le fit résoudre à lui donner pour gage de sa bienveillance, & pour sûreté de sa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khorasan.

L'an 342e., Nouh envoya Abou Ali avec Vaschmeghir à la tête d'une puissante armée, contre Roknaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, qui menaçoit les Etats de Nouh. Il ne se passa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car Abou Ali fit un traite avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans 200000 dinars d'or au Trésor Royal des Samanides. Vascmeghir, piqué de ce que ce Traite avoit été fait sans sa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les intérêts que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khorasan a Abou Ali, & le donna à un nommé Abou Saïd; ce qui obligea Abou Ali de se retirer auprès de Rokn aldoulat, dans la Ville de Reï.

Nouh mourut l'an 343e. de l'Hég., après un regne de 12 ans & 7 mois, & il fut surnommé *Emir Hamid*: le *Prince louable*, selon le rapport du *Tarikh Samani*, de *Khondemir*, & du *Leb altaouarikh*. Il eut pour successeur Abdalmalek son fils, surnommé *Aboul Favaris*.

NOUH BEN MANSOR : *Noé, fils de Mansor*, IIe. du nom, surnommé *Aboul Cassem*. C'est le 7e. Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides, qui succéda à son pere l'an 385e. de l'Hég., & régna 21 ans, toujours traversé par des guerres qu'il lui fallut soutenir, tant contre ses propres sujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois son esclave, parvint jusqu'à sa succession; & l'an 366, Bistoun, fils de Vaschmeghir, étant mort, Cabous son frere prit possession du Siege Royal des Dilemites.

L'an 371, le Sultan Nouh ayant ôté le Gouvernement du Khorasan à Aboul Houssaïn Ben Semgiour, le donna à Hossam aldoulat Aboul-Abbas Tasch; & cet Aboul-Houssaïn ne pouvant supporter patiemment sa disgrace, dont il attribuoit la cause principale à Aïbeti, Visir de Nouh, entreprit, de concert avec Faïk, un des plus puissants Seigneurs de la Cour des Samanides, de se défaire de ce Ministre; ce qu'il exécuta par les mains de quelques esclaves qu'il avoit subornés.

Le Sultan Nouh, touché sensiblement de la mort de son Visir, fit appeller au plus vite à sa Cour Hossam aldoulat Tasch qui résidoit pour lors dans Nischabour, Ville Capitale de son Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les assassins du Visir, & les fit tous punir de mort; après quoi il fit donner la charge de Visir à Aboul Houssaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Houssaïn Tasch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faisoit sa résidence dans sa Ville Capitale de Bokhara, Aboul-Houssaïn Ben-Semgiour faisoit, par ordre du Sultan, le siege de la Ville Capitale du Sistan, ou Segestan. Ce Capitaine voyant le Khorasan en quelque façon ouvert par l'absence de son Gouverneur, abandonna le siege qu'il avoit commencé, &, de concert avec Faïk, alla se jetter sur cette Province, pour en reprendre la possession qui lui avoit été ôtée.

Aboul Houssaïn Tasch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans son Gouvernement, courut aussi-tôt avec les siennes pour les en chasser. Mais aussi-tôt après quelques légeres escarmouches, ils s'accorderent tous trois ensemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en sorte que Nischabour & ses dépendances demeurerent entre les mains de Tasch. Faïk eut pour sa part la Ville de Balkh avec les siennes, & Aboul Houssaïn Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin, qui avoit été autrefois, comme nous avons vu, esclave d'Alpteghin, gouvernoit si absolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit presque plus aucune autorité, & son pouvoir fut si grand, qu'il obligea enfin son maître,

de partager entre lui & ſon fils Mahmoud, la Province du Khoraſan, que ces Seigneurs Taſch, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée; & il arriva enſuite que Sebekteghin étant mort, Mahmoud ſon fils prit poſſeſſion du Gouvernement entier, & ne reconnut plus Nouh pour ſon Souverain.

La conjoncture des temps favoriſa fort l'entrepriſe de Mahmoud; car Nouh ſe trouvoit alors fort travaillé & embarraſſé par les armes de Carakhan, Roi des Turcs Orientaux, qui lui avoit déclaré la guerre. Mais tous ces malheurs furent ſuivis d'un autre encore plus grand. Car le même Mahmoud le fit dépoſer. Il eſt vrai cependant qu'ayant été dépoſé, comme Nouh, Ier. du nom, ſon grand-pere, l'avoit été, il fut auſſi rétabli comme lui, & mourut enfin la Couronne ſur la tête, l'an de l'Hég. 387e. Il faut voir ſur le ſujet de ce Prince le titre de MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN, & *Khondemir* dans la Dynaſtie des Samanides, où il y a un long récit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des révolutions arrivées par le changement des Gouverneurs dans les Provinces de ſon Etat.

NOUI ou NAOUI, que les Turcs prononcent *Nevi*. C'eſt le nom d'un excellent Poëte Turc, qui eſt l'Auteur d'un *Divan* en vers fort eſtimé des Turcs. Ce Poëte a fait auſſi de très-belles Stances ſur l'exiſtence de Dieu, & ſur la connoiſſance que l'on en acquiert par le moyen des créatures.

NOUIAN. C'eſt le titre que les Mogols donnent aux enfants des Rois & aux Princes iſſus des Maiſons ſouveraines.

NOUN. Ce mot ſignifie en Arabe un *Poiſſon. Dhou Al Noun*: *l'homme du Poiſſon.* C'eſt ainſi que les Muſulmans ſurnomment le Prophete Jonas. Mais il y a parmi eux un Docteur fort eſtimé pour ſa piété, qui porte le même ſurnom. (*V. le titre de* DHOU AL NOUN.)

Noun ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien, & en Turc, la lettre *N*; & il y a un Poëme d'*Ebn Zeidoun*, qui porte le nom d'*Al Nouniat*, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent en *N*.

NOUR. Ce mot qui ſignifie en Arabe la *Lumiere*, entre dans la compoſition des ſurnoms & des titres qui ont été donnés à divers Perſonnages, comme nous allons voir.

C'eſt auſſi le nom d'une Bourgade, ſituée entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, auprès de laquelle il y a une montagne, où les Muſulmans font des pélerinages, pour y viſiter les ſépulcres de quelques Perſonnages qu'ils eſtiment Saints.

Nouri eſt le nom appellatif de celui qui eſt natif ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN étoit fils d'Amad ou d'Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancor, & naquit l'an 511e. de l'Hég. Il ſuccéda à Amadeddin ſon pere, 1er. ou 2e. Sultan de la Dynaſtie des Atabeks de Syrie & d'Arabie, l'an de l'Hég. 544e., qui eſt de J. C. 1149.

L'an 549e., ce Prince qui étoit déja maître des Villes d'Halep & d'Ems ou Emeſſe, ſubjugua la Ville de Damas, & il ſe rendit ſi puiſſant, qu'Adhmed, Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer ſon ſecours contre les Francs.

Noureddin envoya à ſon ſecours Salaheddin Ioufouf Ben Aïoub, avec une puiſſante armée, avec laquelle quelque temps après il dépouilla le même Khalife, & devint maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de ſon Général, qui nous eſt connu ſous le nom de *Saladin.*

Ce fut alors que Noureddin fit ſupprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître ſeul & légitime Khalife Moſtadhi l'Abbaſſide, dont le ſiege étoit à Bagdet. Ce Khalife, pour correſpondre à ce grand ſervice, que Noureddin lui avoit rendu, le combla d'honneurs & de titres; en ſorte que le nom de *Noureddin* fut préconiſé dans les Moſquées non-ſeulement dans la Syrie & dans l'Egypte, mais encore dans toute l'Arabie, avec celui du Khalife, & juſques dans les Villes de la Mecque & de Médine.

Ce Sultan s'étant enfin brouillé avec Saladin ſon Général, par la main duquel il avoit exécuté de ſi grandes choſes, au ſujet de la trop grande autorité que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puiſſamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant lui. ((*V. le titre de* SALADIN.)

Noureddin, après avoir réduit Saladin à la raiſon, retourna en Syrie, & mourut d'une eſquinancie, dans le château de Damas, l'an de l'Hég. 569e., laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Iſmaël, qui fut ſurnommé *Al Malek Al Saleh.*

Le Sultan Noureddin paſſe parmi les Muſulmans, non-ſeulement pour un de leurs plus grands Princes, mais encore pour un de leurs Saints. Car il s'étoit acquis une très-grande réputation de juſtice & de probité, & avoit uni dans ſa perſonne la valeur & la piété, qualités qui ſe rencontrent rarement de compagnie dans le même ſujet. *Ben Schohnah* rapporte cet éloge, qui lui fut donné pendant ſa vie, & confirmé après ſa mort. Les termes Arabes ſont: *Giamâ alſchegiâat u alkhoſchoû lerabbihi mâ ahſan almehrab fil mehrab*, c. à d. „ Il a joint une „ grandeur d'ame incomparable, avec un profond „ abaiſſement de cœur devant ſon Seigneur, & il „ a fait voir à ſes ſujets, lorſqu'il prioit dans le „ Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire. "

L'on dit qu'il paſſoit ſouvent les nuits en prieres, & qu'au milieu de ſes richeſſes, il ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du Tréſor public, dont il ne tiroit qu'une très-petite partie pour la dépenſe de ſa Maiſon; de ſorte que ſes domeſtiques mêmes ſe plaignoient ſouvent, de n'avoir pas ſuffiſamment de quoi fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car il fit bâtir pluſieurs Colleges, tant pour les Diſciples d'*Abou Hanifah*, dont il ſuivoit la Secte, que pour ceux de *Schafêi*, & il rétablit à ſes dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emeſſe, & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renverſées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Muſulmans, qui ait établi une Chambre de Juſtice contre les violences que les grands Seigneurs faiſoient aux particuliers, & donna le nom de *Dar alâdel*: *Maiſon de Juſtice*, à cette Commiſſion. Le ſujet de cet établiſſement fut que ce Prince faiſant ſon ſéjour à Damas, & y ayant une Cour compoſée de pluſieurs Emirs ou Commandants de ſes Troupes, qui ſe faiſoient accompagner par un grand nombre de domeſtiques, Schirgoueh, oncle de Saladin, un des principaux, donnoit beaucoup de liberté aux ſiens, qui devinrent ſi inſolents, que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, ſans qu'il pût y apporter aucun remede, à cauſe de la protection que leur maître leur donnoit.

Le Sultan, informé de ces déſordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir, voulut que les Commiſſaires qu'il avoit nommés, jugeaſſent ſouverainement avec toute la ſévérité poſſible, & ſans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures que le peuple auroit ſouffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particuliérement; c'eſt pourquoi il commanda à ſes Gens, ſur peine de la

vie; d'obéir exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fussent jugés par cette Cour de Justice, dont il appréhendoit lui-même la rigueur.

Cette bonne justice que Noureddin rendoit à ses Sujets, gagna tellement leur affection, & lui attira tant de louanges & de bénédictions après sa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrages dont il ne pouvoit tirer aucune raison, déchira ses habits, & s'écria en implorant son secours : „ Noureddin, „ où êtes-vous?" Saladin qui régnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme, ordonna que l'on lui fit réparation du tort qu'il avoit souffert, & que l'on lui ôtât tout sujet de plainte. Mais cette satisfaction ne put pas tarir les larmes de celui se qui plaignoit, & il répondit à ceux qui lui en demanderent la cause : „ Je „ pleure la perte de ce grand Roi, qui étoit si „ juste & si équitable. Car depuis sa mort nous ne „ vivons plus de la vie des hommes, mais seule- „ ment de celle des bêtes." *Finabâad mautihi haiat alhaiian.*

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici du Sultan Noureddin, est tiré de *Ben Schohnah*, dans son *Raoudhat almenadhir*, & d'*Ebn al Athir*, dans son *Kamel.* Mais *Khondemir* rapporte encore quelques particularités de sa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un secours considérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors maitres de Damiete, rétablit Schaver, Visir & Général de ce Khalife, dans les Charges dont il avoit été dépouillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & se joignit aux François contre lui. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Visir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la suite, que les Troupes de Noureddin se rendroient trop puissantes en Egypte.

Le même Auteur écrit que ce Sultan combattit plusieurs fois les Francs auprès d'Halep, qu'il fut une fois battu par Jossélin, Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Jossélin, auquel Boëmond son fils succéda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit la Vie de ce Sultan. (*V. le titre de Cavakeb aldorriah fi seirat al Nouriah*, & celui d'*Azhar al Raoudhatein* : Les *fleurs des deux Jardins* ou *Prairies*, qui est l'Ouvrage d'*Omadeddin Kateb*, dans lequel les Vies de Noureddin & de Salahedhin sont amplement décrites. (*V. aussi le titre de* SALAHEDDIN *ou* SALADIN, *& celui d'*AIOUBIAT *ou des* JOBITES.)

NOURGEHAN : La *lumiere du monde*; & *Nour Mehal* : la *Lumiere de la Cour.* C'est le nom de la femme de Gehanghir, fils d'Akhbar, Roi des Indes ou Grand-Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princesse gouvernoit l'Empire par son bel esprit.

NOURI. *Imam Nouri*, Poëte Persien, Auteur d'un *Bostan* ou *Jardin spirituel*, dans lequel il traite particuliérement de la lecture & de la récitation de l'Alcoran, que les Musulmans appellent *Talaouat Alcoran.* Il a composé aussi un *Scharh* ou *Commentaire* sur le *Menhag.*

NOVOURIS, ou NOVERIS. Les Turcs appellent ainsi le mois de *Novembre*, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien, dont ils ont besoin quand ils se servent de l'année solaire dans leurs Ephémerides.

NOUSCHIRVAN, & ANOUSCHIRVAN BEN COBAD, surnommé *Kisra* par les Arabes, & *Khosrou* par les Persans. C'est Khosroès, Ier. du nom, qui étoit fils de Cobades son prédécesseur, Roi de la 4e. Dynastie de Perse, nommée des Sassanides ou des Khosroès.

Ce Prince régnoit en Perse sous l'Empire de Justin Ier., & prit sur lui les Villes d'Edesse en Mésopotamie, & d'Antioche & d'Apamée en Syrie, & sous l'Empire de Justinien, celles de Raca ou Aracta, & de Dara en Mésopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il transporta les habitants de la Ville d'Antioche en Babylone, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma Antioche, & qui porte aujourd'hui le nom d'*Alma houzah*, & fit sa paix avec Justinien, l'an 28 de l'Empire de ce Prince, selon les Historiens Orientaux. Mais il y a apparence que ces Auteurs confondent ici Khosroès Nouschirvan, fils de Cobades, avec Khosroës Parviz, fils de Hormouz, ou Hormisdas, ou que leur texte a été corrompu. *Ben Schohnah* ajoute que Nouschirvan obligea l'Empereur des Grecs à lui rendre hommage, & à lui payer tribut.

Les *Haïathelah* que nos anciens Géographes appellent *Indoscythæ*, peuples, qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Barantolah, après avoir secouru Cobad, pere de Nouschirvan, & l'avoir rétabli dans ses Etats, dont il avoit été dépouillé, voulurent se maintenir par force dans les Provinces de Perse. Mais Nouschirvan les en chassa, & les contraignit de repasser la montagne de Paropanisus, d'où ils étoient sortis.

Après cette expédition, Nourschirvan poussa, dans la 12e. année de son regne, ses armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui régnoit dans les Provinces Transoxanes, & l'obligea à lui demander la paix, qu'il ne lui accorda qu'en prenant sa fille en mariage. Puis retournant dans ses Etats, il appaisa les troubles du *Thabarestan*, qui est l'*Hircanie*, ou quelques Princes de ses Vassaux faisoient difficulté de lui payer tribut.

Il joignit aussi à ses Etats les Provinces de Cablestan & du Zablestan vers les Indes, de telle sorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Transoxane, jusqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midi, & depuis le fleuve Indus, jusqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et après avoir terminé toutes ces grandes conquêtes, il vint se délasser de ses grands travaux en sa Ville Capitale de Madain, ou il reçut des Ambassadeurs de la part des plus grands Princes du monde.

Ces Ambassadeurs lui firent au nom de leurs Maîtres, de très-riches présents, tant en armes, étoffes précieuses, pierreries & parfums, qu'en esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roi de l'Indostan lui fit présent de 10 quintaux de bois d'Aloès, qui se fondoit dans le feu comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui surpassoit en douceur tous les autres parfums; & parmi les Esclaves que l'on lui envoya, il se trouva une fille haute de 7 coudées, dont les bottines arrivoient jusqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit aussi parmi les étoffes précieuses, un tapis fait de la peau d'un seul serpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eût été de soie.

Ce fut aussi sous le regne de Nouschirvan que le fameux Livre intitulé *Homaioun Nameh* : le *Livre auguste* ou *Royal* fut appporté des Indes en Perse, comme l'on peut voir dans son titre particulier. L'on dit que le jeu que les Persans appellent *Nerd*, espece de jeu de Dames ou de Trictrac, fut aussi introduit sous le regne de ce Prince, quoique plusieurs veullent qu'Ardeschir ou Artaxerxe, autre Roi de Perse plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'est pour cette raison que l'on appelle encore aujourd'hui ce jeu, *Nerdschir*, en abrégeant le nom de *Nerd Ardeschir.*

Mirkhond & *Khondemir*, qui ont écrit fort au long l'histoire du regne de Nouschirvan, disent que la Reine, femme de ce grand Roi, étoit Chrétienne, & qu'il

ne fut jamais au pouvoir du Roi fon mari de lui faire quitter fa Religion, pour embraffer celle de *Zoroaftre* qu'il profeffoit. Cette Princeffe accoucha d'un Prince qui fut nommé *Noufchizad*, lequel étant arrivé à l'âge de difcrétion, fut inftruit par fa mere dans le Chriftianifme, & méprifa le Magifme, qui étoit pour lors la Religion générale des Perfans.

Noufchirvan irrité du choix que fon fils avoit fait; & ne pouvant le réduire en aucune maniere au culte du feu & des aftres, qui étoit la Religion de fes ancêtres, le fit enfermer dans une étroite prifon.

Dans le temps que Noufchizad étoit prifonnier, il courut un faux bruit que le Roi fon pere, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par conféquent fort éloigné de la Ville de Madain, étoit griévement malade. Le Prince fe fervit de cette conjoncture pour fe fauver de la prifon, & fe mit auffi-tôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit affez confidérable en Perfe. Plufieurs mécontents, & même d'entre les Grands du Royaume, fe joignirent à lui, & fortifierent tellement fon parti, qu'il lui fut facile de fe rendre maître de la Ville de Madain, & de s'emparer des tréfors du Roi fon pere.

Noufchizad ayant argent & troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à fon pere. Il fe mit pour cet effet en campagne, & fit tirer des prifons tous ceux que fon pere tenoit enfermés en diverfes Provinces de fes Etats, & augmenta ainfi fon armée, & d'Officiers, & de foldats. Noufchirvan n'eut pas plutôt appris la révolte & la marche de fon fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de fes principaux Officiers Généraux, de lever des troupes en grande diligence, & d'aller au-devant de fon fils.

Les ordres que Noufchirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes : „ Approchez-vous avec „ le corps de troupes que vous commandez au-devant „ de mon fils, jufques à la vue & à la portée de fon „ armée ; & fi en vous voyant & en apprenant mes „ ordres, il rentre dans fon devoir, pour men donner „ des marques, qu'il renvoye en prifon ceux qu'il a „ délivrés, & qu'il faffe paffer par le tranchant de l'é„ pée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité „ qu'ils me devoient, pour le fuivre. Mais s'il de„ meure opiniâtre dans fa rébellion, n'oubliez rien de „ ce qu'il faut faire pour le réduire à l'obéiffance par „ la force des armes, quand bien même il devroit pé„ rir dans le combat que vous lui livrerez. Si néan„ moins vous le faites prifonnier, gardez-vous bien „ de lui faire aucun mauvais traitement, ni de lui „ reprocher fa défobéiffance. "

Le Prince ne voulant déférer en aucune maniere aux ordres du Roi fon pere, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut bleffé des premiers mortellement d'un coup de fleche, qui l'emporta peu de temps après en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la bleffure du Prince, courut le plutôt qu'il put vers lui; mais il le trouva mort; & ayant interrogé celui qui étoit le plus proche de lui, quand il étoit expiré, pour favoir s'il n'avoit rien recommandé avant fa mort, il n'apprit autre chofe, finon qu'il avoit proféré en mourant ces paroles : „ Di„ tes à la Reine ma mere qu'elle faffe enterrer mon „ corps aux pieds des Difciples du Meffie ; " paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Noufchirvan après la mort de fon fils Noufchizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chaffa Mafrouk, fils d'Abrahah, furnommé *al-Afchram*, Roi d'Ethiopie, qui avoit dépouillé Seïf Dhou Izen, Roi des Hémiarites dans l'Iémen ou Arabie Heureufe, & il rétablit auffi dans l'Iraque Arabique, al-Monder, qui avoit été dépoffédé par Hareth.

Ce fut fous le regne de Noufchirvan que Mahomet fe vante lui-même d'être né. Quelques-uns difent que ce fut dans la 42e. année, l'an 888 des années d'Alexandre, & les autres citent une tradition de Mahomet même, qui porte qu'il étoit né dans la 20e. année du regne de *Malek al-Adel*, c. à d. du *Roi Jufte*. Car c'eft ce titre de *Jufte* que Noufchirvan a porté le premier avec beaucoup de raifon, comme l'on verra dans la fuite.

Noufchirvan étant tombé en la 48e. année de fon regne, dans une maladie dangereufe qui l'obligea de penfer à la mort, & de pourvoir aux affaires de fon Royaume, choifit entre tous fes enfants, fans avoir aucun égard à la prérogative de l'âge, celui qu'il croyoit être le plus capable de gouverner fes Etats; & pour cet effet, il préféra Hormuz, à caufe de fes belles difpofitions & des rares qualités qu'il avoit découvertes en lui. Il voulut lui-même prendre la peine de l'inftruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il lui donna ; comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardefchir, pour le bon Gouvernement de fes Provinces.

Ces avis de Noufchirvan à Hormuz, ont été couchés au long par *Sâdi* dans fon *Boftan*, fous le titre Perfien de *Pend daden Noufchirvan Kifra Hormouzra.*

Khondemir dit avec tous les autres Hiftoriens, tant Arabes que Perfiens, que Noufchirvan eft l'exemple & le modele que fe doivent propofer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il poffédoit au fouverain degré toutes les vertus Royales, & particuliérement la juftice & la libéralité. Ce font ces vertus qui ont perpétué fa mémoire, dit ce même Auteur : *Ta kiam fâat ve fâat kiam*, c. à d. *jufqu'à nous & jufqu'à la fin du monde*; ce qui eft confirmé par un Poëte Perfien, qui dit : *Zendeh eft nam farâkh Noufchirvan beâdel, gher tchich beffi guzafcht kih Noufchirvan nemaned.* c. à d. „ La Juftice fait vivre „ encore aujourd'hui le glorieux nom de Noufchir„ van, quoiqu'il y ait déja plufieurs fiecles que ce „ Prince foit paffé. "

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak, ce fameux Impofteur de la Perfe, qui s'étoit fait l'auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit féduit un grand nombre de gens auxqels il avoit fait prendre les armes. Ces féditieux, fous le prétexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & maffacroient tous ceux qui ne pouvoient pas réfifter à leur fureur.

Noufchirvan commença fon regne par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophete, & les principaux de fes Sectateurs. Mais il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abufés, parce qu'il voulut épargner le fang de fes fujets, & fe contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient ufurpés, & de les reftituer aux héritiers de ceux qui en avoient été dépouillés.

Le même *Khondemir* rapporte un exemple rare de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la maniere qui fuit. Noufchirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de fa Cour, & lui ayant défendu de paroître devant lui, le jour étant venu, auquel les Rois de Perfe avoient accoutumé de tenir leur Cour pléniere, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier difgracié fe préfenta pour donner la ferviette aux grands Seigneurs de la Cour que le Roi traitoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne fe mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit fi bien fon temps, pendant que le feftin duroit, qu'il mit un plat d'or fous fon bras, avec lequel il fe retira auffi-tôt. Il n'y eut que Noufchirvan feul qui s'apperçut de ce vol, & qui ne fit cependant aucun figne de l'avoir vu. Les tables étant levées, celui qui avoit foin de la vaiffelle d'or,

voyant qu'il lui manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roi alors lui imposa silence, & lui dit : „ Celui qui a pris le plat ne le rendra „ pas, ni celui qui le lui a vu prendre ne le découvrira pas. "

L'année suivante, le même Officier vint se présenter au festin Royal, qui se faisoit selon la coutume; & Nouschirvan qui l'apperçut, le fit approcher de lui, & lui demanda secretement si l'argent qu'il avoit tiré de son plat étoit fini. L'Officier tout confus de ce que son vol étoit découvert, se jetta aussi-tôt à ses pieds, & lui demanda pardon de sa faute; & le Prince, usant de sa générosité ordinaire, non-seulement la lui pardonna, mais le rétablit encore dans sa charge.

Hafez raconte au Chapitre 3[e]. de son *Baharistan*, que quelques-uns attribuent à *Giami* cette histoire un peu différemment, mais d'une maniere qui n'est pas moins agréable. Il dit que Nouschirvan voyant cet Officier qui étoit venu pour une seconde fois à son festin avec un habit neuf, lui demanda s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il savoit, & que l'Officier sans se démonter haussant le bord de sa veste, lui dit que ces bottines qu'il lui montroit, étoient aussi faites du même argent. Cette répartie si naïve fit rire le bon Prince, lequel connoissant que c'étoit la pure

nécessité qui l'avoit obligé à faire ce vol, lui fit donner encore une autre somme de deniers.

Entre les ouvrages de ce grand Prince que l'Histoire & la mémoire des hommes nous a conservés, le mur de *Iagiouge* & de *Magiouge*, c. à d. la grande muraille par le moyen de laquelle le pays de Gog & Magog a été séparé du reste de l'Asie, est des principaux. Il est vrai qu'Alexandre-le-Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé; mais Nouschirvan a remporté la gloire de lui avoir donné sa derniere perfection. (*V. les titres d'*IAGIOUG *& de* SKENDER.) Le fameux palais qu'il fit construire dans la Ville de Madain, & que les Orientaux appellent *Thak kesra*: les *voûtes* & les *dômes de Cosroès*, est aussi un de ses principaux ouvrages. (*V. ce titre.*)

Tous les écrits des Orientaux sont remplis des éloges de Nouschirvan. *Sâdi*, *Hafez*, *Giami*, & plusieurs autres Auteurs, rapportent plusieurs de ses Apophthegmes; & plusieurs, au-lieu de l'appeller *Nouschirvan*, lui donnent le nom de *Nouschi Revan*, qui signifie en Persien, l'*ame généreuse*, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'*ame confite dans le miel*, par une allusion ou plutôt par une origine recherchée de son nom.





O B.



BEIDALLAH. C'eſt le nom du pere d'*Aboul Caſſem Mohammed*, ſurnommé *al-Mahadi* ou *Mehedi*, qui eſt le fondateur de la Dynaſtie des Fathimites en Afrique, duquel ſont deſcendus les Khaliſes d'Egypte, que les Khaliſes Abbaſſides ont toujours qualifiés du nom d'*Obeïdites*, & non de *Fathimites*, parce qu'ils étoient leurs ennemis jurés.

Pluſieurs ſont deſcendre cet Obeïdallah, d'Iſmaël Ben Giâfar al-Sadik, un des Imams de la poſtérité d'Ali; ce qui a fait donner à cette Dynaſtie des Obéidites ou Fathimites, le nom d'*Iſmaéliens* d'Afrique, pour les diſtinguer d'une autre Race ou Dynaſtie de Perſe qui porte le même nom. (*V.* les Conteſtations des Muſulmans ſur l'origine d'Obeidallah, dans le titre de FATHEMIAH.)

Il eſt cependant certain qu'Aboul Caſſem Mohammed, fils d'Obeïdallah, fonda la prétention qu'il avoit de paſſer pour le *Mahadi*, ſur la Tradition qu'ont les Muſulmans, qui porte, qu'il doit venir, après Mahomet leur Prophete, un autre Directeur, qu'ils appellent en leur langue *Mahadi*, & ſur ces paroles de Mahomet même: *A la ras thalath maiah tathlâ alſchams med magrebha:* c. à d. *En l'an trois cent*, il faut ſous-entendre de l'Hég., *le Soleil ſe levera du côté de l'Occident.* En effet, ce fils d'Obeïdallah ſortit de Segelmeſſe en Occident, l'an 296e. ou 298e. de l'Hég., & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chaſſa les Aglebites qui la gouvernoient ſous l'autorité de Moctader, Khaliſe de la Race des Abbaſſides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que ce fut Obeïdallah lui-même qui fit cette conquête; & paſſa delà en Egypte, où il défit, par la valeur de Habaſſah ſon Général, l'armée du Khaliſe Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya de-là Mohammed Aboul-Caſſem ſon fils pourſuivre ſa victoire. Mais celui-ci ayant été battu par l'armée du Khaliſe, fut obligé de ſe retirer en Afrique. Cependant la commune opinion eſt que ce fils fut le premier reconnu ſous le nom de *Mahadi*, & qu'il eſt regardé comme le Fondateur de la Dynaſtie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'*Iſmaéliens* & de *Fathimites*.

O'BEIDALLAH BEN ABI RAFÊ. C'eſt le nom d'un Eſclave Cophte de Mahomet; qui naquit à Medine, & apprit le Muſulmaniſme d'Ali, duquel il étoit Secretaire.

Abou Rafê, dont le nom propre étoit *Aſlam*, avoit ſervi Abbas, oncle de Mahomet. Son maître s'étant fait Muſulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet, qui lui donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40e. de l'Hég. Il y a un Livre intitulé *Vacaiah*, & un autre intitulé *Sadr alſcheriah*, dont un Obeïdallah eſt l'Auteur. Mais celui-ci eſt qualifié *Ben Maſſoud*, *Ben Tagalſcheriah*. (*V. auſſi le titre de* TESTERI *ou* TOSTERI.)

O'BEIDKHAN. C'eſt le nom du fils de Mahmoud, frere de Schaïbek Khan, Sultan des Uzbeks. Ce Prince ſuccéda à ſon couſin Abou Saïd, fils de Schaïbek, & entra dans la Perſe avec une armée conſidérable, & ravagea le Khoraſan. Schah Thamasb, Roi de Perſe, le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe retirer dans la Province Tranſoxane. Cela n'empêcha pas qu'Obeid Khan ne fît une ſeconde tentative dans le Khoraſan, & qu'il n'inquiétât toujours par ſes courſes les autres Provinces de la Perſe, juſqu'en l'an 946e. de l'Hég., qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, après avoir régné un peu plus de 6 ans.

OBOLLAH. C'eſt le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui eſt ſituée ſur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Paraſanges, c. à d. de 7 ou 8 lieues; & c'eſt ſur les deux rives de ce fleuve que l'on voit une longue ſuite de jardins & de portiques, qui ſe répondent les uns aux autres avec une ſymmétrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le 3e. Climat, à 84 ^{d}. de Long., & à 30 ^{d}. 15$'$ de Lat. Septent., & le ſont paſſer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Aſie, qu'ils appellent les *quatre Paradis.*

Comme ce lieu appartient à la Province nommée l'Iraque Babylonnienne, & qu'il eſt proche de la Ville de Baſſorah, il y a pluſieurs Géographes, comme *Ebn al-Vardi* & autres, qui appellent le Golfe Perſique, *Bahr al Obollah*; ou bien, *Khalig al-Obollah:* La *Mer* ou le *Golfe d'Obollah.*

O B.

OC. Ce mot ſignifie en la Langue des Turcs & Tartares, une *Fleche*, qui eſt chez ces peuples le Symbole d'un Ambaſſadeur & d'un Commandant, comme l'arc eſt celui d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent ſa volonté, & qui exécutent ſes ordres. (*V. le titre d'*OGOUZ KHAN.)

Oc Ilan: Serpent-Fleche. Les Turcs appellent ainſi un *Serpent volant.* On voit ſouvent dans l'Archipel, & particuliérement dans l'Iſle de Metelin, de cette eſpece de ſerpents, qui ſe battent entr'eux dans l'air, & qui ne ſont point de mal aux hommes. C'eſt le *Serpent Jaculum* ou *Jaculus*, des Latins.

O'CAIL. Les Arabes donnent ce nom à un Perſonnage, qu'ils diſent avoir été frere, c. à d. ſelon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, couſin de JESUS-CHRIST.

Il y a auſſi un *Abou Vafa Ali Ben Ocaïl*, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui eſt Auteur d'un *Erſchâd*, ou *Introduction* à la Métaphyſique, ou *Théologie* Scholaſtique des Muſulmans.

O'CAK, Ville ſituée ſur la rive Occidentale du grand Fleuve nommé *Rha*, ou *Volga.* Cette Ville eſt ſujette aux Tartares. (*V. le titre de* SARAI.)

OCARI, ſurnom d'*Aboulfadhl*, Auteur du Livre intitulé *Ecſir*, ou *Icſir Nameh fi tarikh*, c. à d. *L'Elixir des Hiſtoires.*

OCBARA, Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent l'*Iraque Babylonienne*, ſituée ſur le Tigre au-deſſus de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que de dix Paraſanges, ou environ 20 lieues. Quoique cette Ville ſoit fort petite, il y a eu cependant pluſieurs Khaliſes d'entre les Abbaſſides qui y ont fait leur réſidence.

OCBARI, ſurnom d'*Abdallah al-Faradi*, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, qui étoit apparemment ou natif ou originaire de la Ville d'Ocbara.

OCGI. C'eſt en Turc un *Archer* ou *Tireur d'arc.*

Ocgi Zadeh, le *fils du Tireur d'arc*, surnom d'*Emir al-Fadhel Mohammed Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ahsan alhadith*, qui est un Commentaire Turc sur un *Arbaïn.* Cet Auteur est fort moderne; car il est mort l'an 1036 de l'Hég, qui est l'an 1627 de J. C.

OCLIDES, ou Aclides. C'est *Euclide*, duquel il a déja été parlé dans la lettre *A.* Quelques Auteurs Orientaux l'ont fait natif de Tyr, & lui attribuent, outre les *Eléments de Géométrie*, un Ouvrage sur l'Optique, & un autre sur la Musique. Ils disent aussi qu'il a vécu devant *Apollonius*, & qu'il a composé avant lui un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent *al-Macroudhât.*

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'*Euclide*, & *Samarcandi* a fait un Commentaire sur les Eléments, intitulé *Aschkâl altâssis fil Hendassah*, c. à d. Les *Figures des Fondements*, ou *Eléments de Géométrie.*

O'COUD alacaïd. Titre d'un Catéchisme des Mahométans, mis en vers par l'Imam *Zadeh al-Bokhari*, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé *Scherâïat aleslam* : des *Principes du Musulmanisme.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 624.

OCTAIKHAN, ou Caan, comme les Mogols prononcent. C'est le 3e. fils de Ginghizkhan, qui refusa d'abord la Couronne des Mogols, quoique son pere l'eût destiné en mourant pour successeur, à cause de son frere aîné Giagataï, & de ses oncles paternels, qu'il disoit, par une très-grande modestie, lui devoir être préférés. Cependant, Giagataï son frere & Outakin son oncle, le prenant par ses deux mains, l'installerent eux-mêmes sur le trône, par une extrême déférence aux dernieres volontés de Ginghizkhan.

Octaï, selon *Mirkhond*, défit le Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit réfugié; & Alaeddin le Selgiucide, qui possédoit de si grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie, & dans la Syrie, lui ayant envoyé une célebre Ambassade pour le congratuler, Octaï, pour le remercier de son honnêteté, se contenta de lui offrir une charge dans son Palais.

Ce Prince, tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs si généreux & si libéral, que l'on dit qu'il dépensa plus de dix millions d'or en présents. Son regne fut de 3 ans seulement; car il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639e. de l'Hég., ce qui fait voir l'erreur de quelques Historiens, qui mettent la prise & la ruine de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656e. de l'Hég., sous le regne de ce Prince.

O'DHMAT almankoul an damal al-Nabi. Titre d'un Livre de Traditions fabuleuses, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. *Abdallah Ben Salam*, qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend qu'il a été composé en Hébreu ou en Chaldéen, par le Prophete Daniel. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 410.

O'GIAIG'. (*V.* A'gig')

O'GIALAT alkera fi tarikh Omm alkora. Titre d'une Histoire de la Mecque composée par *al-Fassi. Omm alkora* : la *Mere*, ou la *Métropole des Villes*, est le titre que les Musulmans donnent à la Mecque. (*V. plus bas* Omm.)

OGOUL. Ce mot, qui signifie en Turc un *fils*, est le surnom de *Baïdou Khan*, Empereur des Mogols. (*V. le titre de* Caikhtou, *ou de* Cangiatou.) Et parce qu'*Ogoul* signifie encore un *rayon de miel*, les mêmes Turcs appellent *Ogouloti*, la plante que nous appellons, de la même origine, *Melisse.*

OGOURLU. Ce mot qui signifie en Turc, *Heureux*, & proprement *Auguste*, parce qu'il vient d'*Ogour*, mot tiré du Latin *Augurium*, est le surnom de Mohammed, l'aîné des sept enfants d'Uzum Cassan, lequel mourut en même-temps que son pere, l'an 882e. de l'Hég. (*V. le titre de* Hassan Beg, *& d'*Uzum Hassan.)

OGOUZ Khan. Nom d'un ancien Roi des Mogols, qui étoit fils de Cara Khan, & petit-fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de son enfance, & de sa premiere jeunesse, dans le titre de Carakhan son pere, lequel étant irrité contre son fils au sujet de la Religion Musulmane qu'Ogouz avoit professée dès son berceau, lui livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore après la mort de son pere plusieurs guerres à soutenir contre ses oncles, qui ne pouvoient souffrir sa nouvelle Religion, que les Mahométans appellent le *Musulmanisme*, à cause qu'elle établissoit la foi en un seul Dieu, & abolissoit l'idolâtrie. Mais Dieu qui le favorisoit toujours de sa protection, lui donna une pleine victoire contre tous ses ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de 72 ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vrai Dieu; en sorte que ce qui resta de rebelles & d'idolâtres, fut contraint de fuir jusqu'à la Chine, où ils implorerent le secours d'un Roi de la race de Tatar, qui y régnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis ensemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, subjugua & conquit tout leur pays, & demeura ainsi maître de toutes les nations Turquesques de l'Orient; après quoi il marcha sur les bords du grand fleuve Gihon, & soumit à son Empire toute cette vaste étendue de pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'idolâtrie dans tous ces quartiers-là, & il y établit des Gouverneurs, qui y firent observer les loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous ses Sujets.

Il y a des Historiens qui écrivent, qu'Ogouz après avoir fini ses grandes conquêtes du côté de l'Orient & du Nord, passa le fleuve Gihon, & que tournant vers le Couchant & vers le Midi, il se rendit maître de la Perse & de tout le reste de l'Asie. Mais ceux qui disent que toutes ces choses arriverent au temps que Giamschid régnoit en Perse, paroissent se tromper; car il n'y a aucun Historien de Perse, qui fasse mention de ces grandes conquêtes d'Ogouz Khan.

C'est pourquoi l'opinion d'Ali Jezdi, est bien plus probable. Car cet Auteur écrit dans son *Dhafer Nameh* : *Livre des victoires*, ou *histoire de Tamerlan*, que depuis la mort de Caïoumarrath, premier Roi de Perse, jusques au regne de Houschenk, qui en est le second, il y a 200 ans d'intervalle de temps, dans lequel les Historiens de Perse ne marquent aucun événement; de sorte qu'il est beaucoup plus vraisemblable que la conquête de la Perse ait été faite pendant ce temps-là, auquel on trouve un interregne & une interruption des Monarques Persiens, que sous le regne de Giamschid, 3e. Roi de ce grand Etat, qui fut aussi d'ailleurs un très-grand conquérant.

Mirkhond qui nous a donné fort au long la Dynastie de ces anciens Mogols, au sujet de la généalogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouz Khan divisa les *Atraques* ou *Turcs Orientaux*, c. à d. toutes les Nations qui habitent au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, en 24 peuples différents, dont les principaux sont les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Canghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans son titre particulier.

O G.

Les six enfants que laissa Ogouz Khan, à savoir Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak, & Tenghin, ont donné aussi leurs noms aux peuples du Turquestan, qui se sont subdivisés en plusieurs races, selon le même *Mirkhond*, lequel ajoute que les Turcomans tirent aussi leur origine de ces mêmes enfants.

Toutes ces races ou nations se partagerent les terres qui étoient ou à la droite ou à la gauche du camp d'Ogouz, & en faisoient comme les deux ailes. L'aile droite portoit le nom de *Berengar*, & la gauche, celui de *Giouangar*. Et les peuples de ces pays-là ont gardé si exactement la distribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur généalogie, qu'encore aujourd'hui ils observent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur race ou de leur tribu.

Ces six enfants d'Ogouz, desquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chasse, un arc & trois fleches d'or, les porterent à leur pere, qui donna l'arc aux trois aînés des freres, qui le partagerent entr'eux, & les trois fleches aux trois cadets; & il nomma les premiers, *Bozok*, & les autres, *Outchok*, noms qui signifient le présent qu'il leur avoit fait. Depuis ce temps-là, les trois aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chez les Turcs est le Hiéroglyphe, & les trois cadets se contenterent d'être les Lieutenants ou Ambassadeurs de leurs freres. Car la fleche chez ces mêmes peuples désigne celui qui est commandé ou envoyé.

Les Turcs que nous nommons Othmanides, pour les distinguer des Orientaux, prétendent descendre de la famille d'Ogouz Khan, qu'ils appellent *Ogouz Thaïfahsi*, & *Iticadlu Thaïfah*, la *famille Ogouzienne*, ou la *famille fidele*; & ils donnent ce titre de *fidele*, à la famille d'Ogouz, parce qu'ils disent qu'elle a conservé toujours la foi Musulmane, pendant que les autres nations Turquesques étoient plongées dans l'idolâtrie, ou avoient embrassé la Religion de Ginghizkhan.

OGRI ou Agri, surnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Houssain*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak alôlama*: les *mœurs des Docteurs*, qui mourut l'an de l'Hég. 560.

O'HOUD al-Iounaniah: *Préceptes de Politique* tirés des Auteurs Grecs, comme de *Platon* & d'*Aristote*: Livre composé par *Ahmed Ben Josef*, *Ben Ibrahim*. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 921.

O'IOUN: *Sources* & *Fontaines*; *Oioun Hit*: *Source de Naphte*, ou *de Bitume*, qui se trouve auprès de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'*Oioun* sert aussi de titre à plusieurs Livres, comme aux suivants.

O'IOUN Alakhbar u Nazhat alabsar: *Histoire générale depuis la création du monde jusques à la Dynastie des Othmanides inclusivement.* Car elle ne finit qu'en l'an 1032e. de l'Hég., qui est le 1622 de J. C. Elle est divisée en 16 traités que l'Auteur appelle *Mecassed*, & on la trouve ordinairement en 2 ou 3 Vol., dont le premier est dans la Biblioth. du Roi. Cet Ouvrage a été composé par *Mohammed Ben Sorour*, surnommé *al-Bekri*, & *al-Sadiki*, qui en a fait aussi un autre, qui est comme l'abrégé de celui-ci, dont le titre est *Tedhkerat aldharf.*

O'IOUN alakhbar. C'est un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Vol. divisé en dix Chapitres, dont l'Auteur est *Abdallah Ben Moslem*, qui est plus connu sous le nom d'*Ebn Katibah al-Nahoui*, *al-Deïnouri.*

O'IOUN alhalabat fi thabacat alattheba. Titre d'un Livre en 3 Vol., qui traite des Médecins

O I.

anciens & modernes, divisés en plusieurs classes, selon les temps qu'ils ont vécu. Cet Ouvrage contient 5 Parties. La premiere traite de l'Origine de la Médecine; la 2e., des Médecins qui ont fait des traités particuliers sur cet Art; la 3e., des Médecins Grecs qui ont vécu avant *Galien*; la 4e., de ceux qui ont vécu depuis *Galien*; & la 5e., des Médecins qui ont fleuri depuis le Musulmanisme. Son Auteur est *Mouaffekeddin Ahmed Ben Cassem al-Khezergi*, qui mourut l'an 668e. de l'Hég.

O'IOUN alanba fi thabacar alattheba: *Histoire des Médecins*, composée par *Ebn Abi Ossaïbeâ*. Il est dans la Biblioth. du Roi.

O'IOUN alhacaïk u ihahah]altaraïk. Livre superstitieux, qui traite des Sciences occultes & de la guérison des maladies par brevets. Son Auteur est *Maimoun*, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1037. Il y a un autre Livre du même titre qui traite des pierreries, composé par *Schamseddin al-Laziverdi.*

O'IOUN alhecmat. C'est le nom qu'*Avicenne* a donné à sa Philosophie, qui a été abrégée par *Nagmeddin Ben al-Leboudi*, & commenté par l'Imam *Fakhreddin al-Razi.*

O'IOUN almefarik u fonoun akhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Salamah*, surnommé *al-Codhaï*, qui mourut l'an 454e. de l'Hég. C'est une histoire des Patriarches & des Prophetes, des Khalifes, des Rois & des Princes qui ont régné jusques à la Dynastie des Fathimites.

O'ISUNGIN Begum. C'est le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfants, à savoir *Giougi*, que quelques-uns nomment *Touschi*, *Giagataï*, *Octaï*, & *Tuli.*

O'LA al-Bokhari. (*V.* Alischah.)

O'LAI'MI. (*V.* Mogireddin, Auteur d'une histoire de la Terre-Sainte, intitulée *Tarikh alcods.*)

O'LGIAI'TOU ou Ol-Giaptou. C'est le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Musulman, fut surnommé *Mohammed.* (*V.* Al-Giaptou.)

O'LVAN ou u'l Van. C'est un des noms d'*Ali Ben Athiah*, surnommé *al-Hamaoui*, c. à d. *natif de la Ville de Hamah* en Syrie, qui mourut l'an 922e. de l'Hég. Il est Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Poëme d'*Abdal Cader al-Safadi*, intitulé *Taiiah*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 579.

OMM. Ce mot Arabe qui signifie *mere*, a plusieurs significations différentes, selon qu'il est joint à d'autres mots.

OMM alketab: la *mere du Livre* ou *des Livres*. le *Protocole* ou *Original.* Les Musulmans appellent ainsi la *Table* ou le *Livre des Décrets divins*, où ils prétendent que le destin de tous les hommes est écrit en caracteres ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de *Louh al-Mahfoudh*, qui signifie la *table gardée* ou *secrete.*

Le même titre d'*Omm alketab* est encore attribué par les mêmes Musulmans au premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement *Sourat al-Fatehah.*

OMM alcora: la *mere des Villes.* C'est le titre que les Mahométans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville comme la Métropole du Musulmanisme.

Musulmanisme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkh a porté aussi le nom de *Cobbat aleslam*, qui signifie le *dôme* ou la *voûte du Musulmanisme*. Mais cela se doit entendre seulement à l'égard de la grande Province du Khorasan, dont la Ville de Balkh est la plus ancienne Capitale. Quelques-uns ont donné aussi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui se doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Transoxanes, & non pas de l'étendue entiere du Musulmanisme.

OMM ALKHAÏR ALADOUIAH. (*V.* RABÊAT.)

OMM ALMOSLEMIN : la *mere des Musulmans*. Ce titre a été donné à Aïschah, femme & veuve de Mahomet, & laquelle est quelquefois aussi qualifiée *al-Nabiah*, la *Prophétesse*, à cause de la grande autorité qu'elle a eue parmi les Musulmans, après la mort de son mari, quoiqu'elle se fût déclarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même plusieurs traditions d'elle qui sont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Musulmans.

OMM ANCOUD & OMM HALCOM : la *mere de la gorge* ou *du gosier*. C'est le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge ou l'Esquinancie, à cause qu'on employe ce nom dans un remede superstitieux, composé de certaines paroles où elle est invoquée. (*V. les titres d'*ANCOUD *&* *de* HALCOM.)

OMM MOCRI. C'est le nom d'un des principaux Saints des Musulmans. On le surnomme ordinairement *al-Gaznaoui*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une si grande réputation de Doctrine & de sainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin allant aux Indes & en revenant, venoit le consulter souvent, & demeuroit debout & avec respect devant lui, entendant fort patiemment les remontrances qu'il lui faisoit, & obéissant ponctuellement aux avis qu'il lui donnoit.

OMAD. Ce mot Arabe, qui signifie aussi-bien qu'*Amad* & *Emad* : *Appui*, *Soutien*, & même une *Colomne*, se joint souvent aux mots de *Din*, qui signifie la *Foi*, & de *Doulat*, qui signifie l'*Etat*, & forme ainsi le surnom ou le titre de plusieurs Personnages qu'il faut voir dans le titre d'AMAD.

Omad est aussi le nom d'un Château très-fort dans la Province de Khorasan, qui servit plusieurs fois de retraite au Sultan Baber ou Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainsi le nom Arabe de la Plante nommée vulgairement la *Concombre sauvage*, & par les Latins, *Cucumis Asininus*. Mais on lit dans plusieurs Exemplaires de *Ben Sina* & de *Ben Beïthar*, *Osadia*. (*V.* OUFADIA ou UFADIA.)

OMAN. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus Méridionale de l'Iemen ou Arabie heureuse, qui s'étend depuis Mascat, jusqu'à Aden, c. à d. depuis le Golfe Persique jusqu'à l'Arabique. Le Géographe Persien écrit dans le 3e. Climat, que Loth, neveu d'Abraham, qu'il appelle *Prophete*, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman, ou Oman; qui a donné le nom au Pays. Mais il se trompe, parce que cette Ville de Loth est celle d'Ammon, Capitale des Ammonites, qui a tiré son nom d'Ammon, fils de Loth. C'est celle qui a porté le nom d'*Ammon Rabatah*, & ensuite celui de *Philadelphie*.

Cette partie de l'Océan, qui est entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle aussi par les Arabes, *Bahr Oman u Erkend*, à cause qu'il borde cette partie de l'Iemen. *Mirkhond* rapporte qu'un Roi d'Oman, nommé Dhoul Zogar, fut défait par Caïcaous, Roi de la seconde Dynastie de Perse, qui ne lui accorda la paix, qu'à condition qui lui donneroit en mariage sa fille Saudabah, Princesse douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Isles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu. Ils disent aussi que les Isles appellées *Raneg*, qui sont les *Maldives*, sont dans la Mer d'Oman, avec une autre qu'ils nomment *Gezirat alcoroud* : l'*Isle des Singes*, & que c'est dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent *ânhar*, & plusieurs pierres précieuses, que l'on pêche d'une maniere toute particuliere, comme l'on peut voir dans le titre de SCHAHGOUHERAN.

OMAR BEN AL-KHÉTAB. C'est Omar, premier du nom. Il succéda à Aboubekr qui l'avoit déclaré de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Khalife des Musulmans après Mahomet, Il commença son regne l'an 13e. de l'Hég., & fut tué l'an 24.

Sous son regne qui ne dura que 10 ans & demi, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mésopotamie, la Perse & l'Egypte, & *Khondemir* remarque que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent maîtres de 36000 Villes, Places, ou Châteaux, détruisirent 4000 Temples ou Eglises de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolâtres, & firent bâtir 1400 Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses conquêtes.

L'an 14e. de l'Hég., qui fut la seconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas, Capitale de la Syrie, quoique secourue par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled, fils de Valid, & autres Généraux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; car un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord dans un autre.

L'an 15., le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, l'Empereur Héraclius qui y étoit venu en personne, l'ayant abandonnée.

L'an 16, le Khalife Omar se rendit au siege de Jérusalem, que ses troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant aussi-tôt rendue à lui, il accorda au Patriarche & aux habitants une capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun désordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrétiens.

Le Patriarche lui montra la pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, sur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois, en haine des Juifs, beaucoup d'ordure. Omar commença lui-même à la nettoyer, & fut suivi dans cette action de piété par les principaux Chefs de son armée; & ce fut en ce lieu que fut élevée la premiere Mosquée de Jérusalem.

Pendant qu'Omar étoit au siege de Jérusalem, son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, défit enfin en bataille rangée auprès de la Ville de Cadesiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille ou Dynastie des Sassanides. (*V. le titre de ce Prince.*)

Cette victoire fut suivie de la prise de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perses, ou les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent dès-lors à mépriser leur ancienne pauvreté.

L'an 18e. de l'Hég., Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur He-

raclius, assiégea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les anciens, *Memphis*, & par les Arabes, *Monf* & *Mesr*, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle Ville où il avoit campé avec son armée, & lui donna le nom de *Fusthath*, qui signifie en Arabe une *Tente*, à cause de la sienne qu'il y laissa lorsqu'il marcha pour aller assiéger Alexandrie.

Ce fut l'an 20ᵉ. de l'Hég., qu'Amrou se rendit maître de cette grande Ville, qui pouvoit être toujours secourue par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne résista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Khalife Omar envoya aussi-tôt ses ordres, pour pousser ses conquêtes le plus avant qu'il se pouvoit dans l'Afrique.

Les Musulmans entrerent aussi-tôt dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrénaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusques à *Tharabolos algarb*, qui est la Ville de *Tripoli en Barbarie.*

Les Provinces de *Gezirah* ou *Diarbekr*, qui est la *Mésopotamie*, d'*Adherbeïgian*, qui est la *Medie*, & celle de Khorasan ou Bactriane, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand fleuve Amou ou Gihon que les Anciens ont connu sous les noms d'*Oxus* & de *Bactrus*, furent assujetties à l'Empire de ce Khalife, dans les années 21 & 22ᵉ. de l'Hég. selon *Khondemir*, & il y a même quelques Historiens, comme *Ben Schohnah*, qui veulent que les Indes ayent été entamées dès ce même temps par les Musulmans.

Ce dernier Auteur rapporte que l'an 17ᵉ. de l'Hég., un Seigneur Persan, nommé Hormozan, Gouverneur, pour le Roi de Perse, du Khouzistan, qui est la Susiane, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent *Ahuaz*, ayant été obligé de se rendre à composition dans un de ses Châteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faisoit sa résidence, Capitale pour lors de l'Empire des Musulmans, & le siege des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Mosquée où étoit Omar, & fut fort surpris de l'y trouver dormant sur les degrés parmi les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, se leva du lieu où il étoit, & s'alla placer sur la tribune de la Mosquée qui lui servoit de Trône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & lui fit beaucoup de caresses, louant Dieu des bons succès qu'il accordoit aux armes des Musulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de sa qualité; & après lui avoir fait donner une veste de prix, il l'entretint de plusieurs choses, pendant un assez long espace de temps.

La conversation étant finie, Hormozan demanda aussi-tôt à boire, & Omar lui ayant demandé s'il avoit soif, Hormozan lui répondit que non; mais que c'étoit seulement pour assurer sa vie qu'il desiroit boire en sa présence : Omar lui dit, qu'il étoit en toute sûreté. De sorte que Hormozan s'abstint de boire sur sa parole, & renonça aussi-tôt au culte idolâtre du Feu que les Persans adoroient, pour faire profession du Musulmanisme.

Un autre Prince des Arabes de la race des Gassanides qui régnoient en Syrie, auquel les Historiens donnent le nom de *Giabalah*, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embrasser sa Religion. Omar le reçut fort bien, & le mena avec lui au pélerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec lui des devoirs du pélerinage, & faisant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit sortir de son rang. Giabalah se tenant offensé de l'incivilité de cet homme, lui donna un soufflet, & le maltraita de paroles, en lui reprochant l'insolence dont il avoit usé avec une personne de sa qualité. Omar, considérant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celui qui l'avoit fait retirer, lui dit : " Appaisez-vous; autrement, je vous ferai rendre par cet homme le soufflet que vous lui avez donné. Car vous devez savoir que la Religion Musulmane vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'Esclave, quant à l'exercice & la pratique des fonctions de piété & de Religion, & principalement dans celles du Pélerinage. " Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un si grand dépit, qu'il le quitta, & s'en alla à Constantinople, où il se fit Chrétien. (*Ben Schohnah*)

Omar fut le premier des Khalifes qui prit le titre d'*Emir almoumenin* : *Prince* ou *Commandant des Fideles*, titre qui a demeuré à tous ses Successeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khalifes, & il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Khalifat fut électif, & que le seul mérite pût élever à cette dignité, & ordonna seulement que son fils eût une place dans le Conseil d'Etat. Il nomma pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de lui succéder, à savoir Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobaït, lesquels furent nommés *Ahel Al-Schira*, c. à d. *destinés*, ou, *désignés pour le Khalifat.*

Omar fut tué l'an 23ᵉ. de l'Hég., par un esclave Persien, nommé Firouz, & surnommé *Abouloulou* : l'*Homme à la Perle*. *Khondemir* rapporte les motifs qui porterent cet esclave à commettre cet assassinat de la maniere qui suit.

Firouz, esclave de Mogaïrah, vint un jour porter ses plaintes à Omar, que son maître exigeoit de lui tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus souvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par son travail. Omar lui demanda, combien de métiers il savoit? & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier & Sculpteur, il lui dit : " Que cette somme n'étoit pas excessive, & que son maître pouvoit l'obliger à lui en donner trois, puisqu'il savoit trois métiers, " & lui dit ensuite : " Qu'il vouloit l'employer à construire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics. "

Firouz, irrité de la réponse d'Omar, & frémissant de colere, lui dit : " Je vous ferai un moulin, duquel on parlera tant, que la roue de celui du ciel tournera sur la tête des hommes. " Omar entendant ces paroles, dit à ceux qui étoient autour de lui : " Il semble que cet homme me menace, " & son soupçon ne fut pas vain; car le même esclave prit si bien son temps, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de coûteau au-dessous du nombril, dont il mourut trois jours après sa blessure. Les gens du Khalife se jetterent aussi-tôt sur l'assassin. Mais il se défendit si courageusement, qu'il les blessa presque tous du même coûteau, & se tua enfin lui-même.

Le Khalife Omar jetta les fondements de Bassorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15ᵉ. de l'Hég., pour fermer par ce moyen aux Persans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Persique. Il chargea Atabah de sa construction, & elle fut achevée en trois ans.

Houssaïn Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cause que le titre de *Farouk*, c. à d. le *Diviseur*, lui fut donné.

Un Musulman opiniâtre, qui avoit un procès avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquiesceroit point à sa condamnation, à moins que son affaire ne fût revue & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent ensemble de l'aller trouver, & lui rapporterent le sujet, la suite, & la décision de leur procès, dont le Musulman lui demandoit la révision.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de son logis,

après les avoir oui, leur dit en rentrant chez lui : " Attendez ici un moment ; & je vous vuiderai d'affaire." Il revint incontinent après le sabre à la main, & abâtit d'un coup la tête au Musulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la décision de Mahomet ; disant tout haut : „ Voilà ce que méritent ceux qui n'acquiescent „ pas à la Sentence de leurs Juges. " Ce fut en cette occasion que Mahomet informé de ce fait, lui donna le titre ou surnom de *Farouk*, par lequel il vouloit déclarer qu'Omar savoit aussi-bien distinguer le vrai d'avec le faux ; & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit su séparer la tête du corps de ce chicaneur.

Omar rendit un autre jugement fort célebre, lorsqu'il fut Khalife ; *Ben Schohnah* le rapporte dans son *Raudhat al menadhir* en ces termes :

Mogaïrah, qu'il avoit fait Gouverneur de sa nouvelle Ville de Bassorah, ayant été accusé d'adultere par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant lui, dont trois déposerent qu'ils avoient vu l'action par une des fenêtres de la même chambre. Le 4e. témoin, qui étoit homme grave & d'autorité, dit seulement qu'il avoit vu quelques circonstances qui pouvoient servir d'indice. Alors Omar le pressant, lui demanda s'il avoit vu mettre l'aiguille dans la boîte du *Surmeh*, qui est une poudre d'*Antimoine*, dont les Orientaux se servent pour appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accusé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vu, Omar renvoya Mogaïrah absous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du *Baharistan* écrit que ce Khalife étoit tellement respecté & autorisé pour la bonne Justice qu'il rendoit à ses sujets, qu'un Juif s'étant plaint à lui d'un Gouverneur, qui ne lui payoit point des marchandises qu'il lui avoit livrées, il lui demanda s'il avoit de l'encre & du papier pour lui écrire, & n'en trouvant point sur lui, il prit une brique de terre grasse, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Médine, auquel il faisoit travailler pour lors, & il figura dessus ces mots : „ Faites cesser les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez votre Gouvernement. " Et Omar le Gouverneur n'eut pas plutôt vu ces caractéres, qu'il satisfit pleinement son créancier.

L'Auteur du *Rabî alâbrar* nous a conservé un éloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes. Omar nourrissoit les autres délicatement, pendant qu'il se traitoit lui-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits précieux aux autres, & s'habilloit fort simplement. Il payoit ponctuellement à ses créanciers ce qui leur étoit dû, & leur rendoit ordinairement plus qu'ils ne lui en avoient prêté. Ayant un jour promis à quelqu'un de lui donner 4000 drachmes, il lui en fit compter 6000 ; & une personne voyant qu'il se dépouilloit ainsi lui-même de ses biens, & lui disant qu'il témoignoit par-là d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour son propre fils, auquel il ôtoit ainsi le bien qui lui devoit un jour appartenir, il lui répondit : „ Mon fils a un pere, „ qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui lui est „ nécessaire, & cet étranger n'en a point. "

Entre les paroles remarquables d'Omar, Amassi a remarqué celle-ci, qui regarde l'Etat du Mahométisme : „ L'Empire des Arabes finira, quand le Prince „ qui le gouvernera n'aura ni la piété des Musulmans, ni la libéralité des Gentils. "

Ce fut sous le Khalifat d'Omar que le tombeau de *Schenascheriva* ou *Sennacherib*, Roi d'Assyrie, se trouva dans le mont Liban, & que le Prophete Elie, ou un de ses Disciples nommé *Bar Elia*, apparut & déclara les signes qui précéderoient la fin du monde. (*V. le titre d'*ELIA *&* BAR ELIA.)

Aboubekr & Omar, premier & second Khalifes des Musulmans, ont été tous deux si semblables dans leurs mœurs, que les Musulmans les appellent d'un nom commun, *Omarani*, c. à d. les *deux Omars*. On dit pourtant qu'ils différoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la distribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au mérite des personnes, & qu'au contraire Omar ne considéroit que la nécessité des gens, parce que, disoit-il, „ la vertu a une récompense suffisante en l'autre monde, & que les biens „ temporels ont été ordonnés de Dieu, principalement pour subvenir aux besoins de cette vie. "

OMAR BEN ABDALAZIZ. C'est Omar, IIe. du nom, 8e. Khalife de la race des Ommiades, qui succéda à son cousin Soliman Ben Abdalmalek l'an 99e. de l'Hég.

Khondemir écrit qu'aussi-tôt qu'Omar eût été salué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des écuries de son prédécesseur. Mais qu'il ne voulut point d'autre cheval que celui dont il avoit accoutumé de se servir, & qu'étant monté dessus, il prit le chemin de son logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier. Les grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort surpris de cette premiere démarche, lui ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du palais ou château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les parents, ni les domestiques de Soliman son prédécesseur, qui y logeoient encore, puisqu'il avoit d'ailleurs dans sa propre maison tout ce qui lui étoit nécessaire. Omar en effet ne sortit point de sa maison particuliere, que les parents & domestiques de Soliman ne lui eussent cédé de leur bon gré, & abandonné par quelque sorte de honte, que sa modestie leur causoit, le palais Impérial.

L'an 101e. de l'Hég., Schouzib s'étant révolté contre lui sous divers prétextes de Religion, il lui écrivit, que s'il ne vouloit que la réforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inséparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble, & conviendroient des moyens les plus propres, d'ajuster toutes choses selon ses desirs. Schouzib ayant reçu les dépêches d'Omar, lui envoya deux députés pour lui représenter qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince très-juste & très-équitable ; mais puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa maison & de sa famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la mosquée, comme ils avoient fait eux-mêmes, maudire Ali & sa postérité pendant leur regne.

Omar répondit à ces députés en ces termes : „ Comme ce que vous me demandez, regarde l'autre „ monde & non pas celui-ci, je croirois commettre „ un grand péché, si je vous l'accordois. Car nous „ ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Prophete de maudire qui que ce soit, & nous ne trouvons point dans sa parole qu'aucun le doive être „ pour sa mauvaise vie, puisque Pharaon même qui „ s'étoit arrogé avec tant d'impudence la divinité, „ ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire „ maudire les Ommiades qui sont mes parents, qui „ font la priere, & qui observent le jeûne, & toutes „ les autres pratiques des Musulmans. "

Les députés n'ayant rien à repliquer sur ce point, lui représenterent un autre de leurs griefs, & lui dirent : „ Mais Seigneur, un Prince juste & équitable „ comme vous, doit-il laisser sa Couronne à un Successeur inique & impie ? " Le Khalife leur ayant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par conséquent en laisser la disposition à la Providence, alors les députés lui repliquerent qu'ils connoissoient Jezid, fils d'Abdalmalek, qui étoit déja dé-

claré pour lui fuccéder, dont ils favoient toutes les mauvaifes qualités. A ces paroles, Omar fe mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penfer à la réponfe qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la conférence d'Omar avec les députés, craignirent que ce Prince ne prît la réfolution de changer l'ordre de la fucceffion, en transférant le Khalifat de leur maifon à une autre. Cette appréhenfion leur fit prendre le deffein de fe défaire du Khalife, & ils fubornerent pour cet effet un efclave qui lui donna du poifon, dont il mourut âgé de 40 ans dans la même année 101e. de l'Hég., après avoir régné feulement 2 ans & 5 mois, & fut enterré dans le Monaftere de Saint-Siméon, fitué auprès de la petite Ville de Maharat, qui eft des dépendances de celle de Hems ou Emeffe en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extrêmement malade par l'effet du poifon qu'on lui avoit donné, & fes amis lui repréfentant qu'il devoit prendre quelque remede pour fa guérifon, il leur dit qu'il étoit tellement réfigné à la volonté de Dieu, & fi fortement perfuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne lui faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur ajoute qu'il menoit une vie fi frugale, qu'il ne prenoit dans le tréfor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de fa perfonne & de fes domeftiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riches ni fomptueux, & qu'il tenoit ordinairement fon Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'affeyoit par terre.

On ne doute point que la caufe de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toujours témoignée pour Ali & pour fes defcendants. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en plufieurs occafions. La premiere parut dans la fuppreffion qu'il fit de la malédiction d'Ali que l'on publioit dans la mofquée après la priere folemnelle, dont Moavie, premier Khalife des Ommiades, étoit l'auteur. Voici de quelle maniere Omar s'y prit pour la faire fupprimer, felon *Khondemir*.

Omar s'entendant avec un Juif, lui dit : „ Demande-moi un jour en public ma fille en mariage, " ce que le Juif ayant fait, Omar lui répondit : „ Comment cela fe peut-il faire, puifque tu es d'une autre Religion que moi? " A quoi le Juif ayant repliqué : „ Mahomet n'a-t-il pas donné fa fille en mariage à Ali? " Il y a de la différence, dit Omar : „ car Ali étoit du peuple fidele, & a été le Commandant des fideles. " Le Juif ajoutant : „ Pourquoi „ le maudiffez-vous donc dans vos mofquées? " Omar entendant ces paroles, tourna le vifage vers les principaux de fes courtifans, & leur dit : „ Répondez „ vous-mêmes à ce Juif. " Et comme il les trouva fort embarraffés, parce qu'ils n'avoient aucune réponfe à lui faire, il déclara que dorénavant cette malédiction feroit fupprimée, & qu'en fa place on prononceroit ce Verfet de l'Alcoran : *Rabbana agfar lana u leakhoatna alladhin fchabhouna beliman*; c. à d. *Pardonnez nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnez-auffi à nos freres qui font profeffion de la même foi que nous.*

Ben Schohnah rapporte un autre Verfet de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la 100e. année de l'Hég. Ce Verfet eft : *En Allah iamer beldál u belihfán* : c. à d. *Dieu nous commande de garder la juftice, & de faire le bien*; qui eft ce que l'Ecriture Sainte nous enfeigne : *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II témoigna fon inclination pour la race d'Ali, fut la reftitution qu'il fit faire aux Alides, de la terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorfqu'il lui accorda Fatime fa fille en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette terre, pour les diftribuer enfuite par égale portion à tous ceux qui defcendoient d'Ali par Fatime fa femme.

Omar, avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie fous le Khalife Valid, & ce fut par fon ordre qu'il agrandit & embellit la mofquée où eft le fépulcre de Mahomet, dans la Ville de Médine.

Ce fut auffi fous fon Khalifat l'an 100e. de l'Hég., que l'on commença dans les Provinces du Mufulmanifme à répandre un bruit en faveur des Abbaffides, que l'on difoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proches parents de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniere à la famille de ce faux Prophete. Car les Abbaffides defcendoient en ligne directe d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, auffi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage fur eux que d'avoir époufé Fathime, fille de Mahomet. (*V. cette généalogie dans le titre de* MOHAMMED, qui eft celui de Mahomet.)

Le *Rabî alakhiar* rapporte une vifion ridicule d'un de leurs principaux Docteurs, nommé *Magioufchoun.* Cet homme raconte lui-même qu'étant tombé en fyncope, & tous ceux qui l'affiftoient le croyant mort, un Ange porta fon efprit jufqu'à l'entrée du premier Ciel, qui lui fut ouvert auffi-tôt, & d'où il continua fon voyage jufqu'au 7e., qui eft celui de Mahomet. Mais y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduifoit : „ Qui étoit celui dont il étoit le guide? " Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magioufchoun, on lui dit que ce perfonnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'après un certain temps.

Magioufchoun continuant dans fa rêverie, dit que l'Ange le rapporta en terre, & que cependant il avoit eu affez de temps pour voir dans ce 7e. Ciel où il étoit entré, Mahomet qui avoit à fes côtés Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans fon fein & entre fes bras, Omar Ben Abdalâziz; & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raifon, & que l'on lui répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la juftice, & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers temps, & par conféquent dans la ferveur du Mufulmanifme; mais qu'Omar Ben Abdalâziz les avoit furpaffés, en ce qu'il avoit poffédé toutes les vertus des autres dans un fiecle d'injuftice & de corruption.

Nous avons une hiftoire particuliere de la vie & des actions de ce Khalife, compofée par *Mohammed Ben Houffain al-Agiari*, qui mourut l'an 360e. de l'Hég. (*V. auffi le titre du Khalife* SOLIMAN, prédéceffeur d'Omar.)

OMAR SCHEIKH BEN TIMOUR. C'eft le nom du fecond fils de Tamerlan, qui mourut avant fon pere. Il fut pere du Sultan Ali Iskender, & celui-ci de Baïkra, dont le fils, nommé *Houffain Mirza*, fut Sultan de Herat & du Khorafan, & eut pour enfants, Badî Zaman & Modhaffer Mirza, qui régnerent tous deux conjointement dans le Khorafan, & en furent enfin chaffés par Schaïbek, Sultan des Uzbeks; & ainfi prit fin le regne des enfants de Tamerlan dans le Khorafan qui leur reftoit feul de toute la Perfe.

OMAR SCHEIKH BEN ABOUSAÏD. Ce Sultan étoit fils d'Aboufaïd, fils de Mohammed, fils de Miranfchah, 3e. fils de Tamerlan. Il fut pere de Baber ou Babor, lequel ayant régné quelque temps auffi-bien que fon pere dans le Maverannahar, ou Province Tranfoxane, fut chaffé de fes Etats par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuir aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynaftie des Grand s-Mools aux Indes; en forte que

ces Princes ont continué juſqu'à préſent la race de Tamerlan dans l'Indoſtan.

OMAR Mirza. C'eſt un des enfants de Miranſchah, fils de Tamerlan, lequel eut après la mort de ſon pere, la Province d'Adherbigian pour ſon partage. Il fit la guerre à Aboubekr ſon frere qui commandoit dans Bagdet, & il le ſurprit dans la Ville de Sultanie, & le prit priſonnier. Mais Aboubekr s'étant ſauvé de ſa priſon, ramaſſa des Troupes avec leſquelles il défit ſon frere Omar, & le contraignit de ſe réfugier auprès de Schahrokh ſon oncle.

Schahrokh aſſigna la Ville d'Aſterabat & le reſte de le Province de Mazanderan, pour ſa demeure & pour ſa ſubſiſtance, mais il n'y put vivre long-temps en paix; de ſorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raiſon cet eſprit remuant par la force de ſes armes, & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar pourſuivi par les troupes de ſon oncle, fut enfin arrêté & tué à Morgab, avant que d'avoir pu paſſer le fleuve Gihon.

OMAR Al-Basri. Nom d'un Auteur qui a compoſé un *Art Poëtique*, ſous le titre de *Eſtâunat belſchêr*, & qui mourut l'an de l'Hég. 263e.

O'MAR Ben Abid. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perſe, qu'il invitoit à ſe faire Muſulman, demanda ſi Dieu le vouloit abſolument? Ce Docteur lui ayant répondu affirmativement, le Mage lui répliqua : „ Pourquoi „ ne le ſuis-je pas?" Omar fut obligé de lui dire que le Démon l'empêchoit. Mais le Mage lui ferma la bouche en lui diſant : „ Pour moi, je ſuis du côté du „ plus fort."

OMAR Ben Bedr Al Moussali. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſtenbath fi* [illegible] *tarikh* : *Méthode hiſtorique*. Il mourut l'an 623e. de l'Hég.

OMAR Ebn Abi Rabiat. (*V. le titre de* Rabiat.) L'hiſtoire de ce Perſonnage a été écrite par *Aboul Haſſan Ali Ben Mohammed, Ebn Leſſam*, qui mourut l'an de l'Hég. 413e.

OMAR al Omarein. (*V. le titre de* Vassethi.)

O'MARAH. *Heſn Ebn Omarah* : Le *Château d'Ebn Omarah*. Cette place qui eſt maritime & conſidérable par ſa force, eſt de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ſelon quelques Auteurs. Mais il y en a pluſieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui eſt la premiere Caramanie Perſique. Le Prince qui y commandoit, a porté autrefois le titre de Roi. Mais elle eſt aujourd'hui réunie à l'Empire de Perſe, & preſque entiérement ruinée. (*Le Géographe Perſien dans le* 3e. *Climat.*)

OMARI. Le Poëte Perſien nommé *Reſchidi*, prenoit le titre ou ſurnom d'*Omari*, parce qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khaliſe Omar, premier du nom. (*V. auſſi les titres de* Mogireddin *&* *de* Samarcandi.)

OMDAN. (*V.* Amadan.)

OMDAT alacaïd. Livre de Théologie ſcholaſtique, compoſé par *Neſſafi*, qui a fait un Commentaire ſur ſon premier Ouvrage. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 648.

OMDAT alschôara. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à *Emadi* ou *Emodi*, Poëte Perſien, comme qui diroit : le *Prince des Poëtes*.

OMDAT fi elm alkelam. Livre de Métaphyſique, compoſé par *Sanaki*.

OMDAT alsafouat fi hall alcahuat. Livre de l'uſage permis du café, dans lequel il eſt prouvé que ſon uſage n'eſt pas défendu par la Loi Muſulmane, comme quelques Docteurs trop ſcrupuleux l'avoient ſoutenu. Cet Ouvrage a pour Auteur *Abdalcader Ben Mohammed Al-Anſari*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 944.

OMMI. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe *maternel* & *originel*, ſe prend auſſi pour un idiot, qui ne ſait que ce qu'il a appris de ſa mere, ou de ſa nourrice. Mahomet ſe donna lui-même cette qualité, pour donner plus de poids à ſes révélations prétendues. (*V. le titre de* Mohammed.)

OMMIAH. C'eſt le nom d'un Perſonnage conſidérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal Schems, & dont la poſtérité porte le nom de *Banou Ommiah* c. à d. Les *Enfants d'Ommie*, ou *Ommiades*, qui ont poſſédé le Khaliſat pendant l'eſpace de 91 ans, & que les Alides & les Abbaſſides ont appellés par injure, *Faraêna Beni Ommiah* : Les *Pharaons*, c. à d. les *Tyrans de la Maiſon d'Ommie*. Il y a cependant des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynaſtie juſqu'à cent ans, c. à d. depuis l'an 32 juſques à 132e. de l'Hég., parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cauſe que Moavie ſe porta pour vengeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali pour Khaliſe légitime.

Il y a eu 14 Khaliſes de cette Maiſon, qui ont régne dans l'ordre qui ſuit, & dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le 1er. eſt Môaviah Ben Abou Soſian, qui régna 19 ans & 3 mois.

Le 2e., Iezid Ben Môaviah, régna 3 ans & 2 mois.

Le 3e., Môaviah Ben Iezid, ne régna que 40 jours.

Le 4e., Marvan Ben Hakem, qui ne deſcendoit pas directement de Moavie, mais qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car Hakem, pere de Marvan, étoit fils d'Aſſ, & petit-fils d'Ommiah. Il régna 1 an & 9 mois,

Le 5e., Abdal Malek Ben Marvan, régna 1 an & 1 mois.

Le 6e., Valid Ben Abdalmalek, régna 9 ans & 8 mois.

Le 7e., Soliman Ben Abdalmalek, frere de Valid ſon prédéceſſeur, régna 2 ans & 8 mois.

Le 8e., Omar Ben Abdalâziz, petit-fils de Marvan, régna 2 ans & 5 mois.

Le 9e., *Iezid Ben Abdalmalek*. C'eſt *Iezid*, ſecond du nom, frere de Valid & de Soliman ſes prédéceſſeurs, qui régna 4 ans & 1 mois.

Le 10e., Heſcham Ben Abdalmalek, frere de Valid, de Soliman, & d'Iézid ſes prédéceſſeurs, régna 19 ans & 8 mois.

Le 11e., Valid Ben Iezid, Ben Abdalmalek. C'eſt Valid, IIe. du nom, qui régna 1 an & 2 mois.

Le 12e., Iezid Ben Valid Ben Abdalmalek. C'eſt Iezid, IIIe. du nom, qui ne régna que 6 mois.

Le 13e., Ibrahim Ben Valid, Ben Abdalmalek, frere d'Iezid, IIIe. du nom, régna 2 mois.

Le 14e., Marvan ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Hakem. C'eſt Marvan, ſecond du nom, qui régna 5 ans, & fut le dernier des Khaliſes Ommiades en Syrie. Car après lui, il n'y eut de toute cette Maiſon, qu'un Abdalrahman, qui ſe ſauva des mains des Abbaſſides, & qui établit depuis une Dynaſtie de Khaliſes Ommiades en Eſpagne. C'eſt ce Marvan qui eſt ſurnommé *Hemar*, c. à d. l'*Ane de Méſopotamie*. (*Voyez-en la cauſe dans ſon titre.*)

Il eſt vrai cependant que Marvan, le dernier de ces

Khalifes, laissa deux enfants, nommés Abdallah & Obéïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. *Ben Schohnah* écrit qu'Obeïdallah fut tué sur le chemin, & qu'Abdallah qui y arriva vécut jusqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfants.

Les Abbassides exterminerent entiérement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la race en eût été éteinte, si Abdalrahman Ben Môaviah, qui étoit petit-fils du Khalife Hescham, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à régner l'an 139e. de l'Hég., sous le regne d'Almansor, IIe. Khalife de la race des Abbassides.

Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285 ans, jusqu'en l'an 414e. de l'Hég. Car ce fut dans cette année que que Hescham, fils d'Abdalmalek, surnommé *Moëzz Billah*, fut enfin entiérement dépossédé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dès l'an 400. (*Ben Schohnah.*)

Pour bien entendre l'origine & la chûte de la Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de Moaviah, des Abbassides, d'Aboul Abbas Saffah & de Marvan. Mais on ne peut omettre de remarquer ici deux événements considérables, rapportés par *Khondemir* & par *Ben Schohnah.*

Le premier est, qu'Abdallah, oncle d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la Maison des Abbassides, après avoir défait Marvan, assembla environ 80 des principaux de la Maison d'Ommie, auxquels il avoit donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armés de massues de bois, qui étoient mêlés parmi eux, après quoi il fit couvrir leurs corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée; de sorte que cette réjouissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables qui respiroient encore.

Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle exécution; car il fit ouvrir les sépulcres des Khalifes de cette Maison, à la réserve de celui d'Omar Ben Abdalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets, & traîner ensuite à la voirie, & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celui de Môavie que de la poussiere, & dans celui d'Iezid son fils, que des charbons.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte le second de ces événements, & dit, que le Proverbe des Arabes: *Dhahabat aldeulat Beni Ommiah tebaoulan*, c. à d. „ La puissance des Ommiades s'est écoulée „ en pissant " a l'origine suivante. Marvan, surnommé *Hemar*, dernier Khalife de cette race, se trouvant à la tête d'une puissante armée, & prête à donner bataille à Saffah, qui en avoit une beaucoup inférieure en nombre à la sienne, & s'agissant pour lors de décider de la fortune des deux Maisons d'Ommie & d'Abbas, le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre, il arriva que Marvan allant reconnoître les ennemis, fut obligé de s'écarter un peu, & de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce temps-là, son cheval lui étant échappé, prit le frein aux dents, & courut vers le camp d'où il étoit parti. Les troupes effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maître, crurent qu'il avoit été tué; & sans faire d'autres réflexions, elles se débanderent aussi-tôt, & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais possible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan, bien étonné de se voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de son armée d'un lieu fort élevé où il étoit, & prononça avec une douleur extrême: *Edha atmat almeddat lam iansfa aleddat*, c. à d. „ Quand la mesure est comblée, „ le nombre ne sert plus de rien : " Paroles qui signifient, „ que lorsque l'heure prescrite par le decret éternel est arrivée, il n'y a point de puissance qui la puisse „ arrêter, " & c'est ce que les Arabes veulent exprimer par leur Proverbe, lorsqu'ils disent aussi généralement de la fortune aussi-bien que de la Dynastie des Ommiades, *Dhahab aldoulat tebaoulan*, „ qu'elle passe „ & s'écoule sans y penser, &, pour ainsi dire, „ en pissant ".

Nouaïri écrit que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu 15 Rois, qui ont régné successivement; depuis l'an 138 jusqu'en 290 de l'Hég.; ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à régner vers l'an 300; selon *Ebn Amid.* Mais ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossédés par les Alides, remonterent sur le trône: Car Iahia, fils d'Ali, ayant été tué, & le conseil des Musulmans ayant décrété que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la race des Ommiades, & les affaires d'Espagne étant extrêmement brouillées vers l'an 414e. de l'Hég., Hescham, IIIe. du nom, régna encore. Celui-ci ayant été encore chassé à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Visir ou Ministre principal: un autre Prince de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles d'être élu Roi, & sur ce qu'on lui représenta qu'après le decret du Sénat de Cordoue, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi: „ Faites-moi aujourd'hui Roi, & tuez-moi demain. "

Ce fut après toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les *Marabouts* ou *Al-Moravides*, firent la conquête de l'Espagne l'an 477e. de l'Hég. L'on peut compter les Al-Moravides pour successeurs des Ommiades en Espagne.

On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du *Tarikh alkholafa*; ou *Histoire des Khalifes* de *Soïouthi*, comme aussi dans celle de *Novaïri.*

Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'*Emir almoumenin*, ou de *Khalife*, il s'en trouve encore une troisieme, qui s'établit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, sur laquelle l'on peut voir le titre d'Amer Ben Abdalvahab.

Il y a deux Histoires générales des Ommiades, sous le titre d'*Akhbar Beni Ommiah*, dont la premiere a été composée par *Abou Megiahed*, & la seconde, par *Khaled Ebn Hescham al-Ommaoui*, ou *Ommoui.* (*V. plus bas ce titre.*)

L'on peut aussi ajouter ici, qu'entre les Khalifes, les Ommiades passent pour avoir été fort ignorants, & les Abbassides très-savants, & que Motadhed l'Abbasside ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-ci avoient fait Ali, & ceux de sa race, en fut dissuadé, comme l'on peut voir dans le titre de Motadhed.

OMMIAH Ben Abdalaziz al-Andaloussi. C'est le nom d'un Auteur Espagnol qui a écrit un Livre de Simples, intitulé *Adouiât almofredat.* Il mourut l'an 529e. de l'Hég. (*V. le titre de* Aboul-Maslat.)

OMMOUI & Ommaoui, que l'on prononce aussi Amoui. C'est un homme de la race d'Ommiah, Ben Abdalschems. Othman Ben Afan, ou Ofan, successeur d'Omar, & 3e. Khalife, est qualifié de ce nom *Ommoui*, ou *Amoui*, à cause qu'il étoit de cette même Race ou Famille.

ON. C'est le nom Hébreu, dont les Arabes se servent aussi, de l'ancienne Ville d'Egypte que les Grecs ont appellé *Héliopolis*, & les Egyptiens, *Tadis.* Les Arabes, pour exprimer en quelque maniere la signification du nom Grec de *Héliopolis*, l'appellent aussi *Ain alschems* : la *Fontaine du Soleil.* (*V. ce titre.*)

ONIK. Nom d'un Château de Mésopotamie, qui

étoit entre les mains de Maffar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynaftie du *Mouton Noir.* Tamerlan s'en rendit le maître, l'an 796e. de l'Hég., après qu'il eut pris la Ville *d'Ammed*, qui eft l'ancienne Ville d'*Amida*, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'hui *Cara Amid*, ou *Caraemid*, & *Diarbekir*, que l'on prononce *Diarbekr*.

ONORIOS. Les Hiftoriens Arabes appellent ainfi le Pape Honorius, qu'ils qualifient Patriarche de Rome, & l'accufent d'avoir embraffé avec Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Sergius, Patriarche de Conftantinople, l'héréfie de *Maroun*, c. à d. des *Monothélites*. Ils difent auffi qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le fixieme Concile Oécuménique; mais que le Pape Jean l'excufa dans une Lettre qu'il écrivit à Héraclius, & à fon frere Conftantin. (*Ebn Batrik & autres.*)

Onorios eft auffi le nom de l'Empereur Honorius, qui eft peu connu des Hiftoriens Orientaux.

O'NOUAN, ou ENVAN: Le *titre d'un Livre*, ou *Infcription. Onouan alfoïar : Titre des Vies.* C'eft un Ouvrage de *Mohammed Ben Abdalmalek al-Hamadani*, dans lequel les Vies des principaux Perfonnages d'Egypte font décrites. *Soïouthi* fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de fon Hiftoire d'Egypte.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainfi le dixieme mois de leur année, felon le Calendrier des Khathaïens. *Onongi* fignifie encore aujourd'hui chez les Turcs, le *dixieme*.

ORAN, & ORANAH. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient *Mauritania Cæfarienfis*, qui eft compris dans l'étendue du Royaume d'Alger, mais qui appartient aujourd'hui aux Efpagnols. Ce n'eft point l'ancienne Ville d'*Icofium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'eft pas fort éloignée de *Mars alkebir*, que les Efpagnols qui la poffedent aujourd'hui appellent *El-Penon de Los Velez.* (*V. le titre de* MARS ALKEBIR.)

ORANGEB ou ORANZEB. Nom corrompu du grand-Mogol, qui vivoit naguere. (*V. le titre de* AURENK ZEB.)

ORDOU BALIG. Ville bâtie par Octaï, fils de Ginghizkhan, après qu'il eut fait la conquête du Khathaï, ou de la Chine Septentrionale. C'eft la même que les Habitants du Turqueftan appellent *Caracoram*, & peut-être auffi celle que nous nommons *Cambalu*.

O'RIAN. Ce mot qui fignifie en Arabe *nud*, eft le furnom de *Barfama*.

ORKHAN BEG, ou ORKHAN GAZI BEN OTHMAN. C'eft le fecond Sultan de la Dynaftie des Othmanides, que nous appellons ordinairement *Ottomans*, & qui regnent encore aujourd'hui à Conftantinople.

Ce Sultan eut deux enfants, à favoir, Soliman Schah & Morad, auxquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée, & de Prufe en Bithynie, qu'il avoit prifes fur les Grecs.

Ces deux Villes font nommées aujourd'hui par les Turcs, la premiere, *Ifnik*, & la feconde, *Bourfah*, ou *Brouffah*, & celle de *Nicomédie*, qui fuivit le deftin des deux premieres, *Ifmid*, & *Ifnikmid*.

Ce fut dans la Ville de Prufe qu'Orkhan établit le premier Siege Royal de la Monarchie Ottomane, & où il bâtit une célebre Mofquée, qu'il accompagna d'un College & d'un Hôpital.

L'an 758e. de l'Hég., Orkhan fit paffer l'Hellefpont fur des radeaux à Soliman Schah fon fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turquefques, la prit d'affaut; & enfuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759, Soliman Schah, après avoir élargi fes quartiers en Europe, entreprit le fiege de *Calliopolis*, que nous appellons aujourd'hui *Gallipoli*, Ville importante, laquelle ayant été prife par force, ouvrit à Orkhan & à fes Succeffeurs les Portes de toute la Grece.

L'an 761, Soliman Schah mourut, & Orkhan fon pere deux mois après lui. Mais ce Sultan s'étoit déja retiré quelque temps avant fa mort dans la Ville de Nicée, où il deffervoit un Hôpital qu'il y avoit fondé, après un regne de 35 ans, felon *Khogia Afendi*, qui reprend *Meula Edris* d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad fon fecond fils, que nous appellons *Amurat*, Ier. du nom, lui fuccéda dans la même année, & tient le rang de 3e. Sultan dans la Dynaftie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian qui eft l'ancienne *Medie*, à laquelle *Naffir eddin Thouffi* donne 79^d. 45' de Long., & 37^d. de Lat. Septent.

ORMOZ, & ORMOZD. C'eft le nom d'un *Ange*, *Démon* ou *Génie*, qui préfide au premier jour de l'année Solaire des anciens Perfes, & qui lui a donné fon nom. Les Grecs ont appellé ce Génie, *Oromafdes*.

Ormozd, duquel on célebre folemnellement la fête dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de *Zoroaftre*, non-feulement comme un bon Génie, mais encore comme le Prince d'entre eux, & comme étant auffi le Principe de tous les biens; & c'eft lui que les Zoroaftriens oppofent à *Ahermen*, appellé par les Grecs *Arimanios*, qu'ils croyoient être le principe & l'auteur de tous les maux.

C'eft delà que les Aftronomes Perfiens ont donné ce même nom d'*Ormozd* à la Planette de Jupiter, que les Arabes appellent *Mofchteri*, & qu'ils qualifient du titre de *Sâad Kebir*, c. à d. *Fortuna major*, nom qui a auffi été emprunté par nos Aftrologues; ce qui a fait dire au Poëte Perfien *Schems Fakhri*, fur l'heureufe deftinée de fon Prince, „ qu'Ormozd & Zoharah avoient tiré de fon afcendant les influences de „ profpérité & de bonheur qu'ils répandoient fur tous „ les hommes. " Zoharah, dont il eft ici parlé, eft la Planette de Vénus, que les mêmes Aftrologues appellent *Sâad Saghir*, c. à d. *Fortuna minor*.

Lathifi, autre Poëte Perfien, dit auffi que celui qui eft né voleur, le fera toujours, encore qu'il ait la Planette d'Ormozd pour Afcendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'*Ormozd* ou *Ormouz*, avec celui de *Hormoz*, *Hormozd*, ou *Hormouz*, qui eft le nom propre de plufieurs Rois de Perfe, que les Grecs ont appellés *Hormifdas*, defquels l'Ifle & la Ville que nous appellons ordinairement *Ormus*, a tiré le fien. (*V. fur ceci le titre de* HORMOUZ.) Ce n'eft pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puiffent avoir tiré leur origine de cet heureux Génie, que les anciens Perfans ont nommés *Hormoz* & *Hormozd*.

OROND ou ARVEND. C'eft le nom d'un Prince de la Maifon Royale de Perfe. Les Grecs l'ont appellé *Orontes*. Il eft fouvent parlé de ce nom dans les Hiftoires Grecques & Latines.

Orond Schah, ou *Arvend Schah*, étoit fils de Caï, & fut pere de Lohorasb, qui fuccéda à Caïkhofrou, & qui tient le rang de 4e. Roi de la feconde Dynaftie des Anciens Rois de Perfe, nommés des Caïaniens, ou des Caïanides. (*V. le titre de* ARVEND.)

OROUAT ALMEFTAH: L'*Entrée* ou l'*Ouverture*

de la Serrure. C'eſt le titre d'un Livre Myſtique des Sofis, ou Contemplatifs des Muſulmans, compoſé par *Herali*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 616. C'eſt proprement la *Clef des Myſteres.*

OROUS. Les Arabes ſe ſervent de ce terme Grec pour exprimer un autre nom qui eſt pareillement Grec, à ſavoir *Hermès*, duquel ils ſe ſervent auſſi. C'eſt l'*Orus* des Egyptiens, que nous appellons ordinairement *Mercure Triſmégiſte.* (*V. le titre de* Hermès.)

ORTHOGRUL. C'eſt le nom du fils de Soliman Schah, que l'on peut appeller premier du nom.

Soliman Schah eſt le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis *Ottomane*, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans ſon titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque temps ſur l'Euphrate, après la mort malheureuſe de ſon pere avec trois de ſes enfants.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour lui & pour ſes Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui régnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec 400 & tant de Turcs, & ſervit ſi bien le Sultan contre ſes ennemis, qu'il gagna entiérement ſes bonnes graces.

Ce premier établiſſement des Turcs ſe fit entre les montagnes de Thoumalag' dans l'Arménie mineure, où Orthogrul mourut l'an 687ᵉ. de l'Hég., qui eſt l'an de J. C. 1288, & laiſſa trois enfants, nommés Ghenduz, Sarvin, & Othman. C'eſt de ce dernier que ſont deſcendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turqueſtan, ou plutôt Bourgade, qui eſt des dépendances de la Ville d'Oſrouſchnah, dont elle eſt cependant éloignée de neuf Paraſanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

Al-Birouni lui donna 90ᵈ. 30'. de Long., & 40ᵈ. de Lat. Septent. *Al-Bergendi* écrit dans ſon 5ᵉ. Climat, qu'elle n'eſt éloignée de la Ville d'Esfigiab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. *Tarikh Ben Oſchair.* C'eſt une Chronique des Interpretes de l'Alcoran, compoſée par *Ben Oſchair.*

OSMAN. (*V.* O'thman.)

OSSOUL: *Racines* & *Fondements.* Ce mot ſe prend ordinairement par les Muſulmans, pour les Principes & les Fondements de leur Religion & de leur Droit: de la même façon que les Juifs appellent *Ikkarim*, mot qui ſignifie auſſi en Hébreu, *Racines*, les *Fondements du Judaïſme.*

OSSOUL alfech. C'eſt le titre d'un Livre du Droit, ou de la Juriſprudence des Muſulmans, compoſé par *Aboubekr Ahmed Ben Ali al-Giaſſas.*

OSSOUL al-Zeidiah. C'eſt le titre du Livre qui porte auſſi le nom de *Ahkam fi Heccat alhaneſi*, qui ſont des *Déciſions du Droit des Muſulmans*, faites ſur les Principes d'*Abou Hanifah.* (*V.* Ahkam.)

OSSOUL Ebn Hageb. Autres *Déciſions Juridiques*, compoſées par *Ebn Hageb*, & commentées par *Schirazi*, Diſciple de *Thouſſi.*

OSSOUL aldin. Livre fort eſtimé, duquel l'*Imam Fakhreddin Razi*, qui mourut l'an 370ᵉ. de l'Hég., eſt l'Auteur.

Cet Ouvrage contient 50 Queſtions avec leurs Réponſes, dont la premiere eſt ſur l'Eternité du Monde qui y eſt réfutée, & la derniere eſt de l'Imamat ou ſouverain Pontificat & Khalifat des Muſulmans, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que *Naſſer Ledinillah* l'Abbaſſide, qui ſiégeoit pour lors à Bagdet en qualité de Khalife, étoit le ſeul véritable Chef & Pontiſe de la Religion Muſulmane. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 620.

OSSOUL mofredat althebb: *Fondements de la Science des Simples*, en tant qu'ils appartiennent à la Médecine. Titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Abdallathif Ben Joſef Al-Bagdadi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 942.

OSSOULI. *Scheïkh Al-Oſſouli*: Le *Docteur des Principes & des Fondements* (*V. le titre d'*Adib.)

OSROUSCHIAH, & Osrouschnah. Ville de la Tranſoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville eſt ſituée au 100ᵈ. ᵈ. de Long., & au 40ᵉ. ᵈ. de Lat. Septent. dans le 5ᵉ. Climat, ſelon tous les Géographes Orientaux, & a dans ſes dépendances les Villes de Godaïſſer, de Derik, de Sabath, & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Oſrouſchnah eſt fort montueuſe, & confine à l'Orient avec le Terroir de Farganah, & à l'Occident avec celui de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schaſch, & au Midi celles de Caſch & de Saganian. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province 400 Châteaux ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme *natif de la Ville d'Oſrouſchnah. Magdeddin Aboul-Fath Ben Mahmoud*, Auteur du Livre intitulé *Ahkam alſogar*: les *petites Déciſions*, qui mourut l'an 630ᵉ. de l'Hég., étoit natif ou originaire de la Province d'Oſrouſchnah, de même que le Sofi, ſurnommé *Al Schebili*, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSTHANES Al-Hakim. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Foſſoul athne âſchar fi hagiar almoharram*: les *douzes Articles ſur la Pierre Philoſophale.* Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 967, avec quelques autres Opuſcules.

OSTRIKION. C'eſt le nom duquel les Grecs modernes appellent l'*Autriche.* Les Turcs s'en ſervent rarement; car ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, *Betch*, ou *Veſch*, & l'Autriche dont elle eſt la Capitale, *Betch Vilaïeti*, d'où vient auſſi le nom de *Betch Crali*, ou de *Roi d'Autriche*, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH, ou Outh. C'eſt le nom que les Turcs Orientaux donnent au 4ᵉ. Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent *Tchiou*, qui ſignifie le même qu'en Perſan, *Ghiav*, c. à d. un *Bœuf.*

OTHMAN Ben Affan, ou Offan. C'eſt le nom du 3ᵉ. Khalife depuis Mahomet.

Après la mort d'Omar, ſecond Khalife des Muſulmans, les ſix Perſonnages nommés *Ahel al-Schoura*, c. à d. les *Gens du Conſeil*, ou plutôt les Candidats ou Gens appellés pour lui ſuccéder, entre les mains deſquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'aſſemblerent pour lui donner un ſucceſſeur. Abdalrahman, un des ſix qui y pouvoient prétendre, céda ſon droit à ſes Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que

que le Khalifat lui appartenoit par ſucceſſion, & il fondoit ſon droit ſur la proximité du ſang. En effet, il étoit couſin germain de Mahomet, & avoit épouſé ſa fille aînée, de ſorte qu'il étoit devenu le Chef de la famille des Haſchemites, que l'on qualifioit du titre *de la Maiſon du Prophete*.

Nonobſtant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le conſentement de ſes autres Collegues, ne laiſſa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Muſulmans. Ali proteſta d'abord contre cette élection; mais voyant dans la ſuite le conſentement général des peuples en faveur d'Othman, & que ſon parti étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoutumé au nouveau Khalife.

Othman fut furnommé par les ſiens, *Dhoulnoureïn*, c. à d. le *Poſſeſſeur de deux lumieres*, à cauſe qu'il avoit épouſé *Rakiah*, & *Omm Al-Calthoum*, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétendue Prophétie a été une ſource de lumiere, qui a rejailli ſur toute ſa poſtérité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman ſe fit ſur la fin de la 23e. année de l'Hég. & les autres la renvoyent juſques au commencement de la 24e.

Ce fut ſous le regne d'Othman, que la grande Province de Khoraſan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrés ſous le Khalifat d'Omar, fut entiérement réduite à leur Empire avec ſes principales Villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Niſchabour, qui en ont été depuis les Capitales, ſous diverſes Dynaſties de la Haute Aſie, comme l'on peut voir en divers endroits de cette Ouvrage.

Toute la côte d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut priſe par force, ſous le Khalifat d'Omar l'an 22e. de l'Hég., juſques au détroit de Sebtah, fut conquiſe par les Généraux d'Othman en peu d'années; & ſi nous en croyons *Khondemir*, les Arabes pénétrerent juſques dans le pays d'*Andalous* ou *Andalouſie*, nom qu'ils donnent à toute l'Eſpagne en général. Le pays d'Andalous, ſelon eux, eſt ſéparé de l'Afrique par le détroit de *Sebtah* ou *Ceuta*, que nous appellons aujourd'hui le *Détroit de Gibraltar*, lequel vient auſſi des Arabes.

Mais avant que de ſortir de l'Afrique, il faut remarquer que Saïd, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de ſi fréquentes courſes dans la Nubie qui confine avec la Thébaïde, & preſſa ſi fort le Roi de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'eſclaves noirs, dont les Arabes faiſoient grand état.

Les Grecs cependant poſſédoient encore l'Iſle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chaſſés que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle il ſe rendit maître, non-ſeulement de cette Iſle, mais encore de pluſieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorſque ſes ennemis fomentés, à ce que dirent enſuite les Ommiades, par Ali, & autoriſés par Aïſchah, veuve de Mahomet, que l'on appelloit la *Propheteſſe*, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de crédit parmi les Muſulmans, formerent pluſieurs plaintes contre lui. Les principaux chefs de leur accuſation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ſes parents, qu'il dépouilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il enrichiſſoit des deniers du Tréſor public, que les Muſulmans tenoient pour ſacré, & auquel on n'avoit touché juſqu'alors que pour les dépenſes de l'Etat; le même Othman y avoit lui-même reſtitué pluſieurs fois les ſommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres uſages. On avoit auſſi intercepté des lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secretaire de ſes commandements, par leſquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui ſe croyoient en ſûreté ſur ſa parole. Il eſt vrai qu'Othman & ſes amis déſavouoient ces lettres; mais ſes ennemis ſecrets ne laiſſerent pas de lui en faire un crime, & de débaucher ſous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles lui avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui ſe diſoient Députés de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman ſe vit en peu de temps aſſiégé dans ſon Palais ſi étroitement, pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin lui manqua, Ali & ſes enfants Haſſan & Houſſain, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman ſe préſenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans ſon ſein; il leur proteſta qu'il ne vouloit point d'autre juge entre lui & eux, que ce Livre, qui devoit être la regle pour juger tous les différends qui naiſſent entre les Muſulmans, qu'il étoit prêt de réparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une pénitence publique.

Mais les choſes avoient été pouſſées trop avant, & les Révoltés qui en vouloient à ſa vie, n'avoient garde de ſe contenter de ces diſcours. Aïſchah fut néanmoins conſultée ſur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à pénitence, comme elle ſoutint depuis à Ali, lorſqu'elle eut embraſſé depuis le parti qui lui étoit contraire.

Cependant les eſprits échauffés n'étoient plus en état d'être calmés, ni diſpoſés à écouter ſes ſentiments. On mit la main aux armes de part & d'autres, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre de conjurés. On ne reſpecta point en cette occaſion l'Alcoran qu'il portoit dans ſon ſein. Car il fut teint de ſon ſang, qui couloit de pluſieurs coups dont il fut percé, & ſon corps même demeura long-temps expoſé ſans ſépulture après ſa mort.

Ainſi mourut Othman, & laiſſa ſa place à Ali. Mais ſon ſang fut hautement vengé par Moavie, premier Khalife des Ommiades, ſon parent, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualités d'un grand Prince; car il étoit magnifique, généreux & libéral, attaché aux exercices de ſa Religion, ſans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de ſa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement hauſſé le cœur. Ce fut lui qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépôt chez Hafeſſah, une des veuves de Mahomet, & qui fit ſupprimer toutes les copies qui ſe trouverent différentes de ce premier original. (*V. le titre* d'ALCORAN.)

Raſchidi, Poëte Perſien, qui prétendoit tirer ſon origine d'Othman, a fait un Recueil des *Apophthegmes* de ce Khalife qu'il a mis en vers, & a donné à ſon Ouvrage le titre de *Uns allehan*: *Concert harmonieux*.

Le différend qu'Othman eut avec Ali a été la ſource d'une infinité de guerres, & de querelles particulieres dans le Muſulmaniſme. Elles ne ſont pas encore appaiſées aujourd'hui, & il eſt auſſi dangereux de parler en bien d'Othman le Khalife, en Perſe, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que ſont les Turcs.

Jacob Ben Laïth, Fondateur d'une des Dynaſties de l'Aſie, & que l'on nomme des Soffarides, qui ſe ſont élevées pendant que le Khalifat a ſubſiſté, ayant ouï dire qu'*Abou Joſef Ben Sofian*, Docteur célebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, ſi ſon Viſir ne lui eût dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ni par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choſes que purement & ſimplement, comme elles s'étoient paſſées en leur temps, & par forme d'Hiſtoire, ſans prendre parti. Le Prince reçut

fort bien cette excuſe, & renvoyant le Docteur abſous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce démêlé. Cependant la vérité du fait étoit, que le Docteur & le Viſir étoient Schiites de Secte, c. à d. Partiſans ſecrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de ſe déclarer plus ouvertement. (*Nighiariſtan.*)

Il y a dans l'Alcoran deux paſſages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car celui-ci ayant interrogé une fois Mahomet ſur le vin, & ſur les jeux de haſard, & de quelle maniere les Muſulmans en devoient uſer, Mahomet lui répondit par ce verſet : *Il y a dans ces choſes de grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Muſulmans de ce temps-là, ayant appris cette réponſe, laiſſerent à part la conſidération du danger, & s'arrêtant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en uſer comme auparavant. Mais Othman ayant vu ce qui étoit arrivé en un feſtin qui ſe fit à Medine, où les Conviés, échauffés du vin qu'ils avoient bu, ſe querellerent, & en vinrent juſqu'à ſe battre entr'eux, en porta ſa plainte à Mahomet. *Sâad Ben Abou Vacaz* qui étoit un des ſix qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une playe dangereuſe, pour avoir chanté une chanſon contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occaſion, & ſur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verſet de l'Alcoran, qui ſe lit dans le Chapitre intitulé *Maïdah*, ou la *Table*, dans ces termes : *Certainement le vin, les jeux de haſard, les pierres ſur leſquelles l'on ſacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagés par le ſort des fleches, ſont toutes choſes abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Démon. Retirez-vous-en, afin que vous vous ſauviez.* Auſſi-tôt qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria : „ Seigneur, vous nous l'avez „ défendu, & nous vous obéirons." Nonobſtant ces paroles ſi claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur ſoit abſolument défendu. (*V. le titre de* SCHARAB.)

OTHMAN BEN ORTHOGRUL. C'eſt celui que les Hiſtoriens & les Latins appellent Oſman, fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de *Gazi*, c. à d. de *Conquérant.*

Nous pouvons l'appeller Othman, Ier. du nom, fondateur d'une Dynaſtie, qui a tiré ſon nom de lui, & que nous nommons *Othmanides*, ou *Othomans.* Ce perſonnage fut déclaré après la mort de ſon pere, l'an 687e. de l'Hég., & 1288 de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin ou Aladin le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié Othman Beg ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit ſon ſiege Royal dans la Ville d'Iconium ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une veſte, une paire de tymballes, un étendard, & un ſabre, & ce Seigneur avoit accoutumé de ſe lever en pied toutes les fois que l'on ſonnoit les tymbales, pour témoigner le reſpect qu'il portoit au Sultan; & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courſes les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raiſon, que les Turcs ne ſe joigniſſent à eux, permit à Othman de pouſſer ſes armes vers le Couchant de l'Aſie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança ſi fort du côté que le Sultan lui avoit marqué, qu'il prit pluſieurs Villes & même des Provinces entieres ſur l'Empereur Grec; ce qui le rendit ſi puiſſant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du conſentement du même Alaeddin, l'an 699e. de l'Hég., & 1299 de J. C., qui eſt proprement l'époque de l'Empire Ottoman.

L'an 726e. de l'Hég., Othman, qui avoit envoyé ſon fils Orkhan aſſiéger la Ville de Pruſe en Bithynie, mourut à l'âge de 69 ans, après 26 ans de regne, & ne laiſſa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer ici que l'on fait encore aujourd'hui paître aux environs de Pruſe, ou de Brouſſe en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour ſucceſſeur ſon fils Orkhan, & laiſſa ſon nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Othmangik Vilaïeti.*

OTHMAN KHAN BEN AHMED KHAN. C'eſt Othman, IIe. du nom, fils d'Achmet, 16e. Empereur ou Sultan des Othomans. Ce Prince fut élevé ſur le trône, après la dépoſition de Moſtafa ſon oncle l'an 1026e. de l'Hég., qui eſt le 1616 de J. C., & fut étranglé par une ſédition de Janiſſaires après la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031, c. à d. l'an 1621 de J. C. Moſtafa fut rétabli ſur le trône après la mort de ſon neveu.

OTHMAN AL-DEMESCHKI. C'eſt le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les *Eléments* d'*Euclyde.* (*V. le titre* ACLIDES.)

OTHMAN : EBN SAÏD BEN OTHMAN. (*V. le titre de* MOCRI.)

OTHMAN BEN THALEHA. C'eſt le nom d'un perſonnage qui reçut des mains de Mahomet les Clefs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvu, lui & toute ſa poſtérité, de la charge de Gardien du Temple. (*V.* CABAH.)

OTHMANGIK : OTHMANGIK VILAÏETI. Les Turcs appellent ainſi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Aſie Mineure, qu'Othman & Orkhan ſon fils ont conquiſes les premiers ſur les Grecs.

OTHMANI. (*V. le titre* DIBAGI.)

OTRANT ou ODRANT, & IDRANT. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Ville de la Pouille que les anciens ont appellée *Hydrus* & *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'hui *Otranto.*

Mahomet, IIe. du nom, Sultan ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885e. de l'Hég., qui eſt l'an 1480 de J. C., Ahmed Ghedik commandant ſon armée. Mais ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II ſon fils qui lui ſuccéda, fut obligé par la guerre que ſon frere Gem lui faiſoit, de rappeller *Ghedik* avec les troupes qu'il commandoit dans la Pouille; ce qui donna l'occaſion au Vice-Roi de Naples, aſſiſté des troupes de Matthias Corvin, Roi de Hongrie, de la reprendre l'année ſuivante, qui fut l'an 886e.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turqueſtan qui a porté autrefois le nom de *Farab* & de *Fariab*, ſituée au 88 ^d^. 30'. de long., & au 49 ^d^. de lat. Septent.

Cette Ville eſt arroſée par la riviere de Schaſch, & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de Balaſſagoun. La Ville de Codar eſt aſſez conſidérable par le débit qui s'y fait des marchandiſes d'Otrar.

Otrar fut priſe par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle paſſoit pour la Capitale de tout le Turqueſtan, & ce fut la priſe de cette place qui lui attira ſur les bras la terrible guerre que Ginghizkhan & ſes Mogols lui firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la priſe qu'il fit de la Ville d'Otrar l'an 610e. de l'Hég. (*V. les titres de* MOHAMMED KHOUAREZM SCHAH, & FARAB.)

OTRARI. Ce mot ſignifie la même choſe que

Farâbî, & *Farîâbî*, c. à d. *un homme natif* ou *originaire* de la Ville de *Farab* ou *Fariab*, tel qu'étoit celui que nous appellons ordinairement *al-Fariabius* & *al-Giauhari*, Auteur d'un Dictionnaire Arabique intitulé *Sihiat allogat*.

Caouameddin, qui mourut l'an 700 de l'Hég., & qui a commenté le Livre intitulé *Ossoul de Giaouardi*, est aussi qualifié, ou surnommé *Otrari*. (*V. le titre de* Farabi.)

OZAÏR Ben Scherahia. C'est *Esdras*, fils de Saraïa. Les Musulmans nous ont donné une histoire fabuleuse d'*Esdras*, qu'ils ont fabriquée sur le fondement de quelques passages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il est parlé de ce saint personnage.

Le premier de ces passages se trouve au Chapitre intitulé *Bacrah*, qui est le second de l'Alcoran, où il est dit : *Ukealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala broufcheha, cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho* : c. à d. *Comme celui qui passa par un village dont les maisons étoient renversées, & tous les habitants morts, & dit en lui-même : Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruines, & faire revivre les habitants de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir lui-même, & il demeura mort pendant cent ans, lesquels étant expirés, Dieu le ressuscita.*

Les Interpretes de l'Alcoran disent sur ce passage, que l'homme dont il est parlé ici, est *Ozaïr*, ou *Esdras*, lequel ayant été mené en captivité par *Bakht al-Nassar*, ou *Nabuchodonosor*, à Babylone, & délivré ensuite miraculeusement de sa prison, se transporta à Jérusalem qui étoit pour lors ruinée, & s'arrêta à un village fort proche de cette Ville, nommé *Saïr abad : maison de promenade*, & *Diar ânab : lieu de vignoble*, une *vigne*, dans la signification que les Italiens donnent à ce mot. Ce lieu, qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans son terroir des figuiers & des vignes, chargés de fruits. Esdras en prit pour sa provision, & alla se loger auprès de quelque pan de muraille qui restoit encore sur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage, où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un âne qui lui avoit servi de monture pendant son voyage, attaché auprès de lui.

Ce saint homme en considérant de ce lieu-là les ruines de la Ville Sainte & de son Temple, pleuroit amérement devant le Seigneur, & disoit souvent en lui-même, plutôt en admirant la puissance de Dieu, qu'en murmurant contre elle : „ Comment les ruines „ de Jérusalem, pourroient-elles jamais se relever?" Mais il n'eut pas plutôt conçu cette pensée, que Dieu le fit mourir sur le champ, & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de lui, l'espace d'un siecle entier, au même état qu'il se trouvoit pour lors.

Cependant 70 ans après la mort de Nabuchodonosor, Dieu suscita Noschek, Roi de Perse, qui ordonna le rétablissement de la Ville & du Temple de Jérusalem, & 30 ans après, les ordres de ce Roi ayant été exécutés, Dieu ressuscita Esdras en un tel état, qu'il lui parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais ayant ouvert les yeux, il connut bientôt que Dieu avoit opéré un grand miracle en sa personne, & s'écria aussi-tôt : *Enna allah âla coll schei cadir*, c. à d. „ Dieu certainement est tout-puissant; „ car il peut faire tout ce qu'il lui plaît."

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé *Taoubah*, ou de *la Pénitence*, ce qui suit touchant le même Esdras. *U calat aliahoud, Ozaïr Ben Allah* : c. à d. *Les Juifs ont dit qu'Ozaïr est fils de Dieu.*

Houssain Vaëz, en expliquant & paraphrasant ce passage, dit qu'Ozaïr qui est Esdras, étoit fils de Sarakhia, de la race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le 14e. descendant du grand-Prêtre Aaron, & qu'après la ruine de Jérusalem qui fut brûlée par Nabuchodonosor, les Livres sacrés furent enveloppés dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiés; à savoir les Scribes & les Docteurs, mis à mort, à la réserve de quelques-uns qui furent conduits captifs à Babylone.

Esdras, qui étoit encore jeune, se trouva captif parmi ce nombre, & continua de lire & d'enseigner aux Juifs ses compatriotes, la loi de Dieu pendant leur captivité. Mais les Juifs ne faisoient pas grand état de ce qu'il leur disoit, à cause de son bas âge.

La captivité des Juifs étant finie, Esdras partit pour Jérusalem; mais à peine se fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque, ou Chaldée, nommée Schabour Abad, que Sapor, ancien Roi de Perse, avoit bâtie, & ressuscita cent ans après dans le même lieu, comme il est porté dans le Chapitre *Bacrah*, qui a déja été cité. Après cette résurrection, Esdras continua son chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la loi de Dieu, qui n'étoit plus que dans sa mémoire, & laquelle par conséquent trouvoit peu de créance auprès des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam *Thâlebi* dit que les Juifs, pour éprouver la Mission d'Esdras, & pour être convaincus entiérement de sa capacité, lui mirent cinq plumes en main, avec chacune desquelles il écrivoit en même-temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainsi qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte, qu'il tiroit de sa mémoire sans le secours d'aucun exemplaire.

Les Juifs cependant demeurant toujours dans leur opiniâtreté, disoient entre eux : „ Comment pou- „ vons-nous savoir si ce qu'Esdras a écrit est le véri- „ table texte sacré, puisqu'il n'y a personne entre „ nous qui en puisse rendre témoignage?" Mais alors un d'entre eux se leva, & dit avoir oui dire à son pere, qu'autrefois son aieul avoit conservé un exemplaire des Livres sacrés, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il disoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

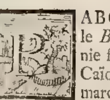
On ne manqua pas de faire aussi-tôt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres sacrés, lequel ayant été collationné avec ce qu'Esdras avoit écrit, fut trouvé si semblable, que l'on n'y put pas découvrir une seule lettre de différence, & ce fut alors que le peuple étonné d'un si grand prodige, cria à haute voix qu'Ozaïr étoit fils de Dieu, puisqu'il avoit pu faire une chose si extraordinaire, & qui passoit la portée des forces humaines.

Cette tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conservée parmi eux dans la Ville de Medine jusqu'au temps que Mahomet composoit son Alcoran, & lui a donné occasion de déclamer contre ces paroles supposées des Juifs, aussi bien que contre les véritables, que les Chrétiens disent de Jesus-Christ, & de s'écrier comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit qu'Ozaïr eut pour successeur dans la charge de Prédicateur, & de Docteur de la loi, *Schemâoun Sadik*, c. à d. *Siméon le Juste*, qui est un grand anachronisme, & les Chrétiens Orientaux disent qu'Esdras avala par trois fois de la poussiere du puits où le feu sacré avoit été caché, & reçut ainsi le don du Saint-Esprit, qui le rendit capable de rétablir les Livres sacrés.

(*Aboulfarage, dans son Mokhtassar aldoual.*)

P.


ABOUS. Ce mot qui est Persien, signifie le *Baiser des pieds*, qui est une cérémonie fort ancienne en Perse, instituée par Caïoumarrath leur premier Roi, pour marque, non-seulement de respect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore pour prestation de foi & hommage que les Princes ou Vassaux, ou Feudataires faisoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perse dans tout l'Orient.

Cette cérémonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de basse condition, en celle de baiser la terre en présence de leurs Princes, ce que les Persans appellent en leur Langue, *Rouizemin:* le *visage en terre*, & celle de baiser les pieds fut réservée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'est cette même Cérémonie que les Turcs appellent *Khaki paï*: la *Poussiere des pieds*, laquelle a passé en usage en Espagne. On ne parle plus guere dans les compliments qui se font de bouche ou par écrit, de baiser les mains; mais de baiser les pieds. (*V. ce titre, & celui de* Roui Zemin.)

PAD. Ce mot signifie en Persien aussi-bien que *Pal*, *Garde* & *Gardien*, & c'est de ce mot joint à celui de *Schah*, qui signifie *Roi* dans la même Langue, que se forme celui de *Padischah*, titre que prennent les Grands Rois de l'Orient, tels que sont les Sultans ou Empereurs des Turcs, des Persans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs est tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au seul Roi de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont aussi obtenu de lui à force de présents. Car pour l'Empereur & pour le Roi d'Espagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de *Cral*, qui signifie *Roi* en Esclavon.

Les Persans disent qu'un grand Roi doit porter le titre de *Padischah*, parce qu'il est le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la terre qui ont recours à son autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot, qui est tirée d'une autre signification du mot *Pad*, que l'on explique aussi par les termes de *Trône* & de *Pavillon Royal*. Le Scheikh *Sâdi* s'en tient à la premiere étymologie dans le Distique suivant. *Padischah pasban Dervisch est; gher tchih nâmet beëzz devlet oest;* c. à d. „ Un grand Roi doit veiller continuellement à la „ garde de ses Sujets, quoique sa dignité l'éleve „ au-dessus d'eux tous."

PADISCHAH. (*V. le titre précédent.*)

PADISCHAH Nimrouz: Le *Roi du Midi*. Les Persans ont appellé autrefois de ce nom le Roi de Segestan ou de Sistan, à cause que cette Province est Méridionale à la Perse, & ils ont donné ce même titre par métaphore à notre premier Pere Adam, à cause, disent-ils, que Dieu le plaça après sa création, dans un Jardin, qui est le Paradis Terrestre, situé en la Partie Méridionale du Monde, c. à d. selon leur Tradition, dans l'Isle de Serendib, que nous appellons aujourd'hui l'*Isle de Ceilan* ou *Zeilan*.

Les Persiens Mahométans ont qualifié aussi Mahomet leur faux Prophete de ce même titre, à cause que Dieu l'a placé au Midi pour faire la fonction de Médiateur, entre Dieu & les hommes, & d'Intercesseur en particulier pour les Musulmans; ce qu'ils avancent & soutiennent avec beaucoup d'imprudence, parce que son sépulcre est à Medine, Ville qui est Méridionale à l'égard de presque tous les Pays du Musulmanisme. (*V. le titre de* Keblah.)

PAHALAVAN, ou Pehlevan. Ce mot signifie proprement en Persien un *homme brave & vaillant*, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Héros parmi nous.

Pahalavan Gehan: Le *plus vaillant homme de son siecle*, est aussi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perse donnoient aux Généralissimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat presqu'absolument sous leur autorité. (*V. les titres de* Zal, *de* Sam, *& de* Rostam, qui ont été qualifiés de ce titre.)

PALANDRAH. Les Orientaux appellent souvent ainsi la *Flandre*, que les Turcs nomment plus ordinairement *Filamenk Vilaïeti*, & comprennent sous ce nom la *Flandre* & la *Hollande*; comme font aussi les Espagnols & les Italiens.

PAM. C'est ainsi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue ce que nous connoissons ici sous le nom de *Betlé* & de *Betré*. (*V. ces titres.*)

Lutfallah al-Halimi fait mention dans son Dictionnaire Persien & Turc, sur le mot de *Koukh*, de la Langue de *Pam*, qu'il appelle *Pamlu Logat*, qui est apparemment quelque Langue ou Idiôme particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainsi la Ville que l'on nomme vulgairement *Panormo*, située en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de *Panormus* en Sicile, que nous appellons *Palerme*.

PANIAS. C'est la Ville de *Paneas*, que Philippe le Tétrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps-là a pris le nom de *Cæsarea Philippi*. Elle est située vers les sources du Jourdain, & fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau rubis qui fut retrouvé fort heureusement. (*V. le titre de* Salaheddin.)

PAPA. C'est le même que *Baba*, qui signifie en Turc, *Pere*, & en Arabe, *Aïeul* ou *Grand-pere*. (*V. le titre d'*Anba, où l'on voit que c'est le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de *Baba*, ou *Papa*.)

Roum & *Rim Papa*, que l'on trouve aussi écrit *Roum Poupa*. Les Turcs & autres Orientaux donnent souvent ce nom au Pape, comme aussi celui de *Roumiah Papassi*.

PAPAS & Papaz. Ce mot dont les Turcs se servent est proprement Grec, & signifie un *Prêtre Chrétien*. Le *Protopapas* étoit autrefois dans l'Eglise Grecque celui que nous appellons aujourd'hui *Archiprêtre*, & *Roumiah Papassi*, ou *Rim Papa*, est le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'*Isle*

ile Paros, dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement *Paris.*

PARMAK Daghi: La *Montagne du doigt.* C'est ainsi que les Turcs appellent une Montagne séparée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, selon la Tradition du Pays, des restes de l'Arche de Noé. (*V. les titres de* Gioud, *de* Nouh, *& de* Curd.)

PARS. Les anciens Persans ont ainsi appellé leur propre Pays, que nous appellons la *Perse.* Ce sont les Arabes qui n'ont point de *P* dans leur alphabet, qui ont prononcé ce mot *Fars*, qui est plus en usage aujourd'hui dans tout le Levant que non pas celui de *Pars. Parsi* & *Farsi* signifient un *Persien.* (*V. plus bas.*)

Ce mot de *Pars* signifie aussi un *Léopard*, que les Arabes appellent *Beber*, les Turcs, *Ioz*, & les Khathaiens, *Iem*, les Portugais l'appellent *Onça*, & les Anciens Grecs l'ont nommé πᾶς, que les Latins ont traduit, *Lynx* & *Lupus Cervarius.*

Il semble que cet animal soit celui que les Italiens nomment *Gatto Pardo*, c. à d : *Chat Pard*, duquel les Persans, les Turcs & les Indiens se servent pour faire la chasse aux Gazelles & aux Lievres. Le *Tarikh Montekheb* dit dans la Vie de Thahmurath, Roi de la I[ere]. Dynastie de Perse, que ce Prince fut le premier qui apprivoisa cet animal, & qui le fit instruire à la chasse des Gazelles.

Cet animal a donné son nom à un *Tchag* des Khathaïens, c. à d. une de ces *Périodes* artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femelle de cet animal, *Pars Dischi*, que quelques-uns ont appellé *Panthere*, & le mot de *Parsigi* chez eux est le nom de celui qui dresse cette sorte d'animaux pour le Grand-Seigneur.

PARSA. Ce mot signifie en Persien un *homme dévot*, & qui fait profession d'être attaché plus étroitement au service de Dieu, & il est l'opposé de *Tersa*, qui signifie dans la même langue un *Idolâtre*, & souvent même un *Chrétien.* Ces deux termes se rencontrent très-souvent dans les Vers de *Hafedh* & de *Sadi.*

PARSI. Ce mot qui signifie proprement un Persien en général, ne se prend maintenant que pour un ancien Persan, & pour un Idolâtre, qui professe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là se sont retirés dans les Indes depuis que Schah Abbas, Roi de Perse, a fait abattre les anciens Pyrées, ou Temples du Feu, qu'ils avoient conservés dans la montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'hui une espece de Fauxbourg à Ispahan que l'on nomme *Ghebr*, ou *Ghiaour Abad*, où plusieurs Familles de ces Parsis sont établies.

C'est du même mot de *Pars* & de *Parsi*, que les Parthes, aussi-bien que les Perses, ont pris leur origine. Car la lettre *th* se prononce en Persien & en Turc de la même maniere que nous prononçons la lettre *S.* (*V. les titres de* Fars, *de* Armen, *& de* Molouk Thaouaïf.)

PARSIGI. (*V. le titre de* Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifféremment *Pascha* & *Bascha*; & l'un & l'autre de ces mots signifient un *Homme de Commandement.* Il est vrai cependant que *Pascha* se donne plus ordinairement aux grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Bascha de la Mer, qu'ils appellent nommément *Capoudan Pacha.* Pour le nom de *Bascha*, il se donne souvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de simples Janissaires.

L'on peut remarquer ici que les Turcs écrivent souvent le mot de *Pascha*, avec un *h* à la fin, comme si c'étoit un mot abrégé de *Padischah.*

On appelle souvent en Turquie le Gouvernement d'une Province ou d'une Place considérable du nom de *Pachalik*, ou *Baschalik*, qui signifie une *Charge de Bascha.*

PASCHAHKHATOUN ou Padischah Khatoun: C'est le nom d'une Princesse, fille de Cothbeddin, 3[e]. Sultan de la Dynastie des Carakhathaïens, & qui tient le 6[e]. ou 7[e]. rang dans cette Dynastie. Elle fit mourir son frere Soïourgatmisch pour prendre sa place sur le trône, & elle eut le même sort que son frere. Car la veuve & la fille du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent périr l'an 694[e]. de l'Hég. Cette fille de Soïourgatmisch portoit le nom de *Schah Alem Khatoun.*

PASCHENK. Nom du pere d'Afrasiab, Roi du Turquestan, qui fut le conquérant de la Perse.

PAZEND. *Luthfallah al-Halimi* dit que c'est le nom du 10[e]. & dernier Livre qu'*Ibrahim* ou *Abraham* reçut de Dieu, lequel contient seulement des préceptes & des maximes de morale & de sagesse. Mais, selon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent que *Pazend* soit le nom de celui qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Cassem écrit que le mot de *Pazend*, signifie les *fondements* & les *principes* du *Zend*, ou *Livre de vie*, dont le même *Ibrahim* est Auteur, dans lequel toute la Théologie & Philosophie des Ghebres ou Adorateurs du feu est comprise, dont le Commentaire s'appelle *Abesta* ou *Vosta.*

Il ne faut pas entendre par ce nom d'*Ibrahim*, le Patriarche *Abraham*, quoique les Mages de Perse le fassent Auteur de ces Livres; mais un autre *Ibrahim*, surnommé *Zerdascht* ou *Zerdoust*, qui est le *Zoroastre des Grecs & des Latins*, premier Auteur & Instituteur du Magisme, c. à d. de l'ancienne Religion des Perses, qui posoit deux premiers principes de toutes choses, & qui commandoit le culte des Astres & de l'élément du feu.

Ce sont ces trois Livres de *Zend*, de *Pazend* & de *Vosta*, attribués à Abraham, qui font toute l'Ecriture, pour ainsi parler, des Mages, des Parsis, & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'*Ateschperest*, ou *Adorateurs du feu*, de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, est aussi en quelque façon la Bible de ceux qui se qualifient *Mendaï Iahia* : *Disciples de St. Jean-Baptiste*, que nos voyageurs appellent ordinairement les *Chrétiens de St. Jean*: (*V. le titre de* Sabioun.)

On ne trouve que très-difficilement des exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu, & que les Ghebres les gardent très-soigneusement entre eux, & ne les communiquent point aux étrangers. Ils sont écrits en vieux Persien, & on n'a vu jusqu'à présent en Europe, qu'un Dictionnaire qui en explique les mots en Persien moderne, lequel doit être dans la Biblioth. du Roi.

PAZHER & Pauzeher. Les Persans appellent ainsi la *Thériaque*, qu'ils nomment aussi comme les Arabes, *Tiriak*, & donnent aussi le même nom à tout autre Antidote qui chasse le venin, & ils disent que *Pauzeher* signifie la même chose que *Pak.konendeh ve Schouiendeh zeher* : *ce qui purge le venin.*

Ce même mot signifie aussi en particulier, la *pierre* que nous appellons vulgairement *Bezoar*, mot qui est dérivé & corrompu du Persien. (*V. le titre de* Bad Zehet.)

La pierre que les Grecs & les Latins appellent *Cya-*

neus, porte aussi le même nom, quoiqu'elle ait son nom particulier dè *Lagiverd* ou *Lagivurd*, d'où nous avons tiré le nôtre de *Lapis lazuli*.

PAZOUPERHIN. C'est le nom d'une Bourgade située proche la Ville de Thous en Khorasan, où est le sépulcre de l'Iman *Riza*, que les Persans appellent ordinairement *Maschad Mocaddes*: le *saint Sépulcre*. C'est le lieu qui a donné le nom à la même Ville, que nos Géographes appellent communément *Mexat*, par corruption du mot de *Maschad*.

PEND NAMEH: *Livre de Préceptes & d'Instructions*. C'est le titre d'un Ouvrage composé par Scheïk *Atthar*, Poëte Persien, qui contient plusieurs Sentences morales assez semblables aux Vers d'or de *Pythagore*, & à ceux de *Phocylide*.

Pend daschten Kesra Hormouzra: *Instruction données par Nouschirvan*, dit *Cosroès*, *à son fils Hormouz*. Le Scheikh *Sâdi* les a insérées dans son *Bostan*, comme l'on peut voir dans le titre de NOUSCHIRVAN.

PENDET. C'est ainsi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particuliérement ceux d'entre les *Brahmens* ou *Brachmanes*.

Ce mot a son origine Persienne, & est abrégé de *Pend* ou *Pendehdar*, qui signifie *celui qui enseigne & qui instruit*.

PENGIAB: les *cinq eaux* ou *les cinq rivieres*. C'est le nom que le fleuve Indus porte en langue Persienne, à cause qu'il se forme & qu'il grossit ses eaux de celles de cinq rivieres qui se joignent. Il y a aussi une Province des Indes, dont Lahor est la Capitale, qui porte le même nom de *Pengiah*. (*V. les titres d'*AB *& de* LAHAVER.)

PEHELEVAN. (*V. le titre de* PAHALAVAN.) Haïdar Cassab, 9ᵉ. Prince de la Dynastie des Sarbédariens, & Hassan al-Damegani, ont porté le titre ou surnom de *Pehelevan*, qui signifie le *vaillant* & le *preux*.

PEH. (*V.* IEH.) Ce mot signifie en langue Khathaïenne le même que *Sipid*, qui signifie *blanc* en Persien. (*V. aussi le Tarikh Khatha.*)

PEN & PIN. C'est le nom du 4ᵉ. jour du Cycle 12ᵉ. ou duodénaire des Khathaïens. Ce Cycle duodénaire leur sert pour les Elections Astrologiques.

PERI. Ce mot signifie en langue Persienne, la *belle espece de ces créatures*, qui ne sont ni hommes, ni anges, ni diables, que les Arabes appellent *Ginn*, & que nous nommons ordinairement *Lutins*, & *Esprits follets*.

Les *Péris* sont dans les anciens Romans de Perse, ce que nous appellons dans les nôtres les *Fées*, & ont un pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment *Ginnistan*, & nous autres le *pays des Fées* ou *de Féerie*, nom qui n'est pas éloigné de celui de *Péri*. Ce n'est pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de *Fée* vient de *Fata*. Car les Italiens appellent les Fées le *Fate*, d'où vient le mot de *Fatare*, qui signifie chez eux, *charmer* & *enchanter*.

Quelques-uns ont cru que ces Péris étoient les femelles des Dives. Car les Persans appellent *Diu* ce que les Arabes nomment *Ginn*, qui sont les *esprits*, les *génies* & les *géants*, & quelquefois même les *démons*. Mais il est constant par tous les anciens Romans Persiens & Turcs, qu'il y a des mâles parmi les Péris, aussi-bien que des femelles, de même que parmi les Fées, & nous voyons en particulier dans le *Thahmurath Nameh*, que *Dal Péri*, & *Milan Schah Péri*, étoient freres de *Mergian Péri*, qui avoit été enlevée par un puissant *Div* ou *Géant Fée*, nommé *Turasch Nereh*.

Ce qui est de plus certain, selon la Mythologie des Orientaux, est que les Péris ne sont point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece, & c'est delà que les Poëtes Persiens appellent ordinairement une belle personne, *Périzadeh*, c. à d. *née d'une Fée*, & c'est de ce mot que les Grecs ont formé celui de *Parisatis*; comme ils ont fait ceux de *Statire*, & de *Roxane*, des mots Persiens *Sitarah* & *Rouschen*, qui signifient *astre* & *lumiere*. Les mêmes Persiens appellent encore *Péri Peigher*, une personne dont ils veulent louer la beauté. Au contraire, les Dives, & particuliérement ceux qu'ils appellent *Div Nereh*: les *Dives mâles*, sont méchants & fort laids, & sont ordinairement la guerre aux Péris.

Dans le *Caherman Nameh*, les Dives, ayant pris en guerre quelques-uns de ces Péris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils suspendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs compagnes les venoient de temps en temps visiter avec des odeurs les plus précieuses. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Péris, & leur procuroient encore un autre avantage; car elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les molester, ces Dives ne pouvant les souffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & tristes, aussi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages où les Péris étoient suspendues.

PESSER. Ce mot signifie un *fils*. *Pesser giarir* ou *gioraïr*: le *fils de Giarir* ou *Gioraïr*. C'est ainsi que les Auteurs Persiens citent souvent la Chronique d'*Abou Giafar al-Thabari*, dont l'*histoire Sarracénique* qu'*Erpénius* nous a donnée, n'est qu'un Abrégé.

Pesser gheda, ou *Pesser Keda*, *fils de la maison*. Il ne faut point douter que le mot de *Pasargades*, qui signifie *enfants de la maison*, ou *Princes du Sang Royal de Perse*, ne soit le même que *Pessergheda*, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui signifie en Persien un *vieillard*, est devenu un titre d'honneur, comme celui de *Scheikh*, parmi les Arabes, & de *Senior*, parmi nous, qui en avons fait le mot de *Seigneur*.

PIR ALI. C'est le surnom de *Gaiatheddin Ben Moëzeddin*, 7ᵉ. Prince de la Dynastie des Molouk Kurt. (*V. le titre de* KURT.)

C'est aussi le nom d'un Capoudan Pacha, ou Bacha de la Mer qui commandoit la flotte Othomane, lorsqu'elle fut défaite à la bataille de Lépante. Nos Historiens l'appellent ordinairement *Pial*

(*V. aussi* MOHAMMED BEN PIR ALI, AL-BARKELI, *dans le titre de* BARKELI.)

PIR BOUDAK KHAN. C'est le nom du fils aîné de Cara Josef, Sultan des Turcomans de la race du *Mouton noir*, qui mourut avant son pere.

PIR BOUDAK BEN GEHANSCHAH. C'est le petit-fils de Cara Josef, qui se révolta dans Bagdet contre son pere Gehanschah. Il y fut assiégé dans cette place pendant un an, par les troupes de son pere, qui lui accorda enfin la paix. Mais le traité n'eut pas plutôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ses freres à l'insu de Gehanschah leur pere, l'an de l'Hég. 869ᵉ. Ce Prince se trouve quelquefois qualifié *Pir Boudak Mirza*.

PIR Herat : le *veillard de Herat.* C'eſt le nom d'un Docteur qui paſſe pour être des plus ſpirituels & dévots du Muſulmaniſme. On le trouve ſouvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'eſt le nom du fils de Gehanghir, fils aîné de Tamerlan, que ſon aïeul avoit fait Roi de Gaznah & des Indes, & qu'il avoit deſtiné pour être ſon ſucceſſeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des principaux Seigneurs de la Cour qu'il avoit élevé, l'an 809ᵉ. de l'Hég.

PIR Mohammed Ben Moussa Al-Boursaoui, ſurnommé *Ghulghediſſi.* C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bedhâat al-Cadhi*, c. à d. le *capital*, ou la *ſomme du Cadhi*, ou *du Juge.* Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'Hég. *974ᵉ.*, le Livre Perſien intitulé *Akhlak al-Mohſeni*, qui eſt un Ouvrage de *Kaſchefi*, & lui a donné le titre d'*Anis alârefin.*

PIR Tharicat : *Docteur & Directeur ſpirituel.* Ce titre a été donné en particulier à celui qui porte le nom de *Pir Herat* : le *Docteur de la Ville de Herat.*

PIRAN Veisseh. C'eſt le nom d'un des Généraux des armées d'Afraſiab, Roi de Turqueſtan, qui ſe chargea de la conduite de Siaveſch qui ſe retiroit de la Cour de ſon pere en ce pays-là. Ce même Piran Veiſſeh empêcha la mort de Caïcaous qui étoit encore dans le ventre de Farankis ſa mere, que l'on vouloit aſſaſſiner avec Siaveſch ſon mari. (*V. le titre de* Caicaous.)

Ce Seigneur ſi généreux & ſi brave fut tué dans la bataille qu'Afraſiab donna à Caïkhoſrou, & fut extrêmement pleuré par Guiou, fils de Gudarz, qui le fit enterrer honorablement. (*V. le titre de* Caïkhosrou.)

PIRI Reïs. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ebn al-Hag*, dit *al-Mactoul*, parce qu'il fut tué, qui a compoſé en langue Turque, un Livre intitulé *Baharieh.*

PIROUZKOUEH. Ce mot qui eſt le même que *Firouzkhoueh*, ſignifie proprement *montagne de Turquoiſes*, & c'eſt auſſi le nom d'un château, dont l'aſſiette eſt très-forte dans la Province dite *Gaour*, pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot qui ſignifie proprement en Perſien un *bon Juſticier*, a été le ſurnom & le titre de Houſchenk II, Roi de la premiere race de Princes qui ayent régné en Perſe, & qui ont pris de lui le nom de *Piſchdadian* ou *Piſchdadiens.* Cette premiere race ou Dynaſtie, ſi nous en voulons croire les Perſans, eſt la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui compoſent celles que nous appellons les *Monarchies des Aſſyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes, & Perſes.*

Les Perſans ne comptent qu'onze Rois Piſchdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath, & le dernier Guſtasb ou Kiſtasb. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un regne de pluſieurs centaines d'années, ſans compter les interregnes, qui ont quelquefois duré longtemps.

Les noms de ces Rois, qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, ſont :

Caïoumarrath auquel les Hiſtoriens donnent 1000 ans de vie, & 30 ſeulement de regne, & qui eut un fils nommé Siamek, que l'on ne compte point parmi ces Rois, parce qu'il mourut avant ſon pere.

Le 3ᵉ., Tahmurasb régna 30 années.

Le 4ᵉ., Giamſchid, fils ou frere, ſelon quelques-uns de Tahmurasb, régna 700 ans, & en vécut 1000.

Le 5ᵉ., Zhohak, ou Dhohak, en a régné 1000.

Le 6ᵉ., Afridoun ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamſchid, a regné 500 ans.

Le 7ᵉ. Manougeher, petit-fils de Feridoun, régna 80 ans.

Le 8ᵉ., Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afraſiab, après un regne de 7 ans ſeulement.

Le 9ᵉ., Afraſiab, qui deſcendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roi du Turqueſtan, & conquit la Perſe, où il régna 12 ans.

Le 10ᵉ., Zab ou Zoub, fils de Thahmasb, & petit-fils de Manougeher, commença à régner à 80 ans, & en régna 30.

Le 11ᵉ., Guſtasb, fils de Zoub, ou, ſelon quelques-uns, neveu, régna 20 ans, ou, ſelon quelques-uns, 30.

Ce fut dans la perſonne de ce Prince que la race des Piſchdadiens fut éteinte.

POLTA. C'eſt le nom du frere de *Gemel Raï* ou *Raia des Indes*, qui régnoit à Khitor. (*V.* la bravoure de ces deux freres, dans le titre de Gémel.)

POUR. Ce mot ſignifie en ancienne Langue Perſienne, un *Fils. Schahpour* ou *Schabour*, que nous appellons *Sapor*, eſt un fils de Roi.

Ce mot ſignifie auſſi dans cette même Langue une *Ville* & une *Couchée de Voyageurs*, que les Italiens appellent *Poſata*, les Arabes *Menzil*, & les Turcs *Conak.* C'eſt de ce mot que les Villes de Biapour, de Viſapour, de Branſpour, ont tiré leur nom.

POUR ou Por. C'eſt le nom de *Porus*, Roi des Indes, vaincu par Alexandre, que le Schérif *Al Edriſſi* appelle par corruption, *Mour*, dans la partie 6ᵉ. de ſon premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainſi la *Pruſſe.*

POURTACAL, ou Portacal. Les Arabes appellent ainſi le *Portugal.*



R.

R A.



RABAH, Ville des Indes, où l'Auteur du *Mircat* dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croiſſent dans ſon terroir.

RABBAN, & Rabbani. Ce mot qui eſt Hébreu, & qui ſignifie *notre Maître*, eſt auſſi en uſage parmi les Arabes Muſulmans, qui donnent ce titre à *Ebn Abbas*, qu'ils appellent le *grand Rabban*.

Faël Iſſouf, ancien Docteur, Philoſophe & Médecin, qui vivoit avant le Mahométiſme, eſt auſſi qualifié *Rabban*. (*V. le titre de* Fael.)

Les Muſulmans appellent auſſi *Rabbanioun*, & *Rabbanian*, ceux qui, parmi leurs Docteurs, paſſent pour les plus ſpirituels & les plus dévots.

RABANGIAN, ou Rabengian. C'eſt le même qu'*Arbengian*. (*V. ce titre.*)

RABI'. Ce mot qui ſignifie en Arabe le *Printemps*, eſt le titre de pluſieurs Livres.

RABI' alabrar : le *Printemps des Juſtes*. *Zamakſchari*, Auteur de ce Livre, dit qu'il l'a compoſé pour délaſſer & recréer les eſprits fatigués de la lecture du gros Commentaire intitulé *Keſchaf*, qu'il a fait ſur l'Alcoran. En effet, ce Commentaire ne contient que des choſes fort ſeches & fort épineuſes, qui ſont toutes tirées de la plus profonde Théologie des Muſulmans. Au contraire, cet Ouvrage du *Rabi alabrar*, quoiqu'il contienne 99 Chapitres, n'eſt rempli que de Sentences, d'Exemples & d'Hiſtoires agréables qui rejouiſſent le Lecteur, & en un mot c'eſt une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il ſe trouve dans la littérature Arabique. L'Auteur ſuit dans ce Livre l'ordre de la *Sunnah*, qui eſt le *Talmud* des Muſulmans.

Raoudh alakhiar : Le *Jardin des Gens de bien*, c'eſt un Abrégé du *Rabi alabrar*, compoſé par *Al-Amaſſi*, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

RABI' Ben Ziad. C'eſt le nom d'un célebre Docteur Muſulman, que l'on nomme auſſi *Aboul Faras Al-Harethi*. Ce Docteur eſt des plus conſidérables entre les *Tabëin*, qui ſont ceux qui ont ſuivi immédiatement les Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit ſa Doctrine d'Omar, & il la communiqua à *Catadah*.

Abou Daoud Neſſaï avoit reçu la ſienne de Ziad, Pere de Rabi, & le plus illuſtre des Grammairiens Arabes, nommé *Sibouieh*, avoit été eſclave de la Maiſon de Ziad.

RABI' Haïthem. Nom d'un Docteur Muſulman renommé par ſa piété. (*V.* Haïthem.)

RABI'AH Ben Harmalah. C'eſt le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. (*V.* Maracasch, *&* Morakesch.)

Rabiah eſt auſſi le nom d'un Saint Muſulman, duquel *Jaféi* a écrit la Vie dans la Section 28e. de ſon Hiſtoire. Ce Perſonnage eſt encore appellé *Aboul Rabiah*.

RABI'HA'T. Gezaïr Al Rabihat. C'eſt le nom que les Arabes donnent aux Iſles que nous appellons *Maldives*, dont le nombre, ſelon leurs Géographes, eſt preſque infini, & qui ſont la plupart déſertes.

Anbouna eſt la principale & la plus peuplée de toutes, où la femme du Prince à un pouvoir ſuprême, parce que parmi les peuples de ces Iſles, les femmes ſont ſi abſolues, qu'il n'eſt pas permis de leur déſobéir en quoi que ce ſoit. Les arbres de *Nargil*, qui eſt le *Cocos* & les *Cannes de ſucre*, y croiſſent abondamment, & la principale marchandiſe, dont l'on trafique parmi eux, ſont ces petites coquilles de Mer, blanches & luiſantes, que nous appellons *Porcelaines*.

L'Iſle de Comar eſt à l'Orient de ces Iſles, c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le *Cap de Comorin*, & l'*Iſle de Serendib*, que nous appellons *Ceilan*, eſt à leur oppoſite en tirant pareillement vers l'Orient, ou plutôt vers le Midi. (*Al-Edriſſi.*)

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c. à d. ſituée dans la Province que les anciens appelloient *Cyrénaïque*. Ce fut Mahadi, Khalife des Abbaſſides, qui la fit bâtir. Elle eſt dans le 3e. Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Méſopotamie, ſituée au 73d. 15'. de Long., & à 36d. de Lat. Septent. C'eſt la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif *Al-Bathani*, célebre Aſtronome, qui eſt ordinairement nommé par les Latins, *Albategnius Aractenſis*.

Le Khalife Al-Mamon ne paſſoit jamais par cette Ville, parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir, ſuivant ſon horoſcope, à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé ſur les bords d'une fontaine, qui fait la ſource de la riviere de Bedidoun, près de la Ville de Tharſe en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit priſonnier de guerre dans ſon armée, quel étoit le nom de cette fontaine. Le Grec lui ayant dit que les Gens du Pays l'appelloient *Racah*, la fievre qui lui étoit venue un peu auparavant pour avoir mangé des dattes fraîches, & bu trop d'eau de cette fontaine, redoubla auſſi-tôt. Ce Khalife qui étoit grand Aſtrologue, conſidérant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui lui avoit été faite, crut que l'heure de ſa mort étoit fort proche, ce qui ſe vérifia par l'effet, l'an 218e. de l'Hég., ſelon le rapport du *Tarikh Al Abbas*, qui eſt *l'Hiſtoire des Abbaſſides*.

RACAIK alholal fi dacaïk alhïal : *Traité de ruſes, de fineſſes & de traits ſubtils*, pratiqués par les Anges, par les Prophetes, par les hommes doctes, par les Princes, & par le Seigneur même. C'eſt un Livre diviſé en 20 Chapitres, & compris en 2 Vol., qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 931.

RACOUB. Abou Racoub men alkhaledin. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Akbar Mouſſal*, qui eſt l'*Hiſtoire de la Ville de Moſul*.

RACSCHE. C'eſt le nom d'un Cheval terrible, ou plutôt d'un Animal qui ſervoit en guiſe de Cheval à Siamek ſchah, fils de Caïoumarrath, dans les expéditions qu'il faiſoit contre les *Dives* ou *Géants*. (*V. le titre de* Siamek.)

RADAFRANS. (*V.* Redefrans.)

RADHI

RADHI Billah Ben Moctadér. C'est le nom du 20ᵉ. Khalife de la Race des Abbassides ; il étoit fils du Khalife Moctader, & fut tiré de la prison où son oncle, le Khalife Caher, l'avoit fait mettre pour être mis sur le Trône, après la déposition du même Caher, qui arriva l'an 322ᵉ. de l'Hég.

Ce Khalife aimoit à rendre la Justice, & à faire du bien à un chacun. Mais il fut entiérement gouverné par ceux qui possédoient alors la charge d'*Emir Al-Omara*, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de *Commandant des Commandants*, car c'est ce que signifie le titre d'*Emir Al-Omara*, donnoit à celui qui la possédoit, l'administration des affaires de la Milice, & le maniement des Finances, de sorte que les Visirs n'avoient alors presqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laissa pas de donner cette charge de Visir à *Ebn Moclah*, Personnage qui s'est rendu si célebre par l'invention des nouveaux caracteres Arabes dont l'on use encore aujourdhui. Mais comme il avoit l'esprit fort brouillon, le Khalife fut obligé de la lui ôter, & la lui rendit néanmoins quelque-temps après, à cause de son habileté.

Raïk, qui possédoit alors la Charge d'*Emir Al-Omara*, & qui gouvernoit par conséquent l'Etat, s'accommoda l'an 325ᵉ. de l'Hég., avec Abou Thaher, Prince des Carmathes, Peuples qui molestoient depuis long-temps les Etats du Khalife, & particuliérement l'Arabie, à un tel point, que le Pélerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans 50000 dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle somme les caravanes des Pélerins de la Mecque, pourroient marcher en toute sûreté.

L'an 326ᵉ. de l'Hég., Ebn Moclah, qui avoit été rétabli, comme nous avons vu, dans la Charge de Visir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le déposséder de sa Charge, & de la faire donner par le Khalife, à Iahkem le Turc, autrefois esclave de Mardavige, Roi de Dilem, qu'il avoit tué de sa propre main pour envahir ses Etats.

Le Visir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une lettre à Iahkem, pour lui faire savoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper sa place. Mais cette lettre ayant été interceptée, Raïk fit savoir au Khalife la trahison du Visir, qui avoit écrit à son insu & contre ses ordres à Iahkem. Le Visir nia d'abord le fait ; mais il fut convaincu par sa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en prison, & fait faire son procès, Ebn Moclah fut condamné par ses Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une si grande fausseté. Ebn Moclah se recria fort, lorsque l'on lui prononça sa sentence, sur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'inventeur des plus beaux caracteres qui eussent jamais été vus jusqu'alors, & qui avoit copié plusieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui passoient pour des chefs-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne se contentoit pas de se plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuses contre ses Juges, contre Raïk, & contre le Khalife même, on ne lui coupa pas seulement la main droite, mais encore la langue.

Iahkem cependant ne perdit point l'occasion qui lui avoit été offerte par la trahison du Visir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet, & s'en rendit maître en peu de temps. Raïk fut ainsi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la Charge d'Emir Al-Omara entre les mains d'Iahkem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vécut dans la dépendance & sans aucune autorité, jusqu'en l'an 329ᵉ. de l'Hég., qu'il mourut d'hydropisie.

Ben Schohnah remarque en l'année 323ᵉ. de l'Hég., que la Charge de Visir fut entiérement abolie dans le Musulmanisme, sous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes aussi-bien que leur Etat, fut resserré dans la Ville de Bagdet & de ses dépendances, les *Emirs Al-Omara* s'étant emparés de toute l'autorité, jusqu'à créer & déposer les Khalifes, comme bon leur sembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées en divers Princes, que le Khalife ne possédoit plus qu'une espece de prééminence en dignité, qui regardoit plus les choses de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Bassorah & de Coufah, avec le reste de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perse proprement dite étoit possédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynastie des Bouides, qui tenoit son siege Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Persienne, appellée autrement *Gebal*, qui est la partie montueuse de la Perse, & le Pays des anciens Parthes, reconnoissoit pour maître Roknaldoulat, frere d'Amadaldoulat, qui faisoit sa résidence à Ispahan.

Moussal avec toute la Mésopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c. à d. les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéissoient plus aux Khalifes ; mais seulement à Mohammed, fils de Tagasch, surnommé *Akschid*, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois simplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été subjuguée par les Fathimites qui en avoient chassé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem, fils d'Obeïdallah Al-Mahadi, en étoit pour lors le maître, & ses Successeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Espagne avoit pour lors Nasser, de la race des Ommiades, qui portoit le titre d'*Emir almoumenin*, ou de *Khalife*.

Les Provinces de Khorasan, & celle de Maouarannahar, qui est la Transoxane, étoient sous la domination de Nasser, fils d'Amed, de la Dynastie des Samanides.

Les Provinces de Thabarestan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynastie des Dilemites.

Et enfin, les Provinces de Bahreïn & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient possédées par des Carmathes.

Voilà l'état auquel se trouvoit ce grand Empire des Musulmans, ou des Arabes, sous le Khalifat de Radhi. Il est vrai que dans tous ces grands Etats, on y a révéré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Mosquées, & gravé sur les Monnoies. Mais il arriva peu à peu que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam ou Souverain Pontife de la Religion des Musulmans, qui ne s'ingéroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, jouissant cependant d'un Etat fort borné. Il est vrai aussi que ces mêmes Khalifes dans la suite des temps, secouerent le joug de ces Emirs, & sortirent, pour ainsi dire, hors de page. Mais leur Etat demeura toujours depuis ce temps-là fort médiocre, jusqu'à la venue des Mogols ou Tartares, qui abolirent entiérement le Khalifat.

Radhi eut pour successeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit *Moctafi Billah* son frere, qu'Iahkem le Turc fit placer sur le Trône, l'an 329ᵉ. de l'Hég., qui est de J. C. 940.

RADHI aldin ou Radhieddin, surnommé *Al-Gazi*, *Al-Ameri*. C'est le nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé *Efsah*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1127. C'est un *Eclaircissement de plusieurs difficultés qui se rencontrent dans l'Alcoran.*

RADHIEDDIN, ou Naomeddin Radhi.

C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Haſſan*, dit *Al-Aſtarabadi*, parce qu'il étoit natif de la Ville d'Aſtarabad en Mazanderan. Il eſt Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* qu'il compoſa l'an 686ᵉ. de l'Hég., ſur la *Caſiah*, qui eſt une *Grammaire Arabique*. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1038.

RADHISCHERIF. C'eſt l'Auteur du Poëme intitulé *Daliah*, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent par un *Dal*, qui eſt le *D* des Arabes. Ce Poëme eſt fait à la louange d'Ibrahim, fils de Helal Al-Sahi (*V. ce titre.*)

RADHIATALDIN, ou RADHIATEDDIN. C'eſt le nom d'une Princeſſe, fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le Trône de Dehli aux Indes, après que ſon frere nommé Firouz ſchah, en eût été dépoſſédé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane ou Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes Sujets & craindre par ſes voiſins, qu'elle ſurpaſſa en gloire & en réputation tous les autres Princes de ſa Famille. Elle portoit ordinairement le *Tag'*, ou la *Couronne en tête*, & le viſage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorſqu'elle montoit ſur ſon Trône, pour y donner ſes audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637ᵉ. de l'Hég., cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roi des Indes ſon voiſin, que l'on nommoit Malek Al-Iounia, & s'étant déja miſe en campagne, les principaux Chefs de ſes Troupes, qui étoient de Nation Turque, ſe révolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent dans un Château nommé Harmend.

Le Roi des Indes, à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette aventure, ſachant que Baharamſchah frere de la Princeſſe, auteur de cette conjuration, avoit pris ſa place, voulut d'ennemi qu'il étoit, devenir ſon Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord inveſtir le Château de Harmend, ou elle étoit priſonniere; & après l'avoir forcé, il délivra la Princeſſe, & l'épouſa ſolemnellement, après quoi il la conduiſit à la tête de ſon armée, droit à Dehli, à deſſein de la rétablir ſur ſon Trône.

Baharamſchah voulant d'un autre côté ſe maintenir à quel prix que ce fût, dans la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée, leva une puiſſante armée, laquelle, après pluſieurs combats opiniâtres de part & d'autres, demeura enfin victorieuſe. Le Roi & la Sultane furent donc obligés de prendre la fuite, & de ſe refugier dans des Etats bien éloignés de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrés ſans les connoître, les maſſacrerent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé ſon nom féminin de *Radhiateddin*, en celui de *Gaiath eddin*, qui eſt maſculin, pour acquérir plus d'autorité ſur ſes peuples.

RADINI. C'eſt le nom d'une Ville des Negres, ſituée dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent *Al-Vahat*.

RAFAA'. *Ebn Rafaâ.* Surnom de *Zeïd*, qui vivoit l'an de l'Hég. 373ᵉ., & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre intitulé *Ekhouan alſafa*, qui eſt un Corps complet de Philoſophie, & Théologie Scholaſtique des Muſulmans, fort eſtimé parmi eux. (*V. le titre de* EKHOUAN ALSAFA.)

RAFAIL. (*V.* RAFRAÏL.)

RAFEDHI, ou comme on le prononce vulgairement, *Rafazi*. Ce mot ſignifie la même choſe que *Schii* ou *Schiâi*, c. à d. Un *Hérétique* de la Secte de ceux qui ne reconnoiſſent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour légitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet; mais qui ſoutiennent au contraire qu'Ali & ſes Deſcendants en ligne directe ſont ſes véritables héritiers & légitimes ſucceſſeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Adab al-Cadhi*: des *Devoirs d'un Juge*, ſelon la Doctrine & les Principes de *Schaféi*.

Le même Auteur a abrégé un Livre intitulé *Moharrar*, qui traite des Regles du Droit des Muſulmans. Cet Ouvrage porte le titre de *Mokhtaſſar al-moharrar*, & a été encore abrégé par *Naouaoui*. Cet abrégé eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 391.

RAFE'IZADEH. Nom d'un Auteur qui a travaillé ſur les *Aſchkal fil-Hendaſſah*: *Figures de Géométrie*, de *Samarcandi*.

RAFIA'H. *Ebn Rafiâh*, ſurnommé *al-Thabib*: le *Médecin*. Il eſt Auteur d'un Poëme qu'il a fait ſur la ſaignée, intitulé *Argiouzat fil faſd*.

RAFRA'IL. C'eſt peut-être le même que *Rafaïl*, que les Muſulmans diſent être l'Ange qui gouverne le ſeptieme Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays des Negres, ſituée ſur les bords d'un Lac, que les gens du Pays appellent *Bahr alhalou*: *Mer douce*, à cauſe que ſes eaux ne ſont pas ſalées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui ſont preſque toutes ſalmâtres ou ſaumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à ſon Midi, qui rend ſon habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte 11 journées de Caravane delà juſqu'à la Ville de Ganarah, en tirant vers l'Occident. (*Edriſſi, dans la 2ᵉ. Partie de ſon 1ᵉʳ. Climat.*)

RAGHEB, & RAGHIB. Ce mot Arabe qui ſignifie proprement le *Deſireux*, ſignifie en particulier un Diſciple qui ſe met ſous la Direction d'un Maître pour avancer dans les voies de l'Eſprit, c. à d. dans la ſpiritualité & dans la dévotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de *Deſirant*, qui ſemble avoir été tiré des Livres Orientaux, compoſés à l'uſage des Sofis & autres Perſonnes dévotes.

RAGHEB AL-ESFAHANI. C'eſt le ſurnom de *Houſſain Ben Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Ehtegiag' al-Corani*. C'eſt un Ouvrage fait ſur les inductions qui ſe peuvent tirer des Préceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399ᵉ. de l'Hég.

Ragheb eſt auſſi le ſurnom d'*Aboul Caſſem Ben Haſſan, Ben Mohammed*, qui mourut l'an 756ᵉ. de l'Hég., Auteur du Livre qui porte le titre de *Aſanin albelaghet*. C'eſt un *Traité d'Eloquence & de Rhétorique*.

RAGIA. HASSAN BEN RAGIA. (*V. ce titre.*)

RAGIA BEN HAIAT. C'eſt le nom d'un Viſir de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. (*V.* un Exemple de ſa fidélité dans le titre de SOLIMAN BEN ABDALMALEK.)

Mohammed Ben Ragiah, Ben Hamdouiah, eſt l'Auteur d'une Hiſtoire qui porte le nom de *Tarikh Ben Ragia*, & de *Tarikh Ben Hamdouiah*.

RAGIA. C'eſt ainſi que nous appellons communément un *Prince* des Indes qui n'eſt pas Mahomé-

tan. Mais on doit l'appeller *Raï*, & non pas *Ragia.* (*V. plus bas.*)

RAGIAH. C'est le titre d'une espece particuliere de Poëme Arabique nommé *Argiougiah*, composé par *Sebt al-Mardini*, sur les successions, & particuliérement sur celles qui viennent du côté des femmes. C'est pourquoi on appelle cet Ouvrage, *Argiougiat fil faraïdh.* Il est dans dans la Biblioth. du Roi, n° 718.

RAGIANI. C'est le surnom de *Mohammed Ben Othmam*, Auteur du Livre intitulé *Boghiat alâmâl.* C'est un *Traité sur les Œuvres bonnes & mauvaises des Musulmans.*

RAGIAR. *Ketab Ragiar* : le *Livre de Roger.* C'est le nom du Livre géographique que le Scherif *al-Edrissi* composa & dédia à Roger II, Roi de Sicile, auprès duquel il se refugia après avoir été chassé; lui & toute sa famille, d'Afrique.

Ce Livre, qui porte encore le titre de *Giagrafiah* & de *Nozhat almoschtak*, fut fait pour expliquer un grand Globe terrestre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'instruire parfaitement de la Géographie.

L'Abrégé de ce Livre nous a été donné avec une Version Latine assez fautive; par les Maronites.

RAHABI. Nom d'un Médecin Habitant de Damas, qui assista le Sultan Noureddin dans sa derniere maladie. Ce Médecin devint fort riche par le négoce, & observa une diete exacte, & garda une propreté singuliere; ce qui le fit vivre en parfaite santé jusqu'à une extrême vieillesse.

RAHAM. C'est le nom propre de celui que les Arabes ont surnommé *Bakhtalnassar*, & les Hébreux; *Nebucadnetsar*, que les Septante ont exprimé par le mot de *Nabuchodonosor.*

Les Historiens de Perse font ce Personnage Lieutenant-Général des armées de Lohorasb, Roi de la seconde Dynastie de Perse, & écrivent que ce fut par le commandement & sous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la Ville de Jérusalem. (*V. le titre de* LOHORASB.)

RAHOUIAH. *Ishak Ben Rahouiah.* (*V. le titre de* ETHAF ALHEBRAT.)

RAHOUM. *Mar Rahoum.* Les Arabes appellent ainsi celui que nous nommons *Saint Jean l'Aumônier*, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve aussi souvent nommé par les Orientaux, *Iohanna al-Rahoum.*

RAHOUM. Nom d'une Montagne très-haute qui est dans l'Isle de Serendib ou Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainsi la Montagne que les Portugais, dans leurs navigations aux Indes Orientales, reconnoissent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de *Pico de Adam* : la *Montagne d'Adam*; à cause de la Tradition générale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enseveli sur cette Montagne, où il fut relégué après avoir été chassé du Paradis Terrestre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terrestre étoit dans la même Isle de Serendib. Cependant les Musulmans veulent que ce Paradis ne fut pas terrestre; mais élevé dans un des sept Cieux, & que ce fut de ce Ciel qu'Adam fut précipité dans cette Isle, où il mourut après avoir fait un pélerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la construction du Temple de la Mecque. (*V. le titre d'*ADAM.)

RAI. C'est ainsi que l'on appelle aux Indes un *Roi* ou un *Prince* Idolâtre de cette Nation. Les Persans les appellent au plurier *Raïan*, & nos Voyageurs les appellent communément *Raïas* & *Ragias.*

Raïpour ou *Raïapour*, signifie en Indien la *Ville Royale & Capitale*, où quelques Princes Indiens ont leur résidence.

RAIDH FIL FARAÏDH. *Livre des successions selon le Droit des Musulmans*, composé par *Zamakhschari.* (*V. le titre de cet Auteur.*)

RAINI. (*V. les titres d'*EBN ABEDOUN, *& de* EBN MALEK AL-ANDALOUSSI.)

RAIPOUR (*V. plus haut le titre de* RAÏ.)

RAMAC, ou RAMAK. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, c. à d. de l'*Océan Ethiopique* ou *Oriental*; dont les Habitants sont nommés par les Persans, *Sermahi : Tête de poisson*, à cause qu'ils ont, selon quelques-uns, la tête semblable à celle des poissons, mais, selon les autres, à cause qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'il tirent des Poissons. Ce sont apparemment ceux que les Anciens ont appellé *Ichthyophages*, Peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent aussi pour des poissons, puisqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Isle que le Roman intitulé *Houschenk Nameh*, dit qu'aborda Khosrouschir, Général des armées de Houschenk, second Roi de Perse, de la premiere Race ou Dynastie nommée des *Pischdadiens*, & qu'il exécuta les grands exploits fabuleux qui y sont racontés fort au long.

RAMADAT : *Cendres & Lessives. Ketab iaschtâmel âla schei men alramadât : Livre superstitieux*, qui traite des Lessives qui se font avec des cendres de chauve-souris, pour servir aux prestiges & aux enchantements.

Cet Ouvrage qui contient 11 Chapitres, traite aussi des Brevets, Anneaux magiques, & autres especes de jonglerie, qui servent à tromper les idiots. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

RAMADHAN. Nom du 9e. mois de l'année Arabique. Ce mot signifie proprement en Arabe, une *Chaleur* qui consume; ce qui fait croire que ce mois tomboit autrefois toujours en Eté, & qu'il ne rouloit point par toutes les saisons de l'année, comme il fait aujourd'hui, que l'année des Arabes & de tous les Mahometans est purement Lunaire.

C'est ce mois dans lequel Mahomet a commandé l'observance d'un jeûne très-rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger, & de coucher avec sa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil jusqu'à ce que les étoiles paroissent; & ce jeûne est d'une si étroite obligation, que nul Ouvrier ou Artisan n'en est exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas observer, doivent jeûner un autre mois entier, après qu'ils ont recouvré leur santé, ainsi que les Voyageurs & les Soldats qui sont en campagne.

Ce mois de Ramadhan est beaucoup révéré par les Musulmans, non-seulement à cause de ce jeûne solemnel, mais encore parce que la *Leïlat al-cadr*, la *Nuit de la Puissance*, tombe dans ce même mois. (*V. sur ceci les titres de* CADR *& de* LEÏLAT ALCADR.)

Nous avons en la Biblioth. du Roi, n°. 669, un Livre intitulé *Ressalat Scherifat fi fadhaïl Schahar Ramadhan*, qui traite des excellences du mois de Ramadhan, composé par *Aboul Sorour al-Sadiki.*

RAMMAL. C'est le nom que les Arabes don-

ſent à celui qui fait & qui pratique les Regles & les Opérations de la Géomance ; qu'ils appellent en leur Langue, *Raml* ou *Reml*. (*V. plus bas ce titre.*)

RAMHORMOZ, ou RAMHORMOUZ. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, *Ahuaz*, qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. (*V. le titre de* AHUAZ.) *Soliman Farſi*, dont la mémoire eſt en benédiction parmi les Arabes & les Perſans, étoit natif de cette Ville.

RAMI. *Gezirat al Rami* : *L'Iſle de Rami.* C'eſt une des Iſles de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son terroir eſt très-fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent *Bacam*, & que nous nommons le *Bois de Bréſil*, qui ſert à la Teinture. L'on y trouve auſſi l'animal que les Arabes & les Perſans appellent *Kerkedan*, qui eſt le *Rhinocéros*. (*Edriſſi.*)

RAMI : *Haſſan Ben Mohammed*, ſurnommé *Scharaf al-Rami*, eſt l'Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Anis alâſchak* : l'*Ami des Amants* ; qu'il composa pour le Sultan Aboul-Fath Avis Bahadir.

Rami eſt auſſi le ſurnom d'*Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin*, qui a compoſé un Livre de morale intitulé *Ahſan almahaſſen*, & qui mourut l'an de l'Hégire 7[illegible]3ᵉ.

RAMIN. C'eſt le nom d'un Roi qui régnoit en Khoraſan du temps de Narſi Ben Gudarz, ancien Roi de Perſe.

RAML ou REML. Ce mot qui ſignifie en Arabe du *Sable* en général, ſignifie auſſi en particulier un *Sable préparé*, ſur lequel on marque pluſieurs points qui ſervent à une eſpece de divination que nous appellons la *Géomance* ou *Géomancie*, que les Arabes, Perſans & Turcs nomment *Elm alraml*. Ces points diſpoſés en un certain nombre ſur pluſieurs lignes inégales, ſe décrivent auſſi avec la plume ſur le papier, & celui qui devine par le moyen de cet Art, ſe nomme *Remmal*.

Les Orientaux ſont partagés touchant l'inventeur de cet Art. Car les uns en attribuent l'invention à *Edris*, qui eſt le Patriarche *Enoch*, & les autres au Prophête Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres qui traitent de la Géomance. Le *Magmôu fi êlm alraml*, eſt un recueil de pluſieurs Traités de différents Auteurs qui en ont écrit, & celui qui a compoſé ce Livre que l'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 892, écrit qu'il l'a tiré de *Tharaboloſſi*, de *Zenati*, de *Barki*, d'*Alcaïri*, de *Khalifat Barberi*, & d'*Ahmed al-[illegible]*.

Le même Auteur cite encore pluſieurs autres Ouvrages de Géomance intitulés *Ahel Gioud*, *Ahel gudiat* ; *Adaſſin Kham Ben Nouh*, *Hermès alakbar*, ou *Edris*. Vous voyez parmi ces Auteurs, Kham, fils de Noé, & le grand *Hermès*, qui eſt le *Mercure Triſmégiſte* des Egyptiens, auquel on attribue des Ouvrages ſuppoſés de Géomance, auſſi-bien qu'à *Enoch*. (*V.* dans la Biblioth. du Roi, n°. 1019.

L'on trouve auſſi un Livre de Géomance écrit en Vers Turcs, qui eſt intitulé *Ahmed* & *Mahmoud*, qui ſont les noms d'un maître & d'un diſciple. L'Auteur de ce Livre eſt *Dhati*, ou *Zati al-Roumi*, qui mourut l'an 953ᵉ. de l'Hég.

RAML AL-ASSOUAD. Les Arabes appellent ainſi la Ville que les Turcs & Tartares nomment *Caracoum* : le *Sable noir*. C'eſt la Ville Capitale du Turqueſtan, qui eſt ſitué au milieu d'une grande campagne couverte de ſable noir.

RAMLAH, Ville du pays que les Arabes appellent *Falaſtin*, qui eſt la *Paleſtine*, ſituée à une petite journée de Jéruſalem. Les Muſulmans réverent aſſez près de ce lieu le tombeau de *Locman*, ſurnommé *al-Hakim* : le *Sage*, auſſi-bien que les ſépulcres de 70 Prophetes qu'ils croyent y être enterrés. C'eſt cette même Ville que nos voyageurs appellent *Rama*, par où paſſent les Pélerins qui débarquent à Jafa, pour aller à Jéruſalem.

RANAH, RANEH & RANEG. C'eſt le nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, & *Erkend*, qui eſt l'*Océan Ethiopique*, que les Géographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent milles ou environ des Côtes de Zanguebar & de Cafrerie.

Cette Iſle jette du feu auſſi-bien que pluſieurs autres Iſles plus petites qui ſont à l'entour, & l'on y voit des ſerpents ſi terribles, qu'ils renverſent les hommes & les buffles mêmes.

Abdal Môal écrit dans le Iᵉʳ. Climat de ſa Géographie Perſienne, que le mot de *Raneg*, ſe donne à toutes ces Iſles qui ſont dans l'Océan Ethiopique ou Méridional, & qui jettent du feu. Mais que la plus grande de toutes porte en particulier le nom de *Serendah*.

RANOUI ou RANAOUI. Surnom de *Mohammed Ben Ahmed al-Caouiſſi*, qui mourut l'an 759ᵉ. de l'Hég., duquel nous avons un Livre intitulé *Aſſoulah fi fonoun men alôloum*, qui ſont des queſtions propoſées & réſolues ſur différentes matieres de Sciences.

RAOUANI, ſurnom de *Mohammed Ben Aſâd al-Seddiki*, Auteur du Livre intitulé *Anmoudhag' alôloum* : *Echantillon* ou *Eſſai des Sciences*, qui mourut l'an 907ᵉ.

Il y a des exemplaires où l'on trouve *Daouani*, au-lieu de *Raouani*.

RAOUDH : *Jardins* & *Prairies couvertes de fleurs*. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

RAOUDH ALAKHIAR : le *Jardin* ou le *Parterre des gens de bien*. C'eſt l'Abrégé d'un Livre fort eſtimé, qui porte le nom de *Rabi alabrar* : le *printemps des Juſtes*, compoſé par le Docteur Zamakhſchari. Cet Abrégé a pour Auteur *Mohieddin Mohammed Ben al-Khathib Caſſem*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 652.

RAOUDH ALRAIAHIN FI HEKAIAT ALSALEHIN : les *Vies des ſaints Muſulmans*. Livre compoſé par *Jafêi al-Iemeni*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de *Nozhat alôioun alnadouadher u tohfat alcoloub alhaouadher*.

RAOUDH AL-SCHAM : *Hiſtoire de ceux qui ont commandé dans Damas*, compoſé par *Ahmed al-Maſſôudi*. (*V. le titre de* AKHBAR CODHAT REFIK.)

ROUDH ALFAÏK FIL MOUAEDH U ALRAKAÏK. Titre d'un Livre qui contient 52 Sermons ou Inſtructions morales & ſpirituelles, compoſé par *Schôaib al-Harifiſch*. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Jardin* ou *Prairie ſemée de fleurs*, eſt pris ſouvent par les Muſulmans pour le ſépulcre de quelque perſonnage illuſtre en doctrine ou en piété.

Al-Raoudhah, ou *Raoudhat Scherif*, & *Raoudhat thaïbah*, eſt le titre que les mêmes Muſulmans donnent par excellence au ſépulcre de Mahomet, qui eſt dans le Temple de Medine.

Ce même mot de *Raoudhah* est aussi le titre de plusieurs Ouvrages, de même que celui de *Raoudh.* Voici les plus considérables.

RAOUDHAT AL-SAFÀ. C'est le titre que le fameux *Emir Khouand Schah*, que nous appellons ordinairement *Mirkhond*, a donné à son histoire générale depuis la création du monde jusqu'en l'an 900e. de l'Hég., écrite en langue Persienne, & en plusieurs Vol. (*V. le titre de* KHOUAND SCHAH *& de* KHONDEMIR.)

RAOUDHAT ALMENADHER FI ELM ALAOUAÏL U ALAOUAKHIR. C'est le titre d'une histoire Arabique écrite en forme d'annales, depuis la premiere année de l'Hég., jusqu'à la 806e., qui est de J. C. 1403; composée par *Mohibeddin Aboul Falid Mohammed Ben Kemaleddin Aboul Fadhl*; *Ebn Schohnah al-Hanefi.* (*V. le titre de* EBN SCHOHNAH.)

RAOUDHAT FI OULAT MESR U CAHERAT: *Histoire de tous les Rois, Sultans & Princes, qui ont régné en Egypte*, composé en Arabe par *Mohammed Ben Abi Sorour al-Sadiki*, l'an 1036e. de l'Hég., sous Morad Ben Ahmed, qui est Amurat IV, Sultan des Turcs Othmanides ou Othomans.

RAOUDHAT MESR: Isle que fait le Nil, quand il est débordé auprès du Caire. *Gelaleddin al-Soiouthi* en a fait la description dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & de celui de *Bulbul al-Raoudhat.*

RAOUI, surnom de *Fakhreddin Mohammed Ben Omar*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Asrar altenzil*: les *Mysteres de l'Alcoran*, qui mourut l'an 606e. de l'Hég.

RAOUIS, ou RAVIS ANBA ou ABOUNA RAOUIS. C'est le surnom de *Ferig*, Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la vie & les miracles sont décrits dans un Livre intitulé *Saïrat Abina Ferig.* Ce personnage mourut le Dimanche 21e. du mois *Babeh*, l'an 1121 des Martyrs. Cette vie est dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.

Ce Patriarche a fait des constitutions & des canons pénitenciaux qui portent son nom, & que l'on appelle ordinairement *Canoun Raouis.*

RAS-ALAIN: *Source de fontaine.* C'est le nom d'une Ville appellée vulgairement *Rassalina*, située dans la partie de Mésopotamie appellée *Diarbekir* ou *Diarbekr.* Cette Ville fut saccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796e. de l'Hég.

RAS-ALCANTHARAH: la *tête du Pont.* C'est le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la plaine de Samarcande, que l'on nomme aussi *Khoschousgan.*

RASALTHAC. C'est le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASSAD: *Lieu d'observation, observatoire.* L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Caïcaous II, Roi de la seconde Dynastie de Perse, fit construire deux observatoires, l'un à Babel ou Babylone sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tigre dans le lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouschirvan, Roi de la 4e. Dynastie, qui est celle des Cosroès de Perse; & plusieurs autres Princes de l'Orient, en ont bâti en divers endroits de l'Asie avant le Mahométisme.

Les Khalifes Abbassides, al-Mansor & al-Mamon, qui ont cultivé particuliérement la Science des Astres, en ont fait construire dans l'Iraque & dans le Khorasan. Et les Selgiucides qui se rendirent ensuite les maîtres de presque toute l'Asie, en éleverent aussi dans les Villes de Hamadan, & de Reï, où Malek Schah, surnommé *Gelaleddin*, fit observer diligemment le point des équinoxes, & réforma l'ancien Calendrier des Persans, nommé *Jezdigirdique*, & en institua un nouveau que l'on appella de son nom le *Gélaléen.*

Enfin, les Tartares mêmes de la Dynastie des Ginghizkhaniens sous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les tables Ilekhaniennes de *Nassireddin al-Thoussi* furent dressées, & *Ulug Beg*, petit-fils de Tamerlan, fut le fondateur de l'Observatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les tables de *Nassireddin*, & publia les siennes particulieres.

RASCHATHI, surnom de *Lahmi*, Auteur du Livre intitulé *Ectebas alanouar*, qui traite des points de la Religion Musulmane, & un autre intitulé *Ansab* qui traite des Généalogies des familles Arabes.

RASCHED BEN MOSTARSCHED. C'est *Rasched Billah*, 30e. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succéda à son pere Mostarsched, l'an 529e. de l'Hégire.

L'an 530e. de la même Hég., Massoud, Sultan de la premiere Dynastie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Rasched, la somme d'argent que Mostarsched avoit promis de lui faire payer tous les ans, ce Khalife fut si fort irrité de cette demande, que se voyant soutenu par les habitants de Bagdet, il résolut de chasser hors de la Ville tous les parents & domestiques de Massoud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureusement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit aussi de la même race, mais d'une autre branche ennemie de celle de Massoud, lui amena des troupes. Le Khalife se trouvant fortifié par ce secours, se crut obligé par reconnoissance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier son nom dans les mosquées en la place de celui de *Massoud.*

Massoud n'eut pas plutôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces considérables, & la tint assiégée pendant cinq jours. Le Khalife qui se vit pressé dans sa Capitale, songea à se sauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce passage.

Rasched se réfugia dans la Ville de Moussal; mais comme il ne s'y tenoit pas en sûreté, il prit la résolution d'en sortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un asyle, il fut tué par des assassins après un peu plus d'un an de regne. Il eut pour successeur son oncle, al-Moctafi Leemrillah, fils de Mostedhaher. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

RASCHEDI, surnom de *Mohammed Ben Aboul Cassem*, Auteur d'un Livre intitulé *Aouaïl*, ou des *Principes.*

RASCHIAH: la *Rascie.* Ce nom qui est Esclavon, se donne ordinairement à la Province de *Servie*, que les anciens appelloient *Moésie*, & que les Turcs nomment aujourd'hui *Sirf.*

Le mot de *Raschiah*, peut cependant être dérivé du Turc, *Ros* & *Rous*, qui signifie le pays & les peuples de Russie ou Moscovie, que les anciens appelloient *Roxii* & *Roxolani.*

RASCHIC. BEN RASCHIC. C'est un des noms d'*Abou Ali Hassan Al Asdi*, *Al Caïrouani*, qui étoit

fils d'une Esclave Grecque, & qui mourut l'an 456e. de l'Hég. C'est un Auteur qui a écrit un Livre intitulé *Anmoudhag*, ou les *Essais;* & un Commentaire sur un Poëme d'*Abou Mansor*. Ce dernier Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1152. (*V. aussi le titre de* Hosri.)

RASCHID & Reschid. Ce mot, aussi-bien que celui de *Rasched* en Arabe, signifie proprement *Droiturier*, terme qui étoit autrefois usité pour exprimer un homme qui pratique la justice & le droit en toutes ses actions. C'est le surnom de Haroun V, Khalife de la race des Abbassides. (*V. ce titre.*)

RASCHID Ben Edris. C'est le nom du dixieme Prince de la Dynastie des Al-Mohades (*V. le titre de* Moáhedoun.)

RASCHID Thabib. Surnom de *Fadhlallah Ben Omadeddin Abil Khaïr, Ben Ali*. Ce Personnage, qui étoit Médecin de profession, devint Visir d'Algiaptou ou Olgiaptou, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Ginghizkhan, & lui dédia son Ouvrage intitulé *Mag'môu Al Raschidiah*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. Ce même Auteur a composé aussi une Histoire générale sous le titre de *Giamé altaouarikh.*

Raschid Thabib porte aussi le nom de *Khouageh Raschid*, & fut après la mort d'Algiaptou, Visir d'Abousaïd son successeur, qui le fit mourir. (*V. les titres d'*Abousaid, d'Algiaptou *& de* Mag'môu.)

RASCHID. *Ebn Raschid Al Maleki*. C'est le surnom d'*Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed*, Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Poëme qu'*Avicenne* a fait à la louange de la Médecine, sous le titre d'*Argiouzat fil thebb.*

RASCHID est aussi le nom d'un Poëte Persien que l'on nomme ordinairement *Reschid* & *Reschidi.* (*V. plus bas.*)

RASCHID, que l'on prononce vulgairement *Raschit*. C'est le nom d'une petite Ville située sur les bords du Nil assez près de son embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Mariniers de la Mer Méditerranée l'appelle ordinairement *Rossetto* & *Rossette.*

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de *Maouaralnahar* ou *Transoxane*, située à six Parasanges de la Ville de Vaschgerd.

RASSED. Ce mot signifie proprement en Arabe un *Astronome* qui observe les Astres, & généralement un *Mathématicien. Takieddin Mohammed*, surnommé *Al Rassed*, a travaillé sur les *Sphériques* de *Théodose*. (*V. le titre d'*Okar.)

Le même a composé aussi un Livre d'Arithmétique, intitulé *Boghiat althalâb fi élm alhessab.* Cet Auteur mourut l'an 993e. de l'Hég.

RASMEL. Nom d'une Bourgade & Château de Mésopotamie, située entre les Villes de Moussal & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de *Diarbekir.*

RASSOUL & Ressoul. Ce mot qui signifie proprement en Arabe un *Messager* & un *Envoyé*, est appliqué particuliérement par les Musulmans à Mahomet, qu'ils nomment *Rassoul Allah* : l'*Envoyé de Dieu*, & absolument *Al Rassoul* : l'*Envoyé*, pour le distinguer des autres Prophetes ou Envoyés de Dieu qu'ils appellent *Morsel*, au singulier, *Morselun*, au Nominatif plurier, & *Morselin*, dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet ceux de *Reïs alkauneïn*, & de *Seïd Al Morselin*, c. à d. de *Chef des créatures*, & de *Seigneur des Envoyés.*

Bani Rassoul : Les *fils de l'Envoyé*, ou la *postérité de Mahomet.* Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Iémen qui ont porté ce titre. (*V. le titre de* Boghiat admostafid.)

RASTKHOURI C'est le surnom d'un *Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Agnas fil forôu* : des *Différents genres* ou *especes de préceptes de la Loi Musulmane.*

RATHL, Rethl & Rothl. Ce mot Arabe, qui est apparemment l'origine du mot Latin *Rotulus*, ou peut être pris de celui-ci, est le poids de 130 drachmes Arabiques. (*V.* Dirhem.)

RAVEND. Les Persans appellent ainsi la *Rhubarbe*, qu'ils distinguent en deux especes, dont la premiere est appellée *Ravend Tchini* : *Rhubarbe de la Chine*, quoiqu'elle vienne du Turquestan, & que l'on apporte ordinairement de la Ville & de la Province de Caschgar. Mais il y a apparence qu'elle vient de plus loin, & particuliérement du Khathaï.

La seconde espece est celle que les mêmes Persans appellent *Ravend Esbi* : La *Rhubarbe de Cheval*: Celle-ci croît dans la Province de Khorasan, & est beaucoup moins estimée que la premiere. On ne s'en sert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'est d'où elle a tiré son nom.

Cette seconde espece est celle que nos Botaniques appellent *Rhubarbarum Monachorum.* Car c'est ainsi que les Religieux Franciscains, qui ont commenté & expliqué *Mesué*, ont appellé le *Hippolapathum*, ou *Lapathum equinum*, de *Dioscoride*, dont l'origine Grecque est la même que celle du mot Persien *Esbi.*

RAVENDI, surnom d'*Ahmed Ben Iahia Ben Ishak*, qui a été qualifié *Al Zendik* : le *Saducéen*, c. à d. l'*Impie.*

Cet homme a écrit plusieurs Livres contraires aux principes de la Religion Mahométane.

Le premier est intitulé *Nassib aldheheb* : *Part* ou *Portion d'or.*

Le second a pour titre *Ketab allâmé* : le *Livre éclatant & resplendissant.*

Le troisieme, *Ketab alferid* : le *Livre unique.*

Le quatrieme, *Ketab alzumroud* : le *Livre des Emeraudes.*

Ben Schohnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit que ce Docteur mourut sous le Khalifat de Moctafi l'Abbasside, l'an 293e. de l'Hég.

RAVENDIAH. C'est le nom d'une Secte d'Impies ou d'Hérétiques qui admettoient la *Tenasoukhiah* ou *Métempsychose*, & qui croyoient ou faisoient semblant de croire que l'esprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, étoit passé dans la personne d'Abou Giâfar Al Mansor, second Khalife de la race des Abbassides, & lui vouloient pour cette raison, rendre des honneurs divins en faisant des processions autour de son palais, semblables à celles qui se pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Musulmans appellent *Athouaf.*

Cette secte dégénéra enfin en une faction séditieuse & dangereuse que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un pays qui sépare celui de Gour ou Gaour de l'Indostan. Quelques-uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, 3e. Sultan de la Dynastie des Gauri-

des, en fit la conquête. (*V. le titre de ce Sultan & celui de* Gaour.)

RAVIS. (*V.* Raouis.)

RAZAHH. Nom de l'aïeul ou grand-pere de Job, selon la Tradition des Musulmans.

RAZZAK & Razek. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe celui qui fournit à un autre sa subsistance, que les Arabes appellent *Rezk*, est un des Attributs de Dieu considéré comme le Conservateur de toutes ses créatures. C'est de ce mot que plusieurs Musulmans prennent le nom d'*Abdalrazek* & d'*Abdalrazzak*, c. à d. le *Serviteur de Dieu*, regardé comme Conservateur.

RAZEK. (*V.* Razzak.)

RAZECAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui est du nombre de celles qu'ils appellent perdues. Ces Idolâtres l'invoquoient pour obtenir les choses nécessaires à l'entretien de la vie. (*V. les titres d'*Ad *& de* Houd, qui est le Patriarche *Heber.*)

RAZI. Ce mot qui est l'appellatif de *Reï*, signifie celui qui est natif ou originaire d'une Ville de l'Iraque Persienne, nommée *Reï.*

L'Imam *Fakhreddin Mohammed Ben Omar Ben Khatib Reï*, *Al Temimi*, *Al Bekri*, fut aussi surnommé *Al Razi*, parce qu'il prit naissance dans cette Ville, quoiqu'il fût originaire du Thabarestan : ce qui lui fait aussi donner par quelques-uns le surnom de *Thabarestani.*

Ebn Athir dit qu'il naquit l'an 543ᵉ. de l'Hég., & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schaféienne. Car il avoit ajouté la connoissance des Sciences étrangeres à celles du Mahométisme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Persien.

Ces grandes qualités lui acquirent la faveur de plusieurs Princes, & particuliérement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, qui fonda un College particulier pour lui dans la Ville de Herat en Khorasan, où, ayant établi un jour une dispute solemnelle entre lui & le Cadhi Abdalmegid, la Ville de Herat, & tout le pays fut sur le point de se soulever à cette occasion.

La cause du trouble qui arriva, fut qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, gens attachés plus superstitieusement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les attributs de *Tagiassoûm* & de *Taschbiah*, c. à d. de *Corporéité* & de *Ressemblance*, ayant été confondu dans la dispute par *Fakhreddin Razi*, ce Cadhi, qui étoit supporté par Dhiaeddin, cousin du Sultan, prit occasion de le calomnier au sujet de la Religion, & de le faire passer auprès du Sultan pour un *Philosophe*, c. à d. selon le langage des Alcoranistes, pour un *Impie.*

Le Sultan ne laissa pas néanmoins de lui continuer sa protection. Mais Abdalmegid qui s'étoit déclaré ouvertement son ennemi, prêchant un jour au peuple, dit avec grande véhémence, qu'il falloit bien se garder de croire, ni de dire autre chose que ce qui avoit été révélé de Dieu au Prophete, & transmis par tradition du Prophete jusqu'aux premiers Docteurs du Musulmanisme, que la Philosophie d'*Aristote*, d'*Avicenne* & d'*Al-Farabius*, étoient des pieges dans la Religion Musulmane, qu'il falloit soigneusement éviter, & enfin, que c'étoit pour en avoir voulu renverser les principes, qu'il s'étoit attiré la colere & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il disoit, finit son sermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui exciterent tous ses Auditeurs à pleurer; de sorte qu'animés du zele que ce Docteur leur avoit inspiré, ils allerent en grand tumulte au Palais de Gaïatheddin, & obligerent ce Prince à chasser Razi de leur Ville.

Le Sultan satisfit pour un temps la passion de ce peuple, & rappella cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Herat l'an 606ᵉ. de l'Hég.

Les principaux Ouvrages de l'Imam *Fakhreddin*, sont:

Erschad alnadhar ela lathaïf alasrar : Introduction dans les Mysteres les plus subtils, pour les gens d'esprit, où ce Docteur recherche des raisons philosophiques pour prouver & pour expliquer les Principes du Musulmanisme.

Mohassel alafkar, est un Livre de Métaphysique & de Théologie scholastique, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 932. (*V. les deux titres de* Mofassel *& de* Mohassel.)

Ossoul eddin : Les *Principes de la Foi*, est aussi un de ses Livres divisé en 50 questions, qui regardent également la Philosophie & la Théologie. La premiere est contre l'éternité du monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas si Aristotélicien que ses ennemis le vouloient faire croire, pour le décréditer. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, nº. 620.

Il y a un Livre intitulé *Ekhtiarat al Nagioumiah* : Des *Elections Astronomiques*; & un autre qui porte le titre d'*Arbaïn fi Ossoul eddin*, qui sont attribués aussi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage intitulé *Mahsoul.*

RAZI. Surnom de *Mohammed Ben Zakaria*, natif de la Ville de Reï. Il s'adonna dans son jeune âge entiérement à la Musique, & à jouer des instrumens; mais lorsqu'il eût atteint l'âge virile, considérant que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chansons, & n'apportoit aucun profit, il résolut de s'appliquer à quelque chose de plus solide.

Il étudia pour cet effet en Médecine, & y réussit si parfaitement, qu'à l'âge de 40 ans, il fut estimé le plus habile homme de son siecle dans cette profession, & mourut l'an 310ᵉ. de l'Hég., sous le Khalifat de Moctader, le 18ᵉ. des Abbassides, duquel il fut un des principaux Médecins. C'est ce Docteur que l'on appelle communément dans les Ecoles de Médecine, *Rhazes* ou *Rhazis*, lequel fut acusé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu *Aristote*. Il eut la réputation d'être grand Philosophe, & excellant dans la Médecine, dans la Chymie & dans l'Astronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence qu'il soit l'Auteur des *Ekhtiarat*, qui sont dans la Biblioth. du Roi, nº. 690, que *Fakhreddin Ben Omar*, auquel quelques-uns les attribuent.

Ce Livre d'*Ekhtiarat alnagioumiah* a été abrégé en Langue Persienne, sous le titre de *Hakkam aldlamiah.*

Il a aussi travaillé sur le Livre d'*Aristote*, que les Arabes nomment *Bari arminias.* C'est le Livre de l'*Interprétation.*

On dit qu'il a composé douze Livres de la Chymie, & plusieurs sur la Médecine; & qu'un de ses envieux lui reprocha qu'il n'étoit ni bon Chymiste, parce qu'il étoit gueux, ni bon Médecin, parce qu'il n'avoit pas pu conserver sa vue qu'il avoit perdue, ni bon Astronome, parce qu'il n'avoit pas prévu plusieurs accidents fâcheux qui lui étoient arrivés. (*Ben Schohnah.*)

RAZI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Omar*, *Ben Sahal*, *Aboul-Houssaïn Al-Sofi*, qui est fort estimé parmi les Musulmans, pour avoir institué une regle fort sévere pour les Sofis ou Religieux Contemplatifs du Musulmanisme. Ce Personnage mourut âgé de 86 ans l'an 376ᵉ. de l'Hég.

RAZI. Surnom d'*Ahmed Ben Fares*, qui a composé un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogmel* ou *Mogmil allogat.*

RAZI. C'est aussi le surnom de plusieurs autres Personnages, comme de *Mohammed Ben Mocatel*, Cadhi de la Ville de Reï, compagnon de *Scheïbani*, qui mourut l'an 246e. de l'Hég.

Cothbeddin Al-Razi est Auteur du Livre intitulé *Mehakkemat beïn alânam*: *Jugement porté entre les Nations & les Peuples*, & a commenté deux Ouvrages de *Nassireddin Al-Thoussi*, dont le premier est intitulé *Al-Methalé*: *Des Ascendants*, ou *Horoscopes*, & le second *Al-Schamsiah*: *Traité du Soleil.*

Ebn Abdalcaher Al-Razi, est Auteur du *Mokhtâr Al-Sehah*, qui est un Abrégé du Dictionnaire Arabique de *Giauhari.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1088.

Schamseddin Aboubekr Al-Razi., est Auteur du Livre intitulé *Assoulat Al-Coran* : *Questions sur l'Alcoran*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

REBAIAT, ou Rabaïat : *Ketab Al-Rabaïat*, *Al-Rebaïat*: *Livre des Attributs & des Décrets divins*, qui a été commenté par *Selemi*, l'Auteur des *Hacaïk.*

RECBED. Nom du 3e. *Bed* ou *Beth* des quatre qui comprennent toute la Théologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe signifie une *Réponse.* C'est le titre de plusieurs Ouvrages dans lesquels on réfute quelque opinion particuliere.

Al-Redd âla ehl albedâ: *Réponse faite aux Hérétiques*, c. à d. *Réfutation de leurs erreurs.* C'est le titre d'un Livre composé par *Aboulmothi Makhoul Ben Al-Fassel.*

REDEFRANS, ou Redefris. De quelle maniere que ce mot s'écrive ou se prononce, les Arabes s'en servent pour exprimer le Roi de France, & principalement *S. Louis*, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'Hég. 647e., de J. C. 1649. Al-Malek Al-Saleh, fils de Malek al-Kamel, de la Race des Jobites, c. à d. des successeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, assiégeoit pour lors la Ville de Hems ou Emesse en Syrie. Aussi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint Louis, il courut au secours de Damiette : Mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de sa prise, & fit pendre 50 des principaux Officiers de la garnison, qui avoient abandonné la Ville, & lui apportoient la nouvelle de sa perte.

Al-Malek Al-Saleh, mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers, & Al-Malek Al-Moâddham lui ayant succédé, Saint Louis quitta Damiette, & passa avec son armée un bras du Nil, qui sépare cette Ville d'avec celle de Mansourah.

Le Sultan Al-Moâddham qui fut le dernier Roi d'Egypte de la Race des Aïoubites ou Jobites, vint au-devant des François, dont l'armée souffroit beaucoup par la disette des vivres. La bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre. Mais enfin les François furent défaits, & le Roi avec ses freres & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour demeurerent prisonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelus ou Esclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, se défirent de leur Sultan, & éleverent sur le Trône Azzeddin Ibek, premier Sultan de Mamelus en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Louis négocia sa liberté & celle de ses freres, qu'il obtint enfin moyennant la restitution de Damiette, & le payement d'un million de dinars, ou écus d'or.

Saint Louis, après avoir obtenu sa liberté, quitta la Ville de Damiette, & vint avec les débris de son armée en la Ville de Ptolémaïde, appellée autrefois, *Acco* & *Acca*, & maintenant *Saint-Jean d'Acre*; & ce fut pendant le séjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvût à la conservation des Places qui restoient aux Chrétiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Césarée, où il mit de nouveaux habitants.

Ben Schohnah écrit que Saint Louis fut mis prisonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secretaire d'Etat du Sultan Moâdham, qui lui fit rendre tous les honneurs dus à la majesté d'un si grand Roi, & qu'il fut délivré l'an 648e. de l'Hég., un an après sa descente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fissent des vers en dérision de la Nation Françoise, qui avoit si mal réussi dans son entreprise, & le même Auteur récite ceux que composa *Gemaleddin Ben Mathrouh*, dans lesquels s'adressant aux François, il leur dit : *Atita Mesran tablaghi molkha*, *tahseb enn alzomr belthabl riah.* c. à. d. „ Lorsque vous êtes venu en ce Pays-ci, vous croyiez le prendre avec la „ flûte & le tabourin. " L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la Flûte & du tambourin dont les Provençaux se servent encore aujourd'hui, le même homme jouant de l'un & de l'autre en même-temps, étoit en vogue dès ce temps-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires que les François eurent 30000 hommes de tués dans la bataille de Mansourah. Mais un de leurs Poëtes écrit que, *Khamsoun alfan la tara manhom*, *gaïr katil en essir giarih*; „ de 50000 hommes, vous n'en voyez aucun qui „ ne fût tué ou prisonnier blessé. " Il n'en resta toutefois que très-peu dans l'esclavage ; car les Egyptiens se firent honneur de les bien traiter.

L'on peut aussi observer en cet endroit que la langue, que l'on nomme aujourd'hui sur la Mer Méditerranée, & dans la Turquie, le *petit Franc*, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol & de Provençal, étoit déja en usage dans le Levant. Car dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommés *Frenk* ou *Francs*; mais *Fransis*, qui vient du mot Italien, *Francese*, & *Redefrans*, est pris de *Re di Francia* dans la même Langue.

REDHOUAN. C'est le même en Arabe que *Rizvan* en Turc, nom qui se donne à plusieurs Personnages parmi les Musulmans, quoique ce mot dans sa propre signification, signifie la *bonne volonté*, ou la *complaisance* que Dieu a pour ses Créatures.

Redhouan est le nom d'un Médecin Egyptien, qui est l'Auteur de quelques Ouvrages de Médecine assez médiocres, & qui a eu de grands démêlés avec un autre Médecin plus habile que lui, nommé *Ebn Botlan.*

REFA' AN Codhat Mesr : *Histoire des Cadhis* ou *Juges du Caire* en *Egypte*, composé par *Ebn Hagiar*, & continué par *Sakhaoui* jusqu'en l'an 893e. de l'Hég.

REFA'. alhegial an tenbih alketab. C'est le titre d'un Livre qui traite de la solution de plusieurs difficultés qui se trouvent dans l'Alcoran, composé par *Ebn Malek Al-Raïni*, *Al-Andaloussi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051.

REFA' schan alhobschan. Livre composé à la louange des Abyssins, & en général de tous les Noirs, ou Negres, par *Soiouthi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 722. (*V.* le Livre Turc intitulé, *Thiraz almancousch fi mehassen al-Hobousch*, qui traite de la même matiere.)

REFA'AH. *Abou* & *Ebn Refâah.* Surnom d'O-

madah Ben Vathmah Al-Farsi, qui mourut l'an 283e. de l'Hég. C'est l'Auteur d'une Histoire intitulée *Tarikh Abi Refdah*, ou *Tarikh Ebn Refâah*.

REGEB. C'est le nom du 3e. mois de l'année Arabique, qui étoit réputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. *Ebn Tholon* a composé un Livre intitulé *Assouerat aldhebeb fi ma ravu fi Regeb* : les *bracelets d'or sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le mois de Regeb.*

Ce mot qui signifie *respecté* & *honoré*, est aussi le nom de plusieurs Personnages. *Ebn Regeb* est le surnom de *Zeïneddin Abdalrahman Ben Ahmed*, qui mourut l'an 795e. de l'Hég. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Estegna belcoran*, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute Lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *Arbaïn mokhtarat fil hag* : les *Quarante Traditions choisies touchant le Pélerinage de la Mecque.*

REGIAL ALKOTOB U MEKTEB ASCHRAH. C'est le titre d'un Livre composé par un Auteur nommé *Houssaïn*, où il est traité des singularités de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par *Soiouthi* dans la Préface de son Histoire d'Egypte.

REI, ou RAÏ : Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée *Gebal*, ou *Irak Agemi*, que l'on nomme dans cet Ouvrage, l'*Iraque Persienne*, & qui est proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques lui donnent 86^d. 20'. de Long., & 35^d. 35'. de Lat. Septent.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, fondateur de cette Dynastie, mourut à Roudbar, lieu délicieux, qui est dans son voisinage, où il s'étoit fait transporter à cause que l'air de cette Ville est dangereux pour les étrangers.

Takasch ou *Tekesch*, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de sa part.

Le Géographe Persien remarque qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khorasan, à cause qu'elle est située sur la Frontiere de cette Province ; mais qu'effectivement il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Persienne, & l'autre dans le Khorasan, & que l'on appelle celle-ci, pour la distinguer de l'autre, *Reï Scheheriar*. Il ajoute aussi que la meilleure Manne de toute l'Asie se recueille dans le terroir de cette derniere Ville.

Mohammed Gioughiar, ou *Gevkiar* commandoit absolument dans la Ville de Reï, lorsque Tamerlan s'en rendit le maître.

REIS, & RAÏS. Ce mot Arabe, qui signifie proprement *Chef*, se prend ordinairement en Turquie pour un *Commandant de Mer*. Car c'est ainsi que l'on qualifie un Capitaine de Vaisseau ou de Galere. *Capoudan Reïs* est le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flotte, qui porte aussi le titre de *Reïs Baschi*, & de *Pacha kizi*.

Reïs Al-Kottab, que l'on appelle ordinairement à Constantinople *Reïs kitab* : le *Chef des Ecrivains*, est proprement le Sécretaire d'Etat qui reçoit & qui signe les dépêches. On l'appelle aussi souvent *Reïs Efendi*.

REIS AL-ATTHEBA : le *Chef des Médecins*. C'est le titre qu'a porté le *Seïd Mohammed*, mort l'an 1049e. de l'Hég., qui est Auteur d'un Livre Turc intitulé *Anmoudhag Turki*, qui est un Traité fort ample, & une espece de Cours de Médecine.

Le fameux *Avicenne* porte aussi le titre de *Al-Scheikh Al-Reïs* : l'*Ancien* & le *Chef*, où l'on doit sous-entendre des *Médecins*, & non-pas absolument le *Prince*, comme nos Interpretes l'ont traduit.

REKHABIOUN : Les *Rekhabites*, ou *Disciples des Prophetes Elie & Elisée*, que les Chrétiens Orientaux disent avoir été les maîtres de *Zoroastre*. *(V. le titre de* ZERDASCHT.)

REMI ou REM, comme les Turcs le prononcent, *Sanâat al-Remi* : l'*Arc* ou la *Science de tirer de l'arc & de l'arbaletre.*

Mokturah fil mosthalah, est le titre d'un Livre qui traite de cet Art. *(V. les titres de* BONDOK *ou* BONDUK, *de* CAOUS *& de* SAFI HOLLI.)

REML. *Elm al-Reml* : la *Géomance*. *(V.* RAML.)

RESSAIL. Plurier de *Ressalah*, qui signifie en Arabe proprement une *Lettre missive*. Mais ce mot est souvent pris pour un traité ou dissertation particuliere, qui n'arrive pas jusqu'à la juste grosseur d'un Livre.

Ketab al-Ressaïl : les *lettres de Saheb Aboul Cassam Ismaël Ebn Ebad*. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, joint avec un autre Ouvrage intitulé *Sehr albelagat*, qui est un *Traité de Rhétorique*, n°. 1057.

RESSALAH. *(V.* RESSAÏL.)

RESSALAH AL-SOLTHANIAH : *Traité de Politique*, qui fait la troisieme Partie du Livre intitulé *Magmoû al-Raschidiah*. *(V. ce titre.)*

RESSALAT ALASCHEK ELA ALMASCHOUK : *Lettre de l'amant à son bien-aimé*. C'est le titre d'un Ouvrage de *Nagmeddin Abdallah Ben Mohammed Schahver*, sur ce qu'un Auteur nommé *Hazcani*, avoit avancé que le Sofi ou le parfait Religieux Musulman, n'étoit pas *Makhlouk*, c. à d. du *nombre des créatures*. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 721.

RESSALAT ALHAÏM ALKHAÏF. *(V. le titre de* HAÏM.)

RESSALAH FI ADAT ALBAHATH : *Traité des conditions que doivent avoir les disputes qui se font dans les écoles*, composé par le Docteur *Schamseddin al-Samarcandi*.

RESSALAH ALMANOUIAH BEDHIA ALDHOLMAT LETHOLAB ALHEKMAT : *Traité intellectuel ou spirituel, qui chasse les ténebres de l'esprit de ceux qui recherchent la Sagesse ou la Philosophie*. C'est un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 965.

RESCHAD : *Abou Reschad* ou *Ebn Reschad*. Nom d'un Auteur qui est aussi nommé *Ben Mohammed al-Akhsabki*, qui a composé une histoire intitulée *Tarikh Ebn Reschad*. Cet Auteur mourut l'an 528e. de l'Hég.

RESCHEF. Ce mot qui signifie proprement une boisson que l'on prend en petite quantité, & à plusieurs reprises, est le titre d'un Livre intitulé *Ketab al-Reschef*, où il est traité des peines de l'enfer, selon la tradition des Musulmans. Il y a une Version Turquesque sur ce Livre, que l'on nomme *Tergemat al-Reschef*.

RESCHID. *(V.* RASCHID.) *Khouageh Reschid*, est le même que *Raschid al-Thabib*.

RESCHIDEDDIN Abdalgelil. Nom du Poëte Perſien que l'on nomme ordinairement *Reſchidi*, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement *Reſchideddin Abdalgelil*, Poëte Perſien, natif de Balkh, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khoraſan. Il deſcendoit en ligne directe d'Omar, 3e. Khalife des Muſulmans, ce qui lui faiſoit auſſi porter le ſurnom ou titre d'*Omari*.

Ce Poëte vivoit ſous le regne d'Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm Schah, qui tient le rang de 2e. ou 3e. Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité l'éloge de Sage & de Diſcret, parmi tous les autres de ſa profeſſion, à cauſe que ſa Poéſie étoit chaſte & pieuſe, contre la coutume des Poëtes de ſon ſiecle, qui mêloient toujours dans leurs Poéſies, quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmi les Perſans, a fait l'éloge de *Reſchidi*, dans lequel il ſe vante d'être le premier qui ait châtié la Poéſie Perſienne, & que Reſchidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'ivoire, qui démêle les touffes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à ſon arc, & qu'il a ſu parlà adreſſer toujours ſes fleches au but qu'il s'étoit propoſé, & il conclut ſon éloge par un ſouhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive, tant que le monde ſera compoſé des quatre Eléments & des ſept Cieux.

L'Auteur de ſa vie raconte que ce Poëte ayant été ſurpris un jour avec une des femmes du ſerrail d'Atſiz, Roi de Khouarezm, & l'un & l'autre menés devant ce Prince, il fut ſi troublé de cet accident, qu'il en perdit entiérement l'eſprit. Mais ce trouble s'étant quelque temps après diſſipé, il fit des vers qui appaiſerent la colere du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée Mâandan, étoit également épriſe de ſon côté, la lui donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reſchidi diſputoit avec un autre Poëte en préſence du Sultan, qui aſſembloit ſouvent une Académie de gens d'eſprit, pour y tenir des conférences de Doctrine & de Belles-Lettres, il ſe rencontra qu'il y avoit une écritoire miſe entre ces deux diſputants, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reſchidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtât cette écritoire, afin qu'il pût voir celui qui étoit derriere: Reſchidi, piqué de cette raillerie, ſe leva auſſi-tôt, & dit ce mot des Arabes : *Almar ro, marron beaſgarihi, calbihi, u leſſanihi* : c. à d. „ L'homme n'eſt „ homme que par les deux plus petites parties de ſon „ corps, qui ſont, ſon cœur & ſa langue. ". Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reſchidi porta le ſurnom que le Sultan lui donna par ſobriquet, de *Vathouath*, ou d'*Hirondelle*, à cauſe de ſa petiteſſe & de ſon babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car il ſurvécut à Atſiz, & compoſa même une Elégie ſur ſa mort. Il étoit même encore vivant ſur la fin du regne de Sultanſchah, fils d'Il Arſlan, & petit-fils d'Atſiz. Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianiah. Il a laiſſé plus de 12000 de ſes Vers en Langue Perſienne, & en a compoſé pluſieurs en Arabe. On a auſſi de lui un *Art Poëtique*, intitulé *Hadaïk alſihr* : les *Jardins enchantés*, & une traduction en Vers Perſiens des cent *Apohphthegmes* d'*Ali*, qui ſont ſurnommé *Sad Kelemeh*.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une très-fâcheuſe aventure. Car s'étant trouvé enfermé avec Atſiz ſon maître dans le château nommé Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide aſſiégeoit, *Anvari*, autre Poëte Perſien, duquel on a déja parlé, qui étoit dans le camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atſiz, qui paſſoit alors pour rebelle, & l'attacha à une fleche qu'il fit tirer dans le château. Reſchidi qui le lut, y répondit auſſi tôt par un diſtique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit paſſer par la même voie dans ſon camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardieſſe du Poëte, qu'il proteſta que s'il tomboit vif entre ſes mains, il le feroit tailler en ſept pieces, & il arriva qu'Atſiz ayant été contraint après un long ſiege d'abandonner ce château, & de prendre la fuite, Reſchidi demeura derriere, & tomba entre les mains des ſoldats de Sangiar.

Quoique Reſchidi eût pluſieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité ſuivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'oſant parler en ſa faveur, à la réſerve d'un ſeul, qui eut la hardieſſe de lui dire, qu'une hirondelle, c'eſt ainſi qu'on appelloit Reſchidi, étoit un ſi petit oiſeau, qu'il ſeroit fort difficile de la diviſer en ſept parts, & qu'il lui ſembloit qu'il ſuffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du diſcours de l'ami de Reſchidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de ſon naturel, & qui aimoit la plaiſanterie, qu'il accorda auſſi-tôt la vie à Reſchidi, qui fut depuis ce temps-là de ſes meilleurs amis.

RESCHIDIAH. (*V. le titre de* Magmou Al-Raschidiah.)

RESM alroba almamour. Titre du Livre de *Ptolémée* ſur la Géographie, qui fut traduit du Grec en Hébreu, & depuis en Arabe ſous le Khalifat d'al-Mamon.

REVADIAH & Ravendiah. C'eſt le nom d'une Secte de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier les Aïoubites ou Jobites, faiſoient profeſſion. (*V. le titre de* Ravend.)

REZKALLAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe les *biens* & la *ſubſiſtance journaliere*, que la Providence divine a deſtinée & aſſignée à chaque homme en particulier, eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue d'Egypte ſurnommé *al-Nakhas*, qui vivoit vers l'an 510e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Moſtadher Ben Moktadhi l'Abbaſſide.

Cet Aſtrologue paſſoit alors pour le plus habile & le maître de tous ceux de ſa profeſſion, & l'on raconte de lui, qu'ayant été conſulté par une Dame de qualité ſur ſon horoſcope, il s'appliqua fort ſérieuſement à y travailler, & que la Dame ne lui ayant donné pour toute récompenſe qu'une fort petite piece de monnoie, l'Aſtrologue lui dit, qu'il voyoit dans ſon horoſcope quelque diſette d'argent ; à quoi la Dame lui ayant réparti, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Aſtrologue lui demandant de ſon côté, quelle ſomme elle avoit perdue? elle lui donna pour ſon dernier payement, cette réponſe : „ Je n'ai fait autre „ perte que celle de la piece que je vous ai don„ née. "

RIADH : les *Prairies* ou les *Jardins*. C'eſt le plurier de *Raoudhat*.

RIADH alazhar u nassim alashar. C'eſt le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement *Mecamat al-Caouas* : les *lieux communs de Caouas*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1140. (*V. les titres de* Mecamat *& de* Caouas.)

RIADHIAT : *Exercices* & *Inſtructions*. *Riadhiat al-Khazragi*, *al-Meſri* : les *Exercices ſpirituels*, compoſés par *Khazragi* ou *Khezergi*, Doc-

teur du Caire. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 593.

RIAN Ben Valid. C'est le nom du Pharaon qui reçut le Patriarche Jacob avec sa famille en Egypte. Les Musulmans disent qu'il fut converti à la foi Musulmane par le Patriarche Josef.

RIF. C'est le nom de la partie d'Egypte qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la Mer. La Basse Egypte, de même que la Haute, s'appelle *Saïd* ou *Thébaïde*, & celle qui est entre les deux, porte le nom de *Souf*.

RIHA & Ariha. Les Arabes appellent ainsi la Ville de *Jéricho*. (*V. le titre de* Ariha.)

RIHAN. Ce mot, qui signifie en Arabe toutes sortes d'herbes odoriférantes, se prend en particulier pour le *Basilic*.

Ebn Rihani est le nom d'un Auteur dévot & spirituel, qui est souvent cité par *Selemi* dans son Livre intitulé *Alhacaïk*.

RIM. Nom d'une forteresse du Royaume de Nubie, située sur les Frontieres de l'Egypte. Cette place a été la cause de plusieurs guerres que les Egyptiens & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les maîtres l'an 345e. de l'Hég., & se délivrerent par la prise de cette Ville, des courses fréquentes que les Nubiens faisoient sur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot, qui est en usage parmi les Persans & parmi les Turcs, est le nom de la plus petite mesure dont les Orientaux se servent. Car il en faut sept pour faire le grain d'orge. C'est à peu près ce que nous appellons une *ligne*.

ROCAIL Ben Adam. Voici un fils d'Adam, que l'Ecriture-Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre *A*.

Rocaïl, selon la tradition fabuleuse des Musulmans, étoit le frere puiné du Patriarche Seth, & possédoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un esprit si vif & si pénétrant, qu'il paroissoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puissant *Div* ou *Géant*, vivoit en ce temps-là, & commandoit absolument dans toute l'étendue du mont Caf, que les Musulmans croyent être une chaîne ou ceinture de montagnes qui entourent toute la terre. (*V. le titre de* Caf.)

Ce Géant pria Seth de lui envoyer Rocaïl son frere, pour l'aider à gouverner ses Etats, & pour tenir en bride ses sujets. Seth lui accorda sa demande, & Rocaïl devint ainsi le Visir ou premier Ministre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où après avoir gouverné pendant plusieurs années ou siecles, & connoissant, ou par révélation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possédoit, que le temps de sa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes :

„ Je suis sur le point de passer en l'autre vie. Mais „ avant de vous quitter, je veux vous laisser quelque „ ouvrage insigne de mes mains, dont la mémoire se „ conserve, & me fasse vivre long-temps après ma „ mort. "

L'effet suivit ces paroles. Car Rocaïl fit bâtir un Palais & un Sépulcre d'une structure si magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un très-grand nombre de statues de différents métaux, faites par Art Talismanique, lesquelles opéroient par des ressorts secrets, ce que tout le monde auroit cru se faire par des hommes vivants. (*Thahmurat Nameh.*)

ROCNABAD. Nom d'un Ruisseau qui coule auprès de la Ville de Schiraz, dont l'eau est extrêmement pure & claire, & qui a ses bords tapissés d'une verdure très-agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de piété, adonnés à la contemplation, fréquentent ordinairement.

Le Poëte *Hafedh* fait mention de ce lieu dans sa *Poësie Exstatique*, dans ce Distique : *Bedih saki meï baki kih der ginnet Mekhouahi iast. Kenar abi Roknabad u gulghescht Mossalahra* ; c. à d. „ Donnez-„ moi, ô celeste Echanson, à boire le vin de cet amour „ divin, le plus pur qui se boive à la table des Elus, „ sur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de „ cet Oratoire sacré. "

Il est bon de remarquer ici que l'on trouve peu chez les Musulmans de ces Oratoires qui ne soient accompagnés de jardins & de promenades agréables, où les gens de piété, & sur-tout ceux qui se sont particuliérement consacrés à Dieu, vont faire ordinairement leur méditations.

ROCNEDDIN. La *Colomne* ou le *Soutien de la Religion & de la Foi Musulmane*. C'est le titre & le surnom de plusieurs Personnages.

ROCNEDDIN *Ben Schamseddin*. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Molouk-Kurt, que quelques-uns appellent aussi *Schamseddin*, second du nom. Ce Prince obtint d'Abka khan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit après la mort de ce Prince à Alaeddin, & se retira dans le Château nommé Khaffar, où il vécut paisiblement sans pouvoir en être dépossédé par Argounkhan, successeur d'Abkakhan, jusqu'à la 24e. année de son regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679e. de l'Hég, & eut pour successeur Fakhreddin son frere.

ROCNEDDIN Kurschah. C'est le 8e. & le dernier Prince de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran ou de la Perse. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il succéda. Mais son regne fut de peu de durée ; car à peine avoit-il régné un an, que Holagoukhan, Général des Mogols, l'attaqua l'an de l'Hég. 654e. dans son Château de Maïmoun.

Rocneddin ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance des Mogols, ou Tartares, remit sa place & sa personne entre les mains de Holagou. Mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathaï ; & à peine fut-il arrivé dans la Province Transoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Historiens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siege principal des Ismaéliens de Perse, & qui avoit été bâti l'an 246e. de l'Hég. par Hassan, fils de Zeïd, de la Race de Houssaïn, fils d'Ali, fut pris, & que la Dynastie de ces Impies & Hérétiques, nommés Ismaéliens, fut abolie, ne restant plus entre les mains de ces gens-là que les deux Châteaux nommées *Kudkueh* & *lemser*, qui furent aussi forcés dans la suite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Surnom de *Hassan Ben Mohammed Astarabadi*, Auteur de trois Commentaires sur la Grammaire Arabique nommée *Cafiah*.

Le second de ces Commentaires, qui est le plus en usage parmi les Grammairiens, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut l'an 717e. de l'Hég.

ROCNEDDOULAT, ou Roknaldoulat. C'est le nom ou plutôt le surnom du second fils de Bùiah. Il devoit sa fortune à son frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roi ou Sultan dans l'Iraque Per-

ſienne, dont la Ville d'Iſpahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfants, dont l'aîné, nommé Adhadaldoulat, fut déclaré héritier & ſucceſſeur par Amadaldoulat ſon oncle, qui étoit mort ſans enfants.

Cette ſucceſſion, qui regardoit principalement la Province de Perſe proprement dite, fut cauſe que Rocneddoulat n'eut pas plutôt appris la mort de ſon frere, qu'il ſe tranſporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre poſſeſſion de cet Etat au nom de ſon fils.

Rocneddoulat eut d'abord pluſieurs guerres à ſoutenir contre les Sultans Samanides qui poſſédoient alors le Khoraſan, & pluſieurs autres Provinces voiſines: Mais la paix s'étant enfin conclue avec eux, Rocneddoulat demeura paiſible poſſeſſeur de ſes propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat ſon fils.

Ces guerres étrangeres étant finies, ce Sultan eut des affaires domeſtiques qui lui furent beaucoup plus fâcheuſes. Car Adhadaldoulat ſon fils aîné, ayant dépouillé ſon couſin germain, nommé Azzaldoulat, fils de Moëzzaldoulat, 3e. fils de Buiah, il en témoigna ſon mécontentement, & fit marcher ſes Troupes contre ſon propre fils. Le fils de ſon côté vint au-devant du pere, avec une armée plus forte que la ſienne, & l'obligea ainſi de retourner à Iſpahan.

Adhadaldoulat, qui n'en vouloit pas à ſon pere, ni à ſes Etats, vint auſſi-tôt le trouver, & lui fit des excuſes ſur ce qui s'étoit paſſé, qui contenterent ſi fort le bon homme Rocnaldoulat, qui avoit déja atteint l'âge de 80 ans, qu'il conſentit de le retenir auprès de ſa perſonne juſqu'à ſa mort.

La mort de Rocnaldoulat n'arriva cependant que 10 ans après, l'an de l'Hég. 366e., qui fut le 44e. de ſon regne, & la 90e. de ſon âge.

Ce Sultan eut la réputation d'avoir été pendant tout ſon regne, humain, juſte & libéral, & il laiſſa 3 enfants, entre leſquels il partagea tous ſes Etats.

Il donna à ſon aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars ou Perſe proprement dite, de Khouziſtan, ou Suſiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Le ſecond, nommé Fakhraldoulat, eut pour ſon partage, le Gebal ou Iraque Perſienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Aſſyrie, avec le Thabareſtan, qui eſt l'Hyrcanie.

Pour le troiſieme, nommé Mouïadaldoulat, il n'eut de ſon pere que la Ville Royale d'Iſpahan avec ſes dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans ſon teſtament, que les deux puînés reconnoîtroient toujours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque maniere, de toute la Maiſon des Bouides. (*Khondemir. Lebtarikh, &c.*)

ROCOUB ALCAOUSAG: La *Cavalcade du Vieillard ſans barbe.* C'eſt le nom d'une Fête que les anciens Perſans célébroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un âne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette maſcarade repréſentoit l'Hyver.

RODOS. C'eſt l'Iſle & la Ville de *Rhodes.* Cette Iſle fut priſe par Khofroès Parviz Ben Hormouz, qui eſt le grand Khofroès, fils de Hormiſdas, aſſez connu dans nos Hiſtoires par la conquête qu'il fit de la Terre-ſainte, dans la 15e. année de l'Empire d'Héraclius. Cette même Iſle a été aſſiégée pluſieurs fois par les Arabes. Amédée, ſurnommé *le Verd*, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infideles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers lui donnerent, & que les Ducs de Savoye portent encore aujourd'hui dans leurs armes avec le mot de *FERT.*

L'an 885e. de l'Hég., Mahomet II, Sultan des Turcs, fit aſſiéger la Ville de Rhodes, & y perdit 30000 hommes pendant le ſiege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin, Soliman, Sultan de la même Dynaſtie, l'emporta l'an 929e. de la même Hég., qui eſt de J. C. 1522.

ROHA. C'eſt ainſi que les Arabes appellent aujourd'hui la Ville d'*Edeſſe* en Méſopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement *Orfa.* Cette Ville fut priſe ſur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre-ſainte. Mais elle fut repriſe ſur eux l'an 539e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1144, par l'Atabek Omadeddin Zingi, ſous le regne de Baudoin, fils de *Fulco*, ou *Foulques*, Roi de Jéruſalem.

La Ville d'Edeſſe fut repriſe ſur les Arabes, & ſaccagée, l'an 796e. de l'Hég, de J. C. 1393, par Tamerlan, un peu avant qu'il marchât contre Bajazet, Ier. du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha ou Edeſſe. *Hakim al-Rohaoui* eſt Auteur du Livre intitulé *Bahr aldhaker.* (*V. ce titre*, qui ſignifie une *Mer groſſe & enflée.*)

Iſhak Ben Ali. Nom d'un Médecin de la Ville d'Edeſſe, Auteur du Livre intitulé *Edeb althabib:* Les *qualités d'un bon Médecin.*

Hafedh Abdal-Cader, ſurnommé *al-Rohaoui*, eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur les *Arbâïn.*

Iâcoub al-Rohaoui: Jacob, natif d'Edeſſe, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues, Hébraïque, Syriaque & Grecque, & qui a porté le titre d'*Afdhal almogtahedin: du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences.* Les Syriens qui l'appellent *Iâcoub Orohio*, diſent qu'entre autres Ouvrages, il a compoſé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'eſt le plurier de *Raheb*, qui ſe prend ſouvent au ſingulier, pour ſignifier un *Homme qui craint Dieu*, & en particulier pour un *Moine* ou *Religieux Chrétien*, engagé par des vœux au ſervice de Dieu. Car quoique les Muſulmans ayent pluſieurs Sofis ou Derviches, qui ſont des eſpeces de Religieux parmi eux, néanmoins ils n'en ont point qui ſoient attachés à aucun ordre ou profeſſion, par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que *la rohbaniat fil eſlam.* c. à d. „ Il n'y a point de profeſſion monaſti-„ que dans le Muſulmaniſme. "

Les Muſulmans donnent ordinairement le nom de *Rohban* à tous ces ſaints Perſonnages, qui vivoient retirés dans les Provinces qu'ils ſubjuguoient au commencement du Muſulmaniſme, parce qu'ils les conſidéroient avec raiſon comme des Religieux ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar al-Rohban belatmam: Ce ſont les Vies des anciens Peres. (*V. le titre de* AHKBAR *& ceux de* DERVISCH *& de* SOFI.)

ROKH. Ce mot ſignifie dans la Langue des anciens Perſans un *Vaillant homme*, qui cherche des aventures de guerres, un *Héros*, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, un *Preux*, & un *Chevalier errant.* C'eſt d'où vient le nom de *Rokh*, dans les Echecs, dont le jeu eſt venu de Perſe juſques à nous. Les Eſpagnols l'appellent *El-Rocco*, & les Italiens, *Rocca*, & parce que ce mot Italien ſignifie auſſi une *Roche*, & une *Forteresse*, nous avons donné le nom de *Tour*, dans notre Jeu des Echecs à cette piece.

Cenk douazdeh Rokh: La *Guerre des douze Rokhs* ou *Héros.* C'eſt le nom qui a été donné à un fameux combat qui ſe fit entre douze Iraniens ou Perſans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choiſis entre les plus braves des deux armées de Caïkhoſrou, Roi de Perſe & d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan, pour

décider du fort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat que la valeur invincible de Rostam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Persans. (*V. Khondemir*, & *Lebtarikh*, dans l'Histoire de Caïkhosrou, fils de Siavesch, 3e. Roi de Perse de la Dynastie des Caïaniens, ou Caïanides.)

ROKHAM. Ce mot signifie en Arabe une *Pierre dure*, & du *Marbre* en général. Mais *Rokham alabiadh* signifie proprement ce que nous appellons l'*Albâtre Oriental* qui est transparent, dont il y a plusieurs carrieres dans le Royaume de Cambaïa, selon le Géographe Persien.

Rokham Al-Mermer. C'est le nom que l'on donne au *Marbe d'Égypte*, qui est d'une espece particuliere, & que l'on compte pour une des singularités de l'Égypte. (*V. le titre de* GIAOUAHER ALBOHOUR.)

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainsi un *Cadran Solaire*, à cause qu'on le décrit ou qu'on le grave ordinairement sur du marbre. Les Arabes le nomment aussi en leur Langue, *Bassithah*, à cause qu'on l'étend sur une surface.

ROM & ROMIAH. (*V.* ROUM.)

ROMOUZ. Ce mot se prend souvent pour des *Asrar*: *Secrets*, *Mysteres*, & rime souvent avec celui de *Conouz*, qui signifie des *Trésors*.

Romouzi le *Mystérieux*. C'est le surnom de *Mostafa Beg*, Auteur d'un Ouvrage en Vers intitulé *Bark Allamani*: *sur la Conquête de la Province d'Iemen*, faite par le Sultan Selim l'Othmanide, & par Sinan Bascha.

ROSCHD. ABOUL-VALID MOHAMMED BEN AHMED, appellé communément *Ebn Roschd*, est celui que nous appellons ordinairement *Averroès*, à cause que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres & dans leurs Traductions, *Aben* ou *Aven Rosched*.

Ce Personnage qui a passé pour un des plus habiles Docteurs en Philosophie & en Médecine que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordoue en Espagne, & il mourut l'an de l'Hég. 595e., qui est de J.C. 1198.

Averroès est le premier qui ait traduit *Aristote* de Grec en Arabe, avant que les Juifs en eussent fait leur Version, & nous n'avons eu long-temps d'autre Texte d'*Aristote*, que celui de la Version Latine qui fut faite sur la version Arabique de ce grand Philosophe, qui y a ajouté ensuite de fort amples Commentaires, dont *Saint Thomas* & les autres Scholastiques se sont servis, avant que les Originaux Grecs d'*Aristote* & de ses Commentateurs nous eussent été connus.

ROSTAC. C'est le nom général que les Arabes donnent aux Bourgs & aux Villages de la Province de Khorasan, de même que celui de *Souad* à ceux de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, celui de *Mekhlaf* à ceux de l'Iemen ou Arabie heureuse.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui est des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif *Ali Ben Saïd*, qui est surnommé, à cause de sa naissance, *Al-Rostagafini*. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Erschad al-maschad*: *Les Dispositions que l'on doit avoir pour le témoignage de sa Foi, aux dépens même de sa vie ou du martyre.*

ROSTAM, ou RUSTEM, que les Persans appellent aussi *Rostam Dastan*, comme qui diroit le *Rostam des Histoires fabuleuses*, & *Rostam Zabeli*, à cause qu'il étoit originaire & Gouverneur du Pays de Zablestan.

Ce Personnage est le plus grand & le plus renommé entre tous les Héros de la Perse. Il étoit fils de *Zal* ou *Zalzer*, & petit-fils de Sam, fils de Neriman. Les Persans pour lui donner encore une origine plus noble, disent qu'il descendoit de Mamoun, fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. (*V.* sa naissance dans le titre de MANOUGEHER.)

Ses plus grands faits d'armes sont la délivrance de Caï-Caous, IIe. Roi de la Dynastie des Caïanides, qu'il tira des prisons de Zoulzagar, Roi d'Arabie, & celle de Siavesch son fils, qu'il garantit des embûches que lui avoit dressées Saudabah sa belle-mere.

Il vengea ensuite la mort de Siavesch, qui avoit été tué dans le Turquestan en pillant & ravageant 1000 Parasanges, ou 2000 lieues de ce Pays-là, & faisant mourir Saudabah, qui avoit accusé faussement Siavesch d'avoir attenté sur sa pudicité.

Le même Rostam défit ensuite à plate couture Afrasiab, Roi de Turquestan, quoiqu'il eût joint à ses Turcs les troupes innombrables du *Raï*, ou *Roi* des Indes, & celles du *Khakan* ou *Roi* du Khathaï; qu'il fit son prisonnier, & contraignit Afrasiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Caïcaous cependant n'étant pas content de cet accord, Rostam tomba dans sa disgrace, & fut obligé de se retirer dans le Segestan & dans le Zablestan, où s'étant cantonné, il refusa d'embrasser la Religion de *Zoroastre*, ou le Magisme, que le Roi Caïcaous lui avoit fait proposer.

Caïcaous, ayant appris la résistance que Rostam faisoit à ses ordres, lui envoya Asfendiar son fils pour le porter à l'obéissance. Asfendiar eut plusieurs conférences sur ce sujet avec Rostam, dans lesquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ses discours, il fallut terminer cette affaire par un combat singulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Rostam dura deux jours; & les Romans de l'Orient sont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Héros y exploiterent. Mais enfin, Asfendiar y succomba, ayant reçu un coup de rateau de la main de Rostam, qui s'étoit apperçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fleches.

La valeur & la bravoure de Rostam & d'Asfendiar, sont encore aujourd'hui parmi les Orientaux, l'exemple & le modele de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dédaignent pas d'être comparés à ces deux Héros, de même que parmi nous les noms d'Alexandre & de César ne sont guère oubliés, quand il s'agit de louer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Histoires fabuleuses d'Asfendiar & de Rostam ont été rejettées & réprouvées par Mahomet, à cause de la comparaison que les Arabes en faisoient avec celles qu'il leur racontoit. Car ses Auditeurs lui disoient souvent, que les Histoires que Nasser leur avoit apportées de Perse étoient beaucoup plus belles. (*V. le titre d'*ALCORAN.)

Le Surnom de *Hemten*, c. à d. un *autre soi-même*, fut donné à Rostam par Caïcaous, avant qu'il fût dans sa disgrace. Il y a cependant des Auteurs qui lisent *Tchoumten*, qui signifie disent-ils, en Persien, *Corps de bronze*. Mais il y a apparence que le premier mot est plus correct que le second.

(*V.* la mort de Rostam, qui arriva par les embûches que lui dressa Bahaman, fils d'Asfendiar, dans le titre de BAHAMAN.)

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du Général de l'armée des Persans, qui perdit la bataille de Cadesie, l'an 15e. de l'Hég., sous le regne d'Iezdegird, dernier Roi des Dynasties de Perse, qui ont précédé le Mahométisme, & sous le Khalifat d'Omar, premier du nom.

ROSTAM BEG, ou ROSTAM MIRZA. C'est le nom

d'un fils de Macfoud, fils de Haſſan Beg, dit *Haſſan Al-Thaouil*, ou *Uzun Haſſan*, que nous appellons ordinairement *Uzum Caſſan.*

Ce Prince eſt le 5e. Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du *Mouton blanc*, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Tauris, dès le regne de ſon prédéceſſeur couſin germain Baïſangor, fils de Jacob, & petit-fils de Haſſan Beg, & y délivra les deux enfants de Scheïdar Haïdar qui y étoient priſonniers.

Ces deux enfants de Haïdar étoient Ali Mirza, que l'on nommoit auſſi Ali Paſcha, & ſon frere Iſmaël qui fut nommé depuis *Schah Iſmaël*, & *Iſmaël Sofi*. Roſtam Beg prit Ali qui étoit l'aîné avec lui, pour faire la guerre à Baïſangor, qui s'étoit retiré après la priſe de Tauris, dans celle de Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville qu'il ſe donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïſangor y fut tué, & Ali Mirza qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aiſément de Roſtam, la permiſſion de retourner à Ardebil ſon Pays natal, & celui de toute ſa famille, d'où il avoit été tiré avec ſon frere.

Roſtam Beg n'eût pas plutôt accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de ſon armée vers la Ville d'Ardebil, pour ſe rendre maître de la perſonne d'Ali, & de celle d'Iſmaël ſon frere. Ces deux freres donnerent bataille à Roſtam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza l'aîné y fut tué. Mais Iſmaël le plus jeune, fut aſſez heureux pour ſe ſauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, lui donnerent une ſi puiſſante protection, qu'il ne fut pas poſſible à Roſtam Beg de le tirer de leurs mains. C'eſt ce même Iſmaël qui fut depuis le Fondateur de la Dynaſtie des Haïdariens ou Sofis, qui regnent encore aujourd'hui en Perſe.

L'an 902e. de l'Hég., Ahmed Beg, fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Caſſan, vint à Tauris pour attaquer ſon couſin germain Roſtam, qui avoit autrefois chaſſé auſſi Baïſangor, qui étoit auſſi ſon couſin germain. Roſtam vint au-devant d'Ahmed, & lui livra la bataille. Mais ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgiſtan, ou Géorgie, où il fut tué après avoir régné cinq ans & ſix mois, ſelon *Khondemir*. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu ſon vainqueur, qui lui ſucceda dans les Etats que les Princes de la Famille du *Mouton blanc* poſſédoient l'an 904e. de l'Hég., ſelon *Giannabi.*

ROSTAMIAH, & Banou Rostam : *La Dynaſtie des Roſtamites.* C'eſt le nom d'une Famille qui régna en Afrique environ 130 ans, & qui finit avec celle des Aglabites ſous Obeïdallah, dit *Al-Mahadi*, qui ſe rendit maître abſolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Roſtamites & des Aglabites tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbaſſides avoient envoyés pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'eſt le ſurnom d'*Aboul Haſſan Ali Ben Ahmed*, qui eſt Auteur du Livre intitulé *Edeb Al-Cadhi* : des *qualités que doit avoir un Juge*, ſelon les principes & la Doctrine de *Schaféï.*

ROTBAT alhakim u Medkhal altalim. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie, diviſé en 4 Chapitres, dont l'Auteur eſt *Aboul Caſſem Moſlemah Ben Ahmed Al-Corthobi*, Arabe Eſpagnol, natif de Cordoue. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 965.

ROUBANI. Ce mot qui ſe doit peut-être écrire *Rouïani*, eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage ſur les *Aâgiaz-Alcoran* : ſur les *Paſſages obſcurs de l'Alcoran.*

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Riviere que Schabour, ſurnommé *Dhoulactaf*, à rendu navigable, & miſe en Canal dans le Khoureſtan ou Khouziſtan. On l'appelle aujourd'hui *Sebous.*

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal ou Iraque Perſienne, où les Iſmaéliens, Secte d'Impies & Hérétiques, s'établirent, & fonderent une Dynaſtie de Princes, dont Haſſan Sabah fut le premier. C'eſt de ce lieu, auſſi-bien que du Château d'Almour, que ſortoient ces Aſſaſſins, gens dé oués, dont il eſt fort parlé dans nos Hiſtoires de la Terre-Sainte ; (*V. le titre de* Scheïkh Algebal, le *Vieillard*, ou le *Seigneur de la Montagne.*)

ROUDBARI. C'eſt le ſurnom d'*Abou Ali*, homme fort ſpirituel & dévot, qui paſſent pour ſaint parmi les Muſulmans. *Iaféï* a écrit ſa vie dans la 170e. Section de ſon Hiſtoire.

ROUDEK. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane. C'eſt de ce Lieu qu'étoit natif le Poëte Perſien duquel il eſt parlé dans le titre ſuivant.

ROUDEKI. Surnom d'*Uſtadh Aboul-Haſſan*, que pluſieurs croyent avoir tirés ce ſurnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres ſoutiennent qu'il n'en étoit ni natif, ni originaire. Ceux-ci diſent que ce Poëte fut ſurnommé *Roudeki*, à cauſe qu'il étoit excellent joueur d'Inſtruments à cordes, que les Perſiens appellent *Roudek*, mot qui eſt le diminutif de *Roudeh*, dont la ſignification Perſienne eſt un *Boyau.*

Le Poëte *Roudeki* fleuriſſoit du temps de Naſſer, fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand crédit.

Nous liſons dans le *Tarikh Kozideh*, ou *Chronique choiſie*, pluſieurs vers de *Roudeki*, qui regardent les actions du regne de Naſſer. Il arriva même que ce Sultan, ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khoraſan, plus agréable & plus doux que celui de la Ville de Bokhara, réſolut d'y transférer le ſiege de ſon Empire. Les Seigneurs de la Cour, ne pouvant ſouffrir que Naſſer eût abandonné la Ville Royale & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins eſtimable, prierent le Poëte *Roudeki*, & lui firent même de fort grands préſents, afin que dans les converſations qu'il avoit très-fréquentes & très-familieres avec le Sultan, il lui inſpirât le deſir de retourner dans ſon ancienne Capitale.

Daulet Schah cite, dans la vie de ce Poëte, les Vers qu'il récita dans un feſtin que le Sultan Naſſer fit à ſes Favoris, qui furent reçus ſi agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le ſéjour de Herat, où il ſe plaiſoit extrêmement, & retourna à ſa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer ſa demeure.

ROUHALLAH : l'*Eſprit de Dieu.* C'eſt l'épithete ou l'éloge que les Muſulmans donnent à Jesus-Christ, ſuivant ce que Mahomet dit lui-même dans ſon Alcoran, où il ne ſe contente pas de dire, en parlant de Jesus-Christ & de ſa Naiſſance, que Dieu, *Alcâho be Miriam, Immiſit illum in Mariam, le tranſmit & l'incorpora dans Marie.* Mais il ajoute encore que Jesus-Christ eſt lui-même l'Eſprit de Dieu ; *Vahou Rouh allah*, termes dont les anciens Peres Grecs, & St. Chryſoſtôme entre autres, s'eſt ſervi, pour exprimer le *Verbe de Dieu.*

Rouhallah eſt auſſi le ſurnom d'*Ahmed*, dit *Ben Rouhallat*, fils de Rouhallah, qui mourut l'an 1099e. de l'Hég., & qui a écrit un Commentaire ſur les *Anouar*,

al-Beidhaoui, qui eſt une *Expoſition de l'Alcoran*, faite par le Docteur *Beidhaoui*.

ROUHI. Nom d'un Poëte Perſien qui a été Diſciple de *Souzeni*, autre excellent Poëte du même pays. Ce Diſciple a compoſé pluſieurs Elégies en langue Perſienne ſur la mort de ſon maître. (*V. le titre de* SOUZENI.)

ROUI ZEMIN. Ce mot ſignifie en Perſien le *viſage contre terre*, & eſt la formule dont on ſe ſert en Perſe dans les lettres que l'on écrit au Roi, pour exprimer le reſpect que l'on lui doit, & ce que l'on pratiqueroit, ſelon la coutume, ſi l'on étoit admis à ſon audience.

Cette même cérémonie s'appelle auſſi dans la même langue, *Pabous* : le *Baiſer des pieds*, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent auſſi *Khaki paï*, qui ſignifient dans la même langue Perſienne, la *pouſſiere des pieds*.

ROUINDIZ : *Château d'Airain*. C'eſt le nom d'une place du Turqueſtan eſtimée très-forte, tant par ſa ſtructure que par ſa ſituation.

Asfendiar prit cette place d'aſſaut, & y tua de ſa propre main, Argiaſt, Roi du Turqueſtan, qui la défendoit. (*V. le titre de* KISCHTASB, fils de Lohorasb.)

ROUM. C'eſt le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains, & enſuite les Grecs & les Turcs, ont ſoumis à leur obéiſſance.

Il faut pourtant diſtinguer les deux ſignifications que ce mot peut avoir. Car outre cette générale de laquelle on vient de parler, *Ebn al-Ouardi*, dans ſa Géographie intitulée *Kheridat Alâgiaib*, en donne une particuliere. Car il dit que le pays de Roum commence à l'Océan Atlantique, ou Occidental, & comprend le *pays de Gialalca* : la *Galice*; *Andalous* : l'*Eſpagne*; *Afrangiah* : la *France*; *Roumiah* : l'*Italie*; *Nemſiah* : l'*Allemagne*; *Leh* & *Tcheh* : la *Pologne* & la *Boheme*; *Inkitar* : l'*Angleterre*; *Magiar* : la *Hongrie*, juſqu'à Conſtantinople & au Pont Euxin, par où il joint le pays des *Secalebah* ou *Slaves* & *Eſclavons* qui confinent avec les Ruſſes ou Moſcovites. Et enfin le pays dit encore plus proprement *Roum*, *Romaniah* & *Roumiliah*, qui eſt la *Thrace* & la *Grece* d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 995, dit que l'Empire des Romains, dont Conſtantinople étoit la Capitale, comprenoit dans ſon étendue pluſieurs Nations de différentes langues, qui ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Chef & Empereur, par où il paroît qu'il entend parler ſeulement de l'Europe & des Chrétiens.

L'Auteur du *Maſſahat alardh* : l'*étendue de la terre*, écrit dans le ſecond Traité de ſa Géographie, que le pays de Roum, dans lequel il comprend ſeulement une partie de l'Aſie Mineure, a à ſon Occident, *Khalig al-Conſtantini* : le *canal de la Mer noire*, à ſon Midi; *Belad Scham* & *Belad Gezirah*, qui ſont la *Syrie*, la *Méſopotamie*; *Arminiah* ou l'*Arménie*, au Levant & au Septentrion; *Belad Kurg*, qui eſt la *Géorgie*, & *Bahr Bontos* : le *Pont Euxin*; & qu'au milieu de ce pays de Roum, eſt *Gebal Carman* : la *montagne de Caramanie*, c. à d. le *mont Taurus*, où habitent pluſieurs familles Turques, & Turcomanes, dont la chaîne s'étend depuis *Tharſous*, qui eſt *Tharſe* en Cilicie, juſqu'à l'Helleſpont. Et c'eſt dans ce pays de Roum très-proprement dit, que régnoient les Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides, appellés par les Arabes, *Selagekah Roum* : les *Selgiucides de Roum*, & d'où les Turcs Othomans qui regnent aujourd'hui à Conſtantinople, ont pris leur origine; ce qui fait que les Perſans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

Les Auteurs Muſulmans diſent que *Roum*, qui a donné le nom à ce pays-là, étoit un des enfants d'*Ais* qui eſt *Eſaü* ou *Edom*; ce qui fait dire à *Hamdi Tchelebi* dans ſon *hiſtoire de Joſeph & de Zulikha*, écrite en Turc, que Dieu donna pluſieurs enfants à Eſaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé *Roum*, qui a donné ſon nom à tous les *Rumilar*, c. à d. à tous les *Grecs & Romains*, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de *Caiaſſerah*, c. à d. de *Céſars*.

Cette deſcendance ou généalogie tirée d'Eſaü n'eſt pas de l'invention des Muſulmans. Ce ſont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrétiens. Car ils leur ont donné le nom d'*Eſavites* ou d'*Edomites*, & ont porté leurs blaſphêmes juſqu'à dire, que l'ame d'Eſaü ou d'Edom étoit paſſée en la perſonne de JESUS-CHRIST.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains, *Bani Asfar* : les *enfants*, ou *la poſtérité du Blond*, mot qui eſt tiré de la ſignification Hébraïque d'*Edom*.

On peut ajouter ici que les Orientaux, & particuliérement les plus ſavants, diſtinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois, ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & ſoumis à l'Empire Romain. Car ils appellent les premiers, *Jounan*, *Jones*, de *Javan*, & ils donnent à ceux-ci le nom de *Roum*.

ROUMAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe le fruit que nous appellons *Grenade*, ſe prend auſſi pour une *balance* à un ſeul baſſin, que nous appellons ordinairement un *Peſon*, à cauſe que le poids qui y eſt attaché a la forme d'une grenade; & c'eſt de ce même mot *Rouman* que les Italiens appellent cette ſorte de balance, *Romana*, & nous autres une *Romaine*, ou *Romane*.

ROUMANI. Ce qui eſt de couleur de grenade, comme un rubis, qui en particulier eſt auſſi nommé *Lâl Roumani* : *rubis de couleur de grenade*. (*V. le titre d'*ABOUL ABBAS FADHEL.)

Roumani eſt auſſi le ſurnom d'un Auteur. (*V. le titre de* KHATHAH.)

ROUMI. Ce mot ſe prend ſouvent pour celui de *Roum*, qui ſignifie un *Grec*, & un homme natif de Natolie qui a porté auſſi le nom de *Roum*, pendant que les Empereurs Grecs la poſſédoient, & qu'une branche des Selgiucides, que l'on qualifioit auſſi du nom de *Roum*, y a régné.

La Ville de Rome porte auſſi ſouvent ce même nom, auſſi-bien que celui de *Roumiah* & de *Rim*. (*V. plus haut ce dernier titre.*)

Il y a pluſieurs Auteurs Muſulmans qui ont porté le ſurnom de *Roumi*, quoiqu'ils ayent été Turcs de nations ou d'origine.

Alaeddin Ali Ben Mouſſa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841e. de l'Hég., a laiſſé un Ouvrage intitulé *Aſſoulat*. (*V. ce titre.*)

Roumi Afendi eſt auſſi ſurnommé *Ak-Hiſſari*. (*V. ce titre.*)

Beheſchti Ebn Naſſouh, & *Gemali*, & *Pir Ali Mohammed*, portent auſſi le titre de *Roumi*, & le *Tarikh Magmôu*, qui eſt une *hiſtoire générale de l'Orient*, a auſſi pour Auteur un *al-Roumi*. (*V. tous ces titres en leur particulier.*)

Mais le plus illuſtre de tous ceux qui ont porté ce ſurnom, eſt *Alexandre-le-Grand*, que nos Orientaux appellent ordinairement *Eskender Ben Philicous* :

Alexandre, fils de Philippe, & *Eskender al-Roumi*: *Alexandre le Grec.*

ROUMI : *Ebn al-Roumi.* C'eſt le furnom fous lequel *Ali Ebn Abbas*, Poëte illuſtre parmi les Orientaux, eſt le plus connu.

Ce Poëte, quoique Syrien de Nation, étoit Turc d'origine. C'eſt pourquoi on lui donne auſſi ſouvent le titre d'*Adib al-Turk* : le *Bel-Eſprit*, ou l'*homme de Belles-Lettres des Turcs.*

Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, où il compoſa pluſieurs Ouvrages, qu'*Abou Ali Ben Sina*, qui eſt *Avicenne*, liſoit avec plaiſir, & ſur leſquels il fit même un Commentaire pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283[e]. de l'Hég., & l'Auteur du *Raoud alakhiar* nous a conſervé de lui le diſtique ſuivant en Arabe : *Lam ar ſcheïan hadhetan neſſaho. Lelmarr kelderhem u alſeïf. Iacdha laho alderhem hagiataho. Valſeïf iohmiho men alhaïf*, c. à d. „ Il n'y a rien de plus utile & néceſſaire à l'homme, qu'une bonne bourſe & une bonne épée. Car „ la premiere de ces choſes lui fournit tous ſes beſoins, „ & la ſeconde le met à couvert de toutes les inſultes."

Dauletſchah, donne auſſi à ce Poëte dans la Préface de ſon Ouvrage, le titre de *Malek alſchôara* : *Prince des Poëtes.* (*V. le titre de* TADHKERAT ALSCHOARA.)

ROUMIAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de *Rome*, qu'ils diſent avoir été bâtie par *Roumicus*, qui eſt *Romulus*, ſucceſſeur de *Latinous*, un des deſcendants d'*Edom* ou d'*Eſaü.*

Les Orientaux croyent, en ſuivant la tradition des Juifs, que les deſcendants d'Eſaü ou les Edomites & Iduméens, paſſerent en Grece, & delà en Italie du temps d'Abdon, Juge des Iſraélites.

Quelques-uns d'entre eux veulent que Veſpaſien, & par conſéquent Titus ſon fils, étoient de la race de Zepho, fils d'Eliphaz, fils d'Eſaü. Mais c'eſt une rêverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Prophéties qui parlent de la deſtruction d'Edom ou des Iduméens à la ruine totale de la Ville de Rome. C'eſt ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrés, *Malcout Edom* : le *regne* ou le *Royaume des Iduméens*, & qu'ils nomment auſſi l'état malheureux dans lequel ils ſe trouvent aujourd'hui parmi les Chrétiens, la *captivité d'Edom.*

Les Chrétiens Orientaux marquent la fondation de Rome ſous le regne d'Ezéchias, Roi des Juifs, quoique, ſelon la plus véritable chronologie, elle tombe ſous le regne de Jotham, la premiere année de la 7[e]. Olympiade, plus de 30 ans avant le regne d'Ezéchias.

Il y a encore un autre *Roumiah*, qui eſt la nouvelle Ville d'Antioche, que Coſroès, dit *Nouſchirvan*, Roi de Perſe, fit bâtir auprès de la Ville de Madaïn, & qu'il peupla des habitants de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit priſe & déſolée.

ROUS. Nom du 8[e]. fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Ruſſie, que nous appellons aujourd'hui *Moſcovie*, a pris ſon nom.

Mirkhond écrit dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien oppoſée à celle de ſon frere Khazar. Car celui-ci, qui avoit en partage la grande campagne de Kipchak, qui s'étend au-deſſus de la mer Caſpienne, au-delà du fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paiſible; au-lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci qui poſſédoit les terres d'au-deçà de l'Etel, faiſoit ſouvent des courſes au-delà de ce fleuve, ſur celles des Khozariens; en ſorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec ſon frere, de lui céder toutes les Iſles de ce grand fleuve qui ſe décharge dans la Mer de *Khozar*, que nous appellons *Caſpienne.*

Rous fit ſemer dans toutes ces Iſles le bled que nous appellons *de Turquie*, & que les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur langue du nom de *Rous* & *Roulgar*, & fit publier dans ſes Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ſes Sujets de ſe ſoumettre; & une entre les autres, qui ôtoit aux enfants mâles la ſucceſſion aux biens de leurs peres, laquelle il tranſmit aux filles, & il introduiſit la coutume de mettre une épée à la main des garçons auſſi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles : „ Voici votre héritage."

Pluſieurs confondent les peuples appellés *Rous* avec les Bulgares. Mais *Ebn al-Vardi* écrit que ce ſont deux nations différentes, & que les Rous chaſſerent les Bulgares, s'établirent dans la Moéſie, que l'on appelle encore aujourd'hui Bulgarie, dont la Capitale eſt la Ville de Sofiah, qui eſt préſentement avec tout le pays de Bulgares, ſujette aux Turcs.

Les *Rous* ou *Ruſſes* avoient dès auparavant, c'eſt à ſavoir l'an 329[e]. de l'Hég., attaqué Conſtantinople, ſous le Khalifat de Moctafi, & ſous l'Empire de Romanus. Nos Hiſtoriens les appellent ordinairement *Bulgares.* Mais il furent vivement repouſſés, & enſuite défaits. Enfin, ces mêmes Ruſſes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Baſile l'an 379[e]. de l'Hég., qui eſt de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna ſa propre ſœur en mariage à leur Roi qui embraſſa lui & toute ſa nation, la Religion Chrétienne.

Ebn Al Vardi dit que les Ruſſes ſont une Nation, *encathâat men Al Turc*, qui eſt ſéparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les pays de Roum & de Khozar, confinant avec les *Boulgar* & le *Secaloba*, qui ſont les *Bulgares* & les *Eſclavons*, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoute que c'eſt cette même Nation qui porte le nom de *Benageca*, d'où les Tartares du Budzia ont peut-être auſſi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'eſt le furnom d'un *Noureddin*, qui compoſa dans la Ville d'Halep, l'an 999[e]. de l'Hég. un Livre intitulé *Adouiah alſchafiah* : Les *Remedes propres à conſerver la ſanté*, où il traite de cette partie de Médecine, appellée *Prophylactique.*

ROUSCHEN. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Lumiere*, eſt devenu le nom propre d'une femme ou Princeſſe, que les Grecs ont appellée *Roxane.*

ROUSCHENI. Ce mot qui ſignifie en Perſien *Lumineux*, eſt auſſi le nom ou ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Rouſcheni Al Amedi, eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourd'hui *Caraemit* en Méſopotamie, qui a écrit ſur le Livre intitulé *Anouar altanzil.* C'eſt un Commentaire fait ſur le Commentaire que *Beïdhaoui* a compoſé ſur l'Alcoran.

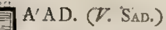
Rouſcheni Dehdeh. C'eſt le nom d'un Docteur, Chef de Sofis, Religieux Muſulmans, fort eſtimé pour la Spiritualité, & qui paſſe parmi eux pour un de leurs Saints.

ROUZ BEHARI. Ce mot qui ſignifie en Perſien un *jour de Printemps*, eſt le furnom de *Mohammed Aboul Naſr*, dit auſſi *Al Baccali*, & *Al Schirazi*, natif de la Ville de Schiraz, qui mourut l'an 606[e]. de l'Hég. Il nous a laiſſé un Ouvrage intitulé *Anouar fi kaſchf alaſrar* : *Lumieres pour découvrir les ſerets les plus cachés.*

ROUZ GEHAN. *Fadhl Allah Ben Rouz Gehan Al Haïgi*, *Al Eſfahani*, eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Bedi alzeman*, qui eſt l'*Hiſtoire de Haï Ben Jokdhan*, Ouvrage Philoſophique, qui a été publié & traduit par *Pocokius.*

S.

S.



SA'AD. (*V.* Sad.)

SABA ou Sabi : Les *Sabiens*, dont on parlera un peu plus bas, disent que *Saba* ou *Sabi*, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Musulmans disent plus conformément à la Tradition Hébraïque, que *Saba* ou *Seba*, étoit fils de *Cahtan* ou *Ioctan*, & petit-fils du Patriarche *Heber*, qu'ils appellent communément *Houd*, & les mêmes ajoutent qu'il fut Roi de l'Iemen.

Les mêmes Musulmans ou Arabes écrivent que Cahtan ou Ioctan, passa de la Chaldée en Arabie avec ses enfants Hadharmout, appellé par les Hébreux, *Hazermavet*, *Seba*, *Ophir*, & *Khavilah*, & qu'il fut le premier pere ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent non-seulement les Provinces comprises sous le nom d'*Arabie*; mais encore celles de l'Ethiopie Littorale ou Maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné nommé Iârab ou Iârob, qui donna son nom à toute l'Arabie en général, au-lieu que Saba & Hadharmout ne laisserent le leur qu'à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Iémen*, & que nous nommons l'*Arabie heureuse*, qui surpasse en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que sont celles de *Hegia*, *Hagiar*, *Midian*, *Negef*, &c.

Il est bon de remarquer ici que l'Ecriture-Sainte, en parlant des enfants de Ioctan ou Jectan dans le Ch. 10 de la *Genese*, fait bien mention d'un Iaré & d'un Iobab, aussi-bien que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle *Hazarmot*, & de *Hevila*, qui est le *Khavila* des Arabes, & nulle d'Iârab ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'*Iarakh*, qui est *Iaré*, & de *Iobab*.

Saba a donné son nom aux Sabéens, peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur encens de tout ce pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux disent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois *Saba*, & qu'elle étoit dans les anciens temps la Capitale de tout le pays d'Iemen, de même que celle de Sanâa où les *Tobâïs* ou *Rois* de l'Arabie heureuse, faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture-sainte appelle la *Reine de Saba*, sortit pour venir voir Salomon. Mais elle est présentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie. *Messahet alardh Nozhat almoschtak*. (*V.* aussi ce qu'*Edrissi* dit des Villes de Mareb & de Hadhermout dans leurs titres particuliers.)

Edrissi écrit que la Ville de Mareb a porté non-seulement le nom de *Saba*, mais encore celui de *Hadhermout*, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la Ville de Sanâa, à l'Orient de la Ville d'Aden. (*V. plus bas le titre de* Sabi.)

SABABAT. *Divan Al Sababat.* C'est le titre d'un Livre qui traite de l'Amour & des Amants, qui a été composé partie en Prose & partie en Vers, & divisé en 30 Chapitres, par *Ebn Hagelah*, qui a ajouté à son Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui sont morts par un excès d'amour. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1174.

C'est ce même Auteur qui a composé un autre Ouvrage qui a assez de rapport avec celui-ci, & qui porte le titre de *Sukkardan*, mot qui signifie proprement en Langue Persienne un *Sucrier*.

SABACTAGHIN. (*V.* Sebecteghin.)

SABACZ. (*V.* Sabaz.)

SABAG. (*V.* Sabacz & Sabaz.)

SABBAG. *Ebn Al Sabbâg* : *Le fils du Teinturier.* C'est le surnom d'*Aboul Nasr Abdal Saïd Ali Ben Mohammed*, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier est intitulé *Fossoul almehmat fi mârefat alaïmat* : *articles* ou *aphorismes pour bien démêler la succession légitime des véritables Imams*, *ou Successeurs de Mahomet & d'Ali.*

Le second a pour titre, *Aschâár bemârefat ekhtelaf ôlama alamsar* : *Traité des différentes Classes de Docteurs en Théologie & en Jurisprudence*, *qui* ont vécu dans les différentes Provinces du Musulmanisme.

SABALIOUS. (*V.* Sabellious.)

SABAS. Les Arabes, tant Chrétiens que Musulmans appellent *Anba Saba*, celui que nous appellons ordinairement *Saint Sabas*, Moine & Abbé de la Palestine, qui vivoit du temps des Empereurs Anastase, Justin & Justinien.

Ce saint homme fut envoyé par Elie, Patriarche de Jérusalem, à l'Empereur Anastase, qui étoit Eutychien, pour le ramener à la foi Catholique. Le Patriarche, Elie le qualifie dans les lettres de créance qu'il lui donna pour l'Empereur, l'*excellent homme Sabas*, qui a converti nos déserts en Villes, & qui est l'Astre le plus lumineux de la Palestine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refusé l'entrée du palais, à cause de son méchant habit. Mais ce Prince l'ayant ensuite écouté, se rendit à ses remontrances, retourna à la foi orthodoxe, & traita si bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprès de lui prendant une année entiere, après quoi il le congédia, & lui fit donner de grosses sommes pour bâtir des Monasteres dans la Palestine.

Saint Sabas avoit acquis une si haute réputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Justinien, qui succéda après Justin à l'Empereur Anastase, remit à sa priere le tribut de la Palestine, dont les Peuples avoient souffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint aussi du même Empereur de grandes sommes de deniers, pour rétablir les Eglises qui avoient été démolies, & pour achever la construction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas, le titre d'*Abbé du Monastere* nommé *Saïk algedid* : le *nouveau Saïk*, où ce saint homme mourut âgé de 94 ans, sous le regne du même Empereur Justinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne noire, qui est proprement la *Bossine supérieure*, est appellée aujourd'hui par les Turcs, aussi bien que par les Esclavons, *Hergegovina* & *Herzegovina*. Cette Pro-

vince fut conquise par Mahomet II, Sultan des Turcs, & un des enfants du dernier Duc de Saint-Sabas s'étant fait Turc, épousa une fille de Bajazet II. C'est celui que les Annales Turquesques appellent *Ahmed Hergek Ogli*, qui fut tué dans une bataille que Selim, Ier. du nom, donna au Sultan des Mamelus d'Egypte.

SABATH. C'est le nom d'une Ville du *Maouaralnahar* ou de la *Province Transoxane*, qui est des dépendances de la Ville d'Ofrouschah ou Ofrouschnah, dont elle n'est éloignée que de 3 parasanges qui font 6 de nos lieues Françoises. Les Tables d'*Aboulfeda* lui donnent 89 ^d^. 55'. de long., & 40 ^d^. 20'. de lat. Septent. L'on trouve cette Ville sur le chemin de la Ville de Farganah à celle de Schasch.

SABAZ & Sabag. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi une Ville que les Latins ont nommée *Sabatia* ou *Savatia*.

Cette Ville est située sur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet, Ier. du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pu réussir au siege de Belgrade, & se trouvant contraint de le lever, se retira à Sabacz, & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent son nom en celui de *Burgurdel* ou *Burgurdil.* Mais ils ne la garderent pas long-temps. Car Mathias Corvin, Roi d'Hongrie, la reprit sur eux, & les Hongrois la conserverent jusqu'en l'an 928e. de l'Hég., dans lequel Soliman, marchant pour assiéger Belgrade, s'en rendit le maître.

SABELLIOUS ou Sabalious. C'est le nom d'un Hérésiarque que quelques Historiens Orientaux disent avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un simple Prêtre de Constantinople. Cet Hérétique nioit la Trinité des personnes en Dieu, & soutenoit que les trois personnes reconnues & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'existence, la sagesse & la vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des personnes différentes.

Cette hérésie de *Sabellius* a été embrassée par plusieurs Mahométans, qui soutiennent qu'il n'y a point d'attributs distingués, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son existence, ne vit point par sa vie, & n'est point sage par sa sagesse; mais qu'il subsiste, qu'il est sage, & qu'il vit par sa propre essence.

La personne & l'opinion de cet Hérésiarque qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnés dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Théodose le Grand.

SABI, dont le plurier est *Sabiah*, & *Sabioun*, & *Sabah*, en Arabe, & *Sabian*, en Persien. C'est le nom que l'on donne, non pas à une nation telle qu'est celle des Sabéens en Arabie, mais à une Religion particuliere, & à celui & à ceux qui en font profession.

Il n'est pas bien certain en quoi consiste principalement la Religion des Sabiens. Car les sentiments des Orientaux sont fort différents sur ce sujet, & nous verrons dans la suite de ce titre, ce que *Ben-Schohnah* en a ramassé de plus particulier. Mais il est très-constant que cette Religion est une des trois auxquelles Mahomet a donné des sauf-conduits, & pour ainsi dire, sa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions sont le Judaïsme, le Christianisme, & le Sabiisme, & Mahomet les respecte, à cause que ceux qui en font profession prétendent avoir des Livres attribués à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Musulmans reconnoissent, & il faut nécessairement distinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoique plusieurs les confondent. Car Mahomet n'a point laissé la liberté de conscience à ceux-ci, à cause du faux culte qu'ils rendoient au feu, non plus qu'aux autres idolâtres.

Houssain Vaêz dit dans sa Paraphrase Persienne, sur ces mots du Chap. II de l'Alcoran : *U alladhin hadou u al-Nassara u al-Sabiin*, c. à d. *Et pour ce qui regarde les Juifs, les Chrétiens & les Sabiens, &c.* que les Sabiens sont ceux qui ont une Religion mêlée de diverses observances tirées du Judaïsme, du Christianisme, ou du Mahométisme, qu'ils honorent & adorent, pour ainsi dire, les Anges; qu'ils lisent le Livre des Pseaumes de *David*, que les Musulmans appellent *Zebour*, & qu'ils se tournent en priant, tantôt du côté du Midi, & tantôt de celui du Septentrion. Ce même Auteur ajoute que plusieurs estiment qu'ils sont Sadducéens, c'est-à-dire qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie près celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Astres.

Il est vrai que ces Sabiens ont tirés plusieurs observances de la Religion Chrétienne. Car ils ont une espece de Baptême, & ont beaucoup de vénération pour St. Jean-Baptiste, duquel ils se disent disciples, & en effet, ils se qualifient du titre de *Mendaï Iahia*, qui signifie en leur langue qui est presque toute Chaldaïque ou Syrienne, les *Disciples de St. Jean-Baptiste.* Et nos Chrétiens du Levant, aussi-bien que nos voyageurs, ne font point difficulté de les appeller les *Chrétiens de St. Jean*, quoiqu'ils ne soient rien moins, & que leur Baptême soit tout-à-fait illusoire.

Ces Sabiens ne lisent pas seulement le *Zebour*, ou les *Pseaumes de David;* mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caracteres sont tout-à-fait particuliers; mais dont la langue est presque entiérement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que *Ben Schohnah* a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle *Sirian*, c. à d. *Chaldéens* ou *Syriens.* Il dit donc d'abord que ces gens-là sont les descendants de la plus ancienne nation du monde, & qu'ils parlent encore aujourd'hui, au moins dans leurs Livres, la langue qu'Adam & ses enfants ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion & leur loi de *Scheith* & d'*Edris*, qui sont les Patriarches *Seth* & *Enoch*, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui les Livres qui sont pleins d'instructions morales pour fuir le vice, & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu sept fois par jour. Car entre les cinq prieres qu'ils font aux mêmes heures que les Musulmans observent, ils en font une au point du jour, & une 7e. après la 6e. heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces prieres avec une application si sérieuse & si fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une lune, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, sans manger ni boire chose quelconque, & terminent toujours leur jeûne à l'entrée que fait le soleil dans le signe du Bélier, qui est justement l'équinoxe du printemps.

Ils honorent le Temple de la Mecque, & ont aussi beaucoup de respect pour les Pyramides d'Egypte, à cause qu'ils croyent que Sabi, fils d'*Edris* ou d'*Enoch*, est enterré dans la 3e. Mais leur principal pélerinage se fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui est l'ancienne *Carræ* en Mésopotamie, que quelques-uns croyent être celui de la naissance d'Abraham, où au moins le lieu d'où il partit pour passer avec toute sa famille dans la Palestine. Quelques-uns veulent aussi que les Sabiens respectent particuliérement ce lieu-là, à cause de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquel ils tirent plus pro-

bablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de *Sabi Ben Edris*; c. à d. *fils d'Enoch*, qui vivoit avant le déluge.

Ben Hazem dit que la Religion des Sabiens a été non-seulement la premiere & la plus ancienne; mais encore la générale & la seule Religion du monde, jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions sont descendues. Et *Scheherestani* écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Musulmans, est que les premiers donnent entre les créatures la préférence aux esprits, c'est à savoir aux Anges & aux intelligences motrices de l'univers, & que les derniers la donnent au corps & à la matiere, c'est-à-dire aux hommes, tels que sont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la vie d'Ibrahim al-Sabi, que les Sabiens ne sont pas les disciples de *Zoroastre*, que l'on appelle communement les *Mages* ou les *Adorateurs du feu*; mais qu'ils sont aussi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'*Ibrahim*, surnommé *Zerdascht*, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoute que le mot de *Sabi* selon la véritable notion de la langue Arabique, signifie celui qui a abandonné la Religion de ses peres, & qui s'en est fait une toute particuliere. C'est pourquoi les Coraïschites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, *Sabi* ou *Sabien*, à cause qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La signification de ce mot de *Sabi* est si fort en usage parmi les Arabes, qu'ils disent dans toute leur histoire que les anciens Perses, Chaldéens ou Assyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils eussent embrassé le Judaïsme, le Christianisme, ou le Mahométisme, & les Chrétiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Constantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Chrétiens.

Il y a eu plusieurs Auteurs Arabes parmi les Mahométans qui ont porté le surnom de *Sabi*, comme *Aboul Ola*, *Sinan*, *Thabet Ben Corrah*, & plusieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI. C'est le surnom d'un personnage illustre, qui fut secretaire des dépêches sous les Khalifes Abbassides, Moctafi & Mothi, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, administroit les affaires du Khalifat. Son nom entier est *Ibrahim Ben Helal*, *Ben Zaharoun*, *Ben Habboun*, *al-Harrani*, *al-Sabi*.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Mésopotamie, d'où la plupart des Docteurs Sabiens sont sortis, & fut si constant dans sa Religion, qu'il refusa toujours les grands présents qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynastie des Bouides, lui offrit pour l'attirer au Musulmanisme. Il ne laissoit pas cependant de jeûner avec les Musulmans pendant le mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite souvent des passages dans les Livres qu'il a composés.

Nous avons de lui un gros Recueil de ses Ouvrages, auquel il donna le titre de *Divan*, & qu'il publia l'an 349ᵉ. de l'Hég.

Il composa aussi l'an 371ᵉ. de l'Hég., une histoire assez ample de la Maison des Bouides, qui porte le tre de *al-Tagi*, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de 71 ans, l'an de la même Hég. 384ᵉ.

Le Scherif *Radhi* l'ayant loué publiquement après sa mort dans un Poëme intitulé *Daliah*, plusieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c. à d. Un *homme de la race de Mahomet*, qui devoit être par conséquent plus attaché à sa Loi, eût cependant donné de si grands éloges à un Infidele. Mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loué que la vertu & la doctrine, & non pas la Religion de ce Personnage. (*Ebn Khalecan.*)

Quelques-uns nomment cet Auteur, *Ishak Ben Ibrahim*, & donnent à son Histoire des Bouides le titre de *Tag' almillah* & *Tag' Al Dilemiah*.

L'on a encore une Histoire des Visirs de ce même Auteur. Elle est intitulée *Akhbar Al Ouazara*.

SABOUNI. Surnom d'*Abou Othman Al Nischabouri*, Auteur d'un *Arbaïn*, qui mourut l'an 449ᵉ. de l'Hég.

SABOUR u ADOUR. Noms de deux Chefs ou Princes des Magiciens d'Egypte. (*V. le titre de* MOUSSA.)

SABOUR BEN SAHAL. C'est le nom d'un célebre Médecin Chrétien, Auteur du Livre intitulé *Abdal aladouiat* : *Médicaments que l'on peut substituer les uns aux autres*. Nos Médecins les appellent *Succedanea*. Il mourut l'an 255ᵉ. de l'Hég., sous le Khalifat de Môtaz l'Abbasside.

SABOURA. C'est le nom que les Musulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS ou SEBOUS. C'est le nom que porte aujourd'hui la Riviere que Schabour Dhoulactaf, Roi de Perse, rendit navigable, & mit en Canal auprès de la Ville de Schiraz. C'est pourquoi on l'appelloit autrefois *Roud Khoureh Schabour*.

SABR. Nom Arabe d'une plante que nous appellons *Aloès*. *Edrissi* dit qu'entre toutes les especes d'Aloès, celui qui croît dans l'Isle de Socothorah, est le plus excellent, & qu'il surpasse même en bonté celui qui croît dans le pays de Hadharmout, & de Schagiar en l'Iemen ou Arabie heureuse.

Ce même Auteur ajoute qu'Alexandre le Grand ayant été informé par *Aristote* des vertus de cette plante, transporta les habitants de l'Isle de Socothorah en Arabie & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs qu'il chargea de la culture de l'Aloès.

Les habitants de l'Isle cueillent les feuilles de cette plante au mois de Juillet, & les font bouillir dans de grandes chaudieres pour en tirer le suc, & c'est ce qui est demeuré après l'ébullition au fond des chaudieres, qu'ils mettent dans des outres, pour les exposer au Soleil pendant les jours caniculaires.

C'est cet Aloès que l'on appelle *Socothori*, de même que celui qui se tire de l'Arabie heureuse, porte le surnom de *Hadhri* & de *Hadhari*, à cause qu'il croît dans le terroir de Hadhramout.

SABRAN. Nom d'un lieu de la Chaldée, assez proche de la Ville de Cadessiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SABTAN. Nom d'un Château de l'*Iemen* ou *Arabie heureuse*, que l'on l'on trouve sur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Aden.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du lieu nommé *Sabtan*, dont l'on vient de parler. Le Général de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avis, qui fut défait par Tamerlan auprès de la Ville de Sultanie, portoit le surnom de *Sabtani*.

SABTII AL KHAÏATH. Surnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Ali*, *Ben Ishak Al Saïmeri*, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Tabserat almobtadi* : *Instruction pour les Commençants*. Ce Personnage étoit tailleur d'habits de sa profession; ce que signifie le mot

de *Khaïath*, & mourut l'an 541e. de l'Hég., & son Ouvrage se trouve en caractères Africains, dans la Biblioth. du Roi, n°. 1108.

SABTHA. Surnom d'*Aboul Modhaffer*. (*V. le titre d'Ahia êloum aldin*, de *Gazali.*)

SABTHI. Surnom de *Mohammed Ben Haïan*, Auteur d'un Livre intitulé *Tarikh Almohadethin* : *Histoire* ou *Chronique des Traditionnaires*, c. à d. de ceux qui ont rapporté les Traditions reçues de la bouche de Mahomet.

SABTI. Al Sabti. (*V. le titre d'*Abdalmalek Ben Abdallah. (*V. aussi le titre de* Sebt.)

SACA. Ce mot qui signifie en Arabe *Echanson* & un *Porteur d'eau*, comme qui diroit un *Abreuveur*, est le nom que l'on donne aussi-bien que *Saki*, à celui qui donne à boire dans un festin. Les envieux de *Motanabbi* donnoient à ce Poëte le sobriquet de *Saca*, à cause qu'il avoit porté de l'eau à vendre par les rues de la Ville de Bassorah.

SACAI, surnom de *Fadhlallah*, qui a continué l'*Histoire des hommes illustres* d'*Ebn Khalecan*, depuis l'an 650 jusques en l'an 725e. de l'Hég.

SACCAKI. Ce mot qui signifie en Arabe un *Coutelier*, est le surnom d'*Abou Iacob Josef Ben Aboubekr*, dit encore *Sarag'eddin Al Khouarezmi*, auquel on donne le titre d'*Alem motebahhar fil êloum* : *Homme versé dans toutes les Sciences*. Aussi a-t-il composé un Encyclopédie intitulée *Maftah aleloum* : La *Clef des Sciences*.

Cet Auteur fut maître de *Zahedi*. Il étoit né l'an 555e. de l'Hég., & mourut l'an 626e. selon *Mohammed Ben Cassem*.

La 3e. partie de cette Encyclopédie, où il est traité de l'Eloquence & de la Réthorique, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1131.

SACALAH. Ce mot se trouve dans plusieurs Géographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du *Zingistan*, ou comme nous l'appellons, du *Zanguebar*. Mais il faut lire *Sofalah*, au-lieu de *Sacalah*. (*V. le titre de* Sofalat aldheheb.)

SACCALI. (*V.* Cathaa.)

SACATHI. (*V. le titre de* Seri *ou* Seria Sacathi.)

SACSINI. (*V. le titre de* Tuschi.)

SAD. Ce mot signifie en Persien *Cent*. *Sad kelemat* : Les *cent paroles*. C'est ainsi que l'on nomme cent *Apophthegmes* ou *Mots sententieux* attribués à *Ali*, gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent *Miat kelemat* & *Miat Logat*.

SA'D ou Sa'ad. Ce mot signifie en Arabe le *Bonheur*, & se prend aussi souvent pour l'*horoscope* ou l'*heure heureuse* de la naissance de quelqu'un.

Les Astronomes Arabes appellent la Planette de Jupiter, *Sâd alsoôud* & *Sâd kebir* : la *plus heureuse des Planettes*, que nos Astronomes nomment ordinairement *Fortuna major* : La *grande Fortune*, de même que la Planette de Vénus est appellée *Sâd saghir*, *Fortuna minor* : la *petite Fortune*. (*V. le titre de* Ebn Dokin, où l'on voit la raison pour laquelle ces deux Planetes ont été ainsi nommées.)

SA AD Al Iemani. (*V. le titre d'*Iamani *ou* Iemeni.)

SA'AD Al Molk Al Aougi. C'est le nom d'un Visir de Mohammed Ben Malek Schah, Sultan de la race des Selgiucides, lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoisonner son maître. (*V. le titre de ce Sultan.*)

SA'AD Ben Hadhim. Nom d'un Poëte illustre qui fleurissoit en Syrie un peu devant le Mahométisme, & qui s'étoit acquis une si grande réputation, que les Arabes venoient à lui de tous côtés pour avoir la décision des principales difficultés qui naissoient entr'eux. *Mirkhond* fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits, *Ebn Sâad*.

SA'AD Ben Mansor. (*V. le titre d'*Iaïn Kemouteih.)

SA'AD Ben Mossabêb. C'est le nom d'un Personnage qui portoit la qualité de *Moâbber*, c. à d. d'*Onirocrite* ou *Interprete* des songes d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades. (*V. le titre de ce Khalife.*)

SA'AD Ben Mozaffer ou Modhaffereddin & Saad Ben Zenghi. C'est le nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de l'*Iran* ou de la *Perse*, auquel *Sâdi Al Schirazi* a dédié son *Gulistan*. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint ensuite Roi de Schiraz, & de la Province de Perse proprement dite.

SA'ADEDDIN Ben Hassan. C'est le nom du plus célebre & du plus éloquent des Historiens Turcs, qui fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim, ou Amurat IIIe. du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement *Khouageh* ou *Khogia Efendi*, & il a composé en Langue Turquesque d'un style très-élégant, le Livre intitulé *Tagal Taouarih*, ou *al-Tevarikh*, comme le prononcent les Turcs, qui est une Histoire de Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynastie jusqu'à Soliman, Ier. du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de *Massôud Ben Ali Al-Abcheri*. Ce Personnage étoit en grande estime auprès de Tagasch ou Toguschkhan, Sultan de la Dynastie des Kouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Visir à Cothbeddin Mohammed son fils, qu'il envoyoit gouverner la Province de Khorasan sous ses ordres, & lui donna ensuite la même charge auprès d'Alischah, un de ses autres enfants, auquel il avoit confié le Gouvernement du *Gebal* ou *Iraque Persienne*.

Ce Visir possédoit de fort grandes qualités, & mérita de porter le titre de ce fameux Visir de Malekschah, qui est ordinairement qualifié du nom de *Nadham Al-Molk*, ou *Nezam El-Mulk*, qui signifie le *plus grand ornement de l'Etat*. Il se déclara ennemi capital des Ismaéliens, c'est-à-dire, de ces impies qui occupoient plusieurs Châteaux très-forts dans l'Iraque Persienne, & il porta le Sultan Tagasch à employer toute sa puissance pour les exterminer.

Ces Ismaéliens qui étoient tous gens dévoués à leur chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informé de la mauvaise volonté du Visir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occasion de se défaire de lui. Ils envoyerent pour cet effet un de ceux que les Persans appellent *Fidaïan*, que nous nommerions *Assassins*, qui vint se loger auprès du Palais du Visir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à son pernicieux dessein.

Il arriva peu de temps après que le Visir ayant deux ennemis à la Cour, qui lui rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut assez de crédit pour les perdre dans l'esprit du Prince, & obtint de lui le pou-

voir d'informer contr'eux, & de les juger lui-même. Il ne lui fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faisoit faire l'exécution lui-même, lorsque cet assassin caché, qui épioit depuis long-temps cet occasion, se jetta tout d'un coup sur lui, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinés au supplice.

Khondemir & le *Nighiaristan* qui rapportent cette Histoire, disent que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut vérifié : *Sirro men catli catlon*; c. à d. „ Le „ meurtre est toujours caché dans le meurtre même."

SA'ADEDDIN MASSOUD BEN AHMED. C'est l'Auteur d'un Ouvrage qui a pour titre *Eschârât fi tessaouf* : *Instruction & Introduction à la Vie Spirituelle des Sofis* ou *Religieux Musulmans.*

SA'ADA, ou SAADAH, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuse, située entre celles de Hadharmout & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah jusqu'à Hadharmout, 240 milles, & 120 seulement jusqu'à celle de Sanâa, selon le Scherif *Al-Edressi*, qui la place dans le premier Climat.

Le Géographe Persien dit que Sâada n'est éloignée de Sanâa que de 60 parasanges, & que c'est dans cette Ville que l'on prépare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SADACAH. ALAEDDIN BEN SADACAH. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'*Ebn Faredh*, intitulé *Khamariah*, c. à d. *Sur le Vin.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 617. (*V. le titre de* SIREFI.) Ce nom de *Sadacah* est le *Sedecias* des Hébreux.

SADDAD JOSEF BEN RAFÊ, dit *Ebn Saddad Al-Halabi.* C'est l'Auteur du Livre intitulé *Aalâk alhadhrat fi tarikh Al-Scham u Al-Gezirat*, qui est une *Histoire de la Syrie & de la Mésopotamie.*

SADAH, & SEDEH. C'est le nom Persien de la 16e. nuit du mois que les Persans appellent *Bahaman*, laquelle est solemnisée par des feux que l'on allume tant dans les Villes qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption, *Sadhak* & *Leïtat aloucoud.*

SADAIL. (*V.* SADIAÏL.)

SA'ADANI : Les *deux Heureuses* & *Fortunées.* Les Astronomes Arabes entendent par ce mot les deux *Planettes de Jupiter & de Vénus*, qui sont opposées à celles de Saturne & de Mars, que les mêmes Arabes appellent *Nahsani*, c. à d. *Malheureuses & Infortunées.*

SADEH. (*V.* SADAH & SEDEH.)

SADEH U BAGHEM, HAZEM U A'ZEM, FATEK U NASSEK. Tous ces noms font le titre d'un Poëme composé sur le modele des Fables ou Apologues de *Calilah u Damnah*, par *Abou Iâli Ben Harebat.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1226.

SADEKI. (*V.* ASKILI.)

SADHAK. Ce mot Arabe est corrompu du mot Persien *Sadah* ou *Sedeh*, duquel on a déja parlé. L'Auteur du *Mircat allogat* dit que c'est le nom de la 40e. nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joie, comme nous l'avons vû ci-dessus.

SAADI, & SADI. C'est le nom du plus célebre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé *Scheikh Mosledin Sâadi Al-Schirazi*, & il porte le surnom de *Schirazi*, parce qu'il naquit dans la Ville de *Schiraz*, Capitale de la Province de Perse proprement dite, l'an 571e. de l'Hég.

Ce Personnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il passa plus la grande partie en voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte ; & travailla en cette qualité aux fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de 10 écus d'or, & lui en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il lui fit épouser. Mais cette femme lui donna tant de peine, qu'il n'a pu s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages, & particuliérement dans son *Gulistan.*

Sâdi composa, partie en Prose & partie en Vers ; son Livre intitulé *Gulistan*, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656e. de l'Hég., année fatale au Khalifat, & quelque temps après il publia son *Bostan* ; qui est tout en Vers, aussi-bien qu'un autre de ses Ouvrages, qui porte le titre de *Molamdat.* (*V. les titres de ces deux Livres.*) L'on rémarquera ici seulement que le mort de *Gulistan*, signifie proprement en Langue Persienne un *Jardin* ou *Parterre de fleurs*, & que celui de *Bostan*, se prend pour un *Jardin de fruit* ; & pour celui de *Molamâat*, il signifie en Arabe des *Etincelles*, des *Rayons*, & des *Echantillons.*

Lamâi, dans son *Defter Lathaïf*, rapporte une aventure qui arriva à *Sâdi* pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Derviche. Il se trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus célebres Poëtes de son temps, nommé *Hemam Al-Tabrizi*, sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & lui ayant aussi déclaré son propre Pays natal, qui étoit la Ville de *Tabriz* ou *Tauris*, voulut le railler sur ce qu'il avoit la tête chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz ; & lui présenta une tasse renversée, en lui disant ces paroles : „ D'où vient que les „ Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse ?" Sâdi lui montra aussi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & lui demanda par dérision : „ Pourquoi les Tau„ riziens ressembloient à ce qu'il lui montroit : " (*V. dans le titre de Hemam Al-Tabrizi*, de quelle maniere la reconnoissance se fit entre ces deux illustres Poëtes.)

Sâdi vécut jusqu'à l'âge de 120 ans, & mourut l'an 691e. de l'Hég. Il se vante dans son *Gulistan* d'avoir eu pour maître *Schehabeddin*, dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI. Surnom d'*Ali Ben Giafar*, *Ebn Al-Cathâ*, Auteur du Livre intitulé *Abniat alesma* : *de la Construction & de l'Imposition des Noms.* Cet Auteur mourut l'an 515e. de l'Hég.

SA'ADI AFENDI. C'est le même que *Sâadallah Ben Issa*, Auteur qui a écrit sur les *Anouar de Baïdhaoui.*

SA'ADI EBN HAGI. C'est le même que *Schehabeddin Al-Demeschki*, qui mourut l'an 815e. de l'Hég. Il est l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Histoire*, qui est la continuation d'une autre (*V. le titre de* TARIKH BEN HAGI.)

SADIAIL, SADIEL. C'est le nom d'un Ange, qui gouverne le 3e. ciel, & c'est le même qui affermit la terre, laquelle seroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied dessus, selon la rêverie des Musulmans.

SADI, ou SADAKAT. C'est le titre d'un Livre d'*Abou Haïan*, dans lequel cet Auteur traite de la Justice & de l'Aumône. Car les Musulmans tiennent

que l'Aumône est une action de Justice, aussi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'est ainsi que les Arabes appellent *Sédecias*, Roi des Juifs.

SADIKI. Surnom de *Mohammed Ben Abissorour*. Auteur d'un Livre intitulé *Raoudhat alzahiat fi Oualat Mesr u Al-Caherat*, qui est une Histoire ou Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte & dans le Caire jusqu'en l'an 1036[e]. de l'Hég.

Ce même Auteur a composé un Ouvrage intitulé *Ketab fi fadhaïl schahar Ramadhan*: les *Excellences & Prérogatives du Mois de Ramadhan*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 609.

SA'ADOUN, & SADOUN. C'est le nom d'un Saint Musulman, duquel *Iaféi* a écrit la Vie dans la 24[e]. Section de son Histoire.

SADOUS BEN SCHEÏBAN. (*V. le titre de* DAGFAL AL-SADOUSSI.)

SADR, & SEDR. C'est le nom d'un Arbre qui croît dans le Paradis Terrestre, sur lequel les Tables de la Loi de Moïse étoient écrites, selon la Tradition des Musulmans, qui disoient que c'est une espece de *Lot* que les Arabes appellent aussi *Sadrah* ou *Sedrah*.

SADR AL-SCHAHID. (*V. le titre de* HOSSAM AL-SCHAID.)

SADR Al-SCHERIAH. Ce mot qui signifie le *Chef de la Justice*, sert aussi de surnom ou de titre aux Personnes & aux Livres.

Il y a un Ouvrage sur la Loi Musulmane qui porte ce titre. Il a pour Auteur *Obeïdallah Ben Massoud, Ben Tag Al Scheriah*.

SADREDDIN AL-CONOUI. (*V. le titre de de* CONOUI *& de* KENOUI.)

SAE'D BEN AHMED. *Al Cadhi Aboul-Cassem Saëd Ben Ahmed, Ben Saëd Al-Andaloussi*. C'est le nom d'un Auteur célebre qui a composé le Livre intitulé *Thabacât alümem*: *Histoire des Nations*, distinguée par classes. (*V. le titre de ce Livre.*)

SAE'D BEN HEBATALLAH AL-HADHIRI. C'est le nom d'un Médecin du Khalife Nasser l'Abbasside, qui nous a donné un Livre de Médecine intitulé *Al-Safouah*, c. à d. de la *Santé*, & un autre de *la Circoncision*, intitulé *Ketab Al-Khatan*. (*V. le titre de* HEBATALLAH, qui étoit pere de cet Auteur.)

SAE'D BEN TOUMA. C'est le nom d'un Médecin Chrétien, qui fut favori & confident du Khalife Nasser l'Abbasside, qui lui donnoit son argent à garder. Il fut tué par la jalousie d'une femme & d'un Eunuque, qui abusoient de la signature du Khalife, l'an 620[e]. de l'Hég.

SAFACOS, & SIFACOS. Le Géographe Persien écrit dans son 3[e]. Climat, que c'est le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, située dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits qui y sont creusés, & qu'elle est fortifiée d'une très-bonne muraille. C'est peut-être du nom de cette Ville que celui de *Siphax* a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à *Abdal Cader Ben Omar, Ben Habib*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croit être l'ancienne *Cades Nephthali* des Hébreux.

C'est un Docteur qui s'est rendu célebre par un Poëme intitulé *Taliah*, qui a été commenté par un Auteur nommé *Falaouan*, & il vivoit inconnu parmi les enfants qu'il instruisoit, lorsqu'il fut découvert & reconnu, l'an 905[e]. de l'Hég., par le Scherif *Ali Ben Maïmon Al-Magrebi, Al-Fassi, Al-Hasseni*, qui publia son mérite.

Ce Poëme, nommé *Taiiah*, a été aussi commenté par un nommé *Olvan*, qui est peut-être le même que *Falaouan*, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 579.

SAFADI. C'est aussi le surnom d'un autre Docteur natif de la même Ville de Saphet, qui portoit le nom de *Salaheddin Aboul Safa Khalil Ben Abik*, qui mourut l'an 764[e]. ou, selon quelques-uns, l'an 776[e]. de l'Hég.

Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un Commentaire sur le Poëme de *Thograï* intitulé *Lamiat Al-Agem*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1061.

Le même Auteur a composé un Ouvrage intitulé *Ekhteràâ alkheràâ*; &c. & un *Tenbih âlal teschbih*; qui est un *Traité des Comparaisons*. Il est dans la Biblioth. du Roi, divisé en deux parties., n°. 1149.

Mais le plus curieux de tous ses Ouvrages, est le Livre qui porte le titre de *Aïân alâsr u âüan alnasr*: les *Vies des hommes illustres*, & *particuliérement de ceux qui ont eu la réputation d'une valeur extraordinaire.*

SAFADI. *Mosleh eddin Al-Lari* porte aussi le surnom de *Safadi*. C'est l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire sur les Arbâin*.

SAFAFESSI. Surnom d'*Abou Ishak Ibrahim*, qui a fait un Traité sur les *Eërab Al-Coran*, & qui mourut l'an 742[e]. de l'Hég. Ces *Aârab*, ou *Eërab de l'Alcoran*, sont les points voyelles qui donnent le son & la cadence aux paroles de l'Alcoran, sur lesquelles les Docteurs *Al-Coranistes*, & particuliérement ceux qui portent le titre de *Cari*, qui sont les *Maîtres de la lecture & de la prononciation de ce Livre*, ne sont pas du même sentiment.

SAFFAH. Ce mot signifie proprement en Arabe, *Celui qui répand le sang*.

C'est le surnom d'*Abdallah Mohammed*, que l'on appelle ordinairement *Aboul'Abbas Saffâh*, premier Khalife de la Race des Abbassides, qui commença à régner l'an 132, & qui mourut l'an 136[e]. de l'Hég., âgé seulement de 32 ans, dont il en régna 4 & 9 mois seulement, selon la Chronique de *Thabari*

Khondemir lui en donne 42, & *Ben Schohnah*, 33. Mais tous conviennent qu'il mourut de la petite-vérole, & que son regne ne dura pas 5 ans.

Ce Prince a eu pour successeurs 37 Khalifes de sa Famille, qui ont régné pendant l'espace de 524 ans, depuis qu'il eut été salué & proclamé dans la Ville Impériale de Coufah, qui avoit toujours conservé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fissent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Mosquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le *Khotbah*, qui est une espece de *Prône* ou de *Sermon*, en sa présence, & après que la priere eut été finie, il fit, soutenu qu'il étoit sur le Trône par ses oncles & par ses freres, une harangue fort éloquente, que sa jeunesse & sa bonne mine firent applaudir par tous ceux qui l'écouterent.

Aussi-tôt qu'Aboul'Abbas Saffâh eut pris le Gouvernement de l'Empire, il disposa avec une autorité souveraine de toutes les charges & de tous les emplois,

& les partagea dans sa famille qui étoit fort nombreuse, & envoya un de ses oncles, nommé, comme lui, Abdallah, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate coûture, le Khalife Marvan, & prit ensuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, & obligea par cette prise, Marvan d'abandonner la Syrie, & de se réfugier en Egypte. Mais Saleh qui étoit aussi oncle d'Aboul Abbas, le poursuivit si chaudement, qu'il ne lui laissa pas le temps de s'y fortifier, & lui livra enfin un second combat, où il perdit la vie.

L'Histoire Persienne intitulée *Bina kiti: La Structure*, ou *la Construction du Monde*, porte qu'Abdallah Aboul Abbas fut surnommé *Saffah*, à cause qu'il n'obtint la possession paisible du Khalifat qu'après une très-grande effusion de sang. Car on fit en effet un massacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adhérents & dépendants dans toute l'étendue de l'Empire des Khalifes, sans compter ceux qui furent tués dans les batailles données sur l'Euphrate, près de Damas & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé *Thecat raouât*: les *Relations les plus fideles, & les plus certaines*, rapporte que ce premier Khalife de la Maison des Abbassides se considérant un jour dans un miroir, & se voyant dans la fleur de son âge, dit à Dieu ces paroles : „ Seigneur, je ne vous dirai pas ce „ que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la „ Maison des Ommiades, avoit accoutumé de dire: „ *Ana al-Malek al-schab*: *Je suis le Roi, & le* „ *Prince de la Jeunesse*; mais je vous prierai seu„ lement de me conserver la vie pour vous servir, „ & de ne me faire part d'aucun autre bien que „ de celui de la santé. "

Il n'eut pas plutôt fini ces paroles, qu'il entendit un des Esclaves de son anti-chambre, qui disoit à son Camarade : „ A ce que je vois, la différence „ qu'il y a entre ton âge & le mien n'est que de „ cinq jours. " Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut aussi vivement touché, que s'il eût entendu le Décret de Dieu, qui lui signifiât le terme de sa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de temps après de la petite-vérole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet esclave. (*V. les titres d'*ABBAS *& de* MARVAN, surnommé *Hemar.*)

SAFI. Ce mot qui signifie en Arabe, *Choisi*, & duquel le nom de *Mostafa* descend, est devenu le titre ou surnom que les Musulmans donnent à Adam, qui fut choisi de Dieu pour être le Chef & le premier Pere de tous les hommes, & le nom de *Mostafa* qui en descend, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le second Adam & le restaurateur du genre humain.

SAFI, ou SEFI. *Scheïk Safi.* C'est le nom d'un Personnage qui s'est rendu célebre par sa postérité. Il prétendoit descendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en réputation de sainteté, au temps que Tamerlan défit *Bajazid Ildirim*, qui est *Bajazet*, Ier. du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faisoit si grand état de ce Scheïkh, qu'il délivra en sa considération tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Asie Mineure, & qu'il avoit résolu de faire mourir en quelque occasion notable pour laquelle il les réservoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conserverent pour lui une très-grande reconnoissance, & cultiverent son amitié par de grands présents qu'ils lui envoyoient, & par de fréquentes visites qu'ils lui rendoient; en sorte que son crédit augmentant tous les jours, il laissa des enfants qui devinrent fort puissants, & Giuneïd son arriere-petit-fils, qui vivoit sous Gehan schah, fils de Cara Josef le Turcoman, commença déja à donner de la jalousie aux Princes ses voisins. (*Mirkhond.*)

C'est de ce Scheïkh Sefi, que descendent en ligne directe, les Rois qui regnent aujourd'hui en Perse. (*V. les titres de* GIUNEÏD, *de* HAÏDAR *& de* SCHAH ISMAEL, *ou* ISMAEL SOFI.)

SAFI. *Schah Safi* ou *Sefi.* C'est le nom du 8e. Roi de Perse, lequel succéda à Schah Abbas son aïeul, l'an 1039e. de l'Hég., qui est de J. C. 1629. Ce Prince qui se nommoit avant que de régner, *Schahin Mirza*, prit à son couronnement le nom de *Sefi*, que son pere, qui ne régna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052e. de l'Hég., qui est de J. C. 1642, & eut pour successeur son fils Schah Abbas, II du nom.

SAFI AL-HOLLI. Nom de l'Auteur d'un *Divan* Arabique, divisé en 12 Sections sur différentes matieres, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1168.

C'étoit un homme très-éloquent, qui a composé aussi un Poëme sur l'Art de tirer de l'arc & de l'arbaletre, que les Arabes appellent *Elm alremi*, qui est aussi dans la Biblioth. du Roi, n°. 703.

SAFI. *Moûin Ebn Safi.* C'est l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbâïn.*

SAFIAN, & SCHABAH. (*V. le titre d'*AGRAB, *d'*AHMED BEN SCHOAÏB.)

SAFIEDDIN ABDALMOUMEN BEN ABDALHAKK. C'est le nom d'un Docteur qui a composé un Livre de Géographie, ou plutôt un Dictionnaire Géographique, qui porte le titre de *Merassed alethlââ âla esma alamkenat u albecââ.*

(*V. aussi le titre de* FIRZEND AAZ.)

SAFIN THOURI. (*V. le titre de* THOURI.)

SAFIOUN. C'est le nom que les Musulmans donnent au grand-pere du Prophete *Schoâïb*, qui est *Jethro*, beau-pere de Moïse.

SAFOUAN BEN EDRIS. C'est le nom d'un Auteur nommé autrement *Abou Bahr al-Kateb*, qui a composé le Livre intitulé *Beda Allah almotebahher*, qui traite de la Création du Monde.

SAFOURA. Les Musulmans appellent ainsi *Sephorah*, femme de Moïse, qu'ils disent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainsi la généalogie.

Safourah, fille de Schoâïb ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé aussi *Safioun.* Raguel étoit fils de Dadan, & celui-ci de Iakschan, fils d'Abraham & de *Kenturah*, qui est la *Cethurah* des Hébreux, que les Arabes disent avoir été d'origine Turquesque.

SAFRAOUI, & SIFRAOUI. Surnom d'*Abdalrahman*, Auteur du Livre intitulé *Eêlam fil Corât*, qui est une *Instruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran.* Cet Auteur mourut l'an 636e. de l'Hég.

SAFSAF. C'est le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis *Belegek.*

Haroun al-Raschid, 5e. Khalife de la Race des Abbassides, le prit sur les Grecs. Mais ceux-ci l'ayant repris sur les Arabes, Othman, Ier. Sultan des Turcs, s'en rendit le maître l'an 699e. de l'Hég.

SAGGAN, furnom d'*Abou Haïan*, Auteur du Livre intitulé *Asfar almolakkas men fcharh Sibouiah.* C'eft une *Explication* ou *Commentaire fur la Grammaire* de *Sibouieh.*

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoire de la Ville de Merou en Khoraffan, de laquelle étoit natif, *Vaheb Ben Mouabbeh*, que l'on furnomme ordinairement, à caufe de fa naiffance, *al-Sagáni.* (*V. plus bas.*)

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Tranfoxane; dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takafch le Khouarezmien. (*V. le titre de ce Sultan. V. auffi* SAGNAK.)

SAGANAKI. C'eft le furnom d'un nommé *Houffaïn*, qui a compofé un Livre intitulé *Afi men Schurôu*, qui traite de quelques queftions fur la Loi Mufulmane, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur nommé *Akhfiketi.* Ces deux Docteurs étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganak, & l'autre d'Akhfiket, deux Villes de la Province Tranfoxane.

SAGANANI, furnom de *Radhi eddin Ben Mohammed*, qui mourut l'an 950e. de l'Hég. Auteur du Livre intitulé *Mefcharek alhadith*, fur les Traditions Prophétiques des Mufulmans. C'eft peut-être le même que *Sagani.*

SAGANI, & SAGAGANI. Celui qui eft *natif* ou *originaire de Saganian*, Ville de la Province de Tranfoxane.

SAGANI. *Ahmed Ben Mohammed*, furnommé *al-Sagani*, fut un grand Mathématicien, qui vivoit fous le regne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynaftie des Bouides.

Aboulfarage dit qu'il fit faire de très-beaux inftruments, & qu'il fit des obfervations très-curieufes à Bagdet dans l'Obfervatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'eft le furnom d'*Aboulfadhl Haffan Ben Mohammed*, qui mourut l'an 605e. de l'Hég, & qui a compofé le Livre intitulé *Offoul aladhádh* : les *Fondements* ou *les Principes pour réfoudre les queftions fur les Loix qui paroiffent contraires & oppofées les unes aux autres.*

Ce même Auteur a fait un Ouvrage fur les lieux & fur les temps dans lefquels font morts les Compagnons & les prochains Succeffeurs de Mahomet.

Il y a encore un *Sagani Aboul-Abbas*, qui eft Auteur du Livre intitulé *Ahkam fi hakkat alhanefi*, qui font des *Décifions de points de Droit*, faites fur les principes d'*Abou Hanifah*, & des autres Docteurs Hanifites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Tranfoxane, à laquelle *Birouni* donne dans fes Canons géographiques, 92^d. 40'. de Long., & 38^d. 50'. de Lat. Septent. dans le 5e. Climat.

Cette Ville furpaffe en grandeur, en Habitants & en richeffes celle de Termed, & abonde en fources d'eau & en arbres fruitiers.

L'Auteur du *Lebab* dit que les Perfiens appellent cette Ville en leur Langue, *Giaganian*, & lui donne pour dépendances les Villes de Schouman & de Vafchgerd.

SAGE' ALADIL FI AKHBAR AL-NIL. C'eft le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel *Ahmed Ben Jofef*, furnommé *al-Naccafch*, a décrit l'Hiftoire du Nil. (*V. la Préface de* Soiouthi *dans fon Hiftoire d'Egypte.*)

SAGIOUAN. *Jehuda Ben Sagiouan al-Farfi*: C'eft l'Auteur d'une Préface ou Préambule au Livre intitulé *Calilah & Damnah.* Cet Ouvrage eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent *al-Soudan.* Elle eft fituée fur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons *Niger* & *Senega*, forme. Les Arabes appellent ce Lac, *Bahr alhalou* : *Mer douce.*

Cette Ville eft à 8 journées de Caravanes de la Ville de Sacmarah, & à 9 de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéiffent au même Prince.

SAGNAK, ou SAGANAK, Ville de la Tranfoxane ou Turqueftan. Atfiz, Sultan de Khouarezm, fubjugua les Pàys de Sagnak & de Gionder, l'an 547e. de l'Hég., & Toctamifch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak & d'Otrar.

SAGNAKI. Celui qui eft natif de la Ville de Sagnak. Hoffam eddin, maître de *Gelaleddin al-Cazlani*, porte le furnom de *Sagnaki.*

SAHAB. *Gezirat al-Sahab* : *Ifle de la Mer de Sin*, ou de la *Chine*, qui n'eft éloignée des Ifles d'Almougiah, que de 4 journées de navigation.

Le nom de cette Ifle fignifie en Arabe l'*Ifle de la Nue*, à caufe qu'il s'y élevé fouvent une nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec foi un vent fi impétueux, qu'il enfle & fouleve la Mer de telle forte, que fi fon flot touche un vaiffeau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, fe réfout & fe diffipe peu à peu avec une fort groffe pluie.

Le Scherif *al-Edriffi* écrit dans la 10e. Partie de fon premier Climat, qu'il y a dans cette Ifle des collines ou des dunes, dont le fable étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot qui eft le plurier de *Saheb*, auffi-bien que celui d'*Ashâb*, fignifie proprement les *Compagnons de Mahomet*, c. à d. fes *Contemporains*, qui fe font rendus illuftres par leur doctrine, par leur valeur, par leurs Charges ou Dignités.

Ces Perfonnages & leurs Familles ont toujours confervé un grand crédit & autorité parmi les Mufulmans. (*V. dans le titre de* HEGIAG, ce que ce grand Capitaine dit fur ce fujet à *Ebn Corrah.*)

SAHAIF. Ce mot eft le plurier de *Sahaf*, qui fignifie une *Page*, un *Livre*, & un *Volume*, & c'eft d'où vient le nom de *al-Meshaf*, que l'on donne ordinairement à l'*Alcoran*, comme qui diroit le *Livre par excellence.*

SAHAIF AL-ELAHIAT : les *Pages*, les *Feuilles*, & les *Livres divins.* C'eft le titre d'un Livre de Théologie Scholaftique & de Métaphyfique, compofé par le fameux Docteur *Samarcandi.* Il eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 933.

SAHAL BEN ABDALLAH. Nom d'un faint Mufulman, duquel *Iafeï* a écrit la vie dans les Sections 70 & 71e. de fon hiftoire.

SAHAL BEN NASSAR. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Aftrologie judiciaire, intitulé *Ekhtiarat* : *Prognoftics* & *Prédictions Aftrologiques.*

(*V. auffi les titres de* FADHEL BEN SAHAL, *de* TOSTERI, *& de* SAHEL.)

SAHAMI, furnom d'*Aboul Caffem Hamzah Ben Jofef*,

Josef, qui a composé un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbâin*, dans lequel il est fort prolixe sur les louanges d'*Ebn Abbas*, un des principaux Traditionnaires des Musulmans.

SAHANOUDI, surnom de *Mohammed Ben Ahmed*, *Ben Issa*, *Ben Omar*, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de *Ben Hogiat*, intitulé *al-Bedîat*, qui contient 143 *Beits*, & 136 figures de Rhétorique.

Ce Commentaire de *Sahanoudi* est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1158.

SAHAR & SOHAR. Nom d'une Ville de la Province, dite Bahreïn, qui fait partie de l'Oman & de l'Iémen, qui font l'Arabie heureuse.

Cette Ville de Sahár porte ordinairement le nom de *Cassabat al-Oman* : *Bourgade* ou *Port de l'Oman.* Car c'est un grand abord des marchands qui trafiquent sur le Golfe Persique.

SAHARA & SAHRA. Ce mot qui signifie en Arabe un *désert*, se prend ordinairement pour la partie Occidentale de l'Afrique qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le pays des *Soudan* ou des *Negres*.

La Ville de Lametounah, d'où sont sortis les *Marabouts* ou *al-Moravides*, en est la Capitale, & tout ce grand pays porte encore plus particuliérement le nom de *Sahara al-Azki*, c. à d. le *plus pur désert*.

SAHARTA ou SEHERTA. Ville du Pays de *Habaschah*, c. à d. des *Abyssins* ou d'*Ethiopie*. Les Géographes Orientaux la placent entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en disent rien davantage.

SAHBAN VAIEL. C'est le nom du plus éloquent des Arabes, duquel *Sâdi* fait mention dans son *Gulistan*. Cependant le Proverbe des Arabes donne la préférence en matiere d'éloquence, à un personnage nommé *Coss*. Car l'on dit ordinairement parmi les Arabes pour louer l'éloquence de quelqu'un, *Ablag men Coss*, c. à d. *Aussi ou plus éloquent que Coss*.

SAHEB. Ce mot qui signifie en Arabe, *ami* & *compagnon*, duquel celui de *Mossaheb*, qui signifie *ami*, *favori* & *confident*, est dérivé, fut érigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, en faveur d'Aboul Cassem Ben Ebad son Visir, & ce titre passa ensuite aux autres qui lui succéderent dans cette Charge. (*V. plus bas le titre de* SAHEB BEN EBAD.)

Il faut remarquer aussi que le mot de *Saheb*, ne signifie pas seulement un *ami*; mais qu'il a encore la signification de *maître*, d'*auteur* & de *possesseur* de quelque chose. L'on verra cette signification employée dans les titres suivants.

SAHEB AL-IÉMEN : *maître de l'Iémen*. C'est le titre que porte *Malek al-Modhaffer*, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Arbâïn mokhtarat fil hagg* : les *quarante Traditions Prophétiques choisies*, sur le sujet du Pélerinage de la Mecque.

SAHEB AL-SIHAH : L'*Auteur du Livre intitulé Sihah*. L'on entend par ce titre, *Giauhari*, Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé *Sihah*, de même que l'on entend par le titre de *Saheb al-Camous*, le *maître du Camous* : l'*Auteur du Dictionnaire Arabique* intitulé *Camous*, qui est *Mohammed al-Firouzabadi*.

SAHEB AL-TARIKH : L'*Auteur de la Chronique* ou *du Calendrier*. C'est ainsi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Persien, qui fut fait sous Mohammed, surnommé *Khouarezm Schah*, ou *Sultan des Khouarezmiens*.

Quelques Auteurs soutiennent cependant que cette correction ne fut faite que sous Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah. Mais ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite sous le regne de Malek Schah, dit aussi *Gelaleddin*, Sultan des Selgiucides, qui est celle que l'on appelle communément, *Tarikh Gelali* : la *correction Gelaléenne* du Calendrier Persien.

SAHEB BEN EBAD. C'est le nom sous lequel *Aboul Cassem Ismaël Cafi* est le plus connu. Ce personnage qui étoit natif, selon quelques-uns, de la Ville de Reï, mais selon le sentiment le plus commun, de celle d'Ispahan, fut Visir & premier Ministre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Ce Prince étant mort sans enfants, Ismaël Cafi appella à sa succession *Fakhraldoulat*, frere du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khorasan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit possédés.

Fakhraldoulat, pour reconnoître le grand service qu'Ismaël Cafi Ben Ebad lui avoit rendu, ne le confirma pas seulement dans la Charge de Visir; il lui confia encore le gouvernement entier de ses Etats, & l'honora du titre de *Saheb*, que l'on a déja dit signifier *compagnon* & *ami*; de sorte que ce Visir fut toujours depuis ce temps-là appellé *Saheb Ben Ebad*, & que ceux qui lui succéderent dans sa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Visir étoit homme très-sage & très-savant, & l'on dit que sa Bibliotheque étoit si nombreuse, qu'il employoit 400 chameaux pour la porter dans les voyages qu'il faisoit. Il composa même quelques Livres, particuliérement un sur l'*Art Poétique*, intitulé *Ecnââ fil Oroudh*.

Il mourut l'an de l'Hég. 385e., après avoir gouverné 18 ans, & donné en mourant des conseils très-salutaires à son Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan FAKHRALDOULAT; & tous les peuples de la Perse eurent une si grande vénération pour lui après sa mort, que lorsqu'on le transporta hors de sa maison, les plus Grands de l'Etat se prosternoient devant son cercueil, & qu'on le tint en dépôt suspendu dans la grande mosquée de la Ville de Reï, jusqu'à ce qu'il fût porté à celle d'Ispahan, où il avoit choisi sa sépulture.

Saheb Ben Ebad a toujours passé dans la Perse, pour avoir été le Visir sans pareil, & pour un Ministre incomparable, à cause de toutes les grandes qualités qu'il possédoit. C'est le témoignage qu'en rendent les Historiens *Mirkhond* & *Khondemir*, & l'Auteur du *Tarikh Khozideh* : le *Nighiaristan* rapporte un quatrain Persien qui fut fait pour lui servir d'épitaphe, lequel porte „ que ce Ministre étoit net de toute cor- „ ruption, qu'il s'étoit rendu l'ami & le protecteur „ de tous les gens de bien, & enfin, que son nom „ seroit le plus grand ornement de l'histoire des hom- „ mes illustres. "

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Historiens, des éloges qui furent donnés à ce Ministre, dit qu'il possédoit trois grandes qualités, à savoir, la sagesse, la science, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toujours les plus belles actions; & il écrit que le nom de *Saheb* lui fut donné particuliérement, à cause de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec *Ebn Amid*. Il marque aussi l'année de sa naissance dans l'an 336e. de l'Hég., & celle de sa mort en 383, & lui ôte ainsi deux années de vie que les autres Historiens lui donnent.

Caheri al-Sebti a composé un Livre sur ceux qui ont porté le surnom de *Saheb*, & il a donné à son Ouvrage le titre de *Idhah almedhaheb fi man iothlac âlaihi esm al-Saheb.*

SAHEB ASSA, ou SAHEB AL-ASSA : le *maître de la Verge.* C'est le titre que les Musulmans donnent ordinairement à *Moïse*, de même qu'ils donnent à *Jonas* celui de *Saheb al-Noun*, c. à d. le *maître* ou l'*homme du Poisson.*

SAHEB GIORAÏG. (*V. le titre de* GIORAÏG.)

SAHEB KERAN, ou SAHEB KERANAT : le *maître des grandes conjonctions des planetes*, ou le *maître* & le *possesseur des cornes ou parties principales du monde.* C'est le titre que les Orientaux, Arabes, Persiens & Turcs ont donné à *Timurlenk*, que nous appellons *Tamerlan*, ce grand conquérant, qui a tant fait parler de lui sur la fin du 8e. siecle de l'Hég., qui est le 14e. de J. C.

L'origine de ce titre peut se prendre, ou des grandes conjonctions des principales planetes dans lesquelles les Astronomes prétendent que les fondations des plus grands Empires ont été faites, sur quoi il faut voir le titre de KERANAT, ou bien dans une autre signification du mot de *Kern*, des quatre principales parties du monde, à savoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midi, où les grands conquérants ont porté leurs armes victorieuses. Car c'est ainsi que les Orientaux ont surnommé *Alexandre-le-Grand*, *Dhoul* ou *Zoul karnein* : le *maître des deux cornes du monde*, qui sont le Levant & le Couchant. (*V. ce titre.*)

SAHEB KERANI. C'est le titre que porte ordinairement en Perse l'*histoire de Tamerlan*, composée & dédiée à Schahrokh, fils de Tamerlan, par *Scharfeddin Ali Iezdi.* C'est ce même Ouvrage qui porte aussi le titre que son Auteur lui a donné, de *Dhafer Nameh* : le *Livre des Victoires*, qui est écrit en langue Persienne, d'un style très-élégant & très-élevé.

Cette histoire a été depuis revue & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la race de Tamerlan, qui regnent aujourd'hui aux Indes, qui firent examiner, sur les lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient passées sous le regne de Tamerlan; & cette édition du *Saheb Kerani* a été publiée l'an 982e. de l'Hég., qui est de J. C. 1574.

SAHEB TEGRID. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur *Euclide*, intitulé *Belag.*

SAHEL BEN SCHABOUR, surnommé *al-Caoussag*, c. à d. *sans barbe.* C'est le nom d'un illustre Médecin de la Province d'*Ahvaz*, qui vivoit sous le Khalifat d'al-Mamon.

SAHEL. *Abdallah Ben Sahel*, *Ben Naubakht*, ou *Neubakht.* Nom d'un célebre Astronome qui vivoit aussi sous le Khalifat d'al-Mamon.

SAHERAH, ou SAHERAT, & SAHOUR. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une des *croûtes* ou *surfaces* du Globe de la terre, qui est au-dessous de celle qui est foulée & battue par les hommes & par les animaux, & c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du monde, selon la tradition des Musulmans.

SAHIH. Ce mot qui signifie en Arabe, *pur*, *sincere* & *véritable*, est le titre de plusieurs Ouvrages des Musulmans.

SAHIH AL-BOKHARI. C'est un des Recueils les plus amples qui ayent été faits des traditions Musulmanes. *Ismaël al-Bokhari*, un des plus célebres Docteurs du Musulmanisme, en est l'Auteur. C'est dans ce Recueil que se trouve l'histoire de Gioraïg, enfant qui parla étant encore à la mammelle. (*V. le titre de* SAHEB GIORAÏG.) Le *Sahih* de *Bokhari* a été commenté, augmenté & abrégé par un grand nombre de Docteurs Musulmans. L'on en peut voir les noms dans le *Kasch al-Dhonoun* de *Hagi Khalfah.*

SAHIH. C'est aussi le titre d'un Livre de *Sunnah*, ou *Loix* Mahométanes, composé par l'Imam *Zakieddin al-Monderi*, qui a été abrégé par l'Imam *Caschiri.*

SAHIH. *Moslem Ben Hegiag'* a aussi composé un Livre sous ce même titre, dans lequel il a ramassé ce qu'il savoit de ces prétendues traditions.

SAHIHIN. C'est le plurier de *Sahih*, & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par *Termedi*, duquel on a aussi un autre Ouvrage sur le même sujet, intitulé *Giamé.*

SAHIOUT, & TAHIOUT. Noms de deux Tribus principales des Mogols, (*V. le titre de* BAÏSANCOR.)

SA'AI. *Tageddin Ali Ben Al-Khaïr*, *Ben* ou *Elbn Al-Sâi.* Nom d'un Auteur natif de Bagdet, qui est surnommé, à cause de sa naissance, *Al-Bagdadi.* Il a composé le Livre intitulé *Akhbar alrobboth u almedares.* C'est une *Histoire des Colleges & Accadémies Musulmanes.* Ce même Auteur est aussi surnommé *Aboul-Hassan Ali Ben Angiou*, *Ebn Al-Saâi.*

SA'AI. *Tarik Ebn Al-Saâi* C'est la même Histoire que celle qui porte le nom de *Tarikh Ebn Al-Tabâi*, qui a été continuée par *Ebn Thagthai* ou *Thagthazani.*

SAIADELAH. C'est le plurier du mot Arabe *Saïdalani*, ainsi dit par corruption, au-lieu de *Sandalani*, qui signifie proprement un *Vendeur de Sandal*, Bois Aromatique, & en général un *Droguiste* & un *Apothicaire.*

Aamasch, célebre Docteur du nombre de ceux que les Musulmans appellent *Mohadethin*, ou *Traditionnaires*, disoit à l'Imam *Abou Hanifah*, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme : „ Vous autres, Docteurs Légistes, vous „ tenez la place des Médecins, & nous sommes „ vos Apothicaires : car nous préparons les drogues „ que vous ordonnez."

Quelques-uns renversent cette proposition, & font les Traditionnaires, Médecins & Ordonnateurs, & les Légistes, Apothicaires.

SAIAR. *Abou Maher Moussa Ben Saiâr.* C'est le nom d'un célebre Médecin, qui étoit Mage de Religion, & que l'on surnomme pour ce sujet *Al-Magiouschi.* Ce Docteur a été le maître du fameux Auteur de l'Ouvrage intitulé *Al-Maleki.* (*V. ce titre.*)

SAICALI. Surnom d'*Ismaël Ben Khalaf*, qui a écrit sur les *Aârab*, c. à. d. sur les *points* ou *voyelles* de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455e. de l'Hég.

SAICALI. Surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Dhafer*, Auteur d'un Livre intitulé *Alenba nogeba alebna* : *Histoire des enfants généreux*, c. à d. qui n'ont point dégénéré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565e. de l'Hég.

SAID. Ce mot qui signifie en Arabe un *Terrein élevé*, est devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent aussi quelquefois *Said Masfar*, ou *Said Mesr* : la *Partie élevée & supérieure de l'Egypte.* C'est ce que nous appellons aujourd'hui la *Thébaïde*, à cause de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant cette même Thébaïde est encore divisée elle-même en supérieure, inférieure, & moyenne. La supérieure, que les Arabes appellent *Sâïd alâla*, comprend les Villes d'Arment, d'Assouan, d'Asna, & d'*Osfiouth*, ou *Soiouth*. Quelques-uns mêmes y comprennent les Villes de Kist, de Coss & d'Acsour.

Dans celle du milieu que les Arabes appellent *Sâïd aoussath*, l'on trouve la Ville d'Akhmim, & dans l'inférieure, que les Arabes nomment simplement *Sâïd* ou *Sâïd Alouatha*; sont les Villes d'Abou Tig, d'Aschmounin, *Mancalouth*, ou *Manfalouth*, & Fioum.

On peut remarquer ici en passant, que la Ville d'Assouan est l'ancienne *Syene*, où *Ptolomée* a marqué le 2e. Climat, & qu'Asna est vraisemblablement celle que le même *Ptolémée* appelle *Latopolis.*

Adferi nous a donné l'Histoire particuliere de la Thébaïde sous le nom de *Thaïé Al-Sâïd fi Akhbar Al-Sâïd*, que *Soiouthi* cite souvent dans son *Histoire d'Egypte.* Cet Auteur a donné à son Ouvrage ce titre qui signifie l'*Ascendant heureux*, par une allusion du mot de *Sâïd*, lequel écrit en Arabe par un *Sin*, signifie *heureux*, avec celui de *Sâïd*, écrit par un *Sad*, qui signifie la *Thébaïde.*

SAID. Ce mot qui signifie en Arabe, *heureux*, lorsqu'il est écrit par un *Sin*, est devenu le nom propre de plusieurs personnages. On parlera ici de quelques-uns des plus illustres qui ont porté ce nom.

SAID. *Abou Iahia Ben Sâïd*, *Ben Caïs*, *Ben Amrou*, surnommé *al-Ansari* & *al-Medeni*, à cause qu'il étoit natif de Médine, & du nombre ou de la famille de ceux qui reçurent ou protégerent Mahomet, lorsque, chassé de la Mecque, il se réfugia en cette Ville. (*V. le titre d'*ANSAR.)

Ce personnage fut disciple du Docteur *Ben Malek*, & maître de l'Imam *Malek Ben Ans*, Chef d'une des quatre Sectes reçues dans le Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hég. 143e.

SAID BEN AOUS. C'est le même personnage que l'on nomme aussi *Abou Zeïd al-Ansari*; qui a écrit un Livre Grammatical sur les noms qui conviennent aux principaux Météores, à savoir aux nues, aux pluies, orages, aux vents, aux tonnerres, aux éclairs, &c. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1099.

SAID : *Sâïd Ben Hebat allah.* C'est le nom d'un Médecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbasside, qui est Auteur d'un corps ou méthode entiere de Médecine, qu'il a intitulé *Mogni fil thebb.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 877.

Nous avons aussi du même Auteur un autre Livre qui porte le titre d'*al-Asbâb u aldlamat* : *Des causes & des signes des maladies.*

SAID BEN MASSIB. (*V.* MASSIB.)

SAID BEN ABDALLAH, surnommé *al-Cadha.* C'est le véritable nom d'Obeïdallah, qui se fit qualifier le *Mahadi* ou *Mehedi* en Afrique, & qui fut le prémier fondateur de la Dynastie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbassides ses ennemis qui déterrerent son véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la race d'Ali, duquel il se glorifioit de descendre.

SAID BEN BATRIK. C'est le nom de celui que les Chrétiens Orientaux ont appellé *Eutikious* ou *Estikious*, ou *Estissious*, en traduisant en Grec son nom Arabe, qui signifie *heureux.*

Ce personnage étoit natif de Fusthath ou du Caire, & Médecin de profession, & fut fait Patriarche d'Alexandrie la premiere année du Khalifat de Caher l'Abbasside, l'an 321e. de l'Hég., qui tombe sur la 649e. de Dioclétien, & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit *Melchite*, c. à d. *Catholique*, il eut beaucoup de démêlés avec ses Diocésains, qui étoient la plupart Jacobites. Mais Akhschid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de si grosses sommes d'argent, & leur fit souffrir tant d'avaries, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit assembler dans la même Eglise.

Nous avons de ce Patriarche une histoire générale depuis la création du monde jusques en l'an 325e. de l'Hég. sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside. Elle est intitulée *Nadhm algiauâhir* : *Fil*, ou *Filé de perles. Seldenus* & *Pocokius* nous ont donné cette histoire avec une Version Latine, sous le titre des *Annales d'Eutychius.*

Ebn Ossaïbed écrit dans son histoire des Médecins, que *Sâïd Ebn Batrik* étoit excellent dans la Médecine, tant théorique que pratique, & qu'il a composé un Ouvrage de cette Science, intitulé *Ketab fil Thebb*, & un autre intitulé *Ketab fil gedel beïn almokhalef u al-Nasrâni*, qui est une dispute entre un Chrétien & un Mécréant.

Il dit aussi qu'*Ebn Batrik* fut fait Patriarche l'an 321e. de l'Hég., étant âgé de 60 ans, qu'il tint le siege 7 ans & demi, & mourut l'an 328; ce qui est confirmé par *George Ebn Amid* dans son *Tarikh al-Moslemin*, dans l'année 328e. de l'Hég.

SAID, *Malek al-Sâïd* : le *Roi heureux.* C'est le titre d'Eskender, pere de Malek al-Saleh Schehabeddin, & frere d'Issa, surnommé *Malek al-Dhaher*, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Mésopotamie. (*V.* ARABSCHAH, dans son Livre intitulé *Akhbar Timour.*)

SAID, *Abou Sâïd.* C'est le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. (*V. leurs titres particuliers.*)

Abou Sâïd est aussi le nom d'un Prince des Carmathes. (*V. le titre de ces peuples.*)

SAID, *Ebn Sâïd.* C'est le même qu'*Othman*, Auteur du Livre intitulé *Ketab almocannâ.*

C'est peut-être ce même Auteur qu'*Aboulfeda* cite souvent dans son Ouvrage de Géographie intitulé *Takouim alboldan.*

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'hui *Seide*, & que l'on croit avoir été l'ancienne *Sidon.* Le Géographe Persien dit qu'elle est fort petite, mais qu'elle a un fort beau château sur le rivage de la Mer. Car il compte cette Ville entre les *Saouahil Demeschk*, c. à d. une *des Villes Littorales & Maritimes de Damas*, dont elle n'est éloignée que de 60 milles.

SAIDALANI. (*V. le titre de* SAÏADELAH.)

SAIDAN. Les Arabes appellent ainsi la Ville de *Saida*, pour approcher davantage de son ancien nom, qui étoit *Sidon.*

SAIDAOUI : *Natif de la Ville de Saïda. Schamseddin al-Demeschki* porte aussi le surnom d'*al-Saïdaoui*, comme en étant natif, avec celui de *Demes-*

ohki, parce que Damas étoit la Capitale de ce pays-là, & qu'il y faisoit peut-être sa demeure.

SAÏDI, surnom d'*Aboul-Feth*, Auteur d'un *Haschiah* ou *Notes marginales* sur le Livre intitulé *Adab* de *Samarcandi*.

SAIEG: *Ebn al-Saïeg*, le *fils de l'Orfevre*. C'est le surnom que l'on donne ordinairement à *Aboubekr Mohammed Ben Bagiah*, le plus subtil de tous les Philosophes Arabes. Il a beaucoup travaillé sur *Aristote*. Car il étoit de la Secte Péripaticienne; & ses Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par *St. Thomas*, & autres anciens Théologiens Scholastiques.

Son nom d'*Ebn Bagiah* a été premiérement corrompu par les Juifs d'Espagne, en celui d'*Aben* & *Aven Bageh*, & par succession de temps, en celui d'*Aven Pacé*, & c'est sous ce nom qu'il est cité dans les *Œuvres* de *St. Thomas*.

Cette corruption s'est faite de la même façon dans les noms d'*Ebn Roschd*, & d'*Ebn Sina*, qui ont été appellés d'abord en Espagne, *Aben* & *Aven Roschd*, & *Sina*, & ensuite *Averroès* & *Avicenna*.

Ebn al-Saïeg, ou *Ebn Bagiah*, mourut d'un poison qui lui fut donné l'an 525e. ou 533e. de l'Hég., selon *Ebn Khalecan*, lequel rapporte le témoignage que ce Philosophe rendit du Livre intitulé *Ekhouan alsafa*, en disant que c'étoit l'Ouvrage de gens qui n'avoient point de principes. (*V. le titre d'*AKHOUAN *ou* EKHOUAN ALSAFA.)

Novaïri dit qu'*Ebn Saïeg* étoit Visir ou premier Ministre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynastie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. [illegible] *Mohammed Ben Abdelrahman*, *Ebn al-Saïeg*, surnommé *al-Hanbali*, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776e. de l'Hég., duquel nous avons un Ouvrage intitulé *Akhbar alhomoum le eg'temâ alôloum : Livre qui traite de l'origine & du progrès des sciences.*

SAIF. Ce mot qui signifie en général une *épée*, a tant de synonymes dans la langue Arabique, qu'il y a un Auteur nommé *Mohammed Ben Ali al-Heraoui*, qui a composé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé *Esma al-Saïf: des noms de l'épée.*

Les Arabes ont un proverbe fort usité entre eux, & qu'ils mettent souvent en pratique : *Al-Saïf u alsenan iafdlân malâ iafdl alborhan* : *L'épée & la lance*, c. à d. „ Les armes sont plus décisives que les „ raisons. "

Entre les épées les plus fameuses de l'Orient, celle d'Ali, nommée *Dhoulfaccar*, fait le plus de bruit parmi les Musulmans. Elle lui avoit été donnée par Mahomet. Mais il faut voir sur ce sujet le titre de DHOULFACCAR, que les Turcs appellent ordinairement *Zulficar*.

Celle de Mâdi Carb s'est rendue aussi fort célebre chez les anciens Arabes. (*V. le titre de* MADI.)

Samsamah est aussi le nom d'une *Epée d'excellente trempe*, avec laquelle le Khalife Haroun al-Raschid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec lui avoit fait présent.

L'on peut voir aussi dans le titre de MOTAVAKKEL, une épée qui fut achetée 10000 dinars, ou sequins d'or, par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIFALLAH. L'*Epée de Dieu*. C'est le surnom ou plutôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Musulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant sur les Arabes que sur les Grecs.

SAIFALDIN, ou SEIFEDDIN BEN ALAEDDIN. Le mot de *Saïfaldin*, qui signifie l'*Epée de la Foi & de la Religion*, est le nom ou surnom du second Sultan de la Race des Gaurides. Il succéda à son pere Alaeddin étant encore fort jeune, & *Khondemir* dit qu'il étoit très-bien fait de corps & d'esprit, de sorte qu'il fit régner avec lui la Religion & la Justice, & ne lui donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit qu'il eut à soutenir une guerre fâcheuse dans le cœur de ses Etats; contre un des plus puissants Seigneurs de son Royaume, nommé *Aboul-Abbas Gauri*, qui étoit de sa Famille. Car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de séditieux, lui livra plusieurs combats, & le tua enfin de sa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant sa mort pour successeur, Gaiath eddin son cousin germain, qui étoit fils de Sam, frere d'Alaeddin Gehansouz.

L'Auteur du *Lebtarikh* donne à ce Prince le nom & surnom de *Mohammed Saïfaldoulat*, *Ben Alaeddin Hassan*, *Ben Houssaïn*, *Ben Sam*; & le fait regner 7 années, à la fin desquelles il mourut, après avoir retiré la Ville de Balkh, Capitale du Khorasan, des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'Hég. 558e.

SAIFALDIN AMEDI. Nom d'un célebre Docteur de la Loi Musulmane, qui étoit natif de la Ville d'Amida ou Caraemit en Mésopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans sa doctrine par quelques autres Docteurs Musulmans ses contemporains; mais il se justifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le surnom de *Thâlebi*, sous lequel il est plus connu, il faut voir son titre particulier.

L'on remarquera cependant qu'entre ses Ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, porte le titre de *Ehkam alahkam fi ossoul alahkam*, qu'il composa un peu avant sa mort, qui arriva l'an 631e. de l'Hég.

SAIFALDIN EMIR. *Massôud Ben Mansor* étoit fils de l'Emir *Saïfaldin Abdallah*, dit *al-Aloui*, l'*Alide*, ou *de la race d'Ali*. Ce Massôud est Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbain*, ou *quarante Traditions*.

SAIFALDOULAT, ou SEÏF ALDOULAT. C'est le surnom d'*Aboul-Hassan Ali Ben Abdallah*, *Ben Hamadan*, Prince d'Halep, & ensuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie & d'Armenie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucune Prince dans le Musulmanisme, si vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à sa Cour. Car il les protégea si hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de son siecle se firent honneur d'être à ses gages.

Les plus illustre d'entre ces Savants, furent les excellents Poëtes *Aboul Thaïeb*, dit *al-Motanabbi*, *Abou al-farag' al-Khaledi*, & *Aboulfarag'*, surnommé *Rigâ*, & le grand Philosophe *Abou Nasr al-Farabi*, qui fut son maître dans la Musique.

Ce Prince fut lui-même savant & très-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juste & libéral. Car il fit long temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en plusieurs occasions, & les chassa de plusieurs Provinces qu'il joignit à ses Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramasser soigneusement la poussiere qui s'étoit attachée à ses habits dans les expéditions qu'il fit pour étendre le Musulmanisme,

S A.

croyant que ces guerres étoient toutes saintes à son égard, & fit former de toute cette poussiere, une masse en forme de brique, qu'il ordonna être mise sous sa tête, lorsqu'il seroit couché dans son tombeau.

Cette action superstitieuse que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par plusieurs autres Princes qui se sont fait un grand mérite des guerres qu'ils faisoient aux Infideles, comme d'une chose qui leur étoit recommandée précisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de 53 ou 55 ans, selon quelques-uns, l'an 356e. de l'Hég., sous le Khalifat de Mothi Lillah l'Abbasside, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils nommé al-Emir Scherif lui succéda, & reçut du Khalife le surnom de *Sâad al-doulat*; qui signifie le *Bonheur de l'Etat*, de même que son pere avoit reçu le sien, qui signifie l'*Epée & la défense du même Etat.*

SAIF Ben Dhi Izen. C'est le nom d'un Roi de l'Iemen ou Arabie heureuse, de la Dynastie des Himiarites.

Le Roi son pere, nommé *Dhou Izen*, qui étoit Chrétien, fut dépouillé de ses Etats par Abrahah, Roi d'Ethiopie, qui vouloit lui ravir sa femme, Princesse d'une rare beauté, & se réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince refusant de le secourir, il se crut obligé de le quitter, & d'aller chercher du secours dans la Cour du Roi de Perse.

Nouschirvan qui régnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétablissement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perse, où il mourut, & laissa un fils nommé Saïf, duquel il est ici question.

Saïf, fils de Dhou Izen, fut enfin rétabli par les Persans, défit Mafrouk, fils d'Abrabah, Roi d'Ethiopie, & chassa entiérement les Abbyssins de toute l'Arabie. Ceci arriva un peu avant la naissance de Mahomet, selon le rapport de *Ben Khouand schah*, & de *Khondemir* dans la Vie de Mahomet.

Abdalmâal écrit dans sa Géographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des Abyssins qui régnoient de son temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben. Dhi Izen.

Le nom de *Dhou Izen* est le même que *Dhi-Izen*. C'est la différence des Cas qui rend ces deux noms dissemblables. Car le premier est au nominatif, & le second, au génitif.

SAIFSCHAH *Ibrahim Ben Schaifschah*, qui mourut l'an 599e. de l'Hég., est Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar Medinat al-Sous*: *Histoire de la Ville de Sous* en Mauritanie, que les Arabes appellent ordinairement *Sous alacsa*, c. à d. *Sous*, qui est située dans l'extrêmité de l'Occident, pour la distinguer de *Sous*, Ville beaucoup moins considérable, qui est dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAIH. *Aboul Hassan Ben Ali al-Saïh*, surnommé *al-Heraoui*, à cause qu'il étoit natif de Herat en Khorasan. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Eschârât ela mârefat alziarât*: *Traité des Pélerinages.* Il faut entendre par ce mot de *Ziarât*, toutes les visites des Lieux saints, qui sont ou véritablement tels, comme ceux de Jérusalem, de Hebron, & des Sépulcres des autres Prophetes; ou de ceux qui sont réputés tels par les Musulmans, comme les Sépulcres d'Ali, de Houssain son fils, & des autres Imams, & même celui de Mahomet à Médine, à la réserve cependant du Pélerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de *Hagg*.

SAIH. (*V. le titre d'*Ibrahim Ben Mahaleb.)

SAILAH, ou Seilah. *Gezaïr al-Saïlah.* C'est le nom de plusieurs Isles qui sont dans l'Océan Oriental au-delà de celle que les Arabes appellent *Saha*, qui nous est inconnue. Le Scherif *al-Edrissi* écrit qu'il y a dans ces Isles une Ville que les Etrangers qui y abordent ne peuvent plus quitter, tant son terroir est agréable & délicieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Isles, que les chaînes qui servent à attacher les chiens & les singes, sont faites de ce métail.

L'Auteur de la Géographie Persienne intitulée *Messahet alardh*, dit que ces Isles qui portent aussi le nom de *Salah* ou *Selah*, sont bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient, & met leur situation entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'est le surnom de *Sabth*, dit *al-Khaiath*: le *Tailleur d'habits*, Auteur du Livre intitulé *Tabserat almobtadi*: l'*Instruction pour celui qui commence ses Etudes.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1108.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Gioubah, ou Tchoban, & ensuite Visir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé *Abou Said Ben al-Giaptou.* Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban son premier maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre d'Abou-Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville située dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar, au Midi de la Ville de Sofalah. Elle est également habitée par les Indiens & par les Zinges, à cause du Commerce. Le Scherif *al-Edrissi* en fait mention dans son 1er. Climat.

SAIR. C'est le nom que les Musulmans donnent au 4e. étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, gens qui font profession d'une Religion particuliere, de laquelle on a parlé dans le titre de Sabi. (*V. plus haut.*)

SAIRABAD. Nom d'un Village situé près de la Ville de Jérusalem, où *Ozaïr*, qui est *Esdras*, mourut & fut ressuscité. Ce lieu porte aussi le nom de *Diat ânab*: le *Village des Vignes.* (*V. le titre d'*Ozair.)

SAIRAFI, & Saïrefi. Surnom d'*Iahia Ben Mohammed*, dit *al-Garnathi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Espagne, Auteur d'une Histoire qui porte ordinairement le titre de *Tarikh Ebn Sairafi.*

Ce surnom de *Sairafi* ou *Seirefi*, pourroit être tiré du nom de la Ville de *Seireft*, Capitale de la Province de *Kerman*, qui est la *Caramanie Persique.*

SAIRAH, & en construction, *Sairat.* Ce nom qui signifie proprement en Arabe la *Vie*, les *Allures*, & la *Conduite d'un homme*, est le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies & les Histoires particulieres de quelques Personnes.

Il y a peu de Personnes illustres dans le Mahométisme, dont l'on ne trouve la Vie sous le titre de *Sairat* ou de *Soiar*, qui est le plurier de *Sairat*, dont il seroit trop prolixe de rapporter ici tous les titres. On se contentera d'en rapporter les suivants.

SAIRAT al-Malek Askandar, ou Eskender al-Roumi: La *Vie du Roi Alexandre le Grec*, c. à d. d'*Alexandre le Grand.* C'est un Ouvrage composé par *Ibrahim Ebn al-Mofairag' al-Souri.* Il est dans la Biblioth. du Roi, sans n°.

SAIRAT al-Dhaheriat: La *Vie illustre.* C'est

le nom d'un Livre qui contient la Vie de Bibars, Sultan des Mamelus d'Egypte, qui portoit le titre de *Malek al-Dhaher* : le *Roi illustre.* Cet Ouvrage a été composé par *Schafâ Ben Ali*, & porte encore le titre de *Hosn almenakeb aldsseriat*, &c. (*V. ce titre.*)

SAIRAT AL-MOGIAHEDIN. C'est un Roman Arabique, qui contient les exploits fabuleux des anciens Héros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1079.

SAIRAT AL-ABA ALABRAR IBRAHIM ; ISHAK U IACOUB : Les *Vies des Saints Patriarches Abraham, Ishak & Jacob.* (*V. le titre de* NIAHAT.)

SAIRAT AL-AB AL-CADIS, ANBA ABRAHAM AL-SORIANI. C'est la Vie d'Abraham le Syrien, 62°. Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de *Saint.* Cette Vie se trouve dans la Biblioth. du Roi, jointe à celle de *Barsouma.*

SAIRAT AL-AB AL-THAOUBANI AL-CADIS ALADHIM U ALCAHER AB ALROHBAN ANBA TAKELHIMANOUT, AL-HABASCHI : La *Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre, & le Pere des Moines, le Pere Takelhimanout l'Abyssin.*

Cette Vie fut envoyée par Claudious Roi d'Ethiopie, à Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, qui tient le rang du 95°. entre ceux qui ont occupé le siege de Saint Marc l'Evangéliste dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie est dans la Biblioth. du Roi.

SAIRAT ABINA FERIG' ALMAROUF, BE RAOUIS : la *Vie de notre pere St. Ferige*, appellé plus communément *St. Raouis*, dont la fête tombe le propre jour de l'Assomption de Notre-Dame, dans le Calendrier des Coptes ou Chrétiens d'Egypte.

Cette vie se trouve dans la Biblioth. du Roi, jointe à celle de *Barsouma.* (*V. le titre de* RAOUIS.)

SAIRAT AL-CADIS ARGIANIOUS U MIRIAM EBNATHH : la *Vie de St. Argianius, ou Eugene, & celle de Marie sa fille.*

On célebre la fête de ces deux Saints dans l'Eglise des Coptes ou Chrétiens d'Egypte, le 15°. du mois appellé par les Egyptiens, *Mesri.* Cette vie se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 792.

SAIRAT BARSOUMA AL-CADIS AL-THAOUBANI AL-ORIAN : la *Vie du bienheureux St. Barsouma*, surnommé le *Nud.*

Ce saint personnage qui nous est connu par l'histoire Ecclésiastique, étoit fils d'Alougiah, surnommé *al-Thaoubani*, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Schagr al-Dorr, mere du dernier Sultan de la race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette vie se trouve dans la Biblioth. du Roi.

SAIRAT AL-SOLTHAN GELALEDDIN MANKBERNI BEN MOHAMMED, BEN TAKASCH : la *Vie de Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed, fils de Tacasch, Sultan des Khouarezmiens*, composée par *Mohammed Ben Ahmed, Ben Ali al-Monschi*, qui est plus connu sous le surnom de *Nassaoui.* Cette vie est dans la Biblioth. du Roi, n°. 845.

SAIRAMI, surnom d'*Iahia Ben Saïf*, Auteur de *Haouaschi âlalmothaual*, c. à. d. de *Notes marginales* contenues sur le Livre de *Tagtazani* ou *Takhtazani*, intitulé *Meftah alfech* : la *Clef de la Jurisprudence Musulmane*, qui fut publié l'an 830°. de l'Hég. Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 557.

SAIRANI, surnom d'*Abousâid Hassan Ben Abdallah*, Auteur du Livre d'*Enigmes*, intitulé *Ketab alalgaz.*

SAKERDI, surnom d'*Abdalvahâb*, Auteur du Livre intitulé *Agioubah almardhiah ân al-Aïmâh alfocaha u al-Sofiah* : *Réponse agréable touchant les Imams ou Chefs des Docteurs de loi, & des Supérieurs d'ordre des Sofis ou Religieux Musulmans.* Cet Auteur mourut l'an 696°. de l'Hég.

SAKHAOUI, surnom d'*Alemeddin Ali Ben Mohammed*, qui mourut l'an 643°. de l'Hég. Nous avons de lui un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Alahagi.*

SAKHAOUI, surnom de *Mohammed Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 760°. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Ebtehag iadkar almossafer alhâg* : *Compagnon de voyage du pélerin de la Mecque.*

SAKHAOUI. C'est aussi le surnom de l'Auteur du Livre intitulé *Dhil al-Codhat*, qui est un suplément fait au Livre d'*Ebn Hagiar*, intitulé *Refê alesr* : *Histoire des Cadhis d'Egypte*, que cet Auteur a continué jusqu'en l'an 89°. de l'Hég.

SAKHAOUI, surnom de *Mohammed Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 902°. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Eelâm betaubikh*, qu'il composa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'histoire.

On lui attribue aussi l'Ouvrage moral intitulé *Ertiah alakbâd* : le *rafraichissement des cœurs*, qu'il composa l'an 864°. de l'Hég.

L'Ouvrage intitulé *Agiouah almardhiah men alhadith alnabouiah* : *Réponse curieuse sur une des traditions du Prophete*, est aussi donné à un *Mohammed Ben Abdalrahman al-Sakhaoui*, qui mourut l'an 907°. de la même Hég.

Il y a encore un *Ebn al-Mesk*, Auteur du Livre intitulé *Estebthan*, qui porte le surnom de *Sakhaoui*, duquel on marque la mort dans l'an 1205°. de l'Hég.

SAKHRAT. Nom de la mosquée que les Mahométans bâtirent après la prise de Jérusalem, sur les anciens fondements du Temple de Salomon, & sur la Pierre où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahométans croyent être celle que ce Patriarche nomma la *porte du Ciel*, après la vision qu'il y avoit eue.

Les Chrétiens après avoir repris Jérusalem sur les Mahométans, planterent une croix dorée sur le faite de ce Temple. Mais Saladin, qui reprit cette Ville sur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahométans donnent à une pierre qu'ils prétendent être au centre de la terre, & avoir des propriétés merveilleuses. (*V. sur ceci le titre de* CAF.)

SAKI. (*V. le titre de* SACA.)

SAKIAH. Nom d'une idole que les Adites, ancienne Tribu perdue des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluie. (*V. le titre de* HOUD.)

SAKKIT. IACOUB BEN ISHAK AL-ADIB nommé *Ebn Sakkit.* Il est Auteur d'un Livre de Logique, intitulé *Eslah almanthek*, & mourut l'an 244°. de l'Hégire.

SAKIZ. Ce mot signifie en Turc, du *Mastic*, que les Arabes nomment en leur langue *Edk Roumi* : le *Mastic Grec.*

Les Turcs appellent auſſi en leur langue *Sakiz Agagi*, l'arbre que nous appellons le *Lentiſque*, à cauſe qu'il porte le Maſtic, & *Sakiz Adaſſi* : l'*Iſle du Maſtic*, celle qui porte le nom de *Chio* dans l'Archipel, à cauſe que c'eſt de cette Iſle que l'on tire le plus excellent maſtic.

L'Iſle de Chio ſe maintenoit en une eſpece de liberté depuis 200 ans, en payant ſeulement un léger tribut aux Turcs, lorſque la flotte Ottomane retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement aſſiégée l'an 971ᵉ. de l'Hég., ôta cette liberté à ſes habitants; & elle ne leur fut rendue dans la ſuite, qu'à la ſollicitation de François Iᵉʳ., qui la leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer ici que les Turcs appellent la *Réſine* ou *Poix-réſine*, *Tcham Sakizi*, auſſi-bien que *Réſinah* : le *Maſtic de Pin*, & *Cara Sakiz* : *Maſtic noir*, ce qui s'appelle ordinairement la *Naphte*.

SALA. C'eſt le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous eſt la plus connue, & que nous nommons ordinairement *Salé*, eſt ſituée dans la Province de Mauritanie, ſur les bords de la Mer Atlantique, pays que les Arabes nomment *Magreb al-Acſa* : le *dernier Occident*. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le *Royaume de Maroc*.

Le Géographe Perſien écrit dans le 3ᵉ. Climat, que le terroir de cette Ville eſt fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet, dont les habitants vivent, & que l'on trouve en ce pays-là une grande quantité de Scorpions.

Les gens de ce pays-là font un aſſez grand commerce avec les étrangers, à cauſe de leurs cuirs, & il ſeroit beaucoup plus grand, ſi leurs Corſaires, qui ſe ſont rendus aſſez fameux dans ces derniers temps, ne l'interrompoient.

Cette Ville eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, entre le 15ᵉ. & 16ᵉ. ᵈ. de long., & au 32 ᵈ. ou environ de lat. Septent. (*V. les titres de* MARABOUTH *& des* MOAHEDOUN.) Car al-Moumen prit cette Ville ſur Ali, fils de Joſef Ben Teſſefin.

La ſeconde Ville d'Afrique qui porte le nom de Sala, eſt ſituée ſur la rive Septent. du fleuve que les Arabes appellent *Nil al-Soudan* : le *Nil des Negres*, & nos Géographes, le *Niger* ou le *Senega*.

Le Scherif *al-Edriſſi* écrit qu'elle eſt fort peuplée, & que les habitants qui obéiſſent au Roi de Tokrur, ſont fort vaillants. Il y a, ſelon le même Auteur, 40 journées de chemin depuis Segelmeſſe en Mauritanie, juſqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte ſeulement 16 juſqu'à une Iſle nommée *Ulil*, qui eſt à l'embouchure du fleuve Niger dans l'Océan.

Ce Roi de Tokrur, que ce même Auteur appelle *al-Tokrouri*, eſt en grande réputation parmi tous les Negres, pour la bonne juſtice qu'il rend à ſes Sujets.

Cette ſeconde Ville de Sala eſt ſituée ſous le premier Climat; & la premiere dont on a déja parlé, eſt ſous le ſecond.

SALA. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou de l'Océan Oriental, ſituée entre la ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent *Seilah* & *Selah*.

SALAH AL-NABI : *Saleh le Prophete*. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Patriarche *Saleh*, fils d'Arphaxad, & pere de Heber.

Les Muſulmans diſent que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au peuple de la Tribu de Themud, qui habitoit dans la partie de l'Arabie, nommée *Hagr*, qui eſt l'*Arabie pierreuſe*; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la ſuite.

Les Thémudites deſcendoient de Themoud, fils d'Amer, fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux habitants de l'Arabie pierreuſe, que l'on appelle auſſi *Caoun Salah* : le *peuple de Saleh*; & c'eſt cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la Ville de *Hagr*, mot qui ſignifie *pierre*, & que nos Géographes ont appellée *Petra deſerti*, étoit ſituée.

Si nous voulons ſuivre la Généalogie que le *Tarikh Montekheb* nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Aſaph, fils de Caſſekh, fils de Haver, fils de Khaber ou Heber, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui eſt Sem, fils de Nouh, qui eſt Noé; ce qui ne s'accorde pas avec ceux leſquels ſuivent le Texte Hébreu, ſelon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant le ſentiment du *Tarikh Montekheb* nous fait connoître que ce Saleh dont les Muſulmans parlent, & duquel il eſt ici queſtion, eſt beaucoup plus récent que le Patriarche Saleh, qui étoit véritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh, ſelon le même Auteur, prouva ſa miſſion & vérifia ſa Prophétie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorſqu'à ſa ſeule parole une roche s'entr'ouvit, & fit ſortir par ſon ouverture la femelle d'un chameau qui ſe délivra auſſi-tôt de ſon petit. Mais les Thémudites demeurant opiniâtres dans leur infidélité, au-lieu de ſe rendre aux paroles & au miracle de leur Prophete, firent mourir la chamelle, qui leur reprochoit par ſa préſence, leur dureté. Ce fut ce qui attira ſur eux la vengeance divine. Car Gabriel fut envoyé expreſſément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plutôt parmi eux, qu'il les frappa tous d'une plaie mortelle, à la réſerve d'un petit nombre qui avoit reconnu le Prophete, & qui le ſuivit dans la retraite qu'il fit au territoire de la Mecque, où il finit ſes jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophete Saleh paſſa de la Mecque en Paleſtine, & qu'il y ſoit enterré.

Houſſain Vaëz, Interprete de l'Alcoran, paraphraſant le Chapitre intitulé *Araf*, dans lequel Mahomet décrit l'hiſtoire de Saleh & des Thémudites, dit les paroles ſuivantes:

Le Prophete Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer ſa parole aux Thémudites, ſe tranſporta au milieu de cette Tribu des Arabes pour y accomplir ſa miſſion. Ces peuples idolâtres ne l'eurent pas plutôt oui parler de l'unité de Dieu, qu'ils lui demanderent un miracle qui autoriſât ſes paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour : „ C'eſt demain une de nos grandes fêtes, dans laquelle nous parerons nos idoles pour les porter en campagne. Trouvez-vous parmi nous; car après les avoir invoquées, ſi nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toujours pour nos Dieux. Mais s'il arrive le contraire, & que vous en invoquant ce Dieu ſeul & unique que vous nous prêchez, vous puiſſiez opérer par ſa puiſſance quelque choſe de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puiſſent pas faire, nous croirons en lui & à vos paroles. "

Le Prophete s'étant trouvé parmi les Thémudites à cette fête, fut témoin, ou peut-être la cauſe de l'impuiſſance de leurs Dieux, leſquels furent ſourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors, que Giondaâ Ben Amrou, un de leurs Princes, dit à Saleh : „ Si vous voulez que nous croyions en ce Dieu que vous nous prêchez, faites ſortir de cette roche qui eſt devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui ſoit pleine, & prête à mettre bas ſon poulain. Car ſi vous nous faites voir ce miracle, je vous jure, au nom de tout mon peuple, que nous embraſſerons tous la Religion que vous profeſſez, & abandonnerons entiérement le culte de nos idoles. "

Le Prophete Saleh n'eut pas plutôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ſes prieres, ſes *Athouafs* ou *Stations* autour de la roche, qui commença à fré-

mir, & fit entendre un cri semblable à celui des chameaux; après quoi elle s'entrouvrit, & jetta hors de son sein une chamelle telle que l'on lui avoit demandée.

Giondaâ, touché de la vue d'un si grand miracle, fit aussi-tôt sa profession de Foi entre les mains du Prophete; mais il ne fut pas suivi des siens comme il avoit cru. Le Prophete cependant ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & espéroit toujours de les gagner. C'est pourquoi il leur commanda de la part de Dieu, de laisser paître librement dans leurs pâturages, cette chamelle miraculeuse avec son poulain, & de lui fournir de l'eau de leurs puits pour l'abreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient soin, & que si elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient sur eux la malédiction de Dieu, qui seroit cause de leur ruine totale.

Dieu vouloit, dit ce même paraphrase, que ces animaux restassent parmi les Thémudites pour un témoignage éclatant de sa puissance, & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce peuple. Car le Prophete Saleh continuoit toujours ses prédications, & leur représentoit la punition des Adites leurs voisins, lesquels avoient été exterminés entiérement pour une rébellion semblable à la leur.

Mais toutes ces remontrances & menaces du Prophete n'amollirent point leur dureté, & ne les détournerent point de leur mauvais dessein. Car ils continuerent à persécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & se plaignoient hautement que sa chamelle & son petit épouvantoient leurs animaux lorsqu'ils passoient, & tarissoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impiété, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Thémudites non contents d'avoir commis un si grand attentat, insulterent encore le Prophete, & lui disoient: „ Eh bien, Prophete? où sont tes menaces, & que nous est-il arrivé de mal pour t'avoir „ désobéi? Il nous paroît jusques ici que tu n'es „ qu'un imposteur & un faux Prophete ". Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il suscita un tremblement de terre si violent, que tous les Thémudites Idolâtres furent renversés morts, la face contre terre dans leurs propres maisons, suivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre *Araf* : *Faakhathom alragiafah faasbahou fi darehem giathemin.*

SALAH. Ce mot Arabe qui signifie *Sain* & *Saint*, est devenu le nom propre de plusieurs personnages, aussi-bien que celui de *Salahaldin* ou *Salaheddin* qui en est composé.

SALAH & SALEH: *Ismael Ben Noureddin*, surnommé *Al Malek Al Saleh*, après la mort de son pere Noureddin, auquel il succéda à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Mésopotamie & d'Egypte. Saladin, qui étoit créature de son pere, le reconnut pour quelque temps. Mais il le dépouilla bientôt après de ses Etats.

SALAH BEN NAHALAT. Nom d'un Médecin Indien, qui servoit le Khalife Haroun Al Raschid, & qui conserva la vie à Ibrahim Ben Mahadi, par une cure merveilleuse. Car cet Ibrahim qui étoit proche parent du Khalife, ayant été abandonné par les Médecins, & laissé comme mort par Gabriel Bakhtissouâ, premier Médecin du Khalife, l'Indien connut, en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un sternutatoire.

SALAH. *Ebn Salah Schaharuardi.* C'est le surnom de *Tahieddin Abou Amrou Othman Ben Abdalrahman*, qui mourut l'an 643e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *Adáb al Mofti almostafti*: *Des qualités requises pour être Moufti approuvé.* Le mot de *Mofti*, signifie en général un *Docteur qui décide souverainement les points du droit & de la loi des Musulmans.*

SALAH, dit SAFADI ou *Sogdi.* Nom d'un Auteur qui a expliqué le Livre intitulé *Scharah Al Nômaniah.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1013.

SALAH SCHEHABEDIN AHMED. C'est le nom du fils d'Al malek Al Saïd Eskender, & petit-fils d'Al-Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville & Château de Mardin en Mésopotamie, par Issa Al-malek Al Dhaher son oncle, lorsqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou SALEH. *Al Malek Al Saleh Aioub.* C'est le nom du fils de Malek Al-Kiamel, qui fut le pénultieme Roi d'Egypte de la race des Aioubites & de la postérité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols plusieurs jeunes Esclaves de la Province du Turquestan, & en composa une nouvelle milice, qui s'est rendue dans la suite fort connue sous le nom de *Mamelucs*, & qui fut cause de la ruine entiere de la Maison & Famille de ce Sultan. Car ce Prince n'ayant laissé après sa mort qu'un fils nommé *Borhan schah*, qui régna sous le titre d'*Al-Malek Al-Moadham*, ces mêmes Mamelucs le massacrerent après qu'il eut régné seulement deux mois, & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. (*V. le titre de* MAMLOUK.)

Ben Schohnah dit qu'Al Malek Al Saleh bâtit une Ville qu'il nomma de son nom *Salehiah*, dans un endroit de l'Egypte propre à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, & une maison de plaisance, qu'il nomma *Kebasch*, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en compagnie, que pour répondre à ceux qui lui parloient, & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorsqu'elle fut prise par Saint Louis, l'an 647e. de l'Hég., & qui mourut peu de temps après d'une gangrene qui lui survint. La Ville de Damiette étoit demeurée, jusqu'à ce que Saint Louis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618e. de l'Hég., dans laquelle Al-Malek Al Kiamel, pere de ce Prince-ci, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH BEN ABDALLAH. Nom d'un Prince de la race des Alides, qui régnoit l'an 510e. de l'Hég., dans le Pays des Negres, & qui reconnoissoit cependant les Khalifes Abbassides. Ce fut un des descendants de ce Salah, qui bâtit un château dans la Ville de Ganah, au-delà de la ligne équinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Isle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de *Calah*, & qui obéit au même Roi.

SALAHEDDIN JOSEF BEN AIOUB, BEN SCHADI. C'est le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint, avec son frere Schirgouch, au service de Noureddin Zenghi, Prince d'Halep, de Damas, & de plusieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Mésopotamie, Prince que les Historiens des guerres que les Francs ont faites dans la Terre-sainte, appellent *Norandin.*

Saladin & son frere Schirgoueh acquirent une grande réputation dans les armes; & Adhad, Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du secours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les troupes de Noureddin ne furent pas plutôt

plutôt en marche, que le Khalife se répentit d'avoir attiré chez lui des forces plus puissantes que les siennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute son autorité que Noureddin & Saladin vouloient usurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Visir, & de Général de ses armées, avec le titre de *Malek al-Nasser*, qui signifie le *Prince victorieux*. Mais Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Khalife lui faisoit. Car il dépossêda dès l'an 566e. de l'Hég., qui est de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte, qui faisoient profession de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567e. de l'Hég., Saladin fit supprimer par ordre de Noureddin qu'il reconnoissoit encore pour son maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les mosquées de l'Egypte, & fit publier en sa place celui de Mostadhi, 32e. Khalife de la race des Abbassides, qui siégeoit à Bagdet. Ce grand changement se fit si promptement & avec si peu de bruit, dit *Ben Schohnah*, que le Khalife Adhad n'en sut pas même la nouvelle. Car il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bientôt après dans la même année 567e. de l'Hégire.

Le Khalife ne fut pas plutôt expiré, que Saladin s'empara aussi-tôt du palais Impérial, & des trésors que les Khalifes y avoient amassés pendant le cours de plusieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toujours fait uniquement dans l'Egypte. *Ebn Athir* dit qu'entre les sommes immenses & les joyaux d'un prix inestimable que l'on trouva dans ces trésors, il y avoit un rubis qui pesoit 17 drachmes Arabiques, c'est-à-dire, près d'une once & demie. Car l'once est de 12 drachmes Arabiques, & non pas de 8 drachmes Attiques, comme parmi les Grecs & les Latins.

Saladin se trouvant alors maître absolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus besoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit régner souverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut pour cet effet gagner entiérement les esprits & les cœurs des Egyptiens; ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conserveroient de l'affection pour Ali, pour sa famille, & pour sa doctrine. C'est pourquoi il établit d'abord plusieurs Colleges & plusieurs Séminaires, dans lesquels on devoit enseigner une doctrine tout-à-fait opposée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569e. de l'Hég., dans la Ville du Caire, un College magnifique, nommé *al-Madrassah al-Schafiah*, dans lequel on devoit enseigner la Théologie & la Jurisprudence Musulmane, suivant les principes & les conclusions de l'Imam *Shafëi*, qui est le Chef d'une des quatre Sectes estimées les plus orthodoxes parmi les Musulmans.

Les Egyptiens qui ne pouvoient pas se dépouiller si aisément des sentiments dont ils étoient imbus depuis deux ou trois siecles, entreprirent de relever le Khalifat des Fathimites, & de supprimer entiérement l'autorité des Abbassides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet sur le trône des Khalifes, Amarah Ben Ali al-Iemeni, natif de l'Iémen, ou Arabie heureuse, qui étoit très-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de succès. Car il fut peu suivi, & obligé enfin de s'abdiquer lui-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant mort dans la même année 569e., & son fils al-Malek al-Saleh Ismaël, lui ayant succédé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les mosquées. Mais la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins, Saladin s'empara l'an 570e. des Ville de Damas & de Hems, & vint l'assiéger l'an 571e. dans la Ville d'Alep, de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses habitants.

L'an 579e., Saladin vint pour la seconde fois assiéger Alep, & s'en rendit le maître au mois de Sefer, Omadeddin Zenghi, fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres terres qu'il possédoit en Mésopotamie, dont Nisibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas, qui fit alors un Poëme à la louange de Saladin sur la prise d'Alep, dit, par un enthousiasme poëtique, que l'on crut dès-lors être une Prophétie : *Fatahtom Halaban belsaif fi sefer. Mobascheran be fotouh al-Cods fi Regeb.* C'est un distique Arabe, qui signifie : „ Vous avez pris Alep „ dans le mois de Sefer, & je vous annonce la con- „ quête de Jérusalem dans le mois de Regeb. " En effet, il arriva que Saladin prit sur les Chrétiens la Ville de Jérusalem dans ce même mois de Regeb. Mais ce ne fut que 4 ans après dans l'an 583e. de l'Hégire.

L'an 581e., Saladin assiégea Mosul, où l'Atabek Azzeddin commandoit. Mais ayant voulu détourner le fleuve du Tigre de la Ville, par un autre canal qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce siege traînoit en longueur par la vigoureuse défense des assiégés, il alla cependant se saisir de la Ville de Miafarekin, ou Schah Armen commandoit, & retourna aussi-tôt après devant Mosul, où, quoiqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer son nom dans les mosquées de Mosul & de toutes ses dépendances, & d'y faire battre la monnoie à son coin.

Saladin retourna après cette expédition dans la Ville de Damas, à dessein d'y préparer toutes les choses nécessaires pour faire le siege de Jérusalem qu'il méditoit depuis long-temps. Mais une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le réduisit en peu de temps aux dernieres extrêmités. Dans cette conjoncture, Mohammed, fils de Schirgoueh son neveu, commença à faire ses pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter sur le trône aussi-tôt après la mort de son oncle. Saladin fut averti pendant sa maladie, des menées de son neveu, & il ne fut pas plutôt retourné en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pût savoir la cause de cet accident. Mais le bruit se répandit aussi-tôt qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan.

Khondemir & *Ben Schohnah*, desquels l'on tire la plupart des choses que l'on trouvera ici écrites touchant Saladin, ne s'accordant pas avec *Aboulfarage*, touchant les circonstances du siege de Mosul, & de plusieurs autres actions de ce Conquérant. C'est ce qu'il est bon de remarquer, afin que cette différence ne fasse point de peine au Lecteur.

L'an 583e. de l'Hég., Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs ou Chrétiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tibériade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrétiens de la Syrie, entre lesquels étoient le Roi de Jérusalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta sur eux une victoire signalée, dans laquelle il fit un très-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan, Roi de Jérusalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aisé après cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrétiens possédoient, tant sur la Mer, que dans des montagnes.

Saladin reçut le Roi de Jérusalem son prisonnier sous une tente magnifique qu'il fit dresser exprès pour cette cérémonie, & le fit asseoir à son côté. Le Roi qui avoi

auprès de lui, Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Pétrée, demanda à boire. On lui apporta de l'eau fraiche qu'il but; mais Bornos voulant boire après le Roi, Saladin s'y opposa, & dit au Roi : „ Je ne permettrai point que ce méchant homme „ boive en ma présence; car je ne veux point lui faire „ de quartier ; " & s'approchant du même Bornos : „ Tu fais fort bien, lui dit-il, d'un ton de colere, que „ tu n'as jamais usé d'aucune sorte d'honnêteté envers „ les Musulmans. Tu as fait même une entreprise sacrilege sur les Villes sacrées de la Mecque & de „ Médine. Enfin, tu as toujours usé envers moi d'une „ maniere toute contraire à celle que j'ai pratiquée „ jusqu'ici envers toi. " Et il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'en dégainant le sabre qu'il portoit, il lui coupa la tête de sa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roi, & lui donna même quelque crainte; mais Saladin le rassura, en lui donnant sa parole Royale, qu'il ne couroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traita toujours fort honnêtement, jusqu'à ce qu'il eût recouvré sa liberté.

Le fruit de la victoire que Saladin remporta, ne fut pas seulement la Ville & le Château de Tibériade. Car ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie, se rendit maître de *Naplouse* de *Sebaste*, qui sont *Sichem* & *Samarie*, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là la Côte maritime, il pénétra jusques dans la Judée ou Palestine, & prit par force ou par composition, les Villes d'*Acca*, ou *Saint-Jean d'Acre*, qui est l'ancienne *Ptolémaïde*, de Seïde, de Barut, d'Ascalone, de Gazah, & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah, qui n'est éloignée de Jérusalem que d'une très-petite journée de chemin, qu'il disposa toutes choses pour le siege de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale & Capitale de tous les Etats que les Chrétiens possédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583e., de l'Hég., & y fit donner plusieurs assauts avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de temps les Assiégés de demander à capituler.

La défense vigoureuse que les Chrétiens avoient faite, en soutenant & repoussant vaillamment les fréquents assauts des Musulmans, leur faisoit espérer une bonne composition. Mais Saladin répondit aux Députés qu'ils lui avoient envoyés, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. Cette réponse du Sultan fit que les Chrétiens, se voyant réduits à cette extrémité, résolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette résolution des Assiégés, qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du siege, & l'obligea enfin de consentir à leur donner des articles, sur lesquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut que de tous les Habitants de Jérusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachat, chaque femme en payeroit 5, que l'on en donneroit 2 pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient esclaves du vainqueur. Le Traité ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & noble Ville, car c'est ainsi que les Musulmans qualifient *Jérusalem*, en l'appellant en leur Langue, *Cods Scherif*, & cette entrée se fit le vendredi 17e. du mois de Regeb, l'an 183e. de l'Hég., qui fut le 2 d'Octobre de l'an 1187 de J. C. après 14 jours de siege, & les Chrétiens en sortirent, après l'avoir possédée pendant l'espace de 88 ans.

Ben Schohnah remarque qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la Ville, lorsque les Musulmans enleverent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple appellé *Sakhrat*, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais que Saladin appaisa par sa prudence, & fit que les Musulmans vécurent fort paisiblement avec les Chrétiens, jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585e. de l'Hég., les Chrétiens sortis de Jérusalem, qui s'étoient retirés dans la Ville de Tyr, reçurent un grand secours des Princes de l'Europe, & mirent sur pied une très-grosse armée toute composée de gens qui portoient, à ce que dit *Ben Schohnah*, *Sourat Al-Massih*, la *Figure du Messie*, par où il entend l'*Image de la Croix*. Ils vinrent d'abord mettre le siege devant la Ville de Saint-Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tôt les assiéger dans leur camp.

Ce Sultan ne put pas cependant secourir la Place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa vue. Mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut que les Chrétiens qui avoient reçu les Musulmans assiégés à composition, ne laisserent pas de tuer ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette victoire, qui arriva l'an 587e. de l'Hég., enfla les cœurs des Chrétiens, & leur fit entreprendre dans la même année, les sieges de Césarée & de Jafa, qu'ils emporterent, nonobstant tous les grands efforts que fit Saladin, pour secourir ces deux Villes. De telle sorte, que ce Sultan, voyant qu'il ne pouvoit pas résister aux forces des Chrétiens, prit le parti de faire démolir lui-même les Villes d'Ascalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il put, la Ville de Jerusalem.

Dans la même année 587e., les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé entre les articles du Traité, que Malek Al-Adel, frere de Saladin, épouseroit la sœur du Roi d'Angleterre, qui étoit Richard, que *Ben Schohnah* appelle *Malek Al-Anketar*, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frere le Royaume de Jérusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot la Ville de *Ptolémaïde*, ou *S. Jean d'Acre*. Mais les Evêques Chrétiens ne voulurent point consentir à ce mariage, qu'avec cette condition, que le frere de Saladin renonceroit au Mahométisme, & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le traité traîna en longueur. Et pendant tout ce temps-là, les Chrétiens & les Musulmans firent entr'eux beaucoup de jeux & de combats de barriere & de têtes, qui furent suivis de festins & de réjouissances, lesquelles lierent une si grande amitié entre les uns & les autres, que, quoique le traité du mariage n'eût pas son effet, on y conclut cependant une treve de trois ans & trois mois entre les deux Parties.

Dans ce traité de treve, qui fut conclu l'an 588e. de l'Hég., *Ben Schohnah* remarque, que, ni le Roi d'Angleterre ni Saladin ne jurerent point, mais donnerent seulement leur main. Mais tous les autres Princes Chrétiens d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfants de Saladin, jurerent de l'observer inviolablement. Ce traité portoit, que les Villes de St. Jean d'Acre, de Jafa, de Césarée, d'Arsof & d'Anka, demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la Ville de Jérusalem avec son Territoire, appartiendroit à Saladin & aux siens, & que les Villes d'Ascalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589e., Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthisie, dans le Château de la Ville de Damas, où il fut inhumé, âgé de 57 ans. Car il étoit né l'an 532 dans la Ville de Takrit en Mésopotamie. Il avoit régné environ 24 ans en Egypte, & environ 19 en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des siens, qu'il y eut un deuil public à sa mort dans tous ses Etats. Malek Al-Afdhal son fils aîné, qui lui succéda en Syrie, reçut pendant trois jours les compliments de condoléance, & donna avis de son décès à ses freres Ma-

S A.

lek Al-Aziz qui gouvernoit l'Egypte, à Malek Al-Dhaher, dit aussi *Al-Gazi*, qui commandoit dans Halep, & à son oncle Malek Al-Adel qui faisoit sa résidence dans la Ville de Crac en Arabie.

Tous ces Princes assisterent aux funérailles de Saladin, pendant lesquelles la sœur de ce Sultan, nommée Sittah Alscham, distribua aux pauvres de très-grandes sommes de ses propres deniers. Car Saladin n'avoit laissé dans son trésor que 47 drachmes d'argent, de tous les revenus qu'il recueilloit de ses Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ses coffres une seule piece d'or, ni aucun meuble précieux.

Le Secretaire de ce Sultan, nommé Omad Al-Kateb, qui a écrit sa vie, enchérit beaucoup sur ce que *Ben Schohnah* & les autres Historiens ont dit de ce grand Prince. Car en parlant de sa libéralité, il dit que dans le temps qu'il campoit autour de l'armée des Chrétiens, qui assiégeoient la Ville de Ptolémaïde, il donna jusqu'à 12000 chevaux de prix de ses écuries, à ses Officiers & à ses amis, sans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchés sur les rôles de sa Maison, & qu'il ne s'en réservoit jamais qu'un, duquel il se servoit ordinairement. Car la coutume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qui étoit en son pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoute, en parlant de sa piété, qu'il étoit si religieux, qu'il n'avoit jamais différé le temps que les Musulmans destinent à la priere, & qu'il la faisoit toujours dans l'assemblée publique, même dans la Mosquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ses mœurs étoient sans reproche, qu'il dissimuloit & pardonnoit aisément les fautes de ses amis & de ses domestiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la conversation.

Omad Al-Kateb déplore la mort de ce Prince dans une Elégie Arabique, dont voici le sens : „ Il est „ mort enfin, ce Roi des hommes les plus braves „ & les plus généreux, & il est mort de même que „ ceux qui ont été les plus illustres, & les plus glorieux entre les Princes. Les graces & les bienfaits „ ont cessé avec lui, & les injustices se sont multipliées après lui. Le monde a fait la plus grande „ perte qu'il pouvoit faire, puisqu'il a été privé par „ la mort de ce Monarque de son plus bel ornement; „ & la Religion Musulmane s'est obscurcie, depuis „ que cette grande lumiere a été éclipsée, & enfin „ l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appui. ”

Ebn Al-Athir rapporte que Saladin ayant marié un peu avant sa mort une de ses nieces à Caïssar schah, Prince de la Maison des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que, lorsqu'il remonta à cheval, ce Prince lui tint l'étrier, & qu'Aladin, Prince de la Maison des Zenghis, lui accommoda ses habits, après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient présents à cette cérémonie, dit, selon le rapport du même Auteur, comme par un esprit prophétique ; „ Tu ne vivras pas long-temps, ô fils de „ Job; c'est ainsi qu'il nommoit Saladin, & tu dois „ bientôt finir tes jours, puisqu'un des Princes Selgiucides, *iorkebka*, te met à cheval, & qu'un autre de la Maison des Zenghis, *ïoslah thiabeka*, „ accommode tes habits.” Ce pronostic fut accompli, & dans la personne de Saladin, & dans sa Famille. Car ce Sultan mourut peu de temps après, & sa Famille fut fort maltraitée par les Selgiucides de l'Anatolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi; ce que les deux mots Arabes *Rakab* & *Salah*, enferment dans leur signification.

Ben Schohnah remarque entre les actions de piété de ce Sultan, la visite religieuse qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du sépulcre d'Omar Ben Abdalaziz, Khalife de la Maison des Ommiades, qui étoit mort en réputation de sainteté, & duquel les Abbassides, qui firent déterrer si inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient respecté le tombeau; & fait aussi mention d'un pélerinage que le même Prince fit au sépulcre d'Abou Zakaria Al-Magrebi, qui passe dans la Syrie parmi les Musulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut satisfait à toutes ces dévotions, ses principaux Courtisans lui conseillerent de licencier ses troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter pour exécuter ses grandes & glorieuses entreprises. Mais il leur répondit ces mots: *Alûmr cassir u alagel gaïr mamoun* : „ c. à d. „ La „ vie est courte, & son terme est incertain; ” par lesquelles paroles, il leur vouloit faire entendre qu'il falloit toujours travailler pendant le peu de temps qui lui restoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite assez au long des descendants de Saladin, & démêle la succession des Princes de la Maison des Jobites en la maniere suivante.

Saladin laissa 17 enfants mâles, & une seule fille, qui fut mariée à Malek al Kiamel, fils de Malek al-Adel, frere de Saladin, & qui étoit par conséquent son cousin germain.

Malek al-Afdhal, de qui le nom propre étoit *Noureddin Ali*, étoit l'aîné de tous ses freres, & eut pour son partage les Royaumes de Damas, de Jérusalem & de la Basse Syrie, ou Cœlé-Syrie.

Malek al-Aziz Othman, quoique puîné, fut le mieux partagé; car il eut l'Egypte entiere.

Malek al-Dhaher Gaïatheddin, qui porte aussi le titre de *Gazi*, ou de *Conquérant*, régna dans Halep & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfants de Saladin qui ayent partagé sa succession. Car ses autres Etats demeurerent entre les mains des ses freres, de ses neveux, & de ses cousins, qui les possédoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ses enfants, qui établirent trois Dynasties ou Principautés séparées, en Egypte, dans la Basse Syrie & Palestine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu plusieurs freres. Schirgouch, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek al-Adel Aboubekr lui survécut & demeura en possession de la forteresse de Crac, que son frere lui avoit confiée. Mais ayant comploté l'an 592ᵉ. de l'Hég., avec Aziz qui régnoit en Egypte, contre Afdhal, qui commandoit à Damas, ce Prince-ci qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépouillé par son oncle & par son frere puîné, de ses Etats, & obligé de se retirer à Sarkhod, après quoi le même Malek al-Adel demeura par la cession d'Aziz son neveu, maître de Damas & de Jérusalem, & prit l'an 593ᵉ. de l'Hég., la Ville d'Ioppé, ou de Jafa, sur les Chrétiens.

Malek al-Afdhal se voyant ainsi dépouillé par son oncle, écrivit en Vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Nasser l'Abbasside, une Lettre, dont le sens étoit : „ Mon Seigneur, vous savez qu'Aboubekr & „ Othman ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui „ lui appartenoit après la mort de Mahomet son beau-„ pere. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puis-„ qu'à moi qui porte ce nom, Othman mon frere, „ & Aboubekr mon oncle, m'ont fait la même injus-„ tice. ” Le Khalife Nasser ayant reçu cette lettre, répondit aussi en Vers à ce Prince : ” Ali fut privé „ injustement de son droit, parce qu'il ne trouva point „ alors dans Medine, de *Nasser*, c'est-à-dire, de *Pro-„ tecteur*. Mais ayez bon courage; car ils rendront „ bientôt leur compte, & vous trouverez en ma per-

„ fonne, moi qui fuis Naffer, toute forte de fecours „ & de protection."

En effet, l'an 595ᵉ., Malek al-Aziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec al-Afdhal fon frere aîné pour lui fuccéder. Mais l'an 596, Malek al-Adel vint affiéger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec fon neveu, qu'à condition qu'il lui céderoit l'Egypte, & qu'il fe contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on lui donneroit en échange.

L'an 597, Malek al Afdhal, fe joignit à Malek al-Dhaher fon autre frere, & il vinrent enfemble affiéger la Ville de Damas que Malek al-Adel, leur oncle, poffédoit. Mais ce fiege ne leur ayant pas réuffi, les neveux firent leur paix avec leur oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumifchat, ou Samofate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek al-Adel.

L'an 599, Malek al-Adel entra avec fon fils Malek al-Afchraf Mouffa dans la Méfopotamie, & affiégea, mais en vain, la forte place de Mardin. Mais il prit en l'an 606 la Ville de Nifibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante fur le Tigre & fur l'Euphrate.

L'an 613, Malek al-Dhaher, 3ᵉ. fils de Saladin, mourut, & laiffa pour fucceffeur dans Halep, Malek al-Aziz Mohammed, à l'âge de 3 ans.

L'an 615, Malek al-Adel Aboubekr, frere de Sadin, à qui ce Sultan n'avoit laiffé que les Villes de Crac & de Schoubek, mourut en poffeffion de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie & de la Méfopotamie, après un regne de 18 ans, & laiffa plufieurs enfants, entre une partie defquels il partagea fes Etats.

Malek al-Kiamel l'aîné de tous, eut l'Egypte; Malek al-Moâddham eut Damas, Jérufalem & fes dépendances.

Malek al-Afchraf régna en Méfopotamie, & eut Roha ou Edeffe, pour la Ville Capitale de fon Etat.

Malek al-Modhaffer Schehabeddin régna à Miafarekin.

Malek al-Aouhad Nagmeddin Aïoub ou Job, à Akhlath.

Malek al-Afad, à Giabar.

Malek al-Aziz, à Banias, ou Paneas.

Malek al-Salah, ou al-Saleh Ifmaël, à Bofra.

Malek al Adel laiffa encore plufieurs autres de fes enfants qui demeurerent fans Etats. Il y en a quatre que les Hiftoriens nomment, à favoir Malek al-Faïedh, Malek al Amgiad, Malek al-Afdhal, & Malek al-Caher.

L'an 618ᵉ. de l'Hég., Malek al-Kiamel, fils de Malek al-Adel, Roi d'Egypte, reprit la Ville de Damiette fur les Francs, qui l'avoient poffédée près de deux ans.

L'an 621, Malek al-Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chaffé fucceffivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samofate, feule Ville qui lui reftoit de fes Etats.

L'an 624, Malek al-Moâddham Iffa, fils de Malek al-Adel, mourut dans fes Etats de Damas & de Jérufalem, & laiffa pour fucceffeur Malek al-Naffer Salaheddin Daoud fon fils.

L'an 625, Malek al-Kiamel, qui étoit entré en jouiffance d'une partie des Etats de Malek al-Moâddham, après la mort de ce Prince, céda la Ville de Jérufalem, qui lui étoit échue, aux Chrétiens.

L'an 627, Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant affiégé, & pris la Ville d'Akhlah, où deux freres de Malek al-Afchraf, fils de Malek al-Adel, & freres de Malek al-Kiamel, étoient enfermés avec Ibek, affranchi d'Afchraf, ce Sultan vint avec une puiffante armée au-devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & emporta une victoire qui le remit auffi-tôt en poffeffion de la Ville d'Akhlath, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'eft ce même Malek al-Afchraf, qui fe vantoit à Gelaleddin d'avoir dans fon armée 2000 Cavaliers qui étoient tous fes freres, fes enfants ou fes parents, tant la Famille des Aïoubites ou Jobites s'étoit multipliée.

L'an 634, Malek al-Aziz, fils de Malek al-Dhaher al-Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit fes jours, & eut pour fucceffeur Malek al-Naffer Salaheddin fon fils, le dernier des Sultans de la Maifon des Aïoubites, qui fut tué l'an 658ᵉ. de l'Hég., par Houlagou, deux ans après la prife de Bagdet.

L'an 635, Malek al-Afchraf & Malek al-Kiamel tous deux fils de Malek al-Adel moururent, le premier à Damas, & le fecond en Egypte.

L'an 647, Malek al-Saleh, qui avoit fuccédé à fon Pere dans le Royaume d'Egypte, affiégea la Ville de Hems ou Emeffe, en Syrie. Mais il quitta bientôt fon entreprife, lorfqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte juftement dans le temps que S. Louis s'étoit rendu maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek al-Moâddham fon fils lui fuccéda. Mais il fut entiérement gouverné par Schagr al-Dorr fa mere, & dans la dépendance d'Azzeddin Ibek le Turcoman.

L'an 648, S. Louis après la prife de Damiette, battit les Egyptiens, & fut enfuite entiérement défait auprès de la Ville de Manfourah, fur un des bras du Nil, où il fut enfermé. Malek al-Moâddham qui le fit prifonnier, ayant fait quelque temps après la paix avec lui, contre l'avis des Mamelucs, ces gens-ci fe révolterent contre lui, & l'obligerent de s'enfuir dans une tour de bois, qui étoit bâtie fur le bord du Nil. Ceux qui le pourfuivoient mirent le feu à la tour, & contraignirent ainfi ce Sultan de fe jetter dans l'eau, où il fut tué à coup de fleches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors fur le Trône par les Mamelucs, & ratifia le traité que Moâddham avoit fait avec S. Louis, qui recouvra ainfi fa liberté, & Schagr al-Dorr, mere de Moâddham, qui vouloit toujours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prévint & le fit mourir. Mais elle fut bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs, lefquels après l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek fur le Trône d'Egypte, un de leur corps, nommé Cothouz, auquel ils donnerent le nom & le titre de *Malek al-Modhaffer*.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek al Naffer, fils de Malek al-Aziz, qui régnoit toujours dans Halep, comme nous avons vu, s'approcha de Damas, où on lui ouvrit les portes, & fut même appellé pour régner en Egypte. Mais les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658, Houlagou le Tartare s'étant rendu maître de la Syrie, al-Malek al-Naffer abandonna Halep, & s'enfuyoit avec toute fa famille dans le défert de Crac en Arabie; mais Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares, l'ayant enlevé & envoyé à Houlagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais il le fit mourir lui & fon frere Malek al-Dhaher, après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut prife par Houlagou, & au même temps que Malek al-Afchraf fut affiégé, pris & tué dans la Ville de Miafarekin par les Tartares.

L'on a cru ne pouvoir pas mieux placer tous ces defcendants de la poftérité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en démêler plus exactement les noms & les Etats, à caufe du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrétiens, qui faifoient alors, dans le temps des Croifades, la guerre en Orient.

Il refte cependant encore à dire quelque chofe de Saladin. Car plufieurs différents Auteurs ont fait des remarques particulieres fur la fortune & fur les mœurs de ce grand Conquérant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis sur les Francs le fort Château de Panias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvu de vivres, de munitions, & d'une bonne garnison, quitta ce Pays, & se transporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans son voyage à son doigt, ce rubis d'un si grand prix, qu'il avoit trouvé dans les trésors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce rubis lui tomba du doigt dans un chemin couvert de broussailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya aussi-tôt quelques-uns de ses domestiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ses Courtisans, qui tirerent de cette heureuse rencontre un pronostic assuré de la fortune inséparable de toutes les entreprises de ce Sultan.

Entre les actions de justice & de piété de Saladin, *Khondemir* remarque la punition du Docteur *Schehabeddin al-Schaharouardi*, lequel donnant trop de liberté à son esprit, étoit tombé dans de grandes extravagances sur le sujet de la Religion.

Le même Auteur dit que Saladin étoit monté au degré de puissance auquel il étoit arrivé, par tous les degrés des vertus & des charges militaires. Car il étoit déja maitre absolu de l'Egypte, lorsque Malek al-Nasser Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, lui écrivoit encore comme à son Sujet, & la modestie de Saladin étoit si grande, qu'il se qualifioit encore le *Sipahsalar* : le *Commandant des armées de ce Sultan*, & qu'après sa mort, il reconnut encore pour son maître Malek al-Saleh Ismaël, fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puissance de son pere.

Les Historiens Musulmans s'attachent beaucoup plus à louer la justice, la libéralité, la douceur, l'humilité & la patience de Saladin, que ses vertus militaires, qui ont d'ailleurs assez éclaté dans toute la durée de son regne, en sorte que Noureddin & lui tiennent aussi bien parmi les Musulmans, le rang de Saints, que celui des plus grands Monarques & des plus vaillants guerriers. Aussi il se trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grandes Princes.

Abou Abdallah Mohammed, surnommé *Omad al-Kateb al-Esfahani*, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandements de ce Prince, a composé en 7 volumes, une Histoire intitulée *Al-bark al-Schami* : La *Splendeur*, *& l'Ornement de la Syrie*, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597e. de l'Hég.

Joufouf ou *Josef Ben Tangri Virdi*, que les Arabes nomment *Tangribardi*, a écrit dans le 3e. volume de son Histoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à son Ouvrage le titre de *Nogioum alzaherah fi molouk Mesr u al-Caherah* : Les *Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.*

Le *Divan* de *Gassani* qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1072, a été fait tout entier à la louange de Saladin.

Schahab eddin Abdalrahman Ben Ismaël, connu sous le nom d'*Abou Schamah al-Demeschki*, qui mourut l'an 665e. de l'Hég., avoit déja fait avant *Tangri Virdi*, une *Histoire particuliere de Noureddin & de Salaheddin*, sous le titre de *Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn* : les *Fleurs des deux jardins* ou *parterres sur l'histoire des deux regnes.*

SALAHEDDIN Ben Aziz, Ben Dhaher. C'est Saladin, II du nom, arriere-petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Alep ; mais dépouillé, & quelque-temps après tué, l'an 658e. de l'Hég., par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la postérité de Saladin.

SALAHEDDIN, surnom de *Khalil Ben Ibek al-Safadi*, Auteur du Livre intitulé *Thenbih alteschbih* : *Avertissement sur les doutes & les équivoques.* Cet Auteur mourut l'an 794e. de l'Hég. Son Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1149.

SALAHI & Salehi. *Aboul Abbas Ahmed Ben Khalil al-Salehi*, est Auteur du Livre qui porte le nom de *Ahia alakhbar* : *Classes historiques.*

SALAM & Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbasside, qui reçut ordre du Khalife son maître de faire la découverte des pays de Gog & de Magog. (*V. le titre de* Iagioug.)

SALAM. *Schehabeddin Ahmed*, ou *Mohammed Ben Salam*, ou *Ben Abdalsalam*, dit *al-Schami*, parce qu'il étoit Syrien de nation, naquit l'an de l'Hég. 845e. ou 847e., & a laissé deux Ouvrages.

Le premier est intitulé *Aâlâm almagrour* : *Les signes & les marques d'un orgueilleux.*

Le second porte le titre de *Erschad almenassek*, où l'Auteur traite de toutes les cérémonies & circonstances du Pélerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du 6e. Sultan de la Dynastie des Mameluces, surnommés *Baharites* ou *Turcomans* en Egypte, qui fut surnommé, *al-Malek al-Adel Badreddin.* Il succéda à l'âge de 7 ans & quelques mois, à son frere al-Malek al-Saïd Mohammed Barkah, ou Barakah khan, & ne régna que 4 ou 5 mois. Car il fut dépossédé l'an 678e. de l'Hég., selon *Macrizi.*

SALAMI. Ce mot signifie un homme natif de la Ville de Bagdet, qui fut surnommée par son fondateur le Khalife Abou Giafar al-Mansor, *Daralsalam*, la *demeure* ou la *Ville de la paix*, à l'imitation de Jérusalem, qui signifie en Hébreu, *Vision de paix.*

Aboul Hassan Mohammed Ben Obeïdallah fut surnommé *al-Salami*, parce qu'il naquit dans le quartier Oriental, nommé *Karkh*, de la Ville de Bagdet, l'an 303e, de l'Hég., & qu'il y mourut l'an 393. Il fut un des plus illustres Poëtes Arabes de son temps, & demeura quelques temps à Moussal ou Mosul, auprès du Saheb Ben Ebad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, auprès duquel il demeura jusqu'à sa mort.

Ce Poëte composa un Poëme intitulé *Meftah almâmoul* : la *Clef des espérances*, & le dédia à son Sultan, qui prenoit tant de plaisir dans la conversation de ce Poëte, qu'il avoit accoutumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il lui sembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir visiter.

SALAMIAH. Ville située sur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Moussal ou Mosul, sur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la suite des temps, il s'en bâtit peu-à-peu une autre dans son voisinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'hui *Salamiah algedidah* : *Salamiah la neuve.*

Cette Ville a eu pour Cadhi un célebre Docteur de la Secte Schaféïenne, nommé *Ibrahim Ben Nasser*, & surnommé *Zehireddin al-Moussouli*, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit *al-Nadhamiah*, où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan qui a donné rang à ce Docteur parmi les hommes illustres dont il a écrit les Vies, cite plusieurs Vers de sa façon.

SALLAR. Nom d'une Isle du Golfe Persique, que l'Auteur du *Massahat alardh*, dit être assez connue. (*V. le titre de* Kis & Kisch.)

SALB & Salib. Ce mot Arabe qui signifie la

Croix, ſignifie indifféremment toutes ſortes d'inſtruments patibulaires. Les Chrétiens s'en ſervent ſeulement pour exprimer la Croix de N. S. Jesus-Christ. Ils appellent *Aïd al-Salib* : la *fête de l'Exaltation de la Croix*, & *Salbout* : le *Vendredi Saint*, auquel Notre-Seigneur a été mis en Croix. Les Mahométans appellent ordinairement les Chrétiens Croiſés, qui leur faiſoient la guerre, *Ashab al-Salib* : les *gens de la Croix*, de même qu'ils donnent le nom d'*Ashab alfil*: les *gens de l'Eléphant*, aux Abyſſins qui aſſiégerent la Mecque ſous la conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahométiſme.

Les mêmes Mahométans, en parlant des conquêtes que leurs Princes ont faites ſur les Chrétiens, diſent ſouvent dans leurs hiſtoires, qu'ils ont exterminé de leur pays, *Nacous u Salib* : les *Cloches & les Croix*.

Après que Saladin eut pris Jéruſalem ſur les Chrétiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au ſujet de la Croix dorée, que les Muſulmans enleverent du faite du Temple, nommé *Sakhra*, bâti autrefois par les Muſulmans, que les Chrétiens y avoient plantée. Car ceux-ci, quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurât entre les mains des Muſulmans, de peur qu'ils ne la profanaſſent, & Saladin conſentit enfin qu'elle leur fût rendue. (*V. le titre de* Salib.)

SALCANI, ſurnom d'*Omar Ben Seïd Khalil, Ben Seïd Ali*, qui eſt l'Auteur d'un Livre ſur l'explication des ſonges, lequel eſt intitulé *Eélam fi taſſir alahlám.* Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1035.

SALCATHAT : *Ketab al-Salcathát.* Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Arabes appellent *Elm alkhaouatem* : la *Science qui enſeigne la fabrique & l'uſage des anneaux Magiques*, qui ſervent à faire des preſtiges & des enchantements. Il y a un Livre de cette nature dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

SALEFI, ſurnom d'*Abou Thaher Ahmed Ben Mohammed*, lequel eſt plus connu ſous le nom de *Salefi al-Esfahani*, qui mourut l'an 576e. de l'Hég., & qui a compoſé un Livre intitulé *Arbaïn alboldaniah*: les *quarante Traditions* appliquées aux voyageurs. Il y a auſſi un *Scharh* ou *Commentaire* du même Auteur, ſur ſon propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une idole que les Adites, peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conſervation de leur ſanté. (*V. les titres d'*Ad *& de* Houd.)

SALEMI. Nom d'*Abdalrahman Houſſaïn Ben Mohammed âl-Niſchabouri*, qui mourut l'an 412e. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un *Arbâïn*, & de deux autres Livres intitulés, l'un *Adab alſohbat* : les *Mœurs requiſes pour la converſation*, & l'autre, *Adab alſofiah* : les *Mœurs & les qualités d'un Sofi*, ou *Religieux Muſulman.*

Cet Auteur qui étoit natif de Niſchabour en Khoraſan, eſt quelquefois nommé *Mohammed Ben Houſſaïn al-Salemi*, auſſi-bien que *Houſſaïn Ebn Mohammed al-Salemi*, & paſſe chez les Muſulmans pour un Auteur fort ſpirituel.

On a auſſi un Livre intitulé *Anouar* : les *lumieres de Mohammed Ben Salemi*, qui eſt peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent auſſi *Selemi* & *Solemi.*

SALEMI, ſurnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Eſchârát ela élm al ébárát* : *Traité ſur la ſignification des mots.*

SALGAR. C'eſt celui qui a donné ſon nom à la premiere branche de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe. On l'appelle ordinairement *Modhaffereddin Salgar Ben Maoudoud*, qui commença de régner en Perſe ſous l'Empire du Sultan Maſſoud le Selgiucide.

SALGARSCHAH, ſurnom de *Modhaffereddin Aboubekr*, 7e. Prince des Atabeks de Perſe de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou Khan Ben Sâad, Ben Zenghi. Il fut le plus eſtimé Prince de ſon temps, tant pour la Juſtice qu'il rendoit exactement à ſes ſujets, que pour ſa ſcience & ſon eſprit. Comme il protégea & favoriſa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus ſavants hommes de ſon temps vinrent à ſa Cour, & ce fut à lui que le fameux *Sâadi* dédia ſon *Guliſtan.* Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 655e. dans la Ville de Schiraz ſa Capitale, & eut pour ſucceſſeur Mohammed Schah ſon fils, qui tint une conduite toute oppoſée à celle de ſon pere, & ne régna que 8 mois. *Khondemir. Lebtarikh.* (*V. le titre du Poëte* Hemigher.)

SALI. (*V. les titres de* Sabi *& de* Aboul Sabi.)

SALIB. (*V. plus haut le titre de* Salb.) Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 792, un Sermon en langue Arabique de *Mar Afraïm*, ou *St. Ephrem*, qui fut prononcé le 17e. jour du mois que les Egyptiens appellent *Toht*, qui répond à notre mois de Septembre, fête de la Sainte Croix, dans lequel ce ſaint perſonnage décrit l'hiſtoire de *Maroun*, de *Marie ſa femme*, & de ſes enfants.

Le titre de ce Sermon eſt *Ieſſir men Kethir men âgiaïb alſalib, alladhi behi nakdor ala edſâ heïal alſcheïthan almehât : Partie des miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous délivrer des embûches de Satan le trompeur.* (*V. le titre de* Maroun.)

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des *Piſchdadiens.* Ce Prince reçut de ſon pere en partage toute la partie de ſes Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate juſques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent *Salim.*

SALMA, ſurnom d'*Azzeddin Abou Mohammed Ben Abdalſalem*, Docteur de la Secte de *Schafeï*, qui eſt l'Auteur de *Mecaſſed alſalat* : *Livre de Prieres*, qui enſeigne auſſi la façon de prier. Il ſe trouve dans Biblioth. du Roi, n°. 691.

SALMA, ou Solma Schaêr, Ben Schaêr al-Miri, ou Lamiri. C'eſt l'Auteur d'un Poëme Perſique intitulé *Bahagiat alathar* : la *beauté*, ou *l'excellence des faits & des événements*, qu'il compoſa pour oppoſer à celui de *Mir Khoſrou*, autre Poëte Perſien, intitulé *Deriaï abrar* : la *Mer des Juſtes.*

SALMA, ou Solma. Nom d'un Docteur fort dévot & fort ſpirituel, qui a compoſé un Livre intitulé *Hacaïk*, les *vérités* les plus ſubtiles & les plus cachées. (*V. les titres de* Salami & Selemi, *& celui de* Abou Hazem.)

SALMANASSAR. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi un Roi de Mouſſal ou Moſul & de Méſopotamie, que nous appellons ordinairement *Salmanaſar*, Roi d'Aſſyrie, & ils écrivent qu'il aſſiégea la Ville de Samarie pendant 3 ans, au bout deſquels il s'en rendit le maître, fit priſonnier le Roi Oſée, qui

avoit régné 7 ans, & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Moussal, Amida & Babylone.

Ces Historiens, comme *Ebn Batrik* & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture-Sainte, où nous trouvons dans le 17e. Chap. du 4e. *Livre des Rois*, qu'*Osée* avoit régné 9 ans, & que les 10 Tribus d'Israël, après avoir été conduites en Assyrie, furent transportées dans le pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Médecin Chrétien fort habile dans la pratique, qui servit Motâssem, 8e. Khalife de la race des Abbassides.

SALSABIL ou Salsebil. Nom d'un fleuve du Paradis des Musulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 4e. Ciel, selon l'Auteur du *Mircat allogat*.

SALT. Le Géographe Persien dit dans son 3e. Climat, que c'est une Ville du Pays d'*Arden*, c. à d. du *Jourdain*, où il y a un Château, du pied duquel sort une fontaine, qui arrose & abreuve toute la Ville. Son Terroir est couvert de Jardins délicieux, dans lesquels croissent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben Abdalâziz Al-Andaloussi, qui mourut l'an 539e. de l'Hég., est l'Auteur du Livre intitulé *Enteffar le Ebn Ishak Honain : Secours prêté à Honain, fils d'Ishak*, qui est un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens, & Grecs en Langue Arabique.

SALUA, ou Salva. Nous lisons dans le second Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bacrah*, ces paroles où Mohamet fait dire à Dieu en parlant aux Juifs : *Vanzalna âlaïkom almann u Al-Salua : Nous vous avons envoyé la Manne & le Salva. Houssaïn Vâëz* dit sur ce texte, que le mot Arabe *Salva*, répond à l'Hébreu, *Selav*, que la plupart des Interpretes ont traduit de *Cailles*, & qu'il signifie aussi du *Miel*.

L'Auteur du *Tassir almonir*, qui est un Commentaire des plus estimés sur l'Alcoran, dit que la plupart des Interpretes expliquent ce mot de *Salua*, par celui de *Sumani*, qui est plus usité par les Arabes, pour signifier une *Caille*, que les Persans appellent aussi *Semanah*. Cependant c'est un oiseau particulier de l'Iemen ou Arabie Heureuse, plus gros qu'un moineau, & plus petit qu'un pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agréable.

Le même Auteur ajoute du sien, que la Providence divine fit souffler un vent si impétueux, qu'il rompit les aîles de cette espece d'oiseau, qui fondoient comme une nuée fort épaisse dans le camp des Israélites, les prenoient aisément, & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT, ou Salat Ben Gazi, Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ketâb alsondok fi ahkam albondok*, qui enseigne à tirer de l'Arbalêtre. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 703.

SAM Ben Nouh : *Sem, fils de Noé*. Le *Tarikh Montekheb* dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem, *Aboul Arab : le Pere des Arabes*, à cause que les Arabes sont de sa lignée, & que tous les Prophetes *Arab u Agem*, tant Arabes que Barbares, descendent de lui.

Les Arabes ont accoutumé de nommer *Agem*, tous ceux qui ne sont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leur étoient étrangeres, les *Barbares*.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des anciens Rois de Perse, sont partagés touchant la Généalogie de Caïumarrath ; car les uns le font régner avant le Déluge, & le font contemporain de Seth. Les autres disent que s'il n'est pas le premier Adam, il est au moins le second ; titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui sont les plus raisonnables, & qui ont été suivis par *Mirkhond* & par *Khondemir*, se contentent de dire, qu'il étoit des enfants de Sem, & qu'il a régné le premier après le Déluge, sans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Musulmans se conforment aux Traditions Juives, reconnoissent pour le premier Fondateur de la Dynastie des Chaldéens & Assyriens.

SAM, & Sam Souvar. Le *Caherman Nameh* dit que Sam étoit fils de Caherman, surnommé *Catel* : le *Conquérant*, & ajoute qu'on lui donna même le titre de *Caherman thani* : le *second Caherman*, à cause de sa grande valeur.

Bourage, surnommé *Al-Hakim*, c. à d. le *Sage* ou le *Philosophe*, qui fit l'Horoscope de Sam, lui donna le surnom de *Div*, mot qui signifie en Langue Persienne, un *Géant*.

Le *Thamurath Nameh* dit que Sam porta aussi le surnom de *Neriman*, qui signifie le *Preux*, & celui de *Souvar*, qui signifie un *Cavalier*, *ou Dompteur de chevaux*, lequel dernier épithete lui est demeuré comme inséparable de son nom, à cause que ce Héros étant entré un jour armé dans l'Isle de Darem, que l'on tenoit inaccessible, à cause des animaux & des monstres terribles qui s'y trouvoient, il en dompta la plus grande partie, & sur-tout, celui que l'on estimoit être le plus farouche, nommé Soham.

Ce furieux animal fut nommé Soham, à cause qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, nonobstant quoi, Sam fut si bien le dompter & l'apprivoiser, qu'il s'en servit enfin de monture, & en fit, pour ainsi dire, selon cette Histoire fabuleuse, son cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Géants. Et parce que ces ennemis, auxquels il avoit imprimé une grande terreur de son nom, avoient accoutumé de dire, lorsqu'ils le voyoient approcher d'eux : *Inek Sam Soham Souvar : Voici Sam monté sur son Soham* ; le nom de *Souvar* lui demeura.

Sam Neriman fut Général des armées de Feridoun, Roi de la premiere Dynastie de Perse, & ce fut sous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, surnommé *Fil dendan* : *Dent d'Eléphant*, & le soumit enfin à recevoir la Loi.

L'Auteur du *Leb Tarikh* écrit que Manougeher, successeur de Feridoun, & 8e. Roi de la Dynastie des Pischdadiens, déclara Sam, son Lieutenant-Général dans toute l'étendue de ses Etats, & qu'il lui donna le titre de *Pehlevani dou Gehan* : *Héros des deux Mondes*, & qu'il mourut sous le regne d'Afrasiab, 9e. Roi de la même Dynastie.

C'est ce même Sam Neriman, fils de Baherman Catel, qui fut pere de Zalzer, & aïeule de Rostam. (*V. ces titres.*)

Les Historiens de Perse disent que Sam fit exposer son fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, aussi-tôt après sa naissance ; mais qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprès de lui.

SAM Ben Souri. *Khondemir* rapporte dans la Dynastie des Gaurides, que Feridoun, Roi de Perse de la Dynastie des Pischdadiens, après avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit usurpé la Couronne de Perse, laissa vivre ses enfants & descendants, & que ceux-ci se retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, jusques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

La postérité de Zhohak eut plusieurs Princes qui succéderent les uns aux autres, jusqu'à *Mohammed Ben Souri*, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut prisonnier de ce Sultan, l'an 401e. de l'Hég.

Le petit-fils de *Mohammed Ben Souri* se sauva des mains de Mahmoud, & se refugia aux Indes, & s'attacha au service d'une Pagode pour pouvoir subsister, & eut un fils nommé *Sam Ben Souri*, lequel continua l'exercice de son pere, & amassa quelques biens, avec lesquels il résolut de retourner en son Pays natal. Car il avoit toujours conservé dans son cœur la Foi Musulmane, nonobstant le culte extérieur qu'il rendoit, & faisoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes disent, sur le sujet d'une résolution pareille à celle de Sam : *Hobb alvathan men aliman*, c. à d. „ que l'amour de la Patrie se conserve ordinai„ rement, & se réveille par l'attache que l'on a pour „ sa Religion."

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amassé en marchandises, pour aller négocier en son Pays, & s'embarqua pour cet effet avec toute sa famille dans un Port des Indes. Mais sa navigation ne fut pas heureuse; car une rude tempête ayant fait briser son vaisseau contre les rochers, il fut lui & les siens avec tout ce qu'il possédoit, à la réserve d'un seul de ses enfants, engloutí dans les eaux.

Ce fils, qui échappa du naufrage, portoit le nom de *Houssaïn Ben Sam*, & eut une aventure bien extraordinaire. Car ayant attrapé heureusement le bout d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien surpris quand il vit qu'il avoit pour compagnon un tigre, qui s'étoit jetté du vaisseau dans la Mer, & qui soutenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en Mer avec ce tigre avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plutôt abordés, que le tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, sauta sur la rive, & gagna avec une vitesse incroyable la forêt qui n'en étoit pas éloignée. (*V. le titre de* HOUSSAÏN BEN SAM.)

SAMA'AH. *Mohammed Ben Samâah*, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292e. de l'Hég., a écrit sur le Livre de *Jacob Ben Ibrahim*, intitulé *Adab Al-Cadhi Al-Hanefii*.

SAMABED. Nom du 4e. Volume entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrés, & dans lesquels toute leur Théologie & Philosophie la plus fine, sont renfermées. Ces 4 Vol. qui portent chacun le nom de *Bed*, *ou Beth*, composent l'*Amberkend*, ou *Amberkent*. (*V. ce titre.*)

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui signifie *Pêcheur* & *Poissonnier*, est le surnom d'*Aboul'Abbas Mohammed Ben Sabih Al-Coufi*, que l'on appelle d'ordinaire *Ebn Sammâk*, à cause du métier de son pere. C'étoit un Docteur Musulman, estimé pour sa Science & pour sa piété, & qui s'étoit rendu célebre par ses Prédications.

Il fut Disciple d'*Abou Hanifah*, & a vécu jusqu'au temps du Khalife Haroun Al-Raschid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, nonobstant quoi il voulut retourner à la Ville de Coufah, où il mourut l'an 133e. de l'Hég.

Les Musulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & disent qu'il avoit le don des larmes, que la dévotion lui faisoit couler des yeux en si grande abondance, qu'il en perdit enfin la vue. On le mit ordinairement au nombre de ceux qui sont appellés *Al-Olama Al-Rabbanin*. (*V. le titre de* RABBANI.)

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des *Soudan* ou *Negres*, située à l'Orient de la Ville de *Cougah*, qui est peut-être celle de *Congo*, & qui n'en est éloignée que de 10 journées.

SAMAHOUDI. Surnom de *Noureddin Ali*, Auteur d'un Commentaire sur un Livre qui a pour titre *Idhah al-menassek*, & qui traite des cérémonies qui s'observent dans le Pélerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celui duquel la Famille & Dynastie des Samanides tire son origine. On ne sait point le nom du pere de ce Personnage. Les Historiens disent seulement qu'il descendoit de Baharam Tchoubin, ou Gioubin, Roi de la 4e. Dynastie de Perse, dite des Sassanides. Mais il y a apparence que cette généalogie a été trouvée après l'élevation de ses enfants.

L'on convient cependant que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de sa profession, & que son fils exerça aussi quelque temps le même métier; mais que son courage le porta enfin à le quitter, & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentissage parmi des voleurs, & devint en fort peu de temps leur chef.

Assad, fils de Saman, quitta la vie infâme de son pere, & éleva honnêtement ses enfants; en sorte qu'il les rendit par la bonne éducation qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al-Mamon, 7e. des Abbassides, fut le premier qui les avança, & Motâmed le 15e. donna à Nasser, fils d'Ahmed, & petit-fils d'Assad Ben Saman, en l'an 261e. de l'Hég., le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar, ou Transoxane.

Enfin l'an 279e., Ismaël, frere de Nasser, autorisé de ce Gouvernement, s'en fit le maître absolu, aussi-bien que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Etat, ou Dynastie, qui a porté le nom de *Samanides*. (*Khondemir. Ben Schohnah. Lebtarikh.*)

SAMAN. Tribu ou Famille Arabique. (*V.* SAMANI.)

SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de Tagiouah, dont elle n'est éloignée que de 6 journées. Elle est dans le Pays des Soudan ou Negres, sur les confins de la Nubie, & fut ruinée, selon le rapport d'*Edrissi*, par le Prince d'Ilak, qui est des plus puissants de ce Pays-là.

SAMANDAR, SAMANDEL, SAMANDOUR, & SAMANDOUN. Ces quatre mots que l'on peut lire aussi en substituant des *e*, au lieu des *a*, signifient trois choses en Langue Persienne.

1°. C'est le nom d'une Province Orientale des Indes, où croît le bois d'Aloès, que quelques-uns appellent *Calambouc*, quoique l'un soit différent de l'autre.

2°. C'est le nom d'un animal que nous appellons la *Salamandre*, sur l'espece duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. *Luthfallah Al-Halimi* dit que c'est un animal semblable à la Fouine ou à la Martre, sinon qu'il est de différente couleur; car la Salamandre est toujours rouge, jaune ou verte, & que l'on fait de son poil une sorte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorsqu'elle est sale, sans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du *Nâmetullah* dit que c'est une espece d'oiseau qui s'engendre & qui se consume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux où l'on entretient un feu perpétuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent que c'est un insecte ou reptile, qui ressemble à un lézard, & cette opinion approche le plus de la vérité, au moins selon la connoissance que nous avons de cet animal. Car ce que nous appellons *Salamandre*, bien-loin de se former & de se nourrir dans le feu, ne se trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effective-
ment

ment par son humidité les charbons ardents sur lesquels on le met, & se consume enfin, comme tous les autres.

Schakir Al Bokhari, Poëte Persien, louant la bravoure d'un homme de guerre, dit „ qu'il est dans le „ feu comme une Salamandre, & dans l'eau comme „ un Crocodile ": *Beatesch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nehenk.* Et un autre Poëte a dit, en louant la justice de son Prince; „ que la colombe pouvoit, „ à l'ombre de sa protection, choisir sa demeure „ au milieu du feu, aussi-bien que la Salamandre ".

3°. *Semendoun* est le nom d'un fameux Géant, qui fut surnommé en Langue Persienne, *Hezar ickdest*, à cause qu'il avoit mille & une mains, ou plutôt un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrément la guerre aux premiers Rois de Perse. Car selon l'Histoire fabuleuse ou Roman intitulé *Caioumarrah Nameh*, il persécuta long-temps Caïoumarrath & ses enfants. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Perse, & demeura son prisonnier. Mais Caïoumarrath ne fut pas plutôt mort, qu'il s'échappa de sa prison, & s'enfuit dans le pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN, & SAMGENAN. Nom d'une Ville de la Province, qu'*Al Bergendi* nomme le *Tokharestan.* (*V. le titre de cette Province.*)

SAMANI. Celui qui est de la Famille des Samanides.

SAMANI. Surnom de *Rokneddin Ala aldoulat Ahmed*, Auteur d'*Adab Al Khalouat*: Livre qui traite de la solitude. (*V. le titre d'*ISMAEL SAMANI, *& celui de* SAMANIAH.)

SAMANI. Surnom d'*Abou Sâad Abdalkerim Mohammed*, lequel porte le titre d'*Al-Merouzi*, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khorasan, & celui de *Samani*, parce qu'il étoit originaire d'une Famille ou Tribu Arabique, nommée *Saman.* C'est l'Auteur d'un Livre de Généalogies Arabiques, intitulé *Ansab*, & d'un autre Ouvrage intitulé *Adak fi estêmal alhassab* : *Livre d'Arithmétique.* On lui attribue aussi un Ouvrage intitulé *Imlá u istimlá*, qui sont des *Dictées* ou *Leçons* données par écrit sur la Théologie Musulmane.

Ce Docteur naquit l'an de l'Hég. 506e., & mourut l'an 562.

Il y a un autre *Samani Al Merouzi*, qui mourut dès l'an 489e., Auteur d'un Ouvrage intitulé *Borham fi ekhlak* : *Livre de Morale.*

Mansor Ben Mohammed Al Samani Al Merouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a composé le Livre intitulé *Aoûssath.*

Ebn Samani est aussi l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Adab alimla*, qui est apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé *Imlá u estimlá.*

SAMANIAH. *Daoulat Al Samaniah*: L'*Etat*, la *Principauté*, la *Dynastie* & *Famille* régnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de *Saman.*

Khondemir a dit qu'Assad, fils de Saman, vint s'établir dans la Ville de Merou en Khorasan avec ses quatre enfants, nommés Nouh, Ahmed, Iahia & Elie, sous le regne du Khalife al-Mamon. Ce même Khalife ayant donné le Gouvernement de la Province de Khorasan à Gassan, lui recommanda les enfants d'Assad, comme gens de mérite, & cette recommandation fit que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatres freres, à Samarcande, Ahmed, à Farganah, & Iahia, à Schasch & Orouschnah, toutes Villes de la Transoxane, pour y commander. Car pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprès de sa personne, & lui confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorasan.

Ces quatre freres, enfants d'Assad, fils de Saman, vécurent pendant quelque temps en assez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puissant, la jalousie y fit naître de la division, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les freres, jusqu'à ce qu'Ismaël, fils d'Ahmed, le second d'entr'eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, se rendit maître de toute sa famille, & s'éleva enfin jusqu'à la Souveraineté. (*V. le titre d'*ISMAEL SAMANI.)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que la Dynastie des Samanides commença après l'extinction de celle de Soffarides, c. à d. que la Maison de Saman succéda à tous les Etats que possédoit celle de Leïth, & qu'elle jouit de la Souveraineté pendant 110 ans sous 9 Princes, compris dans un Distique; à savoir, un Ismaël, un Ahmed, & un Nasser, deux Nouh, deux Abdalmalek, & deux Mansors, où il faut remarquer cependant que les noms des Princes de cette Dynastie ne sont pas mis dans ce Distique dans l'ordre qu'ils ont régné.

Le *Tarik Al Saman*, qui est l'*Histoire de la Maison de Saman*, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynastie, dans l'ordre qui suit :

Ismaël, surnommé *Samani*, régna 7 ans & 2 mois.

Le 2e., Ahmed, fils d'Ismaël, régna 5 ans & 4 mois.

Le 3e., Nasser, fils d'Ahmed, régna 30 ans & 3 mois.

Le 4e., Nouh ou Noé, fils de Nasser, Ier. du nom, régna 12 ans.

Le 5e., Abdalmalek, fils de Nouh, régna 7 ans & 6 mois.

Le 6e., Mansor, fils d'Abdalmalek, premier du nom, régna 11 ans.

Le 7e., Nouh, fils de Mansor, IIe. du nom, régna 22 ans.

Le 8e., Mansor, II du nom, fils de Nouh, régna 1 an & 7 mois.

Le 9e., Abdalmalek, II du nom, fils de Nouh, II du nom, & frere de Mansor II, régna 8 mois & 17 jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les 102 ans & 6 mois que ce même Auteur donne à cette Dynastie, & moins encore avec le *Lebtarikh* qui lui en donne 110. Mais cette différence vient de ce que l'on ne compte le regne d'Ismaël, que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoique sa puissance & son autorité absolue eussent commencé long-temps auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la Dynastie des Samanides dans l'an 388e. de l'Hég., & dit qu'Ismaëel Samani ayant commencé à régner l'an 261, la durée de cette Dynastie a été de 128 ans. Il ajoute que ces Princes qui ont été la plupart vaillants, magnanimes, libéraux, grands amateurs de la Justice, & des Gens de Lettres, possédoient, outre la Transoxane, presque tous les pays qui sont aujourd'hui compris sous l'Empire des Perses, & enfin, que ce fut Mahmoud, fils de Sebekteghîn, qui s'empara de leurs Etats, desquels en y joignant le Segestan, & une grande partie des Indes, il composa ce grand corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long-temps sous le titre d'*Emir Aldoulat*, avant qu'il prît celui de Sultan.

L'Auteur du *Tarik Al Saman*, qui tire l'origine d'Ismaël Samani, de Bahram Tchoubin, ancien Roi de Perse, décrit ainsi la généalogie de ce Prince: Ismaël, fils d'Ahmed, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais cette généalogie est fort incertaine, comme il a déja

été dit ci-deſſus. (*V.* le 3e. Tome de *Novaïri*, dans lequel l'Hiſtoire des Samanides eſt decrite, dans la Biblioth. du Roi.

SAMAOUI. (*V. le titre de* MESK AL-SAMAOUI.)

SAMAR. *Balad Samar* : Le *Pays de Samar.* (*V. le titre de* GAIDHAB, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque pour paſſer d'Egypte en Arabie.)

SAMARA, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que Motâſſem, 8e. Khalife de la race des Abbaſſides, fit bâtir, & où il vint établir ſon ſéjour, après avoir quitté celui de Bagdet, à cauſe des ſéditions fréquentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville eſt la même que Sermenraï, dont il faut voir le titre. Pluſieurs croyent qu'elle a été bâtie dans le pays que l'Ecriture-ſainte appelle *Sennâar*, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du temps de Nemrod.

Nous trouvons un Roi entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de *Samiros.*

SAMARCAND, Ville de la Province dite *Mauaralnahar* ou *Tranſoxane*, des plus illuſtres & des plus renommées de toute l'Aſie. Elle eſt bâtie ſur une riviere aſſez conſidérable, qui la traverſe par le milieu, & on lui donne ordinairement douze paraſanges de circuit; au moins ſes murs avoient cette étendue au temps du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, avant que Ginghizkhan s'en fût rendu le maître. Ses murailles ont auſſi un très-bon foſſé revêtu, dans lequel la riviere entre & fait canal.

Samarcande eſt ſituée au côté Méridional d'une grande plaine, que l'on nomme ordinairement, *Sogd Samarcand*, c. à d. *Plaine* ou *Vallée de Samarcande*; & c'eſt du nom de cette plaine que la Province nommée par les Anciens, *Sogdiane*, a tiré ſon nom. Les Géographes Orientaux lui donnent 89 ^d^. & 30'. de long., & 40 ^d^. de lat. Septent. *Al Birouni* ne lui donne auſſi que 37 ^d^. & 30'. de lat. Septent.

Al Bergendi & *Aboulféda* diſent que la Tradition du Pays eſt, que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des *Tobaï* ou *Roi* de l'Arabie heureuſe, & rapportent pour preuve une Inſcription trouvée à une de ſes portes, & gravée ſur une lame de fer en caractéres Hémiaritiques, qui ſont les mêmes dont les Hemiarites ou Homérites de l'Arabie heureuſe ſe ſervoient autrefois. Cependant, dit *Al Bergendi*, la Ville de Samarcande eſt éloignée de celle de Sanâa, Siege Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iémen, d'environ 1000 paraſanges.

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* écrivent que Kiſchtasb, fils de Lohorasb, V^e^. Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie nommée des *Caïanides*, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de 120 paraſanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande, & la défendoit des courſes des *Touraniens*, c. à d. des *Peuples du Turqueſtan.* Il y a cependant grande apparence que Samarcande fut bâtie par Alexandre-le-Grand, & qu'elle eſt une des 7 auxquelles ce grand conquérant donna ſon nom.

Catibah Ben Moſlemah, grand Capitaine, prit cette Ville ſous le regne de Valid, fils d'Abdalmelek, 6e. Khalife de la race des Ommiades, l'an 85e. de l'Hég. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens qui mettent la priſe de cette Ville en l'an 92, qui eſt celui dans lequel Tarek commença la conquête de l'Eſpagne.

Cette grande & puiſſante Ville, qui étoit tombée par la ſuite des temps entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut priſe & pillée par Ginghizkhan, l'an 617e. de la même Hég. Mais Tamerlan la rétablit depuis, & la rendit plus floriſſante qu'elle n'avoit jamais été, en la faiſant la Capitale de ſes Etats, l'an 771e. de l'Heg., & les Sultans ſes enfants y ayant fait leur demeure, juſqu'à ce qu'ils en ont été chaſſés par les Usbeks, qui la poſſèdent encore aujourd'hui. L'on compte ſept journées de chemin, depuis Samarcande juſqu'à Khogend, Ville du Turqueſtan, ſituée ſur le fleuve Sihon, ou Iaxartes, vers le Nord, & à cinq d'Ouſrouſchnah, qui eſt à ſon Orient; & *Ahmed Ben Araſchah* remarque que Samarcande eſt juſtement ſituée, *Bein nahareïn*, entre les deux rivieres, c. à d. entre le Gihon & le Sihon, qui ſont l'Oxus & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND AL ATICAH. *Samarcande la vieille.* C'eſt apparemment celle qui fut bâtie par Alexandre, de laquelle le *Lebtarikh* fait mention, & qui n'eſt éloignée de la neuve que d'une demi-journée.

SAMARCANDI. Homme *natif* de la Vlle *de Samarcande* ou de ſon Territoire. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Docteurs conſidérables dans le Mahométiſme.

SAMARCANDI. Surnom d'*Abou Laïth Naſr Ben Mohammed*, *Ben Ibrahim.* C'eſt celui qui porte les titres honorables d'*Imam alhoda : Chef de la Direction*, & de *Mofti althakelein*, celui qui décide en dernier reſſort du droit de toutes les Créatures, des Hommes & des Démons.

Il fut fait Docteur dans la Loi Muſulmane par un autre célebre Juriſconſulte, nommé *Hendouani*, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Théologie & ſur la Juriſprudence Muſulmane.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont:

Taſſir al-Coran : Commentaire ſur l'Alcoran.

Naouazel fil Fekhi : *Cas ſinguliers & Allégations du Droit.*

Khezanat alfekhi : *Tréſor de Juriſprudence.*

Tenbih algaſelin : l'*Inſtruction des ignorants.*

Al Boſtan : *Jardin* ou *Verger.*

Mokhtaſſar Mocaddemat al-ſalaouat : l'*Abrégé du Livre intitulé Mocaddemat alſalaouat*, qui eſt une *Inſtruction pour la Priere.*

On lui attribue auſſi un Livre de Théologie Scholaſtique, intitulé *Sahaïf al-Elahiat* : les *Divines Pages*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 939.

SAMARCANDI. Surnom de *Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf al-Hoſſaini*, qui mourut l'an 600 de l'Hég. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Reſſalat fi adâb albahath* : *Traité de la Méthode* & *Maniere qu'il faut garder dans les Diſputes en matieres des Sciences.* Cet Ouvrage eſt deux fois dans la Biblioth. du Roi, à ſavoir, au n°. 701 & 900.

L'on a auſſi un Livre du même Auteur, intitulé *Aſchkal altâſis fil Hendaſſah*, dans lequel il y a 35 figures ſur les Eléments ou Fondements de la Géométrie.

SAMARCANDI. Surnom d'*Aboul Hamed Mohammed*, *Ben Mohammed al-Omari*, mort dès l'an 515, qui a compoſé le Livre intitulé *Erſchaf fi élm alkhelaf u algedal* : *Inſtruction ſur la Science de la Diſpute.*

SAMARCANDI. Surnom de *Rokneddin Mohammed*, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du temps que le Sultan Baïkra régnoit dans le Khoraſan. Ce Docteur eut une conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laiſſé un Abrégé du Livre philoſophique & magique, qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé *Haoudh alhiat* : la *Citerne de la vie*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 927. (*V.* la Préface du Livre intitulé *Merat almani* ; le *Miroir de l'intelligence.*)

SAMARCANDI. Surnom de *Nagib eddin Mohammed Ben Ali*, qui a écrit un *Corps Abrégé de Médecine Pratique*, intitulé *Asbâb u âlamât u âlagiat alôlal* : les *Causes*, *les Signes & les Remedes des maladies*. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 961.

SAMARCANDI. Surnom d'*Aboül Cassem*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Mostekhles*, ou *Mostakhles*, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'esprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 921.

SAMARI : Un *Homme* natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siege de quelques Khalifes Abbassides. C'est aussi un *Samaritain* de Nation ou de Religion. (*V. plus bas le titre* de SAMERAH.)

SAMARI. Surnom d'*Aboul Feth Ben Aboul-Hassan*, Auteur d'un Livre qui porte le titre de *Tarikh Samari*. C'est une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle est dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* TARIKH SAMARI.)

SAMARI. Surnom d'*Al-Mouaffek Iakoub al-Demeschki*, savant Médecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & si avare, dit *Aboulfarage*, qu'il faisoit marché avant que d'expliquer un Livre de Médecine à quelqu'un de ses Disciples.

SAMARI, & SAMERI. Nom d'un des principaux Chefs des Israélites dans le désert, auquel l'on attribue la fabrique du Veau d'or. Les Arabes le surnomment *al-Kharaithi* : Le *Tourneur*.

SAMERAH. AL-SAMERAH, & AHEL SAMERAH. C'est ainsi que les Arabes appellent les *Samaritains*, quoiqu'ils nomment ordinairement la Ville de *Samarie*, *Schemrin*, & *Schemroun*, noms plus conformes à l'Hébreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée *Tarikh Samari*, porte que les Samaritains se séparerent des autres Juifs après la mort de Samson, sous la Judicature du Pontife Eli, parce, disent-ils, que ce fut alors que la présence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent *Ridhat* & *Redhouan*, se retira d'eux, & qu'alors les ténebres prirent la place de la lumiere, & couvrit tous ceux qui étoient dans la Terre-sainte, à la réserve de ceux qui se retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toujours depuis ce temps-là des Prêtres, &, dans la suite des temps, des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains disent que Samuël étoit Magicien, & que tous ses successeurs ont été des Apostats du Judaïsme.

Ebn Batrik dit qu'Amri bâtit une Ville de son nom sur le Mont Samer, & la nomma *Samarie*, où il regna 6 ans, après en avoir déja regné 6 autres dans la Ville de Thirsa.

L'Histoire de la captivité de cette Nation est si connue par les Livres saints, que l'on se contentera de dire ici que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loi de Moïse, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns, *Loun*, que Salmanasar avoit envoyé pour les instruire, ne leur enseigna autre chose que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils sont cependant devenus si grossiers, qu'ils admettent aujourd'hui la corporéité en Dieu, comme les Mahométans leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruina entiérement Samarie, sous le regne de Ptolomée, dit *Evergetes*; mais elle fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom de *Neapolis* & de *Sebaste*. C'est celle que les Arabes appellent aujourd'hui *Nablos*, & que nous nommons ordinairement *Naplouse*.

Les Samaritains se firent autrefois un Roi dans la Ville de Naplouse, & tuerent un grand nombre de Chrétiens sous l'Empire de Zenon. Mais ce Prince les châtia sévérement, & fit mourir leur Roi. Les mêmes se souleverent encore sous l'Empire de Justinien, brûlerent les Eglises de la Terre-sainte, massacrerent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres l'Evêque de Naplouse, & leur fureur alla si loin, que l'Empereur Justinien y envoya des Troupes réglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille qui a commandé ou régné long-temps dans le Khorasan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte *Aboulfarah*. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. (*V. le titre* d'ABOU ALI EMIR BEN SAMGIOUR.)

SAMHAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le 6ᵉ. Ciel, selon les rêveries des Musulmans.

SAMI FIL ASSAMI. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, de l'espece de ceux que nous appellons *Onomasticon*, divisé en quatre parties, dont la premiere contient les noms des choses qui regardent la Religion ; la seconde, ceux des animaux ; la troisieme, des choses céléstes, & la quatrieme, des terrestres. *Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed al-Meidani*, *al-Nischabouri*, est Auteur de ce Dictionnaire, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 589.

SAMIN AL-HALABI. Surnom de *Schehab eddin Mohammed Ben Iosef*, mort l'an 756ᵉ. de l'Hég., qui a écrit sur les *Aârab* ou *Points Voyelles* de l'Alcoran.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où régnoit un Prince qui avoit une fille, que Rostam, qui la vit à la chasse, souhaita d'avoir, & épousa. Il eut d'elle un fils nommé Sohrah, selon le rapport du *Lebtarikh*, dans la Vie de Caïcaous, Roi de la seconde Dynastie de Perse.

SAMSAM & SAMSAMAH. Ce mot signifie en Arabe en général, une *Epée fort tranchante*, *& qui ne plie point*; & c'est en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé *Amrou Ben Mâad*, qui vint par succession de temps entre les mains du Khalife Haroun al-Raschid, & qui est peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta si cher.

SAMSAMALDOULAT : Le *Samsam*, ou l'*Epée de l'Etat*. C'est le titre que porta le second fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet, celui de Bahaaldoulat. Il succéda cependant à son pere dans la dignité d'*Emir al-Omara*, ou de *Lieutenant-général des Khalifes*, dans Bagdet. Mais il en fut depouillé après quatre ans & demi, par son frere aîné, qui le fit en même-temps son prisonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de temps après, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de son aîné. Mais Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer, & lui livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui se fit entre eux avec les conditions suivantes.

La Province de *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat; & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle

Bagdet étoit la Capitale, resterent avec la charge & dignité d'*Emir al-Oamra*, à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372e. de l'Hég., auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383, que les six enfants d'Azzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés après la mort de leur pere, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise. Car Abou Ali, fils d'Ostad Hormouz, Général de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux, & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers, que son Général lui avoit envoyés, en fit mourir deux, & envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder très-étroitement. Mais cette exécution causa la rupture de la paix qui avoit été conclue entre les deux freres; de sorte qu'Abou Ali, Général de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur lui, qu'il lui laissa peu d'espérance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatres freres prisonniers, qui avoit été tiré de prison par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'*Abou-Nasser*, & fit son coup à une lieue de la Ville de Schiraz l'an 388e. de l'Hég., après que Samsamaldoulat eut regné 9 ans & 8 mois en Perse.

SANA'A, Ville Capitale de l'*Iemen* ou *Arabie heureuse*, dont les Rois portent le nom de *Tabâ* ou *Tobaï*, située dans le premier Climat, au 77d. de Long. & au 14d. 30' de Lat. Septent., selon les Tabes Arabiques de *Nassireddin* & *d'Ulug Beg*.

Cette Ville est d'une fort grande étendue, & a une Place ou Marché, dans lequel il se fait un très grand négoce. Son terroir est arrosé de plusieurs ruisseaux, & couvert d'arbres de plusieurs especes. L'air y est fort tempéré, & les jours & les nuits y sont à peu près d'une même longueur.

Il s'éleve au milieu de la Ville, une colline que l'on nomme *Gamdhan*, qui s'est rendue fort fameuse, à cause du Palais des *Tobâis* ou *Rois* du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti par émulation & par opposition à celui de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long-temps sujette aux Rois d'Ethiopie, ainsi que la plus grande partie de l'Arabie; & il y a apparence que ce Temple opposé à celui de la Mecque, étoit une Eglise de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, surnommé *al-Aschram*, qui assiégea la Mecque avec ses éléphants, un peu avant la naissance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du *Negiaschi*; car c'est ainsi que les Arabes appellent le *Roi d'Ethiopie*, que ceux du Pays nomment en leur langue, *Nesouscho*, & il eut après sa mort désastreuse pour successeur, son fils Masrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, soutenu des troupes du Roi de Perse, qui remonta ainsi sur le Trône de ses Ancêtres, dont il avoit été chassé.

La Ville de Sanâa, selon le Géographe Persien, est très-ancienne, très-riche & très peuplée, & n'est éloignée de la Ville de Zebid ou Zibir, que de 132 milles, & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit que ses Habitants font un plus grand négoce d'argent que de marchandises, & qu'ils sont fort grands usuriers.

SANA'ALLAH. Ces deux mots Arabes font un nom propre, comme qui diroit, *Deus dedit*, & *Quodvult Deus*, qui sont devenus noms propres parmi les Latins.

Ahmed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430e. de l'Hég., a composé un *Arbâin* ou *Traité des quarante Traditions*.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynastie d'Arabes qui régnerent en Espagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 482e. de l'Hég. (*V. le titre de* GARNATHAH.)

SANAKI. Nom d'un Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont:

Kaschf alasrar fi Scharh almenar. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé *Menar* : le *flambeau*. (*V. ce titre.*)

Taffir medarek altenzil fi hakaïk althauil : *Commentaire sur l'Alcoran*.

Omdat, Livre de Métaphysique avec son Commentaire, aussi-bien que celui de *Mehaïat*.

Le même Auteur a fait aussi un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *al-Hedaïah*.

SANAOUI. (*V. le titre de* AK HISSARI.)

SANARIAH. Nom d'un pays que nous appellons aujourd'hui *Severie*, ou *Zuerie*, qui est vers les embouchures du Danube. L'Empereur Héraclius obtint des secours du Roi ou Prince de ce pays-là, contre Cosroès Parviz, Roi de Perse, & les Zuériens le servirent si bien, qu'il accorda à leur Prince le privilege de s'asseoir dans les assemblées de la Cour Impériale. Ce Privilege a fait que l'on a appellé le Prince de ce pays-là, *Malek al-Korsi* : le *Prince du trône, ou du siege*, au rapport d'*Ebn Batrik*.

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfants de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perse avec son frere Ghiundogdi, après que leur pere se fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL, espece de bois odoriférant. Il y en a de plusieurs especes, de blanc, de rouge, & de jaune. Sa qualité est de rafraîchir & dessécher. Les Persiens s'en servent dans la Médecine, pour frotter les pieds des malades qui sont à l'extrêmité, comme il paroît dans le sixieme Chapitre du *Gulistan*. Les Orientaux se servent aussi du *Sandal*, aussi-bien que du *Kna*, ou *Alcana*, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles & les cheveux des femmes & des enfants.

Le Scherif *al-Edrissi* dit que le Sandal ne se trouve qu'aux pays compris dans le 1er. Climat.

C'est de ce mot que se forme celui de *Sandalani* & *Saïdalani*, pour signifier un *Droguiste* ou *Apoticaire*.

SANDAL. Ce mot se trouve quelquefois dans les écrits des Orientaux, pour signifier un *Soulier*, que les Grecs appellent σανδάλιον; & c'est delà que les Turcs appellent de ce nom, un *Caïque* ou *Chaloupe* de Vaisseau, comme qui diroit un *soulier*, ou un *sabot*.

SANDAROUI. Ville de l'Isle de *Serendib* ou *Ceilan*.

SANDAROUS, ou SENDEROUS, & SANDALOUS. C'est ainsi que les Persans appellent la gomme de Genievre, qui est notre Vernis. Les Grecs l'ont appellé *Sandarak*, & on le nomme vulgairement dans les boutiques, *Sandaraca*.

SANF, & SENF : *Bahar al-Senf*, & *Bahar al-Senfi*. C'est ainsi que les Géographes Arabes appellent l'Océan Oriental, ou Mer de la Chine, aussi-bien que *Bahar al-Dhahi*, qui signifie la *Mer la plus exposée au Lever du Soleil*.

Gezirat al-Sanf. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine ou des Indes, que les Géographes Arabes disent n'être éloignée de celle de Schamil, que de quatre journées de navigation, & de dix d'une autre qui porte le nom de *Sindifoulat. Edrissi* dit que les habitants de cette Isle ne tuent aucune sorte d'animaux.

Oud al-Sanfi. C'est le *Xylaloé*, ou bois d'*Aloès*, qui croît dans l'Isle de Sanf, & que l'on estime le plus précieux qui se trouve en Orient. Car celui que l'on appellent *Oud al-Comari*, à cause qu'il croît dans l'Isle de Comar, est beaucoup moins odoriférant.

SANGAL. Nom d'un Roi de l'Indostan, qui joignit ses forces à celles d'Afrasiab, Roi du Turquestan, contre Caïkhosrou, IIIe. Roi de la seconde Dynastie de Perse, dite des Caïanides.

SANGIAK. Ce mot qui signifie en Turc un *Etendard*, ou une *Banniere*, est appellé ordinairement par les Grecs modernes, *Flambarun*, *Flambulum*, & *Flamulum*.

SANGIAKBEG : *Seigneur de Banniere.* C'est chez les Turcs ce que nous appellions anciennement en France, un *Chevalier Banneret*, qui portoit l'Etendard sous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de son fief, étoient obligés de se ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Othomans est divisé en *Sangiaks* ou *Bannieres*, sous lesquels tous ceux qui possedent des *Timars* sont obligés de se rendre, quand il faut marcher pour quelque expédition; & tous ces *Sangiaks*, que l'on appelle aussi *Begs* & *Sangiak Begs*, sont commandés par un *Beglerbeg*, mot qui signifie le *Seigneur des Seigneurs*, ou le *Commandant de tous les Sangiaks* ou *Bannieres*; & c'est ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement le *Bacha* ou *Gouverneur* de la Province.

Les Sultans Othomans donnoient autrefois à leurs enfants, de ces *Sangiaks* ou petits Gouverneurs subalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khorasan, de laquelle le Sultan Sangiar, fils de Malekschah, tira son nom. (*V. le titre de* SANGIARI, nom d'un Auteur, & celui de MALEKSCHAH. (*V. aussi celui de* SENGIAR.)

SANGIAR. *Móezzeddin Aboul Hareth Sangiar*, 6e. Sultan de la premiere branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekschah, & gouverna pendant 20 années la grande Province de Khorasan, sous les regnes de Barkiarok & de Mohammed ses freres, qui succéderent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed, l'an 501e. de l'Hég., Sangiar s'empara de tous les Etats de son frere, & marcha avec une puissante armée vers la Province de l'Iraque Persienne, où son neveu, nommé Mahmoud, fils de Mohammed, avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant succéder à son pere. Il se donna une très-grande bataille entre l'oncle & le neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de se retirer dans le château de Saveh, place très-forte & très-importante.

Mahmoud voyant ses affaires entiérement ruinées, fut obligé de demander la paix à son oncle, & envoya pour cet effet son Visir nommé Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, & ce Visir mania cette affaire avec tant d'adresse, qu'il en remporta le succès que son maître se promettoit.

Le Traité de paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar son oncle, & en fut si bien reçu, qu'il obtint de lui l'investiture de la Province d'Iraque, avec les conditions suivantes : à savoir, que dans les prieres publiques de la mosquée, le nom de *Sangiar* précéderoit toujours celui de *Mahmoud;* que ce Prince n'auroit point de quatrieme voile ou portiere dans ses appartements; que l'on ne sonneroit point la trompette lorsqu'il arriveroit dans son palais, ni lorsqu'il en sortiroit, & enfin, qu'il maintiendroit dans ses Etats les Officiers que Sangiar son oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remerciement toutes ces conditions que Sangiar lui avoit imposées, & prit la résolution de passer son temps à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires; & l'on rapporte de lui, que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit 400 limiers & levriers, qui portoient chacun un collier & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hég. 524e., le Sultan Sangiar passa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar, ou Province Transoxane, pour réduire à son obéissance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Il assiégea ce Gouverneur dans sa Ville, & l'obligea par la force de ses armes, de se rendre à composition. Sangiar lui donna la vie, & se contenta de lui ôter son Gouvernement, qu'il donna à un de ses esclaves. Mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépouillé.

L'an 530, Baharam Schah, Sultan de la Dynastie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne régnoit que par la faveur & sous la protection que les Selgiucides lui donnoient, ayant voulu secouer le joug, attira sur ses Etats les forces du Sultan. Mais comme il se sentit trop foible pour résister à sa puissance, il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Sultan, qui lui porterent le tribut ordinaire, & qui lui rendirent la foi & hommage qui lui étoient dus, de la part de leur maître.

L'an 535, la Ville de Samarcande s'étant révoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de sa part, étoit alité d'une paralysie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le siege devant cette importante Ville, qui le soutint pendant six mois entiers, au bout desquels elle fut enfin obligée de se rendre à composition. Le Sultan usa de sa clémence ordinaire envers ses habitans, & ôta le Gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de sa charge, pour le donner à son fils.

Pendant le séjour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut sollicité par quelques Seigneurs de sa Cour, de porter ses armes contre Gurgiasb, Roi du pays nommé *Cara Cathaï*, c. à d. le *Cathaï noir*, Province ainsi dite, à cause de l'épaisseur de ses forêts, & de la profondeur de ses vallées, qui la rendent sombre & obscure. Il se rendit aux instances de ses courtisans, qui lui faisoient envisager une grande gloire dans la conquête d'un pays qui paroissoit comme inaccessible, & fit marcher son armée de ce côté-là. Mais Gurgiasb vint au-devant de lui avec la sienne, & tailla en pieces 30000 hommes des troupes du Sultan, enleva tous ses équipages, & se rendit maître de tout son *Haram* ou *Serrail*, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la premiere de ses femmes, qui demeura prisonniere des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choisir 300 des plus braves de son armée, & de passer au milieu de ses ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva seulement avec 12 ou 15 de ses gens qui lui resterent.

Les fuyards s'étant rassemblés dans cette même Ville, il recueillit le débris de son armée, traversa le Gihon & revint en Khorasan, tout confus d'avoir entrepris une affaire qui lui avoit si mal réussi. En effet, cette déroute lui fit perdre dans l'esprit des peuples, l'opinion qu'ils avoient que ses armes étoient invincibles, & donna sujet au Poëte *Ferid eddin*, surnommé *al-Kiateb*, de composer des Vers pour le consoler d'une si grande perte. Ce Poëte lui dit : „ Grand Roi, vo- „ tre lance a jusques ici redressé un monde entier, & „ votre épée vous a vengé pendant 40 ans, de tous „ vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quel- „ que revers, considérez qu'il vient de la part du „ Ciel, & consolez-vous en faisant réflexion qu'il „ n'y a que Dieu seul qui subsiste toujours dans le „ même état. "

Cependant la réputation de ce grand Monarque se rétablit bientôt après par la victoire signalée qu'il remporta l'an de l'Hég. 544e. sur Houssain Gehansouz, Sultan de la Dynastie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khorasan, à dessein de s'en rendre le maître. Car ayant fait marcher ses troupes de ce côté-là, il défit à plate coûture Houssain avec son Général, nommé Ali Tcheteri, & les fit tous deux prisonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né sujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ses bienfaits, fut puni de mort, à cause de son infidélité & de son ingratitude. Mais Houssain fut renvoyé peu de temps après dans le pays de Gaur, pour le gouverner sous l'autorité de Sangiar. (*V. le titre de* GEHANSOUZ.)

L'an 548e. de l'Hég., Sangiar se porta assez malheureusement, contre sa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refusoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligés. Car il fut défait avec toute son armée, & fait prisonnier par cette canaille, au grand déshonneur de toute la Maison de Selgiouk, qui étoit si fort révérée parmi toutes les nations Turquesques.

Ces Turcomans ne sachant que faire de la personne d'un si grand Prince, le plaçoient pendant le jour sur un Trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années dans cette captivité, à savoir jusqu'en l'an 551e., auquel la Sultane Tarkhan Khatoun, qui gouvernoit ses Etats, vint à mourir. Car ce fut alors qu'il pensa tout de bon à se retirer des mains des Turcomans, & confia son secret à un de ses confidents, nommé Emir Elias, qui en conduisit l'entreprise avec beaucoup d'adresse.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville située sur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prêts sur cette riviere, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chassant jusques sur ses bords. Le Gouverneur de Termed, nommé Emir Ahmed Comag', reçut & régala magnifiquement le Sultan, aussi-tôt qu'il fut arrivé à son Château, & assembla le plus qu'il put de Troupes pour l'escorter jusques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khorasan, où il faisoit ordinairement son séjour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reste du Pays par où il passa, en si mauvais état, à cause des courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, & ensuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hég. 552e. (*Khondemir*)

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte un Distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numériques, qui font allusion de *Merou*, à *Merev*. Car les mots de *Schah Merev* font justement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux louent la valeur, la justice & la magnanimité & bonté du Sultan Sangiar: & pour en donner des témoignages constants & certains, ils écrivent que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses sujets, que l'on continua une année entiere après sa mort, de publier son nom dans les Mosquées, comme s'il eût été encore vivant & régnant. On le surnomma aussi *Eskender thani* : le *second Alexandre*, & son nom même de *Sangiar* a passé celui d'*Alexandre* dans sa postérité.

Le Poëte Persien nommé *Selman*, a fait, en plusieurs de ses Ouvrages, l'éloge du Sultan Sangiar, & quelques Historiens remarque que ce fut Sangiar qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant-Général de tous ses Etats, sous le nom d'*Atabek*, qui devint ensuite celui d'une dignité & d'une Dynastie nommée des *Atabeks*. (*V. le titre d'*ATABEK.)

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynastie des Khouarezmiens, venoit faire auprès de lui sa charge de *Thaschtdar*, ou de *Grand Echanson*, pendant une année, se faisoit relever l'année suivante par Atsiz, son fils, & que la grande Province de Khouarezm étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur Charge.

Mogaiatheddin Aboul-Cassem Mahmoud, fils de Mohammed, fils de Melek schah, succéda à son oncle dans la même année que Sangiar mourut, selon le *Leb tarikh*. Cependant *Khondemir* dit que Mahmoud, fils de la sœur de Sangiar, régna cinq ans dans le Khorasan après sa mort. (*V. le titre de* MAHMOUD KHAN.)

SANGIAR MIRZA. Mom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheikh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan *Babor* ou *Baber*, d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor le Gouvernement des Villes de Makhan & de Merou. Mais ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Saïd qui lui succéda, après avoir défait plusieurs de ses parents & compétiteurs, attaqua aussi Sangiar, qui périt dans la bataille qu'il donna accompagné des Sultans Alaaldoulat, & d'Ibrahim son fils, l'an 863e. de l'Hég. (*Khondemir. Leb tarikh.*)

SANGIARI. Surnom d'*Obeid allah Ben Sâid*, dit *Al-Arbeli*, à cause qu'il étoit natif d'Arbela en Mésopotamie. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Abanat fil hadith*: *Explication*, ou *Eclaircissement sur les Traditions*. Il mourut l'an de l'Hég. 440e. Ce Personnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khorasan, où naquit depuis le célebre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de *Sangiar*.

SANGIARI. Surnom d'*Abou Sâid Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed*, fameux Astrologue, Auteur du Livre intitulé *Ahkam alaschâr Ketab alnogioum*, & d'un autre qui porte le titre d'*Ekhtiarat*. Ce sont deux Ouvrages qui traitent des Jugements & Prédictions Astrologiques.

SANGIARI. Surnom de *Thaher Ben Ibrahim*, Auteur du Livre intitulé *Iehâh lehogiat alsalâh*. C'est un Traité de cette Partie de la Médecine, que l'on appelle *Prophylactique*, qui enseigne la méthode pour conserver la santé, & prévenir les maladies.

SANGRAK. Mom d'une Nontagne du Pays de de Gaznah, de laquelle il est parlé dans le titre de *Gelaleddin Mankberni*.

SANHAGI. Surnom d'*Abou Mohammed Abda-*

Idziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre intitulé *Akhbar Cairouan.* C'est l'Histoire de la Ville de *Cairouan* en Afrique, qui est l'ancienne *Cyrene*, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois la *Cyrénaïque.*

SANHAGI. Surnom d'*Ebn Hag'ram*, dit aussi *Al-Giaroumi*, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de son nom, *Al-Giaroumiah.* Le nom propre de cet Auteur, étoit *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Daoud.* Il naquit l'an de l'Hég. 682e., & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'*Ali Ben Sâid*, Auteur du Livre intitulé *Beián fi mârefat alaouzan : Livre qui traite des poids & des mesures des Arabes.*

SANHAGI. Surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Sâid*, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de *Kenz alasrar* : le *Trésor des Secrets.* C'est un Livre plein de superstitions Mahométanes.

SANOUI ou SANAOUI. Surnom de *Mohammed Ben Josef*, *Ben Houssain*, Auteur d'un Livre intitulé *Amliat alborhan fil âcaïd : Explication des Articles de Foi des Musulmans.*

SAOUARIAH. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Sanariah*, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons la *Severie* ou *Zuerie.* (*V. le titre de* SANARIAH.)

SAOUD. Les Arabes disent que c'est *Giabal fi Gehennem* : le nom d'une Montagne qui est dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abymées ou brûlées. (*V. le titre de* LOTH, *ou de* LOUTH.)

SAOUDABAH, & SAOUDAVAH. Nom de la fille de Dhoul Zogár, Roi d'Arabie, qui fut la seconde femme de Caïcaous, Roi de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides. Cette Princesse étant ainsi devenue la maîtresse, ou belle-mere de Siavesch, fils du premier lit de Caïcaous, accusa faussement auprès du Roi son mari, ce Prince d'avoir attenté sur sa pudicité, parce qu'il avoit refusé de consentir à ses mauvais desseins.

Cette calomnie fut cause que Caïcaous exila son fils. Mais le crime de la belle-mere ayant été enfin découvert, Rostam vengea l'innocence du fils, par la mort qu'il fit souffrir à cette marâtre.

SAOUDAI. *Baba Saoudaï.* Nom d'un Scheïkh fort estimé pour sa Poësie & pour son bel esprit, par Tamerlan & par les Princes ses enfants. Il y a plusieurs de ses réponses & réparties ingénieuses dans le *Defter lathaïf*, de *Lamâï*, qui est un Recueil de bons mots Arabes, Persiens & Turcs, en prose & en vers.

SAOUDI, & SOUDI. Nom d'un Auteur qui a traduit le *Bostan* & le *Gulistan* du Poëte *Sâdi*, en Langue Turque.

SAOUGI. (*V. le titre de* SARVIN, *& la Généalogie des Sultans Othmanides.*)

SAOUIDIAH. Le Scherif *Al-Edrissi*, en faisant la description de la mer Méditerranée, qu'il appelle *Bahr Al-Schami* : la *Mer de Syrie*, dit que cette Mer commençant au Détroit qu'il appelle de *Sebtha* ou *Ceuta*, & que nous nommons de *Gibraltar*, se prolonge vers l'Orient jusques à Saouidiah, d'où elle se réfléchit ensuite vers l'Occident.

Il paroît par cette description, que cet Auteur entend par le mot de *Saioudiah*, la Ville & le Port que nous appellons *Saida* ou *Seide*, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Géographes Arabes nomment aussi *Saïdan*, à laquelle les Tables Géographiques donnent 68^{d}. 36'. de Long., & 32^{d}. 40'. de Lat. Septent.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui succéda par la violence de l'Empereur Anastase au Patriarche Flavien, qui avoit été relégué. Ce Sévere, qui passe pour un grand Hérésiarque parmi les Catholiques, anathématisa le Concile de Chalcedoine, & soutint hautement l'hérésie d'Eutychès & de Dioscore, & publia qu'il n'y avoit dans la sacrée personne de JESUS-CHRIST, qu'une Nature, une Personne & une Volonté, qui résultoit des deux Natures, divine & humaine, sans mélange, ni confusion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme résulte des deux substances de l'ame & du corps, sans que la matiere se change en forme, ni la forme en matiere.

Sévere fut le maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianisme dans la Syrie & dans la Mesopotamie, où ses Sectateurs ont pris le nom de *Jacobites*, c. à d. de *Disciples de Jacques.* (*V. les titres de* IAKEBAH, ET DE IAKOUBIAH.)

SAOUL, SOUL, & GIOUL. Ville de la Province de Giorgian. (*V. plus bas le titre de* SAOULI.)

SAOULAH, Ville de Nubie, de laquelle les Géographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI, & SOULI. Surnom d'*Ibrahim Ben Abbas*, excellent Poëte Arabe, qui est Auteur d'un *Divan* en vers, qui n'est pas fort gros, mais qui est tout plein de feu & d'esprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah, ou Sermenraï, l'an de l'Hég. 243e.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans son Ouvrage des *Hommes illustres*, dit qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet; mais qu'il tiroit son origine de la Province de Giorgiah, qui s'étend le long de la Mer Caspienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent *Gioul* & *Giaoul*, & que les Arabes nomment *Soul* & *Saoul.*

Le même Auteur ajoute que *Saoul* & *Firouz* étoient deux freres, originaires du Turquestan, qui s'établirent, & qui régnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces freres étoit Chrétien, & le second étoit Mage ou Adorateur du Feu; & lorsqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux freres étant devenus prisonniers, Saouli se fit Musulman, & obtint sa liberté, & accompagna toujours depuis Iezid son vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades soutinrent contre les Abbassides.

Hamzah Ben Josef Al-Sehemi, qui a écrit l'Histoire du Pays de Giorgian, dit qu'Ibrahim Ben Abbas portoit le surnom de *Saouli*, à cause de ce Saoul duquel il prétendoit descendre.

SAOULI. Surnom d'*Abboubekr Ben Mohammed*, *Ben Iahia*, mort l'an 335e. de l'Hég., qui a composé une Histoire des Visirs, sous le titre de *Akhbar Al-Schoâra*, & encore une autre Histoire particuliere d'*Ebn Amrou Ben Al-Ola.*

Ce même Auteur qui est aussi nommé *Abou Abdallah*, & surnommé *Saouli Al-Kiateb*, a composé

le Livre intitulé *Adâb alkiateb aladib : Des qualités que doit avoir un bon Ecrivain ou Secretaire.*

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville située proche de Vaſchgerd, Ville de la Tranſoxane. (*V. ce titre.*)

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'eſt un diminutif de *Caïſſar.* Ce mot, quand il eſt Perſien, entre en compoſition de pluſieurs autres, à la fin deſquels il ſe joint, & ſignifie pour l'ordinaire le *Prix* & la *Reſſemblance* de quelque choſe : comme *Ambarſar*, *ſemblable à* l'*Ambre*, & *auſſi précieux que l'Ambre gris.*

SARA. Nom de la fille du Patriarche *Thareh*, & de *Tahouiah*, ou *Tohaouit*, qui n'étoit que ſa ſeconde femme; car ſa premiere s'appelloit *Iounah*, & fut mere d'Abraham, ſelon *Ebn Batrik.*

Sara femme d'Abraham étoit fille de Nakhor, & petite-fille de Thareh, & par conſéquent niece de ce Patriarche. (*V. auſſi le titre de* SARAÏ.)

SARRAFI. Surnom de *Houſſaïn Ben Abdallah*, qui mourut l'an 568e. de l'Hég. C'eſt l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée *Eknâd fil nahou.* Ce Perſonnage deſcendoit apparemment de quelque Changeur; car c'eſt ce que ſignifie le mot de *Sarrâf* en Arabe. *Sarrâf Baſchi* à Conſtantinople, eſt le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font négoce en argent.

SARRAG'. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Sellier*, eſt le ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Aboul-Haſſan Sarrag' eſt le nom d'un Saint Muſulman. (*V. le titre d'*ABOUL HASSAN.)

SARRAG'. Surnom de *Mohammed*, dit autrement *Ebn al-Seri*, qui mourut l'an 316e. de l'Hég. & a compoſé un Ouvrage intitulé *al-Menhag' :* la *Methode.* (*V. ce titre.*)

On a de lui auſſi un autre Livre intitulé *Ehtegiâg' al-Coran : Ce qui eſt néceſſaire pour bien entendre l'Alcoran.*

C'eſt auſſi le ſurnom de *Mahmoud Ebn Ahmed*, dit *al-Conoui*, qui a compoſé un *Talkhis ahkam Alcoran : Recueil des Loix de l'Alcoran.* Cet Auteur mourut l'an 470e. de l'Hég.

SARRAG'. Surnom d'*Abdallathif*, Auteur du Livre intitulé *Eêlâm beman adha allom kelam : De ceux qui conſentent aux paroles de blâme & de médiſance que les uns diſent des autres.*

Voyez encore ſur ce nom de *Sarrag'*, les titres de SERI & de VASSETHI.)

SARAH, & SORAH. Nom de la Tour ou Palais bâtie par Nembrod à Babel. (*V. le titre de* NEMROUD.)

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui eſt ſituée dans une Plaine à deux journées de la Mer de *Khozar* ou *Caſpienne*, du côté du Septention, où le plus grand jour d'Eté eſt de 17 heures. La Ville d'Ocak ſituée ſur la rive Occidentale de l'Etel ou Volga, eſt de ſes dépendances.

Akgiah Kerman & *Sari Kerman*, ſont auſſi les noms de deux Villes, qui ne ſont éloignées de la Ville ou Preſqu'Iſle de Crim, que de cinq journées, & qui appartiennent auſſi au même Prince. *Al-Bergendi* fait mention de ces Villes dans le 7e. Climat, & appelle le *Khan des petits Tartares*, *Tatar Padiſchahi.*

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui paſſe maintenant pour la Capitale de la Boſſine. Car c'eſt-là que le Baſcha de cette Province fait ſa réſidence. Le Sultan des Turcs aſſigne ordinairement les revenus de la Sultane mere ſur cette Ville & ſur ſon terroir.

Le mot de *Saraï* ſignifie en Perſien, une *Maiſon* ou *Palais.* Les Turcs appellent ordinairement *Saraï*, une *grande Maiſon*, ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'eſt de ce mot que les Italiens ont formé celui de *Serraglio*, & nous autres celui de *Serrail.*

On appelle encore aujourd'hui la Ville où réſide le Khan des petits Tartares dans la Crimée, *Saraï*, & *Saraï Khirmen*, ou *Karman.*

SARAKHS. Ville de la Province de Khoraſan, qui a donné la naiſſance à pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui portent le ſurnom de *Sarakhſi.*

SARAKHSI. Surnom d'*Abdallah Ahmed Ben Mohammed*, *Ben Marvan*, grand Philoſophe, qui fut Précepteur du Khalife Motâdhed, & enſuite un de ſes plus grands confidents. Mais comme il avoit plus de ſcience que de prudence, ayant révélé un ſecret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286e. de l'Hég. Il a écrit ſur l'*Iſagoge* ou *Introduction de Porphyre*, ſous le titre de *Iſagogi*, & un autre Ouvrage intitulé *Adab alneſes* : *Livre de Morale.*

Cet Auteur eſt quelquefois nommé *Abou l'Abbas Ahmed*, & ſurnommé *Sarakhſi Thabib* : le *Médecin. Aboulfarage* le nomme *Ebn Thaieb al-Sarkhaſſi.*

SARAKHSI. Surnom de *Schameddin Mohammed*, mort l'an 483e. de l'Hég, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul : Fondements de la Loi Muſulmane*, qu'il compoſa dans la priſon où il fut mis en Khouarezm. Il a fait auſſi un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre de *Jacoub Ben Ibrahim*, intitulé *Adâb al-Cadhi :* les *Qualités d'un Juge.*

SARAKHSI. Surnom d'un célebre Docteur, nommé *Radhieddin Mohammed*, qui mérita le titre de *Borhan eddin* : *Lumiere* ou *Démonſtration de la Religion.*

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né, en Syrie, où il acquit beaucoup de réputation, & obtint l'adminiſtration d'un College dans la Ville d'Halep. Mais les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre lui, porterent le Sultan Noureddin à la lui ôter; ce qui fut cauſe qu'il ſe retira à Damas, où il mourut l'an 571e. de l'Hég.

Les principaux Ouvrages de *Sarakhſi*, ſont le *Mohith*, le *Vagiz*, le *Vaſſith*, & le *Dhakerah*, tous *Livres de Loi* & de *Théologie Scholaſtique.*

Il y a quatre Editions du *Mohith*, titre qui ſignifie l'*Océan.* La premiere eſt en 40 Volumes; la 2e., en 12; la 3e., en 4, & la 4e. en 2. (*Raoudh alakhiar.*)

SARAKI. *Abou Mohammed Joſef Ben Houſſain*, eſt auſſi dit *Ebn al Saraki.* C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le Livre d'*Ebn Sakkith*, intitulé *Eſlah almanthek* : *Livre de Logique*, & qui mourut l'an 385e. de l'Hég.

SARASSERAH : Les *Nabathéens de Syrie.* (*V. le titre de* SARSARAH.)

SARBEDAR, & SARBEDARIOUN. Nom d'une Dynaſtie de douze Princes qui ont régné dans la Ville de Sebzvar en Khoraſan, & dans pluſieurs autres qu'ils conquirent pendant l'eſpace ſeulement de 35 années.

L'origine de ce nom qui eſt Perſien, vient de ce

que

que le premier de cette Famille ou Dynaftie ayant ramaffé plufieurs gens fans aveu, exciterent une grande fédition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent, pour fignal de leur révolte, plufieurs bonnets ou turbans aux fourches publiques; ce qui eft exprimé par le mot Perfien compofé, *Serbedar*, qui fignifie *des têtes fur la Potence.*

Le premier qui s'empara du commandement parmi ces féditieux, & qui prit la qualité de *Prince* ou d'*Emir*, fe nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah al-Bafchtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'Hég. 737e., auffi-tôt après la mort d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares. Car ce fut juftement après le décès de ce Prince, que le grand Empire ou Dynaftie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la divifion des Princes de cette Maifon, Abou Saïd n'ayant point laiffé d'enfants pour lui fuccéder.

Abdalrazzak ne régna que 7 mois, fous le fimple titre d'*Emir*.

Le fecond Prince des Sarbédariens, fut Khouageh, ou Cogiah Vagiheddin Mafföud, qui régna 6 ans, 4 mois.

Le troifieme, Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'Abdalrazzak al-Bafchtini, régna 2 ans & 2 mois.

Le quatrieme, Ghelou-Asfendiar, 1 ans & 1 mois.

Le cinquieme, Khogiah Schamfeddin Afdhal, fils de Fadhlallah al-Bafchtini, premier Prince de cette Dynaftie, & frere de Vagiheddin qui en fut le fecond, régna 7 mois, & laiffa le commandement à fon neveu.

Le fixieme, Khouageh Ali Schams eddin, régna 4 ans & 9 mois.

Le feptieme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar, al-Kerabi, 4 ans & 8 mois.

Le huitieme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar al-Kerabi, régna 1 an.

Le neuvieme, Pahalavan Haïdar Caffab : le *Boucher*, 1 an & 1 mois.

Le dixieme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Mafföud, regna 1 an & 3 mois.

L'onzieme, Pahalavan Haffan al-Damagani, 4 ans & 4 mois.

Le douzieme, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan l'an 782e. de l'Hég., lorfque ce Conquérant entra victorieux dans la Province de Khorafan, & il demeura toujours auprès de fa perfonne jufques en l'an 788e. qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouïad fut fort eftimé pendant fa vie, & acquit beaucoup de crédit auprès de Tamerlan, qui fe fervoit fouvent de fes confeils. Il portoit grand refpect aux Docteurs de fa Loi, & particuliérement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoi il étoit fi fuperftitieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les foirs & tous les matins un cheval tout prêt à monter pour aller au-devant du Mahadi, le 12e. Imam de cette Race.

Le calcul que l'on a fait ici des années & des regnes des Sarbedariens, eft felon *Khondemir* & felon l'Auteur du *Nighiariftan*. Car l'Auteur du *Leb Tarikh* donne 14 ans de plus à la durée de cette Dynaftie, & differe même en quelque chofe touchant leur fucceffion.

SARCASCHI, Auteur d'un Livre de la Loi Mufulmane, intitulé *Menar* : le *Flambeau*, ou au moins d'un Commentaire fur cet Ouvrage.

SARCASTHI, ou SARCOSTHI. Nom d'un Grammairien Arabe, qui eft l'Auteur du Livre intitulé *Afdâl u teffarrufha* : des *Verbes & de leurs Conjugaifons.* Cet Auteur fut nommé par fobriquet, *Hemar* : l'*Ane*.

SARCUTNA BEGHI. Nom de la niece ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme auffi *Ong Khan*, qui eft le véritable *Prêtre Jean*, duquel *Marc-Paul* a parlé. Elle étoit Chrétienne auffi-bien que fon oncle ou aïeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de fon mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan fon pere. Cette Princeffe étoit fort attachée à fa Religion, & honoroit fort les Evêques, felon le rapport d'*Aboulfarage*, dans la Dynaftie des Mogols.

Ce mot de *Beghi*, qui fe donnoit chez les Mogols & Tartares, aux Reines, a été tourné en celui de *Begum*, que les Perfiens donnent aujourd'hui à leurs Reines, & fignifie proprement *Madame*.

SARDINIAH : La *Sardaigne*. Cette Ifle fut conquife par les Arabes, fous le Commandement de Mouffa Ben Naffir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92e. de l'Hég., qui fut la même année que *Ben Tharek* fit fa defcente en Efpagne, où il avoit été envoyé par le même Mouffa.

Novaïri rapporte que les Arabes firent un très-grand butin dans cette Ifle. Car un de leurs Nageurs ou Plongeons trouva une grande fomme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs foldats, tirant fa fleche fur un pigeon qui étoit dans le lambris de la grande Eglife, découvrit un fort grand tréfor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoute que les Mufulmans retournant chargés de tant de richeffes en leur Pays, périrent tous en Mer, & que ce Verfet de l'Alcoran, *Alla garacahom faïarefou akherhom*, c. à d. *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut vérifié en cette occafion, auffi-bien qu'en la perfonne de Pharaon & des Egyptiens, qui pourfuivoient les Ifraélites au travers de la Mer rouge.

Cette conquête de la Sardaigne fut faite fous le Khalifat de Valid, le 6e. des Ommiades.

SAREMEDDIN BEN DACAK. (*V.* ENBA AL-GOUMRI.)

SARGIS. (*V.* SARKIS.)

SARIKERMAN, Ville des Petits Tartares, qui porte auffi le nom de *Saraï*. (*V. ce titre.*)

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eft la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle, à caufe de fon terroir, *al-Khamr al-Sarifouni*. (*Le Géographe Perfien, dans fon 2e. Climat.*)

SARIGIA. Surnom de *Zeïn eddin Ben Mohammed al-Malathi*, mort l'an 788e. de l'Hég., qui eft Auteur du Livre intitulé *Adhal alnekous fi Adhal almenkous : Démonftration ou Conviction des fauffetés & impoftures qui fe commettent dans la pratique des divinations ou fortileges, qui fe font par le moyen de la Géomance.*

SARKHAD, & SARKHOD. Nom d'un petite Ville où il y a un Château fort élevé, fituée dans la Province qui porte le nom de *Giouzan Demefchk*, Pays qui eft aux environs de Damas, en tirant du côté de *Balbek*.

L'on recueille dans le terroir de cette Ville un excellent vin qui porte le nom de *Sarkhadi* & *Sarkhodi*. (*Le Géographe Perfien, dans le 3e. Climat.*)

Il y a quelques autres Géographes qui nomment ce pays *Houran*. Mais c'eft peut-être par le manquement des points.

SARKHADI. Surnom de *Mohammed Ben Soliman*, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792e. de l'Hég., duquel on a un Livre fur les *Aâtab* ou *Points voyelles* de l'Alcoran.

SARKHASSI. (*V. le titre* de SARAKHSI.)

SARKIS & SARGIS. Les Arabes appellent ainsi celui que nous appellons *Sergius*. Saint Sergius a eu autrefois une Eglise bâtie en son nom dans l'Egypte, qui fut nommée *Abou Sargia*. (*V. ce titre.*)

SARMANGIAN, Ville de Transoxane qui est des dépendances de Termed. Les Persiens ont tourné le nom Arabe de cette Ville, en celui de *Giarmanghian* ou *Germenghian*.

SAROUGI. Surnom de *Mohammed Ben Ali*, Auteur d'un Livre intitulé *Ahdak alhakaïk fi nadhm aldakaïk*, qui est un *Recueil d'élégances, de subtilités* & *de questions curieuses*.

SAROUIN, ou SARVIN. Nom d'un des enfants d'Orthogrul, qui fut par conséquent frere d'Othman, Fondateur de la Dynastie des Sultans Othmanides. Les Turcs le nomment aussi *Saougi*. Ce fut lui qui fut envoyé par son pere au Sultan Alaeddin le Selgiucide pour obtenir de lui quelque lieu dans ses Etats où il pût s'établir.

Le *Tarikh Al Othman*, dit qu'Orthogrul ne demandoit à Aladin que *Bir Jergighaz* : un *très-petit lieu*, & nous voyons aujourd'hui que ce petit lieu a eu dans la suite des temps une grande étendue. (*V. le titre de* SAOUGI.)

SAROURI. Surnom de *Mostafa Ben Schaban*, Auteur d'un Livre Turc intitulé *Bahr almâref*.

SARSAR, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, située entre Coufah & Bagdad, à 3 parasanges de distances de cette derniere Ville. (*Le Géographe Persien, dans son* 3e. *Climat.*)

SARSAR, & SARSARAH. Nom d'une riviere qui a peut-être donné le nom à la Ville de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont aussi pris le nom de *Sarasserah*, qu'ils ont conservé dans les colonies qu'ils ont établies en Syrie. (*V. le titre de* SARASSERAH.)

SARVIN. *V. le titre de* SAROUIN.)

SASSAN. Nom du Pere d'Ardeschir Babegan, premier Roi de la Dynastie de Perse, surnommée *Sassanian* ou des *Sassanides*.

Ce Sassan, quoiqu'il tirât son origine d'un autre Sassan, fils de Bahaman Asfendiar, 6e. Roi de la seconde Dynastie de Perse, nommée *Caïanian*, ou des *Caïanides*, étoit réduit néanmoins à une condition basse & servile. Car il étoit devenu le pâtre des troupeaux de Babek, homme riche & puissant dans la Perse. Il fut cependant assez heureux dans sa condition ; car il gagna si bien les bonnes graces de son maître, qu'il épousa sa propre fille, & en eut un fils nommé Ardeschir, qui prit le surnom de son aïeul maternel Babek, & fut appellé *Babegan*. (*V. le titre de ce Prince.*) *Khondemir. Lebtarikh.*

Le *Lebtarikh* néanmoins differe de *Khondemir*, en ce qu'il fait descendre Sassan, non de Bahaman Asfendiar ; mais de Baharam, un des Rois de la 3e. Dynastie de Perse, qui porte le nom de *Molouk Thawaïf*.

SASSANIAN : Les *Sassaniens* ou *Sassanides*. C'est ainsi que les Persans nomment les Rois de leur 4e. Dynastie, auxquels ils ont donné aussi le surnom ou le titre de *Khosrévian*, à cause qu'ils prenoient le titre de *Khosrev* ou *Khosrou*, & ce sont les mêmes que les Arabes appellent *Akasserah*, du nom singulier de *Kisra*, qu'ils ont employé, au-lieu du mot Persien *Khosrev*. Nous pourrions les appeller les *Khosroès*, quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là qu'à celui de cette race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

Le *Lebtarikh* compte 31 Rois de cette Dynastie, quoiqu'il n'en nomme que 30, & lui donne 500 ans de durée. Mais le *Tarikh Khozideh* & *Khondemir* ne donnent à cette Dynastie que 431 an de durée, dans l'ordre qui suit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette Dynastie, est Ardeschir, dit *Ben Babek*, ou *Babegan*, comme l'on a vu ci-dessus, quoiqu'il fût véritablement fils de Sassan, lequel régna 14 ans depuis qu'il se fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la 3e. Dynastie.

Le second, Schabour Ben Ardeschir, qui régna 31 an.

Le troisieme, Hormouz Ben Schabour, régna aussi 31 an.

Le quatrieme, Baharam Ben Hormouz, régna 3 ans & 3 mois.

Le cinquieme, Baharam Ben Baharam, régna 70 ans.

Le sixieme, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, régna 13 ans & 4 mois.

Le septieme, Narsi Ben Baharam, Narsis, fils de Baharam, second du nom, régna 9 ans.

Le huitieme, Hormouz Ben Narsi, régna 7 ans & 5 mois.

Le neuvieme, Schabour Dhoulakthaf, régna 72 ans.

Le dixieme, Ardeschir, oncle maternel de Schabour, selon le *Tharikh khozideh*, ou petit-fils de Hormouz Ben Narsi, selon le *Tharikh Thabari*, régna 4 ans.

L'onzieme, Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, régna près de 5 ans.

Le douzieme, Baharam Ben Schabour, dit *Kerman Schah*, régna 13 ans.

Le treizieme, Jezdegerd'Al Athim : le *méchant*, Ben Baharam, régna 21 an.

Le quatorzieme, Baharam Gour Ben Jezdegerd, régna 23 ans.

Le quinzieme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, régna 18 ans.

Le seizieme, Hormouz Ben Jezdegerd, régna 1 an.

Le dix-septieme, Firouz, frere de Hormouz, régna 28 ou 30 ans.

Le dix huitieme, Balasch Ben Firouz, régna un peu moins de 14 ans.

Le dix-neuvieme, Cobad Ben Firouz, régna 43 ans.

Le vingtieme, *Anouschirvan* ou *Nouschirvan Ben Cobad*, le plus grand Prince de toute cette Dynastie, régna 48 ans.

Le vingt-unieme, Hormouz Ben Nouschirvan, régna 12 ans.

Le vingt-deuxieme, Khosrou Perviz Ben Hormouz, régna 38 ans.

Le vingt-troisieme, Schirouieh Ben Khosrou Perviz, régna 6 ou 8 mois. La Tradition des Orientaux est que les Princes parricides, tel qu'étoit ce Schirouieh ou Siroès, ne survivent que 6 mois à leurs peres.

Le vingt-quatrieme, Ardeschir Ben Schirouieh, régna 1 an & 6 mois.

Le vingt-cinquieme, Scheheriar qui n'étoit pas de la race Royale, régna 2 ans & 20 jours.

Le vingt-sixieme, Touran Dokht Benat Khosrou Parviz, fille de Khosroès, surnommé *Parviz*, ne régna au plus que deux mois.

Le vingt-septieme, Azurmi Dokht, sœur de Touran Dokht, régna 1 an & 4 mois.

Le vingt-huitieme, Farakhzad Ben Khosrou, ne régna qu'un mois. Quelques-uns le font régner avant sa sœur Azurmi Dokht.

Le vingt-neuvieme, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khosrou Parviz, dernier Roi de cette Dynastie, qui

passa depuis en celle des Arabes & Musulmans, régna 20 ans selon le *Tarikh* ou *Histoire* de Hamzah Ben Houssain Esfahani, dont il en passa quatre étant fugitif.

Cette liste des Sassanides est prise de *Khondemir*, qui ne fait mention que de 29 Rois de cette Dynastie, parce qu'il omet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un rebel & un usurpateur de la Couronne de Perse. Le *Lebtarikh* cependant le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Nouschirvan, & Khosrou Parviz, fils de Hormouz.

V. les titres de tous les Rois de cette Dynastie, chacun en son particulier, & celui de BAHARAM TCHOUBIN. Remarquez cependant que quelques Historiens compte cette Dynastie des Sassanides pour la 5e. de Perse, parce qu'ils divisent la 3e. qui est celle des Molouk Thaouaif, ou Rois des Nations, en deux branches, c'est à savoir celle des Ascaniens, & celle des Aschganiens.

Aboulfarage écrit que cette 4e. Dynastie des anciens Rois de Perse, commença la 3e. année de l'Empire d'Alexandre, fils de Mamée, la 542e. des années d'Alexandre-le-Grand, selon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans jusqu'au Mahométisme. Nos Historiens comme *Dion* & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui est l'*Ardeschir*, fondateur de cette Dynastie, défit & tua *Artaban*, qui est l'*Ardevan* des Persans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541, qui correspond à l'an 229 de J. C., & au 981e. de la Fondation de Rome, qui est justement le temps auquel *Dion* finit son Histoire.

SATHIF, nom d'un pays que les Arabes disent être *Men Aouassith Magrebi*, du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendu de la partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée. Le Géographe Persien qui en fait mention dans son 3e. Climat, dit que ce pays est très-beau, abondant en eau, & fertile en toutes sortes de fruits, & particuliérement en noix.

SATI BEGHI ou BEGUM. Nom de la sœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eut de cette Princesse un fils nommé *Gialair*. (*V. le titre d'*ABOU SAÏD.)

SAZ. Les Turcs appellent ainsi les Saxons, & particuliérement ceux qui habitent dans les sept Villes de la Transylvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays, & en fit des Colonies.

Ce sont ces sept Villes Saxonnes qui ont donné à la Transylvanie le nom Allemand de *Sieben Burghen*, & le nom Latin de *Septem Castrensis Regio.*

Ces *Saz* ou *Saxons* se mêlerent avec les *Secules*, que plusieurs appellent *Sicules*, Nation originaire du pays, & ont formé le peuple que nous appellons aujourd'hui les *Transylvains.*

SCHA'B. Nom d'une branche ou famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle Amer Al Coufi, surnommé *Al Schabi*, étoit issu. (*V. le titre de* SCHABI.)

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite, sur les Confins de Naoubendigian, qui passe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent *Arbâd Montazahat, u Faradis* : les *quatre Paradis de l'Asie.* (*V. les titres de* GAUTHA DEMESCHK, *de* OBOLLAH, *de* SOGD SAMARCAND *&* *de* NAOUBENDIGIAN.)

SCHABAH u SAFIAN. (*V. le titre d'*AG'RAB, d'AHMED BEN SCHÔAÏB.)

SCHABALIG. Nom d'une montagne de la Province Transoxane, laquelle est bordée du Fleuve de *Schasch*, lequel empêche les Turcs de faire des courses dans la Ville de Schasch.

SCHABAN. Nom du 8e. mois de l'année Arabique, dont le 15e. jour est appellé par les Arabes, *Laïlat alberât.* (*V. ce titre.*)

SCHABATH. Nom d'un mois du Calendrier des Syro-Macédoniens, qui correspond à notre mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier, *Tarikh Roum* : Le *Calendrier des Grecs.* Dans ce Calendrier, le second jour de ce mois y est marqué pour celui de la fête que les Arabes appellent *A'id Schemâ.* C'est *la Chandeleur.* Le 7e. jour du mois y est appellé *Socouth gioumrat aouel* : la *premiere extinction du tison.* Le 14e. est la seconde extinction du tison, & la 3e. tombe dans le 21e. du même mois, & passe pour la fin de l'hyver.

La 26e. du même mois de *Schabath*, commence le premier jour des sept que les Arabes appellent *Aiam âgiouz* : les *jours de la vi ille*, qui s'étendent dans les premierrs jours du mois d'*Adhat*, qui est notre mois de *Mars.*

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe signifie toutes sortes de *prestiges* & *enchantements*, & particuliérement ceux qui se pratiquent par le moyen des cendres, lessives & vitriols, desquels il est traité dans le Livre intitulé *Ramadât u Kholcothorat*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014.

SCHABÎ, surnom d'*Abou Amrou Amer al-Coufi*, que *Ben Aïnah* dit avoir été le plus grand Docteur de son temps, lequel mourut l'an 104e. de l'Hég. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illustres du Musulmanisme. (*V.* ce qui arriva lorsqu'il blâmoit Hegiage de sa trop grande sévérité, dans le titre de HEGIAG'.)

SCHA'BI. *Mohammed Ben Mohammed*, qui est Auteur du Livre intitulé *Anouar albahiah : Lumieres éclatantes*, sur le sujet des *Feraïdh* ou *successions*, porte aussi le surnom d'*al-Schâbi.* Son Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 640. (*V. aussi le titre de* MAKHOUL.)

SCHABBÎ, surnom de *Mohammed Ebn Ali*, Auteur du Livre intitulé *Thamth alâmthâl* : *Explication des proverbes Arabes choisis.*

SCHABIAH. Ville du pays des *Soudan* ou *Negres*, située bien avant dans les terres au-delà du Nil Occidental, c. à d. du fleuve Niger. Il y a de cette Ville jusqu'à celle de *Cougah*, qui est peut être *Congo*, un mois entier de chemin, selon *Edrissi, dans la 3e. partie de son 1er. Climat.*

SCHABOUR. Nom commun à plusieurs Rois de Perse, que les Grecs & les Latins ont appellé *Sapores.* Ce mot signifie en langue Persienne, *fils de Roi*; car c'est le même que *Schahpour* & *Schahpor.*

SCHABOUR BEN ASCHEK, BEN DARA : *Sapor Ier. du nom, fils d'Aschek, fils de Darius.* C'est le 3e. Roi de Perse de la Dynastie des Aschkaniens, qui succéda à son frere Aschek, II du nom. Il fut surnommé *Padischahi Buzurk* : le *Grand Roi*, à cause des fréquentes victoires qu'il remporta sur les Grecs, c. à d. sur les Macédoniens, successeurs d'Alexandre en Asie, que nous appellons les *Seleucides*, & reporta en Perse les trésors qu'Alexandre-le-Grand en avoit autrefois enlevés.

Ce Prince régna 15 ans, & laissa pour successeur Baharam, que le *Lebtarikh* appelle *fils de Balas*, fils de Sapor, fils d'Aschek.

SCHABOUR BEN ARDESCHIR BABEGAN : *Sapor*, *II du nom*, *fils d'Ardeschir Babegan.* Nom du second Roi de Perse de la 4e. Dynastie, nommée des *Sassaniens* ou des *Cosroès*, qui fut élevé à l'insu de son pere, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval. (*V.* cette histoire dans le titre d'ARDESCHIR BABEGAN.)

Aboulfarage met la premiere année du regne de ce Prince dans la premiere de l'Empire de Philippe. Mais *Agathias* la place sous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. *Ebn Batrik* met la mort de Sapor, qui régna 30 ans après son pere, sous l'Empire de Maximien, & lie l'année 17e. de son regne avec l'année de la mort d'Elagabale, & le commencement d'Alexandre Sévere.

Le *Lebtarikh* donne 31 an & quelques mois de regne à Schabour, & dit qu'il rétablit la Ville de Nischabour en Khorasan, qui avoit été bâtie par Tahmurath, & ruinée par Alexandre-le-Grand, & il fit construire dans toute l'étendue de ses Etats plusieurs autres Villes & Bourgades, auxquelles il donna son nom, dont l'une des principales est celle de Giondi Schabour dans le Khouzistan, qui est la Susiane des anciens. (*V. les titres de* KUREH SCHABOUR, *&* *de* NAOUBENDIGIAN.)

Le même Auteur ajoute que l'on voyoit autrefois dans une grotte, proche de la Ville de Nischabour, une statue de pierre qui représentoit ce Prince, & que cette statue s'élevoit au milieu de plusieurs autres de la même matiere, en forme de colomne.

Le Géographe Persien écrit que dans la Ville de *Schouster* ou *Toster*, Capitale de la Susiane, il y a une digue ou levée fort haute & fort épaisse, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour soutenir les eaux de la riviere qui y passe.

C'est ce même Sapor qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car il saccagea & ruina presque entiérement les Provinces de Mésopotamie, de Syrie & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit son prisonnier, & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Historiens disent même qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais c'est de quoi les Orientaux les plus anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit poussé encore bien plus loin ses victoires contre les Romains, si Odenat, Roi des Palmyreniens, qui se fit proclamer dans la suite Empereur Romain, n'eût arrêté ses conquêtes, & ne l'eût obligé de faire sa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272e. de J. C., laissant pour successeur son fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé *Hormisdas*.

Aboulfarage écrit, je ne sais pas sous la foi de quel Auteur, qu'Aurélien donna sa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour en sa faveur.

SCAHBOUR BEN HORMOUZ, BEN NARSI, BEN BAHARAM. *Sapor*, IIIe. *du nom*, *fils de Hormouz*, *fils de Narses*, *fils de Varanes*, qui fut surnommé *Dhoulactaf*, 9e. Roi de Perse de la 4e. Dynastie dite des *Sassanides* ou des *Cosroès*.

Ce Prince fut Roi avant que de naître. Car son pere Hormouz ayant laissé la Reine sa femme grosse, les Seigneurs de Perse résolurent entre eux de reconnoître pour Roi, ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha 4 jours après la mort de Hormouz, & son fils, auquel on donna le nom de *Sapor*, fut porté aussi-tôt sur le Trône, au haut duquel on suspendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fût sorti de l'enfance, Thaïr, Roi des Arabes, entra avec une puissante armée dans la Perse, prit & saccagea la Ville Royale & Capitale, & fit prisonnier la sœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Persans, pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plutôt atteint les premieres années de son adolescence, qu'il entreprit de se venger des Arabes, qui s'étoient prévalu si cruellement de sa foiblesse. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ses plus fortes places, & il eut le bonheur de surprendre par la trahison de Malekah, sœur de Thaïr, qui lui en ouvrit secretement la porte.

Sapor s'étant rendu maître de la personne de Thaïr, & des principaux Chefs de son armée, les fit tous passer par le fil de l'épée; & non content de cette exécution, il exerça sa vengeance sur-tout le plat pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & casser l'épaule à tous ceux qu'il laissa en vie, & qu'il jugeoit capable de lui pouvoir faire la guerre.

La plupart des Historiens Orientaux écrivent que ce fut au sujet de cette derniere action, que l'on donna à Sapor, le surnom de *Dhoulactaf.* Cependant l'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Prince fut surnommé, non pas *Dhoulactaf*, qui signifie *aux Epaules*, mais *Dhouláenaf*, mot qui signifie *aux Ailes*, à cause de la protection qu'il donna aux Arabes, après qu'il leur eût accordé la paix, & il raconte à ce propos l'histoire suivante.

Malek Ben Nasser, un des ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambassadeur de sa nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiser la colere de ce Prince, qui faisoit faire une si grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il usoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit qu'il avoit appris de ses Astrologues, qu'il devoit naître parmi leur nation un personnge qui devoit un jour renverser la Monarchie des Perses, & qu'il prenoit par avance toute la vengeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Nasser dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des oracles les prédictions des Astrologues, qui sont si accoutumés de mentir. Mais que quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui sembloit, qu'il étoit de la prudence des Perses d'en user avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs maîtres. Sapor suivit le conseil de Malek, & empêcha que l'on ne passât outre dans l'exécution qu'il avoit commandée de faire sur toute la nation des Arabes. Il arriva même depuis ce temps-là, que Sapor les prit sous sa protection particuliere, & les favorisa toujours de ses graces, & c'est delà que les Arabes en reconnoissance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamerent *Dhouláenaf*, c. à d. leur *Protecteur.*

Sapor ayant voulut un jour s'informer par lui-même de l'état de l'Empire Romain, se hasarda d'aller à Constantinople, & de s'y cacher sous la personne d'un Ambassadeur. Mais il y fut bientôt reconnu, & fait prisonnier. Cet accident fut très-funeste à la Perse. Car les Grecs ou Romains, s'emparerent pendant sa captivité, d'une grande partie des Provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner pendant sa prison, les bonnes graces d'une des maîtresses de l'Empereur, qui fut par ses artifices le rétablir dans sa liberté, en lui enseignant le moyen de s'échapper, & lui promettant de lui servir de guide. En effet, Sapor se sauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fût arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvim ou Cazbin, en Médie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommée en ce temps-là *Soumâah Iezdan Peresti*, qui servoit aux Mages ou aux Chrétiens, & que l'on appelle aujourd'hui *Schabouran*, à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cette Oratoire, l'état auquel la Perse se trouvoit alors, prit si bien

ses mesures, qu'amassant peu après des troupes de plusieurs endroits, il attaqua si à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entiérement son armée auprès de Babylone, fit un grand nombre de prisonniers, & recouvra tous ses Etats en fort peu de temps.

La Ville de Cazvin doit à Sapor son origine. Car ce Prince, après avoir chassé les Romains de la Perse, & se ressouvenant que c'étoit à Schabouran qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse, résolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de *Cazvin*, & ce fut pendant la construction de cette Ville que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher qu'il prît l'occasion de faire la guerre à ces Peuples, & les soumit entiérement à son obéissance. (*V. le titre de* CAZVIN.)

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne Ville de *Sous* ou *Schouschter* dans le Khouzistan, & la nomma de son nom *Khouat Schabour*. Cette Ville a porté aussi le nom de *Corkh*.

Sapor Dhoulactaf vécut & régna 72 ans; car les années de son regne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie, & laissa pour successeur, Sapor son fils, qui fut pendant quelque temps sous la tutelle d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le 10e. Roi de cette Dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du regne de ce Sapor, l'an 26e. de Dioclétien, ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencements du regne du Grand Constantin, l'an 209e. de J. C., & sa fin sous l'Empereur Théodose, l'an d'Alexandre 692, qui est de J. C. 380. Le Grand Constantin mourut à Nicomédie, lorsqu'il se préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 235, après que Sapor eût en vain assiégé la Ville de Nisibe, & saccagé la Mésopotamie.

Sapor cependant attaqua derechef Nisible sous l'Empereur Constance sans aucun succès; mais il défit l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J. C. 373, fit la paix ensuite avec Jovien, duquel il reçut la Ville de Nisibe, d'où les Chrétiens furent transportés à Amida ou Caraémit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR BEN SCHABOUR : *Sapor* 4e., *du nom*, *fils de Sapor aux Epaules*, 11e. Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides, qui ne succéda pas immédiatement à son pere; car Ardeschir son oncle, que les Historiens disent avoir été frere utérin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'espace de 12 ans; de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que 5 années & 4 mois de regne.

Nos Historiens disent que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Théodose, qui la lui accorda, & l'entretint pendant son regne.

Ce Prince eut pour successeur *Baharam*, que nos Historiens appellent *Varanes* & *Vararanes*.

SCHABOUR. Il y a eu un Roi d'Arménie qui a porté ce nom, & qui régnoit sous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, & de l'Empereur Constantin, fils d'Héraclius.

SCHABOURABAD : *Ville de Sapor*. Quelques-uns appellent ce lieu *Saïrabad*, qui est proche de Jérusalem, & dans lequel Esdras mourut & ressuscita, suivant la tradition Mahométane. (*V. le titre d'*OZAÏR.)

SCHABOUR BEN SAHEL. Nom d'un excellent Médecin, qui mourut Chrétien l'an 250e. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Acrabadin*: *Médicaments composés*, ou *Confections*, qui est reçu & fort estimé dans l'usage commun des boutiques.

SCHABTHOUI. Surnom d'un *Iahia*, dit

Schâer, c. à d. le *Poëte*, qui vivoit vers l'an 1000 de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Ossoul*, où il traite des Fondements de la Religion Musulmane.

SCHACAIKALNO'MAN FI DACAÏK AL-NÔMAN. Titre d'un Livre de *Zamakhschari*. C'est *l'Histoire & l'Eloge* d'*Abou Hanifah*, surnommé *Al-Nôman*, & qualifié *Al-Imam Al-Adhem*: Le *grand Pontife*, à cause qu'il est le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui sont reçues & approuvées dans le Musulmanisme.

Ce titre de *Schacaïk Al-Nôman*, qui signifie les *Fleurs découpées* ou *panachées* de *Nôman*, c. à d. les *Anemones*, ont tiré leur nom de *Nôman*, Roi d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'est peut-être cependant qu'une allusion du nom de ce Roi, avec celui d'*Anemone*. (*V. le titre de* NÔMAN.)

SCHACAIKALNOMAN. Autre Ouvrage d'*Ahmed Ben Mostafa*, plus connu sous le nom de *Tasch Kupri Zadeh*, qui mourut l'an 968e. de l'Hég. C'est une Histoire des *Olama Al-Roum : des Docteurs de Romelie & de Natolie*, qui ont fleuri sous l'Empire des Othmanides, desquels cet Auteur suit l'ordre & le regne jusqu'en l'an 965.

Ce Livre qui est composé en Arabe, a été traduit en Turc par *Mohammed Khaki*, qui a publié son Ouvrage sous le nom de *Hadaik Al-Rihan*, les *Jardins* ou *Parterres de fleurs odoriférantes*. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN, ou SCHAKEROUN, Surnom de *Scharaf* ou *Scharf eddin Abdalmoumen Ben Hebatallah Al-Esfahani*, Auteur du Livre intitulé *Athbâk aldheheb*: les *Plats d'or*. C'est une Histoire des *Aulia allah*: *Amis de Dieu*, c. à d. des Saints Musulmans, que cette Auteur a composée à l'imitation de *Zamakhschari*, qui a fait un Livre sur la même matiere intitulé *Athouak aldheheb* : les *Chaînes* ou *Colliers d'or*.

Il y a dans cet Ouvrage de *Scharfeddin*, cent Discours ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH (*V. le titre de* SCHADBAG, *qui suit.*)

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khorasan, dans laquelle Alischah, fils de Takasch, fut pris avec plusieurs autres Princes, par Gaïathed-din, 3e. Sultan de la Dynastie des Gaurides. Le nom de cette Ville signifie en Persien, la *Vigne* ou le *Jardin de plaisance*. On trouve cependant cette Ville, qui étoit très-forte, nommée dans quelques Auteurs, *Schadakh* & *Schadiakh*.

SCHADHELI. Surnom de *Tag'eddin Aboul-Hassan Iacout Ben Athaallah*, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans. *Iaféi* fait mention de cet Auteur dans la Préface de son Histoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre intitulé *Ahia Oloum eddin*, du Docteur *Gazali*. *Marassi* fut le disciple & l'héritier de sa science d'*Aboul-Hassan Al-Schadheli*.

SCHADIAKH, Ville forte du Khorasan, qui fut assiégée par Takasch ou Tagasch, Sultan des Khouarezmiens. (*V. le titre de ce Sultan*, *& celui de* SCHADBAG.)

SCHADUKIAM : le *plaisir & le desir*. Ce mot Persien qui est composé de deux autres, est le nom d'une Province fabuleuse du pays de Ginnistan, que les Romans Orientaux disent être peuplé de Dives & de Péris. C'est un pays non moins fabuleux

que la Province de *Schad u kiam.* Nous pourrions l'appeller le *Royaume des Fées*, aussi-bien que l'*Empire des Génies*, ou encore mieux, en suivant sa propre signification, le *pays de Cocagne.*

La Ville Capitale de ce pays imaginaire porte le nom de *Gheuher abad* en langue Persienne, nom qui signifie la *Ville des joyaux*, ou *Mehelan* & *Mahan*, qui étoient de l'espece des Péris, ou bons Génies, régnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois, Péris ou Fées, qui étoient molestés par les Dives ou Démons, qui leur faisoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Héros étoit à la Cour de Schelan, Roi d'une autre Province du Ginnistan, implorerent son secours contre de si fâcheux voisins, & Caherman ayant acquiescé à leur priere, exécuta dans cette occasion les grands exploits qui sont décrits amplement dans le *Caherman Nameh.* (*V. le titre des Solimans*, anciens Rois des Préadamites.).

SCHAFA. Ce mot qui signifie *Santé*, est le titre de plusieurs Livres.

SCHAFA ALAG'SAM : la *santé des corps.* Livre de Médecine composé par *Mohammed Ben Abil Gaith al-Fakih*, *al-Kamrani.* Cet Auteur traite de l'utilité de plusieurs remedes, desquels aucun autre n'avoit parlé avant lui.

SCHAFA ALASRAR. Livre Turc, composé sur ce que les Musulmans appellent *al-Tessaouf*, c. à d. la *Vie spirituelle*, & les *exercices de piété des Sofis*, par le Seïd *Iahia.*

SCHAFA ALASCAM U DAOUA ALALAM. *Livre des maladies & de leurs guérisons*, composé par *Khedher Ben Ali*, *Ben al-Khetab*, Auteur plus connu sous le nom de *Hagi Pascha.*

Cet Ouvrage est divisé en quatre parties, dont la premiere traite de la Médecine, & de ses parties en général.

La seconde, traite des viandes & des breuvages qui servent tant à la nourriture, qu'en forme de remedes.

La troisieme, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête jusqu'aux pieds.

La quatrieme, des maladies qui se jettent sur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 882.

SCHAFA ALASCAM FI VADHA ALSAAT ALA ALROKHAM : *Traité des Quadrans solaires*, composé par *Gemal eddin Aboul Abbas Ben Omar al-Sofi.*

SCHAFA ALGARAM FI TARIKH ALHARAM. C'est une histoire de la Mecque & de son Temple, où les Musulmans croyent trouver la guérison de leurs maladies spirituelles. Cette histoire a été composée par *Mohammed Ben Ahmed*, *Ben Ali*, *al-Houssaïni*, dit encore *al-Fassi*, à cause de la Ville de Fez en Mauritanie, qui mourut l'an 823e. de l'Hég.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'*Azraki*, duquel il suit l'ordre, avoit faite avant lui.

L'on trouve aussi cet Ouvrage avec le titre de *Schafa algaram beakhbar albalad alharam*, & l'on tient que ce n'est qu'un Abrégé du Livre intitulé *Akd althemin* : le *nœud* ou le *bouquet précieux*, que le même Auteur a composé.

SCHAFA ALGARAM FI AKHBAR ALKERAM. C'est une histoire des Imams de la postérité d'Ali, composée par le Scherif *Aboul Mouaheb Ahmed al-Oloui*, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA ALFOUAD LEHAZRET SULTAN MORAD : la *santé des cœurs ou des corps*, Livre Turc dédié au Sultan Moradkhan, ou Amurat, IVe. du nom, lequel régnoit dans l'an 1030e. de l'Hég., par *Zeinalâbedin Ben Khalil.*

Cet Auteur qui a divisé son Ouvrage en 17 Chapitres, traite des aliments & des remedes, & même des aromates, des fleurs & des parfums, qui peuvent servir à conserver la santé de ce Sultan.

SCHAFA FI TARIF HOKOUK AL-MOSTAFA. Livre divisé en quatre Parties sur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été composé par l'Imam *Hafedh Aboul Fadhl Aïadh Ben Moussa al-Cadhi*, mort l'an 544e. de l'Hég. Cet Ouvrage passe pour un des plus excellents du Musulmanisme, & on ne nomme jamais son Auteur que l'on ne lui souhaite la récompense qu'il a méritée dans le Ciel. (*V.* HAGI KHALFA *dans ce titre.*)

Cet Ouvrage a été commenté par *Schemeni*, & se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 582. *Abdalraouf al-Manaoui* a travaillé aussi sur cet Ouvrage de Cadhi *Aïadh*, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 643.

SCHAFA ALMACALEM FI ADAB ALMAALLEM U ALMOTAALEM. Livre qui enseigne à bien écrire la langue Arabique. Il donne des préceptes, tant au maître qu'aux écoliers, & a pour Auteur *Abdallathif Ben Abdalrahman*, dit *al-Mocdessi*, ou *Mocadessi*, c. à d. *natif de Jérusalem*, ou *de la Terre-Sainte*, qui mourut l'an 856e. de l'Hég.

SCHAFA' ou SCHAFAG BEN ALI, BEN ABBAS, dit *al-Kateb* : l'*Ecrivain* ou *Secretaire.* C'est l'Auteur du Livre intitulé *Hosn almenaxeb* : le *plus excellent des éloges*, qui est l'histoire & la Vie de Bibars, 4e. Sultan de la premiere Dynastie des Mamelucs d'Egypte, surnommé *al-Malek al-Dhaher al-Bondocdari.*

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs qui ont composé des Poëmes intitulés *Lamiat alârab.* (*V. ce titre.*)

SCHAFÉ. Nom d'un des aïeuls du fameux Docteur *Schaféi*, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. (*V. le titre qui suit.*)

SCHAFEI, surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Edris*, ainsi surnommé de *Schaféi* un de ses ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet. C'est cette origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'*Imam al-Mothlebi*, aussi-bien que celui de *Aref Billah : Savant en Dieu.*

Schaféi naquit à Gazah, Ville de Palestine, l'an 150e. de l'Hég., & vint à Bagdet l'an 195e., & fit le pélerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198, il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit *Malek Ben Ans*, célebre Imam & Docteur, & mourut dans le même pays l'an 204e., âgé de 54 ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmi les Mahométans, & qui composa un Livre sur les *Ossoul* ou *fondements* du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit, tant Civil que Canonique des Mahométans, est compris.

On a de lui encore un Livre intitulé *Sonan*, & un autre qui porte le titre de *Mesnad*, qui traite de la même matiere, & sa doctrine est tellement autorisée parmi les Musulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer, ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux

qui lui ont préféré le Docteur *Abou Hamed Ahmed.*

La mosquée magnifique accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khorasan, par Gaïath eddin, Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de *Schafêi*, & l'Auteur du *Lebab* écrit que tous les Docteurs de la Ville de *Farab* ou *Fariab* dans la Transoxane, étoient tous Schaféiens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de *Schafêi*, qui porte le titre de *Thabacat al-Schaféiat*, où ils sont rangés en diverses classes. (*V. ce titre.*)

Quant aux traditions Musulmanes, l'on dit que *Schafêi* les reçut de *Malek Ben Ans*, & qu'il les transmit à *Zohari*. Car il est important parmi les Mahométans de savoir le canal par lequel les traditions, qui tirent leur source de leur Prophete, sont venues jusqu'à eux.

SCHAGIA' & Schegia. *Schah Schegiâ, le Roi courageux.* C'est le titre de *Gelaleddin*, 4e. Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, & il s'accorda avec ses deux freres, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour emprisonner leur pere, dont ils craignoient la colere.

Schah Schegiâ fut cependant un très-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son pere en le privant de la vue. Il vécut 53 ans, & en régna 26, & mourut l'an 876e. de l'Hég.

Ce Prince étoit fort savant, & avoit la mémoire si heureuse, qu'il récitoit sur le champ jusqu'à 8 distiques Arabiques & Persiens qu'il avoit oui une seule fois, & l'on dit même qu'il a laissé quelques Poësies de sa façon, qui ont été estimées. Il eut pour successeur Schah Mahmoud Cothbeddin son frere, qui s'étoit révolté contre lui, & avoit été obligé de s'enfuir auprès du Sultan Avis, qui lui donna sa fille en mariage, le renvoya à Ispahan, & le remit en possession de Schiraz.

Ce Sultan est appellé plus souvent *Schah Schegiâ* & *Schah Schugia*, que non pas *Schah Schagiâ.* (*V.* Schah schegia.)

SCHAGIAR & Scheg'r. Province de l'Iémen ou Arabie heureuse, qui s'étend sur le bord de la Mer entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'encens, & l'on y trouve aussi de l'aloès qui est beaucoup inférieur à celui qui croît dans l'Isle de Socotorah.

Ce pays de *Schag'r* regarde un des Golfes de la Mer d'Iémen, que les Arabes appellent *Gioun alhaschisch.*

SCHAGIARAT alnômaniat Al-Othmaniar. Titre d'un Livre qui est proprement un Arbre généalogique, astronomique, qui contient des prédictions tirées des principes de l'Astrologie judiciaire en faveur de la Dynastie des Sultans Othmanides ou Othomans. Cet Ouvrage a été composé par *Mohieddin*, dit *al-Magrebi : l'Africain*, & commenté par *Sallah al-Safadi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1013.

SCHAGIARI. *Aboul Sâadat Hebatallah Ben Ali, Ben Schagiari*, est un Auteur qui mourut l'an 543 ou 572e. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Amâli*, qui sont des *dictées* sur plusieurs matieres, & d'un autre intitulé *Entissar*, sur la Théologie Scholastique des Musulmans.

SCHAGR'ALDORR ou Schagiarat, & Scheгeret aldorr, *femme* ou *concubine* d'*al-Malek al-Saleh*, pénultieme Sultan de la Dynastie des Aioubites, ou Rois de la famille de Saladin.

Cette Princesse étoit Turque ou Greque de nation, & étoit douée d'une rare beauté, & d'un grand courage. Elle eut un fils surnommé *al-Malek al-Moâddham*, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épousa Azzeddin Ibek le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entiérement l'Etat de son fils. Mais ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mameluсs, Schagr'aldorr, qui vouloit toujours régner, entreprit sur la vie de son nouveau mari, duquel elle se défioit, & le fit mourir, après 6 ou 7 ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient exécuté le mauvais dessein de Schagr'aldorr, ne pouvant plus à leur tour souffrir le gouvernement d'une femme qui commandoit sous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'Azzeddin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, se défirent aussi d'elle, déposérent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur nation, nommé Cothouz, qui prit le titre de *Malek al-Modhaffer*, l'an de l'Hég. 657e. (*V. les titres d'*Ibek *& de* Mamlouk.)

SCHAH & Scheh. Ce mot, selon le sentiment de *Khogiah Afdhaleddin*, signifie le même que *Padischah* dans la langue Bastanienne, qui est un idiôme particulier de la langue des anciens Persans, & a plusieurs significations, dont la premiere est : *Tout ce qui a quelque excellence ou prééminence dans son genre*, ou *dans son espece.*

La seconde est l'*origine*, le *principe* & la *racine* de chaque chose ;

La troisieme, *Prince*, *Roi* & *Seigneur* ; &

La quatrieme, un *époux*, & un *gendre.*

Ben Cassem, qui rapporte toutes ces significations, dit que les mots composés de *Schahbaz*, *Schahbeït*, *Schahrah*, *Schahsovar*, *Schahtereh*, & *Schahtir*, qui signifient un *faucon Royal*, c. à d. de la plus belle espece, *Majordome*, ou *Maître-d'Hôtel*, *chemin Royal*, ou *grand chemin*, un *bon Cavalier*, & *homme de Cheval*, *Herbe odoriférante*, un *Arc des plus forts & des meilleurs*, sont tous noms composés, qui dérivent, ou ont rapport aux différentes significations du mot de *Schah.* (*V. le titre de* Padischah, *& ceux qui suivent.*)

SCHAH. Ce mot se prend aussi souvent pour le *Roi* du jeu des Echecs, qui nous est venu de Perse, & peut-être des Indes dans la Perse, comme l'on peut voir dans le titre de Buzurg'mihir.

Les Arabes qui ont pris ce nom des Persans, pour signifier qu'il ne faut jamais mépriser la foiblesse de son ennemi, disent en forme de proverbe : *Farobba ma camarat*, ou *Gomarat belbeidak*, *alschah*, c. à d. „ Un Pion embarrasse & emporte souvent le Roi des „ Echecs. "

Les mêmes Arabes disent aussi-bien que les Persans, *Schah mat*, pour exprimer ce que les Italiens appellent *Scacco matto*, & nous autres, *Echec & mât*, façons de parler prises des langues Orientales. (*V. les titres de* Schahrokh & de Schahthrang', ou Schehthreng'.)

SCHAH, surnom d'*Ali Aouilah Ben Haram*, Auteur d'un Commentaire sur le Livre de *Kemal Pacha*, intitulé *Eslah fil forou.*

SCHAH Couli. Nom d'un personnage que les Turcs appellent ordinairement *Scheïthan Couli.* Ce premier mot signifie l'*Esclave du Schah*, ou *Roi de Perse*, & le second signifie l'*Esclave* ou *Serviteur du Diable.*

Cet homme étoit un Sofi du nombre des Disciples & Sectateurs de Scheikh *Haïdar*, pere de Schah Ismaël, Roi de Perse, qui se tint caché 7 ans entiers dans une grotte, où il se faisoit voir à peu de gens,

& puis parut tout d'un coup en public, conviant les peuples à embrasser la Secte Haïdarienne ou Sofienne, & les excitant à la révolte.

Schah Couli ayant su se faire suivre par un grand nombre de gens sans aveu, grossit insensiblement ses troupes, & se saisit d'Attaliah ou Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Asie Mineure, Ville qui est à la tête du Golfe qui porte son nom. Il se fortifia de plus en plus dans cette Ville, & osa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre lui.

Quelque temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de troupes réglées contre ce rebelle qui devenoit tous les jours plus puissant. Mais il eut le malheur d'être battu & fait prisonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915e. de l'Hég., pendant que Bajazet II étoit occupé à faire rebâtir Constantinople, qu'un tremblement de terre avoit presque renversée.

Schah Couli continuant toujours ses progrès contre les Turcs, rendoit de grands services à Schah Ismaël, Roi de Perse; mais comme il donnoit une trop grande licence à ses soldats, & qu'il saccagea une riche caravane, dont il massacra tous les marchands, & que Schah Ismaël se trouva intéressé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le commandement de ses troupes, & le fit punir de mort aussi-tôt qu'il put l'avoir entre ses mains, & réduisit en esclavage la plus grande partie des soldats qui l'avoient suivi. (*Tarikh al-Othman.*)

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celui qui porte le titre de *Bordah al-Bokhari* qui en est l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en *Mim*, c. à d. en la lettre *M.*

SCHAHFETHALLAH. C'est le nom d'un Auteur de la Province de *Schirvan* ou *Médie*, lequel vivoit dans le 7e. siecle de l'Hég., & a fait un Commentaire sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath* : *de la maniere qu'il faut agiter les questions dans la dispute des écoles.*

Le même Auteur a écrit aussi un *Scharh* ou des *éclaircissements* sur une Grammaire Arabique intitulée *Erschad alhadi fil nahou*, & a été le maître d'un célebre Docteur nommé *Schirvani.*

SCHAHGEHAN : le *Roi du monde.* C'est le titre ou surnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmisch, qui est le 8e. & le dernier de la Dynastie des Carakhathaïens, qui ont régné dans le Kerman en Perse. Ce Prince fut chassé de ses Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares, de la race de Ginghizkhan, & vécut en homme privé dans la Ville de Schiraz, pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aisément dans la suite le Gouvernement de la Ville, & eut une fille nommée Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynastie des Modhaffériens, & mere des Sultans Schah Schegiâ & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynastie.

Ce Schahgehan avoit commencé à régner l'an 703e. de l'Hég., & ne régna que pendant 2 ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN. Surnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui est peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, surnommé *Gehanghir*, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il est le 10e. depuis Tamerlan, & descend de la branche de Miranschah, 3e. fils de ce conquérant, & l'aîné des deux qui lui survécurent; car Schahrokh ne fut que son cadet.

Miranschah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, pere de Sultan Abousâid. Abousâid eut pour fils Omar Scheikh, celui-ci Babor, pere de Humaioun, pere d'Akbar.

Schahgehan commença à régner dans les Indes l'an de l'Hég. 1037e., qui est de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir son pere. Car son neveu ne porta la Couronne que pendant trois mois.

SCHAHGEVHERAN. (*V. le titre de* SCHAH KEVHERAN.)

SCHAHKERMANI. Homme docte & dévot, lequel est souvent cité dans les Livres & Traités de la Vie spirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellent *al-Tessaouf.*

SCHAHKEVHERAN, SCHAHGUHERAN & SCHAHGEVHERAN : le *Roi des Joyaux* ou la *Reine des pierres précieuses.* C'est ainsi que les Persans appellent une *pierre précieuse*, dont ils disent que les vertus sont si extraordinaires, qu'elles paroissent fabuleuses.

L'Auteur du *Kaouam almulk* dit que cette pierre a une vertu magnétique, par laquelle elle attire toutes les autres pierres précieuses, de même que l'aimant attire le fer, & il raconte que Cosroès Parviz, Roi de Perse de la 4e. Dynastie, dite des Sassanides, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la riviere du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même riviere.

Il semble que le *Mahizer : Poisson d'or*, duquel il est parlé dans son titre particulier, soit cette même pierre que l'on dit se trouver sur les bords de la Mer d'Oman, qui est l'Océan Arabique & Indique, & de laquelle les gens du pays se servent pour pêcher d'autres pierres précieuses qui se trouvent en abondance dans cette mer.

SCHAHMANSOR BEN MODHAFFER. Ce Prince qui étoit neveu de Schah schegiâ, Roi de Perse, est le 5e. Sultan de la Dynastie des Modhaffériens. Il fit la guerre à Ali Zoïnalâbedin, qui avoit succédé à son pere Schah schegiâ, & le fit son prisonnier. Celui-ci cependant ayant été tiré de prison par ses amis, donna un second combat à SchahMansor, & fut encore vaincu.

SchahMansor fit priver de la vue Zinalâbedin, & se rendit maître de la Ville de Schiraz, l'an 790e. de l'Hég. Mais l'an 765e., Tamerlan qui s'étoit déja rendu maître d'Ispahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut assez brave pour lui livrer bataille, & il le blessa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, après avoir reçu plusieurs blessures, de se retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, qui le poursuivoit, le renversa par terre, & lui donna le coup de la mort avec laquelle la Dynastie des Modhaffériens prit fin. Car Omadeddin Ahmed & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhaffériens, périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, fondateur de la Dynastie des Modhaffériens. Ce Prince mourut avant son pere. Mais il laissa un fils nommé Schah Mansor, qui fut le 5e. Sultan de cette Dynastie.

SCHAHMOHAMMED BEN MODHAFFER. C'est le premier Sultan de la Dynastie des Modhaffériens. Il a porté aussi le surnom de *Mobarezeddin*, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khorasan par Abousâïd, Sultan des Mogols ou Tartares, l'an 718e. de l'Hég.

L'an 729, ce Prince après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta à un fort haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé Cothbeddin, fils de Soïourgatmisch, surnommé *Schahgehan*. Il se fit enfin Souverain après la mort du Sultan Abousâid, l'an 742e., & régna ou gouverna 42 ans, 22 à Iezd, 13 dans le Kerman, & 7 en Perse.

SCHAHMUHUREH : la *pierre royale*. Nom d'une pierre que l'on trouve dans la tête de l'*Ouren Bad*, espece de Griffon, ou plutôt d'Aigle Royale, qui ne se voit que dans les montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent la *Montagne de Caf*.

Le Roman Turc & Persien intitulé *Thamurath Nameh*, dit que cette pierre a plusieurs excellentes qualités & propriétés. Car si quelqu'un la porte sur soi, il n'y a aucun animal venimeux qui ose en approcher, & que si quelqu'un avoit été empoisonné du plus mortel venin qui soit sur la terre, le poids d'une dragme de cette pierre mise en poudre & avalée, le guériroit en un instant. (*V. plus haut le titre de* SCHAH KEVHERAN.)

SCHAHNAMEH. *Livre Royal.* C'est le titre que le fameux Poëte Persien, nommé *Ferdoussi*, a donné au Poëme qu'il a fait sur l'Histoire des anciens Rois de Perse. Ce Poëte le composa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, & employa 30 années à son travail qui comprend 60000 *Beits* ou *Distiques*, qui font 120000 Vers.

Ce Poëme a été traduit en Prose Arabique par *Caouameddin Fathah Aboul Ali al-Hindi*, *Al-Esfahani*, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek al-Aâdham Issa, fils de Malek al-Adel de la Maison des Aioubites, l'an de l'Hég. 675e. (*V. le titre de* FERDOUSSI.)

SCHAHNAMEH. Livre Turc comprenant une Histoire de tous les anciens Rois de l'Orient en 300 Vol., composé par *Ferdoussi al-Thaouil*, Poëte Turc. Cet Auteur ayant présenté son Ouvrage à Bajazet II, Sultan des Othmanides, ce Prince lui commanda de le réduire en 80 Vol., ce qui l'affligea de telle sorte, qu'il quitta son Pays natal, & se retira dans la Province de Khorasan en Perse.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient 4000 *Beits*, composé par *Schohoudi*, qui mourut l'an 943e. de l'Hég, & dédia son Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Persien composé par *Cassem Gunabadi*. C'est une *Histoire* ou *Panégyrique* de Schah Ismaël, premier Roi de la Dynastie qui regne aujourd'hui en Perse. Cet Auteur a imité le *Timourkhan Nameh* de *Hatefi*, qui est une *Histoire de Tamerlan*, & il a dédié son Poëme à Schah Thahmasb, fils de Schah Ismaël.

SCHAHNAMEH AL-KADIM : Le *Livre Royal ancien*. C'est le titre d'un Livre composé en langue Arabique par *Ali Ben Mohammed*, *Ben Ahmed*, *al-Balkhi*, surnommé *al-Schâer*, c. à d. *Le Poëte*. *Abou Rihan* fait mention de cet Ouvrage, & dit qu'il a été recueilli par son Auteur de plusieurs autres Livres, à savoir, du *Seïr almolouk*, d'*Abdallah Ben al-Mocannâ*, de *Ben al-Cassem*, de *Ben al-Gehim al-Barmeki*, de *Baharam Ben Meheran al-Esfahani*, & d'un autre *Baharam al-Heraoui*.

SCHAHSCHEGIA', & SCHAH SCHUGIA. Surnom d'*Aboul-Faouaris Gelaleddin II*, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens.

Ce Prince qui succéda à son pere, devint Sultan & maître absolu, non-seulement de la Province de Perse, mais encore de l'Iraque Persienne, & acquit une grande réputation de justice & de valeur. Il protégeoit les Gens de Lettres, avec lesquels il avoit de fréquentes conférences, comme étant lui-même très-savant & fort bon Poëte. *Selman Saouagi*, un des plus illustres Poëtes de ce temps-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent *Gioubakar* : *Faim de bœuf*, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons *Faim canine*..

Schah schegiâ régna 26 ans, & mourut l'an 786e. de l'Hég, & laissa pour successeur Ali Zein alâbedin, son fils. (*V. le titre de* SCHAGIA.)

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan, du temps de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAHUZBEK : *le Roi des Uzbeks*. C'est le même que Schaïbek, qui prétendoit descendre de la race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Sâid, fils d'Algiaptou. Ce Prince régnoit pour lors dans la campagne ou désert, nommé *Descht kepchak*, & pénétra jusques dans le Khorasan & autres Provinces de Perse.

SCHAHAB, & SCHEHABEDDIN. (*V. les titres de* SCHEHAB *& de* SCHEHABEDDIN.)

SCHAHAM AL-HOLIN. Surnom d'*Ali Ben Hassan*, Auteur du Livre intitulé *Anis algelis* : L'*Ami de la conversation*. C'est un Ouvrage de Colloques & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'Heg. 601e.

SCHAHANSCHAH : *Roi des Rois*. C'est le titre ou surnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour, Roi de Perse, qui ne régna que quatre mois, & qui eut pour successeur Narsi son frere, qui régna 9 ans.

Les noms de *Schahenschah* & de *Schahinschah*, sont dérivés de celui-ci, & je ne sais pas pourquoi *Khondemir* dit dans la Vie de ce Baharam II, que ce mot de *Schahenschah*, signifie *Nikoukiar*, c. à d. *Bienfaisant*.

SCHAHAR. (*V. le titre de* SCHEHER.)

SCHAHED BEN RAGIA. Nom d'un Docteur célebre, qui fut surnommé *al-Vadheh* : l'*Interprete*, à cause d'un Livre fort estimé qu'il composa sous ce titre. Il est Auteur non-seulement de ce Livre; mais encore de celui qui est intitulé *Naouadir almofserin : Recueil des choses les plus rares & les plus curieuses*, qui se trouvent dans les Interpretes de l'Alcoran. Un troisieme nommé *Hetek al-Mahagioub* : La *découverte de ce qui est caché*, & un quatrieme dans lequel il décrit sa vie, sont encore de ses Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut transporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par *S. Hermès*, ou *Mercure*, l'an de l'Hég. 367e. sous le Khalifat d'Aziz Billah, & sous le Patriarchat de Philoponus, en Alexandrie, Sévere étant pour lors Evêque d'Aschmounin.

SCHAHENSCHAH, & SCHAHINSCHAH. *Ebn Amid* écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maison des Bouides, fut déclaré le premier *Schahenschah Aâdham Malek al-Molouk* : le *grand Roi des Rois*, par *Thâi Lillah*, Khalife de la Maison des Abbassides, l'an 368e. de l'Hég.

Le même Auteur dit auſſi que le Khaliſe Caïem Beemrillah, Khaliſe des Abbaſſides, ajouta le titre de *Schahenſchah*, à ceux que portoit Gelaladdoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides.

SCHAHFOURI. Nom ou ſurnom d'un Imam, Auteur du Livre intitulé *Tag' alteragem fi Taffir Alcoran leldagem : Interprétation & Verſion de l'Alcoran*, en Langue Perſienne.

SCHAHIN. Ce mot qui ſignifie en Perſien un *Faucon Royal*, eſt auſſi, en Perſien & en Turc, le nom de pluſieurs Perſonnages.

SCHAHIN MIRZA. Nom du fils de Schah Abbas, Ier. du nom, qui fut nommé enſuite *Schah Sefi*, l'orſqu'il régna en Perſe, après la mort de ſon pere, l'an 1008e. de l'Hég, qui eſt l'an 1629e. de J. C.

Le regne de ce Prince fut de 12 ans. Car il mourut en 1642 de J. C., & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Schah Abbas, II du nom.

SCHAHROKH BEHADIR, & SCHAHROKH MIRZA. C'eſt le nom du 4e. fils de Tamerlan, qui lui donna le nom de *Schahrokh*, à cauſe qu'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince, dans le temps qu'il jouoit aux échecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent *Schahrokh*, qui eſt lorſque le *Roc*, que nous appellons la *Tour*, & que quelques-uns veulent être le *Chevalier*, a donné échec au *Roi*.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de *Schahrokhiah*, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Riviere de Khogend, que les Arabes appellent *Sihon*, & que les Anciens ont nommée *Iaxartes*. (*V. plus bas le titre de cette Ville.*)

Schahrokh ſuccéda à ſon pere Tamerlan l'an 807e. de l'Hég., & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman, de la Dynaſtie du *Mouton Noir*, & à ſes deux enfants, & mourut l'an 850e. de la même Hég., après un regne de 43 ans, à l'âge de 71 ans ou environ, dans la Ville de Rei.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins célebre par ſa juſtice, par ſa piété, & par ſa libéralité, que par ſon courage, & ſes autres vertus militaires. Car après avoir défait en trois combats différents, Cara-Jouſouf, il combatit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfants, après la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps après la Province d'Adherbigian à Gehanſchah qu'il fit ſon tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant de Province en Province.

Il rétablit l'an 818e. de l'Hég. la fameuſe Fortereſſe ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme *Ikhtieredain*, que ſon pere avoit autrefois détruite, & employa 7000 hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non-ſeulement les murailles de la Ville de Herat; mais encore celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte dans l'irruption de Gingbizkhan.

Les enfants de Schahrokh ſont Ulug Beg ſon aîné, qui eut le *Mauaralnahar*, ou *Province Tranſoxane* avec le Turqueſtan, à gouverner. (*V. ſon titre.*)

Le ſecond, Aboul Feth Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon pere, pendant l'eſpace de 20 ans, & mourut l'an 838, 12 ans avant la mort de ſon pere. Ce Prince laiſſa dans la Ville de Schiraz pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa mémoire, & entre les autres un fameux *Madraſſah*, ou *College*, qui porta le nom de *Dar alſafa* : *Maiſon de joie & de plaiſir*. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à lui que *Schaſeddin Ali Iezdi*, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoriens de Perſe, dédia le Livre intitulé *Dhafer* ou *Zhafer Nameh*; *Livre des Victoires*, l'*Hiſtoire de Tamerlan*, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828e. de l'Hég.

Le troiſieme des enfants de Schahrokh fut nommé Mirza *Baïſankar* ou *Baïſangor*, qui mourut auſſi du vivant de ſon pere l'an 837e. de l'Hég., un an avant la mort de ſon frere Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfants, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, pere d'Iadighiar, & Mirza Babor Aboul Caſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſcheïkh, & petit fils d'Abouſaïd. Tous ces Princes ont régné ſéparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrieme fils de Schahrokh fut Soïourgatmiſch, qui commandoit de la part de ſon pere dans le Pays de Gaznah & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hég. 830e., avant la mort de ſes deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh ſon pere.

Le cinquieme & dernier fils de Schahrokh dont les Hiſtoriens faſſent mention, fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848e. de l'Hég., deux ans avant la mort de ſon pere.

L'on peut remarquer ici que Mirza Khalil, Sultan, fils de Miranſchah, 3e. fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon aïeul dans ſon expédition du Khathaï, & qui ſe trouva préſent à ſa mort, arrivée l'an 807e. de l'Hég., dans la Ville d'Otrar, s'empara auſſi-tôt des Provinces Tranſoxanes & du Turqueſtan, & que Schahrokh ſon oncle le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé Houſſaïn Khoudaïdad, s'étant révolté 4 ans après, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier, & appella le Roi des Mogols, nommé *Schamâ gehan*, pour prendre poſſeſſion de ſes Etats. Mais ce Prince punit le traître de ſa défection, & envoya ſa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva auſſi-tôt après cette exécution dans le Mauaralnahar, & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré ſa liberté. Il le traita fort honnêtement, & lui donna les Provinces de l'Iraque Perſienne & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Tranſoxanes, deſquelles il inveſtit Ulug Beg ſon fils aîné.

L'Hiſtoire de Schahrokh eſt ſi pleine de belles actions & de grands événements, qu'il faut avoir recours au Livre intitulé *Mathlâ alſâdein*, compoſé par *Abdalrazzak Ben Gelaleddin Iſhak al-Samarkandi*, mort l'an 880 de l'Hég., qui eſt une Hiſtoire complete de la Vie de ce Prince, & de ſes enfants, juſqu'en l'an 875, qui eſt le commencement du regne du Sultan Houſſaïn Mirza, fils de Mirza Manſour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons eſpérer de voir un jour cette Hiſtoire de la Traduction de M. *Galland*.

Le titre de cette Hiſtoire ſignifie à la lettre, l'*Aſcendant* ou l'*Horoſcope des deux heureuſes Planetes*, à ſavoir Jupiter & Vénus, l'Auteur faiſant alluſion au ſurnom d'*Abou Said* : *Heureux*, que portoit Schahrokh, & au titre de *Saheb Keran* : *Maître & Dominateur des Conjonctions*, qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH, Ville que Tamerlan fit bâtir ſur les bords du Fleuve Sihon ou Iaxartes, du côté des Provinces & des peuples qu'*Ahmed Ben Arabſchah* appelle *Al Geta* ou *Al-Khata*, qui ſont les *Getes* & les *Khathaiens*, qui habitent au-delà du Mont Imaus.

Cette Ville a un très-beau pont qui traverſe le Sihon, fort large en cet endroit, & des Ports ordinairement pleins de bâteaux chargés de différentes ſortes de marchandiſes.

L'Auteur du *Lebtarikh* attribue à Schahrok, fils de Tamerlan, la conſtruction de cette Ville. Mais c'eſt

peut-être à cause que ce Prince acheva l'ouvrage que son pere avoit commencé.

Le fleuve Sihon ou Iaxartes, sur lequel la Ville de Schahrokhiah est bâtie, s'appelle souvent par les Géographes Orientaux, le *Fleuve de Khogend*, & il y a grande apparence que la Ville de Schahrokhiah est la même que celle-ci, que Tamerlan & son fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, & en un mot, réparée depuis la ruine qu'elle avoit soufferte au temps de l'irruption de Ginghizkhan.

(*V.* l'origine du nom de *Schrahrokhiah*, au commencement du titre de SCHAHROKH, où il est parlé de la naissance de ce Prince.)

Les Tables Arabiques de *Nassireddin* & d'*Ulug' Beg*, donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le 5e. Climat, 100 ^d^. 35'. de long., & 41 ^d^. 15' selon *Nassireddin*, ou 55'. selon *Ulug Beg*, qui est plus croyable, de lat. Septent.

Ulug Beg, qui est beaucoup plus exact que *Nassireddin*, & qui a observé de plus près les positions Septent. où il a régné, ne donne à la Ville de Samarcande, que 39 ^d^. 47'. de lat., au-lieu que *Nassireddin* lui donne 40 ^d^. complets; de sorte qu'il paroît, selon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend ou Schahrokhiah, est plus Septent. que Samarcande, de 2 ^d^. & 18'.

SCHAHROUZI. Surnom de *Ben Al Salah*, Auteur qui a écrit sur le Livre intitulé *Idhah fi almenassek* : Les *cérémonies du Pélerinage & de la visite du Temple de la Mecque.* Cet Auteur mourut l'an 667e. de l'Hég.

SCHAHVER. *Nag'meddin Aboubekr A'bdallah Ben Mohammed Schahver.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ressalat alâschek ela almaschouk : Lettre d'un amant à son bien aimé.* Il n'est parlé dans cet Ouvrage que de l'amour spirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la proposition faite par *Abou Hassan Al Azkani;* à savoir que le Sofi ou l'homme parfaitement spirituel & dévot, n'est pas *Makhlouk*, une *créature* : car il prétend faire voir que l'ame unie intimement à Dieu, est entiérement déifiée ou déiforme, comme quelques-uns de nos contemplatifs ont avancé. Le Livre de *Ben Schahver* se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 727.

SCHAIB, & SCHEÏB. Ce mot Arabe signifie les *cheveux gris*, qui sont les avants-coureurs de la vieillesse. Il y a plusieurs Ouvrages particuliers des Poëtes Arabes & Persiens, sur les cheveux gris & sur la vieillesse, lesquels regardent plutôt l'Anthologie, que la Biblioth. Orientale.

Al Schaïbani ou *Al Scheïbani* : Les Arabes appellent ainsi les deux mois de l'hyver, qui sont les plus froids & les plus blancs, à cause de la neige & des frimats, comme qui diroit en notre langue, les *deux grisons.* Les mêmes Arabes les nomment aussi *Al Milhan*, à cause de la blancheur du sel qu'ils représentent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel sont descendus plusieurs Auteurs qui portent le surnom de *Schaïbani.*

SCHAIBANI. Surnom d'*Abou Amrou Ishak Ben Merar*, qui mourut l'an 256e. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Aschâar alme kabel*, qui traite de 80 Tribus ou Races, avec leus différentes branches, qu'il compare à des cheveux qui sortent de la même tête.

SCHAIBANI. Surnom d'*Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia*, surnommé *Thâleb Al Nahoui*, homme très-docte, qui eut de grandes disputes avec *Mobarrad*, & qui mourut après avoir fait un grand nombre de disciples, âgé de 90 ans, l'an de l'Hég. 291e.

Ce Docteur a composé plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de *Fassih* : De l'*Elégance de la Langue Arabique.*

SCHAIBANI. Surnom de *Mohammed Ben Hassan*, surnommé encore *Ebn Al Athir* un des Compagnons de *Mohammed Ben Mokatel Al Razi.* C'étoit un fameux Jurisconsulte, qui a composé le *Giamê Saghir* : Le *Taiassir alossoul*, & *Ehtegidg âla malek*, tous les Livres qui concernent les Loix Musulmanes. Ce Docteur mourut l'an 987e. de l'Hég.

SCHAIBANI. Surnom d'*Ali Ben Ahmed*, dit encore *Regial Al Kateb.* C'est l'Auteur d'un Livre d'Astronomie & d'Astrologie judiciaire, intitulé *Baré fi ahkam alnogioum* : Le *Livre excellent, sur les Jugements & Pronostics des Astres.*

SCHAIBEK KHAN. Nom d'un Prince de la race de Giougi ou Touschi, fils aîné de Ginghizkhan. Il étoit fils de Boudak Sultan, qui régnoit dans le pays des Usbeks, c'est-à-dire dans la grande campagne nommée *Descht kapchak*, ou *kipchak*, au-dessus de la Mer Caspienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek passa avec une puissante armée dans les Provinces Transoxanes l'an 900 de l'Hég., & delà dans le Khorasan, & se rendit en 4 ans entiérement maître de ces grands pays, où il régna pendant l'espace de 12 ans, depuis l'an 904 jusqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khorasan, où il battit Badî alzaman, fils aîné du Sultan Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le poursuivit jusques dans l'Iraque Persienne.

Ce Prince eut recours à Schah Ismaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha lui-même avec toutes ses forces contre Schaïbek. Ismaël le trouva campé auprès de la Ville de Merou, lui donna bataille, & le fit périr l'an 916e. de l'Hég.

Schaïbek Khan eut pour successeur Couschangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puissant Seigneur des Princes Uzbeks, & régna 28 ans. Ce fut sous le regne de ce Prince, que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent l'an 918 sur le fleuve Gihon ou Oxus, & le passerent. Mirza Babor, qui régnoit sur les confins de l'Indostan, ayant joint ses Troupes avec les leurs, cette entreprise leur réussit fort bien d'abord; car ils pillerent tout le pays de Carschi, & ils se seroient rendus maîtres de la Transoxane, si le Sultan des Usbeks ne se fut pas avancé contre eux, & ne les eût obligé de retourner dans le Khorasan, l'an 636e. de l'Hég., auquel mourut le même Sultan Couschangi.

Abou Saïd, fils de Couschangi, régna parmi les Uzbeks 4 ans après la mort de son pere.

Abid, ou O'beïd Khan, fils de Mahmoud, cousin de Schaïbek, régna dans la Transoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ 8 ans, & mourut l'an 946 dans la Ville de Bokhara, après avoir fait plusieurs irruptions dans le Khorasan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Schah Ismaël Sofi.

Abdallah Khan, fils d'Eskander, fils de Giabek, ne régna dans la Transoxane que six mois ou environ, après la mort d'Obeïd Khan, & mourut l'an 947.

Abdallathif Khan, fils de Couschangi, succéda à Abdallah, & regne encore à présent, dit l'Auteur du *Lebtarikh*, l'an 948e. de l'Hég., sous le regne de Schah Thamasb, fils d'Ismaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre ici ces successeurs de Schaïbek, dont l'Histoire donne beaucoup d'éclaircissement à celle des derniers enfants de Tamerlan, &

aux premiers Rois de la Dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe. L'on trouve dans quelques Hiſtoriens, que Schah Iſmaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui eſt peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crâne de ce Prince, une taſſe qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoutumé de boire. C'eſt ce même Iſmaël, qui, 4 ou 5 ans après l'an 920ᵉ. de l'Hég., fut vaincu & défait à plate coûture par Selim, Iᵉʳ. du nom, Sultan des Othmanides.

SCHAITH. (*V. le titre de* SCHEÏTH.)

SCHAKER. *Tarikh Ben Schaker. Hiſtoire* compoſée par *Ben Schaker*, qui eſt connue auſſi ſous le titre de *O'ioun altaouarikh* : Les *yeux* ou *les ſources des Hiſtoires & des Chroniques.*

SCHAKERI. *Mohieddin Ben Iahia*, *Ben Abi Schaker Al Andalouſſi.* Nom d'un Docteur Arabe né en Eſpagne, qui eſt l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Tahrir Al Megiſthi*, qui eſt un Commentaire ſur l'*Almageſte* de *Ptolomée.* (*V. le titre de* MEGISTHI.)

SCHAKIK AL BALKHI. Nom d'un Saint Muſulman. *Iafêi* en a écrit la Vie dans la Section 74ᵉ. de ſon Hiſtoire.

SCHALG'. Nom d'une Ville du Turqueſtan, dont les habitants ſont Muſulmans. Elle eſt ſituée à 90 ᵈ. 30'. de long., & a 44 ᵈ. de lat. Septent. dans le 6ᵉ. Climat, ſelon *Al Farſi*, & ſelon le *Canoun d'Al-Birouni*, à 89 ᵈ. 55'. de long., & à 43 ᵈ. 20'. de lat. Septent. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Tharaz que de 4 paraſanges, & paſſe pour être une des plus fortes places du Turqueſtan.

SCHALM. L'Auteur du *Mircat* dit que la Ville de Jéruſalem s'appelle ainſi en Hébreu. Cet Auteur confond ce nom avec celui de *Salem*, qui eſt l'ancien nom de la Ville de *Jéruſalem*, où l'on prétend que régnoit peu après le Déluge, Melchiſedek, que pluſieurs ont cru être le même que *Sem*, ou un de ſes enfants, qui eſt appellé dans l'Ecriture, *Roi de Salem.*

SCHALOUBINI. Surnom d'*Abou Ali Omar*, le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmi les Arabes d'Eſpagne. *Ben Khalekan*, dans ſon *Hiſtoire des Hommes illuſtres*, dit que ce mot de *Schaloubini*, ſignifie en Eſpagnol, *qui a le teint brûlé du Soleil.* Mais *Ben Schohnah* dit que cette origine du nom de *Schaloubini*, n'eſt pas véritable, & que ſelon le rapport d'*Ebn Saïd Al-Magrebi*, qui a compoſé l'*Hiſtoire d'Afrique & d'Eſpagne* en pluſieurs volumes, intitulée *Ketab almathreb fi akhbar Al-Magreb*; il y a un Château ſitué auprès de la Ville de Grenade en Eſpagne, duquel il fait la deſcription, nommé *Schaloubin*, & que c'eſt le lieu d'où le Scheïkh *Abou Ali Omar* étoit natif.

Ce Scheïkh, qui porte le nom d'*Ebn Malek*, avoit étudié ſous *Ali Al Farſi*, & mourut l'an de l'Hég. 644ᵉ. ſelon *Ben Schohnah.*

SCHAM. *Scham Ben Nouh.* C'eſt ainſi que les Syriens appellent *Sem*, fils de Noé, qu'ils diſent avoir donné ſon nom à la Syrie. Mais ſon nom le plus ordinaire en Arabe eſt *Sam.* (*V. ce titre.*)

SCHAM & SCHAMAH. C'eſt le nom que les Arabes, & après eux, les Perſans & les Turcs, donnent au pays que nous appellons la *Syrie* & la *Sorie.*

Les Geographes Orientaux donnent diverſes étymologies à ce nom. Car les uns diſent que les Arabes l'appellent ainſi, à cauſe qu'elle eſt à leur gauche vers le Septentrion, de même que l'Iemen eſt à leur droite.

Car ces deux mots *Iemin* & *Scham*, ſignifie en Arabe la *droite* & la *gauche*, & ils diſent ordinairement *Schamatan u Iomnatan*, pour dire *à droite & à gauche.*

Les autres veulent que le mot de *Scham* ſoit le plurier de *Schamah*, qui ſignifie en Arabe la même choſe que *Khal* : un *Poreau blanc*, *rouge* ou *noir*, qui s'éleve ſur la peau ; & que l'on appelle ainſi la *Syrie*, à cauſe qu'elle eſt couverte de pluſieurs collines qui ont ces différentes couleurs

Les mêmes Géographes diviſent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont *Kennaſſerin* eſt le premier ; le ſecond, eſt celui de *Hems* ou *Emeſſe* ; le troiſieme, celui de *Damas* ; le quatrieme eſt *Arden* : le *Pays du Jourdain* ou la *Galilée*, & le cinquieme, eſt *Falaſthin* ou la *Paleſtine.* Ces cinq quartiers s'étendent ſelon leur rang du Septentrion au Midi, & ſont bornés à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la mer Méditerranée.

La longueur de toute la Syrie ſelon l'Auteur du *Meſſahat alardh*, qui eſt le Géographe Perſien, eſt de 25 journées ; mais ſa largeur eſt fort inégale. Car où elle eſt la plus large, elle n'en a que 10.

La Ville Capitale de toute la Syrie, eſt Damas, que l'on appelle *Scham*, du nom général de ſa Province, auſſi-bien que *Demeſchk*, qui eſt ſon nom particulier. (*V. le titre de* DEMESCHK, *auſſi bien que celui de* HALAP, qui eſt *Halep*, Ville beaucoup plus moderne que celle de Damas, & qui étoit autrefois compriſe dans le quartier de Kennaſerin.)

Les Arabes appellent *Bahr al-Scham*, ou *Bahr al Schami*, la *Mer de Syrie* ou *de Damas* ; ce que nous appellons la *Mer Méditerranée*, qu'ils diſent commencer à l'Océan Atlantique, qu'ils appellent *Bahr al-Modhallam* : la *Mer ténébreuſe ou inconnue*, en un détroit qu'ils nomment *Bahr al-Zokak*, & à une Iſle qu'ils nomment *Gezirat altarik* ; c. à d. au *détroit de Gibraltar*, & lui donnent 1136 paraſanges de longueur, juſqu'à ſa partie la plus Orientale, qu'ils fixent à Souidiah, qui eſt apparemment la Ville de *Saïde* ou *Sidon.* Cette meſure, qui n'eſt pas peut-être calculée exactement, eſt tirée du Scherif *al-Edriſſi.*

Ce même Auteur dit que la Mer de Syrie ou Méditerranée a à ſa droite la partie la plus Septent. de l'Afrique, qu'il appelle *Magreb al-Acſa* : l'*extrêmité du Couchant*, qui eſt la Mauritanie, & enſuite, le pays de *Berber* : la *Barbarie*, puis le *Magreb al-Aouſſath* : le *Couchant*, ou l'*Afrique du milieu* ; puis le pays nommé *Afrikiah*, qui eſt l'*Afrique* proprement dite. Après ce pays, ſuit toujours à la droite celui qu'il appelle *Vadi al-Remel* : la *vallée* ou la *campagne des Sablons*, qui eſt la Tripolitaine & le pays des Syrtes, & après celui de *Barca* & de *Loubiah*, qui eſt le pays de *Barca* & la *Pentapole* juſques en Alexandrie, d'où cette Mer, après avoir reçu toutes les eaux du Nil, touche les extrêmités du *Tiah*, qui eſt le déſert que les Iſraélites ont traverſé, & s'étend enſuite juſqu'à la côte de Syrie. C'eſt-là que commence le côté gauche, ou pour mieux dire, Septentrional de la Mer Méditerranée, qui ſuit les côtes de l'Anatolie juſqu'à l'Archipel, & delà par l'Helleſpont, à ce que les Arabes appellent *Khalig al-Coſthanthini*, qui eſt le *Boſphore de Thrace*, par où elle ſe joint au *Bontos* ou *Bahrbontos*, qui eſt le *Pont-Euxin*, & retournant, pour ainſi dire, par les côtes de Grece, ſe prolonge dans le *Khalig al-Benadaki*, qui eſt la *Mer Adriatique*, ou *Golfe de Veniſe*, & delà s'étend en Sicile, en Italie, & ſur les Côtes de France, juſques au *Gebel al-Bornat*, qui ſont les *monts Pyrénées*, & retourne par les côtes de l'*Andalous* ou *Eſpagne*, aux deux Iſles de *Tarik* & de *Hadhrah*, où elle a pris ſon commencement.

Le Géographe Perſien dit que la Ville la plus re-

nommée de toute la Syrie, est celle de *Beït al-Mokaddes* : la *Ville Sainte*, c. à d. *Jérusalem*, située dans un pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé *Masged al-Acsa*, qui est le plus grand qui se voye dans toute l'étendue du Musulmanisme.

Le Temple de St. Jean-Baptiste de Damas, que les Arabes appellent *Masged Iahia*, est le plus considérable de toute la Syrie, après celui de Jérusalem. Valid, fils d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades, y fit élever un dôme magnifique, qui donne son nom à ce Temple; car on l'appelle ordinairement *Cobbat âliat*, & il l'accompagna de plusieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de *Cobbat Mérag* : le *dôme de l'Ascension*, c. à d. de *la montée de Mahomet au Ciel*, un autre de *Cobbat Mahascher*; *dôme de la Résurrection des morts*, & un troisieme qu'il nomma *Cobbat Mizan* : le *dôme*, ou *la Chapelle de la Balance*, c. à. d., du *Jugement final*.

Les Orientaux comptent entre les lieux les plus délicieux du monde, qu'ils appellent les quatre paradis de l'Asie, *Gaouthat Scham* : la *vallée* ou la *plaine de Damas*, quoique le Géographe Persien dise que l'air de la Syrie n'y est pas sain, & qu'il cause des maladies, & les fables des Mahométans mettent le paradis & le jardin délicieux d'Aram, ou d'Irem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. (*V. ce titre.*)

Les Chrétiens Orientaux ont aussi parmi eux une Tradition qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut être cru avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même plusieurs qui ne font point de difficulté d'assurer que le Paradis terrestre y avoit été planté; ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuse du Jardin de Schedad. (*V. aussi le titre d'*Aram.)

Vakedi a fait un Livre sur la conquête que les Musulmans firent de la Syrie sur les Grecs, & lui a donné le titre de *Fath al-Scham*. *Ebn Saddad* a composé aussi une histoire complete du même pays, & *Scharfeddin Nassir allah Ben Moltakem*, *al-Tanoukhi*, *al-Halabi* en a aussi composé un sur les excellences du même pays, sous le titre *Icadh alvasuan fi fadhilat al-Scham*. Cet Ouvrage est en 3 vol., & a été fait environ l'an 670e. de l'Hég.

Il n'y a presque aucune Ville de la Syrie qui n'ait son histoire particuliere; vous les trouverez répandues dans cet Ouvrage, sous les titres des mêmes Villes.

SCHAMCAZAN : le *Damas de Cazan*. C'est le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la race de Ginghizkhan, fit bâtir auprès de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit construire une superbe mosquée, où il fut enterré l'an 703e. de l'Hég. *Khondemir* dit que c'étoit la seule sépulture des Mogols, qui restoit encore sur pied de son temps.

SCHAMCAOUNI : le *Melon de Damas*. C'est ainsi que les Turcs appellent une espece de *Melon d'eau*, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Angouria*. Les Arabes l'appellent en leur langue, *Fegg*, & *Bathikh al-Hindi* : le *Melon des Indes*.

SCHAMCOZALAGHI : *Noix de Damas*. Les Turcs appellent ainsi la *pomme de Pin*, & le *Pignon*, qui en est le fruit.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au *Pistachier* & à la *Pistache*.

SCHAMMILKI ou Mulki : la *possession de la Ville de Damas* & de ses dépendances. Le *Tarikh Montekheb* & le *Lebtarikh* disent que *Kiresch*, c. à d. *Cyrus*, premier Roi de Perse, donna au Prophete Daniel, la possession de la Ville de Damas & de ses dépendances. (*V. le titre de* Bahaman Ben Asfendiar.)

SCHAMPADISCHAHI : le *Roi de Syrie*. Les Historiens Mahométans donnent ce titre aux Empereurs de Constantinople, qui étoient maîtres de la Syrie avant qu'ils en eussent été dépouillés par les Musulmans; de sorte que Scham Padischahi est ordinairement expliqué chez eux par celui de *Caïssar*, qui est *Cæsar*.

SCHAMAH. *Ben Schamah* est le nom d'un Auteur qui a fait une histoire de Damas, intitulée *Tarikh al-Scham*, & une autre intituiée *Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldoulateïn*, qui est l'histoire des regnes de Noureddin & de Saladin.

SCHAMAIL Al-Nabi. Titre d'un Livre composé par *Termedi*, sur les bonnes qualités naturelles du Prophete; c'est-à-dire de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par *Ebn Hagiar al-Mekki*, l'an 745e. de l'Hégire.

SCHAMALGANI, surnom d'un fameux Imposteur nommé *Mohammed*, qui étoit natif d'une Bourgade nommée *Schamalgan*, située entre les Villes de Coufah & de Bassorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte qui rouloit entiérement sur la Métempsychose, que les Arabes appellent *al-Tannasoukhiah*. Mais il n'enseignoit pas seulement la transmigration des ames. Car il admettoit aussi une communication, & pour ainsi dire transfusion des mêmes ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit légitime, soit superstitieux, & approuvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables; ce que les Arabes appellent *Abâhat alforoug' men dhoui alârhâm*. Et pour comble d'impiété, il soutenoit que c'étoit par ces moyens exécrables, que les plus avancés en connoissances, communiquoient leurs lumieres aux moins parfaits. De sorte qu'il assuroit que tous ceux qui ne vouloient pas souffrir cette communication de lumiere, reviendroient après leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une seconde révolution de siecles.

Ebn Mocla, Visir de Radhi, 20e. Khalife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce séducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la loi à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté l'an de l'Hégire 322e.

Ben Schohnah, en parlant de cet imposteur, dit que la Secte des illuminés a pris son origine de lui parmi les Musulmans, & que le principe ou fondement principal de leurs erreurs étoit *Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag fihi alnour*.

SCHAMAMESSAH. (*V. le titre de* Schammas.)

SCHAMAOUN. (*V. le titre de* Cassan al-Demeschki, lequel est appellé *Ben Schamaôun* ou *Schimeôun*. Ce nom de *Schimeôun* n'est pas inconnu aux Musulmans. *Deïr Schimeôun* : le *Monastere de Siméon*, est le nom d'un lieu de la Syrie, proche de Damas ou Omar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMMAS ou Schamas. On appelle ainsi en langue Arabique le ministre sacré des Autels, que nous appellons *Diacre*. Le plurier de ce mot est *Schamamessah*, qui signifie en général tous ceux qui servent aux Autels chez les Chrétiens. (*V. le titre de*

CODDAS, qui est la Liturgie, selon le Rit de l'Eglise d'Alexandrie.)

SCHAMASSIAH. C'est le nom d'une place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on couroit les têtes, & où l'on faisoit diverses sortes de fêtes & de jeux. (*V. le titre du Khalife* MOCTADER.)

SCHAMATI, surnom d'*Abdallah Ben Ahmed*, qui a fait un Ouvrage sur les Proverbes des Arabes, intitulé *Ketab alamthal.* Cet Auteur mourut l'an 475ᵉ. de l'Hégire.

SCHAMEL ou SCHAMIL. Nom d'une Isle de la Mer que les Arabes appellent *Bahr al-Senfi*, qui est l'Océan Oriental, ou Mer de la Chine. *Edrissi* en fait mention dans son premier Climat.

SCHAMEL FIL THEBB : *Corps* ou *Cours de Médecine.* Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été composé par *Säid Ben Abi Meslem*, plus connu sous le nom de *Gaïath al-Gaïth.* Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, dont la premiere est intitulée *fi hefdh alsihat*, & traite des moyens de conserver sa santé. La seconde est intitulée *fi colliat althebb u gezihathi;* c'est-à-dire, des *préceptes généraux & particuliers de la Médecine.* Cette seconde partie contient deux Traités. Il y a une longue Préface à la tête de cet Ouvrage, qui est datée de l'an 736ᵉ. de l'Hég.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre, est d'*Alaeddin Ali Ben Abi Aldaram*, Médecin du Caire, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé *al-Mougiak.* Son Ouvrage nommé *Schamel*, devoit être en 3 vol., si l'Auteur l'eût pu achever.

SCHAMEL FI TAHADHIB ALDHAVAT ALENSANIAT. Titre d'un Livre de la Vie spirituelle, qui enseigne la purgation de l'ame, composé par *Abdalkhalek Ben Abil Cassem al-Mesri.* Ce Traité contient 4 systêmes de la Vie spirituelle des Sofis, appellée par les Musulmans, *al-Tessaouf.*

SCHAMEL FIL GEBR U ALMOCABELAH : *Traité d'Algebre* composé par *Abou Kiamel Samaâ Ben Aslem*, sur lequel y a plusieurs Commentaires.

SCHAMEL FIL BAHR ALKIAMEL. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions & amendes, composé par le Seïd *Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed al-Dhalbi*, & divisé en 33 Chapitres.

SCHAMI. Celui qui est natif, ou ce qui appartient à la Syrie, où à la Ville de Damas. *Ahmed Ben Arabschah*, Auteur du Livre intitulé *Agiaïb almakdour fi akhbar Timour*, qui est la Vie de Tamerlan, & *Mohammed Ben Nasser*, Auteur d'un Livre intitulé *Amali*, ou *Dictées*, portent tous deux le surnom d'*al-Schami.*

SCHAMLACAH : *Priere* ou *Oraison mystérieuse*, ou plutôt superstitieuse ou magique, qui sert à faire des prestiges & des enchantements, par le moyen de certaine poudre & cendre préparée. (*V. le titre de* RAMADAT, & la Biblioth. du Roi, n°. 1014.)

SCHAMOUIL. (*V. le titre de* ASCHMOUIL.) C'est le nom Arabe du Prophete *Samuël.*

SCHAMSALAFAK FI ELM ALHOROUF ALAOUFAK. Titre d'un Livre qui explique les Mysteres, ou significations allégoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, composé par *al-Bastami*, lequel rapporte dans sa Preface le nom de plus de deux cents Auteurs qui ont écrit avant lui sur la même matiere. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1009.

SCHAMSALMAÂLA : Le *Soleil dans son apogée.* C'est le titre que le Khalife Cader l'Abbasside donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian & du Mazanderan. (*V. le titre de* CABOUS, *& de* MANUGEHER, fils de Cabous.)

SCHAMS ALMAREF U LATHAÏF ALAOUAREF : Le *Soleil des connoissances.* C'est le titre d'un Traité composé par *al-Bouni*, sur les Noms de Dieu, & sur les Mysteres cachés dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 893.

SCHAMS ALMAREF ALKOBRA. Titre d'un Ouvrage en 2 Vol. in-folio, composé par *Schehabeddin Ahmed al-Bouni*, sur la même matiere que celle de l'Ouvrage précédent; mais qui est traitée dans celui-ci avec beaucoup plus d'étendue. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 984, & 985.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'Iletmisch, fils de Fakhreddin. (*V. le titre d'*ILETMISCH.) Il avoit été autrefois esclave de Schehabeddin, Sultan de la premiere branche de la Dynastie des Gaurides, & il devint Sultan dans la seconde branche de la même Dynastie, des Provinces de Bamian, Tokharestan, Badkhschan, & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN BEN ABOUBEKR CURT. C'est le petit-fils de Rocneddin Curt qui descendoit de l'Emir Azzeddin Omar al-Marghinani, & qui prétendoit tirer son origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de *Molouk Curt.*

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh *Fadhel Sadr Scherif al-Bokhari*, homme très-savant, qui mourut l'an 745ᵉ. de l'Hég., a beaucoup loué l'Emir *Azzeddin al-Gauri* dans ses vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin lui donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ses dépendances, & que celui-ci donna la forteresse & une partie de la Province de Gaur, à Schamseddin Curt.

Schamseddin succéda à son aïeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khorasan, l'an 643ᵉ. de l'Hég., & fut confirmé dans son emploi par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup sa puissance & son autorité sous les Empereurs Mogols, Houlagou, Abka, & Barak, desquels il étoit Vassal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car Abka Khan, ou plutôt son Visir Khogiah Schamseddin, qui commençoit à se défier de lui, l'y retint. Il eut cependant pour successeur Rocneddin son fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut sous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'Hég. 679ᵉ.

Fakhreddin, autre fils de Schamseddin, est compté pour le 3ᵉ. des Princes de cette Dynastie, quoiqu'il soit mort avant son frere Rocneddin, & qu'il n'ait survécu à son pere, qu'environ 2 ans. Car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfants de Schamseddin, est le 4ᵉ. Prince de cette Dynastie, & fut confirmé par al-Giaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, jusques aux confins des Provinces qui sont sur le Fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729ᵉ. de l'Hég., & laissa quatre enfants, à savoir, Schamseddin qui lui succéda, & fut le cinquieme Prince de cette Dynastie, Hafedh, Houssaïn, & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut ap-

peller second du nom dans cette Dynastie, étoit savant & vaillant : mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abrégea beaucoup sa vie, & ne régna que dix mois, presque toujours ivre, après son pere Gaiatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730e. de l'Hég.

Malek Hafedh, second fils de Gaiatheddin, fut le sixieme Prince de cette Dynastie, & succéda à son frere dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit très-bien fait de sa personne, & qui savoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ses parents & ses sujets, au sortir du Château de Herat, nommé Ekhtiareddin, l'an 732e. de l'Hég.

Moëzzedin Houssaïn, troisieme fils de Gaiatheddin, est le septieme Sultan de cette Dynastie. Il succéda à son frere Hafedh, & posséda toutes les qualités d'un grand Prince. Saadeddin Taftazani, homme le plus docte de son siecle, lui dédia un de ses Ouvrages, dans lequel il fait son éloge.

Abou Saïd, Empereur des Mogols, n'ayant laissé après lui dans la Perse aucun Prince qui se fit craindre, Moezeddin se rendit beaucoup plus considérable qu'il n'étoit. Car il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier son nom dans les Mosquées, & fit si bien par sa prudence & par sa valeur, que la plupart des Princes ses voisins lui rendirent hommage, & se déclarerent ses vassaux.

L'an 740e. de l'Hég., l'Emir Vaegih eddin Massoud, de la race & Dynastie des Sarbédariens, ayant joint ses forces à celles de Hassan Giouri, attaquerent Moêzeddin avec 30000 hommes; mais ce Sultan les défit entiérement, & ôta la vie au Scheïkh Hassan Giouri.

L'an 752, l'Emir Cazgan qui possédoit les Provinces Transoxanes, vint assiéger Moêzzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin, après plusieurs combats, à lui demander la paix, & à lui promettre de se rendre dans un an à sa Cour, pour lui rendre hommage. Depuis ce temps-là, les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car les Gaurides éleverent sur le Trône Malek Baker, son frere Cadet, & l'obligerent de se renfermer dans une place, jusqu'en l'an 753e. qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moêzzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant : „ Bons ennemis & bons amis. " Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de se défaire de Moêzzeddin, l'Emir Cazgan lui garda inviolablement sa parole, & pour le garantir entiérement des embûches de ses ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khorasan, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se rendit maître de la personne de Baker son frere, & le tint prisonnier.

Ce Sultan rentra ainsi en possession de sa Ville Capitale de Herat, & de tous ses autres Etats, & régna derechef jusqu'en l'an 771e. de l'Hég.

Malek Gaïatheddin, fils de Moêzzeddin, 8e. & dernier Prince de cette Dynastie, succéda à son pere. Il reprit la Ville de Nischabour, que les Sarbedariens lui avoient enlevée. Mais Tamerlan qui avoit succédé à l'Emir Cazgan depuis 12 ans, dans la possession de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refusé de lui obéir, ce Conquérant entra l'an 785e. de l'Hég. dans le Khorasan, prit par force la Ville de Herat, & fit prisonnier Gaïatheddin avec son fils Mohammed, qui furent mis à mort par ses ordres. Ainsi finit la Famille & la Dynastie des Rois Curts, qui avoit duré environ 130 années.

SCHAMSEDDIN. *Khogiah Schamseddin Afdhal*, fils de Fadhlallah, & frere de deux de ses prédécesseurs, à savoir Abdalrazzak & Vagih eddin. C'est le 5e. Prince de la Dynastie des Sarbédariens, lequel ne commanda que six mois, & abandonna ses Etats, à condition qu'il recevroit du Trésor Royal à certains temps, quatre charges de soie, & en remit la possession à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'Hég. 749e.

SCHAMSEDDIN Khogiah Ali. C'est le 6e. Prince de la Dynastie des Sarbédariens. Ce Prince posséda tous les Etats de Vagiheddin Massoud, & régla si bien toutes choses dans la Ville de Sebzvar, que la Justice y fut exactement observée, le négoce rétabli, & la manufacture des soies conduite à sa perfection.

L'on remarque que sous son regne, aucun de ses sujets n'osoit prononcer seulement le nom du vin, ou d'aucune autre boisson qui pût enivrer, & qu'il fit jetter vives 500 femmes publiques dans des puits. Sa sévérité dans l'exercice de la Justice étoit si grande, que tous ceux qu'il appelloit à sa Cour, faisoient leur testament avant que de se présenter devant lui. Car il savoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il se rendit enfin si odieux aux plus grands de sa Cour, qu'un nommé Haïdar, Boucher de sa profession, fut suborné, & le tua dans son Château de Sebzvar, après 5 ans ou environ de regne, l'an 353e. de l'Hég.

Ce même Boucher qui tua Schamseddin régna depuis dans la même Dynastie des Sarbédariens sous le nom de *Pahalavan Haïdar Cassab*, & en fut le 9e. Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef ou Président du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit supérieure à celle de Visir. C'étoit un homme sage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant Argoun Khan ne laissa pas de le faire mourir l'an 683e. de l'Hég., après lui avoir tiré de très-grandes sommes sur le soupçon qu'il eut, que ce Ministre avoit empoisonné Abka Khan son pere.

SCHAMSEDDIN. al-Fakhouri. Nom d'un vénérable Scheïkh, qui demeuroit dans la Ville de Casch au-delà du Gihon, lequel fut consulté par Tamerlan sur le succès de ses entreprises, & qui lui promit le secours de ses prieres, & de celles des siens, pour lui procurer tous les avantages qu'il souhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'*Aboul-Farag' Ben Giouzi*, qui fut maître du Scheïkh *Sadi al-Schirazi*.

SCHAMSEDDIN al-Codsi. C'est l'Auteur d'une Géographie qui porte son nom, & qu'il composa l'an 414e. de l'Hég. Cet Auteur étoit natif de Jérusalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de lui aussi une *Histoire générale*.

SCHAMSEDDIN. Surnom de *Mohammed Ben Mahmoud al-Esfahani*, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Mahsoul*. (*V. ce titre.*)

SCHAMSEDDIN. Surnom de *Mohammed al-Nagiari*, plus connu sous le titre de *Mir-Solthan*. C'étoit un grand contemplatif, réputé saint par les Musulmans, qui visitent fort religieusement son sépulcre, qui est dans la Natolie. *Saad eddin* fait mention de lui dans son *Tag' altaouarikh* : *Histoire des Sultans Ottomans*, sous le regne desquels ce Personnage a vécu.

SCHAMSEDDIN Khosrou Schah. Nom d'un grand Philosophe qui vivoit à Damas. L'on dit que le Sultan al-Malek al-Nasser Daoud, Roi de Syrie de la race des Aioubites, alloit chez ce Docteur à pied, pour se faire expliquer le Livre d'*Ebn Sina*, intitulé *Oioun alhekmat*: les *Sources de la Sagesse ou de la Philosophie*, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre sous son bras, comme font les Ecoliers.

SCHAMSEDDIN al-Conoui. Nom & surnom de l'Auteur d'un Livre fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de *Menhag*. (*V. ce titre, & celui de* Conoui.)

SCHAMSIAH. Titre d'un *Ressalah*, ou *Traité de Nagmeddin Ali Ben Omar al-Kazvini*, sur la Logique, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 911. Cet Ouvrage est dédié à Khogiah Schamseddin Mohammed, qui est peut-être un des Princes des Sarbédariens, desquels on a déjà parlé. Ce Docteur étoit Disciple de *Nassireddin al-Thoussi*.

SCHANBATAH. C'est ainsi que les Ethiopiens appellent leurs Fêtes en général. Ce mot est dérivé du mot de *Sabat*.

Schambatah Crostos: le *Sabat de Christ*, se prend ordinairement chez eux pour les *Fêtes de Pâque*.

SCHANGAL. (*V. le titre de* Schankal.)

SCHANGIOU. Le Géographe Persien dit dans son 3[e]. Climat, que c'est une Ville de la Chine, située assez près de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de marchands étrangers, & ajoute que cette Ville porte encore le nom de *Zeiroun*.

SCHANI. *Ahmed al-Schani*. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Asthoun*, ou *Usthoun alassathin*: la *Colomne des Colomnes*, ou le *Portique*. C'est un *Traité de Philosophie*. Les Arabes appellent en leur Langue, les *Stoïciens*, *Ahel Alusthuanat*: les *Gens du Portique*, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL, & Schangal, Ancien Roi du Turquestan, qui joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab contre Caïkhosrou, Roi de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïanides (*V. le titre de* Gianghal, ou Tchangal.)

SCHAR & Schah schar. C'est le titre des Anciens Rois du Gurgistan ou Géorgie, qui semble être une allusion à celui de *César*, de même que le Czar des Moscovites, qui se prononce *Cschar*. (*V. dans le titre de* Mahmoud Sebekteghin, de quelle maniere ce Prince traita le Schar du Gurgistan, après l'avoir défait & dépouillé de ses Etats)

(*V. aussi le titre de* Gurgistan, *ou* Georgie.)

SCHARAB. Ce mot signifie généralement en Arabe toutes sortes de breuvages, & en particulier le *Vin*, qui est le plus excellent entre tous les breuvages. Les mêmes Arabes, voulant exprimer plus précisement cette liqueur, l'appellent *Scharab almosakker*: la *Potion qui enivre*, nom pourtant qu'ils communiquent aussi à toutes les autres liqueurs qui causent de l'étourdissement & de l'ivresse, de même que le mot de *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Musulmans donnent aussi plusieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'assez superstitieux, pour ne le vouloir pas nommer par son véritable nom, qui est *Khamr* & *Nebidh*, & il a eu des Princes parmi eux qui ont même défendu par des loix expresses de le prononcer (*V. le titre de* Schamseddin Khogia Ali Al-Sarbedari.)

Les deux principaux noms allégoriques du Vin chez les Musulmans, sont *Omm algenabet*: la *Mere de corruption*: *Ab*, *Abou*, & *Omm alkharabat*; L'*eau*, le *Pere* & la *Mere de destructions & de ruines*.

(*V. dans le titre* d'Othman, troisieme Khalife, les différentes Loix que Mahomet a promulguées sur le sujet du Vin, & les raisons pour lesquelles plusieurs Musulmans croyent que le Vin ne leur est pas défendu.)

Les mots de *Syrop* & de *Sorbet* ou *Schorbet*, dont nous nous servons, sont tous tirés du mot Arabe *Scharab*.

SCHARACAH, & Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrasins; car c'est ainsi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui se disent seulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. *Scharaf Al-Gazi*. Nom d'un célebre Jurisconsulte des Musulmans, qui a composé le Livre intitulé *Adab Al-Cadha*. Des *qualités & des conditions que les Jugements doivent avoir pour être juridiques & légitimes*. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

SCHARAFI. Un *Ducat d'or d'Egypte*. Ce fut Al-Malek Al-Aschraf qui fit battre le premier cette monnoye, & qui lui donna son nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement un *Sultanin*, qui est du poids de notre écu d'or. Les Arabes l'appellent aussi *Dinar* & *Methcal aldheheb*. Les Grecs l'ont appellé *Bezant d'or*. (*V le titre de* Beidhah.)

Les Persans appellent un *Scherefi*, ou *Scharafi*, une monnoie d'or qui vaut huit *Larins*; de sorte que chaque Larin valant deux Réaux d'Espagne, le Scherefi vaut deux pieces de huit Réaux, qui font deux écus, monnoie de France ou deux Pieces de 8 ou de 58 sols, comme nous les appellons.

Nos Historiens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoie, des *Séraphins d'or*.

SCHARAKIA. Nom d'un Pere d'*Ozaïr Al-Nabi*, c'est-à-dire, du *Prophete Esdras*, selon le *Tarikh Montekheb*. Le 4[e]. Livre aprocryphe d'*Esdras* fait ce Prophete fils de Sareh. Mais c'est le *Sarahia* des Hébreux, d'ou le nom Arabe de *Scharakia* a été formé.

SCHARAKIAH. (*V. le titre de* Scharacah.)

SCHARANI. Surnom d'*Abdaluahab Ben Ahmed*, Auteur du Livre intitulé *Erschad almogafelin*: L'*Instruction des ignorants*. C'est un Ouvrage de Morale & de Piété. Cet Auteur vivoit l'an 979[e]. de l'Hég.

SCHARASCHI. *Mohammed Ben Scharafschi*. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020[e]. de l'Hég., & qui a écrit sur le Livre de *Baïdhaoui*, intitulé *Anouar*: les *Lumieres*, qui est un Commentaire fort célebre sur l'Alcoran.

SCHARFALDIN, & Scherfeddin. Surnom commun à plusieurs Personnages.

SCHARFALDIN, ou Scherfeddin Ali Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Dhafer Nameh*, ou *Zhafer Nameh*, le *Livre des Victoires*. Cet Auteur qui passe pour le plus éloquent de tous les Historiens qui ayent écrit en Langue Persienne avant *Emir Khouand schah*, que nous appellons *Mirkhond*, composa cet Ouvrage qui contient la vie & les éloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sulthan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828[e]. de l'Hég.

C'est

C'est ce même Ouvrage que les Persans & les Mogols des Indes d'aujourd'hui appellent ordinairement *Sahebkerani*, à cause du titre de *Saheb Keran*, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols descendent.

SCHARFALDIN, ou SCHARFEDDIN AL-KHATHEB. Nom d'un célebre Docteur Musulman, qui étoit le Prédicateur en charge de la Ville de Khorasan. Ce Personnage fut un de ceux qui échapperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorsque la Ville de Hérat fut ruinée & saccagée sous le regne du Sultan Mohammed Khouarezm schah. (*V. le titre de ce Sultan.*)

SCHARFALDIN, ou SCHARFEDDIN AL-TABRIZI. (*V. le titre de* MIRSCHARAF.)

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Bûiah. Ce Sultan, de la Dynastie des Bouides, avoit pour nom propre celui de *Schir* & de *Schirzad*, qui signifient en Persien, *Lion* & *Engendré d'un Lion.*

Scharfaldoulat avoit deux autres freres, nommés Samsam aldoulat & Baha aldoulat, qui ont aussi tous deux régné. Aussi-tôt qu'il eut appris dans la Province de Kerman où il commandoit, la mort de son pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372ᵉ. de l'Hég., il courut à la Ville de Schiraz, & y prit possession du Royaume de Perse. Mais cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussi-tôt à se préparer pour envahir ceux de ses freres.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre son frere Samsam aldoulat, qui avoit eu de son pere pour partage la Province dite *Ahvaz*, & l'Iraque Arabique, & se rendit maître dans la même année de l'importante Ville de Bassora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 278, après avoir réduit ces Provinces à son obéissance, il tourna du côté de Bagdet, où Samsamaldoulat possédoit la charge d'*Emir Al-Omera*, ou de *Lieutenant-Général du Khalife.* Celui-ci ne se trouvant pas assez fort pour résister à la puissance de son frere aîné, prit le parti de l'aller trouver, & d'implorer sa clémence.

Scharfaldoulat en usa avec beaucoup de dureté envers son frere; car il l'envoya prisonnier en Perse, & entra ensuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit possession de la charge de son frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laissé qu'un peu d'honneur extérieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plutôt par devoir de Religion, que par respect, ou par crainte de leur puissance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de son usurpation. Car il mourut dès l'an de l'Hég. 369ᵉ., un an après son entrée dans Bagdet. (*Khondemir, Ben Schohnah.*)

SCHARFEDDIN. (*V. le titre de* SCHARFALDIN.)

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen ou Arabie heureuse, duquel le Géographe Persien fait mention dans son premier Climat.

SCHARH. *Explication*, *Eclaircissement*, & *Commentaire.* Ce mot sert de titre à plusieurs Livres.

Il n'y a presque aucun Livre, qui soit de quelque conséquence parmi les Musulmans, qui n'ait son *Scharh* ou *Haschiah*, ou *Talkhis*, qui sont des *Commentaires*, des *Notes marginales*, ou *Eclaircissements.*

SCHARH ALACAÏD: *Explication des Articles de Foi de la Religion Musulmane*, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH ALMAOUAKEF. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé *Al-Maouakef*: les *Stations*, titre métaphorique, par lequel l'on entend les degrés de la Métaphysique & de la Théologie Scholastique des Musulmans. (*V. le titre de* MAOUAKEF.) L'Auteur de ce Commentaire est anonyme.

SCHARH ALBEDAI. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par *Serag' Al-Hindi.*

SCHARH AL-GIAGMINI: *Traité de la Sphere*, composé par *Giagmini.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 799.

SCHARH ESMA ALHOSNA: L'*Explication des saints Noms*, c. à d. des noms ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'est un Ouvrage composé par *Ahmed Ben Ali Al-Coraïschi*, *Al-Bouni.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 647.

SCHARH AL-HEDAIAH. Titre d'un Livre qui traite de la Loi Musulmane. C'est proprement un Commentaire sur le Livre intitulé *Hedaïah.* (*V. ce titre.*)

SCHARH SCHAOUAHED ALMOGNI: *Explication de tous les témoignages*, c. à d. *de toutes les autorités citées dans le Livre intitulé Mogni allebib*, qui est une *Grammaire Arabique*, raisonnée & autorisée par des citations de passages tirés des meilleurs Auteurs de la Langue. *Gelaleddin Al-Soïouthi* est l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH ALTARRUF. Livre spirituel qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. *Tarruf* & *Tassaouf*, signifient en Arabe tout ce que nous comprenons sous le titre de *Livres spirituels & dévots.*

SCHARH ALTENBIH. Commentaire sur le Livre intitulé *Al-Tenbih*, qui est un *Rituel*, ou *Livre de Cérémonies*, *de Pratique*, & *d'Exercices spirituels du Musulmanisme.* *Al-Firouzabadi* est Auteur de ce Livre, & *Aboul-Fadhl Ahmed* l'est du Commentaire.

SCHARH ALUAGIR. Livre ou Commentaire de l'Imam *Nouri*, sur le Livre spirituel intitulé *Aluagir*, où il est traité de la Contemplation, des Extases, des Ravissements, & des Visions.

SCHARH MESLEM ou MOSLEM. Titre d'un Livre composé par *Aïadh Al-Sebti.* (*V. le titre de* SEBTI.)

SCHARH ALHOKM, ou HOKOUM: *Explication des Préceptes du Musulmanisme.* C'est un Ouvrage d'*Ahmed Al-Eskenderi.*

SCHARH THAOUALÊ ALANOUAR LEMETHALEB AL-ESFAHANI: *Eclaircissement aux Questions faites par Esfahani sur la Sunnah des Musulmans.*

Il y a encore un *Scharh alsunniah* qui traite ce même sujet.

SCHARH KHAOUAS ESMA ALLAH TAALA ALARBAÏN. *Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particuliere, selon la Tradition superstitieuse des Mahométans.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1024, & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Démons, qui sont mêlés avec beaucoup d'impiété parmi ceux de Dieu.

SCHARH. AL-TADHKERAH. Titre d'un Ouvrage historique de *Nassireddin Al-Thoussi*, cité dans la Préface du Livre d'*Ebn Al-Ouardi*, intitulé *Khiridat aldgiaïb.*

SCHARMAH, Ville de l'Iémen ou Arabie heu-

reuse, située dans le quartier qui porte le nom de *Hadharmout*. Elle est bâtie sur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Lassaâ. L'on trouve entre ces deux Villes des eaux chaudes qui servent à guérir plusieurs sortes de maladies.

SCHAROUANI. (*V. le titre de* SCHAH FETHALLAH.)

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c. à d., l'*impofition des mains* qui se fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Ministres de l'Eglise.

Cette impoſition des mains ayant été mise en commerce, & étant devenue, pour ainsi dire, vénale parmi les Orientaux, le mot de *Scharthoniah* a pris la signification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques, ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'est en un mot ce que nous appellons la *Simonie*.

Ebn Amid dit, que Philoponus Patriarche d'Alexandrie, qui siégeoit l'an 371ᵉ. de l'Hég. sous le Khalifat d'Aziz le Fathimite, aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la *Scharthoniah* que son prédécesseur avoit abolie. Ce Prédécesseur étoit Efraem, qui distribuoit tout son bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr al-Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ses troupes, lorsqu'il fit son irruption en Perse.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus considérables de toute la Province Transoxane. Elle est située au-delà du Sihon ou Iaxartes, sur une autre riviere qui n'a point d'autre nom que celui de cette Ville, & on lui donne 89 ᵈ. 10'. de long., & 42 ᵈ. 30'. de lat. Septent. dans le 5ᵉ. Climat.

Cette Ville qui en a 25 autres dans ses dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'*Ilák*, son territoire qui s'étend depuis Naoubakht jusqu'à Farganah, qui n'en est éloignée que de 5 journées, plus haut vers le Septentrion.

Benket ou Benaket & Schauket, sont les Villes principales du terroir de Schasch; mais Akhsiket dépend de Farganah.

Al-Bergendi dit que la Ville de Schasch est du Turquestan, & qu'elle est arrosée de deux rivieres, dont l'une passe à Farah, & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, la *Riviere de Schasch*.

Ahmed al-Kiateb compte quatre journées de la Ville de Schasch, à celle de Khogendah ou Schahrokhiah, qui est bâtie sur le fleuve Sihon.

Ce fut dans le terroir de la Ville de Schasch en un village qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que naquit Timour, surnommé *Lenk*, qui est le grand Tamerlan, selon le rapport d'*Ahmed Ben Arabschah*. Mais c'est de quoi les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celui qui est natif, ou qui appartient à la Ville de Schasch.

Aboubekr Mohammed Ben Ali, surnommé *al-Schaschi*, qui mourut l'an 365ᵉ. de l'Hég., est l'Auteur du Livre intitulé *Adab al Cadhi*: des *qualités d'un Cadhi*, selon le principe de l'Imam *Schafêï*.

Alamah al-Schaschi est l'Auteur d'un *Scharh* ou Commentaire sur le Livre intitulé *Adab al-Samarcandi*.

SCHATH: le *fleuve du Tigre*, que les Arabes appellent ordinairement *Diglat*, porte aussi le nom de *Schath Soui*.

Les Arabes l'appellent encore *Nahar Coufah*: le *fleuve de Coufah*, à cause qu'il passe par cette Ville qui a été le siege de quelques Khalifes, & *Nahar Salam*: le *fleuve de la paix*, à cause qu'il passe par Bagdet, qu'Abou Giafar al-Mansor son fondateur nomma *Dar al-Salam*: la *demeure de la paix*.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Manugeher, Roi de Perse de la premiere Dynastie, nommée des *Pischdadiens*, fit creuser le *Forat* & le *Schath*, c. à d. l'*Euphrate* & le *Tigre*, pour les joindre ensemble, & leur faire arroser la Province d'Iraque, qui est la Babylonienne ou la Chaldée.

SCHATHEBAH & SCHATHIAH. Les Arabes appellent ainsi une Ville située dans le Royaume de Valence, que les Espagnols appellent aujourd'hui *Xativa*. (*V. le titre d'*ANDALOUS.)

Le Géographe Persien dit que cette Ville étoit de son temps la plus grande de tout le pays d'*Andalous* ou de l'*Espagne*.

SCHATHEBI, surnom d'*Aboul Cassem*, natif de la Ville de Schathebah, qui est l'Auteur d'un Traité intitulé *Oucouf*: des *Pauses qu'il faut faire en lisant l'Alcoran*.

SCHATHER. *Alaeddin Ali Ben Ibrahim* porte le titre d'*Ebn Schather al-Monagem*. C'étoit un grand Astronome, qui a fait plusieurs Ouvrages d'Astronomie, qui ne sont pas venus jusques à nous.

SCHAVER. Nom du Visir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. *Nagm eddin al-Iémeni* fait l'éloge de ce Visir dans son Livre intitulé *Nakataláſriat*. (*V. ce titre & celui d'*ADHED.)

SCHAUKET, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schasch, d'où sont sortis plusieurs personnages considérés pour leur doctrine. Elle a 99 ᵈ. 30'. de long., & 47 ᵈ. de lat. Septent., selon *Aboul Feda* & *al-Bergendi*, dans le 5ᵉ. Climat de leur Géographie.

SCHEBBAUAN. Nom d'un lieu délicieux de la Perse. (*V. le titre de* SCHABBAUAN, & *celui de* SCHIBBAUAN.)

SCHEBAB. Nom d'une montagne de l'Iémen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne est des plus fertiles de toute l'Arabie. Car il y a plusieurs sources d'eau, qui font qu'elle est beaucoup habitée, à cause des pâturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve aussi dans la même montagne plusieurs mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette sorte de pierres que les Arabes appellent *Gezr al-Iémani*, qui est l'*Onyce Arabique*.

Le Géographe Persien place cette Ville & cette montagne, entre l'Equateur & le premier Climat, selon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBELI & SCHEBILI, surnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hagder*, natif de la Ville de Schebilah, dans la Transoxane, un des principaux Scheïkhs des Musulmans, qui passe parmi eux pour saint, & pour un des plus grands contemplatifs parmi les Sofis, dont il a été un des premiers chefs. L'on peut voir sa succession & son rang dans le titre de CONOUI, & dans la Section 33ᵉ., art. 36ᵉ. de l'histoire d'*Iafêï*. Il faut voir aussi l'*Anthologie Orientale* dans les titres de la Science & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les sentiments de ce Docteur étoient fort conformes à ceux des Quiétistes & des Illuminés.

Iusféi dit que Schebeli fut le *Morabbi*, c'est-à-dire, celui qui éleva & qui instruisit Bahaloul al-Megnoun. (*V. le titre de ce Maitre.*) On attribue à *Schebeli* un Livre intitulé *Mehassen al-Vassaïl* : les *plus excellentes causes & les meilleurs moyens.* (*V. aussi le titre d'*Aouaïl.)

SCHEBGERAG ou Schebtcherag : Le *flambeau de la nuit.* C'est ainsi que les Persans appellent l'*Escarboucle* dont ils disent que la Mine est dans l'Isle de Serandib ou Zeïlan. Quelques-uns cependant disent que cette pierre se trouve dans la tête d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui disent que ce mot signifie ce que les mêmes Persans appellent *Schebtab*; & les Turcs, *Ildiz Courdi*, qui est ce que les Latins ont appellés *Cicindela*, & que nous nommons *Ver-luisant.*

SCHEBIB Ben Zeïd. C'est le nom d'un des plus vaillants hommes que les Arabes ayent eu sous le regne des Ommiades. Ce personnage se mit à la tête des révoltés sous le Khalifat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit que Schebib combattoit toujours ses ennemis avec un nombre inégal de troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer 10000 chevaux, lorsqu'il n'en avoit que 1000, & cependant son histoire porte qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette derniere rencontre fut auprès du fleuve Sarsar dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans une Esquife, lorsqu'il étoit enflé & débordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoiqu'il revînt par trois fois au-dessus de l'eau, & l'on rapporte que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniere il prononça ces paroles : „ Tel est le décret „ du Tout-puissant. "

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une pierre, & la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa mere, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eût dit, qu'il étoit péri dans l'eau. Car alors elle commença à pleurer, & dit que lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit vu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors qu'il n'y avoit que l'eau qui pût éteindre un si grand feu.

Khondemir & l'Auteur du *Nighiaristan*, rapportent tous deux l'histoire de ce songe, & écrivent que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hég. 77e.

SCHEBIB : *Ebn Schebib al-Harrani*, *al-Hanbali.* Nom d'un Docteur natif de Harran en Mésopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profession, Auteur du Livre intitulé *Giamé alsonoun.*

SCHEBIELDA. Les Persans appellent ainsi ce que les Arabes nomment *Laïlat altamam* : la *nuit la plus longue de l'hyver*, qui est celle du Solstice, que les Latins ont appellée *Bruma.* Ce mot a été pris par les Persiens de l'ancien usage des Chrétiens, qui appelloient ainsi la nuit de la Nativité de Notre-Seigneur, que les Chrétiens Arabes appellent encore aujourd'hui *Laïlat almilad.*

SCHEBILAH, Ville de la Transoxane qui est des dépendances de celle d'Osrouschnah. C'est de ce lieu qu'est sorti le célebre *al-Sofi al-Schebili.* (*V. le titre de* Schebeli.)

SCHEBILI & Schebeli. Un homme natif de *Schebiláh*, Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane. (*V.* Schebeli.)

SCHECUA aleschtiak elalnabi alakhlak. C'est le titre de la derniere des *Cassaïdes Sebâ*, c. à d. des *sept Elégies* de *Sekhaoui.* C'est une plainte amoureuse & dévote faite par ce Poëte à Mahomet. Elle est dans la Biblioth du Roi, n°. 644.

SCHEDAD Ben A'd, Ben A'mlak, Ben Ham: *Schedad*, *fils d'Ad*, *fils d'Amalek*, *fils de Cham*, *fils de Noé.* Ce personnage fabuleux vivoit & régnoit en Arabie, selon les anciennes histoires de l'Orient, du temps de Giamschid, Roi de Perse de la premiere Dynastie, dite des *Pischdadiens*, & l'Auteur du *Tarikh Khozideh* écrit que ce fut lui qui envoya Zohhak pour se défaire de Giamschid qui lui faisoit la guerre.

Les mêmes histoires lui donnent 260 ans de regne, & 300 à un frere qu'il avoit nommé Schedid.

Le *Tarikh Montekheb* veut que Schedad & Schedid ayent vécu du temps du Prophete *Houd*, qui est le Patriarche *Heber* des Hébreux, & qu'ils ayent été tous deux enveloppés dans la ruine des Adites qui arriva sous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans son titre & dans celui d'Ad.

Il ajoute que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville qu'il nomma *Gennet : Paradis*, laquelle disparut aussitôt après que son fondateur eût été exterminé avec tous ses sujets. C'est cette même Ville qui paroît quelquefois, selon la Mythologie des Musulmans, qui l'appellent encore *Haram* & *Hirem.* (*V. ces titres*, *& celui de* Cotadah.)

SCHEDAD : *Ebn Schedad Tamin.* (*V. le titre de* Sanhagi.)

SCHEDID, frere de Schedad. (*V. ce titre.*)

SCHEFA. (*V. le titre de* Schafa.)

SCHEGIAA'. (*V. les titres de* Schagiaa, *& de* Schah Schagia.)

SCHEGIA' Kahenah. Nom d'un Prophete ou Grand-Prêtre fort fameux, qui vivoit en Syrie du temps d'Abdalmothleb, pere de Mahomet. Ce Prophete fut consulté par Abdal-Mothleb sur le vœu qu'il avoit fait de sacrifier son fils. (*Voyez-en* l'Histoire entiere dans *Ben Khond schah*, où il parle de la naissance de Mahomet.)

SCHEHAB al-Hegiazi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Neïl fi ahval al-Nil*, qui est une *Histoire & Description du Nil.*

SCHEHABEDDIN Ben Sam. Nom du 4e. Sultan de la Dynastie des Gaurides, frere de Gaiatheddin son prédécesseur, qui l'associa à l'Empire, & auquel il succéda, régnant seul après sa mort, pendant l'espace de 4 ans.

L'an 571e. de l'Hég., Schehabeddin conquit du vivant de son frere, les Royaumes de Multan & de Deheli, que nous appellons aujourd'hui *Delli* aux Indes, & ce fut dans ce dernier, qu'il établi Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois son esclave, & qui étoit monté par degrés, aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le temps que Gaïatheddin étoit à l'extrémité de sa vie, Schehabeddin son frere, se trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khorasan, où il gagnoit toujours de gros avantages sur les Selgiucides, qui s'étoient emparés de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plutôt appris des

nouvelles certaines de la mort de ſon frere, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de là à grandes journées jusqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plutôt arrivé en cette Ville, qu'il apprit que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puiſſance croiſſoit de jour en jour, muguetoit ſes Etats. Il crut donc être obligé de s'oppoſer aux deſſeins ambitieux de ce Prince, & marcha pour cet effet à la tête d'une puiſſante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entrepriſe cependant ne lui réuſſit pas. Car ſon armée fut défaite par celle de Mohammed, & il ſe trouva contraint de faire ſa retraite en ſon Pays de Zableſtan, & d'y demeurer paiſible pendant quelque temps pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit néceſſaire pour mettre ſur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la premiere, pour arrêter le progrès des armes des Khouarezmiens, & il étoit prêt à ſe mettre en marche pour les aller trouver, lorſqu'une revolte ſurvenue dans le Pays de Gioud, l'arrêta tout court. Ce Pays de Gioud eſt une longue chaîne de Montagnes, qui ſe prolongent le long des Provinces de Gaur & de Zableſtan, dont les avenues ſont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ſes Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangere. Il vola, pour ainſi dire, contre ces revoltés qu'il ſurprit dans les premiers mouvements de leur ſedition. Et avant qu'ils ſe fuſſent preparés à ſoutenir le choc de ſes armes, il leur fit ſentir la peſanteur de ſon bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand maſſacre qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retournoit vainqueur, & content de ſon expedition dans ſa Ville Royale de Gaznah, lorſqu'étant arrivé à Dehick, il fut aſſaſſiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602e. de l'Hég., âgé de 62 ans. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Leb Tarikh* dit que ce Prince porta le ſurnom d'*Abou Modhaffer*, c'eſt-à-dire, de *Conquérant*, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faiſoit ſa priere. Ce même Auteur lui donne pour ſucceſſeur, Mahmoud, fils de Gaïatheddin Mohammed, qui etoit par conſequent ſon neveu, lequel régna 7 ans après lui, & fut le 5e. & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre intitulé *Thabacat*, qui vivoit ſous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de ſi grands tréſors, que ſa fille unique demandant un jour à Khogiah Iſmaël, qui avoit la garde des pierreries de ſon pere, à quoi pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Iſmaël lui dit: „ Il y a dans le tréſor du Sultan votre pere 3000 livres peſant de diamants, jugés par-là du reſte. "

Ce Sultan n'ayant pas laiſſé d'autres enfants qu'une ſeule fille, donna ſujet à un Poëte Perſien de dire, „ qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfants mâles, parce que le ciel qui roule depuis ſi long-temps ſur nos têtes, n'avoit jamais pu produire rien de ſemblable à lui. " Comme il ſentoit beaucoup lui-même ce défaut d'enſants mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Eſclaves Turcs, deſquels il prenoit un ſoin extraordinaire, les regardant comme ſes propres enfants, & il diſoit ſur ce ſujet, „ que les autres Princes ſe glorifioient d'en avoir beaucoup, quoique le nombre néanmoins n'en fût jamais fort grand; mais que pour lui il ſe pouvoit vanter d'en avoir pluſieurs milliers, entre leſquels il trouveroit des ſucceſſeurs, qui régneroient après lui en différentes Provinces, & perpétueroient la mémoire de ſon nom. "

En effet, Tag' Ildiz, Naſſereddin, Kothbeddin Ibek, qui régnerent, le premier, dans Gaznah, le ſecond, dans le Multan, & le troiſieme, dans Delli, étoient de ce nombre, auſſi-bien que pluſieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été Aramſchah, Cobah, Iletmiſch, &c. (*V. les titres de* Gaurian, *de* Bakhtiar, *& de ceux que l'on vient de nommer.*)

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur que *Sâdi* a eu pour maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN. Surnom d'*Ahmed Ben Abdalvahab.* (*V. le titre de* Nouaïri.)

SCHEHABEDDIN Aboul Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur qui naquit l'an 700 de l'Hég., & mourut l'an 749.

On a de lui une Géographie intitulée *Meſſalek alabſar fi memalek alamſar.*

SCHEHABEDDIN al-Cadhi. Nom d'un Docteur qui porte auſſi le nom d'*Ebn Abildem al-Hamaoui*, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel *Aboulfeda*, qui étoit Prince de cette Ville, fait mention, en citant ſouvent un *Tarikh*, ou *Hiſtoire* qu'il a compoſée.

SCHEHABEDDIN al-Scheherverdi. *Iafèï* cite dans la Préface de ſon Hiſtoire, un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïsch, ou Habasch. Nom d'un Docteur que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philoſophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour ſon impiété.

Ben Schohnah, parlant de ce Docteur, dit qu'il étoit *Kethir alélm u caſſir alâkl : chargé de beaucoup de ſciences*, & *pourvu de fort peu de jugement.*

Saïf eddin al Amedi raconte qu'ayant un jour viſité Schehabeddin dans le Château d'Halep, où il étoit priſonnier, ce Docteur lui dit ces paroles extravagantes : „ Je n'ai pas mon ſemblable en ce Monde, & je dois un jour commander ſur toute la Terre; car j'ai ſongé en dormant que je buvois toute l'eau de la Mer. " *Amedi* alors lui dit aſſez plaiſamment: „ Ce n'étoit peut-être que votre ſalive que vous avez priſe pour l'eau de la Mer. " Le même *Ben Schohnah* cite auſſi pluſieurs de ſes vers. (*V. le titre de* Scheherverdi.)

SCHEHER, ou Schahar. *Mois* ou plutôt *Lune*, en Langue Arabique.

SCHEHER ALSABR, ou Schahar alsabr: Le *Mois de la Patience.* C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent le *Mois* ou la *Lune* de Ramadhan, pendant laquelle ils obſervent un jeûne ſolemnel.

Schahar en Arabe ſignifie proprement la *Lune*, & leur année qui eſt purement Lunaire, contient 12 Lunes, que nous appellons ordinairement *Mois*, & n'eſt par conſéquent que de 354 jours.

Aſchhur ou *Schohour almâloumat*: Les *quatre Lunes connues.* Ce ſont celles de *Moharram*, de *Regeb*, de *Dhoulkadah*, & *Dhoulhegiah*, & on les appelle *connues* ou *célebres*, à cauſe qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Muſulmaniſme, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes ou Mois de l'année.

Il faut remarquer ici que les Arabes prononcent ordinairement *Schahar*, quand ce mot ſignifie un *Mois*, & que les Perſans & les Turcs le prononcent *Scheher.* Cependant le mot de *Scheher*, duquel on va parler, ſignifie en Perſan & en Turc une *Ville.*

SCHEHER, & Scheherestan. Ce mot ſignifie

en Persien & en Turc, une *Ville.* (*V. plus bas* SCHEHERESTAN.)

SCHEHER HORMOUZ. Nom d'une Ville de la Province de *Khouzistan*, qui est la *Susiane* des Anciens. Elle a tiré son nom de Hormouz, fils de Sapor, 3e. Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides, ou *Khosroès*, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence que cette Ville soit la même que nous appellons aujourd'hui *Ormus*, qui a été autrefois bâtie en Terre-ferme, avant que l'on en fondât un autre du même nom dans l'Isle du Golphe Persique. Car la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'hui est dans le Laristan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. (*V. le titre de* HORMOUZ, *& de* ORMOZD.

Scheher Hormouz est plutôt *Ramhormuz*, que les Tables Arabiques placent dans le Khourestan ou Khouzistan sous les 85^d. 45'. de Long., & 31^d. de Lat. Septent.

SCHEHERBAZ. C'est un des noms du grand Fleuve que les Anciens ont nommé *Oxus* & *Bactrus.* Les Arabes l'appellent *Gihon* & *Nahar* : le *Fleuve par excellence*, & les Persans. *Amou* & *Roudkhaneh* : la *riviere par excellence.*

SCHEHERBEND. Ce n'est pas en Persien le nom d'une Ville en général; mais seulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN, & SCHEHERISTAN. Ce mot Persien, qui signifie en général une *Ville*, comme il a été dit dans le mot de *Scheher*, est en particulier le nom de trois différentes Villes.

La premiere appartient à la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

La seconde est de la Province que les Géographes Orientaux appellent *Gebal*, *Irak Agemi*, & *Kouhistan* : l'*Iraque Persienne*, ou la *partie montueuse de la Perse*, qui est le Pays des anciens Parthes. Elle n'est pas fort éloignée de la Ville d'Ispahan; en sorte que cette Ville, Capitale aujourd'hui de la Perse, est bâtie justement entre les deux Villes nommées Iehoudiah & Scheheristan.

La troisieme est dans la Province de Khorasan, située entre la Ville de Nischabour, qui est du Khorasan, & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khorasan; mais qui est Capitale d'un autre Province à laquelle elle donne son nom. Cette troisieme Ville doit sa fondation à Abdallah, fils de Thaher, Ier. Prince de la Dynastie des Thahériens.

C'est de cette derniere Ville qu'étoit natif le célebre Docteur duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'est ainsi que l'on appelle, selon l'Auteur du *Lebtarikh*, une partie ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulaktaf, que l'on tient être aussi le Fondateur de la Ville entiere.

SCHEHERESTANI. Surnom d'*Al-Fath Mohammed Ben Abdalkerim*, un des plus célebres Docteurs de la Secte Ascharienne, mort l'an 548e. de l'Hég, qui a composé plusieurs Ouvrages sur la Métaphysique & Théologie Scholastique des Musulmans, & entre les autres, celui qui porte le titre de *Nehaiat alekdam fi êlm alkelam.* C'est cet Ouvrage qui lui a fait donner le titre de *al-Motekellem al-Aschâri* : le *Scholastique des Aschariens.* (*V. le titre de* ASCHARI.)

Nous avons aussi de lui le Livre intitulé *al-Melal u alnahal* : des *moyens de guérir l'ennui & la mélancolie.* (*Ben Schohnah.*)

(*V. aussi le titre de* FARADI.)

SCHEHERIAR. Nom du 18e. fils de Khosrou Perviz, qui se sauva de la cruauté de Siroès, qui fit massacrer 17 autres de ses freres. Ce Prince ne regna point; mais il fut pere d'Iezdegerd, dernier Roi de Perse, de la Dynastie des Khosroès ou Sassanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un Général des armées de Perse contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis sur le Trône Ardeschir, fils de Siroès, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de 7 ans, sans sa participation, marcha avec son armée vers la Ville de Madaïn, dont il se rendit le maître, aussibien que de la personne du petit Ardeschir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheheriar usurpa la Couronne de Perse; mais il n'en put jouir que 2 ans. Car comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les grands du Royaume se défirent de lui, à la sollicitation de Tourandokht, fille de Khosrou Perviz, & sœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI, ou SCHAHARVARDI. C'est le surnom de *Schehabeddin Iahia Ben Geïsch* ou *Habesch*, lequel est aussi connu sous le titre de *Scheikh Mactoul* : Le *Docteur tué*, à cause qu'il fut puni de mort par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philosophie qu'à sa Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de SCHEHABEDDIN.

On ajoutera ici ce que l'Auteur du *Nighiaristan* rapporte de lui. Cet Auteur dit que Scheherverdi n'étoit pas seulement attaché à la Philosophie; mais qu'il avoit aussi appris la théorie & la pratique de la magie naturelle, & peut être aussi superstitieuse que les Arabes appellent *Schâbedat* & *Simia.* Et il raconte que ce Docteur voyageant avec ses amis, rencontra un Turcoman, qui conduisoit un troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refusa de le lui vendre à si bon marché.

Scheherverdi dit alors à ses camarades : „ Emportons le mouton, & marchons toujours; car je saurai bien contenter ce Turcoman. " Il commença donc à l'entretenir de plusieurs choses, & puis tout-à-coup il le quitta, & se mit à courir avec son mouton. Cependant le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, se mit aussi à courir après le Docteur, & l'arrêta par le bras, en lui disant, qu'il ne le lâcheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant ensuite fait quelque résistance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celui-ci lui tira le bras avec plus d'effort, & fut tout surpris de voir ce bras détaché, lui demeurer dans la main; & ce pauvre homme fut si effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins estropié un homme, il commença à fuir de toute sa force, & ne parla plus de lui faire payer son mouton.

Scheherverdi ne laissa pas cependant de rejoindre sa compagnie, avec son bras sein & entier, & contenta le Turcoman de la maniere qu'il lui plut.

SCHEHERVERDI. Surnom de *Schehabeddin Ahmed*, Auteur du Livre qui porte le titre de *Scharh Khauas esma allah alarbâin* : *Explication particuliere*, c'est-à-dire, *secrete & faite pour peu de gens*, *des quarante noms de Dieu.* C'est un Ouvrage magique & superstitieux, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1024.

SCHEHERVERDI. Surnom d'*Abdalcaher Ebn Abdallah*, mort l'an 563e. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Adab almoridin* : *Des qualités & condi-*

tions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la vie ſpirituelle.

SCHEHERVERDI. *Schehabeddin Abou Hafs Omar Ben Mohammed al-Scheherverdi.* Nom d'un Auteur mort l'an 632e. de l'Hég. qui a compoſé le Livre intitulé *Eêlam alhoda* : L'*inſtruction & la Direction.* On a auſſi de cet Auteur un autre Ouvrage intitulé *Adellat aldîan u alborhan*; c'eſt une logique, où il eſt traité des arguments & des Syllogiſmes démonſtratifs & convainquants.

SCHEHERVERDI. Surnom d'*Iahia Ben Habaſch Al-Hakim*, Auteur du Livre intitulé *Alouah Al Omadiat* : Les *Tables Omadiennes* ou *Emadiennes*, qu'il compoſa pour le Sultan Omad, ou Emadeddin Cara Arſlan, Prince de la famille d'Artak ou Ortok, qui vivoit l'an 559e. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt *âla alelahiin*, c'eſt-à-dire *contre les Philoſophes* nommés *Elahioun* : les *Divins*; c'eſt-à-dire les *Platoniciens* & les *Péripatéticiens*. Ce Docteur eſt le même que le *Scheikh Mactoul*, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de Schehabeddin Ben Geïsch, & dans le titre de Scheherverdi Ben Geïsch.

SCHEHERVERDI. (*V. le titre de* Ebn Salah, *& celui d'un* Schehabeddin, qui a écrit les Vies des Muſulmans.)

SCHEHERZOUR. *Ben Schohnah* écrit dans la Préface de ſon Hiſtoire, que c'eſt le nom d'une Ville du pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant cette Ville appartient plutôt à la Babylonienne ou Chaldée, & l'Auteur du *Lebtarikh* dit qu'Alexandre-le-Grand y mourut; ce qui s'accorde mieux avec nos Hiſtoriens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville *Scheherzoul*, qui paſſe pour être la Capitale du Curdiſtan. *Cazvini* & *Jacouthi* diſent que Scheherzour eſt un Pays dont Dizdan eſt la Ville Capitale, & qu'il a tiré ſon nom de *Zour*, fils de Zohak, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie. La Ville de Scheherzour eſt ſous les 82 ^{d}. 20'. de long., & 34 ^{d}. 30'. de lat. Septent., au 3e. Climat.

SCHEHNAH. (*V. le titre de* Schohnah.)

SCHEIBAT *Mohammed Ben Othman Al Coufi Ben Abi Scheibat.* Nom de l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Hiſtoire*, lequel mourut l'an de l'Hég. 297e.

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afraſiab, qui fut défait & tué par Caïkhoſrou, 3e. Roi de Perſe des Caïanides, dans la Province de Khouarezm. (*V. le titre de* Caïkhosrou.)

SCHEIKH. Ce mot ne ſignifie pas ſeulement en Arabe un *Vieillard*; mais encore un *Prince* & un *Docteur célebre*, & *Chef* de quelque College ou Communauté religieuſe.

SCHEIKH ALALAMAT. Surnom ou titre de *Kemaleddin*, qui paſſoit en ſon temps pour un prodige de Science. (*V. ſon titre particulier.*)

SCHEIKH AL-ANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Idhah fi êlm Al-Scher* : *Livre de magie & d'enchantements.*

SCHEIKH ALESLAM : Le *Vieillard* ou le *Chef de la Loi.* C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam ou à un Mouphti, qui eſt proprement le Pontife de la Loi & de la Religion Muſulmane. Toutes les grandes Villes ou Metropoles du Muſulmaniſme avoient autrefois des Imams, qui portoient ce titre auſſi-bien que celui de *Moupthi*, quoiqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celui de Conſtantinople qui porte par préférence ce titre. (*V. le titre de* Saleh.)

SCHEIKH ALGEBAL : Le *Vieillard de la Montagne* ou le *Prince des Aſſaſſins*, comme nos Hiſtoriens des guerres ſaintes l'appellent. C'eſt le Prince ou un Sultan des Iſmaéliens de l'Iraque Perſienne, que les Muſulmans appellent *Molahedah* : *Impies* & *Schiſmatiques*, dont les Sujets ſe dévouoient pour aſſaſſiner ceux que leur Prince tenoit pour ſes ennemis. (*V. le titre d'*Ismaelioun, qui ſont les *Iſmaéliens*, partagés en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perſe.) Ces Aſſaſſins étoient de la ſeconde, qui fut fondée par Haſſan Sabah, environ l'an de l'Hég. 493e. qui eſt de J. C. 1099.

SCHEIKH AL-MACTOUL. (*V. les titres de* Schehabeddin Iahia Ben Geisch, ou Habasch *& de* Scheherverdi.)

SCHEIKH AL-MAHMOUDI, Al Dhaheri. C'eſt le nom du même Prince que l'on appelloit autrement *Al-Malek Al-Mouiad Abou Naſſer*, 4e. Sultan des Mamelucs, de la 2e. Dynaſtie nommée des Circaſſiens en Egypte. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il avoit été eſclave d'un homme particulier nommé Mahmoud, & qu'il le fut enſuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince régna 8 ans & 5 mois, & mourut l'an 824e. de l'Hég. (*Ben Tokmak.*)

SCHEIKH AL-MOHADETHIN : le *Maître* ou le *Chef des Traditionnaires.* C'eſt *Medeni* ou *Medini.* (*V. ſon titre.*)

SCHEIKH AL-MORSELIN : Le *Vieillard* ou le *Chef* & le *Prince* de tous ceux qui ont été envoyés de Dieu, pour prêcher la Foi & la Pénitence à divers peuples. C'eſt l'épithete que les Muſulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le monde entier.

SCHEIKH AL-OSSOULI : Le *Maître de ceux qui ont enſeigné les Principes & fondements de la Loi*, que les Muſulmans appellent *Oſſoul.* C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à *Aboul Haſſan Adib.*

SCHEIKH AVIS, ou Veis. Nom d'un Prince ou Sultan de la Dynaſtie ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit ſon origine de Ginghizkhan par Holagou, ſurnommé *Ilkhan.* (*V. le titre d'*Avis, où il eſt parlé plus amplement de lui.)

SCHEIKH. *Ebn Al Scheïkh.* C'eſt le même que *Mabloui.* (*V. ce titre.*).

SCHEIKHAH AL-DEMESCHKIAH. Titre d'une femme ſavante, de laquelle il eſt parlé dans le titre d'Aïschah, femme de Mahomet.

SCHEIKHEIN : Les *deux Vieillards* ou *les deux Princes.* Titre que l'on donne aux deux premiers Khaliſes, Abou Bekr & Omar.

SCHEIKHOUN. C'eſt peut-être le nom de la même riviere que les Arabes appellent autrement *Sihon*, fleuve qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne, & que les Anciens ont appellé *Iaxartes*, de même que l'on trouve quelquefois le nom de *Gihon*, qui eſt l'*Oxus*, écrit *Geikhoun* & *Gikhoun.* (*V. les titres de* Sihon *& de* Gihon.)

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celui que nous appellons le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel sont descendus ceux qui sont nommés dans la *Genese* les *Enfants de Dieu.*

Les Musulmans tiennent, par une Tradition fabuleuse, que ces Enfants de Dieu, qui sont appellés dans le Texte sacré, *Bené Elohim*, étoient des créatures d'une espece particuliere entre les hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent *Bani algiann*, & disent qu'ils faisoient profession de la religion de Seth, & faisoient une guerre continuelle aux Dives ou Géants, enfants de Cabil que nous appellons *Caianites* ou descendants de Caïn.

La Loi du Patriarche Seth, que les Musulmans mettent au nombre des *Enbia* ou *Prophetes*, étoit comprise dans un Livre qui portoit son nom, & que l'on appelle *Sefer Scheith*, livre à peu près aussi authentique que ceux que l'on attribue à *Adam*, à *Enoch*, & à *Abraham.* Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car sans cela les Musulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer que les plus habiles entre les Musulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les révélations qu'ils ont reçues de Dieu pour autoriser leur mission.

Nous trouvons dans les histoires fabuleuses de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houschenk, & de Caherman, que les *Ginn* & *Peri*, qui sont ces *Bani algiann* ou *Enfants de Giann*, descendants de Seth, desquels on a parlé ci-dessus, font ordinairement ce jurement; *Scheïth nabi Scherihak itchun*, c. à d. „ Par „ la Loi véritable du Prophete Seth." Et nous lisons dans le *Caïoumarrath Nameh* ou *Histoire de Caïoumarrath*, qu'un vénérable Vieillard lui parle en ces termes: „ Nous sommes à présent dans le siecle de Scheïth, allez trouver ce Prophete, & embrassez la Loi qu'il „ vous enseignera. "

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du monde demeuroit ce Prophete, & lui répondit qu'il faisoit sa résidence au milieu de la Terre habitable, où la Maison de Dieu se trouvoit, & où son Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici que cette Maison de Dieu est le *Beith allah* que les Musulmans disent être descendue du Ciel, lorsque Dieu reçut Adam à pénitence, & qu'il se réconcilia avec lui, & que c'est à l'instar de cette Maison, qui étoit d'une structure & d'une maniere miraculeuse, qu'Abraham & Ismaël en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de *Beïth allah.*

Pour ce qui est du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent *Beït almocaddes*; c'est-à-dire le *Temple de Jérusalem*, & cette Tradition, que ce Temple seroit bâti au milieu de la Terre, n'est point particuliere aux Musulmans. Car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont reçue & approuvée, fondés sur ces paroles du Prophete, „ que Dieu a opéré le salut des hommes au milieu de la terre. "

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïoumarrath, que le Patriarche Seth, après avoir visité le sépulcre d'Adam & cette Maison de Dieu dont on a parlé, passa dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuse, & y bâtit la Ville qu'on appelle encore aujourd'hui de son nom, *Medinat Al Scheïth* : La *Ville de Seth*, & *Medinat Al-Iemen* : la *Ville capitale de l'Iémen.*

Le *Caherman Nameh* dit que le Dive ou Géant nommé *Doudasch*, s'attacha au service du Patriarche Seth, & fit la guerre avec lui aux enfants de Cabil, qui sont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya son frere nommé Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient sur la Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de Doudasch, & de Roukhaïl, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe qui est pris de l'Hébreu, *Schathân*, signifie non-seulement le *Diable*; mais encore un *Serpent*, & un *Homme fier & superbe.* Les Musulmans, pour exprimer plus particuliérement celui d'entre les Diables que nous appellons *Lucifer*, outre son nom particulier d'*Eblis*, l'appellent encore *Scheïthan alragim* : le *Démon lapidé*, ou plutôt chassé à coup de pierres, & lui donnent ce titre de *Ragim* pour faire entendre, qu'il faut repousser avec violence les tentations qu'il nous suggere. (*V. le titre d'*Eblis, où l'on trouvera l'explication grossiere, que le vulgaire des Musulmans donne à cet épithete.)

Les mêmes Musulmans ne prononcent jamais le mot de *Scheïthan*, qu'ils n'ajoutent aussi-tôt *Nâoudh billah : Dieu nous en préserve*, & nonobstant cela, il y a eu des Personnages parmi eux qui ont porté ce nom qui leur est demeuré, quoiqu'il leur eût été donné par injure ou par sobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit *Scheïthan Pacha.*

Il y a selon la Doctrine des Musulmans, plusieurs sortes ou especes de Démons. Les uns sont appellés *Ginn* & *Peri*, qui sont ceux que nous appellons les *Esprits follets*, & les *Fées*, les autres, *Tecouin*, qui sont les *Parques* des Payens, qui président au destin des hommes. Il y a de plus les *Div*, que quelques-uns confondent avec les *Géants*, quoiqu'ils ne soient pas de l'espece des hommes. Il y a encore les *Goul* & *Afriet*, qui sont les *Meduses*, les *Empuses*, les *Furies* & les *Spectres* des Mythologistes, & enfin le pire de tous est le *Scheïthan* & les *Schaïathin* : *Satan*, & les *Satans*, qui sont *Lucifer*, & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. (*V. le titre de* Sukkardan.)

SCHEKIKI Al-Balkhi. C'est le nom d'un Auteur qui excelloit dans la Philosophie Morale, lequel est souvent cité dans la *Baharistan.*

SCHEMENI. Surnom de *Takieddin Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed* Auteur d'un Livre intitulé *Mazil alkhafa an alfadh alschafa*, Ouvrage qui sert d'éclaircissement à ce qui est obscur dans les dictions ou façons de parler, qui se trouvent dans le *Schafa.* Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780e. de l'Hég.

Ce Livre est peut-être le même qu'un *Haschiah*, ou *Notes Marginales* sur les *Schafa* de Cadhi *Aiadh.* (*V. le titre de* Schafa.)

SCHENKNAK. C'est un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Démons.

SCHERA. Ahel Al-Schera. Un *Membre du Conseil.* C'est ainsi que les premiers Musulmans appellerent un des six Personnages que le Khalife Omar nomma avant sa mort, du nombre desquels on devoit élire son successeur. Ces six Personnages étoient Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalha, & Zobeïr.

SCHERA. Les Arabes appellent ainsi l'étoile que nos Astronomes appellent le *Chien.*

Schêra al-Iemaniah, & *Schêra alôbour.* C'est celle que nous appellons *Canis major*, & *Schêra Al-Schamiah*, est le *Canis minor*, C'est comme qui diroit le *Chien de la droite*, & le *Chien de la gauche.*

Le Livre intitulé *Ahkam tholôu al-Schêra*, &c. Les *Jugements* ou *Pronostics* du lever de la Canicule sur notre Horison, est attribué par les Arabes à *Hermès Al-Heramessah*, qui est le même qu'*Edris*, & fut publié, selon les mêmes Auteurs par *Aristote.* On le trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Les Grecs appelloient Σείριος & les Egyptiens,

Sioth ou *Sothis*, ce que les Arabes appellent *Schêra*, qui eſt la *Canicule;* de ſorte que le Livre duquel on vient de faire mention, eſt proprement un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du *Mircat* dit que *Banou Khoddâah*, qui eſt une *Famille* ou *Tribu* particuliere des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile, & il ajoute que *Schêra alôbour*, ou *Schêra al-Iemani*, qui eſt le *Canis major* & le *Canis minor* que les mêmes Arabes appellent *Schêra Al-Schamiah*, *Schêra Al-Gamiſſa*, ſont les deux ſœurs de Sohaïl ou Canopus, & ces deux étoiles ſont auſſi ſouvent nommées *Schêraïani*: les *deux Sirius*.

SCHERA ET ALESLAM: La *Loi* & *la Religion des Muſulmans.* C'eſt le titre d'un Livre qui a été commenté par *Iahia Ben Iakhſchi, Ben Ibrahim.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 590.

SCHE'RANI. Surnom d'*Abdalvahâb Ben Ahmed*, mort l'an 960ᵉ. de l'Hég., Auteur du Livre intitulé *Anouar alcodſiah* : Les *Lumieres ſaintes.*

SCHERASSIM AL-HENDIAH FI ELM AL-SIMIA: *Secrets des Indiens ſur la Science ou l'Art appellé par les Arabes* Simia. C'eſt un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Eſprits & de Démons pour opérer des choſes merveilleuſes. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe qui ſignifie en général, *Noble*, ou *élevé en naiſſance*, ou *en dignité*, eſt un épithete ou titre particulier que portent ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ces gens-là prennent auſſi le titré d'*Emir* & de *Seïd*, qui ſignifient *Prince* & *Seigneur*, & ils portent par-tout le Turban verd, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans qui le portent blanc.

Il y a eu pluſieurs de ces Schérifs qui ont régné & établi des Dynaſties particulieres en Afrique. Les Edriſſites étoient Schérifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & Maroc, porte auſſi le nom de *Schérif.*

Il y a eu auſſi autrefois des Schérifs à la Mecque & à Medine, qui ſe ſont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui eſt maître de toute l'Arabie, leur laiſſe quelque eſpece de Souveraineté, ſe contentant ſeulement du titre de *Hami Al-Haramein: Protecteur des deux Villes ſacrées*; c'eſt-à-dire, de Médine & de la Mecque.

SCHERIF AL-EDRISSI. C'eſt le ſurnom de *Mohammed Ben Mohammed*, Prince de la Dynaſtie des Edriſſites, lequel ayant été chaſſé avec toute ſa Famille par Mahadi le Fathimite, qui ſe rendit maître de toute l'Afrique Littorale, qui eſt au-deçà du Fleuve Niger, fut obligé de ſe refugier auprès de Roger, Roi de Sicile.

Ce Schérif étoit fort ſavant, & fabriqua un Globe terreſtre d'argent pour ce Prince, ſur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pu ſavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & compoſa enſuite une Géographie fort ample, intitulée *Nazehat*, ou *Nozchat almoſchtak*, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'eſt l'Abrégé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, ſans aucune bonne raiſon, ſous le titre de *Geographia Nubienſis.*

Hagi Khalfa donne dans ſa Biblioth. intitulée *Keſchf aldhonoun*, à ce Schérif, le ſurnom d'*Askili* & de *Sakeli* : le *Sicilien*, à cauſe qu'il compoſa ſon Livre pour *Raggiâr Al-Afrangi Saheb Askiliah*, c'eſt-à-dire, pour *Roger le Franc*, *Maître ou Roi de la Sicile*, & il remarque que le ſeul défaut de cette Géographie, eſt que les Long. ni les Latit. n'y ſont pas marquées, & il ajoute que cet Ouvrage a été abrégé par quelques Auteurs.

SCHERIF AL-HOSSAINI BEN SEÏD AL-SCHERIF GIORGIANI. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Erſchad alhadi : Inſtruction pour un Directeur*, l'an 823ᵉ. de l'Hég.

SCHIAH, & SCHIAT. Ce mot Arabe ſignifie en général une *Troupe*, un *Parti*, & une *Faction* de gens confédérés, & qui ſont une Secte particuliere en matiere de Religion.

Les Muſulmans Orthodoxes qui donnent le nom de *Sunniah* à leur Religion & Profeſſion particuliere, donnent celui de *Schiâh* à la Secte de ceux qui ſe diſent Partiſans d'Ali, & qui ont quelques obſervances & quelques cérémonies & croyances particulieres.

Schiâhi & *Schii* eſt celui qui eſt oppoſé au *Sunni*, & la différence qu'il y a entre ces deux ſortes de perſonnes, conſiſte eſſentiellement en ce que les premiers croyent & profeſſent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité ſpirituelle & temporelle ſur les Muſulmans, appartient de droit divin à Ali & à ſes Deſcendants.

Les Perſans ſont Schiites, & les Turcs ſont Sunnites. Mais cette différence de partis, qui eſt aujourd'hui entre ces deux Nations, a commencé dès l'année 363ᵉ. de l'Hég., ſous le Khalifat de Mothî Lillah, l'Abbaſſide. Car ce fut pour lors que les Schiites ſe rangerent du parti des Sultans de la Race des Bouides, & les Sunnites prirent celui des Turcs, qui étoient alors très-puiſſants dans la Cour des Khaliſes, & ce furent enfin les diviſions & les diſſentions de ces deux partis qui furent la cauſe de la ruine de Bagdet, & du Khaliſat des Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre de Moſtâdhem, dernier Khaliſe des Abbaſſides.

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali n'appellent pas leur Secte, *Al-Schiât*, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais ils lui donnent le titre magnifique de *Aldâdeliat*, c'eſt-à-dire la *Secte des Juſtes.* (*V. le titre d'*ALI, où le ſujet de cette ſéparation des Schiites d'avec les Sunnites, eſt plus amplement expliquée.)

Ces Schiites ſont encore diviſés entr'eux en cinq Sectes différentes. Les Keſſâbiens qui en ſont une, ont des ſentiments fort extravagants. Ils croyent qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent auſſi la deſcendance des 12 Imams de la poſtérité d'Ali d'une maniere différente. Car les uns s'attachent à la branche de Haſſan, fils aîné d'Ali, & les autres à celle de Houſſaïn, qui étoit ſon cadet. Il y en a même qui ont ſuivi le parti de Mohammed Ben Hanifiah, qui étoit fils auſſi d'Ali; mais d'une autre femme que Fathimah, fille de Mahomet. Les uns ont pris le parti du Mahadi, l'Africain, Fondateur de la Dynaſtie des Khaliſes Fathimites d'Egypte, qui ſont les Iſmaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celui des Iſmaëliens de l'Iraque Perſienne, dont la Dynaſtie a pris ſon origine de Haſſan Sabah.

Les Perſans d'aujourd'hui ſont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie qui regne aujourd'hui en Perſe, étoit fils de Scheïkh Haïdar, arriere-petit-fils de Scheïkh Sefi, qui prétendoit deſcendre auſſi d'Ali.

Pluſieurs Schiites croyent la *Tenaſoukhiah*, qui eſt la *Métempſychoſe*, & la *Huloubiat*, qui eſt une communication de l'eſprit de ſainteté qui ſe tranſmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites, ſont comme cinq arbres qui ſe diviſent en 70 branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui conſiſte à regarder les Khaliſes Abou Bekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes réverent beaucoup, comme des Uſurpateurs du Khaliſat,

lifat, & de l'autorité suprême dans le Musulmanisme, qui devoit, selon eux, passer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le 4e. Khalife.

C'est par le même raison qu'ils détestent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houssaïn, fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent aussi les Khalifes Abbassides, quoique parents de Mahomet, comme Haschemites, parce qu'ils ne descendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de MAMON, le violent scrupule que ce Khalife eut de posséder le Khalifat au préjudice des Alides, & de quelle maniere il le leur vouloit restituer, en déclarant pour son successeur Ali Ridha, qui tient le 8e. rang parmi les Imams.

SCHIAR. C'est le nom que les anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du *Sabat*. Mais *Schiâr* écrit avec un *Aïn*, est le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligés de porter pour être distingués des Musulmans. (*V. les titres de* NASSARA ET DE IAHOUD.

SCHIBBAVAN. (*V.* SCHAB & SCHEBBAVAN, qui est un des quatre Paradis ou Lieux délicieux de la Perse, qui n'est pas éloigné de Naoubendgian.)

SCHID. Surnom de *Gem* ou *Giam*, Roi de Perde la premiere Dynastie, que l'on nomme aussi d'un nom composé, *Giamschid*. Ce surnom qui signifie le *Soleil* dans l'ancienne Langue des Persans, fut donné à ce Prince, à cause de sa beauté. Les Persans modernes appellent le *Soleil*, *Khourschid*.

Schidvesch : *Semblable au Soleil*, est dans la même langue le nom du fils de Gudarz, ancien Héros de la Perse.

SCHIDAH. (*V. le titre de* SCHEÏDAH.)

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou, comme les Arabes les appellent, *Mer douce*, qui est au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellée *Khancou* ou *Khatha*, que l'on nomme aujourd'hui communément *Zifoun*. *Al-Bergendi* en fait mention dans le premier Chapitre de la 2e. Section de sa Géographie.

SCHIMA'OUNSIDDIK. *Siméon* que l'on surnomme ordinairement *le Juste*, comme s'il étoit surnommé *Sadik*. Mais les Arabes lui donnent le titre de *Siddik*, qui signifie *celui qui vérifie, & qui confirme la vérité de quelque fait*. (*V. le titre de* SIDDIK.)

Le *Tarikh Montekheb*, qui fait mention de ce personnage, en ajoutant à son nom la bénédiction ordinaire qui se donne aux Prophetes, & qui est comprise dans ces mots *âlehi alsalam*, dit qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jérémie, & que les Fideles ou Musulmans de son temps le reconnoissoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute que cet Auteur n'entende ici le saint personnage *Siméon*, qui reçut JESUS-CHRIST entre ses bras, lorsque la Ste. Vierge sa mere le présenta au Temple; & les Musulmans lui donnent le titre de *Siddik*, à cause qu'il porta témoignage de la venue du véritable Messie, dans la personne de JESUS, fils de Marie, que tous les Musulmans sont obligés de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun : le *Monastere de St. Siméon*. Il y a un fameux Monastere qui porte ce nom auprès de la Ville de Moârrah, dans le terroir de la Ville de Hems ou Emesse en Syrie; & ce fut en ce lieu qu'Omar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHIRA. (*V. le titre de* SCHÊRA.)

SCHIRANSCHAH. Nom du frere de Khond Rocneddin Khourschah, dernier Prince de la seconde branche des Ismaëliens dans le Khouestan ou Gebal, qui est l'Iraque Persienne. Il fut envoyé par son frere avec 300 chevaux pour amuser Holagou. Mais son stratagême ne lui réussit pas; car Rocneddin fut obligé de se rendre avec toutes ses places entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent *Fars*, qui est la *Perse* proprement dite, ou la véritable Perse, de laquelle les Persans, & peut-être les Parthes ont pris leur nom.

Cette Ville est située sous la long. de 73 d. 35'. & sous les 29 d. 36'. de lat. Septent., selon la plupart des Géographes, & cependant les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg* lui donnent 88 d. de long.; ce qui vient de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'est pas ancienne. Car elle n'a été bâtie qu'au temps du Musulmanisme, par Mohammed Ben Cassem, Ben Ocaïl, cousin germain de Hegiage; en sorte que le temps de sa fondation ne tombe que sous la Dynastie des Ommiades.

Schiraz, selon tous les Géographes Orientaux, est abondante en eaux vives, qui arrosent ses jardins, & a une riviere nommée *Bendemir*, qui fut rendue navigable & mise en canal, par Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, & qui peut-être est le *Choaspes* des anciens, ou au moins qui mêle ses eaux avec celui-ci, avant que de se décharger dans le Golfe Persique.

Plusieurs confondent cette Ville avec Istekhar, qui est l'ancienne Persépolis, qui n'en est pas éloignée. Mais il y a plus d'apparence que la Ville de Schiraz soit l'ancienne Cyropolis, pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis réparée des ruines de Persépolis.

Le mot de *Schiraz* en Arabe, dont le plurier est *Schiraziz*, signifie proprement du *Lait épaissi & pressé*, duquel on a tiré le *Serum* ou *petit Lait*; & c'est delà peut-être que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cause que son terroir est presque tout couvert de pâturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de laitages. Cependant les Persans modernes veulent que le nom de *Schiraz* lui ait été donné à cause que *Hemtchou Schir hemeh Schei kih deran miaverend, mi Khoured*, c. à d. *cette Ville consume & dévore comme un Lion*, qui s'appelle *Schir* en Persien, tout ce que l'on y apporte; ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appétit de ses habitants.

Il y a dans cette Ville plusieurs mosquées assez belles, & quelques palais, ou maisons assez bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans préférant la propreté & les ornements à la solidité & à la durée de leurs bâtiments. Mais dans Schiraz, la plupart des maisons sont de briques cuites au soleil, & par conséquent plus solides.

L'air de cette Ville & ses eaux, qui la rendent recommandable, sont que ses habitants sont blancs & bien faits, doués de beaucoup d'esprit, & naturellement éloquents. En effet, l'on verra dans le titre de SCHIRAZI un bon nombre de gens savants & d'excellents Poëtes qui en sont sortis.

Les chiens de Schiraz sont fort estimés, & la plante ou racine aromate, nommée ordinairement *Costus Arabicus*, qui est amere, & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans son terroir.

Les Sultans Bouides qui commandoient en Perse

au temps des Khalifes Abbaffides de Bagdet, ont fait de cette Ville & de celle d'Ifpahan en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont auffi longtemps poffédée en titre de Gouvernement, & en quelque forte de fouveraineté, fous les Sultans Selgiucides, & fous les Khouarezmiens.

Les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan s'en rendirent les maîtres, & l'ont tenue jufqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maîtres abfolus.

Les Princes de cette Dynaftie, nommés *Mobarez eddin al-Modhaffer*, & fes enfants Schah Manfour & Schah Schegiâ, & fon petit-fils Zinalabedin, l'ont poffédée jufqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le maître, & extermina entiérement la famille ou Dynaftie des Modhafferiens.

Les Princes ou Sultans Turcomans de la famille du *Mouton noir*, chafferent de Schiraz & de toute la Perfe, les enfants de Tamerlan; & Uzun Haffan, Chef de la famille ou Dynaftie des Turcomans du *Mouton blanc*, en dépouilla la poftérité de Cara Ioufouf, & s'en rendit le maître.

Schiraz eft aujourd'hui fujette au Roi de Perfe. Elle paffe pour la feconde Ville de fon Empire, & le Khan ou Gouverneur qui y commande, eft ordinairement le plus puiffant de fa Cour, & fe vante de pouvoir mettre fur pied 50000 chevaux.

Les Perfans citent ordinairement ce diftique à la louange de leur Ville : *Tchih Mefr*, *u Tchih Scham*, *u Tchih Berr Bahr. Hemeh ruftaïend*, *u Schirazi fchehr* : c. à d. „ Qu'eft-ce que le Caire, & qu'eft- „ ce que Damas, & qu'eft-ce que les autres Villes, „ foit de terre ou de mer? Elles ne font toutes que „ des villages, & Schiraz feule mérite de porter le „ nom de Ville. "

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'hui, & qui ne font pas achevées par-tout, ont été bâties par Haffan al-Thaouil, que les Turcs nomment *Uzun Haffan*, & nos Hiftoriens, *Uzum Caffan*, Chef ou Sultan des Turcomans de la Dynaftie du *Mouton blanc*. Car ce Prince étant paffé l'an 874e. de l'Hég., vint à Schiraz où Abou Jofef Mirza, fils de Gehanfchah, Prince Turcoman de la race du *Mouton noir*, faifoit fa réfidence, & l'ayant prife par force, il en donna le Gouvernement à fon fecond fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Ifpahan à fon aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles bâties par Uzum Caffan, peut être environ de 9 milles. Car cette Ville à trois milles de longueur, du Sud-Eft au Nord-Oueft, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI : Homme *natif de Schiraz.* Il y a plufieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raifon le titre d'*al-Schirazi.*

SCHIRAZI, furnom d'*Abou Ishak Ben Ali*, mort l'an 476e. de l'Hég. Il eft Auteur du Livre intitulé *Altenbih.* (*V. ce titre.*) Le nom entier de ce Docteur eft *Gemal eddin Abou Ishak Ibrahim Ben Ali*, *Ben Jofef*, *al-Schirazi*, *al-Firouzabadi.*

Nous avons encore de lui un Ouvrage intitulé *Thabacat al-Focahah*, qui eft un Catalogue des Jurifconfultes Mufulmans. Ce Docteur étoit de la Secte Schaféïenne. On lui attribue encore un Ouvrage intitulé *Akidat al-falaf : Sur la Dialectique* qui fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 911.

SCHIRAZI, furnom d'*Abdalrahman Ben Naffir*, *Ben Abdallah*, mort l'an 774e. de l'Hég. Il eft Auteur du Livre intitulé *Idhah fi afrar alnekâh : Des fecrets du mariage.* Il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 964.

SCHIRAZI, furnom de *Cothbeddin Mahmoud Ben Maffoud*, *Ben Moflah*, qui fut Difciple de *Naffireddin al-Thouffi*, & a compofé plufieurs Ouvrages. Car il eft Auteur du Commentaire fur le Livre d'*Ebn Hageb*, intitulé *Offoul;* d'un autre fur le Livre qui porte le titre de *Hekmat alafchraf*: la *Philofophie des grands hommes*, ou *des gens de qualité*, & d'un troifieme fur le Livre intitulé *al-Meftah.* Il mourut l'an 710e. de l'Hég. dans la Ville de Tauris, & *Naffireddin* fon maître étoit mort l'an 672e. dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur qui eft intitulé *Ekhtiarat fil hiat*, qui eft un Livre d'Aftronomie fur la Sphere.

SCHIRAZI. L'on donne auffi le furnom de *Schirazi* à deux excellents Poëtes Perfiens fort célebres dans tout l'Orient, qui font *Sâdi* & *Hafedh.* (*V. leurs titres.*)

L'on peut ajouter ici que le fépulcre de *Sibouieh*, le plus illuftre des Grammairiens Arabes, eft dans la Ville de Schiraz, que plufieurs croyent avoir été auffi fon pays natal. (*V. fon titre.*)

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un château très-fort de la Province de Kerman, qui eft la Caramanie Perfique. Le Sultan ou Emir Scheïkh *Abou Ishak* étoit maître de cette place du temps de Tamerlan, l'an 744e. de l'Hég., & il en jouit jufqu'en l'an 758, qu'il fut tué. Après fa mort, Gudarz qui en étoit Gouverneur, la défendit 10 ans entiers contre Tamerlan, & enfin la lui rendit à compofition.

SCHIRGOUEH ou SCHIRKOUEH. Ce mot qui fignifie en Perfien le *Lion de la montagne*, de même qu'*Affad algebal* en Arabe, eft le nom du frere d'Aïoub & de l'oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux enfants de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une race nommée parmi eux, *al-Raouadiah*, & *Ravendiah*, felon le rapport d'*Ebn al-Athir.*

Ces deux enfants de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, fe mirent au fervice de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette place, les deux freres en furent chaffés, & obligés de quitter le pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek Omadeddin Zenghi, qui commandoit dans Mouffal, & le fervirent pendant quelque temps, & pafferent delà à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit paffer en Egypte, à la follicitation d'Adhed, 11e. Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit fouffrir davantage la grande autorité que Schaver fon Vifir avoit prife dans fes Etats.

Schirgoueh exécuta parfaitement les ordres de Noureddin fon maître. Car il défit & tua de fa propre main Schaver; en forte que le Khalife, pour reconnoître le fervice que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le furnom d'*Affa eddin* : le *Lion de la Foi*, ou *de la Religion*, le titre de *Malek al-Manfour*, *Roi Victorieux*, & la charge d'*Emir algioufch*, ou *Généraliffime de fes armées*; & Schirgoueh ufa fi bien de fon pouvoir, qu'étant mort peu après, à favoir l'an 564e. de l'Hég., le Khalife Adhed pria Noureddin de lui donner Jofef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de lui, pour remplir la place de fon oncle.

Ce Josef, surnommé *Salaheddin*, ayant été élevé par le Khalife, au commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de *Malek al-Nasser*, écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignités & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne se regardoit que comme son Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer son pere Aïoub ou Job, avec toute sa famille. C'est ce personnage que nous connoissons sous le nom du grand *Saladin*, qui se rendit non-seulement souverain dans l'Egypte, mais qui dépouilla encore les enfants de Noureddin, des Etats qu'ils possédoient en Syrie & en Mésopotamie. (*Ben Schohnah.*)

SCHIRIN. Ce mot qui signifie en Langue Persienne, *Doux* & *agréable*, est le nom d'une Dame fort connue dans l'Orient, par les Romans de *Khosrou* & de *Schirin*, & de *Schirin* & de *Ferhad*, où leurs amours & leurs aventures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croyent que Schirin a été la femme de Khosrou Parviz, Roi de Perse, qui étoit Chrétienne, & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment *Marie*, & d'autres *Irene*, dont le nom, aussi-bien que celui de *Serena*, se rapportent assez à celui de *Schirin.* Car les Orientaux ont la coutume d'accommoder les noms étrangers des Personnes & des Lieux, avec d'autres noms qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulikhah, qui est un autre Roman non moins fameux que celui de Khosrou & de Schirin, est d'une composition beaucoup plus moderne, quoique l'histoire en soit beaucoup plus ancienne. Car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit en faisant l'éloge de l'Amour, „ que c'est lui qui, „ *Lebi schirin beschekerriz bekuschad, Dil ez Perviz berd u gian zi-Ferhad*, en ouvrant les levres, „ la bouche de Schirin, a ravi le cœur & emporté „ l'esprit de Khosrou & de Ferhad."

SCHIRIN. Nom de la sœur de Marie la Copte ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée après la mort de Mahomet avec sa sœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roi de Perse de la quatrieme Dynastie, nommée des *Sassanides*, que nos Historiens appellent *Siroès.*

Son nom propre étoit *Cobad*, & il étoit fils de Khosrou Perviz, auquel il succéda après que les Grands du Royaume l'eurent dépossédé & emprisonné. Il commença son regne par une action exécrable, c'est-à-dire par un paricide, qu'il commit à la sollicitation des personnes qui avoient ôté la liberté à son pere, & qui en appréhendoient le retour sur son trône.

Pour exécuter cette méchante action, Schirouieh poussa Mihir Hormouz, fils de Mardan schah, duquel Perviz avoit fait mourir le pere, à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz autorisé par ce Prince, ne manqua pas de se transporter aussi-tôt dans la prison où Perviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eut pas plutôt apperçu, qui lui dit fiérement : „ J'ai fait autrefois mourir votre pere, & je ne tiens pas pour „ légitime, le fils qui ne tue pas le meurtrier de son „ pere, quand il est en pouvoir de le faire; " & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le sabre à la main, & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz, après avoir fait cette exécution, vint en rendre compte à Schirouieh, & lui rapporta les mêmes paroles que son pere lui avoit dites avant qu'il le tuât; & Schirouieh, les ayant entendues, ne lui dit sur l'heure autre chose. Mais après avoir fait faire de somptueuses funérailles à son pere, il fit mourir aussi-tôt Mihir Hormouz, en lui répétant les mêmes paroles que Perviz avoit prononcées avant sa mort, & qu'il lui avoit rapportées trop fidélement.

Schirouieh ajouta à son parricide le massacre de 17 de ses freres. Car de 18 qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action lui attira des reproches sanglants de la part de ses sœurs, lesquels joints aux remords d'une conscience bourrelée, lui causerent une maladie dont la malignité l'emporta en peu de temps, après un regne fort court. Car les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à 8 mois; il y en a même quelques-uns qui ne lui en donnent que six. (*Khondemir.*)

La mort de Khosrou Perviz est rapportée avec d'autres circonstances dans le *Raoudhat almenadir* de *Ben Schohnah.* Car cet Auteur écrit que Schirouieh ayant fait venir son pere en sa présence, lui dit ces paroles : „ Ne vous étonnez pas si je vous ôte la „ vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, „ puisque vous l'avez ôtée autrefois à votre pere;" & qu'il n'eut pas plutôt fini ce discours, qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

Aboul-Farage & *Ebn Amid* écrivent tous deux dans la vie de Montasser, que ce Khalife, qui est l'onzieme de la Race des Abbassides, ayant fait tuer Motavakkel son pere par des Turcs, tous ses Sujets disoient unanimement, que son regne ne dureroit pas plus que celui de Siroès, qui avoit tué le sien. Peu après qu'il eut commis ce paricide, ayant fait déployer devant lui ses tapisseries, on en tendit une qui représentoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête, autour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inscription en caracteres Persiens.

Le Khalife ayant fait venir un interprete Persien pour lui expliquer cette inscription, cet homme ne l'eut pas plutôt lue, qu'il changea de couleur, & lui dit, que ce n'étoit, qu'une chanson Persienne. Le Khalife cependant voulant en savoir le sens, l'interprete lui répondit qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin se trouvant pressé & menacé par le Khalife, il lui expliqua les paroles Persiennes dont le sens étoit tel : „ Je suis Schirouieh, fils de Chosroès, qui ai fait „ tuer mon pere, & qui n'ai joui de sa Couronne „ que pendant six mois."

Ce 18e. frere de Siroès qui échappa à sa cruauté, portoit le nom de *Scheheriar*, lequel demeura caché dans la Ville d'Istekhar ou Persepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perse. Mais son fils, nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynastie des Sassanides ou Chosroès, qui finit l'an 16e. de l'Hég., & passa des Persans aux Arabes sous le Khalifat d'Omar.

Siroès laissa son fils âgé de 7 ans, nommé Ardeschir ou Artaxerxe, qui fut dépouillé par Scheheriar, Général des armées de Perse. (*V. son titre.*)

Ebn Batrik raconte dans le 2e. Tome de son Histoire, intitulée *Nadhm algiauhar*, que Khosrou Perviz ayant été détrôné pour ses mauvaises mœurs après 38 années de regne, dont les dernieres furent malheureuses, Schirouieh son fils aîné, issu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir 18 de ses freres qui lui étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particuliérement au sujet de la Religion, & parce que Khosrou Perviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant venger la mort de l'Empereur Maurice son beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit que Schirouieh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la peste, après 8 mois de regne, avec son pere Khosrou Perviz, qui avoit été déposé, & il ne fait aucune mention du parricide dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRVAN, Province du Royaume que nous

appellons aujourd'hui de *Perse*, qui s'étend fur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne, & qui eſt ſéparée de l'Adherbigian & du Dagheſtan, par les fleuves *Aras* & *Cur*, qui font l'*Araxes* & le *Cyrus*. Ses principales Villes font *Bacou* ou *Bacouiah*, *Port de la Mer Caſpienne*, & qui donne fon nom à cette Mer. Cette Ville eſt fituée fous les 84^d. 30'. de long. & fous les 39^d. 30'. de Lat. Septent.

Schamakhie, ou Schamakhiah, qui paſſe pour fa Capitale, eſt auſſi bâtie fur la même Mer, fous les 85^d. 30'. de Longit., & fous les 40^d. 50'. de Lat. Septent.

Le Ville de Berdâa eſt bâtie fur le fleuve de Cur, fous les 83^d. de Long., & fous les 40^d. 30'. de Lat. Septentr.

Les Tables Arabiques de *Naſſireddin* mettent cette derniere Ville de Berdâa, dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Karz, de Dagheſtan, & de l'Adherbigian, font proprement ce que les Anciens ont appellé *la Medie.*

Filanſchah régnoit dans le Schirvan au temps du Khalife Vathek l'Abbaſſide, qui ajouta cette Province à l'Empire des Muſulmans.

Le Château nommé *Calâat Al-Negia*, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du temps de Tamerlan, appartenoit à cette Province. (*V. le titre* de CALAAT AL-NEGIA.)

SCHIRVANSCHAH. (*V. le titre de* KHALILALLAH SCHIRVANI.)

SCHIRVANI. Surnom d'*Abdalrahim Kemaleddin Maſſoud*, qui eſt Auteur de *Notes marginales*, appellées *Haſchiat*, fur le Livre intitulé *Adab albahath Al-Samarcandi.* Il vivoit dans le 7e. fiecle de l'Hég.

SCHIRVANI. Surnom de *Houſſaïn Ben Abdallah*, Auteur d'un Livre intitulé *Ahkam aldiniah*: *Jugements faits ſelon la Loi.* C'eſt un Ouvrage diviſé en 4 Chapitres, contre la deſcendance & généalogie d'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perſe.

SCHIRVANI. Surnom de *Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan*, qui a écrit fur le Livre intitulé *Baidhaoui*, intitulé *Anouar altanzil*: célebre *Commentaire fur l'Alcoran.*

SCHIRVANI. Surnom de *Mohammed Ben Mahmoud*, Auteur d'un Livre de Médecine intitulé *Ehaſſi fil atthebb*, qu'il compoſa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un ſtyle fort élégant, & eſt diviſé en 10 Chapitres, à la tête deſquels il y a une Préface.

SCHIRZAD: *Zaïrac Ben Schirzad.* Nom d'un Turc de Nation, qui ſuccéda à la charge qu'avoit Tozun auprès du Khalife Moſtacfi. Ce Turc gouverna & adminiſtra le Khalifat ſi tyranniquement, qu'il n'en put jouir que peu de mois, & fut cauſe que les Bouides ſe rendirent maîtres de la Ville de Bagdet. (*V. le titre de* MOSTACFI.)

SCHISCHDER. Le *Tarikh Montekheb* dit que ce mot eſt l'ancien nom de la Ville de *Schouſchter*, ou *Toſter*, qui eſt l'ancienne Ville de *Suſe*, autrefois Capitale de la Perſe, dans laquelle le Khuziſtan ou la Suſiane étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celui qui eſt appellé dans l'Ecriture Sainte, *Jethro* & *Raguel.*

Les Muſulmans mettent *Schôaïb* ou *Jethro* au nombre des Prophetes, & diſent qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de *Midian*, c. à d. aux *Madianites* ſes compatriotes, pour les retirer de l'idolâtrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le *Tarikh Montekheb* le fait fils de *Mikil* ou *Michael*, qui étoit fils de Taskhir, & ajoute que celui-ci étoit fils de Median, qui a donné ſon nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons *Madianites.*

Il eſt parlé de ce Prophete dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Araf*, dans lequel il eſt dit, qu'il fit des miracles pour prouver ſa miſſion, ſans qu'il ſoit parlé d'aucun en particulier. Mais l'Auteur du Livre intitulé *Aiât Baherat*: les *ſignes manifeſtes*, ou les *Miracles éclatants*, en rapporte néanmoins un, à ſavoir, que lorſque ce Prophete vouloit monter ſur le haut d'une montagne pour y faire ſa priere, cette montagne s'abaiſſoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houſſain Vaez qui a paraphraſé & commenté le Chapitre *Araf*, dit que ce Prophete ne travailla pas ſeulement à enſeigner la Foi Muſulmane aux Madianites, en quoi il fit quelques progrès; mais qu'il s'appliqua auſſi à leur faire perdre l'habitude des vices qui régnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plupart grands voleurs. Car ils avoient deux ſortes de poids & de meſures, ayant accoutumé d'acheter avec la grande, & de vendre avec la petite. C'eſt pourquoi il leur diſoit ſouvent de la part de Dieu ce qui eſt couché dans le Chapitre qui a été cité, & qui ſert maintenant de Loi aux Muſulmans: *Faauſou alkil u almizan ula tabkhaſſou alnass aſchiahom*: c. à d. *Ayez des meſures & des balances juſtes, & ne fraudez perſonne de ce qui lui appartient.*

Outre l'injuſtice que commettoit ce Peuple dans le négoce & dans le commerce, il y avoit parmi eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient ſur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particuliérement à ceux qui fréquentoient la maiſon du Prophete pour être inſtruits de la véritable Religion; & ils pouſſérent ſi avant leur inſolence, qu'ils menacerent Schôaïb de le chaſſer, lui & ſes diſciples, hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loi, ou, pour mieux dire, dans l'impiété de leurs peres.

Cette inſolence outrée des Madianites obligea enfin la Juſtice divine de faire un exemple de ces impies, & d'envoyer expreſſément Gabriel, lequel avec une voix tonnante & par un cri effroyable, excita un tremblement de terre qui les fit tous périr, à la réſerve de Schôaïb, & de ceux qui faiſoient profeſſion du Muſulmaniſme.

Ce fut après cette punition que Schôaïb quitta le pays, & alla trouver Moïſe ſon gendre, comme il eſt rapporté dans la *Geneſe*, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut ſous le regne de Manougcher, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, que ce Prophete, qui étoit de la race d'Iſmaël, fut envoyé de Dieu au peuple de Midian, propre fils du même Iſmaël, & que ce fut lui qui donna à Moïſe ſon gendre, la verge avec laquelle il exploita de ſi grands miracles, & enfin que ce Schôaïb, qui porte le titre de *Khathib alenbia*, eſt le ſeul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne ſont point de la race de Jacob.

Les Muſulmans donnent le titre de *Khathib alenbia*, qui ſignifie le *Prédicateur des Prophetes*, à Jethro, à cauſe des inſtructions qu'il donna à Moïſe & à Aaron; & cela eſt fondé ſur ce que l'Ecriture-ſainte dit que Jethro donna à Moïſe des avis pour bien gouverner les Iſraélites, & que ce Prophete les ſuivit. (*V. le Chapitre* 18e. de *l'Exode.*)

SCHO'AIB. C'eſt le nom d'un Auteur dont le

nom entier est *Abou Midian Schôaïb Ben Hassan al-Mogrebi*, *al-Maleki.* Il a composé le Livre intitulé *Asrar altaouhid u nozhat almorid* : les *Secrets de l'unité de Dieu, & la joie de celui qui aspire à la vie spirituelle.* Cet Auteur mourut l'an 589e. de l'Hégire.

SCHO'AIB : *Ebn Schôaïb al-Mazanderani.* C'est le même que *Mohammed Ben Ali*, qui a abrégé le Livre intitulé *Asbab alnozoul*, composé par *Vahedi.* Ce titre d'*Asbab alnozoul* signifie les *causes & les occasions qui ont fait descendre du Ciel, en divers temps & sur divers sujets, les Vers de l'Alcoran.*

SCHO'ARA : les *Poëtes.* Ce mot Arabe est le plurier de *Schâer.* Il y a plusieurs Ouvrages qui contiennent l'histoire & les Vies des Poëtes Arabes, Persiens & Turcs, intitulés *Thabacat al-Schôara*, *Tadhkerat al-Schôara*, *Ietimat aldheher*, &c. (*V. ces titres particuliers.*)

SCHOBHAH. *Takieddin al-Demeschki Ebn Cadhi Schobhah*, qui porte encore le titre de *Cadhi alcodhat* : le *Cadhi des Cadhis.* C'est l'Auteur du Livre intitulé *Thabacat al-Schaféiat* : *Histoire des Docteurs de la Secte Schaféienne*, qui sont rangés par Classes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur intitulé *Tarikh Ebn Schobhah*, qui est une *continuation* ou *supplément de l'histoire de Dhehebi*, qui porte le titre de *Môtabar.*

SCHOBORMAH : *Abou Schobormah Abdallah Ben Schobormah, Ben Thofaïl al-Dhobbih, al-Coufi.* C'est le nom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, natif de la Ville de Coufah, dont il étoit Cadhi, de la tribu de Dhobbah, & de la famille de Schobormah, qui mourut l'an 144e. de l'Hég., selon *Mohammed Ben Cassem.*

SCHOCR, *Gezirat Schocr* : l'*Isle de Schocr.* C'est le nom d'un lieu situé dans la partie Orientale de l'*Andalous* ou *Espagne*, entre *Balensiah* & *Schathiah*, c'est-à dire entre les Villes de *Valence* & de *Xativa.* Ce lieu est appellé encore aujourd'hui *Alzira*, par corruption du mot *al-Gezirah*, à cause qu'il est entouré d'eau.

Ibrahim Ben Aboul Feth al-Andaloussi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Espagne l'an 533e. de l'Hég., étoit natif de ce lieu, qui lui a donné le surnom d'*al-Schocri.*

SCHODHOUR. Ce mot qui signifie en Arabe des *Paillettes d'or recueillies de la Mine*, & qui n'ont pas encore passé par le feu, est le titre de plusieurs Ouvrages.

SCHODHOUR ALDHEB FIL IKSIR. Livre de Chymie, composé par *Ali Ben Moussa*, surnommé *al-Hakim al-Andaloussi* : le *Médecin Espagnol.*

Cet Auteur a donné encore pour titre à son Livre celui de *Galat al Schodhour*, à cause qu'il prétend avoir compris dans son Ouvrage, enrichi de beaucoup de Vers de sa façon, tout ce qui a été écrit & tout ce qui se peut desirer de cette science.

SCHODHOUR ALDHEHEB : *Grammaire Arabique*, composée par *Ebn Hescham al-Ansari.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 720.

SCHODHOUR ALCÔCOUD FI TARIKH ALÔHOUD : *Histoire générale* composée par *Aboulfarag' Abdalrahman Ben Ali Hamedi*, qui mourut l'an 592e. de l'Hégire.

SCHODHOUR ALÔCOUD : *Histoire d'Egypte*, composé par *Takieddin Ahmed Ben al-Macrizi*, qui mourut l'an 854e. de l'Hég.

SCHODHOUR U ZAHAR ALZOHOUR. Ouvrage Poétique, contenant la description de plusieurs choses naturelles, comme d'animaux, plantes, météores, &c. composé par *Bedreddin Hassan Ben Omar, Ben Habib.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173. Il porte aussi souvent le seul titre de *Schodhour*, & c'est proprement un *Divan* ou *Recueil* des Poësies d'un même Auteur. Son Volume est fort gros, & *Hagi Khalfa* dit que son Auteur étoit natif d'Alep, & vivoit encore l'an 778e. de l'Hég.

SCHOHADA : les *Martyrs.* C'est le plurier Arabe de *Schehid.*

Les Mahométans donnent le nom de *Schehid* ou *Martyr*, non-seulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défense des vérités prétendues que le Musulmanisme enseigne, mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui sont morts dans les guerres que les Musulmans sont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent infideles.

Tarikh al-Schohada : l'*Ere* ou l'*Epoque des Martyrs.* C'est ainsi que les Chrétiens Orientaux, & particuliérement les Coptes, appellent dans leur Calendrier ce que les Latins ont nommé l'*Ere de Dioclétien*, à cause qu'elle commence la 19 ou 20e. année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir dans la seule Egypte 44000 Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de se retirer dans les déserts de l'Asie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologistes néanmoins fixent le commencement de l'Ere des Martyrs dans la premiere année du regne de Dioclétien, qui est la 284e. de J. C., dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numérien son fils fut tué.

SCHOHNAH ou SCHEHNAH. Ce mot signifie en Arabe un *Prévôt*, ou *Lieutenant de Justice & de Police. Ben Schohnah* ou *Ben Schehnah* : le *fils du Prévôt.* C'est le surnom de plusieurs Auteurs.

SCHOHNAH : *Ben Schohnah*, ou *Ben Schehnah.* Surnom sous lequel est le plus connu *Mouhibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin al-Hanefi.* C'étoit un Docteur de très-grande réputation, qui faisoit profession de la Secte Hanifienne, & qui mérita le titre de *Mofti al-Erak*, & de *Cadhi alcodhat*, comme qui diroit le *Souverain Pontife*, & *le Chancelier* ou *Chef de Justice de la Province d'Iraque*, qui est la *Chaldée.* On lui donne aussi l'éloge d'*Imam alôlama*, de *Scheikh aleslam u almoslemin*, & de *Lesan almotekellemin*, c. à d. de *Prince des Docteurs, Maître des Musulmans & du Musulmanisme, & la Langue*, c. à d. *le plus éloquent des Docteurs Scholastiques* ou *Métaphysiciens.*

Cet Auteur mourut l'an 883e. de l'Hég., & a laissé plusieurs Ouvrages. Car l'on a de lui le Livre intitulé *Lessan alhokkam fi mârefat alahkam*, qui traite des formules & formalités que l'on doit observer dans les Jugements. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 612.

Il est aussi l'Auteur d'une histoire fort exacte, que l'on cite très-souvent dans cet Ouvrage, dont le titre est *Raoudhat almenadhir fi êlm alaouaïl u alavakhir*, qui est divisée en 4 Parties.

La premiere porte le nom de *Meftah* ou de *Clef* : c'est une grande Préface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, selon les différents systêmes des Philosophes & des Musulmans.

La seconde Partie porte le nom de *Misrâ alaoual* : *premiere Porte*, & elle comprend l'histoire de ce qui

s'eſt paſſé dans le monde, comme depuis la chûte d'Adam, juſques à la fuite de Mahomet, qui eſt la premiere année de l'Hég. L'Auteur dit que l'eſpace du temps qui s'eſt écoulé entre ces deux termes, eſt d'environ 6000 ans.

La troiſieme partie eſt nommée *Miſrâ thâni* : la *ſeconde Porte*, & comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis la premiere année, juſqu'à la 806e. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1403, temps auquel Ahmed Ben Avis fut défait par Cara Iouſouf le Turcoman, & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chaſſa Cara Iouſouf qui s'en étoit rendu le maître.

La quatrieme Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle *Khatemah* ou *Concluſion*, traite des Prodiges & autres ſingularités qui doivent précéder la conſommation des ſiecles & le Jugement final. Cet Auteur mourut l'an 883e. de l'Hég.

SCHOHNAH & Schehnah. Il y a encore un *Ben Schohnah* qui eſt mort l'an 921e. de l'Hég., qui a compoſé un Livre intitulé *al-Eſcharat u altomoz*, &c. Le nom entier de cet Auteur eſt *Abdalberr Ben Mohammed al-Halebi*, qui étoit natif d'Alep.

SCHORO'U : *Ketab al-Schorôu*. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahométans. Ce Livre a été compoſé par *Akſikheti*, & commenté par *Saganaki*.

SCHOUMAKHI & Schoumakiah. C'eſt le nom d'une Ville qui paſſe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Médie. Elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne ſous les 84 d. 30'. de long., & 40 d. 50'. de lat. Septent. dans le 5e. Climat, ſelon les Tables de *Naſſireddin & d'Ulug Beg*.

Les Arméniens & les Perſes la nomment ordinairement *Schamakhi*, & nos voyageurs *Schumachie*. C'eſt le Port où abordent en Perſe les Vaiſſeaux qui deſcendent du Volga dans la Mer Caſpienne, auſſibien qu'à Tekki ou Tarkou qui n'en eſt pas fort éloigné. Car la Ville de *Bacou* ou *Bacouiah*, que nous appellons ordinairement *Bachu*, n'a qu'un méchant Port.

Le célebre Poëte Perſien nommé *Felcki*, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher Schah y commandoit. (*V. le titre de* Feleki.)

SCHOUMAN. Nom d'une Ville ſituée au-delà du fleuve Gihon, dans la Sogd ou Plaine de Saganian, à la fin du 4e. Climat, ſous la long. de 91 ou 92 d. & 30 ou 50'., & ſous la lat. Septent. de 37 ou 38 d. & 20'. ſelon *Aboulfeda* dans ſon 26e. Climat, qui eſt une portion de terre particuliere, à laquelle il donne le nom de *Climat connu*.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme. La créance que ceux de cette Secte profeſſent, eſt que l'on ne doit point préférer les *Sunnites* aux *Schiites* ou *Rafadhites*, c'eſt-à-dire, les *Orthodoxes* aux *Hétérodoxes*, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Muſulmans. Cependant ils ne ſont conſidérés par les Schiites, que pour des Gentils ou Payens, ſuivant la ſignification de leur nom.

Il y a pluſieurs Muſulmans qui ſont profeſſion de cette Secte, mais ſecretement.

SCHOUSCH & Schouschter, & quelquefois Schischder. C'eſt le nom de l'ancienne Ville de Suſe, Capitale du Khoureſtan ou Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi *Toſter*, tiennent par tradition qu'elle a été bâtie par Houſchenk, 3e. Roi de Perſe, de la premiere race nommée des *Piſchdadiens*. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84 d. 30'. de long., & 31 d. 30'. de lat. Septent., & la placent dans le 3e. Climat.

SCHUHNAH. (*V. le titre de* Schohnah.)

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique intitulé *Moiid alnâam*. (*V. le titre de* Sobeki.)

SEBEKI : *Ebn Sebeki*. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Thabacat alôlama*, & *Thabacât al-Schafêiah*. C'eſt l'hiſtoire des Docteurs de la Secte de *Schaféi*. Ce Docteur porte auſſi le nom ſimple & abſolu d'*al-Sebeki*. (*V. le titre de* Sobeki.)

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un perſonnage qui portoit encore le nom Muſulman de *Naſſereddin*. Il étoit Turc de nation, & du nombre des Eſclaves d'Alpteghin, Général des armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour lui dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualités dans Sebekteghin ſon Eſclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premieres Charges de la Milice; & découvrant en ſa perſonne de jour en jour de plus grands talents, & n'ayant point d'enfants, il le fit héritier de tous ſes grands biens.

Sebekteghin, après la mort de ſon maître, qui arriva l'an de l'Hég. 365e., n'entra pas ſeulement en poſſeſſion de ſes grands biens; mais s'empara encore de ſa Charge, que le Sultan Nouh lui confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne ſucceſſeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta ſi bien de cette Charge, en faiſant pratiquer une diſcipline très-exacte à ſes Troupes, que les Peuples demeurerent très-contents de ſon Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par ſa libéralité, qu'il ſe rendit en peu de temps abſolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par ſa valeur pluſieurs Places qui refuſoient de le reconnoître; & ayant ainſi pacifié les Provinces, il porta ſes armes dans l'Indoſtan, l'an 367e. de l'Hég., & fit la guerre à pluſieurs *Raïas* ou *Princes* des Indes; qu'il contraignit d'embraſſer le Muſulmaniſme, & de changer leurs Temples en Moſquées, après quoi il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces victoires qu'il remporta dans les Indes, lui acquirent un ſi grand nom, que le Sultan Nouh, fils de Manſor, le laiſſoit agir par-tout en Souverain, & l'appella enfin à ſon ſecours, plutôt comme un allié, que comme un ſujet, contre le Roi du Turqueſtan, qui menaçoit les Provinces ſituées au-delà du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faiſoit même des courſes juſques dans le Khoraſan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce ſervice au Sultan. Car il employa toutes ſes forces contre les Turcs, qu'il rompit en pluſieurs rencontres, & les obligea, après pluſieurs combats, de ſe retirer avec beaucoup de honte & de perte, dans leur propre Pays. Et ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkh pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de ſa vie, l'an 387e. de l'Hég. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Giamê alhekaïat* rapporte que l'Emir Naſſereddin Sebekteghin dormant pendant le jour ſur ſon eſtrade, vit en ſonge dès l'an 361e. de l'Hég., un arbre qui ſortoit de ſon foyer, qui, ſelon la coutume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croiſſant & s'élevant inſenſiblement, éten-

dit ses branches par toute la chambre, & les poussant au travers des fenêtres, en couvrit enfin entiérement toute la maison.

Sebekteghin étant réveillé, repassoit dans son esprit ce songe qui l'inquiétoit, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils, & cette nouvelle lui donna tant de joie, qu'il s'écria aussi-tôt: „ *Mahmoud alibtida*, *Massoud alintiha*, c. à d. „ glorieux commencement qui sera couronné d'une „ heureuse fin. "

Ces deux mots *Mahmoud* & *Massôud*, qui signifient en Arabe *Louable* & *Fortuné*, *Glorieux* & *Heureux*, furent les noms que ses enfants porterent.

Un Poëte Persien dit sur la mort de Sebekteghin, faisant réflexion sur le successeur qu'il laissoit après lui : „ Lorsque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous pensez y prendre repos, vous „ trouvez un Arc de triomphe qui vous dit : Le„ vez-vous, & venez me considérer. " Le Poëte entend par ce Portique ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe, les guerres & les victoires de Mahmoud son fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'enfant qui venoit de naître le nom de *Mahmoud*, & que le fils du même Mahmoud fut dans la suite nommé *Massoud*.

Mahmoud fut ce grand Prince qui fonda la Dynastie ou l'Empire des Gaznevides, & l'on peut dire de lui & de Massoud son fils qui lui succéda, que ces deux Sultans, selon la signification du songe de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puissance & mirent sous leur protection la plus grande partie des Peuples de l'Asie.

Le Poëte *Ferdoussi* parlant du grand Monarque Mahmoud, fils de Sebekteghin, dit que la Justice de ce Prince a fait ensorte que le loup & l'agneau venoient s'abreuver ensemble dans ses Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfants qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plutôt sucé le lait de leur mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du loup & de l'agneau, est pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Messie, & que le nom de Mahmoud que les Enfants prononçoient, signifie aussi en Arabe qu'ils étoient satisfaits & contents, après avoir pris le lait de leur mere. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

SEBGAH : *Teinture. Sebgatallah* : La *Teinture de Dieu.* C'est ainsi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans son Alcoran ; & cela parce que de son temps les Chrétiens baptisoient leurs enfants par intinction, & non par aspersion, comme on le pratique aujourd'hui, c'est-à-dire, en les plongeant dans l'eau jusques par-dessus la tête ; ce qui a du rapport à la maniere dont on se sert pour teindre les étoffes.

Le même Mahomet ne pouvant souffrir le reproche que les Chrétiens lui faisoient sur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoiqu'il portât d'ailleurs un grand respect en apparence à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, se fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens, & leur répond que la véritable teinture de Dieu, c'est-à-dire, le véritable Baptême, n'est autre que la grace qu'il fait aux Musulmans ou à ses Fideles, en leur donnant la Foi. (*V. l'Anthologie Orientale.*)

Il faut remarquer cependant que les Arabes appellent en leur Langue le *Baptême des Chrétiens*, *al-Mâmoudiah*, & que les Turcs & les Persans le nomment *Mavtous & Vaftis*, mots corrompus du Grec βαπτισμός.

SEBGATALLAH. C'est le nom de quelques Musulmans, entre lesquels nous en trouvons un qui est Auteur d'un Commentaire sur le Livre de *Beïdhaoui*, intitulé *Anouar altanzil.*

SEBHIL, ou SEBHAEL. L'Auteur du *Mircat* dit que c'est le nom d'un Ange qui tient les Livres où les actions des hommes, tant bonnes que mauvaises, sont décrites, selon la Tradition Musulmane.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie, appellée *Tingitane*, à cause de la Ville de *Tingi*, qui est *Tanger*. Nous l'appellons aujourd'hui *Ceuta.* Elle est située sur le Détroit de Gibraltar, que les Arabes appellent *Khalig' al-Sebthah*, ou *al-Sebthi*, & les Turcs, *Sebtah Bogazi.*

Les Géographes Arabes mettent les Villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui sont *Ceuta* & *Tanger*, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent *Magreb alaksa*, c. à d. dans le dernier Occident, ou l'Extrémité de l'Afrique.

Josef Ben Tassefin se rendit maître de cette Ville avant que de passer en Espagne pour y établir la Dynastie des Marabouths ou al-Moravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui est tiré de l'Hébreu *Schebeth*, signifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que *Cabilah* signifie une *Tribu des Arabes.* Car ceux-ci prétendent que les enfants d'Ismaël furent les Patriarches & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfants de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath : Le *Pere des Tribus.* C'est le titre ou surnom que les Musulmans donnent au Patriarche Jacob ; & lorsque les mêmes parlent du Peuple Juif tenu captif dedans l'Egypte, ou errant dans le désert, ils l'appellent ordinairement du nom d'*Asbath*, qui est le plurier de *Sebth.*

SEBTH. Ce mot est aussi le nom de quelques Musulmans.

SEBTH BEN GIOUZI. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Merat alzaman* : le *Miroir des Temps*, où il est traité des choses les plus considérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. (*Voyez le titre de* MARDINI.)

SEBTI. Celui qui est natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie..

SEBTI. Surnom d'*Aboul-Fadhl Abbas Ben Moussa*, plus connu sous le nom de *Cadhi Aïadh*, qui mourut l'an 544e. de l'Hég., sous le Khalifat de Hafedh Ledinillah, 9e. Khalife des Fathimites en Egypte, & sous celui de *Moctafi*, 31e. Khalife des Abbassides dans Bagdet.

Ce Personnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'Hég. 470e. Mais comme il tiroit son origine de *Sebtah*, ou *Ceuta*, Ville située dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le surnom d'*Al-Sebthi.*

Ben Schohnah qui parle de lui avec grand éloge, écrit qu'il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, entre lesquels il nomme :

Scharh Meslem : Commentaire sur le Livre intitulé Meslem ou Moslem.

Mescharek alanouar fi garib alhadith : Livre de Traditions Musulmanes.

Ketab alschefa : Livre de la santé ou du salut.

Eelam fi hodoud alahkam : Définitions, ou Décisions des Jugements, selon les Loix du Musulmanisme.

Agioubah daagizah ân alassilat almokhabberat: Réponse à une question.

SEBTI. Surnom d'un *Josef Ben Iahia, Ben Ishak al-Mogrebi, al-Sebti*, Médecin Juif, natif de la Ville de *Sebtah* ou *Ceuta*, qui mourut l'an 623e. de l'Hég. C'étoit un fort grand Philosophe, lequel fut obligé de quitter l'Espagne, à cause de la violence que l'on faisoit alors à ceux de sa Religion, pour leur faire embrasser le Musulmanisme. Il vint en Egypte, & passa de-là en Halep, où il fut Médecin du Sultan al-Dhaher.

L'on rapporte de lui, qu'ayant promis à un Cadhi nommé Akram, qui étoit de ses plus intimes amis, de le venir visiter après sa mort, & ayant tiré de son ami une promesse réciproque de sa part, il fut deux ans après sa mort sans le visiter. Mais au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en songe pendant la nuit, & lui reprocha son manquement de parole; sur quoi le Juif, le prit par la main & la lui pressa, en disant: „ Ce „ qui étoit universel, s'est réuni à l'universel; & ce „ qui étoit particulier, est demeuré avec le particu- „ lier. " Façon de parler philosophique, par laquelle il vouloit lui marquer l'état des ames après la mort. Mais il y a grande apparence que ce songe n'étoit qu'une expression ou imagination fondée sur le sentiment & l'opinion particuliere de ce Cadhi.

SEBTI. Surnom de *Mohammed Ben Omar*, dit *al-Caheri, al-Sebthi*, c'est-à-dire, *natif du Caire*, & originaire de *Sebtah* ou *Ceuta*, qui mourut l'an 721e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *Idhah almedha heb: Eclaircissement sur les différentes Sectes du Musulmanisme.*

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khorasan, qui a été le Siege des Princes de la Dynastie des Serbédariens. *Hassan al-Giouri*, qu'*Ahmed Arabschah* appelle *Rafadhi*, y commandoit presque en Souverain, lorsque Tamerlan passa en Perse. Le *Lebtarikh* dit que c'étoit *Aziz*, Disciple de *Hassan al-Giouri*, que Tamerlan honora de ses présents.

SECAKI. Surnom de *Serageddin Abou Iacob Josef Ben Aboubekr, Ben Iacob al-Khouarezmi*, qui mourut l'an 623e. ou 626e. de l'Hég. Ce Personnage qui a porté le titre de *Motabahhar fil ôloum al-Arabiah*, c. à d. *Très-versé dans la Littérature Arabique*, étoit né dans le Khouarezm, & fut maitre du fameux Docteur nommé *al-Zahedi.*

Il est Auteur d'un Ouvrage fort estimé des Musulmans, qui porte le titre de *Meftah alôloum*: la *Clef des Sciences.* Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1050.

Comme ce Livre est une Encyclopédie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traités particuliers. *Taktazani* a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhétorique, & ce Commentaire se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 724.

Il est encore parlé du *Meftah alôloum*, au n°. 913 de la même Biblioth.

SECALEBAH, ou SACALEBAH. C'est le plurier de *Seclab*, qui signifie en Arabe ce que les Anciens ont appellés *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'hui les *Esclavons*, Nation qui est venue d'un Pays plus Septentrional que celui où ils habitent présentement, & qui comprend les Russes & les Moscovites.

Les Arabes reconnoissent deux sortes de *Secalebah*, ceux du Nord, desquels on vient de parler, & ceux du Midi, qu'ils appellent par distinction *Secalebat al-Zeng*, que les Anciens ont nommés *Chalybes Æthiopum.*

SECANDES, ou SECONDOS, SECUNDUS. Nom d'un Philosophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe qui contient sa vie, ses sentences & ses maximes, dans la Biblioth. du Roi, n°. 724.

SEKI AL-MOAFERI. *Aboul Hassan Ali Ebn Al-Seki*, est Auteur d'une espece de Poëme que les Arabes appellent *Argiouzat*, parce qu'il est composé de vers clochants, que les Grecs & les Latins appellent *Scazons.*

SECLAB. Nom du second fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ses autres freres à bâtir des Maisons & des Villes, à cause du grand nombre de ses enfants.

Les descendants de Seclab s'étant beaucoup multipliés, demanderent aux enfants de *Rous*, qui sont les *Russes* ou *Russiens*, des terres pour y habiter, & ceux-ci les leur ayant refusées, ils s'adresserent à ceux de Khozar & de Gomari, qui leur firent le même refus; de sorte qu'ils furent obligés d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voisins s'étant bandés & ligués contre eux, & se voyant chassés de tous côtés, ils furent contraints d'aller habiter dans un pays fort froid au-delà du 7e. Climat.

Mirkhond, qui parle de ces peuples dans la Généalogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les Pays Hyperboréens, où ils sont obligés de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces peuples sont apparemment ceux que nous appellons aujourd'hui les *Samojedes* & les *Lapons.*

Le même Auteur dit que Seclab eut un fils dont la mere mourut en accouchant de lui; en sorte que l'on fut obligé de le nourrir du lait d'une levrette, & que cette nourriture fit que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une légéreté & une vîtesse merveilleuse, qualités qui demeurerent particuliere à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi un *Esclavon*, qui a pris naissance, non pas dans ces pays du Nord, dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celui que nous appellons aujourd'hui l'*Esclavonie* & la *Bulgarie*, qui font la *Mœsie* des Anciens, & ils étendent même ce nom jusques à la Thrace, & aux pays les plus septentrionnaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macédonien, *Basilious Al-Seclabi.*

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons qui ont envahi des terres de la Pannonie entre les fleuves du Drave & de la Save, *Boschnak*, à cause de la Bossine ou Bosnie qui y est comprise, & quelquefois aussi *Arnaut*, qui est néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'hui en Hongrie, *Rasciens*, les peuples de l'Esclavonie & de la Servie. Mais pour cette derniere Province, les Turcs l'appellent en particulier *Sirf Vilaïeti.*

SECSEKI. Surnom de *Mohammed Ben Issa*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Assoulah fil garibat: Question curieuse à laquelle Sobeki a répondu.* Cet Auteur mourut l'an 756e. de l'Hég.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'*Aboul Ola* que l'on appelle d'ordinaire son *Divan*, & qui contient plus de 3000 *Beït* ou *Distiques.*

Ce titre composé de deux mots, signifie proprement le feu qui s'excite en battant un fusil, & l'on dit qu'*Aboul Ola* donna ce titre à son Poëme, à cause qu'il le composa dans sa premiere jeunesse. Ce Poëme se trouve

trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1076. Il y a plusieurs Commentaires sur cet Ouvrage, & entre les autres, un qui porte le titre de *Dhou Al Secth*, composé par *Iahia Ben Ali Al-Tabrizi.*

SECTH ALZEND. C'est le titre d'un Livre d'Arithmétique.

SECTH ALDORR U LAKITH ALZOHOR. C'est le titre d'un Poëme d'*Aboubekr Ben Issa Ben Allebab*, dit *Al Schâer* : le *Poëte*, qui mourut l'an 517ᵉ. de l'Hég. Le sujet de cet Ouvrage est *fi Schîr Beni Al-Ebad*, sur la *Poësie des Ebadiens.*

SEDD. Ce mot Arabe signifie une *levée*, une *tranchée*, une *muraille*, & tout ce qui enferme & borne quelque contrée du pays. C'est ce que nous appellons en notre Langue des *lignes.* (*V. le titre de* SOUR.)

SEDD AL A'RAB : La *Levée des Arabes.* Cette Levée étoit dans le pays de *Hadharmouth*, c. à d. dans l'*Adramittene*, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuse. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour séparer ce canton, qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des guerres des Arabes, avant le Mahométisme.

Il y a une autre ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour séparer le terroir de Médine d'avec celui de la Mecque, incontinent après sa fuite. Mais cette ligne de séparation n'est pas ordinairement appellée du nom de *Sedd*; mais de celui de *Khandak*, qui signifie *Fossé* ou *Tranchée*, & ce fut-là qu'il se donna un grand combat entre Mahomet & les Médinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la 5ᵉ. année de l'Hég.

SEDD IAGIOUG' U MAGIOUG' : La *Levée*, le *rempart* ou le *mur de Gog & de Magog.* C'est cet Ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la construction est attribuée à *Eskander* ou *Alexandre*, non pas Alexandre, fils de Philippe, que nous appellons le *Grand*; mais à un autre que les Orientaux surnomment *Dhoul Carneïn*, qui est beaucoup plus ancien que le Macédonien, & que les Persans croyent avoir été le même que Giamschid, 4ᵉ. Roi de leur premiere Dynastie.

Ce mur de *Gog* & de *Magog* fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croyent avoir été Monarque de toute la terre habitable, pour resserrer les nations Hyperboréennes au-delà du Caucase, entre le pont Euxin & la mer Caspienne, & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi que Nouschirvan fit continuer ou réparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quelques Historiens de l'Orient reculent cette muraille de *Gog* & de *Magog* au-delà de la mer Caspienne en tirant vers l'Orient; de sorte que l'on pourroit croire que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDACAH. AL-SEDACAH. (*V.* SADACAH.) C'est le titre d'un Livre d'*Abou Rihan.* On peut remarquer ici que *Sadacah* signifie l'*Humône*; *Sadaca*, l'*Amitié*, & *Sedaca* est le plurier de *Seddik*, dont on parlera plus bas.

SEDEH. (*V. le titre de* SEDOUK.)

SEDI. Nom d'un Imam, qui est cité dans l'Histoire de *Khazkil*, qui est le Prophete *Ezéchiel.* (*V. ce titre.*)

SEDIDI, & SEDIDEDDIN. C'est un des noms de *Khazerouni*, Auteur du *Mogni*, qui est un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *Mogiaz.*

SEDDIK. Ce mot signifie en Arabe un *Homme sincere & véridique*, c'est-à-dire de qui l'autorité suffit pour attester & confirmer la vérité d'une chose.

Les Musulmans donnent ce titre au Patriarche Joseph, à Aboubekr, successeur de Mahomet, & par excellence, à JESUS-CHRIST & à Marie, sa sainte mere.

SEDDIK U ALSEDACAH. Titre d'un Livre d'*Abou Rihan*, qui traite du véritable ami & de l'amitié sincere.

SEDDIKI. Surnom de *Mohammed Abi Sorour Al-Tehimi.* C'étoit un Docteur de la Secte Schaféïenne, que l'on trouve souvent cité sous le nom de *Sebth Al Hassan.*

Il est Auteur du Livre intitulé *Oïoun u alakhbar u Nozhat alabsar* : Les *yeux de l'Histoire, ou des Traditions*, & les *Plaisirs de la vue* ou *de l'intelligence.*

SEDDIKI. Surnom de *Mohammed Ben Assâd Gelaleddin Al-Raouani* ou *Al-Revani.* C'est l'Auteur d'une *Haschiah*, ou de *Notes marginales* sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath*, qui traite des disputes de l'école. Ce Docteur mourut l'an 917ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* RAOUANI.)

SEDIR. C'est un mot Arabe corrompu du Persien *Sih Deïr* : les *trois Pavillons.* C'est le nom d'un Palais que Nôman Alâouar, Roi des Arabes, qui régnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar pour Baharam Gour, fils d'Iezdegird, Roi de Perse. (*V. le titre de* BAHARAM GOUR.)

Ce mot de *Deïr* signifie comme l'on peut voir dans son titre, un *Monastère* ou *lieu de priere*, & aussi un *Corps de-logis* & une *Habitation en général.*

SEDOUK & SEDEH. Nom d'une fête des anciens Persans que les Arabes appellent *Leïlat aloucoud* : La *nuit des feux.* (*V. dans le titre de* FARS, ce que *Ben Schohnah* dit de cette fête.)

SEDOUM, & SEDOUMAH. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de *Sodome* en Judée, dont le peuple est ordinairement nommé par les Musulmans, *Caoum Louth* : Le *Peuple de Loth*, à cause que ce Prophete, comme ils disent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foi, & les détourner du crime, que les mêmes Musulmans appellent *Fâal cabih* : La *vilaine action.*

Cette Ville & les quatre autres qui étoient dans son voisinage, sont appellées par les Musulmans, *Al-Motafecât* : Les *Villes renversées*, à cause que l'Ange Gabriël, envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, les renversa avec tous leurs habitants sans-dessus-dessous, & les fit ainsi périr tous. (*V. le titre de* LOUTH.)

SEDR, & SEDRAH. Ce mot signifie en Arabe deux choses. Car *Sedrat almontehi*, selon l'Auteur du *Mircat*, est un lieu particulier du Paradis dans le 7ᵉ. Ciel qui est le plus élevé de tous. Et selon la plupart des autres Auteurs, c'est aussi le nom d'un arbre allégorique qui est dans le même Paradis.

Sedr & *Sedrah* est une espece d'arbre que nous appellons le *Lot*, que les Arabes appellent encore d'un autre nom *Nobak*, & quelques Commentateurs de l'Alcoran disent que les Tables de la Loi que Dieu donna à Moïse, étoient faites de ce bois. (*V. le titre de* MOUSSA.)

SEFAT. Ce mot signifie proprement en Arabe les

Qualités & conditions de quelqu'un, ou *de quelque chose*.

SEFAT ALLAH : Les *Attributs de Dieu*. Il y a parmi les Musulmans plusieurs Sectes qui ont des sentiments bien différents sur les Attributs de Dieu, & il y en a une particuliere, qui porte le nom d'*Al-Sefatioun*, comme qui diroit les *Attributaires*, qui distinguent les Attributs d'avec l'Essence divine ; & parmi ceux-ci, il y en a même qui lui donnent un corps, & ce sont ceux-là que les mêmes Musulmans appellent *Mogiassemioun*.

Ceux qui passent pour s'éloigner davantage du sentiment des Chrétiens, rejettent toutes sortes d'Attributs, tant les Notionaux, qui sont les Personnes divines, que les essentiels ; & qui soutiennent que Dieu n'est point juste par sa justice, ni savant par sa science, mais par sa pure & simple essence, contre le sentiment de plusieurs autres qui distinguent formellement, comme sont les Scotistes parmi nous, les mêmes Attributs entr'eux, & qui disent que Dieu est juste par sa justice, savant par sa science, vivant par sa vie, & non pas par son essence.

Toute la Théologie scholastique des Musulmans, que l'on appelle parmi eux *Elm alkelam*, est pleine de ces disputes. L'on en peut voir des échantillons en cet Ouvrage, dans les titres des Aschariens, des Keramiens, des Nodhamiens, & des Motazales.

SEFAT ALACLAM. C'est le titre d'un Ouvrage qui comprend plusieurs différentes sortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur distingue en Prophétiques, Mystiques, Philosophiques, Magiques, Talismaniques, &c. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1008.

SEFAT ALMONAFEK. Les *qualités ou Propriétés d'un Hypocrite en matiere de Religion*. Titre d'un Livre composé par *Ebn Al-Zagiag'gi*.

SEFAT ALTAUHID : Les *propriétés de l'Unité*. C'est le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, composé par *Schamseddin Al-Sivassi*.

SEFATIOUN. (*V. plus haut le titre* de SEFATALLAH.)

SEFER. Ce mot, qui est proprement Hébreu, signifie un *Livre*, & est souvent employé par les Arabes lorsqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire ils prononcent ce mot en leur Langue, *Sifr*.

SEFER ADAM : Le *Livre d'Adam*. *Giaouberi* le cite dans la Préface de son Livre. (*V. le titre de* GIAOUBERI.)

Les Sabiens, ou les *Mendaï Iahia* : les *Disciples de Saint-Jean-Baptiste*, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion est comprise. On en a vu quelques Fragments dans l'Orient, qui sont venus jusqu'à nous. Mais il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même *Giaouberi* cite aussi les Livres d'*Edris* ou d'*Enoch*, & les suivants.

Le *Sefer Ibrahim* : *Livre d'Abraham*, que les Juifs ont sous le titre de *Sepher Ietsirah* : *Livre de la Création du Monde*.

Sefer Scheïth : le *Livre* ou *les Livres de Seth*.

Sefer Nouh : le *Livre de Noé*, & plusieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA : *Livre de Secrets*, ou *Mystérieux*. C'est le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. (*V. le titre de* GIAOUBERI.)

SEFI. (*V. le titre de* SAFI.)

SEFOUAT, ou SAFOUAT. *Sefouat aladab u divan Al-Azab*. Titre d'un Livre composé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Salam Al-Rouzi*, dit *Al-Adib*. C'est un Recueil de diverses Poésies anciennes des Arabes, lequel est autant estimé parmi les Africains, que le Livre dit *Al-Hamassat* l'est parmi les Asiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des Al-Mohades d'Afrique, & vivoit sur la fin du regne de Jacob Al-Mansor, auquel il le dédia l'an de l'Hég. 317[e].

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'est le titre d'un Livre qui traite de la Vie spirituelle & des Observances des Sofis ou Religieux Musulmans. Son Auteur est *Aboul-Fadhl Mohammed Ben Thaher Al-Mocdessi*, qui mourut l'an 517[e]. de l'Hég.

Ebn Al-Giouzi parlant de cet Auteur & de son Ouvrage, dit dans son Livre intitulé *Merat alzaman* : le *Miroir du temps*, que quiconque lit le Livre d'*Aboul-Fadhl*, se moque de lui, & s'étonne en même-temps comment cet Auteur a pu établir tout ce qu'il avance sur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEFOUAT ALSEFA. Titre d'un Livre Persien fait à la louange de Scheïkh Sefi Al-Ardebili, de ses ancêtres & de ses enfants. Cet Ouvrage a été composé en faveur de Schah Ismaël Sofi, & *Khondemir* en fait mention dans son Livre intitulé *Habib alseir*.

SEFOUAT MOKHTASSAR ALA ALAULIA. *Abrégé des Vies des Saints Musulmans*. Plusieurs Auteurs ont travaillé sur ce sujet. Le premier de tous est *Aboul-Farag' Ben Al-Giouzi*, & après lui *Ebn Marzouk*, & *Aboul-Mâni Sâad Ben Ali Al-Ouarrakh*, qui les a mises en Vers, & dont l'Ouvrage a été abrégé par *Ibrahim Al-Ramli*, qui a donné à son Epitome le titre de *Ahsan almehassen*.

SEGELMESSAH, Ville du Pays que les Arabes appellent *Magreb Al-Aksa* : l'*Extrêmité de l'Afrique* ou *de l'Occident*. C'est ce que nous appellons la *Mauritanie*. Elle est située dans le 2[e]. Climat, sous le 37[d]. de Long., & 31[d]. 30'. de Lat. Septent.

Cette Ville sépare le Pays des *Magrebins*, c. à d. des *Arabes* d'Afrique, d'avec celui des Negres, que les mêmes Arabes appellent *Al-Soudan*. Elle a une fort grande Riviere qui passe le long de ses murailles, & qui prend sa source dans les Montagnes qui la couvrent du côté du Levant & du Midi, & plusieurs ruisseaux sur le bord desquels il y a plusieurs jardins que l'on trouve en sortant de ses Portes.

Le Géographe Persien écrit que la Ville de Segelmesse a huit portes, au sortir desquelles il y a des promenades très-agréables, & un terroir abondant en toutes sortes de fruits, ce qui est fort rare dans tout le reste du Pays qui est sur les confins du désert que les Arabes appellent *Sahara*, & que c'est de cette Ville que les Negres tirent les seuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmesse jusqu'aux Villes de Tekrour & de Selah, situées sur le Fleuve Niger, 40 journées de chemin, & autant jusqu'à l'Isle nommée *Ulil*, qui est proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet qu'en portant sa provision d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmesse, que le Marabouts ou Al-Moravides eurent pour le premier siege de leur Dynastie ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là jusques sur les bords de la Mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée & bien avant dans l'Espagne.

La puissance des Fathimites qui régnerent dans toute

l'Afrique Occidentale, & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ses commencements dans la même Ville. Car ce fut dans Segelmesse qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le *Mahadi* ou *Mehedi*, c. à d. le *Chef souverain*, & le *Directeur général* de tous les Musulmans.

SEGESTAN & SIGISTAN. Nom d'un Pays qui a la Province de Khorasan à son Occident, le Makran à son Orient, le Désert de Fars à son Midi, & les Indes au Septentrion. Son terroir est fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais il est si exposé aux vents, que les sables couvrent des Maisons & des Villages.

Les mines d'or du Pays de Segestan sont si abondantes, que si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la Vie de Mahmoud, fils de Sebekteghin, l'or y sort de terre, & pousse des branches comme s'il étoit végétal.

Les principales Villes de ce Pays sont Bost, Corsiat, & Zereng', qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature. Car le Poëte *Bosti* y étoit né, & plusieurs Personnages qui sont surnommés *Seg'zi* & *Segestani*, en sont sortis. (*V. ces titres.*)

Le Pays de Segestan que l'on appelle aussi *Sistan* & *Nimrouz*, c. à d. le *Pays du Midi*, a été autrefois la demeure de plusieurs Rois de Perse de la premiere Dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eût bâti la Ville d'Estekhar, de Manugeher, & de Naudher.

Le Géographe Persien place le Pays de Segestan entre le Thokharestan, le Khorasan & le Sind, qui est la partie des Indes au-deçà du Fleuve Indus, & lui donne encore à son Orient le Pays de Gour, & au de-là de Gour, celui de Raver.

C'est aussi dans le même Pays que Rostam, ce grand Héros de la Perse, faisoit son séjour ordinaire. Car il le tenoit en appanage des Rois de Perse, & il n'en sortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afrasiab, & les Turcs leurs ennemis.

Houssaïn Schah fut dépouillé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh, Général des armées de Mirza Aboul Cassem Babor. Car Tamerlan son aïeul s'étoit rendu maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruiné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de *Segestan*. (*V. aussi* DARHAM, *dans le titre de* JACOB BEN LAÏTH.)

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Hathem Sahal Ben Mohammed*, qui mourut l'an 248e. de l'Hég. Il est Auteur du Livre intitulé *Ekhtelaf almossahef*: *De la différence qui se trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.*

SEGESTANI. Surnom d'*Iosef Ben Abi Sâad, Ben Ahmed*, qui a composé le Livre intitulé, *Moniat Al-Mofti*. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Mouphti. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 699.

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Saleh Mansour Ben Giafar*, Auteur d'un Livre d'*Ossoul*, c. à d. d'un Livre qui traite des Fondements du Musulmanisme.

SEGESTANI. Surnom d'*Abou Daoud*. (*V. son titre.*)

SEGIADAH, ou SEGIADEH. Ce mot Arabe qui signifie la même chose que *Sogioud*, c. à d. l'*Adoration que l'on doit à Dieu*, signifie aussi en particulier, un *petit tapis* ou *natte de joncs*, que les Musulmans portent toujours avec eux pour s'en servir en forme d'agenouilloir, pour faire les cinq prieres auxquelles ils sont obligés de satisfaire chaque jour selon leur Loi.

Sâdi dit dans la Préface de son *Bostan*, que Dieu a étendu la terre sur les eaux, comme un tapis, pour servir aux gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations; c'est-à-dire, que toute la Terre que les Musulmans croyent être suspendue sur les eaux, aussi-bien que le Trône de Dieu, doit servir aux gens de bien, d'objet, de sujet, & de lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI. Surnom de *Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalraschid*, Auteur du Livre intitulé *Feraïdh alseragiah*. (*V. le titre de* DHOUL SERAG') Ce Livre qui traite des successions qui viennent du côté maternel, se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 708, 709 & 712.

SEGZI. Celui qui est natif du Segestan, que l'on appelle encore *Sistani* & *Segestani*.

SEHAH ALLOGAT, & SIHAH ALLOGAT. Titre d'un Livre composé par l'*Imam Abou Nasr Ismaïl Ben Giamad Al Farabi*, *Al-Giauheri*, qui mourut l'an 392e. de l'Hég. C'est un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du *Camous* fait mention dans sa Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage sous le nom de *Sihah Al-Giauheri*, & c'est celui que *Golius* a traduit en Latin. Il y a cependant deux éditions du *Dictionnaire*, ou *Lexicon* de *Giauheri*, dont la meilleure est celle qui porte le nom en Arabe de *Sihah Gedid*, ou *Sihah Kebir*, c. à d. le *nouveau*, ou *le grand Sihah*. Les Persans l'*appellent Sihah Dirineh*, qui est expliqué en Langue Persienne, & qui porte aussi le nom de *Sehah Agemi*.

Cet Ouvrage a été abrégé par *Ebn Abdalcaher Al-Razi*, sous le titre de *Mokhtar Al-Sehah*. L'Ouvrage entier est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1055 & l'Abrégé, n°. 1088.

Hagi Khalfah dit que Giauheri étoit natif de Farab ou Fariab dans la Transoxane, & qu'il passa de cette Ville dans celle de Nischabour en Khorasan, où il établit sa demeure, qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que sur la fin de ses jours, l'esprit lui tourna, & qu'il se fit deux ailes, avec lesquelles ayant essayé de voler, il tomba de fort haut, & perdit la vie.

SEHAIF FIL TAFSIR. Titre d'un Ouvrage composé par *Schamseddin Mohammed Al-Samarcandi*, touchant les divers Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini son Ouvrage, *Mahmoud Al-Karmani*, surnommé *Al-Hassam*, c. à d. le *Sourd*, le finit l'an 970e. de l'Hég.

SEHAIF FIL FERAÏDH. *Traité des Successions.* Titre d'un Livre composé par *Ibrahim Ben Mohammed*, connu sous le nom de *Tchaousch zadeh*, l'an 1050. de l'Hég.

SEHAIF FIL LOGAT AL-FARSIAT. Dictionnaire Persien expliqué en Arabe, & divisé en 12 Sections, sans nom d'Auteur.

SEHAIF FIL KELAM. Nom d'un Livre de Métaphysique des Musulmans, dont l'Auteur est incertain.

Il y a encore plusieurs autres Livres qui portent le titre de *Sehaïf*, & de *Sehifat*, mots qui signifient en Arabe, *des Pages* & *des Livres*, comme *Sehaïf alcoloub*, &c.

SEHHAT ALABDAN. La *Santé des Corps*. Livre de Médecine, composé par *Scharfeddin Al-Teflissi* (*V. le titre de* CAMEL ALTABIR.)

S E.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginnistan, qui est le pays fabuleux des *Ginns*, des *Dives* & des *Péris*, auprès duquel Caherman, surnommé *Catel*, c'est-à-dire le *Conquérant*, demeura long-temps, & donna une infinité de preuves de sa grande valeur, comme il est décrit fort au long dans le *Caherman Nameh*.

L'on dit en Orient, *être transporté en Ginnistan*, pour exprimer ce que nous dirions en François, *être porté en Féerie*, comme parlent nos anciens Romans. Car toutes les fictions & rêveries qui se trouvent dans ces Ouvrages, sont prises, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN ou SEHILAN : *Ebn Sehilan*. C'est le nom d'un Visir de Solthan aldoulat, Prince de la famille ou Dynastie des Bouides, qui jetta les semences d'une grande division entre lui & son frere Mosch efaldoulat.

SEHEMI. (*V. le titre de* JOSEF SEHEMI.) C'est le surnom d'*Aboul Cassem Ben Hamzah*, Auteur du Livre intitulé *Arbâin fi fadhaïl Abbas*. Ce sont 40 Traditions prétendues de Mahomet, ramassées en faveur d'*Abbas* & des Khalifes de sa Maison.

SEHERTAH, nom d'une Ville d'Ethiopie. (*V. le titre de* HABASCH, & de HABASCHAH, qui est le pays des Abyssins.)

SEHIMI. (*V. le titre d'*AMROU BEN ASS.)

SEHR ou SIHR. Ce mot signifie en Arabe, la *Magie*. Il y a parmi les Orientaux plusieurs Livres qui traitent de cet art pernicieux & défendu; tels que sont *Idhah albesathin*, *Boghiat alfassed u mathlab alcassed âla tharik Ibram*, & plusieurs autres, dont le plus dangereux est celui qui porte le titre de *Estigdab aluns alarouah alginn u alscheïathin* : l'*Art de faire servir les hommes, les esprits ou Anges, les follets & les démons, à ce que l'on veut.* Il y a aussi la magie des Nabatheens & des Indiens, &c.

SEHR, ou SIHR ALBELAGAT U SERR ALBERAAT. Titre d'un Livre composé par *Abou Mansor Abdalmalek Ben Mohammed al-Thâalebi*, qui mourut l'an 429e. de l'Hég. C'est une Anthologie ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramassé des sentences de plusieurs Auteurs, des plus beaux traits de la vie des grands hommes, & des Poëtes dont les Vers sont rapportés dans un autre Livre du même Auteur, intitulé *Ietimat aldeher*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1057.

SEHR, ou SIHR ALHALAL FI GARAÏB ALMECAL : la *Magie permise*. Nom d'un Livre qui traite de la Jurisprudence des Musulmans, selon les principes de l'Imam *Schafêi*, composé par *Schehabeddin Mahmoud Ben al-Zigiani*.

SEHR ou SIR HALAL : la *Magie permise*. Les Arabes appellent ainsi la *Poësie*. C'est le titre d'un Livre Persien composé en Vers par *al-Schirazi*, qui mourut l'an 912e. de l'Hég. Ce n'est proprement qu'un Art Poëtique.

SEHR, ou SIHR ALÔÏOUN : la *Magie des yeux*. Titre d'un Livre qui comprend une Préface & un Corollaire & quatre Chapitres.

La Préface traite des noms de l'œil & de toutes ses parties; le Corollaire, de son anatomie; le premier Chapitre, de la faculté visuelle; le second, de la vision; le troisieme, de ses maladies; & le quatrieme, de ses remedes.

S E.

SEID. Ce mot Arabe, qui signifie proprement *Seigneur*, est devenu le titre des Chefs de famille de la postérité d'Ali.

SEID AL-HAMADANI. Titre que portoit *Alaaldoulat*, Prince de la famille de Hamadan. (*V. son titre & celui de* HAMADANI.)

SEID AL-COFTHI. Nom d'un Auteur Copte ou Egyptien, qui composa vers l'an 695e. de l'Hég., le Livre qui porte le titre d'*Enba almostatheba*, qui est une *histoire des Médecins* les plus célebres.

SEID ALTHAÏFAT : le *Seigneur*, ou le *Prince de la nation*. C'est le titre qui a été donné à *Gioneïd*, qui passe pour le plus grand contemplatif des Musulmans. (*V. son titre.*)

SEID : *Ebn Seïd*. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la langue Arabique, le plus ample que l'on trouve. C'est une espece d'*Onomasticon* duquel *Ali Ben Ahmed al-Farsi* dit que son Auteur a commencé, *belselek*, par le *Ciel*, & a fini, *beldherurat*, par *un atôme*. *Ebn Haïan* fait mention de cet Ouvrage, dans la Préface de son Livre intitulé *Bahr almohith*.

SEIDAH : la *femme* ou la *fille d'un Seïd*. *Ebn Seïdah*. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Mohakkam*.

SEIDANI : les *deux Seigneurs*. C'est ainsi que les Musulmans, & principalement les Alides ou Schiites, appellent par honneur les deux fils d'Ali, Hassan & Houssaïn.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou, comme les Portugais les appellent, d'une classe particuliere des Indiens. (*V. le titre de* HENDI & HENDOU.)

SEIF. (*V. le titre de* SAÏF.)

SEIR & SEIRAT. (*V. les titres de* SAÏR, *& de* SAÏRAT.)

SELAGECAH & SALAGECAH : les *Selgiucides*. Plurier Arabe du singulier *Selgiouki*. (*V. plus bas le titre de* SELGIUKI.)

SELAM. (*V. le titre de* SALAM.)

SELEMI. (*V. le titre de* SALEMI.)

SELGIUK. Personnage qui a donné son nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI : un *homme* de la famille de *Selgiuk*. Le plurier Arabe de ce mot, est *Selgiukioun* & *Selagecah*, & en Persien, *Selgiukian* : les *Selgiucides*.

Selgiuk, selon l'Auteur du *Lebtarikh*, tiroit son origine en ligne directe & masculine d'Afrasiab, Roi de Touran ou du Turquestan, qui fit une si longue guerre aux Rois de Perse de la premiere Dynastie. Et ceux qui ont fait la généalogie de la Maison des Selgiucides, comptent expressément Selgiuk pour le 34e. des descendants de ce Prince.

Le même Auteur dit que Selgiuk eut quatre enfants mâles, nommés Micaïl, Israël, Moussa, & Joannes, qui devinrent tous quatre très-puissants en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turquestan dans la Transoxane, pour y chercher des pâturages plus abondants que les leurs, l'an 375e. de l'Hégire.

Ils s'arrêterent d'abord sur les confins de Bokhara

& de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais ils demanderent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, la permission de passer le fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, & d'entrer ainsi dans la Province de Khorasan, dont ce Sultan étoit le maître.

Arslan Giareb, Gouverneur de la Ville de Thous en Khorasan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refusât le passage, de crainte que ces quatre familles des enfants de Selgiuk, qui étoit déja assez nombreuse, n'en attirassent encore d'autres. Mais le Sultan, qui présumoit trop de sa puissance, rejetta ce conseil, & accorda aux Selgiucides le passage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Nessa & de Bavurd.

Micaïl ou *Michel*, l'aîné des quatre freres, avoit deux fils mâles, à savoir Thogrul Beg & Giafer Beg. Ces deux enfants se firent les chefs de cette colonie, & la grossirent si fort en peu de temps par le passage continuel des Turcs qui se joignoient à eux, que les peuples du Khorasan commencerent à craindre pour leur sûreté, & songerent à se défaire de ces nouveaux hôtes, qu'ils regardoient comme de dangereux voisins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, son fils Massoud qui lui succéda, ayant reçu plusieurs plaintes de la part de ses Sujets contre les Selgiucides, se mit en devoir de les éloigner de ses Etats. Mais comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens lesquels ne se congédioient pas si aisément, & qui opposerent une armée à la sienne, quand il voulut les chasser par force.

Ce Sultan, qui faisoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus surpris quand il apprit que le Général de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux avoit été battu, & se crut obligé de venir en personne pour les chasser entiérement du Khorasan. Mais cette seconde expédition ne lui ayant pas mieux réussi que la premiere, la victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une si haute réputation dans l'Asie, & une si grande puissance dans le Khorasan, que Thogrul Beg, fils de Michel, se fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Nischabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus distinctement que l'Auteur du *Lebtarikh*, l'origine des Selgiucides, & voici ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince ou Sultan de cette race Turquesque, qui habitoit dans la campagne de Khozar ou de Kepchak, au-dessus de la Mer Caspienne. Ces Turcs sont les Khozariens, que les Historiens Grecs & Latins, qui parlent des guerres de l'Empereur Héraclius & de Cosroès, appellent *Arariens.*

Decak, entre ceux de sa nation, étoit un personnage fort renommé pour sa sagesse & pour sa bravoure extraordinaire; en sorte qu'on lui avoit donné même le surnom de *Tazialig*, mot qui signifie dans la langue de ces peuples un *Arc fort & dur* à manier. Il laissa après sa mort un fils en bas âge, nommé Selgiuk, que le Sultan Bigou prit soin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devînt avec le temps un fort brave homme, puisqu'il étoit sorti d'un tel pere, & lui donna dès-lors le titre ou surnom de *Bassaschi*, qui signifie *Chef* ou *Capitaine.*

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle sorte, qu'il perdit le respect qu'il lui devoit. Car il entra un jour dans l'appartement secret de son palais, qui lui devoit être inviolable, & voulut voir ses femmes & ses enfants.

Bigou ayant appris cette action insolente, méditoit d'en prendre une vengeance signalée. Mais Selgiuk s'étant apperçu du mauvais dessein qu'il avoit contre lui, songea de bonne heure à éviter sa colere. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramasser d'amis & de gens attachés à sa maison, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville qu'il s'établit, & que lui & les siens embrasserent la Religion Musulmane.

Les premiers fondements que Selgiuk jetta de sa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ses troupes, furent des escarmouches continuelles qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de son voisinage, & un avantage considérable qu'il remporta enfin sur lui, par une embuscade qu'il lui dressa. L'entreprise en fut si bien conduite & le succès si heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le pays, & lui donna enfin la hardiesse de se présenter devant la Ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfants mâles, comme l'on a déja vu. Mais *Khondemir* appelle le dernier *Bigou*, & non pas *Iounos*, & dit que Micaïl mourut fort jeune, & laissa deux fils nommés Mohammed & Daoud, qui sont les mêmes que Thogrul Beg & Giafer Beg. Selgiuk prit grand soin de l'éducation de ses deux petit-fils, & les déclara par son testament les seuls héritiers de tous ses biens & de son Etat qui étoit encore naissant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adresse & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de plusieurs Princes de la Transoxane, qui se soumirent à leur obéissance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires signalées étant venu jusqu'aux oreilles de ce grand conquérant, Mahmoud, fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un exprès pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprès de lui, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Israël, oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour négocier avec lui, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut sujet d'abord d'être très-content de son Ambassade. Mais le Sultan ayant demandé un jour, combien il lui pourroit fournir de troupes, en cas qu'il en eût besoin, Israël lui fit une réponse qui l'allarma si fort, qu'il crut devoir se saisir de sa personne, & le retenir prisonnier.

Israël tenoit un arc & deux fleches entre ses mains, lorsque le Sultan lui fit cette demande, & il lui répondit sur le champ : „ Si vous envoyez, Seigneur, „ une des fleches que je tiens en ma main dans notre „ camp, l'on feroit partir incontinent 50000 chevaux „ pour votre service; " & le Sultan lui ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit besoin d'un grand nombre, Israël lui répartit; „ que s'il envoyoit l'autre fleche qu'il „ portoit en main à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit „ s'assurer sur cinquante mille autres. " Alors Mahmoud voulant pousser la chose jusques où elle pouvoit aller, insista encore. Il lui demanda enfin, de combien de ses gens il pourroit faire état, s'il se trouvoit pressé par la nécessité de ses affaires. Israël lui présenta son arc, & lui dit d'un ton ferme : „ Si vous „ envoyez cet arc en Turquestan, vous en aurez „ jusqu'à 200000 qui viendront à votre secours. "

Ce discours épouvanta si fort le Sultan, que de crainte qu'Israël n'envoyât chez lui quelqu'une de ses fleches, & ne fît inonder ses Etats par une armée de Turcs, il prit la résolution de le faire conduire prisonnier dans un Château où il finit sa vie.

Quelques Historiens ont écrit que le Sultan Mahmoud fit passer les Selgiucides au-deçà du Gihon, pour se saisir des grandes richesses qu'ils avoient amassées par le pillage des meilleures Villes de la Transoxane. Mais *Mirkhond* assure que les Selgiucides ne passe-

rent le Gihon, pour entrer dans le Khorasan, que sous le regne du Sultan Massoud, fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit *Thogrul Beg*, & *Daoud*, nommé autrement *Giafer Beg*, furent les Chefs de cette expédition.

Ce même Historien dit de plus, que ces deux Capitaines, après avoir passé ce Fleuve, s'arrêterent dans le Terroir des Villes de Nessa & de Baourd, d'où ils envoyerent un Exprès au Sultan Massoud, pour lui demander des quartiers, & lui jurerent obéissance & fidélité de leur part; mais que Massoud reçut fort mal cet Ambassadeur, & lui dit entre plusieurs autres paroles désobligeantes, que cette race ou Famille de Selgiuk n'étoit pas sur ses Mémoires : quoiqu'il fût lui-même de race Turque, étant petit-fils de Sebekteghin, & devant ainsi être bien informé de toutes les Familles & Maisons illustres de cette Nation.

Aussi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambassadeur le mauvais accueil que le Sultan lui avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de se préparer à la guerre, qu'ils voyoient bien que Massoud leur vouloit faire, & ils la soutinrent si bien, qu'après avoir remporté plusieurs victoires sur les armées des Gaznevides, ils se trouverent enfin en paisible possession de toute la grande Province de Khorasan, qu'ils joignirent dès-lors à la Transoxane, & fonderent ainsi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu à peu dans toute l'Asie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abrégé l'origine de la Maison des Selgiucides, fait mention de quelques circonstances particulieres qu'il ne sera pas inutile de rapporter ici. Il dit que Selgiuk étoit fils de *Dokak* ou *Dokmak*, mot qui signifie en Langue Turque, un *Marteau*, que les Turcs prononcent aujourd'hui *Tokmak* : ce Selgiuk se trouvant Chef d'une des principales familles du Turquestan, & ayant toujours une grande suite de parents & de gens attachés à son service, le Roi du Turquestan prit jalousie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquise, l'obligea de sortir de ses Etats, & de se retirer dans le Pays des Musulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un lieu nommé Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Transoxane, d'où il faisoit avec ses gens des courses continuelles sur les Infideles, c'est-à-dire sur les Turcs, qui n'étoient pas Mahométans, & il les fatigua pendant tout le cours de sa vie qui fut très-longue; car il vécut jusqu'à l'âge de 107 ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfants à Selgiuk, quoique les Historiens Persiens tous unanimement lui en donnent quatre. Ces trois enfants, selon *Ben Schohnah*, sont Alp-Arslan, Micaël & Moussa. Micaël mourut en Transoxane, dans la guerre qu'il faisoit aux Infideles. C'est pourquoi il est qualifié dans la généalogie des Selgiucides, du titre de *Schehid*, c. à d. de *Martyr*, & laissa aussi trois enfants, à savoir, Iebegou, Thogrul Beg, & Daoud. Ce dernier est le même que Giafer Beg : & Thogrul Beg fut le premier de cette Famille, qui fut salué & couronné Sultan dans la Ville de Nischabour, Capitale du Khorasan, l'an 429e. de l'Hég.

L'Auteur du *Nighiaristan* écrit que la race Turquesque, dite des Selgiucides, descend des anciens Turcomans, & nomme le lieu où Israël disoit que l'on pouvoit envoyer une de ses fleches, *Belhian*, que les autres Auteurs appellent *Bilkan*, & ajoute que le même Israël fut conduit prisonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant sept ans avant sa mort.

Ebn Amid raconte aussi l'origine des Selgiucides avec quelques circonstances particulieres dans son *Tarikh al-Moslemin*. Mais comme cet Ouvrage est imprimé & traduit sous le nom de l'*Histoire Saracénique*, on se contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267 & 268 de ce Livre.

Mais l'on ne peut pas se dispenser de remarquer que *Mirkhond* dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de race Mogolienne, & descendoient de Bouskin Salegi, fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuse. (*V. le titre d'*ALANKAVAH.)

Il dit de plus que les Selgiucides, après avoir conquis la Transoxane & le Khouarezm, passerent dans le Khorasan sous Massoud, fils de Sebekteghin, l'an 424e. de l'Hég.

L'Empire de ces Princes s'étendoit sous le regne du Sultan Malekschah, depuis Anthakiah, jusqu'à Urkend, c'est-à-dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, jusques à Urkend en Turquestan; ce qui doit s'entendre cependant de la seule Dynastie des Selgiucides de l'Iran, desquels on parlera ci-après. Car celle des Selgiucides de Roum porta les limites de son Empire, depuis Halep jusques assez près de Constantinople. Et ceux qui ont été nommés les Selgiucides de Kerman, ont possédé les Provinces de la Perse qui s'étendent jusques aux rivages du Fleuve Sind, qui est l'Indus.

SELGIUKIAN en Persien, & SELGIUKIOUN, ou SELAGEKAH, en Arabe. Ce sont les *Selgiucides*, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynasties contemporaines, & non successives, qui ont régné plus ou moins dans l'Asie, à savoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman, & ceux de Roum.

SEL GIUKIAN IRAN. Les *Selgiucides de l'Iran*, ou de la *Perse*.

L'Auteur du *Nighiaristan* donne à cette Dynastie 14 Princes, & fixe son commencement en l'an 429e. de l'Hég., & termine sa durée qu'il dit avoir été de 161 ans, dans la 593e. année de la même Hég.; ce qui est conforme à *Khondemir* & au *Lebtarikh*. Il est vrai que celui-ci met la fin du regne de Thogrul, fils d'Arslan, dernier Sultan de cette Dynastie, l'an 590e. de l'Hég. Mais *Katib* ou *Kiatib Zadeh*, dit *Hagi Khalfah*, dans son Ouvrage intitulé *Takouim al-Tavarikh*, dit que cette Dynastie a eu 15 Sultans, qui ont commencé à régner l'an 432e., & fini en 590 de l'Hég., & ne lui donne que 158 ans de durée. L'on suivra ici dans la succession de ces Princes, ce que *Khondemir* & le *Nighiaristan* en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynastie est Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit *Thogrul Beg*, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a régné 26 ans.

Le second, Abou Schegiâ Mohammed, dit *Alp-Arslan*, fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a régné 9 ans & 6 mois.

Le troisieme, Moêzeddin Aboul Fath, dit *Malekschah*, fils d'Alp-Arslan, a régné 20 ans.

Le quatrieme, Rocneddin Aboul Modhaffer Cassem, dit *Barkiarok*, fils de Malekschah, a régné 12 ans.

Le cinquieme, Gaïatheddin Abou Schegiâ Mohammed, fils de Malekschah, & frere de Barkiarok, a régné 13 ans & 6 mois.

Le sixieme, Moêzzeddin Borhan, dit *Sangiar*, fils de Malek schah, & frere des Sultans précédents, Barkiarok & Mohammed, a régné 40 ans & 4 mois.

Le septieme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek schah, a régné 13 ans & 2 mois.

Le huitieme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek schah, & frere de Mahmoud son prédécesseur, a régné 3 ans & 2 mois.

Le neuvieme, Gaïatheddin Massoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekschah, & frere de Thogrul son prédécesseur, a régné 18 ans & 6 mois.

Le dixieme, Mogaïetheddin Malekschah Ben Mohammed, & petit-fils de Malek schah, Ier. du nom,

car celui-ci est le second, a régné au plus 4 mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud, & non pas de Mohammed, ce qui est plus juste. Car il succéda, selon *Khondemir*, à son oncle paternel, Maſſôud Ben Mohammed.

L'onzieme, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a regné 7 ans.

Le douzieme, Moêzeddin Caſſem Ben Mohammed Ben Malekschah, dit *Soliman schah*, a régné environ 6 mois.

Le treizieme, Aboul Modhafer Zeïneddin, dit *Arslan*, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek schah, a regné 15 ans ou environ, dit *Khondemir*, & selon le *Nighiaristan*, 15 ans, 8 mois, & 15 jours.

Le quatorzieme, Rocneddin Caſſem, dit *Thogrul Ben Arslan*, succéda à son pere, & régna 18 ans & 10 mois & demi.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne environ 29 ans, dit qu'il mourut l'an 590e. de l'Hég., & qu'il fut défait & tué par Tacasch ou Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainsi cette Dynastie des Selgiucides de l'Iran, & s'empara de leurs Etats.

(*V. les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynastie.*)

SELGIUKIAN KERMAN : Les *Selgiucides du Kerman*, qui est la Caramanie Persienne.

Tous les Historiens conviennent que cette Dynastie commença l'an 433e., & finit l'an 583 de l'Hég., & qu'elle a eu 11 Princes, qui ont régné pendant l'espace de 150 ans.

Le premier Sultan de cette Dynastie est *Caderd* ou *Cadherd*, qui étoit fils de Giafer Beg, frere cadet de Thogrul, & par conséquent fils, comme lui, de Michel, & petit-fils de Selgiuk. Il a régné 32 ans.

Le second, est Solthan schah, fils de Caderd, qui a régné 12 ans.

Le troisieme, Touran schah, fils de Caderd, qui a régné 13 ans & 6 mois.

Le quatrieme, Iran schah, fils de Touran schah, a régné 5 ans.

Le cinquieme, Aruan schah, fils de Kerman schah, qui n'a pas régné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a régné 42 ans.

Le sixieme, Mogaïetheddin Mohammed, fils d'Arslan schah, a régné 14 ans. Quelques-uns lui donnent le nom de *Touran schah.*

Le septieme, Mohieddin Thogrul schah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu plusieurs guerres avec Beheram schah, Arslan schah, & Touran schah, pendant l'espace de 20 ans, il est difficile de fixer la durée de son regne. Le *Nighiaristan* lui donne cependant 12 ans.

Le huitieme, le neuvieme, le dixieme & l'onzieme, font Arslan schah Ben Thogrul schah, Beheram schah, fils de Thogrul schah, Touran schah Ben Thogrul schah, & Mohammed schah Ben Beheram schah, Ben Thogrul schah, tous enfants ou neveux de Thogrul schah, ont des regnes si confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran schah auquel on puisse assigner 8 années. C'est pourquoi l'Auteur du *Takouim al-Tavarikh* ne compte que 9 Sultans dans cette Dynastie. Ainsi Malek Dinar qui étoit de la race d'Ali, s'étant rendu maître du Kerman l'an 583e. de l'Hég., selon le *Tarikh Khozideh* & selon *Khondemir*, la Dynastie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme aussi des *Caderdiens*, prit fin. (*V. les titres particuliers de ces Princes.*)

SELGIUKIAN ROUM: Les *Selgiucides de Roum.* C'est le nom de la troisieme Dynastie qui a régné dans le Pays de *Roum*, c'est-à-dire, des *Romains*, ou plutôt des *Grecs*, dont les Empereurs prenoient la qualité d'*Empereurs des Romains*, & c'est cette partie de l'Asie que nous appellons aujourd'hui l'*Asie Mineure*, ou la *Natolie.*

Cette Dynastie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hég., de sorte qu'elle a duré 220 ans sous 15 Sultans, & cela selon le sentiment commun des Historiens Orientaux. Cependant l'Auteur du *Takouim al-Tavarikh* met son commencement en 477, & lui donne par conséquent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette Dynastie fut Soliman, fils de Coutoulmisch, fils d'Israël, fils de Selgiouk, qui commença son regne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hég., après avoir régné 20 ans.

Le second, Daoud, dit *Kilig' Arslan Ben Soliman*, a régné, selon *Khondemir*, 18 ans, & selon le *Nighiaristan*, 4 ans seulement.

La troisieme, Maſſôud, fils de Kilig' Arslan, a régné 19 ans.

Le quatrieme, Kilig' Arslan Ben Maſſôud, a régné, selon *Khondemir*, 10 ans, & selon le *Nighiaristan*, 20.

Le cinquieme, Rocneddin Soliman Ben Khilig' Arslan, a régné 24 ans, & fut long-temps en division avec son frere Gaïatheddin Caïkhosrou, qui se soumit enfin à lui.

Le sixieme, A'zzeddin Kilig' Arslan, fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépouillé par son oncle Gaïatheddin Caïkhosrou.

Le septieme, Gaïatheddin Caïkhosrou, régna pendant six ans, après avoir dépouillé son neveu, & fut défait par ce même neveu, qui avoit été délivré de prison.

Le huitieme, Azzeddin Caicaous, fils de Gaïath eddin Caïkhosrou, régna un an seulement après son pere.

Le neuvieme, A'laeddin Caïcobad, fils de Caïkhosrou, & frere de Caïcaous, a régné 26 ans.

Le dixieme, Gaiatheddin Caïkhosrou Ben Caïcobad, qui est le IIe. de ce nom, a régné 8 ans.

L'onzieme, Rocneddin Soliman Ben Caïkhosrou, qui est le IIe. du nom, a régné 20 ans.

Le douzieme, Caïkhosrou Ben Soliman, qui succéda à son pere étant encore enfant, a régné 18 ans.

Le treizieme, Gaïatheddin Maſſôud Ben Caïcaous, Ben Caïkhosrou. Celui-ci étant mort l'an 687e., son neveu Caïcobad lui succéda. Le *Nighiaristan* compte ce Prince pour le 14e., & marque Caïcobad pour le 15e., & le dernier de cette Dynastie.

Le quatorzieme ou le quinzieme, selon le *Nighiaristan*, est Caïcobad Ben Feramorg', Ben Caïcaous, qui fut mis sur le Trône des Selgiucides par Garan khan, Empereur des Mogols. Mais s'étant quelque temps après révolté, Gazan, non seulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui restoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette maniere que finit la Dynastie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Hég.

Il y a sur le sujet de cette Dynastie une grande différence pour les noms & pour la suite entre *Khondemir* & le *Nighiaristan.* Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera ici seulement en général touchant les Selgiucides de l'Iran, que sous le regne de Thogrul Ben Arslan, avant qu'il eût été défait par Tacasch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puissance pareille à la leur dans toute l'Asie. Cependant cette grande puissance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cause de la disgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celui qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver; & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal-à-propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cause de leur derniere ruine.

L'on ajoutera aussi que *Mostafa Hagi Khalfah*,

furnommé *Kiatib zadeh*, fait mention d'une quatrieme Dynaftie des Selgiucides, qui ont régné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471e. de l'Hég. par Takafch Al-Selgiouki, & qu'elle finit au bout de 40 ans, l'an 511e. de la même Hég., par la mort du Sultan Mohammed Al-Selgiouki.

SELIM KHAN BEN BAÏAZID KHAN. C'eft Selim, Ier. du nom, 9e. Sultan de la Dynaftie des Ottomans, que quelques-uns comptent l'onzieme, en mettant Soliman & Mouffa, enfants de Bajazet, Ier. du nom, au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Bajazet, IIe. du nom, & naquit l'an 877e. de l'Hég., de J. C. 1472, dans la Ville d'Amafie en Natolie. Il commença fon regne âgé de plus de 40 ans, l'an 918e, de l'Hég., après avoir, par la faveur des Janiffaires, contraint fon pere de defcendre du Trône, pour l'y faire monter. Le prétexte de fa rébellion contre fon pere, fut la crainte qu'il eut qu'il ne lui préférât Ahmed fon frere.

Ce Prince vint à Conftantinople par la Mer Noire, & donna bataille à fon pere dans la Campagne de *Zorli* ou *Tchourlou*, dans la Thrace ou Romélie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à fe fauver par la fuite jufques à Cafa dans la Crimée. Nonobftant cette déroute, il fut fi bien cabaler & gagner l'amitié des Janiffaires, que Bajazet fon pere fut obligé de quitter Conftantinople, & de fe retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de fa naiffance. Mais il ne put pas y arriver; car il mourut en chemin du poifon que Selim fon fils lui fit donner, felon la créance commune.

Les Mufulmans n'écrivent rien de cette action déteftable. Il n'y a que les Hiftoriens Chrétiens qui écrivent que Selim fit donner de la poudre de diamant à fon pere par un Médecin Juif, auquel il fit couper auffi-tôt la tête.

Selim fongea dès le commencement de fon regne à fe défaire d'Ahmed & de Corcut fes deux freres, qui lui avoient paru être fes compétiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre fes mains Ahmed, que l'an 920, en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il fe tenoit caché, par de fauffes lettres, dans lefquelles on lui promettoit l'Empire. Car pour Corcut, qui n'étoit point armé, il lui fut fort aifé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de fes Etats, penfa férieufement à faire la guerre au-dehors, & à faire éclore les grands deffeins qu'il avoit formés depuis long-temps, de renverfer la puiffance des Rois de Perfe & des Sultans d'Egypte.

Schah Ifmaël Sofi, Fondateur de la Dynaftie des Rois qui regnent aujourd'hui en Perfe, avoit fait de fi grands progrès dans l'Afie, qu'il n'y avoit que la puiffance des Ottomans qui pût borner fes conquêtes. Schah Ifmaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au-devant de lui, & le trouva dans la Plaine de Gialderan, & lui livra cette fameufe bataille, où Selim remporta une victoire fignalée qui obligea Ifmaël de fe fauver dans la Ville de Tauris, & de-là jufques à Sultanie, laiffant plufieurs Provinces de fes Etats en proie au vainqueur. (*V. le titre de* ISMAEL SOFI.)

Selim, après cette victoire, fe fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les Artifans qu'il fit paffer à Conftantinople, & il avoit deffein d'hyverner avec fon armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever fa conquête, & chaffer entiérement Ifmaël de la Perfe, fi les Janiffaires, qui fe mutinerent, ne l'euffent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amafie.

Ce fut dans cette Ville que Selim irrité fit mourir plufieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rébellion, après quoi il retourna l'an 921e. de l'Hég., dans la Ville de Conftantinople, pour fe préparer à une feconde expédition qu'il difoit vouloir entreprendre contre Schah Ifmaël. Mais le véritable deffein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il favoit avoir fait une ligue étroite avec le Perfan.

En effet, Selim paffa la Mer dès l'année fuivante qui fut l'an 922e. de l'Hég., traverfa la Natolie, & tourna tout-à-coup fur les Terres de ce Sultan. Ce Prince, qui portoit le nom de *Canfou Gauri*, que nos Hiftoriens appellent *Campfon*, vint en perfonne au-devant de Selim, & lui donna bataille. Mais l'ayant perdue, & fe retirant néanmoins encore avec des Troupes confidérables, il eut le malheur d'être écrafé fous les chevaux des fuyards, & donna ainfi à fon vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquérir après cette déroute.

Selim attaqua auffi-tôt, & prit la Ville d'Halep, & peu après celle de Damas, d'où il vifita les Lieux faints de Jérufalem, & difpofa enfuite toutes chofes pour fe mettre en état de paffer en Egypte, & de combattre Thoman Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs, après la mort de Canfou.

L'an 923e. de l'Hég., Selim fe rendit maître du Caire en Egypte, & défit par deux fois l'armée de Thoman Baï, qui ne put échapper par fa fuite, ni éviter la colere du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambaffadeurs. Car Selim l'ayant entre fes mains, le fit pendre à une des portes du Caire, en punition de fa perfidie.

Selim, après cette grande conquête, dans laquelle il fut fecondé & fervi très-utilement par le fameux Sinan Bacha, divifa l'Egypte & la Syrie en plufieurs *Sangiacs*, ou *Bannieres*, felon la coutume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Conftantinople, avec le dernier Khalife de la feconde Dynaftie des Abbaffides, qui tenoient leur fiege en Egypte, auquel il affigna une penfion journaliere pour fa dépenfe (*V. le titre de ces Khalifes.*)

Selim Khan poffédoit de très-belles qualités; car outre la valeur qu'il poffédoit à un fi haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes fes entreprifes militaires, il poffédoit auffi toutes les Sciences eftimées par les Mufulmans. Il étoit très-favant en Arabe, en Perfien & en Turc, & l'on a de très-beaux Vers de fa compofition. Il tomba malade fur le chemin de Conftantinople à Andrinople, & mourut juftement dans le lieu où il avoit donné bataille à fon pere Bajazet, l'an 926e. de l'Hég., de J. C. 1519, après un regne de 8 ans & 8 mois, & laiffa pour fucceffeur fon fils Soliman, le nom duquel n'eft pas moins célebre parmi les Turcs, que celui de fon pere.

L'on peut encore mettre entre les conquêtes de Selim, celle qu'il fit de l'Iémen, ou Arabie heureufe, fous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin Al-Mekki, dans le Livre intitulé *Bark Al-Iemani.* (*V. ce titre.*)

SELIM KHAN BEN SOLIMAN KHAN. C'eft Selim IIe., fils de Soliman, onzieme ou trezieme Sultan qui fuccéda à fon pere à l'âge de 42 ans, l'an 974e. de l'Hég. Il continua pendant quelque temps la guerre que fon pere faifoit en Hongrie lorfqu'il mourut. Mais enfin il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975e. de l'Hég., aux conditions que chacun retiendroit de fon côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit affiéger la Ville de Nicofie, Capitale de l'Ifle de Chypre, & s'en rendit le maître, & celle de Famagoufte en 979; & ce fut par cette conquête, que toute l'Ifle de Chypre tomba fous fon obéiffance.

Cependant ce fut dans cette même année 979 que Selim perdit la fameufe bataille de Lépante. Mais l'an 981, il reprit en Afrique la Goulette, dont les Efpagnols

pagnols s'étoient emparés, & les chassa d'Afrique, où ils bâtissoient une nouvelle Forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche, l'an 982e. de l'Hég., qui est de J. C. 1577, & laissa pour successeur Morad Khan son fils, qui est Amurat, IIIe. du nom.

SELIM. SCHAH SELIM. C'est le nom du fils d'Akbar, fils d'Humaioun, Roi des Indes, que nous appellons le *Mogol*. Il succéda à son pere, & prit le surnom de *Gehanghir*, l'an de l'Hég. 984e., de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut pere de Schahgehan, autrement nommé *Sultan Khoroum*, & celui-ci pere d'Avrenkzeïb, que quelques voyageurs appellent par corruption *Oranzeb* & *Orangeb*.

SELMAN. *Abou Abdallah Selman Al-Farsi*, appellé aussi *Selman Al-Khaïr*. C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Persien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lu les Livres saints, & voyagé beaucoup. Cependant il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans; en sorte que quelques-uns disent de lui que, *bana aleslam*, c. à. d. que c'est lui qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du *Khandak*, c. à d. de *Fossé*, ou de la *Tranchée*, Mahomet ayant assigné 40 brasses de terrein à creuser pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de son côté, à cause de sa vigueur, & les fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Médine de l'autre, étant divisés sur son sujet, Mahomet prononça ces paroles : *Selman menna ahel albeït*, c. à d. „ Selman est à nous & de notre Maison, " & il ajouta même : " *U hou ahed alladhin eschtacat alaïhem alginnat*, & il est un de ceux que le „ Paradis desire, c. à d. du nombre des Prédestinés."

L'Auteur du *Raoudhat alakhiar* rapporte que Selman mourut dans la Ville de Madaïn, Capitale de la Perse, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur, l'an 35e. de l'Hég., à l'âge de 250 ans.

Le même Auteur ajoute qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il donnoit le surplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. *Abou Horaïrah* & *Ans Ben Malek*, deux Personnages de grande autorité sur les Traditions, avoient reçu le leur de Selman, & Selman immédiatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Persien qui vivoit sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. (*V. le titre de* THOUSSI, sur le sujet de la Poésie de *Selman.*)

SEMAK. Nom d'une constellation que les Arabes appellent encore avec une épithete particuliere, *al-Semak al-Rameh*, c. à d. le *Semak qui porte une lance*. C'est ce que les Grecs & les Latins appellent *Arcturus*. Il y a aussi un autre Semak auquel on donne l'épithete de *Aâzal*, c. à d. *désarmé*, & c'est ce que nous appellons *Spica Virginis*, & aussi en Arabe, *Sunbulah*.

Il y a une tradition que Mahomet a dite de lui: *Vacada valadto fil semak*: *Je suis né sous le Semak*, c. à d. sous l'Epic de la Vierge. Car les Musulmans disent que les signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent *Sunbulah* & *Mizan*, sont l'Horoscope des Prophetes.

Ces deux Semak sont appellés par les Astronomes Arabes, *al-Samacani*, & plusieurs des nôtres leur donnent le nom de *pied du Lion*.

SEMENDEL & SEMENDER. (*V. le titre de* SAMANDER, *& celui de* SENDEL.)

SEMENDOUN. Nom d'un *Div* ou *Géant* défait par Caïoumarrath, premier Roi de Perse. C'est le *Briarée* des Grecs; car les Romans Orientaux disent qu'il étoit armé de plusieurs bras, & ils lui en donnent jusqu'à 101. (*V. le titre de* SAMANDER.)

SEMENDRIAH, Ville de la Raschie, ou Servie, située sur le Danube, un peu au-dessous de Belgrade. C'est le siege d'un Sangiak. On appelle aussi cette Ville du nom de *Senderovia*, qui est pris du nom Esclavon, qu'elle porte de *Sandrew*, qui est corrompu de celui de *St. André*.

Cette Ville fut prise par le Sultan Amurat II, sur le Despote de Servie nommé George, & sur ses enfants, l'an 842e. de l'Hég.

SEMENGIAN. Nom d'un petit pays qui fait une partie de la Province de Thokharestan, qui est des plus Septent. de l'Empire de Perse.

SEMENOUN. Nom d'un personnage estimé pour être un des plus spirituels & des plus dévots du Musulmanisme. Car il étoit tellement transporté de l'amour de Dieu, que sa vie étoit une contemplation & une extase continuelle.

SEMGIOUN: *Ebn Semgioun*. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Adouiat almofredat*: des *Médicaments simples*.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire que le nom de *Semiramis* a été composé du mot de *Semirah*, & de celui de *Homaï*.

SEMIREM & SEMREM. C'est *Sémiramis*, dont le nom n'est point inconnu aux Historiens Orientaux. (*V. le titre de* SIMRAH & SEMIRAH.)

SEMNANI, surnom de *Rocneddin Ala aldoulat*, homme réputé saint pendant sa vie & après sa mort par les Musulmans. L'Emir *Giouban* le visita, & l'envoya au Sultan Abou Saïd Ben al-Giaptou, Empereur des Mogols ou Tartares. (*V. le titre de ce Sultan.*)

SEMREM. (*V. le titre de* SEMIRAH *& de* SEMIREM.)

SENN & SINN (*V. les titres de* SENAH, *de* SENAN, SINAN, *&* SONAN.)

SENA & SENAN. C'est en Arabe ce que nous appellons en François *Séné*. C'est le nom d'un arbre dont on appelle ordinairement les feuilles qui sont purgatives, les *feuilles Orientales*, selon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Séné dont nous nous servons vient d'Egypte, & c'est-là où est le Fermier du Grand-Seigneur, qui est ordinairement un Juif, lequel a ses sous-Fermiers & correspondants presque dans toutes les Echelles du Levant & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent *Senaouani*, les *deux Sénés*, les *feuilles du Cyprus* ou *Cyperus*, qui est le *Souchet*, mêlées avec celles du Séné, dont ils se servent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Persien, qui est souvent cité sous les titres de *Kouageh Senaï*, & de *Hakim Senaï*. Son nom propre étoit *Mohammed Ben Adam*. Il est Auteur d'un Livre Persien intitulé *Elahi Nameh*, qui contient des *Elans*, des *Aspirations*, & des *Prieres* faites à Dieu.

Ce personnage avoit acquis une grande réputation de probité & de doctrine, & l'on dit que ce fut lui

qui ramena par ses instructions spirituelles le Poëte *Emadi* à une vie plus réguliere, & le porta enfin à embrasser la profession religieuse.

Senaï travailla aussi pour Gaïatheddin, fils de Raschid, Visir du Sultan Abou Saïd Ben al-Giaptou. (*V. les titres de ce Prince, d'*EMADI, *& de* HADI.)

SENAM. Nom d'un château de la Transoxane, où s'étoit retiré le fameux imposteur de Merou, nommé *Hakem Ben Haschem*, & surnommé *Burkâï* & *Mocannâ*. (*V. le titre de* HAKEM, *& celui de* MAHADI, Khalife Abbasside.)

SENNAMAR. Nom d'un célebre Architecte, qui bâtit deux palais ou châteaux, qui ont passé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les *Miracles du Monde*.

Les noms de ces deux châteaux sont, Sedir & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman al-Aôuar, 10ᵉ. Roi des Arabes de la Dynastie de ceux qui régnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtiments étoit si grand, qu'une seule pierre en lioit toute la structure, & que la couleur des pierres de leurs murailles, changeoit plusieurs fois dans le même jour.

Les Historiens Arabes disent que Nôman fit de très-riches présents à cet Architecte, pour le récompenser de son travail; mais qu'après avoir considéré que cet homme en pouvoit bâtir de semblables à ses ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrît qu'elle étoit la pierre qui étoit la clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du donjon dans le fossé.

Khondemir écrit dans la vie de Baharam Gour, Roi de Perse, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de si riches présents de Noman, se laissa échapper de dire, que s'il avoit cru tirer de ce Prince une aussi grande récompense de son ouvrage, il lui auroit fait encore quelque chose de plus beau, & que cette sotte vanterie de l'Architecte fut cause de son malheur. (*V. le titre de* BAHARAM GOUR.)

SENAN. Ce mot Arabe signifie premiérement la *pointe d'un instrument de fer*, & même de la pierre qui sert à l'aiguiser, & c'est en second lieu, aussi-bien que *Sonan*, le plurier de *Sunnah*, qui est la *Loi* ou la *Tradition légale & juridique des Musulmans*. (*V. le titre de* SONNAH.)

C'est en troisieme lieu le nom propre d'un homme que les Turcs appellent ordinairement *Sinan*. (*V. le titre de* SINAN.)

SENAN SCHA'ER : *Senan le Poëte*, que l'on peut aussi nommer *Sinan*. C'est ainsi que l'on nomme ordinairement *Senaneddin Joussouf al-Roumi*, Auteur d'un Commentaire sur le Livre de *Samarcandi*, intitulé *Adab albahath*. Ce Commentaire porte le titre de *Haschiat*, qui signifie *Frange* & *Bordures*; c'est ce que nous appellons ordinairement des *Notes Marginales*, ou des *Scholies*.

SENAM BEN AHMED, BEN THOLON. Nom d'un Prince de la Dynastie des Tholonides, qui régnerent en Egypte, sous le Khalifat des Abbassides. Il avoit succédé à ses neveux; mais il fut le dernier de sa race. (*V. le titre de* THOLON.)

SENAN BEN THABETH, BEN CORRAH. Nom du premier Médecin de Caher Billah, Khalife Abbasside. Ce personnage étoit Sabien de Religion, aussi-bien que ses ancêtres. Mais le Khalife l'obligea de se faire Musulman, & c'est ce qui lui a fait donner le surnom d'*al-Caheri*. Il excelloit dans l'Astronomie; car les Sabiens faisoient une profession particuliere de cette science.

Aboulfarage raconte une aventure assez plaisante qui lui arriva dans l'examen d'un Médecin, qui ne savoit ni lire ni écrire. (*V. cet Auteur dans la Vie de Cahar Billah.*)

SENAN BEN ULVAN. Nom du Pharaon ou Roi d'Egypte qui régnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah en ce pays-là, selon le *Tarikh Montekheb*.

SENAN, ou SINAN AL-NISCHABOURI. Nom d'un Imposteur, lequel se fit suivre dans la Province de Khorasan, & ramassa une troupe de Croquants, & gens sans aveu, qui se révolterent contre le Khalife Abou Giafar al-Mansor. Cet homme étoit Mage de Religion, & eut la hardiesse de se présenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al-Mansor. Mais il fut défait lui & les siens, & sa Secte qui étoit le Magisme, entiérement abolie dans tout le Khorasan.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celui que les Juifs appellent *Sennacherib*, Roi des Assyriens, qui leur fit la guerre.

Les Historiens Arabes le nomment aussi *Siasserneva*, & l'Auteur du *Raoudhat alhobab* dit qu'il étoit des descendants d'Esaü, & qu'il avoit souffert pendant sa vie de très-grandes calamités.

Khondemir rapporte que l'an 18ᵉ. de l'Hég., sous le Khalifat d'Omar, pendant la conquête que les Musulmans faisoient de la Syrie, & dans un temps que la peste y régnoit, l'on trouva dans un sépulcre souterrein le corps de Sennakerib assis sur une chaire d'or avec une inscription en caracteres Syriens ou Chaldaïques, dont le sens étoit : „ Le plus grand mal qui arrive „ aux hommes, est l'oubli de la mort, & celui du „ compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, „ quoique les sépulcres de leurs parents & amis qui les „ environnent, les avertissent de ces deux choses. " (*V. aussi le titre de* SENHARIB.)

SEND & SIND. Les Arabes divisent ordinairement le pays des Indes, que les Turcs & les Persans appellent *Hindostan*, en deux Parties, à savoir, en celle qu'ils appellent *Hend* ou *Hind*, & en celle de *Send* ou *Sind*.

Le mot de *Sind* signifie proprement le fleuve que nous appellons *Indus*, & par extension, tout le pays qui est au-deçà à l'Occident, & au-delà à l'Orient, comme contigu à ce fleuve, que les Persans appellent aussi *Sindab*, & quelques Arabes, *Sendad*. C'est de la même façon que les Arabes, qui appellent le fleuve du Jourdain, *Arden*, donnent souvent ce même nom à toute la Judée, Galilée & Palestine.

Les Géographes Orientaux écrivent que le pays de Send a à son Orient celui de Hend, qui est proprement la partie des Indes qui est aux environs, de deçà & de delà le Gange depuis sa source jusques à son embouchure; à l'Occident, les Provinces de Kerman, de Macran & de Segestan, comprises aujourd'hui sous l'Empire des Perses.

Il a à son Septentrion une partie du Hend, où le Cabul, & le Touran ou Turquestan, que quelques-uns appellent en cet endroit, *Turk Hind*, & nos Géographes, *Indo Scythia*, & enfin au Midi, la Mer de Perse, qui le borne en forme d'arc, ce que les Arabes appellent *Fi sebil tacouis*, que nous appellerions nous, *en forme d'Anse*; ou *de Golfe*.

Plusieurs Géographes comprennent la Province de Multan, aussi-bien que celles de Zablestan, de Gaznah & de Gour, & même les Villes de Deïbul & de Mansourah, qui sont peut-être Diu & Surate, dans le

pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naissance au fameux Auteur de la Géographie intitulée *Canoun al-Birouni.* (*V. aussi le titre de* Hend ou Hind.)

SEND : *Ebn Send, Mohammed Ben Send.* Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé *Arbâin motabaïnat* : les *quarante Traditions les plus illustres.*

SENDAB : le *fleuve Indus.* (*V. le titre de* Send.)

SENDABOUN, Ville Maritime des Indes. (*V. le titre de* Sendan.)

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom le *fleuve Send* ou *Indus.* Ce mot peut être corrompu du Persien, *Sendab.* (*V. ci-dessus.*)

SENDAFOULAT & Sendifoulat. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine ou de l'Océan Indique Oriental, qui est une des principales échelles ou entrepôt du commerce des Indes, de la Chine & du Japon, selon le Schérif *al-Edrissi.* Elle n'est éloignée d'une autre Isle qui porte le nom de *Senf*, que l'on place ordinairement plus vers le Midi, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée *Khancou*, seulement que de quatre.

Le même *Edrissi* dit dans la dixieme Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de 12, & il qualifie de ce nom, des ouvertures de Montagnes qui sont autant d'embouchures de différentes rivieres qui se déchargent dans la Mer, & par où les vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR, & Sendapour, que l'on trouve aussi souvent nommée *Sendafoul* & *Sendapoul.* Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent *Balad al-Foulfoul* : *Pays du Poivre*, & *Belad al-Mibar*, que nous appellons la *côte de Malabar*, sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent que c'est dans le Terroir de cette Ville que les Cannes, qui portent le *Thabaschir*, croissent abondamment. (*V. le titre de* Thabaschir.)

SENDAN, Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent *Sendaboun.* Le Géographe Persien dit qu'elle est bâtie sur le bord de la Mer, qu'il appelle *Deria akhdhar* : la *Mer Verte*, qui est proprement le *Golfe de Cambaya.*

SENDEL, & Sender. (*V. les titres de* Samandel, Semendel, & Semender, c'est la *Salamandre.*)

SENF, Sinf & Sinfi. Isle de la Mer des Indes. (*V. le titre de* Bahr al-Sinf, *& celui de* Sendafoulat.)

SENHARIB. *Sennacherib*, que les Orientaux appellent *Roi de Moussal.* C'est le même que le Roi d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange exterminateur sous le Roi Ezéchias, & qui fut tué par ses deux enfants dans la Ville de Ninive.

Ces deux enfants sont nommés par *Ebn Batrikh*, *Anzarmelakh*, ou plutôt, *Anzar Malek*, & *Serasséra.* Le nom de ce dernier approche fort de celui de *Siasserneva*, nom que l'on donne à son pere. (*V. le titre de* Senascheriva.)

L'on trouve un Roi d'Armenie de ce même nom, qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, Philosophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SERR & Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot signifie en Arabe le *Secret*, & a pour plurier, *Asrar* : les *Secrets*, dont l'on peut voir le titre.

SERR alserr : le *Secret du Secret.* C'est le titre d'un Livre ancien & fort curieux, selon le rapport de *Giauberi*, dans la Préface de son Ouvrage. (*V. le titre de* Giauberi.)

SERR alasrar : Le *Secret des Secrets.* Titre d'un Livre de Politique attribué à *Aristote.* C'est ce que nous appellons *les Politiques d'Aristote*, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve aussi sous le nom de *Ketab alsiâssat fi tedbir alriâssat.*

SERR alasrar fil hekmat. Titre d'un Livre qui fut traduit du Grec en Arabe, du temps du Khalife al-Mamon l'Abbasside. C'est un Ouvrage tiré de celui qu'*Aristote* composa pour Alexandre le Grand ; lequel apparemment est tiré du précédent, qui sont les *Politiques d'Aristote.*

SERR alasrar u mesbah alabsar. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Talismans, que les Arabes appellent *Thelmessat*, ou *Thelsemat*, mot qui est corrompu de celui de [illegible] des Grecs.

SERR alasrar u montehi elm alabrar. Titre d'un Livre qui porte encore le nom de *Serr alasna fi esma alhosna*, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage superstitieux sans nom d'Auteur.

SERR alaadham fi elm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie attribué aux Anciens Prophetes & Philosophes, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre qui traite le même sujet, sous le titre de *Serr alafkhar fi kibrit alhamar* : le n[illegible]le *Secret touchant le Soufre rouge*, c'est-à-dire *la Pierre Philosophale.*

SERR almaktoum fi mokhathebat alnogioum : Le *Secret caché dans le langage muet des Astres.* Titre d'un Ouvrage de l'Imam *Mohammed Ben Omar al-Razi*, qui mourut l'an 616e. de l'Hég. Ce Livre est tiré de *Harrani* & de *Dhehebi*, qui ont travaillé sur l'Astrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres intitulés *asrar alnogioum.*

SERA, & Serai. Ce mot signifie la même chose en Persien & en Turc, que *Sara* & *Saraï.* (*V. ce titre.*)

SERAG' Ce mot Arabe, qui signifie *Lampe* & *Flambeau*, sert de titre à plusieurs Livres.

SERAG' alcoloub : Le *Flambeau des cœurs.* Livre Persien sans nom d'Auteur, composé en Dialogue sur les mœurs & sur la conduite d'un homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite physiquement & moralement de ce qui est commun & particulier à chaque homme, selon sa qualité & sa complexion. Il a pour Auteur *Abou Khabil Ahmed Ben Mohammed, Ben Abdalmalek*, Docteur Ascharien, natif de la Ville de Tauris, lequel est, à cause de ces deux qualités, surnommé *al-Aschâri* & *al-Tabrizi.*

SERAG' Al-Hendi. Nom d'un Auteur qui a com-

posé un Livre intitulé *Scharh albedâï.* Ouvrage d'Eloquence & de Rhétorique.

SERAG' AL-MOLOUK : Le *Flambeau des Rois & des Princes.* Titre d'un Livre qui a pour Auteur *Aboubekr Ben al-Ouelid*, *Ben Roschd*, *al-Coraïschi*, *al-Caheri*, *al-Maleki*, *al-Tharthouschi.* Cet Auteur est celui que nous appellons *Averroès*, natif ou originaire de la Ville de Tortose en Espagne, qui composa cet Ouvrage de Politique, pour Mohammed Abdallah, Roi d'*Andalous*, ou d'*Espagne*, de la race des Ommiades.

SERAG' ALOUAHAG' ALMODHEH LECOLL THALAB U ALMOHTAG' : *Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui desirent d'être éclairés, & tous ceux qui ont besoin de l'être.* Livre de Morale & de Jurisprudence, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur les Ouvrages de *Codouri* & de *Beïdhaoui*, intitulés *Menhag'*.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Persien, dans lequel il est traité des Regles & Constitutions des Sofis, espece de Religieux Musulmans.

SERAG' ALCOTHROB : La *Lampe* ou la *Chandelle du Démon.* C'est un des noms ou épithetes que les Arabes donnent à la *Mandragore.* (*Voyez-en la raison dans le titre d'*ASTERENK.)

SERAGI. Surnom d'*Omar Ben al-Ouardi*, Auteur d'un Poëme Onéirocritique, sur la nature & sur l'explication des Songes, qui porte le titre de *Mocaddemat al-Ouardiat.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Il y a un Auteur qui a composé un Livre intitulé *Erschad alragi lemârefat faraïdh al-Seragi.* (*V. le titre de l'Ouvrage intitulé* Erschad aouli albab.)

SERAGIAH. *Faraïdh al-Seragiah : Traité des Successions*, composé par *Serageddin al-Segiavendi.*

Il y a un autre Livre intitulé *Fetaoui al-Seragiah : Décisions de Droit*, composé par *Serag'eddin al-Ouaschi.* (*V. le titre de* MONIAT AL-MOFTI.)

Abou Seragiah est l'Auteur d'un Livre intitulé *Adab al-Schohoud*, qui est un Traité des Témoignages & des Dépositions faites en Justice.

SERANDAH. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, qui est du nombre de celles que les Arabes appellent *Raneg'*. Le Scherif *al-Edrissi* dit dans la septieme Partie de son premier Climat, que cette Isle regarde les côtes de *Berberah* & de *Zing'*, c'est-à-dire du *Pays des Cafres* & de *Zanguebar*, & qu'elle a 1200 milles de tour, ce qui conviendroit assez à l'Isle de Madagascar. Ainsi l'Isle de Serandah ne seroit pas la même que celle de Serandib, quoique cet Auteur dise, qu'elle porte plusieurs especes de plantes aromatiques, & que l'on y fait la pêche des Perles, ce qui convient mieux néanmoins à l'Isle de *Serandib*, qui est *Zeilan*, qu'à celle de Madagascar.

SERANDIB. Nom de l'Isle la plus fameuse de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de *Erkend*, qui est l'Océan Indique ou Oriental. Le Schérif *al-Edrissi* lui donne 80 Parasanges de longueur, & autant de largeur, & le Géographe Persien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes; ce qui fait assez connoitre que cette Isle est la même que celle de Ceïlan ou Zeïlan. En effet, le nom de *Dib* ou *Div*, signifiant en Langue Indienne une *Isle*, celui de *Serandib* ne signifie autre chose que l'Isle de *Seran* ou *Selan.*

Tous les Géographes Orientaux sont d'accord, que l'on trouve dans cette Isle toutes sortes d'*Iavakit*, c'est-à-dire, de *Pierres précieuses* de couleur, & que dans une de ses Vallées on y tire de terre une espece de Diamant avec lequel on grave & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette espece de Diamant, *Sundabeg'* ou *Sundabag'*. C'est le *Smyris* des Grecs que nous appellons l'*Emerille.* Le *Belour*, ou *Berille*, qui est, selon les Orientaux, le plus parfait Crystal de roche, se forme aussi dans ses montagnes.

Il y a dans la même Isle deux especes d'animaux que les Arabes appellent *Dabat almisk*, & *Dabat alzobadat*, c'est-à-dire les animaux d'où l'on tire le musc & la civette, & que les arbres nommés *Al-Arz* & *Nargil*, qui sont le *Cedre* & le *Cocos*, y croissent abondamment, avec celui que les mêmes Arabes nomment *Al-Oud*, qui est le *Xilaloé* des Grecs que nous appellons ordinairement le *bois d'Aloès.*

L'on remarquera ici que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle qui ne croît que dans cette Isle, soit qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur temps, & qu'il y ait été transporté d'ailleurs, comme de la Chine; ce qui a fait donner à cet arbre le nom de *Dar Tshin* en Orient, mot qui signifie *Bois de la Chine*, ou qu'il faille entendre cet arbre sous le nom de *Nargil*, duquel on a parlé.

Le Schérif *Al-Edrissi* dit que les Chinois faisoient un très-grand trafic dans l'Isle de Serandib; ce qui favorise encore assez l'origine du mot de *Dar Tchin*, & il ajoute que le Roi de cette isle avoit toujours dans son Conseil quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Musulmans, & tenoit en forme de sceptre une Idole dans sa main couverte de pierreries d'un prix inestimable.

Le même Auteur écrit que la Ville Capitale de cette Isle, dans laquelle le Roi fait sa résidence, porte le nom d'*Agna*, & que le nombre des autres Villes considérables de ce pays, monte jusqu'à douze, desquelles il rapporte les noms qui sont entiérement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes sont Marnabas, Pariscouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Seri, Combeli, Barissala, & Marouba.

Il y a presque au milieu de cette Isle une montagne fort élevée que les mariniers voyent de fort loin sur mer. Les Arabes l'appellent *Rahoun.* C'est cette même montagne que les Portugais ont nommée *El Pico de Adam* : la *Montagne d'Adam*, à cause d'une Tradition communément reçue, non-seulement dans les Indes, mais encore dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais il y a une autre Tradition rapportée dans le *Caherman Nameh*, qu'Adam fut relégué dans l'Isle de Serandib, après qu'il eut été chassé du Paradis Terrestre ; & selon quelques-uns même le Paradis Terrestre y étoit, & Caherman Catel voulant laisser à la postérité un monument qui marquât la naissance de Sam Neriman son fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui est au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma *Khorrem* : *Lieu de joie & de plaisirs*, tels que les Grecs & les Latins ont cru qu'étoient les Champs Elysiens.

Le Schérif *Al-Edrissi* écrit dans la 8[e]. partie de son premier Climat, qu'il y a vis-à-vis de l'Isle de Serandib, dans le Continent des Indes, des Lacs que les Arabes appellent *Agbab*, dans lesquels plusieurs grandes rivieres se rendent, où les vaisseaux entrent & portent ainsi leurs marchandises bien avant dans les terres, & il remarque aussi que l'Isle de Rami est fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de *Serandil* à l'Isle de *Serandib.* Mais il paroit plutôt qu'on la doive nommer *Serandivl.* En effet, le mot de *Divl* signifie plutôt en Indien une *Isle*, que celui de *Dib*, ce qui se peut prouver par le nom de la Ville de *Diu*,

que l'on appelle plus ordinairement aux Indes, *Diul* & *Deïbul*, selon les Arabes, à cause qu'elle est située dans une Isle ou presqu'Isle sur le rivage de la Mer, où le Fleuve Indus se décharge.

SERAPERDEH : Le *Voile* ou la *Courtine du Palais* ou du *Serrail*. C'est ce que nous appellons ordinairement une *portiere*; c'est-à-dire la piece d'étoffe que l'on met au-devant des portes des appartements des Grands.

L'usage de ces portieres a passé de l'Orient en Italie, & de l'Italie jusqu'à nous. L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que Lohorasb, 4e. Roi de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux grands Officiers de sa Maison & de ses armées, le privilege de donner leurs audiences assis sur des Trônes ou Sieges d'or, s'étoit réservé à lui seul, le droit du *Seraperdeh* : c'est-à-dire d'avoir devant son trône un rideau ou portiere qui le couvroit aux yeux de ses sujets, pour les tenir dans un plus grand respect & vénération de sa personne.

SERF & SIRF. Nom d'une nation que les Latins ont appellée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi*. Nous l'appellons *Serviens* & *Rasciens*. Ces peuples habitent maintenant dans la Moésie supérieure, dans le pays des anciens Triballes; mais ils sont venus des Palus Méotides, & ont eu pendant un long temps des Princes qui portoient le titre de *Despotes*, mot Grec qui signifie simplement *Seigneurs*. Ils ont pénétré autrefois jusques dans la Lusace & dans la Misnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entreprises jusques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, sous *Morad Gazi*, qui est *Amurat*, Ier. Sultan des Turcs, l'an 767e. de l'Hég. Mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conserve encore jusques aujourd'hui, le nom de *Sirf Singouni*, nom qui signifie dans la Langue Turquesque, la *déroute des Serviens*.

SERGIOUS : *Sergius*. Les Arabes, les Persans & les Turcs nomment le plus souvent en leur Langue *Sarkis* ou *Sarghis*, celui que nous nommons *Sergius*, & il n'y a guere que les Chrétiens Orientaux qui appellent ainsi le Saint Martyr de ce nom, comme aussi ceux qui l'ont porté après lui. Car ils nomment ainsi *Sergius*, Patriarche de Constantinople, Auteur de la Secte des Monothélites sous l'Empereur Justinien, & *Sergius*, natif de Ras alaïn, Jacobite de profession, qui a traduit en Langue Syriaque plusieurs Livres Grecs, suivant le témoignage d'*Aboulfarage*', & composé un Livre de Logique en Langue Syriaque, selon *Ebed Iesu*.

SERI. Nom d'une Ville de l'Isle de Serandib. (*V. le titre de cette Isle.*)

SERI. *Aboubekr Ebn Al-Seri*. Nom d'un Auteur qui vivoit l'an 360e. de l'Hég.; a composé le Livre intitulé *Ossoul fil Nahou*, Ouvrage de Grammaire, qui porte encore le nom d'*Ebn Sarag*, qui est celui du même Auteur.

SERI. Surnom de *Mohammed Ben Sahal*, dit *Al Seri*. (*V. le titre de* ZAGIAG'.)

SERI SACATHI. Nom d'un homme réputé Saint par les Musulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis ou Religieux, & grand ami de *Gioneïd*, autre contemplatif, qui n'est pas moins considéré pour sa sainteté & pour la spiritualité, parmi ceux de sa religion.

Jaféi a écrit la vie de *Seri Sacathi* parmi les Chefs des Sofis dans le titre de CONOUI.

SERIGIA. Surnom de *Zeïneddin*, que quelques-uns appellent *Ebn Serigia*, & d'autres *Serigia Ben Mohammed Al-Malathi*, qui mourut l'an 788e. de l'Hég. Il est l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam alsabéat* : Les *sept Jugements* ou *Décisions*.

On lui attribue aussi l'Ouvrage intitulé *Etekab alsahih* : L'*appui sur la foi & Croyance pure & saine*, & celui de *Akhbar aldïan*, qui est une *Histoire des Hommes illustres*.

SERIGIA. *Safi eddin Abdalaziz Serigia*. C'est le nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé *Dorrar albohour fi medaïh Al Malek Al Mansour*. C'est un Poëme fait à la louange de Malek Al Mansour Calaoun, 7e. Sultan d'Egypte de la premiere Dynastie des Mamelucs. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 922.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iémen ou Arabie heureuse, bâtie sur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'est éloignée de la Mer que de quatre journées, selon le Géographe Persien dans son premier Climat. Elle est aussi fort proche de Ialamlam, qui est un des principaux Ports & entrepôts de l'Iémen.

SERIR. Ce mot signifie en Arabe un *Siege*, un *Trône*.

SERIR ALDHEHEB. Le *Trône d'or*. Nom d'un pays ou Province qui s'étend entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, où est située la Ville de Derbend que les Turcs appellent *Demir Capi* : La *porte de fer*.

La raison qui a fait donner le nom de Trône d'or à cette Province, vient de ce que Nouschirvan Kesra, Roi de Perse de la quatrieme Dynastie nommée des Sassaniens ou des Khosroès, ayant fait achever la grande muraille commencée par Alexandre-le-Grand, qui séparoit les peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reste de l'Asie; y établit un *Marzuban*, c. à d. un *Gouverneur* de la Marche ou frontiere, auquel il accorda le privilege de s'asseoir sur un Trône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille dont il est ici parlé, est la même que celle qui est nommée *Sedd Iagioug' u Magioug'* dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle est bâtie dans les ouvertures & détroits du Mont Caucase, lieux que les Persans ont accoutumé d'appeller *Derbend* : des *Barrieres*; & les Turcs, *Demir Capi* : des *Portes de Fer*.

Ebn Schohnah dit que Marvan, surnommé *Hemar*, conquit ce Pays-là l'an 121e. de l'Hég., sous le Khalifat de Hescham, 10e. Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le pays de Khozar. *Khondemir* écrit aussi la même chose. Cette Province fait aujourd'hui partie du Schirvan ou Médie, & appartient au Roi de Perse.

SERIRAH. Nom d'une Isle de *Bahr alakhdhar*; c. à d. de la *mer Verte* ou des Indes. Le Géographe Persien dit que cette même Isle porte le nom de *Mehrag'*.

SERIRI. Surnom d'*Iosef Ben Mohammed Ben Massoud*, Auteur d'un Ouvrage en Vers intitulé *Asadh almandhoumah*.

SERMAHI. *Tête de Poisson* en Langue Persienne. Les Romains Orientaux appellent ainsi certains peuples fabuleux qui sont peut-être les mêmes que les Latins ont appellés *Ichthyophages*. (*V. le titre de* MAHI SER.)

SERMAOUI. Surnom d'*Ahmed Ben Abdallah*

Al Balkhi, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Abanat fi redd man ſchanâ âla Abi Hanifah* : La *Défenſe de l'Imam Abou Hanifah contre ceux qui l'ont blâmé.* Cet Auteur qui étoit Hanifite de Secte, eſt qualifié par *Hagi Khalfah*, *Al Cadhi*, *Al-Imam*, *Ben Giafar Ahmed*, *Ben Abdallah*, *Al-Sermaoui*, *Al-Balkhi*, *Al-Hanefi*, & dit qu'il a diviſé ſon Livre en ſix Parties.

SERMENRAI. On appelle ainſi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui eſt l'Aſſyrie ou la Chaldée, que l'on devroit nommer *Sermenraa* ou *Serramenraa*, mot composé de trois qui ſignifie *Celui qui la voit ſe réjouit.*

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, & a de long. 72 d. 30'. & 34 d. de lat. Septent. dans le 4e. Climat ſelon les Tables Arabiques. Les uns diſent qu'elle s'appelloit autrefois *Semirah*, Ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf. Mais *Khondemir* n'eſt pas de ce ſentiment. Car il dit dans la Vie de Motaſſem, 8e. Khalife de la Race des Abbaſſides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes eſclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre qui remplirent en peu de temps toute la Ville de Bagdet.

Les habitants de Bagdet ſe plaignirent au Khalife de l'inſolence de cette nouvelle milice, & déclarerent aſſez par leurs fréquentes émotions qu'ils ne la pouvoient plus ſouffrir. Ceci fut cauſe que Motaſſem qui affectionnoit fort ſa nouvelle Milice, prit la réſolution de bâtir une nouvelle Ville dans laquelle il feroit ſa réſidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ſes Turcs, à l'abri des ſéditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choiſit pour cet effet un lieu nommé *Cathoul*, éloigné environ de 10 ou 12 lieues de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220e. de l'Hég., une Ville qu'il nomma *Samara*, que l'on appella auſſi *Asker*, à cauſe du camp de la Milice Turqueſque qu'il y établit. C'eſt de cette nomination que les derniers Imams de la race d'Ali ſont ſurnommés *Askeri*, à cauſe, ou de la naiſſance qu'ils y prirent, ou de leurs ſépulcres qui y ſont, & c'eſt dans cette même Ville d'Asker ou de Sermenraï que le Mahadi eſt caché, & d'où il doit ſortir à la fin des temps ſelon le ſentiment des Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & tranſporta le ſiege du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir. Mais Montaſſer ſon fils qui lui ſuccéda, retourna à Sermenraï. (*V. les titres de* SAMARA & du 10e. *Imam* ALI ALZEKI.)

SERVAN, Ville de la Province de Segeſtan, ſituée à deux journées de diſtance de Siſtan, qui eſt la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan eſt fort petite ; mais ſon terroir eſt très-fertile en toutes ſortes de fruits qui ſont rares dans la Province de Segeſtan. Le Géographe Perſien place cette Ville dans le 3e. Climat.

SIAH ARAB : Les *Arabes Noirs.* Les Perſans appellent ainſi les Negres, que les Arabes mêmes nomment *Al-Soudan*, mot qui ſignifie les *Noirs.*

SIAH COUEH ou SIAH KUH. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne la *Montagne noire.* C'eſt le nom de différents lieux.

Le premier eſt une chaîne de montagne, qui s'étend depuis le déſert du Khoraſan juſqu'au Pays de Ghilan, qui eſt ſur la mer Caſpienne.

Le ſecond lieu qui porte le nom de *Siah Coueh*, eſt une Iſle de la Mer Noire, ou plutôt des Palus Méotides, à l'embouchure du *Douna* ou *Tanaïs*, qui appartient à la Province que les Arabes & autres Orientaux appellent *Khozar*, qui fait partie de la Ruſſie & de la petite Tartarie.

Al Bergendi écrit dans ſon 6e. Climat, que cette Iſle joint le pays d'*Azak*, qui eſt celui des *Cozaques.* C'eſt pourquoi il y a grande apparence que cet Auteur auſſi-bien que les autres Géographes Orientaux, prennent le *Douna* pour le *Dnieper*, qui eſt le *Boriſthene*, à l'embouchure duquel eſt la Ville que les Turcs appellent aujourd'hui *Siah Coueh*, & nos Géographes *Ocziacou.* Cependant le même *Al-Bergendi* dit que la Ville d'*Aſſaf* ou *Aſſof*, eſt dans cette Iſle, ce qui a plus de rapport au *Tanaïs* qu'au *Boriſthene.*

SIAH GOUSCH : L'*Oreille noire.* Nom d'un animal que les Turcs appellent *Caracoulak*, dans la même ſignification, & les Arabes, *Foranek* & *Enak alardh.* Il eſt à peu près de la grandeur & groſſeur d'un gros chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un renard, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit que cet animal eſt le guide du lion, & qu'il lui découvre ſa proie, dont le lion ne manque jamais de lui faire part.

SIAHI ZADEH. Surnom de *Mohammed Ben Ahmed*, mort l'an 997e. de l'Hég., qui eſt Auteur du Livre intitulé *Anmoudhag' alfonoun*, Ouvrage plein d'érudition mêlée. Car on y trouve des explications de pluſieurs textes de l'Alcoran, des traditions Muſulmanes, de la Métaphyſique ou Scholaſtique des racines & des branches du Muſulmaniſme, du Droit, de la Philoſophie & de la Médecine.

SIANAT ALENSAN MEN DHA ALMAADEN U ALNABAT U ALHAÏVAN. Titre d'un Livre ſans nom d'Auteur, qui traite de la guériſon de toutes ſortes de venins, des minéraux, des plantes & des animaux. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 945.

SIASSAT FI TEDBIR ALRIASSAT. Titre d'un Livre qui porte encore celui de *Serr alaſrar.* C'eſt un Ouvrage de politique diviſé en dix Chapitres ou Diſcours, attribué à *Ariſtote*, qui le compoſa pour Alexandre-le-Grand.

Ce Livre qui paroit être le même que les *Politiques* d'*Ariſtote*, a été traduit du Grec en Arabe par *Iahia Ben Batrikh*, & on le trouve dans la Biblioth. du Roi, n° 918. (*V. le titre de* SERRALASRAR.)

SIASSAT ALSCHERIAH FI ESLAH ALRAÏ U ALRAÏAT. Titre d'un Livre de Politique fondé ſur les principes de la loi Muſulmane, compoſé par *Takieddin Ben Timiah.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 633 & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en langue Turqueſque, pour le Sultan Selim Khan, par *Pir Mohammed Ben Ali al-Aſchik.* Cette Verſion porte le titre de *Mérag' alamalek u menhag' alâdalet*, & ſon Auteur a ajouté au Texte de *Ben Timiah*, deux Chapitres touchant la guerre & les finances.

SIASSAT FI ÊLM ALFIRASSAT. Titre d'un Livre de Phyſionomie, compoſé par *Schamſeddin Mohammed Ben Ali Thaleb*, qui mourut l'an 738e de l'Hég.

SIASSAT ALMEDINAT. Titre d'un Livre qui traite de la police d'une Ville, compoſé par *Aboul Naſr al-Farani.*

SIASSAT ALMOLK : Livre de Politique compoſé par *Abou Hamed Othman Ben Mohammed al-Maouardi.* Cet Auteur vivoit l'an 450e. de l'Hég.

SIASSAT FI DHIL TARIKH AL-NISCHABOURI. C'eſt un Supplément & une Correction du *Tarikh al-Niſchabouri*, compoſé par *Aboul Haſſan Abdalgafer Ben Iſmaïl al-Farſi*, l'an de l'Hég. 519e.

SIASSERNEVA. C'eſt *Sennacherib*, Roi des

Assyriens. (*V. le titre de* Senascheriva, *& celui de* Senharib.)

SIBAM & Siabam, que quelques-uns nomment aussi *Schiabam.* C'est le nom d'une Ville de la Province de Hadharmout dans l'Iémen, ou Arabie heureuse. Elle n'est éloignée de celle de *Tarim* ou de *Teriar*, que d'une seule journée, selon le Scherif *al-Edrissi* dans la 6e. Partie de son premier Climat.

SIBOUIEH, surnom d'*Abou Baschar Amrou Ben Othman, Ben Canbar, al-Farsi*, qui a été le plus illustre Grammairien des Arabes. Il étoit affranchi, & apprit la Grammaire Arabique de *Khalil*, le Grammairien le plus estimé de son temps, après quoi il étudia l'Eloquence & la Rhétorique sous *Aboul Khattab al-Akhfasch.* On dit que le surnom de *Sibouieh* & *Siboui*, qui signifie en Persien, *odeur de Pomme rose*, lui fut donné à cause de la beauté & de la fraîcheur de son teint.

Sibouieh eut un grand différend avec *Kessaï*, homme illustre par ses écrits, dans une conférence qui se tenoit chez *Iahia Ben Khaled al-Barmeki*, Visir du Khalife Haroun al-Raschid, sur un point de Grammaire, & le sujet de cette contestation ayant été porté jusqu'aux oreilles du Khalife, ce Prince qui étoit savant, fut du sentiment de Kessaï; en sorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce seul sujet que Sibouieh quitta le séjour de l'Iraque, & se retira en Perse dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180e. de l'Hég., selon *Ben Schohnah.* Mais selon *Ben Cassem*, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'est pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laissa Sibouieh, est divisé en trois Parties, à savoir en *Assas*, *Ossoul*, & *Forôu*, c. à d. les *fondements*, les *racines*, & *les branches.* Cependant cet Auteur eut tant de chagrin du mauvais succès de sa dispute, qu'il ordonna en mourant, que l'on enterrât son Livre avec lui, & il auroit été perdu si Akhfasch, qui avoit été son maître en Rhétorique, ne l'eût acheté 30 dinars d'or de son héritier, qui le fit tirer du sépulcre où il étoit.

Le Géographe Persien écrit que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Esthekhar en Perse, & que son sépulcre se voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de 40 ans, & on a encore deux petits Ouvrages de lui sur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre d'*Abiat Sibouieh* : les *distiques de Sibouieh*, & l'autre d'*Abniat alesma* : les *déclinaisons des noms Arabes.*

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de *Fars* ou *Perse* proprement dite. Elle comprend plusieurs Bourgades & de fort grands pâturages, quoique l'air y soit extrêmement chaud, selon le Géographe Persien.

SIG'CAN & Sitchan. Ces deux mots signifient dans la langue Turquesque, ancienne & moderne, une *Souris.* La premiere année du Cycle des Mogols ou Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naissance de Tamerlan est marquée du caractère de cette année.

SIHOUN. Nom du fleuve que les anciens ont appellé *Iaxartes.* Les Arabes l'appellent ordinairement *Nahar Khogend* : le *fleuve des Villes de Schasch & de Khogend.*

Les mêmes Arabes appellent en leur langue toute l'étendue du pays qui est compris entre les fleuves de Sihon & de Gihon, qui est le *Bactrus* ou l'*Oxus*, la Province de Maouaralnahar; c'est-à-dire, ce qui est au-delà de la Riviere, & l'on entend alors l'*Oxus* & *Ouara al-Sihoun* : le *Turquestan*, à cause qu'il est au-delà du Sihon. Ce n'est pas que le Turquestan ne soit souvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifféremment tous les pays d'au-delà de l'Oxus du nom général de *Touran.* (*V. ces titres.*)

Ahmed Ben Arabschah, dans son *Akhbar Timour*, écrit que le pays d'*Ouara Sihoun*, ou *pays d'au-delà du Sihon*, comprend les pays de Mogul, de Getah & de Khatha vers l'Orient, jusqu'à un mois de chemin au-delà du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya son fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville nommée Oschbarah avec un château très-fort, dont la garnison fit ensuite des courses bien avant vers l'Orient. (*V. le titre de* Getah *ou* Gethah.)

SIKERAN. Les Arabes appellent ainsi la plante que les Grecs ont nommée *Hyoscyamus*, & les Latins, *Faba porcina : Feve de Pourceau*, à cause qu'elle a la propriété d'enivrer & d'endormir. Les mêmes Arabes lui donnent aussi le nom de *Beng'*, & les Turcs, de *Benk* ou *Beng*, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feuilles de chanvre, qui produit le même effet. (*V. le titre de* Bing.)

C'est de ce mot de *Sikeran* que celui de *Sicera*, usité parmi les Grecs & parmi les Latins, peut être dérivé. Car il signifie une *potion* ou *breuvage* qui peut enivrer.

SIKIR, ou Signir Nameh. Titre d'un Livre Turc qui traite du battement & tressaillement de quelques nerfs, ou quelques muscles du corps qui arrivent inopinément. Les Arabes appellent ce mouvement, *Ehtelag'*, & ont inventé une espece de divination qui se fait en observant les diverses sortes de ces battements ou tressaillissements, & il y a des Ouvrages sur cette matiere attribués à *Thomthom al-Hindi*, à *Euclide*, & à *Giafer Sadik*, un des Imams de la postérité d'Ali.

SILA & Sili. Nom d'une des Isles de l'Océan Oriental, qui est aux extrêmités de la Chine, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat. C'est ainsi qu'*Abdalmôal* en parle dans sa Géographie Persienne.

Il faut entendre ici par la Chine tout ce qu'il y a de terre ou de mer au-delà des Indes à l'Orient. Car c'est le *Gebal Camoroun*, ou le *Cap de Comorin*, qui sépare l'Indostan d'avec la Chine, prise dans cette signification.

Il faut pourtant remarquer que l'Isle de Serandib est réputée pour être de la Mer des Indes, à cause de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine ne commence à prendre ce nom, selon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui est par-delà l'Isle de Zeïlan. (*V. le titre de* Hend ou Hind, selon *Ebn al-Ouardi.*)

SILENCAI, & Silouk. Nom de la premiere Ville ou habitation du Turquestan, où Ilak, fils de Turc, fils de Japhet, faisoit sa demeure avec son pere, selon *Emir Khouand Schah.* (*V. le titre d'*Ilak.)

SIMEA'N Al-Sadik : *Siméon le Juste.* Le *Tarikh Montekheb* fait ce personnage successeur d'*Ozaïr* ou *Esdras*, dans la prédication de la loi de Dieu.

Ebn Batrikh dit que Siméon le Juste, qui reçut Jesus-Christ entre ses bras, étoit l'un des septante Interpretes de la loi, & que Dieu lui avoit prolongé la vie, à cause qu'il avoit peine d'acquiescer aux Prophéties qui regardoient le Messie. (*V. le titre de* Schiméoun.)

SIME'AN Al-Habis : *Siméon le Reclus.* C'est St. Siméon que tous les Arabes ont surnommé *Saheb*

alômoud, & les Grecs, le *Stylite*, à cauſe qu'il demeuroit dans une cabane découverte faite en forme de chaire à prêcher, poſée ſur une Colomne. Cette Colomne étoit poſée dans le Territoire d'Antioche, dans un lieu élevé, qui borne la plaine d'Antioche du côté de l'Orient, & que l'on appelle *al-Gebal al-Modgeb*. Il vivoit ſous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'eſt le nom que les Arabes donnent à une partie de la Chymie priſe dans ſa plus ample ſignification. Car *Chymie* ou *Kimia*, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία, & celui-ci de χυμός, qui ſignifie *Suc*, & fait aſſez voir que la Chymie proprement dite, ne s'exerce que ſur les ſucs & ſur les eſſences des plantes, & que c'eſt par extenſion qu'elle comprend la préparation des minéraux & des métaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, *Simia*.

L'origine du mot de *Simia* ſe prend des mots Arabes *Sam* & *Samat*, qui ſignifient les veines d'or & d'argent qui ſe trouvent dans les mines, & les Orientaux, auſſi-bien que les Grecs, en attribuent l'invention à *Ammonius*, que les Arabes appellent *Ammonious*, de même que la Chymie proprement dite, à *Chiron le Centaure*, Précepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorſque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en général, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toujours ces deux mots de *Kimia* & de *Simia*, pour comprendre toutes les opérations que l'on fait par le moyen du feu, tant ſur les animaux & ſur les plantes, que ſur les métaux & les minéraux.

Il y a cependant parmi les Arabes un autre Art qu'ils nomment auſſi *Simia*, qui ne s'exerce pas ſur les minéraux; mais qui a pour ſujet les noms & les nombres deſquels on tire une eſpece de divination, de la même maniere que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomancie, & cette eſpece de Simia tire ſon origine & ſa dénomination du mot Arabe *Sim* & *Iſm*, qui ſignifie un *nom*.

Cette ſcience des noms en général va bien plus avant, parce qu'elle enferme auſſi celle des noms des eſprits & de leur invocation, & dans le Livre intitulé *Ketab alanouar* : le *Livre des lumieres*, l'on trouve 28 Alphabets de la Symie, qui ſervent à faire des Taliſmans, pour attirer les eſprits & leurs vertus, & en faire divers uſages ſuperſtitieux; de ſorte que l'on définit cette ſcience : *Elm alarouáh alôlouiah u eſtenzal caouaha leentefaâ beha* : l'*art de connoître les eſprits ſupérieurs, & de faire deſcendre juſqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous deſirons.* On la diviſe en trois Parties, qui ſont *Targî*, *Thelſem*, & *Salhamous*. (*V. le* KIMIA & SIMIA de *Ben Caſſem al Corthobi.*)

L'on trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1012, un Livre intitulé *Scheraſſin al-Hendiah fi élm al-Simia*, & au n°. 1004, le 5ᵉ. Traité du Livre intitulé *Cabs alanouar u giamé alaſrar*. Ce ſont proprement deux Livres de Theurgie ou d'invocations des Eſprits.

SIMORG. Ce mot Perſien ſignifie proprement cet oiſeau fabuleux que nous appellons *Gryphon*, & qui nous eſt venu de l'Orient. Car les Juifs font mention dans le *Talmud* d'un oiſeau monſtrueux, qu'ils nomment *Iukhneh*, & *Ben Iukhneh*, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahométans diſent que le *Simorg* ſe trouve dans la montagne de Caf.

Sâdi, Auteur ſérieux, qui a compoſé le *Boſtan*, dit cependant en voulant louer la providence & la libéralité magnifique de Dieu envers ſes créatures, dans la Préface de cet Ouvrage, que Dieu a dreſſé une Table d'une ſi grande étendue pour la nourriture & pour la conſervation de toutes ſes créatures, que le Simorg trouve dans le mont de Caf de quoi ſe repaître ſuffiſamment, quoiqu'il ſoit d'une monſtrueuſe & épouvantable grandeur.

SIMORG ANKA. C'eſt le même Oiſeau que *Simorg*. Les Orientaux diſent dans leurs Romans, que cet oiſeau merveilleux eſt raiſonnable. Car il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le *Caherman Nameh*, ou *Hiſtoire de Caherman*, nous liſons le diſcours qu'il tint à ce Héros, dans lequel il dit qu'il a vécu dans pluſieurs révolutions de ſiecles & de créatures qui ſont paſſées avant le ſiecle d'Adam. (*V. le titre des* SOLIMANS *Préadamites.*)

SIMRAH. Nom d'une Ville bâtie, ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perſe. L'auteur du *Lebtarikh* dit que cette Ville a porté auſſi le nom de *Semrem* ou *Semirem*, & que c'eſt la même que l'on appelle aujourd'hui *Giarbadikan*.

SIN. Les Arabes appellent ainſi ce que nous appellons la *Chine*, & c'eſt de-là que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ* & *Sinarum Regio*: le *Pays de la Chine*. Mais les Perſans & autres Orientaux l'appellent *Tchin*, & diſent que ce Pays a tiré ſon nom d'un des fils de Japhet. (*V. ce qu'Emir Khouand Schah*, appellé vulgairement *Mirkhond*, en dit dans la Généalogie de Ginghizkhan.)

Tchin ou *Sin* étoit le fils aîné de Japhet, fils de Noé, & fut le plus habile de tous ſes freres; auſſi eut-il le meilleur partage. Car ſon pere lui donna pour héritage le grand Pays qui a tiré ſon nom de lui, & que nous appellons aujourd'hui la *Chine*.

Ce fut lui qui enſeigna à ſes enfants la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la ſoie pour en faire pluſieurs ſortes d'étoffes; & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui ſont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font ſi grand état, ſont de ſon invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans ſon titre particulier, & il ſuffira de dire ici que les Orientaux, en parlant de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*, de même que pour exprimer la Tartarie entiere; ils ſe ſervent des termes d'*Iagioug* & *Magioug*, qui ſont le *Gog* & le *Magog* de l'Ecriture-Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot *Tchin*, la *Chine Septentrionale*, que pluſieurs croyent être la même que le *Khatha* ou *Khathaï*, & par celui de *Matchin*, la *Chine Méridionale*, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pégu.

Cette Chine Septent. eſt encore appellée par les Orientaux, le *Khotan*, & la *Tartarie* plus Septentrionale, le *Cata Khotan* : le *Khotan Noir*, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts, & de l'air nébuleux & chargé de frimats qui la couvrent. (*V. les titres de* KHATHA, *& de* KHOTAN.)

Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent que Feridoun, Roi de la premiere Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, donna à ſon fils Tour, la Chine & le Turqueſtan pour ſon partage, & le qualifia du titre de *Fagfour*, qui eſt demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn Al-Ouardi écrit dans ſon Livre intitulé *Kheridat aldgiaib*, que ſelon le rapport d'*Abou Iſhak Ibrahim*, ſurnommé *Al-Hageb*, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſques aux Pays des Muſulmans dans le Mauaralnahar, a trois mois de chemin d'étendue, &

que sa longueur se doit prendre depuis l'Océan Oriental jusqu'en-deçà de Thobut ou Thebet; ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui est encore surnommé *Ebn Al-Meskin Al-Farsi*, étoit un des premiers Officiers d'un Roi de la Chine sous la Dynastie des Princes de la Maison de Ginghizkhan, & il fit rapport à son maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raisins, ni olives.

Le même Auteur, aussi-bien que le Géographe Persien, dit que la Ville de Khancou est la Capitale du Pays, & que c'est-là que le Fagfour fait sa résidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville considérable dans ce Pays-là, appellée *Schangiou* & *Zitoun*. que des autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Schérif *Al-Edrissi* écrit que Khancou & Giancou sont les principales Villes de la Chine, aussi-bien que celle qu'il appelle *Loukin*. Mais *Aboulfeda* dit qu'il y a véritablement plusieurs grandes Villes dans ce Pays-là; mais que leurs noms n'étoient pas encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précédé.

L'on trouve cependant dans les *Tables Géographiques* de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg*, la Ville de Pangiou pour Siege Royal des Rois de la Chine, sous la Long. de 130^{d}. & 24^{d}. 15$'$. de Lat. Septent. & le même *Aboulfeda*, que l'on vient de citer, met *Khanbaleg* dans le *Pays de Khatha*, qui est la *Chine Septentrionale*, sous les 144 ou 124^{d}. de Long. & sous les 35 ou 46^{d}. de Lat. Septent. (*V. aussi le titre* de NAMKINK, Ville de la Chine, & celui de KHATHA *ou* KHATAÏ)

L'Emir *Khouand schah* dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roi de la Race de Tatar, qui régnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le *Khakan*; *Roi du Khatha*, ou Chine Septentrionale, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, contre Caïkhosrou, Roi de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caïdoukhan, contre les Peuples nommés *Gialaïr*. (*V. le titre de* CAÏDOU.)

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan, sous Coblaï Câan. Ginghizhan, & ses successeurs Coblaï Câan, Arik-Bouga, son frere Barakkhan & autres, la possédérent jusques environ l'an 700. de l'Hég., qui est de J. C. 1300.

Il est fait mention du grand mur de la Chine dans le titre THAMGAG', & l'on peut voir aussi ce qui a déja été dit dans celui de SEDD IAGIOUG'.

La dispersion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, après la mort désastreuse de *Manès* leur Prophete, se peuvent voir dans les titres d'IAHOUD & de BAHARAM.

Les Arabes appellent en leur Langue, *Sauani*: les *Vases de Porcelaine*, mot qui est dérivé de *Sin*. Mais les Turcs, outre le nom de *Tchini* qu'ils leur donnent, les appellent encore *Fagfouri*, mot tiré de celui de *Fagfour*, qui est le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vu ci-dessus. Et lorsque les Persans font la description d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller *Khaneh Tchini*, comme qui diroit une *Maison Chinoise*.

L'Auteur de l'*Humaioun Nameh*, qui est le Livre de *Khalilah* & *Damnah*, dit que *Homaïounfal* étoit autrefois un puissant Roi de Tchin & de Matchin, qui se faisoit respecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogesteh Raï son Visir qui lui raconta ce qui s'étoit passé entre Dabschelim & Bidpaï. Quoique cette Histoire paroisse fabuleuse, elle fait néanmoins connoître l'estime & la réputation qu'avoient les Chinois dès le temps de Nouschirvan, Roi de Perse. Il paroît aussi par la même narration que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences, ce qui se confirme par la *Vie de Confucius*, dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, & SINAÏ. Nom de la Montagne que les Arabes appellent *Thour* & *Thour Sina*: c'est le *Mont Sinaï*. Les mêmes Arabes l'appellent aussi quelquefois *Sinein*, qui est le *Duel* de *Sina*, comme qui diroit, les *deux Sinaï*, à cause que cette Montagne a deux croupes séparées, à savoir celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui est située entre l'Arabie & la Syrie, a son pied sur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une Bourgade nommée *Thour*, que nous appellons le *Thor*, du nom de la Montagne, & qui communique son nom au Golfe Arabique, qui est souvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, aussi-bien que la Mer de Suez, à cause d'une autre petite Ville, qui n'en est pas éloignée, & qui est aujourd'hui plus considérée que celle de Thor, à cause de son Port.

Le mont Sinaï est célébre par les Musulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & vénérée d'un respect particulier, à cause de la Loi, de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir sur ceci les titres de MOUSSA & de TAURIAT.

Il y a sur cette Montagne un Monastere habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une tour bâtie auprès du buisson ardent de Moïse. Ces Moines se trouvant exposés aux courses des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au pain consacré de l'Eucharistie, prierent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un Monastere bien fermé, qui les mît hors d'insulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte, qui avoit choisi ce lieu pour le Monastere, à cause de la proximité du buisson ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monastere & à la Montagne même, le nom de *Sainte-Catherine*, à cause d'une tradition reçue dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été transporté par les Anges.

SINA. *Abou Ali Houssaïn Ben Abdallah*, *Ben Sina Al-Scheïkh*, *Al-Reïs*. C'est le nom d'un grand Philosophe & Médecin que les Musulmans appellent ordinairement *Ebn Sina*, les *Juifs Arabisans*, *Aben Sina*, & nous autres *Avicenne*. Il naquit dans la Ville de Bokhara en la Province Transoxane, l'an de l'Hég. 370e., & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428e. à l'âge de 58 ans.

Ben Schohnah écrit qu'*Avicenne* avoit étudié dès l'âge de 10 ans les *Eléments d'Euclide*, & l'*Almageste* de *Ptolémée*, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Médecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant lui, de cette Art. Mais entre tous les Docteurs dont il avoit lu les Ouvrages, il ne regardoit qu'*Al-Farabi* pour son maître. C'est-pourquoi *Al-Gazali*, dans son Livre intitulé *Monkedh men aldhelal*: c'est-à-dire le *Préservatif de l'erreur*, accuse également *Al-Farabi* & *Ebn Sina* d'être tombés dans l'impiété, pour s'être plus attachés à suivre les opinions des Philosophes que les Principes & les Maximes de l'Alcoran. Le même *Ben Schohnah* cependant dit que plusieurs Docteurs Musulmans ont soutenu qu'*Avicenne* étoit rentré sur la fin de sa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roi de Khouarezm, plusieurs Personnes de mérite qui étoient distinguées en diverses sortes de Sciences, parmi lesquelles *Abou Ali Ebn Sina* se trouvoit, ce Prince eut la curiosité de les voir, & dé-

pêcha pour cet effet plusieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire passer en Khorasan auprès de lui.

Plusieurs d'entre ces Docteurs acquiescerent aux volontés du Sultan. Mais *Avicenne* refusa toujours constamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittât la Cour de Mamon, & qu'il partît avec les autres. Mais au-lieu de prendre la route du Khorasan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à sa Cour *Avicenne* avec les autres, & fort irrité de son refus, envoya des portraits crayonnés de ce Philosophe en divers endroits pour le faire arrêter sur les chemins, en cas qu'il fût reconnu. Mais ce fut en vain; car il étoit déja arrivé dans le Caravansera ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faisoit des cures admirables.

Cabous, qui régnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu, qui exerçoit la Médecine avec tant de succès, le fit appeller pour visiter un neveu qu'il aimoit extrêmement, & qui étoit pour lors allité & attaqué d'une maladie qu'aucun Médecin du Pays n'avoit pu connoître. *Avicenne* n'eut pas plutôt touché le pouls du malade, & considéré son urine, qu'il jugea que sa maladie étoit causée par une amour excessive qu'il cachoit dans son cœur, & qu'il n'osoit déclarer au Roi son oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le pouls de son malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartements de cette belle maison, & il s'apperçut, lorsqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans son malade; & s'étant fait ensuite nommer toutes les personnes du même appartement, le pouls du malade, qui entendit le nom d'une de ces Personnes, fit un battement si extraordinaire, qu'*Avicenne* ne douta plus que ce ne fût l'amour de cette personne qui avoit réduit le malade à l'extrémité où il se trouvoit, & dit que l'unique remede pour le guérir, étoit de lui donner la personne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curiosité de voir le Médecin de son neveu; & comme il avoit reçu un de ces portraits que le Sultan Mahmoud avoit envoyé de tous côtés, il le reconnut aussi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de caresses & de présents, sans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du *Nighiaristan* dit aussi que ce Philosophe ayant publié son Livre intitulé *Ketab almanthek*, Ouvrage de Métaphysique & de Logique, les Savants de la Ville de Schiraz qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultés ou objections qui se pouvoient proposer contre la Doctrine d'*Avicenne*, & le lui envoyerent à Ispahan, où il faisoit pour lors sa demeure.

Aboul Cassem Kermani, qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que sur le soir, entra en conversation avec *Avicenne*, & demeura avec lui assez avant dans la nuit jusqu'au temps du sommeil. *Avicenne* s'étant retiré ensuite, prit la résolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre son repos, & travailla tout le reste de la nuit avec tant d'application à cette réponse, qu'il la mit entre les mains d'Aboul Cassem dès le lendemain de fort grand matin, & lui dit agréablement: „ Je me suis hâté de faire réponse, pour ne pas faire „ attendre le Courier. " Les Docteurs de Schiraz furent si satisfaits des réponses d'*Avicenne* à leurs objections, & tellement surpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute estime qu'ils avoient de sa capacité.

On ne trouve point cette réponse dans la compilation qui a été faite des *Œuvres* d'*Avicenne*, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de *Médicis*, & le Traité de Logique qui y est compris, paroît n'être qu'un Abrégé de l'Ouvrage entier qu'*Avicenne* en avoit composé.

Avicenne a écrit lui-même sa vie; mais le Docteur *Giozgiani* nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit qu'*Ebn Sina* fut fait premier Médecin, & ensuite Visir de Magdaldoulat, Sultan de la race des Buides; mais qu'il fut dépossédé de la même charge, parce qu'il étoit fort adonné au vin & aux femmes. Il fut sur la fin de ses jours fort maltraité de la fortune, & obligé de changer souvent de lieu & de demeure, pour se mettre en sûreté. Il fut aussi travaillé de plusieurs maladies, & particuliérement de la colique; en sorte qu'un Poëte, qui fit son épitaphe, a dit que ses Livres de Sagesse ou de Philosophie, ne lui avoient pas enseigné les bonnes mœurs, ni ses Livres de Médecine, l'art de conserver sa santé.

Le grand Ouvrage d'*Avicenne* est le Livre qui porte le nom de *Canoun*, sur lequel presque tous les Médecins qui l'ont suivi ont travaillé. Mais il faut voir le titre de CANOUN, & pour ses autres Ouvrages, comme ils ont été ramassés & imprimés, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN AL-MAGIOUSCHI : *Sinan le Mage.* Nom d'un personnage qui se fit Chef de parti dans la Province de Khorasan aussi-tôt qu'il eut appris que le Khalife Abou Giafar al-Mansor avoit fait tuer Abou Moslem son ami.

Il se trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faisoient presque tous profession du Magisme, ancienne Religion des Perses, ou de la *Tenassoukhiah*, Secte d'Abou Moslem, & qui est proprement la *Métempsychose*, & avec ses troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife lui opposerent dans le Khorasan, & se rendit maître de la Ville de Herat.

Mais cet homme ayant eu la témérité de se présenter en bataille avec ses troupes ramassées, devant l'armée aguerrie & disciplinée que le Khalife al-Mansor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour réduire ce rebelle à la raison, il fut entiérement défait, & perdit les grands trésors qu'Abou Moslem avoit laissé après sa mort, dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de fuir dans le Thabarestan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce Pays-là. Mais il y trouva sa mort. Car Azbeïd lui fit couper la tête, & l'envoya aussi-tôt au Khalife. *Khondemir* met cette action en l'an 157e. de l'Hég. (*V. les titres de* SENAN AL-NISCHABOURI, *&* *de* GIAMHOUR.)

SINAN PASCHA : *Sinan Bassa.* Nom d'un Général d'armée de Selim, IIe. du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mameluсs d'Egypte, auprès de la Ville de Gaznah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en personne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA : *Sinam Bassa.* Nom d'un grand Visir d'Amurat, IIIe. du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette sur les Espagnols. Il étoit Renégat & Florentin de nation, ou, selon quelques-uns, Milanois, de la Maison des Visconti. Il fut dépossédé de sa charge de grand Visir, pour avoir mal réussi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh, Roi de Perse, & pour avoir représenté au Sultan son maître, qu'il falloit opposer un Sultan à un autre Sultan; c'est-à-dire, qu'il devoit marcher lui-même en personne à la tête de ses armées. (*V. les titres de* SENAN.)

SIND. (*V. le titre de* SEND.)

SINF. (*V. le titre de* Senf.)

SINGHIN, & Singoun adalar : les *Isles de la défaite.* Les Turcs appellent ainsi en leur langue les Isles que les anciens ont appellées *Echinades*, & que les Italiens nomment *le Isole Curzolari*, qui sont situées à l'entrée du Golfe de Patras ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cause de la perte qu'ils y firent dans la bataille de Lepante, qui fut donnée auprès de ces Isles.

SINI : *Mahmoud Ben Sini.* Nom d'un Auteur qui mourut l'an 855e. de l'Hég. Nous avons de lui le Livre intitulé *Dorar alfakherat : les pierres précieuses*, qui n'est proprement qu'un Commentaire du Livre qui porte le nom de *Bahr alzakher.*

SINOUD, & Sinod. Les Turcs se servent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour signifier un *Concile* ou *Synode* des Chrétiens.

SIR. Les Indiens appellent ainsi en langue *Malaye*, ce que les autres du même pays appellent *Batra*, & les Arabes, *Tenbul.* C'est ce que nous appellons vulgairement, le *Betlé.* (*V. les titres de* Batra *&* *de* Tenbul.)

SIR, & Seïr. Nom d'une Ville des Curdes située proche de celle qui porte le nom de *Scheherizour*, ou *Scheherzour*, comme nous l'appellons. Les habitants de cette Ville ayant embrassé le Mahométisme & la Secte des Schiites ou Alides leurs voisins de la même Nation, attaquerent, saccagerent & brûlerent leur Ville, l'an 341e. de l'Hég.

SIREF, & Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perse située sous le 29^{d}. de Lat. Septent., & sous le 88^{d}. de Long. selon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'*Alfragan* écrit qu'elle est plus Orientale que Schiraz, d'un degré & 15'. Elle appartient à un petit Pays de la Perse nommé *Kourat Ardeschir*, & est bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme *Nabed*, où les vaisseaux peuvent aborder.

Les Persans disent que cette Ville s'appelloit autrefois *Schirab* & *Schiraf*, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous, Roi de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnerre, rétablit sa santé en ce lieu par le moyen du lait & de l'eau, appellés *Schir* & *Ab* par les Persans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choses, & fort marchande, à cause du concours des Etrangers; quoique d'ailleurs son terroir soit fort stérile, & l'air que l'on y respire extrêmement chaud. Mais depuis que le commerce s'est fait dans Kis, Isle du Golfe Persique, elle a été abandonnée, & s'est peu à peu détruite.

SIREFI, & Seïrefi. Surnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'*Ahmed Ben Sadacah al-Mesri.* Il vivoit l'an 900 de l'Hég.; & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage intitulé *Erschâd fi forou al-Schaféiat.*

SIRF. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la *Servie.* (*V. le titre de* Serf.)

SIRGIAN. Nom d'une des principales Villes de Kerman ou Caramanie Persienne. Elle est arrosée de plusieurs canaux, & donne son nom à un petit Pays particulier, qui est compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Persien la place dans le 3e. Climat, & les Tables Arabiques lui donnent 90^{d}. 20'. de Long., & 29^{d}. 30'. de Lat. Septent. (*V. le titre de* Moëzzaldoulat.)

SIRIN. *Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin.* C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé *Escharat fi élm alébarat : Traité de l'Explication des Songes*, divisé en 50 Chapitres, & fondé sur les Principes du Livre d'*Abou Ishak al-Kermani.* Il y en a qui donnent à cet Auteur le surnom d'*Al-Salemi.* Son Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1034.

SIRIN. *Ebn Sirin.* Nom d'un Personnage qui a été fort estimé pour l'austérité de sa vie. C'est le même qu'*Aoud.* (*V. ce titre.*)

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'est pas fort éloignée de celle de Massissah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois *Belad Lion : Le Pays de Léon*, Roi d'Armenie, & *Belad Beni Lion : le Pays de la Postérité de Léon*, & aussi *Belad Sis : le Pays de Sis*, où il y avoit autrefois un Château très-fort & un Patriarche ou Métropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruinée par Bibars Bondocdar, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664e. de l'Hég., sous le regne de Hatem, qui est appellé dans nos Histoires, *Haïtoun : Roi d'Armenie.*

SIS VILAIETI : Le *Pays de Sis.* C'est la *Cilicie* & *Armenie Mineure* des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'hui *Caramanie.* Plusieurs veulent que cette Ville soit l'ancienne Ville d'*Issus*, qui a donné le nom au Golfe d'Aiasso. Il y a aujourd'hui un Lieu sur ce Golfe appellé *Païas* & *Aïas*, qui peut avoir tiré son nom d'*Issus*, & qui est assez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainsi aujourd'hui la Ville Capitale de la Cappadoce que les Anciens nommoient *Sebaste* & *Sebastia.* Les Tables Arabiques lui donnent 71^{d}. 30'. de Long., & 39^{d}. 30'. de Lat. Septent. dans le 15e. Climat, & dans le Pays de *Roum*, qui est proprement la *Natolie*, sous la même Lat. que Césarée de Cappadoce, qui est plus à l'Occident de 2^{d}. & demi de Long.

Les Histoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynastie de Roum. Mais il y a apparence qu'elle fut seulement rétablie & réparée par ce Sultan. Car cette Ville est fort ancienne.

Sivas fut prise par les Mogols ou Tartares, l'an 640e. de l'Hég., sur le Sultan Gaïatheddin Caïkhosrou, Sultan des Selgiucides de Roum; mais comme cette Ville se rendit à composition, les Mogols donnerent la vie aux Habitants, & se contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI. Surnom de *Schamseddin Abdalkerim*, dit *al-Vaëdh : le Prédicateur.* Il est l'Auteur du Livre intitulé *Erschad alôloum : Instruction* ou *Méthode pour apprendre les Sciences*, & d'un autre intitulé *Algiam alnofous : le Frein des Ames*, qui est un Ouvrage de Morale.

SOBADHMOUNI. Surnom d'*Abou Mohammed Abdallah Ben Mohammed, Ben Jacoub, Ben Hareth*, insigne Docteur des Musulmans en fait de Traditions, à cause du grand nombre qu'il en savoit par cœur. Il mourut l'an 340e. de l'Hég.

Ce Docteur avoit été disciple d'*Abou Abdallah Ben Abi Hafs*, qui descendoit de deux *Abou Hafs*, son Pere & son Aïeul, natifs de la Ville de Bokhara, tous deux grands Traditionnaires comme lui.

Ce même Docteur fut maître de *Mohammed Ben*

Fadhl al-Commari, & compoſa le Livre intitulé *Caſchf alathâr fi menakeb Abou Hanifah*, à la louange d'*Abou Hanifah* & de ſa doctrine.

SOBARMAH, ou SOBORMAH. Nom d'une grande Iſle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres petites qui ne ſont point habitées. La Mer y eſt fort orageuſe, & y a preſque partout 40 braſſes de profondeur.

Le Schérif *al-Edriſſi* écrit dans la 10ᵉ. Partie de ſon premier Climat, que l'on recueille dans cette Iſle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation juſqu'à celle d'Anam.

Cette Iſle pourroit bien être celle que nous appellons *Sumatra*. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Iſles des Indes qui ſont au-delà du Cap de Comorin, comme il a déjà été remarqué dans le titre de SERANDIB, & ailleurs. Et ce qui eſt dit ici de l'Iſle d'Anam, ſe peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celui de Siam, & qui eſt dans la Preſqu'Iſle des Indes, que les Anciens ont appellée *Cherſonneſus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de *Gezirat*, les *Iſles* & les *Preſqu'Iſles*, comme on peut voir dans le titre de GEZIRAT.

SOBKI. Surnom de *Takieddin Ali Ben Abdalkafi*, qui mourut l'an 756ᵉ. de l'Hég. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont :

Beïan almohtamel : *Traité ſur les bonnes & mauvaiſes œuvres*, matiere fort agitée par les Muſulmans pour ſavoir ſi c'eſt Dieu ou l'homme qui en eſt l'auteur & le Créateur. (*V. le titre* d'AAMAL.)

Etteſâk fi baca vageh aleſchtekak : Des *dérivations & origines des mots.*

Agioubar le aſſoulat fil garibat Al-Sekſeki : *Réponſe aux queſtions de Sekſeki.*

Ibraz alhokom, *Bi almarhoun*, *Ahia alnocouſch*, ſont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI. *Tag' eddin Abdalvahab Al-Sobki.* C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé *Thabacat alkobera* : c'eſt une *Hiſtoire des hommes illuſtres.* Cet Auteur eſt peut-être le même que le précédent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur le bord de la Mer, que les Arabes appellent *Bahr alakdhar* : la *Mer Verte*, qui eſt proprement celle qui commence au Golfe Perſique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Perſien dit que cette Ville n'eſt éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la mer aſſez proche, où l'on pêche des perles.

SOCOTHORAH, Iſle de la mer d'Iemen ou d'Oman, qui regarde l'Iémen ou Arabie Heureuſe à ſon Septentrion, & qui a à ſon Midi le pays des Zinges, où ſont les Villes de Melindah & de Monbaſſah. Le Schérif *Al-Edriſſi* dit que les habitants de cette Iſle étoient la plupart Chrétiens dans le temps qu'il écrivoit, à cauſe qu'Alexandre-le-Grand ayant autrefois abordé en cette Iſle, après qu'il eut fait la conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette ſorte de plante d'où l'on tire le ſuc que nous appellons *Aloès*, en avoit tranſporté ailleurs les habitants, & y avoit établi une Colonie de Grecs auxquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'*Aloès* en leur Langue, *Sabr*, & ils diſent que le *Sabr Al-Socothori*, qui eſt l'*Aloès* de cette Iſle, eſt le plus excellent de tous, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup en bonté celui qu'ils appellent *Schegeri* & *Hadramouthi*, qui croît dans la Province de Scheger, & dans celle de Hadramouth. Le Géographe Perſien dit la même choſe touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Iſle entre l'Équateur & le premier Climat.

SOCRATH & *Socrathis* : *Socrate.* Les Arabes ſont ce Philoſophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent *Elahioun* ou *Divins*, à cauſe qu'il fut le maître de *Platon*, & celui-ci d'*Ariſtote*, qui paſſent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur & une ſeule Divinité qui gouverne toutes choſes. *Mohammed Al-Gazali*, dans ſon Livre intitulé *Monked aldhalal*, a cru que ces Philoſophes, auſſi-bien que les Docteurs Muſulmans qui les ont ſuivis, comme *Al-Fariabi*, *Ebn Bagiah*, *Ebn Roſchd*, *Ebn Sina*, que nous appellons ordinairement *Al Farabius*, *Aven Pace*, *Averroès*, & *Avicenne*, ont eu des principes fort contraires à ceux du Muſulmaniſme. (*V. les titres* d'ELAHIOUN, & de ces Philoſophes, chacun en leur particulier.)

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* écrivent que *Socrate* étoit contemporain de *Giamasb Al-Hakim* : de *Giamasb le Sage* ou le *Philoſophe*, frere de Lohorasb, 4ᵉ. Roi de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des *Caïanides.* Mais *Aboulfarage* dit qu'il vivoit ſous Arſes, fils d'Ochus, qui eſt Ardeſchir ou Artaxerxe, IIIᵉ. du nom, Roi de la même Dynaſtie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainſi un *Terrein* bas & creux, comme une eſpece de Vallon.

SOFALAT AL-DHEHEB : *Lieu bas & creuſé où l'on trouve de l'or. Mine d'or.* C'eſt ainſi que les Arabes appellent une Ville des Zinges ou de Zanguebar, qui eſt la Cafrerie en Afrique, ſur la côte de l'Océan Ethiopique.

Elle eſt ſituée au-delà de la ligne équinoxiale, & a tiré ſon nom des mines d'or & de fer, qui ſe trouvent en abondance dans ſon terroir. Nous l'appellons aujourd'hui *Sofala* tout court, Ville de la côte de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmoal, Géographe Perſien, dit que les Habitants de cette Ville ſont Muſulmans, qu'ils n'ont point de chevaux ; mais qu'ils ſe ſervent en leur place de bœufs, avec leſquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en eſt fort proche à ſon couchant, & celle de Dangalah n'eſt éloignée de celle-ci que de ſix journées vers l'Occident. C'eſt de ce pays-ci que ſont ſortis les Zinges ou Zenghis, que les Italiens appellent *Zingari* & *Cingari*, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui ſont venus juſques dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en notre langue, des *Bohémiens*, parce que les Thaborites & autres fugitifs qui furent chaſſés de la Boheme au temps de la guerre des Huſſites, ſe ſont joints à eux. (*V. le titre de* ZING, *& celui de* TCHINGHENEH.)

SOFFAR, & SUFFAR. Ce mot qui ſignifie en Arabe un *Ouvrier en cuivre* ou un *Chaudronnier*, eſt devenu le ſurnom d'*Aboul Caſſem Al-Haneſi*, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé *Oſſoul altauhid* : Des *points capitaux qui établiſſent l'unité de Dieu.*

C'eſt auſſi le ſurnom d'*Abou Giafar*, dit *Al-Soffar*, Perſonnage réputé Saint par les Muſulmans.

Mais le plus illuſtre de ceux qui ont porté le ſurnom de *Seffar*, a été *Laïth* ou *Leïts*, qui avoit été Chaudronnier de ſa profeſſion, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & fondateur d'une Dynaſtie qui a porté le nom de *Soffariens* ou *Soffarides.*

Cette Dynaſtie commença, ſelon *Khondemir* & l'Auteur du *Lebtarikh*, l'an 259ᵉ. de l'Hég., & n'a duré que 34 ans, ſelon les mêmes Auteurs qui la font finir par l'empriſonnement de Thaher, 3ᵉ. Prince de cette Dynaſtie, l'an 293ᵉ. de la même Hég.

Mais *Kiatibzadeh*, dit *Hagi Khalfah*, met le commencement de cette Dynaſtie l'an 248e., & ſa fin l'an 305e. de l'Hég., & lui donne ainſi 57 ans de durée.

Ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle commença par l'extinction de celle des Thahériens ou Thahérides, & qu'elle a eu trois Princes, qui ſe ſont ſucceſſivement ſignalés dans l'Aſie, ayant conquis & poſſédé les Provinces de Khoraſan, de Thabareſtan & de Segeſtan, & tenu le ſiege de leur Etat dans les Villes de Merou & de Niſchabour.

Il eſt auſſi conſtant que cette Dynaſtie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ſes Etats, & qui devint encore dans la ſuite des temps beaucoup plus puiſſante. Car Iſmaël Al-Samani defit Thaher, 3e. & dernier Prince des Soffarides, le fit priſonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, 17e. des Abbaſſides.

Ces Soffarides ſont auſſi ſouvent appellés par les Hiſtoriens Orientaux, *Banou Laïth* : les *enfants de Laïth*. (*V. le titre de* Laïth, *ceux de* Jacoub Ben Laïth *d'*Amrou Laïth *ou* Ben Laïth *& de* Thaher.)

SOFI. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un *homme vêtu de laine*, & qui ne porte point de ſoie ſur lui, ſelon l'origine que quelques-uns lui donnent de *Sof* ou *Souf*, qui ſignifie de la *laine*. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec Σόφος; car il ſe prend chez les Muſulmans pour un Sage ou Philoſophe qui vit ſéparé & retiré des choſes du monde, par une eſpece de profeſſion religieuſe.

Le mot de *Sofi* ſe prend en Perſe pour un Religieux Muſulman, qui porte auſſi le nom de *Derviche*, c'eſt-à-dire de *Pauvre*, auſſi-bien en Turquie qu'en Perſe, & que les Arabes appellent *Fakir*, dans la même ſignification, titre & ſurnom que les Sofis ou Derviches portent particuliérement dans les Indes.

Les Sofis cependant ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans qui ſont profeſſion d'une vie plus réguliere & plus contemplative, que le commun des Derviches, & il ſe trouve beaucoup de ces gens-là qui ont écrit des Livres de ſpiritualité, de dévotion & de contemplation, leſquels portent en général le titre de *Teſſaouf*, c'eſt-à-dire de la *Vie ſpirituelle*. Nous en allons voir quelques-uns un peu plus bas.

Les ancêtres de la race qui regne aujourd'hui en Perſe, tels que ſont Scheïkh Sefi & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de *Sofi*, & Schah-Iſmaël, fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la vie privée, & qui a le premier jetté les fondements de cette Dynaſtie ou Monarchie, retint ce ſurnom, & ſe faiſoit appeller *Iſmaël Sofi*. C'eſt de-là que pluſieurs de nos Hiſtoriens & de nos Voyageurs donnent le nom de *Sophi* & de *grand Sophi* aux Rois de Perſe. (*V. l'Anthologie* ou *Supplément de cet Ouvrage*. (*V.* auſſi la ſucceſſion des Chefs des *Sofis*; c'eſt-à-dire des *Scheïkhs* ou Supérieurs de l'Ordre ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de Conoui ou Conaoui.)

SOFI. Surnom d'*Aboul Houſſaïn*, dit *Al Sofi*, *Al-Razi*. (*V. le titre de* Razi *& celui de* Houssain Sofi.)

SOFI. *Khalil Sofi*. (*V. le titre de* Khalil.)

SOFI. Mohammed Ben Iahia Al-Sofi, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Aurad fi akhbar al Abbas* : *Hiſtoire d'Abbas & des Abbaſſides*. Cet Auteur vivoit l'an 330e. de l'Hég.

SOFI. Al-Sofi Al-Schebili. C'eſt le nom & le ſurnom d'un des plus célebres Sofis ou Religieux des Muſulmans, qui étoit naïf de la Ville d'Ofrouſchnah dans la Tranſoxane. (*V. le titre de* Schebili.)

SOFIAH. Ville de la Moéſie, que l'on appelle aujourd'hui la *Bulgarie*, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée *Sardica*, rebâtie par l'Empereur Juſtinien. Elle eſt ſituée au pied du Mont Hæmus dans une plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux, ayant occupé la Moéſie, fatiguerent extrêmement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Moéſie confine à la Thrace. (*V. le titre de* Bular & Bulgar.)

Les Bulgares ayant été enfin domptés & ſubjugués par les Grecs, ſe firent Chrétiens, & la Ville de *Sardique* ou *Sofiah*, devint un Archevêché, lequel a été long-temps diſputé entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople. Mais le Turc a enfin décidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'hui ce que nous appellons la *Bulgarie*, *Sofiah Vilaïeti* : le *pays de Sofiah*, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale, & que le Beglerbeg de Romélie y fait ſa réſidence ordinaire. Les Turcs ne laiſſant pas pourtant d'appeller ſouvent auſſi ce Pays-là en leur langue, *Bulgar Ili*.

SOFIAN. *Abou Sofian*. Moavie, premier Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, porte le ſurnom d'*Abou Sofian*.

SOFIAN. *Sofian Thouri*. Nom de l'Imam ou Chef d'une des ſix Sectes reconnues & reçues pour Orthodoxes parmi les Muſulmans. Car il y a pluſieurs Auteurs qui ajoutent deux Sectes aux quatre ordinaires qui ſont les plus connues. (*V. le titre de* Thouri.)

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur qui eſt encore nommé *Ben Abi Amran Al-Helal*, *Al-Coufi*. Il eſt renommé parmi les Muſulmans, pour ſa piété & pour l'auſtérité de ſa vie. Car il ſe contenta de manger ſeulement deux pains d'orge par jour pendant l'eſpace de 40 ans, & il ne faiſoit état que de ceux d'entre les Docteurs qui ſavoient avouer & confeſſer ingénuement leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque, l'an 208e. de l'Hég.

SOFOUAH. Titre d'un Livre qui traite de la Médecine Théorique & Pratique, compoſé par *Saed Ben Hebatallah Al-Hadhiri*, qui fut Médecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La *Sogde* ou la *Sogdiane*. C'eſt le nom que porte la Plaine ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Tranſoxane, eſt ſituée, & il n'y a point de doute que ce ne ſoit la *Sogdiane* des Anciens.

Les Orientaux diſent que cette plaine ou vallée eſt un des quatre Paradis ou lieux les plus délicieux du monde, auſſi-bien que la Plaine & la vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de *Gauthah*, & ils lui donnent 8 journées d'étendue, à ſavoir, depuis les confins de Bokhara, juſqu'aux confins de *Botam* ou *Botom*, Villes principales de la même Province Tranſoxane. Ce qui rend cette plaine ſi agréable, eſt qu'elle eſt de tous les côtés couverte, ou de jardins pleins d'une variété & beauté admirable de fruits, ou de terres labourées, & de pâturages toujours verds; parce que ſon terroir eſt par-tout arroſé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviere principale & fort groſſe, nommée *Caï*, qui coule au milieu de cette plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui ſont toutes très-peuplées, & dont les habitants ſont fort induſtrieux, & ſoigneux de cultiver leur terroir.

Toutes ces eaux du terroir de Samarcande, & celles du terroir de Bokhara, prennent leur ſource dans la Montagne de Rotom, ſelon *Ebn Haukal*, & le même Auteur dit que les Villes de Debouſſiah, de Coſ-

chaniah, & d'Afchtican, font fituées dans la Sogde, & qu'il y a auffi une fort groffe Bourgade & très-peuplée, nommée *Khofchoufagan*, que l'on appelle en Arabe, *Ras alcantharah*, la *Tête du Pont.*

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde ou Sogdiane *Ali Ben Houffaïn*, qui a compofé un Commentaire fur l'*Adab Al-Cadhi*, de l'Iman *Abou Jofef*, porte le titre d'*Al-Sogdi.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hég. 561e.

SOGDI. (*V. le titre de* EBN IBEK.)

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a compofé le Livre intitulé *Tetemmat alfataoua* : le *Complement*, le *Supplément des Décifions juridiques*, felon la Loi Mufulmane, que les Arabes appellent *Fataoua*, & les Turcs, *Fetva* ou *Fetfa*, qui font proprement les *Réponfes* ou *Décifions* des Mouftis.

SOHAIL. C'eft ainfi que les Arabes appellent l'*Etoile* de *Canopus*. Ce mot eft expliqué par l'Auteur du *Mircat*, par le mot de *Nefr*, qui ne fignifie pas la même chofe. Car les Arabes nomment *Al-Nefr althaïr*, la *Conftellation* que nous appellons l'*Aigle*, & *Nefr alvakê*, ce que nous appellons la *Lyre.*

Ce nom de *Sohail* ou de *Canopus*, eft devenu auffi le nom de plufieurs Perfonnages parmi les Arabes.

SOHAIL. ABDALLAH AL-NESRI. C'eft le nom d'un Docteur ou Scheïkh Mufulman, qui s'eft rendu illuftre par fa piété & par fa doctrine, duquel l'on peut voir les fentiments fur la contemplation, & fur la confiance en Dieu dans l'*Anthologie* ou Supplément de cet Ouvrage.

SOHAIL, *Haffan Ben Sohaïl.* (*V. ce titre.*)

SOHAILI. Ce mot eft auffi devenu le nom propre de quelques Perfonnes.

Aboul-Caffem Abdalrahman, furnommé *Al-Sohaili*, qui mourut l'an 581e. de l'Hég., eft Auteur du Livre intitulé *Raoudh alonof* : *Prairie nouvelle*, où aucun animal n'eft encore venu paître. C'eft un Commentaire fur le Livre intitulé *Azz lelahaffeïr.*

SOHAILI. *Ahmed Ben Sohaïli Al-Balkhi.* Nom d'un Auteur qui a compofé un Livre d'*Epoques* fous le titre d'*Ibtida altarikh.* Cet Auteur eft mort l'an 340e. de l'Hég.

SOHAILI. (*V. le titre d'*ANOUAR AL-SOHAÏLI, titre d'un Livre particulier ; celui de *Calilah u Damnah*, & celui de *Homaioun Nameh.* Le titre d'*Anouar Al-Sohaïli* fignifie proprement les *Lumieres de l'Aftre de Canopus.* Mais c'eft par allufion & par rapport au nom d'un Perfonnage à qui cet Ouvrage eft dédié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville bâtie dans le terroir de la Ville de Schafch en Tranfoxane.

SOHAM. Nom d'un animal terrible que Sam Neriman, fils de Caherman Catel, dompta, & duquel il fe fervit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Géants. Cet animal qui avoit la tête femblable à celle d'un cheval, & tout fon corps pareil à celui d'un Dragon, dont la couleur paroiffoit être celle d'un fer luifant, avoit 8 pieds de longueur, & 4 yeux à la tête.

Cet animal fabuleux, duquel il eft beaucoup parlé dans le *Thamurath Nameh*, fut trouvé par Sam dans l'Ifle de Darem, qu'il avoit rendue inacceffible, & donna lieu de donner le furnom & le titre à ce Héros, de *Sam Saham Souvar.* (*V. le titre de* SAM.)

C'eft de ces fortes de montures des Anciens Héros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs *Hippogrifes* & leurs *Andriagues*, fur lefquels leurs Chevaliers ont exécuté, & mis à fin des entreprifes fi merveilleufes, telles qu'ils nous les repréfentent. Et le mot d'*Andriagues* pourroit bien être dérivé des *Eg'deha* des Orientaux, qui fignifient en leurs langues, des *Dragons*, des *Chimeres*, & des *Pégafes.*

SOHRAB. Nom du fils de Roftam, ou Ruftem, qui naquit de la fille du Roi de Samfegan, que ce Héros époufa. Roftam fon pere le mena avec lui à la guerre contre Afrafiab, Roi du Turqueftan, & le tua malheureufement fans y penfer. (*V. le titre de* CAÏCAOUS, fecond Roi de Perfe de la Dynaftie des Caïanides.)

SOIAR. Ce mot Arabe eft le plurier de *Seïr* & de *Seïrat*, & fignifie les *Vies* ou l'*Hiftoire de quelques perfonnes.* (*V. les titres de* SAÏR, SEÏR, *&* SEÏRAT.)

SOIAR ALABA ALBATHAREKA. Les *Vies des Patriarches d'Alexandrie.* C'eft un Ouvrage en deux Vol. in-folio, divifé en 4 parties principales, & compofé par *Sévere*, Evêque d'Afchmounin en Egypte. Ce Livre eft dans la Bibliot. du Roi, fans n°.

SOIAR ALEBAD U SOÏAR ALZEHED. Titre d'un Livre en Langue Perfienne qui contient plufieurs Difcours moraux en forme de prédications, & diverfes Regles & Préceptes de la vie fpirituelle, tiré des vies des plus grands Perfonnages qui fe font fignalés en piété & en dévotion parmi les Mufulmans. Il a pour Auteur *Borhan edddin Ibrahim Ben Khofchnam Al-Bakerhi*, qui finit fon Ouvrage l'an 685e. de l'Hég.

SOIAR ALSAHABA U ALZEHAD U ALÔLAMA ALÊBAD : Les *Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux qui ont été éminents dans la piété parmi les Docteurs Mufulmans.* Cet Ouvrage a été compofé par *Abdalfalam Ben Mohammed Al Khouarezmi*, qui dit avoir compilé fon Ouvrage de 100 Auteurs différents.

SOIAR ALSALEKAT ALMOUMENAT ALKHAÏRAT : Les *Vies des Femmes faintes qui ont vécu dans le Mufulmanifme.* C'eft un Livre qui a pour Auteur *Takieddin Aboubekr Al-Hofni*, *Al-Hoffaini*, natif de Damas, & il fe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 686.

SOIOUR GATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khorafan & de Mavaralnahar, en la Place du Sultan Houffain, iffu de la même Race, qu'il avoit fait mourir, l'an 771e. de l'Hég.

La poftérité de Ginghizkhan avoit confervé jufqu'alors elle feule le privilege de porter le titre de *Khan* & de *Sultan* ; de forte que Tamerlan n'ofa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne fe qualifioit que *Vifir* ou *Lieutenant-Général* de ce Prince, quoiqu'il fût maître abfolu dans les Etats dont ils portoient feulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de maître & de Souverain dans les Provinces Tranfoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmifch, qui demeura fort peu de temps fur le Trône.

SOIOUR GATMISCH BEN COTHBEDDIN.

Nom du 5e. Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de *Sultan Gelaleddin*, quoiqu'il dépendit d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il régna assez paisiblement environ 9 ans dans le Kerman; car il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin, Khangiatou le dépouilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692e. de l'Hég.

SOIOUTHI, & Assiouthi. Surnom donné à *Gelaleddin Aboul-Fadhl Abdalrahman Mohammed*, parce qu'il étoit né dans la Ville d'*Assiouth*, ou *Ossiouth*, ou *Soiouth*, en Egypte. C'est un Auteur fort célebre, à cause du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés après sa mort arrivée l'an 911e. de l'Hég.

Son principal Ouvrage est un Commentaire en forme de Scholies ou de Notes sur l'Alcoran, qu'il composa pour continuer l'Ouvrage d'un autre *Gelal eddin*, nommé *Mohammed Ben Ahmed Al-Mahadi*. Cet Ouvrage de *Soïouthi* fut achevé, comme il dit luimême, l'an de l'Hég. 871e., lorsqu'il n'avoit encore que 22 ans.

Ces deux Ouvrages de *Mahadi* & de *Soïouthi* sont appellés ordinairement du nom de *Gelalani*, à cause que leurs Auteurs portoient tous deux le surnom de *Gelaleddin.*

Al-Soiouthi a fait aussi un Ouvrage historique sur l'Egypte, intitulé *Hosn almohadherat*, qui est dans la Biblioth. du Roi, sans n°., & deux autres sur les Ethiopiens & autres Peuples que les Arabes comprennent sous le nom de *Soudan* ou de *Noirs*. Le titre du premier est *Azhar alôrousch fi akhbar Al-Hobousch*. Il appelle les Noirs, & particuliérement les Abyssins, les *Fleurs* qui croissent autour des Trônes des Sultans, à cause que les Princes les employent ordinairement dans les services de la plus grande confiance auprès de leurs personnes. Le titre du second est *Refê schân Al-Hobschân*, qui est un Eloge des mêmes Abyssins, ou Noirs d'Ethiopie & de Nubie.

Les Livres intitulés *fi mârefat alaouaïl*, *Anmoudag' lathif*, & *Akhbar Al-Mekkiah*, sont encore des Histoires composées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus estimés sur la Religion Mahométane après son Commentaire sur l'Alcoran, sont le *Mézhar*, le *Moharrar*, *Anouar al-Sâadat*, *Takhir aldholamat*, *Ettekan fi ôloum Al-Coran*, *Acsam Al-Coran*, *Asbab alhadith*, *Adhkar aladhkar*, qui est un Abrégé du Livre de *Nahouaoui*, intitulé *Adhkar*; celui-ci se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 691.

Ce même Auteur a abrégé aussi le fameux Livre de *Gazali*, intitulé *Ahiah alôloum*, composé quatre *Arbâin*, un *Adab Al-Cadhi*, selon les principes de *Schafêi*, *Assas fi fadhl Beni Al-Abbas*, *Arag' fil farag'*, qu'il a tiré du Livre d'*Ebn Al-Dunia*, intitulé *Ketab alfarag' bâd alscheddat*: *Livre de consolation pour les affligés*; *Akhbar almerouza*: *L'Histoire des grands Hommes sortis de la Ville de Merou en Khorasan*; *Ahadith almoniat fi solthanat al-Scheriat*, *Ahadith fi fadhl althaïlessam*, *Adab Al-Molouk*, *Asbab alkessa fil nessa*, &c.

L'on trouve encore dans la Biblioth. du Roi, sous les n°. 720 & 1065, deux Ouvrages de *Soïouthi*.

Le premier porte le titre de *Dorr altag' fi moschkel almenhag'*, dans lequel il explique les difficultés qui se trouvent dans le Livre intitulé *Menhag'*.

Le second a pour titre *Scharh Al-Mogni allabib*. C'est un Commentaire sur les passages les plus difficiles du Livre d'*Ebn Hescham*, intitulé *Mog'ni allabib*.

Il y a aussi dans la même Biblioth. du Roi, n°. 920, un Ouvrage du même Auteur, intitulé *Mecamat*: *Lieux communs*, qu'il a composé à l'imitation de *Hariri*, & n°. 1222, un autre qui porte le titre de *Ketab alfaschousch fi ahkam Caracousch*: *Livre de facéties sur la simplicité d'un Visir de Saladin*, nommé *Caracousch*, composé l'an 899e. de l'Hég.

SOIOUTHI. Surnom de *Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr*, dit *Al-Hassani*, *Al-Scherif*, qui a composé le Livre intitulé *Marg' alnadher u Arg' alâther*, divisé en 5 Chapitres, où il est traité du vin, des chansons, du bain, & autres divertissements. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 67 & 1066.

Cet Auteur paroît être différent du précédent, à cause des titres de *Hassani* & de *Schérif* qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Hassan.

SOKHANOUN. Surnom ou sobriquet d'*Abdalsalam Ben Sâïd Al-Tanoukhi*, *Al-Caïrouani*, natif de Caïrouan ou de Cyrene en Afrique, célebre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On lui donna ce surnom de *Sokhanoun*, Oiseau d'Afrique, que les Arabes disent être rusé & fort subtil.

Ce Docteur mourut l'an 240e. de l'Hég., sous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de lui qu'il fréquentoit peu la Cour du Khalife, & qu'il disoit qu'il n'y avoit rien de plus mal-séant à un Docteur, que de n'être pas chez lui quand on l'y cherchoit, & que l'on dise de lui: „ Il est à la Cour du Prince. "

SOLEMI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Mohammed Ben Hassan al-Nischabouri*, qui mourut l'an 406e. de l'Hég. C'est un Auteur fort estimé par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa piété. Il est Auteur du Livre intitulé *Amthal al-Coran*: les *Sentences*, *les Proverbes*, *& les Paraboles de l'Alcoran*. (*V. les titres de* Salemi *& de* Selemi.)

SOLGAT. *Al-Bergendi* écrit dans son 7e. Climat, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte aussi le nom de *Crim*, nom qui est commun à toute la Province dont elle est la Capitale. Ce Pays d'*Azak* est celui que nous appellons la *Crimée*, ou les *Tartares Précopites*, que nous nommons communément les *petits Tartares*, demeurent. (*V. le titre d'*Azak, nom des Peuples, que nous appellons les *Cozaques*.)

SOLIMAN Ben Daoud: *Salomon*, *fils de David*. Le *Tarikh Montekheb*, & la plupart des autres Historiens Orientaux, écrivent que ce Prince monta sur le trône après la mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de 12 ans, & que Dieu soumit à son Empire, non-seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux, & les vents, & qu'il employa 7 années entieres à bâtir le Temple de Jérusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous, IIe. Roi de Perse de la Dynastie appellée des *Caïaniens* ou *Caïanides*.

Les mêmes Historiens racontent mille choses fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il lui fut dérobé par une furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau, s'abstint pendant 40 jours de monter sur son trône, comme se trouvant dépourvu des lumieres qui lui étoient nécessaires pour bien gouverner. Mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du trône de Salomon, sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment pendant qu'il y étoit assis pour lui faire ombre, & lui servir de dais ou de pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite 12000 sieges d'or pour les Patriarches &

pour les Prophetes, & à la gauche, 12000 autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses jugements. L'on se contentera de rapporter ici seulement quelques circonstances de sa vie & de son regne, tirées de l'Alcoran & de ses Interpretes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anam*, les paroles suivantes : *Vatbâou ma tatlou al-Schiathin âla Malek Soliman*, c. à d. *Les Juifs ont suivi ce que les Démons, ou les Magiciens leurs suppôts, ont lu & enseigné au temps & sous le regne de Salomon.*

Houssaïn Vaêz paraphrase & explique ce texte en la maniere suivante : „ Les Démons, ennemis de Salomon, publierent des Livres pleins de superstitions „ mêlées avec les cérémonies sacrées de la Religion „ & du Sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux „ ignorants, que Salomon se servoit de ces Livres „ pour y puiser les connoissances qu'il avoit, & pour „ gouverner ses Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte „ recherche, les enferma sous la clef dans un coffre „ qu'il fit enterrer sous son trône même, afin qu'aucun „ ne s'en pût servir. "

Il arriva cependant après la mort de ce Prince, que les Démons ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmi les Juifs, comme étant les véritables Livres que Salomon avoit composés ; ce qui a fait croire à plusieurs que ce sage Roi en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais l'Alcoran le justifie de cette calomnie, en ajoutant ces paroles : *Uma cafar Soliman u laken al-Schiathin cafarou iouallemou alnas alsehr*, c. à d. *Salomon n'est point tombé dans l'impiété ; mais ce sont les Démons & les Magiciens infideles & impies, qui ont enseigné aux hommes la magie & les sortileges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la *Clavicule* de Salomon, de laquelle *Agrippa* & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'est pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu sur les Démons, selon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux gens superstitieux de tous les siecles suivants, de lui attribuer ces sortes de Livres, qui enseignent mille faussetés, qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances ténébreuses de l'Enfer.

Moussa Ben Abi Ismaïl, Ben Hassan, surnommé *al-Moussali*, dans son Livre intitulé *Omm almoncathâim*, rapporte une Tradition, qui est la douzieme, en ces termes : *Ma taraka abd scheïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho u afdhal* ; c. à d. *L'homme ne quitte jamais aucune chose de ce Monde en vue de Dieu, que le Seigneur ne lui en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte sur ce sujet, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la campagne, & l'heure de la priere du soir étant venue, il descendit aussi-tôt de son cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employât ce temps-là à le mener à l'écurie, non plus que tous les autres ; en sorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de maîtres, & étant destinés pour le service de Dieu. C'est ce que les Arabes appellent *Rebath fi sebil allah.*

Ce fut alors que Dieu, pour récompenser ce Prince de sa fidélité & de son obéissance, lui envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce temps-là par-tout où il vouloit aller, sans qu'il eût besoin de cheval.

Salomon passe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque universel de toute la terre, de telle sorte que ceux qui admettent de différentes générations & révolutions de siecles, dans lesquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le

nom de *Soliman* aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Visir, comme parlent les Orientaux, c'est-à-dire, pour son premier Ministre d'Etat, Assaf, duquel il est parlé dans les Livres saints, & auquel David a adressé plusieurs de ses Pseaumes, comme il paroît dans leurs titres ; & *Emadi*, Poëte Persien, dit que son anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit son Empire, n'étoit autre chose que la Sagesse que Dieu lui avoit donnée, dont cet anneau étoit le symbole. Il y a cependant plusieurs Rabbins qui soutiennent que Salomon voyoit dans la pierre enchassée dans cette bague, toutes les choses qu'il desiroit savoir ; de même que le grand Pontife voyoit dans l'*Urim* & le *Thummim* de son Pectoral, qui étoit aussi de deux pierres précieuses, ce qu'il desiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Histoire de Salomon en Vers, composé par l'illustre Poëte Persien nommé *Ferdoussi.* Cette Histoire porte le nom de *Soliman Nameh*, & l'Auteur du *Caherman* & du *Thamurath Nameh*, la cite en plusieurs endroits de ses écrits fabuleux, qui sont plutôt des Romans que des Histoires véritables. Les Persans & les Turcs ont plusieurs Histoires de Salomon en prose & en vers. Il y a un *Soliman Nameh* écrit en Turc par *Ishak Ben Ibrahim al-Uscoubi.* Un autre de *Saêdeddin Ben Hassan*, Précepteur de Sultan Murad, IIIe. du nom. Ces deux Ouvrages sont en prose. Il y en a deux autres en vers, l'un composé par *Ahmed al-Kermani*, qui mourut l'an 845e. de l'Hég., & l'autre par *Schamseddin Ahmed al-Sivassi.* Il y en a aussi plusieurs en Persien, & entre les autres un qui contient 1571 distiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux touchant les actions merveilleuses & l'Empire universel de Salomon sur les hommes, & sur les Démons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sagesse admirable, du trône, & des richesses de ce Monarque.

Je ne sais sur quel fondement *Aboulfarage*, Auteur Chrétien, dit que Salomon étoit de la Secte d'*Empedocle*, qui est celle que les Arabes appellent *Deherit*, & allegue son *Ecclésiastique* pour témoignage de ce qu'il avance. Car c'est l'accuser en quelque façon d'impiété & d'Athéïsme ; ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien développé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes, qu'ils ont cru avoir possédé l'Empire universel de toute la Terre, & nous voyons dans le *Thamurath Nameh*, que le *Div* ou *Géant* nommé *Argenk* se plaint du Démon qui lui avoit promis de le faire le Soliman de son siecle, & qui cependant ne lui avoit pu procurer la victoire contre Thahmurath. Le même Argenk dit, entre les autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, 5e. Soliman ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais les rêveries des Orientaux vont bien plus avant. Car leurs Mythologues assurent qu'il y a eu 40 Solimans ou Monarques universels de la Terre qui ont régné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siecles avant la création d'Adam. Et Simorganka, ce *Div* qui avoit la figure d'un oiseau duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter jusqu'au nombre de 72.

Tous

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des créatures de son espece, qui étoient différentes de celles de la postérité d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables, comme les hommes, selon le rapport que *Simorganka* fit à Thahmurath, & ce *Div* ajouta qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques rayons de la vérité des Prophéties qui ont marqué la venue du Messie.

L'on voyoit dans la galerie d'Argenk qui régnoit dans les Montagnes de Caf au temps de Thahmurath, les statues de ces 72 Solimans, & des tableaux des créatures qui leur étoient soumises, & on y remarquoit par-tout des figures fort dissemblables de celles des hommes. Car les uns avoient plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, & quelques-uns paroissoient composés de plusieurs corps. Leurs têtes étoient aussi fort extraordinaires. Car les unes ressembloient à celles des Eléphants, des Buffles & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques universels du monde, les plus renommés sont Soliman Hàt, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit *Gian Ben Gian*, qui régna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le *Caïumarrath Nameh* dit que tous ces Solimans possédoient de pere en fils, un bouclier duquel ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Démons leurs ennemis capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian qui lui succéda, & celui-ci le transmit à Adam, qui mourut dans l'Isle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit, & le laissa depuis à son fils Houschenk qui lui succéda.

C'est ce même bouclier duquel Thahmurath qui en avoit hérité, se servit pour combattre non-seulement les Démons, mais encore les Dives, qui étoient restés des générations précédentes, & qui faisoient leur retraite dans les fameuses Montagnes de Caf, & qui lui fit remporter le titre glorieux de *Div bend*, qui signifie le *Vainqueur* & le *Dompteur des Géants & des Démons.*

La Ville de Canoun ou Fanoun étoit la Capitale de ces grands Monarques, ou le Géant Hussam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de 3000 ans, sous trois Solimans différents.

On lit dans le *Caherman Nameh*, que Caherman Catel en cherchant des aventures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire, posée sur une base qui portoit une inscription gravée en caracteres Bialbaniques, qui nous sont présentement inconnus, mais que l'on déchiffroit aisément au temps de Caherman. Le sens en étoit : „ Je suis „ Soliman Hakki, le Monarque de mon siecle, qui „ ai fait la guerre avec le puissant *Div* ou *Géant* „ nommé Anthalous.

L'Histoire de Soliman Hakki porte que ce Monarque ayant défait en plusieurs rencontres ce Géant qui s'étoit souvent rébellé contre lui, & l'ayant entre ses mains, voulut le faire mourir; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là-dessus les *Tacouin*, qui sont les *Parques* ou les *Fées*, qui reglent le destin des hommes, & elles lui répondirent que la victoire entiere de ce Géant étoit réservée à un autre Soliman de la postérité d'Adam, lequel le devoit convier à son obéissance, & le punir de mort en cas qu'il refusât de lui rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surkrag', & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On ajoutera seulement ici que ces Solimans avoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé, le *Tig ateſch* : l'*Epée foudroyante*, & le *Gebeh* ou *Cuirasse* qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Démons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du 7e. Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des 4 enfants d'Abdalmalek, qui régnerent après leur pere. Il succéda à son frere aîné Valid, l'an 96e. de l'Hég., & régna seulement deux ans & huit mois. Car il mourut en l'an 99e. de la même Hégire.

Ben Schohnah écrit que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah ou Ramah, lorsqu'il apprit la mort de Valid son frere, & qu'il vint aussi-tôt à Damas prendre possession du Khalifat. Il fit peu de séjour en cette Ville. Car y ayant pour lors une grosse guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent son armée à Mag' Dabek, & envoya delà son frere nommé Moslemah, attaquer la Ville de Constantinople, qui demeura assiégée jusqu'à sa mort.

Ebn Amid écrit dans son Histoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire *Philippique*, qui étoit Maronite, c'est-à-dire Monothélite, régnoit du temps de ce Khalife, & ainsi Constantinople auroit été assiégée sous son regne. Cependant ce ne fut que sous l'Empire d'Artemius que Moslemah fit ce siege.

Khondemir dit que ce Khalife charma tout le monde par son éloquence dans la premiere harangue qu'il fit après son élévation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid son frere avoit établis qui ne respiroient tous que le sang & l'oppression des peuples. Ce fut aussi sous le Khalifat de ce Prince qu'Iezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Musulmanisme, conquit les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui sont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le surnom d'*Abou Aïoub*, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'*Aïoub* ou de *Job*. Mais ce fils étant mort avant lui, on lui donna quelque temps après à la place de ce surnom, le glorieux titre de *Meftah alkhaïr*, qui signifie la *Clef du bien ou de la bonté*, à cause qu'il avoit ouvert pendant son regne les portes des prisons à tous les misérables, & fait du bien à tous ses Sujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat que fit Soliman avant sa mort, fut de déclarer pour son successeur, Omar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus saint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration se fit en la maniere suivante.

Soliman étant au lit de la mort, fit appeller Ragia son Visir, & lui fit écrire, que sa derniere volonté, étoit qu'Omar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que son cousin germain, lui succédât, à condition néanmoins qu'il appelleroit à sa succession, Iezid, fils d'Abdalmalek, son propre frere. Après que cet écrit fut dressé & cacheté, Soliman commanda à son Visir d'assembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient après sa mort celui qui étoit marqué dans son testament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement exécuté; car tous ces Seigneurs vinrent en personne au chevet de son lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & attesté par écrit. Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré peu de temps après Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté : „ Si vous savez quel est celui que le Khalife a dési-

„ gné pour son successeur, vous pouvez me le dire ; „ car je sais que la succession ne me regarde pas, „ & je serois fort aise de me conjouir avec celui sur qui „ elle doit tomber."

Ragia, homme prudent, s'excusa de lui révéler ce secret; & aussi-tôt que le Khalife fut décédé, il fit une nouvelle assemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit réitérer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khalife celui que Soliman avoit nommé dans son papier, & cette cérémonie s'étant passée sans aucune contradiction ou dispute, il ouvrit aussi-tôt le papier, & proclama Omar Ben Abdalâziz pour Khalife.

Ce fut sous ce Khalife que commença la fortune de la Maison des Barmecides. Car Giafar Al-Barmeki fut un de ses principaux Conseillers, & celui qui lui conseilla de faire battre sa monnoie de meilleur alloi, & à plus haut titre que celle qui avoit été battue sous le regne d'Abdalmalek son pere ; de sorte que le meilleur or & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là fut appellé *Giafarien*.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guise de bracelets, qu'il avoit du poison sur lui, & il en avoit en effet dans le pommeau de son épée ; & sur cette aventure, *Habib Al-Saïr Gelali* raconte que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu si merveilleuse, lui demanda s'il avoit jamais rien vu ou entendu de semblable. Giafar lui répondit que se trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhscheb sur le Fleuve Gihon, il avoit vu une pierre dont la vertu lui paroissoit encore plus admirable. Car ce Prince ayant laissé tomber de son doigt dans le Fleuve une bague où il y avoit un rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en missent point en peine, parce qu'ils la verroient bientôt à son doigt comme auparavant. Alors ce Prince se fit apporter une cassette où il conservoit ce qu'il avoit de plus précieux, & en tira un joyau fait en forme d'un poisson d'or qu'il fit jetter dans le même fleuve, & un moment après, on vit reparoître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perdue.

Ce récit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même-temps un exprès au Prince de Nekhscheb, afin qu'il lui envoyât ce poisson d'or, duquel il vouloit faire l'expérience.

Le Géographe Persien écrit que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la Ville de Ramlah ou Rama en Palestine. Mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient dès ce temps-là de fréquentes courses dans la Terre-Sainte.

(*Voyez* la demande que ce Khalife fit à Aboul Hazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre de ABOU HAZEM. *Voyez* aussi dans celui d'OMAR BEN ABDALAZIZ, ce qu'il lui dit dans un pélerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.)

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprès de la Ville de Kennasserin en Syrie, d'un mal de côté, selon quelques-uns, & selon les autres, d'une indigestion. Car il étoit très-grand mangeur, jusques-là que l'on dit, qu'après avoir mangé le matin en son particulier trois agneaux rôtis, il ne laissoit pas de dîner en public, & de tenir table. Il y en a même qui disent qu'il mangeoit jusques à 100 livres de viandes en un jour.

Il eut pour successeur Omar Ben Abdalâziz son cousin germain, qui commença son regne l'an 99ᵉ. de l'Hég.

SOLIMAN BEN AL-HAKEM. C'est le nom du neveu de Hescham, II du nom, qui se révolta contre son oncle, l'an 400 de l'Hég., se fit proclamer Khalife à Cordoue en Espagne, & se fit surnommer *Mostain Billah*. Il fit long-temps la guerre à son oncle, & enfin le dépossèda, & fut l'onzieme Khalife des Ommiades en Espagne. Mais il fut tué enfin par Ali Ebn Hamid qui lui succéda.

Ben Schohnah appelle celui-ci *Ebn Hamoud*, & *Ebn Hamoudah*, & dit que ce Personnage prétendoit descendre en ligne droite d'Ali, du côté de Hassan son fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman, & extermina la plus grande partie de sa famille, l'an 407ᵉ. de l'Hég. Ainsi finit pour lors sous ce Khalife, la Dynastie des Ommiades qui régnoient en Espagne, & les Alides prirent leur place, jusqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent sur le trône.

SOLIMAN BEN COTOULMISCH. Nom du Fondateur de la 3ᵉ. Dynastie des Selgiucides que l'on appelle les *Selgiucides de Roum*. Ce Soliman étoit fils de Coutoulmisch, fils d'Israël, fils de Selgiouk.

Hamdallah Al-Mestoufi, Auteur du *Tarikh Khozideh*, dit que Malek schah, 3ᵉ. Sultan de la premiere branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman, fils de Cotoulmisch, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquêtes, & s'y établit entiérement l'an 480 de l'Hég., & y mourut dans l'an 500 après y avoir régné 20 ans. Il laissa pour successeur, Daoud son fils, qui en régna 18. (*V. le titre de* DAOUD BEN SOLIMAN.)

SOLIMAN BEN KILIG' ARSLAN. C'est Soliman, II du nom, 5ᵉ. Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. Ce Prince eut de grands démêlés avec Gaïatheddin Caïkhosrou son frere. Mais enfin la paix s'étant conclue entre ces deux Princes, Soliman régna paisiblement l'espace de 24 ans, & mourut l'an 602ᵉ. de l'Hég. Ce Sultan porte aussi le surnom de *Rocneddin*. Il eut pour successeur, son fils nommé Kilig' Arslan, & surnommé *Azzeddin*, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN BEN CAÏKHOSROU. Nom du 10ᵉ. Sultan des Selgiucides de la 3ᵉ. Dynastie appellée de *Roum*. Il portoit le surnom de *Rokneddin*, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya son frere auprès du Caan des Mogols, & il fut négocier avec tant d'adresse les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprès de Soliman son frere avec des pouvoirs si amples, qu'il lui donna beaucoup de jalousie. Enfin, Soliman se voyant presque dépouillé de toute son autorité par Alaeddin Caïcobad, prit la résolution de se défaire de lui, & suborna un des siens qui l'empoisonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à son frere, le fit traiter de la même maniere après qu'il eut régné 20 ans. Sa mort arriva l'an 664ᵉ. de l'Hég., & il laissa pour successeur, Caïkhosrou son fils, qui fut confirmé dans la succession par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. SOLIMAN SCHAH. C'est le nom du premier Chef & Fondateur de la Maison des Ottomans, qui est fort connu par les Historiens Turcs.

Tous ces Auteurs disent que ce Personnage, qu'ils prétendent être descendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illustre parmi les Mogols, partit de Mahan, Ville du Khorasan, où il commandoit, pour éviter la premiere fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611ᵉ. de l'Hég., & vint jusques sur l'Euphrate, pour passer dans l'Asie mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur

qui arriva à ce Seigneur en traverſant l'Euphrate; car il s'y noya. Il avoit trois enfants nommés Sancou zenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perſe après la mort de leur pere, & Orthogrul demeura au-deçà de l'Euphrate avec ſes enfants, dont Othman étoit l'aîné. C'eſt celui-ci qui eſt proprement le Fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Ottomans qui ont tiré leur nom de lui. (*V. le titre* d'OTHMAN BEN ORTHOGRUL.)

Soliman ſchah, ſelon *Saêdeddin*, Auteur du *Tag' Al-Taouarikh*, deſcendoit de Caïkhan, qui paſſa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan, & dit qu'il ſe noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïbar, ou Giaïbar, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mazar dhi Turk*.

Le *Tarikh Othmani* dit que Soliman ſchah s'arrêta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant paſſer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eût un gué, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'après pluſieurs efforts qu'il fit, il fut enfin ſubmergé.

Il y a un autre Soliman ſchah, qu'*Ahmed Ben Arabſchah* dit avoir été un des plus braves & déterminés Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN BEN ORKHAN GAZI. Nom de Soliman, fils d'Orkhan, dit le *Conquérant*, ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides. Ce Perſonnage eſt le premier des Turcs Ottomans qui ait paſſé ſur des radeaux d'Aſie en Europe.

Son premier trajet ſe fit de nuit avec 70 ou 80 des plus braves qu'il avoit choiſis dans ſes Troupes, avec leſquels il ſurprit la Ville de Gemenik. Après cette expédition, il en fit paſſer 200 autres, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 857e. de l'Hég., & établit ainſi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne jouit pas long-temps, ni de ſa conquête, ni même de la vie; car l'année ſuivante qui étoit 759e. de la même Hég., il tomba de cheval en chaſſant un lievre, & ſe tua deux mois avant la mort d'Orkhan ſon pere.

Les Annales Turqueſques donnent à ce Prince la qualité de Paſcha, à cauſe qu'Orkhan ſon pere lui avoit donné le *Gouvernement*, ou *Paſchalik*, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'*Iſnik*, ou *Nicée* en Bithynie, de même que celui de *Pruſe*, ou de *Brouſſah*, à Amurat ſon cadet. Soliman Paſcha étoit deſtiné pour ſuccéder à ſon pere; mais ne lui ayant pas ſurvécu, Morad Khan Gazi, qui eſt Amurat, Ier. du nom, ſon frere puiné, devint le 3e. Sultan de la race Ottomane.

SOLIMAN BEN BAÏAZID. Soliman, fils de Bajazet, dit *Ildirim Khan*. C'eſt Soliman, Ier. du nom, que quelques Hiſtoriens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'aîné des cinq enfants que laiſſa Bajazet, Ier. du nom, & qu'il fût reconnu par ſes freres.

Il fut ſalué Empereur à Andrinople, & régna l'eſpace de 7 années juſqu'à ce que ſes débauches furent cauſe que ſes Troupes l'abandonnerent, & que ſes freres Mouſſa & Mohammed, prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Payſans, que Mouſſa fit brûler avec leur Village entier l'an 813e. de l'Hég.

Ce fut lui qui commença le bâtiment de la grande Moſquée d'Andrinople, & il eut pour ſucceſſeur ſon frere Mouſſa, que Mohammed ſon frere, qui demeuroit à Amaſie dans la Natolie, ne laiſſa pas long-temps en repos.

Ce Soliman eſt le 5e. Sultan des Othmanides, & Mouſſa ſon frere qui ne régna que 3 ans & demi, le 6e. Le Sultan Mohammed, qui eſt le 7e., ayant défait ſon frere Mouſſa, reſta ſeul le maître, & régna 8 ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui eſt le premier du nom, pour le 5e. des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les regnes, ni de Soliman Ier., ni de Mouſſa. Cependant Bajazet leur pere étant mort l'an 805e. de l'Hég., & ne faiſant commencer le regne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement que les 11 ans d'interregne qu'il y en a entre ces deux époques, doivent être aſſignés aux 7 ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux 3 & demi de celui de Mouſſa.

SOLIMAN KHAN BEN SELIM KHAN. C'eſt le grand Soliman qui eſt le premier ou le ſecond du nom, ſelon les divers ſentiments des Hiſtoriens, deſquels on a parlé dans le titre précédent.

Ce Prince naquit l'an 900 de l'Hég., qui eſt le commencement du 10e. ſiecle de l'Ere Mahométane; & les Muſulmans remarquent ſur le ſujet de ſa naiſſance, qu'il y a un *Hadith* ou *Tradition* de leur Prophete, qui porte que Dieu envoye au commencement de chaque ſiecle quelque Perſonnage qui remet en vigueur la Loi Muſulmane; *Man ioſſahhleh adih alommat dinha*.

Il ſuccéda à Sultan Selim Khan, fils de Bajazet ſon pere, & commença à régner l'an 926e. de l'Hég., âgé de 27 ans; & dès l'année ſuivante, il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année, ſur le Roi Louis II, Roi de Hongrie.

L'an 928, il ſe prépara au ſiege de Rhode, dont il ſe rendit maître l'année ſuivante 929e., & cette expédition ne fut pas ſitôt finie, qu'il retourna à Conſtantinople pour ſe préparer à la guerre de Hongrie, qu'une ſédition des Janiſſaires l'obligea à faire plutôt qu'il ne penſoit.

L'an 932, Soliman défit en bataille rangée Louis, IIe. du nom, Roi de Hongrie, dans la Plaine de Mohatz, où ce jeune Roi, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de 21 an, étant tombé, armé comme il étoit, de ſon cheval dans un marais, y fut étouffé, & Soliman ayant marché après ſa victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville lui ouvrit ſes portes dans la même année.

L'an 935, Soliman étant venu derechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuſe, Prince de Tranſylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'eſt celui que les Turcs appellent *Erdel Bani*, c'eſt-à-dire le *Ban*, ou *Vaivode* de Tranſylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roi, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand, fils de Maximilien, & frere de Charles-quint.

Ce nouveau Roi qui ſe ſoumit entiérement aux volontés de Soliman, fut cauſe que ce Sultan s'engagea témérairement à entreprendre en la même année dans une ſaiſon trop avancée, le ſiege de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent *Betch* ou *Vetch*. Soliman l'attaqua vigoureuſement pendant 20 jours. Mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le ſiege le 14e. Octobre de l'an de J. C. 1529, qui répond au 935e. de l'Hég.

L'an 940, Soliman fit venir à Conſtantinople Khaïreddin, fameux Pirate, qui nous eſt plus connu ſous le nom de *Barberouſſe*, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit ſon *Capoudan Paſcha*; c'eſt-à-dire l'*Amiral de ſa Flotte*. Cet Amiral reprit dès la même année toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparés, dans la Morée, pendant que Soliman faiſoit la guerre en Hongrie.

L'an 641, Soliman fit la guerre à Schah Thamasb, Roi de Perſe, prit les Villes de Tauris & de Bagdet

ſur lui, & l'obligea de fuir bien avant dans ſon Pays, après quoi il revint ſe délaſſer à Conſtantinople, l'an 942, & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, ſon grand Viſir & ſon favori.

L'an 943, qui eſt l'an 1537 de J. C., Charles-quint prit Tunis, après avoir défait l'armée navale de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberouſſe. Mais le même Capitaine défit l'an 945e. la flotte d'Eſpagne commandée par André Doria. L'an 946, il prit ſur les Eſpagnols, Caſtelnovo dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongie, ſecoure Bude que l'Empereur Ferdinand aſſiégeoit, & défait l'armée Impériale, & l'an 950, il prit Gran, ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que nous appellons *Dragut*, qui avoit ſuccédé à Khaïreddin Barberouſſe, mort l'an 953, fut battu par André Doria; & l'an 957, ayant tenté inutilement avec ſa flotte commandée par Sinan Paſcha, de prendre la Ville de Malte, il la fit paſſer en Afrique, & ſe rendit maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit aſſiéger Zighet par Ali Paſcha, qui fut contraint d'en abandonner le ſiege.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Iſle de Malte par Pir Ali Paſcha, Général de la Mer, que l'on appelloit autrement *Ulug' Ali*, parce qu'il étoit Renégat Calabrois. Ce Général prit le Château de *Saint-Hermès*, appellé vulgairement, *Saint-Elme*; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville, & voyant approcher l'hyver, il ſe retira honteuſement avec perte de 23000 hommes des ſiens, & ne put faire autre choſe que de s'emparer de l'Iſle de Chio dans ſon retour à Conſtantinople.

L'an 973e. de l'Hég., Soliman repaſſa en Hongrie, & fit lui-même en perſonne le ſiege de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoique vaillamment défendue par ſon Gouverneur. Mais il y mourut dans ſon camp l'an 974e., âgé de 74 ans, & la 48e. ou 49e. année de ſon regne, ſelon les Auteurs Turcs. Mais ſelon nos Hiſtoriens, il mourut l'an 1566 de Notre-Seigneur, le 4e. du mois de Septembre, âgé de 76 ans, dont il en avoit régné 40 & 6 mois. Sa mort fut cachée aſſez long-temps; en ſorte que Selim ſon fils eut le temps d'en être averti, & de venir de *Magniſſah* ou de *Magneſie*, dont il étoit Sangiak, à Conſtantinople.

Soliman paſſe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la race Ottomane qu'ils ayent eu juſqu'à préſent. Car outre les vertus militaires qu'il poſſédoit en un haut degré, il étoit encore très-ſavant en Arabe, en Perſien, & en Turc. On dit même qu'il ſavoit auſſi le Grec, & qu'il avoit fait traduire pluſieurs de nos Livres en Langue Turqueſque, & entre les autres, les *Commentaires de Céſar*. (*V. en peu de mots ce que l'Auteur de la Verſion Turqueſque du Livre intitulé*, Anouar Sohaïli, *qui lui eſt dédié, dit pour faire l'éloge de ce Sultan*: *Mokhareb memalek Angarous*, *Moſakker Gezirat Rodous*, *Câlé calâat Beligrad*, *Fâteh Medinat Bagdad*, *Caher Caherman Bogdan*, *Câthê thogât Afrang' u Alaman* : „ C'eſt „ lui qui a ſaccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris „ par force l'Iſle de Rhodes, qui a renverſé la Forterеſſe de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, „ qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en „ pieces les Rois Francs & Allemands. ")

SOLIMAN KHAN BEN IBRAHIM KHAN. C'eſt Soliman II ou IIIe. du nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé ſur le trône après la dépoſition de ſon frere aîné Mahomet IVe. Il a peu vécu, & eut pour ſucceſſeur ſon autre frere nommé Ahmed, IIe. du nom, lequel auſſi après un regne fort court, eut pour ſucceſſeur le Sultan Muſtapha, IIe. du nom, fils de Mahomet 4e., qui eſt monté ſur le trône dans la préſente année, qui eſt l'an 1107e. de l'Hégire, & 1695 de J. C.

SOLIMAN BOUAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN TCHELEBI. C'eſt le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de ſon pere, avant qu'il régnât ſous le nom de Soliman, Ier. du nom. (*V. plus haut.*)

SOLIMAN BEN ARTAK. Nom d'un Prince de la Maiſon d'Artak ou d'Ortok, qui ſe révolta contre ſon pere, & qui fut puni de ſa rébellion. Car ſon pere lui fit arracher les yeux, & couper la langue, l'an de l'Hég. 515e. Quelques-uns l'appellent *Ben Ilgazi*, *Ben Artak.*

SOLIMAN BEN ABDALGIABAR, BEN ARTAK. Nom du neveu d'Ilgazi Ben Artak. (*V. le titre d'*ARTAK *ou* ORTOK.)

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Préadamites. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN ALNAKIB. *Abou Abdallah Mohammed*, Auteur du Livre intitulé *Fil elafâh u aſtarkib*, eſt ſurnommé ordinairement *Ebn Soliman al-Nakib.* Ce même Auteur a compoſé un *Taſſir* ou *Commentaire* ſur l'Alcoran, au-devant duquel il a inſéré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui eſt un Traité des mots ſimples & compoſés ou conſtruits.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN KHALED. Nom d'un Viſir d'Abou Giafar al-Manſor, ſecond Khalife de la race des Abbaſſides. (*V. dans le titre de ce Prince, ce que Soliman ſon Viſir lui dit au ſujet de la démolition du Palais des Choſroès, dans la Ville de Madaïn. V. auſſi le titre de* MADAÏN.)

SOLIMAN IMLAK. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN SALEM. Nom d'un Auteur ſurnommé *al-Colâï*, qui a compoſé le Livre intitulé *Fotouh al-Meſr* : les *Conquêtes de l'Egypte.* Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, ſans n°.

SOLIMAN RA'AD. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Perſonnage célebre, natif de la Ville de Ram Hormouz. (*V. le titre de cette Ville.*)

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN HESCHAM. C'eſt le nom d'un fils du Khalife Heſcham, fils d'Abdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il ſe révolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynaſtie, & alla trouver l'Imam Ibrahim, de la Famille d'Abbas, & lui préſenta Abou Moſlem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbaſſides.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN COTHAÏR. Nom d'un Perſonnage lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour

le seul, véritable, & légitime Imam du Musulmanisme, & qui lui fournit, conjointement avec quelques-uns de ses amis, de grandes sommes de deniers, & des meubles précieux.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN BEN GIAN. Nom d'un autre Monarque Préadamite. (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLIMAN SCHAH BEN MOHAMMED. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le surnom de *Moëzzeddin*, & commença à régner l'an 555e. de l'Hég., après la mort de Mohammed, fils de Mahmoud, fils de Malek schah son neveu. Il ne régna pas un an entier; car *Khondemir* ne lui donne tout au plus que 6 mois de regne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour successeur Arslan Ben Thogrul, surnommé *Aboul Modhaffer*.

SOLIMAN AL-SEGESTANI. (*V. le titre d'*ABOU DAOUD.)

SOLIMAN NAMEH: *Histoire de Salomon.* (*V. le titre de* SOLIMAN BEN DAOUD.)

SOLOUAN ALMOTHA. Titre d'un Livre de Morale & de Dévotion, composé par *Abou Hassan Al-Moâzzi*. Ce sont des motifs de consolation dans les maux de la vie. L'Ouvrage est divisé en 5 Chapitres qui contiennent les cinq sources d'où les hommes peuvent tirer leur consolation. C'est pourquoi le premier est intitulé *Tafouid*, c. à d. l'*Abandon que l'homme fait de soi-même entre les mains de Dieu.* Le second porte le titre de *Bas*, qui signifie les *forces de l'ame & le courage*; le troisieme *Sabr*: la *Patience*; le quatrieme, *Ridha*: la *Conformité à la volonté*, ou *bon plaisir de Dieu*; le cinquieme, *Zehed*: la *Vie retirée & austere.*

Cet Auteur est aussi nommé *Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar*, ou *Zhefer*, *Al-Mekki*. Il composa cet Ouvrage l'an 565e. de l'Hég., & mourut en 568. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 923.

On trouve aussi ce Livre sous le titre entier de *Solouan al-motha fi adouan althebâ*, qui a été mis en Vers par *Tag'eddin Abou Abdallah Ben Ali Al-Sakhaoui*, mort l'an 769. Il a été traduit en Persien sous le titre de *Riahin almolouk fi riadhat alsolouk.*

SOLOUK ALMALEK FI TEDBIR ALMEMALEK. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on instruit un Prince de ses devoirs. La Doctrine en est tirée presque toute des Livres de la Morale d'*Aristote*, & son Auteur est *Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed, Ben Abil Rabbi*, surnommé *Al-Hakim*: le *Philosophe.*

SOLOUK IEMAREFAT DOUAL ALMOLOUK. C'est le titre d'une Histoire des Jobites; c'est-à-dire des Princes de la Maison de Saladin & des Mameluces, qui ont régné après eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été composé par *Macrizi*, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, en 2 vol., qui font quatre parties. Cette Histoire finit dans l'an de l'Hég. 844e., & commence à l'an 577, & son Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir *Gemaleddin Josef* son fils jusqu'en l'année 890, suivant la méthode de son pere; c'est-à-dire, année par année; c'est pourquoi, il a donné à ce Supplément le titre de *Haouadith aldohour fi medd alsenin u alaïam u alschohour.*

SOLOUK FI THABAEAT ALÔLAMA U ALMOLOUK. Titre d'une Histoire composée par *Abou Abdallah Josef Ben Iakoub*, surnommé *Baha Al-Gioudi*. Cet Auteur a ramassé en 23 Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans lesquelles il a mêlé aussi l'Histoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli son Ouvrage du Livre intitulé *Ketab Abi Hafs O'mar Ben Abi, Ben Semer*, & de celui d'*Ahmed Ben Abdallah Al-Razi*, du *Tarik Sanâa*, qui est l'*Histoire de la Ville de Sanâa*, composée par *Ben Gioraïr Al-Sagani*, & du *Mofil akhbar Zebid*, qui est une *Histoire de la Ville de Zebid en Iemen*, que les Géographes appellent *Zibit.*

SOLOUN. Nom de *Solon*, un des sept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de lui comme d'un grand Philosophe moral, qui a composé plusieurs Ouvrages remplis de Maximes & de Sentences qui servent à la conduite de la vie, & qui instruisent dans la pratique de la vertu. Ils lui attribuent aussi des Vers par lesquels il excita le courage de ses Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font aïeul maternel de *Platon*, & ajoutent qu'il avoit fait le voyage d'Egypte; & qu'étant retourné à Athenes, son pays, il fut obligé de le quitter, à cause de la persécution que lui fit un des Tyrans de cette Ville; en sorte qu'il mourut en exil, âgé de 87 ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui est commun à la Langue Chaldaïque & à l'Arabique, & qui signifie *Seigneur*, *Roi* & *Maître*, est devenu le titre de plusieurs Princes dans l'Asie & en Afrique, & le nom propre aussi de quelques particuliers. Son plurier Arabe est *Salathin*; ainsi l'on dit *Salathin Selgiouk*, pour exprimer les *Selgiucides.*

On dit que Khalaf, fils d'Ahmed, Ambassadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebektegin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de *Solthan*, qui lui plut si fort, qu'il le porta toujours depuis. En effet, on trouve toujours ce Prince qualifié & appellé par les Historiens, *Solthan Mahmoud.*

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celui de *Soldan* & de *Soudan*, que nos Historiens donnent aux Princes Mameluces, qui ont régné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'hui l'Empereur des Turcs qui regne à Constantinople, le *Sultan*, de même que l'on donne le titre de *Schah*, au Roi de Perse; & *Khan* ou *Khakan*, aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la Dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de Sultan. Car les Princes des Dynasties précédentes, comme les Thahériens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'*Emir*, qui signifie *Commandant*, & les Princes des Dynasties qui ont succédé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'*Emir*, prirent peu-à-peu aussi celui de *Sultan*, quoiqu'au commencement ils ne le portassent pas simplement & absolument; mais avec quelque addition, comme *Solthan aldoulat*, qui signifie *le Sultan de l'Etat.*

SOLTHAN ALDOULAT. Titre ou surnom d'un fils aîné de Baha aldoulat, Prince de la Dynastie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux freres dont l'un portoit le nom de *Gelal aldoulat*, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynastie des Bouides. Il

étoit dans la Ville d'Aragian, lorsque son pere Baha aldoulat mourut dans la Perse, où il régnoit, & vint aussi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de sa mort en la Ville de Schiraz, pour prendre possession de la Couronne de Perse, & pour contenter ses deux freres, il envoya Gelalaldoulat commander de sa part dans la Ville de Basrah ou Bassorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, & donna aussi le Gouvernement de la Province de Kerman à Maschrafaldoulat son autre frere.

Mais ce cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéissance; en sorte que Solthan aldoulat son frere fut obligé de le réduire par la force de ses armes à la raison. La paix se fit enfin entre ces deux freres l'an 409e. de l'Hég., à condition néanmoins que Maschraf aldoulat retiendroit une partie du Kherman en pleine Souveraineté, & qu'il feroit hommage, & prêteroit le serment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette paix ne dura cependant que jusqu'en l'an 411e. de l'Hég.; car la guerre se ralluma dans cette même année entre les deux freres, & la paix ne put se faire entr'eux, qu'à condition que Maschraf aldoulat seroit déclaré Lieutenant-Général de son frere Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, sans qu'il pût se mêler en aucune maniere des affaires de la Perse, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un ni l'autre de ces Sultans, ne pourroit prendre pour Visir Ben Sehelan, qui étoit l'auteur de leur division, & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette paix fourrée ne dura pas plus long-temps en son entier que la précédente. Car Solthan aldoulat ne fut pas plutôt entré dans la Province d'Ahuaz & dans la Ville de Tostér, Capitale du Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane, qu'il déclara Ben Sehelan, qui étoit le principal sujet de leurs différends, pour son Visir, & Maschraf, irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec son frere, prit aussi-tôt les armes en main, & lui fit la guerre jusqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuse à Maschraf; car enfin par le Traité qui la finit, il demeura seul maître absolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de se contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vécut paisiblement jusqu'en l'an 415e. de l'Hég., qu'il finit ses jours dans la Ville de Schiraz, après un regne de 12 ans & 4 mois. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit que ce Prince mourut l'an de l'Hég. 416e., ou, selon un autre exemplaire, l'an 414e. aussi-bien que son frere, que cet Auteur nomme *Scharf aldoulat.* Mais la Chronique de cet Auteur y est fort embrouillée, particuliérement dans cette Dynastie des Bouides; ce qui peut être arrivé par la diversité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour successeur, Gelal aldoulat son frere, qui régna jusqu'en l'an de l'Hég. 435e., ayant succédé aussi à son frere Maschraf aldoulat.

SOLTHAN SCHAH BEN CADHERD. C'est le second Sultan de la seconde Dynastie des Selgiucides, nommée du *Kerman*, qui régna dans la Caramanie Persique, sous l'autorité de Malek schah son cousin germain, 3e. Sultan de la premiere Dynastie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, selon *Khondemir*, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467e., & Cadherd son pere, en 465.

Mais le *Tarikh Khozideh*, cité par le même *Khondemir*, lui donne 12 ans de regne qui finit l'an 477e.

SOLTHAN SCHAH BEN IL-ARSLAN. C'est le 4e. Sultan des Khouarezmiens qui succéda à son pere Il-Arslan l'an de l'Hég. 567e. Il étoit en fort bas âge; de sorte que Melikah Tarkhan sa mere qui en avoit la tutelle, gouvernoit absolument ses Etats, & l'on dit que cette Princesse l'avoit fait régner au préjudice de son frere aîné Tagasch ou Tekesch, pour pouvoir régner elle seule sous le nom d'un jeune enfant.

Tagasch son frere aîné, qui demeuroit dans la Province de Khorasan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que son cadet étoit monté sur le trône par les intrigues de sa mere, au préjudice de ses propres droits, écrivit à son frere une lettre qu'il lui envoya par un exprès, par laquelle il lui demandoit part dans la succession d'Il-Arslan leur pere. Mais Solthan schah qui avoit les principales forces de l'Etat entre ses mains, lui fit réponse en Vers Persiens fort fanfarons, dans lesquels il disoit entre autres choses, que l'affaire qu'ils avoient entr'eux ne devoit pas se vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le sort des armes la devoit seulement décider : *Ingia be resoul u nameh berneaïed kiar : Schimschir dourouieh kiar iek rouieh koned.* Ce dernier Vers signifie à la lettre, „ que l'épée à deux faces, ou à deux tranchants, „ donneroit à leur affaire la seule face qu'elle devoit „ avoir.

Tagasch ayant reçu cette dépêche de la part de son frere, commanda à un de ses enfants nommé Melik schah, qui avoit beaucoup d'esprit, de répondre aussi en Vers à son oncle, & il le fit en termes dont le sens est : „ Vous possédez de grands trésors, & moi „ je n'ai qu'une bonne épée. Vous logez dans un superbe Palais, & vous campez sous des tentes magnifiques; pour moi, je n'ai qu'un cheval, & le „ champ de bataille. Mais si vous voulez que notre „ différend se termine sans guerre, contentez-vous „ du Khouarezm, & laissez-moi le Khorasan."

Solthan schah repliqua à son neveu d'une maniere qui ôta toute espérance à Tagasch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'est pourquoi, celui-ci se prépara à la guerre, quoique le plus foible, & appella à son secours le Khan du Caracathaï, c'est-à-dire, le Khan des *grands Tartares*, & lui promit, en cas qu'il devînt maître du Khouarezm, qu'il lui payeroit tous les ans un gros tribut.

Le Tartare envoya une puissante armée au secours de Tagasch, sous la conduite de son propre gendre, nommé Caramara. Cette armée jointe aux troupes que Tagasch put ramasser, entra dans le Khouarezm sans résistance l'an de l'Hég. 568e., & contraignit Solthan schah d'abandonner son pays, & de se réfugier à Nischabour; de sorte que Tagasch se trouva d'abord en possession de la Couronne de ses peres. Solthan schah cependant ne laissa pas avec le secours de ses voisins, de continuer assez long-temps la guerre contre son frere. Mais il ne put jamais plus depuis ce temps-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de se contenter de régner en Khorasan, jusques en l'an 589, qu'il mourut, laissant Tagasch son frere en possession de tous ses Etats.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un *Fakih* ou *Jurisconsulte* Musulman, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Beïan fi ahkam eltefa u alhanan : Traité de la Clémence & de la Douceur.*

SOLTHAN AL-AREFIN : Le *Roi* ou le *Prince* des Docteurs spirituels, c'est-à-dire de ceux qui ont excellé dans la spiritualité & dans la dévotion. (*V. le titre de* GELALEDDIN.)

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian ou Médie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716e. de l'Hég.

Cette Ville fut aussi le Siege Royal du Sultan Abou

Saïd, fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'eſt ce que nous appellons des *Sultanins* ou *Soldans*, monnoie d'or qui eſt la même que les *Schérafins* d'Egypte, ou *Bezans* d'or des Grecs, qui ſont de la valeur à peu près de nos Ducats ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'eſt le nom d'une montagne que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la terre, derriere laquelle ils croyoient que le Soleil ſe cachoit lorſqu'il ſe couchoit.

Les Muſulmans groſſiers, & particuliérement ceux qui ne ſavent de la Géographie que ce qui regarde ſeulement leur pays, ont imaginé auſſi une autre montagne, à laquelle ils donnent le nom de *Caf.* Mais aulieu de la placer au milieu de la terre, comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le Globe terreſtre, & ils diſent ſouvent, principalement dans leurs Hiſtoires fabuleuſes & romaneſques, que le Soleil parut au travers des ouvertures du Mont de Caf, & qu'il ſe cacha derriere la même montagne, pour exprimer ſon lever & ſon coucher. (*V. le titre de* CAF.)

SONNAH ou SUNNAH. Ce mot Arabe ſignifie proprement ce que les Hébreux appellent *Miſchnah* : la *ſeconde Loi* ou la *Loi Orale*, qui n'a point été écrite par le Légiſlateur, & qui eſt ſeulement tirée de ce qu'il a dit ou fait, & conſervée par tradition de main en main, par des perſonnes autoriſées.

Le plurier de ce nom eſt *Sonan* & *Sunen*, & pluſieurs Docteurs Muſulmans ont donné ce titre à des Ouvrages dans leſquels ils ont ramaſſé tout ce qui eſt obligatoire & de précepte dans la Loi Muſulmane, quoiqu'il ne ſoit pas expreſſément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette *Sonnah* & ces *Sonan*, avec ce que les Muſulmans appellent *Hadith* & *Hauadith.* Car les *Hadith* ou *Hauadith* ne ſont que des récits hiſtoriques, dont la tradition n'eſt pas ſi authentique. Mais la *Sunnah* eſt de précepte, comme on l'a déja dit, & ſert de regle & de diſcipline aux Muſulmans. Néanmoins ces deux choſes ſont ſouvent confondues dans les Ouvrages des Mahométans. Car il y en a pluſieurs qui portent le titre de *Sonen*, & qui ne contiennent que des *Hadith.*

Sur le ſujet de la *Sonnah.* (*V. le titre de* KENZ ALDACAÏK *& de* KETAB MOKHTAR.)

SONAN, & SUNEN. Plurier de *Sonnah* & de *Sunnah.* Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre. (*V le titre précédent.*)

SONAN ABI DAOUD. Titre d'un Livre en 4 volumes, compoſé par *Abou Daoud Soliman Ben Aſchah*, *Al-Segeſtani*, mort l'an 275e. ou 278e. de l'Hég., où il a ramaſſé 4000 traditions prétendues qu'il a choiſies entre 500000 que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN EBN MAGIAH FIL HADITH. Titre d'un Livre de traditions, écrit en 5 vol. par *Abou Abdallah Ben Mohammed*, *Ben Magiah*, *Al-Cazerouni*, qui mourut l'an 673e. de l'Hég. C'eſt le 6e. du Livre qui a été, ſelon quelques-uns, écrit ſur la matiere des *Hadits* ou *Traditions.* Cet Ouvrage a été commenté par *Solouthi* & par *Demiri.*

SONAN ALKEBIR: Le *grand Recueil des Traditions.* C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par *Abdalrahman Ahmed Ben Schahab*, ſurnommé *Al-Neſſaï*, natif de la Ville de Neſſa en Khoraſan, qui mourut l'an 313e. de l'Hég. Pluſieurs Auteurs ont commenté ce Livre.

SONAN ALKEBIR U ALSAGHIR. Ce ſont deux Livres compoſés par *Aboubekr Ahmed Ben Haſſan*, *Ben Ali Baihaki*, ou *Biheki*, qui mourut l'an 456e. de l'Hég. Il ſuit en tout la méthode du *Mokhtaſſar* de *Mozeni.*

Il y a pluſieurs autres *Sonan*, comme de *Schafëi*, de *Saïd Ben Manſour*, d'*Aldarakthani*, de *Termedi*, dont l'Ouvrage porte auſſi le nom de *Giamê alſahih*, &c.

SONAN ALSOFIAH: Les *Regles des Sofis.* C'eſt le titre d'un Livre compoſé par *Selemi.* L'Auteur du Livre intitulé *Al-Fataoui alſofiah* : Les *Déciſions des Sofis*, fait mention de cet Ouvrage.

SORAH. Nom que les Muſulmans donnent à un Temple ou Maiſon quarrée conſtruite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis le Temple de la Mecque. (*V. les titres d'*ABRAHAM *& de* CABAH.)

SOROURI. Surnom de *Moſtafa Ben Schaban*, qui a écrit ſur les *Anouar altanzil*, qui eſt le titre d'un Commentaire de *Beidhaoui* ſur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc le *Boſtan* de *Sâdi*, & a fait auſſi une traduction & un Commentaire Turc ſur le *Divan* Perſien de *Hafedh.*

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Muſulmans diſent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le Déluge, & dans la ſuite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée des *Hodeïlites.*

SOUAD. Ce mot a pluſieurs ſignifications en Arabe. Car premiérement en général, il ſignifie *Noirceur*, & c'eſt d'où vient que le foie & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent *Souad albathan.*

Secondement, *Souâd* ſe prend pour la *noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame*; *Souâd alkalb* : la *noirceur du cœur*; c'eſt la *concupiſcence & la ſource du péché* de laquelle Mahomet ſe vantoit d'avoir été délivré par l'Ange Gabriel. Les Arabes l'appellent encore *Habbat alcalb* : le *grain* ou la *graine du cœur.*

En troiſieme lieu, *Souâd* eſt le nom général des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Couſah & de Baſſorah, c'eſt-à-dire de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, peuple de la Chaldée, ſont appellés ordinairement par les autres Arabes, *Souâd Erakah Curd* : Les *Curdes des Villages de l'Iraque*, parce que la nation des Curdes s'eſt répandue dans ce pays-là.

Narharvan eſt un lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de *Souad.* (*V. le titre de* NAHARVAN.)

SOUAKEN. Nom d'une petite Iſle de la Mer que les Arabes appellent *Colzum*, c'eſt à-dire du *Golfe Arabique* ou de la *Mer rouge.* Elle eſt fort proche de terre, & ſépare pour ainſi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle eſt ſituée à 7 journées tirant vers le Midi de Gaïdab, Ville d'Egypte qui eſt ſur la même mer, où les caravanes de Marchands & de Pélerins s'embarquent pour paſſer en Arabie. Il y a dans cette Iſle & dans la Ville du même nom, ſituée dans le continent d'Afrique, un Paſcha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie. (*V. le titre de* COLZOUM.)

SOUAL U ALAMNIAT FI AMAL ALFERDOUSSIAH : *Queſtions ſur le Paradis, & ſur ce que l'on y fait.* C'eſt l'Ouvrage de *Mohammed Ben Iſſa*, *Ben Iſmaïl*, *Al-Hanefi*, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot en Arabe eſt le plurier de *Sou-*

rat, qui signifie *Image* & *Figure*. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient *Sogioud alsouar*, & l'hérésie des Iconoclastes, *Enkiar Al-Souar*.

SOUATHÉ ALILHAM FI TAFSIR. Titre d'un Livre singulier entre tous les Commentaires sur l'Alcoran. Car il en explique tous les mots, selon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage est *Aboul Faïdh Al-Hindi*, connu sous le nom de *Faïdhi*.

L'Emir *Sadreddin A-Manla* a travaillé sur cet Ouvrage l'an 1007e. de l'Hég.

SOUDAK. Nom d'une Isle du pays de Crim, qui n'est pas éloignée de terre, auprès d'une montagne fort haute, selon *Al-Bergendi* dans le Chap. 9e. de sa Géographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe est le plurier d'*Asouad*, & signifie proprement les peuples que nous appellons *Mores* & *Negres*, tels que sont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Persiens les appellent *Siah Arab* : Les *Arabes noirs*.

Il y a plusieurs Ouvrages qui ont été faits à la louange de ces Soudans ou Negres, du nombre desquels l'on choisit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient se servent pour la garde de leurs femmes.

Aboul Farag' Ebn al-Giouzi a composé un Livre qui a pour titre *Tanzir algubasch fi fadhaïl Al-Soudan u Al-Habasch*, à la louange des Esclaves noirs qu'il appelle des *Fleurs de nuit*. (*V. le titre de* THIRAZ AL-MANCOUSCH.)

Le Scherif *Al-Edrissi* appelle les Habitations, Hameaux, Villages & Bourgades des Negres, du nom de *Magzarat*, de même que nous avons vu que ceux de la Chaldée s'appellent *Souad*, ceux de l'Arabie, *Mekhlaf*, & ceux du Khorasan, *Rustak*.

SOUF AL-SOUF. Surnom d'*Ali Ben Aboul Fath Al-Kateb*, Auteur d'un Livre intitulé *Akhbar aluozara* : *Histoire des Visirs*. Cet Auteur entreprend d'écrire particuliérement celle des Visirs du Khalife Moctader, & par occasion, celle de plusieurs autres.

SOUK ALRAFIK. Titre d'un *Divan* composé par *Mohammed Ben Mohammed Al-Fareki*, plus connu sous le nom d'*Ebn Nobathah*, qui mourut l'an 372e. de l'Hég. C'est un Recueil de *Gazaliat* & de *Cassaïd*, c'est-à-dire, de *Stances* & d'*Elégies Arabiques*.

L'Abrégé de cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1173.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, située au-delà du Fleuve Indus sous le 106e. ^d^. de long., & 17 de lat. Septent.

Cette position répond justement à celle de la Ville de Visapour, Capitale du Royaume de Decan. Car le 106e. ^d^. de *Nassireddin* & d'*Ulug Beg*, est le 116e. des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province qui fut conquise l'an 410e. de l'Hég. par Mahmoud, fils de Sébekteghin, premier Sultan des Gaznevides ; & parce que ce pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce conquérant y voulut séjourner pendant une année entiere, & l'on dit même qu'il étoit établi dans la Ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable, & pour cet effet, on le conduisit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspendue en l'air ; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aiman ; il étoit fort naturel que la statue attirée également de tous côtés par la vertu magnétique de ces murailles, demeurât ainsi suspendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ses côtés ne fut pas plutôt abattu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de *Sanam Soumenat* : L'*Idole de Soumenat*, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens qui y faisoient de fréquents pélerinages : car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du corps sous terre, & c'est du nom de cette Idole que la Ville & la Province avoient tiré le leur, selon le rapport de *Khondemir* & du *Nighiaristan*. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

L'Auteur du *Giamé alhakaïat* dit que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une mine d'or si abondante, que ce métal poussoit hors de terre, & s'étendoit en diverses branches comme s'il eût été végétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la mine des Rubis hauts en couleur, appellés vulgairement *Escarboucles*, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le Continent des Indes ; mais qu'elle étoit dans l'Isle de *Serandib*, que nous appellons aujourd'hui *Zeïlan*.

SOUAR, & SOUVAR. Ce mot signifie en Persien un *Homme à cheval*. C'est le surnom qui fut donné à Sam Neriman, à cause qu'il avoit dompté un animal terrible nommé *Soham*, duquel il se servoit en guise de cheval. On l'appelloit donc *Sam Souvar*, & *Sam Soham Souvar*.

SOUARI, & SOUVARI, surnom de *Soliman Ben Daoud*, dit *al-Souvari*, Auteur d'un Livre Persien intitulé *Bahagiat alanouar fi khafiat alasrar*. C'est un Ouvrage plein d'Instructions morales en forme de prédications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, sous le titre de *Zinat alcoloub*, & y a fait encore un supplément sous le nom de *Zehrat alriadh*.

SOUR. Les Arabes appellent ainsi la Ville de *Tyr*, que les Hébreux prononcent *Tsour*. C'est une Ville maritime du Pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68^d^. 30′. de Long., & sous le 32^d^. 40′. de Lat. Septent., dans le 3e. Climat.

Cette Ville fut prise par les Francs l'an 518e. de l'Hég., & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mameluces d'Egypte l'ayant depuis reprise, elle fut entiérement démolie, & elle ne s'est point relevée de ses ruines depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainsi la *Trompette de l'Ange* nommé par eux *Asrafil*, au son de laquelle tous les morts doivent ressusciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. *Ebn Sourah*. Nom ou surnom de *Termedi*, Auteur du *Giamé alkebir*.

SOURAN, Province limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roi de Perse. Mais plusieurs Auteurs les comprennent dans l'Indostan. (*V. le titre de* SCHEHABEDDIN.)

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. (*V. les titres de* MANSOURAH *&* *de* MAHOURAH.)

SOURI. Surnom de Sam, fils de Houssaïn, Fondateur de la Dynastie des Gaurides. Ils sont tous deux surnommés *Ben Souri.* (*V. leurs titres.*)

SOURI. Surnom d'un *Aboulfarag'*, & d'un *Ibrahim Ben Mofarag'.* (*V. ces deux Noms qui sont peut-être ceux d'un seul Personnage.*)

SOUS. Nom commun à plusieurs Villes. La plus ancienne de toutes est celle que les Historiens de Perse disent avoir été bâtie par Houschenk, 3e. Roi de Perse de la premiere Dynastie, dite des Pischdadiens, dans la Province du Khouzistan ou Susiane, limitrophe de celle de Fars, qui est la Perse proprement dite.

Cette Ville de Sous que l'on appelle aussi *Souster*, *Schouschter* & *Toster*, a été appellée par les Anciens, *Suse*, & étoit la Capitale des Rois de Perse, qui y faisoient leur résidence au temps du Prophete Daniel, selon le rapport du *Tarikh Montekheb*, lequel assure que l'on y voyoit encore de son temps, le Sépulcre de ce Prophete.

Cette ancienne Ville s'étant ruinée dans la suite des temps, fut rétablie par Schabour Ben Hormouz, Roi de la 4e. Dynastie de Perse, & fut surnommée alors *Khourt Schabour* & *Corkh*, selon *Ebn Batrik.*

La seconde Ville qui porte le nom de *Sous*, portant le surnom d'*Al-Acsa*, on en fera un titre particulier.

SOUS AL-ACSA. Cette Ville de Sous porte le surnom d'*Acsa*, à cause qu'elle est située dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui est l'extrêmité du Continent du côté du Couchant. Elle est située sur les bords de la Mer, que les Arabes appellent *al-Modhallam* : *Obscure*, qui est l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas, sous le 15^d^. 30'. de Long., & sous le 32^d^. de Lat. Septent., selon les *Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg.*

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un terroire fertile & abondant en toutes sortes de bons fruits, & porte les plus grosses cannes de sucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même que le sucre qu'elles portent est si fin, qu'une livre suffit pour convertir des livres d'eau en syrop.

C'est aussi dans cette Ville & dans ses dépendances que l'on fabrique ces riches tapis, que les Arabes appellent *al-Soussiah*, & que nous nommons *Tapis de Turquie.*

Le Géographe Persien dit dans la Description du second Climat, que cette Ville porte aussi le nom de *Taroudent*, & qu'elle est bâtie à l'embouchure d'une grande riviere, qui prend sa source dans la Montagne de *Lamthah* ou *Lamthounah*, comme l'appelle le Schérif *al-Edrissi.* Cette montagne de *Lamthah* n'est autre chose que le *Mont Atlas*, dans lequel il y a aussi une Ville qui porte le même nom, à 3 journées de la mer Océane.

Ibrahim *Ebn Saïf schah al-Saïffchah* a écrit l'Histoire de cette Ville sous le titre d'*Akhbar Medinat al-Sous.*

SOUS, & SOUIS. C'est la 4e. Ville qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement *Suês.* Elle est située au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont jusqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent *Hagiar*, & que nous nommons *Pierreuse.*

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville, cinq ou six galeres, qui font tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Suês à Giddah, qui est le Port le plus proche de la Mecque ; c'est pourquoi les Turcs appellent communément cette Mer, *Souis Degnizi* : *la Mer de Suês.*

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainsi l'*Isle de Samos*, soit par allusion a son véritable nom, ou à celui du *Sesame* qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue *Soussam* & *Semsem.*

SOUSSI, & SOUASSI ou SOUESSI. Surnom d'*Abou Ishak Ibrahim Ben Omar*, Auteur du Livre intitulé *Acdar alraïdh âla fataoui fil faraïdh*, qui traite du droit des Successions. Cet Auteur est mort l'an 847e. de l'Hég.

SOUSSI. Surnom d'*Aboul Abbas Ahmed al-Caheri*, Auteur d'un Ouvrage sur les Pierres précieuses, intitulé *Azhar alafkâr fi giauaher alahgiâr.*

SOUVAR. (*V. plus haut le titre de* SOVAR.)

SOUVARI. (*V. le titre de* SOVARI.)

SOUZENI. Surnom d'un Poëte Persien, nommé *Schamseddin Mohammed*, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit son origine de *Selman Farsi*, un des premiers Compagnons & associés de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs, qui le font natif de la Ville de Nekhscheb, & qui disent qu'après avoir fait ses études dans la Ville de Bokhara, il en étoit parti pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de 80 ans, l'an 569e. de l'Hég. Ce Poëte est souvent appellé *Hakim Souzeni.*

Ce Poëte avoit l'esprit très-vif, & étoit par conséquent très-agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particuliérement dans celle de divertissements & de débauche. Car c'étoit-là principalement qu'il faisoit paroître son bel esprit, comme aussi dans les disputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de sa profession, qui donnerent lieu aux réparties ingénieuses qu'il faisoit en Vers & sur le champ. (*V. le titre du Poëte* AMAK.)

On dit que ce Poëte porta le surnom de *Souzeni*, qui signifie en Persien un *Faiseur d'aiguilles*, à cause qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit, en faisant le débit de sa marchandise. Mais enfin il quitta tous ces amusements & ses débauches, pour se donner entiérement à la piété, sous la conduite de *Thenaï*, ou *Tsenaï*, & *d'Ihagi*, Docteurs célebres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pélerinage de la Mecque, qu'il fit, selon le rapport de son Historien, avec une fort grande dévotion, & continua à faire pénitence de tous ses excès, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un *Divan*, qui contient près de 8000 Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathétique & de plus touchant à pleurer ses péchés.

L'on rapporte même qu'il apparut après sa mort à un de ses amis, & qu'il lui dit que Dieu les lui avoit pardonnés en vue d'un Distique qu'il avoit composé dans la plus grande ferveur de sa dévotion. Il dit à Dieu dans ce Distique : „ Je vous présente, „ Seigneur, quatre choses qui ne se trouvent point „ dans vos trésors ; le Néant, l'Indigence, le Péché, „ & le Regret. " *Tchar tchiz averdeh em ïa Rabb, Kih der Keng'tou nist* : *Nisti, vehaget, veûzr, ugunah averdeh em.*

Rouhi, Disciple de ce Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de son maître, dans lequel il fait allusion à son surnom de *Souzeni*, & dit que chaque poil de ses paupieres est devenu une aiguille dans ses yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout son corps une pointe dans sa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin, depuis qu'il ne le possede plus, le Ciel n'a pour lui que des traits de colere & de vengeance.

Entre les réparties ingénieuses de *Souzeni*, le *Defter lathaïf* rapporte celle-ci. Un Poëte nommé *Hakim Lamaï*, buvant une certaine boisson fort chaude avec lui, lui dit en plaisantant : „ Ces eaux souffrées „ & brûlantes (les Musulmans les appellent *Hamin* „ & *Gussac*) qu'on te fera boire bientôt dans l'En- „ fer, seront encore beaucoup plus chaudes. " *Souzeni* répartit aussi-tôt : „ Je n'aurai alors qu'à lire un „ de tes Vers, & elles deviendront aussi froides que „ la glace. "

Le Poëte *Fadhli*, qui étoit fort laid de visage, entrant un jour dans une assemblée de Poëtes, trouva *Souzeni*, qui avoit alors le visage fort enflammé au sujet d'une dispute qu'il avoit eue avec un de ses Collegues, & lui demanda avec étonnement, d'où venoit que son visage étoit si fort changé? Souzeni, ému d'une demande si brusque, lui répondit : „ C'est qu'aussi-tôt que je vous ai apperçu, le souvenir de mes pé- „ chés m'a causé une extrême confusion, & m'a fait „ rougir, " & *Fadhli* lui demandant pourquoi le souvenir de ses péchés lui étoit venu en le voyant? „ J'ai „ craint, repliqua *Souzeni*, que Dieu, pour me punir, „ ne me fit aussi laid que vous. "

Gelali, autre Poëte Persien qui avoit le nez fort long, se plaignit un jour à *Souzeni*, de ce qu'il lui avoit donné dans un de ses Ouvrages le sobriquet de *Kher serkhom Khaneh* : l'*Ane de la cave*, c'est à dire l'*instrument qui sert à faire descendre les pieces de vin à la cave*, que nous appellons par une autre métaphore, un *Poulain*, & ajouta à sa plainte, que pour lui, il n'étoit point vindicatif, & qu'il savoit supporter les injures sans ressentiment. *Souzeni* lui répartit agréablement ; „ que cette disposition de son es- „ prit paroissoit assez aux yeux de tout le monde, puis- „ qu'il portoit patiemment depuis 40 ans, un nez „ aussi long & aussi incommode que le sien, " & fit quelque temps après un quatrain sur ce sujet : „ Votre „ nez d'une longueur démesurée est à charge à cha- „ cun, parce que vous le voulez mettre par-tout sans „ discrétion, & je sais de bonne part, que quand vous „ vous prosternez, c'est moins pour satisfaire au de- „ voir de la Religion que pour vous décharger du „ poids de ce nez, qui vous est devenu insupporta- „ ble aussi-bien qu'aux autres. "

SUARIAH & SUERIAH. Nom d'une Province voisine de la Colchide. Nous l'appellons la *Zuerie*, & les peuples nommés *Tzani* & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces nations sont appellées *Pontiques*, à cause qu'elles habitent sur les rives Orientale & Septentrionale du Pont-Euxin ou de la Mer Noire, aussi-bien que *Gerkezes* ou *Tcherkezes*, qui sont les *Circassiens*.

Le Prince qui regne dans ces Pays-là est nommé dans les Histoires Orientales, *Schah Suar & Suariah Schahi*.

SUES & SUIS. (*V. les titres de* SOUS & SOUIS, & *celui de* THOR.)

SUES ou SUIS DEGNIZI. Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes nomment *Al-Bahr Al-Calzem* ou *Al-Colzom*. C'est le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la *Mer Rouge* : les Turcs l'appellent aussi souvent *Mekkah degnizi* : La *Mer de la Mecque*.

SUCCAR. Les Arabes & les Persiens appellent ainsi ce que les Turcs nomment *Schæker* : le *Sucre*. Les Grecs l'ont nommé Σάκχαρι, comme le témoigne *Arrien* dans son *Periple* ou *Navigation de la Mer Erythréenne*.

Le Scherif *Al-Edrissi* écrit dans la 7e. partie de son premier Climat, que les cannes de sucre qui croissent dans les Isles de Raneg' aux Indes, sont noires.

Les Arabes appellent *Succar almobarrat* ce que les Persans nomment *Thabarzed* : le sucre le plus raffiné & le plus dur, qui a besoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux disent que les plus grosses cannes de sucre, & celles qui portent le sucre le plus fin, croissent dans le terroir de la Ville de Sous alacsa. (*V. ce titre.*)

SUCCAR. *Al-Succar alsafi beïan allogat u alâroudh u alcaouafi.* C'est le titre d'un Livre Turc qui traite de la Grammaire & de la Poësie, sans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR FI DOUN ALÊSR. Titre d'un Livre composé sur la Langue Arabique par *Takieddin Al-Bedri*, *Al-Demeschki*. Cet Ouvrage est en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot signifie proprement en Persien un *Sucrier*, & se forme de même que *Nemekdan*, qui signifie une *Saliere*. C'est le titre d'un Livre composé par *Ebn Ali Agelah Ahmed Ben Iahia Al-Telmessani*, qui mourut l'an 776e. de l'Hég.

Cet Auteur composa cet Ouvrage l'an 757e., & le dédia à Malek Al-Nasser Nassereddin Hassan, Sultan des Mamelucs Turcomans, qui mourut l'an 762e. de l'Hég. Ce Livre est divisé en 7 Chapitres, dont la Préface traite en général des choses qui regardent l'Egypte. Le premier Chapitre traite des propriétés du nombre de 7. Le second, de l'Augure de ce nombre de 7, en faveur du Sultan à qui il est dédié, qu'il dit être le septieme de la famille de Barcah ; le troisieme traite des 7 Climats ; le quatrieme & le cinquieme, contiennent la Vie & l'Histoire du Sultan Malek Al-Nasser ; le sixieme parle des Arabes & de leurs Dynasties, & le septieme contient l'explication de plusieurs mots couchés dans cet Ouvrage.

Ces sept Chapitres sont suivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle *Netigiat*, qui est comme une espece de *Conclusion*, & contient aussi 7 articles différents. Le premier est l'Histoire de Josef ; le second, l'Histoire de Moïse & de Pharaon ; le troisieme, les Vies des anciens Rois d'Egypte ; le quatrieme, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite ; le cinquieme porte le nom des *sept Fleurs* ; le sixieme porte le titre de *Khatemat* ou *Conclusion finale*, au bout de laquelle il y a encore 7 Histoires différentes. (*V. le titre de* THARI ALA AL-SUCCARDAN.)

SUCCARI. Surnom d'*Abou Saïd Hassan Ben Hossaïn*, qui mourut l'an 273e. de l'Hég. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Alabiat altaberah*, c. à d. des *Vers dorés*. Car ce mot de *Taberah* vient de *Tebr* ou *Tibr*, qui signifie de *l'or en poudre*, tel qu'on le trouve en plusieurs lieux d'Afrique, & particuliérement en Guinée. C'est ainsi que les Grecs ont appellés les Vers d'or de *Pythagore*, de *Phocylide*, & autres.

SUNBUL & SUNBULAH. Ce mot signifie proprement en Arabe un *Epic*, & se prend souvent pour le signe du Zodiaque, que nous appellons la Vierge, à cause qu'elle porte à sa main un épic.

Les Arabes donnent aussi ce nom à l'*épic aromatique*, que les Botanistes appellent, *Spica nardi*, que les mêmes Arabes appellent aussi *Sunbul Al-Hindi*.

Les Persans & les Turcs appellent ordinairement *Sunbul*, la fleur que nous appellons *Hyacinte*, à cause qu'elle croît par grappe ou par épics, & c'est le nom métaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles personnes qu'ils aiment.

Ce mot est aussi un nom d'homme, & se donne plus ordinairement aux Esclaves noirs par ironie, comme ceux de *Iasmin* & de *Cafour*, qui signifient le *Jasmin* & le *Camphre*, dont la blancheur est parfaite.

SUNBUL BEN ABDALLAH. C'est le nom de celui

qui eſt ordinairement ſurnommé *Aſſadeddin*, *Al-Malek Al-Bedri.* (*V. le titre de* BEDRI.)

SURKHRAG'. Nom d'un *Div* ou *Géant* qui n'étoit point de la race des hommes, ni de la poſtérité d'Adam. Car ſelon le *Thamurath Nameh*, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui régnoit dans le monde avant le temps de Gian Ben Gian, qui lui ſuccéda, & qui régna 7000 ans pendant que toute la terre étoit entre les mains des *Div* ou des *Ginn.*

Ces *Div* ou *Ginn* n'étoient point de purs eſprits. Car ils avoient des corps, & étoient ſujets à la mort comme les hommes, & ce fut après la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribue la conſtruction des plus anciennes Pyramides d'Egypte; que Dieu, irrité contre ces *Div*, à cauſe de leurs fréquentes rébellions, réſolut de donner le monde à gouverner à une autre eſpece de créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui reſtoit de ces Div ou Ginn, dans le monde, de ſe ſoumettre à lui.

Eblis, le Chef des Ginn, & celui que nous appellons *Lucifer*, refuſa de ſe ſoumettre à Adam, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Mais Surkhrag' duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit ſon hommage à ce premier Pere des hommes. Il embraſſa même ſa Religion & ſa loi, & le défendit toujours contre les inſultes de ces Ginn, qui étoient par leur déſobéiſſance devenus Diables auſſi-bien qu'Eblis leur chef.

Après la mort d'Adam, Seth ſon fils étant devenu le Monarque des hommes, & le ſouverain Pontife de la Loi de Dieu, Surkhrag', imbu des inſtructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à ſe ranger à ſon ſervice, & à faire profeſſion de ſa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, commença à régner dans l'Iran.

Surkhrag' qui régnoit alors dans la montagne de *Caf*, entretint toujours bonne correſpondance avec Caïumarrath, auſſi-bien qu'avec Seth, & empêcha que ſes ſujets les Div qui l'avoient ſuivi, & qui n'étoient pas devenus Diables comme ceux du parti d'Eblis, & qui cependant ne valoient guere mieux, ne les moleſtaſſent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus, car il pria Seth de lui donner *Rokhaïl*, ſurnommé *Ben Adam : fils d'Adam*, homme grand & verſé dans toutes ſortes de Sciences, pour gouverner ſous lui ſes Etats, & faire la fonction de ſon premier Miniſtre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainſi une poudre faite d'antimoine crud, de laquelle ils ſe ſervent pour noircir les ſourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent *Al-Cohl*, d'où nos Chymiſtes ont fait leur *Al-Cohol*, pour exprimer un *Elixir* réduit à une poudre extrêmement fine.

Le meilleur *Surmeh* de tout l'Orient ſe fait dans la Ville de Hamadan en Perſe. C'eſt pourquoi l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de *Surmeh Hamadani.*

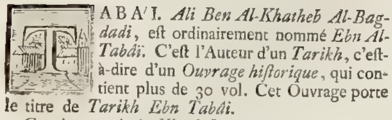
L'Auteur du *Caherman Nameh*, parlant de la force d'un Géant qui étoit en colere, dit „ que s'il „ eût donné un coup de poingt à la montagne d'Alborz, il l'auroit réduite en une pouſſiere auſſi fine „ que le Surmeh de Hamadan. "

Il faut remarquer ici qu'encore que le Surmeh de Hamadan ſoit le meilleur qui s'employe aujourd'hui pour noircir les ſourcils, néanmoins les Arabes qui traitent de la matiere des Collyres dans leurs Livres de Médecine, lorſqu'ils parlent du *Cohl* ou *Surmeh* de Perſe, n'entendent pas celui d'*Antimoine*; mais bien une gomme qui coule d'un arbre épineux, nommé *Anzerout*, & c'eſt cette gomme que nous appellons *Sarcocolla*, laquelle étant deſſéchée, devient ſemblable à de la farine d'encens.



T.

T A.



TABA'I. *Ali Ben Al-Khatheb Al-Bagdadi*, eſt ordinairement nommé *Ebn Al-Tabâï*. C'eſt l'Auteur d'un *Tarikh*, c'eſt-à-dire d'un *Ouvrage hiſtorique*, qui contient plus de 30 vol. Cet Ouvrage porte le titre de *Tarikh Ebn Tabâï.*

Cet Auteur étoit *Khatheb* ou *Prédicateur* de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674ᵉ. de l'Hég.

TABBAN. *Alougiah Ebn Tabban.* C'eſt le nom d'un Secretaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte, & mere de Malek Al-Moâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou de la poſtérité de Saladin en Egypte.

Cet Ebn Tabban etoit pere de Barſouma, révéré pour Saint dans l'Egliſe des Coptes en Egypte. (*V. le titre de* KAZEROUNI.)

Le même Barſouma, ſurnommé *Al-O'rian*, c'eſt-à-dire le *Nud*, porte auſſi le nom de *Ben Tabban.* Il mourut l'an de Dioclétien, que l'Egliſe d'Egypte appelle *Tarikh al-Schohada* : *l'Ere des Martyrs*, 1033. (*V.* la Vie & les Miracles de ce Saint, dans la Biblioth. du Roi, n°. 795.)

TABBANI. Surnom de *Gelaleddin Raſſoul*, Auteur qui a commenté le Livre de *Bazdadi*, intitulé *Oſſoul*, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmane. Cet Auteur mourut l'an 713ᵉ. de l'Hég.

TABEOUN, & TABÊÏN. Les *Suivants*. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Perſonnages & les Docteurs qui ont ſuivi immédiatement ceux qui portent le nom de *Sahaba*, ou *Compagnons* de Mahomet, dont le dernier nommé *Aboul Thofaïl Amer Ben Vathelah Al-Kenani*, mourut dans la 100ᵉ. année de l'Hég.; de ſorte que les *Tabêoun* commencent ſeulement depuis ce temps.

L'autorité de ces *Tabêoun* eſt beaucoup moindre que celle des *Sahaba*, & leur durée s'étend dans le ſecond ſiecle de l'Hég.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec *Typicon*. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux, comme *Ebn Batrik* & autres, appellent la Regle que *Mar Saba*, ou *Saint Sabas*, donna à ſes Moines.

TABIR, & TABIR ALROUIAH : L'*Explication des Songes.* Les Muſulmans ſont fort ſuperſtitieux ſur le ſujet des Songes. C'eſt pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres qui traitent de leur explication.

Ils attribuent pluſieurs de ces Traités aux anciens Philoſophes, comme à *Platon*, à *Ariſtote*, à *Euclide*, & à *Galien*, & il y en a même un qui porte le titre de *Oſſoul Danial*, comme ſi le Prophete Daniel en étoit l'Auteur.

TABIR ALSOLTHAN. C'eſt le titre d'un des plus modernes & plus célebres Ouvrages touchant les ſonges. Il eſt écrit en Perſien, & a pour Auteur *Iſmaïl Ben Nadham almolk Al-Aberkouhi*, qui le compoſa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé *Schah Schegiâ*, l'an 773ᵉ. de l'Hég. Ce Livre ſuit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TABIR ALCADERI. C'eſt une *Explication des Songes*, compoſée par *Naſſer Ben Iacoub Al-Deïnouri*, pour le Khalife Abbaſſide Cader Billah, l'an 367ᵉ. de l'Hég. Cet Auteur aſſure qu'il a mis dans ſon Ouvrage juſqu'à 8500 Explications de Songes, qui ont été toutes vérifiées par les événements. Cependant cet Auteur a réduit lui-même ce grand nombre à 600, qu'il a diſtribué en 15 Claſſes.

TABIR NAMEH : *Explication des Songes* en Langue Turqueſque, tirée du Livre de *Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed*, dit *Ben Arab ſchah*, qui vivoit l'an 850ᵉ. de l'Hég.

TABIR NAMEG', ou NAMEH. C'eſt un Ouvrage ſur la même matiere compoſé par *Ibrahim Ben Iahia*, *Ben E'tam.*

TABIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Perſiens par *Iahia Ben Mohammed Al-Meſtahi, Al-Niſchabouri*, qui mourut l'an 850ᵉ. de l'Hég., ou environ.

Il y a pluſieurs autres Ouvrages qui traitent de la même matiere ſous différents titres, tels que ſont, *Al-Athar alrabêat fi aſrar alouakêat*, *Argiouzat altâbir*, *Erſchad Giâber Al-Magrebi*, *Idhah altâbir*, *Beïan altâbir le-Abidous*, *Tohfat almolouk*, *Al-Bedr almonir*, celui ci a été commenté par *Hanbali*, & pluſieurs autres *Tâbir d'Ebn Mocri*, *d'Abou Sehel Al-Meſſihi*, de *Giahedh*, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe ſignifie proprement un *Coffre de bois*, & ſe prend dans ſon uſage le plus ordinaire, pour la biere d'un mort. Cependant les Muſulmans donnent auſſi ce nom à l'Arche d'Alliance des Iſraélites, fabriquée par Moïſe, à laquelle ils ne laiſſent pas de donner encore un nom plus relevé en l'appellant ſouvent *Cobbat alzaman* : l'*Arche du Temps*, nom par lequel ils ont voulut traduire le mot Hébreu *Aron haêdat*, qui ſignifie l'*Arche du témoignage*, à cauſe que le mot *E'dah*, peut ſignifier également le *Temps* & le *Témoignage.*

Les Muſulmans diſent que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été tranſmiſe de main en main, & de Patriarches en patriarches juſqu'à Moïſe. Ils diſent auſſi que les portraits de tous les Prophetes qui devoient paroître dans la ſuite des temps y étoient conſervés.

TABREK. Nom d'un Château très-fort de l'Iraque Perſienne. (*V. les titres de* MAG'DALDOULAT *&* *de* TACASCH, Sultan des Khouarezmiens.)

TABRIZ. Nom d'une Ville que nous appellons vulgairement *Tauris*, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Médie. Les Tables Arabiques de *Naſſireddin* & d'*Ulug Beg*, lui donnent 82ᵈ. de Long., & 38ᵈ. de Lat. Septent.

L'on attribue la Fondation de cette Ville à Zebeidah, femme de Haroun Al-Raſchid, 5ᵉ. Khalife de la Race des Abbaſſides, qui la fit bâtir l'an de l'Hég. 175ᵉ.

L'an 244ᵉ. de la même Hég. ſous le Khalifat de Motavakkel, le 10ᵉ. des Abbaſſides, un tremblement de Terre, qui fut général dans toute l'Aſie, la ruina preſque entiérement. Mais elle fut rétablie ſous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm, 26ᵉ. Khalife de la race des

Abbassides, *Abou Thaher*, célebre Astronome de Schiraz, se trouvant dans la Ville de Tauris, en dressa l'horoscope, & prédit que le vendredi 4e. jour du mois nommé *Safar ou Sefer*, par les Arabes, l'an 433e. de l'Hég., entre l'heure de Vêpres & celle du Coucher, un autre tremblement de terre la devoit ruiner entiérement.

Ce funeste accident arriva à point nommé, suivant la prédiction d'*Abou Thaher*, & ses habitants furent ensevelis dans ses ruines au nombre de plus de 40000; car il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foi de l'Astrologue qui échapperent à ce grand malheur.

Le même *Abou Thaher* a laissé par écrit dans son *Sefer Nameh*, ou *Itinéraire*, qu'ayant choisi, l'an 435e. de l'Hég., un temps propre pour rebâtir cette Ville, & pris l'Ascendant du Scorpion pour en jetter les premiers fondements, il dit aux habitants: „ Je „ vous réponds présentement du tremblement de ter- „ re; mais non pas de l'inondation." En effet, l'Auteur du *Nighiaristan*, qui a écrit après l'an 820e. de l'Hég., remarque que la Ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son temps aucun tremblement de terre considérable, depuis son rétablissement de l'an 434 ou 435e.

L'an 795e. de l'Hég., Tamerlan prit & saccagea la Ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la race & Dynastie, nommée *Ilekhanienne*, qui l'avoit abandonnée sur la nouvelle qu'il avoit eue, que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même Ville fut aussi prise par Soliman, l'an 955e. de l'Hég., sur Schah Thamasb, Roi de Perse, qui en avoit fait jusques-là sa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette prise, de transférer son Siege Royal dans la Ville de Cazbin.

L'an 992, Morad Ben Selim, qui est Amurat, 3e. Sultan des Turcs, reprit la même Ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de son armée, nommé Osman Pascha, y fit fortifier le Château avec une si grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'*Aveugle*, Roi de Perse, après avoir battu les Turcs, ne put jamais néanmoins s'en rendre le maître, & fut obligé de la laisser entre leurs mains. Mais les Persans s'en étant rendu depuis les maîtres, y sont demeurés paisibles en vertu des traités qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent si amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itinéraires, qu'il n'est pas besoin d'en dire ici davantage. (*V. dans le titre de* SADI AL-SCHIRAZI, le vice que l'on reprochoit aux Habitants de cette Ville.)

TABRIZI: Un Homme *natif de la Ville de Tauris*. Il y a plusieurs Auteurs sortis de cette Ville, qui en portent le surnom.

TABRIZI. Surnom d'*Abou Zakaria Iahia Ben Ali*, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 530e. de l'Hég. Ce Personnage est souvent cité sous le nom de *Khatheb Al-Tabrizi*: *Prédicateur de Tauris*.

Il a écrit un Commentaire sur le Livre d'*Ebn Sakith*; intitulé *Eslah almanthek*, qui est un Ouvrage de Logique, & un autre sur le *Sekth Al-Zend d'Aboul-Ola*, & il a donné à cet Ouvrage le titre de *Dhau alsekth*. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, no. 1076, 3. (*V. le titre de* SEKTH AL-ZEND.)

TABRIZI. Surnom de *Gemaleddin Ioufouf Ben Hassan*, Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbaïn Mokhtarat*: *les quarante Traditions choisies*. (*V. ce titre.*)

TABRIZI. (*V. le titre de* HEMAM, *& celui d'*EMIR KHAN.)

TABSERAT ALMOBTADI U TADKHERAT ALMONTAHI: *Instruction pour celui qui commence, & Mémoire pour celui qui finit*. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par *Sabth Al-Khaïathi*, *Al Saïmeri*. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, no. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui signifie selon l'interprétation des Arabes Chrétiens, *Ferdous althalouth*: le *Paradis de la Trinité*. Ce mot est devenu le nom propre d'un saint Personnage, Pere ou Abbé des Moines Abyssins.

Il étoit Juif d'origine, & descendoit, selon la tradition des Abyssins, de *Sadok*: le *grand Prêtre*, qui vivoit du temps de David & de Salomon, & il se joignit avec Salamah, Evêque envoyé par St. Athanase en Ethiopie, pour enseigner à ces peuples la nécessité du Baptême. Car jusqu'à ce temps-là les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la circoncision.

La vie de ce saint fut envoyée à Gabriel, 95e. Patriarche d'Alexandrie, par Claudious, Roi des Abyssins, & elle se trouve dans la Biblioth. du Roi, no. 796, sous le titre de *Saïrat al-Ab al-Thaoubani Tacalhaïmanout*.

On fait la fête de ce saint dans l'Eglise des Coptes en Egypte, le 24 du mois de *Mesri*, qui correspond au Mois d'*Août* du Calendrier Julien.

TACASCH, TEKESCH, & TOCUSCH KHAN. C'est le nom ou surnom d'*Alaeddin Ben Il Arslan*, frere aîné de Solthan Schah. (*V.* de quelle maniere il succéda à son cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur pere, dans le titre de SOLTHAN SCHAH.)

Ce Prince est le 5e. Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens, & celui dont la valeur, la justice & la libéralité mériterent les éloges que tous les Poëtes & autres lui donnerent. *Reschidi* entre les autres lui adressa ce quatrain, qui est plutôt une instruction qu'une louange. Car il lui dit que son aïeul ayant par sa sévérité exterminé de ses Etats, l'injustice, & son pere ayant réparé par son équité & par sa modération, toutes les breches, & refermé toutes les plaies que le regne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il considérât quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le sien, qui fût digne de la grande puissance que Dieu lui avoit donnée.

L'an 382e. de l'Hég., Tacasch, qui souffroit impatiemment que son cadet occupât le trône des Khouarezmiens, sur lequel il avoit de justes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la conquête du Khorasan. Solthan Schah, au-lieu de s'opposer à l'armée de son frere, crut qu'il lui étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diversion l'obligeroit à quitter son entreprise.

Le même Soltan Schah repassa ensuite du Khorasan en Khouarezm, & vint mettre le siege devant la Capitale de cette Province, qui s'étoit déclarée en faveur de son frere. Mais les habitants de cette Ville, qui étoit très-peuplée, s'étonnerent si peu de le voir sous leurs murailles, qu'ils tinrent toujours leurs portes ouvertes en sa présence; de sorte qu'ayant reçu aussi l'avis que Tacasch son frere ravageoit tous les dehors de la Ville de Mérou, qui étoit pour lors la Capitale du Khorasan, & qu'il se préparoit à en faire le siege, il quitta celui de Kouarezm qu'il avoit commencé, & prenant seulement avec lui 500 Cavaliers choisis entre les plus braves de son armée, vint en Khorasan, & passant à la faveur de la nuit au milieu de l'armée de son frere, entra heureusement dans Mérou, & releva ainsi le courage des habitants, qui étoient déja fort consternés par les attaques de Tacasch, & par son absence.

Tacasch ayant appris que son frere étoit entré dans

Mérou, leva auſſi-tôt le piquet, & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il aſſiégea dans les formes. Sangiar Schah qui commandoit dans cette place, ſe défendit vaillamment pendant deux mois entiers. Mais enfin il fut obligé de ſe racheter lui & ſa place, par une groſſe ſomme d'argent qu'il promit à Tacaſch, lequel ſe retira en même-temps dans le Khouarezm, & remit ſon entrepriſe ſur le Khoraſan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé dans ſes Etats, qu'il envoya quelques-uns de ſes principaux Officiers à Schadbag pour traiter de la paix avec ſon frere, & pour recevoir du Gouverneur la ſomme qui lui avoit été promiſe. Mais Sangiar Schah lui manqua de parole, & retint priſonnier ſes Ambaſſadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'après que la paix fut conclue entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée; car dès l'an 583e., Tacaſch Khan ne pouvant tirer raiſon, ni de ſon frere, ni de Sangiar Schah, qui étoit ſon beau frere, vint aſſiéger de nouveau la Ville & le château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du pays, ſe trouvoit enfermé avec Sangiar Schah. Tacaſch mena ce ſiege fort vivement; de ſorte que ces deux Seigneurs ſe trouvant fort preſſés, furent obligés d'avoir recours à la médiation des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le pays, pour obtenir une bonne compoſition.

Les articles de la capitulation que Tacaſch leur accorda, portoient entre autres choſes, que la place demeureroit en ſon entier ſous ſon obéiſſance, & les habitants conſervés dans la poſſeſſion de tous leurs biens & franchiſes. Sangiar Schah devoit recevoir de Tacaſch ſon beau frere, toutes ſortes de bons traitements. Mais pour Menkeli Beg qui avoit conſeillé à Sangiar Schah, d'uſer envers Tacaſch de mauvaiſe foi, & qui d'ailleurs n'avoit amaſſé ſes grands biens que par les grandes extorſions qu'il avoit faites ſur les peuples du Khoraſan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des finances qu'il avoit eu.

Cette capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, on mit auſſi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de juſtice, qui fut compoſée des principaux Officiers du pays; & ces Commiſſaires après l'avoir examiné, queſtionné, & condamné à de groſſes amendes, le renvoyerent au jugement du ſouverain Imam Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à la mort, en réparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la perſonne de l'Imam Abou Saïd ſon fils.

Après la priſe de la Ville de Schadbag, Tacaſch conquit tout le pays juſqu'à la Ville de Niſchabour, dont il ſe rendit auſſi le maître. Il y établit pour Gouverneur, Malek Schah ſon fils, & ayant pacifié toutes choſes dans le Khoraſan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588e. de l'Hég., Tacaſch fut obligé de marcher à la tête de ſon armée vers l'Iraque Perſienne en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arſlan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit brouillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais il ne fut pas plutôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le ſurprit fort; car il prétendoit tirer quelque avantage de la diviſion ſurvenue entr'eux. C'eſt ce qui le porta, afin que ſon voyage ne lui fût pas entiérement inutile, à ſe ſaiſir en paſſant de la Ville de Reï, & du château de Tabrek, & d'y laiſſer des troupes ſous le commandement de Tamcag', un des principaux Officiers de ſon armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année ſuivante, Tacaſch marcha déreché vers le Khoraſan, pour vuider quelques nouveaux différends qu'il avoit avec Solthan Schah ſon frere, ſur le ſujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plutôt arrivé dans le terroir de la Ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette place & de toute la Province de Sarakhs, qui faiſoit partie des Etats de Solthan Schah, vint au-devant de lui, lui prêta ſerment de fidélité, & le porta à faire diligence pour ſurprendre ſon frere avant qu'il pût ſe mettre en defenſe. Mais la nouvelle de ſa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacaſch ſe rendit, ſans coup férir, maître abſolu de toute la grande Province du Khoraſan.

Tacaſch ſe trouvant ainſi en pleine poſſeſſion de tous les Etats que ſes peres avoient poſſédés ſous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Mérou, à Mohammed Cothbeddin, ſon fils. Mais Malekſchah, frere de Mohammed, qui avoit reçu de ſon pere, celui de Niſchabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le ſien à ſon frere Mohammed. Mais quelque-temps après, Mohammed voulant s'attacher à la perſonne de ſon pere, abandonna ſon Gouvernement à Malek Schah, qui devint par cette démiſſion Gouverneur de tout le Khoraſan, ſous les ordres de Tacaſch.

L'an 590e., le Sultan Tacaſch ayant appris la mort de Tamgag' qu'il avoit laiſſé pour Commandant dans la Ville de Reï, & dans le fort château de Tabrek, & que Thogrul le Selgiucide avoit après ſa mort rompu le traité qu'ils avoient fait enſemble, entra dans l'Iraque Perſienne avec une puiſſante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ſes Etats tout ce que ce Sultan poſſédoit en Aſie. Ce fut ainſi que finit la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arſlan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacaſch après avoir fait cette grande conquête, donna le Gouvernement d'Iſpahan à Kiligh, dit *Inang'* ou *Enbaneg'*, fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toujours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à ſon troiſieme fils, nommé Iounoskhan, & alla paſſer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toujours comme le ſiege Royal de ſon Empire.

Mais auſſi-tôt que le printemps fut venu, quelques mouvements que le Khan de Saganak avoit fait dans la Tranſoxane, l'obligerent de ſe mettre en campagne. Ce Khan n'eut pas plutôt appris la marche de Tacaſch, qu'il vint en perſonne au-devant de lui pour obtenir la paix. Le Sultan la lui accorda, à la priere des principaux Seigneurs de ſa Cour, & revint auſſi-tôt ſur ſes pas dans ſa Capitale.

Dans le même-temps, Malek Schah étant venu à la Cour de ſon pere, & ayant laiſſé Arſlan Schah ſon fils pour commander dans le Khoraſan pendant ſon abſence, Sangiar Schah, beau-frere du Sultan, duquel il a déja été parlé, ſollicité par quelques eſprits brouillons & ſéditieux, de profiter de cette occaſion, & d'occuper une place qui ſembloit être vacante par l'abſence de Malek Schah, entra malheureuſement dans une cabale que tramoit une conjuration dangereuſe contre le Sultan. Mais à peine avoit-il donné ſon conſentement à ces factieux, que Tacaſch, qui en avoit été averti, lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar Schah qui n'avoit encore rien entrepris, & qui par conſéquent n'appréhendoit rien, obéit ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais il ne fut pas plutôt arrivé à ſa Cour, qu'on lui fit perdre la vue & la liberté, & avorter par ce moyen tous ſes deſſeins. Il eſt vrai que Tacaſch lui rendit quelque temps après ſa liberté, à la priere de ſa ſœur, que Sangiar Schah avoit épouſée. Mais il fut obligé de ſe contenter des groſſes penſions

que le Sultan lui faisoit payer pour le consoler dans sa disgrace.

Il arriva aussi presque dans le même temps, qu'Iounos Khan, fils de Tacasch, qui commandoit pour lui dans l'Iraque, tomba malade; & ne pouvant trouver aucun soulagement à son mal dans la Ville de Reï, où il faisoit sa résidence, il prit la résolution de changer d'air, & passa pour cet effet dans la Province de Khorasan. Il laissa en partant pour son Lieutenant dans cette Province, Miagen, sur lequel il se confioit beaucoup; mais qui étoit ennemi secret d'Inang', l'Atabek, Gouverneur d'Ispahan, & confident du Sultan Tacasch.

Iounos Khan ne fut pas plutôt hors de son Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Nasser, qui souffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchassent si fort de ses Etats, envoya ses ordres à Ben Cassab, son Visir, d'entrer avec une forte armée sur les terres d'Iounos Khan. L'Atabek Kiligh Inang' qui étoit des meilleurs amis & des plus fideles serviteurs de Tacasch, n'eut pas plutôt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en personne, & joignit ses troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invasion de Ben Cassab.

Mais l'armée de l'Atabek ne fut pas plutôt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen, piqué de jalousie, se saisit de sa personne, & lui fit couper la tête qu'il envoya aussi-tôt à Tacasch, en lui faisant savoir qu'il avoit été obligé de faire cette exécution, parce qu'il avoit découvert qu'il trahissoit son parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacasch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahit lui-même. Cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour suspect. Mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Cassab, lequel mourut justement dans le temps que la bataille se devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Cassab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée; car l'on tint sa mort si secrete dans l'armée du Khalife, que Tacasch même n'en eut aucun avis, & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défaite; & cette victoire que Tacasch remporta, obligea le Khalife Nasser d'entrer en composition avec lui, & de le laisser paisible possesseur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ses troupes du pays, il voulut avoir la tête de Ben Cassab qu'il envoya en Khouarezm pour trophée de sa victoire, & il dépossèda ensuite Miagen de son Gouvernement, pour avoir fait mourir sans sujet l'Atabek son ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque-temps après remuer dans l'Iraque, on se saisit de sa personne, & on lui fit passer le reste de sa vie en prison.

L'an de l'Hég. 593e., Malek Schah, fils de Tacasch, Gouverneur en chef de tout le Khorasan, étant mort, Tacasch pourvut son autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & lui donna pour Visir, Sâed eddin Massoud, qui fut surnommé *Nadham al-Molk*, aussi-bien que le fameux Visir de Malek Schah le Selgiucide.

La victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, lui donna occasion de purger la Province d'Adherbigian, d'une partie de ces Ismaëliens, ou assassins, qui occupoient plusieurs Châteaux & Places fortes. Il les chassa d'abord du Château nommé *Arslan kuschaï*, & les contraignit de se resugier dans celui de Calâat Almout, qui étoit leur principale Forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Persienne à un troisieme de ses enfants, nommé Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis que le Visir Nadham almolk, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses Conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaëliens ou Assassins, qui faisoient leur retraite dans le Château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorassan, d'en faire le siege, & d'exterminer entiérement la race de ces brigands, & Mohammed alloit à cette expédition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau duquel il se servoit pour faire ses ablutions s'étant cassé de lui-même, il en tira un si mauvais augure, qu'il fut persuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presqu'en même-temps la mort de Tacasch son pere, qui étoit mort d'une esquinancie dans le Khouarezm, après avoir régné l'espace de 28 ans, selon *Khondemir*.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne 6 mois de plus de regne; mais l'Auteur du *Nighiaristan* ne lui donne que 18 ans en tout. Mais c'est à cause qu'il ne compte les années de son regne que depuis la mort de Sultan Schah, son frere, avec lequel il disputa pendant 6 années entieres, la Souveraineté, jusqu'en l'an 589e. de l'Hég., dans lequel ce Prince mourut, & laissa ainsi Tacasch, Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteurs du *Nighiaristan* rapporte que Tacasch étant un jour en conversation avec *Kemaleddin Ismaël*, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande réputation de bravoure, n'avoit pas pu soutenir le premier choc de ses armes? Kemaleddin lui répondit sur le champ par ce Distique tiré du *Schah Nameh* de *Ferdoussi*: *Zipijen fozoun boud haman bezour : Huner âïb kerded tchon berghescht hour* : c. à. d. „ Haman fut vaincu „ par Pigen, quoiqu'il le surpassâ en forces, parce „ que la vertu devient toujours foible, quand la fortune „ l'abandonne. "

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la loange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins célebre nommé *Khacani*. Ces deux Poëtes après avoir dit que ce grand Roi avoit eu en même-temps la fortune de Feridoun, & les vertus d'Alexandre-le-Grand, s'adressent au Ciel, & lui demandent : „ Quelle espérance pouvoit-il y avoir „ de trouver un Monarque qui pût élever une aussi „ grande puissance que celle des Selgiucides, que „ Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul? " Et ils disent que le Ciel leur répondit : „ Ne soyez „ plus en peine ; car voici celui que vous cherchez, c'est Tacasch lui-même qui portera la gloire „ de la Religion & de l'Etat des Musulmans au „ plus haut point d'élevation qu'elle puisse arriver. Réjouissez-vous de la bonne nouvelle que je „ vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux „ Iraques & le Khorasan. Le Croissant qui est arboré sur le haut de ses pavillons, a déja reçu „ l'hommage des plus grands Princes de la Terre, „ & le tranchant de son épée a plus soumis de peuples, que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de sujets. "

Il faut voir le titre de THOGRUL BEN ARSLAN, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore *Tacasch Khan*, mourut l'an 597e. de l'Hég., dans un lieu nommé *Tchah Arab* : *le puits des Arabes*, sur les confins du Khouarezm, & laissa pour successeur, Cothbeddin Mohammed son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie. Car ce fut sous lui que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch son pere.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de Perse, qui donna refuge

& protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa belle-mere Tarkhan Khatoun. (*V. le titre de* BARKIAROK.)

TACDIM ABIBECR : *Présent d'Aboubekr.* C'est le titre d'un Commentaire qu'*Aboubekr*, *Ben Haggiag' Al-Hamaoui* a fait sur le Poëme de *Mohammed Ebn Al-Barezi*, *Al-Giohni*, intitulé *Al-Bediat.* Cet Ouvrage de *Barezi* est un Poëme composé à la louange de Mahomet, à l'imitation de celui qui porte le titre d'*Al-Bordah*, & ce Commentaire se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1056 & 1078.

Il y a un autre *Tacdim Abibekr* qui porte le titre aussi de *Bediah*, qui contient des Poésies faites sur le champ, par un *Takieddin Aboubekr Al-Caderi*, *Al-Hanefi*, qui est aussi dans la Biblioth. du Roi, n°. 1050. Ces deux Ouvrages sont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe se prend particuliérement pour un Ouvrage divisé par Tables; les mêmes Arabes l'appellent aussi *Zig'*.

TACOUIM ALABDAN FI TEDBIR ALENSAN. *Livre de Médecine* distribué par Tables, dans lequel les membres du corps humain, leurs maladies, leurs remedes, avec leurs qualités & leurs usages, sont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été composé par *Iahia Ben Issa*, *Ben Giazlah*, surnommé *Al-Kateb*: l'*Ecrivain*, & est dédié au Khalife Moctadhi, l'Abbasside. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 876.

TACOUIM ALADOUIAH. Autre *Livre de Médecine*, qui traite de tous les remedes simples & composés, rangés par Tables avec leurs qualites & leurs usages, qui a pour Auteur *Kemaleddin Aboul fadhl Geïsch Ibrahim Ben Mohammed Al-Teflissi*, natif de la Ville de Teflis ou Tiflis en Géorgie, & surnommé *Al-Hakim* : *le Philosophe* ou le *Médecin.*

TACOUIM ALADOUIAT ALMOFREDAT : *Livre de Médicaments simples*, composé par le Philosophe *Ibrahim Ben Abi Saïd*, surnommé *Al-Thabib Al-Magrebi*, *Al-Oloui.*

TACOUIM ALASSAL FI TAFDHIL ALLEBEN ALA ALASSAL : *Traité de la Préférence du Lait au Miel*, composé par *Cothbeddin Mohammed Al-Haïdhari*, *Al-Demeschki*, qui mourut l'an 894e. de l'Hég.

L'Auteur du *Camous* a fait un Ouvrage opposé à celui-ci, qu'il a intitulé *Tasfik alassal fi tafdhil alassal.*

TACOUIM ALBELAD : *Livre de Géographie*, composé par un Auteur qui est cité sous le nom d'*Al-Balkhi*, par *Ebn Al-Ouardi*, dans la Préface de son Ouvrage intitulé *Kheridat alâgiaib.*

TACOUIM ALBOLDAN. Livre célebre de Géographie, composé par *al-Malek al-Mouiad Omadeddin Ben al-Afdhal Ali*, plus connu sous le surnom de *Saheb Hamah* : de *Prince* ou *Seigneur* de la Ville de Hamah en Syrie. C'est celui que nous appellons *Aboulfeda*, qui mourut l'an 712e. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en plusieurs endroits par *Mohammed Ben Ali*, surnommé *Sipahi Zadeh*, qui l'a dédié au Sultan Amurat troisieme, sous le titre de *Vadhê almessalek ela mârefat alboldan u almemalek.*

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980 de l'Hég., traduisit son Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dédia au grand Visir Mohammed Pascha.

Il y a un autre *Tacouim alboldan* attribué à *Salhagi.*

TACOUIM ALSEHHAT. Livre de Médecine rangé aussi par Tables, qui traite des choses propres à conserver la santé. Ce Livre a été composé par *Fath al-Hadhek al-Mokhtar Hassan Ben Aïdoun.*

TACOUIM ALTAOUARIKH : *Tables Chronologiques* composées par *Mostafa Ben Abdallah al-Costhanthini*, plus connu sous le nom de *Hagi Khalifeh* ou *Hagi Khalfah*, l'an 1050e. de l'Hég.

Cet Ouvrage de *Hagi Khalfah* est partagé en 2 volumes, dont l'un contient à chaque page 50 années, & l'autre 10.

L'Auteur qui porte aussi le surnom de *Katibzadeh*, dit dans sa Biblioth. intitulée *Caschf al-dhonoun*, qu'il étoit né à Constantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057e. de l'Hég., comme l'assure *Hossaïn Afendi*, qui a continué la Chronologie depuis l'an 1050 jusqu'en 1068 de l'Hég., qui est l'an 1657 de J. C. Une des deux Parties ou Exemplaires de cet Ouvrage, composé en Persien, à savoir celle qui est divisée par dizaine, se trouve dans la Biblioth. du Roi, aussi-bien que son autre Ouvrage intitulé *Caschf aldhonoun*, qui est une *Biblioth. Orientale.*

L'Exemplaire qui est dans la Biblioth. du Roi, est écrit en Langue Persienne avec quelques Notes marginales en Langue Turquesque, & cependant l'Auteur même parlant de ses Tables Chronologiques dans sa Biblioth., dit qu'il les a composées en Langue Persienne.

TACOUIN & TECVIN. Ce mot Arabe signifie proprement, *Faire être*, ou *Faire arriver*, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer ce que les Mythologistes appellent les *Parques*, les *Fées*, les *Sibylles* & les *Pythonisses ;* & quoique les Mahométans ne reconnoissent point les Divinités fabuleuses, ni les Oracles des Payens, ils ne laissent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établissent ces *Tacouin*, comme des Créatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui secouroient les hommes contre les Démons.

Le *Caherman Nameh*, Livre qui contient presque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces *Tacouin* ont la forme & la figure humaine, sont doués d'une extrême beauté, & ont des aîles ; de sorte qu'elles sont à peu près telles que nous représentons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit *Schamaï*, laquelle, avec six autres, de ses compagnes avoit la garde de *Sagsagan*, ce fameux Géant à quatre têtes, que Caherman vainquit par le secours qu'elles lui donnerent.

L'on trouve aussi dans le même Livre que Soliman Hakki, un de ces Monarques universels de toute la Terre, & Préadamites, duquel il est parlé dans le titre de SOLIMAN, consultoit souvent ces *Tacouin*, lorsqu'il se trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toujours par les Oracles qu'elles lui rendoient, des avis très-salutaires pour sa conduite.

TACRIB ALADIB U TAHADHIB ALMOSTAGIB. Titre d'un Livre composé par *Abdalkhalek Ben Abil-Cassem al-Mesri*, où il est traité de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul. Cet Ouvrage contient 7 Chapitres.

TACRIB ALASSANID. Livre qui contient les motifs de crédibilité de la Religion Musulmane. Son Auteur est *Abdalrahim Hossaïn al-Eraki*, qui vivoit environ l'an 820e. de l'Hég.

Cet Ouvrage a été commenté l'an 826e. de l'Hég. par le fils de l'Auteur, nommé *Abou Zerâah Ahmed Ben Abdalrahim.*

TACRIB ALTHALEB. *Livre d'Ossoul*, c'est-à-dire, des

des Fondements du Mahométisme, composé par *Massoud al-Khazargi*, qui vivoit l'an 600 de l'Hég.

TACRIB FI ELM ALGARIB. Livre qui traite des choses curieuses & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier est *Ebn Hagiar al-Ascalani*. Le second, est *Noureddin Mahmoud Ben Ahmed al-Bouni*, dit *al-Khatheb al-Demeschki*. Cet Auteur dit qu'il a fondé son Ouvrage sur les principes du *Moutha*, & des plus graves Auteurs.

TACRIB FI ASRAR ALKIMIA. Livre des Secrets de la Chymie, composé par *Aïdmerin Ali*, qui mourut l'an 800 de l'Hég.

TACRIB MOKHTASSAR ALKESCHAF. C'est un Abrégé du fameux Commentaire sur l'Alcoran, composé par *Zamakschari*, & intitulé *Keschaf*.

TACRIB FIL MANTHEK. Livre de Logique, composé par *Ebn Haram al-Dhaheri*, Auteur qui vivoit l'an 450e. de l'Hég.

TACRIR ALESTENAD FI TANSIR ALEG'TEHAD. C'est un Ouvrage de *Soïouthi*, sur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infideles.

TACRIT, ou TECRIT. Ville de la Province que les Arabes appellent *Diarbeker*, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment *Gezirat*, & que nous appellons la *Mésopotamie*. Elle est située, selon les *Tables Arabiques de Nassir eddin* & d'*Ulug Beg*, sous les 78^d. 20'. de Long., & sous les 34^d. 30'. de Lat. Septent., dans le 4e. Climat.

Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée. Elle fut prise l'an 795e. ou 796e. de l'Hég., par Tamerlan à composition, nonobstant quoi Tamerlan fit mourir son Gouverneur, nommé Hossaïn Ben Boutimour, sous les ruines d'une muraille, au rapport d'*Ahmed Ben Arabschah*.

TACTASCH. C'est ainsi qu'*Ebn Schohnah* appelle *Tacasch Khan*. Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR ou TEDBIR ALASNA FI SCHARH ALESMA ALHOSNA. Titre d'un Livre composé par *Scheibani*, sur les noms de Dieu.

TADBIR ALSEHHAT : *Livre de la conservation de la santé*, composé par *Galien*, & traduit en Arabe par *Honaïn Ben Ishak*. Cette Version est dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

TADBIR ALTHALEB. Livre de Morale dans lequel il est traité particuliérement de *Tadbir almedinat*, du Gouvernement d'une Ville ou Province qui est proprement la politique que les Arabes appellent encore *Elm alsiassat*, & de *Tadbir almanzel*, qui est proprement l'*Economique*. Cet Ouvrage est tiré entiérement d'*Aristote*.

TADBIR ALNISCHATEÏN FI ESLAH ALNOSHHATEÏN. Titre d'un Livre écrit en Langue Turquesque, & divisé en 15 Chapitres, qui traite des Sultans, des Visirs, des Troupes militaires, des peuples, des Finances, & de la guerre, sans nom d'Auteur.

TADBIRAT ALELAHIAT FI ESLAH ALMAMLECAT ALENSANIAH. Livre de *Mohammed Ben Ali Al-Arabi* qui vivoit l'an 617e. de l'Hég., dans lequel l'Auteur fait le rapport qu'il y a entre le petit & le grand monde; c'est-à-dire entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient 17 Chapitres.

TADBIRAT AL-SOTHANIAH FI SIASSAT ALSANAAT-ALHARBIAT : *Traité de la discipline Militaire*, sans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe signifie proprement un *Mémoire*, & tout ce qui sert à conserver la mémoire, ou à faire ressouvenir de quelque chose.

Les Turcs qui prononcent *Tazkerah* & *Tezkereh*, se servent de ce mot, pour signifier un *Billet* & un *Rescrit* de quelque Officier ou Magistrat. Mais les Arabes s'en servent pour titre de plusieurs Livres. On fera ici mention de quelques-uns.

TADHKERAT AOULI ALALBAB U GIAMÊ LELAGEB ALÔGIAB : *Livre de Médecine*, qui contient une Préface, quatre Traités, & un Corollaire, composé par *Daoud Al-Anthaki*, natif d'Antioche, qui fut surnommé *Al-Bassir* : le *Voyant*, c. à d. l'*Aveugle*. Car c'est ainsi que les Arabes mettent par *Euphonie Bassir*, qui signifie un *homme qui voit*, au-lieu de *Dharir* qui signifie *Aveugle*. Ce Médecin demeuroit au Caire & alla mourir à la Mecque par dévotion, l'an 1005 de l'Hég. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 955.

TADHKERAT ALCAHHALIN. Livre qui traite des maladies des yeux & de leurs guérisons. Il est divisé en trois Traités, dont le premier est de l'Anatomie de l'œil : le second, de ses maladies extérieures & qui se voyent, & le troisieme de celles qui sont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage est *Issa Ben Ali*, surnommé *Al-Cahhal*, c. à d. l'*Oculiste*. Ce mot de *Cahhal* vient de *Cohl*, qui signifie proprement en Arabe, un *Collire*, qui sert à guerir la maladie des yeux. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 962.

TADHKERAT EBN BEÏTHAR. *Livre de Médecine*, composé par le célebre Auteur de plusieurs Ouvrages qui traitent de la Botanique, nommé *Ebn Beïthar*.

TADHKERAT EBN HAMDOUN ou HAMADOUN. C'est le titre d'une *Anthologie Arabique*, composée par *Aboul Abbas Mohammed Ben Hamdoun*, surnommé *Al Kateb Al-Bagdadi* : l'*Ecrivain de Bagdet*, qui mourut l'an 662e. de l'Hég. Cet Ouvrage est un Recueil fort ample & fort estimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire & dans les Belles-Lettres. *Ebn Khalecan* dit que c'est un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia Al-Scheïbani en a fait un Abrégé qu'il a intitulé *Montekheb alôioun men Tadhkerat Al-Hamdoun*.

TADHKERAT ALARIB. C'est le titre d'un Commentaire sur quelques endroits de l'Alcoran, composé par *Ebn Al-Giouzi*, Auteur qui mourut l'an 577e. de l'Hég.

TADHKERAT ALAADAD LEIAUM ALMIAAD : *Traité de la Résurrection & du Jugement dernier*, composé par *Khalil Ben Haroun*.

TADHKERAT ALAOULIA. Livre Persien, qui est une espece de vie des Saints Musulmans, composé par *Mohammed Ben Ibrahim Al-Atthar Al-Hamadani*.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traite de la même matiere, composé par *Senahed-*

din Ioufef Ben Khedher connu fous le nom de *Khouageh* ou *Khogiah Pafcha*, qui mourut l'an 891e. de l'Hég.

TADHKERAT Al-Saouidi. Livre de Médecine, compofé par *Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed*, connu fous le nom de *Ben Tarthan Al-Motethabbeb*, qui mourut l'an 620e. de l'Hég. C'eft un Ouvrage fort utile & fort confidérable, dans lequel l'Auteur a traité de tous les Médicaments fimples, felon l'ordre des membres du corps humain, & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vu des expériences.

TADHKERAT alschoara : La *Vie des Poëtes.* C'eft un Ouvrage compofé en Perfien par l'Imam *Daulet fchah Ben Alaaldoulet Bakhtifchah, Al-Gazi, Al-Samarcandi*, & divifé en 7 Claffes.

La premiere contient les Vies de 20 Poëtes Arabes, & les fix autres, celles des Poëtes Perfiens, jufqu'en l'an 812e. de l'Hég.

Cet Ouvrage eft auffi intitulé *Tadhkerat Khaffat fchoâra Agem* : La *Vie des principaux Poëtes de Perfe*, quoiqu'il faffe auffi mention au commencement de 20 Poëtes Arabes.

TADHKERAT alschoara. Traité écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compofé par *Sehi Al-Edrinevi*, qui mourut l'an 955e. de l'Hég. Il a donné encore à fon Ouvrage le titre de *Hefcht Behifcht* : Les *huit Paradis*, à caufe qu'il a ajouté une 8e. Claffe de Poëtes aux 7 de *Devlet fchah.*

TADHKERAT alschoara. Vies des Poëtes écrites en Turc, par *Ahmed Ben Schamfi*, connu fous le nom d'*Ahedi Al-Bagdadi.* Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis fon arrivée dans le Pays de Romelie, jufqu'à fon départ, qui fut l'an 971e. de l'Hég. Il a divifé fon Ouvrage en trois *Raoudhat* ou *Parterres*, & lui a donné le titre particulier de *Gulfchen alfchoâra*, dont les lettres font la date du temps auquel il l'a compofé.

TADHKERAT alschoara. Autres Vies des Poëtes écrites en Turc par le Seïd *Mohammed Ben Ali*, connu fous le nom d'*Afchik Tchelebi*, qui mourut l'an 979e. de l'Hég. Il a donné à fon Ouvrage le titre de *Schâer Al-Schoâra* : Le *Poëtes des Poëtes*, & l'a rangé par ordre alphabétique.

TADHKERAT alschoara. C'eft un Ouvrage fur le même fujet, compofé par *Lathifi Al-Cafthamoni*, qui mourut l'an 990e. de l'Hég. Il parle au commencement de fon Ouvrage, de 20 Perfonnages, *Scheïkhs* ou *Sultans*, defquels on a les Poéfies, & enfuite de 282 Poëtes, par ordre alphabétique.

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compofé par *Haffan Tchelebi Ben Emrillah*, connu fous le nom de *Canali Zadeh.* Cet Auteur eft mort l'an 1012e. de l'Hég.

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage fur le même fujet, compofé par *Moftafa Afendi*, furnommé *Riazi*, mort l'an 1054e. de l'Hég.

TADHKERAT alschoara. La Vie des Poëtes Perfiens, en Perfien, Ouvrage compofé par *Baba fchah.*

TADHKERAT alschoara. Autre Ouvrage fur le même fujet, & dans la même Langue Perfienne, dont l'Auteur eft *Mohammed Al-Khaufi.*

TADHKERAT alschoara : *Recueil des Poëtes*, écrit en Turc par *Mir Ali Schir*, qui mourut l'an 900. de l'Hég. Il a partagé fon Ouvrage en plufieurs Seffions ou Converfations. C'eft pourquoi il lui donne le titre de *Megiales alnefaïs. Hakim fchah Mohammed Al-Cazvini* a ajouté à cet Ouvrage des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turquefque de Conftantinople ; car l'Original eft écrit dans la Langue Turquefque des Tartares.

TADHKEKAT alschoara. Autre *Hiftoire des Poëtes* écrite en Langue Perfienne, par *Sam Mirza*, fils de Schah Ifmaël, premier Roi de Perfe de la Dynaftie des Sofis qui regnent aujourd'hui dans la Perfe. Ce Livre porte le titre particulier de *Tohfat Al-Sami* : Le *Préfent de Sam.*

TADHKERAT alschoara. Autre *Hiftoire des Poëtes*, écrite dans la Langue Turquefque des Tartares, compofée par *Sadeki Al-Ghilani*, & dédiée à Schah Abbas, Ier. du nom, Roi de Perfe. Elle eft divifée en 8 *Megiales* : *Entretiens*, ou *Converfations*, & il lui a donné le titre particulier de *Mag'ma alkhouas* : *Recueil choifi des principaux Poëtes.*

TADHKERAT le Schehabeddin Al-Hegiazi. Titre d'un Livre compofé par *Ahmed Ben Mohammed*, dit *AlSchaër* : le *Poëte*, qui mourut l'an 875e. de l'Hég. C'eft une Compilation de plufieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de 50 Vol. C'eft ce que nous appellerions un *Corpus* ou *Chorus Poëtarum.*

TADHKERAT Al-Safadi : *Recueil de différentes Poéfies Arabiques*, fait par *Salaheddin Khalil Ben Ibek*, furnommé *Al-Adib* : l'*Homme de Belles-Lettres*, qui mourut l'an 794e. de l'Hég. Cet Ouvrage contient plus de 30 Vol., & fon Auteur ne s'eft pas contenté de ramaffer dans fon Recueil, les Ouvrages des Poëtes ; mais il y a encore ajouté plufieurs Pieces d'Eloquence en Profe.

TADHKERAT Althaleb alelm : *Manuel pour ceux qui font curieux des Sciences.* C'eft un Ouvrage de *Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Khalil*, dit *Sebth Al-Agemi.*

TADHKERAT aldhorafa bedhekr almolouk u alkholafa : *Hiftoire des Rois* ou *Sultans & des Khalifes d'Egypte*, compofé par *Abou Sorour Al-Bekri*, dit *Al-Mefri*, à caufe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alfehem fi aml altacouim : *Tables Aftronomiques d'Ulug' Beg*, traduites en Arabe par *Sohaïl Abdalrahman Al-Salehi, Al-Mouakker*, c'eft-à-dire l'*Obfervateur du temps & des heures dans la Mofquée des Ommiades à Damas.* Cet Obfervateur eft celui qui marque précifément aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la priere.

TADHKERAT Al-Corthobi. C'eft le titre d'un Livre qui traite de l'état des mourants, & des affaires de l'autre monde, compofé par *Al-Corthobi*, Auteur Arabe, natif de Cordoue en Efpagne, qui mourut l'an 671e. de l'Hég. Cet Ouvrage a eu un Abbréviateur, dont le nom eft inconnu.

TADHKERAT alkamelat. Il y a un Livre de Mufique écrit en Arabe fous ce titre, fans nom d'Auteur.

TADHKERAT Al-Ketab fil hessab. Livre d'Arithmétique, compofé par *Furfeddin Ibrahim Al-Halabi.* Il a été traduit en Langue Turquefque, par le Derviche *Mohammed.*

TADHKERAT almassoulin. Titre d'un Livre qui

traite de la diverſité des ſentiments & des opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schaféïenne, compoſé par *Abou Ishak Ibrahim Al-Schirazi.* qui mourut l'an 476e. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage qui comprend pluſieurs volumes.

TADHKERAT Al-Nassiriat. Titre d'un Livre de *Naſſireddin al-Thouſſi*, célebre Aſtronome qui mourut l'an 672e. de l'Hég., 16 ans après la priſe de Bagdet par Holagou Khan, au ſervice duquel ce grand Mathématicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage eſt un Abrégé d'un autre que cet Auteur avoit publié ſous le nom de *Giamê almeſſaïl: Recueil de Queſtions*, & cet Abrégé a eu pluſieurs Commentateurs, tels que ſont le Scherif *al-Giorgiani*, qui mourut l'an 810e. de l'Hég., *Mohammed al-Niſchabouri Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed al-Hadhri*, mort l'an 932e. *Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſôud al-Schirazi*, & *Abdal Ola al-Raſſadi.*

TADHKERAT fi ekhtelaf al-Coran. Livre qui traite des contradictions qui ſe trouvent dans l'Alcoran, & de la conciliation de pluſieurs paſſages qui paroiſſent oppoſés les uns aux autres. Son Auteur eſt *Abou Mohammed al-Mekki.*

TADHKERAT. Il y a ſous ce titre un très-grand nombre de Livres Arabes, Perſiens & Turcs ſur toutes ſortes de Sciences, & particuliérement ſur les *Oſſoul*, les *Foroû* & les *Hadith*, qui ſont les *fondements*, ou *racines*, les *branches*, & les *traditions* de la loi Muſulmane, qu'il ſeroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT Alamanat. Titre d'un *Traité des dépôts*, fondé ſur ces paroles de l'Alcoran : *Enna faradhna alamanat* : c. à d. „ Nous avons commandés „ de rendre les dépôts. " Il faut cependant obſerver que le mot d'*Amanat* ne ſignifie pas ſeulement ce que nous appellons un *dépôt*; mais encore tout ce que nous avons promis d'obſerver & de rendre, tels que ſont les *traités* & les *dettes.* Cet Ouvrage a été compoſé par *Aboul Haſſan Mohammed al-Bekri*, & diviſé en 4 parties, l'an de l'Hég. 923e.

TADHHIB fil manthek. *Livre de Logique*, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traite des noms propres des hommes, compoſé par *al-Dhehebi.*

TADHIL u Takmil. C'eſt le titre d'un Commentaire ſûr le Livre intitulé *Tashil al-Salehi*, qui eſt un Traité Aſtronomique, fondé ſur les Tables d'*Ulug Beg.* Ce Commentaire eſt ſans nom d'Auteur.

TAFHIM leaouaïl alsanaat ala thaĥik almedkhal. Titre d'un Livre d'*Abou Rihan al-Birouni*, qui mourut l'an 421e. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage de Chymie qui traite de ſes principes, & ſert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM fi tangim. Livre d'Aſtronomie, compoſé par *al-Birouni.*

TAFHIM mani alhorouf. Titre d'un Livre qui traite de l'explication myſtique des lettres Arabiques, ſelon les principes des Sofis. Cet Ouvrage a été compoſé par *Herali al Tagibi*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 616.

TAFLIS, Teflis & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plutôt de Gurgiſtan, que nous appellons la *Géorgie.* Quelques Géographes Orientaux la mettent dans l'Arménie Majeure. Elle fut brûlée entiérement avec ſes habitants l'an 230e. de l'Hég., ſous le Khalifat de Motavakkel, par Boga Kebir, qui y fit jetter des pommes de pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de 50000 perſonnes conſumées par le feu.

Cette même Ville fut encore priſe par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah, environ l'an 620e. de la même Hég.

TAFLISSI, ſurnom d'*Aboul Fadhl Ben Hobaïſch*, *Ben Ibrahim*, dit *al-Thabib al-Tafliſſi* : le *Médecin de Tiflis.* C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Beïan alſandat*, où il eſt traité de la Médecine & des remedes chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il eſt diviſé en 21 Chapitres, dans leſquels l'Auteur affecte de parler de choſes extraordinaires, qui ſe pratiquent plutôt par adreſſe & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a compoſé auſſi un Livre intitulé *Beïan alnogioum*, qui traite d'Aſtronomie, & un autre nommé *Canoun aladab*, qui eſt un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement *explication* & *éclairciſſement*, ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour un Commentaire ſur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages qui ſe nomment au plurier, *Taſſirat*, & leurs Auteurs *Moſſeroun*, & en conſtruction, *Moſſerin.*

Le *Moulla Aboul Khaïr* a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverſes claſſes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé *Thabacat al-Moſſerin.*

Les principaux Auteurs de ces Commentaires ſont premiérement, les premiers compagnons de Mahomet, qui ſont nommés *Sahaba*, à ſavoir les quatres premiers Khaliſes, *Ebn Maſſoud*, *Ebn Abbas*, *Ebn Kâab*, *Zeïd Ben Thabet*, *Abou Mouſſa al-Aſchari*, *Abdallah Ben Giobaïr*, *Uns*, ou *Ans Ben Malek*, *Abou Horaïrah*, *Giaber*, *Abdallah Ben Omar*, & *Amrou Ben al As.*

Ceux qui ont ſuivis ces *Sahaba*, ou *Compagnons* de Mahomet, ſont nommés par les Muſulmans, *Tabêin* : les *ſuivants*; & les premiers d'entre ceux-ci ſont les compagnons d'*Ebn Abbas*, & enſuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre eſt trop grand, pour être ici rapporté.

Ces Commentateurs ont été ſuivis par un très-grand nombre d'autres. Mais comme leurs Ouvrages ont été publiés ſous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en ſon lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR Araïs. C'eſt le titre d'une *explication morale* de l'Alcoran. Il eſt ſouvent cité dans l'*Anthologie Orientale.*

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran. (*V. le titre de* Sinaï.)

TAFSIR garib Al-Coran. *Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran*, compoſé par *Segeſtani.*

TAFSIR Medarek altanzil fi hacaïk altaouil. *Autre Commentaire ſur l'Alcoran*, compoſé par *Sanaki.* Il paroît par le titre de cet Ouvrage que ſon Auteur ne s'eſt appliqué qu'aux paſſages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira ici en paſſant ſeulement que le Commentaire de *Thâlebi* eſt le plus eſtimé de tous ceux qui ont paru ſur l'Alcoran, ſans excepter même ni celui de *Beidhaoui*, ni celui de *Zamakſchari.*

TAFTAZANI. (*V. le titre de* TAGTAZANI.)

TAG'. Ce mot Persien signifie en général un *Bonnet*, & en particulier, une *Couronne*. Schah Ismaël qui inventa une sorte de coëffure particuliere pour sa milice, qui fut appellée *Kezel basch* : les *têtes rouges*, & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ses ancêtres, est l'Auteur du *Tag'* ou de la *Couronne* que les Rois de Perse portent encore aujourd'hui. (*V. plus bas le titre de* TAG' HAÏDARIAH.)

Les Arabes se servent aussi par emprunt de ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs Livres Persiens & Turcs.

TAG' ALADIB : la *Couronne de l'honnête homme*. C'est le titre d'un Livre composé en langue Turquesque par *Ali Ben Houssain al-Amassi*, natif de la Ville d'Amasie en Natolie, l'an de l'Hég. 851e., en faveur de quelque grand Seigneur qui vivoit de son temps.

TAG' ALESMA : la *Couronne des noms*. Titre d'un Livre que *Zamakhschari* a fait sur les noms propres, assez semblable à celui de *Meïdani*, qui porte le titre de *Ketab alesma*, duquel il a tiré les principales choses, aussi-bien que du *Sehah* de *Giauheri*. Ce Livre est rédigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' ALANSAB. Titre d'un Livre de Généalogies, composé par *Mohammed Ben Assâad al-Hossaini*, qui mourut l'an 588e. de l'Hég.

TAG' AMAALA FI BEÏAN ALADABA. Titre d'une histoire des Gens de Belles-Lettres, qui portent le titre d'*Adib* en Arabe, du second siecle de l'Hég., composé par *Lessaneddin Mohammed Ben Abdallah*, *Ben al-Khateb*, *al-Corthobi*, *al-Mocri*. Ce *Corthobi*, duquel il est ici parlé, étoit Prédicateur & Lecteur de la grande Mosquée de Cordoue. Son petit-fils Lessaneddin, mourut l'an 776e. de l'Hég.

TAG' ALMAANI FI TAFSIR SEBA ALMETHANI. Titre d'un Commentaire sur les sept Portions ou Sections de l'Alcoran, composé par *Abou Nassir Mansour Ben Hassan*. C'est un Ouvrage en plusieurs vol. qui fut fini l'an 353e. de l'Hég.

TAG' ALMATHER FIL TARIKH. Titre d'une histoire écrite en Persien par *Sadreddin Mohammed Ben Hassan al-Nadhami*, ou comme les Persiens le prononcent, *Nazomi*.

TAG' ALMATHER. Titre d'une *histoire de Dehli & de l'Indostan*, où les *conquêtes d'Ibek*, *Esclave de Schehabeddin*, sont décrites. (*V. le titre d'*IBEK.)

TAG' ALMESSADER : la *Couronne des Sources*, *ou des fontaines*. Les Arabes donnent le nom de *fontaines* & de *sources*, à ce que nous appellons les *Infinitifs* de chaque Verbe. C'est le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes expliqués en langue Arabique, composé par *Abou Giâfer Ben Ahmed*, plus connu sous le nom de *Giâferek al-Mocri*, *al-Baïheki*, ou *Biheki*, qui mourut l'an 544e.

TAG' ALMESSADER FIL LOGAT. Titre d'un Livre qui traite de la même matiere que le précédent, expliqué en langue Persienne, par *Roudeki*, Poëte Persien.

TAG' ALMODHAKKERIN FIL MOADHAT. Titre d'un Ouvrage d'*Abou Malek Nassir Ben Nassir*, sur les Docteurs & Auteurs que les Musulmans citent ordinairement dans leurs discours moraux, & dans leurs Prédications.

TAG' ALTAOUARIKH : la *Couronne des histoires & des Chroniques*. Titre d'une histoire Ottomane écrite en Turc d'un style très-élégant, par le *Moulla Sâad eddin Mohammed Hassan*, connu sous le nom de *Khogiah Afendi*, qui mourut Mouphti de Constantinople, l'an 1008e. de l'Hég.

Cette histoire commence dès la fondation de la Dynastie des Othmanides, jusqu'au dernier temps de Sultan Selim, Ier. du nom.

TAG' ALMENHAG'. Titre d'un Commentaire de *Soiouthi* sur le Livre de *Mohieddin Abou Zakaria al-Noui*, intitulé *Menhag' althalebin*. Cet Ouvrage est tout entier sur l'explication des *Forôu*, c. à d. des *branches*, ou *articles de la loi Musulmane* selon les principes de *Schafêi*. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, no. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage sous le titre de *Tag' fi zaouaïd alraoudhat âla almenhag'*.

TAG' ALSAIDI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la Géométrie de *Samarcandi*, intitulé *Aschkal altâssis fil Hendassah*.

TAG' ALTARAGEM FI THABACAT ALHANEFIAH. *Histoire des Docteurs Hanefiens rangés par classes*, composée par *Cassem Ben Cotlou Boga*, mort l'an 879e. de l'Hég.

TAG' ALTARAGEM FI TAFSIR AL-CORAN ALA AGEM : *Traité sur la version & explication de l'Alcoran en langue étrangere*, composé par l'Imam *Schahfouri*. Il y a un autre traité sur le même titre, par le Scheïkh *Aboul Modhaffer Thaher Ben Mohammed al-Asferaïni*.

TAG' ALSALATHIN FI MAREFAT ALUNS U ALSCHIATHIN. C'est un *Traité des bons & des mauvais Princes*, sans nom d'Auteur.

TAG' FI AKHBAR DOULAT AL-DILEMIAT : *Histoire de la Dynastie des Sultans Dilemites*, composée par *Ishak Ben Ibrahim*, *Ben Helal*, *al-Sabi*, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384e. de l'Hég. L'Auteur composa cet Ouvrage par ordre d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. C'est pourquoi il porte encore le titre de *Tag' al-Adhadi*, & de *Tag' almillat; Couronne de la Secte*, ou *de la Religion*, titre qui fut donné par éloge à ce Sultan.

TAG' ALDHOLAMAT ELA IAUM ALKIAMAT. Titre d'un Ouvrage de *Soiouthi*, où il traite de la postérité des Tyrans, jusqu'au jour du jugement. L'on a déja vu un Ouvrage du même Auteur, où il traite de leur punition, qu'il dit être réservée en l'autre vie.

TAG' MEHAL : La *Couronne du Palais*. Nom de la Reine femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons le *Mogol*. Cette Dame, qui étoit douée d'une excellente beauté, fut aimée jusqu'à la folie de son mari, qu'elle gouvernoit entiérement. Ce Prince lui a fait bâtir un mausolée très-magnifique auprès de la Ville d'Agra.

TAG' HAÏDARIAH, & AL-SOFIAH : Le *Bonnet de Haïdar & des Sofis*. Quelques Auteurs Persiens, comme *Ebn Iousouf* & *al-Gianabi*, veulent que Haïdar, pere de Schah Ismaël, ait été l'Auteur du *Tag'*, ou du *Bonnet rouge*, fait de 12 pieces ou bandes, à l'honneur des 12 Imams. Mais *Khondemir* en attribue

la premiere institution à Schah Ismaël. Cependant le *Tag'* a toujours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perse, & l'on peut voir que dans les titres de Caïcaous & de Rostam, les seuls Rois en Perse pouvoient porter le *Tag'* d'or, & que ce fut par un grand privilege que le Roi Caïcaous l'accorda à Rostam. Mais cela vient de ce que le mot de *Tag'* signifie généralement en Langue Persienne, une *Couronne* ou un *Diadême*.

Le *Tarikh Khozideh* porte que Caïumatrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit son nom célebre par ses victoires, qui monta sur un trône, & qui porta le *Tag'*, & il ajoute aussi, qu'il ne manqua pas aussi-tôt d'imposer des tributs sur les Peuples, & il cite les Vers du *Schah Nameh*, où il est dit de ce premier Roi de *Perse* ou de l'Orient: *Tchou benischischt ber takht nihad tag'* : *Biendakht ezmard dihcan Kharag'*. *Emir Khoand schah* dit, que le *Tag'* est *Igiadi Caïumarrath*, c. à d. de l'*invention de Caïumarrath*. (*V. le titre de* Kezelbasch.)

TAG' fi keïfiat alalag' : *Traité des meilleurs Remedes*, composé par *Abdalouahed Ben Abdalrazzak Khateb al-Nessaoui*, Prédicateur de la Ville de Nessah en Khorasan. Ce Livre est moral, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 876.

TAG' alaschariah. Titre d'un Livre fait pour soutenir la Secte des Ascnariens. (*V. le titre d'*Obeïdallah.)

TAG' alsobeki. (*V. le titre de* Ethbat alolal alaschariat.)

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom ou Surnom de plusieurs Personnages. L'on en a déja vu un exemple dans le titre de Tag' almehal.

TAG' almolk. Nom ou Surnom d'un Visir, qui étoit aussi surnommé *al-Cami*. Malek schah, 3e. Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perse, le donna pour successeur à Nadham almolk qu'il avoit déposé. C'étoit un grand Personnage digne de la place qu'il tenoit, s'il n'eût pas fait assassiner son Prédécesseur, homme de très-grand mérite. (*V. le titre de* Malekschah.)

TAG' ALSA'ID Al-Ardebili. Nom d'un Auteur qui porte aussi le surnom de *Mir Aboul-Feth*, & qui a composé un *Haschiat* ou des *Notes marginales* sur le Livre intitulé *Adab al-Aigi*.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des *Atraks* ou *Turcs Orientaux*, qui habitent dans un Pays qu'*Ebn al-Vardi* dit être entre le *Tobut* ou *Tebet*, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens, & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, *Bagargat*. (*V. le titre de* Sin.)

TAGEDDIN. Surnom d'*Ildiz*, un de ces grands Capitaines qui avoient été esclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. (*V. le titre de* Ildiz.)

TAG' alkhorous. Nom Persien d'une Plante, que les Grecs ont appellée Αλεκτορόλοφος, & les Latins, *Crista Galli*. Ce n'est pas l'*Euphraise* de *Cæsalpin*, mais la *Pedicularis* ou *Fistularia*, que quelques-uns appellent aussi *Crista Gallinacea*, à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec la Crête d'un coq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent *Oenanthe*, & les Latins, *Filipendula*.

TAGEDDIN. Surnom d'*Ali Ben Khaïar Al-Bagdadi*, qui mourut l'an de l'Hég. 674e. On a de lui une *Histoire des Hommes illustres*, & une particuliere de Hossaïn Ben Mansour, surnommé *Hallag'*.

TAGEDDIN. Nom d'un Visir de Malekschah, surnommé *Tag' almolk Al-Cami*. (*V. un peu plus haut le titre de* Tag' almolk.)

TAGEK. La *petite Couronne*. Les Persans appellent ainsi une espece de *Lot* & de *Jujubier* blanc, auquel ils donnent encore le titre d'*Azaddirakth*, d'où nous avons formé le nom corrompu d'*Azedarac*. Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de chapelet, est appellé par les Italiens, *Albero de Pater nostri*, & il semble que les Persans qui se servent aussi-bien que les autres Musulmans, d'une espece de chapelet, ayent donné à cet arbre, le nom de *Tagek*, à ce sujet.

On peut dire ici en passant que les Mahométans appellent en Arabe cette espece de chapelet dont ils se servent, *Tasbih*, mot qui signifie *Louange*, à cause qu'à chaque grain de ce chapelet qu'ils touchent, ils louent Dieu, en prononçant quelqu'un de ses attributs. C'est ce qui fait que les Turcs donnent aussi à l'*Azad-dirakht*, le nom de *Tesbih Agagi* : l'*Arbre du Chapelet*.

TAGIALLA. Les Chrétiens Orientaux appellent ainsi en Arabe, la *Manifestation* ou *Transfiguration*, comme nous l'appellons, de N. S. Jesus-Christ. Elle est marquée le 6e. du mois *Ab*, dans le Calendrier des Syriens, ou plutôt *Syro-Macédoniens*, ce qui correspond parfaitement au sixieme jour de notre mois d'Août, auquel nous célébrons cette Fête. Les Egyptiens la célebrent dans l'Eglise d'Alexandrie le 13e. du mois de *Mesri*, auquel fut prononcé le Discours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA Alseïd Al-Massih bethour Tabour. C'est le titre d'un Sermon de *Mari Afram*, que nous appellons *Saint Ephrem*, fait sur la Transfiguration de N. S. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 792. Il porte aussi le titre de *Mimar aláb almokarrem Mari Afram âla altagialla scïdna u mokhallesna I'sou al-Massih*.

TAGIASSOUD. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, *Incorporation* & *Corporéité*, est différemment appliqué par les Musulmans & par les Chrétiens. Car les Musulmans entendent par ce mot, la *Corporéité* que plusieurs d'entre eux, & particuliérement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui est réfutée par les plus doctes & les plus orthodoxes.

Mais les Chrétiens appliquent ce mot au divin Mystere de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 792 composé par *al-Ab alcadis Anba Daoud*, c. à d. par le *Saint Pere Patriarche David*, qui est intitulé *Giaouab âla al-Tagiassoud al-Massih*.

Ce Livre est une Réponse faite à quelques Docteurs Musulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S., & l'on peut dire avec vérité, que ce mystere n'a pas paru si incroyable à plusieurs Musulmans. Car parmi ceux qui ont admis la Corporéité en Dieu, plusieurs ont cru que Dieu se pouvoit manifester en corps & en chair, & il y a eu même des Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit unis au corps & à la personne d'Ali.

TAGIBI. Surnom de *Fakhreddin Aboul-Hassan al-Herali*. (*V. le titre de* Herali.)

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des

Soudan ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne son nom à une grande Province, dont les Peuples sont appellés *Tagiouin*, gens qui ne sont attachés à aucune Religion, & qui pour cet effet sont appellés, par les Arabes, *Magious* : *Mages*, c'est-à-dire, qui ne sont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans.

Tagiouah est distante de la Ville de Nouabiah, qui donne son nom à toute la Nubie, de 18 journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot est corrompu par les Arabes, du mot Turc *Tangriverdi*, qui signifie *Dieu l'a donné*, ou *Dieu donné*, & c'est le nom du Pere de Ioussouf, dit *Ben Tagri bardi*, qui a composé l'*Histoire d'Egypte*.

TAG'RID ALAOUAMIR U ALNAOUAHI. Titre d'un Livre d'*Aboubekr Ben Abil Mag'd*, qui mourut l'an 814e. de l'Hég., sur les Préceptes affirmatifs & négatifs qui sont couchés dans la *Sunnah*.

TAG'RID ALTAFSIR MEN SAHIH AL-BOKHARI. C'est un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui sont couchées dans le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih*, fait selon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par *Ahmed Ben Ali*, *Ben Hagiar al-Ascalani*, Auteur qui mourut l'an 850e. de l'Hég.

TAG'RID ALTAOUHID : *Explication de l'Unité de Dieu*, Ouvrage de *Takieddin al-Macrizi*, Auteur qui mourut l'an 854e. de l'Hég.

TAG'RID ALSAAT U ALANOUAR : *Traité des heures & des astres qui les marquent*. C'est le titre d'un Livre d'*Abou Rihan Mohammed Ben al-Birouni al-Khouarezmi*, dédié à Schamsalmaâla Cabous, Sultan de Dilem & de Giorgian.

TAG'RID AL-CODOURI. Titre d'un Livre composé par l'Imam *Abou Hossain Ahmed Ben Mohammed*, dit *al-Codouri*, qui mourut l'an 428e. de l'Hég., sur les branches ou articles de la loi Musulmane, qui porte le nom de *Foroû*.

Abdalrahman al-Sarakhsi, qui mourut l'an 436e. de l'Hég., a fait un Supplément à l'Ouvrage de *Codouri*, & a intitulé son Livre, *Takmilat al Tagrid*.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed al-Conoui, qui mourut l'an 770e. de l'Hég., a travaillé aussi sur le même Ouvrage de *Codouri*.

TAG'RID ALKELAM. Titre d'un Livre fort célebre, composé par *Nassireddin Mohammed Ben Mohammed al-Thoussi*, qui mourut l'an 672e. de l'Hég. Son Auteur lui a donné encore le titre de *Tagrid alâcaid*, & l'a divisé en six Sections, dont la premiere traite des choses céleſtes & spirituelles; la seconde, des choses terrestres & matérielles; la troisieme, de l'invention des Arts & des Sciences; la quatrieme, de la Prophétie; la cinquieme, de l'Imamat ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Musulmans, & la sixieme, de la Résurrection & du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Musulmanisme, que les plus grands Docteurs qui ont vécu depuis *Nassireddin*, ont presque tous écrit, ou pour ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre, est *Gemaleddin Hassan Ben Ioussouf*, *Ben Modhher al-Halabi*; & après lui, *Schamseddin Mahmoud al-Essahani*, qui ont vécu tous deux dans le huitieme siecle de l'Hég.

Al-Seïd al-Scherif Ali Ben Mohammed al-Giorgiani y a travaillé au commencement du neuvieme siecle, *Mohiedddin al-Samsouni*, & *Schegiâeddin Elias al-Roumi*, au commencement du dixieme.

Mais le plus célebre Commentaire qui ait été fait sur le *Tag'rid* de *Nassireddin*, est celui qui porte le nom de *Scharh algedid* : *nouveau Commentaire*, *dont l'Auteur est Ali Ben Mohammed*, plus connu sous le surnom de *Couschgi*, qui mourut l'an 879e. de l'Hég., après avoir composé son Ouvrage dans le *Kerman*, & l'avoir présenté à *Abou Saïd Khan*, Sultan de la Transoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Assaâd al-Sofi al-Revani, qui mourut l'an 908e. de l'Hég., a fait des Scholies fort élégantes sur le *Scharh Gedid*, ou *Commentaire nouveau* de *Couschgi*, & cet Ouvrage porte le titre de *Haschiah alcadimah al-Gelaliah*.

Mir Sadreddin Mohammed al-Schirazi, mort environ l'an 930e. de l'Hég., a aussi écrit fort doctement sur le *Scharh gedid*, & a dédié son Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin al-Revani, qui se vit attaqué par *Sadreddin* dans son Ouvrage, fit un second Livre pour lui répondre, & l'intitula *Haschiah algedidah algelaliah*. Mais ce dernier Livre ne demeura pas aussi sans replique de la part de Sadreddin, & le même *Gelaleddin* fit un troisieme Livre, auquel il donna le nom de *Agiall algelaliah*, & tous ces Livres de controverse entre ces deux Docteurs, sont connus sous le titre général de *al-Thabacat al-Sadriat al-Gelaliat*.

Cependant, la dispute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car après la mort de Sadreddin son fils, nommé *Mir Gaïatheddin Mansour Al-Hossaini*, écrivit encore une *Haschiah*, c'est-à-dire, de *nouvelles Scholies*, pour ne pas laisser le dernier Ouvrage de *Gelaleddin* sans réponse.

On ne s'arrêtera pas davantage ici à faire l'énumération de tous les Auteurs qui ont écrit au sujet de cet Ouvrage de *Nassireddin*. On a cru seulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la maniere d'écrire des Musulmans dans leurs disputes.

TAGRID FI REDD MECASSED ALFELASSAFA : *Réfutation des propositions des Philosophes*. C'est le titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Ali Al-Melik Al-Dilemi*. Cet Auteur prétend que l'on ne peut pas accorder les principes des Philosophes avec les fondements ou principaux Articles du Musulmanisme.

TAG'RID FIL HENDASSAH : *Livre de Géométrie*, composé par *Nassiredin Al-Thoussi*, & divisé en 7 Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait sur *Euclide*.

TAGTAZANI. (*V. le titre de* TAKHTAZANI.)

TAG'ZIAH ALAMSAR U TAZGIAH ALASSAR. C'est le titre d'une Histoire composée par *Vassaf*. (*V. ce titre.*)

TAHAMAH. Nom d'une Partie de l'Arabie où est située la Mecque. Elle est ainsi appellée à cause que son terrein est plus bas que celui des Provinces voisines. Ce n'est proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle *Hegiaz*. Car la Ville de la Mecque, aussi-bien que celle de *Thaïef*, que l'on met aussi dans le *Tahamah*, appartient, de l'aveu de tous les Géographes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a composé une Histoire de ce Pays-là, sous le titre de *Akhbar Tahamah*.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La premiere qui s'appelle la *Haute* est à 35^d.

T A.

30'. de Long., & 29ᵈ. de Lat. Septent. & la *Bassfe*, qui est à 36ᵈ. de Long. & sous la même Lat. que la Haute. (*V. plus bas le titre de* TAHRAT.)

TAHIL ALGARIB. Titre d'un Recueil des Poëmes Arabes rangé par ordre Alphabétique. Cet Ouvrage est en deux vol., dont le second est dans la Bibliot. du Roi, nº. 1062, & a pour Auteur, *Al-Naouagi.*

TAHIOUT u SAHIOUT. Noms de deux Tribus principales des Mogols qui descendent de deux freres de Baïsancor, fils de Caïdou Khan. (*V. le titre de* CAÏDOU, *& celui de* BAÏSANCOR.)

TAHNAH ou TAHANAH. Nom d'une Ville du Zingistan que nous appellons le *Zanguebar*, ou le *Pays des Cafres*, sur la côte de *Sofalat aldheheb*, qui est *Sofalah*, située sur le rivage de l'Océan Ethiopique, que les Arabes appellent *Bahr Al-Berber.*

Cette Ville n'est éloignée de celle de Baïs que d'une course & demie de vaisseau, selon le Scherif *Al-Edrissi.*

TAHNIAT AHEL ALESLAM BETEG'DID BEÏT ALHARAM: *Congratulation faite aux Musulmans sur le renouvellement du Temple de la Mecque.* Titre d'un Livre composé par *Ibrahim Al-Maïmouni*, *Al-Mesri.* Ce rétablissement du Temple de la Mecque fut fait au sujet d'un grand déluge d'eau qui renversa ce bâtiment par terre, l'an 1039ᵉ. de l'Hég., qui est l'an 1629 de J. C. sous le regne d'Amurat IV, Sultan des Turcs, & ce fut le dixieme de ceux dont l'Histoire Musulmane fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premiérement une Question fondée sur une Tradition prétendue prophétique de Mahomet, rapportée par Ali, dans laquelle on fait dire à Dieu: „ Quand je voudrai détruire le „ monde, je commencerai par ma maison." Il demande si le Temple de la Mecque a changé de place depuis le déluge, & ensuite si le lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Questions, & conclut par un discours fait à la louange de la Pierre noire.

TAHRAT ou TAHART. Nom de deux Villes qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent *Aussath Al-Magreb*: *l'Afrique du milieu.* La premiere s'appelle *Tahart âliah*: la *Haute*, & la seconde, *Tahart safalah*: la *Basse*, & toutes deux ont un terroir très-fertile en grains, selon le rapport du Géographe Persien dans son 3ᵉ. Climat.

TAHRIM AL-SCHATHRANG'. La *Condamnation du Jeu des Echecs.* Livre de *Mohammed Ben Ali Khodami*, mort l'an 723ᵉ. de l'Hég.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui signifie *Déclaration* & *Explication*, entre dans les titres de plusieurs Ouvrages. L'on en marquera ici quelques-uns.

TAHRIR ALAHKAM ALSIAM: *Traité de la nécessité de l'obligation, & des Devoirs du Jeûne, selon la Loi Musulmane*, composé par *Mohammed Ben Al Marzouk*, surnommé *Al-Zâfarani*, qui mourut l'an de l'Hég. 517ᵉ.

TAHRIR ALAHKAM FI TADBIR AHEL ALESLAM. *Traité des Préceptes de la Loi Musulmane*, par *Bedreddin Al-Kenani*, qui mourut l'an 819ᵉ. de l'Hég.

TAHRIR ALAFKAR ALTHABIAT FI ALAKHBAR ALTHEBBIAT: *Histoire des Médecins & de la Médecine*, composée par *Serigiah Al-Malathi*, natif de Melitene, Ville de l'Arménie Mineure.

T A.

TAHRIR ALMECAL FIMA IOHALL U IAHARAM MEN BEÏT ALMAL. Titre d'un Livre qui traite de ce qu'il est permis & défendu de tirer du Trésor public, composé par *Schamseddin Mohammed Ben Mohammed Al-Balensi*, natif ou originaire de Valence en Espagne, qui mourut l'an 871ᵉ. de l'Hég.

TAHRIR HENDASSIAT. Livre de Géométrie. C'est un Recueil fait par *Nassireddin Al-Thoussi*, dans lequel on trouve le *Tahrir Oclides*: l'*Explication d'Euclide*, & le *Tahrir Al-Mégisthi*, qui est le *Syntaxis magna* de *Ptolomée.*

Il y a encore dans ce Recueil, le Livre intitulé *Mathiat Oclides*, ce sont les *Data Euclidis*; *O'karr Théodosius*: les *Sphériques de Théodose*; *Okarr Manalaous*: les *Sphériques de Ménélaus*; *Ketab alkorrat almotaharekat le-Autholicos*: la *Sphere mobile d'Autolycus*; *Al-Menadhir leOclides*: l'*Optique d'Euclide*; *Ketab allaïl u alnahar le Thaodosious*: le *Livre de la Nuit & du Jour*, *de Theodosius*; *Altholoû u algoroub le-Autolicos*: les *Ascensions & descensions*; c'est-à-dire, *du lever & du coucher des Astres*; *Methalê le-Asclapious*: les *Ascendants* ou *Horoscopes d'Asclepius*; *Germi alnoureïn le-Aristharkhous*: *Traités des Disques*, ou Corps du Soleil & de la Lune, *d'Aristarque*; *Al-Makhoudhat le-Arschimedes*: les *Lemmata*, ou *Théorêmes d'Archimede*; *Al-makhrouthat le-Apollonious u le Thabet Ben Corrah*: *les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah*, *Mârefat u messahat alaschkal*: *De la connoissance & de l'étendue des figures*, sans nom d'Auteur; *Ketab alcorrah u alesthuanat le Arschimedes*: *Traité de la Sphere & du Cylindre*, par *Archimede*; *Ketab almessaken le Theodosious*: *Traité des positions*, ou *du repos des Corps*, par *Théodose.*

TAHRIR ALMEGISTHI: *Explication du Livre de Ptolomée*: intitulé Σύνταξις μεγίστη. C'est un Ouvrage d'*Ebn Abi-Schaker*, divisé en 13 Livres. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 886.

TAHRIR ALFERID FI TAHKIK ALTAUHID. *Traité singulier sur la démonstration de l'unité de Dieu*, composé par *Bedreddin Mohammed Al-Eraki.*

TAHRIR U ALTANGIZ. Titre d'un Ouvrage en plus de 50 vol., qui est un Recueil de ce que les plus célebres Interpretes de l'Alcoran ont dit sur l'explication de ces paroles qui sont souvent répétées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu: *Al-Samî*, *Al-Bassir*: *il entend*, *& il voit*; c'est-à-dire, sur l'*Immensité de Dieu.* L'Auteur de cet Ouvrage est *Gemaleddin Ebn Al-Khateb Al-Mocdessi*, natif de Jérusalem. Il mourut l'an 698ᵉ. de l'Hég.

TAHSIL ALHAKK FIL KELAM. Livre de Métaphysique & de Théologie Scholastique, composé par l'Imam *Fakhreddin Al-Razi.*

TAHSIL ALSEDAD FIL KELAM. Autre Livre qui traite de la même matiere que le précédent, composé par *Abdaluahed Ben Al-Safi Al-Nômani.*

TAHSIL ALTHARIC FIL TASHIL ALTHARIC: *Moyen facile pour prendre le bon chemin.* C'est proprement un Livre de la dévotion aisée, composé par *Zeïn eddin Mohammed Ben Mohammed*, *Al-Schahnah*, *Al-Halabi*, Prévôt ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié son Ouvrage l'an 886ᵉ. de l'Hég.

TAHSIL ALMERAM FI TAFDHIL ALSALAT U AL-

SIAM. Titre d'un Livre où il eſt traité auquel des deux exercices de la Priere ou du Jeûne, on doit donner la préférence. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Mohammed Ben Thalehah Al-Naſſibini*, natif de Niſibe en Méſopotamie, qui mourut l'an 652ᵉ. de l'Hég.

TAHSIN ALMENAZEL MEN HAOUL ALZELAZEL. Titre d'un Livre qui enſeigne quel eſt le lieu le plus ſûr contre les tremblements de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur *Noureddin Ali Ben Al-Geza*, qui le compoſa à l'occaſion du tremblement de Terre qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984ᵉ. de l'Hég.

TAHTANI Surnom de *Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed Al-Razi*, mort l'an 796ᵉ. de l'Hég., qui a porté le Jugement entre *Ebn Sina* & *Fakhreddin Al-Razi*, touchant leur doctrine. Car ces deux Philoſophes ont été toujours fort ſuſpects aux Muſulmans les plus ſcrupuleux.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la derniere conſonne de chaque vers eſt un *T*.

TAIIAH FIL TASSAOUF. Poëme célebre ſur la vie ſpirituelle des Sofis, compoſé par *Abou Hafdh Omar Ben Ali*, *Ben Al-Faredh*, *Al-Hamaoui*, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576ᵉ. de l'Hég.

Ce Poëme a été commenté premiérement, par *Al-Sâid Mohammed Ben Ahmed Al-Fargani*, qui mourut l'an 700 de l'Hég. *Mohammed Al-Fathiri Al-Kaſchi* l'a ſuivi l'an 755.

Pluſieurs autres Auteurs ont encore travaillé ſur ce Poëme, comme *Daoud Ben Mahmoud Al-Kaiſſari*, *Soliman Ali Al-Telmeſſani*, *Fadhel Mohammed Amin*, connu ſous le titre d'*Emir Padiſchah Al-Bokhari*, &c.

Le même Poëme a été auſſi traduit en Turc par *Iſmâil Al-Ancaroui, Al-Mevlevi*, l'an 1025ᵉ. de l'Hég. Cet Auteur étoit un Derviche de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle *Mevlevis* & *Sofis*.

Le *Moulla* connu ſous le nom d'*Al-Dhemi* ou *Al-Zemi*, a auſſi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abrégé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH SOGRAH. Le Poëme intitulé *Le petit Taiiah*, eſt l'Ouvrage du même *Ben Faredh* qui a compoſé le précédent. Il a ſon Commentateur particulier nommé *Fadhel Al-Adib Al-Bourini*, mort l'an 1001ᵉ. de l'Hég.

TAIIAH FIL NAHOU. Poëme ſur la Grammaire Arabique, compoſé par *Ibrahim Al-Moſtabſcheri*, mort l'an 910ᵉ. de l'Hég.

TAIIAH FI NADHM ISAGOGI. Poëme ſur l'*Iſagoge* de *Porphyre*, compoſé par le même *Ibrahim*, Auteur du précédent. L'Auteur lui a donné le titre particulier de *Mozen almizan*: *Celui qui tient la balance*, & il faut remarquer ici que les Arabes appellent la Logique, *Elm almizan*: la *Science de la Balance*, qui eſt proprement celle des Syllogiſmes.

TAIIAH FIL TARIKH. Poëme ſur l'Hiſtoire, compoſé par *Abdalcader Ben Omar*, *Ben Habib*, ou *Ali Al-Safadi*. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch *Aliah Ben Athiah*, plus connu ſous le nom de *Olvan Al-Hamaoui*, qui mourut l'an 922ᵉ. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 579.

TAIASSIR ESMAT ALENSAN MEN ALGINN U ALLESSAN. Titre d'un Commentaire de *Forat Al-Maleki*, ſur un Livre de Grammaire Arabique intitulé *Eſmat alenſan*, &c. compoſé par *Abdallah Al-Mabloui aldunia*.

TAIASSIR ALKAUAKEB AL-SEMAÏAH ÏOSSAED AL-DAULAT AL-SCHETIFAT AL-SOLIMANIAH. Titre d'un Livre qui traite des heureux ſuccès arrivés pendant le regne de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt écrit en Turc par *Moſtafa Ben Ali*, dit *al-Mouakket*, c. à d. *Obſervateur des Temps & des Heures dans la Moſquée de Selim I*, pere de Soliman, à Conſtantinople.

L'Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 940ᵉ. de l'Hég. & paroît avoir eu deſſein d'inſtruire les Muſulmans ſur la combinaiſon des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle auſſi des Cycles par le moyen deſquels les années lunaires ſe réduiſent & s'accordent avec les années ſolaires. Il y a auſſi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, juſques à l'an 1000 de l'Hég.

TAIASSIR ALMETHALEB FI TASSAÏR ALKAUAKEB: *Livre de la Théorie des Planetes*, compoſé par *Abou Manſor Iouſouf Ben Omar*. Cet Auteur eſt de la poſtérité des Rois d'Iemen, de la race ou Dynaſtie des *Beni Raſſoul*.

TAIASSIR ALMETHALEB LECOLL THALEB: *Traité des Significations myſtiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour opérer par leur moyen des choſes extraordinaires.* Cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 1011, a pour Auteur *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Iacoub al-Caumi*, *al-Thouneſſi*.

TAIASSIR FIL MEDAUAT U ALTADBIR. Livre de Médecine, où il eſt traité des remedes, & de la Méthode qu'il faut tenir pour s'en ſervir utilement. Il a pour Auteur *Abou Marvan Abdalmalek Ben Zahar*, ou plutôt *Zohr al-Thabib*, qui étant fils d'un Médecin, porte néanmoins le titre de Viſir.

Ce même Auteur a fait un Supplément à ſon Ouvrage, & l'a intitulé *Giamê : Recueil.* Il eſt connu parmi nous ſous le nom d'*Avenzohar*.

TAIASSIR FIL THEBB. Livre de Médecine, compoſé en Turc par *Abdallah Ben Caher al-Maleki*, & dédié à Mahomet II, Sultan des Turcs.

TAIASSIR ALUOCOUF ALA GAUAMEDH AHKAM ALUOCOUF. Livre où il eſt traité de Fondations & Legs pieux, recueilli de plus de cent différents Ouvrages, ſans nom d'Auteur.

TAIASSIR ALUOSSOUL ALA GIAMÊ ALHOSSOUL MEN HADITH ALRASSOUL. Livre de Traditions, dont l'origine remonte juſqu'à Mahomet, compoſé par l'Imam *al-Dabi al-Scheïbani*.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit ſorti, ce qui fait que l'on lui donne le ſurnom d'*Al-Taïmi*.

TAIMI. Surnom d'*Aboubekr*, comme l'on vient de voir, & d'*Ibrahim Ben Iezid al-Coufi*. Celui-ci étoit un Docteur de Coufah, qui mourut l'an 92ᵉ. de l'Hég., dans les priſons de Hegiag', Gouverneur de cette Ville, qui en perſécutoit tous les gens de mérite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vécut dans la priſon pendant 40 jours, n'ayant mangé qu'un ſeul grain de raiſin.

TAIMIAH. *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah*, étoit un Docteur de la Secte de *Hanbal*, qui mourut l'an 728ᵉ., ou, ſelon quelques-uns

ans, 768ᵉ. de l'Hég. On a de lui les Livres intitulés *Beïan algiauab*, & *Beïan al-Forcah*. (*V. ces titres*, & *celui de* HARRANI.)

TAKELLEMAH, ou TEKELLEMAH. Titre d'un Livre de *Codouri*, sur lequel *Hassameddin Ebn al-Mekki al-Razi*, a fait un Commentaire intitulé *Scharh altakellemah al-Codouri*.

TAKHIR ALDHOLAMAT ELA IAUM ALKIAMAT. Titre d'un Livre de *Soïouthi*, dans lequel cet Auteur prétend prouver que la punition des Tyrans est ordinairement différée jusqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 722.

TAKHT. Mot Persien qui signifie *Trône*, dans l'usage ordinaire, & en général, toutes sortes d'*Ais*, *Tables* ou *Planches*. Les Historiens Persans écrivent que Caïoumarrath, premier Roi de Perse, est aussi le premier qui se soit servi d'un trône, & que Lohorasb, qui en fut le 4ᵉ. après lui, ordonna que lui seul pourroit en avoir un doré. Cependant le même Prince accorda à Rostam le privilege d'en avoir un semblable, à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT AOUAL: La *premier Table* ou *Planche*. C'est ainsi que les Persans appellent le Livre des Décrets de Dieu, que les Arabes Musulmans nomment *Louh almahfoudh*: la *Table bien gardée*; c'est-à-dire, le *Registre des Décrets divins*, sur laquelle tout ce qui doit se passer dans le monde est écrit. Les Musulmans disent que cette Table ou ce Livre est entre les mains d'un Ange particulier qui en a la garde.

Ce même nom se donne en Perse à une Tablette de bois, sur laquelle les lettres de l'Alphabet sont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfants pour le leur faire apprendre.

TAKHTDAR. Mot Persien duquel les Arabes ont fait par corruption celui de *Dakhdar*. Il signifie proprement un *Tapis précieux*, duquel on se sert pour couvrir le Trône des Rois de Perse, & ce mot est aussi l'épithete que les Persans donnent à leurs Princes, à cause qu'ils sont possesseurs du Trône.

TAKHTAZANI, ou TAGTAZANI. Surnom de *Saâdeddin Massoud Ben Omar*, Auteur de plusieurs Ouvrages, qui mourut l'an de l'Hég. 792ᵉ., dans la Ville de Marasch.

Il a commenté le Livre intitulé *Acaïd al-Nassafi* en l'an 718, & cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 630.

On a de lui aussi un Ouvrage intitulé *Erschad al-hadi fil nahou*, qui est une Grammaire Arabique, qu'il a composé l'an 778ᵉ. de l'Hég., & un *Scharh*, ou *Commentaire* sur les *Arbaïn*.

Il est encore Auteur de *Meftah alfekh*: la *Clef de la Jurisprudence*, Livre qui a été commenté par *Seïrami*, & qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 577.

Son Commentaire sur le *Meftah alôloum* de *Secaki*, composé en 789, est dans la même Biblioth. du Roi, n°. 913, & sur le *Talkhis almeftah* de *Geladeddin al-Cazvini*, appellé *Mothaoual*, n°. 1129.

TAKIID. Titre d'un Livre d'*Ahadith*, ou *Traditions*, divisé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur, *Ali Ben Ahmed Ben Mohammed*, surnommé *al-Sarag*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 851.

TAKIEDDIN. Nom commun à plusieurs Auteurs & autres Personnages, qui signifie proprement un homme pieux & attaché à sa Religion.

TAKIEDDIN EBN CADHI SCOBAH. Nom d'un Auteur qui a abrégé le *Tarikh* ou l'*Histoire* d'*Ebn Habib*.

TAKIEDDIN AL-HOSSAÏNI. Nom d'un Auteur qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Persiens dont il a revu & publié les Ouvrages. Ces Cinq Poëtes sont *Amak*, *Souzeni*, *Reschidi*, *Feleki*, & *Omadi*.

TAKIEDDIN MOHAMMED BEN MOHAMMED AL-FASSI. Nom d'un Auteur qui porte le surnom & les titres de *Seïd Scherif Cadhi al-Codhat*, *al-Hassani*, *al-Fassi*, *al-Malcki*. (*V. le titre de* FASSI, qui signifie un homme *natif de la Ville de Fez* en Mauritanie.)

TAKI EDDIN. C'est aussi le nom de *Macrizi*, Historiographe d'Egypte, mort l'an 840ᵉ. de l'Hég.

L'on omet ici plusieurs autres *Takieddin*, parce qu'ils sont plus connus sous d'autres noms, comme *Takieddin Ebn Hogiat*, & plusieurs autres.

TAKIL & TAKIR. (*V. le titre de* TEKIL.)

TALANI. Surnom de *Mohieddin*, Auteur qui a écrit sur l'*Isagoge* de *Porphyre*.

TALI. (*V. le titre d'*ABOU ALI AL-TALI.)

TA'LIK ALFERAIDH ALA SCHARH ALACAÏD. Espece de Commentaire sur le Livre intitulé *Acaïd*.

TA'LIK FIL NAHOU. Grammaire Arabique en 15 vol., composée par *Thaher Ben Ahmed*, connu sous le nom d'*Ebn Padischah*, qui mourut l'an 554ᵉ. de l'Hég.

TA'LIKAT FI ELM ALAUKAT. Titre d'un Livre composé par *Gemaleddin Hossaïn Ben Omar al-Hassani*. C'est un Traité des Horloges, qui fut fait par son Auteur, l'an de l'Hég. 954ᵉ.

Il y a plusieurs *Tâlikat*, qui sont comme des suites & dépendances des matieres déja traitées par d'autres Auteurs, telles sont les *Tâlikat* sur le *Giamé al-sahih* de *Bokhari*, & sur le sujet de la Dispute des Ecoles, & des opinions contestées, ou problématiques que les Docteurs Musulmans appellent *fil Khelaf u algedel*. Les Auteurs nommés *al-Bardi*, *al-Eraki al-Hamadani*, *al-O'kberi*, *al-Nassafi*, &c. ont fait des Ouvrages sous ce titre.

TA'LIM ALEMR FI TAHRIM ALKHAMR. Titre d'un Livre qui condamne le Vin, composé par *Ahmed Ben Soliman*, *Ben Kemal Pascha*, mort l'an 940ᵉ. de l'Hég.

TA'LIM U ALEELAM FI REMI ALSEHAM. Livre qui enseigne a bien tirer de l'arc, composé par *Ali Ben Cassem al-Sâdi*, *al-Halabi*, *al-Rami*, *al-Emir*. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des *Tcherkes* ou *Circassiens*, c. à d. des *Mamelucs* d'Egypte de la seconde Dynastie.

TA'LIM ALMOTALLAM. La *Méthode d'enseigner*. Livre composé par *Borhaneddin al-Zerbergi*, ou *Zerbougi*. Il est divisé en 24 Chapitres, & a été commenté l'an de l'Hég. 996ᵉ. sous Amurat IIIᵉ., par *Ebn Ismaël* en faveur d'un des principaux Eunuques du Serrail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par *Abdalmagid Ben Nassouh*, *Ben Israël*, sous le titre de *Erschad althalebin fi tâlim almotâllamin*.

On trouve le Livre de *Zerbergi*, ou *Zerbougi*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 906, sous le titre de *Tâlim almotâllam tharik aliâllum*, & il paroît que cet Auteur y enseigne à joindre la Piété à l'Etude.

TALKHIS ALATHAR FI AGIAIB ALACTHAR : *Abrégé de Géographie, qui suit l'ordre des Climats*, composé par *Ali al-Rafchid Ben Saleh, Ben Nouri, al-Bakeri*, ou *al-Bakhoui.*

TALKHIS ALADELLAT ALCAUAÊD ALTAUHID. *Traité des Fondements & des Principes qui servent à prouver l'Unité de Dieu*, composé par *Ebn Ishak Ben Ibrahim al-Soffar.*

Il y a aussi un Ouvrage de *Bokhari*, qui porte le même titre.

TALKHIS ALHESSAB. *Livre d'Arithmétique*, composé par *Ahmed al-Azdi*, divisé en deux parties, dont la premiere traite des nombres connus; & la seconde, des nombres inconnus. Cet Ouvrage a été commenté par *Abdalâziz al-Ahuazi.*

TALKHIS ALACSAM LEMEDHAHEB AL-IMAM FIL KELAM. C'est un Traité de la subdivision des Sectes & des Opinions sorties de l'Ecole du grand Docteur de la Théologie Scholastique des Musulmans. Il a pour Auteur *Aboul-Fath Ben Mohammed al-Schehereftani*, qui mourut l'an 548e. de l'Hég.

TALKHIS ALTAG'RID. Titre d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Giavaher altauhid*, Ouvrage qui traite de l'Unité de Dieu, sans nom d'Auteur.

TALKHIS GIAMÊ ALKEBIR FIL FOROU. Livre qui traite des Articles de la Loi Musulmane, composé par *Kemaleddin Mohammed Ben Omad, Ben Malekdad al-Khalathi*, qui mourut l'an 652e. de l'Hég. Ce Livre a été commenté par plusieurs Auteurs.

TALKHIS ALGAOUIS LENEÏL ALTAKHSIS FI ANOUA ALRIADHIAT ALMOTABERAT. Ouvrage qui traite des Exercices spirituels pratiqués par les plus dévots, composé par *Abdalkhalek al-Mesri al-Khazargi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 593.

TALKHIS ALMEFTAH ALMANI U ALBEÏAN : la *Clef de l'éloquence.* Titre d'un Livre qui a pour Auteur, *Gelaleddin Mohammed Ben Abdalrahman al-Cazvini*, connu sous le nom de *Khateb Demeschk*, lequel mourut l'an 739e. de l'Hég. C'est un Ouvrage fort estimé, sur lequel il y a plusieurs Commentaires de différents Auteurs. Ce *Talkhis* de *Cazvini* n'est proprement qu'un Commentaire sur la 3e. Partie de *Meftah alôloum* de *Secaki*, où il est traité de l'Eloquence & de la Réthorique. *Tagtazani* est un des principaux Auteurs qui ont travaillé sur cet Ouvrage de *Cazvini* (*V. le titre de* MOTTHAOUAL.)

Il y a une Version de ce Livre en langue Turquesque, faite par *Mohammed Ben Mohammed*, surnommé *Alti parmak.* Ce Traducteur mourut l'an 1033e. de l'Hégire.

TALKIH FOHOUM ALATHERAT FIL TARIKH U ALSEÏRAT : *Méthode de lire l'histoire, & l'utilité que l'on peut tirer de sa lecture*, composée par *Aboulfarag Ben al-Giouzi, al-Bagdadi*, mort l'an 597e. de l'Hégire.

TALKIH ALÔCOUL FI FOROUC ALMANCOUL. Titre d'un Livre composé par l'Imam *Sadr alscheriât alaoual Ebn Obeidallah al-Mahboub, al-Hanefi.* Il est traité dans cet Ouvrage de la diversité qui se trouve dans les Versions & Traductions d'un Livre, d'une langue en une autre.

TALKIH FI FOHOUM AHEL ALATHAR FI ÔÏOUN ALTAOUARIKH U ALSOÏAR : *Histoire de Mahomet & de ses Compagnons*, composée par *Aboulfarag' Ebn al-Nouaïri.* Il est dans la Bibliotheque du Roi, sans n°.

TALKIH ALÔCOUL FI ALAMTHAL. Titre d'un *Recueil de Proverbes*, divisé en 148 Sections, sans nom d'Auteur.

TALKIH ALAÏN FIL LOGAT. Titre d'un *Dictionnaire Arabe*, composé par *Abou Galeb Ben Omar al-Corthobi*, qui mourut l'an 436e. de l'Hég.

TALMID : *Ebn al-Talmid.* Nom d'un célebre Médecin surnommé *Hebatallah*, natif de Bagdet, Chrétien de Religion, & qui servoit le Khalife Mottaki l'Abbasside. Il a vécu jusques à une extrême vieillesse, & le Khalife en faisoit tant d'état, qu'il lui permettoit de s'asseoir en sa présence.

TAMAM. (*V. le titre de* TAMIM.)

TAMANI, surnom d'un *Ibrahim* qui nous a donné l'*histoire de Taouadod.* (*V. ce titre.*)

TAMARBOGA. C'est le nom Turc d'al-Malek al-Dhaher Abou Saïd, 16e. Sultan de la Dynastie des Mamelucs Circassiens en Egypte. Il étoit cependant Grec d'origine. Il succéda à un autre Malek al-Dhaher Abou Saïd, surnommé *Belbaï*, & ne régna que deux mois. Car il fut déposé & relégué à Damiette, où il vécut en homme particulier, l'an 872e. de l'Hég. On lui donna pour successeur, al-Malek al-Aschraf Caidbaï, qui régna près de 30 ans.

TAMGAG', ou TAMGAZ. Nom d'une race de Turcs ou Turcomans, qui sont les mêmes que Gaz, Nation particuliere de Turcs, qui défit & fit prisonnier le Sultan Sangiar le Selgiucide.

TAMGAG' & TAMGAZKHAN. Nom d'un Sultan du Turquestan, qui étoit fils de Bograkhan, & qui fut pere de Turkhan ou Tarkhan Khatoun, femme de Malek Schah le Selgiucide.

TAMGID : *Mostafa Ben al-Tamgid.* Nom d'un maître ou précepteur de Mohammed al-Fatih, de Mahomet le conquérant, c. à d. de Mahomet II, Sultan des Turcs. Ce Docteur a écrit sur les *Anouar altanzil*, qui est un Commentaire de *Beidhaoui*, sur l'Alcoran.

TAMHID ALA ALMAOUTHA. Titre d'un Commentaire sur le Livre de *Malek*, intitulé *Maoutha. Ioussouf Abdalcader* en est l'Auteur.

TAMIM, ou TAMAM AL-DARI. Nom d'un des *Sahaba* ou *Compagnons* de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des Isles de l'Océan où il vit des choses merveilleuses. Il y a une histoire fabuleuse de tout ce que ce personnage vit dans cette Isle, dans la Biblioth. du Roi, sans n°., sous le titre de *Kessat Tamim al-Dar*, ou *al-Dari.*

Dans le Livre intitulé *Raoudhat alakhiar*, il est rapporté que ce Tamim al-Dari étoit fils d'Aous, fils de Kharegiah, & surnommé *Abou Rakiah*, parce qu'il n'avoit qu'une fille nommée *Rakiah.* Cet homme se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Médine, où il resta jusqu'après la mort d'Othman, 3e. Khalife. Car alors il passa de Médine à Damas, & y mourut l'an 40e. de l'Hég.

Tamim est celui qui a rapporté l'histoire de l'Antechrist, telle qu'il l'avoit entendue de la bouche de Mahomet. L'on dit aussi qu'il est le premier qui a allumé des lampes dans la mosquée, & il étoit si dévot, qu'il avoit récité l'Alcoran tout entier, prosterné en terre sans se relever, en quoi il a été imité par

Saïd Ben Gebir Othman, *Ben Ofan* & *Abou Hanifah*, qui ont fait la même chose. On dit aussi de lui qu'en récitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entiere à répéter un seul Verset.
(*V. les titres de* DARI *& de* SANHAGI.)

TAMIM : *Ben Tamim* (*V. les titres de* KHALIL *& d'*AZDI.)
Abou Tamim, surnom de *Moëzz Ledinillah*, premier Khalife d'Egypte, de la race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moëzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, après que Moëzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI, surnom d'*Abou Asma Ibrahim Ben Iezid al-Coufi*, dit *Tabäi*, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont suivi immédiatement les *Sahaba*, c'est-à-dire les *Compagnons* ou les *Contemporains* de Mahomet.
Ce personnage étoit savant, & d'une vie très-austere. Car *Aâmasch* rapporte de lui, que pendant les 30 nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que, lorsqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oiseaux s'arrêtoient sur lui, comme sur une piece de bois. Il mourut dans les prisons de Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, l'an 92e. de l'Hég.

TAMIMI, surnom d'*Abdaluahed*, un des Chefs des Docteurs ou Directeurs de ces Religieux Musulmans que l'on appelle *Sofis*. (*V.* le rang qu'il tenoit dans la succession de ces Chefs de Sofis, dans le titre de CONOUI.)

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, intitulé *Giamé*. (*V. le titre de* CAZAZ.)

TAMIMI, surnom de *Taki eddin Abdal Cader al-Mesri*, qui mourut l'an 1005e. de l'Hég. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Ossoul alâdad*.

TAMIMI AL-MOCDESSI. Nom d'un excellent Médecin, qui vivoit sous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, l'an de l'Hég. 370e. Il est Auteur d'un Livre de Médecine, intitulé *Morsched ela giaouaher alagdiah*, dans lequel il traite particuliérement des choses comestibles, qui servent ou qui nuisent à la santé. On appelle ordinairement cet Ouvrage, *Morsched al-Tamimi*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 942.

TAMIMI. (*V. le titre de* FAKHREDDIN RAZI.)

TAMLAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui est fort peuplée, quoique sans murailles. Elle est distante de la Ville de Coucou, qui est à son Couchant, de 14 journées, & de celle de Mathan, en tirant vers Ganem, de 12 seulement.

TAMNIAT ou TAMENIARH. (*V. le titre d'*ANIAT ALMOMTELI.)

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hébreu dont les Syriens se servent, pour exprimer dans leur Calendrier le mois qui répond à celui de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Persans & les Turcs s'en servent aussi pour exprimer la plus grande chaleur de l'été.

TAMUGIN. Nom du Général des armées d'*Avenk*, ou *Ongkhan*, Roi du Khathaï. Ce Général étant devenu Souverain des Etats de son maître, poursuivit ses conquêtes, & prit le surnom de *Ginghizkhan*. (*V. ce titre.*)

TANAH. Nom d'une Isle des Indes où croissent les cannes dont la racine est le *Thabaschir*, qui est une espece de craye blanche. (*V. le titre de* THABASCHIR.)
Le Géographe Persien écrit dans son premier Climat, que *Tanah* est un lieu des Indes situé sur le bord de la Mer, dont les habitants ne sont ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans, & qu'on ne l'appelle Isle, qu'à cause qu'il est entouré d'eau ; mais qu'il n'est pas détaché du continent. Il dit aussi que c'est delà que l'on apporte le meilleur Thabaschir qui soit dans l'Orient, que l'on trouve dans la plaine & dans les montagnes circonvoisines.

TANAZU' U ALTAKHASSAM FI MA BEIN BENI OMMIAH U BENI HASCHEM : *Histoire des guerres qui se sont passées entre les Ommiades & les Haschemites.* Ces Haschemites sont les Alides & les Abbassides qui descendoient les uns & les autres de Haschem, bisaïeul de Mahomet. *Ahmed Ben Ali al-Macrizi*, qui mourut l'an 854e. de l'Hég., est Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH ALBASSAÏR FI ESMA ALCOBAÏR. Titre d'un Livre composé par *Abou Khethabat Hossain Ben Ali*, *Ben Vagih al-Coufi*. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage des péchés griefs réputés tels par les Musulmans. Il y a parmi eux des Docteurs assez peu scrupuleux pour réduire toutes sortes de péchés à la seule impiété & infidélité.

TANBIH ALKHATHER ALA DHELLAT AL-CARI U AL-DHAKER. Titre d'un Livre qui traite du peu d'estime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Récitateurs de l'Alcoran, composé par l'Emir *Alaeddin Balabal al-Farsi*. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arrêtent à la priere vocale. Il pourroit passer pour un Quiétiste.

TANBIH DHOUI ALEDRAK BEHORMAT ALTHERIAK U ALTABAK. Titre d'un Livre composé par *Mohammed Ben Alan al-Mekki*, qui combat l'usage de l'Opium, du Beng & du Tabac, qu'il prétend être défendus par la loi. Ce même Auteur a fait un autre Ouvrage intitulé *Scharh altharikât*, sur la vie dévote & spirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample, & l'autre abrégé, contre l'usage du Tabac.

TANBIH ALRAGIOL ALFADHEL ALA GAOUÏAT ALGIADAL ALBATHEL. Titre d'un Livre de *Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim*, contre les disputes vaines & frivoles.

TANBIH ALSALEK ALA MEDHNAN ALMEMALEK. Titre d'un Ouvrage Géographique de *Takieddin Aboubekr al-Macrizi*, mort l'an 829e. de l'Hég., où cet Auteur traite particuliérement des lieux, dont la position est incertaine dans la Géographie.

TANBIH ALTHALEB U ERSCHAD ALDARES, &c. Titre d'un Livre composé par *Aboul Mofakherat al-Naïmi*. C'est un Ouvrage qui traite de toutes les Mosquées & Colléges de la Ville de Damas. Il a été abrégé par *Abdalbasseth al-Ouaedh al-Demeschki*, Prédicateur de Damas.

TANBIH ALAREFIN : *Avis donnés aux gens spirituels.* Titre d'un Livre Persien, qui contient des Sermons ou Exhortations spirituelles, partie en Prose, & partie en Vers, & entremêlés de récits & d'histoires. Il est sans nom d'Auteur.

TANBIH ALGAFELIN : *Avis donnés aux paresseux*

& aux ignorants. Discours moraux écrits par *Abou Laïth Nasser Ben Mohammed al-Fakih, al-Samarkandi*, Jurisconsulte de Samarcande, mort l'an 395e. de l'Hég. Cet Ouvrage a été traduit en Persien, sans nom d'Auteur, & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'Hég. 1040e.

TANBIH ALGAFELIN AN AAMAL ALGIAHELIN U TAHADHIR ALSALEKIN. Titre d'un Livre composé par *Ahmed Ben al-Nahhas al-Demeschki.* Cet Auteur traite dans cet Ouvrage qu'il a divisé en 7 Chapitres, des bonnes Œuvres qu'il faut pratiquer, & des mauvaises dont il faut s'abstenir. C'est ce que les Arabes appellent *Emr fil mârouf u nehi ân almonker.* Cet Ouvrage fut fini l'an 811e. de l'Hég.

TANBIH ALGAFELIN. Autre Ouvrage sur la même matiere, composé par le *Scheikh Bahaeddin.*

TANBIH. ALMORIDIN : *Instruction & Avis pour ceux qui aspirent à la Vie spirituelle.* C'est un Livre Persien sans nom d'Auteur.

TANBIH ALMÔTABERIN FIL CARN ALASCHER AMMA KHALEFOU FIHI SALAFHOM ALTHAHER. Titre d'un Livre composé par *Abdaluahab Ali Al-Schâarani*, mort l'an 965e. de l'Hég. C'est une remontrance faite aux hommes du 10e. siecle de l'Hég. sur ce qu'ils étoient si différents de ceux qui les avoient précédés.

TANBIH ALOUESNAN ELA SCHEÏB ALIMAN. Titre d'un Livre qui traite des choses capables de réveiller les hommes, & de les remettre dans le bon chemin, composé par *Zein eddin Omar Ben Ahmed*, surnommé *Al-Schamâ Al-Halabi*, l'an 936e. de l'Hég.

TANBIH ALA ALASBAB ALMOUGEBAT LELKHELAF BEÏN ALMOSLEMIN : *Avis sur les sujets qui causent la division entre les Musulmans.* Titre d'un Livre composé par *Abdallah Mohammed Ben Al-Seïd Bathalmious.*

TANBIH ALA ALTASCHBIH. *Livre de Comparaisons*, composé en deux parties, par *Khalil Ben Ibek Al-Safadi*, mort l'an 794.

TANBIH U TABAÏAN LEMESSALEH ALDUNIA U ALDIN : *Exhortation*, & *Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion* C'est le titre d'un Livre composé par *Aboul Vafa Mobasscher Ben Fatek Al-Caïd.* Il est divisé en 30 Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de passages tirés des Prophetes, des Philosophes & des Poëtes.

TANBIH FIL FEKH. Livre de Jurisprudence Musulmane, composé par *Abou Ishak Ben Ali Al-Schirazi*, *Al-Firouzabadi.*

TANBIH ALA AHADITH HEDIAT U ALKHELASSAT. Ouvrage sur les Traditions Mahométanes, qui regardent la conduite sincere & véritable, composé par *Ali Ben Othman*, *Ben Ibrahim Al-Turkmani.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 592.

TANBIHAT AL-DAOUDIAT : *Sentences morales tirées de David.* Les Musulmans font souvent mention des Pseaumes de *David*, qu'ils appellent *Zebour*, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais il est fort différent de l'original, & ce n'est proprement qu'une compilation de Versets & de Sentences tirées de plusieurs endroits de l'Ecriture, & entremêlés de Traditions Musulmanes.

TANBIHAT. Autres *Avis* & *Instructions* données par *Aïadh Ben Moussa Al-Khedri*, *Al-Maleki.*

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent *Magreb alacsa* : le *dernier Occident.* C'est *Tanger*, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gilbraltar du côté de la Mer Océane. Les Arabes appellent ce Détroit indifféremment, le *Détroit de Tangiah*, ou de *Sebtah*, c. à d. de *Tanger* ou de *Ceuta.* (*V. le titre de* MORABETHOUN, qui sont les *Al-Moravides.*)

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainsi *Dieu*, en y ajoutant les bénédictions & les louanges ordinaires que les Arabes ajoutent à ceux d'*Allah* & de *Hakk.* Car ils disent *Tangri taâla*; aussi-bien qu'*Allah taâla*, & *Hakk taâla :* Le *Dieu haut*, & la *Souveraine Vérité.* C'est delà que se forme le nom suivant.

TANGRIVIRDI. Mot qui signifie proprement en Turc, *Dieu a donné* ou *Dieu donné.* Les Arabes ont aussi ce nom propre, à savoir celui de *Hebatallah* & *Athiatallah*, & les Persans, *Khodaïdad*, dans la même signification, & devient un nom propre, aussi-bien que chez les Latins, *Deus dedit*, & *Adeodatus.*

TANGRIVIRDI. *Ioussouf Ben Tangrivirdi.* Nom d'un Docteur célebre parmi les Musulmans. (*V. le titre de* JOSEF, *ou de* IOUSSOUF.) Les Arabes appellent ce Personnage *Tagribardi* ou *Tagriberdi.*

TANGRI. C'est ainsi que les Historiens Orientaux appellent *Tancrede*, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharse, d'Adena & de Hesnalakrad, le Château des Curdes, l'an 503e. de l'Hég. Il est assez connu dans nos Historiens des guerres saintes.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turquestan, que les Arabes appellent *Tanghikunt.* Elle est éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ 10 journées, en tirant vers l'Orient, selon *Al-Bergendi*, dans son 6e. Climat, lequel ajoute que tous ses Habitants étoient Musulmans de son temps.

Aboul-Feda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celui de *Tangut*, sous la Long. de 89^d^. ou de 91^d^., & sous le 43^d^. de Lat. Septent., & dit qu'elle est des dépendances de la Ville de Schasch, & qu'elle est fort proche de celle d'Ilak, au-delà des Fleuves Gihon & Sihon. *Nasser Ben Hassan*, *Ben Cassem*, homme docte qui demeuroit dans l'Andalousie en Espagne, étoit natif de cette Ville, & porte le surnom d'*Al-Toncati*, aussi-bien que plusieurs autres Personnages renommés pour leur érudition.

TANKIH ALABHATH FI ALBAHAT AN ALMELAL ALTHALATH : *Dispute sur les trois Sectes ou Religions*, à savoir, la Juive, la Chrétienne & la Musulmane. Titre d'un Livre composé par *Azz'aldoulat Sâad Ben Mansour*, plus connu sous le nom d'*Ebn Camounah*, ou *Kemouneh Al-Iahoudi.* Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut sa Religion qu'il préfere aux deux autres. *Serigiah*, Docteur Musulman, a fait un Réponse à ce Livre, & a intitulé son Ouvrage *Nohoud khathsith Al-Iahoud*, comme qui diroit l'*Enlevement* ou *Nettoyement des balayures du Juif.*

TANKIH ALEHDATH FIL TAÏAMUM ALAHDATH. Titre d'un Livre qui traite du *Taïamum*, qui est une façon & maniere de se purifier avec la terre ou le sable, au défaut d'eau, selon la Loi Musulmane. Il y a un Verset dans l'Alcoran, qui établit cette cérémonie. L'Auteur de cet Ouvrage duquel on parle, est *Scharsed-*

Ein Ben Hassan, *Ben Cadhi algebal*, qui mourut l'an 771ᵉ. de l'Hég. Il a ramassé toutes les *Hadith* ou *Traditions* qu'il a pu trouver sur cette matiere.

TANKIH ALOSSOUL. Titre d'un Livre composé par *Sadr alscheriât Abdallah Ben Massoud*, *Al-Bokhari*, mort l'an 747ᵉ. de l'Hég. C'est un Ouvrage de grande réputation qui traite des Principes & Fondements de la Loi Musulmane, & sur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de *Zerkeschi*, intitulé *Tankih âla al-Bokhari*.

TANKIH ALBELAGAT. Ouvrage de Rhéthorique composé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Omari*, mort l'an 423ᵉ. de l'Hég.

TANKIH ALFOHOUM FI SIAG. Titre d'un Livre composé par *Selaheddin Kalil Ben Caikeladi.* C'est un Ouvrage qui traite de matieres Philosophiques, & particuliérement des Formes substantielles & de leurs qualités.

TANKIH ALMACNOUN FI MEBAHETH ALCANOUN. Titre d'un Livre qui traite de plusieurs questions faites sur le *Canon* d'*Avicenne.* Cet Ouvrage a pour Auteur, *Fakhreddin Al-Khogendi*, surnommé avec éloge, *Oustad alathebba* : le *Maître des Médecins.*

TANKIH ALMENADHER U ALBASSAÏR. Livre d'Optique composé par *Kemal Ben al-Hassan al-Farsi.*

TANKIH FI ELM ALCAÏAFAT. Livre de Physionomie, composé par l'Imam *Schafêi.*

TANOUIR ALGABASCH FI FADHAÏL AL-SOUDAN U AL-HABASCH. Titre d'un Livre composé par l'Imam *Aboulfarag' al-Giouzi*, mort l'an 567ᵉ. de l'Hég., sur l'excellence & les prérogatifs des Negres & des Ethiopiens. (*V. le titre de* SOUDAN.)

TANOUIR ALBASSIRAT U TAAMIR ALSARIRAT BELADAÏAT ALMATHOURAH. Livre de prieres particulieres & superstitieuses, composé par *Ibrahim Ben Ahmed*, *Ben al-Moulla al-Halabi*, mort environ l'an 1020ᵉ. de l'Hég.

TANOUIR ALHALEK FIL ROÏAT ALNABI U ALMELEK. Titre d'un Livre composé par *Soïouthi* sur les visions du Prophete ou des Anges qui apparoissent en songe.

TANOUIR ALDHALAM FIL GIOUD U ALKERAM: *Traité de la libéralité*, composé par *Sakhaoui.*

TANOUIR ALGAÏAHEB BE AHKHAM DHOUAT ALDHAOUAÏB : *Traité des Cometes*, composé par *Soliman al Feleki*, sur une Comete qui parut l'an 1004ᵉ. de l'Hég., du côté du Midi.

TANOUIR ESCATH ALTADBIR. Titre d'un Ouvrage qui signifie proprement que les lumieres du Ciel font tomber ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur *Tageddin Ahmed Ben Mohammed*, plus connu sous le nom d'*Ebn Athaallah al-Eskenderani*, mort l'an 709ᵉ. de l'Hég., qui fit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH & TENOUKH. Ce mot qui signifie en Arabe une *nation*, & la demeure que l'on fait en quelque lieu, est devenu le nom de quelques Arabes, lesquels ayant eu des différends avec leurs voisins au sujet de la Religion Chrétienne qu'ils professoient, se retirerent dans la Province de Baharaïn sur le Golfe Persique ; & composerent une tribu qui fut nommée *Tanoukh* & *Tenoukh*, à cause de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes se sont conservés long-temps dans la profession du Christianisme. Car l'on compte toujours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres peuples idolâtres, avant le Mahométisme, les tribus de Tanoukh, de Behera & de Naclab.

Il est sorti un grand nombre d'habiles gens de cette tribu de Tanoukh. (*V. le titre suivant de* TANOUKHI.)

TANOUKHI. C'est le surnom d'un Arabe issu de la tribu de Tanoukh. *Aboul Ola*, un des plus célebres Poëtes des Arabes qui en étoit sorti, porte le surnom d'*al-Tanoukhi*, & c'est apparemment de ses ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il professoit. Car il n'étoit pas Mahométan ; c'est pourquoi les Musulmans le qualifient toujours *Sabi*, nom qu'ils donnent à ceux qui, vivant parmi eux, ont cependant une Religion différente. (*V. le titre d'*ABOUL OLA.)

TANOUKHI, surnom d'*Aboul Mehassen Ben Massoud al-Halabi*, mort l'an 442ᵉ. de l'Hég. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Beïan ân alfasl fil aschrebah beïn alhaïal u alharam*, qui est un traité de la différence qu'il faut faire entre les boissons qui sont permises, & celles qui sont défendues par la loi Musulmane.

TANOUKHI, surnom de *Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed*, Auteur d'un Livre de morale intitulé *Acsa*, ou *Acsi alcarab fi sanâat aladab.* (*V. aussi le titre de* MOLTAKEM.)

TANOUKHI, surnom d'*Abou Ali Hassan Ben Ali al-Cadhi*, Auteur du Livre intitulé *Farag' bâad alscheddat*, c'est-à-dire, des *consolations qui suivent les afflictions.* Cet Auteur mourut l'an 484ᵉ. de l'Hég., & son Ouvrage qui a été commenté par *Tocati*, se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Isle de la Mer des Indes, qui n'est éloignée de celle de Mabeth que d'une journée de navigation ; c'est-à-dire, d'environ cent milles ; & de cinq de celle de Comar.

TANOUSSI, surnom de *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Iacoub*, qui vivoit l'an 880ᵉ. de l'Hég. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Aïma ela êlm alesma.* C'est un *Traité des noms.*

TAOUABOUN, & en construction, *Taouabin* : les *pénitents. Ketab al-Taouabin* est le titre d'un Livre dans lequel *Ebn Codamah al-Mocdessi* a recueilli l'histoire de tous ceux qui ont fait pénitence entre les Anges, les Prophetes & les Rois avant le Musulmanisme, & ensuite de ceux qui les ont imité entre les *Sahaba* ou *Compagnons* de Mahomet, entre les Princes & autres particuliers Musulmans.

TAOUADOD KHATOUN. Nom d'une femme très-savante qui étoit esclave, & pour laquelle le Khalife Haroun Al-Raschid donna 20000 sequins. Il y a une Histoire de ce qui s'est passé entre elle & le Khalife sous le nom de *Hekaïât Taouadod.* (*V. ce titre.*)

TAOUARAKH ALLATHIFAH U ALATHAR ALAGEBIAT. Livre qui traite de l'Histoire, composé par *Abdalrahman Al-Basthami*, l'an 835ᵉ. de l'Hég.

TAOUARIKH. C'est le plurier de *Tarikh*, qui signifie *Annales*, *Histoires* & *Chronologies.* (*V. le titre de* TARIKH.)

TAOUASSUL ELA ALTARASSUL. Livre Perſien compoſé par *Mohammed Ben Al-Mouïat Al-Bagdadi.* C'eſt un Traité ſur la confiance que l'on doit avoir ſur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre eſt aſſez ſemblable à celui qu'*Al-Bouni* a fait en Arabe ſous le titre de *Taouſſalat alketabiah.*

TAOUASSUM. Livre de Phyſionomie, compoſé par *Ebn Al Sakit.*

TAOUASSUTH BEÏN AL-SCHAFÊI U AL-MOZENI. *Conciliation entre les ſentiments de Schaféi & de Mozeni*, qui paroiſſent être oppoſés.

TAOUSSUTH BEÏN AL-AKHFASCH U AL-THALEBI. *Conciliation entre Akfaſch* & *Thâlebi*, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage eſt de *Ben Duruſchtouiah*, qui a entrepris de concilier les différentes explications que ces deux Docteurs donnent ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'eſt le titre du premier Livre du grand Ouvrage de *Raſchid*, Viſir du Sultan Algiaptou, intitulé *Mag'moû Al-Raſchidiah.* Cet Auteur traite dans ce premier Livre du *Vodhou* ou *Ablution légale*, qui doit toujours précéder la Priere des Muſulmans. Le *Mag'mou Al Raſchidiah* eſt en fort grand volume dans la Biblioth. du Roi, n°. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui ſignifie *Explication* & *Eclairciſſement*, eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre d'*Abou Laïth Al-Samarcandi*, intitulé *Mocaddemat alſalat*, qui eſt un Ouvrage fait ſur la priere des Muſulmans. L'Auteur de ce Commentaire eſt *Moſtafa Ben Zakaria*, *Ben Aïdogmiſch Al-Caramani.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 605, 606.

TAOUDHIH MENAHEG' ALANOUAR U TAHKIR MÊBAHEG' ALASRAR. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Mohammed Ben Ali*, *Ben Ahmed*, l'an 830ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* TARIKH.)

TAOUHIDI. Ce mot ſignifie en Arabe un *marchand* ou *vendeur de Taouhid*, qui eſt une eſpece de dattes fort exquiſes & recherchées. *Ali Ben Mohammed Abou Haïan*, porte le ſurnom d'*Al-Taouhidi*, à cauſe que lui ou ſon pere, faiſoit négoce de ces dattes. On a de lui un Livre fort eſtimé, intitulé *Ecnad*: la *Suffiſance*, c'eſt-à-dire l'*Acquieſcement que l'homme doit prêter à la médiocrité de l'état dans lequel il ſe trouve.*

TAOUILAT : *Explication* & *Interprétation.* Les *Taouilat* de *Caſchi*, Auteur fort ſpirituel & dévot, ſont fort eſtimées par les Muſulmans. Ce ſont des Explications morales, allégoriques & myſtiques ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUFIKI. Surnom de *Sarag' eddin*, Auteur qui mourut l'an 786ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* ASSOULAT ALAEDDIN.)

TAOURAT, TAOURIAT. Les Turcs prononcent *Tevrat* & *Tevriet.* Ce mot eſt pris de l'Hébreu *Torat*, qui ſignifie ſeulement les *cinq Livres de la Loi.* Les Muſulmans diſent que c'eſt le Livre que Dieu envoya *odla alkelim Mouſſa*; c'eſt-à-dire l'*Ancien Teſtament que Dieu révela à Moïſe*, écrit en Langue Hébraïque, Livre qui a été altéré & corrompu par les Juifs, particuliérement en ce qui regarde les voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes, par *Hagi Khalfah.*

Le même Auteur dit qu'il y a trois exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celui qu'il appelle *Taourat alſabâïn*; c'eſt la verſion des Septante, & c'eſt cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celui qu'il appelle *Noskhat Al-Iahoud* : l'*Exemplaire des Juifs*, qui eſt commun aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes, c'eſt-à-dire à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers qui ſe trouvent aujourd'hui dans le Canon des Hébreux.

Le troiſieme eſt le *Noskhat al-Samerat* : l'*Exemplaire des Samaritains*, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loi.

Il dit enſuite que l'Exemplaire des Septante contient 36 Livres, & qu'il a été traduit de l'Hébreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roi d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparément dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une Fable qu'il a tirée d'*Abdias.*

Il ajoute que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe ſinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte dans tout ce Livre qui oblige les Juifs ni à la priere, ni au jeûne, ni à la diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au pélerinage de Jéruſalem, ce qui eſt très-faux, & que l'on n'y trouve pas auſſi aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la réſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires; ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de *Aſl allaſſil fi tahrim alnacl men al-Taoutat u al-Engil*, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans, de traduire ou de citer aucune choſe du *Taourat* & de l'*Engil*; c'eſt-à-dire de l'*Ancien* & du *Nouveau Teſtament*, tels qu'ils ſont aujourd'hui entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçue de Mahomet, qui porte : „ Quand ceux qui ont des Livres „ vous les préſentent, n'y ajoutez point foi, & ne „ les rejettez pas auſſi; mais dites ſeulement, nous „ croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes Envoyés. " *Fala taſſadelacouhom u takedhebouhom u coulou, amanna billah u Cotobihi, u roſſolihi.*

L'Auteur du Livre intitulé *Erſchad alcaſſed*, écrit que les Juifs ſont diviſés en pluſieurs Sectes; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres qui ſont les *Rabbanioun*, les *Caraoun* & les *Samerioun*, c'eſt-à-dire les *Rabbaniſtes*, les *Caraïtes* & les *Samaritains*, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Prophéties de Moïſe, de Haroun & de Joſué, & les Loix que ces Prophetes ont publiées, & quoique leurs Exemplaires ſoient différents, qu'ils en tirent cependant 613 préceptes d'obligation, dont il y en a 248 affirmatifs par rapport au même nombre de membres qui compoſent le corps humain, 365 négatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année ſolaire.

Les Juifs rendent la raiſon pour laquelle les négatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils diſent ce que les Muſulmans ont tiré d'eux, *legallebat alhaoua âla althebidt albaſchariah*, à cauſe, diſent ils, que la concupiſcence l'emporte au-deſſus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des 22 Livres de l'Ancien Teſtament, que les 5 Livres de Moïſe, & qu'ils ne reconnoiſſent que trois Prophetes, à ſavoir Moïſe, Aaron, & Joſué. (*V. les titres de* SAMARAH *& de* SAMEROUN.) Ces Samaritains ont compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Loi Moſaïque.

Mohadhebeddin Iouſſouf Ben Abi Saïd Al-Sameri, qui mourut l'an 624ᵉ. de l'Hég., nous en a donné un

T A.

Cet Auteur étoit Médecin de Damas, & devint Visir du Sultan Al-Malek Al-Amgiat, de la Dynastie, ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé *Oïoun alenba*, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire sur le *Taourat* composé par le Scheïkh *Sadacah* ou *Sedecias*, *Ben Mangiah Al-Sameri*, qui mourut dans la Ville de Harran en Mésopotamie, environ l'an 620ᵉ. de l'Hég.

TAOURAT Al-Ginghiskhaniat : La *Loi de Ginghizkhan.* C'est ce que les Mogols & Tartares appellent en leur Langue *Iassa*. Cette loi contient plusieurs préceptes généraux en forme d'Octalogue ou de Décalogue, selon lesquels les Mogols & Tartares furent obligés de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais ses successeurs y en ont ajouté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la discipline militaire, n'étoient proprement que des maximes générales conformes à la Loi naturelle, qui établissoient l'Unité de Dieu, & bannissoient entiérement toute sorte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer ici que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répandue dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car Avenk Khan, que *Marc Paul*, Vénitien, appelle *Ong Khan*, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, aussi-bien que sa fille que Ginghizkhan épousa, & qu'il est souvent parlé de Princes, de Princesses & d'Evêques Chrétiens dans les expéditions militaires que fit ce grand Conquérant, aussi-bien que ses successeurs, qui n'embrasserent que fort tard le Mahométisme. (*V. les titres de* Ginghizkhan, *& de ses Successeurs*, *& celui d'*Iassa *ou* Iassak.)

TAOUSCHIAH ou Taoufiah. Livre Mystique, selon les principes des Sofis ou Contemplatifs, composé par *Herali*. Il est dans la Biblioth. du Roi, nº. 616.

TAOUSCHIH aldibag' fi halliat albitiag'. Titre d'un Livre composé par un Auteur inconnu, sur un autre Livre intitulé *Thabacat Al-Malekiah*. (*V. ce titre.*)

TARAB & Tarabi. (*V. le titre de* Giagathaï.)

TARAGEM & Teragem. Ce mot Arabe est le plurier de *Targemat* qui signifie *Interprétation* & *Traduction*. Il s'employe aussi souvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne sont pas traduits en un autre Langue.

TARAGEM alagem. Livre Persien composé par *Mohammed Ben Abil Cassem*, surnommé *Zeïn almeschaïkh*, sur les Leçons différentes & singulieres de l'Alcoran, selon l'ordre des chapitres de ce Livre.

TARAGEM alsafiat fi thabacat alhanefiah: C'est le titre d'un fort gros Livre sur les différentes Classes des Docteurs Hanefites, composé par *Taki eddin Al-Taïmi Al-Mesri*, qui mourut l'an 1005ᵉ. de l'Hég.

TARAGEM alschiioukh. Titre d'un Livre qui traite des principaux Scheïkhs, Docteurs & Professeurs de Sciences & de Spiritualité parmi les Musulmans, composé par *Mohammed Ben Abdallah Al-Hakem Al-Nischabouri*, qui mourut l'an 415ᵉ. de l'Hég.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Education & Instruction des enfants, composé par *Mohammed Ben Ahmed Al-Leban*, *Al-Mesri.*

T A.

TARBIAT. Autre Livre sur le même sujet composé par un *Aboubekr.*

TARGAI. Nom du pere de Tamerlan, qu'Ahmed Ben Arabschah avoue lui-même avoir éte un des principaux Seigneurs de la Cour de Houssaïn, Sultan de la race de Ginghizkhan.

TARGEMAN. Ce mot signifie proprement un *Interprete*, d'où s'est formé le mot Italien *Dragomano*, & le François *Trucheman*. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaschouak u raoudhat aloschak : L'*Interprete des desirs*, *& le Jardin des Amants*. C'est le titre d'un Livre composé par *Mohammed Al-Eskanderani nezil Demeschk*, natif d'Alexandrie, & habitant de Damas.

TARGEMAN alaschouak fil gazal u alnaschak. Titre d'un Livre qui traite de l'amour impur & lascif, dont on attribue la composition à *Mohieddin Mohammed Ben Ali*, *Ben al-Arabi*, qui mourut l'an 638ᵉ. de l'Hég.

TARGEMAN Albelagat. Titre d'un Livre Persien composé par le Poëte *Farakkia* sur l'Eloquence. Ce Livre est plein de discours Académiques en prose & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'est le titre d'une espece de Commentaire sur le *Giamé sahih*, de *Bokhari.*

TARGEMAN alzeban. L'*Interprete de la Langue.* C'est le titre d'un Ouvrage de *Saremeddin Mohammed Ben Dokmak*, sur la Langue Persienne & Turquesque.

TARGEMAN Alcoran L'*Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah* croit que c'est le même que *Taragem aldgem.*

TARGEMAN Alcoran fil tafsir almasriah. Ouvrage de *Soïouthi* en 5 Vol. C'est un Commentaire sur le *Masnad.* (*V. ce titre.*)

TARGEMAN allogat : L'*Interprete de la Langue.* Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc qui est fort ample & en 3 Vol., composé par *Mohammed Ben Ioussouf al-Ancaroui.* Ce Livre est tiré du *Giaouhari*, du *Modrrab*, & de plusieurs autres Auteurs Arabes qu'il a traduit en Turc, & divisé en 120 Chapitres.

TARGEMAN almotargiam be monteihi alarab fil logat Al-Turki u alagem u alarab. Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Persienne & Arabique, composé par *Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben Arabschah al-Demeschki*, mort l'an 851ᵉ. de l'Hég.

TARGEMAN fil schir u manihi. Titre d'un *Traité de la Poësie*, ou *Art Poëtique*, composé par *Mohammed al-Basri*, qui mourut l'an 320ᵉ. de l'Hég.

TARGEMAN fil tafsir. Titre de *Notes marginales* sur le *Keschaf de Zamakhschari*, Commentaire célebre de l'Alcoran.

TARGEMAN ala ahkham. Titre d'un Livre des Loix & préceptes des Musulmans, composé en Persien par *Mohialsonnat Hossaïn Ben Massoud al-Bagaoui*, mort l'an 516ᵉ. de l'Hég.

Il y a encore plusieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme *Targeman al-Balkini*, &c.

TARGEMAT ALGELAL AL-BALKINI. C'est une explication du Livre de *Gelaleddin Ahmed Ben Abdalrahman al-Balkini*, mort l'an 824ᵉ. de l'Hég, composé par le frere du même Auteur, nommé *Alemeddin Saleh al-Balkini*, qui mourut l'an 864ᵉ. de l'Hég.

TARGEMAT AL-SALEKI. Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Ahmed al-Abiourdi*, fait en interprétation de celui de *Saleki*.

TARGEMAT AL-BALKINI. Titre d'un Ouvrage de *Soïouthi* en 4 feuilles, sur celui de *Balkini*.

TARGHIB AHEL ALESLAM FI SOKANI ALSEHAM. Titre d'un Livre composé par *Azzedin Ali Abdalaziz Ben Salam*, sur les délices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Musulmans.

TARGHIB ALSALAT. Titre d'un Livre sur l'excellence de la Priere, composé suivant les principes de *Schaféï*, par *Ahmed Ben Abdalsalam*, mort l'an 847ᵉ. de l'Hég.

Il y a un autre Ouvrage sous le même titre composé par *Mohammed Ben Ahmed al-Zahed*.

TARGHIB ALELM : La *Recherche de la Science*. Titre d'un Livre d'*Abou Ibrahim Ismaïl Ben Iahia al-Mozeni*.

Il y a un autre Ouvrage sous le même titre composé par *Mohammed Ben Abil Cassem al-Baccali*, *al Hanefi*.

TARGHIB ALMOTALEMIN. Titre d'un Livre qui traite des choses que les Etudiants doivent le plus redouter. Il a été composé par *Moharram Ben Beïram*, *Ben Mezid al-Casthamoni*, dit *al-Vâez* : le *Prédicateur*.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en 10 Parties, ou Chapitres. Le premier traite des Religions en général, & particuliérement de la Musulmane; le second, de l'excellence de la science, & particuliérement de celle de la Loi Musulmane; le troisieme, du mérite qu'acquiert un Etudiant; le quatrieme, du choix que l'on doit faire de la science que l'on veut apprendre, & du maître qui la doit enseigner; le cinquieme, de la maniere qu'il faut commencer son étude; le sixieme, du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; le septieme, de la diligence & de l'assiduité que l'on doit apporter à l'étude; le huitieme, de l'abstinence des délices & des plaisirs; le neuvieme, des choses qui servent à conserver & à augmenter la mémoire; le dixieme, de ce qui sert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB U TARHIB. Titre d'un Livre qui enseigne aux Musulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'est un Ouvrage de *Zakieddin Abdalâdhim Ben Abdalcaoui al-Monderi*, qui mourut l'an 656ᵉ. de l'Hég. Il contient 2 volumes, remplis de traditions Musulmanes tirées de 25 Auteurs, & divisés en 852 Articles, ou Sections qui portent le titre de *Messahih*, c. à d. *Flambeaux*

TARGHIB U TARHIB. Titre d'un Ouvrage qui traite la même matiere que le précédent, composé par l'Imam *Aboul Cassem Ismaïl al-Esfahani*, mort l'an 535ᵉ. de l'Hég.

Il y a encore deux autres Ouvrages qui portent le même titre, dont le premier a été composé par *Abou Moussâ al-Medini*, & l'autre par *Ebn Zengiour*.

TARGHIB FIL FOROU. Titre d'un Ouvrage composé par *Aboubekr Ben al-Caffal al-Schaschi*, mort l'an 507ᵉ. de l'Hég. C'est un Traité des Articles de Foi des Musulmans.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre qui traite des choses desirables, composé en vers Turcs par le Scheïkh *Ali* l'an 1022ᵉ. de l'Hég.

TARGIAN. (*V. le titre de* TARKHAN.)

TARGU. C'est ainsi que les Mogols & Tartares appellent les contributions, en vivres, munitions & fourrages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient subjugués.

TA'RIF ALAGIAD BAVEHAM MEN GEMIÊ REGIAL ALMESNAD. Titre d'un Livre composé par *Ebn Hagiar al-Ascalani*. C'est un Catalogue & une Explication des passages & des sentiments douteux qui se trouvent dans les Livres des Docteurs qui ont écrit sur le *Mesnad*. (*V. ce titre.*)

TA'RIF AHEL ALTACDIS BEMERATEB ALMAUSOUFIN BELTADRIS : *Catalogue des Personnages illustres qui ont professé & enseigné.* Cet Ouvrage est du même Auteur que le précédent.

TA'RIF BEADAB ALTALIF. Titre d'un Livre composé par *Soïouthi* sur les conditions & qualités que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF BELANSAB. Livre de Généalogies, composé par *Ahmed Ben Mohammed al-Aschâri*.

TA'RIF BESAHIH ALTARIKH. Titre d'un Livre composé par *Ahmed Ben Ibrahim*, *Ebn al-Giaraz*, surnommé *al-Thabib al-Afriki* : le *Médecin d'Afrique* proprement dite, qui mourut l'an 400ᵉ. de l'Hég. C'est un Ouvrage où il est traité des Historiens les plus sinceres & les plus authentiques.

TA'RIF BETHABACAT ALOMOM, OU ALUMEM. Titre d'un Livre composé par *Sâed Ben al-Maleki al-Andaloussi*, mort l'an 250ᵉ. de l'Hég., qui traite de la division en plusieurs Classes de tous les Peuples & Nations de la Terrre. Ce Livre est un petit volume, & ne laisse pas d'être beaucoup estimé par les Musulmans.

TA'RIF ALMOSTHALEH ALSCHERIF. *Livre d'Ahmed Ben Iahia al-Omari*, mort l'an 749ᵉ. de l'Hég. C'est un Traité du Style noble & sublime.

TA'RIF BELMOULED ALSCHERIF. Livre de *Giezeri*, qui mourut l'an 823ᵉ. de l'Hég., qui a été traduit en Langue Persienne par *Hossain Vâez*, Auteur de la Paraphrase & du Commentaire Persien sur l'Alcoran, qui est souvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traite de la noblesse de race. Cette noblesse chez les Musulmans est d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'est pourquoi tous ceux qui en sont, portent les titres de *Seid* & de *Schérif*, qui signifient *Seigneur* & *Noble*. Car on entend toujours par le mot de *Sadat* & *Schorafa*, qui signifient *Seigneurs* & *Nobles*, ceux qui sont de la postérité d'Ali.

TA'RIF ALTALBIS U TABID ALEBLIS : *De la Connoissance des Fraudes* & *des illusions du Démon*, & *des moyens de les éviter.* C'est le titre d'un Livre composé par *Mohammed Ben Edris al-Nakhschivani*. Il est divisé en 5 Chapitres.

Le premier traite des Sofis & de leur profession; le second

fecond, des Vies des principaux Directeurs de la Vie fpirituelle, que les Mufulmans appellent *Mefchaik al-thaniât*; le troifieme de l'inutilité de la retraite, & de la vie folitaire; le quatrieme eft une réfutation des Sectes & de la doctrine des Infideles, & de ceux qui fe difent *Ahel alâdl*: les *Sectateurs d'Ali*; le cinquieme traite de l'Alcoran, & réfute ceux qui en parlent défavantageufement.

TA'RIF ALTHAOUAÏF: La *Connoiffance des Nations*. Titre d'un Livre Turc compofé en Vers, & tiré d'un autre Ouvrage de Poéfie, dont l'Auteur eft *Fakhiri al-Roumi*, intitulé *Bahr alzakhar*. Cet Extrait eft fans nom d'Auteur.

TA'RIF U ALEÊLAM FI MA AIOHOM FIL CORAN: *Explication de tous les paffages de l'Alcoran*, dans lefquels Mahomet fait parler Dieu en fe fervant de l'Interjection O! comme, *O Mahomet! O Peuple!* &c. Cet Ouvrage a été compofé par *Abdalrahman al-Sohaïli al-Andaloufi*, qui mourut l'an 581e. de l'Hég. Il y a fur cet Ouvrage une Introduction ou Explication nommée *Eftedrak*, compofée par *Mahomet al-Garnathi*, qui mourut l'an 636e. de l'Hég. Ces deux Auteurs Mufulmans étoient nés en Efpagne, & le dernier étoit Grenadin.

TA'RIF U ALEÊLAM FI HALL MOSCHKOL ALHADD ALTAMM: *Solution des difficultés qui fe rencontrent fur la Doctrine du terme final de la Vie de l'homme, ou du Jugement dernier.* C'eft le titre d'un Livre compofé par *Ahmed Ben Moftafa Thafch kuprizadeh.*

TA'RIF FI NADHM ALTASRIF. Livre des Conjugaifons des Verbes de la Langue Arabique, compofé par *Hoffaïn Ben Ali al-Hafni*, l'an 746e. de l'Hég.

TA'RIF LEMESSAIL MAROUFAT U ALMOKHALETHAT: *Explication de plufieurs Queftions, tant claires, qu'obfcures & embrouillées.* C'eft le titre d'un Ouvrage d'*Abou Saïd Ben Aboul Caffem.*

TA'RIFAT KETAB ALTARIFAT: *Explication des termes & façons de parler des Philofophes & des Théologiens Mufulmans*, compofée par le Seïd *al-Scherif Mohammed al-Giorgiani.* Il eft dans la Biblioth. du Roi, n°. 637. Cet Auteur, qui mourut l'an 816e. de l'Hég., a diftribué fon Livre, felon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, *Ben Kemal Pafcha*, mort l'an 940e. de l'Hég., a beaucoup augmenté l'Ouvrage de *Giorgiani*, & a donné à fon Ouvrage le titre de *Taoufik*.

Cet *Ahmed Ben Soliman* a fait auffi un Ouvrage fous le même titre, & *Mobadi*, Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieufes, fous le titre de *Taoufik*.

TARIKH. Ce mot Arabe fignifie proprement la *Date* de l'Année dans laquelle quelque fait ou quelque action s'eft paffée. Il fe prend auffi pour une façon particuliere de compter les années; de forte que par exemple, le *Tarikh Farfi*, le *Tarikh Khathaï*, le *Tarikh Arabi*, ou *Heg'ri*, &c. font la maniere dont les Perfans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoutumé de marquer leurs années. C'eft ce que nous appellons *Ere*, du Latin, *Aera*. Ainfi, nous difons l'Ere des Perfans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. & la premiere de toutes ces années, d'où l'on commence à compter, felon le ftyle de ces Nations différentes, qui s'appelle parmi nous *Epoque*, porte auffi parmi les Arabes, le nom de *Tarikh*, & les Annales, les Hiftoires, & les Tables chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schohnah dit dans la premiere année de l'Hég., que le mot de *Tarikh* eft un mot nouveau dans la langue Arabique, & qu'il a été corrompu du mot Perfien *Mahrouz*, qui fignifie un *Calendrier*, & il ajoute que Maïmon, fils de Maharan, dit qu'Omar, fecond Khalife, ayant à figner une expédition, fit affembler les plus confidérables d'entre les compagnons de Mahomet, & les confulta fur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus favants d'entre les Perfes qui avoit embraffé le Mufulmanifme, fe trouva dans cette affemblée, & fut d'avis que l'on dreffât un *Mahrouz* ou *Calendrier*, dont le commencement feroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet, de la Mecque, & de fon arrivée à Médine, & c'eft ce qui fut appellé depuis *Tarikh al-Hegri*, que nous nommons l'*Ere*, ou les *années de l'Hégire*.

Ahmed Ben Ali, dit *al-Mouagem*: l'*Aftronome*, a fait un Livre dont le titre eft *Albeian ân Tarikh feni alzeman alâlem âla febil alhogiat u alborhan*: *Explication de la Chronologie felon laquelle les Eres & les Epoques principales du monde font démontrées.*

TARIKH ARABI & AL-HEGRI: l'*Ere Arabique* & les *années de l'Hég.* Cette Ere ou Epoque dont tous les Mufulmans de quelque nation qu'ils foient, fe font fervis, & fe fervent encore aujourd'hui, commence, felon eux, le premier jour de la lune de *Moharrem*: la *cinquieme Férie*, ou, felon nos Chronologiftes, la fixieme, qui correfpond au quinzieme de Juillet, prenant le commencement de cette lune, depuis le Soleil couché du même jour de l'an 622 de J. C. (*V. le titre de* HEG'RAT.)

TARIKH FARSI: l'*Ere Perfienne.* C'eft celle que nous appellons ordinairement *Iezdigirdique.* Nos meilleurs Chronologiftes marquent le commencement de cette Ere au feizieme de Juin, troifieme Férie de l'an 632e. de J. C., & l'an 1379 de Nabonaffar. Mais les Arabes ne la commencent que la 32e. de l'Hég., qui eft l'an 632e. de N. S., 1400 de Nabonaffar. *Hagi Khalfah* eft de ce fentiment. Car il met dans l'an 31e. de la même Hég., *Encaradh Deulet Saffanian bemactouli Iezdegird*: *la fin de la Dynaftie des Saffanides*, qui font la 4e. des Rois de Perfe & des Cofroès, par la mort violente d'Iezdegird; & dans l'année fuivante qui eft la 32e., il marque, *Ibtidaï tarikh furs cadîm*: *le commencement de l'ancienne Ere de Perfe.* (*V. ce qui a été dit fur cette Ere dans les titres d'*IEZDEGIRD *& de* GELALI.)

TARIKH KHATHA U IGOUR: l'*Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg* nous a donné une connoiffance affez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par *Gravius*, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera feulement, que comme les Mogols & Tartares, qui font les mêmes que les Khathaïens & les Iguriens d'*Ulug Beg*, ont des Cycles duodénaires d'années, auxquelles ils donnent le nom de différents animaux, comme du porc, de la poule, du ferpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont cru que l'année de l'éléphant dans laquelle Mahomet naquit, eft une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'éléphant n'eft autre que celle dans laquelle Abrahah, Roi d'Ethiopie, vint affiéger la Mecque avec un grand nombre d'Eléphants qui n'avoient pas été vus jufques-là en Arabie. (*V. le titre d'*ABRAHAH.)

TARIKH GELALI, & TARIKH MALEKI: l'*Ere Gélaléenne*, ou l'*Ere Royale.* Cette Ere prend fon

nom de *Gelaleddin Malekschah*, fils d'Alp Arslan, 3e. Sultan de la premiere Dynastie des Selgiucides, & commence la premiere Férie du 5e. de la lune de Schaban, l'an 468e. de l'Hég. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent son commencement dans la 5e. Férie, 10e. jour de la lune de Ramadhan, l'an 471e. de la même Hég.

Nos Chronologistes suivent cette derniere date, & marquent son commencement à l'équinoxe du printemps qui arriva le 14e. Mars de l'an 1079 de J. C., dans laquelle année finissoi le 3e. Juillet, 5e. Férie, l'an 476e. de l'Hég. Car l'an 472 commença le 4 Juillet, 5e. Férie de la même année.

TARIKH Maleki. (*V. le titre précédent.*)

TARIKH Roumi : l'*Ere Grecque*. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Ere des années d'Alexandre, elle commence, selon eux, aussi-bien que selon nous, 12 ans après la mort d'Alexandre-le-Grand. C'est cette même Ere que nous appellons l'*Ere des Selgiucides*, à cause qu'elle commence dans la premiere année du regne de Seleucus Nicator, Roi de Syrie, de Chaldée, de Mésopotamie & de Perse. Les Arabes, aussi-bien que nos Astronomes, & tous les plus anciens Auteurs fixent le commencement de cette Ere, le 6e. Septembre 5e. Férie, l'an 310 avant J. C.

TARIKH Alschohada : l'*Ere des Martyrs*. C'est ainsi que les Chrétiens d'Egypte ont appellé celle que nous appellons *de Dioclétien*. Elle commence l'an 284e. de J. C. à la mort de Numérianus & à la premiere année de Dioclétien. Il est vrai cependant que la grande persécution que Dioclétien fit aux Chrétiens, & qui fut si sanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la 20e. année du regne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte que l'on appelle aujourd'hui *Coptes*, qui se servent de cette Ere. Mais les Chrétiens Occidentaux se sont toujours servi de celle de Dioclétien qui commence la premiere année de son regne, jusqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduisit le premier la maniere de compter nos années depuis la naissance de Jesus-Christ ; ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH Turki : l'*Ere des Turcs*. Il faut sous-entendre *Orientaux*, & sous ce mot sont compris les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. (*V. le* Tarikh Khathaï.)

Après avoir parlé de *Tarikh*, dans la signification qu'elle a d'*Ere*, d'*Epoque* & de *Chronologie*, il reste à voir une partie des Livres, qui traitent d'annales & d'histoire sous ce même titre. Car il faudra chercher les mêmes annales & histoires qui portent un autre nom que celui de *Tarikh*, chacun dans leur titre particulier, tels que sont, par exemple, *Akhbar*, *Athar*, *Kissat*, *Seïrat*, *Soïar*, &c.

TARIKH Ebn Athir : l'*histoire d'Ebn Athir*. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier est connu sous le nom de *Kamel*. (*V. ce titre.*) Le second porte le titre particulier d'*Ebrar aouli alábsar*. C'est l'histoire des Princes de la Dynastie des Atabeks, qui ont régné à Moussal & dans la Mésopotamie.

TARIKH Ebn Farek, ou Tarikh Al-Fareki : l'*histoire de la Ville de Miafarekin en Syrie.*

TARIKH Ebn Gioraïr. C'est la même histoire que celle qui porte le titre de *Thabari*. (*V. ce titre.*)

TARIKH Ebn Al-Gezeri. Titre d'une histoire composée par *Schamseddin Mohammed Ben Mohammed*, dit *al-Gezeri*, qui mourut l'an 833e. de l'Hég. (*V. le titre de* Gezeri.)

TARIKH Ebn Al-Giouzi. Histoire composée par *Ebn al-Giouzi*, qui porte le titre particulier de *Tarikh almontadham*. (*V. ce titre.*)

Ce même Auteur en a composé plusieurs autres, telles que sont *Aâmar alâïan*, *Safouat al-Safouah*, *Talkih alfohoum*, & *Tabassurah merat alzaman.*

TARIKH Ebn Haïan ou Hian : *Histoire* ou *Chronologie* des Auteurs qui traitent des Traditions que les Musulmans appellent *al-Mohadethin*, composée par *Mohammed al-Sebthi*, qui mourut l'an 354e. de l'Hég.

TARIKH Ebn Hagiar. Histoire composée par *Ebn Hagiar al-Ascalani*, sous le titre de *Enba alcamar.*

TARIKH Ebn Hagi. Histoire composée par *Schehabeddin Ahmed al-Sâdi*, *al-Demeschki*, plus connu sous le nom d'*Ebn Hagi*. Cet Auteur mourut l'an 825e. de l'Hég.

TARIKH Ebn Al-Hanbali, qui porte encore le titre de *Dorrar alhabib* ; c'est l'histoire de la Ville d'Alep.

TARIKH Ebn Khaledoun. Histoire composée par le Cadhi *Abdallah Ben Mohammed al-Hadrami*, mort l'an 808e. de l'Hég. C'est une histoire fort curieuse rangée par Annales, sur ce qui s'est passé de son temps. Cet Auteur étoit Cadhi d'Alep, lorsque cette Ville fut prise par Tamerlan, & fut fait esclave comme beaucoup d'autres, & il raconte le voyage qu'il fit avec son maitre jusques à Samarcande. Il est parlé ailleurs de cette histoire.

TARIKH Ebn Khordhadbah. Histoire composée par *Abdallah*, surnommé *Ebn Khordhadbah*, qui mourut environ l'an 300 de l'Hég. *Massoudi* la cite souvent dans son Ouvrage intitulé *Moroug' aldheheb* : les *Prairies dorées*. Le volume de ce Livre est fort gros, & l'Auteur y a ramassé & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans plusieurs autres Auteurs sur l'origine des nations, & sur les Princes qui ont régné dans les temps les plus anciens.

TARIKH Ebn Khalecan. Histoire d'*Ebn Khalecan*, qui porte le nom de *Vafiat alâïan*. Ce sont les vies des hommes illustres. Il en est parlé plus amplement dans le titre de Vafiat.)

TARIKH Ebn Dokmak ou Tokmak. Histoire composée par *Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed al-Mesri*, mort l'an 790e. de l'Hég.

Cette histoire contient plusieurs volumes qui ont chacun leur titre particulier, à savoir, *Nozhat al-Imam*, *Giomad alzaman*, *Acd algiauaher*, *Ianboû almodhaher*. Tous ces Ouvrages regardent l'histoire d'Egypte, & sont rangés par l'ordre des années.

TARIKH Ebn Al-Dahan. Histoire composée par *Aboul Schegiâ Mohammed Ben Ali al-Bagdadi*, mort l'an 590e. de l'Hég.

TARIKH Ebn Zoraïk. Histoire composée par *Iahia Ben Ali al-Tanoukhi*, *al-Mesri*, né l'an 423e. de l'Hég. Cet Ouvrage regarde l'histoire générale, & est écrite en forme d'annales.

TARIKH Ebn Zoulak : *Histoire d'Egypte* composée par *Ben Zoulák*. Il en est parlé ailleurs.

T A.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Histoire composée par *Ahmed Ben Abdallah al-Hadhrami*, mort l'an 463e. de l'Hég. Cet Ouvrage est plein de moralités, & d'autres choses curieuses; ce qui a obligé plusieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn Al-Sagi. Histoire composée en plus de 30 volumes, par *Ali Ebn al-Khateb al-Bagdadi*, qui mourut l'an 672e. de l'Hég.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage, plusieurs histoires particulieres, dont les titres sont *Akhbar al-Schoâra* : *l'histoire des Poëtes de son temps; Akhbar al-Kholafa* : *l'histoire des Khalifes; Akhbar al-Mossanefin* : *l'histoire des Auteurs; Akhbar al-Hallag'* : *histoire de Hallag'*, homme qui s'étoit rendu fameux par ses opinions hardies, qui donnerent occasion à ses ennemis de le faire mourir. *Akhbar Roboth u al-Modares* : *l'histoire des Oratoires & des Colleges*, & ensuite les histoires, *Codhat Bagdad* : des *Cadhis de Bagdet; al-Vozara* : *des Visirs; Dhel Tarikh Bagdad* : *Supplément à l'histoire de Bagdet*; *al Giamé almokhtassar* : le Recueil abrégé, *Menakeb al-Kholafa*; les *éloges des Khalifes; al-Madllem al-Atabeki* : le *maître des Atabeks*, c. à d. des Gouverneurs des Princes; *al-Mecaber almeschourah* : les *tombeaux les plus fameux; Garar almohadherat* : *l'entretien des Compagnies; Thabacat al-Focaha* : les *différentes classes des Jurisconsultes Musulmans*, &c.

TARIKH Amen. Histoire composé par *Ali Ben Moussa al-Magrebi*, dit *al-Akhbari*; *l'historien*, mort l'an 673e. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite de l'histoire de l'Afrique, est fort étendu, & suit l'ordre des années. Il a été abrégé par l'Auteur même, & suppléé par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker : *Histoire de Ben Schaker*, qui porte encore le titre de *Oioun altaouarikh* : les *yeux* ou *les sources de l'histoire.*

TARIKH Ebn Schohbah. Titre d'une Histoire qui n'est proprement qu'un Supplément de celle de *Dhahabi*, intitulé *Al-Motubar*. Ce même Auteur a fait encore une Histoire des Jurisconsultes Musulmans intitulée *Thabacat alfocaha.*

TARIKH Ebn Al-Saïrefi. Histoire composée par *Iahia Ben Mohammed Al-Garnathi*, mort l'an 557, en faveur des Princes de la Dynastie nommée *Daulat Al-Menouniat*, en Espagne. *Saïrefi* étoit un des plus excellents Poëtes de son temps.

TARIKH Ebn Al-Adib. C'est une Histoire d'Halep.

TARIKH Ebn Al-Assaker. C'est une Histoire de Damas.

TARIKH Ebn Oschaïr. : *Histoire* & *Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.*

TARIKH Ebn Al-Forat. Histoire composée par *Nassereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al-Mesri.*

TARIKH Ebn Kethir. Histoire composée par *Omadeddin Ismaïl Ben Omar Al-Demeschki*, mort l'an 774e. de l'Hég. Elle porte le nom de *Bedaïat u alnehalat.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Ebn Maadouiat. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Al-Molakken. Histoire composée par *Serag'eddin Omar Ben Ali Al-Schafei*, mort l'an 804e. de l'Hég., sur la Dynastie des Turcs ou Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Histoire des Cadhis du Caire sous le titre de *Akhbar Codhat Mesr*, & l'Histoire des Docteurs Schaféïens, sous celui de *Thabacat Al-Schaféïah.*

T A.

TARIKH Ebn Mandah. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Histoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Médine, composée par *Ebn Naggiar.*

TARIKH Ebn Iounos : *Histoire de l'Egypte & de la Thébaïde*, composée par *Ebn Iounos* : Le *fils de Jonas*, surnommé *Al-Caïd* : Le *Sédentaire.*

TARIKH Abibeker. Histoire composée par *Mohammed Ben Hassan Al-Deïnouri.* Elle est écrite en Langue Persienne.

TARIKH Abi Hanifah : L'*Histoire* ou la *Vie d'Abou Hanifah*, composée par *Ahmed Ben Daoud Al-Deïnouri*, mort l'an 282e. de l'Hég.

Massoudi dit que cette Histoire est tirée de celle que *Ben Khatibah* avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajouté quelque chose du sien.

TARIKH Ebn Raggia, Ben Raggia, est le même que *Mohammed Ben Hamdouiah.*

TARIKH Abi Reschad. Histoire composée par *Abou Reschad Ahmed Ben Mohammed Al-Akhsiki*, mort l'an 528e. de l'Hég.

TARIKH Abi Refaat. Histoire composée par *Omadah Ben Uathemat Al-Farsi.* Cette Histoire est générale, & composée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah : *Supplément de l'Histoire de Damas*, composé par *Ebn Schamah*, Auteur d'un autre Livre qui a pour titre *Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Abil Fath Ben Abil Hassan Al-Sameri : *Histoire des Samaritains*, composée par *Aboul Fath Ben Abil Hassan.*

TARIKH Abil Fadhl Mohammed Ben Edris, surnommé *Al-Bedlissi*, *Al-Defteri.* Histoire écrite en Langue Turquesque par *Aboul Fadhl Mohammed Ben Edris*, divisée en 12 Sections. Elle commence à la Création du Monde, & comprend les Vies des Prophetes, des Khalifes & des Mameluc Turcomans & Circassiens. Cet *Aboul Fadlh* étoit fils d'*Edris Al-Thâlebi*, Auteur d'une Histoire Ottomane écrite en Langue Persienne, & il y a fait un Supplément jusqu'en l'an 982e. de l'Hég.

TARIKH Abiourdi. Histoire composée par *Aboul Modhaffer Mohammed Ben Ahmed Al-Abi ourdi*, mort l'an 507e. de l'Hég.

TARIKH Atrak : L'*Histoire des Turcs*, c'est-à-dire de la Dynastie des Turcomans en Egypte, semblable à celle d'*Ebn Al-Molakken*, & à celles qui portent le nom de *Dorrar aleslam fi daoulat Al-Atrak* & de *Gorrar alsoïar Al-Turk u Al-Tatar.*

TARIKH Adranah ou Edrineh : L'*Histoire de la Ville d'Andrinople*, qui porte le titre de *Anis almosafferin.* Elle a été composée en Abrégé par *Abdalrahman Ben Houssaïn Albaltcheri Al-Adranaoui*, dit *Al-Modarres*, c'est-à-dire le *Professeur.* Elle traite non-seulement de ce qui regarde le Pays, mais encore

de ce qui touche les habitants de cette Ville. Elle est divisée en 14 Chapitres, & a été finie l'an 1045ᵉ. de l'Hég. *Hagi Khalfah* remarque que cet Auteur est le premier qui eût écrit l'Histoire de sa Ville & de son Pays de Romélie.

TARIKH Edrissi Al-Bedlissi. Titre d'un Livre plus connu sous le titre de *Hescht behischt.* C'est une Histoire de la Dynastie des Othmanides ou Maison des Ottomans, composée en Langue Persienne par *Edris Al Thalebi*, à laquelle son fils nommé *Aboul Fadhl Mohammed Al-Defteri*, a fait un Supplément l'an 982ᵉ. de l'Hég. sous le regne de Selim II.

TARIKH Adherbigian : *Histoire de la Province d'Adherbigian*, qui fait partie de la Médie, composée par *Al-Haigia Al-Raouadi.*

TARIKH Harran : *Histoire de la Ville & de la Province de Harran* en Mésopotamie, composée par *Berdâï.*

TARIKH Arbel : *Histoire d'Arbela* en Mésopotamie, Ville célebre par la défaite de Darius, composée par *Mobarec Ben Ahmed*, *Ben Mestaufi*, qui mourut l'an 637ᵉ. de l'Hég. Cet Ouvrage est en 4 volumes, & a un autre titre, à savoir *Nahed albelat alhamel beman ouaradahomen alamathel.*

Il y a une autre Histoire du même Pays, composée par *Abou Ali Hassan Al-Arbeli.*

TARIKH Asterabad : *Histoire de la Ville d'Asterabad*, composée par *Edrissi.* Il y en a une autre qui a pour Auteur *Hamzah Al-Sehimi.*

TARIKH Eskanderiah : *Histoire de la Ville d'Alexandrie*, composée par *Ouagiheddin Manssour Ben Selim Al-Eskanderi*, mort l'an 674ᵉ. de l'Hég.

TARIKH Eslam : L'*Histoire de l'Eslam*, c'est-à dire du *Musulmanisme* ou de la *Religion Mahométane*, composée par *Dhahabi* ou *Dhehebi.* Il en est parlé ailleurs.

TARIKH Assouan : *Histoire de la Ville d'Assouan* qui est l'ancienne Ville de Syene dans la Thébaïde, où *Ptolomée* a marqué son second Climat.

TARIKH aschrak : *Histoire de l'Orient*, composée par *Haïthem Ben Hadi.* Il y a deux Originaux de cette Histoire, l'un grand, & l'autre petit.

TARIKH Esfahan : *Histoire de la Ville d'Ispahan*, disposée selon l'ordre de celle d'*Abou Naïm Ahmed Ben Abdallah Al-Esfahani*, mort l'an 430ᵉ. de l'Hég.

TARIKH Abi Zakaria. C'est une Histoire d'Ispahan, & du pays que les Arabes appellent *Gebal* & *Erak Agemi*, & les Persans *Couhestan*, duquel Ispahan est la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage est *Abou Zakaria Iahia Ben Abdallah Al-Esfahani*, mort l'an 445ᵉ. de l'Hég. Il est plus connu sous le nom d'*Ebn Mandah.* (*V. ce titre.*)

Il y a une Histoire pareille qui a pour Auteur *Hamzah Ben Hassan Al-Esfahani*, une autre d'*Ebn Mardouiah*, une d'*Omar Ebn Schelan Al-Sadegi*, & encore une autre qui porte le titre de *Nozhat alaktha*, &c.

TARIKH Kobra : La *grande Histoire.* C'est le titre d'une histoire écrite en Langue Persienne, par *Mobarek Al-Hendi*, appellé autrement *Al-Cadhi*, *Al-Hendi.* Elle traite des Rois des Indes de la race de Timour ou Tamerlan, jusqu'au temps de *Gelaleddin Mohammed*, surnommé *Akbar.*

TARIKH Afrikiah. Histoire de la Province d'Afrique proprement dite, composée par *Abou Mohammed Al Maleki.*

Il y a deux autres histoires du même pays, dont la premiere porte le titre de *Dorrar alfaïkat fi mehassen alafarekat*, & la seconde est intitulée *Adat Afrikiah.*

TARIKH Akrad : L'*Histoire des Curdes* & du *Curdistan.* Il y a plusieurs histoires de ces peuples & du pays qu'ils habitent, entre lesquels sont *Mufarrag' alcoloub fi Beni Aioub*, *Soïar Salah eddin.* Ces deux Ouvrages regardent Saladin & sa postérité, qui étoient Curdes d'origine. *Tarikh Scharf Khan Al-Bedlissi Al-Laouami Al-Salahhiah*; & *Al-Menhag' Al-Salahhiat.* Ces deux Ouvrages regardent aussi la Vie de Saladin.

TARIKH Al-Akasserah : *Histoire des Khosroès*, composée par *Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aïni*, mort l'an 855ᵉ. de l'Hég. *Akasserah* est le plurier de *Kesra.* Car c'est ainsi que les Arabes ont appellé celui que les Persans nomment *Khosrou* & *Khosrev*; & les Grecs & les Latins, *Khosroès.* Ces Khosroès composent la 4ᵉ. Dynastie des Rois de Perse, nommée autrement *Sassanian* : les *Sassanides.*

TARIKH Al-Bouiah : *Histoire de la Famille & des Princes de la race de Buiah*, qui sont appellés dans cet Ouvrage, les *Bouides.* Elle a pour Auteur *Gemaleddin Ali Ben Ioussouf Al-Cofthi*, *Al-Uazir*, mort l'an 646ᵉ. de l'Hég.

Il y a une autre histoire des Bouides, composée par *Al-Nahi* ou *Al-Tagi Al-Sabi.*

TARIKH Al-Genghiz : *Histoire de la Famille & de la Dynastie de Gingizkhan*, composée par *Mohammed Al-Taschkendi*, *Sebth Ali Al-Couschi.* Ce même Auteur a fait encore deux histoires sous les titres de *Vassaf alhadrat*, & *Gehan koschai.*

TARIKH Al-Rassoul men molouk Al-Iemen : *Histoire des Rois de l'Iemen* ou *Arabie heureuse*, *de la Famille ou Dynastie de Rassoul*, qui se disoit descendu de Mahomet, appellé par les Musulmans *Al-Rassoul* : l'*Envoyé de Dieu.* Cette Histoire est en plusieurs volumes.

TARIKH Al-Selgiouk : *Histoire des Selgiucides*, composée par le Visir *Gemaleddin Ali Ben Ioussouf Al Cophthi.*

Il y a une autre histoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Al-Boursaoui*, dit *Al-Modarrès* : le *Professeur*, mort l'an 977ᵉ. de l'Hég. Celui-ci ne parle que des Selgiucides de la 3ᵉ. Dynastie qui ont régné dans le pays de *Roum*, c'est-à-dire dans la *Natolie.*

Cette Histoire a été traduite en Turc par *Mohammed Ben Magdeddin.*

Il y a plusieurs autres histoires des Selgiucides, qui ont pour titres *Fonoun Alsodour*, *Nosrat alfitrat*, *Selgiouk Nameh*, &c.

TARIKH Al-Abbas : L'*Histoire de la Famille & Dynastie des Abbassides.* Plusieurs Auteurs l'ont écrite. Mais le principal de tous, est *Mossouli* : l'Ouvrage duquel a servi de fondement à tous les autres qui ont écrit après lui sur le même sujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a suivi. *Abou Al-Azher Mohammed Ben Mourid*, n'est pas reçu pour authentique sur cette Histoire; car il y a mêlé beaucoup de mensonges.

Plusieurs ont écrit cette même Histoire; mais sous d'autres titres, tels que sont ceux de *Al-Assas fi Al-Abbas*; *Refâ albas fi Al-Abbas*, *Al-Bezaïr le Ebn Vagih*, &c. (*Voyez-les chacun dans leur ordre.*)

TARIKH AL-OTHMAN : *Histoire des Sultans Othmanides*, ou comme nous les appellons, des *Ottomans* Le premier de tous ceux qui l'ont écrite est *Meula Edris Ben Hossameddin Al-Bedlissi*, qui la composa en Langue Persienne, l'an 930ᵉ. de l'Hég. d'un style fort élégant. Il a commencé son Ouvrage depuis la fondation de la Monarchie Ottomane, & l'a continué jusqu'au regne de Bajazet, second du nom. Elle est plus connue sous le titre de *Hescht Behischt*.

Aboulfadhl Mohammed al-Defteri, fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de son pere jusqu'à la fin du regne de Selim, II du nom, & mourut l'an 987ᵉ. de l'Hég.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre histoire Ottomane composée en langue Turquesque par *Schamseddin Ahmed Ben Soliman*, *Ben Kemal Pascha*, qui mourut l'an 940ᵉ. de l'Hég. Cet Auteur finit son histoire, qu'il commence à Othman, premier du nom, dans l'année 933ᵉ. sous le regne de Soliman, fils de Selim. *Hagi Khalfah* dit que cet Auteur mérita par cet Ouvrage la direction du College appellé *Thaschlik*.

TARIKH AL-OTHMAN : *Histoire des Othmanides*, composée en Turc par le Derviche *Ahmed Ben Iahia*, *Ben Soliman*, *Ben Aschik Pascha*. Elle est des plus anciennes, & son Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh *Bukschi Ben Elias al-Fakih*. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias, un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de son pere touchant l'origine de la famille Ottomane, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre *histoire Ottomane*, composée par *Meulana Mohammed al-Naschri*, ou *al-Neschri*, *al-Modarrés*, sous le nom de *Bajazet II*.

TARIKH AL-OTHMAN MANDHOUM : *Histoire Ottomane en Vers Turcs*, composée par *al-Hadi*, jusqu'au regne de Soliman. *Sdededdin* fait mention de cet Ouvrage dans son histoire intitulée *Tag' altaouarikh*.

Fath allah al-Aref a mis cet histoire, partie en Prose, & partie en Vers Persiens, & l'a dédiée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu sous le nom de *Parparah zadeh*, mort l'an 968ᵉ., l'a aussi écrite en Vers semblables à ceux du *Schah Nameh* de *Ferdoussi*.

Al Hariri a décrit aussi en Vers les conquêtes de Soliman.

TARIKH AL-OTHMAN. Autre *histoire des Ottomans*, composé par *Mohieddin Mohammed Ben Ali al-Giali*, Cadhi d'Andrinople, qui fut dépossédé de sa charge. Cet Auteur commence son histoire par Othman premier, & la continue jusqu'en l'an 957ᵉ.

TARIKH AL-OTHMAN : Autre *histoire Ottomane*, qui porte le titre particulier de *Tag' altaouarikh*. (*V. ce titre.*)

Cette histoire qui ne passe pas le regne de Selim, Iᵉʳ. du nom, a été abrégée par le même Auteur, qui s'est néanmoins étendu beaucoup sur les louanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abrégé le titre de *Selim Nameh*.

Il y a encore un autre Abrégé de cette même histoire composé par le *Moulla Ishak Tchelebi Ben Ibrahim al-Uscoubi*, qui porte le titre de *Ishak Nameh*. *Sogioudi* a fait un Supplément au Livre *Ishak Nameh*, & plusieurs autres Auteurs se sont beaucoup étendu, à son imitation, à décrire les conquêtes de Selim, & particuliérement celle de l'Egypte, comme *Ahmed Ben Sunbul al-Rammâl*, & *Sohaïl*, Ecrivain du Divan, qui s'étend aussi sur le récit de tout ce qui s'est passé depuis la conquête de l'Egypte faite par Selim, jusqu'en 1030ᵉ. de l'Hég.

Emir Schokri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a aussi composé un Livre en Vers Turcs intitulé *al-Fotouhat al-Selimiah* : les *Conquêtes de Selim*.

TARIKH AL-OTHMAN : *Histoire des Turcs Othmanides*, composé par *Mostafa Ben Gelaleddin al-Taufiki*, mort l'an 975.

Cet Auteur est plus connu par le nom de *Khogiah Nischangi*, & il n'a écrit que depuis le commencement du regne de Soliman, jusqu'en l'an 960. Il ne laisse pas pourtant de décrire aussi en abrégé, les regnes des Sultans précédents, & il a donné à son Ouvrage le titre de *Thabacat almemalek*.

Abdalaziz, plus connu sous le nom de *Cara Tchelebi Zadeh*, a décrit aussi l'histoire entiere du regne de Soliman jusques à sa mort, d'un style fort poli, en langue Turquesque.

Deux autres Auteurs ont écrit aussi les conquêtes de ce Sultan, à savoir, le Cadhi *Mansour Bakehi*, & *Mongiat al-Fadhel Ebn Kemal Pascha*.

TARIKH AL-OTHMAN : *Histoire des Turcs*, composée par *Hassan Begzadeh*, dit *al-Kiatib*, mort l'an 1046. Cet Ouvrage est proprement un Supplément du *Tag' altaouarikh* qui commence au Sultan Soliman, & vient jusques au regne de Mostafa Khan, premier du nom. Cet Ouvrage a été abrégé par *Mostafa Ben Mohammed*, surnommé *Bâli*, & mis en Vers par *Ahmed al Kermani*, & par le Derviche *al-Roumi*, sous le titre de *Genk Nameh*.

Il y a encore en langue Turquesque une histoire qui porte le titre de *Tarikh Vacâat al-Solthan Othman*, composée par un Officier de Guerre, nommé *al-Toughi*, qui a aussi donné à son Ouvrage le titre de *Mossibat Nameh*. C'est l'histoire de l'aventure désastreuse de la déposition & de la mort du Sultan Othman, IIᵉ. du nom.

TARIKH AL-OTHMAN BELARABIAT : *Histoire Ottomane en langue Arabique*. Toutes les précédentes dont l'on a parlé jusqu'ici, étant écrites en langue Persienne ou Turquesque, on ajoutera ici les titres de celles qui ont été écrites en langue Arabique. Les principales sont *Gaïath albeïan fi al-Othman*, *al-Menhag' alrahmaniat fil daulat al-Othmaniat*, *Raoud algiauman fi daulat alsolthan Othman*, *al-Faïdh almenan fi daulat al-Othman*, *Dorrar alathman fi manbâ al-Othman*, *Tahkik alfarag' u alaman bedaulat alsolthan Selim Ben Soliman*, *al-Dorrar almandhoum fi menakeb Bajazid Malek al-Roum*, *al-Bark al-Iémani fil fath al-Othmani*, *al-Fath al-mostegiad fi fath Bagdad*, &c.

TARIKH AL AL-MODHAFFER : *Histoire de la famille ou Dynastie des Modhafferiens*, Sultans de la Perse, qui finit du temps de Tamerlan. Elle est écrite en langue Persienne par *Moïneddin al-Iezdi*, l'an de l'Hég. 777ᵉ., & porte aussi le titre de *Mauaheb alnoha*. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit *Hagi Khalfah*, le style du *Ouassaf*.

TARIKH ALOMMAM : l'*Histoire des Peuples & des Nations*. Ce sont des histoires générales, qui ont plusieurs titres différents.

Kaschf algomam fi tarikh alommam. C'est une histoire générale de toutes les nations.

Giamé alakhiar alommem men al-Arab u al-Agem. Celle-ci traite des Arabes & des Barbares; c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas Arabes, & sous ce nom sont compris particuliérement les Persans.

Al-Târif fi thabakat alommam. Autre histoire générale des Nations, divisée par classes.

Ketab al-Soudan u fadhlhom âla al-Beïdhan : Histoire des Negres, & leur excellence au-dessus des Blancs.

Tanouir algabasch fi fadhl al-Soudan u al-Habasch : Histoire des Negres & des Abyssins.

Azhar al-Orousch fi akhbar al-Hobousch : Discours historique sur les Abyssins.

Resâ schan al-Hobschan : Eloge des Abyssins.

Tiraz almancousch fi mehassen al-Hobousch. Livre Turc qui traite aussi des Abyssins. (*V. tous ces titres chacun en leur particulier.*)

TARIKH Alomam : *Histoire générale des Peuples*, composée par *Hamzah Ben Hossain al-Esfahani.*

TARIKH Anbar : *Histoire d'Anbar*, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, composée par *Aboul Barakat Abdalrahman Ben Mohammed al-Anbari*, mort l'an 577e. de l'Hég.

TARIKH Enbia : *Histoire des Prophetes* écrite en Turc par *Mir Ali Schir*, surnommé *al-Naouaï*, Visir du Sultan Hossaïn Mirza.

TARIKH Andalous : *Histoire d'Espagne*, composée par *Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed al-Faradhi*, mort l'an 403e. de l'Hég. Il y a un Supplément de cette histoire, intitulé *al Selat*, par *Aboul Cassem Khalaf Ben Abdalmalek*, *Ben Bascoual*, qui mourut l'an 578e. Nous avons de ce même Auteur, outre son *Selat*, une histoire entiere d'Espagne en abrégé, qui porte le titre de *Tarikh Saghir lel Andalous.*

Ebn al-Abar Mohammed Ben Abdallah, qui mourut l'an 559, a proposé des difficultés contre le *Selat* d'*Aboul Câssem*, & a intitulé son Ouvrage, *Moschkel al-Selat.*

Il y a encore un Supplément ou Continuation du *Selat*, fait par *Schehabeddin Ahmed Ben Ibrahim*, *Ben al-Zobeïr*, *al-Garnathi*, qui mourut l'an 708e. de l'Hég.; un autre intitulé *Aleêlam beman Khatam bihi*, & un qui porte le nom de *Cathr al-Andalous men aleêlam.*

Abou Abdallah al-Haschi al-Caïrouani a aussi composé un Ouvrage intitulé *Dhil al-Selat.*

TARIKH Al-Andalous : *Histoire d'Espagne*, composée par *Ahmed Ben Moussa al-Caïrouani*, mort l'an 388e. de l'Hég., & une autre du Scheïkh *Ahmed al-Magrebi.*

L'on trouve aussi plusieurs histoires des Cadhis, Docteurs, & hommes illustres Arabes de Nation, qui ont vécu & fleuri en Espagne, comme aussi plusieurs histoires particulieres de Cordoue, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH Ahel Alsafouat : *Histoire des Sofis*, ou Religieux Mahométans, composée par *Abdallah Ben Mohammed*, *Ben Hossaïn al-Soleïmi* ou *Solaïmi*, *al-Nischabouri*, mort l'an 412e. de l'Hég. (*V. le titre de* Thabacat Al-Sofiïah.)

TARIKH Aïa Sofia : *Histoire du Temple de Sainte Sophie*, traduite du Grec en langue Persienne, par *Ahmed Ben Ahmed al-Gilani*, & présentée à *Mohammed al-Fatih*; c'est à Mahomet, II du nom, dit le *Conquérant*, lorsqu'il se fut rendu maître de Constantinople.

Cet Ouvrage a été traduit du Persien en Turc par *Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed*, & par le *Moulla Ali Ben Mohammed al-Couschi*, qui mourut l'an 879e. de l'Hég.

TARIKH Al-Bokhari : *Histoire des Mohadethin*, ou Docteurs des Traditions, composée par *Abou Abdallah Mohammed Ben Ismaïl al-Bokhari*, Auteur du *Sahih*, qui mourut l'an 250e. de l'Hég.

TARIKH Albadr si Aoussaf Ahel Alasr : *Histoire en plusieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed al-Sarougi*, *al-Aïni*, mort l'an 855e. de l'Hég. C'est un gros Recueil de récits historiques, & des dates de la mort des personnages dont il parle, année par année, depuis la création du monde.

TARIKH Al-Barzali : *Histoire des Auteurs des Traditions Musulmanes*, avec la date des temps auxquels ils sont morts, composée par *Alem eddin Abou Mohammed al-Cassem*, *al-Demeschki*, mort l'an 738e. de l'Hég. Il y a un Supplément à cet Ouvrage fait par *Takieddin Rafê*, & au Supplément de *Rafê*, un autre composé par *Ebn Hagi.*

TARIKH Basrah : *Histoire de la Ville de Basforah*, composée par *Ebn Vahigian.*

Il y a aussi une histoire des Cadhis de cette Ville, composée par *Abou Obeïdah.*

TARIKH Bathalious men Belad Al-Andadous : *Histoire de la Ville de Badajox*, ou *Badallos en Espagne*, composée par *Ebn Ishak Ben Ibrahim Ben Cassem al-Bathalioussi*, surnommé *Aâlem al-Nahoui* : le *plus savant des Grammairiens*, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646e. de l'Hég.

TARIKH Bagdad : *Histoire de la Ville de Badet.* Le premier qui a travaillé sur l'histoire de cette Ville est *Ahmed Ben Abi Thaher al-Bagdadi*, qui a été suivi par *Aboubekr Ben Ali*, connu sous le nom de *Khathib al-Bagdadi.* Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un très-grand nombre d'Auteurs; en sorte qu'il y en avoit jusques à 14 vol. dans le College nommé *Mostanseriah*, bâti par le Khalife Mostanser Billah, à Bagdet. Mais depuis ce temps-là, cet Ouvrage a grossi de beaucoup, parce qu'il a monté jusqu'à 30, & ensuite jusqu'à 60 vol., composés par differents Auteurs.

Les principaux sont *Omadeddin Abdallah Ben Mohammed al-Kateb*, mort l'an 597e. de l'Hég., continué par *Ben Samâni* en 3 vol. *Schamseddin Mohammed Al-Dhehebi*, mort l'an 748e.; *Ebn Al-Naggiâr Al-Bagdadi*, en 643e.; *Takieddin Ben Rafê*, mort l'an 794e.; *Aboubekr Al-Maristani. Tag'eddin Ali Ben Al-Saï Al-Bagdadi.*

Al-Massôudi a fait l'Abrégé de l'Ouvrage de *Khathib Al-Bagdadi.*

Abou Sahal Ben Iezdegird a fait la description Topographique de cette Ville, avec le nombre de ses Mosquées, Colleges, Bains, Hôpitaux, &c., & la quantité des provisions nécessaires pour la faire subsister.

TARIKH Balkh : *Histoire de la Ville de Balkh* en Khorasan, composée par *Mohammed Ben Ocaïl al-Balkhi.*

Il y a encore une autre Histoire de la même Ville, la plus ancienne du Khorasan, qui a pour Auteur *Ali Ben Mahmoud al-Câbi.*

TARIKH Balansah, & Balansin : *Histoire de*

la Ville de Valence en Espagne, composée par *Mohammed Ben Khalaf al-Sadeki*, & par *Ebn al Camah.*

TARIKH Al-Benaketi. C'est la premiere Partie de l'Histoire intitulée *Allebab.*

TARIKH Beni Israïl : L'*Histoire des Juifs*, composée par *Ioussouf Ben Giorion Al-Israïli*, traduite de l'Hébreu en Arabe par *Zakaria Ben Saïd Al-Iemeni*, *Al-Israïli.*

Cet *Ioussouf Ben Giorion* est qualifié *Al-Hadi Al-Mouarrakh men akbarhom*, Chef & Historiographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'est celui que nous appellons *Joseph Ben Gorion.*

TARIKH Beni Ommiah : *Histoire des Ommiades.* Il y a plusieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier est *Abou Abdallah Khaled Ben Hescham al-Ommoui*, qui étoit de la même famille des Ommiades; *Haïthem Ben Hadi* l'a suivi, & après lui, *Ali Ben Mogiahed.*

Mohammed Ben al-Abbas, surnommé *Al-Iezidi*, qui mourut l'an 313e. de l'Hég, a fait l'Histoire particuliere d'Iezid, fils de Moavie & second Khalife de la Dynastie des Ommiades, sous le titre d'*Akhbar Iezid*, & Abou Mansor a aussi écrit la même Histoire.

Mohammed Ben Mohammed al-Azheri, mort l'an 370e. de l'Hég., a aussi travaillé sur la même Histoire des Ommiades. (*V. le titre d'*Ommiah.)

TARIKH zobdat alfikrat fi tarikh alhegrat. Histoire composée par l'Emir *Bibars Ben Mohieddin*, en 11 vol., en forme d'Annales.

TARIKH Turkestan : *Histoire du Turquestan*, ou des Turcs Orientaux, composée par *Magd'eddin Mohammed Ben O'thman*, & dédiée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH Takrit : *Histoire de la Ville de Tacrit* en Mésopotamie ou Chaldée, composée par *Abou Mohammed Abdallah Ben Ali*, *Ben al-Souida al-Takriti*, natif de la même Ville. *Ebn Nagiar* fait mention de cet Auteur.

TARIKH Telmessan : *Histoire de la Ville* que nous appellons vulgairement *Tremissen*, en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est *Ebn Hadiah*, & le second *Ebn al-Asfar.*

TARIKH Timour : *Histoire de Tamerlan.* Le premier qui ait écrit cette Histoire, selon le rapport de Schérif *Al-Iezdi*, est *Nadham Al-Heraoui*, *Schebgazani*, lequel se présenta à Tamerlan depuis la prise qu'il eut faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Safieddin, un des Docteurs de Samarcande, a écrit en Langue Turque une partie de cette Histoire.

Mahmoud al-Kermani l'a faite toute entiere en Langue Persienne, & a donné à son Ouvrage le titre de *Gious ch u Khourousch.* Cependant il ne l'a conduite que jusqu'à la prise de Teflis l'an 806e. de l'Hég, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais ces trois Auteurs ne se sont pas assez étendu sur les grandes actions de ce Conquérant, comme l'Auteur de l'Histoire intitulée *Habib al-Soïar*, l'a fort bien remarqué. C'est pourquoi l'Auteur duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur est *Scherfeddin Ali Iezdi*, mort l'an 850e. de l'Hég., qui l'a écrite fort amplement & fort élégamment en Langue Persienne, & lui a donné le titre de *Dhafer*, ou *Zhafer Nameh. Livre des Victoires.* Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de *Mirza Ibrahim*, fils de Schahrokh, & fini l'an 828e. de l'Hég.

Il a été traduit en Turc par *Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed al-Agemi*, & continué par le Livre intitulé *Tag' al-Solimani*, depuis l'an 807 jusqu'environ l'an 918, & comprend les regnes de *Schahrokh* & d'*Ulug Beg.*

Abdallah al-Hatefi, Poëte Persien, a fait l'Histoire de Tamerlan en Vers Persiens environ l'an 928e. de l'Hég.

Il y a aussi un Ouvrage fort célebre de la Vie de Tamerlan, composé par *Ahmed Ben Mohammed*, plus connu sous le nom d'*Ebn Arabschah*, *al Hanbali*, qui est écrit en Langue Arabique d'un style fort élégant; mais très-emporté contre ce Conquérant. Cet Auteur vivoit l'an 854e. de l'Hég., & a intitulé son Ouvrage *Agiaïb almacdour fi khaouaïb Timour.*

TARIKH Thabeti. Histoire composée par *Thabet Ben Corrah*, *al-Sabi.* Elle commence en l'an 190e. de l'Hég., & a été continuée par *Helal Ben Mehassen al-Sabi*, neveu de l'Auteur, jusqu'en l'an 447, & par *Nâmet allah Ben Helal*, fils du précédent Auteur, & par *Ebn al-Hamadani* jusqu'en l'an 512, par *Aboul Hassan al-Ragoani* jusqu'en 527, par *al Afif Sadacah Ben Haddad* jusqu'en 570, par *Ebn al Giouzi* jusqu'en 580; & par *Ebn al-Fassih*, jusqu'en 616.

TARIKH Giorgian : *Histoire du Giorgian*, Province qui s'étend le long de la mer Caspienne entre le Dilem & le Thabarestan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce Pays-là. Le premier est *Ali Ben Mohammed al-Giorgiani*, *al-Edrissi*; & le second, *Aboul Cassem Hamzah Ben Ioussouf al-Sehemi.*

Il y a une autre Histoire qui porte le nom de *Tarikh al-Giorgiani.* Elle a été composée par *Abdalrahman Ben Abdalrazzak al Sâedi*, qui étoit natif ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH Al-Giouzi. Histoire composée par *Schamseddin Mohammed al-Demeschki*, surnommé *al-Giouzi*, qui mourut l'an 833e. de l'Hég. Cette Histoire vient jusqu'à l'an 798e. de l'Hég.

TARIKH Gezirat alkhadhra. *Histoire des Isles Vertes*, que les Arabes appellent encore autrement *Gezirat alkhaledar.* Ce sont les *Isles fortunées*, ou *Canaries.* L'Auteur de cette Histoire est *Abou Hamdias.*

TARIKH al-Gianabi. Histoire composée par *al-Gianabi Ben Seïd Hassan al-Roumi.* C'est un fort gros Ouvrage divisé en 82 Chapitres, dont chacun comprend une Dynastie particuliere. Cet Auteur vivoit l'an 997e. de l'Hég. Elle a été traduite en Turc, & abrégée par quelque autre Auteur.

TARIKH Hafedh Abrou. Histoire qui porte encore le titre de *Zobdat altaouarikh*, écrite en Persien par *Noureddin Luthfallah*, surnommé *Hafedh Abrou*, & *Hafedh al-Bourfaoui*, mort l'an 834e. de l'Hég. Son Auteur l'a dédiée à Baïsancor Mirza, & l'a divisée par Chapitres qu'il appelle *Abouab alâlem u vacâï ahoual beni Adem.* Cette Histoire finit l'an 825e. de l'Hég.

TARIKH Hegiaz. *Histoire de la Province de Hegiaz*, dans laquelle sont les Villes de la Mecque & de Medine. Elle comprend aussi le Traité intitulé *Agnas allathaïf fi mehassen althaïf: des Prérogatifs de la Ville de Thaïf*, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons aussi une Histoire des Provinces de Hegiaz & de Tahamah, composée par *Abou Galeb.*

TARIKH Harran. Histoire de la Ville que les

Anciens ont appellée *Carræ* en Mésopotamie. Elle a pour Auteur *Azz almolk Mohammed Ben Mohannah*, surnommé *al-Harrani*, qui mourut l'an 426ᵉ. de l'Hég. Le Vol. de cette Histoire est fort gros, & *Ebn Khalecan* en fait mention.

Cette même Histoire a encore été faite par *Gemad al-Harrani*, & a été continuée par *Aboul Mahassen Ben Salam al-Harrani.*

TARIKH Hossaïn Mirza. Histoire du Sultan *Houssaïn Mirza Ben Mansour*, *Ben Baikra*, écrite en Vers Persiens par *Khogiah Massoud.* Ce Poëme contient plus de 4000 vers.

TARIKH Halab : *Histoire de la Ville d'Halep en Syrie.* Le premier Auteur qui ait écrit cette Histoire est *Kemaleddin Abou Hafs Omar*, connu sous le nom d'*Ebn Adim al-Halabi*, mort l'an 660ᵉ. de l'Hég. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé *Dorr alhabib*, qui est une *Histoire des Hommes Illustres d'Halep.* Cet Ouvrage qui porte aussi le nom de *Boghiat althaleb fi tarikh Haleb*, & qui n'étoit que de 10 vol., monte jusques à 40 avec ses continuations.

Cependant tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage jusqu'en l'an 971, ont donné des noms différents à leurs Ouvrages. *Ebn Khathib al-Nasseriah* qui mourut en 843ᵉ. de l'Hég., fit le Supplément du *Zobdat al-Halab*, qui est une addition que l'Auteur du *Boghiat* fit à son Ouvrage, & l'intitula *Al-Dorr Al-Montekheb. Ahmed Ben Ibrahim*, qui mourut l'an 884, donna au sien le titre de *Konouz aldhahab.*

La continuation de celui-ci a été faite par *Radhieddin Ben Ismaïl* sous le titre de *Dorr alhabib.* Cet Auteur mourut l'an 971ᵉ. de l'Hég.

TARIKH Hamah : *Histoire de la Ville de Hamah en Syrie.* Elle a pour Auteur *Abou Issa.*

TARIKH Hams : *Histoire de la Ville d'Emesse en Syrie*, composée par *Abdalsamad Ben Saïd.*

TARIKH alkhakani. *Histoire des Khacans*, ou Sultans des Turcs Orientaux. Elle a pour Auteur *Ahmed Ben Mohammed Al-Khozâï. Massoudi* fait mention de cet Historien dans son Livre intitulé *Maroug' aldhahab.*

TARIKH Khathaï u ahoual molourha : *L'Histoire du Khathai & des Princes qui y ont régné.* Elle a été écrite par *Mohammed Ben Ali al-Couschi* en Langue Turquesque. Mais l'Original de cet Ouvrage a été composé en Arabe par *Magdeddin Mohammed Ben Adnan*, qui le dédia au Sultan Thamgagkhan.

TARIKH Khorasan : *Histoire de la grande Province du Khorasan.* Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé sur cette Histoire, & entre les autres *Al-Abiourdi*, *Al-Hakem*, *Al-Nischabouri*, *Abbas Ben Massâb*, *Abou Nasser Al-Merouzi*, sous le titre de *Akhbar Olama Khorasan. Aboul Hassan al-Salami* a fait l'Histoire des Gouverneurs de cette Province. (*V. aussi les Histoires de Balkh*, *de Herat & de Nischabour.*)

TARIKH Khosroui, Khosravi, ou Khosrevi : *Histoire des Rois de Perse*, composée par *Abou Houssain Mohammed Ben Soliman Al-Aschâri.*

TARIKH Khalath ou Akhlath : *Histoire d'Akhlath*, Ville d'Arménie, composée par *Schârfeddin Ben Abi Modhaher al-Ansari.*

TARIKH alkholafa : *Histoire des Khalifes.* Elle comprend plusieurs branches des Khalifes, dont la premiere est la suivante.

TARIKH alkholafa alraschedin. C'est l'Histoire particuliere des Khalifes qui ont régné avant la Dynastie des Ommiades, à savoir Aboubekr, Omar, Othman & Ali.

Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Histoires particulieres, & entre les autres *Schamseddin Mohammed Ben Ahmed al-Dhehebi*, en 4 Vol., dans chacun desquels il a écrit fort au long l'Histoire de l'un de ces quatre Personnages, & y a ensuite ajouté celle des Ommiades & des Abbassides.

Abou Nasser Zobair Ben Hassan al Sarakhsi, mort l'an 454ᵉ. de l'Hég. *Abdallah Mohammed Ben Salam Al-Khodhâï*, *& Ebn Al-Hageb*, qui a intitulé son Ouvrage *Ménar al-kholafa*, ont aussi écrit la même Histoire, outre plusieurs autres qui ont donné divers titres à leurs Histoires, comme de *Balgat aldhorafa ela mârefat taouarikh alkholafa*, de *Hosn alvafa lemeschahir alkholafa*, & de *Nadham u manthour alkelam fi dhekr alkholafa alkeram*, &c.

TARIKH alkholafa. Histoire des Khalifes écrite par *Soïouthi.* Cet Ouvrage est regardé comme le plus accompli qui ait été fait sur ce sujet. L'Auteur commence son Histoire par Aboubekr al-Seddik, & l'a continuée jusqu'au temps de Malek al-Aschraf Caïtbaï, qui commença à régner en Egypte l'an 872, & qui mourut l'an 901ᵉ. de l'Hég.

Cette Histoire est écrite en forme d'Annales, & a été abrégée par *Mohammed Amin*, surnommé *Emir Padischah*, en l'an 987.

Le même *Soïouthi* a fait un autre Ouvrage qu'il a intitulé *Tohfat aldhorafa beesma alkholafa*, sur les noms & surnoms des Khalifes.

Il faut chercher les histoires des autres Khalifes, tant Ommiades, que des Abbassides, dans les titres de *Tarikh*, ou *Taouarikh Beni Ommiah*, & de *Tarikh Al-Abbas.*

TARIKH Khauareg'. *Histoire des Factions & des Hérésies, qui ont fait du bruit dans le Musulmanisme.* Les Chefs de ces Factions & de ces Hérésies qui se sont élevées contre les Khalifes, & qui ont formé des Dynasties ou Principautés dépendantes de leur autorité, sont appellés eux & leurs Sectateurs, *Al-Khauareg'* : les *rebelles & les séditieux. Mohammed Ben Codamah* a écrit leur histoire.

TARIKH Khouarezm : *Histoire du Pays de Khouarezm. Ahmed Ben Mohammed*, *Ben Saïd Al-Cadhi*, mort l'an 346ᵉ. de l'Hég., en a composé une, & *Mohammed Ben Arslan Al-Kiassi*, *Al-Khouarezmi*, mort l'an 568, en a fait une autre qu'il a si fort étendue en parlant de toutes les personnes de son pays, qu'il en a fait un grand nombre de vol. Mais *Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al-Dhehebi*, l'a abrégée en l'an 746ᵉ. de l'Hég.

TARIKH Khouarezm Schahi : *Histoire de Khouarezm Schah.* C'est la vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, composée par *Al-Seïd Al-Agiall Sadreddin.*

TARIKH Demeschk : *Histoire de Damas.* Celui de tous les Auteurs qui a écrit le plus amplement cette histoire, est *Aboul Hassan Ali Ben Hassan*, surnommé *Ebn Assaker*, natif de Damas, qui mourut l'an 571ᵉ. de l'Hég. Cet Ouvrage contient près de 80 vol., & son Auteur a voulu imiter le *Khatheb al Bagdadi*, qui a écrit celle de Bagdet, en inférant dans son Ouvrage tous les hommes illustres, & tous les récits vrais ou fabuleux qui regardent de près ou de

T A.

de loin, son pays. Cependant, son fils, nommé Cassem, l'a voulu encore augmenter; mais il ne put pas achever son Ouvrage.

L'Imam *Abdalrahman Ben Ismaïl al-Demeschki*, mort l'an 660e. de l'Hég., y a ajouté 15 vol.

Cassem Ben Mohammed al-Barzali a continué cette histoire jusqu'à la fin de l'an 738.

Takieddin Aboubekr Ben Schobhah, a continué l'Ouvrage de *Barzali*, & tous ceux qui ont écrit des *Tarikh al-Scham*, ou *histoires de la Syrie*, n'ont pas manqué de parler aussi de la Ville de Damas.

TARIKH Al-Dhahabi, ou Al-Dhehebi. Cette histoire porte encore le nom de *Tarikh aleslam: Histoire du Musulmanisme.* Elle a été composée en 12 vol., par *Schamseddin Mohammed Ben Ahmed al-Mesri*, mort l'an 746e. de l'Hég., & contient ce qui regarde non seulement le récit des actions & des faits; mais encore les dates de la mort de toutes les personnes insignes du Musulmanisme, jusqu'en l'an 741.

Il y a plusieurs abrégés de cet Ouvrage, tels que sont *Ebar u Soiar albelad*, *Thabacat alhofadh*, *Thabacat alcorât*, & autres semblables.

Al-Bouini & *al-Gezeri* l'ont aussi continuée, & *Schamseddin Mohammed Al-Sakhaoui*, qui mourut en l'an 906e. de l'Hég., l'a continuée sous le titre de *Haoui altarikh.*

Olaeddin Ali Ben Khalaf al-Mocri, mort l'an 972, a fait aussi un abrégé du *Tarikh aleslam*, & *Mohammed Al-Gezeri*, un autre Ouvrage sous le même titre.

TARIKH Reschidi: Histoire écrite en Persien par *Mirza Sadreddin Mohammed*, en faveur de Mirza Abdalraschid, fils du Sultan Abou Saïd Behadirkhan, de la race de Tamerlan.

TARIKH Racah: *Histoire de la Ville de Racah*, ou *Aracta* en Mésopotamie, composée par *Abou Ali Mohammed Ben Saïd al-Kennasseri*, natif de Kennasserin en Syrie.

TARIKH Ramadhan, ou Ramazan zadeh: *Histoire abrégée* écrite en langue Turquesque par *Mohammed al-Bircali*, dit le *fils de Ramazan*, mort l'an 979e. de l'Hég.

TARIKH Raouat Alhadith: *Histoire & Catalogue* de ceux qui ont conservé dans leur mémoire, & rapporté les Traditions prétendues émanées du faux Prophete Mahomet. C'est l'Ouvrage d'*Abou Haïthemah Ahmed Ben Zohair*, qui mourut l'an 1079e. de l'Hég. Cet Auteur a suivi l'ordre du *Tarikh al-Bokhari.* (*V. ce titre.*)

TARIKH Reï: *Histoire de la Ville de Reï*, composée par *Abou Manssour al Abi.*

TARIKH Samarah: *Histoire de la Ville de Samarah en Chaldée*, composée par *Aboul Barakat.*

TARIKH Sebtah: *Histoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie*, située sur le détroit de Gibraltar, composée par le Cadhi *Aiadh Ben Moussa*, mort l'an 344e. de l'Hég. Cette histoire porte encore le titre de *Oïoun Al Sebtah fi Akhbar Sebtah.*

TARIKH Samarcand. Il y a plusieurs Ecrivains de cette histoire qui sont les suivants.

Aboul Abbas Giafer Ben Mohammed al-Mostagferi, mort l'an 402e. de l'Hég.

Aboul Saïd Abdalrahman Ben Mohammed al-Edrissi. Cette histoire a eu un Supplément qui porte le titre de *Candelahihi*, composé par *Abou Hafs Omar Ben Mohammed al-Nassafi*, mort l'an 527e. de l'Hég. Il y a aussi un Extrait ou Abrégé du *Candelahihi*, fait par son Disciple *Abdalgelil al-Samarcandi.*

T A.

TARIKH Alsamaouiat u Alardhiat: *Histoire des choses célestes & terrestres*, composée par le *Hakim*, ou *Philosophe*, nommé *Kerzeddin Ismaïl Ben Geber al-Dilemi*, mort l'an 689e. de l'Hég.

TARIKH Send ou Sind: *Histoire de la partie des Indes qui s'étend aux environs du fleuve Indus.* C'est celle que nous appellons l'*Inde au-deçà du Gange*, sans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth: *Histoire de la Ville d'Assiouth en Egypte.* Cette histoire est nommée ordinairement *Tarikh Madhbouth.*

TARIKH Scham: *Histoire de la Syrie.* Ses principaux Auteurs sont:

Ebn al-Schedad, qui a intitulé son Ouvrage *Aglak alhadhirat fi Tarikh al-Scham u al-Gezirat.* Cet Auteur traite non seulement de la Syrie, mais encore de la Mésopotamie.

Omad al-Kateb Abou Abdallah Mohammed Al-Essahani, mort l'an 597e. de l'Hég. Cet Auteur nous a donné 7 vol. de son histoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, & particuliérement de celles de Saladin, & il a intitulé son Ouvrage, *Al-Bark Al-Schami.*

Il y a encore plusieurs Livres qui traitent de l'histoire de Syrie, tels que sont les suivants:

Al-Dorrat alhadhirah fi esma Al-Scham u Al-Gezirah.

Al-Andhen fi fadhaïl Al-Scham.

Nozhat alanam fi fadhaïl al-Scham.

Nafch alharam fi fadhaïl al-Scham.

Fadhaïl almerdi, avec son Abrégé intitulé *Eclam*, composée par *Fanari.*

Le *Moulla Abdalgani Emirschah* a composé un Ouvrage sur le même sujet, intitulé *Solouk fi Tarikh al-Scham.*

L'on trouve encore sur la même matiere un Livre intitulé *Tangib althaleb.*

TARIKH Scharafkhan Al-Bedlissi: *Histoire écrite en langue Persienne* par *Mir Scharaf*, ou *Mirschah*, qui traite de la nation des Curdes & de leurs Princes, & ensuite de la famille Ottomane & de la Haïdarienne, ou des Sofis, Rois de Perse, jusqu'en l'an 1005e. de l'Hég.

TARIKH Scharaf Al Tabrizi: *Histoire écrite en langue Persienne* par le *Seïd Scharafeddin al-Hossaïni al-Tabrizi*, connu sous le nom de *Mir Scharaf*, en l'an 1026e. de l'Hég. Cet Ouvrage contient une Préface & huit Sections, dont la premiere traite de la création du monde; la seconde, des anciens Rois de Perse; la troisieme, de Mahomet & de la Religion Mahométane; la quatrieme, des Khalifes; la cinquieme, des Sultans contemporains des Khalifes Abbassides; la sixieme, des Mogols ou Tartares; la septieme, de Tamerlan & de sa postérité; & la huitieme, de la famille Ottomane & Dynastie des Othmanides.

Cette histoire porte le titre d'*Anfas Alakhbar fil Taouarikh*, & finit sous le regne du Sultan *Moradkhan*, qui est *Amurat*, IIIe. du nom, lequel mourut en 1003e. de l'Hég. L'Auteur mourut après avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'*Iscudar* ou *Scutaret*, l'an 1057e. de l'Hég.

TARIKH Scharaf Iezdi. C'eſt l'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Perſien par *Scharafeddin Ali Iezdi*, ſous le titre de *Dhafer Nameh*. (*V. ce titre*, *& celui de* Tarikh Timour.)

TARIKH Schiraz : *Hiſtoire de la Ville de Schiraz.* Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt *Hebatallah Al-Schirazi*, & le ſecond, *Abou Abdallah Al-Caſſar.*

TARIKH Sadacah. C'eſt un Supplément fait au *Tarikh Thabethi*, duquel on a déja parlé par *Sadacah Ebn Al-Haddad.*

TARIKH Saïd : *Hiſtoire de la Thébaïde.* Ceux qui l'ont écrite ſont :

Ali Ben Abdalâziz Al-Kateb.

Kemaleddin Aboulfadhl Giafer Al-Armoui, mort l'an 749e. de l'Hég., qui a intitulé ſon hiſtoire, *Thalê alſâid algiamê eſma fodhala Al Sâid.*

Il y a auſſi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette hiſtoire ſous le titre de *Akhbar Al-Sâid.*

TARIKH Safad : *Hiſtoire de la Ville de Saphet en Galilée*, que quelques-uns croyent avoir été *Cades Nephthali*. Elle a pour Auteur *Schamſeddin Al-Othmani*, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH Sacaliah : *Hiſtoire de Sicile*, compoſée par *Ebn Cathaâ Ali Ben Giafer Al-Sacali*, mort l'an 515e. de l'Hég.

Il y a un autre Auteur nommé *Abou Zeid Al-Omari*, qui a écrit la même hiſtoire.

TARIKH Salaheddin : *Hiſtoire de Saladin.* Elle a été premiérement compoſée par *Khalil Ben Mohammed Al-Afkahesbi*, qui porte le titre de *Hafedh. Ebn Hagiar* fait ſouvent mention de lui dans ſon Ouvrage intitulé *Enba Alcamar.*

Ishak Ben Gioraïr Al-Sanâï, duquel *Al-Gendi* fait auſſi ſouvent mention, a auſſi travaillé ſur la même hiſtoire.

(*V. auſſi le titre de* Bark Al-Scham, *& celui de* Tarikh Al-Scham, & pluſieurs autres mentionnés en divers endroits de cet Ouvrage.)

TARIKH Thasch Kuprizadeh. C'eſt la même hiſtoire que celle qui eſt intitulée *Naouadir Alakhbar*, compoſée par *Abdalhakim Al-Giaouheri*, dit *Thaſch Kuprizadeh.*

TARIKH Thaschkendi : *Hiſtoire des Sultans Uzbeks* qui portent le ſurnom de *Khaouakin;* c. à d., de *Khacans*. Elle a pour Auteur *Mohammed Sebth Ali Al-Couſchi.*

TARIKH Thabarestan : *Hiſtoire de la Province de Thabareſtan*, compoſée par *Khogiah Ali Al-Raouiathi.*

Dhehireddin Ben Seïd Naſſireddin Al-Marâſchi y a travaillé auſſi, & a conduit ſon Ouvrage juſqu'en l'an 881e. de l'Hég.

TARIKH Al-Thabari. C'eſt le titre d'une hiſtoire fort célebre, qui paſſe pour le fondement des autres hiſtoires Muſulmanes. Elle a été compoſée par *Abou Giafar Mohammed Ben Gioraïr*, natif du Thabareſtan, qui mourut l'an 310e. de l'Hég. Elle commence à la création du monde, & finit en l'an 300 de l'Hég. Elle porte encore le titre particulier de *Tarikh alomam u almolouk.* Elle eſt auſſi ſouvent citée ſous le titre de *Tarikh Giafari*, & les Perſans la nomment auſſi *Tarikh peſſer Gioraïr* : l'*hiſtoire du fils de Gioraïr.*

Ebn Al-Giouzi écrit que cette hiſtoire dans ſon original contient pluſieurs vol., & que l'édition que nous avons entre les mains n'en eſt qu'un abrégé, & *Ebn Al-Sobki* rapporte dans ſes *Thabacat*, que *Thabari* ayant demandé à ſes amis, s'ils prendroient plaiſir à lire une hiſtoire de tout ce qui étoit arrivé dans le monde juſqu'à ſon temps, ils lui répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit poſſible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit qu'il avoit compilé 30000 feuilles ſur cette matiere, ſes amis lui repliquerent, que tout le temps de leur vie ne ſuffiroit pas pour les lire. Sur ceci, *Thabari* leur dit, qu'il l'abrégeroit autant qu'il pourroit, & c'eſt cet abrégé, dit *Sobki*, qui nous eſt reſté entre les mains.

Cet abrégé a été traduit en langue Perſienne par *Abou Ali Mohammed Al-Iâli*, Viſir des Sultans Samanides, du temps de Manſour Ben Nouh, l'an 352e. de l'Hég.

Cette même Hiſtoire a été traduite en Langue Turqueſque par un Auteur incertain, & c'eſt celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed Abdallah Ben Mohammed Al-Fargani a fait la continuation de l'Hiſtoire de *Thabari*, & l'a publiée ſous le titre de *Selat.*

Abou Haſſan Mohammed Ben Abdalmalek Al-Hamadhani, mort l'an 521e. de l'Hég., y a fait un autre Supplément.

TARIKH Thalakschah. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne par *Mohammed Sadr alôlamah*, ſurnommé *Tag'raïatihi.* Cet Ouvrage eſt un petit vol. Mais le ſtyle en eſt fort recherché.

TARIKH al-Erak. Hiſtoire de la Province que les Arabes appellent *Erak*. C'eſt proprement la *Chaldée*. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire comme *Ebn Al-Cathouli*, *Ebn Asfendiar*, *Al-Vaêdh*, &c.

Il y a encore un Ouvrage intitulé *Tarikh aâmal alſchoroth aomara Al-Erak* : *Hiſtoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'Erak*, compoſé par *Haïthem Ben Hadi.*

Il faut auſſi mettre au nombre des Hiſtoriens de l'Iraque, les Auteurs qui ont écrit les Hiſtoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Coufah, de Baſſorah, &c.

TARIKH alaziz. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Ebn Onaïn Mohammed Ben Naſſir Al-Demeſchki*, dit *Al-Schâer* : le *Poëte*, qui mourut l'an 603e. de l'Hég.

TARIKH Aïni. Ce titre eſt commun à deux Hiſtoires, dont l'une porte le nom de *grande*, & le titre de *Acd algioman fi tarikh ahel alzaman*, & la ſeconde, le nom de *petite*, & le titre de *Tarikh albadr fi aouſſaf ahel alâſr*. Ces deux Ouvrages ſont de *Badreddin Mahmoud Ben Ahmed al-Sarougi*, *al-Aïni*, mort l'an 855e. de l'Hég. Le premier contient 19 ou 20 vol. ; & le ſecond, 10. Mais l'Auteur même a abrégé ſon Ouvrage, & l'a réduit en 3 vol., ſelon le rapport de *Sakhaoui.*

TARIKH Gazan Khan : *Hiſtoire de Gazan*, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan, miſe en vers Perſiens, par *Schamſeddin Mohammed Al-Caſchi.*

TARIKH Garnathah : *Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne.* Cette Hiſtoire porte encore le titre de *Ihathah fi tarikh Garnathah.* Elle eſt en pluſieurs vol., & a été compoſée par *Leſſan eddin Mohammed Ben Abdallah*, *Ben al-Khatheb*, *al-Corthobi*, mort l'an 776e. de l'Hég.

TARIKH Fas : *Hiſtoire de la Ville & du Royaume*

T A.

me de Fez. Il y a deux Auteurs qui y ont travaillé sous ce même titre, à sçavoir *Ebn Abdalkerim*, & *Ebn Abi Dheraâ*.

TARIKH Al-Furs : *Histoire de Perse.* Elle a été écrite par plusieurs anciens Auteurs qui ont été les sources du Poëme de *Ferdoussi*, intitulé *Schah Nameh*, qui est une histoire très-ample des anciennes Dynasties de Perse.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Péhélevique, qui est l'ancienne Langue de Perse, dont les noms ne sont pas venus jusqu'à nous. Cependant il a été traduit de la Langue Péhélevique en Arabe par *Ebn Mocannaâ*, comme il est rapporté dans le Livre intitulé *Moroug' aldhahab* de *Massôudi*.

TARIKH Al-Fargani. Cette Histoire de *Fargani* n'est qu'un Supplément de l'Histoire de *Thabari*.

TARIKH Al-Cadhi Borhaneddin Al Sivassi : La *Vie ou l'Histoire du Cadhi Borhaneddin*, natif de *Sivas* ou de *Sébaste* en Cilicie. Elle a été composée en 4 vol. par *Fadhl Abdalâziz Al-Bagdadi*.

Ahmed Ben Arabschah dit dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de son siecle pour la composition, tant de prose que de vers, dans les Langues Arabique & Persienne, & qu'il étoit l'ami intime & le plus familier du Sultan Ahmed al-Gialaïri.

TARIKH Al-Cods : *Histoire de la Ville de Jérusalem*, & par occasion de toute la Terre-Sainte. Plusieurs Auteurs y ont travaillé. Voici les différents titres que leurs Ouvrages portent.

Ettehaf alahsa befadhaïl Mesged Al-Acsa : *les excellences & prérogatives du Temple de Jérusalem.*

Al-Ons fi fadhl Al-Cods. Ce Livre traite particuliérement du pélerinage de Jérusalem :

Ons algialil betarikh Al-Cods u Al-Khalil. Ce Livre traite particuliérement de Jérusalem & de Hebron, qui sont les deux Lieux de la Terre-sainte, où les Mahométans vont en pélerinage.

Giamê almoctacsa fi fadhaïl mesged Al-Acsa. Autre Histoire du Temple de Jérusalem.

Baëth alnofous ela ziarat almahrous : *Exhortation à la visite & au pélerinage de Jérusalem.* Ce Livre est aussi intitulé *Giamê alraoudh*.

Al-Mogarres fi fadhaïl Beït almocaddes : *Traité des excellences de la Ville de Jérusalem & de son Temple.*

Fotouh Beït almocaddes : *Histoire de tous les sieges que la Ville de Jérusalem a soufferts.*

Madh Al-Cods fi fath Al-Cods : *Histoire de la prise de Jérusalem par Saladin.*

Mothir algaram ela ziarat Al-Cods u Al-Scham : *le mérite & les Indulgences, pour ainsi dire, que l'on acquiert en faisant le pélerinage de Jérusalem, & la visite du Temple de S. Jean-Baptiste à Damas.*

Il y a encore une autre Histoire de Jérusalem sous le nom de *Tarikh al-Cods*, composée par *Mohammed Ben Mahmoud Al-Codsi*, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776e. de l'Hég.

TARIKH Corthobah : *Histoire de la Ville de Cordoue en Espagne.* Entre les Histoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre simple de *Tarikh Corthobah*, composée par *Zaharoui*.

Il y a encore *Akhbar Al-Corthobiïn*, *Akhbar focaha*, & *Altabaïn ân menakeb men ôlafa bekorthoba altabéin.* Il y a un Abrégé de ce dernier Ouvrage, & un autre Abrégé qui porte le titre de *Ehtefal*.

TARIKH Cara Tchelebi zadeh. Histoire composée par le *Moulla Cara Tchelebi zadeh Abdalâziz Ben Mohammed Al-Costhanthini.* Cet Auteur, qui avoit été Mouphti, a écrit plusieurs Ouvrages historiques en Langue Turquesque, qui sont les suivants :

Tarikh Al-Solthan Soliman Khan : *l'Histoire du regne de Soliman, Ier. du nom.*

Raoudhat alabrar ; c'est une Histoire qui commence à la Création du Monde, jusqu'au temps auquel vivoit cet Auteur.

L'on a encore deux autres Ouvrages historiques du même Auteur, dont le premier est intitulé *Merat alsafa*, & le second *Tarikh alnobouhat*.

TARIKH Cazvin : L'*Histoire de Cazbin*, Ville de la Province de Gebal ou Iraque Persienne. Les Livres qui en traitent, sont :

Al-Erschad lel-Khalili : Histoire intitulée *Erschad*, composée par *Khalili*.

Tadouin fi akhbar Kazvin, par *Rafêi*.

Il y a encore un autre *Tarikh Cazvin*, composé par *Abou Abdallah Mohammed Ben Iezid*, surnommé *Magiah Al-Cazvini*, mort l'an 273e. de l'Hég.

TARIKH al-Costhanthiniah : *Histoire de la Ville de Constantinople.* L'on ne trouve point l'Histoire Grecque de Constantinople depuis qu'elle est entre les mains des Turcs, autre que celle qui est intitulée *Tarikh Aia Sofiah*, qui a été traduite du Grec en Turc.

Il n'y a non plus aucune Histoire ni description topographique de cette Ville faite par les Musulmans depuis sa prise. Mais il y a plusieurs Ouvrages qui traitent de ses Visirs, de ses Cadhis, & autres Personnages, lesquels ont été publiés sous d'autres titres que celui de *Tarikh*.

TARIKH alcodhaï. C'est une Histoire composée par *Abou Abdallah Mohammed Ben Salamah Ben Khedher Al-Codhaï*, mort l'an 454e. de l'Hég.

Cet Auteur a donné à son Histoire le titre particulier de *Oïoun almâarif u fonoun akhbar alkhalaïk.* Elle comprend les Vies des Patriarches & Prophetes, des Khalifes & des Princes du Musulmanisme, jusqu'au commencement de la Dynastie des Fathimites en Egypte.

TARIKH Cothbeddin. Histoire composée par *Abdalkerim Ben Abdalnour Al-Halabi*, mort l'an 772e. de l'Hég. Elle traite des Auteurs des Traditions appellés *Al-Mohadethin*, & suit l'ordre de leurs noms. *Takieddin*, fils de l'Auteur, l'a beaucoup augmentée.

TARIKH alcodhat : *Histoire des Cadhis.* Il y a un grand nombre de ces Histoires.

Tarikh alhokkam : *Histoire des Juges*, composée par le Cadhi *Aboul Abbas Ahmed Ben Bakhtiar Al-Vassethi*.

Akhbar alcodhat, par *Ebn Al-Mandai*.

Raoudh al-bassam fi Codhat Al-Scham : *Histoire des Cadhis de Damas & de Syrie.*

Tarikh Codhat Mesr : *Histoire des Cadhis du Caire* ; par *Mohammed Ben Josef al-Kendi*.

Nogioum aldhâherah betalkhis akhbar Codhat Al-Mesr u Al-Caherah : *Histoire des Cadhis d'Egypte & du Caire*, composée par *Ebn Hagiar*.

Il y a encore deux autres Histoires des mêmes Cadhis, l'une composée par *Ebn Al-Moïassar*, & l'autre par *Ebn Al-Molakken*.

TARIKH Al-Cophthi. Histoire composée par le Visir *Gemaleddin Ali Ben Iosef*, surnommé *Al Cophthi*, à cause qu'il étoit Copte de Nation & de Religion, qui mourut l'an 646e. de l'Hég. C'est un Ouvrage dirigé par années, duquel *Tag'eddin Ahmed Ben Abdalcadir* a fait un extrait l'an 749e. de l'Hég.

Ce même *Al-Cophthi* est Auteur d'un *Tarikh Al-Selgiouk*, qui est une Histoire des Selgiucides.

TARIKH Kennasserin : *Histoire de la Ville de Kennasserin en Syrie*, composée par *Mohammed Ben Ali, Ben Oschair*. Cet Ouvrage porte aussi le titre de *Tag' alnesrin*. (*V. ce titre.*)

TARIKH Caouuam almolk : *Histoire de Caouam almolk*, qui est le même qu'*Abou Al-Maouahel Al-Abercouhi*.

TARIKH Caïrouan : *Histoire de Calroan*, qui est l'ancienne *Cyrene* en Afrique. Les principaux Livres qui traitent de cette Histoire, sont les suivants :

Al-Giamê u albeïan fi tarikh Caïrouan. C'est une Histoire qui a été composée par *Aboul Garib Al-Sanhagi*.

Tarikh Abou Ali Ben Raschik Al-Caïrouani, mort l'an 463e. de l'Hég.

Tassi ahel aliman bema giara dla ahd Caïrouan.

Tarikh Caïrouan, par *Abou Abdallah Al-Hossaïni*.

Tarikh Caïrouan, par *Ibrahim Al-Rafik*.

TARIKH Kethir. Histoire composée par *Ben Kethir*. (*V. plus haut.*)

TARIKH Kerman : *Histoire du Kerman*, qui est la Caramanie Persienne. Elle a été écrite en Langue Persienne sous le titre de *Semt alôla*, par *Nassireddin*, Mouphti du Kerman, Chef des Secretaires du Divan de Tarkhan Khatoun. (*V. le titre de* Maleks hah.) Cette Histoire a été continuée jusqu'en l'an 715e. de l'Hég., par *Giauhari*, sous le regne du Sultan Abou Saïd.

TARIKH Kobbar albaschar : *Histoire des Grands Hommes*, ou *Hommes illustres*, composée par *Hamzah Al-Esfahani*.

TARIKH Khozideh : La *Chronique choisie*. Histoire composée en Langue Persienne par *Hamdallah Ben Abibekr, Ben Ahmed, Ben Nasser, al-Mostausi*, ou *al-Mastousi, al Cazvini*, natif de la Ville de Cazbin.

C'est une Histoire générale fort estimée, laquelle fut faite par son Auteur, premiérement en Vers, & ensuite en prose. Elle commence à la création du Monde, & finit en l'an 730e. de l'Hég.

Elle contient une Préface, six Sections, & un Corollaire, ou une Conclusion. La Préface traite de la Création du Monde ; la premiere Section ou Partie, des Prophetes ; la seconde, des Princes qui ont régné avant le Mahométisme ; la troisieme, de Mahomet ; la quatrieme, des Rois de Perse & des Khalifes Ommiades & Abbassides ; la cinquieme, des Imams, Scheïkhs & Docteurs de la Loi Mahométane, & cette Partie est divisée en 12 Chapitres ; la sixieme, des siecles qui ont couru dans la suite des temps, & la Conclusion traite des Généalogies.

Elle a été traduite en Arabe, & en Langue Turquesque sous le titre de *Tarikh Montekheb*, qui signifie aussi l'*Histoire choisie* de même que le titre Persien. *Ahmed Ben Arabschah* la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH Coufah : *Histoire de Coufah*, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre. Elle a été composée par *Ebn Al-Nagiar Al Coufi*, qui mourut l'an 402e. de l'Hég., & par *Ebn Al-Mohallah*.

TARIKH Lari. Titre d'une Histoire composée par *Mosleheddin Mohammed à Al-Lari* sous le titre de *Merat aladouar u Mercat alakhbar*. Elle est écrite en Langue Persienne, & commence à la Création du Monde, & finit l'an 974e. de l'Hég. L'Auteur dédia son Ouvrage à Mohammed Pascha, qui le fit traduire en Langue Turquesque par le *Moulla Sââdeddin Ben Hassan*, connu sous le surnom de *Cogiah Efendi*, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage est divisé en une Préface, où il est traité de la Création du Monde, & en dix Sections, dont la premiere traite des Patriarches & des Prophetes ; la seconde des Rois de Perse de la premiere Dynastie ; à savoir des Pischdadiens ; la troisieme, de la seconde & de la troisieme Dynastie des Rois du même pays, qui sont les Caïaniens & Ascaniens ; la quatrieme, des Sassanides ou Khosroès, & des anciens Rois des Arabes ; la cinquieme, de Mahomet & des Khalifes ses Successeurs : la sixieme, des Sultans, qui ont régné du temps des Abbassides ; la septieme, de Ginghizkhan & de sa postérité ; la huitieme, de Tamerlan & de ses Successeurs ; la neuvieme, de *Hassan Al-Thaouil*, c'est-à-dire d'*Uzun Hassan* & de sa postérité, que l'on nomme les Baïanduriens ou Sultan Turcomans du *Mouton blanc* ; la dixieme, de la Dynastie des Othmanides ou Sultans Ottomans, jusqu'en l'an 955e. de l'Hég. auquel régnoit le Sultan Soliman.

Cette histoire de *Lari*, traduite en Turc par *Sââdeddin*, se trouve dans la Biblioth. du Roi.

TARIKH Mazanderan : *Histoire de la Province de Mazanderan*, composée par *Ebn Abi Mossallem*.

TARIKH Al-Mamouni. Histoire composée par *Abou Mohammed Haroun Ebn Abbas Al-Mamouni*. *Ebn Khalecan* fait mention de cette histoire en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH Mobarek Schahi. Histoire écrite en Persien, par *Môuineddin Al-Heraoui*, natif de la Ville de Herat en Khorasan.

TARIKH Magdeddin : *Histoire du Khataï*, composée par *Mag'deddin Mohammed Ben Adnan*, pour le Sultan Ibrahim Thamgag' Khan, Roi du Turquestan.

TARIKH Mohammed Ben Giaber, & Tarikh Mohammed Ben Kidha, Ben Schathebi, sont deux histoires composées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH Mohammed Ben Habib Al-Haschemi. C'est une Histoire qui porte encore le titre de *Mogir fil tarikh*, composée par *Abou Giafer Mohammed Ben Habib Al-Haschemi*, surnommé *Al-Akhbari* : l'*Historien*.

Il y a une autre histoire intitulée aussi *Mogir alkebir*, composée par *Abou Saad Al-Samâni*.

TARIKH Madaïn : *Histoire de la Ville de Madaïn*, Capitale des Kosroès, Rois de Perse, sans nom d'Auteur.

TARIKH Medinah : *Histoire de la Ville de Médine*. Il y a un grand nombre d'Auteurs Musulmans qui ont travaillé sur cette histoire. On en marquera ici quelques-uns.

Akhbar Medinah : Histoire de Medine, par *Ebn Zobalah*, & par *Iahia Al-Obeïdi Ben Omar*.

Dorrat altheminat fi akhbar Al-Medinat, par *Ebn Al Nagiar*, &c.

Il y en a aussi une écrite en Persien, intitulée *Al-Khelassat*.

TARIKH Maragah : *Histoire de la Ville de Ma-*

ragah, ou *Nassireddin Al-Thoussi* fit ses Observations Astronomiques, composée par *Ebn Almothanni.*

TARIKH Al-Marakeschi. Histoire composée par le *Scheikh Abdallah*, natif de la Ville de Maroc, que les Espagnols appellent *Marruecos*. Cet Auteur porte le surnom de *Marakeschi.*

TARIKH men belad Al-Andalous : *Histoire d'Espagne*, composée par *Ebn Al-Hagi Mohammed Ben Mohammed*, mort l'an 774e. de l'Hég.

TARIKH Merou : *Histoire de la Ville de Merou*, une des quatre Capitales du Khorasan, composée par *Abou Saïd Abdalkerim Ben Mohammed Al-Samâni*, mort l'an 561e. de l'Hég. Elle est en 20 Vol.

Ebn Saïar, mort l'an 268e. de l'Hég., *Badreddin Ben Firdoun* & *Magdeddin Mohammed Ben Iacoub Al-Firouzabadi*, Auteur du *Camous*, ont aussi écrit sur le même sujet, aussi-bien qu'*Ebn Madan.*

TARIKH Al-Massihi Al-Harrani. C'est la même histoire que celle qui porte le titre de *Tarikh Harran.*

TARIKH Al-Massôudi. Histoire qui porte encore le titre d'*Akhbar Alzaman*, composée par l'Imam *Aboul Hassan Ali Ben Hossaïn Al-Massôudi*, mort l'an 346e. de l'Hég.

Cette histoire est fort étendue & rédigée par Annales jusqu'au temps que cet Auteur composa son Livre intitulé *Moroug' aldhahab*, qui fut l'an 332e. de l'Hég. Car en ce temps-là, l'Auteur voyant que son Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé *Al-Aaoussath* : le *Moyen*, & enfin il le réduisit encore davantage, & composa celui qui porte le titre de *Moroug' aldhahab*, duquel on vient de parler.

Le Livre intitulé *Akhbar alzaman*, est divisé en 30 Sections ou Articles.

TARIKH almoschrek fi mehassem ahel almaschrek : *Histoire Orientale*, composée en 60 vol. par *Aboul Hassan Ali Ben Saïd Al-Aïni*. Cet Auteur dit dans son Livre intitulé *Morkes*, que le *Maschrek* & le *Magreb* sont deux Ouvrages qui contiennent 150 vol., & qu'il les a réduit tous deux à 115.

Le Livre qui traite de l'Histoire Occidentale, composée par ce même Auteur, porte le titre de *Morkes* ou *Mothred fi akhbar ahel almagreb*, & a fait donner à son Auteur le titre de *Al-Mouarrakh Al-Andaloussi* : *Historiographe d'Espagne*. Il mourut l'an 673e. de l'Hég.

TARIKH Mesr : *Histoire d'Egypte*. Le premier Auteur qui a écrit cette histoire au rapport de *Macrizi*, est *Abou Omar Mohammed Ben Ioussouf Al-Kendi*, qui mourut l'an 246e. de l'Hég.

Ce premier Auteur a été suivi par *Codhaï*, qui intitula son Ouvrage *Al-Mokhtar*. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457e. jusqu'en 464e. de l'Hég., lequel est appellé *Seni alscheddat almostanseriat* : Les *Années de la Calamité*, qui arriva sous le regne de Mostanser Billah, Khalife de la Dynastie des Fathimites, sous lequel la peste & la famine affligerent extrêmement l'Egypte.

Le Disciple de *Codhaï*, nommé *Abou Adallah Mohammed*, a continué son Histoire jusqu'en 520. Elle fut depuis augmentée par différents Auteurs jusqu'en l'année 727.

Taki eddin Ahmed Al-Macrizi, *Al-Vaedh*, un des plus célebres Historiens de l'Egypte, qui mourut l'an 845e., a fait plusieurs Ouvrages concernant ce pays, & en a continué l'Histoire jusqu'à son temps. Les principaux sont *Tarikh almolouk*, *A'cd algiaouaher*, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y a aussi une Histoire d'Egypte écrite en Langue Turquesque par *Saleh Ben Gelaleddin Al-Roumi*, mort l'an 973e. de l'Hég., & plusieurs histoires particulieres, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Assouan, de Soïouth, de Saïd, & un très-grand nombre de différents Ouvrages, qui ont paru sous divers titres, & qui traitent tous de ce qui regarde cette histoire.

TARIKH Al-Modhafferi : *Histoire du Musulmanisme* en 6 vol., composée par *Ibrahim Ben Abdallah*, surnommé *Ebn Abil Dem Al-Hamaoui*, mort l'an 442e. de l'Hég.

TARIKH Al-Môtaber fi enba man abar. Histoire composée par *Mogireddin Aboul Iemen Mohammed Al-Codsi.*

TARIKH Al-Moagem fi athar molouk Al-Agem : *Histoire des Rois de Perse*, composée en Langue Persienne par *Fadl allah Obeïd Ben Nassereddin*, sous le regne de l'Atabek *Nassereddin Ahmed Ben Ioussouf schah*, environ l'an 654e de l'Hég.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par *Kemal Ouard Al-Bargamouni*, Précepteur du Serrail, par l'ordre de Mahmoud Pascha, Visir du Sultan Mahomet, IIIe. du nom, & porte le titre de *Tergiman albelaghet.*

TARIKH Al-Magreb : *Histoire d'Afrique*. Les Arabes comprennent souvent sous le mot de *Magreb*, qui signifie proprement l'*Occident*, non-seulement l'*Afrique*, mais encore l'*Espagne*. Plusieurs Auteurs ont travaillé sur cette histoire. Les principaux Ouvrages sont :

Al-Moâgeb fi akhbar Al-Magreb, par *Al-Marakeschi.*

Al-Mosheb fi akhbar Al-Magreb, par *Al-Giari* ou *Al-Nagiari.*

Al-Mogareb fi akhbar ahd Al Magreb, par *Ebn Saïd Al-Aini*, qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé *Al-Morkes*, ou *Al-Môthreb fi ahval ahel Al-Magreb*, sur le même sujet.

Al-Moâreb ân Saïrat Molouk ahel Al-Magreb : *Histoire des Rois d'Afrique*. *Ebn Khalekan* fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage composé par *Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah Al-Halabi*, mort l'an 630.

Il y a encore plusieurs Histoires particulieres qui concernent l'Afrique, telles que sont les *Tarikh* ou *Histoires* d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Caïrouan, de Fas, de Marakesch, de Telmessan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meccah : *Histoire de la Mecque*. Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier de tous est *Aboul Oualid Mohammed Ben Abdalkerim Al-Azraki*, mort l'an 223e. de l'Hég. Cette Histoire a été abrégée sous le titre de *Zobdat alââmal.*

Takieddin Al-Fassi, mort l'an 832e. de l'Hég., en a fait aussi une en 3 vol. sous le titre de *Schafa algaram fi balad Al-Haram*. Cet Ouvrage a aussi été abrégé sous le titre de *Tohfat alkeram*, sans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Histoire sous le titre de *A'cd althemin fi tarikh albalad alamin*, lequel a été abrégé sous le titre d'*Agilat alcora alragheb.*

TARIKH Omm alcora : *Histoire de la mere* ou *Métropole des Villes*. C'est ainsi que plusieurs Auteurs ont aussi intitulé leur Histoire de la Mecque, à laquelle les Musulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Hagiar Al-Ascalani a intitulé la sienne *Bind alabniat fi bina Kâabat.*

Nozhat alnuara fi akhbar Omm alcora, par *Ebn Nagi[illegible]*.

L'Auteur du *Camous* en a auffi donné une fous le titre de *Al-Ouafl fi fadhl Meccah.*

Akhbar almoftefadat fi man oualla Meccah men al Cotadah : Hiftoire de ceux de la famille de Cotadah qui ont régné à la Mecque, compofée par *Ebn D[illegible]*.

Tamkïn almecam, autre *Hiftoire de la Mecque*, compofée par *Ali Dedeh.*

TARIKH ou TAOUARIKH ALMOLOUK : *Hiftoire des Rois ou Sultans qui ont régné devant ou après le Mufulmanifme.* Il y en a plufieurs qui portent ce nom.

Tarikh Naffer Mohammed Ben Calaoun : Hiftoire de Naffer, fils de Calaoun, & de fa poftérité, compofée par *Schamfeddin Al Saï, Al-Mel[illegible]i.*

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été compofé en Turc par *Ali fchir*, Vifir du Sultan Houffaïn Mirza, l'an 906e. de l'Hég.

Tarikh Malek algenan u akhbar aldoual gihan : Hiftoire des Dynafties, compofée en Langue Perfienne. Elle porte encore le titre de *Gihan ara* : *L'ornement du Monde. (V. ce titre.)*

Azhar alraoudhatein : Les *Fleurs des deux Jardins*. C'eft l'Hiftoire de Noureddin & de Salaheddin. (*V. ce titre.*)

Il y a encore fous ce nom de *Tarikh*, celles de *Tarikh Al Bouiah* : L'*Hiftoire des Bouides. Tarikh Al-Ginghiz* : *Hiftoire de Genghizkhan & de fa poftérité*, & plufieurs dont l'on a deja parlé, ou dont l'on parlera dans la fuite.

Plufieurs autres Hiftoires de ces Rois ou Sultans fe trouvent fous des titres différents, tels que font *Tohfat aldhorafa*, *Al-Dorrar althemim*, *Al-Dorr alfakher* [illegible], *Sobhat alakhbar*, *Soar molouk*, *Al-Dhahab almasbouk*, *Schafa alcoloub*, *Dharf alâfr*, *A'cd albaher Ocoud algiaouaher*, [illegible], *lanbaa almaiaher*, &c.

TARIKH AL-MOAHEDIN : *Hiftoire des Al-Mohades. (V. le titre de* MOAHEDIN.)

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'hiftoire de cette Dynaftie font :

Abdalrahman, *Aboul Hegiag' Ioffef Ben Omar Al-Afchbili*, ou *Al-Afchbifthi*, & *Abou Saheb Al-Selah.*

TARIKH MOUSSAL : *Hiftoire de la Ville de Mouffal* ou *Al [illegible] Ben Mohammed Al Azdi* eft le premier qui l'ait écrite.

Ibrahim Ben Mohammed Al-Mouffali y a auffi travaillé.

Omadeddin Ifmaïl Ben Hebatallah, Ben Akbafch, & *Zakaria Al-Mouffali* l'ont fuivi.

TARIKH MIAFAREKIN : *Hiftoire de la Ville de Miafarekin* en *Méfopotamie*, compofée par *Ebn Al-Azrak Al-Fareki*, natif de cette Ville.

TARIKH MIRKHOUAND : *Hiftoire de Mirkhond* en langue Perfienne. Cet Ouvrage qui eft affez célebre, porte le titre de *Raoudhat alfafa. (V. ce titre.) Khondemir* fon fils en a fait l'abrégé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de *Habib alfeïr*, & l'autre de *Khelaffat Alakbar.* C'eft ce dernier Ouvrage qui eft fouvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH MOTESCHEREF : *Hift[o]ire écrite en langue Perfienne*, qui contient deux Ouvrages particuliers.

Le premier eft *[illegible] Al Akrad*, fur les Princes Curdes; & l'autre porte le titre de *Anfas alakhbar.* L'Auteur de ces deux Ouvrages eft *Scharafeddin Al-Badlifi.*

TARIKH NESSA : *Hiftoire des femmes en général*, compofée par *Mohammed Ben Ahmed Al-Abiourdi*, mort l'an 507e. de l'Hég.

TARIKH NESSA ALKHOLAFA MEN ALHARAÏR U ALAMA : *Hiftoire des femmes des Kalifes, tant libres, qu'efclaves*, compofée par *Tageddin Ali Ben Angiab Al-Bagdadi*, mort l'an 674e. de l'Hég.

TARIKH ALNASAB U KEBASCH : *Hiftoire des Généalogies & des Chefs de familles*, compofée par *Giafer Ben Mohammed Al-Moftagferi*, mort l'an 433e. de l'Hég.

TARIKH NISCHANGI PASCHA. Il y a deux Ouvrages hiftoriques de *Nifchangi Pafcha*, dont l'un porte le titre de *Thabacat almemalek*, dédié au Sultan Soliman, & le fecond celui de *Tarikh Ebn Ramadhan. Cet Ebn Ramadhan* étoit *Nifchangi*; c. à d. *Garde du Sceau* du Sultan des Turcs.

TARIKH NAFTHOUIAH : Hiftoire compofée par *Ebn Abdallah Ibrahim Ben Mohammed, Ben Arafah Al-Ouaffethi*, furnommé *Nafthouiah*, mort l'an 313e. de l'Hég.

TARIKH ALNAOUADIR : Hiftoire compofée par *Ahmed Ben Mohammed Al-Tabrizi.*

TARIKH NOVAÏRI : Hiftoire de *Novaïri* qui porte encore le titre de *Nehaïat alareb.* C'eft un grand Ouvrage hiftorique en 10 vol., compofé par *Schehab eddin Ahmed Ben Abdalouahab Al-Novaïri, Al-Kendi*, mort l'an 732e. de l'Hég. Il y a quelques vol. de cet Ouvrage dans la Biblioth. du Roi. (*V. le titre de* NOVAÏRI.)

TARIKH NISCHABOURI : *Hiftoire de la Ville de Nifchabour*, une des quatre Capitales de la Province de Khorafan. Plufieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben Abdallah al-Hakem al-Nifchabouri, mort l'an 405e. de l'Hég., en a compofé une que *Sobeki* dit être un Livre excellent, & l'appelle *Seïd al-Cothob* : le *maître des Livres.*

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380 jufqu'en l'an 518 par *Abdalgafar Ben Ifmaïl al-Farfi*, & a été abrégé par *Hakem al-Dhahabi.*

Aboul Caffem & *Mohammed Ben Ali Attafi* ont auffi travaillé fur la même hiftoire.

TARIKH AL-UASSETH : *Hiftoire de la Ville de Vaffeth* fur le Tigre entre Bagdet & Coufah. Elle a été compofée par *Mohammed Ben Saïd al-Uaffethi*, mort l'an 637e. de l'Hég., & continuée par *Ebn al-Gelal.*

Le *Seïd Giafer Ben Mohammed*, furnommé *Algidferi*, y a auffi travaillé.

TARIKH AL-VOZARA : *Hiftoire des Vifirs.* Il y en a une qui porte le titre de *Nocat aldfriah fi akhbar al-Vozara al-Mefriah.* C'eft l'hiftoire des Vifirs d'Egypte compofée par *Nagmeddin Mohammed Ben Amadat, Ben Abil Haffan al-Iemeni al-Fakih*, mort l'an 569e. de l'Hég.

Tageddin Ali Ben Angeb al-Bagdadi, mort l'an 674e. de l'Hég., & *Khouand Emir* ou *Khondemir Gaïatheddin*, ont travaillé auffi fur l'hiftoire des Vifirs.

On trouve auffi la même hiftoire fous le titre d'*Akhbar alvozara.*

TARIKH AL-OUASSAF : Hiftoire Perfienne de Ginghizkhan & de fes enfants jufqu'à Gazankhan, compofée par *Khogiah Abdallah Ben Fadhlallah*, furnommé *al-Ouaffaf*, l'an de l'Hég. 911e.

Cet Ouvrage porte encore le titre de *Kheridat alamsar u nozhat aldassar*, & contient 5 vol.

TARIKH Herat : *Histoire de la Ville de Herat*, une des quatre Capitales du Khorasan. Les Auteurs qui ont travaillé sur cette histoire sont :

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, *Ben Iounos*, *al-Bazzaz*.

Ahmed Ben Mohammed, *Ben Saïd al-Haddad*.

Abou al-Rouh Issa al-Heraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544e. de l'Hég.

Abou Nasr Abdalrahman Ben Abi al-Giabbar.

Mautbekeddin Abdal Cami al-Essahani.

Ebn Mardouiah, & *Omar Ben Sehelam al-Saougi*, y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette histoire en Persien, est *Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al-Gidmi*, fameux Poëte Persien, qui mourut l'an 898e. de l'Hég.

Möuin eddin al-Ramehi y a aussi travaillé l'an 897, sous le titre de *Raoudhat algenan*.

TARIKH Hamadan : *Histoire de la Ville de Hamadan*. Elle a été faite par le Visir *Abou Schegiâ Mohammed Ben Hossaïn Al-Hamadani*, mort l'an 509e. de l'Hég. Cet Ouvrage n'est proprement qu'un Supplément ou une continuation d'une ancienne Chronique que *Hagi Khalfah* croit être le *Tarikh Schirouieh*.

Mohammed Abdalmalek Al-Hamadani, mort l'an 922e. de l'Hég., a continué l'histoire d'*Abou Schegiâ*.

Abdalrahman Ben Ahmed Al-Anmathi y a aussi travaillé sous le titre de *Thabacat Al-Hamadan*, aussibien que *Saleh Ben Ahmed Al-Dhahabi*, sous celui de *Soïar Alcobala*.

TARIKH Hend ou Hind : *Histoire des Indes*. *Ioussouf Al-Heraoui* en a composé une.

L'on trouve aussi en Arabe & en Turc une histoire moderne qui a été traduite des histoires des Francs ou Européens, avec la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le *nouveau monde*.

TARIKH Iafeï : *Histoire d'Iafeï*, qui porte aussi le titre de *Merat Algenan*.

TARIKH Al-Iemen : *Histoire de l'Iemen*, ou de l'Arabie Heureuse. *Nagmeddin Omad Ben Abil Hassan Al-Iemeni* l'a écrite l'an 269e. de l'Hég.

Gemaleddin Abdalbaki Ben Ali Al-Hamed Al-Mekki, mort l'an 793, y a aussi travaillé.

Aboul Hassan Ali Ben Hassan Al-Khezergi, mort l'an 812, l'a suivi.

TARIKH Iossefos : *Histoire de Joseph*. Elle porte encore le titre de *Akhbar Al-Ebraniin : Histoire des Hébreux*, & de *Ketab Al-Macabiin : Livre des Machabées*. C'est l'histoire de *Joseph Ben Gorion*, de laquelle il a été parlé plus haut. Elle est dans la Biblioth. du Roi.

TARIKH Ebn Habib. C'est une histoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, abrégée par *Takieddin Ebn Cadhi Schobhah*. Elle se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 856.

TARIKH Al-Moslemin : *Histoire des Musulmans*. C'est l'Abrégé de l'histoire Giafarienne, ou de *Thabari*, donnée sous ce titre par *Gergis Ben Amid*, qu'*Erpénius*, qui l'a traduite en Latin, nous a donnée sous le titre d'*Histoire Saracénique*, composée par *George Elmacin*.

TARIKH Alneïran. On appelle ainsi dans l'Orient la correction du Calendrier Iezdigirdique, ou Persien, faite sous Gelaleddin Malek Schah. (*V. plus haut le titre de* Tarikh Farsi, *& celui de* Tarikh Gelali.)

Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'il se soit fait encore une correction plus moderne de ce même Calendrier, sous Mohammed Khouarezm Schah, ou sous Gelaleddin Mankberni son fils, & ainsi l'on pourroit distinguer ces deux corrections en donnant le nom de *Maleki* à la premiere, & celle de *Gelali* à la seconde.

Le mot de *Neïran*, qui signifie les *deux principaux Luminaires*, à savoir le *Soleil* & la *Lune*, fait assez connoître qu'il y avoit toujours lieu de faire de nouvelles corrections à ce Calendrier, pour rapprocher de temps en temps l'équinoxe du printemps, ou le *Nevrouz*, qui marquoit le premier jour de l'année Persienne.

TARIKH Samari. Chronique des Samaritains, qui commence depuis la création du monde, jusques à la fin de la Dynastie des Tholonides en Egypte, qui arriva sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside, l'an 322e. de l'Hég. L'Auteur de cette Chronique compte depuis Adam jusqu'à la premiere année de l'Hég., 5047 ans. Cet Ouvrage est en Arabe dans la Biblioth. du Roi, n°. 839.

TARIKH Schahan pischin u molouk motecaddemin : *Histoire des premiers Rois de Perse & des autres Rois les plus anciens*. Cet Ouvrage se trouve à la fin du *Tarikh Montekheb*.

TARIKH : *Elm Tarikh* : La *Science de l'histoire*. *Hagi Khalfah* en fait un titre particulier dans son Ouvrage intitulé *Caschf aldhonoun*, & a ramassé mille trois cents Auteurs, ou Ouvrages particuliers qui regardent cette matiere.

TARIM, Ville de l'Iémen ou Arabie heureuse, qui est comprise dans le pays qui porte en son particulier le nom de *Hadramouth*. *Edrissi* la place assez près de celle de *Siam* ou *Siabam*.

TARKHAN. Ce mot chez les Mogols signifie celui qui est affranchi de toute sorte de tributs, & qui n'est pas même obligé de faire part du butin qu'il a fait à la guerre, ni à son Prince, ni à son Général.

TARKHAN : *Tarkhan Khatoun*, que quelques-uns nomment aussi *Turkhan*. C'est le nom d'une Princesse, femme de Malek Schah, 3e. Sultan des Selgiucides. (*V. le titre de ce Sultan*, *celui de* Mohammed, fils de cette Princesse, *& celui de* Barkiarok.)

TARKHAN : *Abdal Salam Ben Abdalrahman*, est surnommé *Ebn Tarkham Al-Aschbili*, *Al-Lacmi*. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Erschad fi tassir Al-Coran*. Il étoit natif de Seville en Espagne, & mourut l'an 627e. de l'Hég. Son Ouvrage est une introduction pour faciliter la lecture des Commentaires de l'Alcoran.

Abou Mohammed Al-Farabi porte encore le surnom de *Tarkhan*.

TARMAD, ou Termed. Nom d'une Ville qui appartient, selon quelques Géographes, à la Province de Thokhareftan. Elle est située sur la rive droite ou Septentrionale du fleuve Gihon, selon quelques-uns, & selon les autres, sur la rive Mérid. ou Occident. Mais cette différence vient de ce que cette Ville est peut-être bâtie des deux côtés de cette riviere, ou parce

que l'une des deux parties qui la divisent a été ou ruinée ou bâtie en divers temps.

Les Tables d'*Aboul Feda* donnent à cette Ville 91^{d}. $15'$. de long., & 37^{d}. $35'$. de lat. Septent. Quelques-uns ne lui donnent que 90^{d}. de long. Mais les Auteurs ne varient pas sur le sujet de sa lat.

La différence qu'il y a entre les Auteurs touchant la situation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maoualnahar, qui confine avec le Khorasan, comme font les autres. Cette Ville a une fort grande Jurisdiction, & comprend un fort grand nombre de bourgades & de villages.

TARMADI ou Termedi. Plusieurs Auteurs natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce surnom.

Alaeddin, qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de *Prince de Termed*, & fut élu Khalife, ou plutôt Anti-Khalife par l'autorité de Mohammed Khouarezm Schah contre Nasser, qui étoit le véritable & le légitime Khalife. (*V. le titre de* Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah.)

TARMADI Hakim Al-Tarmadi : le *Philosophe de Termed.* C'est le titre ou le surnom d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Ethbath alôlal alscharidt*, dans lequel il prétend prouver le Musulmanisme par raisonnements, & non par autorité. Il mourut l'an 655e. de l'Hég.

Il y a encore un Livre de lui, intitulé *Assabat alraï*, qui est un Art ou Science pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de *Berberah*, qui est la *Barbarie* d'Afrique, que nous appellons aujourd'hui la *Côte de Cafrerie*, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Océan Oriental ou Ethiopique.

Cette Ville est plus méridionale que celle de Carcounah, de 3 journées, & elle a fort proche d'elle la montagne ou le promontoire nommé *Khacouni.*

TAROUDENT. Nom propre de la Ville qui porte ordinairement celui de *Sous alacsa*; c'est-à-dire *Sous en Mauritanie*, située sur l'Océan Atlantique. (*V. plus haut le titre de* Sous.)

TA'AROUF lemedheb Altassaouf. Livre de Spiritualité, qui traite de la Profession religieuse ou des exercices des *Sofis.* C'est un Ouvrage composé par *Mohammed al-Kelabadi* , qui mourut vers l'an 400 de l'Hég. L'on a dit de ce Livre, *laoula al-Tâarouf*; c'est-à dire, que sans lui on ne connoitroit point la spiritualité , ni la dévotion dans le Musulmanisme.

TAROUI, surnom de *Mostcheddin Mostafa Mohammed Ben Ismaïl*, plus connu sous le nom d'*Ebn al-Codhdi.* C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Tâarifat.* (*V. ce titre.*)

TAROUIAH : Tarouiat Alarouah. C'est une espece de Supplément au Dictionnaire Arabique de *Giauhari.*

TAROUIH Alarouah. Livre de Médecine composée par *Hakimeddin Mahmoud al-Tabrizi.* Cet Ouvrage a été mis aussi en Vers.

TAROUIH Alarouah. Livre de Médecine, qui est peut-être le même que le précédent, mis en Vers Turcs par *Mohammed Ben Ahmed al-Alouini al-Thounessi*, natif de Tunis. Cet Ouvrage est divisé en 4 Canons ou Regles.

T A.

TAROUIH Alcoloub belletharf Alôïoub. Livre de plaisanteries, sans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un château de la Province de Khorasan, qui étoit tenu par les brigands ou Assassins de la faction des *Moahedah*, ou *Ismaëliens* de Perse. Le Sultan Tacasch Khan les en chassa, & en extermina la race.

TASSAFIN. (*V. le titre de* Tessefin.)

TASSAIAT. Il y a plusieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi *Azzeddin Abdalâziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed al Thabari*, mort l'an 722e. de l'Hég., & *Ebn Arafah.* Ce sont des *essais*, ou des *efforts* sur plusieurs matieres différentes.

TASSALLI Ara Alraziah u tacialli beridha Albari taala : *Livre de consolation dans les accidents fâcheux qui arrivent dans la vie, & de la résignation à la volonté de Dieu.* C'est un Ouvrage de *Mohammed Ben Abdalhakk*, *Ben Soliman*, *al-Telmessani.*

TASSALLI u Tassabur Alama cadhaho Allah men Ahkam Ahel Altagiabbur u Altekebbur : *Consolation & exhortation à la patience sur ce que Dieu a ordonné que nous souffrions de la violence & de l'injustice de ceux qui gouvernent*, Livre composé par *Abou Hassan al-Schadhebi*, *al-Malcki.*

TASSAOUF : *Exercices de Dévotion*, ou *de Spiritualité.* Les Musulmans appellent *Elm al-Tassaouf*, la *Science* qui fait monter l'homme de l'état purement humain à celui de la félicité, en faisant passer de degré en degré jusqu'à la plus haute perfection autant qu'il est possible à sa nature.

C'est de cette Science ou de cet Art que ceux qui en font profession prennent le nom de *Sofis*, que l'on dit avoir été premiérement pris par *Abou Hascham al-Sofi*, mort l'an 150e. de l'Hég. (*V. le titre de* Sofi.)

Les Musulmans ont un très-grand nombre de Livres de cette matiere ; mais comme ils ont tous des titres différents, on les trouvera pour la plupart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui signifie les *Conjugaisons des Verbes*, sert de titre à plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF Aldeher fi taarif Alzekher. Livre composé sur les révolutions du monde, composé par *Tageddin Ali al-Moussali*, plus connu sous le nom d'*Ebn Aldoraihem*, mort l'an 762e. de l'Hég.

TASSARRUF Belesm Alaadham : l'*emploi & l'usage du nom de Dieu.* Les Musulmans disent que c'est une science qui fait une partie du *Taffir*, c'est-à-dire, des *Commentaires de l'Alcoran*, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes & les Saints capables de cette Science. (*V. cependant le titre d'*Esma Allah, des *noms de Dieu.*)

TASCHBIAH Al-Coran u estaaratho : *Similitudes & Métaphores de l'Alcoran.* C'est le titre d'un Livre d'*Aboul Khaïr*, qui appartient aux *Forôa* ou *Branches* du Musulmanisme.

Le mot de *Taschbiah* & de *Taschbih* signifiant aussi une figure de Réthorique que nous appellons une *comparaison*, *Ahmed Ben Othman al-Turkman*, mort l'an 744e. de l'Hég., a composé un Livre intitulé *al-Taschbiah*, dans lequel il traite des *Similitudes* & des *Comparaisons.*

Tanbih

Tanbih âla altaschbih, eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé & diviſé en deux parties par *Safadi.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1140.

TASCHDID Arkan : Titre d'un Livre de *Soïouthi*, fait contre l'Ouvrage de *Gazali*, intitulé *al-Ahiah alôloum*. *Bacâï* répondit à cet Ouvrage de *Soïouthi*, & celui-ci s'étant défendu, *Bacâï* lui repliqua, & donna à ſa réplique le titre de *Tahadim alarkan.*

TASCHNIF Alesma bemessaïl Aleschtema. Titre d'un Livre que *Soïouthi* a compoſé ſur les *Foroû*, ou *Branches* de la loi Muſulmane.

TASCHNIF Alesma Beahkam Alsema. Titre d'un Livre que *Gemaleddin al-Surkhadi* a compoſé ſur les chanſons & ſur les danſes.

TASCHNIF Alestema beahkam Algimaa. Titre d'un Livre compoſé ſur le devoir conjugal, par *Abdalcader Mohammed Ben al-Schadheli.* Cet Auteur dit qu'il a ramaſſé & éclairci tout ce qu'il a trouvé ſur cette matiere dans le Recueil de *Hafedh Aboubekr al-Arabi*, Diſciple de *Gazali*, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs ſur le mariage & ſa conſommation. C'eſt ce qu'il appelle *Giamê lefadhl alferaidh algimaâ u ſonanhi u adabhi.*

TASCHNIF Alestema. Autre Livre dont le titre ſignifie proprement le *pendant d'oreille*, compoſé par *Zeïn eddin Abou Hafs Omar*, ſurnommé *al-Schamâ al-Halabi*, mort l'an 936e. de l'Hég.

TASCHOUIK Nameh Ilekhani. Titre d'un Livre Perſien compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi*, & diviſé en quatre parties, dont la premiere traite des Minéraux en général; la ſeconde, des Pierres; la troiſieme, des Marcaſſites; & la quatrieme, des Drogues.

TASCHOUIK ela Albeït Alatik. Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben al-Mohebb al-Thabari*, dans lequel cet Auteur excite ſes Lecteurs à l'amour de l'ancienne maiſon; c'eſt-à-dire, au pélerinage & à la viſite du Temple de Jéruſalem, ou peut-être de la Mecque.

TASCHOUIK Alharameïn : *Exhortations au pélerinage des deux Villes prétendues ſacrées par les Muſulmans*; c'eſt-à-dire de la Mecque & de Médine. C'eſt l'Ouvrage de *Fadhl allah al-Cadhi Naſſi al-Keſſaï.*

TASCHRIH : l'*Anatomie.* Les Livres les plus eſtimés ſur cette matiere, ſont, ſuivant le ſentiment des Orientaux, ceux de *Ben Sina* ou *Avicenne*, de l'Imam *Razi*, que nous appellons *Razes*, & d'*Ebn Hemam.*

Il y a encore un *Taſchrih fil foroû*, qui eſt une Anatomie allégorique des articles de la loi Muſulmane.

TASDID fi beian Altauhid. Livre compoſé ſur l'unité de Dieu, par *Ganimi.*

TASHIF u Taharif : *De la Correction & de la Corruption des Livres*, & particuliérement de ceux qui paſſent pour ſacrés. C'eſt un Ouvrage d'*Aboul-Fath Othman Ben Iſſa al-Balathi*, mort l'an 600 de l'Hég.

Les Muſulmans n'ont rien tant à reprocher, mais ſans raiſon, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres; c'eſt ce qu'ils appellent *Taharif*, à cauſe que Mahomet dit en pluſieurs endroits de l'Alcoran, en parlant ſur-tout des Juifs, *Iohrafoun alketab.* Mais ce faux Prophete avance cette impoſture ſans aucun fondement, puiſque les Juifs ont toujours eu juſqu'ici les mêmes exemplaires; & les plus habiles Muſulmans confeſſent que s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au ſujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant, c'eſt preſque ſur ce fondement mal établi, que le Mahométiſme eſt poſé. Car Mahomet qui a entiérement altéré & corrompu preſque toutes les choſes de l'ancien Teſtament dans ſon Alcoran, a ſu perſuader à ſes Sectateurs, qu'il n'y a rien d'authentique dans l'ancien ni dans le nouveau Teſtament, que ce qu'il en a inſéré dans ſon Livre.

TASHIL Alaroudh : *Art Poëtique* compoſé par *Abdal Malek Ben Gemaleddin.*

TASHIL Alsalehi. Additions faites aux Tables Aſtronomiques d'*Ulug Beg* avec des explications, ſans nom d'Auteur.

TASHIL Alcassed lezaour Almessaged. Titre d'un Livre compoſée par *Ahmed al-Omad al-Aſcahesbi*, mort l'an 807e. de l'Hég. C'eſt un traité de la viſite des Temples ou Moſquées.

TASHIL Almenafê. Livre de Philoſophie & de Médecine, compoſée par *Ibrahim al-Azrak.*

TASHIL Almicat fi êlm Alaoucat. Livre Turc qui traite des Horloges & des manieres de meſurer le temps, compoſé par *Moſtafa Ben Ali*, qui prend le titre de *Maouakket belgiamê al-Selimi*, c'eſt-à-dire, d'*Officier qui marque les heures dans la moſquée de Sultan Selim à Conſtantinople.*

TASHIL Alnasr u tacil Aldhafr : Livre qui enſeigne à attirer le ſecours divin, & à faciliter la victoire. C'eſt un Ouvrage pieux & moral d'*Ali Ben Mohammed al-Maourdi.*

TASHIL Alsebil fi fehem mani Altanzil. Commentaire ſur l'Alcoran, compoſée par *Aboul Haſſan al-Bekri*, ou *al-Bakeri.*

TASHIL Aloucouf Ala Gaouamedh Ahkam Aloucouf. Titre d'un Livre de *Zeïneddin Abdalraouf al-Manoui*, mort l'an 999e. de l'Hég. Il traite des loix Muſulmanes ſur le ſujet des fondations & legs pieux.

TASHIL fil thebb. Livre Turc compoſé ſur la Médecine, par *Hagi Paſcha al-Aïdini*, & diviſé en trois parties, dont la premiere traite des parties de la Médecine, tant théorique que pratique; la ſeconde, des viandes, des breuvages, & des remedes; & la troiſieme, des cauſes & des ſignes des maladies.

TASSIRAT alkaouakeb. Titre d'un Livre Aſtronomique qui traite des Planetes, compoſé par *al-Kendi.*

TASLIAT alhazin fi maout albenin : *Conſolation ſur la mort des enfants.* C'eſt un Ouvrage de *Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah*, mort l'an 776e. de l'Hég.

TASRIF fil tassaouf : *Traité de la Vie & des Exercices des Sofis*, compoſé par *Alaeddin Iſmâïl Ebn Al-Conoui*, mort l'an 727e. de l'Hég.

T A.

TASRIF. *Inflexion & Conjugaison des Verbes.* Il y a plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique qui portent ce nom, comme *Tasrif Ben Malek*, *Tasrif Al-Zengiani*, *Tasrif Al-Seïd Al-Scherif*, expliqué en Persien, *Tasrif Al-Mazeni*, &c. Il y a encore sous ce même nom une Grammaire Arabique composée par *Ebn Al-Hagib*, & commentée par *Giarbardi*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1087.

TASTHIH ALCORRAH: *Traité de la quadrature du Cercle.* Plusieurs Auteurs en ont écrit, comme *Ptolémée*, *al-Fargani*, *al-Birouni*, &c.

TATAR, & TATARKHAN. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, 5e. Roi du Turquestan de la postérité de Turk, fils de Japhet. Il vint au monde avec son Jumeau nommé *Mogul* ou *Mogol*, & ces deux freres fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, lesquels par la suite des temps se réunirent en un seul. C'est donc de ces deux freres que les noms de *Tartares* & de *Mogols* ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera ici leur Dynastie entiere telle que *Mirkhond* nous l'a donnée.

Le premier est Tatarkhan, fils d'Ilingehkhan; le second, Bouka khan, fils de Tatar khan; le troisieme, Bilingeh khan; le quatrieme, Issali khan; le cinquieme, Aksur khan; le sixieme, Ordou khan; le septieme, Sounig', ou Sidig khan. Ces sept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, font une Dynastie de huit grands Rois, dont on a conservé seulement la mémoire dans le Turquestan. Car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangeres qui survinrent, diviserent tellement cette Nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoique les Familles Tartares subsistassent toujours séparées des autres Nations Turquesques de l'Orient.

Il faut remarquer ici que les Peuples, que nous appellons *Mogols* & *Tartares*, sont tous compris par les Auteurs Orientaux, sous le nom d'*Atrak*, c'est-à-dire, de *Turcs*; car le mot *Atrak* est le plurier Arabe du mot *Turk*.

Aujourd'hui l'on donne chez les Turcs le nom de *Tatar Khan* au Sultan qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynastie ou Principauté, *Tatar Khaniah*, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement *Gerey*, est aussi célebre que celle d'Othman parmi les Turcs. (*V.* sur le sujet des petits Tartares, les titres de CAFAH, *de* GHERAÏ KHAN, *&* *de* BABALOUSCHI, leur Mouphti.)

TATARKHAN. Il y a un Livre en plusieurs volumes sur les *Fetaoui*, ou *Décisions Juridiques* des Musulmans, qui porte ce nom à cause que son Auteur nommé *Abou Ben Ola al-Hanefi*, le dédia à un Sultan des Tartares qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie seulement *Tatar Khan.* Ce Livre fut commenté par son propre Auteur, & publié sous le titre de *Zâd almossaferin* : la *Provision des Voyageurs.* Mais tout ce gros Ouvrage a été enfin réduit en un seul volume, par *Ibrahim Ben Mohammed al-Halabi.*

TATARGIOU & TATARGIUK KHAN. Nom d'un Prince des petits Tartares; c'est-à-dire de ceux qui sont au-dessus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caspienne, qui fit la guerre à Aladin, Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul, pere d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomane, la garde des Provinces de l'Anatolie les plus exposées aux courses de ce Tartare.

T E.

TATHLITH. Les Musulmans appellent ainsi la *Trinité* des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croyent que nous admettons trois substances différentes dans la Divinité.

Ce même mot est aussi chez eux le titre d'un Livre fait sur les mots qui se lisent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas différents dans quelques textes ou passages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été composé par *Ebn Malek*, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051. (*V. le titre de* TOHFAT ALACRAN.)

TEBET, TOBAT, TOBUT & TONBUT. Nom d'un Pays qui a la Chine à son Orient, les Indes à son Midi, & du côté de l'Occident & du Septentrion, les Pays Turcs appellés *Kezelgeh* & *Tagazgaz* ou *Tamgaz.*

Ce Pays de Tebet, au rapport d'*Ebn al-Ouardi*, a un Roi particulier que l'on dit être de la race des anciens Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, qui portoient le titre de *Tobâï*, & le même Auteur dit que c'est du Tebet que l'on apporte le plus excellent musc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Persien & en Turc, *Misk Tobuti*, ou *Tonbuti*, & quelquefois *Misk Tobat*, selon l'Auteur du *Mircat.* (*V. le titre de* HAÏATHELAH.)

TEBIAN. Ce mot qui signifie en Arabe, *Eclaircissement* & *Distinction*, est le titre de plusieurs Ouvrages. L'on en rapportera ici quelques-uns.

TEBIAN AAÏAN ALKHALAF FI BEÏAN IMAN ALSALAF: *De la différence qu'il y a entre la Foi ou Religion des Anciens, & celle des Modernes.* C'est le titre d'un Livre composé par *Mansour Ben Hassan Ben Ali al-Caderi.*

TEBIAN FI ADAB GIOMLAT AL-CORAN: *Explication de ce qui concerne l'Alcoran en général.* Titre d'un Ouvrage composé par *Iahia Ben Scharaf al-Naouaoui*, mort l'an 676e. de l'Hég.

TEBIAN FIL BEÏAN. Livre de Rhétorique, divisé en trois Parties, qui sont *Mâni*; l'*Invention*; *Beïan: l'Amplification;* & *Bedî*, les *Figures*, & composé par *Scharafeddin Houssaïn Ben Mohammed al-Thaibi*, mort l'an 741e. de l'Hég. Ce Livre est dans la Biblioth., du Roi, n°. 1130.

TEBIAN FI ELM ALBEÏAN. Autre Livre de Rhétorique, composé par *Ebn al-Zamalcani*, mort l'an 651e. de l'Hég.

TEBIAN FIL CORAN: *Explication sur l'Alcoran.* Il y en a plusieurs; à savoir sur les *Aârab*; c'est-à-dire, sur ses voyelles & sur sa ponctuation, *fi acsam*: *sur ses Parties*, *fil messail*: *sur ses Questions*, *fi meschabah*: *sur ses Comparaisons & Similitudes*, *fi schobhat*: *sur ses doutes*, *& difficultés*, *fil tassir*: *sur ses Commentaires*, &c. L'Auteur qui a écrit sur les doutes de l'Alcoran, s'appelle *Ebn Gemaât.*

TEBIAN FI AHOUAL ALBOLDAN. Livre de Géographie, composé par *Ahmed Ben Abi Abdallah.*

TEBIAN FI AKHBAR BAGDAD: *Histoire de la Ville de Bagdet*, composée par *Ahmed Ben Khaled al-Barki.*

TEBIAN. KETAB AL-TEBIAN. Livre d'Astronomie, composée par *Abdallah Mohammed Ben Abdallah*, *Ben Amrou.*

TEBR, & TIBR. *Belad al-Tebr. Pays de la Poudre d'or. Edrissi* marque dans le Pays des *Soudan* ou

Negres, la situation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville & Province plus Orientale que celle de Genah.

Le même Auteur écrit que les Habitants de Tocrur, qui occupent les extrêmités de l'Afrique à l'Occident, font aussi un grand négoce d'or en poudre que les gens du Pays croyent être végétal, comme celui des Provinces Indiennes limitrophes de la Perse. (*V. le titre de* MAHMOUD BEN SEBEKTEGHIN.)

TEBRIZ. (*Voyez le titre de* TABRIZ.)

TEFASSIR. Ce mot Arabe est le plurier de *Tafsir*, qui signifie une *Explication* ou *Commentaire*, & particuliérement de l'Alcoran.

C'est aussi le titre de la seconde Partie de l'Ouvrage intitulé *Mag'môu al-Raschidiah*, dans laquelle il est particuliérement traité des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. (*V. le titre de* TAFSIR, *& celui de* MAG'MÔU AL-RASCHIDIAH.)

TEFLIS, TIFLIS, TEFLISSI. (*V. le titre de* TAFLIS.)

TEFSIR. (*V. le titre de* TAFSIR.)

TEIMI. (*V. le titre de* TAÏMI.)

TEKOUIM & TEKOUIN. (*V. les titres de* TAKOUIM *& de* TAKOUIN.)

TEKRIT. (*V. le titre de* TACRIT.)

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement *Tremisen*. Elle est la Capitale d'une Province qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a ensuite toujours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celui d'Alger. (*V. le titre de* MAGREB.) Ce Pays a produit plusieurs Hommes de Lettres, tels que sont les suivants.

TELMESSANI. Homme *natif de la Ville de Telmessan. Assifeddin Soliman Ben Ali*, mort l'an 690 de l'Hég., porte le surnom de *Telmessani*. C'est l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur la *Cassidah*; Poëme d'*Ebn Fared*, intitulé *Taiiah*.

TELMESSANI. Surnom de *Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Ebn al-Merouzi*, qui mourut l'an 781e. de l'Hég. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Aschraf aldhoraf lelmalek al-Aschraf*. Cet Ouvrage est dédié à un Roi d'Egypte, & son Auteur y prétend prouver que l'Egypte est le meilleur Pays de toute la terre habitable. (*V. encore le titre de* MARZOUK.)

TEMIR & TEMUR. (*V.* TIMOUR.)

TEMIR CAPI. (*V.* DEMIR CAPI.)

TENBIH. (*V. le titre de* TANBIH.)

TENBUL. Ce mot est originairement Persien. Mais les Arabes s'en servent aussi pour signifier cette feuille préparée avec la chaux vive, & la *Noix*, appellée *Fanfel*, que les Indiens appellent ordinairement *Betré*, & nos Voyageurs, *Bétel*. Cette Drogue est assez connue par les relations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Persien remarque que l'arbre qui porte la feuille du *Betré*, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & qu'on le nomme en Arabe, *Schegiar*, ou *Schegiarat al Tenbul*.

TENCU. Les Arabes écrivent que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vrai que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'hui, *Tiencu*, c'est-à-dire, le *Fils du Ciel*, & *Hoangri*, mot qui signifie *Jaune* ou *Terrestre*, pour le distinguer de *Xangti*, qui signifie l'*Empereur du Ciel*, ou le *Ciel* même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celui du *Ciel*.

TERAKEMAH. (*V. le titre de* TURKMAN.)

TERGEMAH ou TERGIMEH. (*V. le titre de* TARGEMAH.)

TERIAK: La *Thériaque*. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs, & leurs Historiens, aussi-bien que ceux de la Perse, disent que la composition de la Thériaque est de l'invention de Feridoun, ancien Roi de Perse de la premiere Dynastie, nommée des Pischdadiens.

Les mêmes Arabes disent que la plus excellente Thériaque de l'Orient, est celle de la Province d'Iraque, ou de Bagdet qui en est la Capitale, & l'on raconte que le Khalife Motaouakkel en avoit de si exquise, qu'il faisoit mordre exprès des gens par des viperes, pour les guérir sur le champ, & cette Thériaque de Bagdet est réputée si souveraine contre les morsures de toutes sortes de bêtes venimeuses, qu'il y a un Proverbe en Perse pour signifier qu'un remede ou un secours vient trop tard, qui porte: „ C'est faire „ venir de la Thériaque de l'Iraque. "

Comme ce mot *Teriak* ne signifie pas seulement chez les Orientaux cette composition particuliere à laquelle nous donnons ce nom; mais encore un *Antidote* en général, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK ALFIKR: L'*Antidote de l'Esprit*. C'est un Ouvrage composé par *Aboulfarag' Codamah Ben Giafar Al-Kateb*.

TERIAK ALMOHEBBIN: L'*Antidote des Amants*. Titre d'un Livre composé par *Hafedh Al-Ouassethi*, natif de la Ville de Vassethe, sur le Tigre.

TERIAK LEAHEL ALESTEHKAK: *Antidote pour ceux qui recherchent la vérité*. C'est le titre d'un Livre Persien, composé par *Giami*, dans lequel il y a 40 *Hadith* ou *Récits*, au bout de chacun desquels ce Poëte a ajouté une Stance en Langue Persienne.

TERMED. (*V. le titre de* TARMAD.)

TESSEFIN ou TASSEFIN. (*V. le titre de* IOUSSOUF BEN BASCHTERIN.) L'on remarquera encore ici que ce nom de *Tessefin* ou *Tassafin* est tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve souvent écrit dans les mêmes Exemplaires en différents endroits, *Baschkehin*, *Taschkehin*, & *Naschkehin*.

Tessefin Ben Ali, *Ben Ioussouf*, *Ben Tessefin* succéda à son pere dans le grand Empire des Al-Moravides, que les Arabes appellent *Molathemiah* & *Morabethah*, tant au-deçà qu'au-delà de la Mer, c'est-à-dire, en Espagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépouillé de la plus grande partie de ses Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynastie des Al-Mohades, l'an 539e. de l'Hég.

TETEMMAH: *Perfection*, *Supplément*.

TETEMMAT ALHERZ MEN ALAÏMAT ALKENZ. Titre d'un *Cassidah* ou *Poëme*, composé par *Mohammed Cassem Ebn Al-Schattebi*, mort l'an 590e. de

l'Hég. C'eſt un Poëme qui traite de l'Art Poëtique. *Mohammed Al-Omari* en a fait un ſemblable à ſon imitation, qui eſt intitulé *Caſſidat alnadhirat fi bahr u alcaſiat.*

TETEMMAT ALFETAOUI : *Supplément de déciſions juridiques ſelon la Loi Muſulmane.* C'eſt un Ouvrage de *Borhaneddin Mahmoud Ben Mohammed* qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé *Al-Mohiah.*

TETEMMAT ÏETIMAT ALDEHER : *Supplément* de l'Ouvrage intitulé *Ietimat aldeher.* (*V. ce titre.*)

TETEMMAT MAAREFAR AL-SAHABAH : *Supplément à l'Hiſtoire & aux vies des Compagnons de Mahomet.*

TEVARIKH. (*V. le titre de* TAOUARIKH.)

REVESSUL. (*V. le titre de* TAOUASSUL.)

TEVESSUM. (*V. le titre de* TAOUASSUM.)

TEVESSUTH. (*V. le titre de* TAOUASSUTH.)

TEVRIET. (*V. le titre de* TAOURIAT.)

TEZKEREH. (*V. le titre de* TADHKERAH.)

THABAIOUN : Les *Naturaliſtes.* Nom des anciens Philoſophes de la ſeconde Claſſe. (*V. le titre de* ELAHIOUN, *& celui de* DAHARIOUN.)

THABACAT. Mot Arabe qui ſignifie proprement une choſe qui ſuit une autre choſe égale, *Ordre, Claſſe.* Dans cette derniere ſignification, il ſert de titre général & particulier à pluſieurs Livres qui traitent des Perſonnages illuſtres de quelque profeſſion qu'ils ſoient, ſoit par ordre alphabétique, ou par ordre des temps, ou par ordre de profeſſions, comme on peut le voir dans les titres ſuivants.

THABACAT AL-ATTHEBA : Les *Vies* ou *l'Hiſtoire des Médecins illuſtres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Caſſem, Ben Abi Oſſaïbeäh,* qui eſt mort l'an 668ᵉ. de l'Hég., a écrit ſur cette matiere, de même qu'*Ebn Gelgel.* (*V. auſſi le titre de* OÏOUN ALANBA.)

THABACAT ALAULIA : Les *Vies des Saints.* Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont pris le ſoin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & *Al-Anſari* a été le premier qui y a travaillé. *Serag'eddin Al-Mollakhen Al-Soïouthi, Al-Thaâlebi, Iafeï,* & pluſieurs autres l'ont ſuivi, & ont publié la plupart de leurs Ouvrages ſous d'autres titres qui ſont rapportés dans leur lieu.

THABACAT AL-COBRA : Les *Vies des grands Hommes.* Titre d'un Catalogue qui traite particuliérement des Perſonnages, par leſquels les Traditions Mahométanes ont été tranſmiſes des uns aux autres. Il eſt ſans nom d'Auteur, & ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 677.

Il y a auſſi un autre Ouvrage de *Tag' eddin Al-Sobki* ſous le même titre, dans la Biblioth. du Roi, nº. 850.

THABACAT AL-COBRA AL-FOKAHA. Titre d'un Catalogue ou d'une Hiſtoire des Juriſconſultes Muſulmans juſques en l'an 729ᵉ. de l'Hég., ſans nom d'Auteur. Il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

THABACAT AL-CORRA. Titre d'un Ouvrage qui traite de ceux qui ont excellé dans la maniere de lire & de réciter l'Alcoran, & qui ont fait profeſſion de l'enſeigner. *Dhehebi* qui en eſt l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par ſiecles, depuis le Khalife Othman juſques en l'an 630ᵉ. de l'Hég. Ce Livre ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

Abou Amrou Othman, qui eſt mort l'an 444ᵉ. de l'Hég., avoit écrit auparavant ſur le même ſujet, comme pluſieurs autres qui en ont auſſi écrit ſous différents titres.

THABACAT AL-FOKAHA : *Hiſtoire des Juriſconſultes par claſſes.* Titre de pluſieurs Ouvrages touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Muſulmaniſme. *Abou Iſhak Ibrahim Ben Ali Al-Schirazi,* qui eſt mort l'an 416ᵉ. de l'Hég., eſt de ce nombre. *Mohammed Ben Abdalmalek Al-Hamadani,* mort l'an 521ᵉ. de l'Hég. en eſt un autre, de même que *Giorgiani.*

THABACAT AL-FOKAHA U AL-MOHADETHIN : *Hiſtoire des Juriſconſultes & des Docteurs Traditionnaires.* Titre d'un Ouvrage en 4 vol., touchant la Vie d'un grand nombre de ces ſortes de Docteurs Muſulmans, compoſé par *Haïthem Ben Adi.*

THABACAT FOKAHA AL-IEMEN U ROUSSA ALZEMEN : *Hiſtoire des Juriſconſultes de l'Iemen* ou *de l'Arabie heureuſe.* Titre d'un Livre d'*Abou Samas Al-Giddi Al-Iemeni,* natif ou originaire de l'Iemen, lequel eſt mort l'an 510ᵉ. de l'Hég.

THABACAT AL-HADITH. Titre d'un Recueil des Traditions Muſulmanes par ordre alphabétique, dont l'Auteur eſt *Abdallah Ben Abdalrahman, Ben Gioza Al-Andalouſſi, Al-Balenſi, Al-Kelabadi,* natif ou originaire de la Ville de Valence en Eſpagne. Ce Recueil ſe trouve dans la Biblioth. du Roi.

THABACAT AL-HANBALIAH : *Hiſtoire des Docteurs Hanbalites,* ou *de la Secte de Hanbal,* une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Titre d'un Ouvrage hiſtorique qui comprend la vie & les éloges de ces Docteurs par ordre Alphabétique. Il a été compoſée par *Abou Hoſſaïn al-Hanbali,* lequel eſt mort l'an 512ᵉ. de l'Hég.

Zeineddin, plus connu ſous le nom d'*Ebn Nakib,* mort l'an 755ᵉ. de l'Hég., a fait un *Dhil* ou une *Addition* à ce même Ouvrage. Il a été ſuivi par *Zein eddin Ebn Regeb,* qui a continué cette addition juſques en l'an 850ᵉ. de la même Hég., & par *Takieddin Ben Maflah.*

THABACAT AL-HANEFIAH : *Hiſtoire des Docteurs Hanefites,* ou *de la Secte d'Abou Haniſah,* l'une des quatre Sectes Orthodoxes reçues & reconnues pour telles par les Muſulmans. Elle a été traitée en premier lieu par *Abdaclader,* ſous le propre titre de *Giaouaher almadhiah fi Thabakat al-Haneſiah,* lequel a été ſecouru dans ſon travail par *Cothbeddin Abdalkerim al-Halabi.*

Ceux qui ont travaillé après lui ſur cette matiere, ſont *Aboul Ola al-Bokhari, Abou Hoſſaïn Al-Sobki, Abou Hoſſaïn Abi Al-Mardini,* & pluſieurs autres.

THABACAT AL-HOFADH. Titre d'une *Hiſtoire* qui contient les vies ou les éloges des Muſulmans les plus célebres qui ont ſu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur *Abou Abdallah Schamſeddin al-Dhahabi,* qui l'a extraite de ſa grande hiſtoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traité le même ſujet après lui, ſont *Ben al-Thabbag, Ben al-Mafdhal,* en 2 vol. *Ben Hagiar al-Askalani,* mort l'an 853ᵉ. de l'Hég.; *Soïou-*

thi; ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres *Takieddin*, *al-Fahad*, *al-Mekki*.

Dhahabi eſt mort l'an 748ᵉ. de l'Hég.

THABACAT Al-Hokama : la *vie* ou *l'hiſtoire des Philoſophes*. Le titre entier de cet Ouvrage eſt *Souan alhekmat fi Thabakat alhokama*, *Souan alhekmat*, ſignifie *réſervoir de la ſageſſe*. L'Auteur de cet Ouvrage eſt *Aboul Caſſem Sâad Ben Ahmed al-Korthobi*, natif ou originaire de Cordoue en Eſpagne. L'Imam *Mohammed*, ſurnommé *Bimani*, a écrit ſur le même ſujet.

THABACAT Al-Hokama u Ashab Alnogioum u Allatehaba. Titre d'une *hiſtoire des Philoſophes*, *des Aſtronomes & des Médecins*, compoſée par le Viſir *Ali Ben Iouſſouf al-Kofthi*. *Abou Hamzah*, & *Abdallah Ben Sâad* en ont fait chacun un abrégé.

THABACAT Al-Khaouas : *Claſſes des perſonnages de diſtinction*. Titre d'un Ouvrage touchant les vies des Scheikhs de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe, compoſée par *Zeineddin al-Zobeïdi*, lequel eſt mort l'an 853ᵉ. de l'Hég.

THABACAT Al-Khathathin. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Soïouthi* qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excellé dans l'écriture Arabique.

THABACAT Al-Malekiah. Titre d'un Livre qui traite des Docteurs les plus célebres de la Secte de l'Imam *Malek*, l'une des quatre que les Mahométans reconnoiſſent pour Orthodoxes. Son Auteur eſt *Ebn Ferhoun* qui l'a intitulé proprement, *Dibag' almodhehheb*. *Carali* y a fait des additions ſous le titre de *Tanſchih aldibag'*.

THABACAT Almemalek u deregiat Almessalek : les *Provinces diviſées par claſſes & par routes*. Ce titre ſemble promettre un Ouvrage de Géographie. Cependant c'eſt l'hiſtoire du grand Soliman, Empereur des Ottomans, depuis le commencement de ſon regne juſques à la rébellion du Prince Bajazet ſon fils. Elle a été compoſée par *Moſtafa Gelal al-Taufiki*, lequel marque dans la Préface de cet Ouvrage qu'il l'a diviſé en 30 *Thabakat* ou *Claſſes*, & en 360 *Deregiat* ou *Degrés*. Il a fait un autre Ouvrage ſéparé qui ne traite que de la Géographie.

THABACAT Al-Moabberin : les *vies* ou *hiſtoires des Interpretes des ſonges*. Le Livre qui porte ce titre a été compoſé par *Haſſan Ben Hoſſaïn al-Khalal*, lequel y a fait un recueil très-nombreux de ceux qui ſe ſont les plus diſtingués dans la profeſſion d'interpréter les ſonges, puiſqu'il monte juſques à 7000. Il les a rangés ſous 15 Sections qui font le partage de ſon Ouvrage.

THABACAT Al-Mofasserin. Titre d'un Ouvrage touchant les Commentateurs de l'Alcoran que *Soïouthi* avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. *Sanâllah Kourat Al-Kenani*, qui eſt mort l'an 980ᵉ. de l'Hég., a auſſi traité la même matiere plus amplement.

THABACAT Almog'tahedin fil medheb. Titre d'un Livre dans lequel *Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Paſcha* qui en eſt l'Auteur, traite des perſonnages illuſtres de la Secte d'*Abou Hanifah*. Cet Auteur eſt mort l'an 940ᵉ. de l'Hég.

THABACAT Al-Mohaddethin : *Hiſtoire par claſſes des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme*. *Serg'eddin Omar Ben Ali*, *Ben al-Molakken*, l'a écrite depuis le temps des *Sahabah*, ou *Compagnons* de Mahomet, juſques à ſon temps; c'eſt-à-dire, juſques à la fin du 8ᵉ. ſiecle de l'Hég.; car il eſt mort l'an 804ᵉ.

La même hiſtoire a auſſi été décrite par *Aboul Caſſem Al-Andalouſſi*.

THABACAT Al-Motakellemin : les *vies* ou l'*hiſtoire des Docteurs Scholaſtiques de la Religion Mahométane*. *Aboubekr Mohammed Ben Faurak*, mort l'an 406ᵉ. de l'Hég., a compoſé un Ouvrage ſous ce titre. Le Cadhi *Aiadh Ben Mouſſa* a écrit ſur la même matiere ſous le titre de *Tartib almedarek*; & *Marzabani*, ſous celui de *Akhbar al-Motakellemin*.

THABACAT Al-Motâzalah : *Hiſtoire des Motâzales*. Il y a un Livre ſous ce titre, où l'hiſtoire de ces Sectaires eſt traitée, lequel eſt attribué au Cadhi *Abdalgiabbar*.

THABACAT Al-Nasseri. Titre d'une *hiſtoire* dans laquelle la vie de Naſſer eddin Mahmoudſchah, Roi de Delli dans les Indes, & grand conquérant, eſt décrite. Ce Livre eſt écrit en Perſien, & a été compoſé par *Menhag' Ben Serag' Al-Giorgiani*, lequel eſt mort l'an 1000 de l'Hég. (*V. le titre de* Delli.)

THABACAT Al-Nohat. Pluſieurs Auteurs ont écrit les vies ou les éloges des Grammairiens Arabes ſous ce titre, & particuliérement *Mohammed Ben Iezid Al-Nahoui*, lequel eſt mort l'an 286ᵉ. de l'Hég., & qui s'eſt attaché à faire mention ſeulement des Grammairiens de Baſſorah. *Abou Sâïd Hoſſaïn Ben Abdallah*, *Ben Scharafi*, qui eſt mort l'an 268ᵉ. de la même Hég., a traité ce ſujet plus en général, de même qu'*Aboubekr Hoſſaïn al-Zobeïdi*, qui eſt mort l'an 379ᵉ. de l'Hég.

THABACAT Al-Nossak : *Hiſtoire des Muſulmans dévots dans leur Religion*. Il y a un Livre ſous ce titre, compoſé par *Abou Saïd*, plus connu ſous le ſurnom d'*Ebn Al-Arabi*.

THABACAT Al-Odaba : *Hiſtoire des perſonnages illuſtres par les belles lettres, & par leur érudition*. *Kemaleddin Aboul Barakat al-Anbari*, qui eſt mort l'an 577ᵉ. de l'Hég., eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il a compoſé ſur ce ſujet, dans lequel il a fait mention des Gens de Lettres, tant anciens que modernes, ſous le titre particulier de *Nozhat albâ*.

Iakout al-Hamoui a auſſi compoſé deux Ouvrages ſemblables, dont l'un eſt intitulé *Erſchad albâ*, & l'autre *Modgem al-Odaba*.

THABACAT Al-Olama : *Hiſtoire des Savants*. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed al-Halabi*, natif ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT Alôloum : les *ſciences par claſſes*. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopédie, compoſé par *Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed al-Abiourdi*, mort l'an 507ᵉ. de l'Hég.

THABACAT Al-Rouat. Titre de quelques Ouvrages dans leſquels il eſt traité de ceux qui ont rapporté, enſeigné ou écrit quelque choſe touchant la Religion Muſulmane. *Khalifah Ben Khaïath* en a compoſé un; *Moſlem Ben Al Hagiag'* un autre. Mais celui d'*Abdallah Mohammed Ben Sâad al-Zaheri*, *Al-Baſri* eſt le plus ample; car il eſt compris en 15

vol., dans lesquels il a recueilli les noms, les actions & les éloges des compagnons de Mahomet, de leurs successeurs appellés *Tabâin*, & des Khalifes. Cet Auteur est mort l'an 220e. de l'Hég.

THABACAT AL-SAHABAH U ALTABAÏN : *Histoire des compagnons de Mahomet, & de ceux qui leur ont succédé.* Cette histoire a été traitée très-amplement par *Abdallah Mohammed Ben Saâd al-Zaheri*, *al-Basri*, comme il est marqué dans le titre précédent. Cet Ouvrage a été abrégé & réduit en moins de volumes par un autre Auteur qui n'est pas nommé.

Mohammed Ben Ishak al-Esfahani, surnommé *Ebn*, ou *Ben Mondah*, qui est mort l'an 295e. de l'Hég., a aussi traité le même sujet, & son Ouvrage a été augmenté par *Abou Moussa Al-Essahani.* Plusieurs autres Auteurs ont écrit sur la même matiere sous différents titres.

THABACAT AL-SCHEFËÏAH : *Histoire des Docteurs Schaféïens*; c'est-à-dire de ceux qui ont suivi & enseigné les dogmes de l'Imam *Schaféï*, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Le premier qui a écrit leurs vies & leurs éloges, est *Abou Hafs Omar Ben Ali Al-Mathoui*, surnommé *Al-Mohaddeth*, *Al-Adib*; c'est-à-dire le *Docteur des traditions*, le *personnage illustre par les Belles-Lettres.*

Aboul Thaïeb Sahal Ben Mohammed, *Ben Soliman Al-Saâlouki* a écrit depuis sur le même sujet, sous le titre de *Al-Madhab fi dhekr Schoiouk almadhab.* Il est mort l'an de l'Hég. 387e. *Abou Amrou Ben Al Salah* a fait un choix de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage, & *Aboulthaïeb Al Thabari* en a fait un abrégé.

Abou Assem Mohammed Ben Ahmed Al-Gobari, qui est mort l'an 458e. de l'Hég., a fait aussi un Ouvrage sur la vie de ces Docteurs. *Abou Ishak Ibrahim Ben Ali Al-Schirazi*, qui est mort l'an 476e. de l'Hég., est aussi un de leurs Historiens, de même qu'*Al Sobki*, qui a été suivi par *Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah*. *Al-Demeschki*, l'Ouvrage duquel se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 849.

Firouzabadi, Auteur du *Camous*, *Raféï*, *Ebn Khalekan*, & *Ebn Schareh Al-Bokhari*, & plusieurs autres, ont aussi illustré l'histoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT AL-SCHOARA. Titre d'un très-grand nombre de Livres qui traitent des vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a plusieurs autres sous d'autres titres, dont il est parlé dans leurs lieux. Voici les principaux Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere.

Mohammed Ben Habib Al-Nahoui, est un des plus anciens, étant mort l'an 245e. de l'Hég.

Abou Mohammed Ben Abdallah, plus connu sous le nom d'*Ebn* ou *Ben Catibah*, lequel est mort l'an 262e. de l'Hég. *Abou Zeid Omar Ben Scheïth Al-Basri*, qui mourut la même année.

Mohammed Abdal Salam Ben Giahami.

Aboul Abbas Abdallah Ben Al-Môtaz Al-Abbassi, Prince de la Maison des Abbassides, & fils du Khalife Môtaz.

Aboul Valid Abdallah Ben Mohammed Al-Azdi, plus connu sous le nom de *Ebn Al-Korthobi*, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordoue en Espagne, a écrit en particulier les vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le pays d'*Andalous*, qui est l'*Espagne.*

Abou Sâïd Mohammed Ben Hossaïn Ben Abdalrahim, surnommé *Al-Vasir*, lequel est mort l'an 388e. de l'Hég.

Al-Malek al-Mansour Mohammed Ben Omar, *Ben Schahanschah*, Roi de la Ville de Hamah en Syrie, de la Maison des Aïoubites, lequel est mort l'an 615e. de l'Hég., a fait une histoire très-ample des Poëtes Arabes jusques à son temps, comprise en 10 vol.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim Al-Baschtaki Al-Kaheri, mort l'an 880, a traité la même matiere.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aïni, mort l'an 855e. de l'Hég., a fait aussi un Recueil des vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin Abdalrahman, fils d'*Aboubekr Al-Soïouthi*, qui est mort l'an 911e. de l'Hég., a fait la même chose.

Abou Mansour al-Thaâlebi, surnommé *al-Ostad alsabek u Allman alhadek*, c'est-à-dire le *Maître qui surpassoit les autres*, & l'*Iman* ou le *Docteur subtil*, a composé l'Histoire des Poëtes de son siecle, sous le titre de *Seïmat aldheher fi mahassen Schoâra aldsr.*

Thaâlebi a été imité par *Abou Hossaïn Ali Ben Hossaïn al-Bakhrazi*, qui a intitulé son Ouvrage *Dhammiat alcasr u assarat ahel aldsr*, dans lequel il a aussi fait l'Histoire des Poëtes Arabes de son temps.

Ce dernier a été suivi par *Aboulmââni Sâad Ben Ali al-Khathiri*, qui a donné à son Livre le titre de *Zeïnat aldheher fi lathâïf schoâra aldsr.*

Abou Hamed Mohammed al-Kateb al-Esfahani, qui est venu après *Khathiri*, a composé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de son temps sous le titre de *Kheridat alcasr u geridat aldsr.*

Aboul Cassem Ali Ben Gidfar al-Sâadi, *al-Sakali*, *al-Adib*, plus connu sous le nom d'*Ebn al-Cathaâ*, a décrit comme les précédents, les Vies des Poëtes Arabes ses contemporains, sous le titre de *al-Melh aldsnar* : le *Sel du Siecle.* Il est appellé *al-Sacali*, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Sicile que les Arabes appellent *Sacaliah.* Il est aussi appellé *al-Adib*; c'est-à-dire l'*Homme de Lettres.*

Ebn Raschik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui est la Ville de Cyrenes ou la Cyrénaïque, suivant les Géographes anciens, sous le titre de *Anmoudag' fi Schodra al-Caïrouan.*

Aboul Salt a donné aussi les Vies des Poëtes qui vivoient de son temps sous le titre de *al-Hadikat.*

Amarah Ben Abi Hossaïn Ali Al-Iemeni a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de son siecle.

Macrizi est aussi du nombre des Auteurs qui se sont signalés dans l'Histoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de *Serr al-forour* : *le Secret pour se divertir agréablement.*

Ebn Baschtoun al-Sakali, natif ou originaire de la Sicile, a fait aussi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en prose de son temps sous le titre de *al-Mokhtar fil nadham u alnathar leasfadhel ahel aldsr.*

Othman Ben Rabiâh al-Andaloussi, natif ou originaire d'Espagne, est aussi un Historien des Poëtes du Pays d'*Andalous* ou d'*Espagne.* Cet Auteur est mort environ l'an 310e. de l'Hég.

Il y a aussi un Commentaire sans nom d'Auteur, qui traite du même sujet, sur le Livre de *Bakhrazi*, intitulé *Dhammiat alcasr*, &c. duquel il est parlé ci-dessus, & plusieurs Livres dont les Auteurs ne sont point nommés; à savoir *al-Baré*, *al-Kheridat*, *Habaia alzaauïa*, *al-Baher*, *Fahoul al-schohra*, *al-Derar u algotar*, *al-Hadicat.* (*V. aussi le titre de* IETIMAT, *& ceux qui sont compris sous celui de* TADHKERAT, titre sous lequel sont décrites particuliérement, les Vies des Poëtes Persans & des Poëtes Turcs.)

Cette longue liste d'Auteurs & d'Ouvrages touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traitent des Vies des Poëtes Persans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux choses; l'une, combien la Poésie a été cultivée par les trois principales Nations qui composent le Musulmanisme;

& la seconde, le soin que l'on a pris parmi elles de faire connoître à la postérité ceux qui se sont rendus illustres par cet Art, qui semble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par-dessus ceux qui écrivent seulement en Prose.

THABACAT AL-SOFIAH : Les *Vies* ou l'*Histoire des Sofis*, ou *Religieux Musulmans*, par classes. Titre d'un Ouvrage composé par *Abou Abdalrahman Mohammed Ben Hossaïn al-Selemi*, *al-Nischabouri*, mort l'an 412e. de l'Hég. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ 550 qui s'étoient distingués par la sainteté de leur vie jusqu'à son temps, en se donnant entiérement au culte de Dieu, & en s'attachant à une observation très-exacte de la Religion Mahométane.

Al-Hakem, qui peu de temps après la mort du précédent Auteur, à savoir en l'an 233e. de l'Hég., composa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit aussi un autre touchant l'Histoire des Sofis, intitulée *al-Sonen al-Sofiah*.

Abou Abdalnaccasch Aboul Abbas, est un autre Historien de même qu'*Ahmed Ben Mohammed al-Soui*, mort l'an 246e. de l'Hég., & que *Mohammed Ben Ali al-Hakim al-Termedi*, mort l'an 355e. de la même Hég.

Tous ces Auteurs ont été imités par *Serag' Omar Ben Ali*, *Ben al-Molakken al-Schafeï*, mort l'an 804e. de l'Hég.

Il faut aussi voir les titres suivants, *Lauamê alafkar*, *Tadhkerat alaulia*, *Nafhat alous*, *Lauamé alanuar*, *Mag'mâ alakhbar*, *& Caouakeb aldorriat*.

THABACAT AL-THALEBIN : *Histoire*, ou *les Vies des Personnages dévots dans la Religion Musulmane*. Titre d'un Livre dont l'Auteur est *Ben Assâd al-Hossaïni*, mort l'an 288e. de l'Hég.

THABACAT ALUMEM : *Histoire des Nations*. Titre d'un Ouvrage composé par *Aboul Cassem Sâed Ben Ahmed al-Cadhi al-Corthobi*, *Cadhi*, natif ou originaire de la Ville de Cordoue, dont *Aboulfarage* s'est beaucoup servi.

THABARANI. Surnom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Modgem alkebir u alsaghir*. (*V. ce titre.*)

Il y en a un autre qui porte le même surnom, qui a composé un autre Ouvrage, sous le titre de *Aouaïl*. (*V. aussi ce titre.*)

THABARESTAN. Nom d'un Pays lequel confine du côté du Couchant aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caspienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabarestan; car on appelle cette Mer en Persien indifféremment, *Mer de Dilem*, *Mer de Ghilan*, & *Mer de Thabarestan*.

Du côté du Levant, le Thabarestan a le Giorgian & le Thabarestan; au Septentrion, la Mer Caspienne; & au Midi, une partie du Khorasan, & une partie de l'Iraque Persique, ou de la haute Perse.

On dit que ce Pays a pris son nom du mot de *Teber* ou *Thabar*, qui signifie en Persien, une *Coignée*, à cause que ceux qui y voyagent doivent toujours avoir une coignée à la main, pour se faire chemin dans les bois dont il est presque tout couvert.

On n'y seme que du ris qui y vient fort bien, à cause des eaux qui sont abondantes au milieu de ses forêts. Mais d'un côté, ces eaux rendent le Pays malsain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne soit fort habité, à cause de la grande quantité de soies dont on y fait la recolte. Les maisons n'y sont pas magnifiques; car la plupart sont bâties simplement de bois ou de cannes.

Les Historiens Persans écrivent que Thahamurath, troisieme Roi de Perse de la premiere race, est le premier qui a fait cultiver le Thabarestan, dont la position convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. *Natif* ou *originaire* de la Province de Thabarestan. Plusieurs Personnages célebres, & particuliérement un grand nombre de Docteurs & d'Ecrivains illustres qui en sont sortis, ont porté ce surnom. On fait mention dans les articles suivants de ceux qui sont les plus connus & les plus distingués.

THABARI. *Abou Giâfar Mohammed Ben Giarir*, ou *Gioraïr*, *Ben Iezid*, *Ben Khaled*, *al-Thabari*. Nom du plus fameux de tous les Personnages qui ont pris naissance dans le Thabarestan, par l'Histoire générale, depuis la création du monde jusqu'au temps auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il naquit à Amol, Ville du Thabarestan, l'an 224e. de l'Hég.; & après avoir vécu environ 86 ans, il mourut à Bagdet l'an 310e. de la même Heg., dans une si grande réputation, qu'il fut enterré dans sa propre maison, qui devint par-là comme consacrée, parce qu'outre que les Mahométans regardent les Cimetieres comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particuliere pour les sépulcres de leurs Docteurs qui sont morts en odeur de sainteté, & ils y vont en pélerinage faire leurs prieres, pour demander à Dieu leurs besoins par leur intercession. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit mort en Egypte; mais sans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il est cité très-souvent sous ce seul nom, a été dans le Musulmanisme un Docteur qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit, & dans l'Histoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matieres; de sorte qu'*Abou Ishak al-Schirazi*, dans son Livre des Classes des Jurisconsultes, le met au rang des plus célebres dans cette profession.

Le plus estimé de ses Ouvrages est sa Chronique, ou son Histoire, citée sous les titres de *Tarikh Giâfari*, & de *Tarikh pesser Gioraïr*. Ce sont particuliérement les Persiens qui la citent sous ce dernier titre. Il l'a commencée à la Création du Monde, & l'a continuée jusqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hég., 8 ans avant qu'il mourût. (*V. le titre de* TARIKH THABARI, où vous verrez qu'*Abou Saleh Mansour Ben Nouh*, Sultan de la Dynastie des Samanides, l'a fait traduire en Langue Persienne, par *Abou Ali Mohammed Abdalgani* son Visir.)

On remarquera encore ici que ce Visir n'a pas seulement traduit le texte de *Thabari*; mais qu'il y a encore ajouté tout ce qu'il a cru pouvoir l'enrichir; & ce sont pour la plupart des remarques & des faits qu'il a tirés, comme il le dit lui-même dans sa préface, des Livres des Astronomes & des Historiens des Ghebres, ou anciens Persans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Musulmans; de sorte que cette traduction est beaucoup plus curieuse que le Texte Arabique.

Des deux Parties qui composent l'Histoire de *Thabari*, dont la premiere contient l'Histoire ancienne avant la venue de Mahomet; & la seconde, ce qui s'est passé jusques au temps auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoissance que de celle-ci par l'extrait qu'en a fait *Ebn al-Amid*, qu'*Erpenius* a traduit en Latin, sous le titre d'*Histoire Saracénique*, & *Ebn al-Amid* l'a continuée jusques à son siecle, sans abandonner sa méthode d'écrire en abrégé.

Ebn Khalecan, en parlant de *Thabari*, écrit qu'il est fidele & exact dans ce qu'il rapporte, & que son Histoire est la plus sincere entre toutes les autres.

Ben Schohnah remarque qu'on impute à cet Historiographe d'avoir été *Rafadhi*, ou *Hétérodoxe*, à cause que dans un de ses Ouvrages où il parle des sentiments différents des Docteurs, il ne fait point mention d'*Ahmed*, fils de Hanbal, qui est cependant un des qua-

tre principaux Docteurs des Mahométans réputés Orthodoxes ; & il prétend que la raison du silence de *Thabari*, est que *Hanbal* n'étoit pas *Scriptural* ; c'est-à-dire, attaché à la lettre de l'Alcoran ; mais seulement Traditionnaire.

Saouli, dans la Préface du Livre intitulé *Divan Abdallah*, qui se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1162, & qui est l'Ouvrage du Khalife *Môtaz Billah*, qui s'appelloit *Abdallah*, avant que de parvenir à cette dignité, remarque que *Thabari* avoit prédit que ce Khalife n'en jouiroit pas long-temps ; en effet, il n'en jouit que pendant quelques heures. (*V. le titre de* Môtaz Billah.)

Outre le *Tarikh de Thabari*, *Adab alhamidah*, est encore un autre de ses Ouvrages. (*V. ce titre.*)

THABARI. *Aboul Cassem Habatallah al-Thabari.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Esma regial alsahihin*, qui contient des Vies & des Eloges d'Hommes illustres. Il est mort l'an 418e. de l'Hég.

THABARI. *Aboul Thib al-Thabari.* Nom d'un grand Jurisconsulte de Bagdet, lequel a été Maître de *Firouzabadi.* (*V. le titre de* Firouzabadi.)

THABARI. *Ahmed Ben Abdallah al-Mekki.* Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Estekfa albeïan*, &c. (*V. ce titre.*)

THABARI. *Ahmed Ben Abdallah al-Maleki.* Nom de l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Ahkam alcobra fil hadith*, contenant les Vies & les Eloges des Docteurs Traditionnaires du Musulmanisme. Il est mort l'an 694e. de l'Hég.

THABARI. (*V. le titre de* Ebn al-Cadhi.)

THABARI. *Mohieddin Abdal Cader Mohammed al-Hossaïni, al-Thabari.* Nom d'un Khatib de Mosquée de la Mecque, lequel a composé un Livre intitulé *Assathin al-Schâaïr alestamiah*, &c. touchant les Fondements de la Religion Musulmane, & l'a dédié à *Iahia Afendi.*

THABARI. *Mohieddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Abdallah, al-Thabari al-Mekki*, Nom d'un Auteur qui a fait un *Seharh* ou *Commentaire* sur les *Arbâniï.*

THABARI. (*V. le titre de* Mohibeddin Al-Thaberi, lequel est Auteur du Livre intitulé *Gaïat alahkam*, qui est un Ouvrage de Décisions de Droit.)

THABAS ou Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une située dans le Pays de Fars, qui est la Perse proprement dite, près de la Ville d'Iezd, que l'on appelle *Thabas Keïleki*, peut-être à cause qu'il y a beaucoup de fange dans les temps de pluie. L'autre est dans le Sistan, & porte le nom de *Thabas Sista*, pour être distinguée de la précédente. (*Le Géographe Persien, dans son troisieme Climat.*)

THABASCHIR. Nom d'une drogue fort commune & fort en usage parmi les Médecins Arabes. Voici ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Géographe *Abdalmoal*, dans le 1er. Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une espece de cannes, dont la racine est le *Thabaschir*, que l'on transporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah est toute environnée d'eau ; ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée l'*Isle de Tanah.*

Ebn Beithar rapporte, après *Ali Ebn Mohammed*, que le Thabaschir n'est autre chose que de la cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes maritimes des Indes, & particuliérement de Sindafour ou Sindapour ; & que ces cendres se font quand les Cannes agitées par les vents prennent feu, & se brûlent d'elles-mêmes. Ces cendres, c'est ce qu'il ajoute, se condensent & prennent la figure de petites pieces blanches semblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falsifie le Thabaschir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon *Massih*, Médecin de Damas, cette drogue est froide au second degré, & seche au troisieme, & est bonne pour les ulceres & pour les fievres.

THABATHEBA. *Bani Thabatheba.* Nom d'une Dynastie de Princes descendants d'Ali, qui ont régné à Coufah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient maîtres de l'Egypte. *Soiouthi* en fait mention à la fin du *Tarikh Al-Kholafa*, qui est l'*Histoires des Khalifes.*

THABET. Nom d'un des fils d'Ismaël, lequel succéda à la Souveraineté de la Mecque & de son Temple appellé *Kâbah*, après la mort de son pere. (*Mirkhond schah.*)

THABET. Ben Corrah, Ben Haroun, Al-Sabi Al-Harrani. Nom d'un grand Médecin, d'un excellent Mathématicien, & d'un Philosophe très-célebre. C'est celui que les Européens appellent *Thebit.* Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il est parlé dans le titre de *Sabi.* Son Pays étoit Harran, Ville de Mésopotamie, qui est l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham partit pour venir en Palestine. Il y étoit né l'an 221e. de l'Hég., & il y mourut l'an 288.

Il a été chéri particuliérement par le Khalife Motâdhed, qui l'avoit mis au nombre de ses Astrologues, pour l'avoir auprès de lui. Mais comme il savoit encore toute autre chose que l'Astrologie, comme les autres parties des Mathématiques, la Philosophie & la Médecine, ce Khalife étoit plus souvent avec lui qu'avec son Ministre, s'entretenant & riant ensemble familiérement. Il a écrit sur les *Sphériques* de *Théodose*, & fait une nouvelle traduction d'*Euclide.* Il a aussi écrit en Langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens dont il faisoit profession, & y a traité de leurs constitutions, des préceptes qu'ils doivent observer, de leurs coutumes, de leur maniere d'ensevelir & d'enterrer les morts, de ce qui est pur, & de ce qui ne l'est point, des animaux qui sont propres à leurs sacrifices, & de ceux qui ne le sont pas, des temps qui sont destinés à la priere, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article précédent, lequel a été aussi habile que son grand-pere dans les mêmes Sciences. Il a été Médecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Histoire de son temps, depuis environ l'an 290 de l'Hég., jusques-en l'an 360 qu'il mourut. *Aboul-Farage* en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne se trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn : Le *Médecin des deux Empires* ou *Dynasties* ; c'est-à-dire de la Dynastie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. (*V. le titre de* Agbeki.)

THABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Persique, que Takasch, Roi de Khouarezm, prit sur Thogrul, fils d'Arslan, dernier Roi Selgiucide de la Dynastie de Perse. (*V. le titre de* Thogrul Ben Arslan.)

T H.

THAC. Nom d'une Place forte du Segestan, qui fut prise par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, dans le Khorasan & dans les Indes.

THAC. Mot qui signifie la même chose qu'*Otac*: *Tente*, ou *Pavillon Royal* des Mogols. Les Turcs se servent encore aujourd'hui du mot *Otak* pour signifier le *Pavillon* de leur Sultan.

THAFAG'. Nom d'un Gouverneur des Conquêtes, que Takasch, Roi de Khouarezm, avoit faites dans l'Iraque Persique, sur Thogrul, fils d'Arslan, qui le fit prisonnier, & le punit. (*V. le titre de* THOGRUL BEN ARSLAN.)

THAFERI. (*V. le titre d'*ARZOUI.)

THAGRI BERDI. C'est la même chose que *Tangri-virdi* en Turc: *Dieu l'a donné*: *Deus dedit.* Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ses dépendances, établi l'an 797e. de l'Hég., par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799e. de la même Hég. (*V. le titre de* BARKOK.)

THAGRI-THAG, ou THAGRI-DAG, pour TANGRI-DAG, en Turc, *Montagne de Dieu*: Nom de la montagne sur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta après le Déluge.

THAGTHI. *Ebn Al-Thagthi.* Nom d'un Auteur qui a continué l'Histoire d'*Ebn Al-Thabâi*, ou *Al-Sâdi* son maître. (*V. le titre de* EBN AL-THAGTHI.)

THAH: *Ebn* ou *Ben Thah. Obeïd allah Ben Abdallah*, *Ben Thah.* Nom de l'Auteur d'un Livre qui traite de la Poësie Arabique, intitulé *Escharat fi akhbar Alschêr*,

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte supérieure, dont un Jurisconsulte nommé *Thahaoui Fakih* étoit originaire.

THAHAMASB ou THAHMASB. Nom du pere de *Zou* ou *Zab*, 10e. Roi de Perse, de la premiere Race, nommée des *Pischdadiens.* Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou SCHAH-THAMASB. Nom d'un Roi de Perse de la Race Haïdarienne, qui y regne encore aujourd'hui. Il étoit fils d'Ismaël Sofi, & c'est celui que l'on nomme vulgairement *Schah-Thamas.* Il commença à régner l'an 930 de l'Hég., & mourut l'an 983e. après un regne de 53 ans. Il laissa deux fils qui régnerent tous deux, Schah-Ismaël & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut plusieurs guerres dans le Khorasan contre les Uzbeks. Mais celle qu'il eut contre Soliman, Empereur des Turcs, fut plus considérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941, pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khorasan, il fut obligé de venir à lui; mais il évita d'en venir aux mains, à cause de la grosse artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant su qu'après avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit retiré, & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua son *Dundar*, c'est-à-dire son *arriere-garde*, qui étoit de 17000 hommes qu'il avoit laissé derriere, suivant la coutume des Turcs, pour n'être pas surpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné, il fuit devant lui, & ruina son propre Pays, afin de n'être pas poursuivi. (*Annales des Turcs.*)

Schah-Thamasb fut empoisonné par une de ses femmes, mere du Prince Haïdar, qu'elle avoit eue de lui, & qu'elle vouloit mettre sur le trône après sa mort. Mais Haïdar étant entré dans les trésors de son pere, sa sœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit subornés pour lui ôter la vie. (*Ebn Iosseph.*)

THAHAMURATH. Nom du 3e. Monarque de Perse, de la Dynastie des Pischdadiens. Selon quelques Historiens, il étoit fils d'Anugihan, fils de Martakend, fils de Houschenk, & selon d'autres, fils de Leïlan schah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne régna point, & qui étoit fils de Siamek, fils de Caïumarrath. Il y a aussi des Auteurs qui le font fils de Houschenk son prédécesseur.

Thahamurath eut deux surnoms: le premier est *Beniavend*; c'est-à-dire en Persien, *armé de toutes pieces*, à cause qu'il fut l'inventeur des armes completes: & le second, *Div bend*: Le *vainqueur* ou *Dompteur des Dives*, ou *Géants*, espece de créatures entre l'homme & le démon, selon la Mythologie des Persans, que ce Prince, qui avoit accoutumé de les combattre, renfermoit dans des grottes souterraines, lorsqu'il les avoit vaincus. Il a été aussi appellé *Pehelevan Zaman*: le *Héros de son siecle*, & *Sahabkeran*: le *Maître de l'heureuse Conjonction des Planetes*, titre qui a été renouvellé depuis dans la personne de Tamerlan.

On attribue à Thahamurath la fondation de sept principales Villes des deux Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique, & de la Persique. Babylone & Ninive sont les plus considérables de la premiere, & Ispahan de la seconde. Il laissa à ses sujets une liberté entiere de conscience; de sorte que sous son regne, que quelques Historiens marquent du temps des Patriarches Seth & Enos, avant le déluge, l'idolâtrie s'étendit à plusieurs branches, & se multiplia presque enfin dans tout l'Orient.

Cette époque de l'idolâtrie est assez conforme à celle que les Juifs & plusieurs Chrétiens lui donnent, fondés sur ce passage de la *Genese*, où il est dit selon le texte Hébreu, du temps du Patriarche Enos: *Tunc inceptum est invocari in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ses peuples, qu'une grande famine étant survenue en Perse, il ordonna que les riches se contentassent d'un seul repas par jour, & qu'ils distribuassent aux pauvres pour leur subsistance celui qu'ils se retranchoient. Il leur donna lui-même l'exemple, & il reçut de grandes louanges d'avoir trouvé un moyen qui conserva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, disent les Historiens de Perse, que le jeûne qui a depuis été institué dans plusieurs Religions, n'ait pris delà son origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la Province de Khorasan reconnoit pour avoir été ses Capitales & les Sieges de ses anciens Rois, prétend que Thahamurath est son fondateur, & même qu'il y a fait un assez long séjour. Celle d'Amida en Mésopotamie, que l'on appelle aujourd'hui *Diarbekr* & *Cara-emit*, font aussi remonter leur antiquité jusques à ce Prince. Mais ces origines ne paroissent pas moins fabuleuses que les expéditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de *Thahamurath Nameh*: *Histoire de Thahamurath.*

On pourroit fort bien passer sous silence toutes ces prouesses, si l'on n'avoit en vue que la vérité de l'Histoire. Mais comme la Mythologie des Persans a été jusques à présent assez peu connue, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera ici quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath régnoit, il y avoit une espece de créatures, qui avoient gouverné le monde avant le siecle d'Adam; mais qui étoient pour lors confinées dans la montagne de Caf. Les Arabes appellent ces créatures du nom de *Ginn*, & les Per-

ſiens de celui de *Div*, & ce ſont les mêmes que les Grecs ont appellés *Démons*. Cependant elles ne laiſſent pas d'être confondues avec les Géants deſquels l'Ecriture parle dans le premier âge du monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait preſqu'une Hiſtoire ſuivie.

Le Pays que ces créatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle *Ginniſtan*; c'eſt-à dire le *Royaume des Ginn*, lequel a la même étendue que la montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embraſſe également l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi.

Thahamurath fut tranſporté dans ces régions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le pays des Fées, par un oiſeau admirable, que les Arabes appellent par excellence, le *grand Oiſeau*, & les Perſans, *Simorg*, *Anka*, & *Simorg Anka*, comme qui diroit le *Griffon merveilleux*. En effet, ſuivant les Orientaux, c'eſt un oiſeau fort extraordinaire. Car il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt capable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau. Ceux qui en ſouhaiteront une deſcription plus ample, pourront conſulter le titre de SIMORG.

Le *Caherman Nameh* rapporte que Simorg anka étant interrogé ſur ſon âge, répondit : „ Ce monde „ eſt fort ancien; car il s'eſt déja trouvé ſept fois „ rempli de créatures, & ſept fois entiérement vuide „ de toutes ſortes d'animaux. Le ſiecle d'Adam dans „ lequel nous ſommes, doit durer 7000 ans, qui font „ un grand Cycle d'années, & j'ai déja vu douze de „ ces révolutions, ſans que je ſache combien il m'en „ reſte à voir. "

Le même Livre nous apprend que Simorg anka étoit grand ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Démons. Il avoit connu ce premier pere des hommes, lui avoit juré fidélité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman tout ce qui devoit leur arriver; & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes dont il leur fit préſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, & à ſon exemple, les plus grands guerriers qui l'ont ſuivi ſe ſont toujours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg anka, il fut toujours inviolable dans les combats qu'il livra lui ſeul aux Démons, & tous les Héros qu'il favoriſa remporterent auſſi par ſon moyen de grands avantages ſur eux. On tient même qu'avec ſes propres forces, il pouvoit exterminer cette race; mais que quelque ordre ſecret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été tranſporté à la Montagne de Caf, ſecourut les Péris contre les Dives; c'eſt-à-dire les bons Démons contre les mauvais. Car il y avoit une guerre perpétuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Géant, voyant que les Péris avoient de grands avantages ſur lui & ſur ſes gens par le ſecours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambaſſade ſolemnelle pour lui demander la paix. Le Chef de l'ambaſſade étoit Imlan, qui abandonna le parti des Dives pour ſe donner à Thahamurath, & ſuivre ſa fortune, & par la vertu de ſon Art taliſmanique & magique, il fit de ſi grandes choſes, que Thahamurath ſe rendit maître de la Montagne entiere de Caf, en domptant non-ſeulement Argenk; mais encore un Géant plus terrible que lui, nommé Demruſch.

Demruſch, comme le Cacus des Latins, avoit ſa retraite dans une caverne au milieu d'un tréſor immenſe, qu'il avoit amaſſé du butin de la Perſe & des Indes, où il faiſoit des courſes très-fréquentes. Il avoit même enlevé *Mergian Peri* : *Mergiane la Fée*, qu'il tenoit priſonniere dans ſon antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce monſtre qui déſoloit ſes Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ſes forces, le défit & ſe rendit maître de ſes Forts. Ainſi ayant mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Géant ſon ennemi. Ce fut dans cette querelle que le grand Thahamurath trouva la fin de ſes victoires & de ſa vie, en laiſſant à ſes ſucceſſeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le riz, & nourrir des vers à ſoie dans la Province de Thabareſtan.

THAHAOUI. (*V. le titre d'*ATTHAR.)

THAHER BEN HOSSAÏN, BEN MASSAB. *Thaher, fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb.* Nom d'un Général des troupes d'Al-Mamon avant qu'il fut Khalife, lorſqu'il faiſoit ſon ſéjour dans le Khoraſan, où il avoit une autorité abſolue & indépendante, ſuivant le teſtament de Haroun Al-Raſchid ſon pere. Mais Amin ſon frere qui avoit ſuccédé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ſes démarches & de ſa conduite, lui déclara la guerre; ce qui l'obligea de mettre auſſi-tôt en campagne, & de donner le commandement de ſon armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'Amin, & par cette victoire, il acquit le titre de Khalife à Al-Mamon ſon maître, dans toute l'étendue de ſes Etats & de ſon Gouvernement. En pourſuivant toujours les ennemis, il s'approcha de Bagdet, & y aſſiegea Amin, qu'il fit tuer quelque temps après par ſes gens; de ſorte que Mamon ſuccéda à ſon frere, & jouit pleinement du Khalifat. Mais comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre ſon frere, que pour repouſſer la force par la force, & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de lui ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher, depuis ce temps-là, qu'il ne verſât des larmes, en le regardant comme l'auteur de ſa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ſes larmes, il en demanda la cauſe à un de ſes amis qui ne la lui cacha point. Sur ce récit, croyant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour lui à la Cour, il demanda à s'en retirer; & afin de le faire honorablement, il fit inſtance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khoraſan, qu'Al-Mamon lui accorda d'autant plus volontiers, que ſa préſence ne lui donneroit plus occaſion de renouveller ſa douleur. Il la lui donna même avec une autorité ſi grande, que ce fut plutôt à titre de Principauté, que de Gouvernement, afin de lui mieux marquer ſa reconnoiſſance du ſervice qu'il avoit reçu de lui.

Thaher étant arrivé dans le Khoraſan, & ayant pris poſſeſſion du Gouvernement, s'y comporta d'une maniere qui fit bientôt paroître que le ſoupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre lui, prévaloit dans ſon eſprit aux obligations de ſon devoir. Enfin, il leva le maſque entiérement, & ſe déclara maître & Prince abſolu de ce pays-là, qu'il érigea en Principauté au milieu des Etats du Khalife, pour lui & pour ſes héritiers, qui formerent la Dynaſtie des Thahériens ou Thahérites, ainſi appellés de ſon nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé *Ambidexter*; c'eſt-à-dire qu'il faiſoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce diſtique qui fut fait ſur lui : *Ia dha alïemineïn âin uahedho : Nokſan âin u ïemin zadho*, qui ſignifie „ qu'il avoit une main de plus, & un œil de moins. " C'eſt pour cela qu'il fut ſurnommé en Arabe, *dhoul-ïemineïn Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. (*Khondemir.*)

L'Auteur du *Lebtarikh* parle d'une autre maniere du ſujet pour lequel il fut appellé de ce ſurnom. Il dit qu'Al-Mamon le lui avoit donné, à cauſe qu'il

lui avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin, ou, suivant le sentiment d'autres Auteurs, sur ce qu'en faisant reconnoître l'Imam Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'Al-Mamon, & en lui prêtant serment en cette qualité, il lui dit : „ Ma main droite a mis Mamon „ sur le trône, & ma gauche fait la même chose pour „ un Imam tel que vous l'êtes "; à quoi Ali Ridha repliqua : „ Une main gauche qui éleve un Imam sur „ le trône, peut s'appeller la main droite ".

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife Al-Mamon abandonna volontairement le Khorasan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salah, Visir du Khalife, très-savant dans l'Astrologie, fit l'horoscope de Thaher dans le même moment; & après avoir bien considéré le thême de sa naissance avec celui de son élevation, il lui dit : *Levâï tou bethalâï besthehem kih ta carib schast sal ora kessi netuvaned keschoud.* c. à d. „ J'ai joint ensemble „ votre étendard avec votre ascendant, & je vois que „ jusques au terme d'environ 60 ans, personne ne „ pourra l'abattre. " En effet, il arriva que cette Principauté désignée par l'étendard, demeura dans la famille de Thaher, tout le temps qui avoit été marqué par le Visir. (*V. le titre de* THAHERIOUN.)

A l'occasion de l'étendard dont il est ici parlé, il est bon de remarquer en passant, que le mot *Alem*, signifie généralement en Arabe une *Enseigne*, & plus particuliérement un *Drapeau* d'Infanterie, qui est plus grand que celui de la Cavalerie, qui s'appelle *Leva.* Ainsi *Mir Leva*, en Persien & en Turc, signifie le *Guidon* ou la *Cornette blanche* de la Cavalerie. Car parmi eux, il n'y a point de distinction entre la Gendarmerie & la Cavalerie. *Mir Leva* signifie même chez eux un *Gouverneur*, à cause qu'il commande toute la Cavalerie de sa Province, qui est obligée de se rendre sous l'étendard qui lui a été donné, comme la marque de sa dignité, lorsqu'elle est appellée.

C'est delà aussi que parmi les Orientaux, le Guidon ou la Cornette est la marque du commandement, & les Khalifes avoient accoutumé de l'envoyer aux Princes qui avoient une autorité absolue dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu, & sous leur telle quelle Souveraineté. Car c'étoit une espece d'hommage-lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorsqu'ils recevoient de leur part l'étendard accompagné de leurs Lettres-patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Histoires, où l'on remarque qu'ils leurs envoyoient aussi quelquefois une veste, un sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'hui l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une veste & un sabre aux Princes ses Feudataires.

Ainsi, comme il paroît dans l'endroit du *Lebtarikh* rapporté ci-dessus, le mot de *Leva* se prend souvent pour le commandement absolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui osa faire supprimer le nom du Khalife dans le *Khothbah* ou *Prône* du vendredi dans les Mosquées; mais les Auteurs ont remarqué qu'il n'eut pas plutôt fait cette action, qu'une fievre violente le saisit, dont il mourut l'an 256e. de l'Hég., de J. C. 820, après avoir régné un an & demi, en laissant Thalehh son fils, pour successeur.

On ne dit rien ici de la bravoure, ni de la grandeur du courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de son temps, parce que l'on en a parlé suffisamment dans le titre d'AMIN, que l'on peut consulter.

THAHER BEN ABDALLAH. *Thaher, fils d'Abdallah.* Nom du 4e. Prince, & IIe. du nom de la Dynastie des Thahérites ou successeurs de Thaher, fils de Hossaïn, qui fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il succéda à son pere Abdallah, & reçut du Khalife Vathek, la patente & l'étendard, pour lui marquer qu'il étoit son Vassal. Il régna en bon Prince, & gouverna ses peuples avec beaucoup de sagesse, l'espace de 18 ans, & mourut l'an 278e. de l'Hég. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

THAHER BEN MOHAMMED : *Thaher, fils de Mohammed.* Nom du 3e. & dernier Prince de la Dynastie des Soffarides, ou de la famille & postérité de Leïth. Il étoit petit-fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu, & fait prisonnier par Ismaël le Samanide.

Après la déroute de son grand-pere, Thaher se retira dans la Province de Segestan, où, du consentement général, il fut reconnu Roi & successeur légitime du même Amrou. Mais Ismaël le Samanide ne le laissa pas jouir long-temps de sa dignité; car il alla l'attaquer dans cette Province, & non-seulement il battit ses troupes; mais il le fit aussi prisonnier, & l'envoya au Khalife.

Il régna une année seulement, & la Dynastie prit fin en sa personne l'an 290, ou 293e. de l'Hég., sous le Khalifat de Moktafi. Néanmoins sa postérité dura encore quelque temps; mais aucun de ses descendants n'a régné. (*Khondemir. Lebtarikh.*)

THAHERI. *Abou Mohammed Ali Ben Ahmed Al-Thaheri.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Ahkam alossoul alahkam : sur la Jurisprudence Musulmane* ou sur l'*Astrologie.* Il est mort l'an 450e. de l'Hég.

THAHERIOUN : Les *Thahériens* ou les *Thahérites.* Nom d'une famille ou Dynastie des Princes qui ont régné dans le Khorasan, laquelle a tiré son nom & son origine de Thaher, fils de Hossaïn, fils de Massab, surnommé *Al-Khouzâi*, & *Dhoul ieminein* : l'*Ambidextre.*

Cette Dynastie est la premiere qui s'est élevée dans le Musulmanisme, sous l'Empire des Khalifes. Elle prit son commencement l'an 205e. de l'Hég., sous le regne du Khalife Al-Mamon, & elle a duré 56 ans, sous 5 Rois ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Persiens : *Der Khorassan zeál Massab schah : Thaher u Thalehah boud u Abdallah : Baz Thaher dighier Mohammed dan : Khi o be Iákoub dad takht u kulah.* C. à d. „ Les Rois de la Maison de Massab „ qui ont régné dans le Khorasan, sont Thaher, Thalehah, Abdallah, Thaher, second du nom, & Mo„ hammed, qui céda son trône & sa Couronne à Ia„ koub, fils de Leïth, Fondateur de la Dynastie des „ Soffarides. "

THAIBILLAH ABDALKERIM BEN MÔTHI BILLAH. Nom du 24e. Khalife de la Maison des Abbassides, lequel succéda au Khalifat par l'abdication de son pere Môthi en sa faveur, l'an 363e. de l'Hég., de J. C. 973.

La premiere année de son regne, la milice Turquesque de Bagdet eut des différends avec Ezzaldoulat, Prince de la race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinés contre lui, il fut contraint de sortir de la Ville, & de se retirer à Vasseth, d'où il envoya demander du secours à Adhad aldoulat son cousin, qui régnoit en Perse.

Cependant les Turcs avec le Khalife à leur tête, le poursuivirent, & lui livrerent plusieurs combats, dont ils remporterent toujours l'avantage; de sorte qu'Ezzaldoulat fut obligé de passer dans l'Iraque Persique, pour joindre le secours que son cousin lui amenoit en personne.

Après la jonction des deux armées l'an 364e., les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, se retirerent à Bagdet. Mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la résolution d'assiéger la Ville, & ne jugeant pas y être en sûreté, ils

l'abandonnerent de même que le Khalife, qui ne laissa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins, parce qu'il n'avoit pas assez de forces pour leur résister, il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque résistance. Les Princes Bouides lui rendirent toutes sortes d'honneurs, & il leur en fit réciproquement, & Adhad aldoulat après avoir rétabli son cousin dans l'autorité de Lieutenant-général du Khalifat, retourna en son Royaume de Perse.

L'an 366e., Adhad aldoulat & Ezzaldoulat s'étant brouillés ensemble, se mirent en campagne, & donnerent plusieurs combats, qui furent si désavantageux à Ezzaldoulat, qu'à la fin il succomba, & qu'il fut obligé l'an 367 de quitter Bagdet, & de se retirer en Syrie. Il y amassa de nouvelles troupes, & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat, qui étoit attentif à toutes ses démarches, étant parti de Bagdet dès la premiere nouvelle qu'il eut de sa marche, alla au-devant de lui jusques à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais la fortune fut encore si contraire à Ezz aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhad aldoulat demeura ainsi le maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372, laissant Samsam aldoulat son fils pour successeur.

Mais Samsam aldoulat ne jouit pas long-temps du commandement; car Scherf aldoulat son frere lui ôta la liberté, & le tint dans une étroite prison, après l'avoir dépouillé de tous ses biens. Il obtint ensuite du Khalife Thaï tous les honneurs qu'il desiroit, & gouverna le Khalifat jusques en l'année 379 qu'il mourut.

Baha aldoulat, frere de Scherfaldoulat, qui fut appellé à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en usa pas si bien avec le Khalife que ses freres en avoient usé. Car l'an 381, poussé par une grande avidité de se mettre en possession de ses biens, sans en avoir demandé permission, comme lui & ses prédécesseurs avoient coutume de le faire, il entra dans sa chambre accompagné de quelques Dilemites, gens de sa nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le saluer, fit asseoir Baha aldoulat, & tendit sa main pour la donner à baiser aux autres. Mais ceux-ci l'ayant pris par les bras & par les pieds, le transporterent dans un autre appartement, où il fut retenu prisonnier.

En même-temps, Baha-aldoulat se saisit de tous les trésors qui lui avoient servi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un exprès à Ahmed, fils d'Ishak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha-aldoulat l'ayant mis sur le trône du Khalifat, il prit le nom de *Cader*, & régna à la place de Thaï, qui fut réduit à la vie privée. Le *Tarikh Khozideh* remarque même qu'il vécut encore long-temps après avoir été déposé, & qu'il conversoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de 69 ans, après en avoir régné 17 & 9 mois. (*Khondemir.*)

THAI. Nom d'une tribu parmi les Arabes, de laquelle deux grands hommes sont sortis, *Hatem Thaï*, & *Abou Temam.* (*V. ces titres.*)

THAI : *Hatem Thaï*, & *Abou Adi Haran Ben Abdallah Ben Sââd*, *Al-Thaï*, *Giaouad*, (*V. le titre d'*Hatem.)

THAI : *Abou Thaï Iahia Ben Homaïdah Al-Halabi.* Nom de l'Auteur d'un *Tarikh* ou *Histoire.*

THAIALESSI, surnom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage intitulé *Mesnad.* (*V. ce titre. V. aussi celui de* Ethaf Alhebrat.)

THAIB : *Mohammed Ben Thaib.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Entessar al Cadhi Abbekr.* (*V. ce titre.*)

THAIBAH. Nom que la Ville de Médine porte encore outre celui de *Iathreb* & de *Medinat alnabi.*

THAIBI ou Thaïebi : *Scharfeddin Hossaïn Ben Mohammed al-Thaïbi.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Tabiian fil beïan*, qui est un Ouvrage de Rhétorique divisé en 3 parties. Cet Auteur est mort l'an 743e. de l'Hég., & son Livre se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1130.

THAIEF ou Thaïf. Nom d'une Ville du pays de Hagiaz en Arabie, dont les habitants jouissent d'un air extrêmement pur. Il y a dans son territoire une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes sortes de fruits, que l'on transporte delà à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'est aussi de *Thaïef* & de *Bathenmor*, qui n'en est éloignée que d'une journée, que les pélerins de la Mecque tirent l'eau qui leur est nécessaire, quand elle manque à la Mecque, lorsqu'ils s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dhoulhegiah.

Auprès de cette Ville, il y a une montagne nommée *Gorouan*, qui est la plus aride de toute l'Arabie. (*Abdalmôdl*, *dans son second climat.*)

(*V. aussi le titre de* Mekkah.)

Pour ce qui regarde la situation de Thaïef, *Nassireddin* lui donne 77^{d}. 30'. de long., & 21^{d}. 20'. de lat. Septent.

THAIFOUR : *Abou Iezid Thaïfour Ben Issa Al-Basthami.* (*V. le titre de* Basthami.)

THAII : *Abou Abdallah Ahmed Ben Harb al-Thaii.* Nom d'un Docteur célebre du droit des Musulmans, qui fut Disciple d'*Abou Abdallah Al-Nischabouri.* Il est mort l'an 263e. de l'Hég.

THAII : *Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed al-Hamadani*, *al-Thaii.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Al-Arbâin fi erschad alsaïerin ela menazel aliakin*, qui est un Ouvrage de Spiritualité. Il est mort l'an 555e. de l'Hég.

THAII : *Gemaleddin Mohammed Al-Giâni*, *al-Thaii* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Alfiat fil nahou.* Il portoit aussi le surnom d'*Ebn Malek*, & sa mort arriva l'an 672e. de l'Hég.

THAII. *Scharfeddin Hossaïn Ben Soliman al-Thaii.* Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le recueil de ses Poésies, *Anis alhosn* : l'*Ami de la Beauté.* Ce personnage est né l'an 702e. de l'Hég.

THAILESSAN. (*V. le titre de* Soïouthi, Auteur, parmi ses autres Ouvrages, d'un qui porte le titre de *al-Hadith elhan fi fadhl al Thailessan.*)

THAIOURIAT. Titre d'une histoire comprise en 3 vol., laquelle est citée par *Soïouthi.*

THAIR. Nom d'un Roi des Arabes contre lequel Sapor, Roi de Perse, surnommé *Dhoulaktaf*, fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahison de Melakah, sa propre sœur, ou plutôt sa propre fille, suivant un exemplaire du *Lebtarikh* fort correct. (*V. le titre de* Schabour Dhoulaktaf.)

THAKEFI : *Abou Sahal Ismaël Ben Taoubah Al-Thakefi.* Nom d'un Docteur célebre dans les traditions Musulmanes, lequel a eu pour Disciple *Ebn Magiah Al-Kazvini*, qui a tenu ses traditions de lui. Il est mort l'an 247e. de l'Hég.

THAKEFI : *Issa Ben Omar Al-Thakefi.* Nom

d'un célebre Grammairien, maître de *Khalil Azdi*, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de *Akmal fil nahou*; & l'autre celui de *Giamê fil nahou*. Il est mort l'an 149ᵉ. de l'Hég. (*V. le titre de* AKMAL.)

THAKEFI. (*V. le titre d'*EBN ZOBEÏR.)

THAKEFI : *Abou Abdallah Al-Thakefi*. Nom de l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur les *Arbaïn*.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Barh almâád*, écrit en Vers Persiens.

THALÉ ALSAÏD FI KHABER AL-SAÏD. Titre de l'*Histoire du pays de Sâïd*, ou de *la Thébaïde* composée par *Adferi*.

THA'LEB AL-NAHOUI, surnom d'un excellent Grammairien, duquel il a été parlé dans le titre de *Schaïbani*, que l'on peut consulter. On dira encore ici qu'il est aussi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Ekhtefaf alnahat*. (*V. le titre de* MOBARRED, *& celui de* GOLAM THALEB.)

THALEB BEN HATHEB. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage touchant le Jugement final. *Soïouthi* en fait mention dans son Livre intitulé *Tag' aldholamat ela ïaum alkiamat*.

THALEBAT ALTHALEBAT ALLOGAT ALA ALFADH KOTOUB ASHAB AL-HANEFIAH. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots usités dans les Livres des Docteurs Hanéfites sont expliqués. Son Auteur est *Abou Hafs Omar Ben Mohammed Al-Nassafi*, lequel est mort l'an 537ᵉ. de l'Hég. Quelques-uns l'attribuent au Docteur *Abdalkerim Ben Mohammed al-Medeni*.

THALEBI : *Issa Ben Abou Thaleb*, surnom de *Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba*, qui se souleva pendant le regne du Khalife al-Mamon l'an 199ᵉ. de l'Hég., & ceux qui suivirent son parti prirent de lui le nom de *Thalébites*. Pour lui, il s'appella *Thalebi*, d'*Abou Thaleb*, pere d'Ali, duquel il descendoit. (*Ebn Amid*.)

THA'LEBI ou THAALEBI : *Abou Ishak Ahmed Ben Ibrahim Al-Thâlebi*. Nom d'un Docteur Musulman, qui passe pour un des plus habiles expositeurs de l'Alcoran. Il est aussi Auteur du Livre intitulé *Ketab alaraïs*, qui contient les histoires des Prophetes; & les Musulmans tiennent pour authentique & non suspect, tout ce qu'il y rapporte. Il est mort l'an 427ᵉ. de l'Hég. sous le Khalifat de Caïm, le 26ᵉ. de la Maison des Abbassides. (*Ben Schohnah*.)

THA'LEBI *Abou Mansour Abdalmalek Ben Mohammed, Ben Ismaël, Al-Nischabouri, Al-Thâlebi*. Nom d'un Docteur fort célebre, & Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, lequel a été surnommé *Al-Thâlebi* ou *Al-Thââlebi*, du mot Arabe *Thââleb*, qui signifie *Renard*, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faisoit négoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages sont : *Ietimat aldheher*, *Fekh allogat*, *Uns alvahid*, *Sehr albelagat*, *Monthekhab almontekhal*, *Eêgïat aliigiaz*, *Mangab an'io almothreb*. (*V. ces titres*.)

Cet Auteur est mort l'an 499ᵉ., selon quelques-uns, & selon les autres, l'an 430ᵉ. de l'Hég., sous le regne du Khalife Beemrillah.

THALEBI. *Seïf eddin al-Amedi*, *al-Thâlebi*. Nom d'un Docteur natif ou originaire de la Ville d'Amida en Mésopotamie, que les Turcs appellent *Cara Amid*. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais il la quitta pour embrasser celle de *Schafeï*, innovant beaucoup de choses dans les matieres de Théologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire s'éleverent contre lui, & l'attaquerent sur sa foi. Mais après un examen très-exact de ses opinions, n'ayant rien trouvé qui ne put être défendu par un Musulman Orthodoxe, ils chercherent à se reconcilier avec lui. *Thâlebi* ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraité, quitta le Caire, & se retira à la Ville de Hamah en Syrie, & delà à Damas, où il mourut l'an 631ᵉ. de l'Hég., âgé de 82 ans. (*Ben Schohnah*.)

THALECAN. Nom d'une Ville voisine de celle de Balkh dans le Khorasan, laquelle fut prise par Ginghizkhan, l'an 618ᵉ. de l'Hég., & ses habitants furent alors tous tués ou faits esclaves. Ginghizkhan partit ensuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé sur le fleuve Indus. (*V. le titre de* GELALEDDIN MANKBERNI. (*Aboulfarage*.)

THALEHAH. BEN THAHER. Nom du second Prince de la Dynastie des Thahérites, qui succéda à son pere Thaher al-Khouzâi, à la succession du Royaume de Khorasan qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife al-Mamon.

Il eut à réduire un rebelle nommé Hamzah, qui prit les armes contre lui dans la Province de Sistan à la tête d'un assez grand nombre de gens qui le suivirent; mais il l'eut bientôt réduit à la raison. Il n'eut pas le même bonheur contre les révoltés de la Ville de Nischabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213ᵉ. de l'Hég., après avoir régné 6 ans & quelques mois.

L'Auteur du *Lebtarikh* lui donne pour successeur un autre Thalehah, qui étoit son fils; mais *Khondemir* ni les autres Historiens, ne font point mention de ce Prince, & lui donnent pour successeur Abdallah son frere puiné.

THALEHAH. *Aboul Hassan Thalehah*. Nom d'un Poëte Arabe qui a composé de très-beaux Vers, par lesquels il fait connoître combien l'amitié des Princes est dangereuse. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEHAH. *Kemaleddin Abou Salem Ben Thalehah*, auquel quelques-uns donnent le surnom de *al-Basthami*. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *al-Gefr allamê u alnour allamê*, dans lequel il traite d'un art superstitieux que possédoient les descendants d'Ali par Giafar, l'un des 12 Imams, pour connoître les décrets divins par des caracteres écrits sur une membrane, que les Arabes appellent *Gefr*.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 1017.

THALÈS. Nom du premier des Philosophes Grecs, lequel, selon *Aboulfarage*, avoit appris la Philosophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz, fils de Joatham, Roi de Juda, selon *Eusebe*, cité par le même *Aboulfarage*.

Le même Auteur ajoute que la premiere preuve que Thalès donna de sa science, après son retour d'Egypte à Milet, fut la prédiction d'une Eclipse, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute réputation, & lui attira beaucoup de disciples dans la Philosophie. Car avant lui, les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient

attachés qu'à cultiver leur Langue, par la Poësie & par l'Eloquence, & par l'étude de la Grammaire, & toute leur Philosophie n'étoit que de la Morale réduite en Proverbes.

Thalès est aussi le premier qui a soutenu l'Αυτόματον; c'est-à-dire, *qu'il y a quelque chose qui existe, sans avoir eu besoin pour exister du ministere d'aucune cause*, dogme qui fut suivi par les Indiens.

THALIAH Vilaieth. Les Turcs se servent de cette expression pour signifier l'*Italie. Thaliah* vient du mot Italien, *Italia.*

THALIAH, & Thaliat. Mot Arabe qui signifie l'*Avant-Garde* d'une armée. Il entre dans les titres de deux Livres suivants.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sciences en général, & qui en donne la connoissance nécessaire pour les pénétrer ensuite p us avant. Il a été composé par *Aboul Khaïr Mohammed al-Farsi*, qui a eu *Gaiatheddin* pour maître. Le même Auteur a fait l'Abrégé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth u alnasr fi salaouat alkauf u alcasr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priere, dont *al-Sobki* est l'Auteur.

THALIAN: *Italien.* Mot usité parmi les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, *Italiano.*

THALOUT Ben Kissaï: *Thalout, fils de Kissaï:* Nom ou surnom que Mahomet, dans son Alcoran, & généralement tous les Musulmans, donnent à Saül, premier Roi des Israélites, qu'ils appellent aussi *Schaoul;* mais moins ordinairement. Le mot de *Thalout* tire son origine du verbe *Thâl*, qui signifie entre autres significations, *Etre plus grand qu'un autre*, à cause que Saül surpassoit tous les autres Israélites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raison qu'il fut choisi pour être leur Roi.

C'est dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, où il est parlé de Saül en ces termes : *V cál lahom nabihom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout;* c. à d. *Et leur Prophete leur dit : Dieu vous a envoyé Thalout, pour régner parmi vous.* Les Musulmans commentent ce passage de la maniere qui suit.

Aschmouil, c'est-à-dire *Samuel*, ayant demandé à Dieu de la part des Israélites, un Roi pour les gouverner, Dieu lui envoya un vase plein d'huile, *Cornu olei*, comme il est porté dans le premier Livre des *Rois*, & une verge ou bâton, & lui révéla que de tous ceux qui viendroient chez lui, celui en la présence duquel l'huile bouilliroit dans son vase, & dont la stature seroit égale à son bâton, avoit été destiné par lui pour être leur Roi.

Samuel ayant fait savoir aux Israélites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhaitoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez lui; mais le miracle de l'huile ne s'opéroit point, & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saül qui n'étoit qu'un porteur d'eau, ou qu'un simple corroyeur de son métier, & que l'on surnommoit *Thalout*, comme on a marqué ci-dessus, à cause de la grandeur de sa taille, étant arrivé dans la maison du Prophete, après les autres, la sainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques, les principaux Israélites qui prétendoient à la Royauté, dirent : *Anna ïekoun laho almolk âlaïna u nahna âhak belmolk menho u lam ïouta saât men almal;* c. à d. *Comment cet homme sera-t-il notre Roi, lui qui n'a point de bien? Nous sommes plus propres que lui à être élevés à cette dignité.*

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent que les Israélites qui proférerent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajouterent : „ Nous sommes de la „ Tribu à laquelle la dignité Royale & le don de „ Prophétie ont été promis, & Saül est de la Tribu „ de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à „ l'autre de ces privileges. De plus, il gagne sa vie „ dans l'exercice d'un métier fort vil, & il n'a pas de „ biens, comment pourra t-il soutenir la dépense d'une „ maison Royale, & fournir aux frais de la guerre „ que nous allons entreprendre contre les Philistins? "

Mais Samuel leur repliqua de la part de Dieu : *Enna allah astafaïaho alaikom u zadaho basthatan alélm u algessem, u allah iouti molkho man iescha;* c. à d. *C'est le Seigneur qui l'a choisi pour votre Roi, & qui par conséquent l'a pourvu de toutes les qualités de l'esprit & du corps, nécessaires pour bien gouverner. Enfin, c'est Dieu qui dispose des Royaumes en faveur de qui il lui plaît.*

Les Interpretes disent aussi que Saül étoit un très-bel homme, & qu'il passoit les autres Israélites de toute la tête; & qu'enfin, suivant ce Distique d'un Poëte Persan : *Mulk-deh u mulk-sitan ost pes : Reh giz behukmesch neberd hitchkes;* c. à d. „ Dieu donne „ & ôte les Royaumes comme il lui plaît, & personne ne peut prétendre au commandement sur les „ peuples, sans son ordre exprès. "

Samuel établit donc Saül Roi des Israélites, suivant la volonté de Dieu. Mais ce peuple qui faisoit toujours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un signe ou un miracle par lequel Dieu leur manifestât sa volonté expresse, sans quoi ils ne lui obéiroient pas. Samuel leur répondit : *Enna aïat molkihi an ïatikom altabout fihi sakinat men rabbekom u bakiat memma tarak almoussa u alharoun, tahmeloho almalaïkat;* c. à d. *Voici le signe de sa Royauté. L'Arche du Seigneur sur laquelle sa Majesté repose, & dans laquelle sont renfermées les choses que Moïse & Aaron y ont laissées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interpretes en décrivant cette Arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les portraits de tous les Patriarches étoient gravés, & sur laquelle la *Sakinat*, que les Hébreux appellent *Schekinah*, du même nom, c'est-à-dire, la *Majesté de Dieu*, reposoit.

Cependant les Musulmans disent que le mot de *Sekinah*, signifie *Taskin khather : ce qui met l'esprit en repos;* ce qui arrivoit aux Israélites toutes les fois qu'ils pensoient que Dieu habitoit parmi eux. Ils disent encore que la *Sakinah* étoit plus particuliérement un *Chérubin*, de qui les yeux semblables à deux lampes, étoient si éclatants, que personne ne pouvoit fixer la vue sur eux. Ils ont aussi une tradition prise des Hébreux qui porte, que la tête de ce Chérubin étoit semblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux aîles, & qu'au temps de guerre, il sortoit de l'Arche sous la forme d'un vent très-impétueux qui fondoit sur les ennemis des Israélites, & qui les défaisoit entiérement; & c'est pour cela qu'ils faisoient toujours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche, la verge de Moïse, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vase plein de la Manne qui étoit tombée dans le désert, & un morceau du bois nommé *Alouah*, qui avoit adouci les eaux salées de Mara.

L'Arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils résolurent de l'ensevelir sous un fumier. Mais Dieu envoya ses Anges qui l'enleverent de ce lieu-là, & la rapporterent dans le camp des Israélites, pour marque de la volonté de Dieu, sur le choix de la personne de Saül pour régner.

Houssaïn Vaez remarque sur le dernier passage de

l'Alcoran cité ci-dessus, que le mot d'*al* ne signifie pas en cet endroit, *Maison*, ou *Famille*; mais qu'il désigne la personne même; ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où *al-Ibrahim* signifie *Abraham* même, & dans la Tradition, on dit : *Mezamir al-Daoud*, pour signifier les *Pseaumes de David* même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain qu'entre les Pseaumes de David, il y en a plusieurs qui ont été composés par les siens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade située au pied des Monts de *Giouda* ou *Gordiens*, que Noé habita après le déluge, à laquelle ce nom a été donné à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche. Elle porte aussi le nom de *Cezirat Bani Omar*. (*Ebn Batrik.*)

THAMAR. Mot Arabe qui signifie *Fruit*, lequel entre dans les titres des Livres rapportés ci-dessous, de même que *Thamarat*, qui est son plurier.

THAMAR ALALBAB U ZOHAR ALADAB. Titre du même Livre qui porte encore celui-ci : *Tohfat alelbab u nokhbat alâdgiab*. (*V. ce titre.*)

THAMAR ALCOLOUB FIL MODHAF U ALMANSOUB. Titre d'un Ouvrage dans lequel *Thâlebi* qui en est l'Auteur, traite en vers & en prose des choses qui ont rapport à une autre. Ainsi il y parle du corbeau de Noé, du feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joseph ; c'est-à-dire, du Loup par lequel ses freres feignirent qu'il avoit été dévoré, du Sceau de *Soliman* ou *Salomon*, &c. *Thâlebi* l'a dédié à un Emir nommé Aboulfadhl Obeid allah Ben Ahmed al-Mankali.

Ce Livre est ample, & il y en a deux abrégés sans nom d'Auteur, dont l'un est intitulé *Nafhat almag'boub men Thamar alcoloub*; & l'autre : *Vassi almahboub almontekheb men Thamar alcoloub*.

THAMAR ALADAD. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmétique, composé par *Asbâ Ben Mohammed*, surnommé *Ebn al Sathih al-Mohid al-Garnathi*, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 426e. de l'Hég.

THAMARAT ALAOURAK FIL MOHADHERAT. Titre d'un Livre rempli d'une grande érudition Arabique, de contes agréables & divertissants, & de récits très-curieux, dont on peut se servir dans les entretiens ; & même dont la lecture, suivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut suppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur est *Ebn Hogiah al-Hamoui*, natif ou originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837e. de l'Hég., & il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 857.

THAMARAT ALNAOUDER FIL MOBDA U ALAKHER. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu près sur la même matiere que le précédent, dont l'Auteur est *Abdallah Efendi al-Kiatib*; c'est-à-dire *Ecrivain*, ou *Secretaire* du Divan de Constantinople. Il est mort l'an 1003e de l'Hég.

Ce Livre est divisé en 5 Parties. Il est traité de la Création, dans la premiere ; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent se rapporter, c'est-à-dire de l'amour divin. Dans la seconde, de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu ; la troisieme contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la poursuite de l'attache à Dieu ; dans la quatrieme, il est parlé de la succession perpétuelle des Scheïkhs, ou personnes dévotes ; dans la cinquieme & dans la sixieme, de l'esprit animal, & de l'esprit humain ou raisonnable.

THAMARAT ALASCHGIAR. Titre d'un Poëme écrit en Persien par *Gebal eddin Rouz bahar*, qui etoit de la Cour d'Iacoub, Sultan ou Roi de Perse de la Race du *Mouton blanc*, qui a commencé son Ouvrage par ce Distique, en s'adressant à Dieu : *Ta behamd tou nadrah zed bulbul; Hemch ghiouschem tchon dirakht ghul*; c. à d. „ Tant que le rossignol „ chante vos louanges par son agréable ramage, je „ suis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la „ rose. „ Il compare les feuilles du rosier à des oreilles.

THAMARAT ALHARIKAT U MARSCHAD AL MESSALEK ELA AOUDHAH ALTHARIKAT. Titre d'un Livre de Spiritualité, composé par *Ahmed Ben Omar Al-Zindi, Al-Okaïl, Al-Haschemi*.

THAMARAT FI AHKAM ALNOGIOUM. Titre d'un Abrégé de ce que *Ptolomée* a écrit touchant l'Astrologie judiciaire, composé par *Saouani*, qui est peut-être un *Severus*, que *Hagi Khalfah* dans sa Bibliotheque prétend avoir été disciple du même *Ptolomée*. Plusieurs Auteurs ont fait des *Scharh* ou *Commentaires* sur cet Ouvrage, & entre autres, *Abou Iosef Al-Oclidessi*, *Abou Mohammed al-Schaïbani*, *Abou Saïd Al Thamani*, *Ebn Thaïib Al-Giathaliki*, *Al-Sarakhsi*, *Nassir eddin Al Thoussi*, qui a composé le sien en Persien, & qui l'a dédié à Mohammed Ben Schamseddin, Chef du Divan ou du Conseil, apparemment de Holagou, sous lequel il vivoit, comme on le peut voir particuliérement dans son titre.

THAMESTIOUS : *Themistius*, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. *Aboulfarage* parle de lui en ces termes : *Themestius*, Secretaire de Julien l'Apostat, étoit un Philosophe célebre de son temps. Il a commenté plusieurs Livres d'*Aristote*, & composé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il lui a aussi adressé une Lettre par laquelle il le dissuade de persécuter les Chrétiens, en lui marquant que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverses manieres, & qu'il y a trois cents Sectes différentes de Philosophes, & cela fit qu'il cessâ de les persécuter comme auparavant.

THAMGAG' & TAMGAG'. Nom d'une Tribu & d'un Pays des Turcs Orientaux ou Tartares. *Aboulfeda* écrit que ce Pays est celui de *Khatha* ou *Khathai*, & que ceux qui y ont voyagé disent que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a 23 journées de longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de *Khanbalik* ou *Khanbalek*, que nous appellons *Cambalu*.

Mais tous les Historiens & tous les Géographes Orientaux assurent que Thamgag' est un Pays & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent *Atrak*, qui sont les Turcs qui habitent au-delà du fleuve Sihon ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui sont peries, suivant le témoignage d'*Aboulfarage*. Ceux de cette Tribu qui vinrent après lui, furent appellés *Caum Thamoud* : le *Peuple de Thamoud*, & depuis *Caum Saleh* : le *Peuple de Saleh*; à cause que, selon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un seul Dieu. Saleh, pour satisfaire à la demande qu'ils lui firent d'une marque par laquelle ils pussent être assurés de sa mission, fit sortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes. (*V.* cette Histoire décrite plus au long, & de quelle

maniere Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de Saleh.)

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de *Hagiar*, qui est l'*Arabie Pétrée*, situé entre le Pays de Higiaz & la Syrie.

THAN, ou Thon. Nom de la Ville de *Tauris*, qui est la même que *Héliopolis* en Egypte. (*V. le titre de* Aïn alschems.)

THANGIAOUI. *Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al-Thangiaoui.* Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam Al-Coran*, qui traite des Décisions en fait de Religion qui sont contenues dans l'Alcoran. Il étoit natif ou originaire de la Ville de *Thangia*, qui est celle de *Tanger* en Afrique, d'où il a pris le surnom de *Thangioui.* Il est mort l'an 311e. de l'Hég.

THANOUIAT. Ceux qui soutiennent les deux Principes, le bien & le mal. Les Arabes appellent de ce nom les *Mages* & les *Manichéens.*

THAOUAIF. *Molouk Thaouaïf*, Rois de plusieurs Nations ou de Races différentes. Les Persans appellent de ce nom les Successeurs d'Alexandre le Grand, lequel, selon eux, distribua avant sa mort les Etats qu'il possédoit en Asie, aux principaux Capitaines qui l'avoient servi dans ses conquêtes.

Les Historiens de Perse écrivent que les Princes qui partagerent ses Etats, montoient au nombre de 72, & ils veulent que celui qui commanda la Perse après Alexandre, ait été nommé *Absthahasch.* Mais il faut peut-être lire *Antakhasch*, & ce pourroit être *Antiochus.* Car il est certain que ce nom-là est corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du *Lebtarikh* établit trois Dynasties de ces Rois qui régnerent en Perse après la mort d'Alexandre. La premiere est celle qui prit son origine d'*Antakhasch*, qui ne régna que 4 ans. Mais il ne fait pas mention de ses successeurs, parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynasties comprennent les Rois naturels du Pays, lesquels régnerent dans les Parties les plus Orientales & les plus Septentrionales de la Perse, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus sous les noms de *Parthes* & d'*Arsacides*:

La premiere de ces Dynasties porte le nom d'*Aschkanian* ou *Aschkaniens*, à cause d'*Aschk* ou *Aschek*, qui en a été le Fondateur, & qui a eu 7 autres Rois pour successeurs, à savoir Aschek, second du nom, son fils, Schabour, ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui est Artaban, & Khosrou ou Khosroès.

La seconde est celle des *Aschganian* ou *Aschganiens*, qui prend son origine d'*Aschag*, qui eut pour successeurs, Khosrou, Gudarz, Narsi, ou Narses, Narses, second du nom, fils du premier, Ardevan premier, & Ardevan, second du nom.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ne fait qu'une Dynastie de ces deux, dont il nomme le Fondateur Aschkan. En effet, il est assez probable que les Aschkaniens & les Aschganiens sont les mêmes. Car quoiqu'il y ait une différence d'écriture, qui cependant est fort légere; néanmoins il est certain que ces deux noms se peuvent prononcer en Persien de la même maniere. Quoi qu'il en soit, ces Princes ont régné l'espace de 318 ans, jusques à *Ardeschir* ou *Artaxerxes*, premier Roi de la 4e. Dynastie, appellée des Sassanides, ou des Khosroès.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar ou de la Transoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle est éloignée de 7 Parasanges, à 87^d. 40'. de Long., & à 39^d. 30'. de Lat. Septent.; & suivant d'autres Géographes, à 78^d. 50'. de Long., & à la même Lat., dans le 5e. Climat. *Ebn Haukal*, cité par *Aboulfeda*, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages arrosés de belles eaux, & qu'il en étoit sorti un grand nombre de Savants hommes; mais qu'elle étoit ruinée de son temps. *Al-Bergendi* en dit à peu près la même chose dans son 5e. Climat.

Ebn Haukal dit encore qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il y avoit tous les ans une Foire où il se faisoit une très-grande assemblée. Mais quoique cet Auteur, qui paroît écrire avec plus de vraisemblance, la fasse si grande, néanmoins le Géographe qui a intitulé son Ouvrage *Allebab*, dit que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire aussi qu'il a seulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruinée.

Al-Azizi donne 22 Parasanges de distance entre Thaouaouis & la Ville de Deboussiah, & un autre Géographe place celle de Karminah entre les deux, dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui est le plurier de *Tholoû*, qui signifie le *Lever* du Soleil, ou de quelque Astre que ce soit, entre dans les titres des Livres qui suivent.

THAOUALE' alanouar. Titre de l'Abrégé du Livre de *Beïdhaoui*, intitulé *Anouar altanzil*, dont l'Auteur est *Gelaleddin Al-Soiouthi*, lequel est commenté par *Kazerouni.* Cet Ouvrage se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 646.

THAOUALE' alanouar mokhtassar fil kelam. Titre d'un Ouvrage de Métaphysique ou Théologie Scholastique, composé par *Beïdhaoui*, lequel a été commenté par *Schamseddin Mahmoud Al-Esfahani*, mort l'an 749e. de l'Hég. D'autres Auteurs ont aussi commenté le même Ouvrage.

THAOUBAN. Nom de *Dhou alnoun.* (*V. ce titre.*)

THAOUDOUSIOUS. (*V. le titre de* Theodosious.)

THAOURI. *Abou Abdallah Sofian Ben Saïd, Ben Masrouk, Ben Habib Al-Thaouri, Al-Koufi*, Nom d'un des six Chefs de Sectes reconnues Orthodoxes par les Musulmans. Ces six Chefs sont *Abou Hanifah*, *Schafeï*, *Hanbal*, *Malek*, *Sofian Al-Thaouri*, & *Daoud Al-Esfahani.* Quelques-uns sont aussi *Dhaher*, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al-Thaouri est mort l'an 161e. de l'Hég., & les Auteurs Musulmans rapportent plusieurs de ses paroles remarquables, & de ses Sentences morales.

THAOUS. *Abou Abdalrahman Thaous Ben Khaïssan Al-Khauolani*, *Al-Hamadani.* Nom d'un célebre Docteur Musulman du nombre des *Thabâïn*; c'est-à-dire, de ceux qui ont succédé aux *Sahabah* ou *Compagnons* de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'*Abou Horeïrah*, d'*Ebn Abbas*, deux de ces Compagnons, & d'Aïschah, femme de Mahomet. *Zohari* & *Abdallah*, fils de Zohari, les reçurent de lui. Il est réputé pour un grand Saint parmi les Musulmans. Il est mort à la Mecque l'an de l'Hég. 106e. Son surnom d'*Al-Khaoulani* tire son origine de *Khaoulan*, nom d'une grande Tribu. (*Rabî alabrar.*)

THAOUOUSSI Al-Oloui. Surnom d'*Ahmed Ben Moussa Giâfar*, Auteur d'un Livre qui traite de la Théologie Musulmane, intitulé *Al-Aman men akhthar alasfar u alzeman.*

TH.

THAOUSSI. Surnom de *Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed*, *Ben Abil Mekarem Al-Kazvini*. C'eſt l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* ſur le Livre intitulé *Al-Eſtecamah lelmocabelin âla Allah taâla u âla dar alakamah*, qui eſt un Ouvrage ſur les *Arbaïn*.

THAOUSCHAN, & THAOUSCHKAN. Livre en Langue Turc. C'eſt auſſi le nom du quatrieme *Tchag*, ou *Cycle* des Khathaïens, que les Khathaïens appellent *Maou*, dans leur Langue.

THARABOLOS SCHAM : *Tripoli de Syrie*. Les Arrabes ont ainſi corrompu en leur Langue le nom de cette Ville, du Grec Τρίπολις. *Aboulfarage*, qui en parle ſous ce même nom, remarque qu'elle fut priſe par les *Francs*, c'eſt-à-dire, par les *Croiſés*, l'an 503ᵉ. de l'Hég., qui eſt de J. C. 1109.

Selon *Aboulfeda*, elle fut repriſe ſur les mêmes Francs par Kelaoun, 7ᵉ. Roi d'Egypte, de la Dynaſtie des Baharites, l'an 688ᵉ. de la même Hég., qui eſt de J. C. 1289, & Saladin ni aucun autre avant lui, n'avoit oſé l'attaquer. Il l'a démolit, & il en bâtit une autre un peu éloignée de la Mer, & c'eſt la Ville de *Tripoli*, qui ſubſiſte aujourd'hui au pied du Mont Liban.

THARABOLOS GARB : *Tripoli du Couchant*. C'eſt *Tripoli* de Barbarie, que les Chevaliers de Malthe poſſédoient lorſqu'elle fut priſe ſur eux par Sinan Paſcha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malthe qu'il avoit aſſiégée par ordre du grand Soliman. Cette priſe de Tripoli arriva l'an 957ᵉ. de l'Hég., & de J. C. l'an 1550, & le *Sangiak* ou le *Gouvernement* en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI : *Natif* ou *originaire de la Ville Tharabolos* ou *Tripoli*. Surnom de quelques Auteurs mentionnés dans les articles ſuivants, leſquels en ſont ſortis.

THARABOLOSSI. *Borhaneddin Ben Mouſſa Al-Thararoloſſi*. Nom d'un Juriſconſulte Muſulman, ainſi ſurnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou de Tripoli, lequel avoit établi ſa demeure au Caire. Il a compoſé un Ouvrage ſous le titre de *Eſſâaf fi ahkam alaoukaf*, qui eſt un Traité touchant les biens donnés aux Moſquées ou par teſtament, ou par donation. Il eſt mort l'an 722ᵉ. de l'Hég.

THARABOLOSSI : *Ibrahim Ben Iſmaïl Al-Tharaboliſſi*. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Kefaïat*, qui eſt un *Livre d'Epithetes*.

THARABOLOSSI : *Scheïkh Tharaboloſſi*. Nom d'un Auteur qui a écrit ſur la Géomance. (*V. le titre de* RAML *ou* REML.)

THARABOZAN : *Trebizonde*, que les Grecs ont appellée *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de *Tharabozan*, par corruption.

C'eſt une Ville de la Cappadoce ſupérieure, ſituée ſur la Mer noire, où demeuroit les Comnenes, Princes Grecs, qui ſe diſoient Empereurs. Mohammed II s'en rendit le maître, & de la Ville de Sinope, ſituée auſſi ſur la Mer noire, l'an 865ᵉ. de l'Hég., de J. C. 1460. David Comnene en fût le dernier Empereur. (*Annales des Turcs.*)

THARAFAH ou THARFAH. Nom d'un des ſept Poëtes Arabes du temps de la gentilité, Auteurs de Poëſies fort célebres parmi eux, que l'on appelloit *moâllakat* : *ſuſpendues*, parce qu'en effet elles étoient ſuſpendues par honneur pour leurs Auteurs, & en conſidération de l'eſtime que l'on en faiſoit dans le *Câbah* ou *Temple* de la Mecque. Son nom entier eſt *Amrou Ben Al-Abd*. Il étoit fils de la ſœur, & par conſéquent, neveu de *Motalammes*, autre Poëte Arabe des plus célebres qui parurent du temps de la gentilité, & il fut tué à l'âge de 26 ans. (*V. le titre de* MOTALAMMES.)

TH.

THARAZ. Nom d'une Ville du Turqueſtan. *Al-Bergendi* dans le 6ᵉ. Climat, en parlant de l'état de cette Ville dans le temps auquel il écrivoit, dit que tous ſes habitants étoient Muſulmans; mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent un grand commerce avec les Turcs ou Tartares. Il dit auſſi qu'elle étoit aſſez proche des Villes de Gighil & d'Asfigiab, & qu'elle avoit dans ſon territoire, à 4 paraſanges de diſtance, une fort groſſe Bourgade nommée *Selg'* ou *Schelg'*. Il ajoute qu'*Abou Mohammed Abdalrahman*, fils d'Iahia, fameux Prédicateur de Samarcande, & pluſieurs autres perſonnages inſignes, en vertu & en doctrine, en étoient ſortis.

Selon *Aboulfeda*, la Ville de Tharaz eſt ſituée ſur les confins en-deçà du Turqueſtan, aſſez proche d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmi les Villes Turques; mais parmi les Muſulmanes. Suivant le même Auteur, elle eſt à 89ᵈ. 50'. de long., & à 44ᵈ. 25'. de lat. Septent., que d'autres mettent à 43ᵈ. 35'.

THARAZ ALMANCOUSCH, &c. (*V. le titre de* THERAZ.)

THAREK BEN ZIAD. Nom du Général d'armée qui conquit l'Eſpagne ſous le Khalifat de Valid, fils d'Abdalmalek, 6ᵉ. Khalife de la Maiſon des Ommiades, l'an 92ᵉ. de l'Hég., dans le même temps que Mouſſa, fils de Naſſir, conquit la Sardaigne. (*Kondemir*, *dans la vie de Valid.*)

C'eſt de ce Tharek que la Ville & le détroit de Gibraltar ont tiré leur nom. Car les Arabes appellent cette Ville, *Gebel* ou *Gebal altharek*, & *Gezirat altharek* : *Iſle* ou *preſqu'Iſle de Tharek*, où commence l'embouchure du détroit que les Arabes appellent communément *Bab alzokak* : la *Porte du Chemin*.

THARI ALAL SUKKARDAN. Titre d'une augmentation ſur l'Ouvrage intitulé *Sukkardan*, qui a pour Auteur *Ben Abi Hagdah*, qui l'a compoſé à la louange de Malek al-Naſſer. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 858. (*V. le titre de* SUKKARDAN.)

THARIF : *Ebn Tharif*. Nom d'un Grammairien qui a écrit ſur la langue Arabique.

THARIK THARIKAH & THARIKAT. Ces mots Arabes qui ſignifient *chemin*, entrent dans les titres des Livres mentionnés dans les articles ſuivants.

THARIK NAMEH. Titre d'un Livre de ſpiritualité écrit en T rc & en Arabe, dont l'Auteur eſt *Mohammed al Uskudari*, natif de Scutari, près de Conſtantinople, lequel eſt mort l'an 1036ᵉ. de l'Hég. Le Scheïkh *Iſmaïl Al-Mevlevi* a auſſi traité la même matiere, ſous le titre de *Menhag' Al-Salekin*.

THARIKAH AL-MOHAMMEDIAH U SEÏRAH AL-AHMEDIAH. Titre d'un Livre de morale Mahométane, diviſé en trois chapitres qui ſont ſubdiviſés chacun en trois articles. Son Auteur eſt *Mohammed Ben Pir Ali Al-Barkeli*, & il ſe trouve dans la Biblioth. du Roi, nº. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans ſa Bibliotheque; mais ſous ce titre : *Tharikah al-Mohammediah fil mauêdhat*, qui fait connoître qu'il

contient des avis pour se bien conduire dans la Religion Mahométane, suivant les préceptes & les enseignements de Mahomet. Il ajoute qu'il y a des Commentaires sur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par *Mohammed al-Esmeti*, gendre de l'Auteur, qui est mort l'an 1025ᵉ. de l'Hég.

THARIKAT FIL KHELAF U ALGEDEL : le *Chemin qu'il faut tenir dans les disputes.* Titre d'un Livre composé par *Assâd Ben Mohammed Al-Honi. Aboul Hassan Ali Ben Abi Ali Seïfeddin Al-Amedi* a aussi écrit sur la même matiere, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT ALNAFÊAT FIL MESSAFAT U ALMEKHABER U ALMEZARÊAT. Titre d'un Ouvrage qui paroît traiter de la Géographie & de l'Agriculture. Son Auteur est *Taki eddin Ali Ben Ali Al-Kafi Al-Sobki*, mort l'an 706ᵉ. de l'Hég.

THARIKAT ALKHELAS ELA TAHKIK : le *vrai chemin pour arriver à la vérité.* Titre d'un Ouvrage composé par *Zeïn eddin Sâïd Ben Ibrahim al-Ansari al-Malamni.*

THARIKAT AL-SALEM. Titre d'un Ouvrage sur les traditions Musulmanes, & sur des demandes ou questions qui regardent la Religion, & sur la vie & la conduite des Sofis. Il a été composé par *Ebn Al-Sabah.*

THARIKAT ALFASSAHAT. Titre d'un Livre qui traite de l'éloquence Arabique, dont l'Auteur est *Ebn Al-Nefes Al-Mesri.*

THARKHAN. Nom de famille de plusieurs personnages illustres d'entre les Mogols ou Tartares. (*V. le titre de* TARKHAN.)

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de *Tharse* en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs surnommés *Al-Tharsoussi*, à cause de la naissance qu'ils y ont prise.

THARSOUSSI. *Nagmeddin Ibrahim Ben Ali Al-Tharsoussi.* Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de *Ekhtelafat alvakeât fil mossannefat*, dans lequel il traite des différents sentiments qui se trouvent dans les Livres; & l'autre, *Escharat fi dhapt almoschkelat*, qui semble être le même Ouvrage, ou traiter à peu près de la même matiere. Il est mort l'an de l'Hég. 758ᵉ.

THARSOUSSI : *Aboulfarag' Al-Tharsoussi.* (*V. le titre de* CONOUI.)

THARSOUSSI. (*V. le titre de* HAGI BAHA.)

THASCH KUPRI ZADEH AL-ROUMI. Surnom d'*Aboul Khaïr Ahmed Ben Mostafa*, Auteur du Livre intitulé *Agiall almauaheb fi maârefat uogioub aluageb.* Il a aussi composé les deux suivants:
Estekla fi mebaheth alestehna.
Adab Al-Maoula Aboulkhaïr.
Il a encore commenté les *Akhlak* de *Aïgi*, & travaillé sur les *Arbâïn.* Il est mort l'an 968ᵉ. de l'Hég.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkestan ou de la grande Tartarie, d'où sont sortis des personnages illustres qui ont porté le surnom de *Thaschkendi.*

THASM. Nom d'un fils de Lud, & petit-fils de Sem, qui a été le chef d'une des anciennes tribus des Arabes, qui furent éteintes long-temps avant la venue de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choses fort anciennes, & dont on n'a presque point de mémoire, ils se servent de ce Proverbe : *Ahadith Thasm u ahlamha* : c. à. d. „ Ce sont des contes & „ des rêveries du temps de Thasm. " (*Aboulfarage.*)

THEBET. (*V. le titre de* TOBAT *& de* HAÏATHELAH.)

THEMOUD. (*V. les titres de* THAMOUD, *& de* SALEH.)

THENAI. (*V. le titre de* SOUZENI.)

THEODOROUS ou THAODOROUS. Nom d'un grand Philosophe, Mathématicien & Médecin natif de la Ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de Religion, lequel, outre la langue Arabique, possédoit encore les langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'Alaeddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir son Médecin; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il passa en Arménie, à celle de Constantin, pere du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit espéré; ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Constantinople, à la suite d'un Ambassadeur. L'Empereur ne le reçut pas seulement avec toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter; il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah, & de ses dépendances. Quoiqu'il fût fort à son aise, néanmoins le desir de revoir sa patrie & ses amis, lui fit prendre la résolution d'y retourner. Il prit son temps pour s'embarquer, pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition. Mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur se trouvoit. Alors la honte plutôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné sans en avoir demandé la permission, fit qu'il prit du poison, dont il mourut. (*Aboulfarage.*)

THEOUDOUSIOUS ou THAOUDOSIOUS. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand *Théodose*, & entre autres *Ebn Batrik* dans ses Annales.

THEOUDOUSSIOUS ou THAOUDOUSIOUS. Nom d'un Astronome célebre entre les Grecs, Auteur d'un Livre intitulé *Okar* : les *Spheres.* On ne sait pas le temps auquel il a vécu. (*Aboulfarage.*)

THERAZ : *Al-Theraz Almancousch fi mahassen Al-Hobousch.* Titre d'un Livre Turc composé l'an 991ᵉ. de l'Hég. L'Auteur qui n'est pas connu, y décrit fort amplement les louanges, les avantages, & les prérogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Préface & quatre Chapitres, divisés chacun en autant de Sections, & une conclusion. Il cite plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur le même sujet que lui. (*V. les titres de* HABASCH, *de* HABASCHAN, *de* HOBOUSCH, *& de* SOUDAN.)

THIB ou THAÏEB : *Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Al Thib*, ou *Al-Thaïeb, Al-Sarakhsi.* Nom d'un fameux Philosophe Musulman, très-docte dans les sciences des Arabes, lequel a composé plusieurs beaux Ouvrages sur différentes sortes de sciences. Comme il avoit de grandes connoissances, & qu'il étoit très éloquent dans ses discours, il fut premiérement Précepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut si familier avec lui, que le Khalife, non-seulement le faisoit boire & manger à sa table; mais qu'il lui confioit encore ses secrets. *Ebn Al-Thib* ayant eu l'imprudence de révéler un de ces secrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB ou THAÏEB : *Aboulfarag' Abdallah Ebn Al-Thib*, ou *Al-Thaieb, Al-Eraki.* Nom d'un grand Philosophe Métaphysicien & Médecin. Quelques-uns

l'ont accusé d'avoir été trop long dans ses explications, & particuliérement un Juif qui n'étoit pas d'un grand génie, & qui se contentoit de lire le seul *Avicenne*. Mais *Gemaleddin Al-Kofti* a fait son Apologie en disant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choses dans les sciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enseigné la Métaphysique l'espace de 20 ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435ᵉ. de l'Hég. Il a eu beaucoup de Disciples qui ont été de grands personnages après lui, & entre autres, *Al-Mokhtar Ebn Al-Hassan*, *Ebn Abdoun*, surnommé *Ebn Botlan*. (*Aboulfarage.*)

THIB, ou Thaïeb. Ville du pays de Khouzistan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, selon le Géographe Persien. (*V. le titre de* Ahuaz.)

THOGRAI. Mot Arabe formé de celui de *Thogra*, & celui-ci signifiant le *Paraphe* qui renferme le nom & les titres des Princes Mahométans que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes. *Thograï* signifie celui qui fait bien former un tel *Paraphe*, ou même celui qui a la charge de l'appofer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux personnages, desquels il est parlé dans les titres suivants.

THOGRAI: *Mouiad eddin Abou Ismaïl Ben Ali Ben Mohammed, Ben Abdalsamad Raschid eddin, al-Esfahani, al-Thograï.* Nom d'un personnage très-illustre de son temps, tant par ses Ouvrages en Vers & en Prose, que par l'amitié des Princes Selgiucides dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de lui, écrit qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek-Schah, fils d'Alp Arslan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massoud de la même maison le fit son Visir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat par son frere Mahmoud Thograï; car c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, fut fait prisonnier, & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allégua pour cause, qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidele & un impie.

Il y a un *Divan* ou *Recueil* de ses Poésies, & un Poëme célebre intitulé *Lamiat alâgem*, à cause que la derniere consonne de chaque rime est un *lam* ou un *L. Pocockius* l'a traduit en Latin. Il est aussi l'Auteur d'un Livre écrit en Prose, dont le titre est *Erschad alaoulad*, qui semble être un *Traité de l'Education des enfants.*

Thograï fut mis à mort l'an 513ᵉ. de l'Hég.; ce qui lui a fait donner les titres d'*Imam al-Schehid*; c'est-à-dire, l'*Imam martyr.* Car ceux que les Princes du Musulmanisme font mourir, sont appellés *martyrs.*

L'Auteur du *Rabî alakhiar* lui donne les titres de *Kethir alfadhl* : *abondant*, ou *riche en vertus & en belles qualités*, qui est ce que les Italiens appellent *virtuoso; lathif althebâ* : *naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde; Faiek ahel âsrho fil nadhm u alnathr* : le *plus excellent Ecrivain de son siecle, en Vers & en Prose.* (*V. le titre de* Nadham Almolk.)

THOGRAI : *Emir Giafar Al-Thograï.* Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé *Anis alârefin*, qu'il composa premiérement en Persien, & qu'il traduisit ensuite en Turc, en faveur d'Ali Pacha, un des grands Visirs des Empereurs Othomans.

THOGRUL-BEG Ben Mikaïl, Ben Selgiouk. Nom du premier Prince ou Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit *Abou Thaleb Mohammed*, & son surnom qui est le titre que le Khalife lui donna, *Rokneddin* : la *Colomne de la foi & de la Religion.* C'est celui que *Cedrenus* & les autres Historiens Grecs modernes appellent *Tangrolipix*, par une corruption du nom de *Thogrul-Beg*, fort extraordinaire, & cependant très-commun aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables, les mots qu'ils ont emprunté des autres langues. (*V. les titres de* Mikaïl, *& de* Selgiouk.)

Aussi-tôt que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roi dans la Ville de Nischabour, il envoya son frere Giafer-Beg à la conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khorasan; Giafer-Beg exécuta si bien ses ordres, qu'il réduisit l'une & l'autre à son obéissance en peu de temps; & Thogrul-Beg y mit un de ses oncles pour la gouverner. Mais pendant que son frere fit cette expedition, il alla en personne à Merou, dont il se rendit le maître; & y ayant établi son siege Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khorasan, par lesquelles tous les désordres & toutes les injustices qui y régnoient depuis long-temps, furent bannis.

Cette même année qui étoit la 429ᵉ. de l'Hég., le Sultan Massoud, fils de Mahmoud, second Roi de la Dynastie des Gaznevides, assembla toutes ses forces pour chasser les Selgiucides de ses Etats; mais les deux freres ayant aussi ramassé toutes leurs troupes, lui livrerent la bataille qui fut extrêmement sanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura si complete, que le Sultan Massoud s'apperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans le Khorasan. En effet, étant mort peu de temps après, il laissa les Selgiucides si bien établis dans cette Province, qu'après sa mort, il leur fut aisé d'y joindre la Ville & la Province de Balkh avec tout le pays de Khouarezm.

Les deux dernieres conquêtes furent suivies de celle du Giorgian, que Thogrul-Beg entreprit, & delà étant passé à celle de Reï, elle ne lui fut pas moins heureuse. Après cela la réduction de toute l'Iraque Persique ne lui fut pas difficile; & lorsqu'elle fut achevée, il la choisit pour sa demeure & pour son partage, & laissa le Khorasan à son frere.

L'an 447ᵉ. de l'Hég., Thogrul-Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm-Beemrillah, le reçut avec joie. Car il se voyoit entre les mains des Princes Bouides ou Dilemites, qui ne lui avoient laissé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul-Beg le titre de *Rokneddin*, qu'il fit publier son nom dans les mosquées, & battre la monnoie à son coin. Ainsi le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'*Emir alomra* des Khalifes, passa de la Maison des Bouides dans celle des Selgiucides. Car Thogrul-Beg fit prisonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la posseda.

L'an 453ᵉ., Giâfer-Beg, frere de Thogrul, mourut dans le Khorasan, & laissa pour successeur son fils Alp Arslan, qui fut aussi dans la suite l'héritier de son oncle Thogrul, qui mourut sans enfants.

L'année suivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul, se révolta contre lui, & vint avec une puissante armée, de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, jusques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faisoit sa résidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par son parent. Mais Alp-Arslan son neveu vint si promptement à son secours avec les troupes du Khorasan, qu'il vainquit aisément Ibrahim, lequel étant tombé prisonnier entre ses mains, paya aussi-tôt par sa mort, le châtiment dû à sa rebellion.

Après cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp-Arslan au Khorasan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la per-

fécution de Bessasri, & le remit pour une seconde fois sur le trône. Caïm fut si sensible à cette action, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande récompense à Thogrul, qu'en lui accordant sa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler son sang avec celui des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible l'an 455e. de l'Hég. Mais il y fut à peine arrivé, qu'une hémorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse en arrivant, le trouva mort, & le jour des noces fut changé en celui des funérailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vécu 70 ans, & en avoit régné 26. Il ne laissa point d'enfants; de sorte qu'Alp Arslan son neveu devint son héritier, & par conséquent un très-grand Monarque.

Aboul Kassem Kermani, & *Amid almolk Konderi* furent successivement Ministres, ou Visirs de Thogrul. (*Khondemir.*)

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du *Lebtarikh* ajoute qu'elle se passa dans la plaine de Zendekan, auprès de la Ville de Mérou, l'an 432e. de l'Hég., & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giafer-Beg, par les mains du Cadhi Aboul Cassem Baourdi, un des plus savants hommes de ce siecle-là.

Le même Auteur écrit que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454e. de l'Hég., que c'étoit un Prince vaillant, juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la priere journaliere des Musulmans; il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun palais pour lui, qu'il ne fît aussi construire une mosquée, voulant toujours qu'elle fût achevée avant que l'on jettât les fondements du palais.

L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte l'histoire de son mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une maniere bien différente de celle que *Khondemir* a décrite. Il en parle dans les termes suivants.

Après avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son pere, qui ne put y consentir d'abord. Mais comme il se fut rendu peu après maître de la personne & de l'Etat du Khalife; pour venir à bout de son dessein, Amid almolk son Visir lui conseilla de retrancher peu-à-peu les revenus du Khalife, afin que se voyant réduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille, unique moyen qui lui fut suggéré, pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même-temps dans la jouissance de tous ses biens.

Ce fut le Visir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'adresse; & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son maître, il la lui amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu, & le contrat signé. Mais la solemnité des noces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, Capitale pour lors de l'Iraque Persique, & siege Royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta pour préparer toutes choses avec pompe & magnificence. Mais comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu délicieux de Roudbar, où il avoit un très-beau palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hémorragie, ou perte de sang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455e. de l'Hég.

Kemal Ismaël, Poëte Persan, fit ces deux Vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince : *Khak Reï pes garib duschmen boud : Vernch ora tchih vakt resten boud.* En voici l'explication : „ Le pays „ de Reï est ennemi des étrangers; & si son air ne „ lui a pas causé la mort, son heure de partir étoit „ venue. "

Cet accident imprévu fit que la Princesse Seïdat retourna auprès du Khalife son pere, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque que Thogrul-Beg en rétablissant Caïm Beemrillah sur le trône de Bagdet l'an 451e. de l'Hég., il l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule. (*V. le titre de* CAÏM BEEMRILLAH.)

THOGRUL BEN ARSLAN. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait régné dans l'Iraque Persique, & qui ait résidé en la Ville royale de Hamadan. Il succéda à son pere Arslan, & gouverna assez heureusement ses Etats sous la direction de son oncle maternel, le vaillant Mohammed, fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son regne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed, fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais cette guerre ne dura pas long-temps. Car Mohammed, fils d'Ildighiz, avec son frere Kizil Arslan, vinrent tous deux à la tête d'une puissante armée, & rangerent bientôt ses ennemis à la raison, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la 10e. année de son regne, qui fut l'an 581e. de l'Hég., il y eut une de ces grandes conjonctions des sept Planetes qui arrivent très-rarement, laquelle se fit au 3e. degré de la Balance, qui est un signe aérien, suivant la doctrine de l'Astrologie judiciaire.

Tous les Astrologues de ce temps-là, & entre autres *Anuari*, surnommé *Hakim* : le *Philosophe*, jugerent que des vents si violents devoient souffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans si terribles, que la plupart des maisons en feroient renversées, & les montagnes secouées. Ces pronostics firent même que plusieurs préparerent des lieux souterreins pour leur retraite, & pour se garantir de si horribles tempêtes. Cependant dans tout le temps marqué, il ne souffla aucun vent qui ait empêché les paysans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fausseté de cette prédiction donna occasion à un Poëte Persien de faire ce Quatrain sur *Anuari* : *Kust Anuari kih ez sebeb badhaï sakht : Viran scheved âmaret u kuhsar u berteri : Der rouz hokm u nevezidest hitch bad : Ia Morsel alriah tou dani neh Anuari* : c. à d. „ Anuari a dit que la violence des „ vents devoit renverser les maisons & les monta- „ gnes. Mais il ne souffla pas le moindre vent le „ jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez „ aux vents, & qui les envoyez comme bon vous „ semble, c'est vous qui savez ces choses, & non „ pas Anuari. "

Mais quoiqu'alors les Astrologues ayent été convaincus de mensonge à l'égard des vents, néanmoins, du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impétueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ses Mogols ou Tartares, dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khouarezm, & après il s'étendit sur toute l'Asie, comme on le peut voir dans le titre de GINGHIZKHAN.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz; ce qui causa de la division entre le Sultan & le pere du mort, nommé Kizil-Arslan Atabek. Car ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses, sans recevoir les ordres du Sultan, lui donna de grands ombrages & des soupçons à toute la Cour; en sorte que s'appercevant

lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir, & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de résister à ce rebelle, prit le parti de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne lui fit résistance; & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa Capitale. Mais voici un autre piege que Kizil-Arslan lui tendit. Il suscita plusieurs Seigneurs d'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de lui, & les attira à son parti. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui lui fissent savoir de leur part le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient prêts de lui en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soumission fort agréablement, & leur donna, pour les recevoir, un jour qu'il devoit jouer au mail à cheval, dans la grande place de la Ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de se présenter devant lui. Mais au-lieu de lui demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & le mirent prisonnier dans le fort Château, nommé *Calâat alnagiou*: le *Château du Refuge*.

Aussi-tôt que cette entreprise fut exécutée, Kizil-Arslan partit de l'Adherbigian, & vint à Hamadan.. Son dessein étoit de mettre sur le trône à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman schah. Mais il lui vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit: „ L'Atabek a un beau prétexte „ de se faire Sultan lui-même." Ces paroles du Khalife le déterminerent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoie d'or & d'argent.

Cette entreprise fit bien changer de face à ses affaires. Car Fakhreddin Coutlouk son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie, chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi digne de ce rang que lui. C'est ce qui les fit conjurer tous unanimement contre sa personne; & après l'avoir fait tuer, ils partagerent entr'eux les Etats de Thogrul.

Dans ce même temps, le Sultan Thogrul se sauva de sa prison par les intrigues de Hossan eddin, Général de ses Troupes, lequel ayant beaucoup de gens dévoués encore au Sultan, lui en avoit facilité les moyens. Aussi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caisse, & mit sur pied en très-peu de temps, une armée avec laquelle il défit les rébelles, & les punit de leur révolte, comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entiérement ses affaires, & le remit en un état aussi florissant qu'il eût jamais été.

L'an 588e. de l'Hég., Firnah, mere de Kutluk, ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, sollicitée par son fils, entreprit d'empoisonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le *Harem* ou *Serrail* secret de ses femmes. Mais Thogrul en fut averti, & il la prévint. Car il lui fit prendre à elle-même le poison qu'elle avoit préparé pour lui, dont elle mourut aussi-tôt. Il fit ensuite arrêter Khoutlouk, & il avoit par ce moyen mis sa vie en assurance, s'il n'eût pas usé de trop de clémence envers son prisonnier. Car la liberté qu'il lui donna fut cause de tous les maux qui lui arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut sorti de la prison, il ne se servit de sa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences secretes avec Takasch, Roi de Khouarezm, & le porta à la conquête de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement, & joignit ses troupes aux siennes. Ils assiégerent ensemble le Château de Thabrek, & le prirent. Mais Takasch après avoir demeuré quelque temps aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venue du Sultan; & il se retira après avoir laissé Thafag', pour gouverner & conserver ses nouvelles conquêtes.

L'an 589e. de l'Hég., Thogrul reprit le Château de Thabrek, & tout ce que Takasch avoit envahi sur lui. Il fit aussi Thafag' prisonnier, & le fit punir.

L'an 590, Koutlouk agissant de concert avec Takasch, leva une puissante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui; & après la défaite de ses Troupes, & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprès de Takasch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ses ennemis, s'abandonna avec tous les excès imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire que Takasch levoit de nouveau une fort grosse armée qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque. Mais, enivré de la prospérité de ses armes, & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour, irrités de voir de sa part une négligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch, & lui manderent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Takasch ne méprisa point cet avis, & il fit une diligence si grande, qu'il arriva aux portes de Reï, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se réveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses troupes en poussant vers les ennemis, & en prononçant ces Vers tirés du *Schah Nameh*: *Tchou zan leschkerkesch berkhastkerd: Rokh namdaran ma vakescht derd: men ezkorz ïek zokhom berdaschtem: Sipahra heman giaïi bekuzaschtem: Khorouschi Khorouschidem ez puscht zin: Kih tchon assia schud perischan zemin.* C'est-à-dire: „ Aussi-tôt que de loin on vit la poussiere „ excitée par cette armée qui avançoit, la joie parut sur le visage de mes soldats & de mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes j'ouvris le chemin à mes troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent si violents, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin."

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu frapper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, que le cheval s'abattit sous lui, & qu'il fut lui-même renversé par cette chûte. Koutlouk le voyant par terre, courut aussi-tôt à lui, lui ôta la vie de son cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puissance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khorasan par celle de Sangiar.

Un Poëte Persien s'adressant à ce Prince mort par cet accident, dit: *Imrouz Schaha mulk gehan diltenghist: Firouzeh tcherkh her zeman ber renghist: Di ez ser tou tabeselek iek kez boud: Imrouz zeser tabeh tenet fersenghist*: c. à d. „ Grand Roi, le „ monde a aujourd'hui le cœur serré, & l'azur des „ Cieux change même à tout moment de couleur. „ Hier il y avoit peu de distance entre votre tête & „ la voûte du Ciel, & aujourd'hui il y en a une fort „ grande entre votre tête & votre corps."

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de grandes qualités; car il n'étoit pas seulement recommandable

par son courage, qui le faisoit comparer à Rostam & à Asfendiar; mais encore pour son esprit & pour sa science, & il excelloit si fort à faire des Vers en Langue Persienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent sa Poësie à celle d'*Anuari* & de *Dhahir*. Voici un Quatrain de sa façon : *Dirouz tchunan vassal gian ferouzi : Veimrouz tchunin ferak âiem souzi : Afsous kih ber defter umrem eïam : Anra rouzi nouissed inra rouzi.* c. à d. „ La possession du bien que j'aimois, rendoit hier mon ame comblée de joie, & „ aujourd'hui une séparation cruelle me désole & me „ consume. Tel est l'état déplorable de ma vie. La „ fortune efface aujourd'hui ce qu'hier elle avoit écrit „ de favorable pour moi. "

Le Poëte *Nazami*, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que sa puissance, dit de lui, *Serir afrouz aklim mâani : Velaïetghir mulk zendeghiani;* „ Qu'il donnoit de l'éclat au trône du Royaume de „ l'esprit, & qu'il avoit conquis toute l'étendue du „ Pays de l'immortalité. "

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du second Sultan d'une branche de la maison des Selgiucides qui régna dans les deux Iraques, Persique & Arabique. Il succéda à son frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roi. Mais il eut toujours des contestations avec Massoud son autre frere, qui lui disputoit la Couronne. Plusieurs combats se donnerent entr'eux ; & enfin après avoir regné 3 ou 4 ans, il mourut l'an 529e. de l'Hég. C'étoit un Prince juste, vaillant & libéral. Massoud son frere lui succéda. (*Khondemir.*)

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du 7e. Sultan de la branche des Selgiucides qui ont régné dans le Kerman. Il succéda à son pere, & mourut après un regne de 12 ans. Les trois enfants qu'il laissa lesquels sont Beheram schah, Arslan schah & Touran schah, se firent la guerre les uns aux autres l'espace de 20 ans, avec des avantages réciproques; de sorte que celui qui avoit le dessus après une victoire, étoit reconnu Sultan, jusqu'à ce qu'il fût chassé par un de ses deux freres. (*Khondemir.*)

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais le Khouarezm est du côté de l'Embouchure de ce Fleuve sur le bord de la Mer Caspienne; & le Thokharestan est à l'Orient en remontant vers sa source; de sorte que le Pays de Badakhschan en est voisin, s'il n'y est pas compris. Car plusieurs Auteurs veulent qu'il en soit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce pays-là, Badaschschan, Semengian, Dhoualrih ou Dhoualrig', avec celle de Thalekan, lesquelles toutes ensemble avec le pays de Thokharestan, sont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khorasan. (*Al-Bergendi.*)

Aboulfeda place aussi la Ville de Termed dans le Thokharestan.

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom, *Amasie*, Ville de Cappadoce.

THOKI. *Nag'm eddin Soliman Ben Abdalcaoui Al-Hanbali.* Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmi les Musulmans, qui a tiré son nom de l'Imam *Hanbal*. Il est Auteur d'un Livre qu'il a composé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Musulmanisme. Ce Livre est intitulé *Entessarat aleslamiat fi desd seïat alnasraniat.*

Thoki est encore Auteur de trois autres Livres. Le premier est intitulé *Ezâlat alafkar fi messilat alenkar*. Le second est un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *Arbâin mokhtarat*. Le troisieme porte le titre de *Eksir fi caouded altafsir*, & il traite de ce que l'on doit observer pour bien commenter l'Alcoran. Cet Auteur est mort l'an 771e. de l'Hég.

THOLOUN. *Ahmed Ben Tholoun* : *Ahmed, fils de Tholoun.* Nom du Fondateur de la puissance & de la Dynastie des Tholonides en Egypte. Môtaz, 13e. Khalife de la Maison des Abbassides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint si puissant sous les Khalifes Mohtadi & Motâmed, qu'il se rendit maître absolu non-seulement de cette Province, mais encore de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la priere solemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoie à leur coin.

Mouaffek, frere du Khalife Motâmed, qui se reposoit sur lui du Gouvernement du Khalifat, connoissant que le reste de l'Etat, étoit trop foible pour entreprendre de réduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Mosquées de Bagdet, comme un rebelle. Ahmed en fit autant de son côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du commandement qu'il usurpoit sur le Khalife son frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'opposer à son agrandissement, ne diminua en rien son pouvoir; car il l'augmenta toujours, & l'affermit jusques à sa mort qui arriva l'an 270e. de l'Hég., & il le laissa héréditaire à ses successeurs, que l'on appelle les *Tholounides*, dont le premier fut Hamarouiah son aîné. (*V. ce titre.*)

Geisch, fils de Hamarouiah, succéda à son pere l'an 282; mais parce qu'il étoit en bas-âge, il fut tué & dépossédé l'an 283 par Thagag', Gouverneur de Damas.

Haroun, frere de Geisch, fut mis à sa place, mais il fut aussi tué l'an 292.

Senan ou Sinan son oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, lui succéda. Mais en cette même année 292, le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir 10 enfants de la Maison de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De sorte que la Maison & la puissance des Tholounides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant sa vie avoit fait bâtir une superbe Mosquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'hui la *Mosquée de Ben Tholoun.*

Ebn Batrik rapporte que lorsq'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes séparées, les Chrétiens, les Juifs & les Musulmans, à la Montagne nommée *Mocattham*, afin qu'ils y priassent Dieu pour sa santé.

On dit qu'il laissa 33 enfants mâles, dont l'aîné, nommé Hamarouiah, fut son successeur, & dix millions de dinars dans son trésor, outre un très-grand nombre d'esclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter de son temps le tribut ou le revenu de l'Egypte, à 300 millions. (*Ben Schohnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*)

THOLOUN. *Schamseddin Ben Tholoun Mohammed Al-Demeschki.* Nom de l'Auteur des Ouvrages qui suivent.

Essouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.
Ersal aldamat, &c.

L'Abrégé du Livre intitulé *Ahia alakhbar*, duquel *Salehi* est Auteur.

THOMAMAH. (*V. le titre de* Mamon.)

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie située à la séparation des deux Nils, sous la ligne Equinoxiale. (*V. le titre de* Nil.)

THOMRUT ou Tomrut. (*V. le titre de* Moahedoun.)

THOMTHOM Al-Hendi. Nom d'un Auteur In-

dien, qui a composé un Ouvrage intitulé *Ektelag'*, dans lequel il est traité des battements ou tressaillements des nerfs ou muscles.

THORAN. C'est la même chose que *Touran*. (*V. ce titre.*)

THOROK ALSALEKIN U KONOUZ ALAREFIN. Titre d'un Livre où il est traité des mysteres des Lettres. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015, sans nom d'Auteur.

THOUFIL ou TOUFIL BEN TOUMA AL-ROHAOUI. *Théophile, fils de Thomas.* Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha ou d'Edesse, lequel fut Astrologue du Khalife Mahadi. Il est Auteur d'une Histoire fort estimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'*Iliade d'Homere.*

Ce Théophile a prédit lui-même sa mort, & celle du Khalife son maître, comme on le peut voir par le récit qui suit.

Mahadi, ayant résolu de faire un voyage, commanda à Hassane sa concubine de se préparer pour partir avec lui. Hassane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Théophile avoit persuadé au Khalife de l'entreprendre, lui envoya par une esclave, un billet pour lui en marquer son indignation, & le billet portoit : „ Vous avez conseillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fideles, de faire ce voyage, auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cause que je suis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte votre mort, & nous délivre de vous. "

Théophile ayant lu ce billet, renvoya l'esclave, & la chargea de dire à sa maîtresse, qu'il n'avoit pas conseillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agissoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de son imprécation par laquelle elle souhaitoit sa mort, que Dieu l'avoit résolue, & qu'en effet il mourroit bientôt; mais qu'elle ne devoit pas présumer que ce fût parce que sa priere étoit exaucée. Pour elle, qu'il lui donnoit avis de faire un grand amas de poussiere, parce qu'elle en auroit besoin pour en couvrir sa propre tête quand elle seroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & 20 jours après, sa mort fut suivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Hassane d'amasser de la poussiere pour mettre sur sa tête, & en lui marquant par-là la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN BAÏ. Nom du 21ᵉ. Roi d'Egypte, de la race des Circassiens, que nos Auteurs appellent *Tomam Bey*. Il fut premiérement proclamé à Damas, & ensuite en Egypte, l'an 906ᵉ. de l'hég. Au bout de cent jours de regne, les soldats s'étant soulevé contre lui, il échappa à leur fureur, & se cacha. Mais ayant été découvert & saisi 40 jours après, il fut tué. Il fut surnommé *Caïetbaï*, parce qu'il avoit été esclave de Caïetbaï, Roi d'Egypte. (*Makrizi.*)

THOUMAN BAÏ. Nom du second Roi d'Egypte de ce nom, neveu de Cansou Gauri, à la place duquel il fut mis sur le trône. Il fut le dernier Roi d'Egypte de la race des Circassiens, & il ne régna que 3 ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Cansou Gauri. Car au bout de ce temps-là, Selim l'attaqua, & le défit l'an 923ᵉ. de l'Hég. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & présenté à Selim, qui l'interrogea sur les affaires de l'Egypte pendant dix jours; après quoi il le fit pendre à une des Portes du Caire. (*Gianabi.*)

THOUNAH SOUI : Le *Danube*. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOUR & THOR. Ce mot, qui signifie généralement en Arabe une *Montagne*, signifie en particulier le *Mont Sinaï*. L'on trouve aussi fort souvent dans les Auteurs, *Thour Sina*, pour signifier la même chose, de la même maniere que nous disons le *Mont Sinaï*.

Il est parlé de cette montagne dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Sourat Tin* : le *Chapitre de la Figue*, qui commence par ce serment de Mahomet : *Valtin, valzeïtoun, u al Thour Sineïn u hadha albelad alamin* : c. à d. *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinaï, & par cette Ville sûre & fidelle.* Il paroît que Mahomet par ces mots, *Al-Thour alsineïn, & hadha albeled*, a entendu parler de deux lieux particuliers; à savoir, du Mont Sinaï, & de la Mecque qu'il nomme *Ville de sûreté.*

Les Interpretes de ce passage disent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux montagnes de la Terre-Sainte, dont l'une, qui est assez connue dans l'Evangile, s'appelle *Thour Zeïta* : la *Montagne des Olives*, & l'autre *Thour Tina* : la *Montagne des Figues*. Ils ajoutent que ces deux Montagnes ont servi d'oratoires & de lieux de dévotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples célebres, tous deux tenus en grande vénération par les Musulmans, & que ces Temples sont ceux de Jérusalem & de Damas. (*Houssaïn Vaëz.*)

Le Mont Sinaï est en grande vénération parmi les Musulmans, à cause que c'est-là que la Loi fut donnée aux Israélites, comme il paroît par ces deux Vers Arabes rapportés par *Sâdi* dans son *Gulistan* : *Akall gebal alardh Thour Sina : U annaho laâdham cadran u menzelan* : c. à d. „ Le Mont Sinaï est la plus petite des Montagnes; mais elle est en très-grande considération auprès de Dieu par sa dignité, & par le rang qu'elle tient par-dessus les autres Montagnes. "

THOUR. Nom d'une Montagne voisine de la Mecque, du côté du Midi, à une heure de chemin, sur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'est caché dans le temps de sa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de *Tyr*, sur la côte de Phénicie.

THOUR ALI BEG AL-TURKMANI. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du *Mouton blanc*, qui ait paru & qui ait régné à Mosul & à Amide. (*Gianabi.*)

THOUR DAGHI. Nom que les Turcs donnent au *Mont Taurus*. Les Arabes le nomment *Gebel Al-Mossel.*

THOUR TINA : La *Montagne de la Figue*. (*V. le titre de* TINA, *& celui de* THOUR, le premier de ceux qui sont ci-dessus.)

THOUR ZEÏTA : La *Montagne des Figues*. (*V. le titre de* THOUR, le premier de ceux qui sont ci-dessus.)

THOURI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de *Tyr*. (*V. le titre de* SOLIMAN THOURI.)

THOUS BEN NAUDAR. Nom d'un Prince, fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perse, appellés *Pischdadiens*. On dit qu'il étoit frere, & selon quelques Auteurs, oncle de Caï Kaous, Roi de la race

des Caïaniens. Il s'opposa à Caï Khosrou, qui étoit aussi son neveu, en faveur de Feriberz, fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roi préférablement à lui, quoiqu'il fût son neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khosrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. (*Lebtarikh.*)

Avant sa rébellion, Caï Khosrou l'avoit envoyé contre Afrasiab à la tête de 30000 hommes.

THOUS. Nom d'une Ville considérable du Khorasan, qui reconnoît pour Fondateur, suivant l'Auteur du *Lebtarikh*, Giamschid, le 5e. de la premiere Dynastie des anciens Rois de Perse, appellée des Pischdadiens. (*V. le titre de* MASCHHAD.)

THOUSSI. *Natif* ou *originaire* de la Ville de *Thous*. Plusieurs Docteurs de considération qui en sont sortis, portent ce surnom, & sur-tout le fameux Philosophe & Astronome *Nassireddin*. (*V. ce titre.*)

THOUSSI. *Schemseddin Abdalrahim Al-Thoussi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Assoulat almoussouliat* : *Demande* ou *Question Mosulienne* ou de *Mosul*, faite au Docteur *Mohammed Ben Abdalâziz*, *Ben Abdal Salam*. Cet Auteur est mort l'an 694e. de l'Hég.

THOUSSI. *Alaeddin Ali Al-Thoussi.* Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur le *Maouakef*, Livre de Théologie Scholastique, qui a été composé par *Aïgi*. Cet Auteur est mort l'an 887e. de l'Hég., & son Commentaire se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 701.

THOUSSI. *Mohammed Al-Thoussi.* Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Tagrid*, touchant la Métaphysique ou Théologie Scholastique du Musulmanisme, lequel a été commenté par *Mahmoud Al-Esfahani*. Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 898.

THOUSSI. (*V. les titres d'*EBN ASLEM *& de* HAOUI SCHAOUID.)

THOUSSIOUSSI. (*V. le titre de* KUTCHUK *ou* GUGIUK MOSTAFA.)

TIAH. Ce mot qui signifie en Arabe un *Désert*, se prend plus particuliérement par les Musulmans pour le désert que les Israélites traverserent après avoir passé la Mer Rouge avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent *Ardh Al-Tiah*, le pays que nos Géographes ont appellé *Cassiotis*, qui s'étend entre l'Egypte & la Palestine. C'est donc le même qu'ils appellent aussi *Tiah Beni Israïl* : le *Désert des Israélites*, dans lequel, dit l'Auteur du *Mircat*, *Caoum Moussa habs oldi* : le *peuple de Moïse a été renfermé.*

Le Schérif *Al-Edrissi* écrit que ce pays ou ce désert, qui est la *Cassiotide* des Anciens, s'étend sur les rivages du *Bahr Al-Schami* : *de la Mer de Syrie*, & c'est dans ce même désert que le *Thor* ou le *Mont Sinaï* est situé. (*V. le titre de* MOUSSA.)

TIG' ou TIZ. Nom d'un Port du Golfe Persique fort proche de la Ville d'Ormuz; c'est celui que l'on appelle aujourd'hui *Comrou* & *Bender Comrou*.

TIMIAH. *Ben Timiah.* Surnom d'*Ahmed Ben Ali*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Siassat alscheriah fi essah alraï u alraïah*, Livre de Politique qui enseigne à gouverner & à être gouverné selon les principes de la Loi Musulmane. Cet Auteur porte encore le nom de *Takieddin Al-Kazen*, & son ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Nous avons encore de cet Auteur une Histoire qui porte le titre de *Tarikh Ben Timiah.*

TIMOUR. C'est le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainsi nommé, en ajoutant à son nom l'épithete de *Lenk*, qui signifie en Langue Persienne, *Boiteux*; de sorte que quand nous disons *Tamerlan*, c'est le même que si nous disions *Timour le Boiteux*. Ce mot de *Timour*, comme les Arabes le prononcent, est le même que *Timur*, qui signifie aussi-bien que *Demur* & *Demir* en Langue Turquesque, du *Fer*. Quelques-uns le prononcent aussi *Temir*, de même que *Temir Capi*, au-lieu de *Demir Capi* : *Porte de Fer*, ou *détroit* appellé les *Portes Caspiennes*. Voici la généalogie de ce grand Monarque telle que *Mirkhond* nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Barcal Nouian, fils de l'Emir Ilengiar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï Khan, fils de Baïsangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan. C'est dans celui-ci que la généalogie de Tamerlan se joint à celle de Ginghizkhan, dont l'on peut voir les ancêtres dans sa propre généalogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

Le même *Mirkhond* remarque que le 5e. aïeul de Tamerlan, nommé Caragiar, avoit été Visir de Giagataï, second fils de Gingizkhan, qui régna dans les Provinces Transoxanes, & que lui-même posséda aussi la même charge de Visir, auprès de Soïourgatmisch, Sultan de la même lignée de Giagathaï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces situées au-delà du Gihon ou de l'Oxus.

C'est-là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771e. de l'Hég.; en sorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il se trouve qu'il a régné justement 36 ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'assez tard celui de *Soltan* ou de *Sultan*, parce que ce titre étoit réservé à la race Ginghizkhanienne qui régnoit de son temps dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'*Emir*, c'est-à-dire de *Commandant* ou de *Prince*. Il y ajouta néanmoins celui de *Kurkan*, qui signifie *Gendre* & *Allié des Rois* & des Princes Souverains; ce qui faisoit assez connoître, dit *Ahmed Ben Arabschah*, qu'il n'étoit pas de si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du sang Royal.

Pour ce qui est de celui de *Kiamran*, il lui a été donné par les autres, & ce mot ne signifie autre chose en Langue Persienne que celui qui pousse ses desirs là où il lui plaît, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de *Sahebkeran*, qui demeura héréditaire dans sa famille, signifie proprement le *Maître des grandes Conjonctions*, & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer que les Orientaux croyent, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planetes, il se fait de grandes révolutions dans le monde, tant à l'égard des Etats que de la Religion même. Ainsi suivant la doctrine des Astronomes de l'Orient, Abraham, Moïse, ou selon quelques-uns, avant lui, Zoroastre, & le Messie après eux, qui a été suivi du

faux

faux Prophete Mahomet, sont venus au monde, si nous les en croyons, dans ces grandes conjonctions; & suivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath, premier Roi de Perse, & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre-le-Grand, Ginghizkhan & Tamerlan, ont été chacun en leur temps, les *Sahebkeran*, ou *Maîtres des conjonctions* & de tous les grands événements qui sont arrivés dans le monde sous leur regne.

L'Auteur du *Thamurath Nameh* dit que Leïlan schah, pere de Thamurath, étoit le *Sahebkeran* au temps du Khalife Jared, qui est le 5e. Patriarche après Adam, & pere d'*Edris* ou d'*Enoch*. Dans le *Caherman Nameh*, les Géants en louant ce Héros, lui disent pour le flatter, que tous les *Sahebkerans* qui doivent se signaler dans le monde, doivent descendre de lui.

Ce titre de *Sahebkeran* est tellement affecté à Tamerlan & à sa postérité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire, porte aux Indes & en Perse, le titre de *Sahebkerani*; & c'est cette Histoire composée par *Scharfeddin Ali Iezdi*, que l'on nomme encore *Dhafer* ou *Zhafer Nameh*: Le *Livre des victoires*. (*V. ce titre.*)

L'on peut fixer, selon les Historiens les plus authentiques, la naissance de Tamerlan au 25e. jour du mois de Schaban, l'an 736e. de l'Hég., qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodénaire, *Sischkan*; c'est-à-dire l'*année de la souris*; c'est l'an de J. C. 1335 & tous ceux qui ont tiré son horoscope lui donnent le signe du *Gedi* ou *Capricorne* pour ascendant, qui est le même que celui de l'Empereur *Auguste*. Il naquit dans le voisinage de Casch, Ville de la Province Transoxane, où régnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge de 11 ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en sa place un autre Prince qui étoit de la race de Giagataï, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de 25 ans, il épousa la fille de l'Emir Maslah, fils de l'Emir Cazgan, & il se fit connoître à Togatimour, autre Prince de la Famille de Giagataï, qui régnoit au-dessus de la mer Caspienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce temps-là avoit fait une grande irruption dans la Transoxane.

Togatimour, gagné par les grandes qualités qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour récompenser les services qu'il lui avoit déja rendus, lui donna le gouvernement de la Ville de Casch son pays natal avec toutes ses dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ses ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir réglé les affaires de la Transoxane, & établi Tamerlan sous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houssaïn, fils de l'Emir Maslah, son beau-frere, s'en retourna dans son Royaume des Getes.

Le Sultan Houssaïn & Timour vécurent assez longtemps ensemble fort paisiblement. Mais enfin, la division s'étant glissée entr'eux par l'instigation de quelques factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houssaïn fut assiégé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en sortit qu'avec la perte de sa liberté, &, peu de temps après, de sa vie. Et c'est depuis la mort de ce Houssaïn, qui arriva l'an 771e. de l'Hég., que l'on peut marquer l'époque du commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint aussi-tôt après la mort de Houssaïn, prendre possession du trône des Ginghizkhaniens & Giagataïens dans la Ville de Samarcande, & passa delà dans le Khouarezm, duquel il se rendit maître en fort peu de temps.

L'an 779e., Tamerlan perdit son fils aîné Gihanghir, qui laissa par sa mort son frere Schahrokh héritier présomptif des Etats de son pere.

L'an 782, Tamerlan passa la fameuse riviere du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khorasan, & vint camper d'abord à Fouscheng', Château très-fort, qui fut cependant pris par ses troupes en trois jours. Il s'avança delà jusqu'à la Ville de Herat, Capitale de la même Province, & l'année suivante 783, Gaiatheddin Pir Ali, qui y régnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas mesurer ses forces avec celles de Tamerlan, vint au-devant de lui, & lui prêta hommage, nonobstant quoi Tamerlan ne laissa pas de faire démanteler sa Ville & son Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus considérables de tout le Pays, & en partit aussi-tôt après la démolition de Hérat, & fit un autre campement aux environs de Kedestan, Place forte, où il trouva les trésors que les Princes de la Dynastie appellée *Molouk Curt*, dont Gaïatheddin Pir Ali fut le dernier, y avoient amassés.

Timour passa, dans la même année, du Khorasan dans le Giorgian, & trouva dans sa route, Khogiah Ali Mouïad, Prince de la Dynastie des Sarbédariens régnant dans Nischabour, qui se soumit entiérement à lui, & lui fit de fort grands présents; & avant que de passer plus avant, il dépêcha un Envoyé à Vali, Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas aussi-tôt de lui promettre toute sorte d'obéissance. Cette soumission fit que Tamerlan ne passa pas plus avant, & qu'il le laissa paisible dans ses Etats, & renvoya même le Prince Curt & le Sarbédarien dans leurs Provinces.

L'an 784, Tamerlan fut obligé de retourner en Khorasan, pour réprimer la revolte de quelques Seigneurs du Pays qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord assiéger le Château de Tarschiz, & celui de Khelath, & s'en rendit maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en campagne, après quoi il réprima aussi Gaïatheddin Pir Ali qui entreprenoit des choses contre son autorité.

L'an 785, le Gouverneur que Tamerlan avoit laissé dans Herat étant mort, les Gaurides qui étoient dans la Ville s'étant soulevés, & ayant tué même plusieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya son fils Miran schah qui se trouvoit pour lors sur la riviere nommée *Morgab*, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir plusieurs des plus coupables, envoya la plupart des Princes Curtes & Sarbédariens prisonniers à Samarcande.

Dans la même année, Miran schah ayant pacifié les troubles du Khorasan, entra à main armée dans les Provinces de Sistan, de Candahar, & de Zablestan. Il subjugua tous ces Peuples, & envoya aussi Schah Cothbeddin, Commandant du Ségestan, prisonnier dans la même Ville de Samarcande, & après avoir hyverné dans le Candahar, il passa au Printemps à la Cour de son pere.

L'an 786, Tamerlan n'étant pas content de l'Emir Vali qu'il avoit laissé dans le Mazanderan, passa dérechef le fleuve Gihon, & vint camper auprès de la Ville d'Astarabad. L'Emir Vali fut assez téméraire pour vouloir s'opposer aux armes d'un si puissant ennemi, & en effet, il le soutint pendant l'espace de près d'un mois. Mais enfin il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Rostamdar, & d'abandonner ainsi entiérement ses Etats au vainqueur.

Tamerlan en ayant pris possession, donna ce Gouvernement à Locman Padischah, fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toujours avec son armée vers les Villes de Reï & de Solthaniah, & se rendit maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka, & à Mohammed Solthan schah; & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en sa Ville de Samarcande.

L'an 788, Tamerlan entreprit la conquête des Provinces de *Fars* ou *Perse* proprement dite, de l'Iraque Persienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan, vint implorer la clémence de Timour, & se présenta à lui chargé d'une infinité de présents. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même chose, & ces Seigneurs se trouverent si bien de cette soumission qu'ils lui avoient rendue, qu'ils devinrent beaucoup plus puissants dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790, Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un courier de Samarcande, par lequel il apprit que Togktamisch Khan avoit fait une irruption dans la Transoxane. Ce Toctamisch prétendoit descendre en ligne directe de Giougi Khan, fils de Ginghizkhan, & avoit imploré autrefois le secours de Timour contre un autre Prince nommé Odorous Khan, & l'avoit obtenu si effectif, qu'il avoit par ce moyen défait son ennemi, & régnoit pour lors paisiblement dans toutes ces vastes campagnes, qui s'étendent au Nord de la Mer Caspienne, & jusques vers l'Occident. Il étoit en un mot maître de tout ce grand Pays que les Persans appellent *Descht Capchak*.

Tamerlan sur cette nouvelle quitta aussi-tôt la Perse, & retourna dans sa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh, un de ses enfants, accompagné de Soliman schah Ben Daoud, & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laissé pour commander pendant son absence à Samarcande, avoit passé le fleuve Sihoun, & avoit joint Togktamisch en un lieu appellé *Ginglek*.

Il se donna en ce lieu-là même un fort grand combat, dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de sa valeur. Mais quelques-uns de ses Officiers Généraux ayant plié, il fut obligé de céder le champ de bataille à Toctamisch, & de se retirer dans les Places fortes du Turquestan, pendant que l'Emir Soliman schah & l'Emir Abbas se renfermerent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toctamisch qui avoit passé le Sihoun, entra dans la Transoxane, & y fit de fort grands ravages, & Tamerlan en reçut la nouvelle, pendant qu'il étoit encore en Perse. Il laissa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer, celui de Com, de Caschan, de Cazbin, de Saveh & de Reï à Mir Houssaïn Tchoukiar, à l'Emir Giamschir Carin celui de Damegan. Il mit aussi entre les mains de Peser Padischah, petit-fils de Togatimour, celui d'Asterabad, & après avoir ainsi assuré ses nouvelles conquêtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que Toctamisch, sur le bruit seul de sa venue, avoit abandonné entiérement la Transoxane, & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek, entre son fils Omar Scheïkh & Toctamisch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & récompensa largement tous ceux qui avoient soutenu la valeur & la bravoure de son fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgatmisch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui descendoit aussi en ligne directe de Ginghizkhan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouissance du titre de Sultan qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houssaïn, comme l'on a déja vu un peu plus haut. Il ne laissa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vue du respect qu'il portoit à sa famille.

L'an 791e. de l'Hég., Toctamisch passa une seconde fois le fleuve de Khogend, ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer sur ses pas avec la même promptitude qu'il étoit venu. Mais il n'en fut pas quitte pour une simple retraite. Car il le fit suivre par ses troupes, qui le pousserent bien avant dans son propre Pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khorasan, avoit méprisé ses ordres, & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran schah son fils, lequel joignant ses troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduisit en peu de temps ce Gouverneur à la raison, & le même Miran schah apres avoir passé environ l'espace d'un mois à se rejouir dans la Ville de Herat, vint se rendre à la Cour de son pere dans Samarcande.

L'an 792e., Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Descht, & y fit passer une puissante armée pour ôter à Toctamisch toutes les occasions que le voisinage lui donnoit d'inquiéter les Provinces Transoxanes. C'étoit cependant une grande entreprise. Car le Pays de la Descht est d'une très-vaste étendue, & a des déserts fort stériles dans lesquels les troupes de Tamerlan avoient beaucoup à souffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers sans voir, pour ainsi dire, son ennemi qui se battoit toujours en retraite, & qui fit périr une grande partie de ses troupes. Il fallut le poursuivre jusques dans des Pays si fort avancés dans le Nord, que le Soleil y demeuroit jusques à 40 jours sans se coucher; en sorte que les Docteurs Musulmans qui étoient dans son armée déciderent juridiquement que la priere du soir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les troupes de Tamerlan, après avoir campé déja près de six mois sans voir l'ennemi, commençoient à se rebuter, lorsque ce Conquérant prit la résolution de détacher Omar Scheïkh Behadir son fils avec 20000 chevaux pour aller à grandes journées chercher Toctamisch Khan. Ce Prince valeureux fit sa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées se rencontrerent.

L'an 793, Tamerlan qui suivoit d'assez près son fils Omar, ayant appris que les armées étoient en présence, résolut de camper en bataille, & de faire repaître toute son armée à la vue de l'ennemi. Cette hardiesse étonna fort Toctamisch, & le fit répentir de s'être si fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes décidassent de son sort. La bataille fut donnée, & la victoire que Tamerlan remporta fut si complete, que Toctamisch fut contraint d'abandonner entiérement ses Etats au Vainqueur, & de se réfugier entre les Montagnes du Mont Caucase dans le Pays de Gurgistan, qui est la Géorgie. Ainsi l'héritage & la succession de Giougi, fils de Ginghizkhan, tomba toute entiere entre les mains de Tamerlan, & ce Prince après en avoir pris possession, tint sa Cour pléniere avec les Princes ses enfants, & tous les plus grands Seigneurs de ses Etats pendant 26 jours entiers qui se passerent en joie, en festins, & autres divertissements, & retourna sur la fin de la même année dans sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794, Tamerlan envoya Miran schah son fils en Khorasan, & son petit-fils Pir Mohammed, fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en son nom, & pendant qu'il faisoit son séjour en cette Ville, ayant appris que plusieurs Seigneurs de la Perse prenoient l'occasion de son absence & de son éloignement, pour entreprendre plusieurs choses contre son autorité, il prit la résolution de passer une seconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Asterabad & d'Amul, & força plusieurs Châteaux, qui servoient de retraite aux mutins. Il passa l'hyver de cette année à Schamsan, & partit au Printemps pour aller dans la

Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Il fit quelque ſéjour dans la Ville de Schiraz, & ce fut-là que les Princes Modhaffériens, à la tête deſquels étoit Schah Manſour, vinrent lui faire leur cour. Mais comme il n'étoit pas ſatisfait de la maniere dont ils s'étoient comportés pendant ſon abſence, il ſe ſaiſit peu après de leurs perſonnes, & les fit punir.

L'an 795, il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la poſtérité de Ginghizkhan par Holagou, régnoit pour lors. Mais ce Sultan ne l'attendit pas dans ſa Ville, il paſſa promptement le fleuve du Tigre, & ſe refugia en Syrie. Les troupes de Tamerlan ne laiſſerent pas de l'y ſuivre, & l'atteignirent avant qu'il y fût arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuſe par la mort de Houſſaïn, fils d'Ali. Ahmed ſe voyant pourſuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur réſiſter à force ouverte, & ſe ſervit ſi à propos des ruſes militaires, qu'il s'échappa heureuſement de leurs mains, & Tamerlan après être entré dans Bagdet, en ſortit auſſi-tôt pour former le ſiege de Tacrit, Ville munie d'un très-bon Château, & ſituée ſur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796[e]. de l'Hég., que Tamerlan mit le ſiege devant cette Place qui lui coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houſſaïn qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défendue.

Dans la même année, Tamerlan continua ſes conquêtes dans la Méſopotamie, & ſe rendit maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheïkh ſon fils qu'il avoit fait venir de Perſe dans ſon camp, fut tué d'un coup de fleche, & Tamerlan donna auſſi-tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perſe que ſon pere poſſédoit. Ce fut auſſi pendant le ſiege de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokh ſon fils avoit augmenté ſa famille, & rempli la place qu'Omar Scheïkh avoit laiſſée vuide par ſa mort. Cela arriva par la naiſſance de Mohammed Targaï, qui fut ſurnommé *Ulug' Beg*, fils aîné de Schahrokh, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier.

Ce Conquérant continua enſuite ſes progrès dans la Méſopotamie, & envoya delà un gros détachement de ſes troupes dans le Gurgiſtan, où Toctamiſch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vu plus haut, s'efforçoit de faire quelque entrepriſe contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier lui apporta la nouvelle de la naiſſance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim eſt celui à qui la Vie de Tamerlan, intitulée *Dhafer Nameh*, fut dédiée par *Ali Iezdi* ſon Auteur. Les troupes que ce Prince avoit détachées contre les Géorgiens retournerent victorieuſes dans ſon camp, & lui amenerent beaucoup de priſonniers qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée, & il envoya du même lieu où il étoit campé, ſon fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant paſſé l'hyver en Méſopotamie, apprit que Toctamiſch avoit paſſé par la Ville de Derbend ſur la Mer Caſpienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la réſolution de rentrer une autre fois dans le Deſcht Capchak par le côté de l'Occident. Il exécuta ſon deſſein, mit en fuite ſon ennemi, & pilla une ſeconde fois l'héritage & la poſſeſſion de Giougi Khan & de ſa poſtérité.

L'an 798, Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran Schah ſon fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étendue de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh juſques à Bagdet dans ſa longueur, & depuis la Ville de Hamadan juſques aux confins de la Natolie dans ſa largeur. Tamerlan quitta enſuite ſon camp d'Aknam, & vint à la Ville de Sultanie, & de celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu-là qu'il congédia ſon armée, renvoya ſes troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khoraſan & de celle de Segeſtan & de Mazanderan juſques aux confins de Reï, à ſon 4[e]. fils, Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman Schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan, & Haſſan Sofi Tarkhan, enfants de Gaïatheddin Tarkhan. Auſſi-tôt que ce Prince fut pourvu de ce Gouvernement qu'il tenoit preſque en ſouveraineté, il choiſit la Ville Royale de Herat pour ſa réſidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oiſif dans ſon Gouvernement. Car ſous prétexte de faire un voyage de divertiſſement, & d'une partie de chaſſe, il traverſa le fleuve Amou, ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & vint camper à Ghedeſtan, & s'aſſujettit tout le pays d'alentour. Ce fut dans cette même année, qu'il eut un troiſieme fils nommé Baïſankor, au ſujet de laquelle naiſſance Tamerlan ſon pere lui fit de fort grands préſents.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva ſur ſa route pluſieurs châteaux occupés par des rebelles ou par des brigands. Il ſe ſaiſit de toutes ces places, purgea le pays de tous ces petits tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou d'Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient refugiés de la Perſe ſur les confins de l'Indoſtan. Il commença ſa conquête des Indes par la priſe des Villes de Cathmir, & s'attacha au ſiege de la forte place nommée Uldugin, qui paſſoit alors pour une fortereſſe imprenable; & pendant qu'il faiſoit ce ſiege, il envoya pluſieurs détachements bien avant dans les pays plus Méridionaux, & vers la Ville & Royaume de *Dehli* ou *Delli*, où régnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz Schah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec ſon corps d'armée, & donna bataille à Mahmoud qui avoit joint à la ſienne les meilleures troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes ſes voiſins. Mahmoud & les autres Princes ſes alliés furent défaits en bataille rangée, & contraints de fuir dans les lieux les plus reculés au-delà du Gange; & Tamerlan, après s'être ſaiſi de ſa Capitale, diſtribua les Gouvernements de toutes les Provinces qui en dépendoient, auſſi-bien que tout le grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de ſon armée, & reprit la route de ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chaſſé de Bagdet, étoit retourné dans ſes Etats à la faveur du ſecours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé juſqu'à Tauris. Miran Schah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'oppoſa avec toutes ſes forces au progrès des armes de ce Prince. Mais comme il ne ſe trouvoit pas aſſez puiſſant pour lui réſiſter, il eut beſoin du bras de ſon pere pour arrêter le cours des victoires de ſon ennemi. Il eſt vrai que Miran Schah qui s'étoit appuyé ſur les forces de ſon pere, avoit trop négligé ſes affaires, & s'étoit abandonné plus que de raiſon aux plaiſirs & aux divertiſſements que ſon âge & ſon état lui permettoit de prendre, pendant qu'Ahmed de ſon côté ſe fortifioit de troupes & d'alliances.

Tamerlan ſur ces nouvelles monta auſſi-tôt à cheval nonobſtant ſon grand âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'après avoir fait une rude réprimande à Miran Schah ſon fils, il vint camper à Carabag, & tint en reſpect le Sultan Ahmed, lequel bien-loin de penſer à augmenter ſes conquêtes, ne ſongea plus qu'à ſe re-

tirer dans Bagdet, où il ne se tenoit pas même trop assuré.

Ahmed, pour s'assurer davantage la possession de la Ville de Bagdet, fit punir de mort plusieurs personnes de cette Ville qu'il tenoit pour suspectes d'intelligence avec Tamerlan. Mais cette exécution ne servit qu'à avancer plutôt sa ruine. En effet, les habitants de cette grande Ville s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de traverser en pleine nuit le fleuve du Tigre, accompagné seulement de 7 personnes, & de se réfugier auprès de Cara Josef le Turcoman, qui commandoit dans la Mésopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Josef dans sa propre disgrace. Car enfin, ces deux Princes furent obligés à l'approche de Tamerlan, de vuider entiérement la Mésopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le Pays de Roum, qui est la Natolie, où régnoit pour lors Bajazet, Ier. du nom, surnommé *Ildirim* : le *Foudre*, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803e. de l'Hég., Tamerlan après avoir rétabli Miranschah son fils, dans la pleine possession de son Gouvernement, envoya une partie de ses troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toujours de temps en temps à la faveur de leurs montagnes impénétrables, & presque inaccessibles. Il marcha lui-même en personne vers la Natolie, assiégea & prit la Ville de *Sivas*, qui est *Sebaste* en Cilicie, & fit passer au fil de l'épée 4000 hommes des troupes de Bajazet qui étoient en garnison dans cette place. Il prit ensuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il se jetta ensuite la même année, dans la Syrie qui étoit pour lors possédée par al-Malek al-Nasser Farag', fils de Barkok, 2e. Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Circassiens. Il se saisit des Villes d'Halep, d'Emesse, de Hamah, & de Balbek, & alla ensuite mettre le siege devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle vallée qui est à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent *Gauthah*, & qui passe pour être un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Asie. Cette Ville se trouva abandonnée par Farag', qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte; ce qui fit résoudre ses habitants de députer les principaux Docteurs & Chefs de la loi pour demander quartier à Tamerlan, lui présenter les clefs de leur Ville, & de lui en livrer ensuite les portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traitements que ses habitants avoient fait à ses troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Farrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soutint le siege pendant 40 jours. Mais au bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses habitants, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez-pied rez-terre, tous ses principaux bâtiments, après quoi il retourna en la Ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraichissement.

L'an 804e. de l'Hég., Tamerlan assiégea & prit Nakhschivan, Ville située sur les confins de l'Arménie; & s'étant rendu maître de tous les Pays circonvoisins, il vint passer l'hyver dans le lieu délicieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan poussa ses armes vers l'Anatolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Josef le Turcoman, inquiétoit fort les sujets des Villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi-bien que le pays de plusieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ses alliés, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la Ville de Samosate, qui porte le titre de *Calât Roum* : le *Château des Grecs* ou *des Romains*. Il força aussi sur son passage, les châteaux de Camakh & de Haroukh, & s'avança jusque sur le terroir des Villes de Césarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent *Caissariah* & *Ancouriah*, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille dans laquelle après, un très long combat, la victoire se déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari qui étoit à la tête de ses Tartares qui habitoient au-dessus du Pont-Euxin & de la Mer Caspienne, avoit joint ses troupes avec celles de Bajazet. Mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ses compatriotes, & abandonna le parti de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car, pour mettre le comble à sa trahison, il poursuivit Bajazet dans sa déroute, le fit prisonnier, & l'emmena au camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan ; car ce Prince généreux lui fit dresser une superbe tente, le fit manger avec lui, & l'entretint fort humainement. Il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrace. (*V. le titre de* Baïazid.) Cette victoire remportée par Tamerlan sur Bajazet, fut aussi-tôt publiée dans toutes les Provinces, & on la fit savoir en particulier à tous les Princes ses enfants, qui vinrent pour la plupart se conjouir avec leur pere. Il y eut même des festins publics dans lesquels Bajazet, que les Historiens Persiens appellent *Caïssar*; c'est-à-dire *Cæsar*, ou *Empereur des Romains*, étoit toujours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les consolations & adoucissements que son état pouvoit souffrir. Mais au milieu de ces joies, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque séjour en Natolie, & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les histoires les plus authentiques de la vie de ce conquérant, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, tel qu'est l'Ouvrage d'*Ahmed Ben Arabschah.* Il y a cependant une Chronique Othomane fort moderne, traduite par *Leunclavius*, dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore plusieurs châteaux dans le même pays, & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une esquinancie dans la Ville d'Ak Scheher, ou il l'avoit envoyé faire sa résidence. Quelques-uns cependant attribuent sa mort à une grande tristesse qui lui saisit le cœur, & les autres à une espece de désespoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que son dessein étoit de le remettre sur son trône aussi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépouillés. Mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle qui lui causa une affliction bien plus sensible. Ce fut l'extrêmité de la maladie du Prince Mohammed, fils de Gehangir son aîné qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ses enfants, & qu'il destinoit, à cause des ses belles qualités, pour son successeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de son camp pour se transporter à celui de ce Prince, & pour le visiter. Mais il le trouva fort affoibli par sa maladie. Il voulut cependant le faire transporter en litiere jusques à la Ville de Cara Hissar. Mais le malade n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il rendit l'ame, au grand regret de son pere & de toute la Cour qui en fit un deuil public. Tamerlan ordonna que son corps fût porté en la Ville de Sultanie comme en dépôt, pour être à la premiere occasion transporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sépulture.

Dans ce même temps-là, Malek Al-Nasser Farag', Roi d'Egypte, appréhendant que Tamerlan ne tour-

mât ses armes vers l'Egypte, fit publier son nom dans toutes les Mosquées de la Syrie & de l'Egypte, & lui envoya une Ambassade solemnelle pour lui rendre toutes sortes de soumissions, & lui demander son amitié. Tamerlan la lui accorda; & après avoir réglé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr, fils de Miranschah son propre fils, pour rétablir les ruines de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Mésopotamie, & en chasser Cara Josef le Turcoman qui s'en étoit emparé pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquitta fort bien de la commission que son pere lui avoit donnée.

L'an 806e. de l'Hég., Tamerlan envoya derechef des troupes dans le Gurgistan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à lui payer tribut. Il vint aussi passer un autre hyver à Carabag', pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand ami & confident de ce Prince, étant mort, il voulut que l'on lui rendit tous les honneurs funebres, selon la Loi Musulmane. Ce fut dans ce même Lieu de Carabag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan, & de Nihavend, à Eskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils, & il y joignit aussi peu après celui de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Curdistan, après quoi il se mit en chemin pour retourner en la Ville Royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le Fleuve nommé *Aras*, qui est l'*Araxes*, & établit Mirza Omar, fils de Miranschah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian, & ses confins, tant du côté de celui de *Roum*, que de celui de *Scham*; c'est-à-dire, tant de la *Natolie*, que de la *Syrie*, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars & des deux Iraques, d'obéïr à ses commandements; en quoi Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soumettoit à ses ordres, son pere même & ses freres ainés. Il voulut néanmoins qu'il eût pour conseil l'Emir Gihan schah fils de Giakou Perlas, un des plus renommés personnages de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honnoré & gratifié de son aïeul, vint lui baiser les mains dans la Ville de Cazbin, & lui demanda en même-temps que son pere Miran schah, qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran schah, la somme de 400000 dinars d'or, & 10 chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran schah s'acquitta de ce devoir avec grande joie; & après avoir remercié son pere du présent qu'il lui avoit fait, il retourna en son Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de son côté continua en diligence son voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807e. de l'Hég.

L'an 807e. de l'Hég., Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infideles, & voulant pénétrer bien avant dans le Khathaï, c'est-à-dire dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ses enfants qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfants, parents & alliés, & tint, pour ainsi dire, une Cour pléniere dans le lieu nommé Khanghiul. Il se fit en ce lieu une très-grande fête, dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en revue en bon équipage avec les outils & les ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Justice, après lesquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baicra, accompagnés des Princesses leurs sœurs, & entourés de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, se présenterent devant leur aïeul, & furent mariés solemnellement. Tamerlan étoit assis sur un trône fort élevé, & avoit à ses côtés les Ambassadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations différentes, & il fit servir un banquet royal, dans lequel tous ceux qui avoient assisté à cette cérémonie, furent traités magnifiquement.

Cette fête dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertissements que la pompe & la richesse jointes avec l'abondance de toutes choses, pouvoient fournir dans un aussi grand & aussi florissant Etat qu'étoit celui de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de plusieurs Loix & Statuts, concernant la Justice & la Police des Provinces, & par la déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya aussi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan schah, pour assembler les Troupes du Mavaralnahar, du Turquestan, du Khouarezm, de Balkh, & de Badakschan, jointes à celles du Khorasan & du Mozanderan, qui faisoient 200000 Fantassins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan, fils de Miranschah, à Mirza Ahmed; fils d'Omar Scheïkh, ses petit-fils, de marcher avec les Généraux de ses troupes, nommés Khodaïdad Hossaïni, & Schamseddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taschkend & à Scharokhiah, Villes situées sur le *Sihoun*, autrement dit *Iaxartes*, & d'un autre côté, il fit passer Mirza Sultan Hossaïn avec une autre aîle de son armée, à la droite de ce Fleuve, & laissa l'Emir Argoun schah pour commander à son absence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le corps de son armée, le 23e. jour du mois de Giomadi alaoual dans la même année 807e. de l'Hég., & prit la route d'Aksoulat au plus fort de l'hyver. Mais le Soleil du Capricorne, dit l'Historien, fit serrer si fort la glace pendant sa route, qu'il fut obligé de s'arrêter pendant quelques journées, & de tourner bride en-arriere, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu se prit au toit du logis qui lui étoit destiné, & l'on prit dès-lors cet accident pour un mauvais pronostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toctamisch Khan, lequel lui apporta les témoignages du répentir de son maître, & des assurances de sa part de vouloir vivre désormais dans un entier dévouement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur qui se nommoit Cara Khogiah, reçut un très-bon accueil de Tamerlan. Car ce Prince lui promit non-seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toctamisch à son égard; mais il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquiéter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan, après quoi l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de présents, tant pour son maître que pour lui.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons, & à faire arborer ses étendards; mais le camp d'Otrar lui étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celui de la Chine. En effet, un Mercredi 10e. du mois de Schaban dans la même année 807e. de l'Hég., sa santé commença de s'affoiblir, & la maladie étant survenue & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde, implora de tout son cœur la miséricorde de Dieu, après quoi il fit venir auprès de lui ses principaux Ministres, auxquels il fit savoir ses principales volontés touchant le Gouvernement de ses Etats après sa mort, & il leur déclara qu'il instituoit Mirza Pir Mohammed, fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique héritier, duquel tous ses autres enfants devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plutôt faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan

commanda que de tous les Gens de Loi qui prioient Dieu pour lui dans ſes anti-chambres, on fit entrer, ſeulement auprès de lui le Docteur *Heïbat allah*, que ſon nom, qui ſignifie la *crainte de Dieu*, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'unité, de la grandeur & de la majeſté de Dieu, juſqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant ſa miſéricorde, & en faiſant profeſſion de ſon unité, le 17e. jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de 71 ans, après avoir régné en chef & abſolu pendant l'eſpace de 36 ans. Les Reines ſes femmes & les principaux Seigneurs de ſa Cour s'étant aſſemblés incontinent après qu'il fut expiré, réſolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ſes enfants qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Aſie, pour leur donner part de ſa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entr'eux pour accompagner ſon cercueil qui devoit être tranſporté à Samarcande, où il fut enterré ſous un dôme fort élevé, qui avoit été préparé pour ſa ſépulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'avant-garde de l'armée de Tamerlan, n'eut pas plutôt appris ſa mort, qu'il débanda ſes troupes, & vint accompagné ſeulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre poſſeſſion du trône de ſon aïeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté, & les principaux Commandants de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la poſſeſſion & la jouiſſance de la Couronne.

Cependant, les Emirs Schahmelek & Noureddin firent ſavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit exécuter le teſtament de Tamerlan dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, étoit inſtitué ſon unique héritier. Mais l'oppoſiton de ces deux Seigneurs ne ſervit de rien. Car Khodaïdad Hoſſaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil ſur le trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Schahmelek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princeſſes de la Cour, arriverent à un lieu nommé Caragiak, où favoriſés qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient devoir être bien reçus. Mais Argoun ſchah qui y commandoit, & qui favoriſoit le parti de Khalil, leur en refuſa l'entrée, quoique Schahmelek qui s'étoit approché de la porte nommée *Tchihar raieh*, eût fait tous ſes efforts auprès d'Argoun ſchah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ſes inſtances les plus preſſantes ne ſervirent qu'à faire renouveller par tous les habitants de Samarcande, le ſerment de fidélité au Sultan Khalil; en ſorte que les deux Emirs furent obligés de retourner au camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre enfants; à ſavoir Gaïatheddin Gihanghir, Moëzzeddin Omar Scheïkh Behardir, Gelaleddin Miran ſchah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir, mourut avant ſon pere, & laiſſa ſeulement deux enfants, dont le premier fut Mohammed, qui mourut auſſi deux ans avant ſon aïeul. C'eſt ce Mohammed que Tamerlan déſignoit pour ſon Succeſſeur. Il laiſſa trois enfants.

Le ſecond fils de Gianghir, fut nommé Pir Mohammed, & c'eſt celui qui avoit été déclaré par teſtament, ſucceſſeurs de ſon aïeul, nonobſtant quoi Khalil Sultan prit ſa place, comme on a déja vu. Ce Pir Mohammed eut 7 enfants, deſquels il n'eſt pas beſoin ici de parler, non plus que de ceux de ſon frere aîné.

Le ſecond fils de Tamerlan, nommé Moëzzeddin Omar Scheïkh, fut tué du vivant de ſon pere, & laiſſa 5 enfants à ſavoir, Pir Mohammed, Roſtam, Eſkander, Ahmed, & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme ſon aïeul, Omar Scheïk, & Baïcra eut un fils nommé Manſour, qui fut pere de Hoſſaïn Mirza, & celui-ci pere de Badi alzaman, & de Modhaffer. On parle de ces derniers-ci, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le 3e. fils de Tamerlan, nommé Miran ſchah, ſurvécut à ſon pere, & eut 5 enfants, Aboubekr, Omar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement *Mohammed* ou *Mahmoud*, & Soïourgatmiſch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan, eut un fils nommé Abou Saïd Mirza, qui régna, & eut 11 enfants, dont le premier nommé Ahmed, fut Sultan, & le 6e. nommé Omar Scheïkh, ne régna point; mais il eut un fils nommé Babor, qui régna, & fut chaſſé de ſes Etats de la Tranſoxane, par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes, & y régna. Homaioun ſon fils lui ſuccéda, & celui-ci eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que nous ayons connus ſous le nom de *Grand-Mogol.* Akbar fut pere du Sultan Selim, ſurnommé *Gihanghir*, & celui-ci de Sultan Coroum, ſurnommé *Schahgihan*, pere d'Aurenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour ſucceſſeur Schah Alem.

Le 4e. fils de Tamerlan eſt Mirza Schahrokh, qui ſurvécut, & régna fort long-temps après ſon pere. Il laiſſa 7 enfants, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui régna auſſi-bien que ſes deux enfants Abdallathif & Abdalaziz. Le ſecond fut Ibrahim, qui régna, auſſi-bien qu'Abdallah ſon fils; le troiſieme eſt Baïſankor, qui régna, auſſi-bien que ſes enfants, nommés Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadighiar, & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de *Sultan.* Les 4 autres enfants de Schahrokh, qui ſont Soïourgatmiſch, Mohammed Giouki, Khanoglan, & Iazdi, ſont peu connus, ou parce qu'ils ſont morts du vivant de leur pere, ou qu'ils n'ont pas eu de ſucceſſion.

Ce que nous avons dit juſqu'ici de Tamerlan eſt tiré année par année de *Khondemir*, qui a abrégé ce que ſon pere *Emir Khoand ſchah*, que nous appellons vulgairement *Mirkhond*, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoutera encore pluſieurs choſes tirées de différents Auteurs qui regardent la Vie & l'Hiſtoire de ce Prince.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que *Timour*, ſurnommé *Lenk*, a été un Prince qui a égalé par la grandeur de ſes actions, *Eskander Dhoul Carneïn*, qui eſt *Alexandre le Grand*, & que Saturne ſe trouvant au ſigne du Capricorne dans ſon horoſcope, c'étoit un pronoſtique de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de ſa puiſſance, parce que, ſelon les plus habiles Aſtronomes, cette conſtellation du Capricorne a rapport dans les éléments, à celui de la Terre, qui déſigne la fermeté & la durée des choſes.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni pâtre, ni voleur de profeſſion, comme ſes ennemis l'ont écrit. Mais comme dit fort bien auſſi *Scheref Ali Iezdi*, *Peder ber peder ta beadam reved : Hemeh paï ber takht Schahi nehed* c. à d. „ Tous ſes Ancêtres de „ pere en fils en remontant juſqu'à Adam, ont tous „ poſé le pied ſur le trône du Commandement, ou „ de la Royauté." Et il prit ſa naiſſance le 25e. du mois de Schaban, l'an de l'Hég. 736e., qui correſpond à la 1ere. année du Cycle des Mogols, nommée *Sitchkan*, ſous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon ou Oxus, que nous appellons aujourdhui le *Zagatai.* Il ne prit jamais le titre de *Sultan*; mais ſeulement celui de *Timour Al-Emir Al-Kebir* : le *Prince Timour*,

ou le *Grand Timour*, & cela à cause du respect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de *Khan* & de *Sultan* étoit particuliérement affecté.

Ben Schohnah nous donne aussi quelques particularités de la Vie de Tamerlan qui sont assez considérables. Il écrit qu'en l'an 795e. de l'Hég., Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuyoit aux approches de ses armées, arriva en Egypte, & que le Sultan al-Malek al-Dhaher Barkok qui y régnoit le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de sa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plutôt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambassadeurs au Sultan Barkok, pour lui demander qu'il eût à le lui mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eut pas plutôt avis de cette Ambassade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambassadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas aussi-tôt qu'il eut appris ce violement du droit des gens, de tourner ses armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers *Roha* ou *Edesse*, Ville très-forte de la Mésopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'assaut, la pilla, & réduisit tous ses habitants en esclavage.

Aussi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla se jetter dans la Ville d'Halep pour la défendre, & prit avec soi le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena ensuite à Damas, où l'ayant traité en Roi, il lui donna des troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été dépouillé. Ahmed s'en fit ouvrir les portes, & il n'en fut pas plutôt le maître, qu'il y fit battre de la monnoie au nom du Sultan Malek al-Dhaher Barkok.

Après que le Sultan al-Malek al-Dhaher eût achevé heureusement son entreprise, & fait un affront si signalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797e. de l'Hég., & ce fut-là que pour comble de sa gloire, il reçut des Ambassadeurs de Bajazet, Sultan des Turcs, pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan, & pour obtenir en même-temps du Khalife Abbasside que Barkok tenoit auprès de lui, les Patentes de *Sultan de Roum*; c'est-à-dire d'*Empereur des Romains*, puisqu'il possédoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant que Barkok n'étoit demeuré que 40 jours dans Halep, parce qu'aussi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à lui, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & substitua en sa place l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année suivante 798, que mourut Borhan eddin, Seigneur de la Ville de *Sivas* ou *Sevaste* en Cappadoce. Cette mort donna occasion à Bajazet de se saisir de cette Place, & ensuite de toute la Caramanie; ce qui fut le sujet de la guerre que Tamerlan lui fit peu de temps après.

L'an 801e. de l'Hég., le Sultan al-Malek al-Dhaher Abou Saïd Barkok étant mort, & son fils al-Malek al-Nasser Farag' lui ayant succédé en vertu de son testament, le Gouverneur de Syrie, nommé *Tenem*, s'étant révolté, & ayant attiré à son parti Ak-Boga, Gouverneur d'Halep, avec la plupart des autres Commandants de la Syrie, Bajazet prit encore l'occasion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de son Empire de ce côté-là. Il vint assiéger la Ville de Malathie, ou Melytene, & la prit.

L'an 802, le Sultan Malek al-Nasser Farag' partit d'Egypte avec une puissante armée pour réduire les rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces rebelles, vint avec des troupes considérables pour s'opposer au passage du Sultan dans les détroits de la Palestine. Mais il fut entiérement défait avec les siens, pris prisonnier, & ensuite puni de mort avec les principaux chefs de sa faction, & le Sultan, après avoir remporté cette victoire signalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Halep à Timurtasch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de son voyage & de sa conquête des Indes, comme l'on a vû plus haut, apprit en même-temps trois nouvelles. La premiere, celle de la mort du Sultan Barkok; la seconde, étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troisieme, fut la prise de Sivas & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le sujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vengeance des trois Sultans, de Farag', fils & successeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis, & de Bajazet. Il commença par faire le siege de la Ville de Sivas qu'il prit d'assaut, où il fit enterrer vifs plus de 3000 Musulmans, & y fit mettre ensuite le feu. Il prit ensuite Malathie qu'il détruisit aussi entiérement. Il fit la même chose à Arzeroum & à Samosate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de têtes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, sans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu après un Exprès à Farag' avec une lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fît pas ses soumissions. Mais Farag' refusa de la recevoir, & fit emprisonner son courier. *Ben Schohnah* rapporte ensuite la relation de *Hafedh al-Khouarezmi*, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui se passa dans les sieges & prises des Villes d'Halep & de Damas que fit Tamerlan.

Lorsque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plupart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les troupes de leurs Gouvernements, pour secourir cette place importante. Ils firent assez bonne contenance pendant quelque temps, & ils se défendirent assez vigoureusement de dessus leurs murailles. Ils voulurent ensuite camper hors de la Ville. Mais ils s'accorderent si mal entre eux, que Timurtasch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs divisions & des fréquentes émotions du peuple, résolut d'abandonner la Ville, & de se retirer avec les principaux de ses Officiers dans le Château. La Ville fut prise l'epée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richesses de la Ville étoient enfermées, se rendit peu de temps après à composition.

Tamerlan y entra & y fit assembler les principaux Docteurs de la Loi, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une question sur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat, ne l'avoient point satisfait. Cette question fut de savoir, qui l'on devoit qualifier du titre de *Schehid* ou de *Martyr*, de ceux qui étoient tués dans son parti, ou dans celui de ses ennemis? *Man Schehid catilna, am catilcom?* Cette demande rendit muets la plupart de ces Docteurs. Mais le Cadhi *Scharafeddin Moussa al-Ansari*, qui faisoit profession de la Secte Schaféïenne, lui répondit hardiment: „ Seigneur, je n'ai point d'autre réponse à vous faire sur „ cette question, que celle que fit autrefois Mahomet notre Prophete sur la même demande qui lui „ fut faite, & je ne ferai que le simple Interprete de „ ses paroles. " Alors, *Abdalgebbar*, Docteur de Samarcande, lui demanda: „ Quelle fut la demande ou „ la question qui fut faite à Mahomet: " Scharafeddin lui dit, qu'un Arabe du désert dit un jour à Mahomet: „ O Prophete, celui qui combat pour sa propre „ défense, celui qui combat pour faire paroître son courage, & celui qui combat pour sa gloire, & pour son „ élevation, tous ces gens-là sont-ils *fi sebil allah*: „ *dans la voie de Dieu*? " Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes: *Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou fi sebil allah*: c. à d. *Celui qui*

combat pour confirmer & vérifier la parole de Dieu, est celui qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui se trouve dans la voie de Dieu. „ Or, Seigneur, „ poursuivit Scharafeddin, celui des vôtres, ou celui „ des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu, „ s'il meurt dans le combat, est sans doute martyr. "

Abdalgebbar loua fort cette réponse, & Tamerlan en demeura si content, qu'il entra en conversation familiere avec Scharafeddin, & lui dit : „ Docteur, vous „ me voyez tel que je suis, je ne suis proprement „ qu'un demi-homme, & cependant j'ai conquis tant „ de Provinces & tant de Villes dans l'Iraque, dans „ les Indes & dans le Turquestan. Je dois tout cela à „ la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moi que „ je n'épargnasse le sang des Musulmans. Oui, je vous „ jure & proteste devant Dieu, que je n'ai jamais en„ trepris aucune guerre de propos délibéré contre vous „ autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes „ sur vous, & que vous êtes cause vous-mêmes de vo„ tre propre ruine. "

Tamerlan voulut encore continuer la conversation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur sentiment sur le sujet d'Ali, de Moavie, & d'Iezid? Les Docteurs qui savoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de profession, c'est-à-dire, Sectateur d'Ali, prévinrent sa réponse ; & l'un d'eux nommé *Cadhi Alemeddin al-Maleki*, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponse mit Tamerlan fort en colere, & il leur dit : *Ali alhakk u Maouiah dhalem, u Iezid fassed*; c. à d. „ Ali „ a été un véritable & légitime Khalife ; Moavie un „ usurpateur, & Iezid un tyran ; & je m'étonne „ que vous qui êtes d'Halep, vous suiviez le senti„ ment de ceux de Damas qui ont consenti à la mort de „ Houssain. " Sur cela, Scharafeddin dit pour appaiser Tamerlan, que *Malcki* avoit fondé sa reponse sur le passage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment? Et ce Docteur lui ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur ; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour continuer la conversation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge ; & lui ayant répondu, qu'ils avoient environ 50 ans, il leur dit : „ Vous êtes dans „ l'âge qu'auroient mes premiers enfants ; car pour „ moi je suis dans ma 75e. "

Pendant que cette conversation duroit, l'heure de la priere du soir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les stations, prosternements & adorations accoutumées, après quoi il congédia l'Assemblée.

Le jour suivant, Tamerlan manqua de parole au traité qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car après y avoir fait le plus riche butin qu'il eût encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit prises, il fit tuer, tourmenter ou emprisonner la plupart de ceux qui y étoient, & en sortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maison du Gouverneur. Ce fut-là qu'il donna ses ordres pour ruiner & brûler toutes les Mosquées, les Colleges & les principales Maisons de cette Ville opulente, après quoi il fit un grand banquet à tous ses Mogols & Tartares, dont la joie étoit excessive, pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourments.

Il fit venir derechef après ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précédent, & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute que le bon droit ne fût du côté d'Ali, que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée sur une tradition authentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois : *Alkhelafat bâdi thalathoun senat*; c. à d. „ Le Khalifat ne durera que 30 ans après „ moi. " Ce qui étoit arrivé du temps d'Ali, dont le regne avoit expiré justement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit : „ Dites donc : *Ali alhakk u Moâouiah* „ *dhalem*; c. à d. Ali est le vrai Khalife, & Moa„ vie est un tyran, " & Scharafeddin lui obéit, en disant : „ Que l'Auteur du Livre intitulé *Hedaiah*, avoit „ avancé cette maxime : *Giaouaz taclid alcadha man* „ *valait algiaur*; c. à d. Le destin des Tyrans l'em„ porte souvent sur le bon droit, parce qu'il étoit „ certain, que plusieurs d'entre les Compagnons de „ Mahomet, & de ceux qui les ont suivis immédia„ tement, gens qui sont qualifiés *Sahaba* & *Tabéoun*, „ avoient droit au Khalifat, & que cependant le des„ tin, c'est-à-dire le décret divin est déclaré en fa„ veur de Moâvie. "

Cette conversation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec son compagnon Hafedh Al-Khouarezmi, duquel cette relation est tirée, à ses Officiers avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfants, leurs parents, alliés, amis & dépendants, qui montoient jusqu'au nombre de 2000, tout ce qui leur étoit nécessaire, & de les maintenir en toute sûreté & liberté, comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauve-garde.

Cet ordre fut si bien exécuté, que Tamerlan retournant du siege de la Ville de Damas, qu'il traita encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle-ci, fit conduire tous ces gens-là jusques dans l'Iraque, au tombeau de Houssaïn, fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande vénération, & en vue duquel ils avoient été si bien traités par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup sur le siege de Damas, que *Ben Schohnah* rapporte, parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un *Fetva*, c'est-à-dire un *Décret* contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis, qui savoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer par le fil de l'épée sans aucune procédure de Justice. Cependant ils furent obligés d'obéir, & il paroît que ce Monarque exigea d'eux cette procédure, pour vérifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Musulmans ; mais que c'étoient eux-mêmes qui se perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804e. de la même Hég., le même *Ben Schohnah* rapporte que Tamerlan qui avoit passé son quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian, & s'en étoit rendu le maître, marcha avec son armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrés dans la plaine d'*Angouri* ou d'*Ancyre*, il s'y donna entre eux cette grande bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura prisonnier de Tamerlan, & finit ses jours dans sa captivité.

Tamerlan après avoir disposé à son gré de tout le pays qu'il avoit conquis sur Bajazet, envoya des Ambassadeurs au Roi d'Egypte, pour lui demander un de ses Emirs nommé *Athlandi*, qui avoit été fait prisonnier deux ans auparavant par Cara Iosef le Turcoman, & envoyé en Egypte sous le regne de Barkok, pere de Farag'.

L'année suivante, qui fut l'an 805e. de l'Hég., les Ambassadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte, auprès de leur maître avec l'Emir Athlandi, que Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté, & chargé de riches présents pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag' fut si agréable à ce Prince, qu'il voulut la contrechanger par d'autres présents non moins considérables,

T I.

fidérables, entre lesquels il y avoit un éléphant.

L'an 806ᵉ., le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là en habit de pauvre dans la Ville d'Halep, fuyant devant Cara Iosef le Turcoman, qui s'étoit faisi de la Ville de Bagdet, & le poursuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran schah son fils avec une partie de ses troupes pour combattre le Turcoman. Ce Prince le trouva dans la Mésopotamie, & l'attaqua si vigoureusement, que non-seulement il le défit; mais qu'il reprit encore sur lui la Ville de Bagdet, & l'obligea de se réfugier en Syrie.

Dans cette même année, les Ambassadeurs de Tamerlan qui avoient porté ses présents en Egypte, retournerent accompagnés d'une autre Ambassade solemnelle que Farag' lui envoyoit pour se conjouir avec lui de l'heureux succès de ses armes, & pour lui rendre des soumissions assez semblables à celles qu'un Vassal rend à son Seigneur; & entre les présents qu'il lui fit, il y avoit une *Girafe*, animal fort extraordinaire, & qui ne se trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'éléphant qu'il avoit reçu de lui.

Le même *Ben Schohnah*, qui finit ici son Histoire, prend occasion des grands tremblements de terre, qui arriverent cette année en Syrie & en Mésopotamie, de parler de la fin du monde, dont il prétend que ces prodiges soient les avant-coureurs, & employe la derniere partie de son Ouvrage, qu'il appelle *Khathemat*, c'est-à-dire le *Sceau* & la *Conclusion*, à rapporter toutes les traditions Musulmanes sur ce sujet, entre lesquelles la plus considérable est que les signes qui doivent précéder ce grand jour sont la *Venue du Degial*, qui est l'*Antechrist*, de *Dabat*, qui est la *Bête* de l'Apocalypse, le Lever du Soleil du côté de son couchant, & du *Nozoul Issa Ben Miriam*, c'est-à-dire, de la *Descente du Ciel en Terre de Jesus-Christ*.

L'Auteur du *Nighiaristan* fait le dénombrement & la succession des Timurides en la maniere qui suit.

Timour ou Tamerlan, régna 36 ans.

Schahrokh, fils de Tamerlan, 43 ans.

Ulug Beg, fils de Schahrokh, fut Lieutenant de son pere dans la Transoxane l'espace de 38 ans, & y régna seul & absolu, aussi-bien que dans le Khorasan, 2 ans & 9 mois.

Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à son pere, & qui fut cause de sa mort, ne régna après lui que 6 mois.

Abdallah, fils d'Ibrahim, Sultan & petit-fils de Schahrokh, régna & fut contemporain de plusieurs autres Mirzas, ou Princes ses parents, du regne desquels on ne peut pas marquer justement la durée. C'est pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat, fils de Baisankor, fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim, fils d'Alaaldoulat.

Mirza, Sultan Mohammed, fils de Baïsankor, fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baïsankor.

Mirza Babor, fils de Baïsankor.

Mirza Mahmoud, fils de Babor.

Mirza Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de *Timour*, qui est *Tamerlan*, régna 40 ans, & en vécut plus de 100.

Mirza Badî alzaman, fils de Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer, second fils de Houssaïn, fils de Mansour, &c.

Mirza Khâlil, fils de Miranschah, fils de Timour. Celui-ci succéda immédiatement à Tamerlan son aïeul dans Samarcande. Mais ce ne fut pas paisiblement, parce que tous les autres Princes ses cousins disputerent la Couronne, & il ne régna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr, fils de Miranschah, fils de Timour.

T I.

Mirza Omar, fils de Miranschah, fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud, fils de Miranschah, fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheïkh, fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Aurenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah Alem, successeur d'Aurenkzeb, qui est aujourd'hui sur le trône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akhar, ne sont pas dans le Catalogue du *Nighiaristan*. Mais ils ont été ajoutés pour comprendre la postérité entiere de Tamerlan qui nous est connue.

Il est bon de remarquer ici que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré son successeur, n'est point compris dans ce Catalogue du *Nighiaristan*, non plus que dans ceux de *Khondemir* & du *Lebtarikh*. Il y a même encore plusieurs autres Mirzas, comme Eskander, Rostam, lesquels n'y sont pas compris, à cause qu'ils ne régnoient pas absolument; mais seulement par dépendance de Schahrokh & des autres.

Le *Tarikh Montekheb* porte que Tamerlan descendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben Arabschah, qui l'a si fort décrié, n'en disconvient pas.

Ce fut Schaïbeg, Sultan des Uzbeks, issu de Touli Khan, fils de Ginghizkhan, qui chassa les Timurides de la Transoxane & du Khorasan, & qui fut cause qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben Arabschah dit que Tamerlan suivoit la loi de Ginghizkhan, & que sa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahométane, & il veut que ce Prince ait épousé la fille du Roi des Mogols, parce qu'elle étoit de sa même Religion. Cependant il est certain par tout ce que nous avons vu, qu'il professoit au moins en apparence le Mahométisme, & qu'il en étoit très-bien instruit.

Selon *Ebn Ioussouf*, Tamerlan mourut âgé de 80 ans, & de 99 selon *Giannabi*. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres, qu'il naquit l'an 736ᵉ. de l'Hég., & il n'y a rien de plus certain, du consentement général de tous les Historiens, qu'il mourut l'an 807ᵉ. de la même Hég.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de sa devise, dont l'ame étoient ces deux paroles Persiennes : *Rasti Rusti*, qui signifient la *Vérité*, le *Salut*. Un Poëte Persien parlant des gens de bien, dit que leur conduite étant la droiture & la vérité, *Sezaï rastekiari rustekiarist* : *leur récompense est le Salut*. Et nous trouvons dans les Pseaumes de David ces paroles : *Veritas liberavit te* : *La Vérité vous délivrera*; de sorte que l'on ne peut pas douter que la pensée de Tamerlan n'ait été conforme à ses sentiments, & il paroît qu'il a toujours fait pompe de sa droiture & de sa sincérité, & qu'il n'a point voulu se vanter par cette devise de la conquête des trois parties du monde, comme quelques-uns l'ont mal interprêté.

L'on fait dire à Tamerlan que le Prince qui veut maintenir son Etat en paix, doit tenir toujours l'épée en mouvement. *Mulkra egher carar khouahi kerd* : *Tigra bicarar baïet kerd*. L'on rapporte aussi qu'il disoit souvent : „ Qu'un Monarque n'étoit jamais en „ repos sur son trône, qu'il n'y eût beaucoup de sang „ répandu autour de lui ". Apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas si farouche que plusieurs l'ont voulu faire paroître. Car

outre la converſation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vu, & la viſite qu'il fit à Abdal Atha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera ici ce qu'*Ahmedi Kermani*, Poëte Perſien, Auteur du *Timour Nameh* : *Hiſtoire de Tamerlan* en Vers, dit lui être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le bain avec ce Prince & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour, il lui propoſa de faire & dire quelque choſe qui les pût réjouir. *Ahmedi* avoit l'eſprit fort vif, & les réparties fort agréables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par reſpect que c'étoit aux Princes à propoſer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit ſur le champ : „ Faiſons ici „ un marché, & mettons le prix ſur la tête de chacun „ de nous, pour ſavoir ce que nous valons. " *Ahmedi* donna le prix à chacun des Seigneurs qui étoient préſents avec beaucoup d'eſprit & de bon ſens, & Tamerlan ſe trouvant en belle humeur, & ſe tournant vers le Poëte, lui dit : „ Et moi, ſi j'étois à vendre „ combien m'eſtimeriez-vous? " *Ahmedi* lui répartit auſſi-tôt : „ Je vous eſtimerois bien 35 aſpres ". Comment, dit Tamerlan, la ſerviette que j'ai autour de moi en vaut bien autant „ C'eſt auſſi, lui répliqua „ *Ahmedi* à cauſe de la ſerviette que vous portez, que „ je vous ai mis à prix. Car ſans cela, vous ne vau- „ driez pas deux oboles ". Tamerlan fut ſi content de cette plaiſanterie d'*Ahmedi*, qu'il lui fit un préſent très-conſidérable.

Lamaï, qui rapporte ce trait agréable dans ſon Livre intitulé *Lathaïf*, en donne *Ahmedi Kermani* pour Auteur, quoique quelques autres l'attribuent à *Baba Sevdaï*.

TIMOUR. *Aka* ou *Aga Mohammed Timour*. Nom du 3e. Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbédariens. Il n'étoit pas cependant de la race ou famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſuccéder à Vagih eddin Maſſoud, frere d'Abdalrazzak, & il régna 2 ans & 2 mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khogiah Schamſeddin Sarbedari, l'an 740e. de l'Hég. Il eut pour ſucceſſeur Ghelou Aſfendiar.

TIMOUR. Ce mot entre auſſi en compoſition de pluſieurs, tant au commencement qu'à la fin (*V. les ſuivants & celui de* TOGATIMOUR.)

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben Al-Giaptou, Sultan des Mogols de la race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant révolté quelque temps après contre Abou Saïd, l'Emir ſon pere alla lui-même le ranger à ſon devoir, & le fit rétablir quelque temps après dans ſon Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc ou Circaſſien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie des Mamelucs. Ce Seigneur eut ſucceſſivement le Gouvernement de pluſieurs places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep dans le temps que Tamerlan vint l'aſſiéger. Ce nom, qui ſignifie en Turc *Fer* & *Pierre*, eſt corrompu par les Arabes en celui de *Demurdaſch*, de même que celui de *Tangrivirdi*, qui ſignifie en Turc, *Dieu-donné*, eſt corrompu par les mêmes Arabes en celui de *Tagribardi*. Ce même perſonnage étoit auſſi Gouverneur de Syrie dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI. Surnom de *Saleh Ben Mohammed*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Haſchiat tammat*. Ce ſont des *Notes générales* & continuées ſur un autre Ouvrage intitulé *Eſcharat u nadhaïr*. Ces *Notes* ou *Scholies* portent encore le titre de *Zaauaher algiaouaher alnadhaïr*. (*V. le titre de* NADHAÏR.)

TINA : La *Montagne des Figuiers*. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correſpondre au nom de celle qu'ils nomment *Sina*, qui eſt le *Mont Sinaï*.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les Montagnes de *Tina* & de *Sina*. Car ces mots de même cadence lui plaiſent extrêmement, & l'on pourroit croire que cette Montagne des Figuiers, n'eſt autre que celle des Oliviers dont parlent les Evangéliſtes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque choſe par le moyen des Chrétiens.

TINNIS. Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3e. Climat, que c'eſt le nom d'une des Iſles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée; mais qu'elle étoit de ſon temps entiérement ruinée.

TIRSEMIN. C'eſt un des noms ou titres que les Muſulmans donnent à *Edris*, qui eſt *Enoch* le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'*Orus* ou *Hermès*, des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur. & avoir ainſi mérité le ſurnom que les Grecs lui ont donné de *Triſmégiſte*, dont celui de *Tirſemin* eſt corrompu.

Ils l'appellent auſſi *Oraï* ou *Oraia*, mot Chaldaïque, qui ſignifie *Docteur*, & lui donnent le premier rang. Car ils donnent ce titre par excellence à trois différents Perſonnages à ſavoir, à *Edris*, à *Orus*, & à *Hermès*, qu'ils confondent ſouvent en un ſeul.

TISRIN, & TISCHRIN. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro-Macédonien, dont le premier, qui eſt appellé *Tiſrin alaouual*, correſpond au mois d'Octobre du Calendrier Julien, & le ſecond qu'ils nomment *Tiſrin althani*, correſpond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ & TIIZ. Nom d'une Place forte du Pays d'Iémen, où eſt la demeure d'un Prince particulier, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. La campagne qui eſt autour de cette place eſt verte en toutes les ſaiſons de l'année, choſe rare dans ce Pays-là. La Forteresſe eſt bâtie ſur la croupe d'une montagne fort élevée qui a à ſon pied un Port, vis-à-vis de celui de Comroum, qui eſt ſur la rive Orientale du Golfe Perſique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que *Comroum*, qu'on appelle aujourd'hui *Bender Abaſſi* : *Port d'Abbas*, depuis que Schah Abbas l'a rétabli. (*V. les titres de* TIG' *& de* COMROUM.) Il faut remarquer que quelques-uns diſtinguent le *Bender Abaſſi*, d'avec le *Bender Comroum*, & le *Bender Tig'*.

TIZINI. Surnom de *Mohammed*, *Ben Mohammed*, *Ben Abibekr*, qui portoit la qualité de *Moakketh* ou *Ordonnateur* des temps & des heures de la grande Moſquée des Ommiades à Damas. Il eſt Auteur des Tables dans leſquelles ſont rangées les années Arabiques, Grecques & Coptes ou Egyptiennes. (*V. le titre de Gedoual faſl al-dair*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 888.)

TOBBA' & TOBBAÏ. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iémen, tels qu'ont été ceux de *Hadhramout*, de *Hemiar*, &c. Ce titre leur eſt auſſi particulier que celui de *Khoſroès* aux Saſſanides de Perſe, celui de *Khan* & de *Khakan* aux Turcs; de *Fagfour* à ceux de la Chine, de *Céſars*; à ceux des Romains &

des Grecs, & de *Faraons* & de *Bathalmious*, à ceux d'Egypte. *Novaïri* a écrit leur Hiſtoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaâ & de Saba, & les Hiſtoriens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font fondateurs de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette fondation, une Inſcription qui ſe trouvoit ſur une des Portes de cette Ville, écrite en caractéres Hémiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe, *Tababêah*, & *Tabâïah*.

TOBAT, Tobut & Tebet. Nom d'un Pays qui s'étend entre les Indes, la Chine & le Turqueſtan. Nous l'appellons communément le *Tiber*. Ogtaï Caan, fils de Ginghizkhan & ſon ſucceſſeur, envoya Sakſin & Ilgar ſes Capitaines, pour ſubjuguer ce Pays-là. Cette entrepriſe leur réuſſit. Car les Tartares ou Mogols pénétrerent de-là juſqu'à la Chine, & la conquirent entiérement. (*V. le titre de* Tebet.)

TOBIT. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à *Tobie*, qui vivoit en captivité chez les Aſſyriens & dans Ninive, au temps qu'Ézékias régnoit en Judée, ſelon leur tradition.

Le Livre de *Tobie* qui ſe trouve entre nos Livres ſacrés, a été traduit en Langue Perſienne & en caractere Hébreux. J'en ai le manuſcrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne ſouvent le nom à cette Province, ſituée ſur le bord d'une Rivere appellée par les anciens *Ceraunius*, auſſibien que la montagne qui en eſt voiſine. Cette Ville eſt Archiépiſcopale. Il y a même ſouvent un Archevêque Arménien.

Cette Ville n'eſt éloignée que de 3 journées de caravane de celle de *Sivas*, qui eſt l'ancienne *Sebaſte*, en tirant vers l'Orient. Elle eſt le ſiege & la réſidence d'un Sangiak, & ſert d'entrepôts aux Caravanes qui vont & viennent de Smyrne en Perſe.

TOCATI. Surnom de *Luthfallah Ben Haſſan*, qui étoit de la Ville de *Tocat*. Il a fait un Commentaire ſur le Livre de *Tanoukhi*, intitulé *Farag' bâad alſcheddat*: *Conſolation après les diſgraces*. Ce Commentaire eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Negres, qui a un Roi particulier, que l'on appelle *Al-Tocrouri*. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Méridionale du Nil des Negres. Elle eſt plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de *Salah* qui dépend d'elle, & qui n'eſt éloignée que de deux journées que l'on fait en deſcendant le Nil des Negres.

Les Africains les plus Occidentaux apportent en cette Iſle, du cuivre & des coquillages, & en rapportent le *Tibr*, c'eſt-à-dire, de la *poudre* d'or, & des bracelets qui en ſont faits. Cependant ſes habitants ne vivent que de millet, de poiſſons & de laitages. Car ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte 40 journées de chemin depuis Tocrour juſqu'à Segelmeſſe, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roi ou Sultan du Pays appellé *Deſcht Capchak*, au-deſſus de la Mer Caſpienne. Ce Sultan étoit de la Race de Ginghizkhan, & fut mis en poſſeſſion de ſes Etats, qui étoient l'*Alous de Giougikhan*; c'eſt-à-dire, l'*Héritage de Giougi*, fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; nonobſtant quoi il ſe révolta contre ſon bienfaiteur, & fit pluſieurs irruptions dans le Turqueſtan & dans la Tranſoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamiſch fut défait pluſieurs fois par le même Timour, & enfin chaſſé de ſes Etats, & contraint de ſe refugier en Géorgie, d'où il ne laiſſa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénétré juſques dans le Schirvan & dans le Mont Caucaſe. Mais ayant enfin connu que tous ſes efforts étoient inutiles contre une ſi grande puiſſance, il ſe reconcilia de bonne foi avec lui, & ſe ſoumit entiérement à ſon obéiſſance.

TOFFAH alginn: La *Pomme du Démon*. C'eſt un des noms que les Arabes donnent à la *Mandragore*, les Orientaux étant auſſi ſuperſtitieux ſur le ſujet de cette plante, que les Européens. (*V. le titre d'*Asterenk.)

TOHFAT, & Tohfât. Ce mot Arabe, qui ſignifie *Don* & *Préſent*, entre dans le titre de pluſieurs Livres Arabes & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre hiſtorique qui traite des Traditions ou Narrations que les Muſulmans appellent *Hadith* & de leurs Auteurs, compoſé par *Iahia Ben Scharaf Al-Naouaoui*, mort l'an 676[e]. de l'Hég. Cet Ouvrage porte encore le titre de *Heliat alabrar u ſchiâr alakhbar fi talkhis aldâouat u aladhkar*; & comme ces deux titres ſont fort longs, on cite ordinairement ce Livre ſous le nom d'*Adhkar Al-Naouaoui*.

Ce Livre eſt fort eſtimé par les Muſulmans. Il eſt diviſé en 365 Chapitres ou Articles Il commence par un Traité de l'Oraiſon, & puis il parcourt toutes les actions & les devoirs d'un Muſulman, depuis ſon réveil juſques à ſon ſommeil de la nuit, & aſſigne des prieres tant vocales que mentales pour chacune de ſes actions & occurrences journalieres. La concluſion de ce Livre eſt une déprécation ou invocation de la miſéricorde de Dieu, pour la rémiſſion des péchés.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & traduit en Langue Perſienne, l'an 776[e]. de l'Hég., par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de *Scheïbani*, qui porte auſſi le titre de *Tohfat alabrar fi dâouat allaïl u alnahar*, ſur le même ſujet, à ſavoir, des prieres aſſignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar: Le *Préſent des hommes libres*. Titre d'un Poëme Perſien, compoſé par le Poëte *Abdalrahman Ahmed Al-Giami*, mort l'an 891[e]. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite de matiere morale & ſpirituelle, fut fait par ſon Auteur à l'imitation du Poëme de *Nazami*, intitulé *Magzen alaſrar*: Le *Magaſin des Secrets*, & du *Mathlâ alanouar*: l'*Orient des lumieres*, compoſé par *Mir-Khoſrou*, tous deux excellents Poëtes Perſiens. Ce dernier Auteur avoit compoſé le ſien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage ſous le même titre, compoſé par *Moulana Schemâï*, & un autre compoſé par *Gem Haſſan Paſcha*, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad Khan. C'eſt Mahomet, 3[e]. du nom.

TOHFAT alakhbar fil hekm u alamthal u alaschar. *Recueil de Sentences*, *de Proverbes*, *&* *de Vers*, ſans nom d'Auteur, qui ſemble avoir été recueilli l'an 1061[e]. de l'Hég.

TOHFAT aladib fil redd ala ahel alsalib. Titre d'un Ouvrage fait contre les Chrétiens par un Renégat, nommé chez les Turcs *Abdallah Ben Abdallah Al-Targiman*, Interprete. Cet homme renia ſa foi dans la Ville de Tunis ſous le regne d'Abbas & d'Aboul Faredh Abdalaziz ſon fils, vers l'an 833[e]. de l'Hég.

TOHFAT ALADIB BEMA FIL CORAN MEM ALGARIB. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcoran a été ramaſſé par *Athireddin Abou Haïan Al-Andalouſſi*, mort l'an 745e. de l'Hég. Cet Ouvrage eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 585.

TOHFAT ALALBAB. Titre abrégé du Livre intitulé *Agiaïb almakhloucat*, duquel on peut voir le titre. Cet Abrégé eſt dans la Biblioth. du Roi, n° 842, & il a pour Auteur *Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri.*

TOHFAT ALALBAB U NOKHBAT ALAAGIAB. Titre d'un Livre de Curioſités naturelles, qui traite auſſi des merveilles du Monde, en 4 Chapitres. Son Auteur eſt *Abou Abdallah Mohammed Al-Caïſſi*, *Al-Garnathi.* Il eſt dans la Blbioth. du Roi, n°. 943.

TOHFAT ALLABIB U BOGHIAT ALHABIB. Titre d'un *Divan* ou *Recueil* d'anciens Vers Arabes, & de pluſieurs Récits ou Narrations hiſtoriques en Proſe. Il a pour Auteur *Aboul-Feth Mohammed Ben Scheïkh Bedreddin*, & il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1068.

TOHFAT ALKERAM BEAKHBAR BALAD ALHARAM : *Hiſtoire de la Mecque*, compoſée par *Takieddin Mahammed Al-Faſſi*, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833e. de l'Hég. Ce n'eſt proprement qu'un Abrégé d'un autre Ouvrage ſur la même matiere, intitulé *Schefa algaram.* (*V. ce titre.*) Il eſt dans la Biblioth. du Roi.

TOHFAT ALGARAÏB. Titre d'un Livre qui n'eſt autre choſe que l'*Agiaïb almakhloucat de Cazvini*, accommodé par un Chrétien ; c'eſt-à-dire avec des retranchements & des additions. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 866.

TOHFAT. ALACRAN FIRMA CORI BEL TATHLITH MEN HOROUF ALCORAN. Titre d'un Ouvrage fait ſur la lecture de l'Alcoran, par *Ebn Malek.* Il traite particuliérement des lettres qui ſe peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1051.

TOHFAT ALDHORAFA BEDHEKR ALMOLOUK U ALKHOLAFA. Titre d'une Hiſtoire compoſée par *Mohammed Ben Abiſſorour al-Askeri*, *al-Meſri.* L'Auteur a diviſé cette Hiſtoire en 10 Sections ou Articles, & il dit dans ſa Préface, qu'il l'a compoſé pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ſes Ouvrages intitulés *Oïoun alakhbar*, & *al-Menah alrhamaniah.*

Le premier de ces Ouvrages, dont le titre entier eſt *Oïoun alakhbar u nozhat alabſar*, eſt un gros Vol. d'Hiſtoire, depuis la création du Monde juſques à ſon temps.

Le ſecond a pour ſon titre entier, *al-Menah alrahmaniah fi daulat al-Othmaniah*, & c'eſt une Hiſtoire Othomane qu'il a encore augmentée ſous le titre de *Dorr algioman fi daulat alſolthan.*

Il y a dans la Biblioth. du Roi, n°. 1227, un Exemplaire de l'Ouvrage d'*Aſkeri*, ſous le titre de *Tohfat aldhorafa fi hekaiat almolouk u alkholafa.* Il contient pluſieurs aventures, tant véritables que fabuleuſes, des Khaliſes & des Princes.

TOHFAT ALEBAD U ADILLAT ALAURAD. Titre d'un Ouvrage de Prieres tirées de pluſieurs Sections de l'Alcoran, compoſé par *Abdalrahman Ben Abibekr*, *Ben Daoud.*

TOHFAT ALARIB MEMA FIL CORAN MEN ALGARIB. Titre d'un *Traité des doutes & difficultés de l'Alcoran*, compoſé par *Abou Haïan Mohammed Ben Iouſſouf al-Andalouſſi*, *al-Nahoui*, mort l'an 745e. de l'Hég.

TOHFAT ALESLAM. Titre d'un Poëme compoſé en Langue Turqueſque, par *Mardoun Ben Ali*, dans lequel l'Auteur a ramaſſé 40 Verſets de l'Alcoran pour autant de Traditions qui concernent les Orphelins ; & tout y roule ſur ce Verſet de l'Alcoran : *Faamma aliatim fala takahar*, qu'il explique par ces quatre vers Turcs : *Mal aïtam zehr catildur*, *Ieiub ani ïetimeh caher ithmeh*, *Eſchk ſaïti aſſas ymr iicar*, *Sakin ani catingdeh caher itmeh.* c. à d. „ Le bien „ des Orphelins eſt un venin mortel ; ne leur faites „ pas violence pour en jouir. Les larmes du pauvre „ ſont un torrent qui renverſe les fondements de la „ vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun „ tort. "

TOHFAT ALAADDAD FIL HESSAB : *Livre d'Arithmétique*, compoſé à la Mecque par *Ali Ben Ali*, ſous le regne de Soliman, fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT ALAÏAM FI FADHAÏL ALSCHAM. Titre d'un Livre qui traite des avantages & des prérogatives de la Ville de Damas & de la Syrie, compoſé par *Schamſeddin Ben Mohammed al-Baſraoui*, l'an 1003e. de l'Hég.

TOHFAT ALEMIR FI SANAAT ALEKSIR. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Perſienne, diviſé en trois Parties, dont la premiere contient les regles & les conditions de cet Art ; la ſeconde, les diſpoſitions & les prérogatifs, & la troiſieme, les vues & les deſſeins qu'on doit ſe propoſer dans ſes opérations.

TOHFAT ALBAHIAT. Titre d'un Livre de Phyſionomie expliqué & augmenté par un autre Ouvrage intitulé *Bahagiat alenſiat.* Il eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 928.

TOHFAT ALTADBIR LEAHEL ALTABSIR. Livre de Chymie compoſé par *Iſmail al-Thouneſſi*, diſciple de *Mohieddin Ben Arabi.*

TOHFAT ALHABIB. Titre d'un *Art Poëtique*, compoſé par *Mohammed Ben Ahmed*, environ l'an 1000 de l'Hég.

TOHFAT ALHABIB FI ALSCHOHOUD U ALTACRIB : *Livre de Spiritualité & de Dévotion*, ſur la Préſence de Dieu, & ſur l'Union de l'Ame avec lui, compoſé par *Mohammed Ben Ali al-Hamaoui*, l'an 943.

TOHFAT ALHABIB. Recueil de Poëſies Perſiennes ramaſſées par *Fakhri*, de différents Auteurs. Cet Ouvrage eſt diviſé en 4 converſations.

TOHFAT ALHESSAB. Titre d'un Traité d'Arithmétique compoſé en Perſien par *Khitabi Houſſaïn*, Aſtrologue & Médecin, pour le Sultan Bajazet, fils de Mahomet, II du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT AL-KHANIAT. Titre d'un Livre de Médecine, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT ALDAHAR FI AGIAÏB ALBERR U ALBAHR. Titre d'un Ouvrage qui traite des merveilles qui ſe trouvent tant ſur terre que ſur mer, avec des figures, compoſé par *Mohammed Ben Abi Thaleb al-Anſari*, *al-Sofi*, *al-Demeſchki.*

TOHFAT ALZAMAN U KHERIDAT ALAOUAL. Ti-

tre d'un Livre composé en Langue Turquesque, par *Mostafa Ben Ali al-Mouakket*, qui faisoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Mosquée de Selim, sous le regne de Soliman. L'Auteur traite dans cet Ouvrage de la Sphere & des Climats.

TOHFAT ALZEMEN FI AÏAN AHEL AL-IEMEN: *Histoires des Hommes illustres de l'Iemen*, ou *Arabie heureuse*, composée par le Seïd *Houssaïn al-Iemeni*, *al-Houssaïni*.

TOHFAT ALSALEK ALMOBTADI U LAMAAT ALMONTAHI: *Instruction pour celui qui commence, & Rayons, Lumieres, pour celui qui est consommé dans la Vie spirituelle.* Titre d'un Ouvrage composé par *Schehabeddin Aboul Abbas al-Zahed*. Cet Auteur entreprend particuliérement dans cet Ouvrage de donner des regles pour la Vie solitaire, appellée en Arabe *al-Khalouat*.

TOHFAT ALSALEKIN. Titre d'un Livre Persien, qui est une Instruction pour ceux qui embrassent la Vie spirituelle. Il a pour Auteur *Schehabeddin Fadhlallah al-Taourissi*, & il est divisé en 3 Parties, dont la premiere traite de ce qui regarde la Foi; la seconde, des Actions; & la troisieme, des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abrégé par l'Auteur même, sous le titre de *Tohfat almorschedin*.

TOHFAT ALSAMÊ U ALCARI BEKHATM SAHIH AL-BOKHARI. C'est le titre d'un Livre composé par *Ahmed Ben Mohammed al-Casthalani*, mort l'an 923e. de l'Hég., pour bien entendre le Livre de *Bokhari*, intitulé *Sahih*, & pour profiter de sa lecture.

TOHFAT ALSAÏL FI OSSOUL ALMESSAÏL. Titre d'un Ouvrage qui traite de la maniere d'interroger & de faire des Questions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un composé par *Mohammed Ben Moussa al-Thouri*, mort l'an 721e. de l'Hég.; & l'autre, par *Schamseddin Mohammed al-Sakhaoui*.

TOHFAT ALSALATHIN: *Présent fait aux Princes.* C'est un Ouvrage de Politique, composé en Langue Persienne par *Alaeddin Ali*, connu sous le nom de *Mosnafek*, mort l'an 871e. de l'Hég.

TOHFAT ALSONNIAH ELA HADHRAT AL-HASSANIAT FI LOGAT AL-FARS U AL-TURKIAT. Titre d'un fort gros Livre écrit en Langue Turquesque pour apprendre les deux Langues, Persienne & Turque, composé par *Mohammed Ben Mostafa al-Daschischi*. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de plusieurs autres qu'il cite, tels que sont *Bahr alvassilat*, *Logat Nametallah*, & *Dacaïk alhakaïk*.

Cet Auteur a mêlé dans son Ouvrage beaucoup de traits historiques, & l'a dédié à Hassan Pascha Beglerbeg de l'Egypte, vers l'an 1015e. de l'Hég.

TOHFAT ALSCHAKER U ANIS ALDHAKER. Titre d'un Livre composé par *Houssaïn al-Roumi* pour le Visir Rostam Pascha, environ l'an 960e. de l'Hég. Il traite de l'Action de grace & de la Priere.

TOHFAT ALSCHAHIAT FIL HIAT. Titre d'un Traité des Cieux & des Astres, composé par *Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud al-Schirazi*, mort l'an 710e. de l'Hég., pour le Visir Emir schah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par *Ali al-Couschi*, & enrichi de *Scholies* ou *Notes* marginales par le Schérif *al-Giorgiani*.

Il y a un Traité sur le même sujet en Langue Persienne.

TOHFAT ALSABIAN. C'est le titre d'un Dictionnaire Persien.

TOHFAT ALSODOUR. Livre d'Arithmétique en Langue Persienne, composé l'an 744e. de l'Hég., par *Gaznaoui*.

TOHFAT ALSADIK ELA SIDDIK. Les *cent Apophthegmes d'Aboubekr*, premier Khalife, ramassés par *Raschid eddin Mohammed Ben Abdalgelil al-Ouathouath*. C'est le Poëte Persien nommé *Reschidi*.

TOHFAT ALSALAT: *Traité de la Priere* en Langue Persienne, composé par *Houssaïn Ben Ali al-Kaschefi*, *al-Vâedh*, ou *al-Vâez*, l'an de l'Hég. 897. Cet Auteur est *Houssaïn Vâez*, Paraphraste & Commentateur de l'Alcoran en Langue Persienne, souvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT ALTHALEB FI EBTHAL MEHALEK ALMETHALEB. Titre d'un Livre d'exorcismes & de conjurations pour trouver des trésors. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1023.

TOHFAT ALTHALEBIN. Titre d'un Livre de Traditions Musulmanes, appellés *Ahadith*, sans nom d'Auteur.

TOHFAT ALTHOLAB FIL AML BEROBA U ALUSTHURLAB: *Traité de la Pratique du quart de Cercle & de l'Astrolabe*, composé par *Abou becâ Ben Othmân al Hadheri*.

TOHFAT ALDHORAFA BESMA ALKHOLAFA: *Traité des noms des Khalifes*, par *Soïouthi*.

TOHFAT ALDHORAFA FIL TARIKH ALMOLOUK U ALKHOLAFA. Titre d'un *Argiouzat* ou *Poëme* de *Mohammed Ben Mohammed al-Baoûni*. C'est une Histoire des Khalifes jusqu'au temps de Mostâïn Billah.

TOHFAT ALAGIAÏB U THORFAT ALGARAÏB. Titre d'un Livre composé par *Ebn Athir al-Gezeri*. C'est un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient plusieurs choses curieuses tant naturelles que morales.

TOHFAT ALÔSCHAK. Il y a plusieurs Ouvrages Persiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traitent tous de la Grammaire Persienne & Turquesque. Ils sont tous faits à l'imitation du *Nessab alsabian*. Ce sont des *Onomasticons*, ou petits *Dictionnaires* de ces deux Langues.

TOHFAT ALGARAÏB. Livre Persien, composé par l'Emir *Alem schah Abdalrahman Ben Sageli*, mort l'an 987e. de l'Hég. Il traite de la nature & de la qualité des chevaux.

TOHFAT ALGARAÏB FIL REMI U ALDHARB U ALLAHAB BELFARS. Titre d'un Livre qui traite de l'Art qui enseigne à tirer de l'arc & de l'arbalêtre, de l'escrime, & des joûtes, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur, *Haïdar al-Salami*, connu sous le nom ou titre de *Reïs alselahschourin*: le *Maître d'escrime*, & son Ouvrage porte aussi le titre de *Silah schour Nameh*.

TOHFAT ALFOCARA FI SEÏRAT AL-SCHEÏK NAG'MEDDIN: *Histoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin.* Ce Livre est écrit en Langue Persienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT ALFOCARA FI ELM ALMICAT MEN THA-

RIK ALMOCANTHARAT : *Traité des Horloges solaires*, composé par *Mohammed Ebn alkateb Sinan al-Caoui*, pour le Prince Schahinschah, fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT ALFAKIR. Dictionnaire Persien en Vers, sans nom d'Auteur.

TOHFAT ALMAHMOUDIAH. Livre Persien composé par *al Basthami*, surnommé *Mosnafek*, mort l'an 871e. de l'Hég., qui contient des Instructions politiques pour le Visir Mahmoud Pascha, en l'an 861.

TOHFAT ALMARDHIAT FIL ARADHI AL-MESRIAH : *Présent agréable sur les terres d'Egypte.* Traité des avantages & prérogatives de l'Egypte, composé par *Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini al-Mesri*, mort l'an 770e. de l'Hég.

TOHFAT ALMOSCHTAK FI KHAOUAS ALESMA U ALAOUKAF. Livre Turc, qui traite des propriétés des noms & des fondations & legs pieux, composé par quelques amis ou Disciples du Scheïkh *Ebn Al-Ouafa.*

TOHFAT TURKIAT : Livre Turc qui contient 100 Traditions ou Narrations Musulmanes, nommées *Ahadith*; & 100 Histoires qui y ont du rapport, sans nom d'Auteur.

TOHFAT ALMOLOUK FIL FORÔU : *Présent fait aux Princes* sur les articles principaux de la Loi Musulmane. Titre d'un Livre de *Zeïneddin Mohammed Al-Razi*, divisé en 10 Chapitres, dont le premier traite de la purification ou ablution légale; le second, de la priere; le troisieme, des Décimes & de l'aumône; le quatrieme, des pélerinages de la Mecque; le cinquieme, du jeûne; le sixieme, de la guerre contre les Infideles; le septieme, de la chasse & de la pêche; le huitieme, des choses dont l'usage est défendu; le neuvieme, des successions; le dixieme, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté par *Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Aïni*, mort l'an 855e. de l'Hég., & par *Abdallathif Ben Abdalâziz, Ben Malek.*

TOHFAT ALMOLOUK FI TABIR : *Livre de l'explication des Songes*, composé par *Ahmed Ben Khalaf Al-Segestani.*

TOHFAT ALMOLOUK FIL THEBB. Livre de Médecine, écrit en Persien pour les Princes, par *Aboubekr Ben Massôud.* Cet Auteur dit que l'original de cet Ouvrage a été trouvé dans les trésors du Sultan Sangiar vers l'an 600 de l'Hég.

TOHFAT ALMOLOUK U ALSALATHIN. Livre de Morale & de Politique, fait par *Ali Ben Ahmed Al-Schirazi*, l'an 843e. de l'Hég.

TOHFAT ALMOCTAREB BEBELAD ALMAGREB : *Histoire d'Afrique*, recueillie de plusieurs Auteurs, par *Ahmed Ben Ibrahim, Ben Iahia, Al-Azdi, Al-Casthalani.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1228.

TOHFAT ALNOGIABA BE AHKAM ALTHAOUN U ALOUABA. Livre qui traite de la maniere qu'il faut se comporter dans le temps de la peste, ou autres maladies épidémiques, composé par *Ebn Tholoun Al-Demeschki.*

TOHFAT ALVOZARA : *Présent fait aux Visirs.* C'est le titre d'un Livre Persien sans nom d'Auteur, divisé en 4 Chapitres, dont chacun contient quatre Avis ou Conseils donnés aux Visirs.

TOHFAT ALVOZARA. Livre Arabe sur la même matiere que le précédent, composé par *Aboul Cassem Al-Balkhi*, mort l'an 319e. de l'Hég.

TOHFAT ALVOADH. Titre d'un Livre adressé aux Prédicateurs par *Abdalrahman Ben Ali, Ben Al-Giouzi*, mort l'an 507e. de l'Hég.

Cet Ouvrage a un autre titre à savoir celui de *Tohfat alvâed, u nozhat almelahedh.*

TOHFAT FIL RAML. Livre Persien qui traite de la Géomantie, composé par *Nassereddin Ben Mohammed, Ben Haïdar, Al-Schirazi.*

TOHFAT ALFELASSAFAH. Titre d'un Livre de *Mohammed Al-Gazali* contre les Philosophes, auquel *Ben Roschd*, qui est *Averroès*, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui est des dépendances de la Ville de Schasch dans le pays du Maouaralnahar, au-delà des deux Fleuves Gihon & Sihon. Les Géographes Orientaux lui donnent, les uns 89 d., & les autres 91 d. de long., & tous unanimement 43 d. de lat. Septent., dans le 5e. Climat.

Cette Ville passe pour un lieu très-marchand, où se tient un grand marché, entre les Villes d'Ilak & de Schasch, qui sont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. *Nasser Ben Cassan*, homme illustre, qui passa de la Transoxane en Espagne, porte ordinairement le surnom de *Al-Toncati.*

TORAT. (*V. le titre de* TAOURAH, *& celui de* TAOURIAH.)

TOUBA. (*V. le titre de* THOUBA.) Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre plusieurs mots tirés de la Langue Ethiopienne, entre lesquels se trouve celui de *Touba* ou *Thouba*, pour signifier le *Paradis.* C'est proprement la *Béatitude* & le *Bonheur éternel.*

TOUHID & TOUHIDI. (*V. les titres de* TAOUHID *& de* TAOUHIDI.)

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des *Ahkam alouakf*, qui traitent des Fondations & Legs pieux des Musulmans. (*V. les titres de* TAOUAKKUF *& de* OUAKF.)

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de *Toukifi helal u alhassaf.*

TOULI. Nom d'une Isle qu'*Albergendi* dans le neuvieme Chapitre de sa Géographie, dit être située dans le Septentrion au-delà du septieme Climat. C'est apparemment celle que les Anciens ont appellée *ultima Thule.*

TOULI KHAN & TULIKHAN. Nom du quatrieme fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de son pere après la conquête du Khathaï. C'est pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols ou Tartares qui ont régné après ce grand Conquérant. Mais il laissa de sa femme nommée *Sarcutna*, niece d'Avenk khan, quatre enfants, dont trois ont régné, à savoir, Monkaka, ordinairement appellé *Mangoukhan, Coublaï* & *Holagou.* Le quatrieme fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmi les successeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan qui aimoit beaucoup ce dernier fils lui

avoit donné pour appanage des terres au milieu de ses Etats, nommées *Anmil* & *Cutak*, & la garde de ses trésors, & il demeura presque toujours auprès de la personne de son pere.

Le *Lebtarikh* remarque que le mot de *Touli* ou *Tuli* signifie un *Miroir*, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cause de la grande ressemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan son pere, qui se regardoit dans le visage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainsi celui que nous nommons *Thomas*.

Mar Touma: *Saint Thomas*, dont les Syriens font la fête le troisieme du mois qu'ils appellent *Tamouz*, & qui répond à notre mois de Juillet. Plusieurs croyent que *Mar Touma* est aussi le nom d'un autre Saint distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens & autres Syriens ont eu en grande vénération, & que c'est le corps de celui-ci, & non pas celui de l'Apôtre qui est révéré dans la Ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée *San Thomé*.

Ebn Touma est aussi le surnom d'*Aboukerim Sâed*, Médecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'*Amin aldoulat*, à cause qu'il lui avoit confié la garde de ses trésors. Ce personnage qui avoit tout crédit auprès du Khalife, se perdit par son imprudence. Car il déclara au Visir la foiblesse de son maître qui se laissoit gouverner entiérement par une femme & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entiérement la vue; ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un *Ebn Touma*, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAMDARI. (*V.* Arham almemari.)

TOUMAN. Les Persans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il signifie le *nombre de dix mille*. *Ebn Arabschah* dit que le mot de *Touman*, lorsqu'il est employé pour signifier *Poids* ou *Monnoie*, contient 10000 drachmes d'argent Arabiques appellées *Methkal*, qui sont d'un tiers plus légeres que les *Attiques*.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent souvent le mot de *Touman* pour 10000 hommes, & disent, par exemple, que la Ville de Samarcande fait 7 Toumans, c'est-à-dire 70000 hommes capables de porter les armes; & celles d'Andekhan 9; ce qui s'entend en y comprenant leurs territoires & dépendances.

TOUMANBAI. (*V. le titre de* Thoumanbaï.) Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynastie des Mamelucs Circassiens d'Egypte.

TOUMENAK KHAN. Nom d'un Prince, fils de Baïsancor, qui succéda à son pere dans le Royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la premiere desquelles naquirent 7 enfants, qui n'eurent point de part à sa succession, & de la seconde, vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de *Kilkhan*, & le second celui de *Fagiouli*.

Toumenah Khan reconquit une partie du Turquestan qui s'étoit soustraite de l'obéissance des Mogols, & devint paisible possesseur de l'héritage de ses peres.

Un jour, Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frere Kilkhan, trois étoiles qui se leverent l'une après l'autre; après lesquelles il s'en leva une quatrieme beaucoup plus lumineuse que les précédentes, dont les rayons éclairoient toute la surface de la terre. De cet astre sortirent plusieurs autres étoiles qui avoient toutes aussi une lumiere fort éclatante; mais beaucoup inférieure à la premiere.

Ce premier astre s'étant couché de même que les trois autres, laissa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la terre.

Fagiouli qui avoit eu ce songe si mystérieux, s'étant réveillé, & le repassant dans son esprit, fut derechef accablé du sommeil, & fit un second songe dans lequel il lui sembla voir sept étoiles qui sortoient de son propre sein, lesquelles s'entresuivoient faisant chacune leur tour particulier dans le Ciel. Ces sept étoiles furent suivies d'une huitieme, dont la grandeur & la lumiere excédoit de beaucoup celles des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du monde, & produisit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour après que la grande eut fini le sien.

Aussi-tôt que Fagiouli fut entiérement éveillé, il alla trouver son pere Toumenah Khan, & lui raconta ses deux songes. Le pere qui étoit fort versé dans l'art d'expliquer les songes, que les Arabes appellent *Tâbir*, & les Grecs, *Onéirocritique*, fit appeller son autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier songe en cette maniere.

Il doit sortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui posséderont l'Empire entier des Mogols, & le transmettront à un quatrieme qui subjuguera une grande partie de la terre habitable, & la partagera entre ses enfants. Ces trois Princes furent Coblaïkhan, Bortan Behadir, & Iesukaï Behadir, & le quatrieme, Ginghizkhan, qui partagea son Empire à ses enfants qui lui succédérent.

Pour ce qui regarde le second songe, Toumenah khan l'expliqua en cette maniere: Les étoiles sorties du sein de Fagiouli, signifient que sept Princes de sa lignée posséderont le commandement absolu des armes sous l'autorité des Empereurs Mogols qui régneront pour lors, après lesquels il en viendra un huitieme en ligne directe & masculine, lequel sera le plus grand Conquérant que la terre ait encore porté, & laissera une postérité très-nombreuse, dont les Princes régneront jusqu'à la fin des siecles.

Ces sept personnages de la lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines-Généraux des armées des Empereurs Mogols sortis de la branche de Kilkhan, & le huitieme a été *Timour* ou *Tamerlan*, ce grand Conquérant, dont les descendants regnent encore aujourd'hui dans les Indes, sous le nom de *Grands-Mogols*.

Après que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent ensemble, que l'Empire demeureroit en propre & solidairement à la postérité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le commandement des armées seroit toujours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le cadet; & cette convention des deux freres, fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout-puissant qu'il étoit, refusa toujours ou au moins pendant un long-temps, le titre de *Khan* ou de *Sultan*, & prit seulement celui d'*Emir* ou *Commandant*.

TOUNES, & Tounos: *Tunis*. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent très-ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruines de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Schérif *Al-Edrissi*, qui étoit d'une famille qui avoit régné en ces quartiers, dit dans sa Géographie intitulée *Nozhat almoschtak*, que cette Ville est l'ancienne *Tharsis* d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtiments, & lui donnerent le nom de *Tounes*. Elle est bâtie assez près d'une petite Mer ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le sépare de la grande Mer. On le nomme en Arabe *Fom alouad*, ou *Hal*

alouad : la *Bouche* ou la *Gorge du Lac*, & il y a un Château nommé par les Francs, la *Goulette*, à cause de la situation sur cette Gorge ou entrée du Lac.

Nouaïri écrit que cette Ville a été bâtie par les Aglabites, qui commencerent à régner en ce Pays-là, l'an 180 de l'Hég., & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette Dynastie, y faisoit sa demeure, l'an 281ᵉ. de la même Hég. Ce Prince fut chassé, & toute sa famille exterminée, l'an 296, par Mahadi Obeïdallah, Chef de la Dynastie des Fathimites.

La Dynastie appellée *Beni Hafs* commença à y régner l'an 551ᵉ. de l'Hég., & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes est appellée communément *Apsi* & *Habsi*. Moulei Hassan, que Barberousse avoit chassé de Tunis, fut rétabli par Charles-Quint l'an 943ᵉ. de l'Hég., & y régna jusques en 950. Amid lui succéda, & à celui-ci Mohammed son frere, lequel fut envoyé à Constantinople, par Sinan Bassa, l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Pascha sur les Espagnols, qui en étoient les maîtres, sous le regne de Selim, IIᵉ. Sultan des Turcs. L'Histoire de cette conquête se trouve à la fin du Livre intitulé *Bark Al-Iemani fi feth Al-Othmani*.

Le Géographe Persien donne au Lac ou Etang de la Goulette, qui est mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, 24 milles de tour. (*V. le titre de* HALC ALOUAD.)

TOUR. Nom du fils d'Afridoun ou Feridoun. (*V. ce titre.*)

TOURAN. C'est l'ancien nom du Pays de *Turquestan*, qui tire son origine de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perse de la premiere Dynastie, nommée des *Pischdadiens*.

Tour avoit un frere aîné, nommé Irag', lequel eut de son pere la Perse pour partage; de sorte que Tour son cadet fut contraint de passer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller régner dans les Provinces Transoxanes.

Les successeurs de Tour, dont le plus célebre est Afrasiab, ont toujours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse; sur quoi il faut voir les titres d'AFERIDOUN *ou* FERIDOUN, *&* d'AFRASIAB.

On se contentera seulement de remarquer ici que depuis ce temps-là, les Provinces qui composent aujourd'hui le Royaume de Perse, ont porté le nom d'*Iran*, que l'on prétend avoir été tiré de celui d'*Irag'*, fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au-delà du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celui de *Touran*, & que dans les traités de paix qui se faisoient autrefois entre les Persans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus pour ligne de séparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'*Iran* & le *Touran*, (*V. aussi le titre d'*IRAN.)

L'Auteur de l'Histoire intitulée *Moschtarek*, écrit que les limites du Pays de Touran sont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midi, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhschan qui est à l'Orient, jusqu'à celui de Khouarezm, & que ses bornes sont inconnues, tant du côté de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoute, que la Nation appellée *Haïathelah*, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse sous Cobad & Nouschirvan son fils, Rois de Perse, étoient sortis du Pays de Touran.

Ahmed Ben Arabschah écrit aussi dans son *Akhbar Timour*, que tous les Pays qui s'étendent au-delà du Fleuve Gihon, portent le nom de *Touran*, d'où les Arabes prétendent que celui de *Turkestan* soit dérivé. Mais nous verrons bientôt dans le titre de TURK, la fausseté de cette origine. Le même Auteur ajoute que le partage de l'Iran & du Touran fut fait entre Caïcaous, Roi de Perse, & Afrasiab, Roi des Turcs, conformément à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit qu'il y a une Ville du Mauaralnahar située sur la rive Orientale du *Bahr Khozar*, qui est la *Mer Caspienne*, qui fut bâtie par Tour, fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'est du nom de cette Ville que tout le Pays qui est au-delà du Fleuve Gihon ou Oxus a tiré celui de *Touran*.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui régnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khosrou Perviz, Roi de Perse, & elle régna après la mort de son neveu Ardeschir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Usurpateur, 14 mois seulement.

Elle avoit pour Général de ses armées, un Capitaine nommé Ferokhzad, lequel gouvernoit aussi entiérement le Royaume sous son nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, Général des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont sur l'Euphrate, & qu'il l'avoit passé pour aller attaquer l'armée des Perses qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis, & leur fermer entiérement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit réussit si bien à Ferokhzad, que leur ayant donné ensuite la bataille, & mis leur armée en déroute, il ne se sauva que très-peu de gens d'entr'eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14ᵉ. de l'Hég.

Cette victoire eut sauvé la Perse des mains des Arabes, si la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car Gihan Schedah, Prince foible, lui succéda, & n'ayant régné que pendant un mois, tout le Royaume des Perses fut divisé en factions, & tomba derechef en quenouille, Azurmidokt, sœur de Tourandokht, ayant été élevée sur le trône.

TOURANDOKHT. C'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahad, le plus riche Seigneur de son temps, qui fut mariée au Khalife Al-Mamon. (*V.* la magnificence des Noces de cette Princesse dans le titre de HASSAN BEN SAHAL.)

Cette Princesse étoit fort savante, & douée d'un très-bel esprit. L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que le Khalife étant entré un jour dans sa chambre, & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mari, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement légitime, lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Fi emrallah fala tastagelouho*, c. à d. *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec précipitation.* Car, c'est ainsi que le Musulmans ont honoré le mariage & ses fonctions, du nom relevé d'*Emrallah*, qui signifie, l'*ordre de Dieu.* Il arriva que ce passage cité à propos, réprima la convoitise trop ardente de son mari.

Le pere de cette Princesse étant mort, le Khalife défendit qu'on lui en donnât la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria aussi-tôt : „ Ah, mon pe„ re! " Al-Mamon lui demanda sur ce cri, d'où elle avoit appris la nouvelle de sa mort ? Elle lui répondit : „ Je m'en suis bien doutée sur la maniere „ dont vous m'avez reçue."

TOURANSCHAH. Ce mot qui signifie proprement en Langue Persienne, *Roi du Touran*, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages.

TOURANSCHAH

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'eſt le nom du 3e. Prince des Selgiucides, de la ſeconde branche de cette Race, qui a régné dans le Kerman. Il ſuccéda à ſon frere Sultan ſchah, ſous l'autorité de Malek ſchah, Sultan de la premiere branche de cette même Race. Il régna avec la réputation d'un Prince très-juſte & très-ſage, & il s'appliqua uniquement à rétablir & à réparer toutes les ruines que les déſaſtres des gueres paſſées avoient cauſées dans ſon Etat. Il mourut l'an 489e. de l'Hég., après avoir régné 13 ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Iran ſchah ſon fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de *Malek Al-Moâddham*, fils de Malekh Al-Saleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou poſtérité de Saladin, qui ayent régné en Egypte avant les Mamelucs.

Al-Malek Al-Saleh Nag'meddin Aïoub, pere de ce Prince, auquel on a donné le titre d'*Oſtad Al-Turk*, à cauſe qu'il avoit élevé le premier des eſclaves Turcs ou Turcomans, pour en compoſer une nouvelle milice, réuſſit ſi mal dans ſon deſſein, que ſes eſclaves, appellés *Mamelucs*, étant devenus trop puiſſants, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & maſſacrerent enfin ſon fils Touran ſchah, duquel nous parlons, & après avoir laiſſé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr ſa mere, éleverent enfin Ezzeddin Ibek qu'elle avoit épouſé, ſur le trône.

Ce Prince paſſe pour le dernier des Aïoubites, quoique ſon fils, nommé Malek Al-Aſchraf Mouſſa, enfant âgé ſeulement de 6 ans, ait-été aſſocié à l'Empire pendant quelque mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte. (*V. les titres d'*Ibek *& de* Mamlouk.)

TOURAT & Torat. (*V. les titres de* Taourah *& de* Taouriah.) C'eſt la Loi des Juifs, que nous appellons ordinairement le *Pentateuque*.

L'Auteur du *Lebtarikh* écrit dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de ſon temps le *Torat*. Cet Auteur confond *Argous*, qui eſt *Ptolémée*, fils de Lagus, avec *Ptolémée Philadelphe*, qui fit traduire en Grec la Loi des Juifs.

TOUSCHI KHAN, ou Tuschikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Hiſtoriens ſont partagés ſur le nom de ce Prince. Car il y en a pluſieurs qui l'appellent *Giougi*, & il ſemble même que ſon véritable nom ſoit celui-ci, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le temps de la mort de ce Prince. Car quelques-uns ne mettent ſa mort que ſous le regne d'Ogtaï Caan ſon frere, & la plupart des autres veulent qu'il ſoit mort ſix mois avant Ginghizkhan ſon pere. Mais tous conviennent qu'il gouvernoit, de la part de ſon pere, les Pays de Deſcht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le *Lebtarikh*, ſa mort tombe en 622e. de l'Hég., & ſelon les autres, en 624, qui eſt l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correſpond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboul-Farag qui fait mourir Touſchi Khan ſous le regne d'Oktaïkhan ſon frere, dit qu'il laiſſa 7 enfants, du nombre deſquels étoit Batou, qui lui ſuccéda dans les Provinces Septent. dont il eſt parlé ci-deſſus, & qui de-là pouſſa ſes conquêtes ſi avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car il vint avec ſes Tartares juſqu'en Siléſie, d'où il vouloit aller juſques à Conſtantinople. Mais il mourut en chemin. (*V. ſon titre.*)

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouziſtan, qui porte auſſi le nom de *Schouſchter*, & qui apparemment eſt l'ancienne Ville de *Suſe*, Capitale de la Perſe.

Le Géographe Perſien, dans ſon 3e. Climat, dit que Schabour ou Sapor, Roi de Perſe, y éleva une digue d'une prodigieuſe hauteur, juſqu'à laquelle il fit monter la Riviere de Choaſpes. (*V. les titres de* Schouschter, *de* Khourestan, *de* Khouzistan, *&* *de* Solthan aldoulat.)

Mohammed Ben Caſſem écrit que Touſter eſt la premiere Ville qui ait été enfermée de murailles après le déluge, & que la digue d'une ſi prodigieuſe hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit été bâtie que pour empêcher l'inondation d'un ſecond déluge.

TOUSTERI, & Schouschteri. Nom appellatif de celui qui eſt originaire ou natif de la Ville de Touſter.

Abou Mohammed Sahal Ben And eſt ſurnommé ordinairement *Al-Touſteri*. Ce Perſonnage eſt réputé par les Muſulmans pour un de leurs principaux Sofis ou Chefs de Communauté qui ſont profeſſion d'une vie retirée & toute ſpirituelle. Ce ſont ces gens-là qu'ils appellent *Sofis*.

Ce *Touſteri* avoit été diſciple de *Dhoualnoun*, & condiſciple de *Gionaïd*, tous deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, & il mourut âgé de 80 ans, l'an 283e. de l'Hég.

TOUZAR, ou Touzer. Nom d'une Ville de la Province d'Afrique proprement dite, abondante en palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arroſée de très-belles eaux, ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3e. Climat.

TOZOUN. Nom d'un Perſonnage Turc de Nation, c'eſt-à-dire, natif du Turqueſtan. Il fut mené eſclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice ; il y réuſſit ſi bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degrés en degrés, juſqu'à la Charge de Général des troupes de Nouh, fils de Manſour, 7e. Sultan de cette race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de ſon Maître le Gouvernement de la Province de Khoraſan. Mais la fortune lui ayant enfin tourné le dos, & ayant été chaſſé de ſon Gouvernement par les troupes de Mahmoud, fils de Sebekteghin, il fut contraint de ſe retirer à la Ville de Bokhara auprès du Sultan Manſour, II du nom, qui avoit ſuccédé à ſon pere Nouh, fils de Manſour, Ier. de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute ſa fortune aux Samanides, ne laiſſa pas de ſe joindre à Faïk, qui s'étoit révolté contre le Sultan Manſour ; & ces deux perfides s'étant ſaiſis de ſa perſonne, ne le dépouillerent pas ſeulement de ſes Etats, mais ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389e. de l'Hég., ſelon *Khondemir* & le *Lebtarikh*. (*V. les titres de* Mansour, *ou* Mansor, *& des* Samanides.)

TUIUK, Tutuk ou Tutek. Nom du fils de Turk, fils de Japhet. (*V. le titre de* Turk.)

TURGUT, & Durgut. *Turgut eli.* C'eſt ainſi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée *Phrygie*.

TURK. Ce mot qui eſt connu dans toutes les Langues, & dont les Arabes ont fait le plurier *Atrak*, qui ſignifie les *Turcs*, étant commun, non-ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins, mais encore aux Tartares, aux Igurééns, Khathaïens &

Mogols, il est à propos d'en chercher l'origine.

Elle est expliquée fort amplement dans le 5e. vol. de l'*Histoire de Mohammed Khavendschah*, que nous appellons vulgairement *Mirkhond*, qui porte le titre de *Raoudhat alsafa* : *Jardin des délices*, & dans le 9e. Discours de *Khondemir*, qui a fait l'Abrégé de l'Histoire de son pere, sous le titre de *Khilassat alakhbar* : la *Moëlle des Histoires*.

Ces deux Auteurs disent qu'après que l'Arche de Noé se fut arrêtée sur la croupe de la Montagne de *Gioudi* ou *Monts Gordiens*, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche divisa la terre habitable entre ses trois enfants, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne jusqu'aux derniers confins de l'Orient, avec les Parties Septent. de la terre, échurent à *Iapheth* ou *Japhet* son fils aîné.

Ce Patriarche est mis par ces Historiens au nombre des Prophetes & Envoyés de Dieu, à cause qu'il étoit chargé de l'instruction des peuples qui lui devoient être soumis, & qu'il étoit destiné pour leur enseigner le véritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de se séparer de son pere pour aller habiter avec sa famille les contrées qui lui étoient échues, reçut avec sa bénédiction un présent signalé, à savoir, une pierre sur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même-temps que ce nom mystérieux contenoit tout ce qui étoit de plus essentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette pierre que les Arabes ont appellé *Hag'r almathar* : la *Pierre de la pluie*, est nommée par les Mogols, *Gioudeh thasch*, & *Giurt'tasch*, & par les Persans, *Senkideh*. Elle avoit la vertu de produire & de faire cesser la pluie selon les besoins que Japhet en pourroit avoir; & quoique par succession de temps, elle ait été consumée ou perdue, il se trouve cependant encore parmi les Turcs Orientaux de semblables pierres, qu'ils disent avoir la même vertu, auxquelles ils ont aussi donné le même nom. Et les plus superstitieux entre eux disent qu'elles ont été reproduites & multipliées par une espece de génération de cette premiere pierre, que Noé avoit donnée à son fils.

Plusieurs Historiens ne donnent que trois enfants mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de *Turk*, & c'est ce fils qui fait que Japhet porte toujours chez les Nations descendues de sa postérité, le surnom d'*Aboul Turk* : *Pere de Turk*. Le second portoit le nom de *Tchin*; le troisieme, celui de *Seclab*; le quatrieme est *Mameluk*; le cinquieme, *Gomari*, qui porte aussi le nom de *Keïmak*; le sixieme, *Khozar*; le septieme, *Rous*, & le huitieme, *Bazag'*. Quelques Historiens ajoutent trois autres enfants à ces huit; en sorte que leur nombre monte jusqu'à onze, & leurs noms sont *Sadessan*, *Gaz* & *Khalag'*. Il y a aussi quelque différence entre les Historiens sur le droit de primogéniture entre ces enfants. Car les uns le donnent à Turk, & les autres à Tchin.

Japhet, après avoir donné de très-beaux enseignements à ses enfants, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le gouvernement & la police de leurs familles, qu'il avoit établies en mariant les freres avec leurs sœurs, selon l'usage des plus anciens Patriarches, passa de cette vie en l'autre, & laissa le commandement & la Souveraineté du Turquestan entre les mains de son fils Turk, & c'est celui-ci que les Turcs Orientaux appellent *Iapheth Oglan* : le *fils de Japhet*, & qu'ils reconnoissent pour le premier auteur de leur race.

Turk, fils de Japhet, outre la prérogative de son aînesse, étoit encore avantagé de très-belles qualités au-dessus de tous ses autres freres. C'est pourquoi il fut reconnu sans aucune difficulté pour maître & souverain Seigneur de tout le Pays où ses freres habitoient, lequel se trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup resserrées, ces mêmes freres résolurent de chercher des terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la suite des temps, les meres des plus grandes Nations du monde qui en sont issues, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfants de Japhet.

Ce Prince qui demeura seul avec sa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étendue, en voulut visiter les environs, & il se trouva enfin sur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, desquelles sortoient plusieurs sources d'eau vive, & quelques-unes même d'eau chaude, qui se répandoient dans une fort belle prairie. La vue d'un lieu si agréable, qui fut depuis appellé par les Mogols, *Silenkaï*, & par les Arabes, *Siluk*, lui fit naître le desir de s'y arrêter. Ce lieu est le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turquestan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employés à sa construction. Le bois & la terre furent les seuls matériaux dont on se servit pour lors, & ce ne fut que quelque temps après, que le cuir & le feutre y furent ajoutés, & que l'on y dressa de cette sorte des huttes ou cabanes que les Persans appellent *Kharghïah*.

Ce fut dans ce lieu de Silenkaï, & sous ces huttes Tartaresques, que Turk, fils de Japhet, établit sa demeure & sa Cour Royale. Car l'on tient que c'est lui qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a, pour ainsi dire, fondée dans le Pays de Touran ou Turquestan, dans le même temps ou environ que Caïoumarrath l'institua dans le Pays d'*Iran*, qui est la *Perse*.

Turk gouverna sa famille & ses sujets avec grande prudence & justice pendant un long temps d'années. Car il vécut 240 ans, & il laissa après lui 4 enfants mâles, à savoir Toutok, Genghel, Barlegia & Ilak. Mais, selon un texte plus correct, Turk eut 5 enfants, dont Ilmiugeh, ou Ilmiougeh, fut l'aîné, & lui succéda dans la Royauté. Toutek ou Toutouk fut le second; Genghel, le troisieme; Basegia, nommé autrement *Pir Scheher*, le quatrieme; & Ilak, nommé aussi *Imlak*, le cinquieme.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ses Etats sont nommées par les Mogols, *Iassa* & *Iassak*, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la suite des temps par Ginghizkhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, sont censés être tombés dans l'*Iassa*, selon leur façon de parler, & sont punis irrémissiblement, selon la qualité des crimes, ou de la mort, ou du fouet, qui sont les deux seules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La postérité de Turk fut divisée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juive & Arabe l'ont été depuis ce temps-là, & elles portent le nom de *Erlat*, *Gialaïr*, *Caougin*, & *Berlas*, ou *Perlas*, & c'est de cette quatrieme que Tamerlan étoit issu, selon le rapport d'*Ahmed Ben Arabschah*. Mais ces quatre Tribus furent divisées dans la suite des temps en 24 autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces 24 Peuples ou Tribus furent partagés en aîle droite & en aîle gauche, que les Mogols & Tartares appellent *Givangar* & *Berangar*; & les Peuples de ces deux aîles qui ne composerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne se mêler ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que *Mogul* ou *Mogol*, & *Tatar*, étant descendus de Turk, fils de Japhet, & ayant donné le nom aux deux grandes nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations sont comprises par tous les Historiens Orientaux sous le nom de *Turk* ou d'*Atrak*, qui est le plurier de ce nom, comme si nous disions que ce sont des Nations Tur-

quesques. Quelques-uns comprennent aussi sous les mêmes noms de *Turk* & d'*Atrak*, les Peuples du Khathaï, qui sont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schohnah remarque dans l'année 434[e]. de l'Hég., que sous le regne de Caïm Beemrillah, 26[e]. Khalife de la race des Abbassides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à se faire connoître dans la Perse, 5000 hordes ou familles de Turcs embrasserent la Religion Musulmane, & qu'il n'y eut que les Khataïens & les Tartares, peuples d'entre eux, qui refuserent de s'y soumettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vécu sans demeure fixe & stable, & qui ont campé & fait parquer leurs troupeaux à la maniere de ceux que les Grecs ont appellés *Nomades*, & les Arabes, *Bedoui*. Les Turcs les appellent particuliérement *Gutchgungi Atrak*, & c'est de ces Turcs errants & vagabonds que la Nation des Turcomans est descendue, desquels cependant il est sorti deux fameuses Dynasties, nommées du *Mouton noir* & du *Mouton blanc*, desquelles il est parlé dans les titres de Cara Coiounli, *de* Ak Coiounli, *de* Cara Ioussouf, & de Hassan Al-Thaouil, qui est *Uzum Cassan*.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples est celui de *Khan* ou de *Khakan*. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier *Khauakin*, par lequel ils désignent les Rois du Turquestan, des Mogols, des Tartares & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en général, sont si décriés parmi les Persans & les Arabes, à cause des grands dommages qu'ils en ont reçus, que le mot de *Turk* passe ordinairement chez eux pour celui d'un *Bandouillier*, d'un *Croquant*, & d'un *Voleur*. Et les Persans ont un Proverbe qui porte que, *Turk egher Moulla scheved, heman catlesch halal scheved* : c. à d. „ Quand bien „ même un Turc seroit Docteur de la Loi Musul- „ mane, on pourroit toujours le tuer sans scrupule. " Mais ce qui est de plus surprenant, c'est que l'on lit un Distique en Langue Turquesque, qui porte : *Ferid rouzghiar olsah sonoun ilmileh bir Turk : Escheklik zerrehgeh olmaz mizaginden etek zail* : c. à d. „ Quand „ bien même un Turc ou Tartare seroit excellent en „ toutes sortes de science, la barbarie demeure tou- „ jours attachée à son naturel. " L'on peut voir dans l'Histoire des Khalifes jusqu'à quel point le sang des Turcs étoit réputé indigne d'être mêlé avec celui des Abbassides, lorsqu'il s'agit de donner une Princesse de cette Maison en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynastie des Selgiucides.

Hafedh ou *Hafez*, Poëte Persien, en parlant de quelque chose de fâcheux, dit „ qu'elle enleve de nos „ cœurs la patience & le repos avec autant de vio- „ lence que les Turcs ou les gueux font les mêts d'une „ table bien garnie : *Tchunan berdend sabr ez dil* „ *kih Turkan khoan iagmara.* "

Cependant, les Persans & le Poëte *Hafez* lui-même prend le mot de *Turk* pour un jeune homme bien fait. En effet, Motassem, 8[e] Khalife de la race des Abbassides, Schehabeddin, Sultan de la race des Gaurides, & al-Malek al-Saleh, Sultan de la race des Aioubites en Egypte, & plusieurs autres Princes de l'Asie, firent acheter un grand nombre de jeunes esclaves Turcs les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours, & en composerent des milices, dont les Chefs devinrent non-seulement les maîtres du Khalifat, & de la personne des Khalifes; mais établirent aussi de grands Etats ou Dynasties dans le Khorasan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeunesse Turquesque qui plaisoit aux yeux des Persans, fait dire à *Hafez* dans son Divan : *Egher an Turki schirazi bedest ared dili mara : Bekhal Hindouiesch bakhschem Samarcand u bokhara.* c. à d. „ Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce „ Turck de la Ville de Schiraz, je donnerois pour „ la moindre de ses faveurs, les Villes de Samarcan- „ de & de Bokhara." Ce Distique auroit coûté cher au Poëte *Hafez*, s'il ne l'eût changé. Car Tamerlan trouva fort mauvais qu'il eût fait si peu d'état de deux grandes Villes qui lui appartenoient, dont la premiere étoit la Capitale de son Empire. Mais *Hafez* fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini son Distique, non par les paroles de *Samarcand* & de *Bokhara*, mais par celles de *dou ser cand Bokharara*, qui signifient *deux pains de sucre de Bokhara.*

L'an 408[e]. de l'Hég., un peu après que les Gaznevides se furent rendus maitres du Khouarezm, les Tartares & Mogols compris sous le nom de *Turcs*, sortirent des confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec 300000 hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Océan de la Chine jusqu'aux environs de Balasagoun, Capitale de ce qui est appellé plus proprement le *Turquestan*. *Thogan* ou *Dhogan Khan* qui y régnoit pour lors, non-seulement les empêcha de passer plus avant, mais il les poursuivit encore pendant trois mois de chemin, & en tua plus de 200000.

Les Turcs les plus reculés vers l'Orient & vers le Septentrion étoient encore divisés entr'eux par la Religion. Car les uns étoient fideles, & les autres infideles. Les Musulmans prétendent que les Oguziens, desquels ils veulent que la Famille Othomane soit descendue, ayent été fideles, ou Musulmans depuis leur origine, quoique cette race ait précédé le Mahométisme de plusieurs siecles. Il est vrai pourtant qu'ils pouvoient être fideles ; c'est-à-dire Chrétiens. Car il y a eu toujours jusqu'au temps même de Ginghizkhan & de Tamerlan des hordes ou nations Tartares qui ont fait profession du Christianisme, & parmi lesquelles il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même de Ginghizkhan, de ses Successeurs, & de Tamerlan même.

Ces Turcs fideles & infideles se sont fait souvent la guerre les uns aux autres, & particuliérement depuis que le Musulmanisme a pénétré jusques chez eux; ce qui arriva dans le temps que Selgiouk & ses enfants passerent dans le Khorasan, sous le regne de Mahmoud, fils de Sebekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens qui passoient pour infideles furent battus, & leur Roi *Bigou* défait par les Selgiucides.

Il y a une Histoire générale des Turcs que nous pouvons appeller *Orientaux*, pour les distinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller *Occidentaux*, composée par *Ebn Al Molakken*, sous le titre de *Tarikh Al-Atrak*. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares qui ont fait de grandes irruptions sous Ginghizkhan & sous Tamerlan, les Khozariens, qui sont nommés dans nos Histoires, *Arariens*, & les petits Tartares, qui prétendent les uns & les autres descendre de Ginghizkhan, aussi-bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks, qui descendent de Giagataï, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides, & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides ou les Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Asie & d'Egypte, & plusieurs autres Nations qui nous sont moins connues, telles que les Alan, Getah, Khatha, Gialaïr, Tamgag', &c.

TURKESTAN : Le *Turquestan*, ou le *Pays des Turcs*, de même que le *Hindostan*, est celui des Indiens. Ce nom a deux significations, l'une aussi générale que celle de *Touran*, qui comprend tous les Pays qui sont au-delà du fleuve Gihon ou Oxus, à l'égard de la Perse.

L'autre plus particuliere, & qui comprend le Pays qui est au-delà du fleuve Sihon ou Iaxartes. Car tout

ce qui est depuis le Gihon jusqu'au Sihon, porte le nom particulier de *Maouaralnahar*, ou de *Province Transoxane*.

Al-Bergendi écrit dans son 5e. Climat, que la Province de Turkestan, qu'il appelle *Belad Turk*, a pour Ville Royale & Capitale, les Villes de Belengiar, de Hesteikhan, & de Cariat alhaditha, qui est éloignée de 50 parasanges, ou 100 de nos lieues de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & située à l'Orient du fleuve Gihon.

Afrasiab, qui étoit de la race de Tour, fils de Feridoun, étoit Roi du Turkestan, dans le temps que régnoit Caïcaous II, Roi de Perse de la seconde Dynastie, surnommée des *Caïaniens* ou *Caïanides*. Ce Prince Turc qui avoit été chassé de la Perse sur la fin de la premiere Dynastie, fut poursuivi dans ses Etats par Rostam, qui ravagea jusqu'à 1000 parasanges entieres de son Pays; c'est-à-dire, que ce Héros de la Perse pénétra jusqu'au fond de la Tartarie, & peut-être jusqu'à la Chine.

Les Musulmans devinrent maîtres du Turkestan sous le regne de Valid, 6e. Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah, fils de Moslemah, qui après avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande & de Farganah, pénétra jusques dans le Turquestan, en prit la Capitale, & le fort Château nommé *Rouindiz* : la *Forteresse d'airain*.

Le Géographe Persien appelle la Ville que l'on a nommée *Cariat alhadithah*, *Cariat algedidah*; mais ces deux noms signifient tous deux la *nouvelle Forteresse*, & il dit qu'elle étoit de son temps la Capitale du Turquestan. Cependant il y a d'autres Géographes qui prétendent que la Ville de Caschgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de *Balasagoun*.

L'on compte aussi entre les principales Villes de ce Pays-là, Gend, Khogend ou Schahrokhiah, Fariab ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum, & Khotan. Quelques-uns y ajoutent Cassan & Tchighil. Car pour les Villes de Caramoran, Almalig & Pischbalig, elles appartiennent plutôt aux Pays des Mogols, qui ne peuvent être compris dans le Turquestan, si ce n'est dans sa signification la plus ample.

TURKESTANI. Homme *natif du Turquestan. Schegiâeddin Hebatallah Ben Ahmed* porte le surnom de *Al-Turkestani*. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Erschad*, ou *Introduction à la Science légale des Musulmans*. Il mourut au Caire, l'an 733e. de l'Hég.

TURKI. Ce mot a plusieurs significations. La premiere est l'appellatif de *Turk*, ce qui vient de Turquie, soit homme, soit animal, ou autre chose, & en ce sens on comprend tout ce qui sort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celui que nous appellons vulgairement la *Turquie*.

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le surnom de *Turki* à ceux qui sont natifs de la Grece & de la Natolie; car les Turcs leur donnent celui de *Roumi*, comme s'ils étoient Grecs d'origine. (*V. les titres de* ROUM, *&* *de* ROUMI.)

Le mot de *Turki* signifie aussi en Turc, une *Chanson*, & cette signification a été prise des Pâtres Turcs ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux significations en Langue Turquesque. Car il signifie premiérement la même chose que *Khouilik* : une *Campagne* où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages peuplés de Pâtres. Cette signification peut venir des Turcomans qui habitent & nourrissent leurs troupeaux en plusieurs endroits de l'Anatolie, & c'est peut-être aussi ce qui a fait dire à quelques-uns de nos Voyageurs & Historiens modernes, que les Turcs refusoient d'être appellés tels, à cause que ce mot signifie dans leur Langue un *Pâtre*.

La seconde signification de ce mot tombe sur une maniere rude & grossiere, semblable, à celle des Pâtres ou des Turcomans; ce qui a fait dire à *Lamâï*, dans ses *Lathaïf* en Vers Turcs: *Turklik thabâï ghertchih ademdeh : Bir maraz dur kih ioktur anha ilag' : Leïk ilmileh zulmet geheli meh u idub oldiler gehaneh serag'*. c. à. d. " Quoique le naturel „ grossier & barbare des Turcs soit pour l'ordinaire „ une maladie incurable, il y a eu néanmoins plu- „ sieurs Turcs d'origine qui ont effacé par la connois- „ sance des Sciences qu'ils ont acquises, toutes les „ taches de leur origine, & qui sont devenus enfin „ les lumieres du Musulmanisme."

TURKMAN : Un *Turcoman*. *Mirkhond* écrit dans la Vie d'Ogouz Khan, que les enfants de ce Prince, & une partie des Peuples qui en sont descendus, se répandirent non-seulement dans le Mauaralnahar ou Province Transoxane, mais encore au-delà du fleuve Gihon & sur les confins de la Province de Khorasan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des enfants, lesquels retenoient dans leur Langue quelque chose de la rudesse de celle de leurs peres; ce qui donna lieu aux Khorasaniens de les appeller *Turkman* ou *Turcomans*; c'est-à-dire, *semblable aux Turcs*. Car dans la Langue Persienne, *Turkman* & *Turkmanend*, ont cette signification.

Gemaleddin, dans l'Histoire qu'il a dédiée à *Mirza Iskender*, Prince de la postérité de Tamerlan, dit que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au-delà du Turquestan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perse, les naturels du Pays voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voisins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent *Turkmans*, c. à d. *Semblables aux Turcs*, selon la signification Persienne.

L'Auteur du *Nighiaristan*, qui veut que les Selgiucides soient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Massoud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, leur faisoient de la bassesse de leur origine.

Cependant, ces gens tout méprisés qu'ils étoient, ne laisserent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la suite des temps. Car pendant le regne de Sangiar, Sultan de la premiere Race des Selgiucides, une peuplade ou colonie de ces Turcomans, nommés *Gaz* & *Tcheschm Gaz*, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Candar, de Khotlan, & Khasanian dans la Province de Badakh schan, & delà jusqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de 40000 familles.

Ces Turcomans s'obligerent pour payer leurs hôtes de donner tous les ans 24000 moutons en forme de tribut, à Sangiar. Mais il arriva que celui qui levoit ce tribut de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque différend avec leurs chefs, touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles jusqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce démêlé fut cause que les Turcomans cesserent de payer leur tribut pendant quelques années, & cependant le maître-d'hôtel du Sultan fournissoit toujours à ses dépens la même quantité de moutons à la cuisine du Sultan; ce qui fit qu'enfin il se plaignit à l'Emir Camah, Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main à ce que les Turcomans payassent leur tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnés au payement de 30000 moutons

par an, au-lieu des 24000 qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmi eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivât plus.

Mais les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, se défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des troupes réglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, lui livrerent bataille, défirent ses troupes, & le tuerent lui & son fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan du Sultan Sangiar, ce Sultan prit la résolution de marcher lui-même en personne pour réduire cette canaille à la raison.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, lui envoyerent des Députés pour implorer sa clémence, & lui offrirent, outre le tribut ordinaire des moutons, un ou deux *Rothles* d'argent, qui font environ trois marcs, par famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils lui faisoient. Mais les principaux chefs de son armée l'en dissuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut très-malheureuse pour lui & pour tous ses Etats. Car son armée fut entiérement défaite, & lui-même y demeura prisonnier avec tout son *Haram* ou *Serrail*. (*V. le titre de* SANGIAR.)

Khondemir & l'Auteur du *Nighiaristan* ajoutent que les Turcomans ayant pris dans la déroute un homme vêtu & monté avantageusement qui avoit quelque ressemblance avec Sangiar, le mirent malgré lui sur un trône, & lui rendirent toutes sortes d'honneurs jusqu'à ce qu'un homme, qui le connoissoit, les assûra que c'étoit le fils du Cuisinier du Sultan.

Mais la plus grande élévation que la Nation des Turcomans ait eue, a été dans la fondation de deux Principautés ou Dynasties qu'elle a fondées dans l'Asie, sans parler de celle qu'ils ont eue en Egypte sous le nom de *Mameluces*, dont il faut voir l'établissement dans le titre de MAMLOUK.

La premiere Dynastie des Turcomans en Asie a été celle des Cara Coiunlus, de la Tribu ou Famille du *Mouton noir*, qui étoit la marque ou la devise de leur étendard. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier est :

Cara Iousouf, fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed son pere avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilekhani, dont il avoit épousé la fille. Ce Cara Iousouf fut toujours ennemi de Timour & de ses enfants. Mais enfin il succomba l'an 823e. de l'Hég., sous les armes de Mirza Schahrokh, après avoir régné 14 ans & quelques mois. (*V. le titre particulier de* CARA IOSEF.)

Ce Sultan qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils très-vaillant nommé Pir Boudak, qui mourut avant lui; de sorte qu'il eut pour successeur un autre de ses enfants nommé Eskander.

Le second fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais ses freres, Gehan schah & Ali schah, ayant pris le parti de Schahrokh, il ne put résister aux armes de ce Prince, & fut enfin assiégé l'an 841 dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par son propre fils, nommé Schah Cobad, après avoir régné 16 ans.

Le troisieme est Gehanschah, fils de Cara Iosef, qui fut défait & tué par Hassan Beg, qui est Uzum Cassan, l'an 872e. de l'Hég., après avoir régné plus de 30 ans dans l'Iraque Arabique & Persienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian, & dans le Diarbekr, & il eut pour successeur son fils qui est Hassan Ali Mirza. (*V. le titre de* GEHAN SCHAH.)

Hassan Ali Mirza, 4e. & dernier Sultan de cette Dynastie, qui fut défait, pris & tué par Mohammed, fils de Hassan Beg, l'an 873e. de l'Hég., après une seule année de regne.

La seconde Dynastie des Turcomans a commencé par quelques Princes qui ont fait peu de bruit jusqu'à Hassan Beg. Elle porte le nom de *Ak Coiounlu*, du *Mouton Blanc*, dont l'on peut voir le titre particulier & celui de BAÏANDURIAH. (*V. aussi ce titre.*)

Le premier qui a eu quelque commandement considérable parmi eux, porte le nom de *Thour Ali Beg Al-Turkmani*, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celui-ci, Cara Ilouk Othman. Celui-ci se soumit à Tamerlan, le conduisit dans le Pays de Roum, & obtint de lui les Gouvernements des Villes d'Arzengian, de Mardin, & de Roha dans la Mésopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Iosef, l'an 809e. de l'Hég. Hamzah Beg son fils mourut l'an 848, laissa pour successeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit son neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872e. de l'Hég., après avoir été presque entiérement dépouillé par son frere Hassan Beg.

Celui de cette famille qui a acquis la plus haute réputation, est Hassan Beg, que les Arabes appellent *Hassan Althaouil*, & les Turcs, *Uzun Hassan* : *Hassan le Long*, à cause de sa taille avantageuse. C'est de son nom Turc que nous avons fait par corruption celui d'*Uzum Cassan*, que l'Auteur du *Lebtarikh*, & même *Mirkhond*, met pour le premier Sultan de cette Dynastie, quoiqu'il ne soit proprement que le sixieme. Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet second, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883e. de l'Hég.

Khalil Beg son fils fut tué par les siens, après 6 mois & demi de regne.

Iacoub Beg, fils de Hassan Beg, & frere de Khalil, mourut empoisonné l'an 896, après 12 ans & 2 mois de regne.

Massih Beg, frere de son prédécesseur, ne fit que saluer le trône; car Ali Beg, fils de Khalil, fut reconnu pour Sultan par une faction opposée à la sienne. Mais celui-ci ne fut pas plus heureux. Car on mit sur le trône, Baïsancor, enfant de 10 ans, qui n'en régna pas 2. Le *Lebtarikh* ne compte point ni Massih ni Ali Beg parmi les Sultans de cette Dynastie; mais seulement Baïsancor, à qui il donne le surnom de *Mirza*.

L'onzieme Sultan de cette Dynastie, est Rostam Mirza, fils d'Ogourlu, fils de Hassan Beg son pere, qui ne régna point. Il fut appellé de Constantinople où il étoit fugitif, pour prendre possession de la Couronne. Mais après cinq ans & demi de regne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed son frere.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Hassan Beg, frere de Rostam Mirza ou Rostam Beg, ne régna qu'un an ou environ, parce que les Officiers de son armée, qui ne purent souffrir la sévérité de la discipline militaire qu'il vouloit introduire parmi eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit, & le fit mourir, après quoi les mêmes Officiers manquant de foi à Morad Beg, appellerent *Al-Vend* ou *Elvend Mirza*, qui se saisit de sa personne, & le tint prisonnier.

Al-Vend Beg, fils d'Iousouf Beg, & petit-fils de Hassan Beg, ayant été environ un an sur le trône, en fut dépossédé par Mohammed Mirza son frere. Mais celui-ci ne put pas y monter. Car Morad Beg, fils d'Iacoub, qui étoit prisonnier, fut délivré, & le fit mourir.

Morad fut rétablit & régna assez paisiblement jusqu'en l'an 908e. de l'Hégire. Car dans cette année, Schah Ismaël Sofi, Roi de Perse, le chassa de Bagdet. Mais Schah Ismaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en possession de Bagdet. Mais le même Schah Ismaël étant retourné en l'an 914 vers l'Iraque Arabique, il fut obligé de s'enfuir dans la Caramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné

en Mésopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Ismaël, en l'an 920. Ainsi finit la Dynastie des Turcomans en Asie, quoique cette Nation y soit encore dispersée en plusieurs endroits; mais sans jouir d'aucune Principauté.

La Dynastie des Turcomans d'Egypte, fondée par Moëzzeddin Ibek, qui avoit été autrefois esclave de Malek Al-Saleh Aïoub, dura encore quelque temps, à savoir jusqu'en l'an 923. Car Al-Malek Al-Ascharam Thomanbaï, dernier Sultan des Mamelucs, mourut dans cette année sur un poteau, auquel le Sultan Selim, fils de Bajazet l'Othmanide, le fit attacher, après avoir fait la conquête de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mamelucs étoit proprement de la seconde branche, appellée des Circassiens. Mais comme ceux-ci avoient été esclaves des Turcomans, & fort mêlés d'alliances les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la premiere.

TURKMANI. *Tag'eddin Ahmed Ben Othman Al-Turkmani*, est l'Auteur du Livre intitulé *Ahkam alremi u besaif*, dans lequel il enseigne l'Art ou la Méthode de se bien servir de l'arc & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744e. de l'Hég.

Ali Ben Othman, Ben Ibrahim Al-Turkmani est aussi l'Auteur d'un Livre intitulé *Tanbih âla ahadith alhedaiat u alkhelassat.* C'est une espece de Commentaire sur les Traditions qui regardent la Direction & le Salut, ou plutôt sur les Traditions rapportées dans les Livres intitulés *Al-Hedaiat* & *Al-Khelassat.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 592.

Ahmed Ben Othman Al-Turkmani est aussi l'Auteur du Livre qui porte le titre de *Abhath alhabiah fi messilat Ebn Ietimah* : *Disputes sur les Questions d'Ebn Ietimah.*

TURKMANI. *Ebn Al-Turkmani.* Surnom d'*Ali Ben Othman Al-Mardini*, qui est l'Auteur du Livre intitulé *Bahagiat aladib* : *Divertissement de l'Homme d'esprit.*



V.

VA. VA.



VA'CA alasna ala alnessa : *Traité des Femmes.* Il y a deux Livres sur cette matiere, dont l'un a pour Auteur, *Giauhari*, & l'autre *Soïouthi.* Celui de *Soïouthi* regarde particuliérement les habits des femmes, & porte le titre particulier de *Asbab alkessa âla alnessa.*

VACAI' Houssaïn Mirza. Livre Persien qui contient l'Histoire de Houssaïn Mirza, Sultan de la race de Tamerlan, qui a régné dans le Khorasan. Il est écrit en Vers, & contient 9000 *Beit.* Son Auteur est *al-Massoud al-Cami.*

VACAI' fi messaïl alhedaïah : *Disputes & conférences qui se sont tenues au sujet des Questions qui se trouvent dans le Livre intitulé, Hedaiah.* Cet Ouvrage a pour Auteur *Mahmoud Ben Sadr alscheriâh*, qui le composa pour un de ses petits-fils. Il y a plusieurs Commentaires sur ce Livre.

VACAI' alzeman. Livre composé en Vers Persiens par le Poëte *Riazi.*

VACAIAH. Livre de Loix Musulmanes, composé par *al-Valad al-Aâzz Obeïdallah.* Cet Ouvrage a un Commentaire intitulé *Eslah.*

VACF. Ce mot qui signifie en Arabe, *Fondation & Leg pieux*, entre dans le titre de plusieurs Livres qui ont été faits sur cette matiere. (*V. le titre de Ahkam alvacf.*)

VACFI. Surnom de *Helal* ou *Hassaf*, Auteur de *Ahkam alvacf.*

VACFIAT aucaf alvezir Ali Pascha : *Traité des Fondations du Visir Ali Pascha*, composé par le *Moulla Sâdi Ben Tagi Beg*, mort l'an 932e. de l'Hég.

VACUAC. Nom d'un Pays qui confine avec celui qui porte le nom de *Sofalat altibr* : la *Campagne & Vallée*, où se trouve l'or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes célebres, nommées *Daduah* & *Iananah*, & une grande Bourgade nommée *Dagdagah.*

Cette Province, dont tous les habitants sont noirs, n'est éloignée de l'Isle nommée *Langialous*, que de deux journées de chemin, selon le Scherif *al-Edrissi.*

Gezaïr al-Vacuac : Les *Isles de Vacuac*, sont, selon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au-delà desquelles il n'y a rien de connu, & l'Isle de *Dhahat* ou *Dhahi*, qui a donné son nom à la Mer de la Chine, est une des Isles de Vacuac.

Le même *Edrissi* dit que la longueur de la Mer des Indes se mesure depuis l'embouchure de la Mer rouge, jusqu'aux Isles de Vacuac, & que cette étendue est de 4500 lieues ou parasanges.

VADAA' alzaer lelnabi althaher : L'*Adieu du Pélerin au Prophete.* Titre du 6e. des Poëmes appellés *Cassaïd*, de *Sakhaoui.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 644.

VADHAIF fil manthek. Livre de Logique, composé par *Schamseddin al-Mogrebi.*

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade située à 4 parasanges de Samarcande, où il y a un très-bon Château & une Mosquée considérable, selon *Aboulfeda.*

VADHEH fil tarikh : *Eclaircissement de l'Histoire.* Titre d'un Ouvrage de *Mohammed Ben Giâfer al-Giorgiani*, mort l'an 408e. de l'Hég.

VADI habib gebel alnathroun. C'est le nom du Désert de *Nitrie*, où plusieurs anciens Peres Hermites d'Egypte ont eu des Monasteres. (*V. le titre de Arbaïn Khabar*, qui sont les Vies de quarante de ces Peres.)

Ce mot de *Vad* & *Vadi*, signifie en Arabe un *Vallon*, & même un *Lac*, *Etang* ou *Riviere.*

VADIALKEBIR, vulgairement appellé *Guadalquivir*, est le fleuve nommé par les Anciens, *Bætis*, dans l'Andalousie. Les rivieres de Guadalaïar & de Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot. *Halk al-Ouad*, & *Fom al-Ouad* : la *Gorge*, ou la *Bouche du fleuve*, ou *du lac*, est ce que nous appellons aujourd'hui la *Goulette* proche de Tunis en Afrique.

VADIALREMEL : La *Vallée des Sablons.* C'est ainsi que l'on appelle la côte de la Mer Méditerranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADI ALSCHASCH u Al-Ilak. La Vallée où sont situées les Villes de Schasch & d'Ilak, dans la Province de Mauaralnahar ou Transoxane.

VADI SOGD : La *Vallée de Sogd*, ou la *Sogdiane.* C'est ainsi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schasch, d'Ilak & de Farganah.

Il y a aussi dans l'Enfer, selon les rêveries des Mahométans, une Vallée appellée *Vadi Gehennem*, de laquelle il est fait mention dans l'Histoire de Schoaïb ou de Jéthro, beau-pere de Moïse.

VADIK fi fadhl aldik : *Traité de l'Excellence du Coq*, composé par *Soïouthi*, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre qu'il a intitulé *Divan alhaïvan* : le *Conseil* ou *l'Assemblée des Animaux.*

VAE'DH. Ce mot signifie en Arabe un *Prédicateur.* Il est commun à plusieurs Personnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houssaïn, *Ben Ali al-Heraoui* porte le surnom de *Vaêdh* ou *Vaêz* : de *Prédicateur.* Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable est une Traduction littérale, une Paraphrase & un Commentaire en Langue Persienne sur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en plusieurs endroits. Cet Ouvrage lui a fait donner le surnom de *al-Caschefi.*

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Persienne, un Livre excellent de Morale, intitulé *Akhlak almohseni*, qu'il dédia au Sultan Mirza Houssaïn. (*V. le titre particulier de cet Ouvrage.*) Il mourut l'an 910e. de l'Hég.

VAFA. *Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin*, est l'Auteur d'un Livre intitulé *Hazb*, ou *Hezb alsadat*, qui est un Traité des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la postérité d'Ali. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 689.

V A.

VAFA alôhoud fi vogioud hadm Al-Kenissat Al-Nassarah u Al Iahoud. Titre d'un Livre où il est prouvé que les Musulmans sont obligés d'abattre les Eglises des Chrétiens & les Synagogues des Juifs. Son Auteur est *Ahmed Ben Mohammed*, Docteur Schaféien de Damas, mort l'an 879e. de l'Hég., dont le sentiment n'a pas été suivi par les Musulmans qui sont venus depuis.

VAFI fil thebb alchafi : La *Médecine salutaire*. Titre d'un Abrégé du Livre intitulé *al-Schafa fi tarif hokouk al-Mostafa*, dans lequel il est traité des qualités & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre composé par *Salaheddin Khalil Ben Ibek al Safadi*, mort l'an 794e. de l'Hég. Cet Auteur a compilé son Ouvrage des plus graves Auteurs de son siecle, dès l'an 771e. de l'Hég.

VAFI fi nacd alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Persienne, composé par *Mohammed al-Soffar*.

VAFI fi elm alcaoufi. Autre Livre sur les Rimes de la Langue Arabique, composé par *Abou Hassan Ali*, *Ben Ismaïl*, connu sous le nom d'*Ebn Seïdat*, mort l'an 458e. de l'Hég.

VAFI fil aroudh. Art Poétique composé par *Iounos Ben Mohammed al-Marzavendi*.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire sur la Grammaire Arabique intitulée *Cafiah*, composé par *Rocneddin Astarabadi*, ou *Esterabadi*. Ce Commentaire est le second des trois que le même Auteur a fait sur ce Livre.

VAFIAT alaïan u enba ebna dha alzaman, ou selon quelques autres exemplaires, *Enba ebna nogiabat alzaman*, c'est-à-dire, *Livre du Temps dans lequel ont vécu & sont morts les plus illustres & célebres Personnages de chaque siecle de l'Hég.*

L'Auteur de cet Ouvrage est le *Cadhi Schamseddin Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed*, nommé ordinairement *Ebn Khalecan*, *al-Arbeli*, *al-Schaféï*, c. à d. *natif d'Arbela* en Mésopotamie, Docteur Schaféïen, mort l'an de l'Hég. 681e.

Ebn Khalecan dit lui-même à la fin de son Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi par Malek al-Dhaher Bibars, Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Persienne par le *Moulla Adhereddin*, qui mourut au Caire l'an 930e. de l'Hég.

Hagi Khalfah écrit qu'il a vu un petit Livre persien composé par *Ben Avis Ben Mohammed al-Malathi*, surnommé *Cadhi zadeh*, lequel porte que le Sultan Selim, Ier. du nom, après qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Histoire, & fit traduire plusieurs Auteurs, & qu'*Adhereddin al-Ardebili* lui traduisit le Livre d'*Ebn Khalekan* en Langue Persienne.

Cet Ouvrage a été abrégé par *Badr* ou *Bedreddin Hassan Ben Omar*, *Ben Habib*, *al-Halabi*, mort l'an 779e. de l'Hég. Cet Abrégé porte le titre de *Mâala ahel albeïan men vafiat Ben Khalecan*.

Le premier qui a écrit les Vies des Hommes illustres a été *Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah*, qui a commencé son Ouvrage depuis les premieres années de l'Hég. jusqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed al-Ketabi, ou *al-Kenani*, l'a continuée jusqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed al-Aklani, *al-Mocdessi*, jusqu'en l'an 581.

Ebn Abdalcaouï al-Monderi jusqu'en 674, sous le titre de *Tekmilat alvafiat*.

Ibek al-Damiathi, jusqu'en 749.

Ali Ben Ibek, jusqu'en 805.

L'Ouvrage d'*Ebn Khalecan* a eu aussi sa continuation particuliere, depuis l'an 650, dans laquelle il finit jusqu'en l'an 725e. de l'Hég., par *Tag' eddin Abdalbaki*, mort l'an 743e.

Scheïkh Zeïn eddin Abdalrahim Ben Hossaïn Al-Eraki a continué l'Ouvrage de *Tag'eddin* jusqu'environ l'an 806e. qu'il mourut, & le sien fut continué par *Scheïkh Badreddin Al-Sarakhsi*, sous le titre d'*Ocoud algiomad*.

VAFIAT alaïan men medheb Abi Hanifah : *Histoire* ou *Vies des Docteurs les plus illustres de la Secte Hanifienne*, par le Cadhi *Nag'meddin Ibrahim Ben Ali Al-Tharsoussi*, mort l'an 758e. de l'Hég.

VAFIAT alschoïoukh : *Histoire des Scheikhs* ou Chefs des Communautés Religieuses, par *Aboul Omar Mobarek Ben Ahmed Al-Medeni*.

VAG' & Vagiat. Nom d'un pays que les Géographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'est cependant une contrée qui en est entiérement séparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'est la *Pentapolis* des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223e. de l'Hég., selon *Ebn Amid*.

Le Livre intitulé *Soiar alaba albathareka*, qui sont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller *Pentapolis*. Ces cinq Villes sont Barcah, Faran, Caïrouan ou Cyrene, Tharabolos Garb ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiere a tiré le sien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainsi un degré sublime de contemplation & d'union avec Dieu. C'est proprement l'extase ou le ravissement. (*V. le titre de* Vasl & Vaslat.

VAGIAH. (*V. ci-dessous le titre de* Vahat.)

VAGIA. (*V. ci-dessus* Vag'.)

VAGIHEDDIN Massôud. Nom du second Prince de la Dynastie des Sarbédariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paschtini, & frere de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynastie, auquel il succéda, après qu'il l'eut mis à mort l'an 738e. de l'Hég. Mais il fut aussi lui-même tué par Malek Rostamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui signifie proprement un *Discours abrégé*, est le titre de plusieurs Ouvrages.

VAGIZ fil forôu. Livre des Loix qui regardent seulement les branches & non pas les racines ou fondements de la Religion Musulmane. C'est un Ouvrage fort estimé des Musulmans, composé par un Auteur célebre, qui est *Abou Hamed Al-Gazali*, sur lequel il y a plusieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendassah. Livre de Géométrie, composé par *Aboul Salt Ommiah Ben Abdalâziz Al-Andaloussi*, mort l'an 589e. de l'Hég., pour Al-Malek Al-Afdhal Schahin schah Ebn Aïoub, & par conséquent frere de Saladin. L'on dit que cet Auteur ayant présenté son Livre au *Monegim* ou *Astronome* de ce Prince, ce Docteur ou cet Astronome lui dit : „ Votre Livre ne peut pas servir à instruire les Disci-

„ ples de cet Art, & ainsi ils s'en peuvent fort „ bien passer."

VAGIZ ALKAFIAH FI ALÔROUDH U ALCAFIAH : *Discours abrégé, sur ce qu'il suffit de savoir touchant la Poësie & la Rime.* C'est le titre d'un Ouvrage composé par *Ebn Al-Mohager Ahmed Ben Abdallah Al-Vadiani*, mort l'an 739ᵉ. de l'Hég.

VAGIZ ALMONTEKI U ALAZIZ ALMOLTAKI. Titre d'un Abrégé d'Histoires Arabiques qui regardent la Médecine, sans nom d'Auteur.

VAGIZ ALNADHAM FI EDHAR, OU IZHAR MAOUARED ALHOKKAM : *Traité des cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'observance des préceptes de la Loi.* Son Auteur est *Mohieddin Mohammed Ben Soliman Al-Kiafegi.*

Il y a encore un autre Ouvrage intitulé *Vagiz*, composé par *Sarakhsi.*

VAHASCHIAH. *Aboubekr Ben Ahmed, Ben Ali, Ben Caïs, Ben Vahaschiah*, surnommé *Al-Cazdani, Al-Caïssi*, c. à d. Le *Chaldéen* de la famille de Caïs. C'est l'Auteur d'un Traité d'Agriculture Nabathéenne, en plusieurs Vol. Il est en Abrégé dans la Biblioth. du Roi, nᵒ. 866.

L'Auteur dit que son Ouvrage est tiré de celui de *Démocrates.* (*V. le titre de* NABATHI.)

VAHAT : *Contemplation, Révélation & Vision de Gens dévots & spirituels.* (*V. le titre de* VAG'D, *& celui de* VAGIAH, qui signifient la même chose.) Il y en a plusieurs degrés desquels il est parlé ailleurs sur le sujet de l'Oraison & de la Contemplation.

VAHEB BEN MONBAH ou MONABBEH. C'est le nom d'un des plus autorisés Musulmans en fait de Traditions reçues de la bouche de Mahomet. Car ce personnage est du nombre de ceux qui sont nommés *Sahaba*, c'est-à-dire *Amis, Compagnons* ou *Contemporains* de Mahomet, ou au moins des *Thabêin*, qui les ont suivis. *Abou Giafar Al-Thabari* cite plusieurs choses de lui touchant l'origine & la fin du Monde, & on lui attribue un Ouvrage intitulé *Al-Mobteda* ou *Al-Mobtadi.*

Le nom entier de ce Personnage, que l'Auteur du *Raoudhat alakhiar*, semble faire plus récent, est *Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kamel Al-Sagani.* Il étoit Persien d'origine, natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée *Sagan*, qui est maintenant détruite. Il est ordinairement qualifié *Saheb alcossos u alakhbar* : *Auteur de Récits & d'Histoires.* Il fut Disciple de *Giâber Ben Abdallah*, & mourut l'an 114ᵉ. de l'Hég.

VAHEBAN. *Ebn Vaheban.* C'est le nom de l'Auteur d'un Poëme appellé *Mandhoumat Ebn Vaheban* sur la *Sonnah*, dont toutes les rimes se terminent en *R.*

VAHED. *Ebn Vahed.* Nom d'un Auteur qui a composé un Livre de Médicaments ou Drogues simples, intitulé *Adouiat almofredat.*

VAHEDI. Surnom d'*Abou Hassan Ali Ben Mohammed Ben Ahmed, Al-Nischabouri*, natif de la Ville de Nischabour en Khorasan. C'est un des plus célebres Docteurs des Musulmans pour l'explication de l'Alcoran.

Il est Auteur de quatre Ouvrages sur cette matiere, qui portent le nom, le premier de *Tafsir alvasith*; le second, de *Mâni altafsir* : le troisieme, de *Mesnad altafsir*, & le quatrieme, qui est un abrégé des trois autres, de *Mokhtassar altafsir.*

Ce même Auteur a fait encore plusieurs autres Ouvrages, tels que sont un *Scharh* ou *Commentaire* sur le *Divan* ou *Recueil* des Poësies d'*Aboul thaïb. Asbab alnozoul* : Des *Causes* ou *occasions de la descente des Versets de l'Alcoran.* C'est ainsi que les Mahométans appellent les raisons fantastiques pour lesquelles les divers passages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaison entre eux, ont été publiés par ce faux Prophete. Il mourut l'an 468ᵉ. de l'Hég.

VAHI. *Ebn Vahi Al-Halemi.* C'est ainsi que les Musulmans appellent un homme qui reçoit des révélations du Ciel, ou qui fait des songes mystérieux, & ce n'est pas un nom particuliérement affecté à une seule personne ; car c'est comme si l'on disoit le *Contemplatif* ou le *Songeur.*

VAHIAH. *Ebn Vahiah.* Nom d'un Auteur qui a composé un Livre exprès sur les différents noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de *Mostavafi fi esma alnabi.*

VAHID FI SOLOUK AHEL ALTAUHID. Livre ou Traité de Spiritualité, composé par *Abdalgaffar Ben Al-Mag'd Al-Cossi.* Cet Ouvrage contient des Histoires de choses que l'Auteur a vues ou entendu dire aux plus grands hommes & plus spirituels de son temps dans chaque pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708ᵉ. de l'Hég., comme l'Auteur l'écrit lui-même dans sa Préface.

VAIGIAN. Surnom d'*Abou Sahal Mohammed Al-Kouhi*, grand Mathématicien, qui observa avec *Ahmed Ben Mohammed Sagani* : le Solstice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Observatoire que Scharf aldoulat, fils d'Adhad aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, avoit fait construire dans la Ville de Bagdet, l'an 377ᵉ. de l'Hég. *Aboulfarage* remarque que cette observation se fit l'an d'Alexandre 1299, & qu'*Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun*, Sabien de Religion, se trouva aussi présent à cette observation.

VAIN ou OUAÏN. C'est le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la sœur jumelle d'Abel, que Caïn refusa d'épouser, parce qu'elle n'étoit pas si belle qu'Azroun, la sienne. Les mêmes Orientaux disent qu'elle fut mariée après la mort d'Abel, à Seth son frere.

Les Mahométans donnent aussi deux jumelles à *Cabil* & à *Habil*, comme ils les appellent ; c'est-à-dire, à *Caïn* & à *Abel*; mais ils leur donnent d'autres noms, à savoir celui d'*Aclimah* ou *Aclimiah*, à celle de *Caïn*, & celui de *Leboudah* à celle d'*Abel.*

VAIS. (*V. le titre de* VEIS.)

VAISSI. (*V. le titre de* VISSI.)

VAKEDI. Surnom d'*Abou Cassem Ali Ben Hassan Ben Khalaf*, Auteur du Livre intitulé *Fothouat Al-Scham* : Les *Conquêtes de la Syrie*, faite par les Musulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abrégé par *Abou Ismaël Mohammed Ben Abdallah, Al-Azdi Al-Basri*, & mis en Vers par *Mahmoud Ben Mahmoud, Ben Giami*, en 12000 *Beit.*

Le même Auteur a fait aussi les *Conquêtes de l'Egypte*, sous le titre de *Al-Fothouat Al-Mesriah.*

VAKI. *Abou Sofian Vakî Ben Giarrah, Ben Melih, Adi Al-Coufi.* C'est un des plus célebres & plus autorisés Docteurs que les Musulmans ayent eu en matiere de Traditions. Il les avoit reçues d'*Aâmasch*, d'*Aouzâï*, de *Thouri* & de *Schâabah*, & il les enseigna à *Ebn Al-Mobarek*, & à *Ahmed Ben Hanbal.*

Il mourut l'an 129e. de l'Hég. en revenant du Pélerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toujours dans les décisions de droit, avec l'Imam *Abou Hanifah.*

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement *Khotlan.* C'est aussi le nom particulier d'une Bourgade de la Transoxane, de laquelle, ou de la Ville du même nom étoit natif l'Auteur surnommé *Vakhschi*, qui suit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une riviere de la Province Transoxane, qui tire son nom de la Ville de Khotlan, nommée aussi Vakhschah, par où elle passe. La Ville de *Khotl* ou *Khotlan*, est située entre cette riviere que l'on appelle *Nahar Vakhschab*, & celle de Badakschan, nommée *Nahar Badakschan.*

VAKHSCHI. Surnom d'un *Abou Abi*, natif de la Ville ou de la Bourgade nommée *Vakhsch*, de laquelle on vient de parler ci-dessus. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali*, qui sont des Dictées d'un Professeur sur diverses matieres, & particuliérement de Religion.

VALI. *Aboul Vali.* C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Ehtegiag Al-Schaféi : Ce qui est nécessaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schaféi*, Chef d'une des quatre Sectes réputées Orthodoxes par les Musulmans.

VALI Adib. (*V. le titre de* Faraki.)

VALID. Les Musulmans qui donnent des noms à tous les Personnages auxquels l'Ecriture sainte n'en donne point de particulier, nomment *Valid*, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc *Firâoun Valid*, ce Roi d'Egypte qui régnoit du temps de Moïse & de Manougeher, Roi de la premiere Dynastie de Perse. Le *Tarikh Khozideh*, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince sans lui donner quelques malédictions, lui donne le sobriquet rimé, selon la coutume des Musulmans, de *Valid nam pelid*: *Valid de qui le nom est abominable.* (*V. le titre de* Firaoun, où il est parlé de lui plus amplement.)

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom, tous deux de la race des Ommiades. Le premier, dont l'on va parler, & qui est le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalek, fils de Marvan, & succéda à son pere l'an 86e. de l'Hég.

L'on peut dire que ce Khalife s'est rendu le plus célebre de tous pour les grandes conquêtes que les Arabes firent sous son Khalifat. Car en 9 ans & demi qu'il régna, l'Espagne, la Sardaigne, les Isles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de Mavaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'au-deçà du Gange, qui fut rendue tributaire. Ce même Khalife rebâtit le temple de Médine, où sont les sépultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire la grande & fameuse mosquée de Damas, qui porte le nom des *Ommiades*, à laquelle il joignit la superbe Eglise de S. Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siecles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre.

Khondemir & l'Auteur du *Lebtarikh* remarquent au sujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Médine, qu'ayant commandé à Omar, fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88e. de l'Hég., de faire démolir les maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pied à Médine, pour en aggrandir la Mosquée, les Habitants de cette Ville trouverent cette résolution du Khalife fort mauvaise, & lui reprocherent qu'il ôtoit aux Musulmans qui venoient à Médine de diverses parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes.

On remarque touchant la Mosquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces tours fort élevées appellées en Arabe, *Menarat*, & en Turc, *Minaret*, du haut desquelles les *Muedhin* publierent la priere solemnelle.

Le Géographe Persien ajoute aussi au bâtiment du même Valid, l'agrandissement de la Mosquée que le Khalife Omar avoit fait bâtir dans la Ville de Jérusalem.

Khondemir écrit que la plupart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid. Car ceux-ci font passer ce Khalife pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades. Mais tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Historien raconte que Valid ayant envoyé Catbah, ou Katibah, fils de Moslem, pour gouverner le Khorasan, à la tête d'un grand nombre de troupes, Catbah, qui ne voulut pas demeurer oisif, passa le fleuve Gihon, & alla mettre le siege devant la Ville de Samarcande, où Magourek, Roi de ce Pays de la Transoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Musulmans assiégeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: „ Que Catbah les assiégeoit en vain, parce que „ cette Ville seroit plutôt prise par un *Palan Schutur* „ que par lui ". Ce mot Persien, qui signifie proprement un *bât* de Chameau, se prend aussi pour un *Chamelier*, ou *Palefrenier.* Catbah n'eut pas plutôt entendu cette voix, qu'il loua Dieu de ce qu'il lui donnoit cette heureuse nouvelle par un homme qui n'y pensoit pas, & dit alors à ce Soldat : „ C'est „ moi qui la doit prendre ; car voilà justement le „ sobriquet qui m'a été donné dans ma jeunesse."

Ce Général fit aussi-tôt renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourek de capituler. Les articles de la capitulation furent, que Magourek payeroit tous les ans deux millions de dinars d'or au Khalife, & donneroit 3000 Esclaves pour tribut. Il ne fut pas plutôt maître de la Place, qu'il en fit abattre toutes les Idoles, & construire une superbe Mosquée.

Valid mourut l'an 96e. de l'Hég., après un regne de près de dix ans, & eut pour successeur Soliman Ben Abdalmalek, son frere. (*Ben Schohnah.*)

VALID Ben Iezid. C'est *Valid*, II. du nom, Khalife de la Dynastie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraite dans la Palestine, & il y mena une vie très-louable pendant le regne de Hescham, fils d'Abdalmalek son prédécesseur. Mais aussitôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches.

Il étoit de son naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refusé à personne. *Ben Schohnah* dit de lui, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé. Mais ses débordements allerent enfin jusqu'à un tel excès, qu'ils causerent la révolte de ses plus proches, qui mirent à

V A.

leur tête Iezid, fils de Valid, Ier. du nom, son cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps après tué, l'an 126e. de l'Hég., après un regne de 14 ou 15 mois seulement.

L'Auteur du *Lebtarikh*, *Khondemir*, & tous les autres Historiens Musulmans, accusent unanimement ce Khalife d'avoir fait profession ouverte de la Secte des *Zenadekah* ou *Saducéens*; c'est-à-dire, de l'impiété, jusqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne se passa rien de mémorable sous le regne de Valid II, sinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khorasan, où il fut tué par les troupes du Khalife.

Il eut pour successeur le même Iezid, fils de Valid, qui l'avoit détrôné.

VALRIG'. *Al-Bergendi*, dans le second traité, Ch. 10e. de sa Géographie, met Valrig' entre les Villes de la Province du Thokharestan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Géographes Orientaux. Le Schérif *Al-Edrissi* fait mention seulement de Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le précédent.

VALUALIN. (*V. le titre précédent.*)

VAMEK u A'DRA. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur *Mahmoud Ben Othman*, dit *Lamaï*; & l'autre, *Mouïd*, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château situés dans l'Armenie Majeure, vers les sources de l'Euphrate. Cette Place qui est sur les confins des deux Empires des Turcs & des Perses, a été prise & reprise à diverses fois, tantôt par les uns, & tantôt par les autres. Soliman la prit sur Schah Thamasb l'an 955e. de l'Hég.

VAN, ou VEN. Ce mot signifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, le *nombre* de dix mille années. Mais cependant ce nombre si exorbitant, est composé de plusieurs autres Périodes de 60 années, qui porte aussi le même nom de *Van*.

Ces Cycles ou Périodes de 60 années, ont trois noms différents. Car le premier s'appelle *Schahnek Van*; le second, *Iounek Van*; & le troisieme, *Ca Van*. Ces trois *Van* ensemble font 180 ans, lesquels étant finis, on reprend le premier, & ensuite le second & le troisieme, & on continue toujours ainsi à compter, jusques à ce que l'on soit arrivé au nombre de 10000, qui compose le grand Van.

Selon la supputation des Mogols, l'an 847e. de l'Hég. tomboit sur les 8863 Van de 10000 ans des Khathaïens ou Mogols; de sorte que jusques à cette année-là de l'Hég., il y auroit 188 millions 639860 années écoulées depuis la création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan ou Negres, située à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays est proprement ce que les Arabes appellent *Belad altebr*: le *Pays de l'or qui se trouve dans les sables.*

Vancarah est proprement une Isle. Car elle est entourée des eaux du fleuve Niger, que les Arabes appellent *Nil Al-Soudan*: le *Nil des Negres.* Elle a 300 milles de longueur, & 150 de largeur, & se trouve entiérement de l'eau de ce fleuve dans le mois d'Août, ce qui oblige les Habitants de la quitter pendant ce temps-là, après lequel ils y retournent, & y ramassent l'or que le fleuve a porté sur le sable.

Les habitants de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan & de Magreb alaçsa, qui est la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca, à 6 journées de Ganah, en descendant le Niger, Marassa, Socmara, Samghenda, Ragbih, & Ganara, lesquelles dépendent toutes du Roi de Ganah.

Le Scherif *Al-Edrissi* met aussi la Province de Lamlam à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHI. Nom du Chef des Mossamedes, qui accompagnoit Abdalmoumen, Chef des Moaheddin ou Al-Mohades, au siege de Maroc. Il fut tué par les Molathemin à la bataille de Bahirat, & enterré secretement par les siens, qui répandirent le bruit que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot signifie en Arabe, *Derriere* & *Au-delà.*

VARAGIHOUN. Ce qui est au-delà du Gihon ou de l'Oxus. C'est la Transoxane, que les Arabes appellent aussi *Maouaralnahar*: *Ce qui est au-delà du Fleuve.* Car ils qualifient du nom de fleuve par excellence, le Gihon, que les Persans nomment aussi en leur Langue, *Roud* & *Roud-Khaneh*, qui signifie absolument & généralement le *Fleuve.*

VARA-SIHOUN. Ce qui est au-delà du Sihon ou Iaxartes. C'est proprement le Turquestan, appellé aussi pour la même raison *Vara-Khogend*, à cause qu'il s'étend au-delà de la Ville de Khogend, qui est bâtie sur le fleuve Sihon.

VARRAK. Surnom d'*Aboul-Hassan Mahmoud Ben Hossaïn*, qui mourut l'an 221e. de l'Hég. dans la Ville de Bagdet sous le regne du Khalife Motâssem l'Abbasside.

Il étoit marchand d'Esclaves & excellent Poéte. Il s'adonna ensuite à la piété, & devint un de ceux que les Musulmans appellent *Zahed*, mot qui signifie un *homme retiré & mortifié.*

VARRAK. Surnom d'*Aboubekr Mohammed Ben Abdallah*, Auteur du Livre intitulé *Akhlak Al-Nabi*: des *Mœurs & des qualités du Prophete.*

VARRAK ALHOSRI. Surnom d'*Aboul-Mani Sâad Ben Ali*, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Al-Ihagi.* Il mourut l'an 568e. de l'Hég.

VARRAK. (*V. le titre de* HADHIRI.)

VARACAT. Ce mot Arabe, qui est le plurier de *Varak*, signifie proprement des *Feuilles*, soit d'arbre, soit de livre, & se prend pour des feuilles volantes, qui ne composent pas un juste volume. Il se prend cependant souvent aussi pour un Livre.

VARACAT FIL AML ROBA U ALMECANTHARAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Usage du Quart de cercle & de l'Astrolabe, composé par *Abou Mohammed Abdallah Ben Khalil, Ben Ioussouf, Al-Mardini.* Ce Livre contient une Préface, & 20 Chapitres.

VARACAT FIL OSSOUL. Livre des Fondements de la Loi Musulmane, composé par un célebre Docteur nommé *Aboul-Mâala Abdal-Malek Ben Abdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, Al-Giouini.* Cet Auteur porte aussi le titre de *Imam alharamein*,

qui signifie *Imam*, ou *Chef des deux Mosquées sacrées*; c'est-à-dire, de la Mecque & de Médine.

Son Ouvrage a été commenté par *Ebn Imam Al-Kameliah*; c'est-à-dire, par le *Fils de l'Imam* de la Mosquée du Caire, fondés par *Malek Al-Kamel.* Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n° 575.

VARALI. Surnom d'*Abou Nasser Mohammed Ben Ali*, *Ben Vaddan*, Gouverneur de la Ville de Moussal, qui a écrit un Traité intitulé *Arbâin*, sur les quarante Traditions prétendues émanées de la bouche du faux Prophete.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Transoxane.

VARDI. *Zeïneddin Omar Ben Modhaffer*, *Ben Al-Vardi*, qui mourut l'an 749e. de l'Hég., est Auteur d'une *Alfiat*, ou *Poëme* rimé en *Elif*, sur le *Tâbir*; c'est-à-dire l'*Explication des Songes*.

Al-Vardi, selon quelques Auteurs, est mort l'an 850e. de l'Hég. L'on cite souvent son Ouvrage sous le titre de *al-fiat Vardiat fil tâbir*.

Il y a un autre Ouvrage Onéïrocritique de *Seragi Omar Ben al-Vardi*, qui porte le titre de *Mocaddemat al-Vardiat.* Il se trouve dans la Biblioth. du Roi, n°. 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée *Kheridat al-Agiaïb*, composée par *Ebn al-Vardi.*

VAREDAT FIL TASSAOUF. Livre qui traite des Dévoirs & des Exercices des Sofis, composé par *Badreddin Mahmoud Ben Israïl*, plus connu sous le nom de *Cadhi Simaouiah*, mort l'an 823e. de l'Hég.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé *Thaï*, où l'on voit le sépulcre de Khatem Thaï, Personnage le plus estimé des Arabes pour sa générosité. (*V. son titre particulier.*)

VARISSI. Surnom de *Baschar Ebn al-Valid.* (*V. le titre de* ADAB AL-CADHI, *d'*ABOU IOUSSOUF EBN IBRAHIM.)

VARKELAN. C'est ainsi que l'on appelle un Lieu où les Habitants de la Province déserte d'Afrique, appellée par les Arabes, *Sahra*, & par les nôtres, le *Sáara*, qui est entre la Mauritanie & la Numidie, & confine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitants de ce Pays-là en Arabe, *Ahel Varkelan al-Sahra.* Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmesse & de Zab au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, sont Tacrour, Ganah & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de *Cara Bogdan*, qui est la *Moldavie* ou *Bessarabie.* Cette Ville est située sur un étang ou marais fort proche de la Mer Noire, où Amurat II défit Ladislas, Roi de Hongrie, l'an 848e. de l'Hég. (*V. le titre de* MORAD.)

Cette Ville a été nommée par les Anciens *Odessus* ou *Odyssus.*

VARSAK, & VARSAR ILI. Ville & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'hui *Caramanie*, dont Mahomet premier, fils de Baiazid Ildirim fit la conquête l'an 816e. de l'Hég., après qu'il eut défait son frere Moussa, qui lui disputoit l'Empire.

VASSAF. Surnom d'*Abdallah Ben Fadhl al-Schirazi*, Auteur du Livre intitulé *Azdâf alaoussaf.* C'est un Recueil de plusieurs Ouvrages de Poësies, à l'imitation du Livre qui porte le titre de *Ietimat aldeher.* Cet Ouvrage contient aussi les Eloges des Poëtes qui y sont cités.

VASSAF SCHAH & VASSIF SCHAH. *Ibrahim Ben Vassaf schah* est l'Auteur du Livre intitulé *Giavaher albohour u vacaï alomour u âgiaïb aldohout.* C'est une *Histoire d'Egypte.*

VASSAH. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Fariab ou Otrar dans le Turquestan.

VASSAIA. Ce mot signifie proprement en Arabe, des *Préceptes* & les dernieres volontés qu'un homme déclare par son testament. Il se prend aussi pour des instructions qui se donnent avant la mort, & des ordres que les Princes prescrivent & prétendent être observés, touchant leur succession, en telle sorte que les Arabes appellent *Vassi*, un *Héritier déclaré*; & c'est d'où vient que les Schiites donnent ce titre à Ali, qu'ils reconnoissent pour le seul nécessaire & légitime héritier de Mahomet.

VASSAIA ALÔLAMA AND ALMAUT: Les *Préceptes ou Instructions données par les Sages ou Philosophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr* les a recueillis.

VASSAIA ARISTHOU: Les *Preceptes* ou le *Testament Politique* d'*Aristote.*

VASSAIA BOCRATH: Les *Préceptes* ou le *Testament d'Hippocrate.* C'est apparemment le *Jusjurandum*, ou *Serment d'Hippocrate.*

VASSAIA FITHAGORAS ALDHAHABIAT: Les *Préceptes dorés de Pithagore.* C'est ce que nous appellons les *Vers d'or de Pythagore*, expliqués par *Barcaldis al-Aflathouni*; c'est *Phocylyde le Platonicien.*

VASSAIA LOCMAN AL-HAKIM: les *Préceptes de Locman le Sage*, mis en vers Persiens par le Scheïh *Atthar*, un des plus illustres Poëtes de Perse.

VASSAIA ALCODSIAH: Les *saintes Instructions.* Titre d'un Livre composé par *Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed al-Khavafi*, mort l'an 838e. de l'Hég.

VASSAIA NADHAM ALMOLK: *Testament Politique*, composé par *Nadham almolk*, ou *Nezam elmulk*, Visir des Sultans Alp Arslan, & Malek schah, second & troisieme Princes de la premiere Dynastie des Selgiucides. (*V. les titres de* NADHAM ALMOLK, *& de* MALEK SCHAH.)

VASSAIA NAFEAT LELROHBAN: *Instructions profitables à un Religieux.* Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 797.

VASSAIA SEÏDI ALI VAFA: Les *Instructions du Seïd Ali Vafa.* Titre d'un Livre spirituel qui traite de la Théologie mystique des Musulmans. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 654.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turquestan, située sous le 92^d^. de Long., dont la Latitude est inconnue.

Les Géographes Orientaux, comme *Ebn Haucal* & *Samani*, écrivent que cette Ville est comprise dans le Terroir de Saganian, sur les confins de celui de Termed, & que l'on transporte une très-grande quantité de Safran de ce Pays-là dans toutes les parties de l'Asie. On compte depuis Vaschgerd jusqu'au fort Château de Rasseb, 6 parasanges. Il s'est donné dans

ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Musulmanisme.

VASCHAH FI FAUAÏD ALNEKAH : *Traité des avantages du Mariage*, par *Soïouthi*. Il est divisé en sept Articles. Le premier contient des Traditions & des Préceptes; le second, les noms des choses qui le concernent; le troisieme, des aventures; le quatrieme, des Vers sur le mariage; le cinquieme, du divorce; le sixieme, ce qui régarde proprement le mariage, & le 7e. de la conjonction charnelle.

VASCHI. *Scherageddin Vaschi* est l'Auteur du Livre intitulé *Moniat al-Mosti*.

VASCHI ALMARCOUM FI HALL MANDHOUN : *Traité de la Poësie*, composé par *Ebn Athir al-Gezeri*.

VASCHIAH. *Ebn Vaschiah* est l'Auteur d'un Livre intitulé *Asrar alschams u alcamar*, où il est traité des Conjonctions & Oppositions du Soleil & de la Lune; c'est-à-dire des nouvelles Lunes & des pleines Lunes.

VASCHMAKIN, ou VASCHMAGHIN. Nom du frere de Mardaouig'. Il succéda à son frere l'an 323e. de l'Hég., & se trouva maître de toute la Perse en 325 sous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfants nommés Ienschoun & Cabous. Ce fut ce dernier qui lui succéda. (*V. les titres des* DILEMITES *de* MARDAOUIG' *&* *de* CABOUS.)

VASCHOUDAN BEN MARZOUBAN. C'est le nom du premier Sultan de la premiere race ou Dynastie des Dilemites, qui régnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan & de Giorgian, le long de la Mer Caspienne.

Cette premiere Dynastie des Dilemites commença l'an 305e. de l'Hég., & avant celle des Bouides. Car les Bouides n'ont jetté les premiers fondements de leur grandeur, que sous les Princes de cette premiere Dynastie, qui les avancerent dans les premieres charges de leur Milice.

VASSEL BEN ATHA. Nom d'un des plus célebres Docteurs des Musulmans, qui fut Disciple de *Hassan al-Basri*.

Il est l'Auteur & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit son nom des paroles que dit *Hassan al-Basri*, lorsque Vassel quitta son école, pour faire bande à part, *Caddattdzal Vassel ânna : Vassel s'est separé de nous*. (*V. le titre de* MOTAZALA, ou MOTAZELAH, où il est parlé plus amplement de ce Personnage. *V. aussi celui de* HODHAIFAH.)

VASSEL, *Mohammed Ben Salam*, *Ben Vassel*, est l'Auteur du Livre intitulé *Dorr alnadhid*, qui est un Commentaire sur un Poëme d'*Ebn Hageb*. Ce Livre est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1060.

Le titre du Poëme d'*Ebn Hageb* est *Macsad algelil fi êlm alkhalil*.

VASSEL. *Gemaleddin Ben Vassel* est l'Auteur d'un Commentaire sur l'*Arbaïn* de *Fakhreddin Razi*.

VASSETH. Ce mot Arabe signifie proprement le *Milieu*. *Sarakhsi* a donné ce nom à un de ses Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverses éditions qu'il a données de son Livre intitulé *Mohith*. (*V. ce titre.*)

VASSETH & VASSITH. Nom d'une Ville située sur le Tigre entre celles de Coufah & de Bassorah, & c'est cette situation au milieu de ces deux Villes qui lui a fait donner ce nom. Elle est sous le 81^d. 30'. de Long., & 32^d. 20'. de Lat. Septent. dans l'Iraque Babylonienne, qui est la Chaldée, selon les Tables Arabiques.

Cette Ville est moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, sous le regne d'Abdal Malek, 5e. Khalife de la race des Ommiades, l'an 83e. de l'Hég., selon *Ben Schohnah*, ou 84, selon *Khondemir*.

Le terroir de cette Ville est nommé par les Arabes, *Alabâr*, nom qui signifie des *Puits*, à cause qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu qui en est assez proche qui porte le nom de *Abar al-Arab* : les *Puits des Arabes*.

Le Géographe Persien écrit dans son troisieme Climat, qu'elle est située à une égale distance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz & de Bassorah, à savoir d'environ 50 lieues de chacune.

VASSETHI. Homme *natif de la Ville de Vasseth*. Surnom de *Mohammed Ben Sarrag' Omar al-Omareïn*, qui est Auteur d'un Livre intitulé *Iradat alakhbar u ekhtiarat alabrar*. C'est un Livre de Morale & de Spiritualité, qui est souvent cité par les Sofis & par les Docteurs Mystiques.

VASSETHI. Surnom d'*Ibrahim Ben Moussa*, Auteur d'une Histoire des Visirs, intitulée *Akhbar al-Vozara*.

VASSETHI. Surnom d'*Abdalrahman Ben Abdal Mohassen*, mort l'an 744e. de l'Hég., qui a composé un Ouvrage intitulé *Esma al-Nabi*, sur les Noms de Mahomet.

VASSETHI. Surnom d'*Abou Mohammed Khalaf Ben Mohammed*, *Ben Ali*, Auteur du Livre intitulé *Athraf alsahihin*, qui traite du régime des hommes sains, & qui se portent bien.

VASF ALDAUA FI CASCHF AFARALUABA : *Traité de la Peste*, *des dommages qu'elle cause*, *& de ses remedes*, composé par *al Basthami*.

VASSI. (*V. le titre de* VASSAÏA.)

VASSIAT AL NABI : *Testament*, ou *Instruction laissée par Mahomet*. C'est le titre d'un Livre qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 623.

VASSILAT ELA INTICA ALFODHILAT : *Moyen d'acquérir la vertu & l'excellence en quelque chose*. C'est le titre d'un Livre composé par *Nasser eddin Mohammed Ben Ali*, *Ben Redhouam*, ou *Rizvan*, *al-Kateb*, plus connu sous le nom d'*Ebn al-Ascaf*.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc composé selon la maniere & à l'imitation de celui qui porte le titre de *Mohammediah*. Ce sont des louanges de Mahomet, sans nom d'Auteur.

VASSILAT ALHAFI ELA ESLAH ALLEHEN ALKHAFI. Titre d'un Livre composé par *Haschem Ben Ahmed Abdaluahed*, *Ben Haschem*, *al-Khathib*, *al-Halabi*. C'est un Ouvrage qui apprend à bien prononcer, & à éviter les barbarismes de la Langue.

VASSILAT ALAREFIN. Titre d'un Livre Persien, dont l'Auteur du *Tarikh Khozideh* fait mention en parlant de *Khakani*, lequel apparemment en est l'Auteur. Ce Livre traite de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT FIL HISSAB : *Traité d'Arithmétique*,

composé par *Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed*, surnommé *Ebn Al-Haïm.*

VASSILAT ALMOTABBEDIN : L'*Appui de ceux qui se rangent au Service de Dieu.* Titre d'un Livre composé par *Omar Ben Mohammed Al-Arbeli*, qualifié du titre *Al-Scheïkk Al-Saleh* : le *Saint Vieillard*, ou *Docteur.* Cet Auteur est celui auquel le Sultan Noureddin avoit une entiere confiance.

VASSILAT ALMANDHOUM ELA TAHSIL ALÔLOUM. Poëme qui traite des moyens d'acquérir les Sciences, composé par *Mohieddin Ben Ibrahim*, *Ben Ioussouf.*

VASSILAT ALMECASSED. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Persienne, composé par le *Khathib Rostam Al-Meulevi.* Cet Auteur promet 1150 noms de la Langue Persienne dans cette Ouvrage, sans compter ni les verbes, ni les particules.

VASSILAT NOZHAT ALALBAB FIL HISSAB : *Traité d'Arithmétique* composé par *Mohammed Ben Abdalcader Al-Azheri.*

VASSILAT RAOUDHAT ALASR : *Recueil de Poësies*, tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par *Abou Hassan Ali Ben Zeïd Al-Baïheri.*

VASLAT ELA ALHABIB FI UASF ATTHAÏBAB U ALTHAÏB. Titre d'un Livre qui traite des Aromates & des Confections appellées par les Arabes, *Al-Mâagin*, que nous nommons *Conserves.* L'Auteur qui est anonyme, dit dans sa Préface qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait composée lui-même, & dont il ne se soit servi plusieurs fois.

VASLAT NAMEH. Poëme Persien composé par *Scheïkh Atthar.* L'Auteur y traite de l'union des cœurs, de l'Amour divin & humain.

VATHAIK. Titre d'un Livre qui traite des Contrats, des Obligations, Cautions, Fidéjussions, Ventes & Achats, Donations entre-vifs, & pour cause de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit sous ce titre & sur cette matiere. Le premier est *Ismaïl Ben Iahia Al-Mozeni* ; & le second, *Abou Iezid Al-Schorouthi.*

VATHEK BILLAH. C'est le nom du 9e. Khalife de la Race des Abbassides. Il étoit fils de Motassem, & petit-fils de Haroun Al-Raschid ; c'est pourquoi, il avoit pour nom propre celui de *Haroun.* Sa mere qui se nommoit *Carathis*, étoit Grecque de Nation, & il succéda à Motassem son pere, l'an 227e. de l'Hég.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales, & favorisoit beaucoup tous ceux qui étoient de la famille d'Ali. Il persécuta sur-tout tous ceux qui refusoient de croire & de déclarer que l'Alcoran fût créé. Car c'étoit-là la question du temps.

Ahmed, fils de Nasser, fils de Malek, surnommé *Al-Khorai*, un des plus célebres Docteurs entre ceux qui portent le titre de *Hafedh* ou *Hofadh* au plurier, c'est-à-dire de *Conservateurs des Traditions prophétiques*, gagna plusieurs de ses Collegues, & s'accosta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs joints ensemble résolurent avec ces Seigneurs de déposséder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette résolution devoit être exécutée, & auquel on devoit mettre Ahmed sur le trône du Khalifat. Mais il arriva que quelques-uns de ces conjurés ayant voulu précipiter la chose, ne furent pas suivis des autres qui attendoient le jour préfixe duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette conspiration. Le soupçon lui fit approfondir la chose, & il en fut enfin entiérement éclairci. Il envoya aussi-tôt arrêter Ahmed dans son logis, lui fit mettre ensuite les fers au pieds, & le fit transporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le siege Royal, & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en sa présence, ne lui dit pas un mot de la conjuration. Il le pressa seulement sur le fait de la Religion, particuliérement sur la question dont il étoit alors furieusement entêté. Mais le Docteur *Ahmed* persistant toujours dans le sentiment ordinaire des Musulmans Orthodoxes, & refusant d'admettre la création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée, & lui coupa la tête de sa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun son oncle en toutes choses. Car il s'affectionna à l'étude des Sciences, & il caressoit beaucoup les Gens de Lettres. Il étoit aussi fort libéral & charitable, ayant grand soin qu'on ne vit aucun mendiant dans ses Etats; de sorte que sous son regne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Médine. Il s'étoit adonné particuliérement à l'Astrologie, & ses maîtres en cette Science ayant dressé son horoscope, lui promirent 50 ans de vie. Mais il ne passa pas néanmoins le dixieme jour depuis cette prédiction, & il mourut d'hydropisie, l'an de l'Hég. 232e., n'ayant atteint que la 36e. année de son âge. Quelques Auteurs ne lui en donnent même que 32. Motavakkel son frere lui succéda. (*Khondemir.*)

On ne trouve point pendant le regne de ce Khalife d'autre expédition militaire que celle de Sicile, les Musulmans ayant assiégé la Ville de Messine dans l'an 228e. de l'Hég. Cette Ville se rendit à eux, & sa perte fut suivie de celle de l'Isle entiere, selon le rapport de *Novaïri.*

L'Auteur du *Giamê alhekaïat* rapporte qu'Ahmed Ben Nezir ayant été emprisonné au sujet de la question sur l'Alcoran, de laquelle on a déja parlé, trouva si bonne compagnie dans la prison, qu'il fut tout consolé dans une si triste demeure. Car Abdalmalek Zaiiat, Visir du Khalife, homme fort emporté, persécutoit cruellement les plus honnêtes gens de la Ville, & en remplissoit les prisons.

Parmi tous ces gens-là, *Ahmed Ben Israïl*, grand Astrologue, se trouva du nombre, & Ahmed Ben Nezir lui raconta aussi-bien qu'aux autres, que la nuit précédente, un fantôme lui avoit apparu en songe, & lui avoit dit, que dans un mois, le Khalife ne seroit pas en vie; sur quoi il pria cet Astrologue de faire son calcul, & de vérifier cette direction. Mais l'Astrologue refusa de se hasarder à cette entreprise, & & le mois s'étant écoulé jusqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Nezir : „ Où est la promesse de votre „ fantôme; car nous voici arrivé au terme qu'il vous „ avoit marqué." Ahmed lui ayant répondu, qu'il pouvoit encore se passer bien des choses avant que la nuit fût finie, il arriva qu'à la seconde garde de la même nuit, une troupe de gens qui vinrent à la prison, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du *Nighiaristan* qui cite les Auteurs du *Raoudhat alsafa* & du *Habib alseïr*, dit que le Khalife Vathek mangeoit & buvoit avec excès, & le plus souvent sans appetit ; ce qui joint aux plaisirs qu'il prenoit sans discrétion avec les femmes, lui causa une hydropisie. Il avoit pour lors un très-savant Médecin de la Ville de Nischabour qui entreprit de le guérir, & le mit pour cet effet dans un four à chaux après que la pierre en avoit été tirée, ne lui donnant, pendant quelque temps que des viandes convenables

à son mal à certaines heures réglées. Cette cure lui réussit si bien, que Vathek retourna en parfaite santé. Mais il n'observa pas l'avis que le Médecin lui donna, de ne plus retomber dans cette vie déréglée qu'il avoit menée jusques alors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remede qu'il avoit pratiqué lui seroit inutile, & que son hydropisie alors deviendroit incurable. Le pronostique du Médecin se vérifia dans sa personne. Car ayant repris son premier train de vie, il finit bientôt ses jours, comme l'on a déja vu.

Le même Auteur remarque que le Khalife Vathek avoit l'œil si terrible, qu'ayant jetté, un peu avant sa mort, une œillade de colere sur un de ses domestiques qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & se renversa sur un autre qui étoit proche de lui. Et par un accident assez extraordinaire, il arriva que le même étant expiré, & son visage couvert d'un linge, une fouine se glissa par-dessous, & lui arracha ce même œil dont les regards étoient si redoutables.

Ce fut sous le regne de Vathek que Thaher, IIe. du nom, 4e. Sultan de la Dynastie des Thahériens, reçut la patente & l'étendard que les Khalifes avoient accoutumé d'envoyer aux Princes leurs vassaux, qui vouloient bien reconnoître encore leur autorité, quoiqu'ils fussent d'ailleurs absolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot qui signifie en Arabe une *Hirondelle*, est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Poëte Persien nommé *Raschideddin*, ou *Raschidi*, à cause de sa petitesse. (*V. le titre de* RASCHIDI.)

VATHVATH. C'est aussi le surnom de *Mohammed Ben Ibrahim*, *Ben Iahia*, *Ben Ali Al-Katebi*, Auteur du Livre intitulé *Gorrar alkhassaï alvadheath*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1143.

VAZA'I. (*V. le titre de* MAKHOUL.) C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtelaf Abi Hanifah.*

VAZIR & VEZIR. Nous prononçons ordinairement ce mot, *Visir*. Il signifie proprement en Arabe, un *Porte-faix*, & par emprunt, ou par métaphore, celui qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un *Ministre*, & un *Conseiller* d'Etat. C'est-à-peu près de la même maniere que de *Bajulus*, qui signifie aussi en Latin un *Porte-faix*, nous en avons fait celui de *Bailli*, qui est l'Officier ou le Juge principal d'un Pays.

L'origine de cette signification métaphorique de *Vezir*, vient de ce qu'Abou Moslemah fut qualifié du titre de *Vazir ahel bait*: *Visir* ou *Homme d'affaire* de la maison du Prophete, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorsqu'Aboul Abbas Saffah fut déclaré le premier Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit une branche de celle du Prophete, c'est-à-dire de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moslemah ce même titre de *Vazir*, & l'érigea en dignité.

Ainsi Abou Moslemah est le premier de tous les Visirs, & il fut en cette qualité le premier Conseiller & Ministre d'Etat d'Aboul Abbas Saffah. Mais comme ce personnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit souhaité que le Khalifat passât plutôt des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbassides, le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de *Vasir* à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui disposa dans la suite, lui & ses enfants sous Aboul Abbas & sous Abou Giafar son frere, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Historiens donnent à Abou Moslemah le titre de *Vazir eddin*: le *Visir de la Loi*, ou de la Religion Musulmane Mais ce titre revient à la même signification de *Vazir albait*: *Visir de la Maison du Prophete*, & il faut remarquer ici que les Khalifes Ommiades n'avoient eu jusqu'alors d'autres Ministres que leurs Secretaires, qui portoient simplement le titre de *Kateb*.

Ces Visirs des Khalifes avoient pris peu à peu une autorité si absolue dans les Etats de leurs maîtres, que peu s'en fallut qu'ils ne les dépouillassent entiérement de leur puissance. Mais il arriva enfin que le Khalife Radhi ayant institué, l'an 324e. de l'Hég., la charge & dignité d'*Emir alomara*: *Commandant des Commandants*, dans la personne de Ratek, celle de Visir commença à s'avilir, & à perdre peu à peu son autorité, qui passa en celle de Ratek, que *Khondemir* qualifie *Ebn-Ratek*, & qu'il dit, par allusion à son nom, avoir été *Ratekfathek mamleket Radi*: *Celui qui cousoit & décousoit toutes choses dans les Etats de Radhi.*

Ces Emirs en vinrent jusques-là, qu'ils faisoient faire la Charge de Visir par leurs propres Secretaires. Mais enfin leur pouvoir venant aussi à baisser à leur tour sous le Khalifat de Mostafi l'an 535e. de l'Hég., la dignité & l'autorité des Visirs se rétablit.

Il est vrai que les Sultans, dont les Dynasties s'étoient élevées sous le regne des Khalifes, ont eu aussi leurs Ministres, qui ont porté de même le titre de *Visir*, jusqu'à ce qu'Aboul Cassem Ismaïl Ben Ebad, Ministre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Bouides, prit le titre de *Saheb*, qui signifie *Ami* ou *Compagnon*, & étant mort l'an 385e., le laissa, comme par succession, à ceux que les Sultans mirent après lui à la tête de leurs affaires. (*V. le titre de* SAHEB: *V. aussi celui de* HAGEB, *& celui de* SADR, qui sont des titres que les premiers Ministres des Princes de l'Orient & Arabes d'Espagne ont porté en divers temps.)

Dans l'Empire Turc, la dignité de Visir est communiquée à plusieurs personnes. Ce sont les Conseillers d'Etat qui ont séance dans le Divan. Ils sont ordinairement au nombre de huit, & c'est le premier d'entre eux qui porte le titre de *Visir Azem*, c'est-à-dire de *Grand-Visir*. Car pour le titre d'*Emir alomara* ou *Commandant des Commandants*, il est commun à tous les *Beglerbegs* ou *Gouverneurs* généraux des Provinces.

Ismaël Ben Ebad, surnommé *Al-Saheb*, duquel on vient de parler, a écrit l'Histoire des Visirs jusques à son temps, environ l'an 385e. de l'Hég. sous le titre de *Akhbar Al-Vozara.*

Aboul Hassan Mohammed Abdalmalek Al-Hamadani, l'a continuée jusqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Moussa Al-Vassethi, & après lui, *Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah* ont aussi travaillé sur le même sujet.

Saouli, *Sabi*, *Ali Ben Abou Feth Al-Katheb*, & plusieurs autres, ont fait aussi en général l'Histoire des Visirs.

Il y a eu plusieurs Visirs qui ont écrit, & qui portent entre leurs surnoms ou qualité, celle de Visir.

Visir Al-Magrebi est le titre d'*Aboul Cassem Houssaïn Ben Ali*, qui a écrit sur le Livre de *Deinouri*, intitulé *Eslah almanthek*, qui est une Logique.

Vazir Al-Costhi: *Raschid*, *Visir d'Algiaptou*, & plusieurs autres que l'on trouve dispersés dans cet Ouvrage, nous ont laissé des Livres qui portent leur nom. Il y a aussi plusieurs Ouvrages qu'ils ont fait composer, ou qui leur sont dédiés, lesquels portent pareillement leur nom.

UD & OUD. Ce mot qui signifie en Arabe du *Bois* en général, s'applique particuliérement à celui que les Grecs ont appellé *Xilaloe*, & que nous nommons le *Bois d'Aloès*.

Les Géographes Orientaux disent tous que ce bois dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les Provinces des Indes comprises dans le premier Climat. Le plus excellent de tous est celui qui se trouve dans l'Isle appellée *Senf*, qui est située dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'est celui que l'on appelle *Al-Oud Al Senfi*, pour le distinguer de celui que l'on appelle *Al-Oud Al-Comari*, parce qu'il croît dans une autre Isle nommée *Comar*, qui n'est pas fort éloignée de celle de Senf; mais dont le bois est beaucoup inférieur en qualité à celui de Senf.

Il y a néanmoins plusieurs Auteurs qui veulent que le bois d'Aloès de *Camnom* ou *Comron*, qui est le *Cap de Comorin*, soit le plus excellent. Et c'est de celui-ci qu'un Roi des Indes fit présent à Nouschirvan jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent aussi que la plus grande quantité de bois d'Aloès, vient de l'Isle de *Semender*, qui est celle que nous appellons *Sumatra*, & le Schérif *Al-Edrissi* dit que l'on en trouve aussi dans l'Isle de *Serandib*, que nous appellons *Zeilan.*

UD ALHIAT : *Bois de Serpent* ou *Serpentin.* Les Portugais l'appellent *Palo de cobra*, qui signifie la même chose. Le Schérif *Al-Edrissi* dit qu'il est assez semblable au bois que les Arabes appellent *Aker Carha*, qui est le *Pirethre*, sinon qu'il est plus noir.

Ce bois qui est excellent contre les morsures de serpent, & qui en a la signature, à cause de sa ressemblance, croît particuliérement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes *Gougou*, qui est apparemment ce que nous appellons le *Congo.*

UDAN ou UDEN. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Bokhara dans le Mavaralnahar. C'est de cette Ville que *Daoud Ben Mohammed Al-Fakih*, le Jurisconsulte, a pris le surnom d'*Udeni*. Ce Docteur a composé un Livre intitulé *Agiara albehaïm*, dans lequel il traite des Loix qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peuvent causer.

VEG' ou VETCH, que l'on prononce aussi *Betch.* C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de *Vienne* en Autriche, & même la Province entiere d'Autriche. C'est aussi de-là que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur *Vetch* ou *Betch Kirali.* (*V. le titre de* BETCH.)

VEIS. (*V. le titre d'*AVIS.) *Solthan Veis.* C'est *Ahmed Ben Avis*, que l'on nomme aussi *Ahmed Gialaïri* & *Ahmed Ilekhani.*

VEISSI. Celui qui est de la race de *Veis* ou *Avis.*

UGIUK & UTCHOUK. Surnom qui fut donné aux trois enfants des six qu'Ogouzkhan laissa. Les trois aînés furent nommés *Bouzouk*, & eurent en partage l'Arc d'or que leur pere leur donna en mourant. Ces trois derniers reçurent aussi de lui les trois fleches d'or qui furent trouvées avec l'arc; & comme la fleche est parmi les Mogols le symbole d'un Envoyé ou d'un Lieutenant, ils furent soumis à leurs trois freres aînés qui avoient reçu l'arc, symbole du commandement.

Utchouk peut signifier en Langue Turque deux choses. Car ce mot pourroit être le même que *Outchok*, qui signifie *trois fleches*, ou le même que *Coutgiouk*, qui signifie *petit*, & qui correspondroit à *Buzouk*, surnom des aînés, qui pourroit être le même que *Bouiouk* comme le prononcent aujourd'hui les Turcs, pour signifier *grand.* (*V. les titres de* BUZUK *ou* BOUZOUK, *& de* OUTCHOK.)

UGULMISCH. Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï, fils de Ginghizkhan, qui régnoit dans le Turquestan du temps du Poëte *Sâdi*, vers l'an 656[e]. de l'Hég.

U'IL. (*V. le titre d'*AÔUIL.)

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan ou Decan aux Indes. L'on n'en parle ici qu'à cause qu'il semble que ce soit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée *Soumenat*, qui est dans la même position que Visapour.

VISSI. (*V. le titre de* MAHER VISSI, *& celui de* VEÏSSI.)

ULIL. Nom d'une Isle & d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui n'est pas fort éloignée du continent, dans la Mer que les Arabes appellent *Bahr almodhallam*, & qui nous est connue sous le nom d'*Océan Atlantique.*

Il y a dans cette Isle une saline ou marais salant, d'où l'on transporte le sel dans le pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent *Nil Soudan* : le *Nil des Negres.* Car ces Peuples ne tirent point de sel d'aucun autre endroit.

Cette Isle est distante de l'embouchure du Niger, d'une journée ou environ de navigation, c'est-à-dire de 100 mille, ou de 30 lieues, selon le Scherif *Al-Edrissi.*

ULU. Ce mot signifie en Turc deux choses. Premiérement un *Mort*, & il vient d'*Ulmek*, qui signifie *mourir.* Secondement, il signifie ce qui est haut & élevé, & c'est un mot abrégé d'*Ulug*, qui a cette signification dans l'ancienne Langue Turquesque & Mogolienne. (*V. plus bas le titre de* ULUG.)

Ulu degnizi. Les Turcs appellent aussi en notre Langue la Mer morte, qui est l'interprétation du mot Turc.

ULUF, ou ULOUF. Ce mot est le plurier d'*Alf*, qui signifie en Arabe, *Mille.*

Ketab al-Ulouf. C'est le titre d'un Livre d'*Abou Maâschar*, célebre Astronome, que nous appellons *Albumassar.* Ce Livre traite des millions d'années de la durée du monde, & des grandes conjonctions des planetes qui s'y font faites, avec les pronostics des grands évenements qu'elles devoient causer touchant la révolution des Etats, & l'établissement des différentes Religions. (*V. le titre d'*ABOU MASCHAR.)

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavaralnahar & dans le Turquestan, de la part de Schahrokh son pere, jusqu'en l'an 851[e]. que Schahrokh mourut.

Ce Prince ayant appris que son neveu Ala aldoulat, fils de Baïsancor, s'étoit emparé aussi-tôt après la mort de Schahrokh son aïeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khorasan, & s'étoit saisi de la personne d'Abdallathif son fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambassadeurs à son neveu, pour traiter de la paix avec lui, & pour retirer Abdallathif de ses mains.

Abdallathif ayant été rendu à son pere, & conduit à Samarcande, la paix fut signée entre Ulug Beg & Alaaldoulat. Mais cette paix dura peu. Car Ulug Beg ne pouvant souffrir qu'Ala aldoulat demeurât en possession du Khorasan, sur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dès l'année suivante accompagné de ses deux enfants, Abdallathif & Abdalâziz, à la tête d'une puissante armée, l'attaquer, & lui donna bataille auprès de Morgab, à 14 parasanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat,

Alaaldoulat, ne pouvant soutenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate couture, & contraint de fuir & de se retirer auprès de Babor son frere. Après cette victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat, & monta sur le trône de Schahrokh son pere. Mais il n'y demeura pas long-temps paisible. Car Alaaldoulat & Babor ayant mis une grosse armée sur pied, entreprirent de le chasser du Khorasan.

Ulug Beg sortit de la Ville de Herat, alla au-devant d'eux, & les chassa de la Ville d'Asterabad, qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de se refugier auprès de leur autre frere le Sultan Mohammed, qui régnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna aussi-tôt en la Ville de Herat, où sa présence étoit fort nécessaire. Car pendant son absence, les habitants des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient soulevés, & avoient mis à leur tête, Iar Ali le Turcoman, fils d'Escander, & petit-fils de Cara Iousfouf, premier Chef & Fondateur de la Dynastie du *Mouton Noir*, & les révoltés ne prétendoient rien moins que de se rendre maîtres de la Ville de Herat. Mais Ulug Beg retourna assez à temps pour les châtier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ses troupes, l'an 852e. de l'Hég.

Dans la même année, Ulug Beg quitta la Ville de Herat, & retourna en sa Ville Royale de Samarcande. Son absence donna occasion à Mirza Babor de venir dérechef à Asterabad, & delà à Herat, où les habitans irrités du pillage de leurs Fauxbourgs, lui ouvrirent les portes, & peu après Abdallathif se révolta contre son propre pere, & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant réduire son fils à la raison, marcha avec ses troupes du côté de Balkh. Mais son fils, au-lieu de se soumettre, vint à la tête d'une armée au-devant de lui, lui donna bataille, le défit, le fit prisonnier, & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, après quelques formalités de procès faites contre lui, le fit enfin mourir l'an de l'Hég. 853e.; ce qui est marqué par ces deux mots, *Abbas kuscht* : *Abbas l'a tué*, dont la valeur numérique des lettres Arabiques, fait justement ce nombre. (*Leb-tarikh. Khondemir.*)

Il eut pour successeur son fils dénaturé Abdallathif, qui ne jouit du trône de son pere, que pendant six mois, quoiqu'il eût encore fait mourir son frere Abdalaziz.

Ce Prince, qui fut si malheureux, étoit doué cependant de très-grandes qualités. Car outre qu'il étoit très-vaillant, il s'étoit aussi appliqué à l'étude des Sciences, & particuliérement à l'Astronomie. Car c'est sous son nom & sous son autorité, que furent composées les Tables nommées *Zig' Ulug Beg*, dans la Ville de Samarcande, par *Gaïatheddin Giamschid*, & par *Cadhizadeh Al-Roumi*, les plus grands Astronomes de leur temps.

Salaheddin, surnommé *Cadhizadeh*, avoit été son maître, & mourut avant que l'Ouvrage fût achevé; de sorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba sur *Ali Ben Gaïatheddin Mohammed Giamschid*, surnommé *Al-Couschgi*, natif de Samarcande. (*V. le titre de* Zig.)

L'Ouvrage intitulé *Mârifat Al-Tauarikh*, qui fait partie des Tables Astronomique d'Ulug Beg, qualifie ce Prince, *Sultan Al-Hind u Al-Sind* : *Roi des deux Indes*, & on lui donne 41 an de regne, quoiqu'il n'en ait régné proprement que 2, après la mort de Schahrokh son pere.

Khondemir, *Giannabi* & *Ben Ioussouf* donnent à ce Prince les surnoms ou titres d'*Al-Malek Al-Saïd* de *Kurkan*, & de *Saheb Keran*, titres que Tamerlan avoit porté, & qu'il laissa comme héréditaires dans sa famille.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des enfants de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmi ceux qui ont partagé ses Etats. Car selon l'usage des Mogols, les cadets ou derniers enfants n'ont soin que de l'économie dans la maison de leur pere, de laquelle ils ne sortent point, & n'ont aucune part à sa succession. C'est pourquoi Ogtaï Chan ayant été élevé sur le trône pour tenir la place de Ginghizkhan son pere, ce Prince fit d'Ulug Novaïn son petit frere, Grand-Maître de sa Maison, & ce fut le même qui lui présenta à boire dans la cérémonie de son Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maison, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot signifie en Turc, un *Renégat*. Ulug' Ali, appellé par corruption *Loutch Ali*, est Ali, Renégat Calabrois, qui arriva par son mérite militaire, jusqu'à la Charge de Capitan Pascha & de Visir, sous le Sultan Selim, II du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre qu'à Khaïreddin, surnommé *Barberousse*. Ce fut lui qui sauva les restes de l'Armée Ottomane, après la bataille de Lepante, donnée l'an 979e. de l'Hég.

UNG ou Avenk. C'est ainsi que les Mogols appellent celui que nous nommons en François, *Jean*, quoique l'origine de ce mot soit le mot Hébreu *Jokhanna* & *Jokhannan*. Ainsi *Ungkhan* ou *Avenkkhan*, est le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens, le *Prêtre-Jean*, à cause qu'il étoit Chrétien, lui & la plus grande partie de ses sujets. Il régnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Asie en tirant vers le Septentrion, sur une Tribu ou race des Mogols qui portoient le nom de *Kerit*, & son Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée ou du Japon.

Tamugin, dit *Ginghizkhan*, prit la fille d'Ungkhan en mariage, l'an 599e. de l'Hég. Mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépouillât son beau-pere de ses Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ses conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentît dans la Perse. (*V. le titre de* Avenk Khan.)

UNS algelil fi tarikh alcods u alkhalil : *Histoire de la Ville de Jérusalem, & de celle de Hébron, depuis Adam jusqu'en l'an 900 de l'Hég.*, composée par le *Cadhi Mogireddin Aboul Iemen Abdalrahman al-Olaïmi*, *al-Omari*, Docteur Hanbalite, mort l'an 927e. de l'Hég. L'Auteur composa cet Ouvrage sous le regne de Malek al-Aschraf Caïtbaï, le 17e des Sultans des Mamelucs d'Egypte de la Dynastie des Circassiens. Il est dans la Biblioth. du Roi.

UNS alferid û bakiat almorid. Livre qui traite des choses spirituelles & de dévotion, à la maniere des Musulmans, composé par *Aboulfarage Abdalrahman*, connu sous le nom d'*Ebn al-Giouzi*, mort l'an 591e. de l'Hég.

UNS allehan men kelam Othman Ben Affan : *Apophthegmes d'Othman*, 3e. Khalife, recueillis & mis en langue Persienne par le Poëte *Raschideddin Mohammed Ben Mohammed*, surnommé *al-Vathvath*, *al-Kateb*, mort l'an 552e. de l'Hég.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes ou Sentences des autres trois Khalifes appellés *al-Raschedin*, qui ont précédé Moavie; à savoir, d'Aboubekr le premier de tous, sous le titre de *Tohfat al-Siddik*; du second, qui est Omar, sous le titre de *Fadhl al-Khetthab*, & d'Ali, qui est le quatrieme, sous le titre de *Mathloub althaleb*, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait allusion aux noms de ces

quatre Khalifes qui sont *Siddik*, pour Aboubekr; *Ketthab*, pour Omar; *Ben Affan* pour Othman, & *Thaleb* pour Ali, qui est dit *Ben Abi Thaleb.*

UNS ALMONCATHEÏN. Titre d'un Livre composé par *Ebn Abi Ismaïl Ben Hassan, Ben Houssaïn al-Mossali.* Cet Ouvrage contient 300 Hadith ou Traditions prétendues reçues de Mahomet, & 300 Histoires qui y ont du rapport avec un Quatrain sur chacune. *Hagi Khalfah* nomme cet Auteur, *Abou Mohammed Moäfa Ben Ismaïl al-Scheïbani, al-Mossali*, mort l'an 603e. de l'Hég.

UNS ALMORIDIN U SCHAMS ALMOGIALESSIN: *Histoire du Patriarche Joseph*, composée par *Khouageh Abdallah al-Ansari, al-Heraoui.*

UNS ALMOSSAFER U GIALIS ALHADHER: *Le Compagnon de Voyage.* Titre d'un Livre composé par *Abdallah Mohammed Ben Ali, Ben Mohammed al-Bagdadi.*

Il y a encore un autre Livre fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un *Obeïdallah.*

UNS FI FADHAÏL ALCODS. Livre sur les Excellences & Prérogatives de la Ville de Jérusalem, composé par *Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hossaïn*, Docteur Schaféïen.

UNS ALVAHID. Titre d'un Livre historique & moral, composé par *Abou Mansor Abdalmalek al Thâlebi.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1160.

UNS ALVAHID FI KHAS ALTAUHID. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'est proprement un Commentaire sur deux *Ressalat* ou *Traités* sur la même matiere sans nom d'Auteur.

VOCOUF AL-NABI FIL CORAN. Livre des demeures ou stations, c. à d. pauses & interruptions qui se font dans la Lecture de l'Alcoran, composé par *Abou Obeïdallah Ben Issa al-Mocri*, qui en marque 17, & ne passe pas ce nombre

VOGIOUH ALMASFERAH AN TAÏASSAR ASHAB AL-MAGFERAH. Titre d'un Livre composé par *Nassêr eddin Abdaldaïm*, surnommé *Ebn al-Molakken.* C'est un Traité qui enseigne le moyen d'obtenir le pardon de ses péchés.

URAN, & URANBAD, ou OURANBAD. Nom d'un animal terrible, ou plutôt fabuleux, qui fait sa retraite dans la Montagne d'Ahermen, qui n'est pas moins fabuleuse que cet animal. L'Auteur du *Thamurath Nameh* en fait la description, & dit qu'il vole par les airs comme un aigle, & dévore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche sur la terre comme un hydre ou comme un dragon, & ne trouve aucun animal qui lui puisse résister. Le même Auteur dit que la Pierre Royale, nommée *Schah Muhureh*, se tire de la tête de cet animal, qui est apparemment le *Griffon*, que nous tenons communément être un animal fabuleux, quoiqu'il soit vrai qu'il y ait des oiseaux beaucoup plus forts, & plus gros que nos vautours & nos aigles, selon le rapport de plusieurs Historiens Hébreux, Arabes, Grecs & Latins, dont plusieurs sont très-dignes de foi.

URGENDI & URKENDI. Surnom de *Hassan Ben Mansour*, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Amali: Dictées sur diverses matieres*, qui mourut l'an 592e. de l'Hég. (*V. plus bas le titre de* URKEND *ou* URKENG'.)

URIAI. Les Arabes se servent de ce mot, qui est tiré du Chaldaïque & du Syriaque *Ouraïa* & *Ouroïo*, pour signifier un *Maître* ou *Docteur de la premiere Classe*, tels qu'ont été *Edris, Khedher, Hermès*, qui portent les titres de *premier, second*, & *troisieme Maîtres*, ou *Docteurs de l'Univers.*

URKEND. Ville du Pays de Mauaralnahar, ou de la Transoxane, que *Nassireddin* & *Ulug Beg* placent sous les 102d. 50'. de Long., & sous les 44d. de Lat. Septent. dans le 6e. Climat. L'on pourroit croire que cette Ville seroit la même que *Urkeng'* ou *Corkang'.* Mais *Aboulfeda*, lui donne une position bien différente. Car en disant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande, & l'autre petite, il donne à la premiere seulement 84d. 1'. de Long., & 42d. 17'. de Lat. Septent. Et pour la seconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent *Giorgiane*, il lui donne 84d. 5'. de Long., & 42d. 45'. de Lat. Septent.

Al-Birouni écrit aussi que Giorgianiah ou Corcang' est située sur la rive Occidentale du fleuve Gihon; ce qui ne paroît pas pouvoir s'accorder avec la position d'Urkend, qui est située au-delà du même fleuve Gihon, du côté de sa rive Orientale.

UST & USTA, & autrement ABESTA. Nom d'un Livre des Mages de Perse, Disciples de *Zoroastre*, qui n'est proprement que le Commentaire ou la Glose des deux Livres de *Zoroastre*, nommés *Zend* & *Pazend.* L'on parlera plus bas du *Zend*, & on a déja parlé du *Pazend.* Il suffira de dire ici que le *Zend*, qui signifie *Livre de Vie*, & le *Pazend*: le *Fondement* ou *les Principes de ce même Livre*, sont deux Ouvrages qui contiennent proprement la Loi écrite des Zoroastriens, & que l'*Usta* ou *Abesta*, est leur Loi non écrite, qui contient plusieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loi écrite, de même que le *Talmud* parmi les Juifs.

Ce Livre, aussi-bien que les deux autres, est écrit en vieux Langage Persien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque que la Pehlévanique qui est une autre ancienne Dialecte de la Langue Persienne. Les mêmes Zoroastriens ou Mages de Perse, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Législateur, & qu'ils surnomment *Zerdast*, comme qui diroit *Azerdoust*: l'*Ami du Feu*, disent par la plus grande rêverie du monde, que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaise ardente, chantoit au milieu des flammes les Versets de l'*Usta* ou de l'*Abesta*, de même qu'un rossignol fait ses roulements & ses fredons au milieu des rosiers; & *Schems Fakhri* dit que l'humilité découvre la grandeur de l'ame, de même que l'*Usta* explique & déclare les Mysteres du *Zend.*

UTAKIN ou OUTAKIN. Nom du frere de Tamougin ou Ginghizkhan, qui ne sortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idole des anciens Arabes, pris ou contrefait du véritable nom ou attribut de Dieu, *Aziz*, qui signifie en Arabe, *Grand* & *Puissant.*

UZBEK. Nom d'un Prince ou Sultan de la race de Ginghizkhan, qui régnoit dans le grand & vaste Pays nommé *Descht Captchak*, qui s'étend au-dessus de la Mer Caspienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainsi que ses peres, avoit été dépouillé par Tamerlan & ses successeurs de la Province Transoxane.

Uzbek eut un fils nommé *Gihan Bek*, & de celui-ci est descendu Schaïbek, issu de Touschi ou Giougikhan. C'est lui qui est proprement le Fondateur de la Dynastie que l'on nomme *Daulat al-Uzbekiat.*

Schaïbek Khan, selon le *Lebtarikh*, étoit fils de Borak Sultan, fils d'Aboul Khaïr Khan. Il reprit sur les enfants de Tamerlan, la Transoxane l'an 904[e]. de l'Hég., après la mort du Sultan Mirza Houssaïn, & entra ensuite dans le Khorasan, en l'an 913, d'où il chassa Badî alzaman, & fut ensuite défait & tué par Schah Ismaël Sofi, auprès de la Ville de Merou, l'an 916. (*V. son titre*, & *celui de* BABOR MIRZA.)

Le second Prince de cette Dynastie, est Couschikhan mort l'an 936.

Le troisieme, Abou Saïd, fils de Couschangi, mort l'an 939.

Le quatrieme, Obeïdallah Khan, cousin de Schaïbek, mort l'an 946.

Le cinquieme, Abdallah Khan, mort l'an 947.

Le sixieme, Abdallathif Khan, qui régnoit encore l'an 948.

Tous ces Princes & leurs successeurs ont été toujours en guerre, & le sont encore à présent avec les Rois de Perse de la race de Schah Ismaël Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maison du *Mouton blanc*, fils d'Ali Beg, & petit-fils de Cara Iluk Othman.

Les Arabes l'appellent *Hassan al-Thauil*: *Hassan le Long*; ce qui signifie aussi *Uzun Hassam* en Turc, & c'est de ce nom-ci que les Européens ont formé ou corrompu celui d'*Uzum Cassan*. Il ne faut pas cependant le confondre avec *Hassan bouiouk*: *Hassan le Grand*, qui fut Prince de Bagdet après la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Gingbizkhaniens en Perse, & Fondateur de la Dynastie, nommée *Daulat Ilekhaniat*. (*V. son titre particulier.*)

Uzun Hassan est aussi souvent nommé simplement *Hassan Beg*. C'est le plus illustre de la Dynastie du *Mouton blanc*, qui jetta les fondements de sa Monarchie dans le Diarbekr ou Mésopotamie, dont Cara Iluk Othman son aïeul s'étoit emparé, après en avoir chassé al-Malek al-Dhaher Issa, dernier Prince de la Dynastie des Artacides ou Ortocides.

Il n'est cependant que le sixieme Prince des Turcomans de la Dynastie d'*Ak Coionlu*, ou du *Mouton blanc*, & il ne commença proprement son regne qu'après avoir dépouillé son frere Gehanghir de la plus grande partie de ses Etats, l'an 871[e]. de l'Hég. Dans la même année, il défit & tua Gehan schah, Prince de la Dynastie du *Mouton Noir*, avec toute sa famille.

L'an 873, Uzun Hassan défit en bataille rangée, & tua Aboul Saïd, fils d'Ahmed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khorasan; & après ces grands exploits, se voyant maître de toute la Perse, il entreprit d'attaquer Mahomet second, Sultan des Turcs. Mais il fut défait auprès d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même son fils Zeïnel dans la bataille; en sorte que depuis ce temps-là, sa puissance, qui avoit toujours cru jusqu'alors, trouva le point de sa décadence, & il mourut l'an 883[e]. de l'Hég., laissant cinq enfants mâles, lesquels s'entendant mal entre eux, donnerent occasion à Schah Ismaël Sofi de les détruire.

Khondemir dit qu'il mourut sur la fin de l'an 882 dans la Ville de Tauris, après avoir régné 11 ans, pendant lequel temps il reprit la Mésopotamie, que Cara Iousfouf, Turcoman du *Mouton Noir*, avoit enlevée à son aïeul sur Gihan schah son fils, après quoi il conquit la Ville de Tauris & la Province d'Adherbigian qui appartenoient au même Gihanschah. Il alla ensuite chasser de Schiraz, Mirza Iousfouf, fils du même Gihan schah. Il le fit mourir, & se rendit ainsi le maître de la Perse, du Kerman, de l'Iraque & de Bagdet.

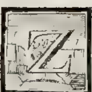
Les Annales Turquesques marquent la défaite d'Uzun Hassan, par Mahomet second, l'an 878[e]. de l'Hég., en quoi elles different de celles des Historiens de Perse, qui la marquent en 876.

Uzun Hassan eut 7 enfants mâles, dont l'aîné, nommé Ogourlu Mohammed, mourut presque en même-temps que son pere. Les six autres furent Khalil Mirza, Macsoud Beg, Iacoub Beg, Massih Beg, Iousfouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian. Khalil, Macsoud & Massih, se succéderent l'un à l'autre.



Z.

Z A.



ZAB. Nom du 10e. Roi de Perse, de la race des Pischdadiens, que quelques Historiens disent être le même que *Zou*, & peut être que *Zav*.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit cependant que Zab étoit fils de Zou, & pere de Caïcobad, Fondateur de la seconde Dynastie des Rois de Perse, dite des Caïaniens ou Caïanides.

Khondemir veut que Zou soit fils de Thahmasb. (*V. plus bas le titre de* Zou.)

ZABELI. Celui qui est natif de la Province de Zablestan. Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur sous les Samanides, est souvent nommé *Mahmoud Zabeli*, aussi-bien que *Mahmoud Gaznavi* ou *Gaznevi*. Rostam, ce fameux Héros de la Perse, porte aussi ce surnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur propriétaire.

ZABELI. Surnom d'*Abou Thena Ahmed Ben Mohammed*, qui a écrit l'an 965e. de l'Hég., sur le Livre intitulé *Adrâb ân caouaëd al-Coran*. (*V. le titre d'*Aarab.)

ZABIN. Nom d'une Riviere de Mésopotamie qui se décharge dans le Tigre. Elle a tiré son nom de *Zab* ou de *Zou*, 10e. Roi de Perse de la race des Pischdadiens, qui en fit creuser le Canal. Il n'est pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent *Zabus*.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indostan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui composent le Pays de Send ou Sind, c'est-à-dire, au deçà du fleuve Indus, à l'égard de la Perse. Elle est située entre les Provinces de Khorasan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segestan au Midi, & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province sont Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcoueh, & quelques-uns y ajoutent Cabul, qui est la plus Septent., en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays est arrosé de beaucoup de sources, de fontaines, de rivieres & de lacs, & est fort montueux, tant du côté du Khorasan, que de celui de Gaur.

Le Géographe Persien dit, dans son second Traité, que la Ville de Bengehnar, auprès de laquelle il y a une mine d'argent, appartient à la Province de Zablestan.

Le Pays de Zablestan porte encore le nom de *Rostamdar*, à cause de Rostam. (*V. plus haut le titre de* Zabeli, *& ceux de* Gaznah, *& de* Meïmend.)

Khondemir fait mention des montagnes de Zoud, au Pays de Zablestan, quoique le nom de *Zoud* se donne ordinairement aux Monts Gordiens qui sont en Armenie. C'est dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. (*V. ce titre.*)

ZABOLIA, & Zabulia. (*V. le titre de* Zapolia.)

ZACAH & Zacouah. Les Musulmans appellent ainsi la portion de leurs biens qu'ils doivent distribuer, selon leur Loi, aux pauvres. On lui donne ordinairement le nom de *Dixme*; mais c'est abusivement, tant parce que cette portion ne se donne pas

Z A.

aux Imams ou aux Mosquées, qu'à cause que souvent elle va jusqu'au 5e., selon la nature des biens que l'on possede, & que les bons Musulmans se dépouillent souvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens plusieurs fois dans leur vie, pour satisfaire à cette obligation. Il y en a eu même plusieurs, comme Hassan, fils d'Ali, & autres, qui se sont dépouillés entiérement de tous leurs biens en une seule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de *Zacah* se prend souvent chez les Musulmans pour celui de *Sadacah*, qui signifie *Aumône*, & il vient de *Zaca*, qui signifie *Purifié*, à cause que l'*Aumône*, disent les Musulmans, purifie le reste des biens que l'on possede, après qu'on s'est acquitté de ce devoir. C'est ce que disent aussi les Juifs, lorsqu'ils parlent des premieres & des secondes Décimes ordonnées par la Loi.

ZACLIZAH Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de la Mer Adriatique ou du Golfe de Venise, que les Anciens ont appellée *Zacynthus*, & que nous nommons ordinairement le *Zante*.

ZACOUM. Nom d'un arbre infernal, selon la Tradition fabuleuse des Musulmans, dont les fruits sont des têtes de Démons. Il en est fait mention dans l'Alcoran. Mais c'est aussi un véritable arbre épineux, qui porte des fruits très-amers; ce qui a donné lieu à la Fable, & occasion à un Docteur Musulman de dire que les têtes de Démons dont il est parlé dans l'Alcoran, sont les têtes des Arabes. (*V. le titre d'*Arab.)

ZAD. Ce mot Arabe qui signifie *Provision*, & particuliérement celle que l'on porte en voyage, quand l'on marche en caravane dans le Levant, sert aussi de titre à plusieurs Livres.

ZAD alarefin: La *provision des hommes spirituels*. Titre d'un Livre Persien divisé en 5 Sections. Dans la premiere il y a un combat, *beïn alâcl u alêschk, entre l'Entendement & l'Amour*; la seconde contient une dispute entre la nuit & le jour; la troisieme traite, *fi dervisch alhakiki u almegiazi: du véritable Derviche ou Religieux*, & de celui qui est postiche ou hypocrite; la quatrieme, du secours de la grace nécessaire à l'homme; la cinquieme, de l'orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage est sans nom d'Auteur.

ZAD alfakir: La *provision du pauvre*. Titre d'un Livre qui traite de la Secte Hanifienne, composé par *Ebn Hemam*, commenté par *Menschari*, sous le titre de *Nozhat albassir*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 602.

ZAD almossafer: La *provision du Voyageur*. Titre d'un Ouvrage en 50 Vol., composé par *Abou Hassan Ben Ahmed Al-Atthar, Al-Hamadani*.

ZAD almossafer fil thebb. Livre de Médecine, composé par *Ahmed Ben Ibrahim Al-Giaraz, Al-Thabib*, mort l'an 473e. de l'Hég.

Il y a aussi sous le même titre un autre Ouvrage de Médecine, composé par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al-Sarakhsi, Al-Thabib*, mort l'an 800. de l'Hég.

ZAD almossafer. Poëme Persien composé par *Mir Houssaïn*, mort l'an 770e. de l'Hég.

ZAD almossaferin : La *provision des Voyageurs*. Titre d'un Ouvrage historique, composé par *Aboul Bahr Al-Safouan Ben Edris*, *Al-Kateb*.

ZAD almessakin ela menazel alsaïrin : *Provision des pauvres dans chaque journée de voyage*. Titre d'un Livre composé par *Cothbeddin Ali Al-Kenzerani*.

ZAD almoschtakin ou Zad althalebin : *Provision des Desireux & des Aspirants*. Livre de Spiritualité & de dévotion, composé par *Abdallah Elahi*.

ZAD almottakin : *Provision de ceux qui craignent Dieu*. Titre d'un Ouvrage d'*Abou Abdallah Mohammed Ben Hafs Al-Bokhari*.

ZAD alrakeb. Recueil de divers Ouvrages de Poësies, fait par *Mahmoud Al-Esfahani*, mort l'an 507[e]. de l'Hég.

ZAD alrafak. Titre d'un Livre composé par *Sadreddin Al-Abiourdi*, sur les conversations & sur les entretiens familiers.

ZAD alzohad. Livre de *Schamseddin alarefin Ioussouf Ben Nasser Al-Soussi*, sur la Vie retirée, austere & pénitente de ceux que l'on appelle du nom de *Zahed*, dont le plurier est *Zohad*.

ZAD almassir : *Provision de celui qui veut marcher dans la voie du salut*. C'est le titre d'un Livre de Religion fort estimé parmi les Musulmans. Il est souvent cité par les Auteurs mystiques & spirituels.

ZAD fi mecali alkelam. Titre d'un Traité composé par *Aboubekr Mohammed Ben Aboul Cassan Al-Anbari*, sur les paroles qui sont citées sans nom d'Auteur, avec le simple mot de *Coulhom*; *ils disent*, ou bien, l'*on dit*. Cet Ouvrage a été abrégé par *Khethab Ben Ioussouf Al-Corthobi*, mort l'an 450[e]. de l'Hég.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Coufah, qui s'appelloit autrement *Abou Hodhail Ben Sabbah*, Disciple d'*Abou Hanifah* : homme de grande piété, & fort autorisé dans ses décisions, & on disoit de lui qu'il n'étoit inférieur à *Abou Hanifah*, que parce que ce Docteur l'avoit précédé. Cet Iman étoit né l'an 110[e]. de l'Hég., & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de distribuer les aumônes des *Bani Tamim*, c'est-à-dire des *héritiers & successeurs de Tamim*, qui provenoient d'une fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'est ce que nous appellons le *Safran*. Le meilleur se tire de delà la Riviere, c. à d. de la Transoxane, autour des Villes de Vaschgerd, de Sauman & de Saganian.

ZAFARANI : Un *Safranier* ou *Vendeur de Safran*. C'est le nom ou surnom d'un Auteur qui a composé des *Amali*, qui sont des *Dictées* d'un Professeur sur différentes matieres, & particuliérement sur celles de la Théologie Musulmane.

ZAGARAH. Nom d'une Ville située sur les confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ses dépendances plusieurs Bourgades très-peuplées, dont tous les habitants sont appellés *Zagarin*. Ils ont quantité de troupeaux de chameaux qu'ils louent aux marchands leurs voisins. Car pour eux, ils ne font négoce que de marchandises viles & de bas prix.

Cette Ville n'est éloignée que de 6 journées de celle d'Engimi, & de 8 de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait sa demeure ordinaire.

Nous avons vu ici en France un Prince d'Ethiopie qui portoit le titre ou le nom de *Zagarah*. On l'appelloit *Zaga Christ*. Car les Ethiopiens ont accoutumé d'ajouter le nom de *Christ* ou *Chrostos*, à leurs noms & qualités.

Le mot de *Zingari*, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohémiens, pourroit venir de celui de *Zagarin*, aussi-bien que celui de *Zeng*. (*V. ce titre.*)

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent *Zeng'*, & que nous nommons le *Zanguebar* ou la *Côte de Cafrerie*. Elle est distante de Dancalah, en tirant vers le Couchant, de 20 journées de chemin. Le Géographe Persien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. (*V. le titre de* Sofalah.)

ZAGERBED. C'est le nom du second Livre des quatre principaux que les Indiens appellent *Bed* ou *Beth*, dans lesquels toute la Théologie, ou plutôt Mythologie & la Philosophie des Brachmanes sont contenues.

ZAGIAG' : *Verrier* ou *Marchand de Verres*. C'est le surnom d'*Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al-Seri*, *Ben Sahal*, dit *Al-Zagiag'*, *Al-Nahoui*. C'étoit un très-savant Grammairien, c'est-à-dire, dans la Littérature Arabique, aussi-bien que dans la Loi. Il avoit été disciple dans cette derniere Science des Docteurs *Mobarrat* & *Thâleb*, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310[e]. de l'Hég.

Il est l'Auteur de plusieurs Ouvrages, & entre les autres, de ceux qui portent les titres de *Mâni Al-Coran*, d'*Eschtecak* & de *Nauader*. Il a fait aussi un Commentaire sur la Grammaire en Vers de *Sibouieh*. (*V. le titre de* Hosri, *& celui de* Nadham.)

ZAGIAGI. Surnom d'*Ishak*, fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé sur la Grammaire aussi-bien que son pere, & a donné un Ouvrage sur cette matiere intitulé *Idhah fil nahou*.

ZAGIAGI. Surnom d'*Aboul Cassem Abdalrahman*, fils d'Ishak Al-Zagiagi, & petit-fils d'Ibrahim Al-Zagiag'. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé *Adab alkateb*, & il mourut l'an 393[e]. de l'Hég.

ZAHAR ou Zahr, que les Persans & les Turcs prononcent *Zeher*. Il signifie une *fleur*, & devient aussi-bien qu'*Azhar*, qui est son plurier, le titre de plusieurs Ouvrages.

ZAHR alanaschi fi naouadir Al-Aamaschi : Les *fleurs sépulchrales*. Titre d'un Livre qui contient l'Eloge d'Aâmasch Soliman Ben Tholoun Al-Schami. (*V. le titre d'*Aamasch.)

ZAHR alanik : La *belle fleur*. Titre d'un Livre composé par *Abdalrahman Al-Bagdadi*, dit *Ebn Al-Giouzi*.

ZAHR albassem fi aussaf Aboul Cassem : La *fleur riante*. Description des belles qualités de Mahomet, écrite par *Aboul Fotouh Nasrallah Ben Abdallah*, surnommé *Ebn Al-Canes*, Poëte Arabe qui mourut l'an 667[e]. de l'Hég.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de *Zahr albassem*, avec l'addition de *fi seirat Abil Cassem*. C'est la Vie de Mahomet, écrite par *Olaeddin*

Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462e. de l'Hégire.

ZAHR ALBAÏN FI ÊLM ALMAALIÏN. Livre qui traite de la chasse en général, & de toutes les manieres de chasser avec les filets, l'arbalêtre, les flambeaux, & les chandelles, & autres manieres qui servent à la chasse & à la pêche. L'Auteur de cet Ouvrage est *Mohammed Ben Aboubekr Al-Dhargouni*, *Al-Mesri*, Egyptien de nation.

ZAHR ALRABI : *Fleur printanniere.* Ouvrage historique, composé par *Aboul Farag' Al-Codamah Ben Giafar Al-Kateb.*

ZAHR ALRABI FI SCHAUAHED ALBADÎ. Ouvrage de Rhétorique, composé par *Scharaf Houssaïn Ben Soliman Al Halabi.*

ZAHR ALARISCH FI AHKAM ALHASCHISCH. Titre d'un Livre composé par *Badreddin Abou Abdallah Mohammed Ben Abdallah Al-Zerkeschi*, sur les Loix & Statuts qui regardent l'usage de l'*herbe*; c'est-à-dire du *Beng*. (*V. ce titre.*)

ZAHR FI MAHASSEN SCHÎR AHEL ALASR : *Traité des Ouvrages des Poëtes modernes*, par *Ebn Nagiar Mohib eddin.*

ZAHR ALKEMAM U SABR IOUSSOUF. Titre d'un Livre qui traite du silence & de la patience du Patriarche Joseph, composé par *Abou Ali Omar Ben Ibrahim Al-Ansari.*

ZAHR ALRIADH. Titre d'un Livre composé par *Abdallah*, fils du Khalife Al-Môtazz Billah, l'Abbasside. C'est un Ouvrage historique qui a été imité par *Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al-Casthalani*, mort l'an 923e. de l'Hég.

ZAHR ALMOBASSAM. (*V. le titre de* ZAHR ALBASSEM, *& celui de* ESCHARAT ELA SEÏRAT.) Ce sont des Livres qui traitent de la Vie & des Eloges de Mahomet.

ZAHR ALMOTHAUAL FI BEÏAN ALHADITH ALMOADDAL. Livre de *Hadith* ou *Traditions*, composé par *Ebn Hagiar*, *Ben Ali Al-Ascalani*, mort l'an 453e. de l'Heg.

ZAHR ALMULK FI NAHOU ALTURK. Titre d'un Livre composé par *Athireddin Abou Haiian Mohammed Ben Ioussouf Al-Andaloussi*, mort l'an 745e. de l'Hég., sur les Turcs & sur leur langage.

ZAHARAT ou ZAHRAT ALADAB FIL LOGAT ALFARSIAH : *Dictionnaire Persien*, composé par *Schehabeddin Ahmed Al-Cadhi Ben Zakaria*, Cadhi d'Ispahan.

ZAHRAT ALBOSTAN FI AKHBAR ALZAMAN. Livre historique, composé par *Ali Ben Mohammed Ben Ali Zard.*

ZAHRAT ALNABAT FI MEHEL ALSCHEFAAT : *Traité d'Ebn Tholoun Al-Schami*, sur les intercessions & médiations ou Prieres des Saints.

ZAHRAT ALRABI FI ADAIAT ALASSABI. Livre de Prieres pour chaque semaine, composé par un Schiite.

ZAHRAT ALRIADH : *Fleurs des Jardins.* Titre d'un Livre composé par *Aboul Abbas Ben Abdallah*, *Ebn Al Mogrebi*, *Al-Kiassi.* C'est une Anthologie, ou Florilege.

ZAHRAT ALRÏADH FI AHKAM ALTAUDHI FIL HAIADH : *Traité des Fleurs ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification*, composé par *Scherag'eddin Abdallah Ben Mohammed Al-Schahnah Al-Halabi*, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT ALRIADH FIL MOUAEDHAT. Livre de Sermons & Prédications, composé par *Tag'aleslam Soliman Ben Daoud Al-Schamsi.* C'est ainsi que *Hossaïn Vaëdh*, ou *Vaëz*, cite cet Ouvrage dans son Traité intitulé *Tohfat alsalat.*

Le Livre de *Tag'aleslam* est un Recueil de Prédications de l'Auteur du *Ketab al-Farsi*, & des Livres intitulés *Bahagiat alanuar*, *Nozhat alcoloub*, &c. Il est divisé en 27 Séances, ou Entretiens. Ce Livre a grande réputation; mais il ne passe pas pour authentique.

ZAHRAT ALÔLOUM : La *Fleur des Sciences.* Livre de Morale composé par le Scheïk *Ben Daoud.*

ZAHRAT ALFARDOUS : la *Fleur* ou les *Fleurs du Paradis.* Livre de dévotion, sans nom d'Auteur.

ZAHRAT ALSCHEBAB, ou ALSCHEBABAH. Livre de Morale composé par *Aboubekr Daoud al-Thaheri.* Ce Livre est mêlé de prose & de Vers, & a été composé pour les enfants.

ZAHRAT ALNADHERIN U NOZHAT ALCADERIN. Livre qui traite de l'Art de bien écrire en Arabe, sans nom d'Auteur.

ZAHARAUI. Surnom de *Soliman Ben Mohammed*, *Ben Abou Ali*, *Ben Mohammed Al-Bathalious*, ou *Bathalmious*, surnommé aussi *Al-Caramani.* Il est l'Auteur d'un *Scharh* ou *Commentaire* sur le Livre intitulé *Adab alkateb*, & il mourut l'an 576e. de l'Hég.

ZAHED. Ce mot signifie proprement un homme retiré du monde, & qui s'abstient des plaisirs même licites, & c'est le titre que l'on donne à plusieurs Docteurs Musulmans qui ont mené une vie pénitente. Il y a aussi plusieurs de ces Docteurs qui portent le surnom de *Zahedi*, parce qu'ils sont issus de quelque Personnage qui portoit le titre de *Zahed.*

ZAHEDI. Surnom d'*Aboul Ragia Mokhtar Ben Mohammed*, qui tire le surnom de son aïeul *Nag'meddin*, qui étoit *Zahed.*

Zahedi eut pour maître *Sakaki*, & mourut l'an 658e. de l'Hég. Il est Auteur d'un fameux Commentaire sur le Livre de Métaphysique & de Théologie Scholastique, composé par l'Imam *Codouri.* Il est aussi qualifié *Saheb alkoniat* : le *Possesseur de son surnom*, à cause qu'il imitoit la maniere de vie de son aïeul *Nag'meddin*, qualifié *Zahed*, comme l'on a déja dit.

ZAIAT : *Marchand d'huile.* C'est le surnom de *Khaled Ben Iezid*, Docteur de la Secte d'*Abou Hanifah*, duquel il a été Compagnon & Disciple. L'Auteur du *Raoudhat alakhiar* rapporte que ce Khaled avoit oui dire à *Abou Hanifah* son maître : *Man abgadhni giâalho allah Moftiani*, c. à d. *Dieu fasse Moufti, celui qui n'est pas de mes amis.*

ZAIAT. Surnom d'*Abou Giafar Mohammed Ben Abdalmalek*, *Ben Abban*, connu sous le nom de *Ben Zaïat*, à cause qu'Abban son aïeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

Al-Mozeni dit que ce personnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles

gens de son temps le consultoient lorsqu'ils avoient quelque difficulté sur la Langue. Il étoit aussi très-bon Poëte, & on cite de lui une élégie qu'il fit sur une de ses Esclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ses amis, pour le consoler, lui avoient conseillé de visiter le sépulcre de cette fille, & qu'il leur avoit répondu : „ A-t-elle un autre sépulcre que mon „ cœur ? *Iacoul li alkhallan levazarto cabrha: facolto fahal gaïr alfuad laha cabron.*"

Ce Personnage fut Visir du Khalife Môtassem l'Abbasside, & fut confirmé dans sa Charge par Motavakkel son successeur. Mais ayant fait quelque chose qui déplaisoit à son maître, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de cloux pointus, où, après avoir demeuré 40 jours, il mourut l'an 203e. de l'Hég., au rapport de *Ben Cassem*, dans son *Raoudhat alakhiar*.

(*V. dans le titre de* CAHAR, ce qu'il répondit à ce Personnage, dont le surnom signifie un *Marchand de poix à poisser.*)

ZAIRAGIAH. Ce mot qui est étranger aux Arabes, est en usage parmi eux pour signifier une espece de divination qui se fait par le moyen de plusieurs cercles ou roues paralleles, mises les unes avec les autres, & marquées de plusieurs Lettres que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement qu'on leur donne selon certaines regles.

Cette divination qui se fait par la rencontre des lettre, s'appelle aussi en Arabe, *Zavaïah*, à cause des cercles de cette machine, qui sont *Mutavaziat lelaflak*, correspondants aux Cieux des Planetes, & aux Athmospheres de chaque élément.

Il y a plusieurs Livres Arabes qui traitent de cet Art superstitieux, & entre autres celui qui est intitulé *Ketab fi êlm alossoul Zaïragiah*, composé par *Aboul Abbas Ahmed Al-Basti*, qui est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1015. Il y a encore dans la même Biblioth. & au même n°. un Ouvrage intitulé *Giamê lesonoun fi êlm Al-Zaïragiah.* C'est un volume qui contient 19 Ouvrages sur cette sorte de divination.

ZAITOUNAH. Ce mot signifie, de même que *Zaïtoun & Zeïtoun*, une *Olive* & un *Olivier*.

Medinat Al-Zaïtounah : la *Ville des Oliviers*, est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la premiere, selon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a passé jusqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent aussi *Gebal Al-Zeïtounah*, ce que les Hébreux ont nommé *Gheh schemanin*, que nous prononçons *Gethsemani :* la *Montagne des Oliviers*, proche de Jérusalem ; & c'est cette même montagne que les Arabes Musulmans appellent *Gebal altinah*: la *Montagne des Figuiers*, par laquelle Mahomet jure dans son Alcoran, en la joignant avec celle de *Sina*, qui est le Mont *Sinaï.*

ZAKARIA BEN BARAKHIA. C'est le nom du Prophete Zacharie, que le *Tarikh Montekheb* dit avoir été de la Race de David.

Mais l'ignorance des Musulmans est fort grande sur le sujet de ce Prophete. Car ils le confondent avec Zacharie, pere de S. Jean-Baptiste, & il disent fort grossiérement, que JESUS-CHRIST étant né de la Ste. Vierge, ce Prophete ne crut pas qu'un enfant pût naître sans pere, & que s'étant déclaré sur ce sujet, les Juifs l'eurent pour suspect, & l'obligerent de prendre la fuite ; & que ce Prophete étant poursuivi, se cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs scierent par le milieu.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* rapporte cette fable aussi sérieusement qu'il auroit pu faire une Histoire bien authentique ; ce qui fait voir de quelle maniere les Mahométans confondent & corrompent les Histoires du vieux & du nouveau Testament.

Quelques autres Auteurs plus éclairés parmi eux, disent véritablement que Zacharie, pere de S. Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Amran, & par conséquent de la Tribu de Lévi. Mais ils tombent dans une absurdité qui est autorisée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mere de JESUS-CHRIST, avec Marie, sœur de Moïse, qui étoit véritablement de la famille d'Amran.

Cependant il y a des Interpretes de l'Alcoran, qui, pour excuser ce prodigieux anachronisme de Mahomet, disent que Marie, Mere de JESUS-CHRIST, n'est dite être descendue de la famille d'Amran, que parce quelle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut mise pour être élevée entre les mains de Zacharie, parce qu'il étoit son plus proche parent. (*V. les titres d'*AMRAN *& de* MIRIAM.)

ZAKARIA. *Al-Cadhi Zakaria Ben Mohammed Al-Ansari*, Egyptien de Nation, mort l'an 910e. de l'Hég., a composé plusieurs Ouvrages.

Le principal de tous est *Emad alredha*, Commentaire sur le Livre de *Scharaf Al-Gazi*, intitulé *Adab Al-Cadhi : Des Devoirs d'un Juge*, selon les principes de l'Imam *Schafêi.* Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 605.

Le même Auteur a aussi composé le Livre intitulé *Eêlam u ehtemam*, qui est pareillement dans la Biblioth. du Roi, n°. 706e. sur la Jurisprudence Musulmane.

On a aussi de lui, un Livre intitulé *Al-Fetaui*, qui sont des Décisions de droit.

ZAKARIA BEN MOHAMMED AL-CAZVINI. (*V. le titre de* CAZVINI.)

ZAKARIA AL-TIFURI. Nom d'un Médecin d'Asschin, Général des Armées de Môtassem, le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemi des Apothicaires, & particuliérement de ceux qui disoient avoir dans leurs boutiques toutes les drogues qu'on leur demandoit ; de sorte qu'Asschin les ayant un jour fait assembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remedes qu'on leur demandoit, & congédia tous les autres qui en avoient donné de supposés.

ZAKHIRAT. (*V. le titre de* DHAKHIRAT.)

ZAKHRAFAH, Art qui enseigne à faire des prestiges & des enchantements. Il y en a un Livre dans la Biblioth. du Roi, n°. 1014. (*V. le titre de* RAMADAT.)

ZAL & ZALZER. Nom du fils de Sam Neriman, qui fut surnommé *Zer*, à cause qu'il vint au monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut pere de Rostam, & ces trois personnages, Sam, Zal & Rostam, passent pour les trois plus fameux Héros de la Perse, qui vivoient sous les regnes de Manougeher, de Bahaman & d'Afrasiab.

Ce fut Zalzer qui chassa Afrasiab, Roi des Turcs, de la Perse, & qui mit la Couronne sur la tête de Zab ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roi des Pischdadiens. Le même Zalzer fut mis en prison par Bahaman, fils d'Asfendiar. Mais il se sauva, & épousa Roudabah, fille de Maharab, Gouverneur du Caboulistan, de laquelle il eut Rostam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du *Gulistan*, rapporte cette instruction que Zalzer donna à Rostam son fils : „ Ne méprisez jamais votre ennemi tout foible qu'il soit ; car „ l'on voit souvent une eau fort basse dans sa source, „ qui s'enfle & emporte avec soi un chameau avec „ sa charge."

Les Perſans appellent par une métaphore hardie, la Lune dans ſon croiſſant, *Abrou Zalzer* : le *Sourcil de Zal*, à cauſe que ce vaillant homme avoit les ſourcils blonds & dorés.

ZALEG. Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt celui des Abyſſins, ou d'Ethiopie. Elle eſt petite, mais fort peuplée, & ſituée ſur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le détroit de *Bab almandab*, que nous appellons vulgairement *Babelmandel.* Il y a 3 jours de navigation de la Ville de Zaleg, juſqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepôt de leurs marchandiſes. Il y a auſſi environ 5 journées par terre, depuis Zaleg juſqu'à Manaounah, autre Ville des Abyſſins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la *Mer de Colzoum*, qui eſt le *Golfe Arabique* ou la *Mer Rouge*, & diſent que ſon commerce eſt fort grand avec celle de *Marcath*, ou plutôt *Maſcath.*

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Long. eſt de 84^{d}. 30'., & la Lat. Septent. de 41^{d}. 45'.

Cette Ville ne s'eſt rendue célebre que par la naiſſance de l'Imam *Zamakhſchari*, duquel on va parler.

Ben Schohnah dit que *Zamakhſchar* eſt une grande Bourgade du Khouarezm, ſituée vers l'embouchure du fleuve Gihon, à l'Orient de la Mer Caſpienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam *Aboul-Caſſem Mahmoud Ben Scherag' alôlama Omar, Al-Zamakſchari.* Voici les titres que porte ce Docteur à la tête de ſon Livre intitulé *Rabi alabrar* : le *Printemps des Juſtes.*

Al-Imam, *Al-Oſtad*, *Al-Alamah*, *Al-Imam al-aïmah*, *Scheïkh Al-Arab u Al-Agem*, *Fakhr Khouarezm*; *L'Imam, le Maître, le grand & inſigne Docteur*, *l'Imam des Imams*, *le Maître des Arabes & des Perſans*, *la Gloire du Khouarezm.*

Il naquit l'an 467e. de l'Hég., & mourut l'an 538 ſous le regne de Moctafi, 31e. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il eſt l'Auteur de pluſieurs grands Ouvrages qui ſont tous fort eſtimés par les Muſulmans. Le principal de tous, ſelon eux, eſt celui qui porte le titre de *Keſchaf*, le plus conſidérable de tous les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

Le ſecond eſt *Rabi alabrar* : le *Printemps des Juſtes.* C'eſt une Anthologie ou Florilege très-ample, que l'Auteur dit avoir compoſé pour relâcher l'eſprit de ceux qui auront été fatigués de la lecture ſérieuſe de ſon Commentaire ſur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur, le *Faïk*, qui traite des Traditions; le *Mofaſſal*: *Livre de Diſtinctions*; l'*Anmoudag'*, & *Mokhtaleſ'aleſina*, qui ſont des Ouvrages de Grammaire Arabique; & de *Raïdh fil faraïdh* : *Livre des Succeſſions. Abou Haïan* fait mention de tous ces Ouvrages dans la Préface de ſon Livre intitulé *Bahr almohith.*

Il y a un Exemplaire de l'*Anmoudag'* commenté par *Ardebili*, dans la Biblioth. du Roi, n°. 1089.

Il faut remarquer encore ici que cet Auteur porte le titre de *Giarallah*: *Voiſin de Dieu*, à cauſe du long ſéjour qu'il avoit fait à la Mecque. *Mohammed Ben Caſſem* dit que *Zamakhſchari* compoſa ſon *Keſchaf* dans la Mecque même; mais qu'il la quitta pour retourner en ſon Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang' ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de *Zamakſchari*, le *Coſthas*: *Balance* dans laquelle ſont peſées & examinées pluſieurs difficultés du Droit des Muſulmans; le *Moſtacſa fi amthal alârab* : *Livre de Proverbes Arabes*; de *Schakaïk alnôman, de Menhag'*, & d'un Commentaire ſur les *Abiat* de *Sibouieh.*

ZAMALCANI. *Ola*, ou *Vala Ben Zamalcani*, eſt l'Auteur du Livre intitulé *Bahath ietimat* : la *Diſpute des Orphelins.* C'eſt un Traité du Divorce.

Le même Auteur a écrit ſur les *Aâgiaz al-Coran*, qui ſont les difficultés qui paroiſſent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'eſt le même que *Zamin*, qui ſuit.

ZAMIN. Ville du Pays de Mauaralnahar ou Province de Tranſoxane, ſituée ſur les confins du Territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſrouſchah ou Oſrouſchnah. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle eſt à 89^{d}. 40'. de Long., & à 40^{d}. 30'. de Lat. Septent. L'on recueille dans ſon terroir, la manne la plus exquiſe de tout l'Orient, que les Perſans & enſuite les Arabes, appellent *Terengiubin al-Zamini. Al-Bergendi* & les autres Géographes la placent dans le 5e. Climat.

ZAPOLIA, ou ZABOULIA. C'eſt ainſi que les Turcs, auſſi-bien que les Hongrois, appellent *Jean*, Comte de Cepuſe, Vaivode ou Prince de Tranſylvanie, élu Roi de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, frere de Charles-Quint, qui avoit épouſé la fille de Louis II, Roi de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Mohatz par Soliman; & on accuſa Zapolia de n'avoir pas joint aſſez-tôt ſes troupes à celles du Roi, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aſchtikhan, dans la Sogde ou Vallée de Samarcande, d'où ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres, ſelon le rapport d'*Ahmed Ben Arabſchah*, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. *Ebn Zarâa.* C'eſt le nom d'un excellent Philoſophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit pluſieurs Livres de Syriaque en Arabe, ſur la fin du 4e. ſiecle de l'Hég.

ZARA'AT. *Ebn Zarâat.* Surnom d'*Abraham al-Soriani*, Patriarche d'Alexandrie. (*V. ſon titre.*)

ZARADASCHT. (*V. le titre de* ZERDASCHT.)

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre intitulé *Amali* ou *Dictées.* (*V. ce titre.*)

ZARBOUGI. (*V. le titre de* ZARNOUKHI.)

ZARCALAH. Nom d'un Inſtrument Aſtronomique, inventé par *Abou Ishak Ben Iahia al-Naccaſchi*, *al-Andalouſſi*, connu ſous le ſurnom de *Zarcal al-Mogrebi*, *al-Corthobi.* Cet inſtrument, qui a tiré ſon nom de l'Inventeur, ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete & de la Sphere qui lui eſt propre.

ZARENDI. Surnom de *Mohammed Ben Iouſſouf*, mort l'an 750e. de l'Hég. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Boghiar almortag'* : le *Deſir de celui qui eſpere.*

ZARNOUKHI. Surnom de *Borhaneddin*, Auteur du Livre intitulé *Tâlim almotâllem* : de *la maniere & méthode*

Méthode d'enseigner. Il eſt dans la Biblioth. du Roi, nº. 905. (*V. plus haut le titre de* Zarbougi.)

ZARTHAKAH. *Art de dreſſer les Chevaux.* Il y en a un Livre dans la Biblioth. du Roi, nº. 940, ſous le titre de *Camel alſanâteïn*, où il eſt traité de l'Art de les dreſſer, & de la méthode de les guérir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute-Hongrie, ſituée ſur les confins de la Tranſylvanie. Elle fut priſe par Jean Sigiſmond, Prince de Tranſylvanie, ſur l'Empereur Maximilien, l'an 907ᵉ. de l'Hég.

Ce Jean Sigiſmond étoit fils de Jean Zaboulia, ou Zapolia, Comte de Cepuſe, ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de Zapolia.

ZAVAGER an ecteraf alcobaïr. Livre qui traite des augures & autres eſpeces de divinations défendues, compoſé par *Abdalrahman Ben Abdalkerim al-Schafeï.*

Il y a deux autres Ouvrages ſous le même titre, dont le premier eſt d'*Abou Ahmed Haſſan al-Askeri*, & le ſecond, de *Schamſeddin Mohammed al-Mocri.*

ZAUAHER algiavaher, & Zavaher aldorrar : Les *Fleurs précieuſes.* Ouvrage compoſé par *Aboubekr Mohammed Ben Thabeth al-Khogendi.*

ZAUAIAH. C'eſt la même eſpece de divination que l'on appelle plus ordinairement *Zahiragiah.* (*V. ce titre.*)

ZAUAID alremal ala tahadhib alkemal. C'eſt le titre d'un Ouvrage de *Soïouthi*, ſur des Minucies qu'il appelle *reſtes de grains de ſable*, où il traite de pluſieurs matieres différentes.

Al-Baïheki & *al-Tarmedi* ont fait auſſi des Ouvrages ſur la Religion Muſulmane, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'eſt un des noms que les Perſans donnent à la Planette de Jupiter. Car ils l'appellent encore *Ormoizd* & *Bergis.* Les Arabes la nomment *Moſchteri.*

ZAUAUI. Surnom d'*Iahia Bèn Abdalmâtha, Ben Abdalnour*, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établi une colonie aux environs de Bagiaïah ou Bugie en Afrique. Il naquit l'an 554ᵉ. de l'Hég., & mourut au Caire l'an 628.

Il eſt Auteur d'un Poëme fort eſtimé, intitulé *Alfiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en *Alif* ou *Elif*, de même que le *Taïah*, le *Lamiah*, le *Nuniah*, &c. ſe terminent en *T*, en *L*, en *N*, &c.

Cet Auteur qui paſſe pour un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes, étoit auſſi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres Occidentaux, dont le terroir eſt abondant en palmiers & en terres cultivées, qu'il faut néanmoins arroſer avec l'eau de puits, ſelon le Géographe Perſien dans ſon 3ᵉ. Climat.

ZAULAK. (*V. le titre de* Zoulak.)

ZAULESTAN. (*V. le titre de* Zablestan.)

ZAURA. C'eſt un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cauſe que ſes portes ſont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les rues qui y aboutiſſent, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe que le *Keblah* de ſes Moſquées ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. (*V. le titre de* Keblah.)

ZAUZAN. Nom d'une Ville du Khoraſan, ſituée entre celles de Herat & de Niſchabour, ſous la Long. de 80ᵈ. 30'., & 35ᵈ. 20'. de Lat. Septent.

ZEBID. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée aſſez près de la Mer d'Oman, ſous le premier Climat, dans une grande plaine entiérement dépourvue d'eau courante ; de ſorte qu'il faut que les Habitants tirent l'eau des puits pour en arroſer les palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit ruiſſeau qui y paſſe ; mais qui ne fait point de port à ſon embouchure dans la Mer ; de ſorte que le port le plus proche où les vaiſſeaux d'Arabie, d'Ethiopie & des Indes puiſſent mouiller dans ce parage, eſt auprès de la Forteresse nommée *Galaſecah*, & eſt éloignée de 50 milles de la Ville de Zebid. Elle eſt cependant très-marchande. Car l'on y trouve non-ſeulement toutes les drogues des Indes ; mais encore la porcelaine de la Chine.

La Ville de *Zebid* que nous appellons ordinairement *Zibit*, eſt une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Schérifs qui ont fait ſouvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faiſoient leur réſidence à Sanaâ. L'on compte 130 milles de diſtance entre les Villes de Sanaâ & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Muſulmans diſent que c'eſt le nom de la premiere montagne ſur laquelle Dieu a parlé à Moïſe.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent auſſi *Zobour.* C'eſt le plurier de *Zebr*, qui ſignifie en Arabe un *Livre.*

Le mot de *Zebour* ſignifie deux choſes. Car c'eſt premiérement le nom du Livre des Décrets divins, que les Muſulmans appellent encore *Louh almahfoudh* : la *Table gardée ou ſecrete.*

Mais en ſecond lieu, & dans ſa ſignification plus ordinaire, c'eſt le Livre des Pſeaumes, que les Muſulmans croyent avoir été inſpirés divinement à *David.* Ils diſent même que ce Roi Prophete les chantoit lui-même, & les faiſoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Lévites, & ailleurs par ſes Muſiciens.

L'Auteur du Livre intitulé *Anouar Sohaïli*, parlant de la ſageſſe & de la ſcience d'un grand perſonnage, lui dit en Vers Perſiens, *Sirir khilk tou der helli muſchkelat omour : tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour* : c. à d. „ Vous décidez les plus grandes difficultés avec autant de facilité, que David touchoit les cordes de ſa harpe, lorſqu'il chantoit ſes Pſeaumes. "

Le *Tarikh Montekheb* écrit que le *Zebour* comprend 150 *Sourat* ou *Chapitres* pleins de ſageſſe ou d'inſtructions. Cependant le Livre que les Muſulmans appellent aujourd'hui *Zobour*, ne contient point les mêmes Pſeaumes que nous avons dans le Pſeautier ; mais ſeulement un extrait mêlé de pluſieurs autres choſes qui n'ont aucun rapport à *David*, ni à ſes Pſeaumes. Il y en a un exemplaire dans la Biblioth. du Grand Duc de Toſcane.

Les mêmes Muſulmans diſent que l'*Ingil* ou *Evangile*, fut envoyé de Dieu à Jesus-Christ, 1200 ans après que David eut reçu du Ciel ſes Cantiques appellés *Zebour* ; & les *Sabis* ou *Sabiens*, qui prétendent avoir entre leurs mains le Livre d'Adam, ſe glorifient auſſi d'avoir celui qu'ils appellent *Zebour.* Mais ce Livre des *Sabis* a encore moins de rapport aux Pſeaumes de *David* que celui des Muſulmans, & c'eſt plutôt le même que celui qu'ils appellent *Deſtour* ; dans lequel leur Loi ou leur Religion ſuperſtitieuſe eſt compriſe, & il y a apparence qu'ils l'appellent plutôt *Zebour*, de la ſignification générale de ce mot, qui ſignifie *Livre*, que non pas de la particuliere que les Muſulmans lui donnent.

ZECRAT ALESLAM : La *Ressouvenance du Musulmanisme.* (*V. le titre de* DHECRAT ALESLAM.) C'est le surnom ou titre de Hassan, fils de Mohammed, 4e. Prince ou Sultan des Ismaéliens de l'Iran ou de la Perse.

ZEFER. *Aboul-Hadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah.* C'est le nom d'un des Compagnons d'*Aboul Hanifah*, qui passe pour avoir été des plus pieux & austeres Docteurs de la Secte Hanifienne. L'on dit qu'il étoit doué d'une mémoire si heureuse, qu'il retenoit fortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158e de l'Hég., dans la Ville de Bassorah dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER ou DHEFER. *Ebn Zefer.* Nom d'un Docteur Arabe d'origine, qui étoit natif de Sicile, où il composa le Livre intitulé *Soluan almothâ fi adouan althabâ.*

Cet Auteur passa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profession de Derviche en la Ville de Hamah, l'an 655e. de l'Hég., sous le regne de Mostanged, 32e. Khalife des Abbassides.

C'est ainsi que *Ben Schohnah* parle de cet Auteur, mais *Hagi Khalfah* dit que le nom de cet Auteur, étoit *Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Abil-Cassem, Ben Ali, Al-Couschi*, connu sous le nom d'*Ebn Dhefer*, ou *Zefer Al-Mekki*, mort l'an 658e. de l'Hég., (*V. le titre de* SOLUAN ALMOTHA, qui est un Ouvrage fort estimé par les Musulmans.) C'est le remede & la consolation que l'on doit tirer de Dieu seul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH, ou ZAFER NAMEH: *Livre des Victoires.* C'est le titre d'une *Histoire de Tamerlan*, composée en Langue Persienne par *Scherefeddin Ali Iezdi.* (*V. le titre de cet Auteur.*) Ce mot de *Zefer* s'écrit aussi en Arabe *Dhafer*; mais les Persans & les Turcs prononcent *Zafer.*

ZEFTI. *Bahr Al-Zefti* : La *Mer de Poix.* C'est ainsi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Océan Oriental, à cause que ses eaux sont fort troubles, & mêlées de sable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEGR. Ce mot signifie en Arabe un *Augure*, un *Présage*, un *Pronostic.* (*V. le titre de* KAHRIAT.)

ZEGRR ALHAGR : *Augure qui se prend par le moyen des Pierres.* C'est le titre d'un Livre de *Soiouthi.*

ZEGR ALNEFES. Titre d'un Livre attribué à *Hermès Al-Heramessah*, c'est-à-dire, à *Mercure Trismégiste.* Il traite des opérations de l'entendement. C'est un Ouvrage supposé.

ZEHER. (*V. le titre de* ZAHAR & ZAHR.) *Zeher aladâb u scheher alalbad.* C'est un Livre de Morale, composé par *Hosri.* (*V. ce titre.*) Les Persans & les Turcs prononcent *Zeher*, ce que les Arabes prononcent *Zahar*, pour signifier une *Fleur.*

ZEHER. Ce mot signifie en Persien, *Venin* & *Poison.*

ZEHER ZEMIN : Le *Venin de la Terre*, en Langue Persienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainsi l'arbre que les Persans nomment *Azad dirakht* : l'*Arbre libre.* Nous l'appellons communément *Azedarach*, ou *l'Arbre de Judée.*

ZEHERI ou ZAHERI. Surnom de *Mohammed Ben Moslem*, Docteur Musulman des plus illustres entre ceux qui sont surnommés *Tabeïn*; qui mourut l'an de l'Hég. 124e. sous le regne de Hescham, 10e. Khalife de la Maison des Ommiades.

L'on dit de lui, lorsqu'il étoit dans son cabinet, qu'il se faisoit un rempart de ses Livres, & ne laissoit approcher personne pour lui parler. *Ben Schohnah* rapporte que sa femme lui dit un jour : *Hadhih alkotob aschodd âlaïa men thalath dharaïr.* c. à. d. „ Ces Livres me sont plus insupportables que trois „ autres femmes que vous auriez prises avec moi. " Le mot de *Dharair* signifie les *femmes* que l'on peut épouser avec la premiere, selon la Loi Mahométane.

ZEHERI, ou BEN ZEHER. Surnom de *Mohammed Ben Abdalmalek*, Médecin Arabe, né en Espagne, & surnommé, à cause de sa naissance, *Al-Andaloussi.*

Il vivoit sous le regne de Nasser, fils de Jacoub Al-Manser, Sultan des Al-Mohades en Afrique & en Espagne, & il mourut de la peste l'an de l'Hég. 594e.

On fit sur sa mort un Quatrain Arabique, dont le sens est : „ Dites à la peste & à Ben Zeher : Vous „ avez excédé l'un & l'autre, en donnant la mort aux „ hommes. C'est ce qui a fait que vous n'avez pas „ été long-temps ensemble ; car un de vous deux „ suffisoit pour les achever tous, *fi vahed menkoma* „ *alkefaiat.*"

ZEHIR. (*V. le titre de* DHEHIR.) C'est le nom d'un Poëte Persien. *Zehir* & *Anveri* passent parmi les Persans pour les deux plus excellents Poëtes de la Perse. (*V. le titre de* TACASCH.)

ZEHIREDDIN ou DHAHIREDDIN, appellé autrement *Haïdar* & *Dhaher Kerabi.* C'est le 8e. Prince ou Sultan de la Dynastie des Sarbédariens. Il ne régna qu'un an, lequel étant écoulé, il s'abdiqua lui-même, & transporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760 de l'Hég. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi, & frere de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit succédé l'an 759.

Ce fut sous son regne que la puissance des Sarbédariens tomba en décadence. Car ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs ; ce qui fit que Pehelevan Haïdar, surnommé *Cassab*, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN, ou DHAHIREDDIN. (*V. le titre de* IBRAHIM BEN NASSER.)

ZEID BEN ZEÏN ALABEDIN. C'est le petit-fils de Hossaïn, fils d'Ali. Il fut si mal conseillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Coufah, à la sollicitation des Partisans de sa Maison, qui lui avoient promis une armée de 40000 hommes, & qui n'en purent jamais amasser plus de 500.

Ioussouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne ou la Chaldée de la part du Khalife Hescham, marcha aussi-tôt avec ses troupes au-devant de ce nouveau Khalife, & lui livra un combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fleche, & son fils nommé *Iahia*, fut contraint de prendre la fuite, & de se refugier en Khorasan, où le parti des Abbassides commençoit à prendre vigueur contre celui des Ommiades.

La défaite de Zeïd arriva l'an 122e. de l'Hég., & les siens l'avoient enterré ; mais Ioussouf Ben Amir fit déterrer, & pendre son corps à un gibet, où ayant été attaché quelque temps, il fut brûlé, après qu'on lui eut coupé la tête, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des portes. (*V. le titre de* IAHIA BEN ZEÏD.)

ZEID Ben Rafaa. Nom d'un grand Philosophe qui vivoit l'an 370e. de l'Hég. sous le regne de Samsam aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. Ce personnage s'associa dans la Ville de Bassorah avec plusieurs autres Docteurs fort versés dans la Philosophie, & ils composerent tous ensemble le Livre fameux intitulé *Akhouan alsafa*. (*V. ce titre.*)

ZEIDIAH & Mehediah. Nom d'une Secte ou Faction qui s'éleva dans l'Iemen ou Arabie heureuse. (*V. le titre de* Ahkam fi heccat Al-Haneeiah.)

ZEIDOUN. *Aboul Valid Ahmed Ben Abdallah*, dit *Ebn Zeïdoun*, est encore surnommé *Al-Hadrami*, à cause de son origine de la Province de Hadhramout en Arabie, & *Al-Andaloussi*, *Al-Corthobi*, à cause de sa naissance dans la Ville de Cordoue en Espagne.

Il étoit Visir de Môtadhed Ben Abad, Roi d'*Asbiliah* ou de *Seville*, & il a composé plusieurs beaux Ouvrages de Poésies Arabiques, & entre autres une *Cassidah*, ou Poëme intitulé *Al-Nouniah*, à cause que toutes les rimes se terminent en *Noun*; c'est-à-dire que la derniere consonne de chaque vers est une *N.* Voici les deux premiers Vers de cet Ouvrage estimés entre les plus élégants de la langue Arabique. *Iekad heïn tenagikom dhamairna : Iacdha âlaina alassa laula tassina.* c. à. d. „ Le temps viendra „ bientôt auquel vous nous délivrerez de toutes nos „ peines: Le remede est assuré, pourvu que nous ayons „ un peu de patience."

Cet Auteur mourut sous le regne de Caïm Beemrillah, 26e. Khalife des Abbassides, l'an 463e. de l'Hég., & nous a laissé encore un autre Ouvrage intitulé *Ressalat.*

ZEIN. Ce mot Arabe, qui signifie *Ornement*, aussi-bien que celui de *Zeinat*, entre dans les noms de plusieurs Personnages, & dans le titre de plusieurs Livres.

ZEIN ALABEDIN: L'*Ornement des Serviteurs de Dieu.* C'est le surnom d'Ali, fils de Houssaïn, & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet. L'Auteur du *Rabi alabrar* rapporte que Hareth Ben Giâber, qui commandoit dans la Perse, ayant pris dans un Château deux Princesses, filles d'Iezdegerd Ben Scheheriar, dernier Roi de Perse, il les envoya à Ali qui maria la premiere, nommée Scheher Banou, à Houssaïn son second fils; & la seconde, nommée Khean Banou, à Mohammed, fils d'Aboubecr, & que Zeïn alâbedin étoit fils de cette Princesse.

Zeïn alâbedin tient le rang de 4e. Imam. *Mohammed Ben Hanifiah*, 3e. fils d'Ali, lui disputa cette qualité; mais la chose fut enfin décidée en faveur d'*Ali Zeïn alâbeddin* son neveu. (*V. le titre d'*Imam.)

ZEIN ALABEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui succéda à Schah Schegiâ son pere. Il régnoit dans la Ville de Schiraz en Perse. Ce Prince effrayé de la venue de Tamerlan, se refugia auprès de Schah Mansour son cousin germain, qui le fit prisonnier, & après que Tamerlan fut retourné dans la Transoxane, il fut tiré de prison, & il commanda pendant quelque temps, tant à Ispahan qu'à Schiraz, du consentement de Tamerlan. Mais ce Conquérant étant retourné pour la seconde fois en Perse, & ayant défait Schah Mansour, se saisit de la personne de Zein alâbedin, l'envoya avec les autres Princes de sa famille dans la Transoxane, l'an 795e. de l'Hég., & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALATTHAR. Nom de l'Auteur du Livre intitulé *Meftah alkhazaïn*: la *Clef des Trésors.* (*V. le titre d'*Atthar.)

ZEIN ALMESCHAIKH: L'*Ornement des Scheïkhs*, ou *Docteurs.* Surnom ou titre d'*Anabi.* (*V. ce titre.*)

ZEINEDDIN Al-Omari. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé *Tohfat albahiat, u bahagiat alensiat.* Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 928.

ZEINEDDIN Al-Khauafi Nom d'un savant Docteur qui vivoit en odeur de sainteté, & qui faisoit même des miracles, selon l'opinion des Musulmans. Il étoit Chef d'une grande Communauté, & Tamerlan lui fit l'honneur de le visiter, selon le rapport d'*Ahmed Ben Arab schah*, dans la Province de Khorasan, où il faisoit sa demeure dans une Bourgade nommée *Khauaf*, d'où il avoit pris son surnom.

ZEINEDDIN. Surnom d'*Abdallathif Ben Mohammed*, *Ben Abil Fath*, *Al-Kermani.* C'étoit un célebre Docteur de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas dans le College nommé *Al-Madrassah Al-Giakmakiah*, fondé par Malek Al-Aschraf Giakmak, 10e. Sultan des Mamelucs Circassiens d'Egypte. Tamerlan faisoit grand état de ce Docteur.

ZEIN ALZAMAN: l'*Ornement du temps ou du siecle.* C'est l'épithete ou le titre qui se donne aux Hommes illustres en général.

Mais c'est en particulier le nom d'un Monarque universel de la terre, du nombre de ceux qui ont régné avant le siecle d'Adam, & qui portent le nom de *Soliman.* Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, selon la Mythologie Orientale, fut fondateur de la Ville fabuleuse nommée *Anbarabad*: la *Ville de l'Ambregis*, à cause qu'elle étoit située dans une Isle de la Mer des Indes, ou de l'Océan Oriental, où l'on trouvoit le long des côtes beaucoup de cet Ambre. Cette Isle est la même que l'on nommoit aussi *Gezirat alhiât : l'Isle des Serpents*, & elle fut aussi nommée dans la suite des temps *Gezirat alkharab*, après qu'elle eut été ruinée par les Géants.

Caherman aborda dans cet Isle, après qu'il se fut sauvé de la caverne du fameux Magicien nommé *Atesch Giazou*, & il y trouva une colomne dressée à la mémoire du grand Monarque *Zeïn alzaman*, où tous ses exploits étoient gravés.

ZEIN almehassen. Titre d'un Ouvrage en 8 vol. composé par *Badreddin Mohammed*, mort l'an 855e. de l'Hég. Cet Ouvrage qui traite des plus belles actions qui ont rendu les hommes recommandables, porte aussi le surnom de *Moschareh alsodour.*

ZEINAT aldeher. C'est le titre d'un *Dhil* ou *Supplément* du Livre intitulé *Dhemmat alâsr*, de *Baëri.* Ce Supplément a été fait par *Abou Mâni Saëd Ben Abi*, surnommé *Al-Varrakh*, *Al-Khatheri*, mort l'an 568e. de l'Hég.

ZEINAT ou Zeinet alzaman. Livre Persien composé par *Mahmoud Ben Massôud Al-Balkhi.*

ZEINAT alfodhala. Titre d'un Livre qui traite de la différence qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques, *Dhad* & *Dha.* L'Auteur de cet Ouvrage est *Aboul Berekat Abdalrahman Ben Mohammed Al-Ansari*, mort l'an 777e. de l'Hég.

ZEINAT alcari. Titre d'un Livre qui traite de la méthode & maniere de bien lire en Arabe, & particuliérement l'*Alcoran*, sans nom d'Auteur.

ZEINAT ALMOTALEMIN. Titre d'un Livre composé par *Abou Naïm*, sur les qualités que doivent avoir les Etudiants ou les Disciples.

ZEINET NAMEH. Livre Persien, qui traite de l'Art Poétique, composé par *Abou Mohammed Al-Raschidi, Al-Samarkandi.*

ZEIREK ou ZIREKZADEK. Surnom de *Mohammed Ben Mohammed Al-Hossaïni*, Auteur d'un Livre intitulé *Escharat u alnadhaïr fil foroû* : *Sur les branches ou articles de la Loi Musulmane*, qui ne sont point fondamentaux ou radicaux, que les Musulmans appellent *Ossoul.* Il y a plusieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matiere sous ce même titre.

ZEIRI. *Ioussouf Ben Zeïri*, *Ben Menad.* C'est le nom d'un Personnage qui fonda une nouvelle Dynastie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aschir & celle de Bagiaïah, que nous appellons aujourd'hui *Bougie.*

Ioussouf Ben Zeïri avoit été laissé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites, l'an 362e. de l'Hég., lorsque ce Prince quitta cette Province pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynastie nommée *Daulat Al-Zeïriat*, ou *des Zeïrites*, commença dans cette même année 362, & dura jusqu'en 543 sous 9 Princes, dont le dernier fut Hassan Ben Ali, vaincu & battu cette même année par les Croisés d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique l'an de J. C. 1148, du temps de Roger, Roi de Calabre & de Sicile. Les Molathemins succéderent à cette Dynastie.

ZEITAH. (*V. les titres de* THOUR *&* *de* ZAÏTOUNAH.) C'est la *Montagne des Oliviers* en Palestine près de Jérusalem.

ZEITOUN. Ce mot signifie en Arabe une *Olive* & un *Olivier.* Mais c'est aussi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée aussi par les Arabes, *Scheïkham*, & par les Chinois, *Schengiu.* Le Géographe Persien en fait mention dans son 3e. Climat, & dit que c'est une Ville fort marchande.

Al-Bergendi écrit dans l'Article de *Tchin*, que *Zeitoun* est le nom d'une mer d'eau douce, qui est au Septentrion de la Province dite *Khancu* & *Khatha*, qui porte aussi le nom de *Scheïkhoun.*

ZEKI EDDIN AL-MONDERI. C'est l'Auteur du Livre intitulé *Sahih.* (*V. ce titre.*)

ZEMIN BOUS : Le *Baisement de la Terre.* C'est une espece d'hommage que les Rois de Perse se faisoient rendre, non-seulement par leurs sujets ; mais encore par les Princes qui étoient leurs Vassaux ou Feudataires. Atsiz, Prince du Khouarezm, refusa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. (*V. le titre de* MOHAMMED KHOUAREZM SCHAH.)

Les Persans appellent encore cette cérémonie, *Roui zemin* : La *face contre terre.* Elle est encore en usage aussi-bien que le *Pabous*, qui est le *Baiser des pieds*, que les Espagnols ont introduit parmi eux dans les lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au-lieu du *Baise-main.*

ZEMZEM. Nom d'un puits qui est à la Mecque, que les Musulmans disent s'être fait de la source que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Ismaël, qu'Abraham avoit chassés de sa maison, & obligé de se retirer en Arabie.

L'Histoire de ce puits qui est en si grande vénération parmi les Musulmans, est rapportée fort au long par *Khondemir*, dans la Vie de Mahomet, en la maniere qui suit.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le désert, & ils connurent par le vol des oiseaux, l'endroit où étoit cette source miraculeuse. C'est par-là qu'ils prétendirent que ce puits, aussi-bien que le terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais Abraham étant venu visiter Ismaël, & ayant bâti avec lui le Temple appellé *Câbah* ou *Maison quarrée*, il en donna la possession aussi-bien que de tout le territoire, appellé depuis, de la Mecque, à son fils Ismaël.

Thabeth, fils aîné d'Ismaël, se maintint dans la possession de ces lieux. Mais n'ayant laissé que des enfants en bas âge, Madhahd Ben Amrou, leur grand-pere de mere, prit le soin de leur éducation, & se rendit en même-temps maître de la Câbah & du puits de Zemzem. Les enfants de Thabeth étant parvenu à l'adolescence, ne voulurent point contester avec Madhahd, leur pere nourricier, sur la possession de ces mêmes lieux ; de sorte qu'elle lui demeura, & à ses enfants après lui, jusqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais les enfants ou la postérité d'Ismaël, les ayant attaqués, ils furent vaincus & obligés d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu à peu par le concours des peuples, & jetterent la pierre noire, si respectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or massif qu'un Roi d'Arabie avoit donné à ce Temple, dans le puits de Zemzem qu'ils acheverent de combler.

Ce puits demeura ainsi rempli & comblé jusqu'au temps d'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui lui dit : *Ahfer ber Zemzem* : „ Creusez le puits de Zemzem ". Abdalmothleb demanda aussi-tôt à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem? & la même voix lui répondit „ que c'étoit une „ source sortie de dessous les pieds d'Ismaël, de laquelle il s'étoit abreuvé lui & tous les siens ". Cependant Abdalmothleb ne sachant point en quel endroit ce puits pouvoit être, la même voix se fit entendre en ces termes : „ Le puits de Zemzem est auprès de deux Idoles des Coraïschites, nommées „ *Assaf* & *Naïlah* ; & l'endroit où vous verrez une „ pie bequeter la terre, & découvrir un nid de fourmis, c'est-là où il faut fouiller ".

Abdalmothleb se mit aussi-tôt en devoir d'obéir à la voix, qu'il crut lui venir du ciel, & nonobstant les grandes oppositions des Coraïschites, qui vouloient maintenir leurs Idoles dans ce lieu-là, il vainquit leur résistance, & creusa le puits. Son ouvrage étant fini, les Coraïschites lui demanderent part au trésor qu'il y avoit trouvé. Mais Abdalmothleb leur refusa ce qu'ils lui demandoient, en leur alléguant que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maison sacrée, *Vacf Beit alharam*, c'est-à-dire au Temple dit *Câbah*, qu'Abraham & Ismaël avoient bâti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin nommé *Ebn Sâed*, qui demeuroit sur les confins de la Syrie, & qui passoit chez les Arabes pour un grand Prophete ; en sorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs différends. Ils se mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva, étant sur le chemin, que la chaleur les incommoda si fort, qu'Abdalmothleb pressé de la soif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïschites. Mais ceux-ci craignant d'en manquer à leur tour, refuserent de lui en donner.

Abdalmothleb étant réduit à cette extrêmité, pensoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorsqu'une source très-abondante & très-claire sortit de dessous un des pieds de chameau ; en sorte qu'il eut non-seulement de quoi étancher sa soif & celle de tous les siens ; mais qu'il en put aussi fournir aux Coraïschites mêmes qui lui en avoient refusé. Les Coraïschites touchés d'un si grand miracle, ne

penserent plus à passer outre pour aller chercher le Devin. Mais ils se soumirent aussi-tôt aux desirs d'Abdalmothleb, qu'ils regarderent comme un homme favorisé de Dieu. En effet, ce personnage étoit si soumis lui-même, & tellement attaché au service de Dieu, qu'il avoit fait vœu de lui sacrifier un de ses enfants, au cas qu'il en pût avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit descendre par Ismaël son fils.

Le puits de Zemzem fut donc enfin creusé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Câbah les deux gazelles d'or avec tout l'argent qu'il fit des armes, & autres ustenciles qu'il y avoit trouvés, & le vœu qu'il avoit fait de sacrifier un de ses enfants fut par l'ordre de Dieu, compensé & échangé par un grand nombre de moutons qui furent égorgés à la Dédicace, pour ainsi dire, réitérée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-temps sans avoir d'autre eau, que celle du puits de Zemzem, jusqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire construire un aqueduc qui en fournit présentement une quantité suffisante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de sa naissance, plus considérable, pour échauffer la dévotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de pélerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce puits. Car il y a une Tradition de lui reçue par le Khalife Omar, qui porte que l'eau du puits de Zemzem sert de remede, & donne la santé à celui qui en boit, mais que celui qui en boit abondamment, & qui s'en désaltere, obtient le pardon de tous ses péchés. Et l'on rapporte d'Abdallah, surnommé *Al-Hafedh*, à cause qu'il savoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé sur sa mémoire, il répondit que depuis qu'il avoit bu à longs traits de l'eau du Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. *Divan Zemzemi.* C'est le titre d'un Recueil de plusieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages sont faits par différents Auteurs à la louange de Mahomet, de ses Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Musulmanisme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1161.

ZENADECAH. Ce mot est le plurier de *Zendik*, qui signifie proprement un *Sadducéen*, & par extension, un *Impie* & un *Athée*. (*V. plus bas le titre de* ZENDIK.)

ZENATI. Nom d'un Scheïkh ou Docteur qui a écrit de la Géomancie. (*V. le titre de* RAML *ou* REML.)

ZENBEL. *Ahmed Al-Rammal Al-Mahadi* est surnommé *Ebn Zenbel.* C'est l'Auteur d'un Livre intitulé *Moharebat Solthan Selim* : *Histoire des guerres de Sultan Selim*, Ier. *du nom.*

ZENBIL. Panier fait de jonc, ou même de cuir. C'est le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de *Zenbil almodannar*, composé par *Mohammed Ben Galouiat*; & l'autre le titre de *Zenbil Al-Modannal* composé par *Mohammed Ben Maher Al-Mesri.*

ZEND. Ce mot étant Arabe, signifie proprement un *Fusil*, qui sert à faire du feu; & c'est métaphoriquement le titre de plusieurs Ouvrages.

Secth Al-Zend : *Feu excité avec le Fusil.* Titre que porte le Divan ou Corps de Poésies, composé par *Aboul Ola Ahmed Ben Al-Ola, Ben Abdallah Al-Mocri.* C'est l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449e. de l'Hég. Il contient 3000 Beit ou 6000 Vers. (*V. le titre de* ABOUL OLA.)

Ce Livre a été commenté par *Abou Zakaria Iahia Ben Ali Al-Tabrizi*, qui a intitulé son Ouvrage, *Dhau alsecth* : La *Lumiere* ou l'*Eclaircissement du Poëme d'Aboul Ola.*

Il y a un autre Livre d'Arithmétique, qui porte le même titre de *Secth Al-Zend.*

ZEND ALARA. Titre d'un Livre composé par *Soïouthi*, pour répondre aux demandes que l'on suppose avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Persienne, est le titre du premier Livre de *Zerdascht*, ou *Zoroastre*, qui est comme la Bible, pour ainsi dire, des Mages Zoroastriens, qui admettent les deux principes, ce qui lui fait donner le titre de *Taurat althanouiat.*

Le Livre nommé *Zend* fut suivi d'un autre nommé *Pazend*, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de *Zend* & de *Pazend*, ont un Commentaire qui porte le titre de *Ousta*, ou *Abesta.* (*V. aussi ces titres.*) Et ces trois Livres, *Zend*, *Pazend* & *Ousta*, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perse, connus sous les noms de *Magiousch*, de *Parsa*, de *Ghebr* ou *Ghiaur*, & d'*Ateschperest*, qui signifie *Adorateur du feu.*

Ce mot de *Zend* signifie *Vivant*; de sorte qu'il semble que les Mages ayent qualifié leur Livre qu'ils estiment sacré, du titre de *Vie* ou *Livre de Vie.*

ZENDAK. (*V. le titre de* ZENDIK.)

ZENDEH ROUD : L'*Eau vive.* Ce n'est pas la Fontaine de vie fort célébrée par les Orientaux; mais le nom d'une petite riviere qui passe à Ispahan, que l'on appelle vulgairement *Senderoud.* (*V. le titre d'*AB ZENDEHROUD.)

ZENDIK ou ZENDAK. Mot Arabe, dont le plurier est *Zenadecah.* Quelques-uns veulent que ce mot signifie un *Sadducéen*; c'est-à-dire un homme qui ne croit pas la résurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais les autres soutiennent plus probablement, que ce mot signifie proprement un *Megiousch*, ou *Megiouschi*, c'est-à-dire, un *Mage*, disciple de *Zoroastre*, & *Adorateur du Feu*, & qu'il tire son origine de *Zend* & de *Pazend*, Livres de *Zoroastre* qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoi qu'il en soit de l'origine de ce mot, il est certain qu'il signifie chez les Arabes & autres Mahométans, un *Impie*, qui n'est ni Juif, ni Chrétien, ni Mahométan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions, n'en croit pas les principes, ou n'en observe pas, par mépris, les préceptes. *Sâdi Schirazi* dit qu'une belle personne au milieu des aveugles, est comme un Livre saint dans la maison d'un *Zendik.*

Ben Schohnah rapporte dans la Vie d'Abou Giâfar al-Mansor, second Khalife des Abbassides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar, ou Haschemiah, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, une Secte de *Zenadecah* ou *Impies*, qui soutenoient *al-Tanasoukhiah*, c'est-à-dire la *Métempsycose*, ou *Transmigration* des ames, selon les sentiments d'*Abou Moslem al-Khorassani.* Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la personne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit passé, & que cette même ame étoit venue par succession, de Prophetes en Prophetes, jusqu'à lui. *Khondemir* appelle cette Secte, *Ravendiah*, & dit qu'il fallut que le Khalife employât la force de ses troupes pour la dissiper.

L'Auteur du *Mircat* traduit le mot Arabe *Zendik*, en Turc, *Kiameteh monkir* & *Kiameteh inkiariden* : *Celui qui nie la résurrection.*

Valid, fils d'Iezid, Khalife de la race des Ommia-

des, professoit la Secte des Zenadecah, selon tous les Historiographes de sa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de *Mani* ou *Manès*, Auteur des Manichéens, est toujours surnommé, aussi-bien que son maître, *al-Zendak*, ou *al-Zendik*, dans l'Histoire des Rois de Perse de la Dynastie des Sassanides, sous lesquels les Manichéens ont pris leur naissance. Et le Khalife Hadi, ennemi capital de cette Secte, passe pour avoir été l'exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces soumises à son Empire.

(*V. les titres de* KISCHTASB, *de* MANI, *de* MAZDAK, *de* MEGIOUSCH, *de* RAVENDIAH, *&* *de* SABI.)

ZENG'. Ce mot signifie en Arabe, le Pays que nous appellons aujourd'hui *Zanguebar*, ou autrement, la *Côte de Cafrerie*, & les Peuples qui l'habitent s'appellent aussi en Arabe, *Zengi*, & en Persien, *Zenghi*, d'où est dérivé le mot de *Zenghibar*, qui signifie le *Pays des Zenghis*, qui sont proprement ceux que les Italiens appellent *Zingari*, & nous autres, *Egyptiens* & *Bohémiens*.

Une partie de ses Peuples qui s'étoit répandue dans l'Iraque Arabique, se souleva pendant le regne du Khalife Mohtadhi, l'Abbasside, & prit pour Chef un nommé Ali, qui se disoit être des descendants d'Ali, gendre de Mahomet, & lui donnerent le surnom de *Habib*, qui signifie l'*Ami* & le *Bien-aimé*. Ils se rendirent maîtres en peu de temps des Villes de Bassorah, de Ramlah, de Vasseth, & de plusieurs Bourgades, tant de l'Iraque que de l'Ahvaz. Ils défirent même plusieurs fois les armées des Khalifes. Mais enfin 14 ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Muvaffek, frere du Khalife Môtamed, les défit, & les dissipa entiérement, l'an 270e. de l'Hég. Leur Chef qui se faisoit appeller *Saheb Al-Zeng'* : *le Seigneur des Zenghis*, ayant été tué. (*Khondemir. Ben Schohnah.*)

Ce sont ces mêmes Peuples qui sont appelles *Rihens* dans l'Histoire Saracénique, à cause que l'Exemplaire de cette Histoire est fautif, & que l'on y a lu *Rih*, au-lieu de *Zeng'*; ce qui est arrivé par la transposition des points diacritiques, qui font la différence de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, selon *Ebn al-Vardi* & le Scherif *al-Edrissi*, est différent de celui que nous appellons le *Pays des Cafres*. Car il est plus Méridional, & a à son Midi la Ville & le Pays de Sofalah. Cependant les Villes de Melindah, de Monbassah & de Baïs sont mises par les Géographes Orientaux entre les Villes du Pays des Zinges, & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madischou, sont mises aussi dans le même Pays par plusieurs Historiens.

Le *Zingistan*, ou le *Pays des Zinges*, confine à celui de *Habaschah*, qui est l'*Ethiopie*, & est opposé directement à l'Iemen & au Kerman, selon *Ebn al-Vardi*. Les Persans appellent cette Nation, *Siah Hindou* : les *Indiens Noirs*; en quoi ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, aussi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'*Inde*.

L'Auteur du *Thahmurat Nameh* parle souvent des Géants de ce Pays-là, entre lesquels il distingue fort celui qui portoit le nom d'*Antaloun* ou *Antalous*, qui est peut-être le *Tantale* des Grecs. Il le nomme aussi quelquefois *Ancaloun* ou *Ancalous*, qui seroit l'*Anchialus* des mêmes Grecs, & il le compare au *Zefti mil Eskender*; c'est-à-dire, à la *Colomne de couleur de poix d'Alexandre*, qui n'est autre chose que l'obélisque de marbre Thébaïque noir qui fut dressé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le *Tarikh Montekheb* dit que l'origine des Zinges se doit prendre de *Ham Ben Nouh*, qui est *Cham*, fils de Noé.

Novairi a écrit l'Histoire particuliere des Zinges, sous le nom de *Khouareg' Zing'*, dans le 3e. Vol. de son *Histoire générale*, qui est dans la Biblioth. du Roi.

ZENGEBIL. Ce mot signifie proprement en Arabe ce que nous appellons du *Gingembre*, & par métaphore, du *Vin* & des *sources de Vin* & d'*Eau*, qui sont dans le Paradis, selon les rêveries des Musulmans.

ZENGEBIL ALCATHÊ : Le *Gingembre piquant*. Titre d'une *Cassidah* ou d'un *Poëme* de 150 Beit, ou de 300 vers, sans nom d'Auteur.

ZENGHI & ZENGI. Ce mot qui signifie proprement un Homme de la Nation des Zinges, est encore le surnom d'une Famille considérable dans l'Asie, qui a porté aussi le nom de *Salgar* & *Sangar*, & a établi une Dynastie sous le titre d'*Atabeks*. (*V. le titre d'*ATABEK.) Il y en a eu deux branches; à savoir, la premiere qui a régné à Schiraz & en Perse; & la seconde en Syrie & en Mésopotamie. Le plus illustre de cette seconde branche a été le fameux Noureddin Mahmoud Zenghi, que nos Historiens appellent *Norandin*. (*V. le titre de* NOUREDDIN.)

ZENGIANI. *Azzeddin Zengiani* a écrit un Livre de Grammaire Arabique qui porte le titre de *Tasrif*, que l'on nomme souvent *Azzi*, à cause du nom de son Auteur. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1105.

ZER. Ce mot qui signifie en Persien, de l'*Or*, entre dans la composition de plusieurs noms.

Zalzerzul, au poil blond, ou doré. (*V ce titre.*)

Keschvad Zer. Nom d'un des Héros de la Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit le privilege de porter un bonnet d'or. C'est pourquoi il est aussi nommé *Zerin Kulah*, qui signifie aussi en Persien, un *bonnet d'or*.

ZER KUNBUDAN. Nom d'un Château, dont le faîte des tours ou des dômes étoit doré. Il étoit situé sur la montagne nommée *Ghird Kouëh*, en Perse: *Place inaccessible*, où Kischtasb, Roi de Perse, tenoit Asfendiar, son fils, enfermé. Ce Château se nommoit encore *Calâat Ghird khoueh*.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Mostanser Billah, premier Khalife des Abbassides rétablis en Egypte par Bibars Bondocdar, second Roi des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépense excessive que fit Bibars pour l'établissement de son nouveau Khalife, fut la cause de ce sobriquet. Car ce mot signifie, selon le langage des Egyptiens, celui au sujet duquel on a dépensé une grande somme de *Séraphins*, monnoie d'or d'Egypte.

ZERA'AH. *Ebn Zerâah*. Surnom d'*Ibrahim al-Soriani*, 62e. Patriarche d'Alexandrie, sous le regne de Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit qu'une montagne fut transportée par ses prieres. Sa vie est dans la Bliotheque du Roi, n°. 795.

ZERA'AH. *Issa Ben Ishak*, *Ben Zerâad*. C'est l'Auteur d'un Ouvrage auquel *Buhiri* a répondu sur le sujet de la Religion Chrétienne. Il y agite la question : Si les Musulmans peuvent laisser aux Chrétiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais il a été réfuté par plusieurs Docteurs Musulmans qui ont été de l'opinion contraire.

ZERADASCHT ALHAKIM. (*V. le titre de* ZERDASCHT.)

ZERA'I. *Mohammed Ben Mohammed*, *Ben Scha-*

raf, *al-Zerâï*. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé *Giauaher alikdam*, qu'il compoſa l'an 744e. de l'Hég. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 1136.

ZERATHECAH. C'eſt ainſi que l'on nomme en Arabe ceux qui ſavent l'art de dreſſer les Chevaux. Cet art eſt nommé chez eux, *Zatthacah*. (*V. ce titre*, *& celui de* KAMEL ALSANATEÏN, Livre qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 940.)

ZER BERGI ou ZERBOUGI. Surnom de l'Imam *Borhan eddin*, Auteur du Livre intitulé *Tâlim almotâſſem* : la *Méthode d'enſeigner*. Ce Livre eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 906.

ZERCALI. Surnom d'*Iſhak Ben Iouſſouf al-Mâredi*, *al-Sarefi*, *allemeni*, mort l'an 500 de l'Hég. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Kafi fil mauareth* : *des Succeſſions*, qui eſt dans la Biblioth. du Roi, n°. 710. (*V. auſſi le titre de* EBRUZ LATHAÏF.)

ZERDASCHT ou ZARADASCHT : *Zoroaſtre*, que quelques-uns appellent auſſi *Zerdouſt*.

Le Livre intitulé *Ketab Giamasb alhakim* : le *Livre du Philoſophe Giamasb*, parle ainſi de *Zoroaſtre*. L'an 1300 après le déluge, *Zoroaſtre* commença à paroître, & enſeigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Après ſa mort, *Kiſchtasb*, fils de Lohorasb, qui régnoit en Perſe, embraſſa ſa Religion, & y demeura fort attaché, & ſous le regne de ce même Prince, vivoit le grand Philoſophe *Giamasb*, ſurnommé *al-Megiouſchi* : le *Mage*, qui compoſa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de *Ketab alkeranat*.

Giamasb dit dans ſon Livre : „ Dans la grande „ conjonction des Planettes, qui arriva 1370 ans après „ le déluge, au mois de *Schebat*, du temps de Feridoun, Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, Dieu envova notre Prophete „ Zerdaſcht. " Il dit plus bas; „ Après *Zoroaſtre*, „ & depuis la conſtruction des Pyrées ou Temples „ deſtinés au culte du Feu, arriva la ſeconde conjonction appellée *très-grande*, & il ſortit alors des montagnes du 3e. Climat, un Perſonnage ſurnommé „ *Saheb alâſſa* : le *maître de la Verge*, lequel établit & fonda une autre Religion différente de celle „ de Zoroaſtre. "

Voilà ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroaſtre, ſi le Livre de *Giamasb* n'eſt point ſuppoſé, auſſi-bien qu'un autre que l'on attribue à Zoroaſtre même, & qui porte le même titre de *Ketab alkeranat*. Dans ces deux Ouvrages, il eſt parlé également de ce Maître de la Verge, qui eſt *Moïſe*, & qui a paru, comme ils diſent, dans la ſeconde grande conjonction des Planetes, & ils ſont conformes en ce point, au ſentiment des anciens Perſans, qui veulent tous que Zoroaſtre ſoit plus ancien que Moïſe, & les Mages Sectateurs de ce premier Légiſlateur, prétendent même qu'il eſt le même qu'Abraham, & l'appellent ſouvent *Ibrahim Zerdaſcht*, comme qui diroit *Abraham*, *l'Ami du Feu*.

Khondemir écrit dans la Vie de Kiſchtasb, fils de Lohorasb, que Zerdaſcht ayant appris par l'Aſtrologie dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naître un grand Prophete, ſe mit dans la tête de paſſer pour tel. Le Démon qu'il invoquoit par ſes preſtiges, lui apparoiſſoit ſouvent au milieu du Feu, & il lui imprima même une marque lumineuſe ſur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença à ſe retirer dans des lieux fort écartés, d'où ſortant tout d'un coup, il paroiſſoit à peu de gens, & leur déclaroit ſa miſſion, & il compoſa enfin le Livre qui porte le nom de *Zend*, où il compila toutes les paroles que le Diable transformé en Ange de Lumiere, lui avoit fait entendre du milieu du feu.

Le même Auteur dit que ceux qui ne ſont pas Zoroaſtre ſi ancien, veulent que cet impoſteur ayant appris par les Livres des Hébreux, qu'il devoit venir après Moïſe, un autre Prophete ſemblable à lui, déſigné par une Lumiere ou Etoile extraordinaire, qui devoit paroitre, il crut pouvoir paſſer parmi les ſiens pour le même Prophete.

Le *Tarikh Montekheb* dit que Zoroaſtre, Auteur de la Secte des *Megiouſch* ou *Mages*, eſt auſſi le premier qui a enſeigné la doctrine des deux Principes de toutes choſes, & que le ſurnom de *Megiouſch* que l'on lui donne, eſt un nom corrompu par les Arabes, du mot Perſien, *Meïkhouſch*, qui ſignifie *Aigre doux*, à cauſe des deux principes, bon & mauvais, qu'il établiſſoit.

Le même Auteur dit qu'il avoit été Diſciple des Prophetes Elie, Eliſée, & des autres nommés, Rechabites, deſquels il avoit appris le ſecret des Prophéties des Juifs. Mais qu'il les corrompit par ſes rêveries particulieres, & en compoſa ſon *Livre de Vie*.

Tous ces Auteurs conviennent qu'il perſuada ſi bien ſa doctrine à Kiſchtasb, fils de Loharasb, 5e. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, que ce Prince non-ſeulement l'embraſſa; mais la fit auſſi publier, & recevoir par tous ſes Sujets; en ſorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perſe.

Les Mages de Perſe, pour y autoriſer leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroaſtre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confuſion vient des Juifs & de leurs Rabbins, leſquels interprétant le paſſage de la *Geneſe*, où il eſt dit, qu'Abraham ſortit de la Ville d'Ur en Chaldée, pour paſſer en la terre de Chanaan, diſent que ce mot *Ur*, n'eſt pas le nom d'une Ville; mais qu'il ſignifie le *Feu* duquel Abraham s'étoit ſauvé miraculeuſement, après avoir été jetté dans une fournaiſe ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'idolâtrie.

Ces Mages ou Adorateurs du Feu ajoutent à cette fable reçue par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offenſé par le Feu qu'il adoroit, & qu'après ce miracle ſi éclatant il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'eſprit des Peuples de la Chaldée & de la Méſopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du *Lebtarikh* & du *Tarikh Montekheb*, *Mirkhond* & *Khondemir*, font tous Abraham contemporain de Zohak, 5e. Roi de Perſe de la Race des Piſchdadiens, & réfutent aſſez par cette date la Fable des Mages, puiſque Zoroaſtre n'a vécu que long-temps après, ſous Kiſchtasb, 5e. Roi de la ſeconde Dynaſtie des Caïaniens.

Aboulfarage nous rapporte dans ſa 5e. Dynaſtie, le ſentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroaſtre. Il dit que ſous le regne de *Cambaſous*, qui eſt *Cambyſes*, *Zerdaſcht*, Auteur de la *Magiouſſiah*; c'eſt-à-dire, du *Magiſme* ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroitre. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian ou Médie. Mais d'autres le font Aſſyrien, & veulent qu'il ait été diſciple du Prophete Elie. Il annonça à ſes Sectateurs la venue du Meſſie, & les avertit de l'étoile qui devoit paroître à ſa naiſſance pour la leur ſignifier, leur prédit qu'ils en auroient la premiere nouvelle, que ce Meſſie devoit naître d'une Vierge, & il leur commanda de lui porter des préſents.

L'on voit par les paroles de cet Hiſtorien, que la prophétie de Bilâm ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répandue dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer notre Seigneur, étoient de véritables Mages de Perſe, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs ſont dans leurs Hiſtoires, Zoroaſtre con-

temporain de Ninus, qui régnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à plusieurs de nos Auteurs, que Belus, prédécesseur de Ninus, & fondateur de la Monarchie des Assyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut que Zoroastre ait vécu sous le regne de Samardious ou Smerdis, successeur de Cambyse, & prédécesseur de Darius, Roi de Perse. Cependant, le même Auteur dit ailleurs que Zoroastre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il confond avec les Mages, a vécu sous Thamurath, Roi de Perse de la premiere Dynastie des Pischdadiens.

Il y a aussi plusieurs Auteurs anciens & modernes parmi les Orientaux, qui veulent que Zoroastre n'ait été que le réformateur, & non pas l'inventeur du Magisme. En effet, nous lisons dans les Histoires des plus anciens Rois de Perse, que le culte du Feu avoit commencé dès le temps de Caïumarrath, premier fondateur de cette premiere & grande Monarchie, que les Persans disent être la Monarchie de Perse, & qui est plutôt, selon les Historiens Grecs & Latins, celle des Assyriens. Car Caïumarrath ayant perdu son fils, Siamek qui avoit été assassiné par des brigands, fit allumer un grand bûcher sur le lieu où il fut enterré, & tous ses sujets à l'envi l'un de l'autre, firent allumer aussi des feux par toute la Perse, pour marquer non-seulement leur douleur, mais encore le respect & la vénération qu'ils avoient pour ce Prince; de maniere que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui disent que Zerdascht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, selon *Ebn Batrik*, & l'Auteur du *Lebtarikh* dit que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, un des Rois de Perse de la premiere Dynastie, appellée des Pischdadiens.

Le même Auteur lui donne le nom & la qualité de *Zerdascht alhakim* : *Zoroastre le Sage*, ou *le Philosophe*, aussi-bien que le titre de *Pischvaï ghebran* : *Chefs & Fondateur de la Religion des Ghebres.* (*V. le titre de* Ghebr.)

L'Auteur du *Tarik Montekheb* le qualifie *Mikhousch*, au-lieu de *Megiousch*, & il semble qu'il veuille que *Zoroastre* soit le même que *Smerdis*, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter sur le Trône après la mort de Cambyse. Car le mot Persien *Mikhousch*, qui est un abrégé de *Mikh ghousch*, conviendroit fort bien à Smerdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schohnah parle de Zoroastre d'une maniere fort différente. Car il dit qu'il fut disciple d'*Ozaïr* ou d'*Esdras*, & que ce Prophete lui donna sa malédiction, à cause qu'il soutenoit des opinions fort opposées aux principes de la loi Judaïque, & qu'il devint lépreux pour punition de son impiété, & qu'ayant été à ce sujet chassé de Jérusalem, il se retira en Perse, où il se fit l'auteur d'une nouvelle Religion. Les Persans étoient pour lors Sabiens, & il leur enseigna particuliérement le culte du Feu, & sa doctrine étant ainsi mêlée de ce faux culte avec celui des Astres, dont les Sabiens faisoient profession, le Magisme en fut composé; ce qui fait que plusieurs confondent les Sabiens avec les Mages ou Zoroastriens.

Le même Auteur dit aussi qu'il y a plusieurs Historiens Persans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font descendre de Manougeher, Roi de Perse de la Dynastie des Pischdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Persienne. Le Géographe Persien la place dans son 3ᵉ. Climat, à 29 parasanges de distance de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, sans marquer plus exactement sa position.

ZERENG. Nom d'une Ville peuplée & marchande de la Province de Sistan ou Segestan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides, y fit bâtir un Portique magnifique, accompagné de maisons & de boutiques, dont le loyer lui rendoit tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & généreux, légua ce revenu aux Pélerins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire aussi des eaux par plusieurs canaux, qu'il fit creuser; en sorte que cette Ville abonda en toutes sortes de denrées & de marchandises, quoique son terroir fût fort stérile & inculte.

Cette Ville a fourni plusieurs Gens de Lettres, entre lesquels *Mohammed Ben Keram*, Auteur de la Secte des Keramiens, est celui qui s'est rendu le plus illustre. La naissance qu'il prit en cette Ville, lui a fait donner le surnom d'*Al-Zerengi.*

ZERIB. Bar Elia, ou Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Personnage qui semble être le même que le Prophete Elie, par l'Histoire que rapporte l'Auteur du *Nighiaristan* en ces termes, sur la Foi d'*Ahmed Adjem Al-Coufi.*

Après que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16ᵉ. de l'Hég., 300 Cavaliers qui retournoient de cette entreprise sous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la priere du soir, & prononcé hautement : *Allah akbar* : *Dieu est grand*, selon la formule ordinaire, une voix répéta aussi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner jusqu'à la fin de la priere, qu'il prononçoit d'un ton assez haut. Fadhilah qui auroit pu croire que l'écho auroit répondu à ses premieres paroles, fut fort surpris quand il s'apperçut que la voix répétoit distinctement & entiérement tous les mots qu'il prononçoit, & s'écria : „ O toi qui me réponds, si „ tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur „ soit avec toi; & si tu es du genre des autres Esprits, à la bonne heure; mais si tu es homme „ comme moi, fais-toi voir à mes yeux, afin que „ je jouisse du bien de ta vue & de ton entretien?" Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'un vieillard à tête chauve, tenant un bâton à la main, & ayant l'air d'un Derviche, parut aussi-tôt devant lui.

Après qu'ils se furent salués l'un & l'autre fort civilement, Fadhilah demanda au vieillard qui il étoit? Celui-ci répondit : *Vassi hadhret Issa*; c. à d. „ Je „ suis ici, par l'ordre du Seigneur Jesus qui m'a „ laissé en ce monde, pour y vivre jusqu'à ce qu'il „ vienne une seconde fois en terre. Je l'attends donc, „ ce Seigneur, qui est *mambâ alsaadat*: la source „ de tout bonheur, & je fais, suivant ses ordres, ma „ demeure derriere cette montagne"

Fadhilah ayant oui ces paroles, lui demanda dans quel temps le Seigneur *Issa* devoit paroître; & le vieillard lui ayant repliqué que ce feroit à la fin du monde, & au temps du Jugement dernier, la curiosité de Fadhilah croissant de plus en plus, il lui fit une nouvelle question sur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Bar Elia lui dit alors d'un ton prophétique : „ Quand les hommes & les femmes se mêleront sans „ distinction de sexe; quand l'abondance des vivres „ n'en fera point diminuer le prix, & lorsque l'on „ répandra le sang des innocents; que les pauvres „ demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoi „ subsister, & que la charité sera éteinte; quand „ l'on mettra l'Ecriture-Sainte en chansons, & que „ les Temples dédiés au vrai Dieu se rempliront d'i„ doles; sachez qu'alors le jour du Jugement sera „ fort proche;" & il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'il disparut.

ZE.

ZERIN KULAH : *Bonnet d'or.* Surnom de *Keſchvad*, un des Héros de la Perſe. (*V. le titre de* ZER, *& celui de* KESCHVAD.)

ZERKESCH. Ce mot ſignifie en Perſien un *Tireur d'or* & un *Brodeur en or.* C'eſt d'où eſt dérivé le ſurnom ſuivant de *Zerkeſchi.*

ZERKESCHI. Surnom de *Badreddin*, Auteur qui mourut l'an 794ᵉ. de l'Hég. Il a compoſé un Ouvrage intitulé *Eêlam alſaged fi ahkam almeſſaged.* C'eſt un Traité ſur le Droit des Moſquées, & ſur le reſpect qu'on leur doit rendre.

On a auſſi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un eſt intitulé *Al-Tankih*, qui eſt une eſpece de Commentaire ſur l'Alcoran, & l'autre *Ettecan fi êloum Al-Coran* : *Des choſes que l'on doit ſavoir pour avoir l'intelligence de l'Alcoran. Soïouthi* a fait un Livre qui porte le même titre.

ZIAD BEN OMMIAH. C'eſt le nom d'un fort grand Capitaine des Muſulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illégitime, & par conſéquent frere naturel de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades.

Il fut ſurnommé par ſobriquet *Ziad Ben Abihi* : le *fils de ſon pere*, c'eſt-à-dire d'un *Inconnu*, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour ſon fils, & ce fut au ſujet de ce ſobriquet, qu'un Arabe, qu'il avoit condamné à la mort, demanda à lui parler, & lui dit que ſon pere avoit demeuré chez lui à Baſſorah. Ziad lui demanda là-deſſus, quel étoit ſon pere; & l'Arabe lui répondit : *Naſſito eſmi fika eſm abi* : c. à d. „ J'ai oublié mon nom; mais celui que vous portez, „ eſt celui de mon pere ". Et Ziad entendant raillerie, lui ferma auſſi-tôt la bouche, & lui donna la vie. Ceci eſt rapporté dans le *Raoudhat alakhiar.*

Ce Ziad fut celui qui diſpoſa toutes choſes pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité après ſon élection. Il avoit ſervi autrefois ſous les Khalifes Omar & Othman, & il s'attacha enſuite à Moavie, qui l'adopta dans ſa famille, le qualifiant *frere de ſon pere*, & par conſéquent ſon oncle. Il fut depuis ce temps-là le plus grand ennemi d'Ali & de ſes enfants, & mourut l'an 53ᵉ. de l'Hég.

Ziad étant homme de grand cœur, & fort entreprenant, le Khalife Moavie ſon frere naturel, pour remédier aux déſordres qui ſe commettoient toutes les nuits dans la Ville de Baſſorah, lui en donna le Gouvernement. Auſſi-tôt que Ziad y fut établi, il fit publier une ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune perſonne de quelle qualité qu'elle fût, ſe trouvât dans les rues ou places publiques, après l'heure de la priere du ſoir, ſur peine de la vie; & pour faire exécuter ſon ordonnance, il leva une compagnie du Guet qui devoit faire la patrouille, & avoit ordre de paſſer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit après cette heure, hors des maiſons. Il y eut 200 perſonnes tués la premiere nuit; la ſeconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de ſang répandu dans la troiſieme.

Peu de temps après, il ordonna que chaque Bourgeois laiſſât la nuit ſa porte ouverte, & promit de réparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir; & étant arrivé une nuit que quelques animaux étoient entré dans une boutique, & y avoient fait quelque déſordre, auſſi-tôt que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye, ou rateau à ſa porte; ce qui demeura toujours depuis en uſage, non-ſeulement dans Baſſorah, mais encore en pluſieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec ſon troupeau par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excuſoit auprès de lui, ſur ce qu'il étoit étranger, & qu'il ignoroit l'ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad lui dit : „ Je veux bien croire que ce que „ tu me dis eſt véritable; mais le ſalut des habitants „ de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu „ paſſes le pas, " & il commanda auſſi-tôt qu'on lui coupât la tête.

Le même *Khondemir* rapporte que Ziad, qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes : „ Ma main gauche eſt „ ici employée à gouverner les peuples de l'Iraque; „ mais ma main droite demeure pendant ce temps-là „ oiſive; donnez-lui l'Arabie à gouverner, elle vous „ en rendra bon compte. "

Moavie lui ayant accordé ce Gouvernement, les principaux habitants de Médine qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmés. Abdallah Ben Zobeïr, un d'entr'eux, fit alors cette priere publique à Dieu : *Allahom ektafa jemin Ziadihi* : c. à d. „ Seigneur, contentez cette main „ droite qui eſt oiſive & ſuperflue à Ziad. " Il y a dans ces paroles une alluſion fort élégante au nom de *Ziad*, qui ſignifie en Arabe *Abondant* & *ſuperflu*, & l'on dit qu'auſſi-tôt après cette priere, il vint une ulcere peſtilent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après.

Il y a eu dans la Province d'Iémen en Arabie, une Dynaſtie de Princes de la poſtérité de Ziad, qui y a régné ſous le nom de *Banou Ziad.* (*V. ce titre & celui de* BOGHIAT ALMOSTAFID.)

ZIAD. *Abou Zakaria Iahia Ben Ziad Al-Abſi*, natif de la Ville de Coufah, & ſurnommé *Al-Fera*, a été un des plus illuſtres Docteurs de Coufah, & il avoit eu pour maître, *Hammad*, duquel il reçut ſes Traditions.

ZIAD. (*V. le titre de* THAREK BEN ZIAD, qui eſt le premier Capitaine des Arabes qui ſont entrés en Eſpagne.)

ZIADAT FI FOROU ALHANIFIAH. Titre d'un Livre qui traite des branches, ou articles de la Loi Muſulmane, ſelon les principes de l'Imam *Abou Hanifah*, compoſé par l'Imam *Mohammed Ben Haſſan Al-Scheïbani.*

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre ſur la même matiere qui porte le titre de *Ziadat alêlm*; & un troiſieme intitulé *Ziadat alziadat.* Il y a pluſieurs Commentaires ſur le premier Ouvrage de *Scheibani.*

Il y a encore un Livre qui porte le même titre compoſé par le Cadhi *Soliman Ben Vaheb*, ſurnommé *Al-Sadr*, qui mourut l'an 677ᵉ. de l'Hég.

ZIADI. Surnom d'*Abou Iſhak Ben Ibrahim*, *Ben Sofian*, qui a écrit ſur les *Amthal* de *Meïdani*, & autres. C'eſt un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT AL-SCHAM : Le *Voyage* ou *Pélerinage de Damas & de la Syrie.* C'eſt le titre d'un Livre, qui a pour Auteur *Ali Ben Aboubekr Al-Heraoui*, natif de la Ville de Herat en Khoraſan.

ZIARAT AL-THAÏEF : *Voyage fait à la Ville de Thaïef en Arabie.* Titre d'un Livre compoſé par *Mohammed Ben Abil Sad Al-Iemeni.* (*V. le titre de* THAÏEF.)

ZIG'. Ce mot ſignifie en Arabe proprement ce que les Perſans appellent *Zik*, c'eſt-à-dire une *Regle* qui ſert à décrire & à compaſſer des lignes, & par métaphore, des lignes perpendiculaires & horiſontales, paralleles entre elles. Le plurier de ce mot

est *Zigiat*. Mais le singulier se prend collectivement dans la signification du plurier.

ZIG' ALHARAÏR. Tables Astronomiques qui donnent la connoissance des Longitudes & des Latitudes de chaque pays. *Aboulfeda* les cite sans nom d'Auteur dans sa Géographie.

ZIG' EBN IBRAHIM, dit *Habib Al-Ferari*. C'est un titre de Tables Astronomiques citées dans le *Tarikh alkemal*.

ZIG' EBN HAMA AL-ANDALOUSSI, dit *Ebn Ali Al-Rassad Ben Iahia Al-Nakkasch*; c'est à-dire, les *Tables Astronomiques d'Ebn Ali*, l'Astronome, ou l'Observateur, fils d'Iahia, l'Architecte ou le Sculpteur, ou le Peintre.

ZIG' EBN AL MASSIH ABIL CASSEM AHMED AL-GARNATHI, mort l'an 476ᵉ. de l'Hég. Les *Tables Astronomiques d'Ebn Al-Massih*. C'est le titre d'un fort gros Volume, marqué avec le chiffre Indien.

ZIG' EBN AL-SCHATHER : *Tables Astronomiques d'Ebn Schather*. Elles ont été abrégées par *Schamseddin Al-Halabi*, qui a intitulé son Ouvrage *Al Dorr alfakher*, & corrigées par *Schehabeddin Ahmed Ben Galamallah*, *Ben Al-Hasseb*. Ce Personnage étoit *Reïs Al-Mouakket* : Le *Chef des Observateurs des temps & heures dans une Mosquée pour faire la priere*, & il a intitulé son Ouvrage, *Nozhat alnadhèr fi tashih assoulat Ebn Al-Schather*, & puis il l'a abrégé, & lui a donné un autre nom, à savoir, celui de *Lamâat alkauakeb alsebâat*, c'est-à-dire les *Rayons* ou les *Lumieres des sept Planettes*.

Ce même Ouvrage d'*Ebn Al-Schather* a été compilé & augmenté par *Mohammed Ben Ibrahim*, surnommé *Ben Zerin Al-Khaïri*, qui porte la qualité d'*Al-Mohakkak*: *Docteur subtil*. Cet Auteur a donné à son Ouvrage le titre de *Raoudh alâther fi talkhis Zig' Ebn Al-Schather*.

ZIG' EBN IOUNOS : *Tables Astronomiques d'Ebn Iounos*, qui est le même qu'*Aboul Hassan Ali Ben Abi Saïd*, dit *Al-Monagem* : l'*Astrologue d'Aziz Ben Hakem*, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage est en 4 Tomes.

ZIG' ABOU HANIFAH AL-DEÏNOURI : *Tables Astronomiques*, composées par *Abou Hanifah*, qui a observé dans la Ville d'Ispahan, l'an 635ᵉ. de l'Hég., pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynastie des Bouides ou Dilemites. Le *Tarikh Khozideh* fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' ABI MASCHAR GIAFER BEN MOHAMMED BEN OMAR AL-TAKI : Les *Tables Astronomiques d'Abou Maschar*; car c'est ainsi que nous appellons cet Astronome, qui est souvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites selon la méthode des Persans, & selon leur calcul, qu'ils disent être celui des années du monde. Mais *Abou Maschar* remarque que ces années du monde sont proprement celles que les Astronomes de son temps appelloient les années des Persans; c'est-à-dire que ces années du monde ne sont pas calculées selon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres saints, & selon la supposition des Hébreux; mais selon celle que les Persans ont fabriquée suivant les anciens Mémoires de leur Histoire.

ZIG' ILEKHANI : *Tables Ilekhaniennes*. C'est le grand Ouvrage des Tables Astronomiques, composées par *Nassireddin Mohammed Ben Houssaïn Al-Thoussi*, sous l'autorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & surnom d'*Ilekhan*.

Ce Prince, après s'être rendu maître de Bagdet, l'an 656ᵉ. de l'Hég., fit construire un *Rassad* ou *Observatoire* dans la Ville de Maraga, l'an 657ᵉ. de la même Hég., à la sollicitation de *Nassireddin*, auquel il donna pour adjoint dans la composition de ces Tables les plus grands Astronomes de l'Asie, qui florissoient sous son Empire.

Les noms de ces grands Personnages sont *Al-Mouiad Al-Aredhi* de Damas, *Al-Fakhr Al-Maraghi*, qui étoit à Moussal, *Al-Fakh Al-Khalathi*, de Teflis, & *Nag'meddin Ben Debiran Al-Cazvini*. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtés les Livres qui pouvoient servir à la composition de ces Tables, & des Mémoires de tous les Observatoires, dont il restoit quelques monuments, comme de celui des Ptolomées en Egypte, d'Al-Mamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites au grand Caire. Et comme les Astronomes représentoient à Holagou qu'il falloit employer 30 ans pour faire leurs observations justes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les pussent achever en 12.

Nassireddin ayant travaillé conjointement avec ses Compagnons avec une diligence incroyable, publia son Ouvrage l'an 668ᵉ. de l'Hég., en langue Persienne, & voici ce que porte sa Préface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynastie des Mogols, & de sa postérité, jusqu'à Holagou Ilekhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les peuples de l'Asie qui oserent résister à sa puissance. Holagou cependant, qui étoit si formidable à ses ennemis, n'avoit que de la bonté pour les Gens de Lettres, & leur faisoit toutes sortes de caresses. Il trouva entre les autres *Nassireddin Thoussi* dans un des Châteaux des Ismaéliens, ou Assassins du Gebal, qui est l'Iraque Persienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, lui donna la Sur-intendance de l'Observatoire qu'il projettoit, & lui fit venir de Bagdet, de Damas, de Moussal & du Khorasan, tous les Livres qui pouvoient servir à la composition de son Ouvrage.

Ce grand Ouvrage est divisé en 4 Parties, dont la premiere contient les Eres & les Epoques; la seconde, le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes & Déclinaisons; la troisieme marque les Temps & les Points de leurs Ascensions; & la quatrieme traite des Etoiles fixes.

Houssaïn Ben Mohammed Al-Nischabouri, dit *Al-Ammi* : l'*Aveugle*, & surnommé *Nadham*, a fait des Notes sur les Tables Ilekhaniennes de *Nassireddin*, & les a données sous le titre de *Kaschf alhacaïk*.

Gaïatheddin Giamschid Ben Massoud Al-Katebi a fait une espece de Correction ou Supplément à ces mêmes Tables, sous le titre de *Zig' Al-Khakani fi takmil Al-Zig' Ilekhani*, où il rapporte outre le calcul exact des nombres des démonstrations géométriques, qui ne se trouvent dans aucunes Tables Astronomiques; ce qui rend cet Ouvrage singulier & fort estimé.

ZIG' ALGIAMÊ U ALBALEG. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Supputations du mouvement des Astres; & le second traite de leurs mouvements, de leurs Spheres, & Epicycles. Il en est fait mention dans le Livre intitulé *AlMog'mel* : L'Auteur de ces deux Livres est *Kouschiad*.

ZIG' HASSIS ALHASSEBAH. Tables Astronomiques composées par *Ahmed Ben Abdallah al-Merouzi*, *al-Bagdadi*, qui vivoit sous le regne du Khalife al-Mamoun.

L'on attribue à cet Auteur, trois sortes de Tables Astronomiques; les premieres portent le nom de *Zig al-Demeschki*: *Tables de Damas*, ou de *Zig' al-Mamouni* : les *Tables d'al-Mamoun*, & sont calculées selon la méthode des Indiens; les secondes s'appellent *al-Megisthi*, & suivent le calcul de l'*Al-Mageste* de *Ptolomée*; & les troisiemes sont nommées *al-lascha*, & sont beaucoup plus courtes que les autres. C'est ainsi que l'Auteur du Livre intitulé *Naouadir alakhbar* parle de cet Ouvrage de *Merouzi*.

ZIG' ALOSTAD. Ce sont les Tables Astronomiques de *Gemaleddin Abou Cassem Ben Mahfoudh al-Bagdadi*. Cet Auteur faisoit la profession d'Astronome, sous le regne du Khalife Moctader l'Abbasside.

ZIG' AL-SANGIARI. Tables Astronomiques composées par *Aboul-Feth Abdalrahman*, & dédiées à *Ali al-Khazen*, *al-Merouzi*, sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide, qui gratifia son Auteur de mille dinars d'or.

ZIG' AL-DHAFI. Titre des Tables Astronomiques composées par *Tabani*. *Ebn Ahmed al-Sanaoui* parlant de ces Tables, dit que ce sont les plus correctes & les plus exactes de toutes celles qui ont été composées jusques à son temps. Car il compare le calcul des Eres & des Epoques des Grecs & des Arabes l'un avec l'autre.

Kouschiad a ajouté à cet Ouvrage les Epoques Persiennes, & l'a étendu jusqu'à 85 Chapitres sous le nouveau titre de *al-Lamê fi amthelat al-Zig' algiamê*.

ZIG' AL-SCHAMEL. Tables Astronomiques du Scheikh *Aboul Vafa Mohammed Ben Ahmed al-Bouzgiani*. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Observations faites du temps du Khalife al-Mamoun, & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd *Ali al-Couschgi*, *al-Menani*, sous le titre de *Kemal*, l'an 800e. de l'Hég.

Le Seïd *Hassan*, fils d'*Ali al-Couschgi*, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dédia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'est Mahomet, premier du nom.

ZIG' SCHAHI : Les *Tables Astronomiques Royales*. C'est l'Ouvrage du même *Nassireddin Thoussi*, dont nous avons parlé, qui a été abrégé par *Nag' meddin*, *al-Leboudi*, dont il est fait mention dans le Livre intitulé *al-Escharat*, qui lui donne le nom de *Zig' al-Zahi*.

Le même *Nag' meddin* a fait d'autres Tables Astronomiques, qu'il a intitulées *al-Zig' al-Mogareb al-mobni âla rassad almogiareb*.

ZIG' AL-SCHAHI. *Tables Astronomiques* composées en Langue Persienne, par *Ali schah Ben Mohammed*, *Ben Cassem*, connu sous le nom d'*Olaï*, Astronome de Khouarezm. C'est un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' SCHAMSEDDIN. Autres Tables Astronomiques composées par *Schamseddin Mohammed Ben Ali Khogiah*. L'Auteur de cet Ouvrage dit qu'il a observé pendant 40 ans, & qu'il s'est servi des meilleurs instruments pour mesurer la quantité des corps célestes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'est-à-dire, pour mesurer la différence de leur proximité & de leur éloignement. Car il est constant, dit *Hagi Khalfah*, qu'il n'y a point de proportion sensible entre la grandeur du corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par conséquent il n'y a pas moyen de mesurer l'une par l'autre. C'est pourquoi toutes les Tables & Observations Astronomiques des Orientaux, sont différentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus justes que celles qui ont été dressées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé ses Tables, *Zig' almohakkak al-Solthani âla ossoul alrassad Ilekhani*, & les a divisées en 5 Parties, dont chacune a plusieurs Chapitres, & chaque Chapitre plusieurs Articles.

ZIG' SCHAMSEDDIN. Tables Astronomiques composées par *Schamseddin Mohammed Ben Mohammed al-Halabi*, *al-Mouakket*. Cet Auteur étoit l'observateur des temps & des heures dans la Mosquée d'*Aia Sofiah*; c'est-à-dire, de *Sainte Sophie* à Constantinople. Il s'est réglé sur les Observations d'*Alaeddin Ben Schather*.

ZIG' AL-SCHEÏKH. Tables Astronomiques du Scheïkh *Aboul-Feth*, dit *al-Sofi*. L'Auteur de cet Ouvrage dit qu'il l'a composé pour rectifier les Tables de Samarcande. *Takieddin* fait mention des Tables de ce Scheïkh dans son Livre intitulé *Sedrat almontahi*.

ZIG' ULUG BEG. Tables Astronomiques du Sultan Mohammed *Ulug Beg*, fils de Schahrokh, fils de Timur. (*V. le titre de ce Sultan.*)

Ulug Beg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excuse d'abord dans sa Préface sur les grandes occupations que le Gouvernement de ses Etats lui fournissoient, & déclare que c'est particuliérement sur la doctrine de son maître *Salaheddin*, surnommé *Cadhi Zadeh al-Roumi*, qu'il s'étoit appuyé dans son Ouvrage. Cependant Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fût achevé, *Gaïetheddin Giamschid* son Collegue, & *Ali Couschgi*, fils de Cadhi Zadeh, ont donné la derniere perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Astronomiques d'*Ulug Beg* sont divisées en quatre parties. La premiere traite des Eres & Epoques, & contient 5 Chapitres; la seconde, de la connoissance des temps, en 22 Chapitres, la troisieme, du cours des Planettes, en 13 Chapitres; & la quatrieme, des étoiles fixes, & elle est partagée en 200 Sections ou Articles.

Ces Tables sont estimées les plus correctes de toutes celles que les Mahométans nous ont données, & s'accordent assez bien avec celles de *Tycho Brahé*, qui sont les meilleures que nous ayons. Elle ont été composées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Persienne, par *Mahmoud Ben Mohammed*, surnommé *Mirem*, l'an 904e. de l'Hég, & dediées au Sultan Bajazet, second du nom, sous le titre de *Destour alâmal fi tashih algiadual*.

Il y a eu aussi une Traduction Persienne de ces mêmes Tables, faite par *Ali al-Couschgi*, de laquelle *Mirem*, dans sa Version, dit qu'elle est défectueuse en démonstrations géométriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

Nous avons un abrégé des mêmes Tables d'*Ulug Beg*, composé par *Mohammed Ben Abil Feth al-Sofi al-Mesri*, lequel ne commence pas ses Longitudes aux Isles Fortunées ou Canaries, comme a fait *Ulug Beg*, mais au rivage de l'Océan Occidental ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'*Ulug Beg*, en ce qu'il les calcule selon le Méridien du grand Caire, au-lieu qu'*Ulug Beg* calcule les siennes sur le Méridien de Samarcande, qui est au 39^d^. 37'. 23''. selon sa supputation.

Khedher Ben al-Cader al-Bornossi a fait aussi un abrégé des mêmes Tables, desquelles il differe aussi touchant la fixation du premier Méridien. Cet abrégé porte le titre de *Bahagiat alfekar fi hall alschems u alcamar*.

Ces mêmes Tables abrégées ont été encore publiées sous le nom de *Tacouim*, par *Sohaïl Abdalrahman al-Salehi*, qui porte la qualité de *Mouakket* de la Mosquée des Ommiades à Damas.

ZIG' AL-OLAÏ Tables Aſtronomiques que l'on attribue à différents Auteurs. Car les uns les donnent à *Mouiadeddin al-Corthobi*, les autres à *Oſtad Alaeddin al-Niſchabouri*, & enfin les autres, à *Abou Rihan al-Tabrizi*.

ZIG' MOHAMMED BEN ABIBEKR AL-FARSI. Tables Aſtronomiques compoſées par *Mohammed*, &c. pour le Sultan al-Malek al-Modhaffer Abou Manſour Iouſſouf Ben Omar, Seigneur de l'Iémen ou Arabie heureuſe.

Cet Auteur dit qu'il a ſuivi dans ſon Ouvrage les Obſervations du grand Aſtronome *Ferideddin Aboul Haſſan Ali Ben Abdalkerim al-Schirvani*, dit *al-Raſſed: l'Obſervateur*. Il cite encore pluſieurs autres Tables Aſtronomiques, dont voici les titres : *Zig' al-Moſthi*, *Zig' almoddel*, *Zig' almohakkem*, *Zig' alzaher*, *Zig' almoſtanſi*, & *Zig' al-Olaï al-Raſſadi*, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont obſervé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre juſqu'en l'année 541ᵉ. de l'Hég., auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' ALMOCTABAS : *Tables empruntées*. Ce ſont des Tables compilées de pluſieurs Traités faits par différents Auteurs ; à ſavoir, *Fakih Abou Ishak Ibrahim al-Naccaſch*, ſurnommé *Zercal*; *al-Fakih Aboul Haſſan Ben Abdalhakk al-Aneki*, ſurnommé *Ben Hemam al-Aſchbili*, dont l'Ouvrage eſt intitulé *Kamel*, & *al-Fakih Aboul Abbas Ahmed Ben Ishak al-Temimi*, ſurnommé *Ebn Kemal al Raſſed al-Couſchi*. Ce dernier Auteur vivoit ſur la fin du 7ᵉ. ſiecle de l'Hég.

ZIG' KOUSCHIAR BEN KENAN AL-KHAÏLI. *Kouſchiar*, qui eſt l'Auteur de ces Tables, eſt plus ancien Obſervateur que le précédent. Car il vivoit vers le milieu du 5ᵉ. ſiecle. Son Ouvrage eſt diviſé en 80 Sections ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Perſien, par *Mohammed Ben Omar*, *Ben Abi Thaleb*, *al-Tabrizi*.

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croît aucune ſorte de fruits. Les Habitants ſont Muſulmans, & ſont grande chere aux Etrangers.

ZOBADI. (*V. le titre de* MOKHANNES.)

ZOBD, ZOBDAH, & ZOBDAT, dans la conſtruction : La *Fleur* & la *Crême de Lait*. C'eſt le titre d'un grand nombre de Livres, où la ſignification de ce mot eſt priſe métaphoriquement.

ZOBDAT U ALHALAH FI TARIKH HALAB : *Hiſtoire de la Ville d'Halep*, compoſée par *Mohammed Ben Ibrahim*, ſurnommé *Ebn al-Hanbali*, mort l'an 972ᵉ. de l'Hég. Le mot de *Halab*, qui ſignifie du *Lait*, eſt auſſi le nom Arabe de la Ville d'*Halep*.

ZOBDAT ALHOKAM. Livre des Loix & des Statuts du Mahométiſme, compoſé par *Obeïdah Ben al Hakim*.

ZOBDAT FI MAREFAT COLL VAHEDIN MEN ALMEDHAHEB : *Traité de chacune des quatre Sectes reçues & reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme*, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT ALAHKAM FI EKHTELAF ALAÏMAT ALALAM : *Traité ſur la différence des opinions des Imams, ou principaux Docteurs de la Loi Muſulmane.* C'eſt l'Ouvrage de *Sarag'eddin Abou Hafs Omar Ben Ishak al-Hendi*, ou *al-Gaznavi*. Cet Auteur eſt qualifié *Indien*, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALAFLAK LEAHEL ALEDRAK. Livre d'Aſtronomie, compoſé par *al-Schirazi*, mort l'an 743ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALEDRAK FI HEÏRAT ALAFLAK. Livre de la Sphere, compoſé par *Naſſireddin al-Thouſſi*.

ZOBDAT ALASRAR : La *Fleur des Secrets*. C'eſt un Commentaire ſur l'Abrégé du Livre intitulé *Menar*. (*V. ce titre.*)

ZOBDAT ALASRAR FI HEKMAT. Livre de Métaphyſique, compoſé par *Mohammed Ben Scherif al-Hoſſaïni*, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé *Hedaïat alhekmat*. Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire de ſon Livre intitulé *Zobdat*.

ZOBDAT ALASCHAR : La *Fleur des Poëſies*. Livre Turc compoſé par *Abdalhaï Ben Faïdhallah*, ſurnommé *Naſſer Caf Zadeh*; mort l'an 1030ᵉ. de l'Hég. Ce Livre contient 9 Divans de Poëtes Turcs, outre leſquels il a recueilli la Fleur de 540 autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre alphabétique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALOSSOUL FI AHADITH ALRASSOUL. Livre des Fondements ſur leſquels ſont appuyées les Traditions reçues de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

ZOBDAT ALAAMAL U KHELASSAT ALAFAAL. Titre d'un Ouvrage compoſé par *Saëdeddin al-Esferaïni*. L'Auteur dit qu'il l'a tiré de l'*Hiſtoire de la Mecque*, compoſée par *Aboul Valid al-Azrakhi*, l'an 766ᵉ. de l'Hég. Il s'étend beaucoup ſur les Traditions qui regardent le pélerinage de la Mecque, & contient 54 Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a 25.

ZOBDAT ALTARIKH FI ASCHRAF ALTAUARIKH: *Hiſtoire depuis Adam juſqu'en l'an* 855ᵉ. *de l'Hég.*, compoſée par le Cadhi *Adhadeddin*.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite en *Turc*, par le *Moulla Moſtafa*, Imam du Sultan Ahmed l'Othmanide, juſqu'en l'an 1024ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite en Perſien, par *Noureddin Luthf allah*, ſurnommé *Hafedh Al-Bourſaoui*, mort l'an 835ᵉ. de l'Hég. L'Auteur la compoſa pour le Sultan Baïſancor Mirza. Elle eſt générale, & finit en l'an 825ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Hiſtoire écrite par le *Moulla Mohammed*, ſurnommé *Doulek Zadeh Al-Roumi*, mort l'an 977ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALTAOUARIKH. Autre Hiſtoire d'*Aboul-Caſſem Gemaleddin Ben Othman Al-Kaſchi*.

ZOBDAT ALHAKAÏK. Titre d'un Livre Arabe & Perſien, compoſé par *Aïn Al-Coddhat Al-Hamadani*, ſur pluſieurs points controverſés de la Religion Muſulmane, & diviſé en 35 queſtions. Cet Ouvrage eſt dédié à Muſtafa Paſcha, dit *Al-Vazir alâziz Ben Mohammed Al-Schäï*.

ZOBDAT FI TARIK HALAB : *Hiſtoire de la Ville d'Halep*, compoſée par *Aboul Hafs Omar Ben Abdalâziz*, plus connu ſous le nom d'*Aboul Cadin Al-Halabi*, mort l'an 660ᵉ. de l'Hég. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Hiſtoire d'Halep, intitulé *Tankih almothleb fi tarikh Haleb*.

ZOBDAT ALRESSAÏL FI MAREFAT ALAOUAÏL. Titre d'un Livre Turc, compoſé par *Iahia Ben Ia-*

coub Al-Schafêï, mort l'an 1025ᵉ. de l'Hég. C'eſt un Ouvrage qui traite des Traités compoſés par les anciens Auteurs.

ZOBDAT ALTHALEB. Livre compoſé par *Khouarezm ſchah* C'eſt un Ouvrage rangé par Tables, où ſont rapportés les mots & les ſentences des Scheïkhs que les Muſulmans appellent *Abdal*, qui ſont des *Enthouſiaſmés* & des *Illuminés*.

ZOBDAT ALFECRAT FI-TARIKH ALHEG'RAT. *Hiſtoire qui ſuit l'ordre des années de l'Hégire*, compoſée en 11 volumes, par l'Emir *Bibars Ben Mohieddin*.

ZOBDAT FIL HESSAB. Livre d'Arithmétique écrit en Turcs, par un nommé *Alaeddin*. Il eſt diviſé en trois Traités.

ZOBDAT ALCAUL ALHAÏUANIAT. *Traité du Langage des animaux*, compoſé par le *Reïs Ebn Sina*, c'eſt-à-dire par *Avicenne*.

ZOBDAT KASCHF ALMEMALEK FI BAB ALTHOROK U ALMESSALEK. Titre d'un Livre qui traite des prérogatives & excellences de l'Egypte, de ſes Gouverneurs & de ſes Sultans, compoſé en 12 Chapitres, par *Khalil Ben Schahin Al-Cahert*. Il a été abrégé par un Auteur incertain, ſous le nom de *Safouat*. *Khalil* avoit écrit plus au long la même Hiſtoire dans un Ouvrage intitulé *Khaſchf almemalek*. Mais il l'abrégea enſuite, & le publia ſous le titre que nous avons vu.

ZOBDAT ALKELAM. Livre de Métaphyſique ou de Théologie Scholaſtique des Muſulmans, compoſé par *Safieddin Mohammed Ben Abdalrahim*, *Al-Hendi*, mort l'an 715ᵉ., de l'Hég.

ZOBDAT ALLOGAT. Livre écrit ſur la Langue Perſienne, par *Ali Ben Morad*. Il eſt diviſé en 2 Parties, qui contiennent une Grammaire & une eſpece de Dictionnaire.

ZOBDAT ALMESSAÏL. Livre de Queſtions ſur les Articles du Muſulmaniſme, écrit en Turcs par *Luthf Paſcha*, Viſir ſous le regne du Sultan Soliman.

ZOBDAT ALMOSNAFAT. *Bibliotheque Orientale* qui contient les titres & les noms des Livres Orientaux, compoſée par *Ebn Thalehah Al-Giâfar*, mort l'an 752ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALNASSAHIH. Livre Turc de Conſeils & d'Inſtructions morales, compoſé par *Giâfar Al-Aïani*, pour Haſſan Paſcha, l'an 1005ᵉ. de l'Hég.

ZOBDAT ALNASR U MOBTASSER ALASR. Hiſtoire générale, compoſée par *Omadeddin*, dit *Al-Kateb Al-Eſfahani* : le *Secretaire*, natif d'Iſpahan, mort l'an 597ᵉ. de l'Hég.

Il y a un Abrégé de cette Hiſtoire, qui porte le titre de *Noſrat almâni*.

ZOBDAT ALVAEDHIN. Livre de Sermons ou de Prédications, diviſé en 48 Parties, autant qu'il y a de ſemaines dans l'année de l'Hég., qui eſt purement lunaire.

ZOBDAT ALVOSSOUL ÊLA ELM ALOSSOUL. Titre d'un Livre compoſé par *Iouſſouf Ben Haſſan Al-Kermaſti*, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmane.

ZOBEID. Nom d'un Prince qui a fondé une Dynaſtie ou une Principauté dans l'Iemen, qui porte le nom de *Al-Zobeïd* ou de *Banou*, & *Beni Zobeïd*. *Vagiheddin Al-Iemeni* a fait l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſous le titre de *Boghiat almoſtafid fi akhbar Al-Zobeïd*.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Manſour, que le Khalife Haroun Al-Raſchid épouſa ſolemnellement, & qui fut mere du Khalife Amin.

Cette Princeſſe avoit 100 filles eſclaves qui ſavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en récitoient chaque jour la 10ᵉ. partie ; de ſorte que l'on entendoit dans ſon Palais un bourdonnement continuel, ſemblable à celui des abeilles.

Le pélerinage qu'elle fit à la Mecque s'eſt rendu célebre à cauſe des grandes aumônes qu'elle fit ſur ſa route, & c'eſt à elle que l'on attribue la fondation de la Ville de Tauris. (*V. le titre de* TABRIZ.) Elle mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 216ᵉ. de l'Hég.

L'Auteur du *Raoudh alakhiar* rapporte que cette Princeſſe ayant juré de ne vendre ni donner une de ſes Eſclaves à Haroun ſon mari, qui en étoit extrêmement amoureux, Abou Iouſſouf, *Cadhi alcoddhat*, c'eſt-à-dire, ſon *Chancelier*, trouva un expédient qui contenta ce Khalife. (*V. le titre d'*ABOU IOUSSOUF.)

ZOBEIDI. *Aboubekr Ben Haſſan Ben Zobeïdi*, ou *Zobeïri*, qui mourut l'an 379ᵉ. de l'Hég., eſt l'Auteur de l'*Hiſtoire des Juriſconſultes de Cordoue*. Elle porte le titre de *Akhbar alfocaha*.

ZOBEIR. *Aboubekr Abdallah Ben Zobeïr*. *Ben Avam*. Nom du premier Muſulman qui naquit à Médine, entre ceux qui ſont appellés *Al-Mohageroun*, c'eſt-à-dire, les *Fuyards de la Mecque*.

Ce Perſonnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, après la mort de Moavie, fils d'Iezid, l'an 63ᵉ. de l'Hég. Mais il ne fut reconnu généralement par tous les Muſulmans, pour Khalife, que pendant 128 jours, au bout deſquels Marvan, fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

Abdallah Ben Zobeïr ne laiſſa pas cependant de demeurer dans la Mecque juſqu'en l'an 71ᵉ. de l'Hég., où ayant été aſſiégé fort étroitement par Hegiag', Général du Khalife Abdalmalek, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de 72 ans. Sa tête fut envoyée à Médine, & ſon corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que pluſieurs Hiſtoriens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maiſon d'Ommie, avoit pour mere, Aſſimah, fille d'Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, femme ſi courageuſe, qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit ſon fils au combat contre Hegiag', & lui fit prendre une grande quantité de muſc pour l'animer davantage. *Amaſſi* écrit que ce Khalife étoit ſi attentif à ſa priere, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon ſe percha ſur ſa tête, comme ſur une piece de bois.

La famille de Zobeïr a été de tout temps ennemie déclarée de celle d'Ali. (*V. le titre d'*IAHIA BEN ABDALLAH.) Le Chef de cette famille, qui fut pere d'Abdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau, qu'Ali gagna contre Aïſchah, veuve de Mahomet, & ce perſonnage étoit un des ſix que le Khalife Omar avoit déclaré en mourant pouvoir être un de ſes ſucceſſeurs.

Le *Nighiariſtan* rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du déſert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, lui dit qu'il étoit de la famille de Zobeïr, dont les deſcendants étoient foux pendant trois jours de l'année. (*V. le titre de* HEGIAG'.)

ZOBEIR. *Ebn Zobeïr.* C'eſt le ſurnom d'*Ibrahim Al-Thakefi*, qui a écrit un Ouvrage de Grammaire Arabique, pour expliquer le Livre de *Si bouieh.*

ZOBEIRI. Surnom d'*Aboubekr Ben Haſſan Al-Anbiki*, Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé *Abniat fil nahou.* Il mourut l'an 379ᵉ. de l'Hég.

C'eſt auſſi le ſurnom de *Tag'eddin Abdal-Vahab*, Auteur d'une *Hiſtoire d'Egypte*, intitulée *Icadh al-motegafel : le Réveil du pareſſeux.*

ZOHAIR. (*V. le titre de* DHOHAÏR, *& celui de* DHEHIR.)

ZOHAK. (*V. le titre de* DHOHAK.)

ZOHARAH. Les Arabes appellent ainſi l'*Etoile de Vénus*, comme qui diroit la *Belle*, ou la *Fleurie.* Les Muſulmans ayant appris l'Aſtronomie des Grecs, qui ont attribué la divinité aux Planetes, leur donnent des noms qui ont du rapport aux qualités que les Payens leur attribuent, quoiqu'ils ſoient au reſte beaucoup éloignés de leurs ſentiments.

Euthymius Zygabenus, dans ſa *Catecheſe : Cathéchiſme des Sarazins*, accuſe fortement les Muſulmans d'adorer l'étoile de Vénus ſous le nom de *Cobar*, à cauſe que les *Muezins* en appellant les Peuples à la priere, crient de toutes leurs forces, *Allah Akbar*, qui veut dire, *Dieu eſt grand.*

Il eſt cependant vrai que les Arabes ou Sarazins, comme nos gens les appellent, ont eu avant le Mahométiſme, des fauſſes divinités auxquelles ils rendoient quelque culte particulier. Mais depuis qu'ils ſont devenus Muſulmans, ils ſont fort éloignés de donner le nom de Dieu ou de Déeſſe aux Planetes, & ils ſe contentent de leur donner tout au plus celui d'Idole.

Les Mythologues, & les Auteurs de Romans chez les Muſulmans, veulent que Vénus ſoit l'Idole de la Muſique, & ils lui font porter une lyre à la main, de même que nous la donnons à Apollon, & l'Auteur du *Caherman Nameh*, parlant d'un combat fameux entre Caherman & un fort Géant, dit que Vénus du haut de ſon Ciel, quitta ſon inſtrument de Muſique, pour être plus attentive à ce ſpectacle.

ZOHARI. Surnom de *Mohammed Ben Moſlem*, connu ſous le nom d'*Ebn Schehab Al-Zohari.* Ce Perſonnage tiroit ce ſurnom de ſon aïeul, nommé *Zaharah*, & il fut le premier qui recueillit les *Hadith* ou *Traditions* de Mahomet, ſous le Khalifat d'Omar, & l'Imam *Malek*, Auteur d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, les reçut de lui.

Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Damas, & il y mourut l'an 124ᵉ. de l'Hég.

ZOHD : La *Vie retirée*, la *Dévotion.* C'eſt de ce mot que vient celui de *Zahed*, qui ſignifie chez les Muſulmans proprement un homme qui ſe ſevre des plaiſirs du monde, & qui n'aſpire, ni aux Charges ni aux Dignités. C'eſt proprement un Religieux qui vit en ſon particulier, ſans être lié à aucune Communauté.

ZOHD ALADAB U THANIAT ALALBAB : *L'Abſtinence des honnêtes Gens, & le fruit des Hommes ſages.* C'eſt le titre d'un Livre diviſé en trois Parties, & compoſé par *Abou Iſhak Ben Ibrahim, Ben Ali Al-Hoſri*, dit *Al-Schaër* : le *Poëte.* Cet Auteur eſt mort l'an 450ᵉ. de l'Hég.

ZOHD ALSOUDAN : De *la Vie retirée des Noirs, ou Ethiopiens.* Ouvrage d'*Abou Mohammed Giafar Ben Ahmed, Ben Al-Sarag'*, dit *Al-Cari* : le *Lecteur.*

ZOHR. BEN ZOHR AL-ANDALOUSSI. Nom d'un Auteur que l'on appelle encore *Abou Marvan Ben Abdalmalek Al-Vezir.* C'eſt celui qui eſt appellé vulgairement *Aven Zohar.*

Il étoit Eſpagnol de naiſſance, Juif d'origine & de Religion, & Médecin de profeſſion. Ses Livres intitulés *Fil adouiat* : des *Médicaments ſimples & compoſés*, & *Taïaſſir*, qui eſt une *Méthode* pour bien employer ces mêmes médicaments, ſont fort eſtimés. On les trouve dans la Biblioth. du Roi, écrits en caracteres Africains, nº. 871.

ZOKAK BAHR AL-ZOKAK : La *Mer du paſſage étroit.* C'eſt ainſi que les Arabes appelient le *détroit de Gibraltar*, que les Turcs nomment *Sebtab bogazi* : la *Gorge de Ceuta.*

Le Schérif *Al-Edriſſi* donne 18 milles de longueur à ce Détroit, depuis l'Iſle de Tharek, c'eſt-à-dire l'Iſle où Ziad Ben Tharek deſcendit quand il entra en Eſpagne, juſques à une autre, qu'il appelle *Gezirat Al-Khedra* : l'*Iſle Verte*, & il lui donne une pareille largeur.

ZOLAIKHA ou ZULEÏKHA. C'eſt le nom que les Arabes & autres Muſulmans donnent à la femme de Putiphar. L'amour deſordonné que cette femme eut pour le Patriarche Joſeph eſt aſſez connu par les Livres ſaints.

Les Muſulmans l'ont auſſi fort connu, à cauſe d'un Chapitre de l'Alcoran ſous le titre de *Joſeph*, dans lequel il eſt beaucoup parlé de ſes emportements. *Nadhami* ou *Nezami*, un des plus illuſtres Poëtes parmi les Perſans, a compoſé un Roman fort célebre, intitulé *Iouſſouf u Zuleïkha*, en vers Perſiens, & a été ſuivi par *Giami*, & par pluſieurs autres. Les Turcs ont imité les Perſans, & il y a pluſieurs Ouvrages de leur façon ſur le même ſujet.

Il eſt bon de remarquer ici que les Orientaux, & principalement les Muſulmans, ſe ſervent ſouvent des exemples de ces deux amants, auſſi-bien que de celui de *Meg'noun* & de *Leïleh*, lorſqu'ils parlent, non ſeulement de l'amour naturel & humain, mais auſſi lorſqu'ils s'élevent juſqu'à celui qui eſt ſurnaturel & divin. (*V.* l'Hiſtoire entiere de JOSEPH & de ZULEÏKHA, qui a été écrite fort au long par *Houſſaïn Vaëz*, dans ſa Paraphraſe du Chapitre de l'*Alcoran*, intitulé *Iouſſouf.*)

ZONNAR. Mot Arabe, Perſien & Turc, qui a été formé du Grec vulgaire, ζωνάρι, corrompu de celui de ζωνή. C'eſt une *Ceinture* de cuir noir aſſez large, que les Chrétiens & les Juifs portent dans le Levant, & particuliérement dans l'Aſie.

Motavakkel, 10ᵉ. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, fut le premier de tous les Princes Mahométans qui obligea les Chrétiens & les Juifs de porter cette ſorte de ceinture pour ſe faire diſtinguer d'avec les Mahométans. L'Ordonnance qu'il fit ſur ce ſujet, fut publiée l'an 235ᵉ. de l'Hég., depuis lequel temps, les Chrétiens d'Aſie, & principalement ceux de Syrie & de Méſopotamie, qui ſont preſque tous, ou Neſtoriens ou Jacobites, le portent ordinairement. C'eſt ce qui a fait donner le nom à ces Schiſmatiques, de *Chrétiens de la Ceinture.*

La diſcipline des Egliſes de l'Orient ſous les Khalifes Abbaſſides, étoit encore ſi fort en vigueur, que les Evêques excommunioient les Chrétiens, quand ils violoient les Canons ; & l'uſage étoit pour lors de couper cette ceinture à ceux qui étoient ainſi ſéparés par l'anathême, leſquels recevoient même quelques coups de cette même ceinture ſur les épaules ; d'où

vient que le même mot de *Zonnar* signifie parmi les Chrétiens d'Orient, ce qui s'appelle parmi nous, la *Discipline*.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux louent souvent leurs Princes au sujet des guerres qu'ils font aux Chrétiens, qu'ils appellent *Infideles*; & lorsqu'ils veulent exagérer leurs victoires, ils ne manquent jamais de dire qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille pieces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. *Ali Ben Mohammed*, *Ben Abi Zorâ*. Nom de l'Auteur d'une *Histoire de Fez*, qui porte le titre d'*Anis almothreb u raoudh alcarthas fi akhbar magreb*. Cette Histoire ne comprend pas seulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais elle s'étend encore jusqu'au Royaume de Maroc & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le 8e. siecle de l'Hég., pour *Abou Saïd Othman Ben Al-Modhaffer*, & elle porte ordinairement le titre de *Carthas*.

ZORAIK. *Ebn Zoraïk*. Surnom d'*Iahia Ben Ali Al-Thannoukhi*, *Al-Mesri*. Il est Auteur d'une Histoire qui porte le nom de *Tarikh Ebn Zoraïk*. Il vivoit dans le 5e. siecle de l'Hég.

ZOTH. Nom d'une nation qui habitoit autrefois dans les pays marécageux qui sont entre les Villes de Vasseth & de Bassorah. Cette sorte de gens s'étant révoltés, furent défaits & réduits en servitude par Môtassem, 8e. Khalife des Abbassides.

L'Auteur du *Mircat* dit que cette nation habite, *Sohad Erak*, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant le nom de *Zoth* convient aussi à un peuple des Indes, & on appelle en Arabe *Zothi*, une étoffe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du 10e. Roi de Perse de la premiere Dynastie des Pischdadiens. (*V. le titre de* Zab.)

ZOU. C'est ainsi que les Persans & les Turcs prononcent le mot Arabe *Dhou*, qui signifie le *Maître* ou le *Possesseur* de quelque chose. Ce mot entre en composition de plusieurs autres; ainsi l'on dit *Dhou alnoun*, ce que les Persans & les Turcs prononcent *Zouelnoun*. (*V. le titre de* Dhou, &c.)

ZOUAL altarah fi scharh Ben Farah. Titre d'un Commentaire sur le Poëme d'*Ebn Farah*, composé par *Schamseddin Mohammed Ben Giumâah*, duquel *Cothlou Boga* a tiré aussi le sien sur le même Poëte. Cet Ouvrage est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot signifie en Persien un homme qui écrit fort vite. C'est le surnom ou épithete de *Mohammed Ebn Mahmoud*, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit ou décrit le *Mag'moû Al-Raschidiah*, l'an 710e. de l'Hég. C'est un chef-d'œuvre pour l'élégance des caracteres, & pour la diligence de la ponctuation. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1. (*V. le titre de* Mag'mou Al Raschidiah.)

ZOULAK, ou Zaulak. *Ebn Zaulak*. Surnom d'*Abou Mohammed Hassan Ben Ibrahim Al-Mesri*, Auteur de l'*Histoire d'Egypte*, intitulée *Tarikh Mesr*.

On a de lui aussi un Ouvrage intitulé *Ahil âla akhbar Coddhat Mesr*, qui est un Supplément à l'Histoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL Al-Moussali. Nom d'un célebre Musicien, natif de la Ville de Moussal, qui vivoit sous le regne du Khalife Al-Mamon. (*V. le titre d'*Ibrahim ben Mahadi, oncle de ce Khalife.)

ZOUSCH. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhara. Celui qui y est né, ou qui en tire son origine, est surnommé *Zouschi*.

ZOUZENI. Surnom d'*Abou Abdallah Hossaïn Ben Ahmed*, Auteur d'un Commentaire sur les Ouvrages de Poésie appellés *Al-Moâllacat*. Il est dans la Biblioth. du Roi, n°. 1154. Cet Auteur porte le titre d'*Adib*; c'est-à-dire d'*Homme de Belles-Lettres*.

FIN.



TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Les Renvois en lettre italique sont des articles de l'Ouvrage, qu'il faut chercher dans leur ordre. Les lettres a, b, marquent la premiere & la seconde colonne de chaque page.

A.

B.

D.

Epaules,

F.

H.

K.

L.

M.

N.

Pygmées.

V.

Fin de la Table.

